BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XLV
E
38-41
NAPOLI

XLV
E
38-41

Digitized by Google

DESCRIPTION

GÉOGRAPHIQUE, HISTORIQUE,

CHRONOLOGIQUE, POLITIQUE, ET PHYSIQUE

DE L'EMPIRE DE LA CHINE

ET DE LA

TARTARIE CHINOISE,

ENRICHIE DES CARTES GÉNÉRALES ET PARTICULIERES de ces Pays, de la Carte générale & des Cartes particulieres du Thibet, & de la Corée; & ornée d'un grand nombre de Figures & de Vignettes gravées en Taille-douce.

Par le P. J. B. DU HALDE, *de la Compagnie de* JESUS.

Avec un Avertissement préliminaire, où l'on rend compte des principales améliorations qui ont été faites dans cette Nouvelle Edition.

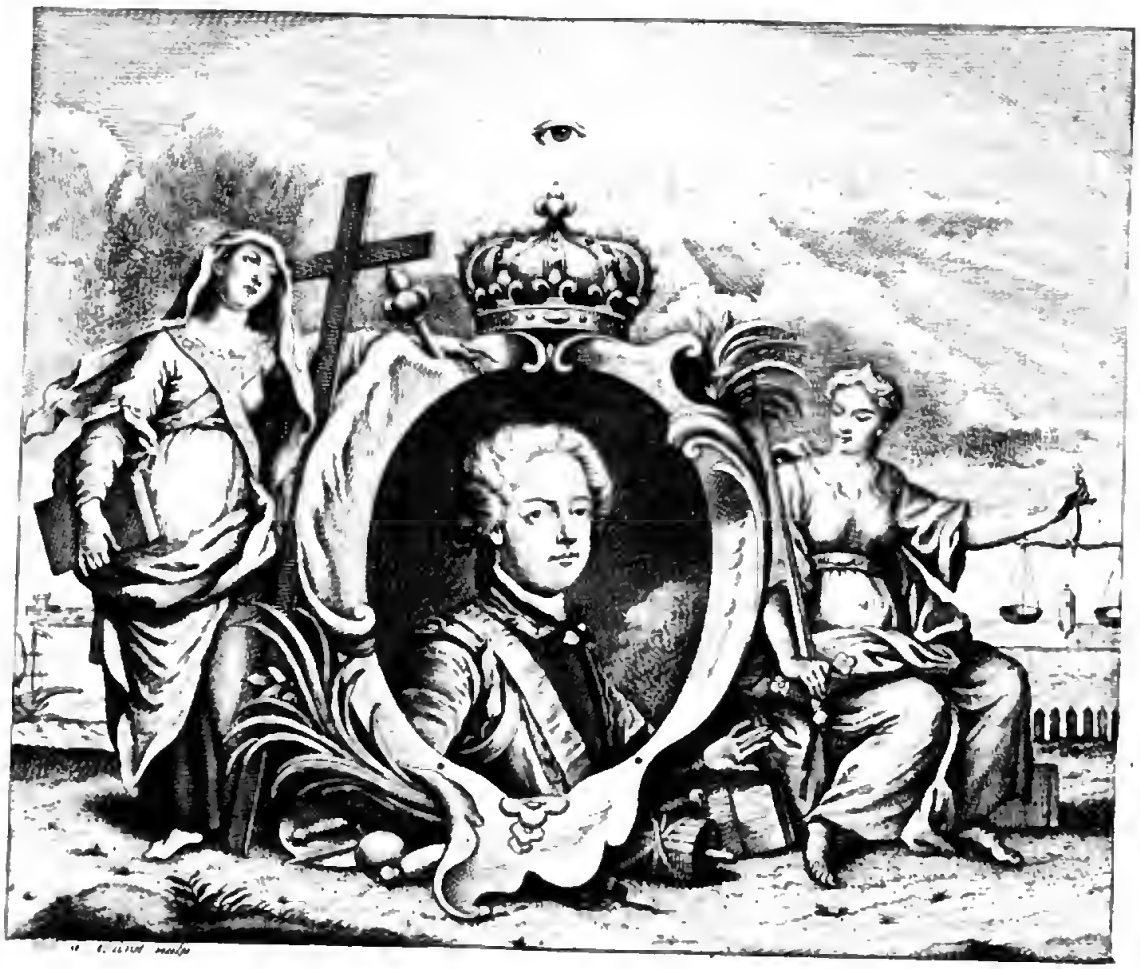
TOME PREMIER.

A LA HAYE,

Chez HENRI SCHEURLEER.

M. DCC. XXXVI.

Digitized by Google



AU ROI,

SIRE,

LE favorable accüeil que VOTRE MAJESTE' *a daigné faire au grand nombre de Cartes repanduës*

dans

dans cet Ouvrage, m'a inſpiré la confiance avec laquelle j'oſe le faire paroître ſous ſon Auguſte Nom, & m'a fait même eſpérer qu'Elle pourra prendre quelque plaiſir à le lire. J'ai cru qu'une Déſcription exacte de tant de Pays ſoûmis à l'Empereur de la Chine, & ſi peu connus, ne ſeroit pas tout-à-fait indigne de l'attention de VOTRE MAJESTE'.

Vous y verrez, SIRE, *que la plus ancienne Monarchie de l'Univers ne doit ſa durée, ſa ſplendeur, & ſa tranquillité qu'à la parfaite ſubordination qui a régné conſtamment entre les différens Membres d'un ſi vaſte Etat.*

Vous y trouverez ces grandes maximes, gravées de ſi bonne heure dans Vôtre ame par les mains habiles qui ont cultivé Vos vertus naiſſantes, Qu'un Prince n'eſt ſi fort élevé au-deſſus du reſte des hommes, que pour procurer leur Bonheur, en protégeant la Vertu & en réprimant le Vice; que la Bonté & la Juſtice ſont les deux plus fermes appuis du Trône; qu'un Souverain eſt né le Pere de ſon Peuple, & que ſa plus ſolide gloire eſt de régner ſur les cœurs de ſes Sujets.

Mais, ce qui ne touchera pas moins VOTRE MAJESTE', *c'eſt ſans doute le progrès de la vraye Réligion chez une Nation, à laquelle, à en parler en général, il ne manque pour ſon bonheur que le don précieux de la Foi.*

Dans

Dans le dernier Siécle on vit naître en faveur des Ouvriers Evangéliques, un merveilleux concours de protection entre le plus puiſſant Monarque de l'Europe, & le plus grand Prince de l'Orient. L'ardeur infinie que l'Empereur Cang hi *eût pour les Sciences, donna aux Miniſtres de l'Evangile un accès facile auprès de ſa perſonne, & leur aſſûra un ferme appui contre les ennemis du nom Chrétien.*

D'une autre part, Louis le Grand, *tout occupé qu'il étoit des affaires les plus importantes, & dans le fort des plus cruelles guerres, porta ſes vûës juſqu'à cette extrêmité de l'Aſie: dans le deſſein qu'il avoit formé d'y étendre le Royaume de Jeſus-Chriſt, & d'en tirer des connoiſſances utiles à l'avancement des Sciences, il jetta les yeux ſur un nombre de Jéſuites, dont il connoiſſoit la vertu & la capacité. A leur départ pour la Chine, il les honora du titre de ſes Mathématiciens; il accrédita leur miniſtere, il leur aſſigna des penſions, & il les combla de bienfaits.*

Il n'y a guères eu d'années dans la ſuite qu'on n'ait vû des ſucceſſeurs de leur zèle, partir de nos ports, pour aller partager leurs travaux, & tâcher de remplir les intentions d'un ſi réligieux Monarque.

Comme en ſuccédant au Trône de ce grand Prince, que Vous avez pris pour modèle, Vous Vous êtes fait une Loi, SIRE, *de ſuccéder à ſes grandes vûës, à*

ſon amour pour les Lettres, à ſa piété ſincere, & à ſon zèle pour la Réligion; ces Hommes Apoſtoliques éprouvent la même protection de la part de VOTRE MAJESTE'; *ils joüiſſent des mêmes graces & des mêmes libéralitez.*

Ce n'eſt pas vainement, SIRE, *que Vos Peuples ſe ſont flattez de voir revivre ce grand Roi en la Perſonne de* VOTRE MAJESTE'. *Cette longue Paix ménagée par Vos ſoins, & affermie par Vôtre ſageſſe, a été le fruit des dernieres inſtructions qu'il Vous fit, en Vous remettant ſon Sceptre & ſa Couronne. L'Europe entiere l'a ſi bien reconnu, qu'elle a cru devoir Vous confier ſes intérêts, en Vous rendant le Médiateur & l'Arbitre de ſes différends.*

Elle joüiroit encore de cette heureuſe Paix, ſi des ennemis ſecrets de Vôtre Grandeur & de Vôtre Modération, ne Vous avoient forcé de prendre les armes, non pas pour reculer Vos frontieres, ou pour augmenter Vôtre puiſſance, mais uniquement pour venger la majeſté de Vôtre Trône offenſée, & pour ſoutenir les droits d'une Nation libre, & d'un illuſtre Allié qu'on vouloit opprimer.

Mais, ce qu'on ne ſçauroit aſſez admirer, SIRE, *c'eſt qu'au milieu de ſes ſuccès & de ſes triomphes,* VOTRE MAJESTE' *n'en eſt pas moins diſpoſée à écouter des paroles de paix, & qu'Elle préfere le répos public*

public & la félicité de ſes Peuples aux plus éclatantes victoires.

Ces vertus pacifiques verſées dans Vôtre ſein par l'eſprit de ſageſſe, qui préſide à Vos Conſeils, ne pouvoient manquer d'attirer ſur Vôtre Perſonne & ſur Vôtre Etat, les plus précieuſes faveurs du Ciel. Nous en avons des témoignages bien ſenſibles.

Combien la divine Providence a-t-elle été attentive à la conſervation de Vos jours dans ces prémieres années, où la délicateſſe de Vôtre ſanté, & diverſes atteintes de maladies nous cauſoient les plus juſtes allarmes!

Quelles bénédictions le Seigneur ne continuë-t-il pas de répandre ſur les nœuds ſacrez, qui Vous uniſſent à une Reine, née dans le ſein de la piété, & qui en donne chaque jour les plus grands exemples!

De quelle protection le Ciel ne favoriſe-t-il pas la juſtice de Vos armes! On n'en peut douter, c'eſt le Dieu des Armées qui a inſpiré à Vos troupes ce courage & cette intrépidité, dont il y a ſi peu d'exemples, & qui dans une ſeule campagne couronne la droiture de Vos intentions, par une ſuite de proſpéritez & de victoires.

Mais, qu'il vous eſt glorieux, SIRE, *de n'avoir que des penſées de paix dans le tems même de Vos continuels ſuccès! Qu'il eſt rare de trouver, même dans les plus grands Princes, un pareil déſintéreſſement! Il forcera ſans doute la même Puiſſance qui Vous a contraint de*

de prendre les armes, à en reconnoître la juſtice & l'équité. L'Europe pacifiée par Vôtre modération, ne Vous laiſſera plus d'autres ennemis à combattre, que les ennemis de la Réligion: Vôtre zèle & Vôtre autorité diſſiperont bientôt les noirs complots de l'erreur & de l'incrédulité: & ces monſtres n'auront pas plûtôt diſparu, que Vous ferez régner ſans peine dans tous les cœurs, celui par qui Vous régnez avec tant de gloire.

Puiſſiez-Vous, SIRE, *en marchant ainſi ſur les traces de Vôtre Auguſte Biſayeul, voir, comme lui, une poſtérité nombreuſe, élevée ſous Vos yeux, & formée ſur Vos vertus! Puiſſiez-Vous, s'il ſe peut, ſurpaſſer même la gloire & le nombre des années de ce grand Monarque! Ce ſont les vœux de celui de Vos Sujets qui Vous eſt le plus dévoüé, & qui eſt avec le plus profond reſpect,*

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble, très-obéïſſant, & très-fidèle ſerviteur & Sujet, JEAN-BAPTISTE DU HALDE, de la Compagnie de JESUS.

PRE-

PREFACE.

L'EMPIRE de la Chine a été depuis fort longtems un objet de curioſité pour l'Europe; les prémieres connoiſſances qu'on en eût, trouverent d'abord peu de créance dans les eſprits; la Relation que publia le voyageur Vénitien, qui, à la ſuite des Tartares, avoit parcouru quelques Provinces de cet Empire, paſſa pour le fruit d'une imagination qui cherchoit à s'égayer; tout ce qu'il racontoit de l'ancienneté de cette Monarchie, de la ſageſſe de ſes loix & de ſon gouvernement, de la fertilité de ſes terres, des richeſſes de ſon commerce, de la multitude prodigieuſe de ſes habitans, de la douceur & de la politeſſe de leurs mœurs, de leur application à faire fleurir les Arts & l'Agriculture, de leur goût & de leur ardeur pour les Sciences, tout cela fût regardé comme de pures fictions, où la vraiſemblance n'étoit pas même obſervée. On ne pouvoit ſe perſuader qu'au-delà de tant de Nations à-demi barbares, & à l'extrêmité de l'Aſie, il ſe trouvât un puiſſant Etat, qui ne le cédoit guères aux Etats les mieux policez de l'Europe.

Avec le tems on revint de ces préjugez, & l'on rendit plus de juſtice à la ſincérité de l'Auteur Vénitien,

ſurtout lorſqu'on vit que ce qu'il avoit avancé, s'accordoit avec les Relations que donnerent les prémiers Miſſionaires, qui vers la fin du quinzieme Siécle pénétrerent enfin dans la Chine, dont juſqu'alors, par des vûës politiques de cette Nation, l'entrée avoit été fermée à tous les Etrangers. On ne put pas s'empêcher de ſe rendre, & d'ajoûter foi au témoignage de perſonnes, que leur état, leur droiture, leur capacité, & leur déſintéreſſement mettoient hors de tout ſoupçon.

La curioſité ſe réveilla, & l'indifférence qu'on avoit témoignée juſqu'alors pour la Chine, ſe changea dans un vif empreſſement de connoître une Nation ſi ancienne, & dont on rapportoit des choſes ſi ſingulieres. Mais cette curioſité-là même fit éclore un nombre de petites Relations, faites ſans choix ni diſcernement, qui donnoient les plus fauſſes idées de cet Empire. Qu'un vaiſſeau Européan abordât à un port de la Chine & y paſſât quelques mois, auſſitôt les gens de l'équipage recüeilloient avec avidité, & jettoient ſur le papier, non ſeulement tout ce qui s'offroit à leurs yeux aux extrémitez d'un ſi vaſte Etat, mais encore tout ce qu'ils pouvoient ramaſſer dans les entretiens qu'ils avoient avec une populace aſſez peu inſtruite. De retour dans leur patrie, ils s'applaudiſſoient de leurs découvertes; & c'eſt ſur des Mémoires ſi peu fidèles, qu'ils compoſoient leurs Relations.

D'autres bien moins ſinceres, ont cru pouvoir amuſer agréablement leurs Lecteurs, en ſuppléant de leur propre fonds aux connoiſſances qui leur manquoient. C'eſt ce qu'a fait un voyageur Italien dans un livre imprimé à Naples en l'année 1720, qui a pour titre: *Giro del Mondo*, c'eſt-à-dire, Voyage autour du Monde. Il y fait une

une déſcription détaillée du Palais de l'Empereur de la Chine, dont il n'avoit d'idée que celle qu'il s'étoit formée lui-même; & pour donner plus de poids à ce qu'il raconte, & le rendre plus croyable, il ne fait pas difficulté de s'autoriſer du Pere Grimaldi, Préſident du Tribunal des Mathématiques, lequel, à ce qu'il aſſûre, voulut bien l'introduire dans le Palais. Pourroit-on, après cela, ſe défier de la ſincérité de cet Auteur?

Cependant tout ce qu'il y a de vrai, c'eſt qu'il vint effectivement à *Peking*, qu'il fit pluſieurs tours dans les ruës de cette grande ville, ſuivi d'un Chinois à pied qui lui ſervoit de valet; qu'il rendit de fréquentes viſites aux Jéſuites, dont il reçut tous les bons offices qui dépendoient d'eux; qu'il les pria de lui faire voir l'Empereur, ou du moins ſon Palais, ce qui n'étoit nullement en leur pouvoir; qu'étant arrivé à un pont qu'il faloit paſſer pour aller au Palais, il fût contraint de retourner ſur ſes pas, parce que ſon valet ne voulut pas s'expoſer à paſſer même ce pont; qu'enfin il fût obligé de ſortir de *Peking* ſans avoir vû du Palais que la porte du Midi, qui eſt toûjours fermée.

Tout cela eſt certain; d'où il s'enſuit que cette déſcription qu'il fait du Palais, des ſalles, du Trône Impérial, de l'audience à laquelle il ſe trouva, & tout le reſte, eſt purement de ſon invention. Le Pere Grimaldi, quoique Préſident du Tribunal des Mathématiques, pouvoit-il, ſans un ordre exprès de l'Empereur, introduire dans le Palais un inconnû, mêlé parmi les membres d'un Tribunal qui va à l'audience? Un Miniſtre d'Etat, un Prince même n'auroit pas ce pouvoir.

Mais pour peu qu'on ſoit au fait de ce qui concerne la Chine, on eſt bien plus ſurpris qu'un Auteur célèbre

par ſes talens & par ſon ſçavoir, ait perdu ſon tems, non ſeulement à traduire en nôtre langue deux anciennes Relations Arabes ſur la Chine, qui ne ſont qu'un tiſſu d'abſurditez & de menſonges; mais encore à prodiguer ſon érudition par de longs éclairciſſemens qu'il a donnez ſur ces Contes Arabeſques. Il ne faloit pas un grand fonds de critique, pour s'appercevoir que ces marchands Arabes ne méritoient nulle créance, & n'avoient pas même mis le pied à la Chine: mais quand le cœur ſe laiſſe une fois préoccuper d'une paſſion, l'eſprit eſt tout diſpoſé à adopter les fables les plus ridicules, & à donner un air de vérité à tout ce qui eſt capable de décrier des perſonnes qu'on n'aime point, & qu'on ſe fait un mérite de ne point aimer.

Les Sçavans n'ont pas tous cette ſagacité & cette fineſſe de diſcernement qui ſaiſit d'abord ſon objet, & qui ſçait démêler le vrai d'avec le faux, telle qu'on la trouve dans ces réflexions ſi ſenſées & ſi judicieuſes, qu'un ſçavant Académicien * a fait ſur la Nation Chinoiſe, & qu'il a propoſées par manière de doutes au Pere Parrenin, dont il a reçu les éclairciſſemens qu'il ſouhaitoit.

Ces ſortes de Relations, ou faites ſans diſcernement, ou inventées à plaiſir, ou concertées par la paſſion, tiennent les eſprits dans l'incertitude, en rendant ſuſpectes celles qui ſont les plus vrayes & les plus ſinceres, & faiſant naître, dans des perſonnes même éclairées, certaines préventions, dont ils ne reviennent pas aiſément. Combien en voit-on, par exemple, qui ne peuvent s'ôter de l'eſprit, que la Nation Chinoiſe pouſſe l'origine de

* M. Dortous de Mairan, de l'Académie des Sciences. Voyez le vingt-unieme Tome des Lettres édifiantes & curieuſes pag. 76.

de ſon Empire bien au-delà du déluge, & même de la création du monde?

Si une idée ſi abſurde a pû entrer dans l'eſprit d'un très-petit nombre de Chinois, trompez par les feintes époques de quelques Aſtronomes, tout le reſte de la Nation ſe récrie contre leur ignorance. Que diroit-on de ces Chinois, ſi ayant appris qu'un Auteur Européan a hazardé dans un de ſes Ouvrages, que le monde exiſte de toute éternité, ils en concluoient que c'eſt-là une opinion commune en Europe?

Les Chinois s'en tiennent à leur grande Hiſtoire, laquelle, bien éloignée de donner dans de pareilles rêveries, fixe le commencement de leur Empire à *Fo hi*: encore n'aſſûrent-ils point, quand & combien de tems ont régné *Fo hi* & ſes ſucceſſeurs juſqu'à *Yao*; ce n'eſt que depuis cet Empereur que leur Chronologie leur paroît ſûre; & en effet il y a bien peu à redire pour la durée totale & la diſtribution des régnes, & pour les faits importans.

De quelque idée qu'on ſoit prévenu, on ne peut guères diſconvenir que les connoiſſances les plus certaines que nous ayons de la Chine, ne nous ſoient venuës par le canal des Miſſionaires, qui ont paſſé la plus grande partie de leur vie dans la Capitale & dans les Provinces de ce grand Empire, & qui par-là étoient à portée plus que perſonne, de nous en rendre un compte fidèle.

Cependant ces connoiſſances qu'ils nous en ont données, ſont aſſez bornées, & quelquefois même défectueuſes. La plûpart occupez du grand objet qui leur a fait quiter leur patrie, & les a attirez dans cette extrêmité de l'Aſie, n'inſtruiſoient guères l'Europe, que des diſpoſitions qu'ils trouvoient dans l'eſprit de ces peuples

pour embraſſer la foi, & des progrez que faiſoit l'Evangile parmi eux. Ce n'eſt que par occaſion, & comme en paſſant, qu'ils ont touché légerement quelques ſingularitez des nouvelles contrées qu'ils habitoient.

Il y en a eu qui, fortement ſollicitez par les Sçavans d'Europe, ont fait dans leurs momens de loiſir des recherches aſſez curieuſes, mais qui en certains points n'ont pas toûjours été fort exactes, parce qu'ils s'en rapportoient aux livres Chinois, dont les Auteurs ſe portent naturellement à exaggerer les raretez & les merveilles de leur pays.

C'eſt principalement en ce qui concerne la Géographie de ces vaſtes pays, que ces livres les ont fait tomber dans quelques mépriſes. Ils ont un peu trop compté ſur l'exactitude des *Tchi chou*: on nomme ainſi certains livres qui contiennent l'Hiſtoire de chaque ville & de ſon diſtrict. Parmi pluſieurs choſes remarquables que renferment ces livres, on y trouve le plan de la ville, & le nombre de bourgs & de villages qui en dépendent, avec les diſtances où ils ſont les uns des autres. Ces diſtances ſe marquent par des lys, ou ſtades; mais ces lys ont plus ou moins d'étenduë dans les diverſes Provinces: de même qu'en Europe il y a différence de longueur dans les lieües des Provinces différentes d'un même Royaume. La ville de *Tong tcheou*, par exemple, qui eſt à l'Eſt de *Peking*, paſſe pour en être éloignée de quarante lys: cependant ſuivant les meſures dont les Cartes ont été dreſſées par les Miſſionaires Géographes, elle n'en eſt éloignée que de trente. Dans la Province de *Chang tong*, dix lys n'en font que huit à leur compte. Dans le Nord de la Province de *Hou quang* les meſures ſont preſque égales aux leurs; mais les Provinces

vinces de *Kiang nan*, de *Fo kien*, & quelques autres, comptent les lys fort différemment, comme on s'en eſt aſſûré en les comparant toutes à la même meſure. Cela ſeul ſuffit pour faire voir que les longitudes du Pere Martini, non plus que celles du Pere Noël, ne peuvent être juſtes, parce qu'elles n'ont été déterminées que ſur des diſtances, telles que les Chinois les comptent par leurs lys, ou ſtades, dont il faloit du moins connoître la longueur avant que de s'en ſervir.

De même, par les obſervations que les Peres Régis & Jartoux firent avec les meilleurs inſtrumens, tant à *Si ning*, où ils demeurerent un mois, que dans quelques autres villes, ils trouverent toûjours entre les hauteurs qu'ils prirent, & celles que prit autrefois le Pere Grueber, une différence de 29. à 30. minutes; ſoit que ce Pere eût des inſtrumens trop courts & mal diviſez, comme il eſt vraiſemblable, ſoit qu'il n'ait pas eu égard au diametre du ſoleil.

Du reſte je ne crois pas qu'on entre dans le moindre ſoupçon de la bonne foi de quelques Miſſionaires, qui n'ayant demeuré que dans ces belles Provinces, où la nature ſemble avoir étalé toutes ſes richeſſes, ont donné lieu de croire par les déſcriptions charmantes qu'ils en ont faites, que toutes les autres Provinces leur étoient ſemblables: ils n'ont parlé que de ce qu'ils voyoient tous les jours, & ſi à cette occaſion on a pris en Europe de fauſſes idées du reſte de l'Empire, ils n'en ſont pas reſponſables: ce qu'ils ont dit n'en eſt pas moins vrai. On n'avoit pas encore parcouru toutes les Provinces, comme on l'a fait depuis par l'ordre de l'Empereur, pour en dreſſer une Carte exacte, & tâcher, par un travail ſi pénible, de mériter de plus en plus la protection de ce grand

grand Monarque en faveur de la Réligion & de ſes Miniſtres. C'eſt par ce travail, continué pendant une longue ſuite d'années, qu'on a acquis des connoiſſances plus particulieres & plus ſûres.

Enfin le Pere le Comte, qui a écrit avec tant d'agrément ſur la Chine, s'eſt borné à certaines matières, & n'a pas prétendu en donner une Relation réguliere & univerſelle; il avertit même qu'on doit regarder le Recüeil de ſes lettres, comme des Mémoires qui peuvent être utiles à ceux qui voudront dans la ſuite donner une déſcription plus complete de ce grand Empire.

C'eſt à cette déſcription que je travaille depuis pluſieurs années: la quantité & la diverſité des matières renfermées dans le projet que j'en ai donné, a fait douter, ſi l'exécution y répondroit. Mais on trouvera, à ce que j'eſpere, que j'ai entierement rempli mon deſſein, tout vaſte qu'il paroît, & que je tiens même au-delà de ce que j'ai promis. Au moins n'ai-je rien négligé pour faire connoître cette vaſte portion de l'Univers par tous les endroits qui méritent de l'attention, & pour m'aſſûrer de la vérité de tout ce que j'en rapporte.

J'ai eu entre les mains une quantité prodigieuſe de Mémoires venus de la Chine: la lecture de ces manuſcrits, où la plûpart des choſes qu'on y traite, étoient inutiles à mon deſſein, ne m'a pas rebuté, parce que j'y trouvois de tems en tems des particularitez, ou qui n'étoient pas connuës, ou qui confirmoient la vérité de ce qu'on avoit déja publié dans des Relations imprimées. Quand des gens déſintéreſſez, & d'ailleurs éclairez, écrivant en différens tems & de différens lieux du même Empire, racontent les mêmes choſes, dont ils ſont témoins oculaires, comme s'ils les euſſent concertées enſem-

enſemble, il faudroit être déterminé à ne rien croire, pour ne ſe pas fier à leur témoignage.

D'ailleurs les fréquens entretiens que j'ai eu avec quelques Miſſionaires revenus de la Chine, pendant le ſéjour qu'ils ont fait en Europe, & encore plus, les correſpondances néceſſaires & continuëlles où je ſuis depuis vingt-quatre ans avec les autres Miſſionaires répandus dans les diverſes Provinces de l'Empire, m'ont mis en état d'en recevoir les ſecours & les éclairciſſemens dont j'avois beſoin. Quelques-uns d'eux ont eu même la complaiſance de traduire avec un grand ſoin certains livres d'habiles Chinois, qui devoient entrer dans cet Ouvrage, & qui fourniſſent la preuve d'une grande partie des faits que je rapporte.

Enfin, l'Ouvrage étant achevé, j'aurois pris le parti de l'envoyer à la Chine, pour le faire éxaminer par quelques-uns des plus anciens Miſſionaires, ſi la choſe eût été d'une exécution moins lente & plus aiſée; heureuſement, lorſque je m'y attendois le moins, j'appris que celui ſur qui principalement je jettois les yeux, étoit arrivé en France, & ſeroit dans peu de jours à Paris: c'étoit le Pere Contancin, que ſes Supérieurs avoient député en Europe pour des affaires particulieres de la Miſſion.

Ce Pere habile & expérimenté, avoit demeuré trente-deux ans à la Chine, dix ans à *Peking*, où il avoit été Supérieur de nôtre Maiſon, & le reſte du tems dans les différentes Provinces. Pendant plus d'une année qu'il reſta à Paris, il eût tout le loiſir de lire plus d'une fois cet Ouvrage, & de l'éxaminer, comme je le ſouhaitois, avec l'attention la plus ſérieuſe, & avec la plus ſévère critique. C'eſt en profitant de ſes lumieres, ſoit pour diſcuter certains faits douteux, ſoit pour y ajoûter

des particularitez intéreſſantes, que je me ſuis aſſûré de l'entiere exactitude de tout ce que j'avance.

Après ces précautions que j'ai priſes pour ne rien dire que d'exactement vrai, on verra, ce me ſemble, avec quel ſoin j'ai tâché d'éviter le reproche que je fais à certains Hiſtoriens modernes, de ce qu'ils ont trop compté ſur des Mémoires peu ſûrs & peu ſinceres, & que par crédulité, ou ſans beaucoup de diſcernement, ils ont donné en Europe de fauſſes idées de cet Empire.

Pour ce qui eſt de l'ordre que j'ai cru devoir garder dans la diſtribution de tant de matières, on le trouvera tel que je l'ai marqué dans le projet, à la réſerve de l'Hiſtoire abrégée de la Monarchie Chinoiſe que j'ai inſérée dans le prémier Tome, parce que cette connoiſſance qu'on prend d'abord des Empereurs & de ce qui s'eſt paſſé ſous leurs régnes, eſt néceſſaire pour faciliter l'intelligence de tout ce que j'en dois dire dans la ſuite.

C'eſt pour cette même raiſon que j'ai donné d'abord une idée générale de l'Empire, qui repréſente ſommairement & en gros tout ce que j'explique en détail dans le corps de l'Ouvrage, & que j'y joins en peu de mots l'Hiſtoire de certains peuples, & entr'autres de la Nation des *Si fan*, qui formoit autrefois un Etat puiſſant, & redoutable aux Empereurs mêmes, mais qui déchirée dans la ſuite par des guerres inteſtines, s'eſt vû forcée de s'aſſujettir à la domination Chinoiſe.

Je n'ai pas dû omettre les obſervations curieuſes qu'ont fait quelques Miſſionaires en traverſant ces belles Provinces, où ils marquoient jour par jour, & dans un grand détail, tout ce qui s'offroit à leurs yeux, & où il ſemble, en les liſant, qu'on fait avec eux le même voyage. Elles

diſpo-

diſpoſent à la déſcription qui ſuit des quinze Provinces dont l'Empire eſt compoſé.

On y voit un grand nombre de villes ſuperbes par leur ſituation & par leur étenduë, par la multitude de leurs habitans, par le concours extraordinaire de Chinois que le commerce y attire, par la beauté des édifices publics, & par l'abondance qui y régne: on y voit ce que des terres fertiles, & qui ſouvent donnent chaque année une double récolte, produiſent de grains, d'arbres, & de fruits ſinguliers; les métaux de toutes les ſortes, les minéraux, & les marbres précieux qui ſe tirent du ſein des montagnes; ces plantes rares, dont les racines ſont ſi ſalutaires, & qui ſe refuſent à tout autre climat; cette quantité de lacs, de canaux, de rivieres larges & profondes qui fourniſſent abondamment des poiſſons de toutes les eſpeces; cette multitude ſurprenante de ponts hardis, ſolides, & embellis de divers ornemens de ſculpture, qui ont été élevez pour la commodité du Public; en un mot, tout ce que l'Art & la Nature y ont procuré d'avantages, pour les beſoins & les délices de la vie.

Outre la Carte la plus générale qui renferme la Chine, la Tartarie Chinoiſe, & le Thibet, juſqu'à la Mer Caſpienne, on y trouvera la Carte générale de la Chine ſeule, & les Cartes particulieres de chaque Province, avec pluſieurs Plans des villes qui ſont d'une figure différente de celle des autres villes.

Enfin, ce prémier Tome finit par une Hiſtoire abrégée de cette grande & ancienne Monarchie. Je me ſuis attaché, comme je le devois, au ſentiment univerſellement reçû parmi les Chinois, qui conduiſent leur Chronologie depuis l'Empereur *Yao* juſqu'au tems préſent,

ſent, & qui la regardent comme certaine, ainſi que je le remarque dans l'Avertiſſement qui précede cette Hiſtoire.

Tous conviennent que *Fo hi* a été le fondateur de leur Empire; mais ils ne conviennent pas également du tems qui s'eſt écoulé depuis *Fo hi* juſqu'à *Yao*: Pluſieurs croyent qu'il y a eu des régnes incertains; d'autres doutent que les Empereurs placez entre *Chin nong* & *Hoang ti* ſe ſoient ſuccédez les uns aux autres, parce qu'il ſe peut faire que ce n'étoit que des Princes tributaires, ou de grands Officiers contemporains.

Il ſe trouve même quelques Critiques, leſquels, par rapport au tems qui s'eſt écoulé depuis *Yao* juſqu'à nous, diſputent enſemble ſur la durée plus ou moins longue d'un régne particulier, ou d'une dynaſtie entiere. Je n'ai point voulu entrer dans ces ſortes de diſcuſſions, qui auroient été trop longues, & qui auroient répandu de l'obſcurité & de la confuſion dans la ſuite de l'Hiſtoire. J'ai ſuivi ſur cela le ſentiment & de nos anciens * Miſſionaires les plus verſez dans la Littérature Chinoiſe, & de la plûpart de ceux qui vivent encore, & dont pluſieurs ne le cédent à aucun autre dans l'étude & dans l'intelligence des livres de cette Nation.

Ce qu'on peut dire en général, c'eſt que les Hiſtoriens Chinois paroiſſent ſinceres, & ne chercher que la vérité; qu'on ne voit pas qu'ils ſoient perſuadez que la gloire d'une Nation conſiſte dans ſon ancienneté, & que, comme d'autres Nations, ils n'ont point eu de raiſons priſes du côté de l'intérêt ou de la jalouſie des peuples voiſins, pour altérer ou falſifier leur Hiſtoire, qui n'eſt qu'une

* Les Peres Martini, Couplet, &c.

qu'une ſimple expoſition des principaux évenemens, propres à ſervir d'inſtruction ou de modèle à la poſtérité.

On dira peut-être que le *Chu king*, qui contient l'Hiſtoire de ces prémiers tems, & les autres Livres Canoniques, ont péri du tems de *Chi hoang ti*, qui ordonna ſous peine de la vie, de les brûler; & qu'en conſéquence, la perte de ces monumens doit rendre l'Hiſtoire fort incertaine.

L'objection ſeroit forte, ſi ces Livres infiniment reſpectez de la Nation, euſſent été raſſemblez dans le même lieu, & qu'il n'eût falu que peu d'heures pour les réduire en cendres. Mais ils étoient diſperſez dans tout l'Empire & chez tous les Lettrez: tous les livres ne furent pas proſcrits; on excepta entr'autres les livres de Médecine, & dans le triage qu'on en fit, on trouva le moyen de mettre en ſûreté pluſieurs éxemplaires de ceux qu'on ordonnoit de proſcrire. Le zèle des Lettrez en ſauva un bon nombre; les antres, les tombeaux, les murailles où on les cacha, devinrent un azile contre la tyrannie: peu-à-peu l'on déterra ces précieux monumens de l'antiquité, & ils reparurent ſans aucun riſque ſous l'Empereur *Ven ti*, c'eſt-à-dire, environ 54. ans après l'incendie. Ainſi furent conſervez ces livres, non obſtant les ordres rigoureux d'ûn Prince, qui par une fauſſe politique, ou plûtôt par une vanité ridicule, vouloit les exterminer de ſes Etats.

Je n'ignore pas qu'il parut, il y a quelques années, une Table Chronologique de la Chine, qui ne commence qu'au régne de *Lie vang*, c'eſt-à-dire, 424 ans avant J. C. Elle a été dreſſée par un Seigneur Chinois qui vit encore, & qui étoit Viceroi à Canton, lorſque

les Miſſionaires y furent exilez. Mais ce Seigneur, ce que je ſçais très-certainement, n'a jamais eu, & ne s'eſt jamais donné la réputation d'Hiſtorien. Il a encore moins prétendu faire un Ouvrage raiſonné ſur l'Hiſtoire ancienne: bien loin de diſcuter la queſtion de l'antiquité Chinoiſe, & d'en fixer l'époque au tems où il commence ſa Table, il ſeroit véritablement offenſé, s'il croyoit qu'on le ſoupçonnât d'avoir avancé, ou d'avoir même propoſé le retranchement de tous les régnes qui ont précédé celui de *Lie vang*. Il n'y a aucun Chinois qui oſât publier un paradoxe ſi contraire à l'opinion reçûë de régne en régne dans toute la Chine. Cette Table Chronologique qu'il a donnée au Public, il l'a copiée d'après un livre, intitulé *Cang mou*: ce qu'il y a uniquement de lui, c'eſt qu'il l'a ajuſtée au Cycle ſéxagenaire d'une manière agréable & commode.

C'eſt *Tchu hi*, Ecrivain de réputation, qui eſt Auteur de l'Hiſtoire, nommée *Cang mou*, & il a ſuivi pour la Chronologie *Se ma ouen kong*, autre Auteur très-célèbre. Mais ni l'un ni l'autre de ces fameux Ecrivains n'a penſé à retrancher les trois prémieres familles, ni même à inſinuer que les Empereurs nommez dans le *Chu king*, n'ayent pas réëllement exiſté, & ne ſoient que des perſonnages feints & allégoriques. Si quelqu'un à la Chine s'aviſoit de leur attribuer une pareille opinion, il ſeroit regardé comme un viſionnaire, & peut-être que ſa témérité lui coûteroit cher. Tous deux commencent leur Hiſtoire par *Fo hi*, & l'on a les Commentaires de *Tchu hi* ſur le *Chu king*, & ſur le *Chi king*, où il parle toûjours en homme qui ſuppoſe la réalité des régnes & des Princes dont il eſt fait mention.

Confucius, dont le tems eſt aſſez connu, parle en termes

mes exprès des trois prémieres dynaſties, nommées *Hia*, *Chang*, & *Tcheou*, & aſſûre qu'il ſuit dans la pratique les Rits de la dynaſtie *Tcheou*. Ce ſeul témoignage ſuffiſoit à la Chine pour faire couper la tête à quiconque oſeroit dire qu'il faut retrancher ces trois prémieres familles Impériales de l'Hiſtoire Chinoiſe. Je ne crois pas même qu'on oſât propoſer ſérieuſement ce ſyſtême en Europe: car, ou il faut faire auſſi de *Confucius* un perſonnage fabuleux, qui n'a ni exiſté, ni dit ce qu'on lui attribuë; ou il faut avoüer qu'on a, dans la perſonne de ce Philoſophe, un témoignage irréfragable de la réalité des trois prémieres dynaſties, qui forment le corps du *Chu king*.

Ainſi on ne doit pas croire que *Se ma ouen kong*, & après lui *Tchu hi*, ayent prétendu réduire l'époque de l'Hiſtoire Chinoiſe au régne de *Lie vang*, ni en exclure les régnes précédens; ils ont diſtingué dans l'Hiſtoire, des tems où ils ne croyent pas que la Chronologie, du moins en ce qui concerne le commencement & la fin des régnes, & la ſuite des années, par rapport aux *Kia tſe*, ou Cycles Chinois, ſoit aſſez certaine, & elle ne leur paroît telle que depuis l'Empereur *Lie vang*: c'eſt leur extrême exactitude qui les a portez à ne pas donner, quant à la ſuite des années, la Chronologie entiere pour également certaine.

D'autres Critiques moins ſcrupuleux aſſûrent, que le commencement des années de chaque régne ſe peut marquer diſtinctement, à commencer depuis l'onzieme Empereur de la dynaſtie *Tcheou*. Or depuis ce tems-là juſqu'à l'Empereur *Lie vang*, où commence la Table Chronologique en queſtion, on compte dix-ſept Empereurs.

Quoi

Quoi qu'il en ſoit des différentes opinions de ces Critiques, la Chronologie de l'Hiſtoire Chinoiſe ne ſe conduit pas moins ſûrement depuis *Yao*, juſqu'au tems préſent, en ce qui regarde la ſuite des Empereurs, & les faits les plus importans de leurs régnes. C'eſt ce qui ſe développera encore mieux, lorſqu'on entendra parler dans la ſuite de cet Ouvrage les Empereurs, & tout ce qu'il y a eu de plus illuſtres Chinois dans chaque dynaſtie, dont les diſcours auparavant diſperſez, ont été ramaſſez & recüeillis par le feu Empereur *Cang hi*.

Après ces notions générales que je donne de la Chine, j'entre dans un plus long détail de tout ce qui concerne cette Nation, de ſon caractère, de ſes mœurs, de ſes uſages, de ſon gouvernement, de ſes progrez dans les ſciences, de ſa réligion, de ſa morale, &c. & je traite toutes ces matières en autant d'articles ſéparez, auxquels je crois avoir donné la juſte étenduë que chaque ſujet demande.

Je parle d'abord de l'antiquité & de l'étenduë de cette Monarchie, de l'autorité de l'Empereur, de ſes dépenſes, de ſes revenus, de ſes équipages, de la magnificence de ſon Palais, & de ſon cortége lorſqu'il ſort; de la forme de ſon gouvernement, ſoit civil, ſoit militaire; des fonctions propres des Mandarins, de leur pouvoir, & des honneurs qu'on leur rend; des forces de l'Empire, des fortereſſes, des gens de guerre, de leurs armes, & de leur artillerie; de la Police qui s'obſerve, ſoit dans les villes, pour y maintenir le bon ordre, ſoit dans les grands chemins pour la ſûreté & la commodité des voyageurs.

J'expoſe enſuite le génie & le caractère de ces Peuples, leur air, leur phyſionomie, leurs modes, leurs mai-

maiſons, les meubles dont elles ſont ornées; les châtimens dont on punit les criminels, & l'ordre qui s'obſerve dans les priſons où on les renferme.

La nobleſſe ne ſe donne à la Chine qu'au mérite: je fais voir comment elle s'acquiert, & combien elle eſt différente de celle d'Europe. Comme les Grands ſont ennemis du luxe, en ce qui concerne leur perſonne, ils n'en ſont que plus magnifiques pour tout ce qui paroît au-déhors: l'on verra quelle eſt leur magnificence dans leurs voyages, dans leurs fêtes, dans les ouvrages publics, tels que ſont les ponts, les arcs de triomphe, les portes, les tours, les murs des villes, &c.

Tout eſt réglé à la Chine, juſqu'aux devoirs les plus communs de la ſocieté; & c'eſt ce qui m'a fait parler des cérémonies qu'ils obſervent dans leurs devoirs de civilité, dans leurs viſites, & les préſens qu'ils ſe font les uns aux autres, dans les lettres qu'ils s'écrivent, dans leurs feſtins, dans leurs mariages, & dans leurs funérailles.

Pour ce qui eſt du peuple, il eſt tout occupé, ou à la culture des terres, ou aux arts mécaniques, ou au commerce; il m'a donc falu parler de l'eſtime qu'on fait de l'agriculture, & de ceux qui s'y appliquent; de l'adreſſe & de l'induſtrie des artiſans; du commerce incroyable qui ſe fait au-dédans de l'Empire; de la quantité de lacs & de rivieres qui arroſent les Provinces, & y produiſent l'abondance & la fertilité; des barques & des ſommes, ou vaiſſeaux, ſur leſquels on tranſporte tant de richeſſes d'une Province à l'autre; des monnoyes anciennes, & de celles qui ont cours maintenant dans l'Empire.

Le commerce principal qui ſe fait au-déhors, ſurtout

avec les Européans; consistant dans les ouvrages de vernis, dans la porcelaine, & dans les soyeries; j'explique d'où l'on tire le vernis, & comment se fait la porcelaine, & je donne la traduction d'un ancien Auteur Chinois, qui nous apprend la manière de nourir & d'élever les vers à soye, pour la rendre & meilleure, & plus abondante.

Les diverses éstampes, où une partie de toutes ces choses seront représentées au naturel, les rendront encore plus sensibles.

Les Sciences, par lesquelles seules on parvient aux honneurs & aux emplois, & qui consistent principalement dans une parfaite connoissance des Loix, de l'Histoire, & de la Morale, méritoient une attention toute particuliere. C'est aussi à quoi je me suis attaché.

Je commence d'abord par l'idée qu'on doit se former de la langue Chinoise, si différente de toutes les autres langues mortes ou vivantes; & pour cela je fais connoître quel en est le génie, de quelle manière se prononcent ses mots, qui ne sont que d'une seule syllabe; & j'y joins un petit abrégé de la Grammaire de cette langue. Après quoi j'expose la manière dont ces peuples font leur encre, & leurs différentes sortes de papier, & comment ils impriment & relient leurs livres.

Puis je viens aux études des jeunes Chinois, aux divers dégrez par où ils passent, & aux éxamens qu'ils doivent subir pour obtenir ces dégrez, & parvenir enfin au Doctorat. Un livre Chinois, dont je donne l'extrait, nous en instruit encore mieux. On y voit l'ordre qu'on doit garder pour enseigner les jeunes gens, le choix qu'on doit faire des Maîtres, les traits d'Histoire qu'on doit leur faire apprendre pour les former aux bonnes mœurs,

mœurs, l'éxamen des étudians qui aſpirent aux divers dégrez; le modèle du diſcours qui ſe fait dans l'Aſſemblée des Lettrez, & le projet d'une Académie, ou Societé de Sçavans.

Ce ne ſont-là que comme des préliminaires qui conduiſent naturellement à la Littérature Chinoiſe, c'eſt-à-dire, à la connoiſſance de ces Livres ſi anciens & ſi reſpectez des Chinois, & qu'ils appellent *King*. Ils entendent par ce mot une doctrine ſublime, ſolide, & fondée ſur des principes inébranlables. Ils en comptent cinq, qu'ils regardent comme Canoniques du prémier ordre, & qu'ils appellent *Ou king*, c'eſt-à-dire, les Cinq Livres par excellence.

Je donne le précis de ces Cinq Livres; ſçavoir, 1°. De l'*Y king*, qui eſt un Ouvrage purement ſymbolique. 2°. Du *Chu king*, qui contient ce qui s'eſt paſſé de mémorable ſous les prémiers Empereurs & Légiſlateurs de la Nation; leurs inſtructions ſur le gouvernement; leurs loix & leurs règlemens pour les mœurs, dont ces prémiers Héros ont été autant de modèles; & j'en rapporte quelques extraits. 3°. Du *Chi king*, qui renferme des Odes, ou des Poëſies, où l'on fait l'éloge des Hommes illuſtres, & où l'on établit les Loix & les Coûtumes de l'Empire. On verra quelques-unes de ces Odes, dont on a fait choix, & qui ſont fidèlement traduites. 4°. Du *Tchun tſiou*, qui eſt inférieur aux trois prémiers, mais qui ne laiſſe pas d'être fort eſtimé des Sçavans. Il continuë les Annales du Royaume de *Lou*, qui eſt maintenant la Province de *Chan tong*. 5°. Du *Li ki*, qui eſt comme un Mémorial des loix, des cérémonies, & des devoirs de la vie civile.

Après avoir fait le précis de ces Livres, qui ſont d'u-

ne antiquité très-reculée, je viens aux quatre Livres Claſſiques ou Canoniques du ſecond ordre, appellez *Sſe chu.* Ce ne ſont, à proprement parler, que des explications & des maximes fondées ſur ces anciens monumens. Ces Livres ſont de *Confucius*, ou ont été recüeillis par ſes diſciples des maximes & des entretiens de ce célèbre Philoſophe, que toute la Nation regarde comme ſon Maître. Je fais d'abord un abrégé de ſa vie, après quoi ne m'attachant qu'à ce qu'il y a de plus eſſentiel, je ſuis par ordre les Chapitres ou les Articles de chacun de ſes Ouvrages, qui ſont. 1°. Le *Ta hio*, c'eſt-à-dire, la grande Science, ou la Science des adultes. 2°. Le *Tchong yong*, c'eſt-à-dire, le milieu immuable, ce juſte milieu qui ſe trouve entre deux extrêmitez, & en quoi conſiſte la vertu. 3°. Le *Lun yu*, c'eſt-à-dire, Diſcours moraux & ſentencieux. 4°. *Meng tſeë*, ou le Livre du Philoſophe *Mencius*, qui donne l'idée d'un parfait gouvernement.

A ces quatre Livres, j'en joins deux autres fort eſtimez, & que les Chinois mettent au rang des Livres Claſſiques; le prémier s'appelle *Hiao king*, c'eſt-à-dire, du reſpect filial, & contient les réponſes que fit *Confucius* à ſon diſciple *Tſeng*: le ſecond ſe nomme *Siao hio*, qui ſignifie la Science, ou l'Ecole des enfans.

Voilà proprement ce qu'on appelle la Science Chinoiſe, qui renferme les principes fondamentaux de leur gouvernement, & qui maintient un ſi bel ordre dans l'Empire. Il paroît en effet que c'eſt-là la Science la plus propre de l'homme, puiſqu'elle regarde directement ſa conduite, & les moyens de le rendre parfait ſelon ſon état & ſa condition.

Peut-être croiroit-on, & il eſt naturel de le penſer, que

que le gouvernement de la Chine, appuyé d'abord ſur ces principes, s'eſt peu-à-peu affoibli pendant une ſi longue ſuite de ſiécles, & ſous tant de différens régnes. Mais les Chinois nous apprendront eux-mêmes qu'ils ne ſe ſont jamais relâchez de la ſageſſe de ces maximes. C'eſt ce qu'on verra en parcourant la plûpart des dynaſties dans un Recüeil fait par les ordres & ſous les yeux de l'Empereur *Cang hi*, dont le régne, qui a précédé celui d'aujourd'hui, a été ſi long & ſi glorieux.

On trouve dans ce curieux Recüeil les diſcours & les réflexions de ce qu'il y a eu de plus grand, de plus habile, & de plus éclairé dans l'Etat. Ce ſont différens Empereurs qui parlent dans leurs Edits, dans leurs Déclarations, dans leurs Ordonnances, dans les Inſtructions qu'ils envoyent aux Rois, aux Princes tributaires, & aux Magiſtrats; ce ſont les diſcours & les rémontrances faites aux Empereurs par les prémiers Miniſtres de l'Etat, & par les meilleures têtes de l'Empire. Tout ce qu'ils diſent, roule principalement ſur le bon ou le mauvais gouvernement, ſur l'application à l'agriculture, ſur les moyens de ſoulager les peuples, & de fournir à leurs beſoins, ſur l'art & la difficulté de régner, ſur la guerre, ſur l'avancement des Lettres, &c. La plûpart de ces pieces ſont terminées par de courtes réflexions de l'Empereur *Cang hi*, Prince ſi habile en l'art de régner, qui les a écrites du pinceau rouge, c'eſt-à-dire, de ſa propre main.

Les mêmes matières ſont traitées dans deux autres Livres dont je donne de plus courts extraits: le prémier eſt une compilation faite ſous la dynaſtie des *Ming*; le ſecond eſt intitulé, les Femmes illuſtres; où l'on voit pareillement que ſous différens régnes, les Dames Chi-

noiſes ſe ſont conduites, & ont gouverné leurs familles ſelon ces maximes.

Par cette eſpece de tradition, l'on jugera aiſément que les principes fondamentaux du gouvernement s'étant toûjours maintenus à la Chine par une obſervation conſtante, on ne doit pas s'étonner qu'un ſi vaſte Etat ait ſubſiſté depuis tant de ſiécles, & ſubſiſte encore dans tout ſon éclat.

Après ces détails ſur la forme du gouvernement Chinois, je paſſe à la Réligion de ces peuples, à leur Morale, à la connoiſſance qu'ils ont des autres Sciences, à leur goût pour l'Hiſtoire, pour la Poëſie, & pour le Théâtre, & enfin à leur habileté en fait de Médecine. Ce ſont les matières que renferme le troiſieme Volume.

Au regard des Réligions approuvées ou tolérées à la Chine, j'expoſe, ſelon l'ordre des tems, la doctrine des différentes Sectes de cet Empire, & je traite, 1°. du Culte des anciens Chinois: tout ce que j'en dis eſt tiré de leurs Livres Claſſiques; mais ſans entrer dans l'explication de ce qu'ils entendent par *Tien* *, ou *Chang ti* **, qui eſt l'objet de leur culte: j'en laiſſe le jugement au Lecteur. 2°. De la Secte des *Tao ſſeë*, dont je décris le ſyſtême. 3°. De la Secte de l'Idole *Foë*, dont j'explique ce que ces Idolâtres appellent doctrine intérieure & extérieure. 4°. Enfin de la Secte de certains Lettrez modernes, qui ſe ſont fait une eſpece de Philoſophie, au moyen de laquelle, en s'attachant moins au texte des anciens Livres qu'à la gloſe & aux commentaires de quelques Auteurs récens, ils prétendent tout expliquer par

* *Tien*, Ciel, ou eſprit du Ciel.
** *Chang ti*, Être ſouverain, ſuprême Empereur.

par les cauſes naturelles. Un Ouvrage en forme de dialogue, où un de ces Philoſophes modernes expoſe ſon ſyſtême ſur l'origine & ſur l'état du monde, fera ſentir juſqu'où s'égarent ces demi-Sçavans.

L'établiſſement & le progrès de la Réligion Chrétienne dans cet Empire, étoit un article trop intéreſſant pour l'omettre: je me ſuis donc cru obligé d'en faire l'Hiſtoire; mais comme je ne pouvois me diſpenſer de parler des conteſtations ſurvenuës dans les derniers tems entre les Miſſionaires, & que ces conteſtations n'entrent qu'incidemment dans un Ouvrage où je fais profeſſion d'éviter toute diſpute, je ne les touche que très-légerement, ne prenant ici que la qualité d'Hiſtorien, & rapportant ſimplement & en peu de mots ce qui a été dit de part & d'autre, ſoit par ceux qui ont attaqué avec tant de vivacité, ſoit par ceux qu'on a mis dans la triſte néceſſité de ſe défendre.

La Philoſophie morale fût de tout tems l'étude principale des Chinois, & c'eſt particulierement en s'y rendant habiles qu'ils peuvent obtenir les honneurs & les dignitez de l'Empire. Mais afin de bien connoître quelles ſont leurs idées & leurs maximes pour le règlement des mœurs, il faut entendre parler quelques-uns de leurs Sages: c'eſt pour cela que je donne l'extrait de deux Ouvrages de Morale; l'un aſſez moderne & fort eſtimé de la Nation; l'autre plus ancien, qui contient des réflexions, des maximes, & des exemples en matière de mœurs.

Les Auteurs de ces deux Traitez ne ſont qu'expliquer les principes répandus dans ces Livres ſi anciens & ſi reſpectez, dont j'ai donné le précis. Quoiqu'on ne puiſſe diſconvenir qu'il ne s'y trouve des maximes ſaines, des réflexions utiles, & des exemples humainement loüables,

bles, on n'en reprouve pas moins ce qu'il y a de vicieux ou de criminel dans les actions qu'ils rapportent, & ce qu'il y a de faux ou d'outré dans les réflexions qu'ils ſont, & dans les maximes qu'ils débitent.

On eſt bien plus éloigné de vouloir introduire en Europe des Docteurs Chinois pour y donner des leçons de vertu. La lumiere de l'Evangile y brille dans tout ſon éclat, & développe à nos yeux d'une manière ſenſible, ce que toute la ſageſſe humaine n'a jamais pû qu'entrevoir.

Dans ce que les Sages de la Chine, ainſi que les Philoſophes de l'antiquité, ont dit de loüable, ils ont ſuivi les lumieres de la raiſon, & en les ſuivant, ils ont eu quelques ſemences, & une légere participation de la vérité; au lieu que les Chrétiens connoiſſent la vérité dans toute ſa perfection, puiſqu'ils connoiſſent J. C. qui eſt la vérité même, la raiſon ſouveraine, & la Sageſſe ſubſiſtante de Dieu. Toute ſageſſe humaine n'eſt que folie, ſi elle ne conduit pas à J. C. Il n'y a que nos Livres Saints, où ſa doctrine eſt renfermée, qui portent le caractère de la Divinité, & c'eſt à cette doctrine céleſte que tout homme qui ne veut pas s'égarer dans de vains raiſonnemens, doit s'attacher inviolablement, comme aux pures ſources de la vérité.

Les Sages de la Chine ont véritablement connu quelques véritez, mais ni eux, ni les anciens Philoſophes ſi vantez, ne les ont connu toutes; ce n'eſt que dans la Loi Chrétienne que ſe trouve une juſtice conſommée, & ce n'eſt qu'en ſe nouriſſant de ſes maximes & en les pratiquant, qu'on peut parvenir à la véritable ſageſſe.

Si les Philoſophes Chinois ont parlé quelquefois de l'humilité, dont le nom a été inconnu aux Sages du Paga-

Paganiſme, il paroît qu'ils n'ont entendu par-là que cette déférence extérieure qu'on doit avoir les uns pour les autres, certains déhors d'un air compoſé, certaines poſtures que l'on peut prendre, comme de ſe mettre à genoux, de ſe proſterner par terre; certaines marques de ſoûmiſſion & d'obéïſſance qu'on rend aux Parens, aux Magiſtrats, & à tous ceux qui ſont revêtus de quelque autorité: mais cette humilité intérieure, qui nous apprend à humilier nôtre cœur ſous la puiſſante main de Dieu, à reconnoître nos fautes, à ne préſumer point de nous-mêmes, à n'attribuer rien à nos propres forces; elle ne nous eſt enſeignée, comme le remarque S. Auguſtin, que par la doctrine & les actions de J. C. lorſqu'il nous a dit: *Apprenez de moi que je ſuis doux & humble de cœur*; lorsqu'étant infiniment grand, il s'eſt fait petit pour venir juſqu'à nous; lorſque n'ayant point de péché à effacer ni à expier, il s'eſt anéanti, il s'eſt rendu obéïſſant juſqu'à la mort, & à la mort de la croix. Lui ſeul étoit capable de nous apprendre, & de nous faire aimer une vertu ſi ſublime & ſi peu connuë, qui eſt néanmoins la baſe & le fondement de toutes les vertus.

Les autres Sciences n'ont pas été tout-à-fait négligées par les Chinois: mais y ont-ils fait de grands progrez? C'eſt de quoi on ſera en état de juger par ce que j'en rapporte. On ſçaura du moins ce qu'ont fait les Miſſionaires Jéſuites pour les aider à perfectionner quelques-unes de ces Sciences, & en particulier l'Aſtronomie, dans laquelle ils étoient le plus verſez, & pour leur apprendre les autres parties des Mathématiques qu'ils ignoroient.

Du reſte, on ne peut nier qu'ils n'ayent du goût pour

la Poëſie, & ſurtout pour l'Hiſtoire, ſoit pour écrire fidèlement & ſans partialité l'Hiſtoire de leur Nation, ſoit pour compoſer de petites Hiſtoires aſſez ſemblables à nos Romans, qui tiennent l'eſprit en ſuſpens par la variété des incidens bien ménagez, mais dont l'unique but eſt preſque toûjours de porter à la ſuite d'un vice, ou à la pratique d'une vertu. J'en rapporte quelques-unes qu'on lira, je crois, avec plaiſir.

Je ne dis pas la même choſe de leurs Tragédies, dont ils ſe ſont formez des idées bien différentes des nôtres. On verra par celle que je donne de leur façon, & qui a été exactement traduite, quel eſt en ce genre le génie de la Nation Chinoiſe, & ce qu'elle a ſçû tirer uniquement de ſon propre fonds; car elle n'a jamais eu de communication avec aucune autre Nation polie & ſçavante.

Il ne reſtoit plus qu'à parler de la Médecine, & de la manière dont elle a été traitée par les Chinois: c'eſt ce que je fais en expoſant d'abord le ſyſtême général de leurs Médecins, & en faiſant voir enſuite ce qu'ils ont de ſingulier, ſçavoir; leur habileté à juger des maladies par les battemens du poûs, & à connoître l'utilité de leurs ſimples pour compoſer leurs remedes. Trois de leurs Ouvrages feront juger quelle idée l'on doit ſe former de leur ſcience en cette matière. Le prémier eſt un Traité, intitulé *le Secret du Poûs*, dont l'Auteur vivoit quelques ſiécles avant l'Ere Chrétienne; le ſecond eſt un court Extrait de l'Herbier Chinois; & le troiſieme eſt un Recüeil de pluſieurs des recettes que ces Médecins employent pour guérir diverſes maladies.

J'y joins un autre Extrait d'un Ouvrage, dont l'Auteur n'eſt guères favorable aux Médecins de ſa Nation. Il apprend à ſes compatriotes le ſecret de ſe paſſer du ſecours

cours des Médecins & de leurs médicamens : moyennant un régime qu'il expoſe, & dont il a éprouvé lui-même le ſuccès, il prétend avoir trouvé un moyen aiſé de prolonger ſes jours dans une ſanté parfaite, & de devenir ſon Médecin à ſoi-même. C'eſt par-là que finiſſent les trois Volumes, où il eſt parlé de la Chine, & où je crois n'avoir rien omis de ce qui eſt néceſſaire pour donner une connoiſſance parfaite de cette Nation.

Le quatrieme & dernier Volume eſt conſacré tout entier à la déſcription de la Tartarie Chinoiſe, de la Corée, & du Thibet. On n'a guères connu juſqu'ici que les noms de ces vaſtes pays, comme il eſt aiſé de s'en convaincre, en jettant les yeux ſur les Cartes de nos plus habiles Géographes : on en aura des connoiſſances particulieres, & par les obſervations géographiques & hiſtoriques que je donne de ces différens Etats, & par les huit voyages que le Pere Gerbillon a fait dans la Tartarie, par ordre ou à la ſuite de l'Empereur. Ce Pere marque jour par jour, & dans le plus grand détail ce qui concerne ces vaſtes contrées, qui s'étendent depuis la Chine, juſqu'à la Tartarie dépendante de la Moſcovie. Et je doute que les Lecteurs pûſſent mieux s'en inſtruire, quand ils feroient eux-mêmes ces longs & pénibles voyages.

Je fais plus; car bien que ſelon mon projet je ne me ſois point engagé à entrer dans cette partie de la Tartarie qui apartient aux Ruſſes, je ne laiſſe pas de donner la Carte & la Relation des nouvelles découvertes que le Capitaine Beerings a faites dans ſon voyage, depuis *Tobolsk* juſqu'à *Kamtſchatka*, où il fût envoyé par le feu Czar, pour éxaminer s'il y avoit un paſſage qui donnât entrée dans la partie ſeptentrionale de l'Amérique.

Tout ſe termine par le Catalogue d'une partie des latitudes obſervées, & des longitudes qui réſultent des meſures géométriques, dont les Miſſionaires ſe ſont ſervis pour dreſſer le grand nombre de Cartes qu'on donne au Public. C'eſt ſur le méridien de *Peking* que ſont comptées ces longitudes; & c'eſt pour ne point s'expoſer à tomber dans quelque erreur, qu'on n'a pas voulu les réduire au méridien de Paris. Les latitudes ont été priſes & obſervées avec d'excellens Inſtrumens, & faites avec un grand ſoin. On n'a point mis dans ce Catalogue toutes celles qu'on a priſes, parce qu'on en a pris pluſieurs dans des lieux qui n'ont point de nom, ou dans des endroits trop peu remarquables pour être placez dans les Cartes.

Comme ces Cartes ſont une partie conſidérable & très-intéreſſante de cet Ouvrage, on s'attend ſans doute que je rende compte des motifs qui porterent l'Empereur *Cang hi* à faire lever la Carte de ſon Empire, & de la manière dont les Miſſionaires s'y prirent, pour l'exécution du plus grand Ouvrage de Géographie, qui ſe ſoit encore fait ſelon les règles de l'Art.

Ce grand Prince ayant ordonné aux Miſſionaires de dreſſer une Carte des environs de *Peking*, jugea par lui-même combien les méthodes Européanes ſont exactes, & c'eſt ce qui lui fit naître la penſée de faire tirer de la même manière les Cartes de toutes les Provinces de ſon Empire, & de la Tartarie, qui lui eſt maintenant ſoûmiſe. En chargeant les Miſſionaires de ce travail, il s'expliqua avec eux de la manière la plus obligeante, proteſtant publiquement qu'il regardoit cette grande entrepriſe comme une affaire très-importante au bien de ſon Empire, & pour laquelle il ne vouloit rien épargner.

En

En effet, les jours ſuivans il donna ordre aux grands Tribunaux de nommer des Mandarins pour préſider aux meſurages qui ſeroient néceſſaires, afin de donner exactement les noms des lieux importans qu'on devoit parcourir, & de faire exécuter ſes ordres aux Magiſtrats des villes, en préſcrivant à chacun d'eux de venir ſur les frontieres de leur diſtrict avec leurs gens, & les autres ſecours dont on auroit beſoin. C'eſt ce qui fût exécuté avec une exactitude ſurprenante; preuve ſenſible du grand ordre & de la police admirable qui régne dans un ſi vaſte Empire.

On commença l'ouvrage le 4. Juillet de l'année 1708. ſuivant nôtre manière de compter: mais ſelon le Calendrier Chinois, c'étoit le 16. de la quatrieme lune, de l'année 47. de *Cang hi.* Le Pere Bouvet, le Pere Régis, & le Pere Jartoux entreprirent cette année-là de déterminer exactement la ſituation de la fameuſe muraille qui ſépare la Chine de la Tartarie, laquelle ayant un très-grand nombre de points remarquables, par les portes qui donnent entrée dans l'Empire, & par tant de villes de guerre dont elle eſt comme flanquée, pourroit ſervir à régler les longitudes des Provinces boréales, qu'elle borne du côté du Nord, & par conſéquent des autres qui leur ſont contiguës.

Le Pere Bouvet étant tombé malade après deux mois de travail, les Peres Régis & Jartoux continuerent l'ouvrage, & ne revinrent à *Peking* que le 10. Janvier de l'année 1709.

La Carte qu'ils y apporterent, & qui avoit plus de quinze pieds, renfermoit non ſeulement tous les détours de cette muraille, bâtie tantôt ſur les pentes & les penchans des montagnes, tantôt dans des vallées aſſez pro-

fondes, ſelon que le comporte le terrain; mais encore toutes les gorges des montagnes, & toutes les portes grandes ou petites, au nombre d'environ trois-cens, tous les forts & toutes les places militaires, même celles qui étant conſtruites à une certaine diſtance de la muraille, ne ſemblent avoir été bâties que pour ſoutenir les autres qui en ſont voiſines. Elle comprenoit enfin la poſition de tous les lieux voiſins, tant en deçà qu'en delà, de même que de l'entrée & de la ſortie des rivieres tant ſoit peu conſidérables.

Cette Carte fût reçûë fort agréablement de l'Empereur, qui ne doutant plus du ſuccès de l'entrepriſe, ſe ſentit encore plus porté à ne rien épargner pour y réüſſir.

Le 8. May de l'année 1709. le Pere Régis, le Pere Jartoux, & le Pere Fridelli, Allemand, que l'Empereur leur joignit, partirent de *Peking* pour aller au-delà de la grande muraille, commencer la Géographie de la Tartarie orientale: c'eſt proprement le pays des *Mantcheoux* qui gouvernent aujourd'hui la Chine. Il y avoit de la difficulté, parce que ce pays ayant été comme abandonné depuis tant d'années, il ne paroiſſoit pas poſſible d'y trouver les ſécours néceſſaires d'hommes, de montures, & de vivres, dont on ne pouvoit ſe paſſer dans un travail qui devoit durer pluſieurs mois. Comme rien n'échapoit à la prévoyance de l'Empereur, il donna de ſi bons ordres aux Mandarins *Mantcheoux*, qui gouvernent les villes, dont ces pays abandonnez dépendent, & ſes ordres ſurent exécutez ſi ponctuellement, que l'ouvrage ne ſût jamais rétardé.

En allant vers ces quartiers, on détermina les lieux principaux de la Province de *Leao tong*, ou *Quan tong*, car

car les Chinois lui donnent indifféremment ces deux noms-là : ſa partie auſtrale eſt bornée par la grande muraille qu'on avoit meſurée l'année précédente, & qui par-là ſervoit à rejoindre les points anciens avec les nouveaux.

Ainſi la Carte de cette année devoit comprendre la Province de *Leao tong*, l'ancien pays des *Mantcheoux*, les limites de la Corée du côté du Nord, qui en eſt ſéparée par le fleuve *Toumen oula*, les terres des Tartares nommez *Yu pi ta ſe*, à cauſe des peaux de poiſſons dont ils s'habillent; les habitations des *Ke tchin ta ſe*, qui vont juſqu'à l'embouchure du plus grand fleuve de la Tartarie, nommé par les Tartares *Sagbalien oula*, & par les Chinois *He long kiang*, & enfin tous les diſtricts des Princes *Mongous*, ainſi qu'ils ſe nomment, & que les Chinois appellent *Tſao ta ſe*, qui ſont depuis le quarante-cinquieme dégré de latitude ſeptentrionale, juſqu'au-deſſus du quarantieme, par où l'on devoit retourner.

Cet Ouvrage fût très-agréable à l'Empereur, & il ne pouvoit manquer de l'être aux *Mantcheoux* nez à *Peking*, qui y reconnoiſſoient leur ancienne patrie, & qui en pouvoient plus apprendre dans un quart-d'heure, qu'ils n'en avoient oüi dire à tous les voyageurs.

Ces trois Peres furent à peine arrivez à *Peking*, qu'ils eurent ordre d'en partir pour la Province de *Pé tche li*, qui eſt la Province de la Cour. Ils la commencerent le 10. Decembre de la même année 1709. & ne la finirent que le 29. Juin de l'année ſuivante. La Province eſt grande, & a un grand nombre de villes, dont la ſituation ne peut être négligée. Autrement l'on trouveroit la diſtance des unes aux autres, ou plus grande ou

plus

plus petite qu'il ne faudroit, ou les aires de vent des lieux déja placez, ne s'accorderoient plus avec les obſervations.

La Carte de cette Province fût d'autant mieux reçûë, qu'elle contenoit un pays connu. L'Empereur prit la peine de l'éxaminer lui-même, & voyant qu'elle marquoit exactement les lieux par où il avoit ſouvent paſſé, & qu'il avoit fait meſurer par les *Mantcheoux*, dont l'office eſt de marquer les chemins lorſqu'il va en campagne; il fit dire aux Peres, qu'il répondoit de la juſteſſe de cette Carte; & que ſi les autres Cartes, qui étoient à faire, lui reſſembloient, il ſeroit content de leur travail, & que leur Ouvrage ſeroit hors d'atteinte de la critique.

Le 22. de Juillet de l'année 1710. l'Empereur ordonna aux mêmes Peres d'aller vers le fleuve *Saghalien oula.* Il a fait bâtir ſur le bord auſtral de ce grand fleuve une ville, appellée *Saghalien oula hotun*, où ſont des *Mantcheoux* ſous un Lieutenant-Général, nommé en leur langue *Maîreitchain*, afin de veiller ſur les frontieres, parce que *Niptchou*, ville des Moſcovites eſt ſur la même riviere, plus à l'Oüeſt à la vérité, mais cependant ſi voiſine, qu'en peu de jours, en ſuivant le cours de l'eau, ils peuvent entrer dans les terres de l'Empire.

Pour ſoutenir ce Lieutenant-Général, l'Empereur a encore fait bâtir deux autres villes en allant vers le Sud, plus avant dans ſes terres: elles ne ſont éloignées que de quelques journées les unes des autres, & ſe joignent par une ſuite de villages, où ſont des chevaux de poſte. La plus voiſine de *Saghalien oula hotun*, eſt *Merghen*, où il y a auſſi un Lieutenant-Général avec des troupes: la plus éloignée ſe nomme *Tſitcikar*, qui eſt le ſiége

ſiége du Général & du Commandant de tout le pays.

C'eſt en revenant de *Tſitcikar*, qui eſt au quarante-ſeptieme dégré, vingt-quatre minutes, trente ſecondes, qu'on a eu occaſion de meſurer pluſieurs dégrez de ſuite du Nord au Sud; car ce ne ſont que plaines à perte de vûë, ſans maiſons, ſans arbres, & même ſans rivieres bien conſidérables. Les *Mongous* de ce pays ne boivent ordinairement que de l'eau des puits qu'ils ont creuſez en différens quartiers, où ils tranſportent leurs tentes & leurs troupeaux, ſuivant la ſaiſon, & l'abondance ou la diſette des pâturages.

Cette Carte fût achevée le 14. Decembre. Quoiqu'elle fût aſſez vuide, elle ne laiſſa pas de plaire à l'Empereur, qui y voyoit les nouveaux établiſſemens qu'il avoit faits, & qu'il jugeoit ſi néceſſaires à la tranquillité publique.

L'année ſuivante 1711. les Géographes furent partagez en deux bandes, afin d'avancer l'Ouvrage. Le Pere Régis & le Pere Cardoſo, Portugais, nouvellement arrivé, entreprirent la Carte de la Province de *Chan tong*, contiguë à celle de *Pé tche li*. Le Pere Jartoux, & le Pere Fridelli, auxquels on joignit le Pere Bonjour, Auguſtin, déja connu en Europe par ſon érudition, & qui n'étoit arrivé que depuis trois mois à la Chine, allerent enſemble au-delà de la grande muraille juſqu'à *Hami*, ville capitale d'un pays de même nom, & ils meſurerent preſque toutes les terres des Tartares nommez *Kalka ta ſe*. Ils revinrent enſuite par le grand chemin des Provinces de *Chen ſi* & de *Chan ſi*, étant rentrez dans la Chine par la porte de la grande muraille nommée *Hai yu koen*, du fort qui la défend, & qui n'eſt éloigné

de *Hami* que d'environ quatre-vingt-dix lieües, de celles dont vingt ſont un dégré. Ces Peres n'arriverent à *Peking* qu'au mois de Janvier de l'année 1712.

L'Empereur extrêmement ſatisfait de cette Carte, & de celle de *Chan tong*, achevée un peu auparavant, fit demander aux Peres, s'ils ne pourroient point trouver dans les Provinces quelques-uns de leurs Compagnons, qui fuſſent capables de travailler à ce même Ouvrage: on lui en propoſa quatre qu'il agréa. Le Pere Cardoſo alla joindre le Pere de Tartre, qui demeuroit dans la Province de *Chan ſi*, avec ordre d'en faire la Carte, auſſibien que de la Province voiſine de *Chen ſi*. Quand ils eurent fini ces deux Cartes, qui avoient chacune dix pieds en quarré, ils retournerent à *Peking*.

Le Mandarin qui préſenta ces Cartes à l'Empereur, lui dit, que ſi Sa Majeſté ſouhaitoit quelques éclairciſſemens, le Pere de Tartre pourroit les lui donner, & qu'il attendoit ſes ordres. L'Empereur le fit entrer, & prenant en main une longue baguette, il lui en fit donner une pareille pour lui montrer divers endroits que Sa Majeſté avoit remarqué elle même en viſitant ces Provinces. Ce Prince dit alors pluſieurs fois *T'tien pou tſo:* il ne ſe trompe en rien.

Il arriva une choſe aſſez particuliere dans cette audience. L'Empereur prétendoit que le cours d'une certaine riviere étoit mal placé dans une autre Carte qu'il éxaminoit, & qui avoit du rapport aux Cartes des Provinces de *Chan ſi* & de *Chen ſi*. Le Pere de Tartre voyant que l'Empereur ſe trompoit, ſoutint le ſentiment de la vérité, avec la modeſtie & le reſpect qui eſt dû à la Majeſté des Princes, & il le fit d'une manière ſi claire, que l'Empereur fût obligé d'en convenir; *Tſo leao*, dit-il, je me

me ſuis trompé. Aveu bien remarquable dans un Empereur de la Chine.

Les Peres de Mailla & Henderer eurent ordre d'aller partager le travail avec le Pere Régis dans la Province de *Ho nan*, après quoi ils firent enſemble les Cartes des Provinces de *Kiang nan*, de *Tche kiang* & de *Fo kien*. Les Provinces de *Kiang ſi*, de *Quang tong*, & de *Quang ſi* furent données à faire aux Peres de Tartre & Cardoſo, & celles de *Se tchuen*, & d'*Yun nan* aux Peres Fridelli & Bonjour, qui mourut dans cette derniere Province ſur les frontieres du Royaume d'Ava & de Pegou, le vingt-cinq Decembre de l'année mil-ſept-cens-quatorze.

Après la mort du Révérend Pere Bonjour le 24. de Mars de l'année 1715. le Pere Régis fût envoyé dans la Province d'*Yun nan* pour en achever la Carte; car le Pere Fridelli y étoit tombé malade. Quand elle fût finie, il ſe rejoignit au même Pere, qui avoit répris ſes forces, & ils dreſſerent enſemble la Carte des Provinces de *Koei tcheou*, & de *Hou quang*.

Après leur retour à *Peking*, qui fût le prémier de Janvier de l'année 1717. il ne reſta plus qu'à réünir les Cartes des Provinces dans une Carte générale: ce travail étoit déja fort avancé ſous la direction du Pere Jartoux, qui étant retenu à *Peking* par ſes infirmitez, préſidoit à tout l'Ouvrage, qu'on offrit enfin à l'Empereur en l'année 1718.

Pour mieux comprendre avec quel détail & avec quelle préciſion ce grand Ouvrage a été conduit juſqu'à ſa fin, il ſuffit d'expoſer la méthode qu'on a ſuivie pour s'en aſſûrer le ſuccès. Le Pere Régis nous en a rendu compte au nom des Miſſionaires, qui ont partagé avec

lui un travail ſi long & ſi difficile. Voici comme il s'en explique.

„ Je puis aſſûrer, dit-il, qu'on n'a rien oublié pour „ faire un bon Ouvrage: on a parcouru ſoi-même tous „ les endroits tant ſoit peu conſidérables de toutes les „ Provinces; on a éxaminé les Cartes & les Hiſtoi- „ res que chaque ville garde dans ſes Tribunaux; on a „ interrogé les Mandarins & leurs Officiers, auſſibien „ que les Chefs des Peuples dont on a parcouru les ter- „ res; enfin on n'a jamais ceſſé de ſe ſervir de la meſu- „ re actuelle, afin d'avoir, à proportion qu'on avançoit, „ des meſures toutes prêtes pour ſervir aux triangles des „ points qu'on jugeoit dignes d'être remarquez. Car „ après avoir bien délibéré, on crût devoir s'attacher à „ la méthode des triangles: toutes les autres avoient „ paru trop longues, eu égard aux pays immenſes, dont „ l'Empereur vouloit avoir la Carte; & peu pratiquables „ par rapport aux villes qui ſont fort proche les unes „ des autres, puiſqu'il eſt certain que la moindre erreur „ de tems, ou mal marqué par une pendule, ou déter- „ miné peu exactement par l'immerſion d'un des ſatelli- „ tes de Jupiter, feroit une erreur conſidérable dans la „ longitude; de ſorte que ſi elle eſt d'une minute, elle „ donnera quinze minutes de fauſſe longitude, & quatre „ ou cinq lieües de diſtance erronée ſuivant la différen- „ ce des paralleles. Ainſi il ſe pourroit faire abſolument „ que l'obſervation ne donnât point de diſtance entre „ deux villes, qui en auroient une très-réëlle, quoique „ petite.

„ Cet inconvénient de pratique n'eſt point à craindre „ dans la méthode des triangles. Comment pourroit-on „ errer de quatre lieües, dont deux villes ſeroient éloi-

„ gnées

„ gnées l'une de l'autre, lorſqu'avec une meſure actuel-
„ le qui ſuit toûjours, & avec des demi-cercles bien di-
„ viſez, on prend divers points qui ſont entre les deux
„ termes, leſquels ſe joignant les uns avec les autres,
„ font comme une chaîne de triangles? Eſt-il rien de ſi
„ difficile que de répondre d'une légere erreur de tems?
„ Les meilleures pendules ſe détraquent dans les voya-
„ ges, & pour les mettre hors d'atteinte d'une erreur,
„ par exemple, d'une minute, il faut réïtérer au moins
„ quelques jours les obſervations; ce qui produiroit dans
„ la pratique des longueurs inſupportables.

„ Les obſervations des ſatellites demandent non ſeule-
„ ment plus de tems & d'exactitude, mais encore des
„ lunettes égales, &, pour ainſi dire, les mêmes yeux
„ dans l'obſervateur & dans ſon correſpondant, ſans
„ quoi, pour peu qu'ils paroiſſent à l'un plûtôt qu'à
„ l'autre, ils donneront lieu à quelque erreur qui ne ſe-
„ ra pas tolérable dans la détermination des petites diſtan-
„ ces: car ſi un ſatellite étant obſervé dans un même
„ lieu par un même obſervateur, ne laiſſe pas de don-
„ ner une différence de tems qui fait conclure des lon-
„ gitudes un peu différentes, & oblige à prendre un
„ milieu entr'elles, ce qui ſuppoſe que la différence s'é-
„ vanoüit par la grandeur de la diſtance: cette pratique
„ devient beaucoup moins certaine à l'égard de plu-
„ ſieurs obſervateurs, dont ni les Inſtrumens, ni les
„ manières ne ſçauroient être les mêmes, de ſorte que la
„ différence qui ſe trouveroit entre les obſervations, jet-
„ teroit une incertitude ſur la poſition des lieux voiſins,
„ qu'on ne pourroit éclaircir que par des dimenſions fai-
„ tes ſelon les règles de la Géometrie; ainſi l'on ſeroit
„ forcé de retomber dans la méthode des triangles.

„ Cette méthode a auſſi cet avantage, quand elle eſt „ continuée, qu'elle donne non ſeulement la longitude, „ mais encore la latitude des villes qu'on a à placer, „ qui étant enſuite éxaminée par les hauteurs méridien- „ nes du ſoleil ou des étoiles polaires, ſert à corriger les „ opérations précédentes. C'eſt ce qu'on a fait autant „ qu'il a été poſſible, & on n'a trouvé très-ſouvent „ aucune différence ſenſible entre l'obſervation immé- „ diate de la latitude, & la détermination par les trian- „ gles. Si l'on a trouvé quelquefois des différences, „ on n'a pas cru pour cela devoir abandonner cette mé- „ thode, puiſqu'on n'en trouve pas moins dans les ob- „ ſervations aſtronomiques des hauteurs du pole faites „ par les meilleurs Aſtronomes dans un même lieu. „ C'eſt qu'en effet, quoique la ſpéculation ſur ce qu'on „ doit faire ſoit infaillible, la pratique toutesfois dépend „ de tant de légeres circonſtances, toutes néceſſaires „ pour parvenir à une exactitude entiere, qu'elle ne „ peut être conſtamment juſte, & doit néceſſairement „ varier entre le plus & le moins. Mais ces petits „ défauts de juſteſſe ſe découvrent toûjours, & peuvent „ ſe corriger ſouvent par la combinaiſon qu'on eſt obli- „ gé de faire dans un grand Ouvrage, des points déja „ fixez par la Trigonométrie, avec ceux dont on éxa- „ mine la poſition.

„ Un autre moyen qu'on a cru devoir employer pour „ une plus grande exactitude, a été de revenir à un mê- „ me point déja déterminé par différentes voyes, & „ d'y revenir d'aſſez loin en opérant ſuivant les rè- „ gles. Car il eſt indubitable, que ſi par le dernier „ coup d'inſtrument on trouve encore la même ſitua- „ tion, on a une eſpece de démonſtration ſenſible de

„ l'exac-

„ l'exactitude des opérations précédentes. Lorſqu'en „ meſurant on n'a pu revenir au même point, on a „ cherché en paſſant dans le voiſinage des villes dé- „ ja placées, ou des lieux commodes pour en re- „ voir les tours qui les font remarquer, ou les mon- „ tagnes qui les commandent; & de tems en tems „ on a fait meſurer, pour ſçavoir ſi la diſtance que „ donnoit le réſultat des opérations, les corrections „ néceſſaires étant faites, convenoit avec la meſure „ actuelle.

„ Toutes ces précautions, & pluſieurs autres, dont „ le détail ſeroit ennuyeux, nous ont paru néceſſaires „ pour faire un Ouvrage qui ne fût pas indigne de „ la confiance d'un Prince attentif & éclairé, lequel „ nous en avoit chargé, comme d'une choſe, qui „ lui paroiſſoit très-importante au bien de ſon Etat. „ Perſuadez d'ailleurs du beſoin continuel que nous „ avions de ſa protection pour le maintien & le progrès „ de la Réligion dans ſon Empire, l'eſpérance de la „ mériter, nous ſoutenoit au milieu de tant de dangers „ qu'il nous a falu courir, & parmi tant de traverſes iné- „ vitables, quand on a affaire à tant de gens de ſi diffé- „ rent caractère, & dans une longue ſuite d'un travail „ tout-à-fait pénible.

„ Pour s'aſſûrer encore plus de la bonté de l'Ouvra- „ ge, on auroit voulu pouvoir retourner ſur les frontie- „ res orientales & occidentales, auſſibien qu'à quelques „ villes du dédans du Royaume, ſituées à des diſtances „ convenables, pour y éxaminer les longitudes par les „ obſervations immédiates & répetées des éclypſes. „ Mais comme, l'Ouvrage étant achevé, l'Empereur en „ parut content, on ne jugea pas à propos de s'enga-

„ ger

„ ger dans un nouveau travail, qui d'ailleurs n'étoit pas
„ fort néceſſaire.

„ Nous nous ſommes donc contentez des obſerva-
„ tions, ſoit de la lune, ſoit des ſatellites de Jupiter, fai-
„ tes avant nous, par quelques-uns de nos Peres en dif-
„ férentes villes. Nous en avons même abandonné
„ quelques-unes, parce qu'elles ne pouvoient s'accorder
„ exactement avec nos meſures, qu'en ſuppoſant quel-
„ que légere erreur de tems dans l'obſervation; ce qui
„ n'arrive que trop ſouvent aux plus habiles obſerva-
„ teurs. Mais d'ailleurs nous avons obſervé quelques
„ éclypſes de lune arrivées dans les lieux où nous nous
„ trouvions, & la différence qu'elles ont donnée, n'a
„ jamais excédé la quantité dont on ſcait que la longitu-
„ de d'un lieu déterminé, priſe par différentes obſerva-
„ tions des ſatellites ou de la lune, a coûtume de diffé-
„ rer d'elle-même dans ces ſortes de variations. Quand
„ nous n'avons pas eu des raiſons pour nous attacher à
„ un parti plûtôt qu'à l'autre, nous avons pris un mi-
„ lieu pour errer le moins qu'il étoit poſſible.

„ C'eſt ainſi, qu'ayant d'abord employé la méthode
„ des triangles pour les diſtances qui ſe trouvent d'une
„ ville à une autre, & l'ayant enſuite comparée avec
„ la méthode des éclypſes obſervées en des lieux fort
„ éloignez de *Peking*, nous nous flattons d'avoir ſuivi
„ la voye la plus ſûre, & même l'unique qui ſoit prati-
„ quable dans le plus grand Ouvrage de Géographie,
„ qu'on ait jamais fait en ſuivant les règles de l'art.

„ Ceux qui ont donné au Public des Cartes Géogra-
„ phiques de nôtre Europe, ou de quelque Royaume
„ particulier, n'ont preſque jamais pris la peine d'éxa-
„ miner la ſituation des lieux par eux-mêmes: ils ſe ſont

„ con-

„ contentez de recouvrer différentes obſervations faites
„ comme par haſard par des gens d'un génie & d'une
„ habileté fort inégales ; de ramaſſer les meſures des
„ grandes routes, qui ne ſont preſque jamais les mêmes
„ d'une Province à une autre ; de ſe fournir de Rela-
„ tions des voyageurs, qui parlent preſque toûjours des
„ diſtances ſur le bruit commun ; & de ranger tout ce-
„ la, partie ſur quelques-unes de leurs obſervations, &
„ partie ſur des conjectures tirées des remarques des
„ autres.

„ Auſſi ne doit-on pas s'étonner ſi Ptolomée même,
„ le reſtaurateur de l'Aſtronomie & de la Géographie,
„ a fait des fautes conſidérables, non ſeulement en par-
„ lant de la Chine, dont la Capitale, ſelon lui, doit être
„ à trois dégrez de latitude auſtrale ; mais encore par
„ rapport à l'Afrique, ſi connuë à Aléxandrie, & à nô-
„ tre Europe, avec laquelle les Aléxandrins avoient un
„ commerce continuel.

„ Ce n'eſt pas qu'il n'ait eu ſoin de ramaſſer les ob-
„ ſervations aſtronomiques de ceux qui l'avoient précé-
„ dé, puiſqu'il les cite, & qu'il les ſuit juſqu'à ſoute-
„ nir, ce qui paſſoit alors pour un paradoxe, ſur l'au-
„ torité de Pythéas célèbre Marſeillois, que dans l'Iſle
„ de Thulé, où il étoit arrivé en allant des Colomnes
„ d'Hercule du Sud au Nord, le ſoleil au ſolſtice d'E-
„ té ſe levoit peu après qu'il s'étoit couché.

„ Ce n'eſt pas non plus que Ptolomée n'eût entre
„ les mains les Itinéraires les plus eſtimez, tel que celui
„ qu'on attribuë à l'Empereur Antonin, ſous le régne
„ duquel il vivoit, & qu'on prétend n'être qu'un abré-
„ gé des diſtances meſurées par ordre du Sénat dans

„ tout l'Empire Romain, dont la déſcription générale „ ſous le nom du monde entier, achevée ſur les Mé- „ moires d'Agrippa, fût enfin placée à Rome du tems „ d'Auguſte, dans un portique magnifique & ouvert à „ tout le monde. De plus, on ne doute guères qu'il „ n'eût connoiſſance des déſcriptions qu'Aléxandre fit „ faire de ſes conquêtes.

„ Mais après tout, il eſt très-vrai que ces ſecours ne „ lui ſuffiſoient pas pour faire une Géographie médio- „ crement exacte du Globe entier de la terre, ni même „ d'une partie conſidérable de l'Europe ou de l'Aſie. „ Comment démêler dans cet amas d'anciennes obſerva- „ tions, celles qui ſont exactes d'avec les infidèles? Ce „ qui eſt cependant néceſſaire pour la bonté d'une Car- „ te; car une erreur, qui dans l'hypotheſe qu'embraſſe „ un Aſtronome, s'évanoüit par l'éloignement immen- „ ſe des cieux, devient d'abord ſenſible dans la Carte „ d'un Géographe par le rapport qu'elle a avec les lieux „ voiſins, & connus de tous les voyageurs. Quel „ moyen avoit Ptolomée de ſçavoir au juſte la propor- „ tion des meſures priſes depuis pluſieurs ſiécles ſous „ des gouvernemens tout-à-fait différens, parmi des „ Nations, tantôt polies, tantôt barbares; & enfin dé- „ terminées en partie par une ſimple eſtime ſur des vaiſ- „ ſeaux, qui, quoique donnez à d'habiles gens, com- „ me à Polybe, envoyé par Scipion ſur les côtes d'A- „ frique & d'Eſpagne, comme à Néarque & à Onéſi- „ crite, deſtinez par Aléxandre à la recherche du Gol- „ phe Perſique, ne ſcauroient diminuer que de peu l'in- „ certitude des diſtances ainſi obſervées?

„ Quand même il plairoit à quelqu'un de ſuppoſer que ces

„ ces dimenſions ont été faites ſans erreur notable, &
„ priſes toutes ſur une meſure connuë, il reſteroit en-
„ core une difficulté comme inſurmontable, à déterми-
„ ner préciſément, combien il faut retrancher de ces
„ routes ainſi meſurées, pour fixer au juſte la diſtance
„ en ligne droite d'une ville à une autre. Que Ptolo-
„ mée, par exemple, ait ſçû dans un détail encore plus
„ grand, qu'on ne le trouve dans le Livre ſixieme de
„ Pline, les meſures que prirent Diogenete & Beton,
„ employez par Aléxandre depuis la Mer Caſpienne
„ juſqu'à l'Ocean des Indes: s'il n'eſt point ſorti d'A-
„ léxandrie, & s'il n'eſt pas venu ſur les lieux remarquer
„ les détours des chemins, & les divers rhumbs de vent
„ que la ſituation des terres oblige de faire, il ne lui a
„ pas été poſſible de marquer exactement, ni la poſi-
„ tion des villes, ni le paſſage des rivieres, encore moins
„ d'en déterminer le cours entier par ſes ſeuls points,
„ & de conclure la grandeur d'un pays par une ou deux
„ lignes Géographiques ſans avoir les points mitoyens,
„ qui ſont abſolument néceſſaires pour réünir l'une à
„ l'autre.

„ Mais comme toutes ces connoiſſances ne dépen-
„ dent point de la force du génie, & que ce qu'il au-
„ roit falu faire pour les acquerir, ſurpaſſe de beaucoup
„ les forces d'un particulier, Ptolomée n'a point eu
„ d'autre moyen que de s'en rapporter aux Mémoires
„ des voyageurs, de combiner leur rapport avec les
„ obſervations ramaſſées, & de recourir aux conjectu-
„ res en une infinité d'endroits; & ſi cela n'a pas empê-
„ ché qu'il n'ait fait un Ouvrage utile au Public, la déſ-
„ cription qu'il donna du monde étant très-ample, & di-
„ viſée pour la prémiere fois en dégrez de longitude &

„ de latitude, il eſt toûjours vrai que la plus grande par-
„ tie de ſon Ouvrage n'eſt point appuyée ſur des obſer-
„ vations faites à deſſein de rectifier la Géographie, mais
„ ſeulement ſur les Relations des voyageurs d'un génie
„ fort différent, & ſur les narrations de quelques Hiſto-
„ riens, qui n'ont parlé que par occaſion des diſtances,
„ & toûjours ſur l'eſtime populaire.

„ Il n'en eſt pas de même dans l'Ouvrage qu'on don-
„ ne au Public; tout vaſte qu'il eſt, on n'a pas cru de-
„ voir s'en tenir, ni aux Cartes des Gouverneurs Chi-
„ nois, ni aux dimenſions faites preſque par-tout, prin-
„ cipalement dans la Tartarie, par des *Mantcheoux* éga-
„ lement laborieux & exacts, ni à divers Mémoires im-
„ primez. Mais on s'eſt déterminé à recommencer tout
„ de nouveau, n'uſant de ces connoiſſances que pour
„ ſe régler dans les routes qu'on avoit à prendre, &
„ dans le choix des lieux dignes de remarque, & rap-
„ portant tout ce qu'on faiſoit, non ſeulement à un mê-
„ me deſſein, mais encore à une même meſure em-
„ ployée ſans interruption.

„ Cette meſure avoit été déterminée par l'Empereur
„ quelques années auparavant: c'eſt le pied Chinois dont
„ on ſe ſert pour les bâtimens & les ouvrages du Palais,
„ qui eſt différent des autres pieds Chinois, & de celui
„ même dont il paroît qu'on s'eſt ſervi autrefois dans le
„ Tribunal des Mathématiques. C'eſt ſur ce pied que
„ la grandeur d'un dégré, meſuré par le Pere Thomas,
„ avoit déja été trouvée contenir 200. lys ou ſtades Chi-
„ nois, dont chacun comprend au juſte 180. toiſes Chi-
„ noiſes, de dix pieds. Comme donc la vingtieme par-
„ tie d'un dégré, ſuivant les meſures de l'Académie,
„ contient 2853. toiſes, de ſix pieds du Châtelet; elles

„ éga-

„ égalent préciſement 1800. toiſes Chinoiſes, ou dix
„ lys Chinois; & conſéquemment un dégré de 20. de
„ nos grandes lieües, qu'on appelle auſſi lieües marines,
„ comprend 200. lys ou ſtades Chinois du pied, dont
„ nous nous ſommes ſervis dans toute la Géographie de
„ cet Empire.

„ Cette proportion fournit un moyen très-aiſé de ré-
„ duire nos Cartes Chinoiſes aux meſures des Cartes de
„ France, puiſqu'en prenant 10. lys ou ſtades Chinois
„ pour une de nos grandes lieües de France, la même
„ partie de dégré donne dans les unes & dans les autres
„ le même nombre de lieües, tant dans les méridiens,
„ que dans les paralleles; car quoique ceux-ci ſoient di-
„ minuez ſuivant la méthode ordinaire, ils le ſont tou-
„ tesfois ſuivant la meſure des grands cercles, qu'on a
„ ſuppoſé être tous égaux, pour ne pas s'écarter de la
„ doctrine commune des Géographes & des Géo-
„ metres.

„ On ne peut cependant s'empêcher de remarquer
„ ici que cette doctrine n'eſt pas tout-à-fait certaine:
„ puiſque l'an 1710. dans le retour de *Tſitcikar*, où l'on
„ meſura ſix dégrez du Nord au Sud par ces plaines,
„ dont nous avons parlé, qui ſont entre le 47. & le 41.
„ dégrez, les Peres Régis & Jartoux trouverent toû-
„ jours de la différence d'un dégré à l'autre; quelque ſoin
„ qu'ils priſſent de faire meſurer juſte, bien qu'ils éxa-
„ minaſſent pluſieurs fois les cordes diviſées en pieds,
„ & qu'ils rectifiaſſent l'inſtrument dont ils ſe ſervoient
„ pour prendre hauteur, ils trouverent une erreur moin-
„ dre que 30. ſecondes. Il eſt vrai que cet inſtrument
„ n'étoit que de deux pieds de rayon, & quoiqu'il fût
„ diviſé exactement, il paroît avoir donné un nombre

„ moindre que celui qu'on auroit peut-être trouvé par „ un inſtrument plus grand de neuf à dix pieds, tel „ qu'étoit celui dont M. Picard ſe ſervit pour la dimen- „ ſion d'un dégré. Il eſt vrai auſſi que les cordes, dont „ dix faiſoient un *Ly* Chinois, ſe reſſerrent & s'élar- „ giſſent ſuivant les divers changemens de l'air. Mais „ faiſant réflexion que l'inſtrument étant toûjours le mê- „ me, ne devoit donner qu'une même quantité d'erreur; „ que le tems étoit alors ſec & ſans variation conſidéra- „ ble; qu'on avoit ſoin de meſurer ſouvent la corde ſur „ une toiſe faite exprès; & qu'enfin l'eſtime de ces dé- „ fauts inſenſibles ne pouvoit donner la différence de „ 258. pieds Chinois qu'on trouvoit en comparant le 47. „ dégré avec les ſuivans juſqu'au 41. ces deux Peres fu- „ rent preſque perſuadez qu'il y avoit quelque inégalité „ dans les dégrez, quoiqu'elle n'ait pas été remarquée „ par nos Géometres, mais ſeulement conjecturée par „ quelques-uns, qui ont ſuppoſé la terre ſemblable à un „ ſphéroïde.

„ Mais c'eſt cette difficulté même de changer la figure „ de la terre ſans des obſervations indubitables, & con- „ tinuées ſous divers paralleles, qui nous a déterminez à „ conſerver la même meſure de dégrez dans tous les „ grands cercles, & dans toutes les parties des méri- „ diens, nous en tenant à la ſuppoſition généralement „ reçuë de la rondeur de la terre ſenſiblement circulaire, „ & renvoyant la réſolution exacte de ce nouveau pro- „ blême, à ceux qui auront la commodité & le loiſir „ que nous n'avons pas.

„ Dans ces dimenſions on n'a pas oublié d'obſerver „ les déclinaiſons de l'aiguille aimantée, ſoit dans la Tar- „ tarie, ſoit dans la Chine. Mais puiſque les déclinai-

„ ſons

„ ſons changent en un même lieu dans un certain nombre d'années, nous n'avons pas cru devoir les inſérer „ dans cette Géographie. Il ſuffit qu'elles nous ayent „ ſervi à determiner au juſte les rhumbs de vents des „ routes que nous faiſions, & à nous faire connoître, „ par les obſervations faites ſous le même méridien en „ des lieux, tantôt voiſins entr'eux, & tantôt éloignez, „ que la Géographie n'en peut tirer aucun avantage „ pour les longitudes, ainſi que l'ont eſpéré pluſieurs „ Auteurs de réputation, qui ramaſſant avec ſoin dans „ leur Géographie les déclinaiſons de bouſſole dont les pilotes & les voyageurs ont fait mention, n'ont pas pris „ garde qu'elles pouvoient avoir déja varié dans le tems „ qu'ils employoient à former leur ſyſtême des méridiens magnétiques, dont l'un doit paſſer par *Canton*: „ car nous avons trouvé ſoit en deçà, ſoit en delà les „ déclinaiſons ſi différentes, qu'elles ne peuvent être „ réduites à aucune des hypotheſes, qui ont paru juſqu'ici, encore moins à une règle conſtante, puiſque „ les déclinaiſons que nous avons obſervées dans ces endroits là, ne ſeront plus apparemment les mêmes „ après une période d'années, à moins qu'on ne veüille „ ſuppoſer que la loi des variations de l'aiguille dans un „ même lieu, n'eſt pas faite pour la Tartarie ni pour „ la Chine „.

Par ce détail on peut juger quelle doit être la juſteſſe & la préciſion de cet Ouvrage, & combien il en a dû coûter d'application & de fatigues aux Miſſionaires, pour lever avec tant d'exactitude les Cartes de toutes les Provinces de la Chine & de la Tartarie Chinoiſe, que l'Empereur ſouhaitoit avec empreſſement, & dont l'exécution lui tenoit ſi fort au cœur.

Au

Au regard du Thibet, s'il n'a pas été levé de la même manière par les Jéſuites, du moins il a été dreſſé ſur divers routiers fort détaillez, & ſur les meſures que prirent, dans le Thibet même, des Tartares envoyez exprès par l'Empereur, qui avoient connoiſſance des Mathématiques, & qui avoient reçû des Miſſionaires l'inſtruction & la direction néceſſaires pour y réüſſir.

La Carte particuliere de la Corée a été priſe d'après celle qui s'eſt trouvée dans le Palais même du Roi de ce pays, &, comme on l'explique dans les obſervations Géographiques ſur cette Carte, elle a été éxaminée ſur les frontieres par les Miſſionaires employez à faire la Carte de la Tartarie.

Toutes ces Cartes, tant de la Chine & de la Tartarie, que de la Corée & du Thibet, ont été miſes non ſeulement au même point, mais même ſous une projection générale, comme ſi toutes les pieces n'en devoient compoſer qu'une ſeule, & effectivement on pourra les raſſembler toutes, & n'en faire qu'un ſeul morceau. Elles ont été préſentées au Roi telles que les Miſſionaires les ont dreſſées eux-mêmes, & me les ont envoyées de la Chine. Sa Majeſté qui en connoiſſoit le mérite, les a agréées, & les conſerve en dépôt dans ſa Bibliothèque particuliere à Verſailles.

Pour rediger ces Cartes, & les mettre en état de paſſer entre les mains des Graveurs, j'ai jetté les yeux ſur M. d'Anville, Géographe ordinaire du Roi: c'eſt ce qu'il a fait avec cette netteté & cette exacte juſteſſe qu'on lui connoît. Après quoi, des Cartes particulieres, il a dreſſé les Cartes générales, & leur a donné une étenduë propre à faire connoître, indépendamment même des Cartes particulieres, juſqu'où les Miſſionaires ont porté le

le détail & la préciſion dans ce grand Ouvrage de Géographie. Il n'a entrepris la Carte générale de la Tartarie, qu'après avoir pris communication des Mémoires particuliers du Pere Gerbillon, & les avoir combinez avec les Cartes; & même pour remplir le carré de cette Carte, il y a fait entrer le Japon tout entier, & quelques terres plus ſeptentrionales qu'il y fait paroître avec des circonſtances particulieres. Pour ce qui eſt de la Carte du Thibet, il l'a conformé dans la partie qui confine à l'Indoſtan, aux connoiſſances poſitives qu'on peut prendre par ce côté-là.

Enfin dans la Carte qui eſt à la tête de l'Ouvrage, & qui comprend toutes les autres en général, outre la vaſte étenduë de pays dont on vient de parler, on ſe porte juſques ſur la Mer Caſpienne. Les Miſſionaires en ont eu quelques connoiſſances qu'ils n'ont pas été en état de perfectionner: ils ont ſouhaité néanmoins qu'on en fît uſage, après les avoir comparées & jointes aux connoiſſances qu'on pourroit raſſembler d'ailleurs. C'eſt auſſi ce que M. d'Anville a exécuté avec un grand ſoin, comme on le verra expliqué en détail dans les Obſervations Géographiques & Hiſtoriques ſur le Thibet.

Je ne dis rien de l'impreſſion de cet Ouvrage, ni des ſoins qu'on s'eſt donné pour l'enrichir de tous les ornemens dont il étoit ſuſceptible. On verra aſſez que rien n'a été épargné pour la beauté du papier, des caractères, & des gravûres; les vignettes, les cartouches des Cartes, & les planches en taille-douce, ont été gravées ſur les deſſeins & par la direction de M. Humblot, qui eſt parfaitement entré dans le goût des peintures faites par les Chinois mêmes, que je lui ai miſes entre les mains, & dont une partie m'avoit été communiquée par M. du

Velaer, qui a demeuré pluſieurs années à *Canton* en qualité de Directeur de la Compagnie des Indes. Je lui ſuis également redevable des connoiſſances très-ſûres qu'il m'a données de l'Iſle de *Hai nan*, où il a fait quelque ſéjour, & je me fais un plaiſir & un devoir de lui en marquer ici ma reconnoiſſance.

Quelque attention que j'aye euë à écrire les mots Chinois de la manière qu'il faut les prononcer, il eſt aſſez difficile qu'il ne ſe ſoit gliſſé quelques fautes dans le cours de l'impreſſion; il ſera aiſé de les rectifier en conſultant ces mêmes mots dans l'explication que j'en donne ſelon l'ordre alphabétique, à la fin du troiſieme & du quatrieme Volume, où ils ſont écrits correctement. En cela j'ai eu auſſi en vûë la commodité des Lecteurs, qui, lorſque ces mots reviennent ſouvent, peuvent avoir oublié l'explication que j'en ai donnée, lorſque je les ai employez pour la prémiere fois. Ils n'auront qu'à conſulter le Catalogue de ces mots, & ils trouveront en un inſtant ce qu'ils ſignifient.

Je n'ai plus qu'un mot à dire pour finir cette Préface, qui n'eſt déja que trop longue; c'eſt qu'il ne faut pas s'imaginer que les noms Chinois, tout étrangers qu'ils paroiſſent d'abord, ſoient auſſi difficiles à prononcer en nôtre langue, que quelques-uns ſe le ſont figurez: leur expérience leur apprendra qu'on ſe familiariſe bien plûtôt & plus aiſément avec les noms Chinois, qu'avec les noms de pluſieurs Nations d'Europe, & que pour peu qu'on y ſoit fait, on les prononce avec moins de peine.

Ce qui a beaucoup contribué à la difficulté qu'on a eu de prononcer les mots Chinois, c'eſt la façon dont les Portugais les écrivent, & qui a été ſuivie pendant un tems de pluſieurs de nos Miſſionaires François, quoiqu'elle

qu'elle ſoit tout-à-fait différente de la manière dont nous devons les écrire, pour nous conformer à la prononciation des Chinois. La lettre *x* chez les Portugais, eſt ce que nous écrivons par les lettres *ch*: par exemple, la ville de la Chine que nous écrivons *Chan tong*, ainſi que prononcent les Chinois, ils l'écrivent *Xan tum*; de même la lettre *m* eſt chez eux, ce que ſont chez nous les lettres *ng*; pour écrire *Peking*, qui eſt la prononciation Chinoiſe, ils écrivent *Pekim*.

On trouvera dans les Cartes les noms de quelques villes, quoiqu'en petit nombre, qui ſont terminez par une *m* à la manière Portugaiſe. Il faut ſe reſſouvenir qu'ils doivent ſe prononcer comme s'ils étoient terminez par *ng*, ſans appuyer ſur le *g*, qui ne s'ajoûte que pour mettre de la différence entre ces mots-là, & ceux qui finiſſent par une *n* ſeule, leſquels doivent ſe prononcer, comme ſi l'*n* étoit preſque ſuivie d'un *e* muet. Les prémiers ſe prononcent comme nous prononçons *ſang*, *rang*, &c. & les ſeconds comme nous prononçons en Latin *non*, & en François, *profane*.

Afin que le Public ſoit inſtruit des ſources où j'ai puiſé les connoiſſances que je donne, je joins ici la liſte des Miſſionaires, dont les Mémoires imprimez ou manuſcrits m'ont ſervi pour la compoſition de cet Ouvrage.

NOMS DES MISSIONAIRES

Dont les Mémoires manuſcrits & imprimez ont ſervi à la compoſition de cet Ouvrage.

LE Pere MARTIN MARTINI.
Le Pere FERDINAND VERBIEST.

Le Pere PHILIPPE COUPLET.
Le Pere GABRIEL MAGALHAENS.
Le Pere JEAN DE FONTANEY.
Le Pere JOACHIM BOUVET.
Le Pere JEAN-FRANCOIS GERBILLON.
Le Pere FRANCOIS NOEL.
Le Pere LOUIS LE COMTE.
Le Pere CLAUDE VISDÉLOU, maintenant Evêque de Claudiopolis.
Le Pere JEAN-BAPTISTE REGIS.
Le Pere JOSEPH-HENRY DE PREMARE.
Le Pere FRANCOIS-XAVIER DENTRECOLLES.
Le Pere JULIEN-PLACIDE HERVIEU.
Le Pere CYR CONTANCIN.
Le Pere PIERRE DE GOVILLE.
Le Pere JEAN-ARMAND NYEL.
Le Pere DOMINIQUE PARRENIN.
Le Pere PIERRE JARTOUX.
Le Pere VINCENT DE TARTRE.
Le Pere JOSEPH-ANNE-MARIE DE MAILLA.
Le Pere JEAN-ALEXIS GOLLET.
Le Pere CLAUDE JACQUEMIN.
Le Pere LOUIS PORQUET.
Le Pere EMERIC DE CHAVAGNAC.
Le Pere ANTOINE GAUBIL.
Le Pere JEAN-BAPTISTE JACQUES.

TABLE
DES ARTICLES
CONTENUS DANS CE PREMIER VOLUME.

IDEE *générale de l'Empire de la Chine*, Page 1

De la grande Muraille qui ſépare la Chine de la Tartarie, 45

Des Peuples nommez Si fan, *ou* Tou fan, 49

Des Tartares de Coconor, 63

De la Nation des Lo los, 65

De la Nation des Miao ſſe, 66

Route que tinrent les Peres Bouvet, Fontaney, le Comte, & Viſdelou, depuis le Port de Ning po, *juſqu'à* Peking, *avec une déſcription très-exacte & circonſtanciée de tous les lieux par où ils paſſerent dans les Provinces de* Tche kiang, *de* Kiang nan, *de* Chan tong, *& de* Pé tche li, 73

Route que tint le Pere Fontaney depuis Peking *juſqu'à* Kiang tcheou, *& depuis* Kiang tcheou, *juſqu'à* Nan king *dans la Province de* Kiang nan, 97

Route que tint le Pere Bouvet depuis Peking *juſqu'à* Canton, *lorſqu'il fût envoyé par l'Empereur* Cang hi *en Europe, en l'année* 1693, 113

Déſcription Géographique des Provinces de la Chine.

De la Province de *Pé tche li*, 135

De la Province de *Kiang nan*, 148

De la Province de *Kiang ſi*, 162

De la Province de *Fo kien*, 170

Digitized by Google

De la Province de *Tche kiang*, 190
De la Province de *Hou quang*, 199
De la Province de *Ho nan*, 207
De la Province de *Chan tong*, 211
De la Province de *Chan ſi*, 215
De la Province de *Chen ſi*, 219
De la Province de *Se tchuen*, 224
De la Province de *Quang tong*, 229
De la Province de *Quang ſi*, 242
De la Province d'*Yun nan*, 247
De la Province de *Koei tcheou*, 253

Faſtes de la Monarchie Chinoiſe, ou Hiſtoire abrégée ſelon l'ordre Chronologique de ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable ſous chaque Empereur.

Avertiſſement, p. 259
Des Empereurs qui ont gouverné la Chine juſqu'au tems de la prémiere Dynaſtie, 266
Prémiere Dynaſtie, nommée *Hia*, 281
Seconde Dynaſtie, nommée *Chang*, 293
Troiſieme Dynaſtie, nommée *Tcheou*. 309
Quatrieme Dynaſtie, nommée *Tſin*, 338
Cinquieme Dynaſtie, nommée *Han*, 346
Sixieme Dynaſtie, nommée *Heou han*; c'eſt-à-dire, Famille des *Han* poſtérieure, 369
Septieme Dynaſtie, nommée *Tſin*, 372
Huitieme Dynaſtie, nommée *Song*, 378
Neuvieme Dynaſtie, nommée *Tſi*, 382
Dixieme Dynaſtie, nommée *Leang*, 384

On-

Onzieme Dynaſtie, nommée *Tchin*, 387
Douzieme Dynaſtie, nommée *Souy*, 389
Treizieme Dynaſtie, nommée *Tang*, 391
Quatorzieme Dynaſtie, nommée *Heou leang*, 411
Quinzieme Dynaſtie, nommée *Heou tang*, 412
Seizieme Dynaſtie, nommée *Heou tſin*. 414
Dix-ſeptieme Dynaſtie, nommée *Heou han*, 415
Dix-huitieme Dynaſtie, nommée *Heou tcheou*, 417
Dix-neuvieme Dynaſtie, nommée *Song*, 419
Vingtieme Dynaſtie, nommée *Yuen*, 437
Vingt-unieme Dynaſtie, nommée *Ming*, 443
Vingt-deuxieme Dynaſtie, nommée *Tſing*, 467

Fin de la Table des Articles de ce prémier Volume.

APPROBATION.

CETTE *Déſcription Géographique, Hiſtorique, Chronologique, Politique, & Phyſique de l'Empire de la Chine & de la Tartarie Chinoiſe*, que j'ai lûë par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, eſt ſi ample, qu'on peut aſſûrer que preſque aucun Pays, même de l'Europe, ne ſera déſormais mieux connu que la Chine, la Tartarie qui lui eſt ſoûmiſe ou alliée, & que quelques autres Etats conſidérables qui les touchent immédiatement. C'eſt avec une confiance bien fondée, que dans cet Ouvrage on s'inſtruit, non ſeulement de la véritable étenduë d'une ſi vaſte portion de l'Univers, mais auſſi de tout le détail qui regarde les plus importans objets qu'elle renferme. On y prend auſſi une idée juſte de la Nation Chinoiſe & de ſes Souverains: On y développe ſon caractère, les richeſſes qu'elle fournit à l'Europe, & celles qu'elle en tire. La principale de ces dernieres, eſt ſans doute l'heureuſe connoiſſance de la véritable Réligion; du culte ſincere que tous les hommes doivent à Dieu, & que la ſeule Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine enſeigne par toute la terre.

Des Miniſtres zélez, ſortis de pluſieurs Nations fidèles, & de divers Ordres réligieux, ont depuis la découverte des Indes orientales, porté à la

la Chine la lumiere de l'Evangile, en marchant ſur les traces du grand Xavier. Il eſt vrai que ce Thaumaturge fût borné par la divine Providence à en montrer le chemin; mais ſes freres le ſuivirent bientôt, & y remplirent ſes vûës Apoſtoliques.

Parmi eux, les Jéſuites François ſe ſont extrêmement diſtinguez. Leurs talens naturels, & leurs lumieres acquiſes, employez par l'eſprit de Réligion au progrès de l'Evangile, avoient fait naître en leur faveur un merveilleux concours de protection, entre les deux plus grands Princes du ſiécle, le Roi Loüis XIV. & l'Empereur *Cang hi*. Durant la vie de ces deux Monarques, une nombreuſe & floriſſante Chrétienté s'eſt heureuſement ſoutenuë à la Chine; mais cette Chrétienté eſt à préſent en danger d'être abſolument anéantie.

Le R. P. DU HALDE a déja commencé de rendre compte de cette triſte révolution dans le vingt-unieme Recüeil de ſes *Lettres Edifiantes & Curieuſes*. C'eſt à ce ſçavant & laborieux Ecrivain qu'on eſt maintenant redevable de cette magnifique *Déſcription de l'Empire Chinois*; Ouvrage très-complet, dont je ſuis perſuadé que le Public lui ſçaura beaucoup de gré. Fait à Paris ce 30. Juillet 1734.

Signé,

l'Abbé RAGUET.

APPROBATION.

JE ſouſſigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France, permets au Pere JEAN-BAPTISTE DU HALDE de la même Compagnie, de faire imprimer un Livre qu'il a compoſé, intitulé: *Déſcription Géographique, Hiſtorique, Chronologique, Politique, & Phyſique de l'Empire de la Chine & de la Tartarie Chinoiſe, &c.* & qui a été revû par trois Théologiens de nôtre Compagnie. A Paris, le prémier d'Avril 1733.

P. FROGERAIS.

DESCRIP-

AVERTISSEMENT
SUR CETTE EDITION.

A peine cette DESCRIPTION DE LA CHINE eut-elle été donnée au Public, à peine même y fut-elle annoncée, que des Perſonnes qui n'en connoiſſoient pas tout le prix, en porterent un jugement peu favorable. Quelques-uns accuſerent l'Auteur de ne dire, & de ne pouvoir dire, que ce qui avoit déja été dit longtems avant lui; quelques autres, qui crurent, ſur de frivoles prétextes, pouvoir mépriſer entierement cet Ouvrage, peu contens d'en marquer leur mépris depuis la publication qui s'en eſt faite à *Paris*, le pouſſerent même juſques ſur l'Edition que nous publions: c'eſt ainſi que ſouvent on loue ou l'on blâme les choſes avant que de les bien connoître.

Ces jugemens précipitez ont rendu néceſſaire l'Avertiſſement que nous donnons à cette heure. Nous eſpérons d'y faire voir, que le PERE DU HALDE a travaillé ſur une matière toute nouvelle, & ſur un plan tout nouveau: nous indiquerons enſuite où l'on peut trouver l'Analyſe de ſon Ouvrage, & nous ferons connoître, enfin, les améliorations qu'on a procurées à l'Edition de Hollande; ce qui établira la préférence qu'elle mérite ſur celle de France.

Pour diſſiper les préjugez où ſont quelques Perſonnes, que le PERE DU HALDE ne dit & ne peut dire rien de nouveau dans ſa DESCRIPTION DE LA CHINE, nous croyons qu'il ſuffit d'expoſer les titres de divers Ouvrages qui ont été publiez au ſujet de ce vaſte Empire: on pourra même regarder ce Catalogue comme un *Eſſai de Bibliotheque Chinoiſe*, ainſi nous le mettrons à la fin de cet Avertiſſement. En comparant les titres de tous ces Ouvrages avec celui du PERE DU HALDE, qui n'eſt rien moins que trop faſtueux, on reconnoîtra facilement que la DESCRIPTION DE LA CHINE ET DE LA TARTARIE CHINOISE, publiée par ce ſçavant Jéſuite, mérite l'attention des Curieux, & l'approbation des Gens de bon goût.

Quant à l'Analyſe de ce même Ouvrage, que nous avons

promis d'indiquer, il nous ſuffit de renvoyer les Curieux au *Journal des Sçavans* de l'année paſſée & de l'année préſente (*a*). On y verra un Extrait exact, détaillé, & impartial des quatre Tomes. Nous nous contenterons ſeulement d'obſerver, qu'à la fin de l'Extrait du quatrieme, le ſçavant Journaliſte ſemble avoir voulu prévenir tout le monde contre notre Edition, par un Raiſonnement qu'il exprime de la manière ſuivante: „ Ou l'Edition de *Hollande*, dit-il, ſera ſans Cartes; & „ dès là elle ſera privée de ce qui fait le principal mérite de „ celle de Paris, ou, ſi l'on y trouve des Cartes, continue-t-il, „ la forme d'*in* 4o. qu'elle doit avoir ne permettant pas de leur „ donner ni la netteté ni l'étenduë convenables, elles ne ſervi„ ront qu'à jetter dans l'erreur ceux qui les conſulteront ". Les Gens ſenſez n'auront pas de peine, ſi je ne me trompe, à voir la foibleſſe de cette objection. Si l'on avoit retranché les Cartes de la DESCRIPTION DE LA CHINE, on auroit réëllement retranché, par cela même, une partie conſidérable de l'agrément & de l'utilité de cet important Ouvrage: Auſſi les avons-nous toutes conſervées, comme elles ſont dans l'Edition de Paris, & qui plus eſt, nous leur avons donné la même forme. Ainſi l'argument du Journaliſte porte à faux. Une différence notable néanmoins, qu'il n'a pas prévûë, conſiſte dans l'arrangement. Pour n'être pas obligez de plier les Cartes afin de les placer dans le Corps de l'Ouvrage, nous les avons miſes ſéparement en forme d'Atlas, en y ajoûtant un titre, à l'imitation de l'*Atlas Sinenſis* du *Pere Martini*. Nous donnerons bientôt un compte détaillé des autres avantages que nos Cartes ont ſur celles de *Paris*; mais en attendant nous croyons pouvoir dire ici, ſans exaggerer, que celles de notre Edition l'emportent autant ſur les Cartes gravées en *France*, que ces dernieres l'emportent ſur toutes celles de ces Pays éloignez qui ont paru juſqu'à préſent, ſans en excepter *l'Atlas du Pere Martini*, lui-même.

Avant que d'en venir là, nous devons indiquer ce que nous avons fait pour donner à notre Edition un dégré de perfection qui manquoit à la précédente. Ce n'eſt pas, à notre avis, une amé-

(*a*) Nous citons ici les Editions de *France* & de *Hollande* du *Journal des Sçavans*. La prémiere fait mention de la DESCRIPTION DE LA CHINE dès l'année 1735; l'autre n'a commencé à en parler qu'en 1736.

amélioration médiocre, que les *Rubriques marginales* que nous avons miſes par tout. On y voit d'un coup d'œil de quoi il s'agit dans chaque page; ce qui ſoulage extrêmement l'attention des Lecteurs, & ſert à trouver plus aiſement les endroits que l'on cherche. L'Edition de *Paris* eſt parſemée de *parentheſes*, ſouvent d'une longueur exceſſive: nous les avons toutes miſes en forme d'explications au bas des pages (*a*). Il nous paroît inutile de nous juſtifier ſur ce changement. Pour peu que l'on connoiſſe la délicateſſe des Lecteurs intelligens, on ſçait que les *parentheſes* ſont un effet très-déſagréable dans le diſcours: ainſi nous n'avons point hézité à les déplacer. Nous ne doutons pas même que le PERE DU HALDE ne nous en eût épargné la peine, ſi des occupations indiſpenſables lui euſſent permis de veiller à l'Edition de ſon Livre. Si nous voulions faire l'énumération de toutes les autres améliorations ſemblables que nous avons faites, nous excéderions les bornes d'un ſimple Avertiſſement. On nous permettra néanmoins de faire remarquer, que nous avons fondu en une les quatre *Tables des Matières* qu'on trouve dans l'Edition de Paris, où l'on a donné à chaque Volume ſa Table particuliere; On ne nous conteſtera pas le mérite de ce changement; l'agrément & l'utilité s'y rencontrent, & nous ſommes comme aſſûrez qu'il aura l'approbation générale. Que l'on jette les yeux ſur l'article de CANG-HI, on y verra comme un abrégé du Regne de ce grand Empereur de la Chine: ce qu'on ne peut voir dans l'Edition de *Paris* qu'en conſultant, l'un après l'autre, quatre Volumes énormes; il en eſt ainſi du reſte. Nous avons fait la même choſe pour les *Tables des Mots Chinois & Tartares*, que nous avons réduites en une, & que nous avons augmentées de plus de la moitié en parcourant l'Ouvrage.

Nous venons maintenant à ce qui regarde ſpécialement les Cartes, qui ont été un des principaux objets de nos ſoins.

Il en eſt des *Cartes de l'Edition de Paris* comme de la plûpart des entrepriſes, où l'envie de produire quelque choſe de nouveau partage & diſtrait celui qui travaille, & où l'exécution dependant de pluſieurs perſonnes, qui ne prennent pas la choſe également à cœur, il s'y gliſſe ſouvent bien de choſes qui ne répondent pas exactement

(*a*) On peut conſulter entr'autres les pages 114. 116. 117. 118. du Tome II. Les Notes de ces pages ſe trouvent dans le Texte de l'Edition de Paris.

ment à l'intention de l'Auteur. Quoiqu'on ne doute point que tout ce que le PERE DU HALDE a reçû des Miſſionaires de la CHINE ne ſoit de la derniere exactitude, & que ce Pere n'ait donné tous les ſoins poſſibles à l'Edition qui s'eſt faite à *Paris*; il paroît néanmoins que les Perſonnes ſur leſquelles il a dû néceſſairement ſe repoſer pour le ſoin d'exécuter bien de choſes, n'y ont pas apporté une attention égale à la ſienne. Par bonheur pour ſon Ouvrage, M. D'ANVILLE, Géographe ordinaire du Roi, qui s'eſt déja fait une belle reputation par ſon ſçavoir, ainſi que par la propreté & la juſteſſe de ſes ouvrages, a bien voulu ſe charger des *Quatre grandes Cartes générales.* Ces Cartes, où l'on reconnoît d'abord la main d'un Maître, ont été dreſſées ſur les mêmes Mémoires qui ont ſervi aux Cartes particulieres, & ſur les originaux de celles-ci, qui ſont venus de la CHINE. Quelle différence cependant des unes aux autres! Mais, ſans nous arrêter à faire voir la préférence que les prémieres, c'eſt-à-dire les *Cartes de* M. D'ANVILLE, méritent à tous égards ſur les particulieres, qui ont été gravées à *Paris* par diverſes mains moins habiles; nous paſſons à ce que nous avons promis de dire touchant *notre Edition.*

Les Curieux qui voudront ſe donner la peine de confronter les deux Editions, appercevront d'abord dans nos *Cartes particulieres des* PROVINCES *de la* CHINE, qu'on y a ſuppléé un grand nombre de Noms qui ont été oubliez dans celles de *Paris*, quoique les lieux mêmes y ſoient marquez dans leur juſte poſition; ils verront quantité de lieux ajoûtez, les uns avec leurs noms, & d'autres ſans noms, qui ne ſe trouvent point abſolument dans les *Cartes de Paris*, ſurtout le long des routes qu'on y a tracées, quoique ſupprimées ou oubliées dans l'*Edition de France*: additions qu'on a cru néceſſaires, pour rendre les Cartes plus exactement conformes à l'Ouvrage même, particulierement aux *Journaux des Voyages*, & à la *Table des Longitudes & des Latitudes* qui ſe trouve dans le dernier Volume. Il en eſt de même des *Cartes particulieres de la* TARTARIE, dans leſquelles nous avons de plus diſtingué, autant qu'il a été poſſible, non ſeulement les limites générales de ce vaſte Pays, principalement aux endroits où il confine avec les Tartares ſoûmis à la Ruſſie; mais auſſi celles qui ſéparent les quatre Nations principales qui reconnoiſſent la domination de l'Empereur de la CHINE, les *Mantcheoux*, les *Mongols* ou *Mongous*, les *Kalkas* & les *Eluths* ou *Calmoucs.* Nous avons auſſi

ajouté

ajoûté les noms particuliers des Peuples qui habitent ces divers Etats, & marqué par de petits Etendarts le nombre des Banieres qu'ils compoſent : le tout conformement à l'Ouvrage & aux Cartes générales de M. D'ANVILLE. Les améliorations faites dans les *Cartes particulieres du* THIBET, conſiſtent en partie dans l'addition de pluſieurs noms oubliez, & en partie dans des éclairciſſemens tirez, ſoit de la Carte générale, ſoit de l'Ouvrage même. Les routes y étoient à quelques petits changemens près. Cette raiſon jointe à ce qu'elles ſe trouvoient toutes tracées dans les Cartes générales, excepté celle de la CHINE, n'a pas peu contribué à nous faire prendre le parti, de marquer toutes celles qu'on voit dans les autres Cartes, pour les rendre en cela uniformes; outre que c'eſt conduire le Lecteur comme par la main dans la lecture des Journaux des voyages. On verra dans la ſuite les additions très conſidérables que nous avons faites à la *Carte du Royaume de* CORE'E. Nous ne diſons rien d'une infinité de noms corrompus ou mal gravez que nous avons rectifiez, principalement dans les *Cartes particulieres de la* CHINE. Le PERE DU HALDE, parlant dans ſa Préface de celles de l'*Edition de Paris*, y reconnoît lui-même ce défaut qu'il rejette ſur la diverſité de la prononciation Chinoiſe & Portugaiſe. Cet aveu nous a porté à y rémedier par tout où nous avons cru pouvoir le faire avec ſûreté. Pour les *Cartes générales*, nous y avons peu touché, & celle du *Voyage du Capitaine Beerings* paroît ſans le moindre changement.

Voilà en peu de mots la différence des Cartes de l'une & de l'autre Edition. Il nous reſte de juſtifier nos améliorations, & d'indiquer, en détail, les ſources où nous avons puiſé, pour rendre nos Cartes plus exactes & plus conformes à l'Ouvrage, que ne le ſont celles de France.

Nous commençons par la CORE'E. Ce Royaume qui occupe une grande feuille, dans laquelle on doit naturellement s'attendre à quelque choſe de plus particulier, que ce que l'on trouve dans la *Carte générale de la* TARTARIE, paroît au contraire privé d'un avantage que M. D'ANVILLE a jugé eſſentiel, puiſqu'il le lui a donné dans la Carte générale. C'eſt de la diviſion de ce Royaume en Provinces que nous prétendons parler. Pour remedier à ce défaut, nous avons ſuivi la Carte générale, & nous nous ſommes conformez à ce qui eſt dit de la CORE'E ſur la fin du quatrieme Volume de l'Ouvrage. Ne craignant point de nous

égarer en ſuivant ces guides, nous avons marqué les limites de chaque Province, en y ajoûtant leurs noms. De plus, dans la Province de *Ping-ngan*, vers l'embouchure du fleuve *Ya-lou-kiang*, nous avons ſuppléé les noms de pluſieurs Villes, qui ſe trouvent omis dans la Carte Françoiſe, quoique la ſituation y en ſoit marquée. Nous les avons tirez de la *prémiere Feuille particuliere de la* TARTARIE CHINOISE. Elle nous a auſſi fourni tous les noms des rivieres qui ſe jettent dans le fleuve dont nous venons de parler, ainſi que quantité d'autres qui ſe voyent vers le bord occidental & ſeptentrional de *notre Carte de la* CORE'E, & qu'on chercheroit en vain dans l'*Edition de Paris*. Ce que nous avons ajoûté dans la Province de *Hien-king*, & le long de ſes frontieres du côté de l'*ancien Pays des Mantcheoux*, eſt pris de la *ſeconde Feuille particuliere de la* TARTARIE. C'eſt ainſi que nous avons augmenté la [*Carte de la* CORE'E de plus de cent-cinquante noms.

En parcourant ainſi toutes les Cartes, l'une après l'autre, on ſeroit ſurpris du grand nombre de changemens que nous y avons faits, pour les rendre meilleures: mais il ſuffira d'en tirer de chacune un exemple pour en donner une idée.

Commençons par la CHINE. La Carte de la Province de *Chan-tong* eſt la prémiere que le hazard nous fait tomber ſous la main. On y verra d'abord deux routes différentes. L'une offre une partie de celle que tinrent les Peres *Bouvet*, *Fontaney*, *Gerbillon*, *le Comte* & *Viſdelou*, lorſqu'ils allerent de *Ning-po* à *Peking*; & l'autre préſente le chemin que fit dans cette Province le Pere *Bouvet*, lorſqu'il fit le voyage de *Peking* à *Canton*. En les traçant nous avons ſuivi les Journaux qu'on trouve dans le prémier Volume pag. 73. & 113. A la prémiere de ces deux routes nous avons ajoûté le Village & le nom de *Hong-hia-pou*, ſur la frontiere de *Kiang-nan*, & un peu plus haut, la Bourgade & le nom de *Li-kia-chuang*. Quatre lieuës au-delà d'*Y-tcheou*, nous avons marqué, par un ſimple zero, un gîte où coucherent les Miſſionaires, & dont le nom ne ſe trouve point dans le Journal. Par la même raiſon le zero que nous avons placé à quelque diſtance de *Sin-tai-hien*, eſt demeuré ſans nom; mais un peu plus loin, à la ſortie des montagnes, on voit le Bourg de *Yan-leou-tien*, dont la poſition & le nom ont été ſuppléez. Quant à l'autre route, qui deſcend de *Te-tcheou* vers la Province de *Kiang-nan*, les ſituations & les noms de *Tong-kieou-ell* près de *Po-*

Po-pin-hien, de *Sia-kia-y* à quatre lieuës en deçà de la Ville de *Yen-tcheou-fou*, de *Kiai-bo-y* trois lieuës & demie avant que d'arriver à *Teng-hien*, & de *Lin-tching-y* près du grand Canal ſur la frontiere de *Kiang-nan*; ces endroits, dis-je, qui ſont autant de ſtations de poſte, ont été entierement omis dans les Cartes de Paris. Outre ces additions, il y en a deux autres. Ce ſont les noms des Villages ou Bourgs de *Tai-tchuang-tſi*, à l'endroit où le grand Canal entre dans la Province de *Kiang-nan*, & de *Tſing-hai-oei*, ſur un cap qui avance dans la Mer d'Orient, au 36. dégré de Latitude. Nous les avons ſuppléez ſur la foi de la Table des Longitudes & des Latitudes, qui eſt vers la fin du quatrieme Volume. On avoit négligé de marquer les confins & le nom de la Province de *Ho-nan*; nous y avons remedié, afin de prévenir la fauſſe idée que les Provinces de *Pe-tche li* & de *Kiang-nan* ſeroient ſeules limitrophes de celle de *Chan-tong*. Parmi les changemens faits dans cette Carte, les deux plus conſidérables ſont, celui du nom de *Tong-yang*, au lieu duquel nous avons mis celui de *Tong-hai*, qui ſignifie Mer d'Orient, & celui du zero qui marquoit la Ville de *Pin-yuen-hien*, en la place duquel nous avons donné la marque d'une petite Ville. Le prémier eſt conforme à la Carte générale de la Chine qui écrit *Tong-hai*, & à la ſignification du mot de *Hai*; celui de *Yang* voulant dire toute autre choſe que Mer, ſuivant l'explication des mots Chinois ajoûtée à l'Ouvrage. La qualité de Ville, indiquée par le mot *Hien*, & confirmée à la page 90. du prémier Tome, juſtifie le ſecond.

On ne pourra de même confronter les deux Editions de la *Cinquieme Feuille particuliere de la* TARTARIE CHINOISE, ſans y remarquer une différence notable. Les Pays ou Diſtricts qu'elle repréſente ne ſont ſéparez dans celle de *Paris* par aucune marque de limites, & ſe trouvent par conſéquent confondus. Nous avons ajoûté cette diſtinction, d'autant plus néceſſaire, que ces Pays ont été moins connus juſqu'à préſent. La *Carte générale de la* TARTARIE nous a ſervi de guide à cet égard. A la page 72. du Tome IV. le PERE DU HALDE, faiſant le dénombrement des Banieres que compoſent les Tartares *Mongous*, parle entre autres des Pays de *Cortchin*, de *Tourbedé*, de *Tchalei*, & pag. 73. de ceux d'*Arou-Cortchin* & d'*Outchou-moutchin*. Ces noms, ainſi que les Banieres qui manquent dans

dans l'*Edition de Paris*, ſe trouvent dans la notre, conformement à l'endroit cité, & à la Carte générale. Mais quoique cette derniere ne marque point les Bannieres des Tartares *Kalkas*, nous n'avons pas hézité à indiquer celles qui doivent entrer dans cette feuille. Elles ſont au nombre de ſept, & leur poſition ainſi que celle du Lac ou Etang *Tuené Omo* a été déterminée ſur ce que l'Auteur en rapporte à la page 505. du IV. Tome. Un ſupplement plus conſidérable encore, c'eſt la route que firent les Commiſſaires de l'Empereur en 1698. pour aller tenir les Etats des *Kalkas*. La deſcription de ce long & pénible voyage commence à la page 483. du dernier Tome; mais on ne trouve dans cette Carte que ce que le *Pere Gerbillon* en dit, depuis la page 497. juſqu'à la 507e. *Horobon-pirai-poro-hojo*, *Habirhan*, *Paroltchi-tou-nor*, *Anghirta-ſira-pouritou-nor*, *Iptartai-nor*, *Queighen-teleſou*, *Hoeitou-taſihao-nor*, *Tchaptou-nor*, *Pouir-y-oulan-ergui*, *Kerlonni-altroi-emou*, endroits où les Commiſſaires paſſerent, ſont exprimez dans la Carte générale & dans le Journal du *Pere Gerbillon*, mais il n'en paroît pas la moindre trace dans la Carte de l'*Edition de Paris*. L'endroit où ſe tint la prémiere. Aſſemblée des Etats *Kalkas* ſur la riviere d'*Ourſon*, ainſi que les rivieres de *Hara-ouſſou*, & de *Houdou* étant pareillement omis ſur cette route, nous y avons remedié en diſtinguant le prémier par une tente, avec une explication hiſtorique à côté, & en ſuivant, pour les deux dernieres, le Journal pag. 497. & 498. du IVe. Tome. Le petit bout de route qu'on voit au bas du titre de cette Feuille, fait partie de celle que firent les *Peres Gerbillon* & *Pereyra* en 1689. & l'on peut voir là-deſſus la page 205. du même Tome. C'eſt à la page 19. de ce même Tome encore, que nous avons pris la remarque ajoûtée aux rivieres d'*Arom* dans le Pays de *Solon*, de *Nemer* dans celui de *Tagouri*, de *Song* & de *Corſin* qui ſe jettent dans le fleuve *Sagbalien-oula*, que l'on y péche des perles: addition qui ne paroîtra pas ſuperfluë, vû ſa ſingularité. Outre le nom du Gouvernement de *Kirin-oula*, nous avons auſſi ajoûté le nom & la poſition de *Nouchon cajan*, ſur le fleuve *Songari-oula*, ſuivant le Catalogue des Longitudes & des Latitudes Tome IV. pag. 605. Les routes enfin qui paſſent par le Gouvernement de *Kirin-oula*, par le Pays des *Mongous* & celui de *Tagouri* ont été tracées ſur la Carte générale.

Pas-

Paſſons au THIBET. La *Quatrieme Feuille particuliere* de cè Pays repréſente des contrées aſſez déſertes. Il paroît plus impardonnable d'omettre quoi que ce ſoit dans ces ſortes de Cartes qu'en d'autres qui ſont fort remplies de noms & de lieux. C'eſt cependant ce que le Graveur de *Paris* a fait. Les noms des rivieres *Eſthiné-pira*, *Tai-tong-ho*, *Conten-ſira-cheri*, *Tolun-pira*, *Sira-toro-cheri*, *Courin-antſai*, *Paba-tom-kol;* ceux des lacs ou étangs *Paba-omo*, *Conké*, *Tcharing-omo;* ceux des montagnes *Coulan-tababan*, *Cojolai-tababan*, *Kontachian-tababan*, *Koteri-tababan*, *Tchaba-hata*, *Couiſun-toulouhai*, dont les deux dernieres ſont ſur-tout remarquables, étant ſituées dans le grand lac de *Hobonor*, qui communique ſon nom à toute une Nation de Tartares; ceux, enfin, du fort *Ping-siao-y* & du pagode *Tomker*, l'un & l'autre ſur la riviere *Poro-tchonkec-pira:* tous ces noms, dis-je, que M. D'ANVILLE marque expreſſement dans ſa Carte générale, & qui, par conſéquent, ſe trouvent dans l'original, manquent dans la Carte particuliere de l'*Edition de France*, & ont été ſuppléez dans la notre. Les routes, étant marquées, dans les autres Cartes particulieres du THIBET, par un double rang de petites lignes briſées, & y en ayant même dans celle-ci une de cette façon; afin de rendre tout uniforme, nous avons, doublé celle qui ſe voit à gauche vers le bord ſeptentrional de la Carte. C'eſt par maniere d'éclairciſſement que nous avons mis le nom de la Province de *Chen-si* à deux endroits qui avancent ſi fort dans ce Pays, qu'on pourroit les prendre pour des terres qui apartiennent aux Tartares *Hobonor*. La riviere *Tchaiteng* qui coule vers l'Ouëſt, périt inſenſiblement dans les ſables du vaſte déſert *Cobi*; particularité que nous avons ajoûtée d'après la Carte générale, ainſi que le nom même de ce déſert. Une riviere peu conſidérable à la vérité & ſans nom, mais repréſentée dans la Carte générale, & omiſe dans la feuille particuliere, a été rétablie dans notre Edition ſur le bord occidental du Lac *Tcharing*; vers l'Eſt duquel on voit encore un petit bout de route, ajoûté conformement à la même Carte générale. C'eſt encore ſur elle que nous avons marqué les limites qu'on voit depuis un bout de muraille, qui s'étend du bord méridional du fleuve *Hoang-ho*, juſques ſur les frontieres de *Chen-ſi*. Enfin, nous avons rectifié pluſieurs Chiffres le long de l'échelle qui borde la Carte; ſans autre autorité que

celle du jugement, qui ſuffit pour corriger en ceci la pure inadvertence du Graveur.

Quoique nous nous bornions à ces quatre Cartes, elles ne ſont pas les ſeules auxquelles nous avons fait des améliorations importantes; nous ne les avons pas même choiſies parce que notre exactitude y paroît avec plus d'avantage. Toutes les autres different plus ou moins de l'*Edition de Paris*. Mais comme cet eſſai peut ſuffire pour donner une idée de la manière dont nous nous ſommes conduits dans la notre; on épargne aux Lecteurs un plus ample détail. Il ne leur ſeroit pas moins ennuyeux qu'inutile, & pour peu d'attention qu'ils donnent à la lecture de cet Ouvrage, tel que nous le publions, nous ſommes perſuadez, qu'il n'y en aura pas un ſeul qui ne nous rende juſtice.

Il ne nous reſte qu'à donner le Catalogue des Livres que nous avons promis dès l'entrée de cet Avertiſſement. Le voici:

D. Schemeringii Novazembla, ſive deſcriptio trium navigationum à Belgis in CHINAM & Indiam Orientalem iter affectantibus, ſuſceptarum. Fliſſingæ 1531. 4°.

Hiſtoria della CHINA, da Giovanni Gonzalez di Mendoza. Roma. 1586. 4°. *Ce Livre a été imprimé en* Latin, *Francfort* 1589. *en* Eſpagnol, *Anvers* 1596.

Hiſtoria del gran Regno della CHINA. Venezia 1587. 8°. *Ce Livre a paru en* François *à Rouen* 1614.

Deſcriptio omnium Inſularum, Regionum & Provinciarum totius Indiæ Orientalis, ex variis Autoribus in unum corpus redacta. Francofurti 1598. fol. cum fig.

M. Henningii de Regno CHINÆ Hiſtoriarum libri. Francofurti. 1599. 8°.

Hiſtoria de las Miſſiones que han hecho los Religioſos de la Compania de Jeſus, para predicar el Santo Evangelio en la India Oriental, y en los Reynos de la CHINA, y Jappon, por Luis de Guzman. Alcala 1601. fol.

Recentiſſima de Regno CHINÆ & morte Taicoſama, Japoniorum Monarcha, &c. relatio, per Miſſionarios Jeſuitas. Moguntiæ 1601. 8°.

Hiſtoria de la entrada de la Chriſtianidad en el Japon, y CHINA, &c. traduzida dal Latin del P. Horacio Turſelino, por el P. Pedro de Guzman. Valladolid 1603. 4°. Re-

Relazione della grande Monarchia della CHINA, del P. Alvaro. Roma 1613. 4°.

Nicolai Trigautii de expeditione Chriſtiana apud SINAS ſuſcepta a Societate Jeſu Libri quinque, ex commentariis M. Ricci. Auguſtæ Vindelicorum 1615. 4°. *Ce Livre a été imprimé en* Eſpagnol *à Seville* 1621.

Regni CHINENSIS deſcriptio ex variis Auctoribus. Leidæ 1639. 16°.

Imperio de la CHINA, y cultura Evangelica en el por los Religioſos de la Compania de Jeſus, por el P. Alv. Semmedo. Madrid 1642. 4°.

Dello ſtato temporale del Empero de la CHINA por el P. Alv. Semmedo. Madrid. 1642. 4°. *Ce Livre parut en* François *à Paris* 1645.

Martini Martinii Hiſtoria belli TARTARICI. 12°. *Ce Livre a été imprimé en* François *à Paris* 1654. *& en* Hollandois *à Delft* 1654.

Miranda naturæ in SINA & Europa. 1655. 4°. *Imprimé en* Allemand *à Francfort* 1656. *& en* Hollandois *à Utrecht* 1682.

Novus Atlas SINENSIS à Martino Martinio deſcriptus, cum tabulis Geographicis. Amſtelodami 1655. forma Atlantica. *Il fait un Volume de l'Atlas de Blaeu.*

Nicolai Longobardi Epiſtola de ſtatu Regni SINENSIS.

Mart. Martinii Hiſtoria SINICA vetus ab origine gentis ad Chriſtum natum. Amſtelodami 1659. 8°.

Theoph. Spizelius de re litteraria SINENSIUM. Lugduni Batavorum. 1661. 12°.

L'Ambaſſade de la Compagnie Orientale des Provinces Unies vers l'Empereur de la CHINE; illuſtrée d'une deſcription générale & exacte des Villes, Bourgs, Villages, Ports de mer, &c. & autres lieux plus conſidérables de toute la CHINE, par Jean Nieuhof. Leide 1665. fol. avec figures. *Cet Ouvrage parut en* Hollandois *à Amſterdam* 1665. *en* Allemand *peu de tems après, & en* Latin *à Amſterdam* 1668.

Divers Voyages d'Alexandre de Rhodes en la CHINE & autres Royaumes de l'Orient. Paris 1666. 4°.

Athan. Kircheri CHINA monumentis illuſtrata. Amſtelodami 1667. fol. cum figuris æneis. *Il a paru en* Hollandois *à Amſterdam* 1668. *& en* François *Amſterdam* 1670.

Relation du Voyage d'Evert Isbrand envoyé du Czar vers l'Empereur

reur de la CHINE. Amſterdam 1669. 8°. *Ce Livre a paru en* Anglois *à Londres* 1706. 4°. *avec une deſcription de la* Chine *par un Auteur* Chinois, *d'après l'édition qui s'en eſt faite en* Hollandois *dans le même format à Amſterdam* 1704. *ſous la direction du fameux Bourgemaître* Witſen.

An hiſtorical Eſſay endeavoring a probability that the language of the Empire of CHINA is the primitive language, by John Webb. London 1669. 8°.

Dappers Gezantſchappen naar CHINA. Amſterdam 1670. fol. met plaaten.

Hiſtoire de la Conquête de la CHINE par les Tartares, traduite de l'Eſpagnol de M. de Palafox. Paris 1670. 12°.

Marci Pauli, Veneti, de Regionibus Orientalibus libri tres. Berolini 1671. 4°.

La Science des CHINOIS par Intorcetta.
La Vie de Confucius.
Viaggio del P. Grueber da CHINA in Europa.
Gruberi TARTARICA & SINICA.
} *Ces petits ouvrages & quelques autres ont été recueillis en un volume in folio & imprimez à Paris* 1672.

Relacao do eſtado politico e ſpiritual do Imperio da CHINA, pôr P. Franceſco Rogemont. Lisboa 1672. 4°. Imprimé en Latin à Louvain 1673. 8°.

Verwaarlooſt Formoſa. Amſterdam 1675. 4°. met plaaten.

Tratados hiſtoricos, politicos, ethicos y religioſos de la Monarchia de CHINA, con deſcripcion breve de aquel Imperio; y exemplos raros de Emperadores y Magiſtrados en el, por Domingo Fernandez Navarrete. Madrid 1676. fol.

Andr. Cleyeri Medicina CHINENSIUM ex pulſibus & lingua. Auguſtæ Vindel. 1681. 4°. cum fig.

Lettre écrite de la CHINE, où l'on voit l'état préſent du Chriſtianiſme dans cet Empire &c. Paris 1682.

Andr. Cleyeri Specimen Medicinæ SINICÆ, ad mentem Sinenſium. Francofurti. 1682. 4°. cum fig.

Curieuſe Aanmerkingen der byzonderſte Ooſt-en Weſt-Indiſche verwonderens-waardige Dingen, nevens die van CHINA, enz. door S. de Vries. Utrecht 1684. 4°. met plaaten.

Diſſertation critique, où l'on tâche de faire voir par quelques exemples l'utilité qu'on peut retirer de la Langue CHINOISE pour l'intelligence de divers mots & paſſages difficiles de l'Ancien Teſtament, par Phil. Maſſon.

Diſ-

Diſſertation critique ſur la Langue CHINOISE &c, adreſſée à M. Reland, Profeſſeur en Langues Orientales à Utrecht.

Diſſertation ſur la littérature CHINOISE, par M. Fourmont.

Catalogus Patrum Societatis Jeſu, qui poſt obitum S. Fr. Xaverii ab anno 1581. in Imperio SINARUM Jeſu Chriſti fidem propagarunt; ubi ſingulorum nomina, ingreſſus, prædicatio, mors, ſepultura, libri SINICE editi, recenſentur: è SINICO latine redditus a Patre Phil. Couplet. Pariſiis 1686. 8°.

Confucius, SINARUM Philoſophus; ſive ſcientia SINENSIS latine expoſita, ſtudio & opera Patrum Societ. Jeſu, & juſſu Ludovici Magni: adjecta eſt tabula Chronologica SINICÆ Monarchiæ. Pariſiis 1687. fol.

Relation nouvelle de la CHINE, contenant la deſcription des particularitez les plus conſiderables de ce grand Empire, traduite du Portugais du P. Gabr. de Magalhaens par le Sr. B** (*l'Abbé Bernou*). Paris 1688. 4°. *Ce Livre eſt auſſi imprimé en* Latin.

La Morale de Confucius, Philoſophe de la CHINE. Amſterdam 1688. 12°.

Hiſtoire d'une Dame Chrétienne de la CHINE, où par occaſion ſont expliquez les uſages de ce Peuple, l'établiſſement de la Réligion, les manières des Miſſionaires, & les exercices des nouveaux Chrétiens. Paris 1688. 12°.

Andr. Mulleri de SINENSIUM rebus Epiſtola. Jenæ 1689. 12°.

Hiſtoire de Dom Jean de Palafox, & des différends qu'il a eus avec les Jéſuites au ſujet des affaires de la CHINE. 1690. 12°.

Hiſtoire des deux Conquérans Tartares qui ont ſubjugué la CHINE, par le P. d'Orleans. Paris 1690.

Obſervations phyſiques & mathématiques envoyées des Indes & de la CHINE à l'Académie Royale des Sciences par les PP. Jéſuites, avec les réflexions de Mrs. de l'Académie & les notes du P. Gouye. Paris 1692. 4°.

Hiſtoire des différends entre les Miſſionaires Jéſuites d'une part, & ceux des Ordres de S. Dominique & de S. François de l'autre, toûchant le Culte que les CHINOIS rendent à leur Maître Confucius, à leurs Ancêtres & à l'Idole *Chin-hoang*. 1692. 12°.

Voyages en divers Etats d'Europe & d'Aſie pour decouvrir un nouveau chemin à la CHINE, &c; avec une deſcription de la Grande TARTARIE & des Peuples qui l'habitent. Paris 1693. 8°.

Hiſtoria Nerdiludii, hoc eſt dicere trunculorum, cum quibusdam

aliis Arabum, Perſarum, Indorum, CHINENSIUM, & aliarum Gentium ludis, auctore Th. Hyde. Oxonii 1694. 8°.

Andr. Mulleri opuſcula nonnulla Orientalia une volumine comprehenſa, ſcilicet: Hiſtoria SINENSIS; Monumentum SINICUM; Hebdomas obſervationum de rebus SINICIS; Commentatio alphabetica de SINARUM Magnæque TARTARIÆ rebus; Nomenclator Imperii SINENSIS geographicus; Baſilicon SINENSE, primos homines, Reges & Imperatores SINENSIUM exhibens; &c. Francofurti 1695. 4°.

Chronologie der CHINESISCHEN Käyſer aus der CHINESISCHEN Sprache ins Teutſche überſetzet durch Chriſt. Mentzelius. Berlin 1696. 4°.

De magno SINARUM Imperio, Diſſertatio, autre Erico Roland. Holmiæ 1697. 8°.

Portrait Hiſtorique de l'Empereur de la CHINE préſenté au Roy par le P. Bouvet. Paris 1697. 8°.

Nouveaux Memoires ſur l'état préſent de la CHINE par le P. Louis le Comte. Paris 1696. 12°. avec fig. *Imprimé en* Hollandois *à la Haye* 1698. 4°.

L'Empereur de la CHINE avec toute ſa Cour en Habits ordinaire & de cérémonie. Paris fol. *Ouvrage qui ne conſiſte qu'en figures en taille douce, avec une explication hiſtorique ſur chaque planche.*

Hiſtoire de l'Edit de l'Empereur de la CHINE, en faveur de la Religion Chrétienne, par Ch. le Gobien. Paris 1698. 8°.

Land-en Water-Reizen uit Muskovien naar CHINA, door Brand. Tiel 1699. 12°.

Apologie des Dominicains Miſſionaires de la CHINE; ou Réponſe au livre du P. le Tellier, intitulé: Défenſe des nouveaux Chrétiens, & à l'Eclairciſſement du P. le Gobien ſur les honneurs que les CHINOIS rendent à Confucius & aux morts, par le P. Alexandre. Cologne 1699. 12°.

Hiſtoire de l'Empire de la CHINE, par le P. Bouvet. La Haye 1699. 12°.

Proſperi Intorcettæ teſtimonium de Cultu SINENSI. Parifiis 1700. 8°.

Hiſtoria Cultus SINENSIUM; ſeu varia ſcripta de Cultibus SINARUM, adjuncta appendice Scriptorum Patrum Soc. Jeſu de eadem controverſia, ejuſdemque Hiſtoriæ continuatione. Coloniæ 1700. 8°.

Con-

Conformité des Cérémonies CHINOISES avec l'Idolâtrie Grecque & Romaine, pour ſervir de confirmation à l'Apologiedes Miſſionaires Dominicains, par un Religieux, Docteur, &c. Cologne.

J. Dom. Gobiani Diſſertatio apologetica de SINENSIUM ritibus politicis. Leodii 1700. 8°.

Lettre de Louis Cicé aux Jéſuites ſur les Idolâtries de la CHINE. Cologne 1700. 8°. avec fig.

Fr. Xaverii acta de SINENSIUM ritibus politicis. Pariſiis 1700. 8°.

Franc. Furtado informatio antiquiſſima de praxi Miſſionariorum SINENSIUM Soc. Jeſu, circa ritus SINENSES. Pariſiis 1700. 8°.

Apologia pro Decreto Alexandri VII. & praxi Jeſuitarum circa ceremonias, quibus SINÆ Confucium & Progenitores mortuos colunt. Lovanii 1700. 8°.

Lettre à Monſgr. le Duc du Maine ſur les Cérémonies de la CHINE. 1700. 12°.

Nouveaux Mémoires ſur l'Etat préſent de la CHINE par le P. Louis le Comte. Paris 1701. 8°. avec fig.

Lettres d'un Docteur de l'Ordre de S. Dominique ſur les Cérémonies de la CHINE au P. le Comte, Jéſuite. Cologne 1701 8°.

Lettre de Meſſieurs des Miſſions étrangeres au Pape ſur les Idolâtries & Superſtitions CHINOISES. 8°.

Six Lettres d'un Docteur: ou Relation des Aſſemblées de la Faculté de Théologie de Paris, tenuës en Sorbonne ſur les opinions des Jéſuites, touchant la Religion, les Cultes, & la Morale des CHINOIS, avec la cenſure de cette Faculté. Cologne 1701. 8°.

Lettre de M. Maigrot à M. Charmot au ſujet de la Religion des CHINOIS. 1701.

Imperii SINARUM & rerum in eo notabilium Synopſis, à Phil. Couplet exhibita.

Tabula Chronologica Monarchiæ SINICÆ, à Phil. Couplet concinnata. Viennæ Auſtr. 1703. 12°.

Deſcription de l'Iſle de Formoſe en Aſie. Amſterdam 1705. 8°. avec fig.

Conſiderazioni ſulla Scrittura intitulata, Rifleſſioni ſopra la cauſa della CINA. Roma 1709. 4°.

Difeſa del giudizio formato della S. Sede Apoſtolica nel di 20. Nov. 1704. intorno ai Riti e Ceremonie CINESI. Torino 1709. 4°.

Me-

Memoires pour Rome ſur l'état de la Religion Chrétienne dans la CHINE. 1709. 4°.

Suite de ces Memoires. 1710. 8°.

Joh. Franci Veronica théezans; id eſt, collatio Veronicæ Europæ cum Thé CHINICO. Lipſiæ 12°.

Riſpoſta dei Signori delle Miſſioni ſtranieri alla proteſta ed alle rifleſſioni dei Padri Gieſuiti intorno il ſacrificio CINESE. Roma 1710. 4°.

Reflexions ſur le Culte de la CHINE par Faquinelli, avec la Réponſe. 4°.

Apologia delle riſpoſte date del Procuratore del Cardinale di Tournon, alli cinque Memoriali del Padre Provana intorno il ſacrificio CINESE, contro le oſſervazioni fatte ſopra di eſſe, da un Autore anonimo. Roma. 1710. 4°.

Mauritius Afgoden-dienſt der Jeſuiten in CHINA. Amſterdam 1711. 8°.

Examen des fauſſetez ſur les Cultes CHINOIS avancées par le Pere Jouvenci, traduit d'un Ecrit Latin, compoſé par le P. Minorelli. Cologne 1714. 8°.

Relation de la nouvelle perſécution de la CHINE, juſqu'à la mort du Cardinal de Tournon. 1714. 12°.

Anciennes relations des Indes & de la CHINE avec des remarques. Paris 1718. 12°.

Specimen doctrinæ veterum SINARUM moralis & politicæ, excerptum è libellis SINICÆ gentis claſſicis opera G. B. Bulffingeri. Francofurti 1724. 8°.

Journal de la réſidence du Sieur Lange à la Cour de la CHINE. Leide 1726. 12°.

Chriſt. Wolffii oratio de SINARUM Philoſophia practica, notis uberioribus illuſtrata, Francofurti 1726. 4°.

G. J. Unverzagt Reiſe-Beſchreibung der Geſandſchaft von Petersburg nach CHINA. Lubeck 1727. 8°. mit Kupfern.

Eſame e diffeſa del Decreto dal Cardinale di Tournon ſopra le coſe dell' Imperio della CHINA. Roma 1728. 4°.

Obſervations mathématiques, aſtronomiques, phyſiques &c. tirées des anciens Livres CHINOIS, & redigées par le P. Souciet. Paris 1729. 4°. avec fig.

DESCRIP-

DESCRIPTION DE LA CHINE ET DE LA TARTARIE CHINOISE.

Idée générale de l'Empire de la Chine.

LE Royaume de la Chine eſt nommé par les *Mongols* Occidentaux *Catay*; par les Tartares *Mantchooux*, *Nican courou*, & par les Chinois *Tchong koué*, ſans qu'on puiſſe dire au vrai ce qui a donné lieu au nom que nous lui donnons en Europe; ſi ce n'eſt peut-être que la premiere Famille Royale, qui a porté vers l'Occident ſes armes victorieuſes, ſe faiſoit appeller *Tſin* ou *Tai tſin*.

L'Armée Navale de l'Empereur *Tſin chi hoang*, qui alla à Bengale, à ce que rapporte l'Hiſtoire Chinoiſe, doit avoir fait connoître aux Peuples Indiens le nom de *Tſin*, dont la puiſſance ſe faiſoit ſentir ſi loin; & ce nom paſſant des Indes en Perſe & en Egypte, eſt apparemment

parvenu juſqu'à nous, vers l'an avant Jeſus-Chriſt 230; c'eſt ce qui paroît le plus vrai-ſemblable.

Quoiqu'il en ſoit du nom, il eſt certain que la Chine eſt le plus grand & le plus beau Royaume connu: car je ne voudrois pas répondre qu'il n'y eût quelque autre Nation polie dans les Terres Auſtrales, ou dans quelques autres Contrées inconnuës. Lorſqu'après avoir quitté l'Europe, on aborde aux Terres les plus voiſines de l'Affrique, ne ſemble-t-il pas qu'on ſoit tombé dans un autre monde? Les Peuples-mêmes des Indes, quoiqu'un peu moins groſſiers, ont tant d'impoliteſſe, lorſqu'on les compare à nos Nations civiliſées, qu'ils peuvent paſſer pour demi-Barbares. Qui auroit cru qu'au bout de tant de barbarie ſe trouveroit un Peuple puiſſant, policé, habile dans les Arts, & appliqué aux Sciences?

Quand dans le XIIIe. Siécle Marc-Paul Venitien publia ſa premiere Relation, combien de gens la prirent-ils pour un tiſſu de Fables, où le vraiſemblable n'étoit pas même gardé! Auſſi vit-on alors des Critiques, qui, par des conjectures ſemblables à celles de quelques-uns des Ecrivains de nôtre tems, s'efforcerent d'en prouver la ſuppoſition. Il eſt cependant certain que ce Voyageur, qui ſuivoit les Tartares Occidentaux, lorſqu'ils achevoient la conquête de la Chine, n'a rien avancé que de vrai. On peut aiſément le reconnoître dans ce qu'il rapporte de certaines Villes, qui ſubſiſtent encore telles qu'il les a décrites, & qui conſervent le même nom qu'il leur a donné. Car qui ne voit que ce qu'il appelle *Cingiang* ſitué au bord du *Kiang* *, eſt la Ville de *Tchin kiang* près de ce grand Fleuve? Ce qu'on trouve de différence, ne peut-il pas s'attribuer, partie à la diverſité du langage Tartare, partie à la corruption des mots Chinois prononcez par des Etrangers, qui n'ont pas eu encore le tems de ſe faire l'oreille à une Langue ſi différente de toutes les autres?

* *Kiang* ſignifie Fleuve.

Etenduë de la Chine.

La Chine eſt du Nord au Sud plus longue que la Tartarie, dont nous donnons la Géographie, & moins large qu'elle, ſi on la prend de l'Eſt à l'Oüeſt. Mais, de quelque ſens qu'on la prenne, elle n'a pas moins en ligne droite de 360. de nos grandes lieuës à 20. le degré. Elle eſt diviſée en quinze Provinces. Celles de *Chenſi*, de *Chanſi*, de *Petcheli*, s'étendent le long de la fameuſe Muraille qui la diviſe au Nord de la Tartarie: celles de *Chan tong*, de *Kiang nan*, de *Tche kiang*, de *Fo kien* ſont ſur la Mer Orientale. Celles de *Quang tong*, de *Quang ſi*, d'*Yun nan*, de *Se tchuen*, ſont les bornes du Midi & de l'Occident. Le milieu eſt occupé par celles de *Ho nan*, de *Hou quang*, de *Koei tcheou*, & de *Kiang ſi*.

Juriſdiction ou Gouvernement.

Chaque Province eſt ſubdiviſée en certain nombre de Juriſdictions, qu'on nomme *Fou* en Chinois, d'où dépendent d'autres beaucoup moins étenduës, nommées *Tcheou* & *Hien*: de la même maniere que nos Bailliages & les Juſtices ſubalternes ſont ſubordonnées aux Préſidiaux: les Préſidens de celles-là ſont appellés *Tchi fou*; & les Adminiſtrateurs de celles-ci ſe nomment *Tchi tcheou*, & *Tchi hien*. De-là vient qu'on trouve toujours dans l'enceinte d'une ſeule ville appellée *Fou*, un Mandarin nommé *Tchi fou*, & au moins un autre qui eſt *Tchi hien*: car dans les plus grandes Villes, outre le *Tchi fou*, ſont encore deux Mandarins inférieurs avec le titre de *Tchi hien*; parce

Tchi ſignifie gouverner.

parce que le Territoire étant trop étendu, on l'a partagé en deux diſtricts, dont chacun reſſortit en premiere inſtance au Tribunal de ſon *Tchi hien*.

Fou Ville du premier Ordre, &c.

L'un & l'autre Tribunal a même toujours un nom particulier, & releve immédiatement de celui du *Tchi fou* beaucoup plus nombreux, plus puiſſant, & le plus ſouvent nommé différemment. Par exemple, outre les ſix grandes Cours Souveraines qui ſont à *Peking*, il y a encore le Tribunal propre de cette Ville, qui eſt la Capitale de l'Empire, & qui eſt nommée *Chun tien*. Sous ee Tribunal il y a encore deux Tribunaux ſubalternes de deux *Hien* ou Villes du troiſiéme Ordre, dont l'une s'appelle *Tai hing*, & l'autre *Ven ping*.

Au reſte, quand on parle de *Hien* ou Ville du troiſiéme Ordre, il ne faut pas s'imaginer que ce ſoit un diſtrict de peu d'étenduë : il y a tel *Hien* qui a 60. 70. & même 80. lieuës de circuit, & qui paye à l'Empereur pluſieurs millions de tribut.

Ce que nous avons dit ci-deſſus des villes *Tai hing* & *Ven ping*, s'entend auſſi de pluſieurs autres Villes, à proportion de l'étenduë des Terres que les Habitans poſſedent ; de ſorte que c'eſt beaucoup augmenter le nombre des Villes de ee Royaume, que de les compter par les Catalogues qu'on trouve preſque partout imprimez des *Fou*, des *Hien*, ſans faire de diſtinction entre ceux qui ſont renfermez dans une même enceinte, & ceux qui ſont ſéparez.

Il ſe trouve dans les Provinces quelques Villes, qui ont des Tribunaux qu'on nomme *Ouei*, dont les Mandarins ont le titre de *Ouei cheou pei*, & ce ſont des Officiers de guerre. Leur Juriſdiction ne s'étend pas d'ordinaire hors des murs : il y en a d'autres qui ſont dans des Villages, & ceux-là communément ne connoiſſent que des matieres qui concernent une certaine ſorte de perſonnes obligées par leur condition & par leur naiſſance aux Charges de l'Etat.

Ces Tribunaux diſtinguez auſſi par leur nom, ſont quelquefois, de même que les Tribunaux du *Tchi fou* & des deux *Tchi hien*, renfermez dans la même enceinte. Et ſi on s'en tient aux Liſtes des Mandarins, ou aux Hiſtoires des Provinces, ſans rien approfondir davantage, on pourra compter trois Villes pour une. C'eſt ainſi par éxemple, que la Ville, qui dans l'Hiſtoire de la Province de *Koei tcheou* eſt nommée *Li ping fou*, eſt la même réellement, qui, dans la Province de *Hou quang* eſt appellée *Ou cai ouei* ; parce qu'étant ſur les limites des deux Provinces, elle eſt le Siége d'un *Tchi fou* ſoumis à la Province de *Koei tcheou*, & d'un *Ouei cheou pei*, qui releve de la Provinee de *Hou quang*, comme Officier de guerre.

Sans entrer dans un plus grand détail, cet éxemple ſuffit pour faire comprendre que le nombre des Villes, quoiqu'en effet fort grand, l'eſt cependant beaucoup moins qu'on ne le fait dans preſque toutes les Relations imprimées ; & que pour parler ſûrement de la Géographie d'un grand Pays, il faut l'avoir parcouru, non-ſeulement avec deſſein de s'en inſtruire, mais encore avec certains ſeecours néceſſaires pour y réüſſir.

Tous ces Tribunaux de *Tchi fou*, *Tchi tcheou*, *Tchi hien*, *Ouei cheou pei*, dépendent du Viceroy & des quatre autres Officiers Généraux qui ſont ſes

Aſſeſſeurs, ſuivant la nature des affaires. S'il s'agit de Finances & de matieres civiles, l'affaire eſt portée au Tréſorier Général, ou *Pou tching ſe.* Si c'eſt une cauſe criminelle, elle eſt renvoyée au Lieutenant Criminel, *Ngan tcha ſe.* S'il s'agit d'affaires qui regardent les Poſtes, le Sel, &c. on a recours à l'*Yen tao.* Enfin s'il s'agit des Vivres qu'on leve comme tribut, on s'adreſſe au *Leang tao:* mais outre ces affaires, qui ſont eſſentiellement attachées à leur Tribunal, le Peuple peut encore s'adreſſer à eux pour différentes affaires, parce que tous les Tribunaux ſubalternes de la Province dépendent d'eux, & qu'ils ſont par leur emploi les Conſeillers nez du Viceroy. C'eſt ſous cette qualité qu'ils ſont obligez pluſieurs fois chaque mois de ſe rendre au Tribunal de ce grand Mandarin, pour délibérer & dire leur ſentiment ſur ce qui ſe paſſe de plus important dans la Province.

Comme les Officiers des Troupes dépendent auſſi en quelque ſorte du Viceroy, & qu'ils ſont obligez ſous de grandes peines, de l'informer des moindres mouvemens du Peuple, qui ſurviennent dans l'étenduë de leurs Départemens; il arrive que preſque toutes les affaires, ſoit civiles, ſoit criminelles, ſoit Militaires du Gouvernement, reviennent enfin à ſon Tribunal; & il eſt d'autant plus reſpectable, que les Cours Souveraines de *Peking* ne décident ordinairement que ſur ſes informations, & qu'elles ratifient preſque toujours la Sentence qu'il a portée contre les Mandarins, qu'il a droit de caſſer, en leur ôtant même le Sceau par avance.

Il eſt vrai que le Tréſorier Général & le Lieutenant Criminel peuvent accuſer le Gouverneur de la Province; mais comme ils craignent d'avoir le deſſous, & qu'ils ſe perdent mutuellement par cette diſſenſion, que les Loix condamnent comme nuiſible au bien du Peuple; ils ne s'accordent que trop bien, & ferment les yeux ſur la conduite l'un de l'autre. S'ils en viennent à un éclat, il faut que la choſe ſoit ſi criante, qu'elle ne puiſſe manquer d'être portée en Cour, ou qu'elle intéreſſe extrêmement leur honneur particulier, ou leur propre repos.

Ceux-mêmes que l'Empereur envoye dans les Provinces, pour les affaires & le bien du Peuple, reviennent ſouvent gagnez par les honnêtetez & par les préſens des grands Mandarins, & n'ont garde de faire un rapport trop déſavantageux à leurs bien-faicteurs, lors même qu'ils croyent ne pouvoir éviter d'en faire des plaintes à Sa Majeſté. Ainſi c'eſt à la pénétration du Prince à découvrir ce qu'ils enveloppent, & à les ſuivre dans leurs détours, pour être inſtruit de la vérité. C'eſt à quoi feu l'Empereur *Cang hi* réüſſiſſoit admirablement bien, comme on pourroit le prouver par divers éxemples, ſi c'étoit ici le lieu de parler de ſa haute ſageſſe, connuë d'ailleurs & depuis long-temps dans les Royaumes les plus éloignez.

On peut dire cependant que malgré ſa vigilance & ſa pénétration, il y a eu ſous ſon Régne bien des déſordres en ce genre: mais ſon quatriéme fils, qui lui a ſuccédé, y a apporté des remedes efficaces, en fourniſſant libéralement aux frais que ſes Envoyez ſont obligez de faire, & en puniſſant rigoureuſement ceux qui ont reçu & ceux qui ont donné.

Les Cenſeurs publics de l'Empire nommez *Catao yu ſe* qui réſident à *Peking*,

king, & qui ont inſpection non-ſeulement ſur tout l'Empire, mais encore chacun d'eux ſur une Province, ſont les plus redoutez de tous les grands Mandarins. Comme ces Cenſeurs ſont très-vigilans, & ont leurs eſpions, ils ne peuvent guéres ignorer ce qui s'y paſſe, & il eſt de leur intérêt que le bon ordre y regne. Si quelque Mandarin manque à ſon devoir, dans quelque choſe d'important pour le repos du Peuple, & que le Viceroy n'en avertiſſe pas au plûtôt, ils ſont obligez d'en informer les Cours Souveraines & l'Empereur par une accuſation publique, quand même ils n'auroient que des demi-preuves de ce qu'ils avancent: & s'ils ſont les premiers par qui l'Empereur apprenne le déſordre, cela leur fait beaucoup d'honneur. S'ils y manquent, ils s'expoſent à une réprimande de l'Empereur, & même à perdre leur Charge. On n'éxige d'eux aucune preuve bien certaine; il ſuffit que leur dénonciation ait une apparence de vérité, qui puiſſe donner lieu aux informations qu'enſuite on a coûtume de faire.

La crainte qu'on a de ces Cenſeurs publics, eſt peut-être ce qui contribuë le plus à maintenir l'ordre & les Coûtumes anciennes, & à prévenir les troubles & les mouvemens cauſez d'ordinaire par l'amour de la nouveauté, dont le Peuple n'eſt que trop ſuſceptible. Ce qui d'ailleurs leur donne de l'autorité, c'eſt que s'il leur arrive d'être maltraitez, ou par les intrigues des Grands qu'ils accuſent, ou par les Empereurs qui s'offenſent des avis que leur Charge les oblige de leur donner; toute la Nation les regarde comme les Peres de la Patrie, &, s'il eſt permis d'employer ce terme, comme les martyrs du bien public. On trouve ſouvent dans quelques-uns de ces Cenſeurs une intrépidité, qui fait voir que cette Nation a beaucoup de grandeur d'ame.

Au reſte, quoique le Gouverneur de la Province ait ſous lui les quatre Grands Officiers, dont nous venons de parlér, & que les Mandarins des Juſtices ſubalternes ayent toujours un & quelquefois deux Aſſeſſeurs; les affaires toutes fois ne ſont point ordinairement jugées à la pluralité des voix: chaque Magiſtrat, grand ou petit, a ſon Tribunal ou *Yamen*; & dès qu'il s'eſt fait inſtruire par les Parties, après quelques procédures en petit nombre, dreſſées par les Greffiers, Huiſſiers, & autres gens de pratique, il prononce tel Arrêt qu'il lui plaît. Quelquefois après avoir jugé les deux Parties, il fait encore donner la baſtonnade à celui qui a perdu ſon Procès, pour l'avoir intenté mal-à-propos, ou ſoutenu contre toute apparence de bon droit.

La baſtonnade eſt une peine ordinaire, dont on châtie le Peuple. Elle ne peut être impoſée à un Mandarin, quelque peu conſidérable qu'il ſoit, s'il n'eſt auparavant deſtitué de ſon Emploi; ce qui n'empêche pas néanmoins le cours de la juſtice du Viceroy de la Province, puiſqu'il a le pouvoir de le caſſer dans certaines occaſions, ſans attendre la réponſe des Cours Souveraines, auſquelles il eſt ſeulement obligé de rendre compte des raiſons qu'il a euës d'en uſer de la ſorte. Châtimens ordinaires.

Pour l'ordinaire les Cours Souveraines ſe conforment à ſon rapport, & ſouvent même ordonnent qu'on faſſe le Procès du coupable; mais il peut ſe rendre à *Peking* pour y juſtifier ſa conduite, en préſentant ſa Requête

à une Cour Souveraine, ou même en faiſant porter ſa plainte à l'Empereur. Ce qui ſert de frein au Viceroy pour ne pas agir trop légerement, & pour ne pas abuſer de ſon autorité.

Le plus grand châtiment après la baſtonnade, eſt une eſpéce de Carcan fait de deux piéces de bois, d'une largeur & d'une épaiſſeur différentes ſelon la nature du crime, échancrées au milieu entre leſquelles on inſere le col du coupable, en les rejoignant éxactement, & les ſcellant du Seeau du Tribunal mis ſur une bande de papier, où eſt marqué le tems que doit durer la peine, & la qualité du crime qui l'a mérité.

Il n'y a que ces deux ſortes de châtimens, avec la priſon, que les Loix Chinoiſes permettent aux Mandarins des Provinces d'impoſer aux criminels; ils peuvent auſſi condamner à l'éxil, mais il faut que leur Jugement ſoit examiné par les Cours Souveraines. Le châtiment dont ils puniſſent les coupables, ne doit jamais aller juſqu'à la mort. Cependant nonobſtant cette Loy, s'il arrive qu'en certaines circonſtances la nature du crime demande une prompte juſtice; comme quand il s'agit de ſédition, ou de révolte, l'Empereur accorde au *Tſong tou*, & même au Vieeroy, l'autorité de punir ſur le champ de mort les coupables.

Il eſt vrai que la Loy, qui ordonne de renvoyer à la Cour toutes les cauſes criminelles qui méritent la mort, paroîtroit en Europe être ſujette à bien des inconveniens; mais il n'en eſt pas ainſi à la Chine; & il faut qu'il y ait encore plus d'inconvénient à rendre les Mandarins arbitres de la vie des Peuples, puiſque les Légiſlateurs, qui connoiſſoient le génie de la Nation, ont cru devoir leur ôter le pouvoir de faire mourir qui que ce ſoit de leurs ſujets.

Supplices des criminels.

Les trois genres de ſuppliees qui vont à la mort, ſont d'étrangler, de trancher la tête, & de couper en morceaux: on ne punit de ce dernier que les rebelles, les criminels de léze-Majeſté, les aſſaſſins de leurs Maîtres, les voleurs barbares & cruels.

Le ſuppliee le plus commun que la Cour détermine pour les crimes ordinaires qui méritent la mort, c'eſt d'étrangler le criminel. Le ſecond genre de ſupplice eſt de trancher la tête. Celui qui y eſt condamné, n'eſt point expoſé le jour de l'éxécution ſur un échaffaut, il eſt à genoux dans une Place publique, les mains attachées par-derriere. Un Boureau le tient de telle ſorte qu'il ne puiſſe remuer; tandis que l'autre le prenant auſſi par-derriere, lui enleve la tête d'un ſeul coup, & le renverſe dans le moment avec tant d'adreſſe, qu'il ne tombe pas une goute de ſang ſur ſes habits, qui ſont ſouvent ce jour-là plus propres qu'à l'ordinaire: ſes parens & ſes amis auroient honte de le méconnoître dans ce tems de calamité: ils lui envoyent ſouvent des habits neufs, & font même préparer des viandes ſur ſon paſſage, ou lui préſentent à boire.

Ce ſont ordinairement des ſoldats qui ſont employez à ces ſortes d'éxécutions, & cet emploi n'a rien d'odieux. Il leur eſt même honorable de le faire adroitement. A *Peking* l'Exécuteur de Juſtiee accompagne le criminel ceint d'un tablier de ſoye jaune, & ayant ſon coutelas enveloppé de ſoye de même couleur, qui eſt la couleur Impériale, pour faire voir qu'il

eſt

eſt revêtu de l'autorité de l'Empereur, & par-là inſpirer du reſpect aux Peuples.

A la vérité on trouve dans les Livres Chinois pluſieurs autres eſpéces de ſupplices, quelques-uns même aſſez extraordinaires; mais on y fait obſerver en même-tems, qu'ils n'ont jamais été employez que par des Princes barbares, & regardez par toute la Nation comme des tyrans. Il faut, diſent-ils, être juſte ſans être cruel.

Si le pouvoir du Magiſtrat dans les affaires criminelles eſt ainſi reſtraint par les Loix, il eſt comme abſolu dans des matieres civiles; puiſque toutes les affaires qui regardent purement les biens des particuliers, ſont jugées par les Grands Officiers des Provinces, ſans appel aux Cours Souveraines de *Peking*, auſquelles cependant les particuliers dans les grandes affaires peuvent porter leurs plaintes.

Levée des Tailles.

Ce qui donne le plus d'occupation aux Mandarins inférieurs, ſoit *Tchi tcheou*, ſoit *Tchi hien*, ſoit *Ouei cheou pei*, c'eſt la levée des Tailles, dont ils ſont chargez perſonnellement. Quoique toutes les Terres ſoient meſurées, & que ce qu'on doit donner par chaque arpent, ſoit déterminé dans chaque Province, à proportion de la bonté du Terroir; cependant, ſoit pauvreté, ſoit avarice, il eſt aſſez ordinaire que le Peuple attende pour payer, le tems où il eſt harcelé par les gens du Tribunal. Il arrive même que pour ſe faire payer il en faut venir aux coups. Et quand on reproche à ces eſpeces de Sergens la dureté avec laquelle ils preſſent le payement, ils diſent pour s'excuſer, que quand on les envoye dans un Village, avec ordre de ſe faire payer; s'ils ne rapportent pas la Taille, leurs Maîtres les ſoupçonnent ou de n'avoir pas fait leur devoir, ou d'avoir reçû des préſens; que ſur ce ſimple ſoupçon, ſans autre éxamen, on leur fait donner la baſtonnade. Les Mandarins d'autre part prétendent juſtifier leur conduite, par la néceſſité indiſpenſable où ils ſont d'en agir de la ſorte. Ils répetent ſans ceſſe, que n'ayant pû tirer les droits du Peuple dans le tems marqué; ils ſe ſont vûs plus d'une fois obligez de ſatisfaire l'Empereur de leurs propres deniers, de crainte d'être caſſez de leurs Emplois, ce qui eſt vrai & connu de tous ceux qui ſçavent les affaires; que d'ailleurs pluſieurs Provinces ſont fort obérées, & qu'elles doivent au Tréſor Royal de gros arrérages, dont apparemment elles ne s'acquitteront jamais. Mais pour obvier à cet inconvénient, l'Empereur régnant a réglé que déſormais les propriétaires des Terres ſeront tenus de payer la Taille, & non pas ceux qui les cultivent.

Outre les grands Mandarins de chaque Province que j'ai nommez, il y en a encore un plus conſidérable, appellé *Tſong tou*. Sa Juriſdiction s'étend ſur deux Provinces; ou ſi nous voulons comparer les Vicerois à nos Intendans, quoiqu'il y ait beaucoup de différence pour l'autorité & pour l'étenduë du diſtrict, elle s'étend au moins ſur deux Généralitez: car dans les Provinces les plus vaſtes, telles que ſont le *Hou quang*, le *Chen ſi*, &c. Le *Tſong tou* n'a ſoin que d'une Province, mais la Province eſt partagée en deux Gouvernemens, & chaque Gouvernement a ſon Viceroi. Il doit garder des ménagemens avec eux, & le détail en eſt fixé par les Loix & par la Coûtume; car il n'eſt leur ſupérieur qu'en certaines choſes,

ſes, quoiqu'il puiſſe toûjours décider en cas qu'on appelle à lui du Tribunal de chaque Gouverneur de ſes Provinces.

Noms des Provinces & des Villes qui en dépendent.

Après avoir donné cette idée générale des Magiſtrats & des Juriſdictions, il eſt bon de faire connoître en détail les noms de chaque Province, avec les Villes qui en dépendent. Cela eſt d'autant plus néceſſaire, qu'on trouve beaucoup d'erreurs dans les Relations imprimées; apparemment parce que les Auteurs ont ſuivi les anciens Catalogues, ſans faire diſtinction de leur tems & du nôtre; ou qu'ils s'en ſont rapportez à leurs amis Chinois, qui, quoique Bacheliers & Docteurs, ſont ſouvent auſſi peu habiles dans la connoiſſance de leur Pays, que le ſont quelquefois en Europe de vieux Juriſconſultes, qui ne ſe ſont jamais mis en peine de connoître les Terres qui ſont hors de leur diſtrict.

La Chine compte cent ſoixante-treize Tribunaux ou Juriſdictions immédiatement ſoumiſes aux Officiers Généraux & Gouverneurs de chaque Province, nommez en Chinois *Fou*. Il y a mil quatre cent huit Tribunaux inférieurs, ou Juriſdictions ſubalternes, qui dépendent immédiatement des *Tchi fou*, dont onze cent ſoixante-treize ont le titre de *Hien*, & deux cens trente-cinq ont celui de *Tcheou*. Ceux-ci cependant different un peu entr'eux. La plûpart n'ont nulle autorité ſur les *Hien*; & quelques-uns ont une Juriſdiction ſur un, deux, & quelquefois ſur quatre *Hien*, preſqu'égale à celle des *Tchi fou*. Il y en a même pluſieurs qui ne dépendent point du *Tchi fou*, & qui relevent immédiatement du Viceroy. Nous en donnerons ici la liſte, qui offre d'abord toutes les ſubdiviſions de chaque Province. Si elle paroît ennuyeuſe, on n'a qu'à la paſſer, & ne la conſulter que quand on en aura beſoin, pour mieux entendre ce que nous avons à dire.

PREMIERE PROVINCE

PE TCHE LI, *ou* TCHE LI, *ou* LI PA FOU,

ſubdiviſée en neuf Fou, *ou Villes du premier Ordre.*

1. Chun tien fou, Capitale du Royaume. — C'eſt dans cette Ville que réſide la Cour, c'eſt pourquoi on l'apelle *Peking*, c'eſt-à-dire, Cour du Nord. Elle gouverne 6. Tcheou, ou Villes du ſecond Ordre, & 20. Hien, ou Villes du troiſiéme Ordre.
2. Pao ting fou, Capitale de la Province de Pe tche li . . . . . où eſt le Gouverneur du Tcheli. Ce Fou gouverne 3. Tcheou & 17. Hien.
3. Ho kien fou . . . . . 2. Tcheou & 15. Hien.
4. Tchin ting fou . . . . . 5. Tcheou & 27. Hien.

5. Chun

5. Chun te fou	9. Hien.
6. Quang ping fou	9. Hien.
7. Tai ming fou	1. Tcheou & 10. Hien.
8. Yung ping fou	1. Tcheou & 5. Hien.
9. Suen hoa fou	2. Tcheou & 8. Hien.

IIe. PROVINCE.

KIANG NAN,

partagée en deux Parties, Orientale & Occidentale. Chacune eſt ſubdiviſée en ſept Fou.

PARTIE ORIENTALE.

1. Nan king, autrement Kiang ning fou. La Métropole de toute la Province. . . . . Là réſide le Tſong tou * de Kiang nan & de Kiang ſi. Ce Fou gouverne 8. Hien.

2. Sou tcheou fou, Capitale de la Partie Orientale. . . . . où demeure le Gouverneur de la Partie Orientale, *Y tong*. Ce Fou gouverne un Tcheou & 7. Hien.

3. Song kiang fou . . . . . gouverne 4. Hien.
4. Tchang tcheou fou . . . . . 5. Hien.
5. Tchin kiang fou . . . . . 3. Hien.
6. Hoai ngan fou . . . . . 2. Tcheou & 9. Hien.
7. Yang tcheou fou . . . . . 6. Hien.

* Grand Officier dont la Juriſdiction s'étend ſur deux Provinces.

PARTIE OCCIDENTALE.

1. Ngan king fou, Capitale de la Partie Occidentale . . . . . où réſide le Gouverneur de la Partie Occidentale, *Y ſi*. Ce Fou a 6. Hien.

2. Hoe tcheou fou . . . . . gouverne 6. Hien.
3. Ning koue fou . . . . . 6. Hien.
4. Tchi tcheou fou . . . . . 6. Hien.
5. Tai ping fou . . . . . 3. Hien.
6. Fong yang fou . . . . . 3. Tcheou & 13. Hien.

IIIe. PROVINCE.

KIANG SI,

ſubdiviſée en treize Fou.

1. Nan tchang fou Métropole de la Province . . . . . où réſide le Gouverneur de la Province. Ce Fou gouverne un Tcheou & 7. Hien.
2. Iao tcheou fou . . . . . gouverne 7. Hien.
3. Quang ſin fou . . . . . 7. Hien.
4. Nan kang fou . . . . . 4. Hien.
5. Kieou kiang fou . . . . . 5. Hien.
6. Kien tchang fou . . . . . 5. Hien.
7. Fou, *ou* Vou tcheou fou . . . . . 6. Hien.
8. Ling kiang fou . . . . . 4. Hien.
9. Kin gan fou . . . . . 9. Hien.
10. Choui tcheou fou . . . . . 3. Hien.
11. Yuen tcheou fou . . . . . 4. Hien.
12. Kan tcheou fou . . . . . 12. Hien.
13. Nan ngan fou . . . . . 4. Hien.

IVe. PROVINCE.

FO KIEN.

ſubdiviſée en neuf Fou.

1. Fou tcheou fou, Métropole de la Province . . . . . où réſide le Tſong tou des deux Provinces Fo kien & Tche kiang, & où réſide auſſi le Gouverneur de Fo kien. Ce Fou gouverne 9. Hien.
2. Tſuen tcheou fou . . . . . gouverne 7. Hien.
3. Kien ning fou . . . . . 8. Hien.
4. Yen ping fou . . . . . 7. Hien.
5. Ting tcheou fou . . . . . 8. Hien.
6. Hing hoa fou . . . . . 2. Hien.

7. Chao

7. Chao ou fou . . . . . gouverne 4. Hien.
8. Tchang tcheou fou . . . . . 10. Hien.
9. * Tai van fou . . . . . 3. Hien.

* Dans l'Iſle de *Tai van*, ou *Tai ouan*.

V^e. PROVINCE.

TCHE KIANG.

ſubdiviſée en onze Fou.

1. Hang teheou fou, Métropole de la Province . . . . . où réſide le Gouverneur. Ce Fou gouverne 9. Hien.
2. Kia hing fou . . . . . gouverne 7. Hien.
3. Hou tcheou fou . . . . . 1. Teheou & 6. Hien.
4. Ning po fou. . . . . 6. Hien.
5. Chao hing fou . . . . . 8. Hien.
6. Tai tcheou fou . . . . . 6. Hien.
7. Kin hoa fou . . . . . 8. Hien.
8. Kiu Tcheou fou . . . . . 5. Hien.
9. Nien, *ou* Yen tcheou fou . . . . . 6. Hien.
10. Ouen tcheou fou . . . . . 5. Hien.
11. Tchu Teheou fou . . . . . 10. Hien.

VIe. PROVINCE.

HOU QUANG,

partagée en deux Parties, Septentrionale & Méridionale.

PARTIE SEPTENTRIONALE SUBDIVISE'E EN HUIT *FOU.*

1. Vou tchang fou. La Métropole de toute la Province, & la Capitale de la Partie Boréale nommée *Hou pe* . . . . . Là réſide le Tſong tou des deux Parties, & le Gouverneur du Hou pe. Ce Fou gouverne un Tcheou & 9. Hien.

2. Han yang fou . . . . . gouverne 2. Hien.
3. Ngan lou fou . . . . . 2. Tcheou & 5. Hien.
4. Siang yang fou . . . . . 1. Tcheou & 6. Hien.
5. Yuen yang fou . . . . . 6. Hien.
6. Te ngan fou . . . . . 1. Tcheou & 5. Hien.
7. Hing tcheou fou . . . . . 2. Tcheou & 11. Hien.
8. Hoang tcheou fou . . . . . 1. Tcheou & 8. Hien.

PARTIE MERIDIONALE SUBDIVISE'E EN SEPT *FOU*.

1. Tchang tcha fou, Capitale de la Partie Méridionale, nommée *Hou nan* . . . . . où réſide le Gouverneur du Hou nan. Ce Fou gouverne un Tcheou & 11. Hien.
2. Yo tcheou fou. . . . . gouverne 1. Tcheou & 7. Hien.
3. Pao hing fou . . . . . 1. Tcheou & 4. Hien.
4. Hing tcheou fou . . . . . 1. Tcheou & 9. Hien.
5. Tchang te fou . . . . . 4. Hien.
6. Tching tcheou fou . . . . . 1. Tcheou & 6. Hien.
7. Yung tcheou fou . . . . . 1. Tcheou & 7. Hien.

VIIe. PROVINCE.

HO NAN,

ſubdiviſée en huit Fou.

1. Cai fong fou, Métropole de la Province . . . . . où réſide le Gouverneur. Ce Fou gouverne 4. Tcheou & 30. Hien.
2. Koue te fou . . . . . gouverne 1. Tcheou & 8. Hien.
3. Tchang te fou . . . . . 1. Tcheou & 6. Hien.
4. Ouc kiun fou . . . . . 6. Hien.
5. Hoai king fou . . . . . 6. Hien.
6. Ho nan fou . . . . . 1. Tcheou & 13. Hien.
7. Nan yang fou . . . . . 2. Tcheou & 10. Hien.
8. Iu nhing fou . . . . . 2. Tcheou & 12. Hien.

VIIIe. PROVINCE.

CHAN TONG,

ſubdiviſée en ſix Fou.

1. Tſi nan fou, Métropole de la Province . . . . . où réſide le Gouverneur. Ce Fou gouverne 4. Tcheou & 26. Hien.
2. Yen tcheou fou . . . . . gouverne 4. Tcheou & 23. Hien.
3. Tong tchang fou . . . . . 3. Tcheou & 15. Hien.
4. Tſing tcheou fou . . . . . 1. Tcheou & 13. Hien.
5. Teng tcheou fou . . . . . 1. Tcheou & 7. Hien.
6. Lai tcheou fou . . . . . 2. Tcheou & 5. Hien.

IXe. PROVINCE.

CHAN SI,

ſubdiviſée en cinq Fou.

1. Tai yuen fou, Métropole de la Province . . . . . où réſide le Gouverneur. Ce Fou gouverne 5. Tcheou & 20. Hien.
2. Ping yang fou . . . . . gouverne 6. Tcheou & 28. Hien.
3. Lou yang fou . . . . . 8. Hien.
4. Fen tcheou fou . . . . . 1. Tcheou & 7. Hien.
5. Tai tong fou . . . . . 4. Tcheou & 7. Hien.

X^e. PROVINCE.

CHEN SI,

partagée en deux Parties, Orientale & Occidentale, chacune eſt ſubdiviſée en quatre Fou.

PARTIE ORIENTALE. *Y tong.*

1. Si ngan fou, Métropole de toute la Province, & Capitale de la Partie Orientale *Y tong* . . . . Là réſide le Tſong tou des deux

Parties du Chen ſi, & de la Province de Se tchuen. Là réſide auſſi le Gouverneur de la Partie Orientale. Ce Fou gouverne 6. Tcheou & 31. Hien.

2. Yen ngan fou . . . . . gouverne 3. Tcheou & 16. Hien.
3. Fong tſiang fou . . . . . 1. Tcheou & 7. Hien.
4. Han tchang fou . . . . . 2. Tcheou & 14. Hien.

PARTIE OCCIDENTALE *en ſi.*

1. Ping leang fou . . . . . gouverne 3. Tcheou & 7. Hien.
2. Kong tchang fou . . . . . 3. Tcheou & 10. Hien.
3. Ling tao fou . . . . . 2. Tcheou & 3. Hien.
   Lan tcheou eſt un des Tcheou . où réſide le Gouverneur de la Partie Occidentale.
4. Hing yang fou

XIe. PROVINCE.

SE TCHUEN,

ſubdiviſée en dix Fou.

1. Tching tou fou, Métropole de *Se tchuen* . . . . . où réſide le Viceroy. Ce Fou gouverne 6. Tcheou & 19. Hien.
2. Pao ning fou . . . . . gouverne 2. Tcheou & 8. Hien.
3. Chun king fou . . . . . 2. Tcheou & 7. Hien.
4. Su tcheou fou . . . . . 10. Hien.
5. Tchong king fou . . . . . 3. Tcheou & 11. Hien.
6. Ouei tcheou fou . . . . . 1. Tcheou & 9. Hien.
7. Ma hou fou . . . . . 1. Hien.
8. Long ngang fou . . . . . 3. Hien.
9. Tſun y fou . . . . . 2. Tcheou & 4. Hien.
10. Tong tchuen fou . . . . .

XIIe. PROVINCE.

QUANG TONG,

ſubdiviſée en dix Fou.

1. Quang tcheou fou, Métropole de la Province . . . . . où réſide le Gouverneur. Ce Fou gouverne un Tcheou & 16. Hien.
2. Chao tcheou fou . . . . . gouverne 6. Hien.
3. Nan hiung fou . . . . . 2. Hien.
4. Hoei tcheou fou . . . . . 1. Tcheou & 10. Hien.
5. Tchao tcheou fou . . . . . 11. Hien.
6. Tchao king fou . . . . . où demeure le Tſong tou de Quang tong & de Quang ſi, gouverne un Tcheou & 11. Hien.
7. Cao tcheou fou . . . . . gouverne 1. Tcheou & 5. Hien.
8. Lien tcheou fou . . . . . 1. Tcheou & 2. Hien.
9. Loui tcheou fou . . . . . 3. Hien.
10. Kiun tcheou fou, dans l'Iſle de Hai nan . . . . . 3. Tcheou & 10. Hien.

XIIIe. PROVINCE.

QUANG SI.

ſubdiviſée en douze Fou.

1. Quei ling fou, Métropole de la Province . . . . . où réſide le Gouverneur. Ce Fou gouverne 2. Tcheou & 7. Hien.
2. Leou tcheou fou . . . . . gouverne 2. Tcheou & 10. Hien.
3. King yuen fou . . . . . 2. Tcheou & 5. Hien.
4. Se nguen fou . . . . . 1. Tcheou & 2. Hien.
5. Ping lo fou. . . . . 1. Tcheou & 7. Hien.
6. Ou tcheou fou . . . . . 1. Tcheou & 9. Hien.
7. Tſin tcheou fou . . . . . 3. Hien.
8. Nan ning fou . . . . . 4. Tcheou & 3. Hien.
9. Tai ping fou . . . . . 12. Tcheou & 2. Hien.

10. Se

10. Se ming fou . . . . . gouverne 4. Tcheou.
11. Tchin ngan fou . . . . . 1. Tcheou.
12. Se tching fou . . . . . 2. Tcheou.

XIVe. PROVINCE.
YUN NAN,

ſubdiviſée en dix-neuf Fou.

1. Yun nan fou, Métropole de la Province . . . . . où réſide le Tſong tou de *Yun nan* & de *Koei tcheou*, & où réſide auſſi le Gouverneur de la Province. Ce Fou gouverne 4. Tcheou & 7. Hien.
2. T'ali fou . . . . . gouverne 4. Tcheou & 3. Hien.
3. Ling ngan fou . . . . . 4. Tcheou & 5. Hien.
4. Tchou * hiung fou . . . . . 2. Tcheou.
5. Tchin kiang fou . . . . . 2. Tcheou & 2. Hien.
6. King teng fou . . . . . *ni* Tcheou, *ni* Hien.
7. Quang nan fou . . . . . *ni* Tcheou, *ni* Hien.
8. Quang ſi fou . . . . . 2. Hien.
9. Chun ning fou . . . . . 1. Tcheou.
10. Ku tchéou fou . . . . . 5. Tcheou & 2. Hien.
11. Yao ngan fou . . . . . 1. Tcheou & 1. Hien.
12. Ko king fou . . . . . 1. Tcheou.
13. Ou ting fou . . . . . 2. Tcheou & 1. Hien.
14. Li kiang fou . . . . . *nul* Tcheou, *nul* Hien.
15. Yuen kiang fou . . . . . de même.
16. Mong hoa fou . . . . . de même.
17. Yung tchang fou . . . . . 1. Tcheou & 2. Hien.
18. Yung pe fou . . . . . *ſans* Tcheou, *ſans* Hien.
19. Cai hoa fou . . . . . de même.

* ou *Tſu*, ou *Tſou*.

XVe. PROVINCE.
KOEI TCHEOU,

ſubdiviſée en onze Fou.

1. Koei yang fou, Métropole de la Province . . . . . où réſide le Gouverneur. Ce Fou gouverne 3. Tcheou & 4. Hien.

2. Se

2. Se tcheou fou	*ni* Tcheou,	*ni* Hien.
3. Se nan fou	gouverne 3.	Hien.
4. Tchin yuen fou	2.	Hien.
5. Che tſin fou	1.	Hien.
6. Tong gin fou	1.	Hien.
7. Li ping fou	1.	Hien.
8. Ngan chan fou	3.	Tcheou & 5. Hien.
9. Tou yun fou	2.	Tcheou & 2. Hien.
10. Ping yue fou	1.	Tcheou & 4. Hien.
11. Ouei ning fou	3.	Tcheou & 3. Hien.

A voir cette liſte, on pourroit penſer que les Provinces les plus grandes & les meilleures, ſont celles qui ont le plus de ces Villes dans leur dépendance. Cela ſeroit vrai, ſi la néceſſité de contenir des Peuples à demi-ſauvages, ou qui portent impatiemment le joug de l'autorité, tels qu'il y en a dans certaines Contrées, n'avoit pas obligé les Empereurs à multiplier les Mandarins conſidérables. D'où il eſt arrivé que les Contrées les moins fertiles, comme ſont celles de *Koei tcheou*, en ont à proportion un plus grand nombre, que les plus belles Provinces. Nature du Terroir de ces Provinces.

Il eſt vrai, qu'à parler en général, les Terres de toutes les Provinces, & même celles de *Koei tcheou*, ſont aſſez abondantes, quelles rapportent même deux fois l'an dans certains Pays, & qu'en d'autres le travail infatigable des laboureurs leur donne une fécondité, qu'on ne devroit pas eſpérer de la nature du Terroir. C'eſt, par éxemple, un effet de leurs ſoins, que le bled croiſſe dans des lieux bas & aquatiques.

Mais comme les terres propres à être enſemencées, ne ſont pas en aſſez grand nombre dans pluſieurs Provinces remplies de Montagnes, la plûpart incapables de culture; cela fait qu'il y a une très-grande différence entre elles; & il arrive que tout ce qui ſe recueille dans l'Empire, ne ſuffit qu'à peine pour l'entretien de tant d'habitans.

Ce ne ſont pas les ſeules Provinces de *Yun nan*, de *Koei tcheou*, de *Se tchuen*, de *Fo kien*, qui ſont ſi montueuſes, qu'elles ne ſçauroient être ſuffiſamment cultivées. La Province de *Tche kiang*, ſi féconde dans ſa partie Orientale, a des Montagnes affreuſes à l'Occident. Les terres des Provinces de *Quang tong* & de *Quang ſi*, ſi belles & ſi fertiles le long de la mer, deviennent affreuſes & preſque ſtériles dans pluſieurs endroits à meſure qu'on s'en éloigne. La Province de *Kiang nan* a tout le grand diſtrict de *Hoei tcheou fou*, plein de Montagnes très-hautes & preſque inhabitables. On en voit encore plus dans les Provinces de *Chen ſi* & de *Chan ſi*; ce qu'il y a de Plaines miſes enſemble, ne va pas à la quatriéme partie des ces Provinces.

Quand on vient de la Province de *Quang tong*, qu'on a navigé entre les Montagnes eſcarpées, qui en bordent la Riviere, & qu'on a paſſé enſuite, après une journée de chemin par le *Mei lin*, dans la Riviere de la Province de *Kiang ſi*; on commence alors à découvrir le plus beau Pays de la Chine, partie ſur le plus grand Fleuve, où ſont les belles Villes de *Ngan king fou*,

Kiang ning fou, ou *Nan King*, & *Tchin kiang fou*, partie ſur le grand Canal, *yu leang ho*, bordé des Villes les plus riches & les plus peuplées de la Province de *Kiang nan*; comme *Hoai ngan fou*, *Yang tcheou fou*, *Tchang tcheou fou*, *Sou tcheou fou*, & partie ſur les bords de la Mer de la Province de *Tche kiang*, où ſont les Terres de *Hang tcheou fou* Métropole; de *Hou tcheou fou*; de *Kia hing fou*, qui ſeules fourniſſent plus de ſoye à la Chine que toutes les terres des autres Provinces.

On ne peut en effet rien voir de plus beau que ces campagnes, toutes unies & miſes, ce ſemble, au niveau. Elles ſont ſemées de Villes & de gros Villages, & coupées d'une infinité de canaux tous navigables, ſans qu'on y coure le moindre danger: l'eau en eſt belle & excellente à boire. Ces canaux ſe communiquent les uns aux autres, & ſont couverts d'un nombre incroyable de Barques magnifiques. Ces campagnes ſont cultivées avec un ſoin & un travail, dont il n'y a que le Peuple Chinois qui ſoit capable; elles ſont du reſte ſi fertiles, qu'en pluſieurs endroits elles produiſent du ris deux fois l'année. Il arrive même aſſez ſouvent qu'entre les deux récoltes, elles donnent encore de petits grains & du froment.

Mais qui jugeroit du gros de la Chine par cette Contrée, s'en feroit certainement une fauſſe idée. La connoiſſance d'un certain nombre de Villes fort étenduës, ne ſuffit pas pour en porter un jugement éxact; &, ſans l'occaſion qu'ont eu les Miſſionnaires de parcourir l'Empire pour en dreſſer la Carte Géographique, nous ignorerions encore que dans la plûpart des grands Gouvernemens, on trouve des Contrées de plus de vingt lieuës très-peu peuplées, preſque incultes, & aſſez ſouvent ſi ſauvages, qu'elles ſont tout-à-fait inhabitables.

Comme ces Contrées ſont éloignées des grandes routes, qu'on ſuit dans les voyages ordinaires, elles ont aiſément échappé à la connoiſſance des autres Miſſionaires, & des Auteurs des Relations imprimées. Si quelques-uns d'eux loüent beaucoup la Province de *Chen ſi* & de *Se tchuen*, c'eſt qu'ils ont vû le diſtrict de *Si ngan fou* partagé en trente-ſept Villes, la plûpart aſſez riches & bien peuplées. Il en eſt de même des éloges qu'ils font des Terres de *Tching tou fou*, qui eſt coupé par des canaux faits à la main, ſur le modéle de ceux des Provinces de *Kiang nan* & de *Tche kiang*. Ils n'ont pas cru, ſans doute, que les Contrées qu'ils n'avoient pas eu occaſion de voir, puſſent être auſſi différentes qu'elles le ſont en effet, du Pays qu'ils avoient parcouru.

Les Provinces de *Ho nan* & de *Hou quang*, ſont généralement eſtimées par ces Ecrivains, & elles méritent de l'être: car après celle de *Kiang nan* elles ſont les plus peuplées & les plus fertiles. Ce n'eſt pas que le *Ho nan* n'ait du côté de l'Oüeſt une aſſez grande étenduë de Pays dépeuplée & inculte, & que le *Hou quang* n'ait auſſi des déſerts encore plus vaſtes. Mais c'eſt que, vû la quantité des Terres naturellement fertiles, l'abondance eſt dans ces deux Provinces, preſque toujours aſſez grande, pour fournir du ris & d'autres grains aux Provinces voiſines, & ſur-tout à celle de la Cour: car quoique la Province de *Pe-tcheli*, ne ſoit qu'une vaſte & large Plaine, bornée à l'Oüeſt & au Nord par des Montagnes, & à l'Eſt par l'Océan; le terroir

en

en eſt toutes-fois ſi ſec & ſi peu arroſé de ruiſſeaux, qu'il ne produit preſque point de ris, dont les Chinois ont peine à ſe paſſer. Il ne produit que du froment, avec quantité de petits grains. C'eſt ce qui fait que cette Province, & ſur-tout *Peking*, qui eſt l'abord de tout l'Empire, ne peut ſubſiſter ſans le ſecours des denrées, qui s'apportent de ces Provinces, & de preſque toutes les autres Provinces de l'Empire.

A parler en général, tout ce qui eſt en-deça du Nord du Fleuve *Hoang-ho* n'eſt guéres plus fertile en ris que le *Pe-tcheli*, & ne compte que ſur la récolte du froment, des petits grains, & des légumes. Cependant ſi les Chinois prenoient autant de ſoin à cultiver les arbres fruitiers, qu'on en prend en Europe pour avoir de beaux vergers, ils auroient preſque toutes les ſortes de fruits qu'on y trouve. Les Noyers, les Chataigniers, les Pruniers, les Poiriers, les Pommiers, les Pêchers, les Abricotiers, les Ceriſiers, y viennent bien preſque par-tout. Les Vignes, les Figuiers, les Grenadiers, multiplient extrêmement en certains Cantons de ces Provinces boréales. La différence qui ſe trouve, eſt qu'ils ont moins d'eſpèces de chaque fruit. Ils n'ont que trois ou quatre ſortes de pommes, ſept à huit ſortes de poires, autant de pêches, & nulle bonne eſpèce de ceriſe. Arbres fruitiers.

Mais les Chinois en ſont bien dédommagés par d'autres fruits excellens qui nous manquent: ils en ont un qui n'eſt nulle part en Europe; ils l'appellent *Tſe tſe*, & les Portugais de Macao lui donnent le nom de figues, parce que ce fruit étant ſéché devient farineux, & eſt auſſi ſucré que les figues. Les arbres qui le portent, quand ils ſont entez, ſont très-beaux. On en voit un grand nombre ſur-tout dans le Nord de la Province de *Ho-nan*. Ils ſont du moins auſſi hauts & auſſi touffus que nos Noyers de médiocre grandeur. Les feüilles ſont larges, d'un beau verd, mais ſur l'arriere-ſaiſon elles deviennent d'un rouge agréable. Les fruits ſont auſſi gros que nos belles pommes; à meſure qu'ils meuriſſent, ils prennent une couleur aurore. Du *Tſe tſe*.

Quoiqu'ils ſoient de différente eſpèce, que les fruits des uns ayent la peau plus délicate, plus tranſparente, & plus rougeâtre; & que ceux de quelques autres, pour être mangez avec agrément, doivent meurir ſur la paille, il eſt toujours certain qu'ils ſont tous agréables à la vûë, & d'un bon uſage. On en trouve auſſi dans les Provinces qui ſont en-deçà du *Hoang-ho*; & ce n'eſt pas un petit avantage, que cette eſpèce d'arbre puiſſe croître dans des terroirs ſi différens.

Dans ces Provinces Méridionales la terre produit d'autres fruits, qui ſont encore plus eſtimez des Chinois: car, outre les oranges de pluſieurs ſortes, les limons, les citrons, qu'on a en Europe depuis bien des années, on trouve dans les Provinces de *Fo-Kien*, de *Quang tong*, de *Quang ſi*, deux eſpèces de fruits que nous n'avons pas. Celui qu'ils nomment *Li-tchi*, (s'il eſt de la bonne eſpèce, car il y en a de pluſieurs) eſt de la groſſeur d'une datte; ſon noyau eſt également long & dur: il eſt couvert d'une chair molle, pleine d'eau, & d'un goût exquis: il ne conſerve ce goût qu'en partie, lorſqu'il ſe ſeche, & il devient noir & ridé comme nos prunes ordinaires: la chair eſt renfermée dans une écorce, qui au-dehors reſſemble à Du *Li-tchi*.

du chagrin, mais qui eſt unie au-dedans, & d'une figure preſqu'ovale.

Du *Long-yen.*

L'autre eſpèce, dont on fait à la Chine un grand débit, s'appelle en Chinois *Long-yen*, c'eſt-à-dire, œil de Dragon. Sa figure en eſt ronde, l'écoree jaunâtre, la chair blanche, aqueuſe, & ſouvent aigrelette. On prétend que ſi elle n'eſt pas ſi agréable que celle du *Li-tchi*, elle eſt plus ſaine, & qu'elle ne fait jamais de mal. Quoiqu'il en ſoit, ces deux ſortes de fruits ſont excellens.

Mais les fruits qu'on appelle dans les Indes *Pamplimouſe*, & à la Chine *Yeou-tſe*, auſſi-bien que ceux qu'on nomme ici *Tçin-lan*, ou *Quang-lan*, n'ont rien pour le goût, qui doive les faire ſouhaiter.

Du *Yeou-tſe.*

Les premiers ſont ordinairement plus gros que nos citrons; la chair en eſt ſouvent rougeâtre, d'autrefois blanche, & a un goût d'aigre-doux. L'arbre eſt plus épineux que les citroniers.

Du *Quang-lang.*

Les ſeconds ſont d'une figure & d'une couleur qui approche de celle de nos groſſes olives; c'eſt une des dix eſpèces dont il eſt parlé dans les livres qui traitent des olives, & tout ce qu'ils expliquent de leur nature, de leur couleur, du terroir où elles croiſſent, leur convient très-bien, & il y a lieu de croire que ſi l'on les préparoit comme on les prépare en Europe, elles y auroient le même goût. L'arbre eſt grand, & ſa feüille eſt ſemblable à celle de nos oliviers.

Quand ils veulent cueïllir les olives avant qu'elles ſoient dans leur parfaite maturité, & telles qu'on les cueïlle pour être mangées, au lieu de les abbatre à grands coups de gaule, ce qui caſſe les branches, & nuit à l'arbre, il font un trou au tronc de l'arbre dans lequel ils mettent du ſel, & après l'avoir bouché, on voit au bout de quelques jours le fruit ſe détacher & tomber de lui-même.

Autres eſpèces d'arbres.

Parmi les autres arbres il ne faut pas en omettre deux, qui, outre ce qu'ils ont de ſingulier, ſont d'uſage dans les repas.

Hoa tſiao.

L'un produit une eſpèce de poivre nommé *Hoa tſiao.* C'eſt l'écorce d'un grain auſſi gros qu'un pois, qui renferme un petit noyau d'un goût trop fort & trop âpre pour être employé. La couleur en eſt griſe, mêlée de quelques filets rouges. La plante qui le produit, croît en quelques quartiers en buiſſons épais, & ailleurs en abre aſſez haut. Son goût eſt moins piquant, & beaucoup moins agréable que celui de notre poivre, & ne ſert gueres que dans les ragoûts des gens du Peuple.

L'autre arbre produit des pois; ſa figure, ſa couleur, ſa gouſſe, & le goût quoiqu'un peu ſauvage, font voir qu'ils ſont de l'eſpèce des pois ordinaires. L'arbre eſt aſſez commun dans pluſieurs Provinces; il s'éleve très-haut; il étend ſes branches fort au large, & ne cede preſqu'à aucun autre en groſſeur.

Mais parmi les arbres dignes de l'attention du Public, & capables d'exciter l'envie des Européans, il n'y en a pas qui la mérite mieux que les quatre, dont je vais parler.

Arbre du vernis.

Le premier eſt l'arbre du vernis *Tſi chu.* Il n'eſt ni haut, ni touffu, ni étendu; ſon écoree eſt blancheâtre: ſa feüille ne reſſemble pas mal à celle des ceriſiers ſauvages. La gomme qu'il diſtille goutte à goutte, reſſemble aſſez

aſſez aux larmes de térébinthe. Il rend beaucoup plus de liqueur, ſi on lui fait une inciſion; mais il périt auſſi plûtôt.

On dit ordinairement que cette liqueur tirée à froid, a je ne ſçai qu'elles qualitez vénéneuſes, dont on n'évite les mauvais effets qu'en tâchant de n'en pas recevoir la vapeur, quand on la change de vaſe, ou qu'on l'agite. C'eſt auſſi une précaution qu'il faut prendre, quand on la cuit.

Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que ce vernis n'en eſt pas moins eſtimé, & qu'il eſt continuellement mis en œuvre par une infinité d'Ouvriers. Il prend toutes les couleurs qu'on veut y mêler; & s'il eſt bien fait, il ne perd rien de ſon luſtre & de ſon éclat; ni par les changemens de l'air, ni par la vieilleſſe du bois où on l'a appliqué.

Mais pour le bien faire, il faut du tems & du ſoin; car une ou deux couches ne ſuffiſent pas, il y faut revenir pluſieurs fois, attendre que la couche qui a été miſe égale & mince, ſoit ſéche ſans être durcie; prendre garde ſi celle qu'on met eſt plus forte, ou d'une couleur plus foncée, & tâcher de venir peu-à-peu à un certain tempéramment, qui ſeul rend l'ouvrage ſolide, uni, & éclatant: c'eſt ce que l'expérience ſeule apprend aux habiles Ouvriers.

Comme il faut mettre quelquefois l'ouvrage dans des lieux humides; quelquefois même le tremper dans l'eau; & enfin le tourner & en diſpoſer à ſon gré: on en fait rarement de gros ouvrages, comme ſeroient les colomnes arrêtées ſur des baſes de pierre, dont les bâtimens Chinois ſont ſoutenus, celles de la grande ſalle de l'Empire, qu'on décrira dans la ſuite, & celles de l'appartement de l'Empereur; toutes ces colomnes ne ſont point enduites d'un vrai vernis, mais d'une autre liqueur qu'on nomme *Tong-yeou*.

Tong-yeou. Arbre dont on tire de l'huile.

Le ſecond arbre eſt le *Tong-chu*, duquel on tire cette liqueur, qui approche du vernis: quand on le voit d'un peu loin, on le prend pour un vrai noyer. Les Mandarins Tartares, qui étoient venus de *Peking* avec les Miſſionnaires, & qui n'en avoient jamais vû, y furent trompez; tant il eſt ſemblable au noyer, ſoit par la forme & la couleur de l'écorce, ſoit par la largeur & le contour des feüilles, ſoit par la figure & la diſpoſition des noix. Ces noix ne ſont pleines que d'une huile un peu épaiſſe, mêlée avec une poulpe huileuſe, qu'on preſſure enſuite, pour ne pas perdre la plus grande quantité de la liqueur.

On rapporte que quelques Domeſtiques, qui préparoient leur ſouper, s'étant ſervi d'un chaudron, où on avoit fait cuire cette huile quelques jours auparavant, en furent très-incommodez: ce qui fait bien voir qu'elle tient de la malignité du vernis. Pour la mettre en œuvre, on la fait cuire avec de la Litharge; & on y mêle, ſi on veut, de la couleur: ſouvent on l'applique ſans mélange ſur le bois, qu'il défend de la pluye: on l'applique auſſi ſans mélange ſur les carreaux qui forment le plancher d'une chambre; ils deviennent luiſans; & pourvû qu'on ait ſoin de les laver de tems en tems, ils conſervent leur luſtre. C'eſt ainſi que ſont faits les pavez des appartemens de l'Empereur & des Grands de l'Empire.

Mais ſi on veut faire un ouvrage achevé, s'il s'agit, par éxemple, d'orner une ſalle, une chambre, un cabinet, on couvre les colomnes & la boiſerie

de filaſſe, de chaux, ou d'autres matieres ſemblables préparées en pâte. On laiſſe ſécher le tout juſqu'à un certain degré: enſuite ayant mêlé dans l'huile telle couleur qu'on veut, & après l'avoir fait cuire à l'ordinaire, on l'applique avec des broſſes, ſuivant le deſſein qu'on s'eſt formé. On dore quelquefois les moulures, les ouvrages de ſculpture, & tout ce qui eſt relevé en boſſe; mais ſans le ſecours de la dorure, l'éclat & le luſtre de ces ouvrages ne cedent gueres à celui du vernis, que les Chinois nomment *Tſi*.

Comme le vernis ſe vend aſſez cher, & qu'au contraire cette huile eſt à bon marché; les Marchands ont accoutumé de mêler au vernis une aſſez grande quantité d'huile de *Tong-yeou*, ſous prétexte qu'il en faut mettre un peu, pour que le vernis ſe délaye & s'étende plus aiſément. C'eſt encore du *Tong-yeou* qu'on fait des habits propres à ſe défendre de la pluye, tels que ſont ceux qui ſe font en Europe de toile cirée. Mais ils ne peuvent ſervir que dans les parties Septentrionales.

Enfin on peut dire que l'arbre *Tong-chu* eſt un des plus utiles qui ſoit à la Chine, & qu'on auroit le plus de raiſon de ſouhaiter en Europe.

Arbre qui porte le ſuif.

Le troiſiéme arbre eſt celui qui porte le ſuif. Il eſt de la hauteur d'un grand cerifier. Le fruit eſt renfermé dans une écorce qu'on appelle *yeu-Kiou*, & qui s'ouvre par le milieu quand il eſt mûr, comme celle de la chataigne. Il conſiſte en des grains blancs de la groſſeur d'une noiſette, dont la chair a les qualitez du ſuif; auſſi en fait-on des chandelles, après l'avoir fait fondre, en y mêlant ſouvent un peu d'huile ordinaire, & trempant les chandelles dans la cire qui vient ſur l'arbre dont je vais parler: il s'en forme autour du ſuif une eſpéce de croûte qui l'empêche de couler. J'en dirai davantage dans la ſuite.

Arbre où l'on prend la cire.

Le quatriéme eſt le plus rare: il ſe nomme *pe-la-chu*, c'eſt-à-dire, l'arbre de la cire blanche. Il eſt moins haut que l'arbre du ſuif, dont il différe auſſi par la couleur de l'écorce, qui eſt blancheâtre, & par la figure des feüilles plus longues que larges. De petits vers s'attachent à ces feüilles; & s'y étant enveloppez pendant quelque tems, y laiſſent des rayons de cire bien plus petits, que les rayons de miel faits par les Abeilles. Cette cire eſt très-dure, & très-luiſante, & coute beaucoup plus cher que la cire des Abeilles. Ces vers une fois accoutumez aux arbres d'un Canton, ne s'en écartent qu'en certaines circonſtances; & quand ils ont une fois diſparu, on ne les voit plus revenir, & il en faut chercher d'autres. Il y a des Marchands qui font ce commerce.

Du *Bamboux.*

Nous joindrons aux arbres utiles, les Cannes, que les Chinois appellent *Tchou-tſe*, & nos Européans *Bamboux*. Le jet en eſt auſſi haut que le tronc de la plûpart des arbres; & quoiqu'il ſoit creux en-dedans, & qu'il ne ſoit plein que dans les nœuds, il ne laiſſe pas d'être très-dur, capable de ſoutenir de grands fardeaux, &, en certains endroits, des maiſons de bois aſſez vaſtes. On peut le couper en fils deliez, & alors on en fait des nattes, des boëtes, & différens ouvrages aſſez propres.

Lorſqu'on le briſe par morceaux, & qu'on le laiſſe pourrir & bouillir dans l'eau, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en une eſpèce de pâte; on en fait

pluſieurs

pluſieurs ſortes de papier fin ou groſſier qui a cours dans le commerce. Le Bamboux eſt encore d'uſage dans les conduits d'eau, dans les canaux, & dans pluſieurs autres occaſions, dont le détail ſeroit trop long. Au reſte on en voit de tant de ſortes dans les diverſes Provinces, ſoit pour la groſſeur, ſoit pour la couleur, & les autres qualitez, qu'il ſeroit ennuyeux d'en faire la deſcription.

Parmi les arbres qu'on employe en Europe aux ouvrages de charpente & de menuiſerie, il y en a peu qu'on ne trouve à la Chine. Dans les Provinces ſeptentrionales on employe le ſapin à bâtir. Dans les Méridionales au-delà du grand Fleuve, on ſe ſert ordinairement de *Chamou*.

Nan-mou bois très-eſtimé à la Chine.

Le plus eſtimé de tous ces bois, eſt celui qui s'appelle en Chinois *Nan mou*. Les colomnes des appartemens & les ſalles anciennes du Palais Impérial, en ſont toutes conſtruites, de même que les fenêtres, les portes, & les poûtres. Les Relations en parlent comme du cédre Chinois; peut-être parce qu'il paſſe dans l'eſprit de la Nation pour un bois incorruptible, & qui, par cette raiſon, doit être préféré à tous les autres. Quand on veut faire un bâtiment, diſent les Chinois, qui puiſſe durer toujours, il faut employer le ſeul bois de *Nan mou*.

Cependant les feüilles de *Nan mou*, au moins celles qui ont été vuës des Miſſionnaires, ne ſont point ſemblables à celles des cédres, telles qu'elles ſont décrites par les Auteurs qui ont vû les cëdres du Mont Liban. Cet arbre eſt un des plus élevez qui ſoit. Le tronc en eſt fort droit. Il pouſſe ſes branches ſuivant ſa longueur: elles ne commencent néanmoins qu'à une certaine hauteur, & elles ſe terminent en bouquet vers la pointe.

Tſe tan ou bois de roſe.

Le *Nan-mou* ſi eſtimé par les Chinois, n'a pourtant rien qui approche de la beauté du bois nommé *Tſe tan*, qu'on appelle à la Cour *Bois de Roſe*. Il eſt d'un noir tirant ſur le rouge, raïé, & ſemé de veines très-fines, qu'on diroit être peintes. Il eſt d'ailleurs propre aux ouvrages les plus délicats de menuiſerie. Les meubles qu'on fait de ce bois, ſont fort eſtimez dans tout l'Empire, & dans les Provinces boréales: ils ſe vendent plus cher que ceux auſquels on a appliqué le vernis.

Bois de fer.

Si on a égard à la force & à la dureté, il n'y a peut être nulle part aucun bois, qui ſoit comparable à celui que les Portugais, pour s'accommoder à l'expreſſion Chinoiſe, *tié ly mou*, appellent *Pao de ferro*, c'eſt-à-dire, *Bois de fer*. L'arbre eſt auſſi haut que nos grands chênes; mais il en eſt différent par la groſſeur du tronc, par la figure de la feüille, par la couleur du bois, qui eſt plus obſcure, & ſur-tout par le poids.

Les ancres des Vaiſſeaux de guerre ſont faits de ce bois; & les Officiers de l'Empereur, qui accompagnoient les Miſſionaires lorſqu'ils allerent dans l'Iſle *Formoſe*, ou *Tay ouan*, prétendoient qu'elles étoient meilleures que les ancres de fer des Vaiſſeaux Marchands Chinois; c'eſt de quoi nous ne conviendrions pas. Car les pattes ne ſçauroient être aſſez aiguës, ni aſſez fortes, pour rendre l'ancrage bien sûr; & en donnant, comme ils ſont, à la verge, plus du double de la longeur des ancres de fer, ils en diminuent la force, quelque grande qu'ils la veüillent ſuppoſer dans cette eſpèce de bois.

Si

Arbriſſeaux. Thé. Ses différentes eſpèces.

Si des arbres on paſſe aux arbriſſeaux, ceux qui portent le Thé, doivent être placez au premier rang, parce qu'ils ſont à la Chine d'un plus grand & d'un meilleur uſage. Le nom de *Thé* nous eſt venu du patois, qui ſe parle à *Tſuen tcheou*, & à *Tchang tcheou fou* de la Province de *Fo kien*. Dans le reſte de l'Empire on ſe ſert du mot *Tcha*, comme on le nomme auſſi dans les Relations Potugaiſes. Mais ce mot comprend bien des eſpèces de Thé, ſi l'on diſtingue toutes celles qui dans les Provinces ont quelques différences par rapport au nom. A en juger cependant par les propriétez, on peut en quelque maniere les réduire toutes à quatre: ſçavoir au *Song lo tcha*, au *Vou y tcha*, au *Pou eul tcha*, & au *Lo ngan tcha*.

Le premier eſt ainſi appellé d'une Montagne de *Kiang nan* dans le reſſort de *Hoei tcheou fou*, dont la latitude eſt de 29. degrés 58. minutes 30. ſecondes, qui s'appelle *Song lo chan*. Elle n'eſt ni haute, ni fort étenduë: elle eſt toute couverte de ces arbriſſeaux, qu'on y cultive ſur ſon penchant, de même qu'au bas des Montagnes voiſines.

On plante ces abriſſeaux du Thé *Song lo*, que nous appellons Thé verd, à peu près comme les vignes, & on les empêche de croître; ſans quoi ils iroient juſqu'à ſix & ſept pieds de hauteur: il faut même les renouveller après quatre ou cinq ans; autrement la feüille devient groſſiére, dure & âpre. La fleur en eſt blanche, & a la forme d'une roſe compoſée de cinq feüilles. Quand la fleur ſe paſſe dans l'arriere ſaiſon, on trouve ſur la plante une Baye, qui a la figure d'une noix charnuë, peu humide, & ſans mauvais goût.

Ce que je dis de la hauteur de ces arbriſſeaux, regarde ceux qui croiſſent dans la Province de *Kiang nan*, car ailleurs on laiſſe croître ces arbriſſeaux à leur hauteur naturelle, qui va juſqu'à dix ou douze pieds. C'eſt pourquoi quand l'arbre eſt jeune, on fait pancher les branches pour en cüeillir plus aiſément les füeilles. Le *Song lo tcha*, conſervé pendant pluſieurs années, eſt un excellent reméde contre pluſieurs maladies.

Le *Vou y tcha* naît dans la Province de *Fo kien*, & tire auſſi ſon nom de la fameuſe Montagne *Vou y chan*, ſituée dans le diſtrict de *Kien ning fou*, & éloignée de deux lieuës de la petite Ville de *Tſong gan hien* au 27e. degré de latitude Nord 47. minutes 38. ſecondes, ſuivant des obſervations faites ſur le lieu. Cette Montagne eſt la plus célébre de la Province: on y voit quantité de Temples, de Maiſons, d'Hermitages de Bonzes de la ſecte de *Tao kia*, qui y attirent un grand concours de peuples.

Dans le deſſein de faire paſſer cette Montagne pour le ſéjour des immortels, ils ont fait placer des barques, des chariots, & d'autres choſes de cette nature, dans les trous des rochers les plus eſcarpez, le long d'un ruiſſeau qui en fait le partage: de ſorte que ces ornemens, tout bizares qu'ils ſont, paroiſſent au Peuple groſſier, tenir du prodige, & n'avoir été mis dans ces endroits ſi impraticables, que par une force plus qu'humaine. La terre de la Montagne qui produit cette plante, eſt une terre légére, blancheâtre, & ſablonneuſe.

La hauteur, la groſſeur, la culture des arbriſſeaux *Vou y tcha*, eſt la même que celle des arbriſſeaux *Song lo tcha*. La ſeule différence qu'il y ait, c'eſt que

que les feüilles du *Song lo* ſont plus longues & plus pointuës, que leur décoction rend l'eau verte, & qu'on s'apperçoit aiſément par l'uſage qu'il eſt corroſif. Au contraire les feüilles du *Vou y tcha* ſont courtes, plus arrondies, un peu noirâtres, & donnent à l'eau une couleur jaune, ſans aucune âpreté, & ſans rien avoir, dont l'eſtomach le plus foible ne puiſſe s'accommoder. Auſſi le *Vou y tcha* eſt-il généralement dans tout l'Empire, le *Thé* le plus recherché pour l'uſage; on a peine à en avoir de bon dans les Provinces Septentrionales, où l'on ne vend ordinairement que de celui qui eſt compoſé de feüilles déja groſſes. Car plus les feüilles du *Vou y Tcha*, de même que celles du *Song lo*, ſont jaunes, tendres & fines; plus elles ſont eſtimées. On en fait ſur les lieux de trois ſortes.

La premiere eſt de la feüille qui a été cueillie ſur les arbriſſeaux les plus récemment plantez, ou, comme s'expriment les Chinois, de la premiere pointe des feüilles. C'eſt ce qu'ils appellent *Mao Tcha:* on ne s'en ſert guéres que pour faire des préſens, ou pour l'envoyer à l'Empereur.

La ſeconde eſt des feüilles, dont la croiſſance eſt ſenſible. C'eſt celui qu'on vend ſous le nom de bon *Vou y Tcha*. Ce qui reſte enſuite ſur les arbriſſeaux de feüilles, qu'on laiſſe groſſir, fait la troiſieme eſpèce, qui eſt à très-bon marché.

On en fait encore une autre eſpèce de la fleur même; mais il faut le commander, & avancer un prix exceſſif pour l'avoir. Les Miſſionnaires Géographes en ayant trouvé un peu par le moyen des Mandarins, en firent préparer deux ou trois fois à la maniére ordinaire, ſans jamais remarquer aucun éffet ſenſible: l'eau ne prit preſque point de couleur, à peine avoit-elle quelque goût; & c'eſt apparemment pour cela que ce *Thé* n'eſt pas en uſage, non pas même dans le Palais, ni pour la bouche de l'Empereur. Le *Thé* Impérial eſt celui que nous avons nommé avec les Chinois *Mao Tcha:* on en trouve à vendre dans les lieux voiſins des Montagnes *Song lo* & *Vou y* pour 40. à 50. ſols la livre.

A ces deux eſpèces de *Thé* ou de *Tcha*, on doit rapporter toutes les autres ſortes, auſquelles on donne différens noms, comme ſont le *Lou ngan tcha*, le *Hai tcha*, &c. Le *Lou ngan tcha* tire ſon nom de la Ville de *Lou ngan tcheou:* quoique le bon *Thé* de cette eſpèce ne ſe trouve & ne ſe cultive que ſur la pente des Collines de la petite Ville nommée *Ho chan hien*, qui en eſt éloignée de ſept lieuës. L'ayant éxaminée ſur les lieux, on n'y remarqua aucune différence du *Song lo tcha*, ni dans la ſtructure des feüilles, ni dans la maniére dont on le cultive. S'il donne à l'eau une autre couleur, & ſi étant frais il paroît au goût un peu moins âpre ou moins corroſif, cela ſe peut attribuer à la diverſité du terroir, dont l'éffet eſt ſenſible dans pluſieurs plantes, & ſurtout, comme on le voit en Europe, dans les vignes d'une même eſpèce de raiſins, qui ſont plus doux ou plus âpres dans les différens cantons d'une Province aſſez petite, & encore plus dans les terres des Provinces éloignées.

Les Chinois cependant trouvent que l'éffet en eſt fort différent. Le *Song lo* eſt chaud & corroſif; le Thé *Lou ngan* n'eſt point corroſif, & eſt tellement tempéré qu'il n'eſt ni froid, ni chaud. Il eſt eſtimé propre à conſer-

ver la ſanté. Le *Hai tcha* vient de *Kan tcheou fou* de la Province de *Kiang ſi*, & ne différe en rien du *Lou ngan tcha*, non pas même dans le goût plus ou moins âpre. Ainſi on peut dire qu'il eſt de l'eſpèce du *Song lo tcha*.

Il en eſt ainſi des autres eſpèces de *Thé*: par éxemple, celui dont ſe ſervent les Mongols en Tartarie, & qu'on nomme *Kaiel tcha*, ou *Kartcha*, n'eſt compoſé que de feüilles, ſoit du *Song lo*, ſoit du *Vou y tcha*, qu'on a laiſſé groſſir, & qu'on mêle ſans choix; parce que les Chinois jugent que tout eſt bon pour des Tartares, qui ſont incapables de diſtinguer le Thé groſſier du Thé délicat, & qui ſont accoutumez à le méler avec le lait, dont ils font un breuvage aſſez agréable & aſſez nouriſſant, qu'ils prennent indifféremment à toutes les heures du jour.

Mais il ne faut pas auſſi confondre avec le vrai Thé, tout ce que les Chinois appellent *Tcha*. Car ils prodiguent ce nom à des plantes qui ne le méritent pas; & qui ſont en éffet nommées autrement par ceux qui n'ont pas intérêt de les faire valoir. Par éxemple, dans la Province de *Chan tong*, ce qu'on vend ſous le nom de *Meng ing tcha* comme un Thé admirable, n'eſt proprement qu'une mouſſe, qui croît ſur les rochers d'une Montagne de la Ville *Meng ing hien*. Le goût en eſt fort amer. En quoi elle a quelque rapport au vrai Thé; c'eſt qu'elle facilite la digeſtion, quand on la boit chaude après le repas.

On voit du Thé ſemblable dans quelques endroits des Provinces, encore plus Boréales que *Chan tong*; quoiqu'il ne ſoit pas fait de feüilles, il ne laiſſe pas d'être appellé par les Marchands *Tcha yé*, feüilles de Thé. Dans le Pays où le vrai Thé ne croît pas communément, tout ce qui a du rapport au goût ou aux éffets du Thé, s'employe par le Peuple, qui n'y fait pas tant d'attention, & à qui ce Thé, tout groſſier qu'il eſt, devient un régal. On en cueille aſſez ſouvent ſur des arbres, qui ayant été tranſplantez depuis fort long-tems, ont dégénéré par la diverſité du ſol qui ne leur convient pas. Et pour en diminuer le prix, on en fait ſa proviſion, lorſque les feüilles ont vieilli, & ſont devenuës dures & grandes: auſſi le goût en eſt-il âpre & inſipide, quoique d'ailleurs il produiſe les mêmes effets dans ceux qui le prennent, que produit l'uſage ordinaire du Thé; ſoit de celui que les Chinois appellent *Song lo tcha*, ſoit de celui qu'ils appellent *Vou y tcha*.

La troiſiéme eſpèce de Thé eſt de celui que nous avons nommé *Pou eul tcha*, qui ſignifie, Thé du Village *Pou eul*. Ce Village eſt dans la Province de *Yun nan*, & eſt limitrophe du *Pegou*, d'*Ava*, de *Laos*, & de *Tung king*. Le commerce de cette plante rend ce Village conſidérable. Les Marchands s'y rendent, parce qu'il eſt le plus voiſin des Montagnes, qui produiſent cette ſorte de Thé: l'entrée en eſt défenduë aux Etrangers par les gens du Pays. On permet à quelques-uns d'approcher juſqu'aux pieds des Montagnes, pour recevoir la quantité de Thé, dont ils ſont convenus.

C'eſt d'eux qu'on a appris que les arbres de ce Thé ſont hauts, touffus, plantez ſans ordre, & qu'ils croiſſent ſans culture. Les feüilles ſont plus longues & plus épaiſſes que celles du *Song lo tcha* & du *Vou y tcha*. On roule

roule ces feüilles, & on en fait une maſſe, qui ſe vend à bon prix. Ce Thé eſt d'un uſage commun dans les Provinces de *Yun nan* & de *Koei tcheou:* il n'a rien d'âpre au goût; mais auſſi il n'a rien d'agréable. On coupe en morceaux cette boule: on en jette dans l'eau boüillante, comme on fait pour l'autre ſorte de Thé; l'eau en devient rougeâtre.

Les Médecins Chinois aſſurent que cette boiſſon eſt ſalutaire: elle paroît l'être en effet. Les Miſſionaires & ceux de leur ſuite s'en trouverent bien dans les légéres incommoditez, qui ſont inſéparables d'un grand voyage, telles que ſont certaines échauffaiſons cauſées partie par l'aſſiduité du travail, partie par les chaleurs exceſſives de l'Eté. Elle eſt ſur-tout excellente pour appaiſer les douleurs de la colique, pour arrêter le cours de ventre, pour rendre l'appétit, mais alors pour la doſe, elle doit être une fois plus forte que celle du Thé ordinaire.

Arbre dont on tire de l'huile.

Il y a un autre arbre qui produit un fruit, dont on tire l'huile nommé *Tcha yeou*. Cette huile, lorſqu'elle eſt fraîche, eſt peut-être la meilleure de la Chine. Quoique par le contour de la feüille, par la couleur du bois, & par quelques autres qualitez, il approche beaucoup des arbriſſaux du *Vou y tcha*; il en eſt néanmoins différend non-ſeulement par ſa grandeur, par ſa groſſeur, par ſa ſtructure, mais encore par les fleurs & par les fruits qui ſont naturellement huileux, & qui le deviennent encore davantage lorſqu'on les garde après la récolte.

Ces arbres ſont d'une médiocre hauteur, & croiſſent ſans aucune culture ſur le penchant des Montagnes, & même dans les Vallées pierreuſes. Ils portent des bayes vertes d'une figure irréguliére, remplies de quelques noyaux médiocrement durs, & plûtôt cartilagineux que oſſeux.

Arbriſſeaux qui portent des fleurs.

Les arbres & arbriſſeaux à fleurs ſont en grand nombre dans toutes les Provinces de cet Empire. Les Chinois ont en cela de l'avantage ſur les Européans, comme les Européans en ont ſur eux pour les fleurs qui viennent de graines & d'oignons. On y voit de grands arbres couverts de fleurs qui reſſemblent parfaitement à la tulippe. Un autre porte des fleurs ſemblables à la roſe, qui mêlées parmi ſes feüilles vertes, font un très bel aſpect.

Parmi les arbriſſeaux, je n'en ſçache guéres que trois ou quatre eſpèces, dont les fleurs ſoient odoriférantes. Celles que les Chinois nomment *Mo li hoa*, ſont les plus agréables. L'arbriſſeau qui les porte, croît aiſément dans le Sud, à une aſſez bonne hauteur; mais dans le Nord de la Chine il ne devient jamais plus haut que de cinq à ſix pieds, quoiqu'on ait ſoin pendant l'Hyver de le conſerver dans des ſerres faites exprès. Sa fleur reſſemble beaucoup à celle du jaſmin double, ſoit pour la figure, ſoit pour la couleur. L'odeur en eſt plus forte, & n'en eſt pas moins agréable. La feüille en eſt entierement différente, & approche plus de celle des jeunes citroniers.

L'arbre qui porte les fleurs nommées *Kuey hoa*, qui eſt très-commun dans les Provinces Méridionales, & quelquefois auſſi haut qu'un chêne, eſt rare dans tout le Nord de la Chine: ces fleurs ſont petites, de différente

couleur, & d'une odeur très-douce. C'eſt principalement dans les Provinces de *Tche kiang*, de *Kiang ſi*, de *Yun nan*, & de *Quang ſi*, qu'on en voit des arbres fort hauts; & c'eſt dans ces arbres, qui ſont de la même eſpèce que les arbriſſeaux, qu'on remarque encore mieux, que les feüilles reſſemblent à celles de nos lauriers.

Ces fleurs ſont ordinairement jaunes, très-petites, & pendent à l'arbre en une ſi grande quantité de grappes, que quand elles tombent, la terre en eſt toute couverte: l'odeur en eſt ſi agréable que l'air en eſt parfumé fort au loin. Il y en a qui donnent des fleurs aux quatre ſaiſons. Lorsque la fleur eſt tombée, l'arbre pouſſe en aſſez peu de tems d'autres fleurs; de ſorte qu'on en a très-ſouvent même en Hyver.

Il y a encore une eſpèce de plante, qu'on ne conſerve hors des Provinces maritimes, qu'avec beaucoup de ſoin. C'eſt celle qui porte la fleur nommée *Lan hoa*, ou *Lan oeuy hoa*. Son odeur a encore plus d'agrément que celle du *Mo li hoa*, ou du *Kuey hoa*; mais la vûë en eſt moins belle & ſa couleur la plus ordinaire tire un peu ſur la cire.

Les fleurs les plus doubles & les plus belles à voir, mais qui n'ont nulle odeur, croiſſent en roſes ſur des arbres & arbriſſeaux, qu'on croiroit être une eſpèce de pêcher & de grenadier. Elles ſont d'une couleur très-vive, & ne produiſent aucun fruit.

Un arbriſſeau, qui a encore moins de rapport aux notres, eſt celui que les Chinois nomment à Peking *Ouen kuang chu*: car il a au moins trois noms différens ſuivant les Provinces différentes. La couleur de la fleur eſt blanche; mais ſes feüilles étant rangées, ſont comme une double, & même comme une triple roſe. Le Calice devient enſuite un fruit de la figure d'une pêche, mais dont le goût eſt tout-à-fait inſipide: il eſt rempli dans ſes loges de quelques pepins, ou plûtôt de ſemences couvertes d'une peau cartilagineuſe & noirâtre.

Les Pivoines ſont en pluſieurs endroits de la Chine, beaucoup plus belles que celles d'Europe; &, ſans parler de la diverſité des couleurs, elles ont encore dans quelques endroits cela de ſingulier, qu'elles répandent une odeur douce & tout-à-fait agréable. C'eſt ce qu'on trouve de meilleur dans les parterres de fleurs, où l'on ne voit d'aucune autre eſpèce de fleurs, qui puiſſe entrer en comparaiſon avec nos œillets, nos tulipes, nos renoncules, nos anemones, & autres fleurs ſemblables.

Dans les Viviers faits exprès, & ſouvent dans les Marais, on voit des fleurs que les Chinois eſtiment beaucoup: ils les appellent *Lien hoa*, & les cultivent avec grand ſoin. Il eſt cependant vraiſemblable que ce ſont des fleurs de Nenuphar, ou de Nymphea, dont on fait peu de cas en Europe. Pour s'en aſſurer, il ſuffit de conſidérer les feüilles, le fruit, & la tige: mais le ſoin qu'on en prend, fait que les fleurs ſont doubles, & ont même, dit-on, juſqu'à cent feüilles: les couleurs en ſont plus vives & plus variées qu'en Europe. Dans les fleurs ſimples, comme dans les notres, le Calice n'a d'ordinaire que cinq feüilles, dont le piſtile ſe groſſit en forme de cône, & eſt partagé dans ſa longueur en pluſieurs loges, où l'on trouve des fruits fort blancs, plus gros que nos fèves.

On

On attribuë à cette plante, dont on fait uſage dans tout l'Empire, grand nombre de belles qualitez; quelques-unes paroiſſent être certaines, comme lorſqu'on aſſure qu'elle eſt rafraîchiſſante: d'autres incertaines, comme lorſque les Chinois diſent qu'elle amollit le cuivre dans la bouche, en le mêlant avec un morceau de la racine. J'aurai occaſion d'en parler ailleurs. Ce qu'on appelle en Chinois *Pe tſi*, eſt vrai-ſemblablement une eſpèce de petit Nenuphar: le ſuc n'a rien au goût de corroſif, quoiqu'il ſoit agréable.

Herbes potagéres.

Le menu Peuple de la Chine ne vivant preſque que d'herbes, de racines, & de légumes, avec le ris qui eſt ſa nourriture ordinaire, ils cultivent avec ſoin leurs jardins potagers, & ils ſont très-attentifs à ne pas laiſſer le moindre morceau de terre inutile; ils en ſement ou plantent différentes eſpèces, qui ſe ſuccedent les unes aux autres, de telle maniére qu'ils ne laiſſent jamais repoſer leurs terres. Ils en ont un très-grand nombre, pluſieurs de celles que nous avons en Europe, & pluſieurs autres que nous n'avons pas.

Les ſemences des choux cabus, l'oſeille, la ruë, & quelques autres, qu'on a fait venir des Indes, meurent ou dégénerent au bout de deux ou trois ans, ils ont cependant de vrais choux, mais ils ne pomment point, ils ont auſſi le perſil depuis long-tems, puiſqu'il a un nom dans leurs livres, & qu'ils l'appellent *Chin tſai*; mais il n'a ni la beauté, ni la douceur du notre.

Parmi les herbes potagéres que nous n'avons pas, il n'y a guéres que celle qu'ils nomment *Pe tſai*, qui mériteroit d'avoir place dans nos bons potagers: auſſi eſt-elle éxcellente & d'un très-grand uſage. Quelques-uns l'ont priſe pour une eſpèce de laituë; mais ils ſe trompent: car ſi par les premiéres feüilles elle reſſemble aſſez à la laituë-romaine, elle en eſt différente par la fleur, par la ſemence, par le goût, & par ſa hauteur: elle eſt meilleure dans les Pays du Nord, où on la laiſſe attendrir par les premiéres gelées blanches.

La quantité qu'ils en ſement, eſt preſque incroiable. Dans les mois d'Octobre & de Novembre, les neuf portes de *Peking* ſont embarraſſées de chariots qui en ſont chargez, & qui défilent depuis la matin juſqu'au ſoleil couchant; ils multiplient comme à l'infini les eſpèces ordinaires, qui naiſſent le plus facilement dans chaque terroir. Ils les ſalent ou les font confire, afin de les conſerver & de les mêler avec le ris pour lui donner du goût: car le ris n'étant cuit qu'à l'eau, eſt pour l'ordinaire inſipide.

Il y a quelques Provinces Méridionales où l'on cultive dans les jardins des Mauves: on en fait boüillir la feüille, & on l'apprête avec de la graiſſe ou avec de l'huile, comme nous préparons nos laituës ou nos épinars avec du beurre. Ce légume eſt très-ſain & laxatif, ſans cauſer aucune incommodité.

Herbes médecinales.

Les herbes Médecinales, qu'on ne trouve point réünies, comme à Paris, dans un Jardin Royal des Plantes, doivent être ſans doute en grand nombre dans une ſi vaſte étenduë de pays, & dans une ſi grande

diverſité de climats. Mais ſans entrer dans le détail des différences qu'il y a entre celles de la Chine & les notres, ce qui d'ailleurs n'eſt pas du deſſein de cet Ouvrage; nous, nous contenterons de parler ſuccinctement des plantes eſtimées les plus utiles, & les plus ſinguliéres, au moins de celles qui ont paru telles aux Miſſionnaires lorſqu'ils parcouroient les diverſes Provinces de ce vaſte Empire.

Rhubarbe. La *Rhubarbe* croît en abondance, non-ſeulement dans la Province de *Se tchuen*, mais encore dans les Montagnes de *Chen ſi*, nommées *Sue chan*, Montagnes de neige: elles s'étendent depuis *Leang tcheou* juſqu'à *Sou tcheou:* & à *Si ning tcheon:* on en tire une incroiable quantité de ces ſeuls Cantons, où pluſieurs fois les Miſſionnaires, en faiſant la Carte pendant les mois d'Octobre & de Novembre, ont rencontré des bandes de chameaux chargez de ſacs faits en forme de rets de corde plains de Rhubarbe. Les fleurs reſſemblent à des campanes découpées à pluſieurs pointes. Les feüilles ſont longues, & un peu âpres, même au toucher. La chair eſt blancheâtre quand elle eſt fraîche, & ne prend qu'en ſéchant, la couleur qu'on lui voit chez les Marchands.

Fou ling. La plante que quelques-uns de nos Auteurs ont appellé *Radix xina*, & que les Chinois nomment *Fou ling*, eſt la plus emploiée par les Médecins Chinois. Elle croît ſur-tout dans le *Se tchuen:* ſes feüilles rampent à terre, & s'étendent en long, ſans beaucoup s'élargir. Les racines au contraire groſſiſſent beaucoup; &, ſi l'on en croit les Chinois, il s'en trouve de la groſſeur de la tête d'un enfant.

Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſoit qu'elle ſoit groſſe, ſoit quelle ſoit petite, elle renferme comme ſous un noyau une chair blanche, moëleuſe, un peu gluante: & c'eſt apparemment à cauſe de ſa blancheur: que la bonne eſpèce eſt appellée *Pe fou ling*, comme qui diroit *Fouling blanc*. Il différe d'un autre, dont on ſe ſert auſſi beaucoup, parce qu'il eſt à meilleur marché, & qu'il croît ſans culture dans pluſieurs endroits de la Chine: on le regarde comme une eſpèce de *Fou ling* ſauvage.

Il y a de nos Miſſionnaires qui ſont du pays où ſe trouvent les truffles en France, qui aſſurent que le *Pe fou ling* du *Chen ſi* eſt véritablement truffle. Sa couleur eſt preſque verte, mais elle devient un peu jaunâtre quand elle eſt ſéche. On ne peut douter des bons éffets de cette plante, après l'expérience que la Nation entiére en a faite. Il reſteroit toutes-fois à déterminer à quelle maladie elle eſt la plus propre: c'eſt ce qui n'eſt pas facile, car on a obſervé que les Médecins Chinois la font entrer preſque dans toutes les recettes.

Fen ſe. La racine de la plante qu'on nomme *Fen ſe*, n'eſt pas dans un uſage ſi commun; mais elle eſt d'un plus grand prix: elle eſt même rare dans la Province de *Se tchuen*, où elle naît entre le 30e. & 49e. paralléle ou latitude. Elle eſt certainement de qualité chaude, & eſt regardée comme un éxcellent reméde dans les maladies cauſées par les humeurs froides, & dans toutes ſortes d'obſtructions.

Sa figure eſt ſinguliére: elle eſt fort ronde d'un côté, & preſque plate de l'autre, elle tient à la terre par des filamens, ſur-tout par un aſſez

gros

gros, qui eſt au milieu des autres, & qui eſt engagé plus avant qu'eux dans la ſubſtance même de la racine: de ſa ſuperficie courbe ſortent diverſes tiges, qui ne ſont point jointes enſemble, mais qui ſe diviſant dès le pied, ſont chacun à part un petit bouquet. Ainſi on la diſtingue aiſément. On en jette ordinairement les branches, & on ne conſerve que la racine qu'on vend cuite, ou au moins paſſée au bain-marie.

Ti hoang eſt une autre racine d'une plante qui eſt fort belle, & qui croît ſur-tout au Nord de la Province de *Ho nan* à 35. degrez 6. minutes 10. ſecondes dans le diſtrict de *Hoai king fou*. On pourroit dabord la prendre pour une eſpèce de régliſſe à fleur légumineuſe & à gouſſe courbe. Mais quand on en éxamine les feüilles, les ſemences, & le goût, on eſt embarraſſé de dire à quelle eſpèce on doit la ranger. Quoiqu'il en ſoit, il eſt conſtant que ſon uſage eſt à la Chine aſſez commun, & qu'on s'en ſert avec ſuccès pour fortifier l'eſtomach, & pour réparer peu à peu les forces perduës. *Ti hoang.*

Mais de toutes les plantes dont nous venons de parler, nulle n'eſt ſi précieuſe que le *San-tſi*; après le *Gin ſeng*, c'eſt celle que les Médecins de cet Empire eſtiment davantage. Ils attribuent preſque les mêmes vertus à l'une & à l'autre. Ils veulent cependant que le *San-tſi* ſoit meilleur dans les maladies des femmes & dans toutes les pertes de ſang. Il ne reſſemble nullement au *Gin ſeng*, par ſa figure. Dans la Province de *Quang-ſi* où il croît, on ne peut le trouver que ſur des hauteurs de montagnes difficiles à grimper. *San tſi.*

Une eſpèce de chévre griſe aime fort à brouter cette plante, & comme elle en fait ſa nourriture, ſon ſang, diſent les Chinois, s'empreint des qualitez médecinales. Il eſt certain que le ſang de ces chévres a des effets ſurprenans dans les chûtes de cheval, & dans de ſemblables accidens; c'eſt dequoi les Miſſionnaires ont été témoins pluſieurs fois. Quelques-uns de leurs Domeſtiques renverſez par des chevaux ombrageux, & ſe trouvant preſque ſans mouvement & ſans parole, ont été ſi parfaitement guéris par ce reméde, que le lendemain ils étoient en état de continuer la route.

Il ne faut pas oublier qu'on regarde cette potion comme un reméde ſpécifique pour la petite vérole. On en voit de fréquens éffets: les boutons noirâtres & infects, deviennent vifs & d'un beau rouge, auſſi-tôt que le malade a pris le reméde: c'eſt pourquoi il eſt emploié dans pluſieurs maladies, qu'on croit venir des mauvaiſes qualitez du ſang. Ce qu'il y a de fâcheux, c'eſt qu'on n'en trouve pas aiſément, qu'il eſt cher, & qu'en donnant même un aſſez grand prix, on n'eſt pas toujours aſſuré d'en avoir de pur, & qui ne ſoit pas mêlé.

Dans les expériences dont on vient de parler, on ſe ſervit du ſang qu'on avoit fait tirer d'une de ces chévres, qui avoit été priſe par des Chaſſeurs: & quand on y employa la plante *San-tſi*, ce fut toujours de celle qu'on trouve dans cette Province, & telle que les Mandarins des lieux ont coutume d'offrir aux Mandarins leurs Supérieurs, & aux protecteurs qu'ils ont à la Cour.

On

Arbres de Caſſe. On trouve dans la Province d'*Yun-nan*, du côté du Roiaume d'*Ava*, des arbres de caſſe (*Caſſia fiſtula.*) Ils ſont aſſez hauts, & portent de longues gouſſes; c'eſt ce qui l'a fait nommer par les Chinois *Tchang-ko-tſe-chu*, *l'Arbre aux fruits longs.* Ses gouſſes ſont en éffet plus longues que celles qu'on voit en Europe. Elles ne ſont point compoſées de deux coſſes convéxes comme celle des légumes ordinaires, mais d'une eſpèce de tuyau creux, diviſé par des cloiſons en forme de cellules, qui contiennent une ſubſtance moëleuſe, & tout-à-fait ſemblable à la caſſe, dont nous nous ſervons.

Nous ne parlerons pas ici des arbres, qui fourniſſent le betel, quoiqu'on l'emploie utilement dans pluſieurs incommoditez, & qu'il ſoit d'un uſage fort commun dans les Provinces du Midi; non plus que des palmiers, des bananiers, des cotoniers, des mangliers, des ananas, & de pluſieurs autres plantes qui naiſſent dans les Indes, puiſqu'on en trouve la diſcription dans tant de Relations de ces Pays-là.

Canelle. Nous remarquerons ſeulement que la canelle Chinoiſe croît dans le diſtrict de *Tſin-tcheou-fou*, de la province de *Quang-ſi*, principalement ſur la montagne *Peche*. Elle eſt à la Chine même moins eſtimée, que celle qu'on y aporte du dehors. Sa couleur tire plûtôt ſur le gris que ſur le rouge, qui eſt la couleur de la bonne canelle de *Ceylan*. Elle eſt auſſi plus épaiſſe, plus âpre, & moins odorante; & il s'en faut bien qu'elle ait la même vertu de fortifier l'eſtomac & de réjoüir le cœur. On ne peut nier cependant qu'elle n'ait les qualitez de la canelle, quoique dans un moindre degré de perfection. L'expérience en eſt une preuve ſans replique. On en trouve même quelquefois de plus picquante au goût, que celle qui vient des Indes, où l'on aſſure qu'elle prend auſſi une couleur griſe lorſqu'elle eſt trop longtems à ſécher.

Simples propres à la teinture. Ce n'eſt pas ici le lieu de parler des ſimples & des drogues, dont ſe ſervent les Ouvriers à la Chine; c'eſt ce qui pourroit entrer dans une Hiſtoire Naturelle de cet Empire. Je dirai pourtant un mot de la plante nommée *Tien*, ou bien *Tien-hoa*. Elle eſt fort commune dans les Provinces, & d'un grand uſage: lorſqu'elle eſt macérée dans l'eau, & préparée dans de grandes cuves, ou dans de petits étangs, elle rend une couleur bleuë, dont les Teinturiers ſe ſervent. Celles de *Fokien* donnent une plus belle teinture & ſont les plus eſtimées, pour une ſorte de peinture qu'on appelle *Tan-mei*.

On ne ſe ſert preſque que des ſucs de fleurs & d'herbes, pour peindre ſur le ſatin & ſur le taffetas ſatiné, toutes ſortes de fleurs & de figures, dont les Chinoiſes ſe font des habits, des garnitures, & des meubles. Ces couleurs qui pénétrent la matiére, ne paſſent point; & comme elles ne font point de corps, elles ne s'écaillent jamais. Elles ſemblent être tiſſuës avec fineſſe, quoiqu'elles ne ſoient que peintes d'une maniére tendre.

Animaux. On n'a pu avoir aſſez de connoiſſance des animaux ſinguliers, qui ſe trouvent, dit-on, dans les montagnes de cet Empire. Ce qu'on raconte de quelques-uns, a ſi peu de vrai-ſemblance, qu'il me paroît indigne de l'attention du Public. Ce qu'on rapporte conſtamment dans le *Setchuen*, de l'animal

l'animal appellé *Sin ſin*, fait juger que c'eſt une eſpèce de Singe, lequel différe des autres, ſoit par ſa grandeur, qui eſt, dit-on, preſque égale à celle des hommes d'une taille médiocre, ſoit par une plus juſte conformité d'actions preſque humaines, & par une plus grande facilité à marcher ſur ſes deux pieds de derriére. Sin Sin.

Ce qu'on dit pareillement de l'animal *Gin-hiung*, *l'Homme-Ours*, qui eſt dans les déſerts de la Province de *Chen-ſi*, ne ſe doit entendre que de la grandeur extraordinaire des ours de ce canton-là, comparée à la grandeur des hommes. De même qu'il eſt certain que l'animal nommé *Ma-lou*, *Cheval-Cerf*, n'eſt qu'une eſpèce de cerf guéres moins haut que les petits chevaux des Provinces de *Se-tchuen* & d'*Yun nan*, qu'on nomme *Tchuen-ma*. Gin hiung.

On trouve encore dans l'*Yun nan* des cerfs d'une eſpèce, qu'on ne voit nulle part ailleurs, & dont la différence conſiſte en ce qu'ils ne deviennent jamais plus grands ni plus gros, que des chiens ordinaires. Les Princes & le Grands en nourriſſent par curioſité dans leurs jardins.

Mais on doit regarder comme une fable, la deſcription qu'on trouve dans quelques livres Chinois du *Cheval Tigre*. Il ne différe, diſent-ils, du Cheval, qu'en ce qu'il eſt couvert d'écaille, & il reſſemble au Tigre par ſes ongles, & ſur-tout par ſon humeur ſanguinaire, qui le fait ſortir de l'eau vers le Printems, pour ſe jetter ſur les hommes & ſur les animaux.

Les Miſſionnaires ont ſuivi preſque toute la Riviére *Han*, qui arroſe dans la Province de *Hou-quang* le territoire de *Siang-yang-fou*, où ils font naître cet animal. Ils ont parcouru les Montagnes affreuſes de *Yun yang-fou*, & ils n'y ont jamais ni vû ni entendu parler d'un animal ſemblable, quoique les gens du Pays ne manquaſſent pas de leur faire remarquer beaucoup de choſes peu dignes d'attention, & que d'ailleurs les Tartares avoient grand ſoin de s'informer de ce qu'il y avoit de ſingulier, dans le deſſein d'en régaler l'Empereur, qui avoit du goût pour l'Hiſtoire Naturelle, & qui la jugeoit très-utile au bien Public.

Ce qu'on dit du *Hiang-tchang-tſe*, ou Dain odoriférent, eſt très-certain: cet animal même n'eſt pas rare: on en trouve non ſeulement dans les Provinces Méridionales, mais encore dans celles qui ſont à l'Occident de *Peking*, à quatre ou cinq lieuës. C'eſt une eſpèce de Dain ſans cornes, dont le poil tire ſur le noir. Sa bourſe de muſc eſt compoſée d'une pellicule fort fine, & couverte d'un poil fort délié. La chair même de cet animal eſt bonne à manger, & on la ſert ſur les meilleures tables. On aura lieu d'en parler dans la ſuite. Hiang-tchang-tſe.

Dans les Provinces Auſtrales, de *Quang-tong*, & ſur-tout de *Quang-ſi*, on voit des Perroquets de toutes ſortes, & entierement ſemblables à ceux qu'on apporte de l'Amérique. C'eſt même plumage, même facilité à parler; mais ils ne ſont point comparables aux oiſeaux qu'on nomme *Kin Ki*, *poules d'or*: on les trouve dans les Provinces de *Se-tchuen*, d'*Yun nan*, & de *Chen-ſi*. Nous n'avons nul Oiſeau en Europe, qui en approche. La vivacité du rouge & du jaune, le panache de la tête, les nuances de la queuë & Oiſeaux. Kin Ki.

la variété des couleurs de ſes aîles dans un corps bien proportionné, lui ont fait ſans doute donner le nom de *poule d'or*, pour marquer la préférence qu'elle doit avoir ſur les Oiſeaux les plus eſtimez. Sa chair eſt plus délicate que celle du Faiſan; de ſorte que cet Oiſeau eſt peut-être celui de l'Orient, qui mérite d'être le plus ſouhaité en Europe.

Tung-hoa-fong. Rien ne ſeroit plus admirable qu'un petit oiſeau nommé *Tung-hoa-fong*, dont parlent quelques Géographes Chinois. Selon eux, la variété de ſes couleurs eſt ſurprenante, & ſon bec eſt d'un rouge éclatant, qui tire ſur le vermillon. Mais dans la Province de *Se-tchuen*, & à *Tchin-tou-fou* même, où ils le font naître, on ne ſçait ce que c'eſt que cet Oiſeau, dont la durée, diſent-ils, n'égale que celle de la fleur *Tang-hoa*, & dont la beauté ſurpaſſe celle de l'Oiſeau *Fong-hoang*, qui ſeroit notre Phénix, s'il y en avoit un au monde, tel qu'il eſt dans nos livres.

Fong-hoang. Il eſt au moins certain que le *Fong-hoang*, dont on voit la figure peinte, & brodée ſur une infinité d'ornemens, ne paroît dans aucune des Villes & des Montagnes, auſquelles on a donné ſon nom. A *Fong-tſiang-fou*, dans la Province de *Chen-ſi* où l'on veut qu'il ſoit, il n'eſt pas plus connu qu'ailleurs, ainſi que nous l'avons deja remarqué, en parlant de *Fong-hoang-tching* de la Tartarie.

Hai-tſing. On compte avec raiſon parmi les beaux Oiſeaux, celui qu'on appelle *Hai-tſing*. Il eſt rare. On n'en prend que dans le diſtrict de *Han-tchong-fou*, dans la Province de *Chen-ſi*, & dans quelques Cantons de la Tartarie. Il eſt comparable à nos plus beaux Faucons; il eſt cependant plus gros & plus fort. On peut l'appeller le Roi des Oiſeaux de proye de la Tartarie & de la Chine: car c'eſt le plus beau, le plus vif, & le plus courageux: auſſi eſt-il ſi eſtimé, que dès qu'on en a pris un, on doit le porter à la Cour, où il eſt offert à l'Empereur, & remis enſuite aux Officiers de la Fauconnerie.

Papillons. Les Papillons de la Montagne nommée *Lo-feou-chan* qui eſt ſituée dans le diſtrict de *Hoei theou fou* de la Province de *Quang-tong*, ſont pareillement ſi eſtimez, qu'on en envoye à la Cour des plus rares & des plus gros. Ils entrent dans de certains ornemens qu'on fait au Palais: leurs couleurs ſont extraordinairement variées, & d'une vivacité ſurprenante. Ces papillons ſont beaucoup plus gros que ceux d'Europe, & ont les aîles bien plus larges. Ils ſont comme immobiles ſur les arbres pendant le jour, & ils s'y laiſſent prendre ſans peine. C'eſt ſur le ſoir qu'ils commencent à voltiger, de même à peu près que les Chauve-Souris, dont quelques-uns ſemblent égaler la grandeur par l'étenduë de leurs aîles. On trouve auſſi de beaux papillons dans les Montagnes *Si-chan* de la Province de *Pe tcheli*, & qu'on recherche pareillement; mais ils ſont petits, & ne ſe comparent pas à ceux du Mont *Lo-feou-chan*.

Montagnes, & Mines qui s'y trouvent. Les Montagnes de la Chine ſont encore recommandables par les mines de différens métaux. Elles ſont pleines, diſent les Chinois, d'or & d'argent. Mais des vûës politiques ont empêché juſqu'ici d'y travailler: le repos de l'Etat pourroit en être troublé par trop de richeſſes, qui rendroient le peuple fier, & lui feroient abandonner l'agriculture.

Cette extraordinaire abondance de tréſors cachez dont on parle, devient donc

donc assez inutile: car quoique le feu Empereur *Can ghi*, dont la sagesse est connuë, ait quelquefois donné permission d'ouvrir des mines d'argent, & qu'il en ait même fait ouvrir par des gens de sa Maison, qui ont soin de son Domaine en plusieurs endroits, on leur a fait cesser ce travail au bout de deux ou trois ans; & ce n'est pas, dit-on, parce qu'il y avoit peu de gain à faire, mais bien plûtôt pour ne pas donner occasion à la Canaille de s'attrouper. On dit que ceux qui travaillent aux mines d'argent, ouvertes de tout tems dans la Province de *Yun nan*, y ont fait autrefois un gain considérable.

On ne peut douter qu'il n'y ait des mines d'or. Ce qu'on a d'or à la Chine, se tire des mines, & principalement du sable des riviéres & des torrens, qui descendent de certaines Montagnes situées dans la partie Occidentale des Provinces de *Se tchuen* & d'*Yun nan*. Cette derniére Province est la plus riche des deux. Les Peuples nommez *Lolo*, dont je parlerai dans la suite, qui occupent la partie la plus voisine des Royaumes d'*Ava*, de *Pegou*, & de *Laos*, doivent avoir beaucoup d'or dans leurs Montagnes: ce qui le prouve, c'est que leur coutume est de mettre une bonne quantité de feüilles d'or dans les bierres des personnes illustres, ou qui ont mérité leur estime.

Leur or n'est pas beau à la vûë, peut-être parce qu'il n'est pas purifié; apparemment que les *Lolos* ne sont pas plus habiles à fondre l'or que l'argent, qui est encore plus mêlé & plus noir, mais qui devient pur & aussi beau que tout autre, lorsqu'il a passé par le creuset des ouvriers Chinois. L'or le plus beau & le plus cher, est celui qu'on trouve dans les districts de *Li kiang fou*, & de *Yang tchang fou*.

Comme ce qui s'en retire n'est pas monnoyé, il est employé au commerce, & devient Marchandise: mais le débit en est peu considérable dans l'Empire, parce que l'or n'est guéres mis en œuvre que par les Doreurs, & dans quelques légers ornemens. Il n'y a que l'Empereur qui s'en est fait faire quantité de vaisselle.

Les Mines de charbon de pierre sont en si grande quantité dans les Provinces, qu'il n'y a apparamment aucun Royaume au monde, où il y en ait tant, & de si abondantes. Il s'en trouve sans nombre dans les Montagnes des Provinces de *Chen si*, de *Chan si*, & de *Pe tche li*, aussi s'en sert-on pour tous les fourneaux des ouvriers, dans les cuisines de toutes les maisons, & dans les hypocaustes des chambres qu'on allume tout l'Hyver. Sans un pareil secours, ces Peuples auroient peine à vivre dans des Pays si froids, où le bois de chauffage est rare, & par conséquent très-cher. Mines de charbon de pierre.

Il faut aussi que les Mines de fer, d'étain, & de semblables métaux d'un usage ordinaire, soient très-abondantes, puisque le prix en est bas presque dans tout l'Empire. Les Missionnaires Géographes ont été témoins de la fécondité d'une Mine de Totenague dans la Province de *Hou quang*, dont on avoit tiré en peu de jours plusieurs centaines de quintaux. Mines de fer, d'étain, & d'autres métaux.

Celles de cuivre ordinaire, qui sont dans les Provinces d'*Yun nan*, & de *Koei tcheou*, fournissent depuis plusieurs années, toute la petite monnoye Mines de cuivre.

noye qui ſe frappe dans l'Empire. Mais le cuivre le plus ſingulier, eſt celui qu'on appelle *Pe tong*, *cuivre blanc*. Il eſt en effet blanc de ſa nature, quand on le tire de la Mine; & encore plus blanc en dedans qu'en dehors, quand on en rompt les grains.

Cuivre blanc.

On en a apporté à *Peking*, & l'on en a fait toutes ſortes d'épreuves, par leſquelles on s'eſt aſſuré qu'il ne doit ſa couleur à aucun mélange, & qu'aucontraire le mélange le rend moins beau: car quand il eſt bien préparé, il reſſemble parfaitement à de l'argent; & ſi ce n'étoit pas une néceſſité d'y mêler un peu de Totenague, ou de ſemblable métal, pour l'amollir, & empêcher qu'il ne ſoit caſſant; on en pourroit faire des ouvrages d'autant plus ſinguliers, qu'il n'y a peut-être pas hors de la Chine une ſemblable eſpèce de cuivre: on n'en trouve même que dans la Province de *Yun nan*. Ceux qui veulent lui conſerver ſa belle couleur, y mêlent la cinquiéme partie d'argent au lieu d'autre métal.

Cuivre rouge.

Pour ce qui eſt du cuivre nommé *Tſe lay tong*, ou cuivre qui vient de lui-même; il paroît certain que ce n'eſt autre choſe, qu'un cuivre rouge & détaché par les grandes pluïes des hautes Montagnes d'*Yun nan*, & trouvé enſuite dans le ſable, & dans les cailloux, après que les torrens ſe ſont déſenflez, ou que leur lit eſt à ſec.

Les Chinois attribuent aux bracelets de *Tſe lai tong*, la propriété de fortifier les bras contre les attaques de la paralyſie, ou plûtôt d'empêcher qu'ils ne deviennent inſenſibles par la décharge de certaines humeurs. Un des Tartares qui étoit avec les Miſſionnaires, ayant fait faire des bracelets d'or d'*Yun nan* à la place de ceux de *Tſe lay tong*, dont il s'étoit d'abord ſervi, ſe trouvoit autant ſoulagé par l'uſage de ceux-là que par l'uſage de ceux-ci: ce qui peut faire douter de l'effet de ce métal ainſi employé extérieurement. Il ne laiſſe pas d'être en réputation dans la Province d'*Yun nan* & même à Peking.

Carriére de pierres ſinguliéres.

S'il étoit bien vrai, comme on l'aſſure, que le *Hiung Hoang*, eſt un ſouverain reméde contre toute ſorte de venin, on devroit le préférer aux rubis mêmes d'*Yun nan*, & le regarder comme une ſource de richeſſes pour l'Empire: car non-ſeulement dans le *Yun nan*, mais encore dans pluſieurs autres Provinces, même Boréales, comme le *Chen ſi*, l'on en trouve des Mines, ou plûtôt des Carriéres; ce n'eſt pas un minéral, mais une pierre molle, dont on fait ſans peine toutes ſortes de vaſes en ſculpture, & qu'on teint avec du vermillon. Sa couleur naturelle tire ſur le jaune, & paroît quelquefois marquetée de points noirâtres.

Ce que diſent les Géographes Chinois, que cette pierre eſt un excellent ſpécifique contre les fiévres malignes, ne paroît pas trop certain: du moins on ne s'en ſert point à ce deſſein dans les lieux, où il s'en trouve en abondance: ou il faut croire que ſi elle a en effet cette propriété, les Médecins n'en ont pas fait l'épreuve.

Pierre d'azur.

La pierre d'azur n'eſt pas fort chére dans l'*Yun nan*, où on la trouve en différens endroits, & elle ne différe en rien de celle qu'on apporte en Europe. Elle ſe trouve auſſi dans la Province de *Se tchuen* & dans le diſtrict de *Tai tong fou*, de la Province de *Chan ſi*, qui fournit peut-être le plus beau *Yu*

che

che de la Chine. C'eſt une eſpèce de Jaſpe, d'un blanc ſemblable au blanc de l'Agathe: il eſt transparent, quand il eſt travaillé, & quelquefois tacheté. Jaſpe.

Les Rubis qu'on vend à *Yun nan fou* ſont de vrais rubis, mais fort petits. On n'a pû ſçavoir de quel canton de la Province on les tire. On voit auſſi-là même quelques autres eſpèces de pierres précieuſes; mais on dit quelles viennent de dehors, & ſur-tout du Royaume d'*Ava*: au moins ſont-elles apportées par les Marchands de ce Pays-là, qui viennent faire leur commerce à *Yung tchang fou* dont la Juriſdiction s'étend juſque ſur cette frontiére. Rubis.

Le plus beau Criſtal de roche ne vient pas de la Province d'*Yun nan*; il ſe trouve dans les Montagnes de *Tchang tcheou fou*, & de *Tchang pou hien*, de la Province de *Fo kien* ſituées au 24. degré 10. minutes. Les ouvriers de ces deux Villes ſont habiles à le mettre en œuvre, ils en font des cachets, des boutons, des figures d'animaux, &c. Criſtal de roche.

On voit dans cette Province, auſſi-bien que dans pluſieurs autres, des Carriéres de marbre, qui ne céderoit point à celui d'Europe, s'il étoit également bien travaillé. On ne laiſſe pas de trouver chez les Marchands différentes petites piéces aſſez bien polies, & d'une aſſez belle couleur: par éxemple, les Tablettes nommées *Tien tſan*, dont on orne quelquefois les tables des feſtins, ſont fort jolies, & marquées de diverſes couleurs, qui, quoique peu vives, répréſentent naturellement des montagnes, des riviéres, & des arbres: elles ſont faites d'un marbre qu'on tire ordinairement des Carriéres de *Tai ly fou*, dont on ne choiſit que certains morceaux. Carriéres de marbre.

Mais, quoique le marbre ne manque pas à la Chine, on ne voit aucun Palais, aucun Temple, aucun autre Edifice à Peking, ni ailleurs, qui en ſoit entierement conſtruit. Bien que les bâtimens Chinois ne portent que ſur des colomnes, il ne paroît pas qu'ils ayent encore tenté, ou qu'ils ayent ſçû employer le marbre de couleur, à la place des bois dont on a coutume de les faire. Les bâtimens mêmes de belle pierre de taille y ſont rares. La pierre n'eſt employée que dans les Ponts & les Arcs de Triomphes, nommez *Pay leou*, qui ornent les ruës d'un grand nombre de Villes dans chaque Province.

Les Arcs de Triomphe ont la plûpart pour ornemens des figures d'hommes, d'oiſeaux, de fleurs fort reſſemblantes, & travaillées à jour, qui ſont comme liées enſemble par des cordons en ſaillie, vuidez nettement, & engagez les uns dans les autres ſans confuſion. Ce qui montre l'habileté des anciens ouvriers: car on remarque que les Arcs de Triomphe nouvellement érigez en quelques Villes, n'ont rien qui approche des anciens. La Sculpture eſt fort épargnée, & paroît groſſiére; tout y eſt maſſif; rien de vuide ni d'animé. Arcs de triomphe.

Cependant dans les nouveaux, comme dans les anciens *Pay leou*, l'ordre eſt le même: mais cet ordre eſt bien différent du notre, tant par la diſpoſition de certaines piéces, que par la proportion des parties. On n'y remarque rien qui reſſemble à nos chapiteaux, ni à nos corniches; ce qui a quelque rapport à nos friſes, eſt d'une hauteur, qui choque un œil accoutumé

tumé à l'Architecture Européane : toutes-fois cette hauteur eſt d'autant plus du goût des Chinois, qu'elle donne plus de place aux ornemens qui bordent les Inſcriptions qu'on y veut graver.

Magnificence des Chinois dans les Ponts de pierre.

* Les Ponts de pierre ſont la plupart bâtis comme les notres, ſur de grands maſſifs de pierre, capables de rompre la force de l'eau, & dont la largeur & la hauteur de la voûte laiſſent un paſſage libre aux plus groſſes Barques. Ils ſont en très-grand nombre à la Chine: & l'Empereur n'épargne jamais la dépenſe quand il en faut faire conſtruire pour l'utilité du public.

Il n'y en a guéres de plus beau, que celui qu'on voit à *Fou tcheou fou*, Capitale de la Province de *Fo kien*; la riviére qui paſſe auprès de cette ville, eſt large d'une demi-lieuë: elle eſt quelquefois diviſée en petits bras, & quelquefois coupée par de pitites Iſles. De tout cela on a fait comme un tout, en joignant les Iſles par des Ponts, qui tous enſemble font huit ſtades ou lis, & 76. toiſes Chinoiſes. Un ſeul, qui eſt le principal, a plus de cent arcades bâties de pierre blanche, & garnies ſur les deux côtez de baluſtres en ſculpture, ſur leſquels s'élevent de dix en dix pieds de petits pilaſtres quarrez, dont les baſes ſont fort maſſives, & ont la forme d'une barque enfoncée. Chaque pilier porte un ou deux traverſiers de pierre, ſur leſquels ſont appuyées des marches de pierre, plus ou moins, ſuivant la largeur du Pont.

Mais le plus beau de tous eſt celui de *Suen tcheou fou*. Il eſt bâti ſur la pointe d'un bras de mer, qu'il faudroit ſans ce ſecours paſſer en barque, & ſouvent avec danger: il a deux mille cinq cens vingt pieds Chinois de longueur, & vingt pieds de largeur: il eſt ſoutenu de 252. gros piliers, 126. de chaque côté: toutes les pierres, tant celles qui traverſent d'un pilier à l'autre en l'argeur, que celles qui portent ſur ces traverſiers, & qui les joignent enſemble, ſont d'une égale longueur, & de la même couleur, qui eſt grisâtre: l'épaiſſeur eſt auſſi la même.

On ne comprend pas aiſément où l'on a pû trouver, & comment on a taillé tant de rochers également épais & également larges; ni comment on a pû les placer, malgré leurs poids énormes, ſur des piliers aſſez hauts, pour laiſſer paſſer de gros Bâtimens qui viennent de la Mer. Les ornemens n'y manquent pas: ils ſont faits de la même eſpèce de pierre que le reſte du pont. Tout ce qu'on voit ailleurs, eſt beaucoup moins conſidérable, quelque eſtime qu'on en faſſe dans le Pays. Ce que je viens de dire, fait aſſez voir quelle eſt la magnificence des Chinois dans les ouvrages publics, & dans tout ce qui concerne l'utilité de peuple. Ils ſont alors auſſi prodigues, qu'ils ſont économes dans ce qui regarde leurs perſonnes, & les édifices des particuliers. Cette magnificence paroît encore dans la conſtruction des Quais qui bordent les Riviéres & les Canaux. On eſt ſurpris de voir leur longueur, leur largeur, & les grands quartiers de pierre dont ils ſont revêtus.

Dans les Quais & les Canaux.

Mais ces ouvrages, quelque beaux qu'ils paroiſſent, ne ſont pas à comparer aux ouvrages de terre, qu'on a conſtruits pour tirer avantage de l'heureuſe ſituation des Riviéres & des Lacs de l'Empire. Rien de plus commode pour le Public, que de pouvoir aller par eau depuis la Ville de Can-

Canton, qui eſt la plus Méridionale, juſqu'à celle de Peking, qui eſt la plus Septentrionale, & de n'avoir qu'une journée à faire par terre, ſçavoir, par le Mont *Mei ling*, d'où ſort la Riviére de *Kiang ſi*: on peut même ne pas quitter la barque, ſi on prend ſa route par la Province de *Quang ſi* & de *Hou quang*. Car les Riviéres des Provinces de *Hou quand* & de *Kiang ſi* coulent vers le Septentrion, & ſe jettent enfin dans le plus grand Fleuve de la Chine, qui la traverſe toute entiére de l'Occident à l'Orient, & qui eſt aſſez connu ſous le nom de *Yang tſe kiang*.

Ainſi comme la jonction de ce grand Fleuve avec la riviére qui vient de Peking vers le Midi, nommée *Pe ho*, s'eſt faite par un fameux Canal conſtruit à la main; la communication des Provinces auſtrales & maritimes, avec les plus boréales & les plus voiſines de la Tartarie, eſt trés-aiſée, & devient une ſource inépuiſable d'avantages reciproques.

Ce Canal qu'on apelle *Yu leang ho*, c'eſt-à-dire, Canal à porter les denrées, ou bien *Yu ho*, qui ſignifie Canal Royal, eſt ſans doute merveilleux par ſa longueur, qui eſt de plus de 160. de nos grandes lieuës, & encore plus par l'égalité du terrain où il a été fait. Dans une ſi grande étenduë de pays il n'y a ni montagne qu'il ait fallu applanir ou percer; ni carrieres de pierres, ou de rochers, qu'on ait été obligé de couper ou de creuſer.

Dans la Province de *Chan tong* eſt une médiocre riviére nommée *Ouen ho*, dont on a ſçu diviſer les eaux. On a trouvé le point du partage près d'une petite hauteur, qui eſt à trois lieuës de la petite ville de *Ouen chan hien*. Ce lieu eſt appellé *Fou Choui miao*, Temple de la diviſion des eaux, parce qu'il a été conſacré par des Idolâtres à *Long vang*, qui eſt ſuivant les Bonzes, le Maitre des eaux. La plus grande quantité a été conduite dans la partie du Canal, qui va vers le Septentrion, où, après avoir reçû la riviére *Ouei ho* qui vient de la Province de *Ho nan*, & après une aſſez longue courſe, il ſe jette près de la Ville de *Tien tſing ouei* de la Province de *Pe tcheli* dans la riviére de *Peking*, qui paſſe le long de ſes murailles, en allant ſe décharger dans l'Océan Oriental. L'autre partie de l'eau, qui n'eſt gueres que le tiers, en coulant au Midi, vers le Fleuve *Hoang ho*, ou Fleuve jaune, rencontre preſque d'abord des étangs & des marais, dont quelques-uns ſont partie du lit du Canal, & quelques autres ſervent à augmenter les eaux par des rigoles qu'on a faites; de ſorte qu'on peut les ouvrir ou les fermer par le moyen de gros traverſiers de bois, qu'on engage quand on veut, dans des couliſſes creuſées le long des maſſifs de pierre, qui ſont bâtis dans l'endroit du bord du Canal, où chaque rigole aboutit.

Ces ouvrages s'appellent en Chinois *Tcha*, & ont été appellez dans nos Relations *Digues*, quoique fort improprement; parce que ceux qu'on a élevez dans le lit même du Canal, dont ils rétréciſſent la largeur, ne laiſſant que le vuide d'une porte ſuffiſante pour faire paſſer une groſſe Barque, ſervent autant que nos Ecluſes à retenir l'eau, quand on veut en arrêter tout-à-fait le cours, ou à en laiſſer couler une partie, en ne traverſant les aix qu'à une certaine hauteur.

Cette

Cette précaution eſt ſouvent néceſſaire, ſur-tout dans les tems de ſéchereſſe: car l'eau qui fait le cours du Canal, n'étant, ainſi qu'on la remarqué, qu'une partie d'une riviére médiocre, & ne pouvant fournir que cinq à ſix pieds de hauteur; on a beau tâcher d'en retarder le cours, & même de l'arrêter en faiſant faire des coudes par les fréquens tours & détours qu'ils ont donnez au Canal; il arrive qu'en certaines années moins pluvieuſes, il eſt réduit à trois pieds d'eau; ce qui ſans doute ne ſuffit pas pour faire paſſer les groſſes Barques Impériales, qui portent les denrées & les tributs des Provinces à la Cour. Ainſi dans ces quartiers ſujets à cet inconvénient, on a eu recours à ces ſortes d'Ecluſes, ſi toutes-fois elles méritent ce nom, puiſqu'elles n'ont point d'autre baſſin que le lit du Canal même. Leur nombre au reſte n'eſt pas ſi grand qu'on le dit, & ne paſſe pas quarante-cinq. Leur largeur n'a pas plus de 30. pieds. Les bords du Canal ne ſont garnis de pierre de taille qu'en peu d'endroits. On a beſoin de le réparer ſouvent dans les endroits, où la terre ſablonneuſe & peu liée s'éboule aiſément; & quelquefois auſſi près des Etangs, leſquels enflez par les pluïes extraordinaires, enfoncent les Digues, qui ne ſont preſque par-tout que de terre, & apparemment de celle-là-même qu'on a tirée en creuſant le Canal.

La difficulté à été plus grande au-de-là du Fleuve *Hoang ho*. Car pour tirer le Canal depuis ſon bord auſtral juſqu'au grand Fleuve *Yang tſe kiang*, il a fallu faire de grandes Digues de pierre, & d'autres ouvrages ſemblables, afin de réſiſter aux eaux d'un grand Lac qui eſt à l'Oüeſt, & de la Riviére *Kuai ho*, qui s'enfle ſi fort par l'abondance des pluïes, qu'après avoir ravagé la campagne, elle vient fondre avec impétuoſité ſur le Canal. Ces ouvrages ſont près de *Hoai ngan fou*; ce ſont les meilleurs qu'on ait fait pour le Canal. Il y en a auſſi d'aſſez bons vers *Yang tcheou fou*, qui ſervent comme de Quais à cette belle Ville.

Au-delà du grand Fleuve *Yang tſe kiang*, à commencer par *Tchin kiang fou*, le Canal, qui eſt continué de-là par *Tchang tcheou fou*, *Sou tcheou fou*, & qui reçoit les divers Canaux de la Province de *Tche kiang*, eſt d'autant plus commode, qu'il n'eſt point embarraſſé d'Ecluſes, ni de ſemblables ouvrages. L'égalité du terrain qui eſt plein & uni, l'abondance de l'eau qui n'a nulle pente, & la nature du ſol, ont donné des avantages aux Entrepreneurs du Canal, qu'il eſt difficile de rencontrer ailleurs.

Barques Impériales.

Ce qu'il y a de plus beau à voir, c'eſt ce grand nombre de belles & groſſes Barques Impériales, diviſées par bandes, & commandées par des Mandarins particuliers, qui marchent avec beaucoup d'ordre, & qui ſont chargées de tout ce qu'il y a de meilleur dans les Provinces. On dit ordinairement que le nombre de ces Barques, entretenuës aux frais de l'Empire, va juſqu'à dix mille: c'eſt l'opinion commune, qui eſt conforme à ce qu'on lit dans pluſieurs livres imprimez.

Cependant les Mandarins, qui veillent ſur les tranſports des denrées, & qui les comptent au paſſage, ont ſouvent aſſuré qu'ils n'en avoient jamais vû venir que quatre ou cinq mille. Mais cela même eſt ſurprenant, quand on conſidére la grandeur de ces Barques, dont pluſieurs ſont de 80. tonneaux,

&

& qu'on fait réflexion qu'elles ne ſont entretenuës, que pour fournir à la ſubſiſtance de la Ville Impériale.

Dans les Pays, où il n'y a rien à craindre pour le grand Canal Royal, on voit pluſieurs petits canaux qui y viennent aboutir : ils ont été faits par les Villes voiſines, ou par des Communautez de gros Villages. L'avantage qui leur revient d'avoir communication avec le reſte du Royaume, & de faciliter par-là le commerce, a fait ſurmonter aux Chinois des obſtacles qui effrayeroient un Européan. Telle eſt par éxemple la partie d'un des canaux qui va de *Chao hing-fou* à *Ning po-fou*; les eaux d'un canal ne ſe trouvant pas de niveau avec l'autre, on ne laiſſe pas de faire paſſer le bateau, en le guindant par le moyen de deux cabeſtans, ſur la pointe d'un glacis de pierre, moüillé d'un peu d'eau, & en le laiſſant enſuite tomber & gliſſer par ſon propre poids dans le ſecond Canal, où il eſt lancé durant quelque tems comme un trait d'arbalêtre ; & c'eſt pour faciliter ce paſſage que ces bateaux ſont faits en forme de gondole, & ont une quille d'un bois fort dur, & capable de ſoutenir tout le poids de la barque.

Ces bateaux ne ſont propres qu'à porter les Marchandiſes de *Ning po*, & des Villes dépendantes, juſqu'au Canal de *Chao hing*. Du reſte, ſoit pour la groſſeur, ſoit pour la ſtructure, ils ſont bien différens des barques Impériales, qui ſans doute ne pourroient faire un tel ſaut ſans ſe briſer, ou du moins ſans d'autres inconvéniens conſidérables.

Dans la Province de *Quang-ſi* on a joint enſemble & le Fleuve qui va à *Canton* ſe jetter dans la Mer, & celui qui après avoir traverſé la Province de *Hou quang*, entre enfin dans le grand Fleuve *Yang tſe Kiang*, où vient aboutir le Canal Royal, comme on l'a déja remarqué. L'eau qu'on ramaſſe des Montagnes qui ſont dans le Nord de la Province, forme près de la Ville *Hin ngan hien* une Riviére aſſez petite, dont on arrête le cours par une Digue d'une hauteur proportionnée au terrain le plus élevé, ſur lequel commence à couler cette quantité d'eau, que ſa force oblige à s'élever au deſſus de ſa pente naturelle, à laquelle on abandonne le ſurplus de l'eau. Mais ce Canal qui ne va pas loin, ſans entrer dans les deux Fleuves dont j'ai parlé, n'eſt ni ſi commode, ni ſi bien entretenu que le grand Canal. L'eau y eſt ſouvent ſi baſſe, qu'en pluſieurs endroits les barques ſont plûtôt tirées ſur le gravier, qu'elles ne ſont pouſſées ſur l'eau.

Ces eſpèces d'Ecluſes, qu'on a décrites, ſi propres à augmenter l'eau en l'arrêtant, ne ſont la plûpart que de terre ſoutenuë par des pieux, dont on ferme l'entrée avec des nattes, ou avec d'autres choſes ſemblables. Cependant comme l'induſtrie & le travail des Bateliers & des gens du Pays, ſuppléent à ce défaut, cette route ne laiſſe pas d'avoir des avantages qui la font fréquenter par beaucoup de Marchands, qu'une journée de terre indiſpenſable dans la route de *Canton* par la Province de *Kiang ſi*, ne laiſſe pas d'épouvanter, à cauſe de la dépenſe & de la peine qu'il y auroit à tranſporter les Marchandiſes.

Ils auroient la même incommodité à eſſuyer, s'ils venoient de *Canton* par la Province de *Hou quang*; puiſque la Ville *Y Tchang hien* de cette Province d'où coule la Riviére, qui paſſant à *Chao tcheou fou* ſe joint à celle de

Canton, eſt éloignée de ſept de nos lieuës & demie de la belle Ville de *Tching Tcheou*, où l'on s'embarque ſur le Fleuve qui va enfin ſe jetter dans le grand *Yang tſe kiang*. Mais dans le tems des grandes eaux on ne s'arrête nulle part en prenant la route de *Kiang ſi* & de *Hou quang*. C'eſt ſans doute un grand avantage pour tout le Royaume, d'avoir un moyen ſi facile pour faire communiquer enſemble les Provinces les plus éloignées par un perpétuel commerce, qui peut ſe faire aiſément & ſur le Canal Royal, par où on va juſqu'à *Peking*, & ſur les autres beaucoup moindres, qui y aboutiſſent comme autant de chemins de traverſes.

Différentes eſpèces de Poiſſons.

Ces canaux ne manquent pas de Poiſſons, qui montent & deſcendent des Riviéres ou des Etangs voiſins, avec leſquels ils communiquent. On y voit preſque toutes les eſpèces de Poiſſons, que nous avons en France dans nos Riviéres. Pluſieurs autres viennent de la Mer, & avancent fort loin contre le cours des Riviéres. On en prend quelquefois des plus grands dans des endroits qui en ſont éloignez de 150. lieuës. Il y a près de *Nan king* une pêche fameuſe d'Aloſes, nommée *Che yu*, qui ſe fait au mois d'Avril & de Mai. Il y a auſſi aſſez loin de *Nan king* une Plage ſi fertile en cette ſorte de Poiſſons, qu'on en tranſportoit ſouvent dans une Iſle voiſine appellée *Tſong ming*, & qui y étoit à très-vil prix dans le tems qu'on faiſoit la Carte de cette Iſle.

Le travail de la Géographie qui occupoit les Miſſionnaires, ne leur a pas permis d'éxaminer les différentes eſpèces de Poiſſons, qui ſe trouvent dans un ſi grand nombre de Riviéres & de Lacs: c'eſt d'ailleurs un détail qui appartient à l'Hiſtoire Naturelle de la Chine, au cas qu'on ait quelque occaſion de la faire.

Ils ont cependant remarqué deux ou trois choſes aſſez ſinguliéres. La premiere, eſt que dans le grand Fleuve *Yang tſe kiang*, non loin de la Ville *Kieou king fou* de la Province de *Kiang ſi*, en certain tems de l'année il s'aſſemble un nombre prodigieux de barques, pour y acheter des ſémences de poiſſons. Vers le mois de Mai les gens du Pays barrent le Fleuve en différens endroits avec des nattes & des clayes l'eſpace d'environ neuf ou dix lieuës, & laiſſent ſeulement autant d'eſpace qu'il faut pour le paſſage des barques. La ſémence du poiſſon s'arrête à ces clayes: ils ſçavent la diſtinguer à l'œil, quoiqu'on n'apperçoive rien dans l'eau. Ils puiſent de cette eau mêlée de ſémences, & en rempliſſent pluſieurs vaſes pour la vendre, ce qui fait que dans ce tems-là quantité de Marchands viennent avec des barques pour l'acheter & la tranſporter dans diverſes Provinces, en l'agitant de tems en tems. Ils ſe relevent les uns les autres pour cette opération.

Cette eau ſe vend par méſure à tous ceux qui ont des Viviers & des Etangs domeſtiques. Au bout de quelques jours, on appercoit dans l'eau des ſémences ſemblables à de petits tas d'œufs de Poiſſons, ſans qu'on puiſſe encore démêler qu'elle eſt leur eſpèce: ce n'eſt qu'avec le tems qu'on la diſtingue. Le gain va ſouvent au centuple de la dépenſe, car le Peuple ſe nourrit en partie de Poiſſons.

Poiſſon d'or.

La ſeconde eſpèce de Poiſſon qui a attiré leur curioſité, eſt celui qu'on appelle *Kin yu*, ou Poiſſon d'or. On nourrit ces Poiſſons dans de petits Etangs

Etangs faits exprès, dont les Maiſons de plaiſance des Princes & des Grands Seigneurs de la Cour ſont embellies; ou dans des vaſes plus profonds que larges, qui ornent aſſez communément les cours des Maiſons. Dans ces Baſſins on ne met que les plus petits qu'on peut trouver: plus ils ſont petits, plus ils paroiſſent beaux: l'on peut d'ailleurs en conſerver un plus grand nombre, & ils ſont plus divertiſſans.

Les plus beaux ſont d'un beau rouge, & comme ſemez de poudre d'or, ſur-tout vers la queuë, qui eſt à deux ou trois pointes. On en voit d'une blancheur argentée, & d'autres qui ſont blancs, & ſemez de taches rouges: les uns & les autres ſont fort vifs, & d'une agilité extraordinaire: ils aiment à ſe joüer ſur la ſurface de l'eau: mais auſſi leur petiteſſe les rend ſi ſenſibles aux moindres injures de l'air, & aux ſecouſſes mêmes un peu violentes du vaſe, qu'ils meurent en grand nombre.

Ceux qu'on nourrit dans les Etangs, ſont de diverſes grandeurs. On en a de plus grands que nos plus groſſes Sardines. On les accoutume à venir ſur l'eau au bruit d'une Cliquette, dont joüe celui qui leur porte à manger.

Ce qu'il y a d'admirable, c'eſt ce qu'on dit conſtamment qu'il ne leur faut rien donner pendant l'Hyver, ſi on veut les entretenir en bon état. Il eſt certain qu'on ne leur donne rien pendant trois ou quatre mois que le grand froid dure à *Peking*. De quoi vivent-ils? C'eſt ce qui n'eſt pas facile à deviner. On peut croire que ceux qui ſont ſous la glace pendant l'Hyver, trouvent dans les racines des herbes, dont le fonds des Etangs eſt plein, ou de petits vers, ou des parties de racines, leſquelles attendries par l'eau ſont propres à les nourrir. Mais ceux qu'on retire des cours pour les empêcher de géler, & qu'on garde l'Hyver dans une Chambre, enfermez ſouvent dans un vaſe de Porcelaine, ſans qu'on prenne le ſoin de les nourrir, ne laiſſent pas cependant vers le Printems, qu'on les remet dans leur ancien baſſin, de ſe joüer avec la même force & la même agilité que l'année précédente.

On diroit que ces Poiſſons connoiſſent leur Maître, & celui qui leur apporte à manger, tant ils ſont prompts à ſortir du fond de l'eau, dès qu'ils ſentent qu'il arrive. Auſſi les plus Grands Seigneurs prennent-ils plaiſir à leur donner à manger de leur propre main, & ils paſſent quelque tems à conſidérer l'agilité de leurs mouvemens & leurs différens petits jeux.

Ces Poiſſons, du moins les plus jolis, ſe pêchent dans un petit Lac de la Province de *Tche kiang* près de la petite Ville de *Tchang hoa hien* dépendante de *Han tcheou Fou*, & au pied d'une Montagne nommée *Tſien king* ſituée au trentiéme dégré ving-trois minutes de latitude. Ce Lac eſt petit; & apparemment qu'il n'eſt pas le ſeul qui fourniſſe tous les Poiſſons d'or, qu'on voit à la Chine dans toutes les Provinces, comme dans celles de *Quan tong*, & de *Fo kien*, où cette eſpèce peut être aiſément conſervée & multipliée. Car il eſt certain que les Poiſſons, même les plus petits, qu'on nourrit dans des vaſes, ſont aſſez féconds: on en voit les œufs ſurnager, & pourvû qu'on les ramaſſe avec certaines précautions, & qu'on les conſerve avec ſoin, la chaleur de la ſaiſon ne manque pas de les faire éclore.

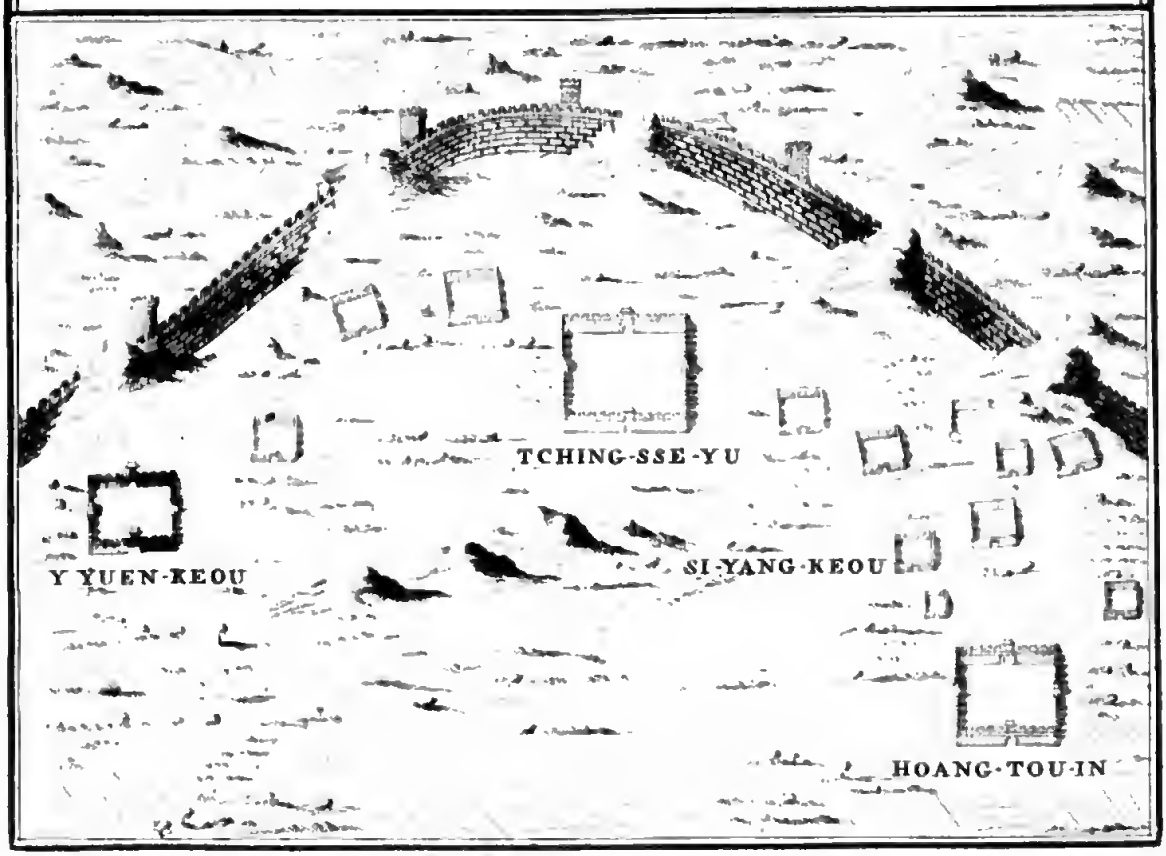
Mais autant que ces petits Poiſſons ſont agréables à la vuë, autant celui que les Chinois appellent *Hai ſeng*, a-t-il quelque choſe de difforme & de hideux. C'eſt cependant un de leurs mets aſſez ordinaire, & il ne ſe donne preſque point de repas qu'on n'en ſerve. On le voit flottant ſur les bords de la Mer de *Chan tong* & de *Fo kien*. Les Miſſionnaires le prirent d'abord pour un rouleau de quelque matiere inanimée; mais en ayant fait prendre par les Matelots Chinois du Vaiſſeau, ils furent perſuadez qu'il étoit vivant. Il nâgea dans le baſſin où on l'avoit jetté, & il vécut même aſſez long-tems. Les Chinois ne ceſſoient de leur dire que cet animal a quatre yeux, ſix pieds, & que ſa figure eſt ſemblable à celle du foye de l'Homme. Mais quelque ſoin qu'on prît à le bien obſerver, on ne diſtingua que deux endroits, par où il paroiſſoit voir; car il témoignoit de la frayeur, lorſqu'on lui paſſoit la main devant ces endroits. Si l'on veut compter pour pieds tout ce qui lui ſert à ſe mouvoir, on doit en mettre autant qu'il a par tout le corps de petites élevures, qui ſont comme autant de boutons. Il n'a ni épines ni os: il meurt dès qu'on le preſſe. On le conſerve aiſément, ſans qu'il ſoit beſoin d'autre choſe que d'un peu de ſel. C'eſt en cet état qu'il eſt tranſporté par tout l'Empire, comme un mets eſtimable: peut-être l'eſt-il en effet au goût Chinois, quoiqu'il ne paroiſſe pas tel au notre. Mais ſi en matiere de goût, on ne convient pas toujours avec ſoi-même; beaucoup moins doit-on s'étonner, qu'on ne puiſſe convenir avec des Peuples accoutumez à d'autres alimens que les notres.

Je pourrois parler ici de certains Cancres, qu'on trouve entre les bords de la Mer de *Cao tcheou* dans la Province de *Quang tong*, & de l'Iſle de *Hai nan*, qui ſe changent en pierres, & qui conſervent leur figure naturelle: mais c'eſt une choſe connuë en Europe, où ces ſortes de pétrifications ne ſont pas rares. Les Médecins Chinois attribuent à celles-ci une vertu que nous ne reconnoiſſons pas dans les notres: ils l'employent volontiers comme un reméde propre à chaſſer les fiévres chaudes & aiguës. C'eſt ce qu'il faudroit vérifier par des expériences qui ſerviſſent à déterminer au moins en gros, quel dégré de force a ce reméde.

On raconte encore à la Chine, des merveilles de l'eau de certains Lacs, & de quelques Riviéres: mais ce qui ſe débite à ce ſujet, a ſemblé auſſi faux, qu'il a toujours paru peu vrai-ſemblable. Dans tous les Pays, la nature étant la même, les éffets extraordinaires doivent être rares, & ils ne le ſeroient pas, ſi tout ce qu'on dit à la Chine en cette matiére étoit véritable.

Il eſt cependant vrai que la Chine eſt pleine de belles Riviéres & de Lacs conſidérables. Tels ſont les Lacs appellez *Hong ſe hou* dans le *Kiang pe*; *Ta hou* partie dans la Province de *Kiang nan*, partie dans la Province de *Tche kiang*; le *Po yang hou* dans la Province de *Kiang ſi*, & le plus grand de tous nommé *Tong ting hou* dans la Province de *Hou quang:* il eſt remarquable par la grandeur de ſon circuit, qui a plus de 80. de nos lieuës, & par l'abondance de ſes eaux, ſur-tout en certaines ſai-

PLAN d'une partie de la GRANDE MURAILLE du Côté de YUNG PING FOU, Soûtenuë par diverſes Places de Guerre.



BIBLIOTECA NAZIONALE DI NAPOLI

ſaiſons, où deux des plus grands Fleuves de la Province enflez par les pluïes, y déchargent leurs eaux, & en ſortent enſuite avec une diminution aſſez peu ſenſible.

Dans la Province d'*Yun nan* il y a au moins trois Riviéres, dont le cours ſe termine à d'aſſez grands Lacs, mais qui ſont moindres que les quatre dont je viens de parler. Les gens du Pays les nomment *Hai*, c'eſt-à-dire, Mers. On voit au contraire dans la même Province, & dans quelques autres d'aſſez gros ruiſſeaux, leſquels après être entrez dans la terre, & s'y être cachez aſſez long-tems, reparoiſſent enfin dans un autre lit qu'ils ont creuſé. Il n'y a rien en tout cela qui ne ſoit conforme à la nature des terres & des eaux, & dont on n'ait des éxemples dans les Pays que nous connoiſſons.

Le grand nombre de Villes qui ſont bâties dans cet Empire, preſque toutes aux bords des Lacs, des Riviéres, & des Canaux, en ſont ſans doute le plus bel ornement, & rendent la navigation agréable, fourniſſant par-tout, non-ſeulement de nouveaux objets, mais encore toutes les commoditez de la vie: c'eſt ce que l'on verra dans la ſuite par la deſcription Géographique que nous en ferons, & qui précédera la Carte de chaque Province. Mais auparavant j'ai cru devoir donner la connoiſſance de la grande Muraille, & de quelques Nations indépendantes des Chinois, ou qui ne leur ſont qu'à demi ſoumiſes. J'y ajoûterai la route qu'ont tenuë quelques-uns de nos Miſſionnaires, en parcourant diverſes Provinces: le détail dans lequel ils entrent de la nature du Pays & de tout ce qu'ils y ont remarqué, eſt ſi bien circonſtancié, qu'en le liſant, on croira faire le voyage ſoi-même.

DE LA GRANDE MURAILLE

qui ſépare la Chine de la Tartarie.

CE fut par une vûë de politique que le fameux Empereur *Tſin chi hoang* ſe détermina l'an 221. avant Jeſus-Chriſt à bâtir cette célébre Muraille, qui borne la Chine au Septentrion, & qui la défend contre les Tartares voiſins, leſquels diviſez alors en différentes Nations, & ſoumis à divers Princes, ne pouvoient guéres faire autre choſe que de l'incommoder par des courſes imprévûës, & d'y éxciter du trouble par leurs pillages. Il n'y avoit point encore eu d'éxemple de réünion dans les Tartares Occidentaux; tel qu'on le vit au commencement du XIII. Siécle, que la Chine devint leur conquête.

Il n'y a rien ſans doute dans le reſte de l'Univers qui approche de cet ouvrage, continué le long de trois grandes Provinces, ſçavoir *Pe tcheli*, *Chan ſi*, & *Chen ſi*, bâti ſouvent dans des lieux qui paroiſſent inacceſſibles, &

fortifié par une ſuite de Places militaires conſtruites avec une égale dépenſe.

Cette Muraille commence par un gros Boulevard de pierre élevé dans la Mer à l'Orient de *Peking*, & preſque à la même hauteur, étant de 40. dégrez 2. minutes 6. ſecondes dans la Province de *Pe tcheli*: elle eſt auſſi bien terraſſée & revêtuë de brique, auſſi haute, mais beaucoup plus large que les Murailles des Villes ordinaires de l'Empire, c'eſt-à-dire, de 20. à 25. pieds de hauteur.

Le Pere Regis, & les Peres qui dreſſoient avec lui la Carte des Provinces, ont fait pluſieurs fois tirer la corde pardeſſus, pour meſurer des baſes de triangle, & prendre avec l'inſtrument des points éloignez: ils les ont toujours trouvé bien pavées, & aſſez larges pour que cinq ou ſix Cavaliers puiſſent y marcher de front à leur aiſe.

Les portes de la grande Muraille ſont fortifiées en dedans par des Forts aſſez grands: le premier à l'Orient s'appelle *Chang hai koan*; il eſt près de la Muraille, qui depuis le Boulevard bâti dans la mer, s'étend pendant une lieuë dans un terrain tout-à-fait plein, & ne commence à s'élever ſur les penchans des Montagnes qu'après cette place. Ce fut le Général Chinois, lequel commandoit dans ce quartier-là, qui appella les Tartares de la Province de *Leao tong* qui eſt au-delà: & ce fut ce qui donna occaſion aux Tartares de s'emparer de la Chine, malgré la confiance qu'ils avoient dans ce rempart de leur Muraille, qui paroiſſoit inſurmontable.

Telle eſt la viciſſitude des choſes humaines: les défenſes extérieures, & toutes les forces d'un Etat, ne ſervent qu'à y produire des révolutions plus ſubites, & même à en hâter la ruine, ſi elles ne ſont ſoutenuës par la vertu & par l'application du Prince au Gouvernement.

Les autres Forts également connus, ſont *Hi fong keou*, à 40. dégrez 26. minutes: *Tou che keou* à 41. dégrez 19. minutes 20. ſecondes: *Tchang kia keou* à 40. dégrez 5. minutes 15. ſecondes: deux entrées célébres parmi les Tartares ſoumis à l'Empire qui ſe rendent à *Peking* par ces paſſages; & *Cou pe keou* à 40. dégrez 43. minutes 15. ſecondes. C'eſt par où l'Empereur *Cang hi* ſortoit ordinairement pour aller en Tartarie, & ſe rendre à *Ge ho ell*. Ce lieu eſt à plus de 40. lieuës de *Peking* toujours en s'élevant vers le Nord: ce ne ſont que des Montagnes où il prenoit le plaiſir de la chaſſe: le chemin qui y conduit depuis *Peking* eſt fait à la main, & uni comme un jeu de boule.

C'eſt-là que ce grand Prince paſſoit plus de la moitié de l'année, ne ceſſant pas de gouverner ſon vaſte Empire auſſi aiſément qu'un pere de famille gouverne ſa maiſon: il avoit beau revenir tard de la chaſſe, il ne ſe couchoit jamais qu'il n'eût expédié toutes les Requêtes, & le lendemain il étoit encore levé avant le jour. On étoit ſouvent ſurpris de le voir à l'âge de ſoixante ans, & quoique la neige tombât à gros flocons, à cheval au milieu d'un gros de ſes Gardes; habillé auſſi légérement qu'eux, chargé d'un côté de ſon arc, & de l'autre de ſon carquois, ſans daigner ſe ſervir d'une chaiſe qui le ſuivoit à vuide.

Toutes ces Places ſont terraſſées & revêtuës de briques des deux côtez dans

dans toute la Province de *Pe tcheli*, mais dès qu'on la quitte pour paſſer dans celle de *Chan ſi* vers *Tien tching ouei*, la Muraille commence à n'être que de terre battuë : elle eſt ſans crénaux, & ſans enduit, peu large, & haute au plus de quinze pieds.

Cependant, quand on a paſſé *Cha hou keou* à 40. dégrez 16. minutes, lieu par où les Moſcovites viennent en droiture de *Selingiſko*, elle eſt revêtuë en dehors de brique, & parmi ſes tours il y en a quelques-unes qui ſont fort larges & bâties de briques ſur une baſe de pierre : mais elle ne continuë pas toujours de même.

Le Fleuve *Hoang ho*, bordé de guérites, où des ſoldats font ſentinelle jour & nuit, tient lieu de grande muraille vers les limites qui ſéparent la Province de *Chan ſi* de celle de *Chen ſi*.

Au-delà du *Hoang ho*, quand on va vers l'Occident dans la Province de *Chen ſi*, la Muraille n'eſt plus que de terre : elle y eſt baſſe, étroite, quelquefois enſablée, car elle eſt dans un terrain plein & ſablonneux, & en quelques endroits tout-à-fait ruinée : mais d'autre part l'entrée eſt défenduë par pluſieurs Villes conſidérables ; telles que ſont *Yu ling hien* à 33. dégrez 15. minutes : *Ning hia*, *Lan tcheou* à 37. dégrez 59. minutes : *Kan tcheou* à 39. dégrez : *Sou tcheou* & *Si ning*, où réſident des Officiers Généraux avec des corps de Troupes. Celui de *Kan tcheou* eſt le Commandant Général qu'on nomme *Ti tou* ; les autres ne ſont que des Lieutenans Généraux appellez *Tſong ping*.

Ning hia eſt la meilleure de ces Villes, & eſt plus belle, plus riche, & ſur tout mieux bâtie que la plûpart des Villes de l'Empire : elle eſt même aſſez grande, car ſi l'on prend l'une & l'autre enceinte habitée, comme ne faiſant qu'un tout, elle a bien quinze lis Chinois de tour.

L'induſtrie des Habitans y a rendu la terre fertile : ils ont fait des Canaux & des Ecluſes propres à conduire les eaux du Fleuve *Hoang ho* dans leurs terres, quand elles ont beſoin d'être arroſées. Les Foſſez de la Ville ont des ſources ſallées, dont on fait du ſel. Il y a des Manufactures d'Etoffes en laine, & on y travaille des tapis façon de Turquie.

Les Montagnes ſont ſi hautes dans le diſtrict de *Ning hia* qu'à ſept ou huit lieuës de la Ville, elles tiennent lieu de grande Muraille dans l'eſpace d'environ dix lieuës : elles ſont fort eſcarpées, & preſque toutes étroites.

Sou tcheou qui eſt à 39. dégrez 45. minutes 40. ſecondes, eſt une aſſez grande Ville, mais moins belle & moins marchande que *Ning hia*, quoiqu'elle commande aux Soldats qui ſont à *Kia yu Koan* par où l'on va à *Hami*, & dans pluſieurs diſtricts des Tartares Kalkas.

La muraille n'eſt que de terre dans ces Cantons, mais elle eſt mieux entretenuë qu'ailleurs, à cauſe du voiſinage des Habitans de *Hami* qui ne ſe ſont ſoumis à l'Empereur que depuis peu d'années. Les murailles de *Kia yu Koan* ne ſont point de brique, mais elles ſont bien garnies de Soldats qui défendent cette importante entrée.

Quand on a paſſé une petite Ville nommée *Tchouang lan*, parce qu'elle eſt ſituée à la rencontre de deux chemins, dont l'un eſt dans la Vallée, qui

va par *Lang tcheou* juſqu'à *Kia yu Koan*, & l'autre le long des Montagnes qui vont à *Si ning tcheou*, il n'y a plus de muraille, mais ſeulement un foſſé creuſé exprès & médiocrement large, excepté dans les gorges qui ſont voiſines de *Si ning*, & qui ſont murées comme celles de la Province de *Chen ſi*.

La Ville de *Si ning* qui eſt à 36. dégrez 59. minutes n'eſt pas grande, mais elle ſurpaſſe celle de *Ning hia* par ſon commerce : tout ce qui vient de Pelleterie de la Tartarie Occidentale, ſe vend dans cette Ville, ou dans un Bourg voiſin nommé *Topa*. Il eſt certain que ce lieu vaut mieux qu'une grande Ville, quoiqu'il ſoit d'ailleurs aſſez mal ſitué & mal bâti. On y trouve preſque tout ce qu'on peut ſouhaiter de Marchandiſes Etrangeres & de la Chine, diverſes Drogues, du Saffran, des Dattes, du Caffé, &c.

Quand le P. Regis y étoit pour travailler à la Carte du Pays, il y trouva trois ou quatre Arméniens Catholiques ; qui s'y étoient établis, & avoient Boutique ouverte des belles peaux qu'ils alloient chercher chez les Tartares. Les Maiſons & les Boutiques ſont bien plus chéres dans ce Bourg, que dans la Ville de *Si ning* qui n'en eſt éloignée que de quatre lieuës.

Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ce Bourg ne dépend point des Mandarins de *Si ning*, mais d'un Bonze Lama, qui ſe prend toujours dans la même Famille à laquelle ce Terrain appartient. Cette Famille eſt la plus conſidérable de la Nation qu'on nomme *Si fan* ou *Tou fan*, dont je donnerai une connoiſſance plus étenduë.

Les Empereurs de la famille précédente, dans le deſſein de mieux aſſurer le repos de la Nation, en rendant le lieu où ils tenoient leur Cour comme imprenable, avoient bâti une ſeconde muraille auſſi forte & auſſi ſurprenante que l'ancienne. Elle ſubſiſte encore toute entiere dans le *Pe tcheli*, à 76. lis de *Peking*, en une des principales portes nommée *Nan keou*, à dix lys de là, ſur le penchant d'une haute montagne, par où l'on va à *Suen hoa fou*, & par là à *Taitong* de la Province de *Chan ſi*. C'eſt une petite Ville fortifiée de pluſieurs enceintes de murailles, leſquelles ſuivent les hauts & les bas des montagnes qui ſont à côté ; & ſurprennent par une ſtructure ſi hardie.

Cette muraille qu'on appelle la grande muraille intérieure ſe joint avec l'autre au Nord de *Peking*, près de *Suen hoa fou* où eſt une garniſon ; continuë le long de la partie occidentale de la Province de *Pe tcheli*, & s'étend dans la Province de *Chan ſi*, où elle eſt tombée en bien des endroits. Parmi les Plans de Ville qui ſont vers le milieu de ce volume, on trouvera gravé le plan d'une partie de la grande muraille du côté de *Yong ping fou*.

Quand on conſidere le nombre des Places & des Forts bâtis entre ces deux murailles, & tout ce qui eſt du côté Oriental ; on ne peut s'empêcher d'admirer le ſoin & les efforts des Chinois, qui ſemblent avoir épuiſé tous les moyens que la prévoyance humaine peut ſuggerer pour la défenſe de leur Royaume, & pour la tranquilité publique.

DES PEUPLES NOMMEZ *SI FAN* ou *TOU FAN.*

POUR mieux comprendre ce que je vais dire, il faut ſe rappeller, ce que je n'ai touché qu'en paſſant, ſçavoir que la petite Ville de *Tchouang lan* eſt comme à l'angle de deux vallées : l'une va vers le Nord juſqu'à la porte de la grande muraille nommée *Kia yu koan*, longue de plus de cent lieuës, & occupée par les trois grandes Villes de *Lan tcheou*, de *Kan tcheou*, de *Sou tcheou*, & par pluſieurs Forts qui en dépendent : l'autre vallée s'étend à l'Oüeſt plus de vingt lieuës juſqu'à *Si ning*, & eſt pleine auſſi de petites Places qui lui ſont ſoumiſes, & qui rendent les Chinois maîtres abſolus de tout le plat pays. Mais il n'en eſt pas de même des montagnes : elles ſont habitées par une Nation différente de la Nation Chinoiſe qu'elle a au Sud, & de la Nation Tartare qu'elle a au Nord.

Les Chinois partagent cette Nation en deux ſortes de Peuples ; ils appellent les uns *Si fan* noirs, *He ſi fan* : & les autres *Si fan* jaunes, *Hoang ſi fan* : non pas que les uns ſoient moins blancs que les autres ; car ils ſont d'ordinaire un peu baſanez, mais parce que les Tentes de ceux-là ſont noires, & les Tentes de ceux-ci ſont jaunes.

Les noirs habitent encore quelques méchantes maiſons, ils paroiſſent peu civiliſez, ils ſont gouvernez par de petits chefs qui dépendent d'un plus grand. Ceux que vit le P. Regis étoient habillez à la maniere des habitans de *Hami* : les femmes avoient leurs cheveux partagez en treſſes pendantes ſur les épaules, & chargez de petits miroirs d'airain.

Les *Si fan* jaunes ſont ſoumis à certaines familles, dont l'aîné ſe fait Lama ou Bonze Tartare, & prend l'habit jaune, d'où ſans doute eſt venu, comme j'ai dit, la diſtinction Chinoiſe de *Si fan* noir, & de *ſi fan* jaune.

Ces Lamas pris dans la même famille & qui gouvernent dans leurs quartiers, ont le pouvoir de décider les Procès & de punir les coupables : ils habitent dans le même canton, mais ſéparez, ſans faire cependant de gros Villages. Ils ne forment le plus ſouvent que de petits Hameaux compoſez de ſix à ſept familles de leurs parens : ce ſont comme autant de petits campemens, *Siao in*, car c'eſt ainſi qu'en parlent les Chinois dans des Livres aſſez récens de Géographie.

Le grand nombre loge dans des Tentes : pluſieurs ont des maiſons bâties de terre & quelquefois de brique : ils ne manquent point des choſes néceſſaires à la vie : ils nourriſſent un grand nombre de troupeaux : leurs chevaux ſont petits, mais bien faits, vifs, & robuſtes.

Les Lamas qui les gouvernent ne les inquiétent pas beaucoup, pourvû qu'ils leur rendent certains honneurs, & qu'ils payent exactement les droits de *Fo*, ce qui va à très-peu de choſes. Les Armeniens qui étoient à

Topa paroiſſoient fort contens du Lama qui en eſt le maître, & qui n'avoit alors que 25 à 26 ans : loin de vexer ſes Sujets, il ne tiroit de chaque famille qu'un léger tribut, à proportion de l'emplacement qu'elle occupoit.

On dit qu'il y a quelque différence dans le langage de ces deux ſortes de *Si fan* ; mais comme ils s'entendent ſuffiſamment pour commercer enſemble, on peut croire que ce qu'il y a de différence, ne conſiſte que dans les dialectes d'une même langue.

Les livres & les caracteres dont ſe ſervent leurs Chefs, ſont ceux du Thibet, pays du grand Lama. Les uns & les autres ne ſont qu'à demi ſoumis aux Mandarins Chinois leurs voiſins, auſquels ils ſe préſentent quelquefois lorſqu'ils ſont citez, mais c'eſt ce qui eſt rare, & le plus ſouvent ils n'obéiſſent point. Il ne paroît pas qu'on oſe uſer avec eux de rigueur, ni les forcer à l'obéiſſance. Les montagnes qu'ils habitent, dont le ſommet eſt couvert de neiges, même au mois de Juillet, les met à couvert de toutes pourſuites.

Comme ils ont en leur diſpoſition la Rhubarbe qui croît en abondance ſur leurs terres, ils ſe font rechercher des Chinois, qui les laiſſent ſans peine en poſſeſſion d'une ſi affreuſe contrée, pourvû qu'ils puiſſent tirer d'eux la marchandiſe telle qu'ils la demandent.

Ils ont des manieres & ils uſent de cérémonies aſſez différentes de celles des Chinois : par exemple, c'eſt l'uſage parmi eux de préſenter un grand mouchoir blanc de toile ou de taffetas, quand ils vont au-devant des perſonnes qu'ils veulent honorer. Ils ont pareillement certains uſages qui ſont ſemblables à ceux des Tartares *Kalkas*, & d'autres qui approchent des coutumes de *Coconor*.

Le gouvernement préſent des *Si fan* ou *Tou fan* eſt bien différent de ce qu'il étoit autrefois ; ils n'ont maintenant aucune ville, & ils ſont reſſerrez entre le fleuve *Yalong* & le fleuve *Yang tſe Kiang* : anciennement leur Royaume étoit fort peuplé : également bien fortifié & très-puiſſant.

On voit par les livres Chinois de Géographie un peu anciens, par les hiſtoires des Provinces de *Chen ſi* & de *Se tchuen*, & par les grandes annales *Nien y che*, qu'ils ont eu une domination très-étenduë, & des Princes d'une grande réputation, qui ſe ſont rendus redoutables à leurs voiſins, & qui ont même donné de l'inquiétude & de l'occupation aux Empereurs Chinois.

Du côté de l'Orient non-ſeulement ils poſſedoient pluſieurs terres qui ſont maintenant partie des Provinces de *Se tchuen* & de *Chen ſi*, mais encore ils avoient pouſſé leurs conquêtes dans la Chine, juſqu'à ſe rendre maîtres de pluſieurs Villes que les Chinois nomment *Tcheou*, & dont ils avoient formé quatre grands Gouvernemens. Du côté de l'Occident ils étoient maîtres de tous les pays qui ſont au-delà d'*Yalong* juſqu'aux limites de *Cachimir*. Telle étoit l'étenduë de leur Royaume.

630. Dès le ſeptiéme ſiécle le Roy des *Tou fan*, nommé *Ki tſon* poſſedoit cette vaſte étenduë de terres : il eut même pluſieurs petits Rois tributaires, auſquels il envoyoit des Patentes & des Sçeaux d'or. Il voulut s'allier avec la Chi-

Chine du tems de l'Empereur *Tai tſong* de la Dynaſtie des *Tang*, l'un des plus grands Princes qu'ait eu cette Monarchie. Il lui envoya une celebre Ambaſſade. *Tai tſong* agréa cette politeſſe, & les Ambaſſadeurs furent reçus & renvoyez avec les plus grandes marques d'honneur & de diſtinction.

Ki tſon y prit goût, & par une ſeconde ambaſſade il fit demander une Princeſſe du Sang Impérial pour être l'épouſe de ſon fils *Long tſang*. Une pareille propoſition parut bien hardie au Conſeil de l'Empereur; elle fut rejettée avec hauteur, ſans même qu'on daignât en délibérer.

Long tſang devenu Roy par le décès de ſon pere vint à la tête de deux cens mille hommes demander la Princeſſe, & après avoir défait quelques Princes tributaires de la Chine qui s'oppoſoient à ſon paſſage, il pénétra juſqu'aux frontieres de la Province de *Chen ſi* où l'Empereur tenoit alors ſa Cour. Le Conſeil Impérial s'étoit repoſé ſur la réſiſtance de ces Princes, parce que tout autre chemin étoit impraticable à une nombreuſe Armée.

Après ces premieres démarches de ſon Armée victorieuſe, *Long tſang* chargea un de ſes Officiers d'une Lettre fiere & hautaine qu'il écrivit à l'Empereur. Il demandoit qu'on lui remît inceſſamment la Princeſſe avec une certaine quantité d'or, d'argent, & de piéces de ſoye, qui étoit duë, diſoit-il, à l'époux d'une Princeſſe du Sang Impérial, lequel venoit la recevoir en perſonne avec tant d'appareil & de magnificence.

L'Empereur offenſé d'une telle demande, enuoya ordre ſur le champ aux Troupes de ſes frontieres de s'aſſembler & pour leur en donner le tems, il amuſa l'Envoyé de belles eſpérances, en le régalant, & en lui donnant chaque jour des fêtes nouvelles: mais il n'eut pas plûtôt appris que l'Armée Impériale étoit prête à ſe mettre en marche, qu'il congédia honteuſement cet Envoyé, ſans lui donner de réponſe à la Lettre du Roy ſon maître.

Le Général *Heou hien tſi* partit en même tems, & auſſi-tôt qu'il eut joint l'Armée, il attaqua l'Armée de *Long tſang*, & la mit en déroute. La perte ne fut pas ſi conſidérable que ce Prince après avoir rallié ſes Soldats, ne ſe trouvât encore en état de donner de l'inquiétude: c'eſt pourquoi comme il promit de ſe retirer, ſi on lui envoyoit la Princeſſe avec un équipage convenable à ſa dignité, le Conſeil de l'Empereur fut d'avis qu'il y donnât ſon agrément.

La Princeſſe fut conduite avec Pompe; & après les cérémonies du mariage, *Long tſang* ſe retira & devint un allié fidele: il ſervit même l'Empire en diverſes occaſions; la principale fut, lorſque le Général *Alena* uſurpa un Royaume tributaire de la Chine. *Long tſang* aida de toutes ſes forces le Général de l'Empereur, il combattit lui-même en perſonne, & il eut beaucoup de part à la victoire par la perte du rébelle *Alena*. 640.

Kiliſo qui ſuccéda à *Long tſang*, ne fit rien qui pût troubler la paix qu'il avoit avec l'Empire, & avec tous ſes voiſins: il ne ſongea qu'à la maintenir par les Traitez qu'il fit avec les différentes Nations des Tartares, & ſur tout avec les *Hoei he*. Ainſi il rendit ſon Royaume également puiſſant, & Environ. 696.

par ſes propres forces, & par le ſecours de ſes Alliez. Il mourut ſans laiſſer après lui de poſterité.

Sou ſi ſon plus proche héritier & ſon ſucceſſeur eut l'ame plus guerriere. Il fut appellé avec ſes Alliez Tartares & quelque autres Alliez de l'Empire au ſecours de l'Empereur *Huen tſong*, qui ſe vit obligé de quitter ſa Cour de *Tchang gan*, (c'eſt la Ville qui s'appelle maintenant *Si ngan*) & de l'abandonner aux Rébelles, commandez par le Général *Gan lo chan*.

Le Prince héritier qui les avoit appellez, leur avoit promis de grandes récompenſes après la victoire. Il tint ſa parole, & non content de leur abandonner le pillage de quelques Villes rébelles, & entr'autres de celle de
757. *Loyang* qui étoit très-riche, il leur fit encore preſent de quantité d'étoffes de ſoye, & de tout ce que la Chine fournit de plus rare.

Mais ſoit qu'ils ne fuſſent pas contens de ces préſens, ſoit que l'épreuve qu'ils venoient de faire de leurs forces les eût rendus plus entreprenans, ou que la politique leur inſpirât de profiter de la foibleſſe d'un Empire épuiſé par tant de guerres civiles; auſſi-tôt qu'ils eurent appris la mort de l'Empereur, ils ſe mirent en marche avec une formidable Armée, & firent une diligence incroyable; on ne s'apperçut de leur irruption, que quand ils arriverent ſur les frontieres de l'Empire.

Les Commandans des places de *Ta tchin Koen*, de *Lan tcheou*, & de tout le Pays de *Ho ſi ou* furent ſurpris, & forcez de ſe rendre. La nouvelle n'en vint à la Cour que par quelques fuyards : le Miniſtre eut d'abord peine à la croire; cependant comme il étoit de la ſageſſe de prendre ſes précautions, il ordonna au plus habile des Officiers Généraux qui ſe trouvoient à la Cour, de partir à la tête de trois mille hommes de Cavalerie pour en apprendre des nouvelles certaines.

A peine *Co tſey* (c'eſt le nom de ce Général) fut-il arrivé à *Hien yang* Ville voiſine de la Cour, qu'il fut informé que l'armée Ennemie compoſée de trois cens mille combattans devoit arriver ce jour-là même. Il dépêcha auſſi-tôt un Courrier au Miniſtre, pour le preſſer de lui envoyer du ſecours, ſans quoi avec le peu de troupes qu'il avoit, il ne lui étoit pas poſſible de s'oppoſer à l'irruption des *Tou fan*, qui étoient prêts à fondre ſur la Ville où réſidoit l'Empereur avec ſa Cour.

Le Miniſtre ne s'en remua pas davantage : cependant les Généraux des Ennemis qui connoiſſoient le Pays, ne furent pas plûtôt arrivez à *Hien yang*, qu'ils détacherent un corps de Troupes conſidérable, pour s'emparer d'un Pont qui étoit ſur la Riviere. Le lendemain le reſte de l'armée ſuivit, & y arriva en bon ordre.

L'Empereur à qui on avoit caché juſques-là le danger où il ſe trouvoit, fut tout-à-coup ſi conſterné, qu'il abandonna ſon Palais, & prit la fuite: les Grands de ſa Cour, les Officiers, le Peuple, tout ſuivit ſon éxemple.

Ainſi l'armée victorieuſe entra ſans réſiſtance dans les Palais de l'Empereur & des Princes, où ils trouverent des richeſſes immenſes qu'ils pillerent, après quoi ils y mirent le feu de même qu'en différens quartiers de la Ville.

Co tſey s'étoit retiré avec ſes trois mille Cavaliers pour aller joindre les Troupes, qui dans la premiere ſurpriſe étoient ſorties de *Tchang gan*; & moyennant cette jonction, il ſe vit bientôt à la tête de quarante mille hommes.

Afin de ſuppléer par ſon adreſſe à ce qui lui manquoit de force, il eut recours au ſtratagême ſuivant; il ordonna à un détachement de Cavalerie commandé par un de ſes meilleurs Officiers d'aller camper ſur les Collines voiſines, de ſe ranger tous ſur une même ligne, de faire un bruit effroyable de tambours, & d'allumer pendant toutes les nuits de grands feux en différens endroits à la vuë des Ennemis.

Cette ruſe lui réüſſit: les *Tou fan* commencerent à craindre d'être enveloppez & accablez par toutes les forces réünies de l'Empire, que conduiſoit un Général dont ils connoiſſoient la bravoure & l'habileté: ils reprirent le chemin de l'Occident, & bloquérent la Ville de *Fong ſiang*.

Ma lin qui commandoit dans ce diſtrict, vint au ſecours de la place, & ayant forcé un corps de l'armée Ennemie dont il tua plus de mille hommes, il ſe jetta dans la Ville pour la défendre. Dès qu'il y fut entré, il en fit ouvrir toutes les portes pour faire voir aux Ennemis qu'il ne les craignoit point.

Les *Tou fan* étonnez d'une conduite ſi extraordinaire, ſe confirmerent dans leurs premieres défiances, & ne douterent plus qu'il n'y eût quelque embûche dreſſée pour les ſurprendre. D'ailleurs, diſoient-ils, ce Gouverneur paroît ne faire nul cas de ſa vie, il nous en coûteroit trop pour nous rendre maîtres de la Place, & affoiblis comme nous ſommes par les fatigues que nous avons eu à eſſuyer, pourrions-nous ſoutenir l'effort d'une armée peut-être plus nombreuſe que la nôtre, & compoſée de troupes fraîches? Sur cela ils prirent le parti de ſe retirer, ſe contentant du butin qu'ils venoient de faire; & par leur retraite, il donnerent le tems aux Chinois de réparer la Ville Royale de *Tchan gan*, où l'Empereur revint quelque mois après qu'il en fut ſorti d'une maniere ſi honteuſe.

Ce tems ne fut pas long, & les troupes Chinoiſes furent obligées de ſe mettre en campagne contre un nouveau Rebelle nommé *Pou com* qui s'étoit uni d'intérêt avec les Tartares *Hoei he*. Une mort ſubite enleva fort à propos ce Rebelle. Les Chinois eurent l'adreſſe de déſunir les deux Nations, en éxcitant parmi elles la jalouſie du commendement.

Yo Kolo qui commandoit les *Hoei he*, voulut être nommé Général de toute l'armée. Les *Tou fan* s'y oppoſerent comme à une prétention contraire aux ordres qu'ils avoient reçus du Roi leur maître, & deshonorante pour leur Royaume fort ſupérieur au petit Etat de ces Tartares. Les Généraux Chinois qui étoient campez à leur vuë, appuyoient ſécrétement les prétentions de *Yo Kolo*, & enfin ſe joignirent à lui. Les *Tou fan* furent attaquez comme ils décampoient, ils perdirent dix mille hommes dans cette attaque, & furent fort maltraitez dans leur retraite.

Le Roi des *Tou fan* ſongea à réparer ſes pertes. Il apprit que les *Hoei*

he s'étoient retirez peu ſatisfaits des Chinois : il fit partir ſon armée avec ordre d'aſſiéger *Ling tcheou*. Le Commandant de cette Ville & de tout le Pays qui en dépend, n'avoit que peu de troupes. Il n'eut garde d'aller combattre l'Ennemi avec des forces ſi inégales.

Le parti qu'il prit, fut de ſe mettre à la tête de cinq mille Cavaliers, & tournant tout-à-coup vers les Magazins où étoient les munitions pour le Siége, non ſeulement il les brûla, mais il enleva tout le butin qu'ils avoient fait, & une partie de leur bagage. Cette perte obligea les *Tou fan* de lever le Siége, & de rentrer au plûtot ſur leurs Terres.

Ils demeurerent pendant cinq ans dans l'inaction, ne ſongeant qu'aux préparatifs d'une nouvelle guerre. Au bout de ce tems-là ils mirent en campagne une armée formidable, qui s'étant partagée vint fondre preſque en même-tems ſur les Terres de *King tcheou* & de *Ping tcheou*.

Ces nombreuſes Troupes n'eurent pas de peine à défaire pluſieurs Corps de Troupes Impériales; le brave *Ma lin* qui les avoit chaſſés auparavant de *Fong tſiang*, fut battu de même que les autres Officiers Généraux : mais enfin le Général *Co tſey* les défit entierement dans une embuſcade qu'il avoit dreſſée ſur leur paſſage, & les mit en fuite.

779. Cette défaite inſpira au Roi des *Tou fan* des projets plus pacifiques : il envoya à la Chine une Ambaſſade plus nombreuſe que magnifique. L'Ambaſſadeur avoit cinq cens hommes à ſa ſuite. L'Empereur pour le mortifier le retint long-tems à ſa Cour, ſans lui donner Audience, & ſans le congédier. Une ſi déſagréable réception choqua fort le Roi des *Tou fan*, & il ſe diſpoſoit à en tirer vengeance, lorſque l'Empereur vint à mourir.

Un des premiers ſoins de ſon fils nommé *Te ſong* qui lui ſucceda à l'Empire, fut de délibérer ſur la maniere de renvoyer l'Ambaſſadeur & ſa ſuite. Il prit une conduite toute différente de celle de ſon prédéceſſeur : il régala, les principaux de l'Ambaſſade, il leur fit donner & à tous ceux de ſa ſuite de riches habits à proportion du rang qu'ils tenoient, il les combla de préſens, & les fit conduire par un de ſes Officiers nommé *Ouei ling*. Cet Officier avoit ordre de juſtifier le peu d'égard qu'on avoit eu pour ſes Ambaſſadeurs, en rejettant ce qu'il y avoit d'odieux ſur leur mauvaiſe conduite, & ſur leur ſuite trop nombreuſe.

Ouei ling contre ſon attente fut reçu non ſeulement avec honneur, mais encore avec une magnificence qui ſurprit l'Empereur, & lui donna de l'eſtime pour cette Cour. Il fut défrayé & renvoyé avec un Ambaſſadeur chargé de riches préſens qu'il fit à l'Empereur de la part du Roi ſon maître, avec promeſſe de ne rien faire déſormais qui pût rompre la bonne intelligence où il vouloit être avec l'Empire; de ſorte que la Cour ne doutant plus que cette réconciliation ne fût ſincere, ſe perſuada trop aiſément qu'il n'y avoit plus de trouble à craindre de la part des *Tou fan*.

786. Cependant le Roi mourut : *Tſing po* ſon ſucceſſeur ne fut pas plûtôt ſur le Trône, qu'il mit ſon armée en campagne avec ordre d'entrer dans le *Chen ſi*. Elle arriva plûtot qu'on ne put s'en appercevoir ; & elle défit dans ſa marche tout ce qu'elle rencontra des Troupes Impériales juſqu'à la Ville de *Kien tchang*, appellée maintenant *Kien yang*.

La

La Cour en fut allarmée : mais le Général *Li tching* voyant les conſéquences de cette irruption, ne crut pas devoir attendre les ordres de l'Empereur : il ſe mit au plûtôt en marche avec toutes ſes Troupes & celles de la Province qu'il avoit raſſemblées : il atteignit les Ennemis lorſqu'ils étoient ſur le point de former le Siége de la Ville, & remporta ſur eux une victoire ſi complette qu'il les força de demander la paix. Ils promirent d'en jurer les conditions, auſſitôt que l'Empereur auroit envoyé un des Grands de ſa Cour avec plein pouvoir de les terminer à l'amiable, & de les confirmer en ſon nom par ſerment. C'eſt ce qui s'éxécuta : mais on s'apperçut bientôt de leur mauvaiſe foi.

Quelques-uns de leurs Officiers qui ſouhaitoient la continuation de la guerre, tâcherent de ſurprendre l'Envoyé de l'Empereur, & de l'entraîner dans leur Camp ; à la vérité ils furent deſavoüez par leur Général, & l'Envoyé de l'Empereur crut avoir aſſez gagné par ſa négociation avec les Chefs de l'armée Ennemie, en les engageant de retourner dans leur Pays, ſans faire aucun tort aux Sujets de l'Empire.

Cette premiere expédition n'ayant pas eu le ſuccès que le Roi des *Tou fan* ſe promettoit, il ſe prépara à une ſeconde. Il leva une armée aſſez puiſſante pour faire tête & aux Tartares *Hoei he* qui s'étoient alliez tout récemment avec l'Empereur, & aux Troupes Chinoiſes. Ils emporterent d'abord quelques Forts importans qui étoient ſur leur route, & après s'être emparez de *Gan ſi*, ils avancerent juſqu'à *Pe ting* 791.
au Sud de *Ning hia*. Ce fut là qu'ils furent ſurpris & battus par les Tartares *Hoei he*.

Cependant loin de ſe retirer, ils continuerent leur route vers la Cour avec une hardieſſe & une intrépidité incroyable : mais peu de tems après, lorſqu'ils s'y attendoient le moins, le Général *Ouei cao* tomba ſur eux, tailla en piéces les corps qui s'étoient mis en ordre de bataille, enleva cinquante de leurs campemens, & les pourſuivit juſques ſur les Frontiéres. Il dépêcha en même-tems un Officier au Roi d'*Yun nan* pour l'engager à venir le joindre avec toutes ſes forces ; mais ce Prince s'en excuſa ſur la crainte où il étoit d'attirer contre lui un Ennemi ſi redoutable.

Après cette victoire *Ouei cao* propoſa à l'Empereur un moyen d'arrêter les *Tou fan* : c'étoit de faire bâtir quelques Villes ou Forteresſes ſur les Frontiéres Occidentales. La Cour entra dans ſes vuës : il y eut ordre d'en conſtruire quatre dans le département de *Ning yang fou* de la Province de *Chen ſi*, ſçavoir *Tang ka*, *Ho tao*, *Mou pou*, & *Ma ling*.

Cette précaution fut inutile : à peine eut-on achevé de bâtir ces Villes, que les *Tou fan* revinrent à l'ordinaire, & prirent enfin la Ville de *Lin tcheou*, ce qu'ils avoient tenté de faire pluſieurs fois vaine- 801.
ment. Le Général *Ouei cao* ne leur donna pas le tems de réparer leurs bréches : il parut avec ſon armée ; dès qu'il fut en préſence, les *Tou fan*

fan abandonnerent la Ville & prirent le chemin de *Ouei tcheou*, une de leurs meilleures Places qui eſt dans la Province de *Se tchuen*. *Ouei cao* les pourſuivit, & voyant qu'ils ne ceſſoient pas de fuir devant lui, il prit le parti d'aſſiéger la Ville d'*Ouei tcheou*.

Cette nouvelle conſterna le Roi des *Tou fan*. Il envoya auſſitôt *Lun mang* ſon premier Miniſtre avec un ſecours conſidérable. *Ouei cao* l'ayant appris, ſort de ſes lignes, va au-devant du ſecours, défait l'armée du premier Miniſtre, & l'oblige à ſe rendre priſonnier. Auſſi-tôt après cette expédition, les portes de la Ville lui furent ouvertes. Il réſolut d'en faire une Place d'armes, & il alla aſſiéger la Forteresſe de *Koen min tching*. Mais il y échoua par la bravoure du Gouverneur, dont la réſiſtance fut invincible.

La Ville de *Ouei tcheou* étoit une des Villes Royales, & les Rois des *Tou fan* depuis *Kiliſo*, y paſſoient une partie de l'année. Auſſi la premiére choſe que fit le Roy *Y tai*, qui venoit de ſuccéder à ſon frere, fut de ne rien
802. épargner pour la reprendre. Il leva une armée de cent cinquante mille hommes, & envoya l'aſſiéger.

Au premier bruit de la marche de cette armée, le Général Chinois, s'étoit jetté dans la Place. Il ſoutint le ſiége pendant vingt-cinq jours, & ſe défendit avec beaucoup de valeur contre les aſſauts continuels de l'ennemi : mais enfin le ſecours qu'il attendoit n'arrivant point, & ſe voyant réduit à l'extrêmité, il fut contraint de ſe rendre.

Les *Tou fan* fiers de leur conquête, avancerent vers *Tching tou fou*, Capitale de la même Province de *Se tchuen*. Le Général Chinois, qui, avec le peu de troupes qu'il commandoit, ne pouvoit pas s'oppoſer à leur marche, répandit le bruit qu'il alloit s'emparer des défilez des Montagnes par où ils avoient paſſé, & il fit faire à ſa petite armée tous les mouvemens néceſſaires, pour perſuader que c'étoit-là ſon vrai deſſein. Ils en furent ſi convaincus, que dans la crainte d'être ſurpris à leur paſſage, ils ſe contenterent d'avoir éxécuté l'ordre principal de leur Prince, & ſe retirerent à *Ouei tcheou*.

Y tai étoit un Prince naturellement doux, paiſible, & plein de tendreſſe pour ſon peuple. Comme il n'avoit fait la guerre que pour recouvrer une Place qui avoit été enlevée à ſon Prédéceſſeur, dès qu'il vit ſes troupes de retour; il fit dire aux Généraux des Frontiéres de l'Empire, qu'il ne tiendroit qu'à eux de vivre en paix; & pour leur perſuader combien ſes intentions étoient ſincéres, il publia un Ordre, qui enjoignoit à tous ſes Officiers de ſe tenir ſimplement ſur la défenſive.

Les Chinois de leur côté ſe comporterent avec généroſité en différentes occaſions. *Si ta meou*, Tou fan de nation, & Gouverneur de *Ouei tcheou*, offroit de livrer ſa Place à *Ly ti yeu*, qui commandoit les troupes Chinoiſes ſur les Frontiéres de l'Empire. Les Officiers étoient preſque tous d'avis qu'il falloit accepter ſes offres, mais un des principaux nommé *Ni ou ſan*, s'y oppoſa fortement.

Un grand Empire comme le notre, „ dit-il, doit faire plus de cas de la „ bonne foi que de la priſe d'une Place. Si nous ſommes les premiers à „ rompre la paix, nous autoriſons les infidélitez paſſées des *Tou fan*; les „ plain-

„ plaintes que nous en avons fait, deviennent dès-lors injuſtes : tout ce
„ qu'ils pourroient faire dans la ſuite, ſoit en pillant, ſoit en ravageant nos
„ Frontiéres, va être juſtifié par notre éxemple. „ On ſe rendit à ſes raiſons, & il fut conclu qu'on refuſeroit les offres du Gouverneur.

Y tai profita du loiſir que lui donnoit la paix, pour policer ſes Peuples, par de nouvelles Loix, & par le ſoin qu'il prit de n'avancer aux emplois publics, que ceux qui en étoient les plus dignes. S'il apprenoit que quelqu'un ſe diſtinguât par ſa ſcience & par ſon application à l'étude, il le préféroit à ceux qui avoient une égale habileté dans le maniement des affaires.

Ayant entendu parler d'un Lettré de grande réputation nommé *Cham pi pi*, qui n'avoit d'autre mérite connu que celui de ſe rendre très-habile, il le fit venir à ſa Cour de l'extrêmité du Royaume. Il voulut l'interroger lui-même, & l'entendre diſcourir ſur différens ſujets : il en fut ſi ſatisfait, qu'il le nomma Gouverneur de la Ville & du Département de *Tchen tcheou* ; c'eſt maintenant *Si ning*.

Cham pi pi eut beau repreſenter qu'il n'étoit né que pour les Livres ; que ce poſte demandoit un homme de guerre, & qu'à l'âge de quarante ans il n'étoit plus tems de faire ſon apprentiſſage des affaires d'Etat ; le Roy lui ordonna d'accepter ce Gouvernement, & d'aller inceſſamment en prendre poſſeſſion.

Ce Prince, qui, par la ſageſſe & la douceur de ſon gouvernement, avoit gagné le cœur de tous ſes ſujets, mourut ſans laiſſer après lui de poſtérité. *Ta mo*, que les droits du Sang opprochoient le plus près du Trône, fut reconnu ſans nulle difficulté de tous les Etats pour le Succeſſeur légitime.

Ce fut un Prince entiérement livré à ſes plaiſirs. Il vêcut en paix avec ſes voiſins ; mais ſes emportemens, ſes violences, & les cruautez qu'il éxerça, le rendirent ſi odieux à ſes ſujets, qu'ils abandonnoient en foule leur patrie, pour ſe mettre à couvert de ſes continuelles véxations. Ce fut par lui que commença la décadence de ce Royaume.

Le déſordre augmenta bien davantage après ſa mort : comme il n'avoit 842.
point laiſſé d'enfans, ni nommé de Succeſſeur, un des Miniſtres gagné par la Reine veuve, fit d'abord proclamer Roy le fils de *Paivé* ſon favori, & l'un des plus grands du Royaume.

Au premier bruit qui ſe répandit du choix qu'on venoit de faire, *Kie tou na* premier Miniſtre d'Etat, courut au Palais „ „ & s'y oppoſa. La fa-
„ mille Royale eſt-elle donc éteinte, s'écria-t-il ? & n'eſt-ce pas un crime
„ de chercher ailleurs un Roi ? Son zèle lui coûta la vie : on le tua dans le tems qu'il ſe retiroit.

Cette conduite de la Cour révolta preſque tous les eſprits ; mais ils furent bien plus irritez, lorſqu'ils apprirent que ce Roy qu'on leur donnoit, n'étoit qu'un enfant de trois ans, dont le nom ne ſerviroit qu'à autoriſer toutes les entrepriſes du favori. Enfin le parti de la Reine ſe trouva ſi puiſſant à la Cour, qu'on fut contraint de plier, & de reconnoître ce jeune Prince avec les cérémonies ordinaires.

Quand cette nouvelle vint à l'armée, qui étoit alors près des Frontiéres,

ſe grand Général *Lu kong ge* refuſa de recevoir les Ordres qui lui furent envoyez de la Cour, & penſa même à ſe faire Roy.

C'étoit un homme d'une ambition démeſurée, fier, plein de ſon mérite, extrêmement colére, & ſouvent cruel; mais d'ailleurs il avoit de la bravoure, & de l'adreſſe, & il étoit capable des plus grandes entrepriſes. Il ſaiſit donc ſans balancer cette occaſion de monter ſur le Trône. Il fit d'abord courir le bruit qu'il ſe préparoit à vanger la Maiſon Royale, en exterminant les uſurpateurs de la Couronne: il leva de nouvelles troupes, dont il groſſit ſon armée, & vint en diligence au-devant de celle du nouveau Roy: il la défit entiérement, il prit & pilla *Ouei tcheou*, & par la jonction d'un grand nombre d'Officiers & de mécontens qui étoient venus le trouver avec leurs troupes, il ſe trouva à la tête de cent mille combattans. Il ne s'agiſſoit plus que de faire entrer les Gouverneurs des Provinces dans ſon projet, & c'eſt à quoi il penſa d'abord.

Cham pi pi étoit un des principaux: il s'étoit fait une grande réputation parmi tous les gens de guerre. Dès qu'il fut chargé du gouvernement de *Tchen tcheou* par le Roy *T'ai*, il s'étoit tellement appliqué à diſcipliner ſes troupes en leur faiſant faire ſouvent l'éxercice, & en leur apprenant divers ſtratagêmes de guerre, qu'on les regardoit comme les meilleures troupes de l'Etat.

Lu kong ge voulut le ſonder d'abord, & après lui avoir écrit une lettre captieuſe, il s'avança vers ſa Ville. *Cham pi pi* pénétra le deſſein du Général, & réſolut de le traverſer. Pour le tromper à ſon tour, il lui fit une réponſe ſi modeſte, que *Lu kong ge* ne douta point qu'il ne l'eût gagné à ſon parti.

Auſſi-tôt après le départ du Courrier, *Cham pi pi* ſe mit en marche avec toutes ſes troupes; il fit tant de diligence, qu'il arriva preſque en même-tems que ſa lettre. Il fit attaquer ſur le champ l'armée de *Lu kong ge*, beaucoup plus forte que la ſienne; mais dans la ſurpriſe où il trouva ce Général, il n'eut pas de peine à la défaire.

Lu kong ge après avoir rallié le reſte de ſes troupes, ſe retira la rage dans le cœur. Il vit bien que *Cham pi pi* ſeroit un grand obſtacle à ſes vûës ambitieuſes; d'autant plus qu'il avoit publié dans ſon Gouvernement qu'il falloit ſe donner un Roy qui fût du Sang Royal; & que ſi cela n'étoit pas poſſible, il valoit mieux ſe ſoumettre à l'Empereur de la Chine, que de favoriſer l'ambition d'un ſujet rebelle.

846. & 849. *Lu kong ge* après avoir rétabli ſon armée, crut que pour ſe faire un nom, & gagner l'affection de ſa Nation, il falloit entrer ſur les Terres des Chinois, & les abandonner au pillage. Il eut au commencement quelque ſuccès, mais bientôt il fut battu par les Généraux Chinois, qui enleverent enſuite aux *Tou fan* la Ville de *Yen tcheou* & pluſieurs Forteresſes.

Ces pertes n'étonnerent point *Lu kong ge*: il crut que s'il étoit une fois le ſeul maître du Royaume, il ne lui ſeroit pas difficile de les réparer: c'eſt pourquoi il ne ſongea plus qu'à réduire *Cham pi pi*. Il avoit groſſi ſon armée de nouvelles recrues, & des Tartares anciens alliez des *Tou fan*, auſquels il avoit promis le pillage des Frontiéres de la Chine. Il ſe mit en marche, & arri-

arriva près de *Tchen tcheou* avec une armée formidable.

Cham pi pi ſans trop dégarnir ſa Ville, s'étoit campé à une certaine diſtance près de la Riviére, & s'étoit fortifié dans ſon camp à la premiére nouvelle de l'approche des ennemis. Il y fut attaqué par *Lu kong ge*, & forcé de l'abandonner. Le parti qu'il prit, fut de paſſer la Riviére, de rompre le Pont, & de ſuivre l'ennemi dans toutes ſes marches de l'autre côté de la Riviére, quoiqu'il vît les dégats & les ravages que *Lu kong ge* faiſoit ſur ſes Terres, à deſſein de l'attirer à une action générale, & il ne permit jamais à ſes ſoldats de paſſer la Riviére, ne fut-ce que pour eſcarmoucher.

La brutalité naturelle de *Lu kong ge*, & la mauvaiſe humeur augmentée par le peu de ſuccès de ſes entrepriſes, le rendirent ſi inſuportable à ſes ſoldats, qu'ils déſertoient en foule. *Cham pi pi* les recevoit avec bonté, & en formoit de nouvelles Compagnies.

Les Tartares de leur côté, qui ne pouvoient plus ſouffrir un joug ſi dur, & qui entrevirent les projets ambitieux du Général, ſe retirerent. Enfin la déſertion qui continuoit de plus en plus chaque jour, effraya *Lu kong ge*: il ſe crut perdu, & dans le déteſpoir ou il étoit, il crut ne pouvoir mieux faire que de ſe donner à l'Empereur de la Chine à certaines conditions. Il partit pour la Cour, & traita avec Sa Majeſté Impériale. Quoiqu'il ne pût obtenir tout ce qu'il demandoit, il feignit d'être content, & ſe retira à *Co tcheou*, Ville Chinoiſe, où il paſſa tranquillement le reſte de ſes jours.

Pendant que l'ambitieux *Lu kong ge* s'étoit rendu le maître de preſque toutes les forces de l'Etat, les Princes du Sang Royal s'étoient retirez en différens quartiers du Royaume, où ils avoient de petits Domaines. Les uns avoient cherché un âſile dans quelques Forts qui leur appartenoient vers le *Se tchuen*, réſolus de s'aſſujettir à l'Empereur de la Chine, plûtôt que de ſe ſoumettre à un uſurpateur: d'autres s'étoient cantonnez dans leurs Montagnes. Il y en eut, & des plus conſidérables, qui reſterent dans les Terres qu'ils poſſédoient au voiſinage du Gouvernement de *Cham pi pi*. C'eſt ce qui produiſit dans l'Etat une infinité de troubles, que la ſageſſe & la valeur de *Cham pi pi* & de ſon Succeſſeur ne purent jamais appaiſer; & c'eſt ce qui ruïna enfin cette Monarchie.

Quand les *Tou fan* diviſez en différens partis, furent las de ſe battre, plu- 951.
ſieurs des Officiers & des Soldats ſe réünirent auprès de *Pan lo tchi* Prince de *Lou cou*, qui étoit dans les confins du Département de *Tchen tcheou* que les enfans de *Cham pi pi* avoient conſervé à leur Nation. Lorſqu'ils ſe virent un Chef du Sang Royal, ils formerent bientôt un corps d'armée, & pour rétablir l'honneur de leur patrie par quelque expédition glorieuſe, ils réſolurent d'attaquer le Roy de *Hia*.

Ce nouveau Roy ſe diſoit Tartare, & originaire de *Tou pa*, qui eſt encore au pouvoir des *Tou fan*. Il s'étoit fait un Etat malgré les Chinois près du Fleuve *Hoang ho*, dont la Capitale étoit *Hia tcheou*, & qui s'appelle maintenant *Ning hia*. C'eſt de cette Ville que ce nouveau Royaume a été nommé *Hia*.

Les *Tou fan* avoient fort aidé ce Prince dans ſon entrepriſe; mais ils ſe plaignoient

gnoient que leurs ſervices avoient été mal récompenſez, & que leurs plaintes avoient été ſuivies de mauvais traitemens de la part des Miniſtres du nouvel Etat. C'eſt pourquoi ſe voyant réünis ſous un de leurs Princes, ils ſongérent à ſe vanger de leur ingratitude.

Le Roy de *Hia*, qui étoit comme le fondateur de ce petit Etat, ſe nommoit *Li Ki tſien*. Il avoit renouvellé la guerre avec l'Empire que gouver-
1103. noit alors la famille Impériale des *Song*. Il entra tout-à-coup avec une armée nombreuſe dans la partie Occidentale du *Chen ſi*, laquelle étoit limitrophe du petit Etat qui reſtoit encore aux *Tou fan*.

Pan lo tchi offrit au Commandant Chinois d'unir ſes forces aux ſiennes pour détruire cette domination naiſſante pourvu que l'Empereur voulût bien l'honorer d'un titre qui lui donnât plus d'autorité parmi ceux de ſa Nation. L'Empereur agréa la propoſition, & lui envoya des Patentes de Gouverneur Général des *Tou fan*.

Le Roy de *Hia* qui ne ſçavoit rien de ces conventions ſecretes, après avoir fait quelques ravages, aſſiegea la Ville de *Si leang*, & s'en étant rendu maître il fit tuer le Gouverneur. Il ſongeoit à pouſſer plus loin ſes Conquêtes, dans la perſuaſion où il étoit que *Pan lo tchi* venoit joindre ſon Armée à la ſienne, pour favoriſer ſes projets. *Pan lo tchi* ſe mit en marche avec ſoixante mille Cavaliers, & ayant atteint le Roy de *Hia* en peu de jours, il l'attaqua avec tant de valeur, qu'il défit entiérement ſa grande Armée. Mais ce Prince fut bleſſé, & mourut enſuite de ſa bleſſure.

Soſſolo ſon ſucceſſeur penſa ſérieuſement à rétablir la Monarchie ancienne de ſes Ancêtres. Son petit Etat ne conſiſtoit qu'en ſept ou huit Villes & quelques pays voiſins. Mais il comptoit fort ſur l'expérience & la valeur
1015. de ſes Troupes qui étoient très-aguerries; & il eſperoit que le reſte des *Tou fan* viendroit le joindre, & rechercher ſa protection, lorſqu'ils le verroient aſſez puiſſant pour les ſoutenir. Il mit ſa Cour à *Tſong ko tching*, où il reprit le même nombre d'Officiers avec les mêmes noms qu'avoient les Rois ſes prédéceſſeurs. Il leva de nouvelles Troupes dans les Terres de *Li tſing tchin*, de *Ho tcheou*, d'*Y tchuen*, de *Tſing tang*, & généralement dans tout ce qui lui reſtoit des anciens Etats des *Tou fan*. Il fit entrer pluſieurs fois ſes Troupes ſur les Terres de l'Empire, mais il fut toujours batu. Enfin il fit ſa paix avec la Cour Impériale.

On n'y étoit pas ſans inquiétude des entrepriſes du Roy de *Hia*. La puiſſance de ce Prince croiſſoit tous les jours: ſon orgueil & ſa fierté étoient montés à un tel excès, qu'il avoit pris le titre d'Empereur de *Hia*. L'Empereur fut bien aiſe d'avoir à lui oppoſer le Prince *Soſſolo*, & pour l'attacher davantage à ſes interêts, il le fit Gouverneur Général de *Pao chun*, qui étoit à ſa bienſéance.

Soſſolo mourut ſur ces entrefaites, & auſſi-tôt après ſa mort, la diviſion qui ſe mit entre ſes enfans, achemina la ruine entiere de l'Etat des *Tou fan*. Ce Prince avoit eu de ſa premiere femme deux enfans, l'un nommé *Hia tchen*, & l'autre qui s'appelloit *Mot chen tſou*. Il eut enſuite d'une ſeconde femme le Prince *Ton chen*.

Le crédit & la faveur de celle-ci prévalurent ſi fort, que pour rendre ſon fils

fils plus puiſſant, elle perſuada à ſon mari d'empriſonner les enfans du premier lit, & d'obliger leur mere à ſe faire Bonzeſſe. Mais ils trouverent le moyen de ſe ſauver, & de tirer leur mere du Monaſtere où on l'avoit enfermée. Alors le peuple qui les avoit aidé à ſortir de Priſon, ſe déclara pour eux.

Soſſolo qui étoit revenu de ſon entêtement, approuva ce qui venoit d'arriver. Il permit que *Mo tchen tſou* demeurât à *Tſong co tchin* qu'il lui donna en appanage, car il avoit tranſporté ſa Cour à *Tchen tcheou*. Il aſſigna de même *Kan ku* à ſon autre fils *Hia tchen* pour le lieu de ſon ſéjour.

A l'égard de ſon troiſiéme fils *Ton chen* qui lui parut plus capable de ſoutenir ſa famille, il lui abandonna ſes droits & le reſte de ſes Etats. Il demeuroit à *Li tſing tchin*, où il étoit également aimé de ſes Peuples & redouté de ſes voiſins; de telle maniere que tous les *Tou fan* qui habitoient au Nord du *Hoang ho*, * lui étoient parfaitement ſoumis. De plus l'Empereur de la Chine lui accorda le Gouvernement de tout le Pays de *Paochun* à la priere de *Soſſolo* qui s'en démit en ſa faveur. * Fleuve jaune.

Cette grande puiſſance dont on avoit revêtu le cadet, donna de l'ombrage aux deux aînez & à leurs familles, qui craignoient d'en être quelque jour opprimez. Ils ſe raſſurerent néanmoins ſur leur droit d'aineſſe, & ſur les précautions qu'ils prirent, & ils moururent tranquilles dans les Villes de leur appanage.

Mou tching fils de *Hai tchen* moins tranquille que ſon pere ſur ce qu'il avoit à craindre de la puiſſance du Prince *Ton chen*, prit la réſolution de ſe donner à l'Empereur, & de lui livrer *Kan ku*, *Ho tcheou*, & toutes les Terres dont il étoit le maître. Comme la Ville de *Ho tcheou* étoit une Place très-importante pour la ſûreté des frontieres de l'Empire, l'Empereur reçut avec joye la propoſition de *Mou tching*: il lui accorda à lui & à ſes deſcendans généralement tout ce qu'il demanda pour vivre avec honneur dans l'Empire.

Mo tchent ſou eut pour héritier ſon fils *Kiao kiting* qui fut fort aimé dans ſon petit Etat, mais qui ne ſurvécut que quelques années à ſon pere. Son fils *Hia tcheng* lui ſucceda: c'étoit un Prince emporté, violent, & cruel: il révolta ſes Sujets de telle ſorte, qu'ils entreprirent de le dépoſer, & de mettre en ſa place ſon oncle *Sounan*. La conjuration fut découverte; *Sounan* & preſque tous ſes complices furent égorgez.

Un des principaux Officiers nommé *Tſien lo ki* trouva le moyen de s'échaper, & emmena avec lui *Tchoſa* qui étoit de la famille du Prince. Il s'empara de la Ville de *Ki kou tching*; & il le fit proclamer Prince de ce petit Etat. *Hia tcheng* y accourut auſſi-tôt avec toutes ſes Troupes; emporta la Place & fit mourir *Tchoſa*. *Tſien lo ki* au milieu de tous ces troubles trouva encore le moyen de ſe ſauver à *Ho tcheou*.

Le Général *Van tchao* avoit été fait Gouverneur de cette Place par l'Empereur de la Chine. *Tſien lo ki* lui perſuada que la conquête du pays de *Tſing tang* étoit très-facile, & qu'il ne tiendroit qu'à lui de s'en rendre le maître. *Van tchao* le crut, & attaqua d'abord la petite Ville de *Mo tchouen*, qu'il n'eut pas de peine à prendre. Ce fut alors que

le Prince *Hia tcheng* ſe voyant déteſté de ſes Peuples & vivement attaqué par les Chinois, prit le parti de ſe donner à l'Empereur à des conditions avantageuſes ; il vint lui-même trouver *Van tchao*, lui offrit toutes les Terres de ſa dépendance, & obtint tout ce qu'il demandoit. L'Empereur ratifia le Traité, & donna le Gouvernement de ce département à *Hou tſong hoa*.

1099.

La même choſe arriva à *Long ſu* un des fils de *Mou tching* qu'un des Chefs des *Tou fan* avoit introduit dans la Ville de *Hi pa ouen*. Après pluſieurs combats que lui livra *Van tchao* où ce Prince ſe diſtingua par une valeur ſurprenante, tantôt vainqueur, tantôt vaincu, il ſe ſoumit par un Traité avantageux que l'Empereur ratifia : & par là toutes ſes Terres furent réünies à l'Empire.

La Famille du troiſiéme fils de *Soſſolo* ſubſiſta plus long-tems dans la ſplendeur. Elle ne fut dépouillée de ſa Principauté que par les *Mongoux*, qui prirent le nom d'*Yuen* & de *Yuen tchao* après la conquête de la Chine.

Au milieu des troubles qui s'éleverent dans le XII. ſiécle entre les Empereurs Chinois de la Dynaſtie des *Song*, & les Rois des Tartares Orientaux *Nu tche*, qui prirent le nom de *Kin*, la Famille de *Ton-chen* s'allia avec les Rois de *Hia*, & ſous cette protection elle gouverna aſſez paiſiblement ſes Etats : mais enfin elle fut enveloppée dans la ruine commune par les victoires du Fondateur des *Yven*, que nos Livres Européans nomment *Ging hiſcan*, & les Chinois *Tchin ki ſe han*.

1227. L'année 1227. ſuivant l'Hiſtoire Chinoiſe eſt l'époque de la ruine entiere des *Tou fan*. Depuis ce tems-là ils ſont demeurez dans leur ancien Pays, ſans nom, ſans force, & trop heureux d'y vivre en repos. Tant il eſt vrai que la diviſion du gouvernement renverſe preſque toujours les Monarchies les plus floriſſantes. Les *Tou fan* ſe firent toujours reſpecter de leurs voiſins, tandis qu'ils eurent des Rois capables de les bien conduire.

Quoique la forme du gouvernement ait changé parmi les Peuples de *Tou fan*, leur Religion a toujours été la même. L'Idolâtrie de *Fo* étoit la Religion de leurs Rois & de leurs Princes, comme elle l'eſt encore des Chefs de la Nation. Les Bonzes *Lamas*, & quelques fois auſſi les Bonzes *Ho chans* avoient beaucoup d'autorité dans leur Cour : on les choiſiſſoit même pour être Miniſtres d'Etat, & en certaines occaſions pour commander les armées.

La ſuperſtition n'a fait que croître parmi les *Tou fan* depuis leur décadence. Sous les Empereurs *Yuen*, les Lamas devinrent ſi puiſſans, que les Familles Tartares ſe faiſoient un honneur d'avoir un de leurs parens parmi ces Bonzes. C'eſt-là apparemment ce qui introduiſit chez les *Tou fan* alors ſoumis aux *Yuen*, la coutume de donner à un Lama de la Famille le pouvoir de gouverner & de punir.

C'eſt auſſi ce qui a beaucoup contribué à l'extrême attachement qu'ils ont pour *Fo*. Ils ne ſont libéraux que quand il s'agit d'honorer cette Idole qu'ils enrichiſſent par leurs offrandes : car ils ont de l'or dans quelques-unes de leurs Riviéres, & ils ſçavent aſſez bien le mettre en œuvre, ſur-tout pour en faire des vaſes & de petites ſtatuës.

L'u-

Digitized by Google

L'uſage de l'or eſt même très-ancien parmi eux, puiſque les Livres Chinois rapportent que ſous un Empereur de la Dynaſtie des *Han*, un Officier ayant été envoyé chez les *Tou fan*, pour ſe plaindre des ravages qu'avoient fait quelques-uns de leurs Chefs réünis en corps d'armée, ils tâcherent de l'appaiſer en lui offrant de la vaiſſelle d'or. Cet Officier la refuſa, en faiſant dire aux *Tou fan* que le ris dans des plats d'or étoit pour lui ſans ſaveur.

Leur Pays eſt fort montagneux : il eſt entre les Fleuves *Hoang ho* au Nord, *Ya long* à l'Occident, & le *Yang tſe kiang* à l'Orient. Néanmoins entre ces Montagnes, il y a d'aſſez belles plaines, qui ſont ſemblables à celle de *Se tchuen*, & de *Yun nan*. On en trouve principalement ſur les bords du grand & beau Fleuve *Ya long*. Mais on ne voit nulle part ni Ville ni Forteresſe : on doit cependant y trouver des veſtiges de Villes puiſqu'il eſt certain qu'il y en a eu autrefois. La ſource de *Ya long* eſt entre le 34. & le 35. dégré de latitude, & au 19. de longitude. Il eſt large & profond.

Les ſources du grand Fleuve *Yang tſe kiang* qui traverſe toute la Chine, ſont dans le Pays des *Tou fan*. La plus celebre dont parlent les Livres les plus anciens de la Chine, eſt nommée par les Chinois *He choui* au-deſſous du 33. dégré de latitude, & au 15. de longitude : mais elle eſt appellée par les *Tou fan*, *Tchounac*, & vient d'une chaîne de Montagnes qu'ils nomment *Tchourcoula*.

On a cru devoir marquer ceci en particulier, parce qu'on trouve dans les Livres Chinois de Géographie, bien des choſes fauſſes ſur le grand Fleuve *Yang tſe kiang*. Ces Auteurs n'ont écrit que ſur des bruits populaires, & dans un tems où il n'y avoit preſque aucun commerce avec le *Thibet*, ni avec les *Tou fan*.

DES TARTARES DE *COCONOR*.

AU-DELA de *Si ning*, hors des portes de la grande Muraille, ſont les Terres des Tartares de *Coconor*. Ils ſont proprement *Eluth* de nation : mais depuis l'extinction de la famille Royale, nommée *Yuen tchao*, ils habitent à l'Occident de la Chine le long de la Province *Se tchuen*, entre cette Province & le *Thibet*. Ils ont pris leur nom d'un grand Lac que les Chinois nomment *Si hai*, c'eſt-à-dire, Mer Occidentale, & qu'ils appellent en leur Langue, *Coconol*, ou *Coconor*.

Tout ce Pays eſt aſſez étendu : il a plus de ſept dégrez Nord & Sud, & eſt ſéparé de la Chine par des Montagnes ſi hautes & ſi eſcarpées, qu'elles ſervent de grande muraille preſque par-tout : on en voit cependant quelques pans vers les gorges des Montagnes, ſur-tout dans les lieux qui ſont fréquentez par les *Coconor*, & par d'autres Etrangers, comme par éxemple, *Tſong ſang ouei*, où ſont quelques bataillons ſous la conduite d'un *Tſong ping*, qui a eu-

encore d'autres troupes en différens poſtes, dont il diſpoſe ſuivant le beſoin.

La marchandiſe principale de *Tſong fang ouei*, eſt une eſpèce d'étoffe de laine nommée *Pou lou*, aſſez ſemblable à notre frize, mais trois ou quatre fois plus étroite. C'eſt l'ouvrage des Tartares de *Coconor* & des *Si fan*, qui ſçavent fort bien la teindre, & qui en vendent de toute ſorte de couleurs. Dans le Pays on en fait aſſez ſouvent des habits longs, & à *Peking* on en couvre les ſelles.

Le Pays de ces Tartares, qui borde en dehors le *Se tchuen*, n'eſt point contigu au Royaume de *Pegou* & d'*Ava*, que les Chinois nomment *Mieu*, & *Ya oua*, quoiqu'il ſoit à ſon Midi, parce qu'entre l'un & l'autre ſont des Montagnes affreuſes & inacceſſibles, habitées par des Nations preſque inconnuës, & qui, au rapport des Chinois d'*Yun nan* leurs voiſins, ſont fort ſauvages, ſans nulle police, & ſans loix.

Celle qui eſt la plus Septentrionale, & qui confine avec les Tartares *Coconor*, eſt appellée *Nou y*; & la plus Méridionale au-deſſus du Royaume d'*Ava* au 25e. dégré 33. minutes eſt nommée *Li ſe* ſur les limites de *Yun tſang fou*.

Les entrées de ces Montagnes, qui ſont auſſi une bonne partie des bornes Occidentales, ne ſont pas plus fortifiées que celles de *Se tchuen*: mais eu égard au Pays, elles ſuffiſent pour la ſûreté de l'Etat & du Commerce qui ſe fait avec *Ava* par *Teng ye tcheou*, Ville médiocre, d'où dépendent les Gardes de la Gorge la plus voiſine, & la plus fréquentée par les Marchands.

Il a été encore moins néceſſaire de munir les entrées qui laiſſent les Montagnes au Midi d'*Yun nan* & de la Chine, le long des Confins des Royaumes de *Laos* & de *Tong King*: car outre que l'air de ce Pays eſt mortel aux Etrangers, il arrive que la plus grande partie de l'année tout y eſt ineulte, ſauvage, plein de riviéres & de torrens très-dangereux; ce qui fait qu'il y a peu de Chinois qui faſſent commerce, ſoit avec le Royaume de *Laos*, qu'ils nomment *Lao choua*, ou *Lao ſe*, ſoit avec le *Tong king*.

Cependant le Pere Regis en a trouvé à *Yun nan fou*, qui étoient allez faire leur trafic juſques ſur les limites de l'un & de l'autre Royaume, & il a profité de leurs Mémoires & de leur Journal, pour déterminer quelques points de la partie Méridionale d'*Yun nan*, proportionnant leurs journées à des diſtances meſurées entre les lieux, par où l'on avoit paſſé en faiſant la Carte des Villes voiſines.

La Nation Chinoiſe a étendu ſa domination juſqu'à ces chaînes de Montagnes inacceſſibles, qui, dans une ſi prodigieuſe longueur, ne ſont interrompuës que par de groſſes riviéres, & ſemblent avoir été faites pour ſervir de bornes naturelles à un grand Royaume.

On s'eſt mis peu en peine des plaintes & des efforts de quelques Nations peu conſidérables, qui demeuroient enclavées dans cette enceinte, ainſi qu'on l'a remarqué des *Si fan*, leſquels ont été enfermez par la grande Muraille de *Si ning*, & de *Kia yu koan*. Les Chinois n'on pas cependant

tenu

tenu une conduite égale avec ces diverſes Nations, ainſi que nous allons l'expliquer.

DE LA NATION DES *LO LOS.*

LA Nation des *Lo los* dominoit dans le *Yun nan*, & étoit gouvernée par différens Souverains: les Chinois après y avoir conſtruit quelques Forts & quelques Villes dans de petites Plaines qui étoient incultes, & avoir livré quelques combats, prirent le parti de s'attacher ces Peuples, en donnant à leurs Seigneurs à perpétuité les Sceaux & tous les honneurs des Mandarins Chinois avec les titres de *Tchi fou*, de *Tchi tcheou*, &c. à condition néanmoins qu'ils reconnoîtroient l'Empereur, & qu'ils dépendroient du Gouverneur de la Province dans les affaires ordinaires, de la même maniére que dépendent les Mandarins Chinois du même rang; que d'ailleurs ils recevroient de l'Empereur l'inveſtiture de leurs Terres, où ils ne pourroient éxercer aucune Juriſdiction, qu'ils n'euſſent reçu ſon agrément, l'Empereur s'engageant de ſon côté à inveſtir le plus proche héritier.

Les *Lo los* ſont auſſi bien faits que les Chinois, & plus endurcis à la fatigue. Leur langue eſt différente de la langue Chinoiſe: ils ont une maniére d'écrire qui paroît être la même que celle des Bonzes de *Pegou* & d'*Ava*. Ceux-ci ſe ſont inſinuez chez les plus riches & les plus puiſſans des *Lo los*, qui ſont dans la partie Occidentale d'*Yun nan*, & y ont bâti de grands Temples d'une ſtructure bien différente de la Chinoiſe. Les cérémonies, les priéres & tout le culte ſacré eſt le même que dans le *Pegou*.

Les Seigneurs *Lo los* ſont les maîtres abſolus de leurs ſujets, & ont droit de les punir, même de mort, ſans attendre la réponſe du Viceroy, encore moins de la Cour. Auſſi ſont-ils ſervis avec un empreſſement & un zèle incroyable.

Chacun regarde comme une fortune d'être admis à ſervir dans le Palais. Ce nom convient mieux à ces Edifices, qu'à tant de Tribunaux Chinois, qu'on appelle ainſi dans quelques Relations, quoique pour la plûpart ils ſoient mal entretenus & peu habitables. Les *Lo los* qui regardent la Sale où ils donnent audience, & tous les autres Appartemens, comme leur bien, ont ſoin de les tenir en bon état, & de les embellir.

Outre les Officiers de leur Maiſon, & d'autres qui ſervent par quartier, ils ont des Capitaines qui commandent la Milice de tout le Pays. Une partie de cette Milice conſiſte en Cavalerie, l'autre eſt compoſée de Piétons, qui ſont armez de flêches, de lances, & ſouvent de Mouſquets.

Quoique les chevaux de *Yun nan*, de même que ceux de *Se tchuen*, ſoient les plus petits de la Chine, ils n'en ſont pas moins eſtimez; car

non ſeulement ils ſont d'une belle couleur & bien proportionnez, mais encore ils ſont forts, vifs, & aſſez dociles.

Il faut qu'il y ait des mines de fer & de cuivre dans les Montagnes de leur reſſort, car ce ſont eux-mêmes qui fabriquent leurs armes. Les Chinois leur en portent quelquefois, & l'on en trouve qui ont ſoin de s'inſinuer dans les maiſons de ces Seigneurs, & de s'enrichir aux dépens de leurs Sujets.

Du reſte le Pays eſt abondant en toutes ſortes de denrées, & a des mines d'or & d'argent. L'habit du Peuple *Lo lo* conſiſte en un caleçon, une veſte de toile qui ne paſſe pas les genoux, & un chapeau de paille ou de rotin. Il a les jambes nuës & ne porte que des ſandales.

Les Seigneurs portent l'habit Tartare de ſatin ou de damas. Les Dames audeſſus d'une longue robe qui va juſqu'aux pieds, portent un petit manteau qui ne leur pend que juſqu'à la ceinture. C'eſt ainſi qu'elles montent à cheval, même dans les viſites qu'elles rendent accompagnées de leurs Suivantes pareillement à cheval, & de Domeſtiques à pied.

DE LA NATION DES *MIAO SSE*.

LES *Miao ſſe* ſont répandus dans les Provinces de *Se tchuen*, de *Koei tcheou*, de *Hou quang*, de *Quang ſi*, & ſur les Frontieres de la Province de *Quang tong*. Sous ce nom général ſont compris divers Peuples: la plûpart ne différent entr'eux qu'en certains uſages, & par quelque legere diverſité dans la langue. Tels ſont les *Miao ſſe* de *Se tchuen*, de l'Oüeſt du *Hou quang*, & du Nord de *Koei tcheou*. Ils ſont moins doux & moins civiliſez que les *La los*, & plus ennemis des Chinois.

Pour les ſoumettre, ou du moins pour les contenir, on a bâti d'aſſez groſſes Places dans de méchans endroits avec une dépenſe incroyable: mais par là on a réüſſi à interdire la communication réciproque. Ainſi les plus puiſſans de ces *Miao ſſe* ſont comme bloquez par des Forts & des Villes qui coûtent beaucoup à l'Etat, mais qui en aſſurent la tranquillité.

Ceux dont nous parlons maintenant, ſont auſſi maîtres de leurs Peuples que les *Lo los*, mais ils n'ont point reçu à leur éxemple la dignité de *Tchi ſou*, de *Tchi tcheou*, &c. Ils ſont cenſez ſoumis, pourvû qu'ils ſe tiennent en repos: s'ils font des actes d'hoſtilité, ou pour ſe venger des Chinois, voiſins ſouvent incommodes, ou pour donner des preuves de leur bravoure, dont ils ſe picquent, croyant être mieux à cheval qu'aucune autre Nation, on ſe contente de les repouſſer dans leurs Montagnes, ſans entreprendre de les y forcer. Le Viceroi de la Province a beau les citer de comparoître même par Procureurs, ils ne font que ce que bon leur ſemble.

On a vû un de ces Seigneurs *Miao ſſe* qui ayant été invité de venir

à

à un rendez-vous, où il étoit attendu par les Vicerois de *Yun nan*, de *Koei tcheou*, de *Se tchuen* & deux Grands de *Peking* envoyez de la Cour, pour éxaminer les plaintes qu'un des Gouverneurs avoit fait de ſa conduite, refuſa conſtamment de s'y rendre: les Grands de la Cour jugérent à propos de diſſimuler, & de traiter avec lui par la voye de la négociation.

Ces Seigneurs ont non ſeulement leurs Officiers ainſi que les *Lo los*, mais ils ont encore ſous eux de petits Seigneurs, qui quoique maîtres de leurs Vaſſaux, ſont comme Feudataires, & obligez d'amener leurs Troupes quand ils en reçoivent l'ordre. Les maiſons de ces Seigneurs ſont auſſi bonnes que les meilleures des Chinois: leurs armes ordinaires ſont l'arc & la demi-pique. Les ſelles des chevaux ſont bien faites & différentes des ſelles Chinoiſes, en ce qu'elles ſont plus étroites, plus hautes, & qu'elles ont les étriers de bois peint.

Ils ont des chevaux fort eſtimez, ſoit à cauſe de la viteſſe avec laquelle ils grimpent les plus hautes Montagnes & en deſcendent au galop, ſoit à cauſe de leur habileté à ſauter des foſſez fort larges. On en trouve à vendre dans ces quartiers-là, mais à un prix exceſſif.

Les Grands Mandarins en reçoivent quelquefois en préſent de leurs Subalternes, qui les achetent chérement pour gagner les bonnes graces de leurs protecteurs; ou même des Seigneurs *Miao ſſe*, lorſqu'ils vivent avec eux en bonne intelligence. Les Chinois en racontent des choſes ſurprenantes, mais qui paroiſſent autant de fables.

Ce qu'ils rapportent, & qui n'eſt pas tout-à-fait incroyable, c'eſt que quand il s'agit de choiſir les Officiers des Troupes, on oblige les prétendans de faire ſauter au cheval qu'ils montent, un foſſé d'une certaine largeur, dans lequel on a allumé un feu clair, & d'ordonner aux Soldats de deſcendre au galop & à bride abbatuë des plus hautes Montagnes. Enfin ils racontent beaucoup d'autres choſes ſemblables, où l'on court de grands riſques, ſuppoſé qu'elles ſoient poſſibles à l'égard d'un petit nombre de braves de cette Nation.

Les *Miao ſſe* qui ſont dans le milieu & au Midi de la Province de *Koei tcheou*, différent de ceux-ci par l'état différent dans lequel ils ſe trouvent: car ſans nous arrêter aux divers noms que leur donnent les Chinois du pays, qui ſont des noms de Colonies venuës d'ailleurs, ou envoyées par les Empereurs & les Conquérans de cette Province, on peut les diviſer en *Miao ſſe* non ſoumis, & en *Miao ſſe* ſoumis.

Ceux-ci ſont encore de deux ſortes: les uns obéiſſent aux Magiſtrats Chinois, & ſont partie du peuple Chinois, dont ils ne ſe diſtinguent que par une eſpèce de coëffure qu'ils portent au lieu de bonnet ordinaire, qui eſt en uſage parmi le Peuple à la Chine.

Les autres ont leurs Mandarins héréditaires qui ſont originairement de petits Officiers, leſquels ſervoient dans l'Armée Chinoiſe de *Hong vou* au commencement de la derniere famille Royale, & qui par récompenſe furent établis maîtres, les uns de ſix, les autres de dix, ou même d'un plus grand nombre de Villages *Miao ſſe* conquis.

Ces nouveaux maîtres furent ſoutenus par les garniſons placées en différens poſtes les meilleurs du Pays, où ſont les Villes qu'on y voit encore aujourd'hui. Les *Miao ſſe* s'accoutumerent inſenſiblement au joug, & maintenant ils regardent leurs Mandarins comme s'ils étoient de leur Nation, & ils en ont pris preſque toutes les manieres.

Ils n'ont pas cependant encore oublié leur patrie. On leur entend dire de quelle Province & de quelle Ville ils ſont ſortis, & combien ils comptent de générations dans la Province de *Koei tcheou*. La plûpart en comptent quatorze, quelques-uns ſeize, ce qui s'accorde en éffet avec l'Ere de *Hong vou*.

Quoique leur Juriſdiction ne ſoit pas étenduë, ils ne laiſſent pas d'être à leur aiſe: leurs maiſons ſont larges, commodes, & bien entretenuës: ils jugent en premiere inſtance les cauſes de leurs Sujets, ils ont droit de les châtier, mais non pas de les faire mourir. De leurs Tribunaux on appelle immédiatement au Tribunal du *Tchi fou*, & ils ont ſimplement les droits de *Tchi hien*.

Ils s'envelloppent la tête d'un morceau de toile, & ne portent qu'une eſpèce de pourpoint & de haut-de-chauſſes. Mais leurs Mandarins & leurs Domeſtiques ſont vêtus comme les Mandarins & les Chinois du pays, ſurtout quand ils vont à la Ville pour viſiter le *Tchi fou*, ou quelqu'autre Mandarin que ce ſoit.

C'eſt par ces Mandarins *Miao ſſe* que les Miſſionaires qui travailloient à la Carte de ces Provinces, ont eu quelque connoiſſance des *Miao ſſe* non ſoumis, qui ſont dans la Province de *Koei tcheou* vers *Li ping fou*, & qui occupent plus de quarante de nos lieuës. Car quoi qu'ils ayent côtoyé le Septentrion & l'Occident de leur pays, en faiſant la Carte des Villes Chinoiſes & des poſtes occupez par les Soldats qui ſont tout au tour, preſque à la vuë de leurs limites, ils n'en ont jamais vu paroître un ſeul.

On leur a dit que ces *Miao ſſe* non ſoumis appellez par les Chinois *Sing Miao ſſe* ou *Ye Miao ſſe*, c'eſt-à-dire, *Miao ſſe* ſauvages, ont des maiſons bâties de briques à un ſeul étage, & ſemblables à celles des *Miao ſſe* ſoumis. Dans le bas ils mettent le bétail, les bœufs, les vaches, les moutons, les cochons, car de ce côté-ci, on ne voit preſque point d'autres animaux, pas même de chevaux; c'eſt ce qui fait que leurs maiſons ſont ſales & puantes, & qu'on a de la peine à loger dans le haut, lorſqu'on n'y eſt pas accoutumé. Et en éffet les Tartares aiment mieux loger dans de miſérables eazernes de Soldats, que dans ces maiſons, qui d'ailleurs paroiſſent aſſez bien bâties.

Ces *Miao ſſe* ſont ſéparez en Villages, & vivent dans une grande union, quoiqu'ils ne ſoient gouvernez que par les anciens de chaque Village. Ils cultivent la terre, ils font de la toile, & des eſpèces de tapis qui leur ſervent de couvertures pendant la nuit. Cette toile n'eſt pas bonne, & reſſemble à de méchantes mouſſelines: mais les tapis ſont fort bien tiſſus. Les uns ſont de ſoye plate de différentes couleurs, rouge, jaune, & verte; les autres de filets crus d'une eſpèce de chanvre qu'ils

qu'ils ont pareillement ſoin de teindre. Ils n'ont pour habits qu'un caleçon, & une eſpèce de caſaque qu'ils replient ſur leſtomac.

Les Marchands Chinois trouvent le moyen, apparemment par l'entremiſe des Mandarins *Miao ſſe* ſoumis, de commercer avec les *Miao ſſe* ſauvages, & d'acheter les bois de leurs Forêts. Ceux-ci les coupent, & les jettent dans une riviére qui coule au milieu de leur pays.

Les Chinois qui ſont de l'autre côté un peu plus bas, les reçoivent & en font de grands radeaux. Le prix de la marchandiſe reſte entre les mains de celui dont on eſt convenu, ce prix conſiſte ordinairement en certain nombre de vaches, de bœufs, & de Bufles. Des peaux de ces animaux les *Miao ſſe* ſe font des cuiraſſes, qu'ils couvrent de petites plaques de fer ou de cuivre battu; ce qui les rend peſantes, mais auſſi très-fortes, & d'un grand uſage chez ces Nations.

Parmi les *Miao ſſe* ſoumis, on en voit qui ont leurs Chefs: mais ces Chefs n'ont pas le pouvoir de les juger. Ils différent cependant du Peuple Chinois, en ce qu'ils n'habitent que dans leurs Villages, & qu'ils ne viennent point à la Ville à moins de quelque grande néceſſité.

Ceux que les Chinois appellent *Mou lao*, c'eſt-à-dire, rats de bois, & qui n'habitent qu'à trois ou quatre lieuës des poſtes de *Yun nan* par la Province de *Koei tcheou*, ſont mieux vêtus que tous les *Miao ſſe* de la Province. La forme de leur vêtement eſt celle d'un ſac à manche large par les bouts, & taillé en deux piéces au-de-là du coude. Il paroît deſſous une eſpèce de veſte d'autre couleur. Les coutures ſont chargées des plus petites coquilles qu'ils puiſſent trouver dans les Mers de *Yun nan*, ou dans les Lacs du pays. Le bonnet & le reſte ſont à peu près de même. La matiere eſt faite de gros fils retors d'une eſpèce de chanvre & d'herbes qui nous eſt inconnuë. C'eſt apparemment celle qu'on employe pour faire les tapis dont nous avons parlé, qui eſt tantôt tiſſuë toute unie, & d'une ſeule couleur, & tantôt à petits carrez de diverſes couleurs.

Parmi les inſtrumens de muſique dont ils joüent, on en voit un compoſé de pluſieurs flûtes inſérées dans un plus gros tuyau, qui porte un trou ou une eſpèce d'anche, dont le ſon eſt plus doux & plus agréable que le *Chin* Chinois, qu'on regarde comme une petite orgue à main qu'il faut ſouffler.

Ils ſçavent danſer en cadence, & en danſant ils expriment fort bien les airs, gais, triſtes, &c. tantôt ils pincent une maniere de guitarre: d'autres fois ils battent un inſtrument compoſé de deux petits tambours oppoſez: ils le renverſent enſuite, comme s'ils vouloient le jetter & le mettre en piéces.

Ces Peuples n'ont point parmi eux de Bonzes qui les attachent à la Religion de *Fo*: Ainſi libres de ce malheureux engagement, qui eſt un obſtacle conſidérable aux Chinois & aux *Lo los*, ils pourroient plus facilement embraſſer la vraye Religion, ſi toutefois ils n'ont pas chez eux (ce que nous ignorons) des ſéducteurs encore pires, tels que ſont certains jongleurs Tartares.

Dans la partie de *Hou quang* la plus voiſine de la Province de *Quang tong*

& de celle de *Quang ſi* dépendante de *Yun tcheou fou*, ſont des *Miao ſſe* encore moins civiliſez, quoiqu'ils ſoient cenſez reconnoître la juriſdiction des Mandarins voiſins, & payer le tribut, qu'ils portent tel qu'il leur plaît & quand il leur plaît : car en certains endroits ils ne permettent à aucun Officier du Tribunal Chinois d'entrer ſur leurs terres, & s'il le faiſoit, il y courroit riſque de la vie.

Ils vont pieds nuds, & à force de courir ſur leurs montagnes, ils ſe les ont tellement endurcis, qu'ils grimpent ſur les rochers les plus eſcarpez, & marchent ſur les terrains les plus pierreux avec une viteſſe incroyable, ſans en recevoir la moindre incommodité.

La coëffure des femmes a quelque choſe de groteſque & de bizarre. Elles mettent ſur leur tête un ais léger long de plus d'un pied, & large de cinq à ſix pouces, qu'elles couvrent de leurs cheveux, les y attachant avec de la cire ; de ſorte qu'elles ſemblent avoir un chapeau de cheveux. Elles ne peuvent s'appuyer ni ſe coucher, qu'en ſe ſoutenant par le col, & elles ſont obligées de détourner inceſſamment la tête à droite & à gauche le long des chemins, qui dans cette contrée ſont pleins de bois & de broſſailles.

La difficulté eſt encore plus grande, quand elles veulent ſe peigner : il leur faut être des heures entiéres prés du feu, pour faire fondre & couler la cire. Aprés avoir nétoyé leurs cheveux, ce qu'elles font trois ou quatre fois pendant l'année, elles recommencent à ſe coëffer de la même maniére.

Les *Miao ſſe* trouvent que cette coëffure eſt charmante, & qu'elle convient ſur-tout aux jeunes femmes. Les plus âgées n'y font pas tant de façons : elles ſe contentent de ramaſſer ſur le haut de la tête leurs cheveux avec des treſſes noüées.

Ces *Miao ſſe* ſont auſſi nommez par les Chinois *Li gin* & *Yao ſſe* ; ils ont pluſieurs autres noms, ou plûtôt pluſieurs ſobriquets, car tous ces noms (ainſi qu'on a pu déja le remarquer) & d'autres ſemblables, ſont autant de noms de mépris & de raillerie, que le Peuple Chinois ne leur épargne pas.

Ceux qu'on nomme *Pa tchai* ſur les Frontiéres de *Quang tong* & *Lou tchai* ſur celles de *Quang ſi*, ſont encore plus redoutez que mépriſez des Chinois ſoit du *Hou quang*, ſoit de *Quang tong* leurs voiſins. Les premiers ſont appellez ainſi, parce que leurs principaux Villages ſont au nombre de huit ; & les ſeconds, parce qu'ils en ont ſix, qui leur ſervent de retranchemens.

Les Chinois ont bâti des Places au Septentrion, à l'Orient, & à l'Occident de ces Contrées : elles ſemblent n'avoir été conſtruites que pour arrêter les incurſions de ces petites Nations ; car elles ſont bâties dans des terrains très-incommodes. Si on ajoûtoit à ces Places tous les Forts qui ont été élevez aux environs de leurs Terres, on en compteroit plus de vingt.

Quelques-uns de ces Forts ſont comme abandonnez ſous la famille régnante : il y en a cependant plus de la moitié qu'on entretient encore, & qui ſont médiocrement garnis de ſoldats. Ces *Miao ſſe* ne laiſſoient pas de venir quelquefois fondre ſur les Chinois : mais ceux-ci ont enfin obtenu, qu'ils mettroient entre les mains du Mandarin voiſin un des leurs, qui répon-

droit

droit de leur conduite. De plus ils ſe ſont obligez eux-mêmes de laiſſer les Chinois en repos, ſoit qu'ils ayent deſſein de venir faire commerce dans leurs Villes, ſoit qu'ils ne veüillent pas ſortir de leurs Montagnes.

Les *Miao ſſe* de la Province de *Quang ſi* ſont ſur un autre pied : ils éxercent ſur leurs ſujets la Juriſdiction de *Tchi fou*, de *Tchi hien*, &c. par un droit qui leur eſt héréditaire depuis pluſieurs ſiécles. Ils ſont originairement Chinois : leurs ancêtres avoient ſuivi les deux conquérans de ces Contrées & du *Tong king*, nommez *Foa pao* & *Ma yuen*. Le premier étoit le Généraliſſime des corps d'armée envoyez par l'Empereur *Quang vou ti* contre les rebelles du Midi & contre les *Tong kinois*, leſquels profitant des troubles de l'Empire, en avoient envahi les Terres qu'ils trouverent à leur bienſéance.

Ma yuen Général marcha contre ceux-ci, les repouſſa dans leurs anciennes limites, & leur inſpira tant de frayeur, que ſon nom après ſeize ſiécles, eſt encore redouté parmi eux. Il fit élever ſur la Montagne, qui ſert de limite, une colomne de bronze avec ces mots Chinois : *Tong Tchou Tchi Tche Kio tchi tchi mie*, qui ſignifioient qu'on *éteindroit les Tong kinois*, s'ils venoient à paſſer *la colomne de cuivre*.

Les *Tong kinois* regardent maintenant cette inſcription, une des plus anciennes de toute la Chine, comme une Prophétie qui marque la durée de leur Monarchie, laquelle ne doit être éteinte, que lorſque la colomne de bronze aura été tout-à-fait conſumée par le tems : c'eſt pourquoi ils ont grand ſoin de la mettre à couvert des injures de l'air, & de l'environner de groſſes pierres pour la rendre plus inébranlable. Ils croyent qu'en la conſervant, ils fixent la deſtinée de leur Royaume.

Ma yuen laiſſa de ſes Officiers & de ſes braves Soldats vers les Frontiéres pour s'en aſſurer la poſſeſſion, & il les rendit maîtres de tout ce qu'il leur diſtribua. Ainſi ces Mandarins des *Miao ſſe* tiennent dès le commencement leur autorité de l'Empereur, dont ils ſont comme tributaires. Ils ont leurs Soldats, leurs Officiers, & ne manquent pas d'armes à feu, ſoit qu'ils les fabriquent dans leurs Montagnes, ſoit qu'ils les achetent des Chinois.

Ce qu'il y a de fâcheux pour ces Peuples, c'eſt qu'ils ſe font preſque continuellement la guerre les uns aux autres, & qu'ils ſe détruiſent mutuellement : la vengeance ſe perpetuë parmi eux, & paſſe aux deſcendans : l'arriere-petit-fils s'efforcera de vanger la mort de ſon ayeul s'il croit qu'elle n'a pas été aſſez vangée. Les Mandarins Chinois ne ſont pas d'humeur à expoſer leurs perſonnes pour établir la paix chez ces Peuples ; ils diſſimulent aiſément, ce qu'ils ne pourroient empêcher qu'en hazardant la vie des ſoldats Chinois.

La Langue des *Miao ſſe* de Se *tchuen*, de l'Occident de *Hou quang*, & du Nord de *Koei tcheou*, paroît être la même, ou elle n'eſt différente que par quelques prononciations & certains mots particuliers. Mais celle des *Miao ſſe* vers *Li ping fou* paſſe pour être mêlée de Chinois & de vrai *Miao ſſe*, car les gens de l'une & de l'autre Nation s'entendent fort bien. On dit qu'il y a auſſi des Contrées entre le *Quang ſi*, le *Hou quang*, & *Koei tcheou*, dont les

les *Miao ſſe* n'entendent pas ceux qui ſont au Nord: c'eſt ce que les *Miao ſſe* ſoumis aſſurent.

Tous les *Miao ſſe* ſont fort décriez dans l'eſprit des Chinois. Ce ſont, diſent-ils, des Peuples volages, infideles, barbares, & ſur-tout d'inſignes voleurs. C'eſt de quoi le Pere Regis & les Miſſionnaires avec qui il dreſſoit la Carte de ces Provinces, ne ſe ſont point apperçus. Ils les ont trouvez au contraire très-fideles à rendre les hardes qu'on leur avoit confiées, attentifs & appliquez à ce qu'ils étoient chargez de faire, laborieux, & empreſſez à ſervir. Mais peut-être que les *Miao ſſe* ont leurs raiſons de n'être pas contens des Chinois, qui leur ont enlevé preſque tout ce que le Pays avoit de bonnes terres, & qui continuent à s'emparer de ce qu'ils jugent être à leur bienſéance, s'ils ne ſont arrêtez par la crainte de ceux qu'ils cherchent à dépoüiller.

Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que les Chinois n'aiment ni n'eſtiment les *Miao ſſe* & les *Lo los*, & que ceux-ci aiment encore moins les Chinois, qu'ils regardent comme des maîtres durs & incommodes, qui les tiennent enfermez par leurs garniſons, & comme enclavez au milieu d'eux par une longue muraille, laquelle leur ôte toute communication avec les autres Nations, dont ils pourroient tirer du ſecours.

Si l'on trouve dans le *Koei tcheou*, & dans les autres terres qui leur ont appartenu, ou qui leur appartiennent encore, des Tours, des Villes, ou des Ponts, tout a été conſtruit par les Chinois. Le Pont de fer, comme on l'appelle, qui eſt ſur le grand chemin d'*Yun nan* dans le *Koei tcheou*, eſt l'ouvrage d'un Général Chinois, dont on voit le nom ſur une grande piéce de marbre quand on a paſſé le *Pan ho*; c'eſt un torrent qui n'eſt pas grand, mais dont le lit eſt fort profond; Sur chaque bord on a bâti une grande porte entre deux grands maſſifs de maçonnerie de ſix à ſept pieds de large ſur dix-ſept à dix-huit de hauteur. De chaque maſſif Oriental pendent quatre chaînes à grands anneaux, qui ſont attachez ſur les maſſifs oppoſez de la riviére Occidentale, & jointes enſemble par de petites chaînes qui en font comme un retz à grande maille. On a jetté deſſus de groſſes planches liées les unes après les autres. Mais comme elles ſe trouvent encore à quelque pas loin de la porte, à cauſe de la courbure des chaînes qui font ventre, ſur-tout lorſqu'elles ſont chargées, on a attaché au plein pied de la porte des conſoles, qui ſoutiennent un plancher, lequel aboutit juſqu'aux planches portées par les chaînes. On a élevé ſur les bords de ces aix de petits pilaſtres de bois, qui ſoutiennent un petit toict de même matiére continué juſqu'à l'un & l'autre bord, & appuyant ſes bouts ſur les maſſifs.

Les Chinois ont fait quelques autres Ponts à l'imitation de celui-ci, qui eſt célébre par-tout l'Empire; un ſur-tout qui eſt aſſez connu ſur la riviére de *Kin cha kiang* dans l'ancien Pays des *Lo los* de la Province de *Yun nan*; & dans celle de *Se tchuen* deux ou trois autres qui ne ſont ſoutenus que ſur de groſſes cordes. Mais ceux-ci, quoique petits, ſont tremblans & peu ſûrs; il n'y a que la ſeule néceſſité qui puiſſe déterminer à y paſſer.

Ils ont mieux réüſſi dans quelques quartiers, ſoit dans la Paovince de *Se tchuen*, aux pieds des Montagnes occupées par les *Miao ſſe*, ſoit dans la Pro-

vin-

vince de *Chen ſi*, & dans le diſtrict de *Han tchong fou*. Ils ont mis des conſoles, & enfoncé ſeulement des perches de bois dans les rochers des Montagnes mêmes, ſur leſquels ils ont jetté des madriers, & ont fait des ponts ſuſpendus ſur des Vallées qui ſervent de chemin, & quelquefois pendant une aſſez longue traite.

Tous ces ouvrages ſont des anciens Chinois qui ſe ſont établis dans ces Provinces: ce qui fait bien ſentir qu'elle eſt la ſupériorité de leur génie, non ſeulement ſur les *Miao ſſe* & ſur les *Lo los*, mais encore ſur toutes les Nations voiſines, ſoit Occidentales, ſoit Méridionales.

ROUTE

Que tinrent les Peres Bouvet, Fontaney, Gerbillon, le Comte, & Visdelou depuis le Port de Ning po *juſqu'à* Peking, *avec une Deſcription très-exacte & circonſtanciée de tous les lieux par où ils paſſerent dans les Provinces de* Tche-Kiang, *de* Kiang nan, *de* Chan tong, *& de* Pe-tcheli.

CE fut le 26. Novembre de l'année 1687. que nous partîmes de *Ning po* pour nous rendre à *Peking*, où nous étions appellez par l'Empereur: nous nous embarquâmes ſur le ſoir avec un Mandarin qui nous avoit été donné par le Gouverneur.

Le 27. au matin nous paſsâmes par *Yu yao hien:* c'eſt une Ville du troiſiéme ordre qui eſt du reſſort de *Chao hing*. Cette Ville renferme dans ſon enceinte une Montagne aſſez haute, où l'on ne voit aucune maiſon que vers le pied: une petite Riviére ſépare la Ville d'un Palais que *Li Co lao* ayant eu permiſſion de ſe retirer de la Cour, fit bâtir ſous le regne du pere de l'Empereur *Van lie*, pour éterniſer ſa mémoire dans le lieu de ſa naiſſance.

Il entoura de murailles un grand eſpâce de terrain qui ſe peupla dans la ſuite, & qui eſt devenu une partie de la Ville. Il y a communication de l'une à l'autre par un Pont à trois arcades aſſez bien bâti & vis-à-vis l'on voit ſept ou huit Arcs de Triomphe, qui ſe touchent preſque les uns les autres.

Ce jour-là ſur le ſoir nous paſſâmes deux Digues: nous arrivâmes d'abord à un paſſage où on éleve les Barques pour les faire paſſer dans un Canal, qui eſt de neuf ou dix pieds plus haut que le niveau de la Riviére. On guinde la Barque, ſur un talut ou eſpèce de plan incliné pavé de grandes pierres, & quand elle eſt arrivée au haut, on la laiſſe couler ſur un ſecond plan dans le Canal. On trouve ſur le paſſage quantité de gens qui attendent qu'on les loüe pour cette manœuvre, dont ils viennent à bout dans l'eſpâce d'un quart d'heure par le moyen de deux virevaux.

Tout le Pays que nous vîmes, conſiſte en de grandes plaines très-bien cultivées, & bordées de Montagnes déſertes & affreuſes. Quelques-unes ſont

couvertes de pins & de cyprès : ce ſont les arbres les plus communs qu'on voye depuis *Ning po* juſqu'à *Hang tcheou*.

L'arbre qui porte le ſuif n'eſt guéres moins commun, ſur-tout vers *Ning po*, où l'on ne trouve preſque point d'autres arbres. Ils étoient alors dépoüillez de feüilles, & couverts de fruits dont la coquille étoit tombée, de ſorte que voyant un fruit blanc & attaché par bouquets à l'extrêmité des branches, on eût dit de loin que ces arbres étoient chargez de fleurs.

Le 28. au matin nous paſſâmes une eſpèce de Lac ou plûtôt de bras de Mer appellé *Tſao hou*, & ce fut à nos dépens : car le Mandarin nous déclara que n'ayant point d'ordre de l'Empereur, il ne pouvoit pas hors le Diſtrict de *Ning po*, obliger les Officiers à nous fournir ce qui nous étoit néceſſaire. C'eſt pourquoi il nous fallut loüer de nouvelles barques, & défrayer le Mandarin juſqu'à *Hang tcheou*.

Ce jour-là nous navigeâmes ſur ce beau Canal dont le P. Martini fait mention, mais dont il ne donne pas une aſſez belle idée. Ce Canal dure l'eſpâce de près de vingt lieües : il eſt revêtu d'un côté de grandes pierres plates, longues de cinq à ſix pieds, larges de deux, & épaiſſes de deux à trois pouces : ſon eau eſt nette & très-belle : ſa largeur eſt communément de 20. & 30. pas Géometriques & quelquefois de 40. & davantage. Il continuë en divers endroits plus d'une lieuë en ligne droite ; ſouvent il eſt double.

Mais ce qui eſt plus ordinaire depuis le commencement juſqu'à la fin, & que le P. Martini ne dit pas, c'eſt que de diſtance en diſtance on trouve à droite & à gauche pluſieurs beaux canaux, qui communiquent avec celui-ci, & qui s'étendent de part & d'autre dans la campagne, où ils ſe partagent en pluſieurs autres, formant un grand nombre d'Iſles : ce qui fait comme un grand labyrinthe juſqu'aux Montagnes, qui bordent ces belles campagnes, leſquelles ſont plates & unies comme une glace.

C'eſt dans cet agréable lieu qu'eſt bâtie la Ville de *Chao hing*, laquelle eſt traverſée par un grand nombre de canaux. Les Ponts y ſont très-fréquens, la plûpart d'une ſeule arcade. Ces Ponts ſont fort élevez ; les arcades ont peu d'épaiſſeur vers le haut, ce qui les rend plus foibles que les nôtres : auſſi n'y paſſe-t-il point de charettes : ce ſont des Porte-faix qui tranſportent les fardeaux : on paſſe ces Ponts en montant & deſcendant des eſcaliers plats & doux, dont les marches n'ont pas ſouvent trois pouces d'épaiſſeur.

Il y a de ces Ponts qui au lieu d'arches, ont trois ou quatre grandes pierres ſur des piles en forme de planche. Nous en avons vû dont les pierres avoient dix, douze, quinze, & dix-huit pieds de longueur. On en trouve quantité ſur ce grand Canal qui ſont bâtis très-proprement.

La Campagne qui en eſt arroſée eſt très-agréable & très-fertile : on découvre de grandes plaines couvertes de ris & de légumes, qui ſont la nourriture d'un Peuple immenſe : elle eſt diverſifiée d'une infinité de bouquets de Cyprès ſemez çà & là ſur les tombeaux.

Aux environs de *Chao hing*, & de là preſque juſqu'à *Hang tcheou*, on voit une ſuite continuelle de Maiſons & de Hameaux, qui feroient croire que c'eſt une Ville perpétuelle. Les Maiſons de la campagne & des Villageois y ſont bâties plus proprement, & ſont mieux entretenuës que les Maiſons or-

ordinaires de quelques Villes: auſſi ces Villages ſont-ils plus jolis & plus rians que le commun de nos Villages d'Europe.

Le 29. nous paſſâmes par *Siao chan* Ville du troiſiéme ordre: on juge qu'elle a été ainſi nommée, à cauſe d'une petite Montagne qui ſe trouve dans un de ſes fauxbourgs. Cette Ville eſt auſſi coupée de pluſieurs canaux; ſes portes, auſſi bien que celles de *Chao hing*, ſont revêtuës de plaques de fer.

Le 30. nous prîmes des chaiſes à une demie-lieuë du *Cien tang* que nous paſſâmes en moins d'une heure & demie. Cette riviére a dans cet endroit environ quatre mille pas géométriques de largeur; les Navires n'y peuvent entrer à cauſe de ſes bas fonds. Son reflux eſt extraordinaire une fois chaque année, vers la pleine lune du mois d'Octobre.

Quand nous eûmes paſſé la riviére, nous reprîmes des chaiſes fort propres, que les Chrétiens de la Ville de *Hang tcheou* avoient eu ſoin de faire conduire juſqu'au bord. Ils nous accompagnerent comme en triomphe juſqu'à l'Egliſe, où nous trouvâmes le Pere Intorcetta, qui avoit blanchi dans les travaux de la vie apoſtolique, & qui n'étoit pas moins vénérable par ſon mérite & ſa vertu, que par ſon grand âge.

Comme nous étions appellez à la Cour, il nous fallut faire & recevoir pluſieurs viſites qui étoient indiſpenſables. Pour aller de notre maiſon au Palais du Viceroy, nous paſſâmes une ruë fort droite, large de 25. à 30. pieds, & longue depuis notre maiſon juſqu'à la porte par où l'on entre dans la Ville des Tartares, d'environ une lieuë. Le milieu eſt pavé de grandes pierres plates; le reſte eſt pavé comme les ruës des Villes d'Europe, mais ſans talut.

Toutes les maiſons ont un étage, & au deſſous des boutiques ouvertes ſur la ruë; ſur le derriere eſt le Canal. Le peuple y paroît en foule comme dans les ruës les plus peuplées de Paris, ſans qu'on y voye aucune femme. Cette ruë eſt ornée de pluſieurs arcs de triomphe placés de diſtance en diſtance, qui font un très bel éffet à la vuë. Les autres ruës, & ſur-tout dans le quartier des Soldats & des Tartares, ſont bien différentes: les maiſons dont elles ſont bordées, reſſemblent à celles des plus pauvres Hameaux: Auſſi ne ſont-elles pas à beaucoup près ſi peuplées que celle dont je viens de parler.

Nous viſitâmes la ſépulture des Chrétiens: tout ce quartier, qui eſt plein de montagnes, eſt ſemé de tombeaux dans l'eſpâce de près de deux lieuës. Nous allâmes enſuite ſur le Lac appellé *Si hou* que le Pere Martini dépeint comme un lieu délicieux. Les Chrétiens nous y avoient fait préparer à dîner dans une grande barque, qui avoit une ſalle & des appartemens fort commodes.

Ce Lac qui eſt d'une eau très-claire, a plus d'une lieuë & demie de circuit: il eſt bordé en quelques endroits de maiſons aſſez agréables, mais médiocrement belles. Il faut ſans doute que les Tartares, qui ont ſaccagé deux ou trois fois cette grande Ville, ayent ruiné la plûpart de ces Palais dont parle le P. Martini.

Le 19. Décembre nous prîmes congé des Mandarins, & après avoir fait em-

embarquer nos caiſſes, nous fîmes notre priere à l'Egliſe où les Chrétiens s'étoient aſſemblez. Ils nous firent fournir à chacun une chaiſe, & nous conduiſirent, comme ils avoient fait à notre arrivée, juſqu'à la barque qui nous étoit deſtinée.

Nous paſſâmes par une ruë d'un Fauxbourg, qui a de longueur environ onze ou douze cens pas géométriques vers l'Orient: comme nous n'allâmes pas juſqu'au bout, je ne pus pas juger juſqu'où elle pouvoit s'étendre. Cette ruë eſt plus étroite que celle dont j'ai parlé, mais elle eſt également droite: les maiſons y ſont à deux étages & fort preſſées. Nous y vîmes autant de monde, qu'on en voit dans les ruës les plus fréquentées de Paris, & il n'y paroiſſoit aucune femme.

La barque où nous entrâmes, quoiqu'elle ne fût que du troiſiéme ordre, étoit très-grande & également propre & commode. Elle avoit plus de ſeize pieds de largeur ſur environ ſoixante à quatre-vingt de longueur, & dix à douze pieds de hauteur de bord. Nous y avions une ſalle avec quatre chambres très-commodes, ſans compter la cuiſine & l'endroit où nos Domeſtiques ſe retiroient, & tout cela de plein pied. Les chambres & la ſalle étoient ornées en dedans de ſculptures peintes & dorées; le reſte étoit couvert de ce beau vernis, avec un platfond de divers paneaux peint à la maniere Chinoiſe.

Ce n'eſt pas ſeulement l'Empereur qui fait faire de ces ſortes de barques: les Marchands en ont un grand nombre, dont ils ſe ſervent pour faire leur commerce dans les diverſes Provinces, par le moyen des riviéres & des canaux dont le pays eſt coupé.

Nous avons vu de ces barques qui pouvoient être de deux cens tonneaux; des familles entieres y logent plus commodément que dans leurs maiſons, qui certainement ne ſont pas ſi propres.

Nous vîmes plus de quatre cens de ces barques ſur le Canal où nous nous embarquâmes. Ce Canal qui eſt au Nord-Oüeſt de la Ville, s'étend plus d'une grande lieuë en ligne droite, & eſt large par tout de plus de quinze toizes. Il eſt revêtu de part & d'autre de pierres de taille, & bordé de maiſons auſſi ſerrées que dans les ruës, & auſſi pleines de monde. Il n'y en a pas moins dans les barques, dont les deux bords du Canal ſont couverts.

Nous fûmes arrêtez dans notre barque juſqu'au 20. Il fallut attendre le Viceroy, qui voulut nous viſiter, & nous remettre le *Cang ho* ou l'ordre du *Ping pou*, c'eſt-à-dire, du Tribunal ſouverain pour la milice. Cet ordre portoit, que ſoit que nous fiſſions notre voyage par eau ou par terre, on nous fourniroit tout ce qui ſeroit néceſſaire pour être conduits à la Cour.

Ce fut donc le 21. au matin que nous partîmes de *Hang tcheou*. Le Canal étoit par tout d'environ 20. à 25. braſſes, revêtu de pierres de taille de part & d'autre, & bordé de maiſons pendant une grande demie lieuë, & les deux bords remplis de grandes barques: nous en comptâmes plus de cinq cens.

Le Canal hors du Fauxbourg n'eſt revêtu de pierres que d'un côté, & de ce

ce côté-là il y a un chemin de pierres pour la commodité de ceux qui tirent les barques. On trouve des canaux de diſtance en diſtance; & dans les endroits où le rivage eſt bas & inondé, on a conſtruit des ponts plats, faits de grandes pierres, poſées trois à trois, & longues de ſept à huit pieds chacune, qui forment une eſpèce de levée.

Environ à quatre lieuës de *Hang tcheou* nous paſsâmes au travers d'un Village appellé *Tan ci*. Ce Village eſt ſur les deux rivages du Canal, qui juſques-là depuis *Hang tcheou* a ordinairement 15. 25. à 30. pas de largeur. Les deux bords ſont très-bien revêtus de pierres da taille, & forment deux Quais longs chacun de quatre à cinq cens pas Géométriques, ornez de doubles eſcaliers qui répondent à l'entrée de chaque maiſon pour la commodité de l'eau.

Les Maiſons ſont mieux bâties que dans la Ville, elles ſont plus égales, & l'on diroit que c'eſt un ſeul corps de logis, qui s'étend & qui régne le long de chacun de ces Quais. On trouve au milieu du Village un beau Pont à ſept grandes arcades, dont celle du milieu a 45. pieds de largeur. Les autres ſont auſſi très-larges, & vont en diminuant ſelon les deux taluts du Pont. On trouve encore deux ou trois grands Ponts à une ſeule arcade, avec pluſieurs Canaux de côté & d'autre bordez de Maiſons. A deux lis de ce Village, on voit une Iſle au milieu du Canal avec une Pagode très-propre.

Le 22. après avoir paſſé pluſieurs Ponts, nous trouvâmes que le Canal ſe retréciſſoit. Nous arrivâmes à une Ville nommée *Che men hien* qui eſt à dix lieuës de *Hoang tcheou*. Juſques-là nous avons fait preſque toujours le Nord-eſt. Tout le Pays eſt encore coupé de Canaux avec des Ponts: la campagne eſt plate, fort unie, ſans Montagnes, plantée de Mûriers nains, à peu près comme nos vignobles, & remplie de Maiſons & de Hameaux.

Le 23. nous arrivâmes à *Kia hing fou*. Nous trouvâmes en paſſant une belle Pagode ſur le bord du Canal qui s'appelle *San co ta*, à cauſe de trois *Ta*, ou Tours à pluſieurs étages, qui forment ſon entrée. On en voit un autre plus grand dans un des Fauxbourgs du côté de l'Orient.

Cette Ville eſt grande, bien peuplée, très-marchande, & a des Fauxbourgs d'une grande étenduë. On la compare à *Ning po* pour la grandeur, mais elle eſt plus belle & plus riche.

Le 24. nous partîmes de grand matin, & nous entrâmes dans un fort beau Canal large de 25. à 30. pas, & dont les eaux ſont fort nettes. Nous traverſâmes un grand Village nommé *Ouan kiang king*, qui s'étend fort au loin dans la campagne. On paſſe d'un côté à l'autre ſur un Pont à trois grandes arcades d'une très-belle architecture: celle du milieu a 45. pieds de largeur, & eſt haute de plus de 20. pieds. Cet ouvrage paroît hardi, les pierres dont il eſt conſtruit, ont plus de cinq pieds de longueur.

Depuis trois ou quatre lieuës en deça de *Hang tcheou* le Pays eſt plat, ſans Montagnes, & aſſez couvert pour former un beau payſage. Il n'y a

pas un pouce de terre inutile, mais les Mûriers commencent à y devenir plus rares.

Entre *Kia hing* & ce Village, à un point de partage où le Canal ſe diviſe en trois branches, on trouve trois Forteresſes ou Tours quarrées bâties dans l'eau, & poſées en forme de triangle. On nous dit qu'elles ſervoient autrefois de limites, lorſque les Provinces de *Kiang nan* & de *Tche kiang* appartenoient à deux différens Souverains.

Province de *Kiang nan*.

A 20. lys du Village que nous quittions, nous paſsâmes près d'un autre appellé *Hoan kia kiun tchin* que nous laiſſâmes ſur la gauche. Ce Village eſt de la Province de *Kiang nan*: nous le prîmes dabord pour une Ville à cauſe de ſa grandeur. Il eſt coupé & environné de Canaux fort larges & tout couverts de Barques: la campagne eſt très-bien cultivée & ſemée de Hameaux. La multitude & la largeur des Canaux, jointe à l'égalité des terres où l'on ne voit pas la moindre éminence, font juger que ce Pays étoit autrefois entiérement noyé par le débordement des eaux, & que le Chinois extrêmement laborieux, en ouvrant ces Canaux, y a ramaſſé les eaux répanduës dans les campagnes, & a fait de ces terres inondées le plus fertile Pays du monde & le plus commode pour le commerce. Nous avons compté juſqu'à douze Villages, dont le plus éloigné n'étoit pas à mille pas de nous, ſans parler de tous ceux qu'on découvroit dans le lointain.

Après tout, on nous a dit que ce Pays, tout peuplé qu'il paroît, étoit déſert en comparaiſon de *Song kiang*, de *Nan king*, & de la partie Méridionale de cette Province. Si toute la Chine étoit peuplée comme nous l'avons vûë depuis *Chao hing* juſqu'à *Sou tcheou*, je n'aurois pas de peine à croire qu'elle contient beaucoup plus de monde que toute l'Europe; mais on nous a aſſuré en même-tems qu'il s'en faut bien que les Provinces du Nord ſoient auſſi peuplées que celles du Sud.

Après avoir fait dix lys nous arrivâmes à *Pin vang*, qui ſignifie vuë égale. C'eſt un gros Village que nous prîmes dabord pour une Ville à cauſe de la multitude des maiſons & de ſes habitans. Il eſt coupé en divers endroits par pluſieurs Canaux avec des Ponts bien bâtis, & grand nombre de Barques. Ces Canaux tirent leurs eaux d'un grand Lac qui eſt à l'Oüeſt, par où les petites Barques prennent leur chemin pour l'abréger quand elles veulent aller à *Sou tcheou*, & alors elles ne paſſent point à *Kia hing*.

Après ce Village, le Canal s'étend à perte de vûë vers le Nord, & continuë en droite ligne, avec la levée revêtuë du côté de l'eau de fort belles pierres de taille. On découvre un autre grand Lac à l'Eſt, & ces deux Lacs s'étendent juſqu'à *Ou kiang*. Ce fut la nuit que nous paſsâmes par cette Ville, qui eſt, ainſi que les autres, coupée de beaux Canaux. Avant que d'y arriver, nous paſsâmes ſous l'arche d'un Pont qui avoit 48. pieds de largeur, & qui étoit haute de 25. pieds.

Une lieuë avant *Ou kiang* nous trouvâmes ſur la gauche à l'Oüeſt que la levée étoit haute de ſept pieds, & très-bien revêtuë de part & d'autre de pierres de taille, ce qui formoit une eſpèce de Pont ſolide: il étoit percé d'eſpâce en eſpâce de pluſieurs arches, par où l'eau du Canal communiquoit avec la campagne, qui étoit ſemée de ris & toute inondée. Cette nuit-là, qui

qui étoit celle de Noël, nous dîmes nos Meſſes dans la Salle, laquelle étoit auſſi ſtable que ſi la Barque eût été arrêtée.

Le 25. fête de Noël, nous nous trouvâmes le matin au pied des murailles de *Sou tcheou* dans un grand Canal large de 35. ou 40. pieds, qui court Nord & Sud le long d'un pan de murailles, dont nous découvrîmes d'une ſeule vûë environ une lieuë d'étenduc, & preſque en ligne droite. Notre Barque s'arrêta vis-à-vis d'une grande arche d'un Pont magnifique, par-deſſous lequel on paſſe dans un grand Canal qui court vers l'Oüeſt, & qui va ſe perdre dans un fort long Fauxbourg.

Sur la rive de la campagne nous vîmes une eſpèce de gros pavillon ou édifice quarré à double toict recoquillé, couvert de tuiles jaunes, & environné d'une muraille percée à jour par le haut, & ornée de pluſieurs figures différentes. C'eſt un monument que les Mandarins ont élevé en mémoire de l'honneur que l'Empereur *Cang hi* fit à leur Ville, lorſqu'il y vint, & qu'il y parut ſans faſte, & ſans cette pompe qui accompagne d'ordinaire les Empereurs Chinois. On a gravé ſur une pierre de cet édifice l'inſtruction que l'Empereur fit au Viceroy pour le gouvernement du Peuple.

Nous entrâmes de grand matin dans la Ville par la porte de l'Oüeſt, & après avoir fait cinq ou ſix lys * ſur différens Canaux, nous arrivâmes à notre Egliſe, où nous trouvâmes le Pere Simon Rodriguez qui gouvernoit une Chrétienté nombreuſe & fervente. Nous vîmes proche de la porte par où nous entrâmes une Tour poligone de ſix à ſept étages, & à une grande lieuë hors des murailles, une autre Tour également haute dans un des Fauxbourgs qui s'étendoit à perte de vûë.

* Dix lys font une lieuë commune.

Ce jour-là nous reçûmes une viſite de *Hiu laoye*, petit-fils de Paul *Siu*, ce célébre *Colao*, qui a été un des plus grands défenſeurs de la Religion Chrétienne. Ce Mandarin s'eſt retiré à *Chang hai* avec ſa famille: il eût été Viceroy ſans les liaiſons qu'il a euës avec *Ou ſan guei*, qui s'étoit révolté contre l'Empereur. Il eſt *Han lin*, c'eſt-à-dire, un des Docteurs du premier Ordre, que Sa Majeſté choiſit comme les plus habiles pour compoſer, imprimer, & reſter ordinairement auprès de ſa perſonne. Cette dignité lui donne un rang conſidérable; les billets de viſites qu'il envoye ſont écrits de la même maniére que ceux des Vicerois.

A Peking il y a un Collége qu'on appelle le Collége des *Han lin*. Ils ont un Préſident.

Cet illuſtre Chrétien, malgré nos oppoſitions, ſe mit à genoux en nous ſaluant, & frappa la terre de ſon front pour marquer le reſpect qu'il porte aux Prédicateurs de l'Evangile. Le 26. nous allâmes viſiter le Viceroy de la Province qui réſide en cette Ville. Il nous reçut avec beaucoup de politeſſe & de civilité, & après un long entretien il nous reconduiſit juſques dans ſa cour.

Le 28. nous partîmes de *Sou tcheou*. Nous fîmes dabord environ deux mille pas vers le Nord ſur un grand Canal, qui régne d'une part le long des murailles de la Ville, & a de l'autre part un grand Fauxbourg coupé de Canaux en divers endroits, & dont les maiſons ſont extrêmement ſerrées. Nous vîmes près d'un quart de lieuë de ſuite double & triple rang de Barques ſi preſſées, qu'elles ſe touchoient toutes par les côtez. Nous raba-

rabatîmes enſuite vers l'Oüeſt, quittant le grand Canal qui continuoit à perte de vûë vers le Nord. Puis nous navigeâmes ſur un nouveau Canal plus étroit que le premier, & qui traverſe un Fauxbourg bordé de maiſons, long d'une grande lieuë, & coupé de rues & de Canaux.

Après ce que j'ai vu des murailles de la Ville de *Sou tcheou* d'un côté ſeulement, de la grandeur de ſes Fauxbourgs, de la multitude des Barques que nous y avons trouvées, & où logent des Familles entiéres, je n'ai pas de peine à croire qu'elle ait plus de quatre lieuës de circuit, comme on l'aſſure, & qu'elle renferme pluſieurs millions d'ames.

Au ſortir de ce Fauxbourg, le Canal s'élargit conſidérablement, & s'étend en droite ligne à perte de vuë juſqu'à un grand Village diviſé par des ruës & des canaux, où eſt la Doüane de *Sou tcheou*. Depuis cette Ville juſqu'à *Vouſſie bien* le Canal eſt en ligne droite au Nord Oüeſt l'eſpâce de cent lys, qui ſont dix lieuës. On ne voit que des Barques, qui vont & qui viennent; on en découvroit quelquefois plus de cinquante d'une ſeule vuë. Un lieuë après qu'on a paſſé la Doüane, on trouve un Pont d'une ſeule arche qui eſt large de 50. pieds.

Vouſſie bien eſt une Ville du troiſiéme ordre de la dépendance de *Tchang tcheou*. Nous paſsâmes par le Fauxbourg du Sud qui eſt long d'une demie lieuë: il s'étend de part & d'autre ſur le Canal. Nous cotoyâmes les murailles de la Ville, & bien que nous n'en pûmes voir que la moitié, nous jugeâmes que ſon enceinte étoit de cinq quarts de lieuë. Les murailles ont plus de 25. pieds de hauteur: elles ſont peu fortes, mais propres & bien entretenuës. La Ville eſt environnée d'un grand foſſé qui eſt une eſpéce de Canal: l'eſpâce qui eſt entre le foſſé & les murs, eſt fort uni, & en fait une promenade très-agréable: les eaux qui y abondent, forment pluſieurs Iſles à divers canaux, dont l'aſpect eſt charmant: elles ſont excellentes pour le thé; on en tranſporte dans toute la Chine, & même juſqu'à *Peking*.

Nous paſsâmes la nuit dans cette Ville là, & le lendemain nous continuâmes notre navigation ſur le Canal, qui s'étendoit toujours en ligne droite au Nord Oüeſt, avec une levée du côté de l'Eſt très-bien revêtuë des deux côtez de pierres de taille.

La campagne eſt unie comme une glace & très-bien cultivée. On y voit une ſuite continuelle de Hameaux & de Villages, qu'on apperçoit ſans peine dans des plaines unies comme nos jardins, qui préſentent à la vuë le plus agréable ſpectacle, ſur-tout quand la perſpective ſe trouve terminée par quelque groſſe Ville.

Le 30. Décembre au ſoir nous arrivâmes à *Tchang tcheou fou*, Ville célebre & d'un grand commerce. Nous ne fîmes que traverſer un de ſes Fauxbourg l'eſpâce d'une demie lieuë. Le Canal étoit tellement couvert de Barques qui ſe touchoient les unes les autres, qu'à peine pouvoit-on voir l'eau.

Ce ſoir là on ſurprit deux voleurs, qui à la faveur des ténébres s'étoient gliſſez dans nôtre Barque. L'un deux trouva le moyen de s'évader. Nous empêchâmes que l'autre ne fût déféré au Mandarin: on le renvoya, & il alla

alla auſſitôt gagner une petite Barque où étoient pluſieurs de ſes camarades, avec leſquels il diſparut en un inſtant. On aſſure que ces voleurs brûlent une eſpèce de paſtille dont la fumée endort.

Le 31. au matin nous ſortîmes de *Tchang tcheou*. Nous trouvâmes que le Canal s'étoit fort retréci, n'ayant guéres que douze pieds de largeur. Les rives étoient hautes de 17. à 18. pieds, mais en droite ligne. A 49. lys de là après avoir paſſé deux Villages nommez *Ping niou* & *Lu chan*, le Canal continuë à perte de vuë ſur la même ligne. Ces Villages ſont à demi ruinez, quoiqu'il y reſte encore quelques Maiſons fort propres. Le Canal eſt revêtu de part & d'autre, juſqu'à dix & douze pieds de haut, de belles pierres quarrées d'un marbre gris couleur d'ardoiſe.

A environ deux lieuës en-deçà de *Tan yang* nous fûmes obligez de continuer notre route par terre & de quitter le Canal. On l'avoit fermé afin de le creuſer davantage, pour le rendre navigable aux Barques qui portent le tribut à la Cour. Quoiqu'il n'y eût qu'un jour qu'il eût été fermé, nous vîmes une infinité de Barques arrêtées, & ceux qui les conduiſoient, prirent comme nous des voitures de terre.

Le Mandarin de *Tan yang* qui avoit été averti de notre arrivée le jour précédent, nous envoya des chaiſes, des chevaux, & des Portefaix pour nous conduire à *Tching kiang fou*. Ceux qui nous portoient & qui étoient chargez de notre bagage, faiſoient par heure une bonne lieuë d'Allemagne, de ſorte qu'en moins de deux heures, nous fîmes deux lieuës & demie, qui nous reſtoient à faire pour nous rendre à *Tan yang*. Avant que d'y arriver, & à l'extrêmité du Canal, nous paſſâmes près d'une Tour à ſept étages, & ſur trois grands Ponts de marbre d'une ſeule arche. Les Fauxbourgs de cette Ville ſont auſſi pavez de marbre: nous fîmes pendant trois quarts d'heure la moitié de ſon circuit le long des murailles, qui ſont de briques, hautes de 25. pieds, & élevées ſur des fondemens de marbre.

On trouve au Nord de cette Ville un Lac de cinq à ſix lieuës de circuit, le long duquel nous fîmes environ une lieuë avant que d'arriver à *Ma lin*: c'eſt un Village à deux lieuës au-delà de *Tan yang*. Nous y paſſâmes la nuit dans une maiſon que les Chrétiens nous avoient fait préparer.

Quoique ce Village n'ait qu'une ſeule ruë, on nous aſſura qu'il y avoit plus de deux cens mille ames. Il eſt pavé de marbre, de même que tous les autres qu'on rencontre juſqu'à *Tching kiang fou*, & une partie du chemin, où nous vîmes en divers endroits des pierres de marbre blanc de ſix pieds de haut, avec quelques figures en relief aſſez malfaites.

Le 2. Janvier nous arrivâmes à *Tching kiang*. Nous paſſâmes d'abord par un Fauxbourg long de treize cens pas géométriques & tout pavé de marbre. Les quarreaux de marbre, dont le milieu de la ruë eſt pavé, ont trois pieds de long & près de deux de large. Après avoir fait plus d'une lieuë le long des murailles qui ſont hautes de plus de trente pieds & fort bien entretenuës, nous rabatîmes par un Pont de marbre dans un autre Fauxbourg. Nous y trouvâmes une ſi grande affluence de Peuple, que nous avions beaucoup de peine à nous ouvrir un paſſage.

La Ville de *Tching kiang* n'eſt pas des plus grandes, car elle n'a qu'une lieuë de tour; mais c'eſt une des plus conſidérables pour le commerce, & comme une clef de l'Empire du côté de la Mer, dont elle n'eſt éloignée que de deux petites journées. C'eſt auſſi une Place de guerre, & il y a une groſſe Garniſon. Nous vîmes dix-huit piéces de canons de fer qui formoient une batterie à fleur d'eau.

Nous ne traverſâmes qu'une ruë de ce ſecond Fauxbourg, où il ſe trouve une petite Montagne; quand on eſt monté au ſommet, on a un des plus agréables points de vuë qui ſe puiſſe imaginer. On voit d'un côté la Ville & les Fauxbourgs de *Tching kiang*: on voit de l'autre côté ce beau Fleuve *Yang tſe kiang*, que les Chinois appellent fils de la Mer, ou *Ta kiang* grand Fleuve, ou ſimplement *Kiang* par excellence, c'eſt-à-dire, le Fleuve: en éffet il ſemble de ce lieu là que c'eſt une vaſte Mer; ſur l'autre rive vis-à-vis de *Tching kiang* paroît une groſſe Ville nommée *Koua tcheou*. Du moins il ne lui manque que les priviléges qu'on attache aux Villes, car elle ne les a pas, & elle n'eſt regardée à la Chine que comme un *Ma teou*, ou lieu de commerce. Au pied de cette hauteur eſt le Port, ſur lequel il y a continuellement un concours de Peuple & un fracas extraordinaire.

Ce fut là que nous nous mîmes ſur des Barques, que les Officiers nous avoient fait préparer: elles étoient petites, mais tout-à-fait propres; auſſi ne devoient-elles ſervir que pour paſſer le Fleuve, & nous mener à *Yang tcheou*. Dans le lieu du Fleuve où nous fîmes ce trajet, il a plus d'une lieuë de large, & cependant il paſſe pour être étroit en cet endroit là, en comparaiſon de la largeur qu'il a plus haut & plus bas. Environ à 700. pas dans le Fleuve, on paſſe près d'une Iſle qui paroît un lieu enchanté. Auſſi les Chinois la nomment-ils *Kin chan*, c'eſt-a-dire, Montagne d'or. Elle a environ ſix cens pieds de circuit, & eſt revêtuë de belles pierres. Au ſommet eſt une Tour à pluſieurs étages environnée de Pagodes & de Maiſons de Bonzes.

Au ſortir de la Riviére nous entrâmes dans un Canal, où il nous fallut paſſer un *Tcha*: c'eſt une eſpèce d'écluſe, ſi cependant on peut lui donner ce nom: les Chinois à qui j'ai parlé de nos écluſes, n'en ont pas la moindre idée. En cet endroit on a reſſerré le Canal entre deux digues revêtuës de pierres de taille, qui vont en s'approchant juſqu'au milieu. L'eau y coule avec beaucoup de rapidité, & apparemment qu'on ne la reſſerre ainſi que pour la forcer à creuſer ſon lit, ſans quoi elle feroit une nappe, & ne pourroit avoir aſſés de profondeur pour porter des Barques: à ce paſſage il y a toujours des hommes prêts à tirer les Barques, & ils doivent être très-attentifs à ne les pas laiſſer aller au gré de l'eau, car elles ne manqueroient pas de ſe briſer, & on feroit infailliblement naufrage.

Nous ne pûmes voir *Koua tcheou* parce qu'il étoit nuit, quand nous paſſâmes par un de ſes Fauxbourgs. Le lendemain nous arrivâmes de bonne heure à *Yang tcheou fou*. C'eſt une belle Ville, d'un grand commerce, & très-peuplée. On m'aſſura qu'elle a deux lieuës de circuit, & que dans ſon enceinte & ſes Fauxbourgs elle renferme deux millions d'ames.

Nous en partîmes en litiere le 10. Janvier à ſix heures du ſoir, & nous allâmes

lâmes coucher à quatre lieuës & demie de là, dans un gros Bourg nommé *Chao pe*. Nous fîmes une bonne partie de ce chemin le long du Canal ſur une belle levée, qui eſt coupée en trois endroits pour en décharger l'eau dans la campagne.

Le 11. après avoir fait ſept lieuës d'une traite, nous arrivâmes à *Kao yeou tcheou*. Tout ce pays eſt plat & preſque inondé. Nous marchâmes ſur une grande levée large d'environ trente pieds, & haute de dix ou douze, revêtuë en quelques endroits de pierres de marbre quarrées, particulierement du côté du Canal que nous laiſſions à main droite.

Au-delà paroiſſoit un grand Lac qui s'étend parallelement au Canal, & a plus d'une lieuë de largeur. La campagne qui eſt ſur la droite, eſt également inondée: il y a néanmoins en divers endroits quelques éminences où l'on ſéme du ris, & où l'on voit pluſieurs Hameaux, dont les maiſons ſont couvertes de roſeaux, & les murailles faites de cannes, enduites de terre. Des barques ſans nombre à la voile qui voguoient ſur ces campagnes comme ſur une vaſte mer, faiſoient un ſpectacle aſſez divertiſſant.

La Ville de *Kao yeou tcheou* eſt grande: nous n'en pûmes juger par nous-mêmes, car nous ne fîmes qu'environ douze cens pas géométriques le long des murailles, qui ont environ trente pieds de hauteur. En y arrivant nous vîmes ſur la droite une Tour à ſept étages dans un de ſes Fauxbourgs, & dans la Ville un autre Edifice quarré à ſix ou ſept étages, qui alloit s'étréciſſant en pyramide terminée d'un petit toit quarré, d'une ſtructure différente de celle des Tours. Les Fauxbourgs ſont grands, larges, & aſſez bien bâtis.

Le 12. nous fîmes le matin ſix lieuës ſur la levée, qui regne le long du Canal & du Lac que nous cotoyâmes. Ce Lac s'étend comme une vaſte Mer, à perte de vuë. Nous y vîmes une infinité de barques à la voile.

Entre le Canal & le Lac eſt une autre levée revêtue fort proprement de pierres quarrées en pluſieurs endroits: tout eſt plein d'oiſeaux ſauvages, & l'on y voit de tems en tems des nuages de petits oiſeaux qui couvrent une partie de l'horiſon. Les Corneilles que nous vîmes étoient toutes noires, au lieu que celles que nous avions vues depuis *Ning po* juſques-là, avoient une eſpèce de collier blanc au col.

L'Après-midi nous fîmes ſix autres lieuës juſqu'à *Pao hing hien*, le long du Canal qui continue toujours entre deux grandes levées avec le Lac à main gauche; à la droite la campagne eſt platte, à demi inondée, & très-bien cultivée proche de cette Ville.

Le 14. après avoir fait huit lieuës, nous allâmes coucher à *Hoai ngnan fou*. C'eſt une Ville conſidérable, plus peuplée, à ce qui nous parut, & de plus grand commerce que *Yang tcheou*. Le Grand Maître des eaux, canaux, & Riviéres y fait ſa réſidence. Il occupoit alors l'Hôtellerie publique, où on loge ceux qui ſont appellez par l'Empereur, ou envoyez de la Cour dans les Provinces. Ainſi nous fûmes obligez de loger dans une mauvaiſe Hôtellerie faite de nattes & de roſeaux, nonobſtant le froid & la neige qui tomba la nuit même dans le lieu où nous couchions. Trois Mandarins y logerent avec nous. Ils prirent grand plaiſir à voir quelques-uns de nos

Livres, & ſe ſentirent très-obligez de quelques images de papier qui s'y trouverent, & qu'on leur donna avec un de nos écus de France, dont ils nous rendirent le même poids en argent. Ils nous inviterent à prendre du thé dans leur appartement, où ils nous régalerent de diverſes ſortes de fruits.

Le marbre eſt aſſez commun dans tous ces endroits là: mais les Chinois ne paroiſſent pas en faire beaucoup de cas: ils ne l'employent qu'à revêtir les canaux, ou à quelques autres ouvrages publics. Nous vîmes là comme à *Tching kiang*, des rouleaux de marbre qui reſſemblent à des tronçons de colomnes qu'on traîne dans les campagnes ſur les terres cultivées pour les applanir.

Nous partîmes le 15. après-midi pour aller coucher à trois lieuës de-là dans un grand Village, nommé *Tching kiang pou*, qui eſt ſur la rive auſtrale du *Hoang ho*, & ſur le bord du Canal. Entre *Hoai ngan* & ce Village, nous en trouvâmes un autre qui n'eſt pas fort éloigné des Fauxbourgs de *Hoai ngan*. C'eſt ce qui a donné lieu à l'erreur où ſont tombez les premiers Ambaſſadeurs Hollandois, qui ont pris ces deux Bourgs pour une ſuite des Fauxbourgs de cette Ville, ainſi qu'ils le diſent dans leur Relation, en donnant à ce Fauxbourg trois bonnes lieues d'Allemagne de longueur.

Nous en avons paſſé un qui eſt parallele aux murailles de la Ville & qui à la vérité a une lieuë & demie de longueur. La Campagne eſt platte, bien cultivée, à demi inondée en quelques endroits, ce qui eſt favorable à la culture des campagnes où l'on ſéme le ris. On voit ici une quantité d'oyes, de canards ſauvages, de faiſans, &c.

Nous nous arrêtâmes le 16. dans ce Village, & le lendemain 17. fut preſque tout employé à paſſer le *Hoang ho*, ou Fleuve jaune, à cauſe de la glace qu'il fallut rompre, & des glaçons qui retarderent le paſſage. Cette riviére n'a guéres que 450. toiſes de largeur en cet endroit, qui eſt éloigné de 25. lieues de ſon embouchure. Son lit eſt aſſez égal: ſes rives ſont d'une terre argileuſe & jaunâtre, & quand elle a long-tems ſon cours dans une terre ſemblable, le mélange de cette terre détrempée avec les eaux, les rendent troubles & jaunâtres, ce qui lui a fait donner le nom de Fleuve jaune. Dans le tems que nous le paſsâmes, cette couleur n'étoit pas ſi fort chargée, & paroiſſoit à peine dans l'eau qu'on en puiſoit. Quand elle s'enfle, & que ſon cours eſt plus rapide, comme elle détache alors beaucoup de terre, qui de ſa nature eſt légere, elle eſt bien plus trouble & plus jaune. Si ce Fleuve n'étoit pas retenu par des Digues, qu'il faut ſans ceſſe racommoder, il feroit d'étranges ravages. Son cours n'étoit ni lent, ni rapide.

Nous allâmes coucher dans un Village. Le chemin eſt le plus uni & le plus beau qu'on puiſſe voir, de même que la campagne qui eſt platte & découverte comme la Beauce, mais plus belle, mieux cultivée, & pleine de Hameaux, qui ne ſont qu'à 50. 100. ou 200. pas les uns des autres. A une lieuë du Fleuve jaune nous trouvâmes une grande levée interrompue dans un endroit, & liée par une eſpèce de Pont de bois, ſoutenu de piles de pierres hautes de huit ou dix pieds, long d'environ trois cens pas, dont le deſſous eſt pavé très-proprement de pierres quarrées. Nous paſsâmes enſuite un Canal, qui court au Nord en ligne droite, parallele au Fleuve jaune,

jaune, où il va ſe décharger. On trouve encore trois autres grandes levées dans la campagne; ce ſont autant de grands chemins qui conduiſent à différentes Villes.

Juſques-là nous n'avons trouvé aucun troupeau de moutons dans notre route, mais nous en avons vu pluſieurs de chévres blanches, & de cochons noirs, peu de vaches & de bufles, quantité de petits mulets, de bourriques, & de mauvais chevaux, qui ſont les montures ordinaires des voyageurs. Nous n'avons pas vu un cheval médiocrement beau.

Le Peuple eſt ſi nombreux, que ce ſont les hommes qui d'ordinaire ſervent de bêtes de charge, ſoit pour porter les fardeaux, ſoit pour porter les hommes mêmes. La terre, quoique très-fertile & bien cultivée, ne peut pas nourrir tout enſemble & les hommes & les animaux. Les Maiſons des Fauxbourgs & des Villages après *Hoai ngan* ſont conſtruites de roſeaux & de terre, & couvertes de paille. Il n'y a pas juſqu'aux Hôtelleries deſtinées à recevoir les Mandarins, qui ſont bâties de la même maniére. Depuis le *Hoang ho*, les terres vont en montant juſqu'à *Peking*, ainſi qu'on le voit par le cours des Riviéres.

Le 18. nous fîmes onze lieuës pour nous rendre à *Sou tſien hien*. La campagne eſt toujours platte, unie, & cultivée avec pluſieurs grandes levées, qui ſont autant de grands chemins les plus propres & les plus commodes qu'on puiſſe ſouhaiter: elles ont de part & d'autres leurs taluts très-bien entretenus. Ces levées ont ordinairement dix à douze pieds de hauteur au deſſus de la campagne, & vingt-cinq à trente pieds de largeur, & quarante par le bas. Tout le haut, de même que le bas, eſt de même niveau.

Preſque toute la journée nous marchâmes le long d'une petite Riviére fort rapide & fort profonde, large de ſept à huit pas géométriques, très-bien ramaſſée dans ſon lit, & qui porte d'aſſez groſſes Barques. Elle paroît couler parallelement au *Hoang ho*, qui n'en eſt ſouvent éloigné que de trois à quatre cens pas. Il y a de l'apparence que nous prîmes la veille cette Riviére pour un Canal artificiel. La campagne eſt là par-tout marécageuſe, couverte d'eau en pluſieurs endroits, & de petits arbres ſemblables à des bouleaux.

Nous arrivâmes à *Sou tſien hien* par une grande levée fort propre. A la droite nous découvrions le *Hoang ho*. Cette Ville eſt ſur une petite éminence: les murailles en ſont à demi ruinées; chacun de ſes deux Fauxbourgs vaut mieux que la Ville. Nous vîmes proche des murs une eſpèce de Palais nouvellement bâti. C'eſt un monument en l'honneur de l'Empereur *Cang hi*, qui paſſa par cette Ville en allant à *Sou tcheou*. La principale partie de cet édifice eſt une eſpèce de Salon quarré, oblong, ouvert de tous côtez, à double toict, couvert de briques verniſſées de jaune.

Le 19. nous partîmes de *Sou tſien*. A une demie lieuë de la Ville nous trouvâmes ſept Ponts plats de ſuite, longs chacun d'environ cent pieds, portant ſur des piles ou petites murailles de briques avec des garde-foux, & des arcs triomphaux de bois à chaque extrêmité. Ces Ponts ſont ſur une même ligne, & jettez ſur divers Canaux, qui ſont comme un labyrinthe en

cet endroit: on en bâtiſſoit encore un huitiéme, & au bout de ceux-ci on en trouve un neuviéme encore plus long, mais moins proprement bâti.

La campagne eſt encore aſſez platte, mais moins unie, moins cultivée, & moins peuplée que les jours précédens. La terre eſt noirâtre, dure, & peu fertile. Nous ne fîmes ce jour-là que ſix lieuës: les Maiſons qu'on rencontre ſur la route ne ſont que de terre & de paille.

Province de *Chan tong.*

Le 20. nous ne fîmes que ſix lieues juſqu'à un gros Village nommé *Hong hoa pou*, qu'on dit être de la Province de *Chan tong*, quoique d'autres nous ayent aſſuré qu'on n'entroit dans cette Province que deux ou trois lieues au-delà de ce Village. La campagne eſt platte & plus unie que le jour précédent & eſt très-bien cultivée. Les Hameaux y ſont fréquens. Nous eûmes à paſſer trois petits Ponts de briques de trois ou quatre arcades chacun, qui ſont ſur des torrens.

On trouve de diſtance en diſtance des eſpèces de guérites élevées dans la campagne pour placer des ſentinelles. Depuis *Sou tſien* il n'y a plus de levée. C'eſt pour la prémiére fois que nous vîmes un troupeau de moutons: quoique juſqu'à préſent nous ayons toujours marché dans des plaines, où le plus ſouvent on découvre le Pays à perte de vûe de tous côtez, on ne voyoit ni troupeaux, ni prairies. Les Chinois ne laiſſent repoſer aucune de leurs terres, & conſument tout ce qu'elle produit.

Le 21. nous commençâmes à voir pluſieurs vergers d'arbres fruitiers dans la campagne, laquelle en cela reſſemble à pluſieurs de nos Provinces de France: mais elle eſt mieux cultivée, & les Maiſons & les Hameaux y ſont beaucoup plus fréquens.

Tout le chemin que nous avons fait depuis *Yang tcheou*, eſt le plus beau & le plus commode qu'on puiſſe voir: quoiqu'au milieu de l'Hyver, nous n'y avons pas trouvé un ſeul mauvais pas. Il n'y a ni bouë, ni pierres, ni même aucune inégalité: on diroit que c'eſt une allée de jardin.

L'après dîner nous fîmes encore cinq à ſix lys: la campagne eſt platte à l'ordinaire & bien cultivée. On y ſéme du bled & du ris, mais moins de ris que de bled. Nous eûmes ce jour là à main droite vers l'Eſt un petit côteau, qui s'étend Nord & Sud en ligne droite. Nous couchâmes à *Li kia chuang*.

Juſqu'à cette Bourgade nous avons vu dans la campagne quantité de ces roulcaux de pierres, partie cannelés, partie unis, pour applanir les terres, & les aires où l'on bat le grain. Ce Bourg eſt ſur le bord d'une petite Riviére qui eſt fort large vû ſa profondeur.

Le 22. nous traversâmes cette petite Riviére, & après avoir fait quatre lieuës, nous arrivâmes à *Y tcheou*. La campagne toujours platte, & unie comme la Beauce, mais bien plus peuplée, les chemins ſecs & ſablonneux. La Ville ne me parut pas avoir plus d'une demie lieuë de circuit; les murailles ſont de briques & bien entretenuës. Il y a pluſieurs angles ſaillans, & des manieres de baſtions polygones ou faits en forme de fer à cheval.

Le Gouverneur vint nous viſiter à notre Auberge. Il dépêcha un Courrier pour avertir ſur la route que nous étions prêts de paſſer, en quoi il nous rendit un grand ſervice; car ſans cette précaution, il eût peut-être été

été difficile de trouver à point nommé dans les Villes de la Province de *Chan tong* qui ſont la plûpart aſſez petites, le nombre des Portefaix néceſſaires pour porter notre bagage.

Nous paſsâmes dans un Fauxbourg par-deſſus un Pont à cinq petites arches: ce Pont eſt de marbre, avec ſes gardefoux de même ornez de figures de lions d'une ſculpture aſſés groſſiére. Les dehors des Fauxbourgs ſont ſemez de tombeaux de terre de figure pyramidale, avec des Inſcriptions ſur des tables de marbre. Nous allâmes coucher à quatre lieuës de *Y tcheou* dans un mauvais Village, dont toutes les maiſons ſont de terre & couvertes de chaume. La campagne qui eſt ſablonneuſe, rend le chemin incommode aux voyageurs à cauſe de la pouſſiere.

Au ſortir d'*Y tcheou* la campagne eſt plus couverte: on commence à voir des hayes vives d'épines très-fortes & très-rudes: on trouve à l'ordinaire de demie lieuë en demie lieuë des guérites où l'on poſe des ſentinelles: elles ſe font des ſignaux la nuit par des feux qu'elles allument au haut de la guérite, ou par des drapeaux qu'elles ſuſpendent durant le jour. Ces guérites ne ſont faites que de gazon, & ſouvent de terre battuë: elles ont douze pieds de hauteur, elles ſont quarrées, & élevées en talut.

Le 23. nous fîmes neuf à dix lieuës: le matin la campagne fut inégale. On marche tantôt ſur des hauteurs dont la deſcente eſt quelquefois aſſez roide. La terre étoit ſtérile en pluſieurs endroits: mais le ſoir nous traverſâmes une campagne fertile, entre deux chaînes de Montagnes, l'une à l'Eſt, l'autre à l'Oüeſt: celles-ci étoient fort hautes, eſcarpées, hachées en mille endroits, couvertes de neiges, & affreuſes à voir à cauſe des rochers; celles du côté de l'Eſt étoient plus baſſes.

Les maiſons des Villages que nous vîmes ſont de pierres mal entaſſées les unes ſur les autres. Dans ces Villages tout le Peuple eſt occupé à filer de cette ſoye griſe de *Chan tong*, ou à en faire de l'étoffe. C'eſt là que nous vîmes de ces vers ſauvages qui mangent indifféremment toutes ſortes de feüilles, & qui filent une ſoye griſâtre, dont on fabrique l'étoffe qu'on nomme *Kien tcheou*. C'eſt une étoffe qui ſe lave, & dont on fait commerce dans tout l'Empire. Quoiqu'elle ne paroiſſe pas belle à la vuë, les perſonnes de qualité ne laiſſent pas d'en uſer communément pour les habits qu'on porte dans la maiſon.

Le 24. nous marchâmes tout le jour entre des Montagnes incultes, mais l'entre-deux eſt ordinairement bien cultivé, & les Villages y ſont aſſez fréquens. Nous dinâmes à *Mong in hien* petite Ville dont les murailles n'ont que douze pieds de hauteur, & ſont aſſez mal entretenues. Quoique le chemin inégal nous fît continuellement monter & deſcendre, il ne laiſſoit pas d'être beau & ſec, mais très-incommode à cauſe de la pouſſiere.

Le 25. nous ne fîmes que huit lieuës: nous paſsâmes par un Fauxbourg d'une petite Ville nommée *Sin tai hien*. Nous marchâmes toujours dans des campagnes plattes bien cultivées, fort peuplées, & couvertes d'arbres fruitiers. Quoiqu'il y eût des hauts & des bas dans tout le chemin, il n'en étoit pas moins beau, & la pente en deſcendant étoit preſ-

preſque inſenſible. La chaîne de montagnes continuoit toujours à droite & à gauche à une lieuë au moins de diſtance du chemin. Dans certains endroits elles ne ſont unies que par des collines, au-delà deſquelles on voit des campagnes à perte de vue.

Le 26. après avoir marché environ trois heures entre des montagnes affreuſes & déſertes, nous trouvâmes une plaine bien cultivée & couverte d'arbres fruitiers. L'après-diner la campagne étoit également belle juſqu'à *Tai ngan tcheou* qui eſt au pied d'une grande & affreuſe montagne qui la met à couvert des vents de Nord.

Cette Ville eſt dans une très-belle aſſiéte, ſes murailles ſont hautes de plus de 25. pieds, mais le dedans des maiſons eſt très miſérable. Nous avons dîné à *Yan leou tien*; un bon quart de lieuë après ce Bourg, nous paſſâmes une Riviére qui étoit preſque à ſec: là les montagnes s'ouvrent pour faire place à une grande plaine très-fertile & très-peuplée. A l'Orient & à l'Occident les montagnes paroiſſent interrompues, mais elles recommencent auſſitôt, principalement du côté de l'Orient, & viennent en cercle ſe rapprocher auprès de *Tai ngan*.

Le 27. nous ſéjournâmes pour donner le tems à notre bagage, qui ſuivoit la route marquée par le *Cang ho*, de ſe rendre à trois journées au-delà, où nous devions aller le rejoindre par des chemins de traverſe.

Le 28. nous fîmes neuf à dix lieuës entre des montagnes affreuſes. On voit peu de terres cultivées quoique les Bourgs ſoient aſſez fréquens & fort peuplés. Un tiers des perſonnes de ce pays-ci a de groſſes loupes à la gorge; il y a là quelques Bourgs & Villages qui ſont ſujets à cette incommodité: on croit que l'eau des puits, dont ils ſont obligez de ſe ſervir, en eſt la cauſe.

Les Auberges ſont peu commodes, on couche ſur de petits fourneaux de brique de la longueur d'un lit: on y fait fort mauvaiſe chere, quoiqu'on y achete des faiſans à meilleur marché que la volaille. Nous y en avons eu quelque fois quatre pour dix ſols. Ces montagnes dont je parle, & entre leſquelles nous paſſâmes, ſont peu hautes, & la plûpart ſans aucun arbre. Il y en a de couvertes de terre qui ont été autrefois cultivées: les veſtiges des terraſſes paroiſſent encore depuis la racine juſqu'au ſommet: mais juſqu'à préſent & depuis *Ning po*, en traverſant les Provinces de *Tche kiang*, de *Kiang nan*, & de *Chan tong*, je n'ai apperçu aucune trace des ravages que la guerre a cauſé dans ce vaſte Empire, n'y aucun pouce de terre qui fût en friche à la réſerve de ces montagnes.

Tout autre Royaume devroit être épuiſé d'hommes après tant de maſſacres: car il n'eſt pas concevable combien de millions d'hommes ont péri par la famine & par le fer depuis le dernier Empereur de la Dynaſtie des *Ming*. La déeadence de cette Dynaſtie commença par une famine preſque univerſelle: la miſere favoriſa un grand nombre de bandits qui ne ſongeoient qu'à vivre de brigandages: ils entroient à main armée dans les Villes & les Villages, & choiſiſſant les jeunes hommes capables de porter les armes, ils maſſacroient le reſte de leur famille, afin

que

que n'ayant ni pere ni mere, ni feu ni lieu, la néceſſité les forçât à s'attacher à eux pour toujours.

Les chefs de ces brigands ſe défirent peu à peu les uns les autres: il n'en reſta que deux, dont l'un portant l'ambition juſqu'au trône, ſe rendit maître de *Peking*, & obligea l'Empereur à ſe pendre de deſeſpoir. Les Provinces entieres furent dépeuplées, & ſi l'on ajoûte à tous ces ravages, la guerre des Tartares qui furent invitez à exterminer ces bandits, & la derniere guerre civile, il ſera aiſé de conclure qu'il n'y a que la Chine qui puiſſe ſouffrir de ſi rudes ſaignées, ſans voir diminuer ſes forces.

Le 29. nous fîmes environ trois lieuës entre des montagnes également affreuſes. Nous paſſâmes auprès d'une qui s'éleve en forme de cone, & au ſommet de laquelle eſt une petite Pagode, où l'on monte par un eſcalier fort étroit & fort roide d'environ deux cens marches.

Peu après s'ouvrit une vaſte plaine très-bien cultivée, où nous marchâmes le reſte de la journée fort incommodez de la pouſſiere, quoique le chemin fût très-beau. Nous fîmes ce jour-là neuf lieuës. Deux lieuës avant que d'arriver au gîte, nous paſſâmes auprès des murailles d'une petite Ville nommée *Tchang tſin hien*. Il nous fallut paſſer un Pont, bâti devant la Porte de la Ville, ſur une Riviére qui alors étoit à ſec.

Ce Pont eſt de neuf Arches ſoutenues par de groſſes piles quarrées de pierres fort hautes, de ſorte que le ceintre de l'Arche eſt aſſez petit: il commence par une groſſe culée, & finit par un long talut, ſoutenu par ſept petites Arches qu'un gros maſſif de pierres ſépare des autres. Les têtes des poteaux, leſquels ſoutiennent les paneaux de pierre qui ſervent d'appui, ſont taillées aſſez groſſierement en figure d'animaux. Le tout eſt d'une eſpèce de marbre d'une couleur qui tire ſur le noir, mais groſſier, & ſans être poli: le pavé eſt fait de grands quartiers de pierres du même marbre.

On trouve beaucoup de ce marbre dans les deux Provinces que nous avons traverſées, & ſur tout dans celle de *Chan tong* où nous ſommes. Il eſt même vraiſemblable que les montagnes preſque entierement dépouillées d'arbres que nous avons vues, en ſont remplies, puiſque dans les endroits où les pluyes ont éboulé les terres, il paroît des pierres noirâtres qui reſſemblent fort à ce marbre.

Le 30. nous marchâmes pendant dix lieuës dans une campagne très-unie, bien cultivée, & remplie de gros Hameaux qu'on prendroit pour autant de Villages: le chemin très-ſec eſt poudreux, ce qui incommode fort les Voyageurs. On voit dans chaque Village pluſieurs Pagodes: ce ſont les ſeuls Edifices qui ſoient de brique, tous les autres ſont de terre & de paille: ils ont le faîte & le pignon chargez d'ornemens, comme d'oiſeaux, de dragons, & de feüillages, & ſont couverts de tuiles verniſſées de verd & de bleu.

On trouve de tems en tems dans la campagne des Tombeaux de terre de figure pyramidale; il y a d'ordinaire dans ces endroits de petits boſquets de cyprès à feüilles plattes forts jolis. Avant midi nous paſſâmes auprès

de *Yu tching hien:* c'eſt une Ville quarrée, dont les murailles ſont de terre battue, détrempée avec de la paille, & en pluſieurs endroits de briques cuites au ſoleil, & crêpies d'argile. Les Hôtelleries ſont les plus miſérables que nous ayons encore vues.

Outre un grand nombre de Bourgs que le grand chemin traverſe, on trouve fort ſouvent des Hôtelleries ſur le bord du chemin: ce ſont des apentis de roſeaux, ou tout au plus de méchantes maiſons de terre, où le petit peuple ſe retire. Sur la plûpart des Tours on voit ici des Cloches de fer fondu aſſez groſſes.

La journée que nous fîmes le 31. fut de 12. lieuës. A deux lieuës de la Bourgade où nous couchâmes, nous laiſſâmes à gauche la Ville de *Pin yuen hien* qui nous parut avoir environ deux lieuës de tour. On voit dans un de ſes Fauxbourgs, par où nous paſſâmes, un Peuple infini, & beaucoup de chantiers de bois de charpente, dont il y a apparence qu'on fait un grand trafic.

A huit lieuës de cette Ville nous trouvâmes *Te tcheou*, groſſe Ville ſituée ſur le grand Canal de la Cour, & entourée de belles murailles de brique. Un de ſes Fauxbourgs par où nous paſſâmes, ſemble une Ville par ſa grandeur, & par le Peuple nombreux qu'on y trouve.

Depuis *Te tcheou*, le chemin, qui auparavant étoit enfoncé, devient de niveau avec la campagne, & le plus beau qu'on puiſſe imaginer, à la pouſſiére près. La plaine eſt unie comme un jardin, remplie de Villages environnez d'arbres fruitiers, & diverſifiée de boſquets de cyprès plantez ſur les ſépulchres, ce qui produit un éffet très-agréable à la vûe. La terre eſt d'une argille un peu plus douce & plus griſe. Les charettes ſont attelées de bœufs, de la même maniere qu'on y attele les chevaux en Europe: l'un ſert de limonier, & porte une petite ſelle. Les Maiſons ſont la plûpart de terre & fort baſſes: le toict fait un angle ſi obtus, ou pour mieux dire, s'arrondit peu à peu de telle maniere, qu'il paroît plat: il ſe fait de roſeaux couverts de terre ſoutenue par des nattes de petits roſeaux, qui portent ſur des pannes & ſur des ſolives. On peut juger par-là des Hôtelleries, qui dans cet Ordre d'achitecture ſont bien moins ornées. On n'a point ici de bois de chauffage; on ne ſe ſert que de charbon de terre, encore doit-il être bien cher, car dans les Hôtelleries on brûle le plus ſouvent des roſeaux ou de la paille, dont il y a une grande abondance.

Le Canal Royal, qui eſt au Nord de cette Ville, étoit glacé, & nous vîmes deſſus pendant environ une demie-lieuë une file de Barques qui ſembloient ſe toucher. Depuis *Hang hoa pou* nous avons trouvé de tems en tems quelques Tours ou petits Donjeons quarrez, oblongs, faits de briques à deux étages: leur hauteur eſt d'environ 45. pieds, leur longueur de 50. à 60, & leur largeur de 18. ou 20. avec ſept créneaux d'un côté, & trois de l'autre. Les Villages ſont la plûpart fermez de petites murailles de terre avec deux portes aux deux extrêmitez de la rue, & ſur ces portes des Pagodes ou petits Temples d'Idoles.

Province de *Pe tche li.* Le premier de Février à quatre lieuës de l'endroit où nous avions couché, nous entrâmes dans la Province de *Pe tche li*; nous paſsâmes par

par l'extrêmité d'un Fauxbourg de la Ville de *King tcheou*: ſes murailles paroiſſent de terre; nous en vîmes trois côtez à angles droits, ce qui me fait croire qu'elle eſt comme la plûpart des Villes Chinoiſes d'une figure quarrée.

On voit dans la Ville une Tour hexagone de onze ou douze étages, qui vont en diminuant à meſure qu'ils s'élevent, avec des fenêtres de tous les côtez de chaque étage. Dans les Fauxbourgs du Nord & du Sud, il y a pluſieurs de ces Tours ou petits Dongeons, dont j'ai déja parlé: on en trouve dans la plûpart des Villages; les Habitans ſe ſervent de ces Dongeons pour mettre leurs éffets plus en ſureté dans des tems de troubles, ou lorſqu'ils craignent des irruptions de voleurs. Les Maiſons des Villages ſont de terre & de paille, dont le toict eſt preſque plat: pluſieurs de ces Maiſons ont une platte-forme.

A parler en général, dans toute la route que nous avons tenuë depuis *Ning po*, nous n'avons vu aucun édifice qui méritât d'être remarqué, ſi l'on en excepte les ouvrages qu'on a bâti pour la commodité publique, tels que ſont les levées, les digues, les ponts, les murailles, les arcs de triomphe, &c. Nous allâmes coucher à cinq lieuës de *King tcheou*, dans une Ville nommée *Fou tching hien*, par des chemins que la pouſſiere rendoit très-incommodes. C'eſt là que nous apprîmes la mort de l'Impératrice mere de l'Empereur *Cang hi*, arrivée le 27. du mois précédent.

Auſſitôt, pour nous conformer aux uſages de l'Empire, nous ôtâmes de deſſus nos bonnets les houpes de ſoye rouge dont ils étoient couverts, ce qui eſt une marque de deüil. C'eſt une cérémonie qu'on obſerve par tout l'Empire durant au moins 27. jours à compter du jour qu'on a reçu cette nouvelle dans le Pays. Les Mandarins en publient l'ordre, & ſi l'on y manquoit, on s'expoſeroit à être châtié.

Le 2. arriva le commencement de l'année Chinoiſe: les premiers jours de l'année ſont à la Chine des jours de réjoüiſſance, à peu près comme le tems du Carnaval en Europe: on ſe ſalue, on ſe viſite, on ſe ſouhaitte une heureuſe année les uns aux autres, on donne des démonſtrations de la joye publique par des illuminations, & par des feux d'artifice.

Ce jour-là après avoir dîné dans un gros Village à ſept lieuës de *Fou tching*, nous paſsâmes au ſortir de ce Village par-deſſus un beau Pont de marbre long d'environ vingt pieds. Les gardefoux ſont de belles tables de marbre couchées de champ, larges d'environ vingt pouces ſur cinq de longueur, ornées de bas reliefs, avec des piedeſtaux entre deux, qui portent des figures de lions moins groſſieres que celles que nous avons vues juſqu'ici.

Il y a beaucoup de marbre dans cette Province: la campagne eſt unie, bien cultivée, & pleine de Hameaux & de Villages, où l'on voit grand nombre de ces eſpèces de Tours ou de Dongeons; de ſorte que de loin l'on prendoit tous les Villages pour autant de Forteresſes. Toutes les maiſons ſont de terre, à toicts plats, couverts de paille ou de chaume,

me, pluſieurs flanquées de petits pavillons quarrez. Nous rencontrâmes en chemin un grand nombre de Couriers ayant ſuſpendue à leur dos une petite boëte enveloppée d'étoffe jaune, qui eſt la couleur de l'Empereur. Ils portoient ſans doute dans divers quartiers de l'Empire la nouvelle de la mort de l'Impératrice mere.

Nous fîmes le ſoir quatre à cinq lieuës, & après avoir paſſé près de *Hien hien*, Ville d'environ une lieuë de tour dont les murailles, ainſi que les maiſons, ſont de quarreaux poſez en forme de briques, nous allâmes coucher à *Kie kia lin*.

La journée du 3. fut de onze lieuës; après avoir marché environ deux heures, nous paſſâmes proche des murailles de la Ville de *Ho kien fou*, qui peut avoir deux lieuës de circuit: elle eſt de figure quarrée; ſes murailles & leurs parapets ſont de brique & très-bien entretenues. On y voit de petites tours quarrées de diſtance en diſtance, & de petits baſtions également quarrez aux quatre coins dont les faces n'ont que ſept ou huit toiſes de long.

Nous allâmes coucher dans une autre Ville nommée *Gin kieou hien*. La Campagne que nous traversâmes ce jour là, eſt toute ſemblable à celle des jours précédens, unie de même & également bien cultivée. Les Bourgs & les Villages y ſont fort fréquens: il y en a de fort longs, qui ont à leur entrée & à leur iſſue des Portes, qui ne ſont point différentes des Portes de Villes, avec des Pagodes au-deſſus.

Nous avons trouvé en divers endroits des tables de marbre avec des inſcriptions poſées à plomb ſur le dos d'une grande tortue de marbre. Depuis *Ning po* nous n'avons vu ni bois ni forêts, toutes les campagnes étoient bien cultivées, à la réſerve des terres inondées, & de quelques montagnes ſtériles.

Le 4. nous partîmes de *Gin kieou hien*. C'eſt une Ville de figure quarrée oblongue, elle me parut avoir 1400. pas de circuit. Ses murailles & les parapets ſont de brique avec des Tours à certaines diſtances, & ont plus de trente pieds de hauteur: les maiſons de même que celles des Villages, ſont pareillement de brique: les toicts en ſont aſſez propres.

A cinq lieuës de cette Ville, nous paſsâmes par une groſſe Bourgade qui eſt d'un grand commerce, & au milieu de laquelle il y a un Arc de triomphe ſemblable aux deux que nous avions vu la veille à *Gin kieou hien*. Auſſi-tôt après cette grande Bourgade commence une levée, & à une lieuë de-là on trouve des marécages à traverſer, que la levée coupe durant 500. pas. Après ces marécages paroît un gros Village, où il y a trois Ponts de bois ſur autant de canaux.

Deux lieuës au-delà nous paſsâmes au milieu de la Ville de *Hiong hien*, dont le Fauxbourg du Sud-Eſt eſt traverſé par un Canal. La rue par où nous paſsâmes étoit ornée de quatre Arcs de triomphe. Les piliers portent ſur des baſes de marbre blanc hautes de trois pieds, compoſées de quatre pierres liées avec des cercles de fer, & traverſées de chevilles

de

de fer; le plus ſouvent le pilier qui eſt de bois eſt ſaiſi entre ces quatre pierres, comme entre autant de jumelles. Ces baſes au lieu de cymaiſe, ont une eſpèce de chapiteau à longues feüilles de glayeul, à ce qu'il ſemble.

Après avoir quitté *Hiong bien* où nous dinâmes, nous fîmes quatre lieuës pour aller coucher à *Pe keou ho*, gros Bourg fermé aux deux extrêmités par deux Portes, ſur leſquelles il y a des Pagodes. Le pays à l'ordinaire eſt très-peuplé, les Villages deviennent plus beaux: les maiſons ſont preſque toutes couvertes de tuiles poſées en forme de demi canal & fort épaiſſes.

Le 5. à deux lieuës de ce Bourg nous paſsâmes pluſieurs canaux, & après avoir fait encore une lieuë, nous traverſâmes la Ville de *Sin tching bien*. Sa figure eſt quarrée, & elle n'a gueres que douze à treizes cens pas de circuit. Ses murailles ont vingt-cinq pieds de hauteur.

L'après diner nous traverſâmes la Ville de *Tſo tcheou* par le milieu, c'eſt-à-dire, par ſa principale rue, qui eſt fort large & tirée à la ligne. Cette Ville qui a bien trois mille pas de circuit, eſt plus peuplée que les autres: les Fauxbourgs du Sud & du Nord ſont fort longs, les rues belles & droites, les maiſons à la Chinoiſe, baſſes & d'un ou deux étages. A la ſortie du Fauxbourg du Nord, le point de vue eſt admirable: à droite, eſt une campagne à perte de vue ſans la moindre hauteur ou inégalité; & à gauche une chaine de montagnes, qui ſelon les apparences ſe continuent autour de la Province de *Pe tche li* juſqu'à la mer. Nous la côtoyâmes juſqu'à *Peking*.

On trouve auſſi-tôt un Pont de neuf arches, dont les arcs portent ſur des piles quarrées de pierre, qui laiſſent une ſaillie, laquelle tient lieu de perron. Tout cet ouvrage eſt ſolide & épais. Le Pont eſt pavé de gros quartiers de pierre. Les appuis du Pont qui ont deux pieds & demi de haut, ſont faits de grands paneaux de marbre blanc, poli, mais aſſez groſſier, coulés dans des rainures faites en des poteaux pareillement de marbre blanc de quatre pieds de haut. Ces poteaux ſont au nombre de ſoixante-deux de chaque côté. Les paneaux, ſur-tout ceux du milieu, ont plus de ſix pieds de long; ils vont enſuite en diminuant peu à peu juſqu'aux deux bouts du Pont. Il y a deux glacis ou taluts pour y monter inſenſiblement. Ce glacis s'unit à une levée de terre d'environ 500. pas au bout de laquelle on trouve un autre Pont de trente-quatre poteaux de chaque côté, ſemblable au premier.

A l'entrée on laiſſe à droite un *Che pei*: c'eſt une grande pierre de marbre enfermée dans un grand ſalon quarré de brique; elle eſt poſée ſur une baſe de marbre de deux pieds & demi de haut, & de quatre pas en quarré: c'eſt ſans doute un monument en l'honneur de quelque perſonnage illuſtre, tel qu'on en voit pluſieurs ſur les chemins. Ces monumens de pierre qu'on voit au bout des Ponts, s'élevent à l'honneur de celui ou de ceux qui ont fait quelque dépenſe pour le bien Public, ou quelque action illuſtre.

Depuis trois jours la terre paroît plus griſe & plus dure & l'on continuë de trouver un monde infini qui va & qui vient. Nous allâmes coucher à deux lieuës de *Tſo tcheou* dans un gros Bourg nommé *Leou li ho*. Il y a des portes à ſes deux extrêmitez, & une eſpèce de Fauxbourg. Nous fîmes ce jour-là douze lieuës.

Le 6. nous partîmes de ce Bourg. Après avoir paſſé le Fauxbourg, nous trouvâmes un très-beau Pont, qui a environ cent pas géometriques de longueur, & qui eſt large de vingt pieds, avec deux grands arcs de triomphe aux deux extrêmitez. Les garde-foux ſont de grandes pierres plattes, blanches, & griſes, ſoutenuës par de petits pilliers de la même pierre qui approche fort de la nature du marbre. Ces pierres ſont taillées proprement & ornées de diverſes moulures. Tout le long des garde-foux, il regne une petite banquette de pierre haute de neuf ou dix pouces: le Pont eſt pavé de larges pierres plattes aſſez belles, après quoi ſuit une grande levee large de plus de quarante pieds, & longue de plus de ſix à ſept cens pas: elle eſt pavée de la même maniere; on voit ſur cette levée deux petits Ponts de la même ſtructure.

A quatre lieuës de *Leou li ho*, on trouve *Leang hiang hien* Ville aſſez grande, mais dont les murailles ne ſont pas en fort bon état. A une lieuë de là on voit un beau Pont dont les garde-foux ſont de grandes & belles pierres blanches: les extrêmitez ſont ſoutenuës par quatre figures d'Elephant. Nous en vîmes un autre dont les grandes pierres des garde-foux ſont percées en maniere de baluſtres. Nous ne fîmes ce jour-là que trois lieuës.

Nous nous arrêtâmes dans un Village à huit lieuës de *Peking*, pour y attendre des nouvelles de nos Peres qui ſont à la Cour: nous y apprîmes la triſte nouvelle de la mort du P. Ferdinand Verbieſt arrivée le 28. Janvier. L'Empereur n'épargna rien pour tâcher de conſerver ce Pere qu'il honoroit de ſa bienveillance. Il lui envoya un de ſes premiers Médecins qui ne quittoit point l'Impératrice mere laquelle étoit à l'extrêmité: mais le Médecin ayant vu le malade, répondit à Sa Majeſté, en ſe ſervant de l'expreſſion Chinoiſe, que de dix parties il y en avoit neuf qui alloient à la mort, & en éffet il mourut peu de jours après.

Le 7. les Peres qui ſont à la Cour nous envoyerent un Officier du Tribunal des Mathématiques pour nous conduire à *Peking*. Aucun d'eux ne put venir en perſonne, comme ils l'euſſent ſouhaité à cauſe du deüil que la mort du Pere Verbieſt les obligeoit d'obſerver à la maniere Chinoiſe. Nous partîmes à une heure après midi.

Sur ce chemin qui a près de vingt toiſes de largeur & ſouvent davantage, la multitude de Peuples, de chevaux, de mulets, d'ânes, de chameaux, de chaiſes roulantes, de litiéres, & de charrettes faiſoient un ſi grand fracas, qu'il eſt difficile d'en donner quelque idée.

Nous traverſâmes *Lou keou kiao*, qui eſt à trois lieuës de *Peking*. C'eſt une petite Ville preſque quarrée de 1200. pas de circuit. Il n'y a rien de plus agréable à la vuë: les murailles en ſont parfaitement belles. Elle a deux portes doubles, avec place d'armes, & de belles ſalles au-deſſus.

En entrant dans la Ville, on paſſe ſur un Pont le plus beau que nous ayons encore vû; il a plus de 170. pas géométriques de long. Les arcades en ſont petites. Mais les garde-foux ſont faits d'une pierre blancheâtre & dure, qui approche du marbre: ce ſont de grandes pierres de plus de cinq pieds de long, hautes de trois, & épaiſſes de ſept à huit pouces, ſoutenues de chaque côté par des pilaſtres ornez de moulures, & qui portent

des

des figures de lions. Je comptai d'un ſeul côté 147. de ces pilaſtres. Deux banquettes d'un demi pied de long & d'un pied & demi de large régnent le long des garde-foux: le Pont eſt pavé de grandes pierres plattes ſi bien jointes, qu'il eſt uni comme une Salle; les murs fort proprement bâtis ont quarante pieds de hauteur; le rempart, qui n'eſt pas fort épais, eſt revêtu en dedans de la même façon: la banquette eſt aſſez large, & d'une belle maçonnerie, auſſi-bien que le parapet, dont les créneaux ſont fort près les uns des autres. Les portes par où on entre, ſont doubles avec une eſpèce d'avant-mur en cet endroit, elles ſont hautes, épaiſſes, & bien voûtées: au-deſſus il y a un édifice à double étage & à double toict; on y monte de part & d'autre par un grand eſcalier, qui a bonne grace. Depuis cette Ville juſqu'à *Peking* on diroit que le chemin, qui eſt grand & large, eſt une ruë perpétuelle, tant il y a de monde.

A quatre ou cinq cens pas de la porte de la Ville extérieure, nous nous arrêtâmes devant la Doüane, où on laiſſa paſſer notre bagage ſans le viſiter. Dans le tems que nous étions arrêtez, une perſonne ouvrant la fenêtre de ma litiére, me demanda ſi nous venions payer le tribut à l'Empereur: ſurquoi il eſt à propos de faire une remarque aſſez importante; mais pour la mieux comprendre, il faut ſçavoir ce que j'ai dit ailleurs, que les Chinois ſuppoſant la terre quarrée, prétendent que la Chine en eſt la plus grande partie. Ainſi pour déſigner leur Empire, ils ſe ſervent du mot *Tien hia*, le deſſous du Ciel. Ce terme eſt à tout moment dans leur bouche. *Tin pou tien hia*, diſent-ils; cela a cours par toute la Chine: *Te leao tien hia*, il s'eſt rendu maître de l'Empire.

Prévenus de cet admirable ſyſtême de Géographie, ils ont cantonné le reſte des hommes dans les angles de ce prétendu quarré, & les traitant tous de barbares, ils ont cru leur faire beaucoup d'honneur que de les ranger au nombre de leurs tributaires. Ainſi tout ce qui vient des Royaumes étrangers, ſoit lettres, ſoit préſens, ſoit Envoyez, tout cela paſſe pour une marque de ſoumiſſion, & pour un tribut. Après quoi dans leur Hiſtoire, on marque le nom de ce Royaume parmi les tributaires de la Chine.

Le dénombrement que je pourrois faire de tous les Royaumes qu'ils comptent parmi leurs tributaires, ſeroit trop ennuyeux, je me contenterai de marquer les principaux. La Corée, eſt à la tête, enſuite le Japon; puis viennent les Mores, parmi leſquels ils mettent le Royaume de *Sa ma lh han*, qui doit être apparemment Samarcande; *Pan co la*, qui doit être Bengale, car ils le mettent à l'Orient de l'*In ton*, ou de l'*Indouſtan*. Enfin vient *Me tee na*, car Mahomet, qui a trouvé le ſecret de ſe faire honorer de tant de peuples, n'a pas pû s'éxempter d'être mis au rang des tributaires de la Chine.

Voici ce qu'en dit la Géographie Chinoiſe qui a pour titre *Quan yu*: *Me tee na* eſt le premier Royaume des Mores: ſon premier Roi nommé *Mo han mou te*, fut un homme d'un génie extraordinaire; il ſoumit à ſon Empire tous les Royaumes qui ſont à l'Occident: ſous le régne de l'Empereur *Min hiuen te*, il envoya un Ambaſſadeur accompagné de gens du Roïaume de *Tien fan* pour payer le tribut.

D'où

D'où l'on doit conclure que les Princes d'Europe doivent ſe donner de garde d'envoyer ni lettres, ni préſens, ſoit par les Miſſionnaires, ſoit par les Marchands, ſoit par quelqu'autre voye, qui ſe préſentent en leur nom, car auſſitôt leur Royaume ſeroit enregiſtré ſur le rôle des Royaumes tributaires.

Quelque choſe que faſſent les Moſcovites, ils auront bien de la peine à faire changer ce terme en leur faveur: quand même on le changeroit, on ne laiſſeroit pas de prendre l'Ambaſſade comme un hommage qu'on vient rendre; à peu près de même que dans le reſte des Indes, où quiconque apporte une Lettre de ſon Prince, paſſe pour Ambaſſadeur, non pas que réellement les Indiens le croyent, mais ils veulent ſe le perſuader pour flatter leur vanité, d'où ſouvent ils prennent occaſion de mépriſer la Majeſté auguſte des Rois de l'Europe, avec leſquels leurs Princes ne peuvent pas entrer en comparaiſon.

Une lieuë avant que d'arriver à *Peking*, nous vîmes toute la campagne couverte de boſquets de jeunes arbres aſſez hauts, fermez de murailles de terre; ce ſont autant de ſépultures différentes. Sur les quatre heures nous entrâmes dans la Ville de *Peking* par une porte qui eſt double, comme toutes les autres portes de la Ville, & toute couverte de lames de fer attachées avec pluſieurs rangs de gros clouds: les murs ont 30. à 35. pieds de hauteur; il y a des Tours quarrées d'eſpâce en eſpâce: la rue par où nous entrâmes eſt large de plus de 45. à 50. pieds tirée à la ligne: nous fîmes une bonne demie lieuë dans cette rue à travers une foule incroyable de monde: c'eſt par-tout un flux perpétuel de gens qui vont & qui viennent, & cependant il ne paroît aucune femme, quoique leur nombre ſoit beaucoup plus grand que celui des hommes. A tout moment nous trouvions des bateleurs environnez de 50. à 60. hommes en pelotons les uns ſur les autres. On eût dit que dans tous les quartiers de cette vaſte & longue rue, il y avoit des foires & des aſſemblées, tant le Peuple qui y fourmille eſt nombreux.

Cette grande rue s'étendoit encore à perte de vûe, lorſque nous rabatîmes tout d'un coup à main gauche dans une autre grande rue droite, preſque auſſi large que la premiere, où nous rencontrâmes encore une foule prodigieuſe de Peuples. Dans ces deux rues les Maiſons ſont baſſes, ſans étage, & n'ont rien qui attire la vûe de ceux qui paſſent, à la réſerve des boutiques de gros Marchands, qui l'emportent pour la propreté, & peut-être pour la richeſſe, ſur celles des plus gros Marchands de l'Europe. L'entrée de ces boutiques eſt ornée de dorures, de peintures, & de ce beau vernis de la Chine, d'une maniere propre à frapper.

Au bout de cette rue on voit l'entrée de la ſeconde enceinte, ou pour mieux dire, de la ſeconde Ville qu'on appelle la Ville des Tartares. On y entre par une double porte, dont une eſt à côté. Cette enceinte de murailles, dans l'endroit où nous l'avons vue, eſt propre, & bâtie de nouveau avec des Tours quarrées, dont les flancs ont plus de ſept à huit toiſes; le côté qui tient lieu de face, en a encore davantage. La ſeconde porte, qui eſt la porte intérieure, eſt chargée d'un gros édifice à double toict; couvert de tuiles verniſſées & à double étage, dont le deſſous, qui a de la ſaillie, eſt embelli de peintures & de ſculptures. L'endroit de l'avant-mur, qui ré-,

pond

pond à cette porte, eſt pareillement chargé d'un autre édifice plus gros que le premier, qui a quatre étages avec douze petites fenêtres quarrées à chacun, ce qui fait un très-bel aſpect au bout de la ſeconde rue de la premiére Ville.

Après avoir paſſé ces deux portes, nous tournâmes auſſitôt à main droite, où nous trouvâmes la Maiſon des Jéſuites Portugais, qui eſt vis-à-vis & proche du rempart. Il y a une double entrée : à la premiére, trois petites portes aſſez propres conduiſent dans une cour quarrée & réguliére, d'où l'on paſſe à l'Égliſe. Elle eſt flanquée à ſon entrée de deux Tours quarrées fort propres, & terminées en façon d'Obſervatoire. A main droite, c'eſt-à-dire dans la premiére, il y a un très-bel Orgue, & dans l'autre un Horloge à pluſieurs timbres.

Au commencement de l'année Chinoiſe tout *Peking* vient voir ces curioſitez, & la cour ne déſemplit point depuis le matin juſqu'au ſoir. Pendant ce tems-là on fait joüer l'Orgue & ſonner l'Horloge, & pluſieurs qui entrent dans l'Egliſe, ne manquent guéres de s'informer des myſteres qu'ils voyent répréſentez dans les peintures, car il y a tout le jour un Catéchiſte qui les explique; de ſorte que ce concours ne ſe fait jamais ſans que pluſieurs ames, qui ne cherchoient dabord qu'à ſatisfaire leur curioſité naturelle, n'y trouvent enſuite les ſémences & les motifs de leur converſion à la Foy.

ROUTE

Que tint le Pere de Fontaney depuis Peking *juſqu'à* Kiang tcheou *dans la Province de* Chan ſi, *& depuis* Kiang tcheou *juſqu'à* Nan king, *dans la Province de* Kiang nan.

CE fut le 30. Mars de l'année 1688. que nous partîmes de *Peking* pour aller dabord à *Kiang tcheou*: c'eſt un voyage de dix-huit journées médiocres: les Mulets que je loüai ne revenoient qu'à douze francs chacun, ſurquoi le Muletier eſt obligé de les nourrir & de ſe nourrir lui-même. Je vins coucher à *Teou tien*, Village qui eſt à 80. lys * de *Peking*.

Le 31. je paſſai pas *Tſo tcheou*, où je pris la route de *Chan ſi*. On ne ſçauroit croire la multitude prodigieuſe de monde qu'on trouve ſur le chemin: les rues de nos meilleures Villes d'Europe, ne ſont pas ſi battues. Nous fîmes huit lieuës pour gagner *Ting hing hien*: c'eſt une Ville quarrée, qui a 500. pas du Nord au Sud, ſur environ 400. pas Eſt Oüeſt; ſes murailles ſont de terre, & les créneaux de brique.

Un peu avant le Village de *Pe keou*, qui eſt à 20. lys au-delà, on paſſe une Riviére ſur un Pont de bois couvert de terre. Cette Riviére court vers l'Orient, & traîne beaucoup de ſable. Toujours grand monde ſur ces chemins qui ſont fort larges, & plantez d'arbres depuis *Peking* de part & d'autre avec des murailles pour couvrir & conſerver la campagne. En moins d'une

* Il faut ſe reſſouvenir que 10. lys ou ſtades font une lieuë.

d'une lieuë on trouve deux ou trois Villages, ſans parler de ceux qui ſe voyent de tous côtez dans la campagne. En paſſant dans un de ces Villages, je vis des Marionnettes ſemblables en tout à celles d'Europe, même pour la voix: il n'y avoit de différence que pour les vêtemens.

Le 1. Avril j'allai de *Pe keou* à *Cou tchin tien*, qui en eſt éloigné de trente lys Sud Oüeſt ¼ Oüeſt. Entre ces deux termes on trouve trois Villages. De *Cou tchin tien* gros Bourg à *Pai ta fou* où il y a à gauche une Tour, 20. lys: deux Villages entre ces deux termes. De-là à *Gau ſou hien*, 10. lys. On paſſe au milieu de cette Ville: elle a trois cens cinquante pas Eſt Oüeſt ſur quatre cens Nord & Sud. Ses murailles ſont de terre & les créneaux de brique. A l'entrée du Fauxbourg on voit un Pont de pierre ſans appui ſur un petit ruiſſeau.

De *Gan ſou à Sou ho* 40. lys. A la ſortie de ce Village on paſſe un beau Pont de trois arches & de 20. poteaux de chaque côté: il eſt de marbre groſſier. De-là à *Pao ting fou* Ville où réſide le Viceroi de la Province de *Pe tche li*, 10. lys. Elle eſt à peu près quarrée, & a plus de 4000. pas de circuit, on la laiſſe à gauche, & vis-à-vis l'angle de la muraille on trouve un beau Pont à trois arches de marbre griſâtre. Ce Pont eſt ſur une petite Riviére formée de deux petits Ruiſſeaux, dont l'un vient de l'Oüeſt, & l'autre du Nord. La route vaut le Sud-Oüeſt par eſtime. Le chemin eſt très-beau, planté d'arbres comme une allée de jardin, avec une multitude de monde inconcevable.

Le 2. on va droit à l'Eſt environ 10. lys juſqu'à *Ta ſie pou:* un peu avant ce Village on laiſſe à droite une petite Tour dans la campagne. A 10. lys de-là autre Bourgade nommée *Ta ki tien*, dans laquelle il y a trois petits Ponts de pierre: route au Sud-Oueſt, 10. lys juſqu'à un autre Bourg: dix autres lys juſqu'à *Kin yan y*, & de-là à *Tan chun kiao* groſſe Bourgade, au milieu de laquelle il y a un beau Pont d'une arche, 30. lys.

Après avoir fait encore 30. lys, on trouve la Ville de *Kin tou hien* au travers de laquelle on paſſe: elle n'eſt pas quarrée, & n'a guéres plus de 1200. pas de tour. Ses murailles reſſemblent à celles des autres Villes. A la ſortie de cette Ville on voit un bel arc de triomphe de marbre blanc avec quatre lions. De-là à *Tſin ſong tien* groſſe Bourgade où je couchai, 20. lys.

J'ai paſſé ce jour-là depuis *Pao ting*, entre quinze ou ſeize tant Villes que Bourgs & Villages, qui ſont remplies d'Hôtelleries pour loger cette quantité ſurprenante de gens qui couvrent ces chemins. Environ 10. ou 15. lys après *Pao ting*, le chemin eſt relevé des deux côtez par des banquettes aſſez larges, ce qui fait que le milieu forme une eſpèce de Canal qui paroit humide en quelques endroits: du reſte il eſt droit, large, & uni; ce qui joint aux arbres qui le bordent des deux côtez, préſente de belles avenuës devant les Villages, dont il eſt coupé de demie lieuë en demie lieuë. Il y a des endroits où ces arbres ſont grands, & d'autres où ils n'ont été plantez que depuis un ou deux ans. Il y a de l'apparence que ces belles avenuës avoient été ruinées pendant la guerre. Mais rien n'eſt plus agréable, & on voit de tous côtez une campagne très-belle & très-bien cultivée.

Il y a ſi peu d'arbres dans cette campagne, que l'horiſon paroit ſouvent com-

comme une vaſte Mer. On eſt même agréablement trompé dans les endroits où l'horiſon eſt terminé par des arbres; car il ſemble que le Pays eſt inondé, ou qu'on voit un grand Lac, les vapeurs par leur épaiſſeur réfléchiſſant aſſez de lumiere, pour faire paroître une blancheur ſemblable à celle de l'eau apperçue de loin: mais il faut pour cela que l'horiſon ſoit terminé par un fond obſcur, tels que ſont les arbres; autrement cette lumiere foible & réfléchie, venant à être comparée à une autre lumiere plus vive, perd ſa force. On diroit même que l'ombre des arbres paroit dans ces vapeurs, comme ſi elles avoient aſſez d'épaiſſeur pour produire le même éffet que produit un miroir.

Le 3 je fis 10. lieuës au Sud-Oüeſt juſqu'à un Village. Dix lys au Sud-Oüeſt ¼ Sud juſqu'à un autre Village, après quoi on paſſe une petite Riviére ſur un Pont de bois couvert de terre. De ce Village à *Ting tcheou* dix lys au Sud-Oüeſt. Cette Ville eſt du moins auſſi grande que *Pao ting*. Après avoir traverſé quatre Villages, j'allai dîner à *Min yue tien* groſſe Bourgade éloignée de 60. lys de *Tſin fong tien*, la route toujours au Sud-Oüeſt ¼ Sud: à trois lys au-de là route Oüeſt Sud-Oüeſt, & après trois ou quatre lys au Sud-Oüeſt ¼ Oüeſt.

A trente lys de *Ting tcheou*, on trouve *Sin lo hien* petite Ville qui m'a paru n'avoir guéres plus de 1200. pas de tour: elle eſt preſque quarrée. Un peu après la Ville, on paſſe ſur trois Ponts de bois couverts de terre, une petite Riviére qui court au Nord-Eſt, & qui dans les crues d'eaux inonde un lit de trois ou quatre lys. Après avoir traverſé quelques Villages & un Pont de pierre à dix-huit poteaux de chaque côté, on arrive à *Fou tching y*, groſſe Bourgade où il y a poſte Imperiale, comme le marque le mot *y*, elle eſt éloiguée de *Sin lo* de 45. lys.

Le grand chemin au lieu de banquette étoit fermé par deux petits canaux, qui laiſſoient un peu d'eſpâce entre les murailles de terre dont le chemin eſt toujours bordé. Le chemin eſt le plus beau & le plus agréable qui ſe puiſſe voir, large d'environ cent pieds. Il a été aujourd'hui de terre ſablonneuſe.

Le 4. de *Fou tching y* à *Tching ting fou* route au Sud-Oüeſt ¼ Sud 60. lys. Cette Ville a près de 4000. pas de circuit: ſa forme eſt un quarré long, ou peu s'en faut: les murailles belles. Nous en côtoyâmes un morceau qui a au moins trois lys allant au Sud-Oüeſt. Depuis l'angle juſqu'à la Porte je comptai dix-ſept Tours quarrées.

A ſix ou ſept lys de *Tching ting* on paſſe le *Hou to ho*, c'eſt une Riviére large de deux cens pas qui vient de l'Oüeſt & court vers le Sud-Eſt. Ses eaux ſont troubles comme celles du *Hoang ho*. Après avoir paſſé cette Riviére le grand chemin ſe partage. Nous quittâmes celui des Provinces de *Se tchuen*, de *Yun nan*, de *Ho nan*, &c. pour prendre celui de *Chan ſi* & de *Chen ſi*. Comme ce chemin répond à tant de Provinces, il n'eſt pas ſurprenant d'y trouver cette foule prodigieuſe de voyageurs.

Je vins coucher à *Ho lou hien*, Ville fort peuplée de 1400. pas de circuit, environ à 40. lys de *Tching ting*. Elle eſt placée derriere une petite Montagne ſur laquelle on paſſe avant que d'y arriver. Du haut de cette Montagne on découvre un des plus beaux Pays du monde. Tout eſt uni comme une glace

juſqu'au pied des Montagnes, qui ſont ſans arbres & ſans buiſſons. Les Fauxbourgs de *Ho lou* ſont grands par rapport à la Ville : on y travaille en fer & en poterie.

Le 5. j'entrai dans les Montagnes, & après avoir fait 40. lys à l'Oüeſt Sud-Oüeſt j'allai dîner à *Iu tchoui pou* gros Bourg ſur la rive Orientale d'une Riviére qu'on paſſe ſur un Pont. Avant ce Bourg on trouve un beau Pont d'une ſeule arche. Après avoir traverſé la Riviére qui court ici vers le Nord, on trouve trois petits Ponts de pierre ſur autant de torrens. On côtoye la Riviére en la laiſſant à gauche. A 15. lys on repaſſe la Riviére ſur un Pont ſemblable au précédent, & au bout de 15. autres lys on arrive à *Tchin king hien*.

C'eſt une Ville de douze cens pas de tour, ſituée ſur une coline : les murailles faites de brique en ſont belles, excepté le moreeau qui eſt ſur la colline, & qui me parut de terre : Le haut eſt vuide, & le bas eſt habité. Les Fauxbourgs valent beaucoup mieux que la Ville. On la laiſſe à droite. Delà à *He taou tien* où jallai eoucher, 25. lys. On eſt dans les Montagnes qui ſont médiocrement hautes : le chemin eſt rude, parce qu'il faut toujours monter, deſcendre, ou tourner. On y voit une quantité étonnante d'ânes & de mulets chargez de poterie, d'écorce broyée pour faire des paſtilles, de coton, de toile, de peaux, & ſur-tout de fer mis en œuvre qui vient de *Lou ngan fou*, Ville de la Province de *Chan ſi*. Sur la Riviére que nous avons côtoyée, on voit pluſieurs Moulins, qui ſervent à broyer les écorces dont on fait des paſtilles.

A 30. lys de *Ho lou*, après avoir traverſé la Bourgade de *Tchan ngan*, on paſſe une aſſés haute Montagne qui a bien cent pas de perpendicule, ſur le ſommet de laquelle il y une Pagode : on marche ſur deux grands plans inelinez, pavez de pierre. De toutes parts on ne voit que Montagnes preſque ſans vallées, mais ees Montagnes ſont peu hautes, & cultivées juſqu'au ſommet. Pour empêcher que les pluyes n'emportent les terres, & pour retenir l'eau, elles ſont coupées en terraſſes qui ſont ſoutenuës par des murailles ſéches, bâties des pierres mêmes dont la terre étoit couverte. On voit là des Familles entieres de Chinois qui habitent dans des grottes : car la Chine a ſes Troglodytes auſſi-bien que l'Egypte.

Enfin tout eſt auſſi peuplé qu'il le peut être. Il ne paroît ni arbres ni arbriſſeaux ſur les Montagnes ; le peu d'herbes & de bruyeres quelles produiſent, eſt auſſitôt arraché pour nourrir les animaux, & pour l'entretien des fours à chaux qu'on voit en quantité ſur la Riviére. La route au Sud-Oüeſt ¼ Oüeſt.

Le 6. après avoir marché 40. lys, on trouve un Village où eſt la Doüane. J'en fus quitte pour un billet de viſite, & mes ballots ne furent point éxaminez. C'eſt à cette Doüane que finit la Province de *Pe tche li*, & que commence eelle de *Chan ſi*. Le Village eſt fermé par deux grandes arcades de pierre qui coupent le chemin, lequel eſt entre des Montagnes eſcarpées. Là, on voit une muraille qui, ſuivant les contours des Vallées & des Montagnes, coupe ce même chemin. Je ne ſçai pas juſqu'où elle s'étend, parce que je n'en pûs voir le bout d'aucun côté. Elle eſt de pierres groſſierement

Province de *Chan ſi*.

ment taillées, mais bien cimentées: de diſtance en diſtance elle eſt flanquée de Tours quarrées de brique, qui me parurent auſſi entiéres que ſi elles euſſent été bâties tout récemment. La muraille, en y comprenant les créneaux, peut avoir dix à douze pieds de haut, ſur trois à quatre d'épaiſſeur. Il y en a de grands pans encore tout entiers, d'autres qui ſont renverſez, d'autres où il ne manque que les créneaux. Au reſte cette hauteur de dix pieds eſt par tout la même, ſoit dans les vallées, ſoit ſur les Montagnes, & quand on dit qu'elle eſt élevée de cent pieds & davantage, on y comprend les Montagnes.

A vingt lys de la Doüane, je vins diner à *Pe tchin y* gros Bourg. A cinq lys après l'avoir paſſé, on entre dans un chemin de dix pas de large bordé de Montagnes aſſez eſcarpées, & qui ont environ ſoixante pas de perpendicule. Après avoir fait 50. lys, j'arrivai à *Ping ting tcheou*. Cette Ville a environ 2000. pas de tour: la partie du Nord ſituée ſur une colline eſt déſerte, le reſte eſt fort peuplé. Le Fauxbourg de l'Oüeſt eſt grand, on paſſe au travers de la Ville dans une ruë qui eſt de trois cens pas géometriques. J'y ai compté vingt-huit arcs de triomphe, les uns tout de bois avec des bâſes de pierre, d'autres dont les bâſes & les colomnes ſont de pierre: il y en avoit quelques-uns de fort beaux. On en voit encore ſix dans le Fauxbourg Occidental. Cette Ville eſt ſituée dans une plaine au milieu des Montagnes. Deux lieuës avant que d'y arriver, le chemin commence à être beau; le haut des Montagnes ſe laboure avec des bœufs. On voit des Villages dans des grottes, ou plûtôt dans des trous qu'on creuſe exprès; ce ſont des chambres aſſez propres, longues de 20. pieds, & larges de 10. à 12. J'ai paſſé par quatorze Villages, ſans y comprendre les deux termes. La route au Sud-Oüeſt; Oüeſt.

Le 7. en ſortant de *Ping ting*, on va Nord en montant peu à peu durant ſept à huit lys juſqu'à un Village, après lequel eſt une deſcente aſſez roide. On trouve au bas un autre Village. Durant quinze lys on marche au Nord-Oüeſt. A 23. lys on paſſe un ruiſſeau qui court à l'Orient. A 25. lys un Village où l'on tourne à l'Oüeſt Nord-Oüeſt. A 40. lys un autre Village où l'on tourne à l'Oüeſt Sud-Oüeſt durant deux lys. Enſuite au Nord-Oüeſt durant 12. lys, puis 6. lys à l'Oüeſt juſqu'à *Sin tien* où je dînai, qui eſt éloigné de 60. lys de *Ping ting*.

De *Sin tien* 4. lys à l'Oüeſt. Enſuite 6. lys à l'Oüeſt Nord-Ouëſt juſqu'à un Village. A 14. lys on paſſe un ruiſſeau qui vient du Nord, & qui entre dans celui que je côtoye. A 20. lys Bourgade. A 4. lys au delà on grimpe une Montagne fort roide. Là finit le chemin pierreux & tout-à-fait incommode. Le haut de cette Montagne, & de toutes celles qu'on découvre aux environs, eſt très-bien cultivé, & c'eſt un agréable ſpectacle de les voir toutes coupées en terraſſes depuis le pied juſqu'au ſommet.

De-là à l'Oüeſt juſqu'à *Cheou yang hien* en deſcendant peu à peu. Cette Ville eſt diſtante de *Sin tien* de 40. lys. Un lys avant que d'entrer dans le Fauxbourg, on laiſſe à gauche une Tour à 300. pas du grand chemin au-delà de la Vallée, où court la Riviére que je côtoyois.

On voit dans ce canton quantité de Villages & de petits Hameaux. On laiſſe la Ville à droite: elle a bien 1500. pas de tour. Ses murailles ſont bien entretenues.

Le 8. je fis 45. lys à l'Oüeſt Nord-Oüeſt. A 40. lys de-là on trouve un Hameau où l'on quitte le chemin qui conduit à *Tai yuen fou*, Capitale de la Province de *Chan ſi*, pour prendre la route de *Pin yang fou*. On ſuit ce chemin au Sud-Oüeſt ¼ Sud. A trente-trois lys de cette ſéparation finiſſent les Montagnes qui ont été tout le jour de terre bien cultivée, & où l'on voyoit quantité de Hameaux; tout eſt plein de précipices formez, ou par les torrens qui ont emporté les terres, ou, ce qui eſt plus vrai-ſemblable, par les tremblemens de terre qui s'y ſont ſentir aſſez ſouvent: car la plûpart du tems je voyois de grands goufres entourez de tous côtez de telle ſorte, que les eaux ne peuvent y entrer, ou du moins qu'elles ne peuvent en ſortir.

Ce qu'il y a d'admirable, & ce qu'on remarque en pluſieurs endroits de cette Province, c'eſt qu'on trouve quatre & cinq cens pieds de terre ſolide en profondeur ſans la moindre pierre, ce qui ne contribue pas peu à ſa fertilité. J'allai coucher à *Ouan hou tching* après avoir fait 120. lys ſur les Montagnes. Tout étoit glacé le matin, & même la petite Riviére: il faiſoit un froid très-picquant, & le ſoir la chaleur étoit extrême.

Après ces Montagnes on entre dans une plaine très-belle, très-unie, & fort peuplée. Ici les Montagnes forment un grand baſſin, laiſſant une grande ouverture depuis l'Oüeſt juſqu'au Sud-Oüeſt. Ces Montagnes ſont à quatre lieuës du côté de l'Occident, & à un peu moins du coté du Sud-Oüeſt.

Le 9. au Sud-Oüeſt ¼ Oüeſt: à ſix ou ſept lys de ce chemin on laiſſe au Sud la Ville de *Yu tſe hien*. Elle a quatre portes, & paroit quarrée. A douze lys une Bourgade entourée de murailles de terre. Là on paſſe un ruiſſeau qui court vers l'Occident. A 15. lys on paſſe un autre ruiſſeau qui court pareillement vers l'Occident; à 26. lys un Village Oüeſt Sud-Oüeſt. A 36. lys un ruiſſeau qui court au Nord. A 43. lys un Village, & après ce Village route à l'Oüeſt Sud-Oüeſt. A 46. lys une Riviére qu'on paſſe ſur un Pont de bois couvert de terre: elle court à l'Occident, puis tourne auſſitôt au Nord. A 52. lys un Village, & de-là au Sud-Oüeſt durant huit lys juſqu'à *Siu kiou hien* où je dinai, après avoir fait ce matin-là 60. lys.

Cette Ville a du Nord au Sud environ 400. pas, & moins de 200. Eſt Oüeſt. Ses murailles de brique ſont belles; celles qui entourent le Fauxbourg ne ſont que de terre avec des créneaux de brique. Après avoir marché encore 45. lys, & paſſé par pluſieurs Villages, j'allai coucher à *Kia lin*. Ces Villages ſont autant de petites Villes, & il y en a qui valent mieux que pluſieurs *Hien*. Cela joint à la beauté de la campagne qui eſt unie comme une allée de jardin, & aux bouquets d'arbres qui entourent les Villages, fait un aſpect très-agréable. En pluſieurs endroits de cette plaine à 1500. pas à la ronde, on voit tout-à-la fois juſqu'à

12,

12. Villages; plus loin on en compte quelquefois juſqu'à 20. chacun de ces Villages a pluſieurs Tours quarrées de brique aſſez hautes.

Le 10. la route au Sud-Oüeſt, je fis 15. lys juſqu'à *Ki hien* que je laiſſai à gauche, en paſſant par le Fauxbourg de l'Oüeſt qui eſt grand, & fermé de murailles de terre. Les murailles de la Ville ſont de brique & très-belles, avec des tours de diſtance en diſtance, & des corps de garde. Elle peut avoir 1200. à 1500. pas de circuit. La route enſuite au Sud-Oüeſt ; Sud; on traverſe pluſieurs Villages: à 42. lys on laiſſe à gauche un fort beau Temple dédié à *Yu hoan Chanti*. De-là route à l'Oüeſt Sud-Oüeſt, je dînai à *Ouli tchouan*, grand Village qui eſt à 60. lys du lieu d'où j'étois parti.

A dix lys de ce Village je laiſſai à gauche *Pin yao hien*, belle Ville qui a 1500. à 2000. pas de tour. Elle eſt quarrée, ſes murailles de brique ſont très-belles & flanquées de Tours quarrées de diſtance en diſtance. J'en comptai 80, & entre chaque Tour 22. créneaux. Au milieu des quatre pans de murailles il y a quatre portes.

La route fut enſuite au Sud-Oüeſt. Après avoir fait 60. lys, & traverſé pluſieurs Bourgades, j'allai coucher à *Tchan tſuen*, grand monde ſur le chemin avec une pouſſiére affreuſe & très-incommode pour les voyageurs. Depuis deux jours les terres paroiſſent un peu plus graſſes, plus noires, & plus fortes, moins de Tours dans les Villages, mais en échange ils ſont la plûplart entourez de murailles de terre avec des créneaux de brique, & ont des portes ſouvent doubles, épaiſſes, & couvertes de lames de fer avec de gros clouds.

Le 11. à 14. lys une belle Pagode qu'on laiſſe à main droite. Route à l'Oüeſt Sud-Oüeſt. A 20. lys de-là *Kiai hieou hien*, belle Ville & fort peuplée. On paſſe par le Fauxbourg du Nord, qui eſt une ſeconde Ville fermée de murailles. A dix lys de cette Ville allant à l'Oüeſt ; Sud-Oüeſt on trouve un Pont & une Pagode, & à 20. lys un autre Pont ſur la gauche, & deux Villages entourez de murailles qu'on prendroit pour des Villes. Ils ſont à cent pas du chemin.

Là on tourne au Sud-Oüeſt en côtoyant une petite Riviére qu'on laiſſe à la droite, & qui ſe nomme *Fuen ho*. Elle prend ſa ſource dans le territoire de *Tai yuen fou*, ſes eaux ſont jaunes & bourbeuſes comme celles du Fleuve jaune. Ici on rentre dans les Montagnes. Je marchai néanmoins dans une Vallée de 1000. à 1500. pas de large. A 30. lys gros Village, à la ſortie duquel route au Sud Sud-Oüeſt. Vis-à-vis à la droite un beau Pont de pierre ſur le *Fuen ho* de douze petites arches, auſſitôt après à gauche une Pagode & deux Villages ſur de petites Montagnes.

Enfin après avoir fait 60. lys, & paſſé pluſieurs gros Villages, je dînai dans un gros Bourg, & ayant fait 20. autres lys, j'arrivai à *Ling che hien*. Cette Ville occupe preſque toute la largeur de la Vallée, quoiqu'elle ne ſoit pas bien grande, car elle n'a guéres que 150 pas Eſt-Oüeſt, ſur 300. pas du Nord au Sud. On la laiſſe à la droite; le *Fuen ho* baigne ſes murs du côté de l'Occident.

A dix lys de la Ville, toujours route au Sud: il y a un Village à droite au

au pied duquel on paſſe: il eſt ſur une butte. Là on quitte le *Fuen ho* qui ſe jette à l'Oüeſt dans une Vallée, & on laiſſe au Sud-Eſt un lit de torrent large & fort pierreux, pour commencer à grimper une Montagne, qui me parut avoir environ cent pas de perpendicule ſur le niveau du *Fuen ho*. La montée eſt rude.

A vingt lys au haut de la Montagne on trouve un Hameau, d'où l'on deſcend durant cinq lys juſqu'à une Pagode où il y a une grande arche de pierre ſur un torrent: enſuite on remonte durant cinq autres lys, puis on deſcend encore juſqu'à *Gin y* où je couchai, qui eſt à 40. lys de *Ling che hien*. On trouve un monde infini ſur le chemin. Le vent étoit ſi fort que ma mule repouſſée ne pouvoit quelquefois avancer. La pouſſiére obſcurciſſoit le Soleil, en ſorte qu'à midi on ne voyoit que comme au travers d'un épais brouillard.

Toutes les Montagnes ſont cultivées juſqu'à leur ſommet, & coupées en terraſſes. Les abîmes & les précipices ſont également cultivez, il y a peu de pierres dans ces Montagnes & elles ſont de terre ſolide. Les 30. derniers lys ſont au Sud Sud-Oüeſt.

Le 12. je fis trois à quatre lys au Sud-Oüeſt ¼ Oüeſt, après quoi je paſſai une Montagne allant au Sud Sud-Eſt. A quinze lys de *Gin y* ſur le haut de la Montagne eſt un Village. On deſcend enſuite en allant au Sud juſqu'à 25. lys. De-là à l'Oüeſt. A 48. lys on trouve une Pagode au pied de la Montagne, de-là on entre dans une Vallée, dont le *Fuen ho* arroſe le côté droit: elle a bien 600. pas de large.

Enfin après avoir fait cette matinée-là 60. lys j'allai dîner à *Tcho tcheou*. A l'entrée de la Ville on paſſe un ruiſſeau ſur un petit Pont de pierre: on voit à gauche un bœuf de fer fondu. La Ville a 200. pas Eſt-Oüeſt ſur 400. Nord & Sud. Le *Fuen ho* paſſe au pied. De-là route au Sud, où l'on voit une Pagode, puis on remonte une Montagne.

A 36. lys une autre Pagode à gauche: on trouve une plaine charmante ſur le haut de la Montagne, qu'on deſcend après avoir fait cinq lys, & la route eſt au Sud Sud-Oüeſt. On rentre dans une Vallée ſemblable à la précédente, ou l'on retrouve le *Fuen ho* qu'on laiſſe toujours à droite.

Enfin après avoir fait 60. lys je vins coucher à *Tchao tching hien*. Cette Ville a 300. pas Nord & Sud, ſur 200. Eſt Oüeſt. Elle eſt fort peuplée, j'y vis un bel Arc de Triomphe de pierre bien taillée. Toujours grand monde ſur le chemin: la terre très-bien cultivée. Sous ces Montagnes on trouve des Mines de charbon de terre: on en tire ſans ceſſe: il peut bien ſe faire que ces Mines étant épuiſées, les terres s'affaiſſent, & forment ces gouffres horribles qu'on voit. C'eſt néanmoins un ſpectacle charmant, que de voir du haut d'une Montagne les Montagnes d'alentour, qui ſont ſans nombre, & toutes terraſſées, & couvertes au Printemps d'un beau tapis verd. Il y a de ces précipices qui laiſſent à peine trois ou quatre pas de largeur pour le chemin.

Le 13. route au Sud. A trois lys de la Ville on paſſe une petite Riviére qui ſe jette dans le *Fuen ho*, après quoi on laiſſe un Village à gauche; à quatre lys route au Sud-Oüeſt, & à dix lys un autre Village où l'on monte une colline.

colline. A 18. lys on trouve un gros Village où l'on deſcend dans une belle plaine. Au bas de cette deſcente eſt un beau Pont de trois arches de pierre ſur un ruiſſeau. Cinq lys auparavant la route au Sud Sud-Oüeſt.

Après avoir paſſé quelques Villages, & un beau Pont de dix-huit pas en côtoyant toujours le *Fuen ho*, on arrive à *Hong tong hien* qui eſt à trente lys. Cette Ville à dix-huit cens pas de circuit: on la traverſe: à l'angle du Nord Oüeſt on trouve une Pagode avec un obéliſque. Durant quatre mille pas c'eſt un Village preſque continuel le long de la colline. Cette plaine qui a plus de quarante pieds au-deſſous de la précédente, a au moins mille pas de large juſqu'à la Riviére.

A la ſortie de la Ville on paſſe ſur un beau Pont de dix-ſept arches qui a ſoixante pas de longueur. Les piles ſont de pierres de taille liées avec de groſſes clefs de fer: les éperons en ſont gros & forts: ſur les éperons on voit différentes figures d'animaux couchez en ſaillie, & arrêtez par des barres de fer rondes, & de trois pouces de diametre, parmi leſquels il y a quelques lionceaux. Il eſt pavé de gros quartiers de pierres poſez ſur des poutres.

A trois lys de *Hong tong* eſt un Village où l'on tourne au Sud-Oüeſt ; Oüeſt: à treize lys gros Bourg à droite, & à trente lys autre gros Bourg à la ſortie duquel ſe voit un beau Pont de pierre à appui de trois arches ſur un gros ruiſſeau. Je paſſai deux autres Villages & deux Ponts qui étoient ſur le *Fuen ho*.

A cinquante lys je dînai dans une groſſe Bourgade où l'on voit un beau Pont de pierre de ſept arches, avec des appuis de panneaux de pierre coulez dans les rainures des poteaux: ces panneaux ſont ornez de bas reliefs, de caracteres Chinois, & de quatre gros lions aux quatre coins, il eſt long d'environ 60. pas.

A 60. lys eſt la Ville de *Pin yang fou*, qui a plus de 4000. pas de circuit. Là un Pont de bois ſur le *Fuen ho*, enſuite route au Sud-Oüeſt. Après avoir fait 20. lys & paſſé quelques Villages, je vins coucher à *Tſiang leng hien*. A l'entrée de cette Ville eſt un Pont à appui couvert d'un toict porté ſur des colomnes de bois. Elle eſt fort peuplée.

Je marchai tout le jour dans des plaines très-agréables & très-unies, quoique de différent niveau. Il n'y a pas un pouce de terre qui ne ſoit cultivé. Tout y étoit déja verd, ce que je n'avois vu nulle part ailleurs. Cela vient ſans doute de la multitude des ruiſſeaux qui deſcendent à droite & à gauche des Montagnes, dont les eaux ſont ſi bien ménagées, que tout le monde y a ſa part.

C'eſt un fort beau Payſage que ces Montagnes pleines de bled, de légumes, d'arbres & de Villages, dont le nombre ſurprend. Comme les bleds y ſont ſemez en planche, toute cette étenduë de Pays paroit être un jardin. J'y vis beaucoup de ces arbres qu'ils nomment *Tſai tze*: la fleur en eſt jaune, & on en tire de l'huile à brûler. Après avoir paſſé le *Fuen ho* on trouve du ris ſemé ſur ſes bords qui ſont marécageux. Toujours grand monde ſur le chemin, & les campagnes couvertes de laboureurs qui y ſément des légumes.

Le 14. route au Sud-Oüeſt ' Sud: après avoir marché trente-ſept lys dans un Pays ſemblable à celui du jour précédent, je paſſai un Pont de cinq

belles arches de pierre, ſur un torrent qui court entre deux Bourgades: aux deux bouts il y a deux Arcs de Triomphe de bois. A quarante lys eſt un Pont de trois arches, & à ſoixante lys la Ville de *Tai ping hien*. Elle eſt petite & n'eſt pas fort peuplée, mais elle a un aſſez grand Fauxbourg: un peu avant que d'y arriver, on voit un Pont couvert d'un toict qui porte le nom d'Arc-en-Ciel volant; c'eſt un gros treillis de poutres qui eſt ſoutenu en l'air par pluſieurs arcs-boutans de bois, leſquels portent ſur une banquette de pierre pratiquée dans l'épaiſſeur de deux culées de pierre. Les Chinois en admirent l'artifice, & c'eſt apparemment pour cela qu'ils lui ont donné ce nom bizarre. Il eſt long de ſept ou huit pas: c'eſt l'ouvrage d'un habile Charpentier.

A ſept lys on trouve encore un Pont de pierre: enſuite la route eſt Sud Sud-Oüeſt juſqu'à *Kiang tcheou*, où j'allai coucher. Cette Ville eſt de 3254. pas, & eſt ſituée ſur la rive droite du *Fuen ho*. Elle n'a que deux portes, parce qu'une partie eſt ſur une éminence. Depuis *Peking* juſqu'ici, je me ſuis ſervi, autant qu'il m'a été poſſible, d'une bonne Bouſſolle pour marquer la route.

A *Pin yang fou* je quittai le grand chemin qui mene dans la Province de *Chen ſi*. Je n'ai point parlé des Hôtelleries de cette route, parce qu'elles ſont ſemblables à celles dont j'ai déja parlé dans la route de *Ning po* à *Peking*. Les Maiſons, deſtinées à recevoir les Mandarins, qu'on nomme *Cong quan*, n'ont rien de remarquable. C'eſt beaucoup ſi lorſqu'ils paſſent, ils y trouvent le néceſſaire. Mais ils ont leurs propres domeſtiques, qui achetent & préparent tout au gré de leur maître.

Ce fut le 5. de May que je partis de *Kiang tcheou* pour *Nan king*. Cette Ville eſt placée, comme je viens de le dire, ſur une hauteur. La Riviére court en bas dans une belle plaine bien cultivée qui porte du bled. Je la paſſai ſur un Pont de bois. Des hommes qu'on trouve-là porterent ma litiére ſur leurs épaules de l'autre côté de la Riviére, au lieu de mulets qu'on avoit détachez, peut-être parce que le Pont eſt étroit & foible. Les Chrétiens m'attendoient au bord de la Riviére; ils y avoient mis une table, & une collation ſur la table même, ſelon la coutume du Pays, pour prendre congé de moi. Je goûtai ſeulement de leur vin pour ne les pas attriſter.

Le 6. j'allai diner à *Itchin hien* 50. lys route à l'Eſt. Je paſſai par cinq Villages, dont quelques-uns ſont entourez de murailles de terre. Dans le dernier on fait de la brique. En ſortant je paſſai par un chemin creux, où pluſieurs charettes qui venoient firent un embarras. Les Chinois ne s'emportent point dans ces rencontres, mais ils s'entre-aident mutuellement & ſans bruit à ſe débaraſſer. J'avois toujours les Montagnes à droite.

Itchin eſt de la dépendance de *Pin yang fou*. Les murailles en ſont de terre avec des parapets de brique. Toute la campagne eſt cultivée, & proche la Ville on voit pluſieurs ſépulchres. On ne vendoit point de viande à *Itchin*, le Mandarin de la Ville l'avoit défendue, afin d'obtenir de la pluye par cette eſpèce de jeûne. Les Chinois ne mangent alors que du

du ris, des légumes, & de ce qui n'a pas vie. Les Mandarins ont dans leurs maiſons de la volaille qu'ils font tuer; & on ne laiſſe pas de vendre de la viande en ſecret; car à *Kiang tcheou*, où l'on avoit fait la même deffenſe, on n'en manquoit point, & on ne la vendoit guéres plus cher que dans un autre tems. Je demeurai dans cette Ville le reſte du jour à cauſe du mauvais tems, & parce qu'il n'étoit pas poſſible de ſe rendre à la couchée.

Le 7. je fis 40. lys, & j'allai dîner à un gros Village: route Eſt Sud-Eſt. Un quart de lieuë après *Itchin*, on entre dans les Montagnes qui ſont toutes de bonne terre: la montée en eſt rude. A droite & à gauche, juſques dans les précipices, tout eſt cultivé & ſemé. Au-deſſus des Montagnes eſt une plaine cultivée avec des Hameaux & des arbres de tous côtez: on y voit quelquefois des terraſſes les unes ſur les autres de quatre ou cinq pieds de terre labourée. Il paroît que c'étoit des ſommets de Montagnes que les Chinois ont coupé pour y ſemer du bled. On trouve grand monde ſur cette route, & l'on voit des Montagnes qui prennent l'Occident, le Midi, & l'Orient: elles font plus d'un demi cercle.

J'allai coucher à quarante lys dans un Bourg nommé *Ouan tchai*: route Sud-Eſt. A une lieuë de *Leou hou* on trouve d'autres Montagnes à paſſer: elles ſont pierreuſes & incultes, excepté dans quelques Vallées. Une lieuë plus loin on en monte une autre, dont la deſcente eſt ſi roide, que je fus obligé de mettre pied à terre. Je rencontrai pluſieurs hommes, qui voituroient ſur des ânes & des mulets des chaudrons de terre couleur de fer. Tout ce Pays eſt pauvre, & le chemin difficile.

Le 8. je vins dîner dans un Hameau à quarante lys: route Sud-Eſt, toujours entre les Montagnes dans une Vallée. Le chemin pierreux, mais uni ſans monter ni deſcendre. Je paſſai par un *Hien* nommé *Tſin choui*. C'eſt une petite Ville, dont les murailles ſont de brique. Après cette Ville on trouve à droite & à gauche deux Tours ſur la cime des plus hautes Montagnes. Du reſte quelques Hameaux le long du chemin. A la dînée on nous ſervit dans des plats de fayance, mais groſſiére que celle d'Europe.

A la ſortie de cette Ville on a à grimper une Montagne où l'on trouve des Hameaux. Il faut compter ſur une heure de chemin très-difficile: les chariots ne peuvent y monter ni en deſcendre: il y a des endroits dans le chemin ſi étroits, qu'ils riſqueroient de tomber dans des précipices. Ces endroits ſont incultes.

Vient enſuite un chemin uni & des terres labourées, & l'on paſſe deux ou trois Villages. On ſe trouve néanmoins comme dans une Vallée; car on a d'autres ſommets de Montagnes plus élevées à droite & à gauche. Je couchai à *Leou tchouen*, Bourg aſſez paſſable, dont les Maiſons ſont de brique. 40. lys route Sud.

Le 9. je vins dîner à un petit Village, 40. lys, route au Sud Sud-Eſt: je paſſai par trois Villages & par quelques Hameaux. Un de ces Villages ſe nomme *Ti tchin*. On y fait de ces poteries, ou chaudrons de terre couleur de fer, que j'ai vû porter ſur ma route. Le chemin eſt uni dans un

vallon enfermé: les ſommets des Montagnes n'y paroiſſent plus que comme des collines.

Ce vallon eſt pierreux, cultivé de part & d'autre, & planté d'arbres qui donnent de l'ombre. L'eau coule par le milieu entre les cailloux, & fait un ruiſſeau ſuffiſant pour déſaltérer les animaux, & pour arroſer les terres. Au ſortir de ce lieu les hommes & les chevaux montent une Montagne fort rude: les chaiſes & les litiéres la cotoyent encore dans la vallée plus d'une demie lieuë, pendant lequel tems on paſſe deux Villages: dans le premier on fait beaucoup de ces poteriès de terre, dont j'ai parlé. Après le ſecond il me fallut grimper la Montagne par un chemin fort roide: les terres y ſont ſemées de tous côtez, les chemins étroits où les charrettes ne peuvent paſſer. Sur une pointe de Montagne on voit une eſpèce de Château ruiné, dont il ne reſte que les murailles.

Je deſcendis enſuite dans un vallon, où ſe trouve un Pont de pieux ſur un torrent ou petite Riviére de couleur jaune; puis je montai une autre Montagne; après quoi les terres ſont fort belles & toutes labourées, les collines coupées en terraſſes juſqu'au ſommet, & chaque terraſſe ſemée; j'en ai compté plus de quarante les unes ſur les autres: pluſieurs ſont ſoutenues de murailles faites des pierres qu'on a tirées des Montagnes mêmes: ces terraſſes ſe voyent de tous côtez à deux & trois lieuës: le Pays eſt diverſifié d'arbres, de maiſons, & de Pagodes placez ſur des hauteurs.

A cinq ou ſix lieuës à droite, je voyois des Montagnes beaucoup plus hautes que celles où je me trouvois. Il eſt vraiſemblable que les Chinois ont applani la plûpart de celles-ci par le haut, afin de les enſemencer, ce qui eſt un rude travail. J'allai coucher à *Tcheou tchouen*, c'eſt un Bourg aſſez joli, fermé de murailles de brique. Quarante lys route au Sud Sud-Eſt.

Le 10. je fis 45. lys pour aller dîner au Village de *Li tchouen*. Je crois que la route étoit Sud-Eſt, le Soleil ne paroiſſant pas pour en juger. J'ai monté & deſcendu trois Montagnes, & paſſé cinq gros Villages, outre trois ou quatre que je voyois à droite. La premiere Montagne n'eſt pas ſi roide à monter: on trouve au-deſſus de belles terres labourées: la deſcente en eſt rude. La ſeconde Montagne eſt plus roide, on ſe voit au milieu des collines labourées & coupées en terraſſes; j'en ai compté plus de cent en une ſeule colline. Ces terraſſes ſont larges de 20. & 30. pieds, quelques-unes de 12. & encore moins, ſelon la pente de la colline.

Après avoir marché ainſi plus d'une lieuë, ne voyant que des collines ſemées, & des bouquets d'arbres, on monte d'autres collines pierreuſes: les chemins y ſont pavez de gros cailloux; mais très-inégaux. Sur ces collines toutes les terraſſes ſont revêtues de pierre durant à peu près une demie lieuë. Ces Pays labourez & cultivez avec tant de travail, donnent encore plus d'idée de l'induſtrie Chinoiſe, que les plaines de *Kiang nan*, de *Chan tong* & de *Pe tche li*.

Après ces collines, les Montagnes commencent à être ſtériles, excepté dans.

dans les bas, où la terre eſt cultivée; j'y ai vu des endroits où les Chinois commençoient à faire des terraſſes: ils tirent toutes les pierres, & les mettent en monceaux pour en conſtruire des murailles, après quoi ils applaniſſent la bonne terre qui reſte, & la ſement.

La troiſiéme Montagne eſt encore plus rude que les deux autres: il m'a fallu mettre deux fois pied à terre en deſcendant: quand il a plu ces chemins ſont impraticables, parce que le caillou y eſt très-gliſſant. J'allai coucher à *Tſin tchao y* gros Village.

Au ſortir du lieu de la dînée on monte une Montagne: le reſte du Pays eſt beau & uni: ce ſont de tous côtez des collines labourées, remplies d'arbres, & grand nombre de terraſſes revêtues. Je paſſai par ſix ou ſept Villages, dont quelques-uns ſont aſſez grands, & dont les maiſons ſont de brique: j'en voyois d'autres dans le fond aux pieds des collines. On trouve ſur la route quantité de mulets & d'ânes chargez de marchandiſes qui viennent des Provinces de *Ho nan* & de *Kiang nan*.

Le 11. j'allai dîner à un Village nommé *Tchan pin*: quarante lys route Sud-Eſt. Ce Village eſt de la Province de *Ho nan*. J'ai paſſé cinq ou ſix petits Villages ou Hameaux. En partant on monte une colline, après quoi l'on deſcend toujours. On trouve un chemin fait parmi les Rochers, le long des Montagnes, en forme de terraſſe, revêtu de pierre & pavé de même: il eſt large de dix à douze pieds & a beaucoup de pente: en tems de pluye il eſt ſi gliſſant qu'il eſt impoſſible de le deſcendre.

Il y a ſur cette route deux ou trois petits Forts pour en défendre le paſſage, dont un a de groſſes murailles ſur leſquelles on peut ranger des Soldats: on commence à voir de deſſus ces collines les plaines de *Ho nan*. Dans les endroits où les Montagnes ne ſont point Rochers, tout eſt cultivé. On trouve grand monde ſur ce chemin, & une ſi grande quantité de mulets & d'ânes chargez, qu'ils embarraſſent ſouvent le paſſage.

L'après dîner j'achevai de paſſer les Montagnes durant deux lieuës & demie: le chemin eſt rude, & les deſcentes fort roides à cauſe des cailloux & des pierres. On voit de deſſus une colline le *Hoang ho*, ſon cours étoit marqué par les vapeurs blanches que le Soleil en tiroit. Durant une lieuë & demie que j'ai fait dans la plaine, je paſſai par ſix Bourgs ou Villages, dont quelques-uns ſont fort grands. Les bleds étoient hauts, & les épis tous formez dans la campagne, au lieu qu'à cinq ou ſix lieuës d'ici ſur les Montagnes ils étoient encore en herbe. La campagne eſt fort belle, on voit des arbres de tous côtez au milieu des bleds, & aux environs des Villages: il n'y a pas un pouce de terre perdu. Je vins coucher à *Sin hoa tchin*, quarante lys, route Eſt Sud-Eſt. C'eſt un gros Bourg de la dépendance de *Hoai king fou*.

Le 12. j'allai dîner à trente lys dans un petit Village où il n'y avoit pas même de chambre, puis coucher à 40. lys dans un Bourg nommé *Mou lang*. Le Pays toujours uni & cultivé. Je paſſai néanmoins par 9. ou 10. Villages aſſez pauvres.

Le 13. j'allai dîner & ſouper à *Ouan tchouen*, ſoixante lys route Sud-Eſt. C'eſt un Bourg de la dépendance de *Cai fong fou*: le Pays tou-

jours beau avec des Villages à droite & à gauche. On voit là de petites charettes à quatre rouës ſolides, qui n'ont pas trois pieds de diametre, tirées par quatre ou cinq bêtes de front: bœuf, âne, mulet, cheval, y ſont attachez enſemble.

Je m'arrêtai dans ce Bourg, parce que le lieu de la couchée étoit trop éloigné. J'ai vu des bleds plantez à la ligne comme le ris: il n'y a pas plus de ſix pouces entre les lignes: j'en ai vu d'autres ſemez indifféremment comme en Europe: mais ces champs ſe labourent ſans y faire de ſillons.

Dix lys ſont une lieuë commune.

Le 14. ſoixante lys juſqu'au *Hoang ho*, route Eſt Sud-Eſt. On voit des Villages à droite & à gauche, mais aſſez pauvres. Ce Fleuve à ſix à ſept lys de largeur en cet endroit & autant que la vuë peut s'étendre au-deſſus & au-deſſous. Je n'ai point vu de Fleuve plus rapide: il n'eſt pas fort profond, car me trouvant avancé juſqu'à un tiers du Fleuve, je vis qu'avec une perche on en trouvoit le fond. Je ne donnai que trente ſols pour une Barque qui paſſa tout mon bagage. Après avoir paſſé le *Hoang ho* je vins coucher dans un Village à vingt lys au-delà, route environ Eſt Sud-Eſt, car le Soleil ne paroiſſoit pas.

Le 15. j'allai coucher à *Cai fong fou*, ſoixante-dix lys, route Eſt ¼ Sud-Eſt. Sur le chemin & dans les Hôtelleries on ne trouve rien a manger, que du pain demi cuit, & un peu de ris à la maniere des Chinois. Vous faites acheter & préparer ce que vous voulez. On n'entroit point dans la Ville, parce que quelques jours auparavant ſoixante hommes avoient forcé la maiſon du Mandarin & emporté l'argent du *Cien lean* ou tribut. Pluſieurs avoient été pris, & l'on cherchoit les autres: c'eſt pourquoi il y avoit des Gardes aux portes, pour empêcher d'en ſortir ou d'y entrer, juſqu'à ce qu'on eût arrêté les voleurs. Je paſſai la nuit dans les Fauxbourgs.

Le 16. en côtoyant une partie des murs de la Ville, je comptai les pas d'un muletier qui marchoit devant moi. Ce côté me parut avoir plus de mille pas géométriques de long. Les murailles ſont de brique, en bon état, avec de petits baſtions quarrez d'eſpace en eſpace: le Pays toujours beau, plus de maiſons & de Villages qu'auparavant, notre route au Sud-Eſt ou environ.

Après avoir fait cinquante-cinq lys je paſſai par *Tching lieou hien:* c'eſt une Ville fermée de murailles de brique avec ſes baſtions; & j'allai coucher à *Hang cang tching* gros Bourg, après avoir fait en tout 80. lys.

Le 17. après trente lys j'arrivai à *Ki hien.* Les murailles de cette Ville ſont de brique, & l'on y voit des Tours de diſtance en diſtance. La muraille d'un côté ne me parut pas avoir plus de 300. toiſes, je la laiſſai à droite.

Depuis cette Ville juſqu'à la couchée, la campagne de tous les côtez eſt pleine de Villages; j'en comptois ſouvent plus de douze à la fois, & je paſſai au milieu de treize ou quatorze. Route encore à l'Eſt Sud-Eſt ou environ. J'allai coucher dans un Village nommé *Tie fou tçe*, 80. lys en tout.

tout. Le chemin fort beau avec des arbres plantés ſur les deux côtez comme une allée de jardin: grand monde ſur la route.

Les Villages que je trouvai ce jour là, avoient tous une maiſon élevée, & ſemblable à une petite Tour quarrée: les Habitans s'en ſervent pour mettre leurs éffets plus en ſûreté dans les tems de troubles, ou lorſqu'ils craignent des irruptions de voleurs, &c. Ce ſont des maiſons particuliéres de gens à leur aiſe, comme de Mandarins, de Soldats, &c.

Le 18. je partis de ce Village, dont les portes étoient ſi baſſes, que ma litiére penſa ſe briſer deux fois. Le chemin toujours planté d'arbres. Après quarante-cinq lys je paſſai par un gros Village fort long nommé *Hian hy pou*. Delà à *Nhing tou hien*, 20. lys. Je dînai & je couchai dans cette Ville, parce qu'on ne trouve d'Hôtelleries qu'à ſoixante-dix lys plus loin.

Cette Ville eſt de la dépendance de *Kouei te fou*: elle paroît grande, mais déſerte & pauvre au dedans; ſes foſſez ſont remplis d'eau, ſes murailles de briques avec des Tours de diſtance en diſtance. La route a été environ l'Eſt; Sud-Eſt. Depuis *Cai fong* juſqu'ici, j'ai trouvé d'eſpâce en eſpâce ſur le chemin de ces petites Tours ou Sentinelles: il y a des cloches en quelques-unes. J'ai paſſé durant ces ſoixante lys par huit ou neuf Villages.

Le 19. j'allai dîner & coucher à *Tçai kia tao keou*, groſſe Bourgade, & je fis 80. lys. La pluye continuelle m'empêcha de juger de la route: je laiſſai *Kouei te fou* à gauche, ce qui me fait croire que la route fut Sud-Eſt, ſuppoſé que ce qu'on m'a dit de ſa ſituation ſoit certain. Le Pays toujours agréable. Je paſſai devant une belle Sépulture, où l'on voyoit des lions de marbre dans un bois fort touffu.

Le 20. je ne marchai point à cauſe de la pluye; la terre étoit devenuë ſi molle qu'on ne pouvoit s'y tenir.

Le 21. après avoir fait 90. lys route Sud-Eſt ſelon le rapport de nos muletiers, car le Soleil ne ſe voyoit pas, j'allai coucher à *Hoe tin tçie* gros Bourg: les campagnes toujours belles, les chemins & les Villages bordez d'arbres.

Le 22. je fis 90. lys route au Sud-Eſt, & partie au Sud. Après avoir dîné dans un gros Village à quarante-cinq lys, je paſſai par *Tung tching hien*. C'eſt une Ville petite pour l'enceinte des murailles, mais les Fauxbourgs en ſont très grands. Je comptai l'après dînée douze Villages que je voyois tout à la fois à ma gauche, ils ont preſque tous quelques petites Tours quarrées qui les font découvrir de loin. On ne voit plus tant d'arbres.

Le 23. après 20. lys je paſſai par *Tung tie fou çu*, Bourgade où commence la Province de *Kiang nan*. Je vins dîner à *Pe kang y*, autre Village; route Sud-Eſt, 40. lys en tout. J'allai coucher au Village de *Sang pou*, route Sud, encore quarante lys. Tous ces Villages ſont de la dépendance de *Fong yang fou*. Province de *Kiang nan*.

J'ai eu tout le jour des Montagnes du côté de l'Eſt à cinq ou ſix lieuës. La campagne preſque ſans arbres, excepté dans les Villages qui ſont en grand nombre, & ont tous de petites Tours quarrées. Je vis les Chinois battre leur bled en roulant deſſus un cylindre de marbre noir & groſſier: il a deux pieds de diametre, & eſt long d'environ deux pieds & demi, deux bœufs

bœufs le tiroient ſur le bled qui étoit étendu à terre. Le cylindre avoit un axe ſur lequel il tournoit, & tenoit aux cordes que les bœufs tiroient.

Le Lundi 24. après avoir fait trente lys je paſſai auprès de *Sieou tcheou*. Ses murailles ne me parurent pas en fort bon état, mais les Fauxbourgs ſont grands. Je dînai dans un Village: quarante-cinq lys route Sud Sud-Eſt, & je couchai dans un autre nommé *Fan tchang çie*, trente-cinq lys. Le mauvais tems & la pluye ne me permirent pas d'obſerver la route.

Ces Villages & leurs maiſons ſont très-pauvres: on n'y trouve rien à manger. A la dînée je vis une quantité de vers à ſoye qu'on avoit ramaſſez ſur une natte: on leur avoit jetté pluſieurs feüilles de mûrier: ceux qui vouloient filer leur ſoye, ſe mettoient dans des bottes de roſeaux ſecs: les coques que ces vers faiſoient ſont petites: on me dit que celles de la Province de *Tche kiang* ſont deux ou trois fois plus grandes.

Le 25. je vins dîner à *Lien tchin çie*, cinquante lys ſans avoir pu obſerver la route. C'eſt un gros Bourg: il y a deux Ponts ſur deux petites Riviéres qui portoient bateaux. Ces Riviéres ne ſont proprement que des ruiſſeaux que les pluyes rendent navigables, & qui ne menent que dans quelques Villages voiſins.

Je vins coucher à *Kou tchin* autre Bourg, trente lys. Le terroir étoit marécageux & moins beau que dans le *Ho nan*. Ce ſont des pâturages où les animaux vont paître. J'y vis des troupeaux nombreux. Les pluyes des deux jours précédens avoient tellement gâté les chemins, qu'il me falloit marcher continuellement dans des mares d'eau.

Le 26. je vins coucher à *Sang pou*, ſoixante lys, mais par les détours que je fus obligé de faire dans les campagnes à cauſe des eaux, j'en fis plus de 80. A 20. lys de *Sang pou* eſt la Ville de *Fong yang fou*. Je croi que la route a été au Sud. Il faut marcher dans les eaux qui ſont hautes en pluſieurs endroits de deux & trois pieds. Ces eaux dans la ſaiſon des pluyes rendent le paſſage très-difficile. Le bled ne laiſſe pas d'y être ſemé & d'y croître. Je pris des guides pour me conduire par les champs. Une rangée de Montagnes paroiſſent au Sud-Oüeſt juſqu'au Sud, & encore plus vers l'Eſt.

Le 27. après trente lys j'arrivai à une petite Ville où l'on paſſe la Riviére *Hoai ho*, qui eſt large d'environ ſoixante dix pas géométriques: elle a communication avec le *Hoang ho*, & delà avec *Nan king*. Je vins coucher à *Hoan ni pou*, quarante lys. Tout ce Pays eſt rempli de pâturages.

Le 28. j'allai dîner à *Tçon kia pou*; c'eſt un gros Village, quarante lys, & enſuite coucher à *Tche ho yi*, trente lys. C'eſt un gros Bourg. A ſon entrée il y a un Pont qui a trente poteaux ſur lequel on paſſe une petite Riviére. Je croi que toute la route a été au Sud un peu vers l'Eſt. Toujours grand monde & quantité de Villages. Les chemins rompus par les pluyes précédentes.

Le 29. je vins dîner & ſouper à *Tchou lou kiao*, autre Village. Cinquante lys route au Sud. Après une demie lieuë ou environ j'entrai

dans les Montagnes : elles ſont médiocrement hautes & le chemin n'en eſt pas rude. J'y ai vu peu de terres cultivées.

Le 30. après avoir fait une lieuë, il me fallut grimper une Montagne très-roide. Le pavé eſt de pierre. Il y a quelques maiſons au-deſſus, & une voûte de pierre longue de quarante ou cinquante pieds, ſous laquelle on paſſe : la deſcente en eſt plus aiſée.

A quarante lys on trouve *Hiu tcheou*. Cette Ville eſt environnée d'un foſſé rempli d'eau & large de ſoixante toiſes. Elle eſt ſur un terrain un peu élevé, & le Pays d'alentour eſt bien couvert d'arbres. Le Fauxbourg où je paſſai eſt fort grand, il y a quelques Arcs de Triomphe & une Tour.

A vingt lys eſt un Bourg nommé *Tan tie kan*, où je dînai : route Sud-Eſt. Je couchai à *Tçi y kio*, autre Bourgade quarante lys : route Eſt Sud-Eſt. Les campagnes ſont pleines de ris. J'y ai vu battre du bled avec un fleau, comme on fait en Europe, & l'égrainer avec un rouleau de marbre tiré par un buffle.

Le 31. j'allai dîner à *Pou keou*, 50. lys : route Eſt. Une lieuë avant que d'y arriver on entre dans des Montagnes, dont la montée n'eſt pas ſi roide, & on en deſcend peu à peu juſqu'à *Pou keou* : c'eſt un gros Bourg environné de murailles qui courent ſur une Montagne laquelle domine la Riviére comme une Citadelle, excepté qu'elle eſt trop haute pour y commander. Il fait un anſe du côté de l'Eſt, juſqu'à une Montagne où il y a une Tour.

Le Fleuve *Tang tſe kiang* a près d'une lieuë de largeur en cet endroit. *Nan king* eſt au Sud ¼ Sud-Eſt de *Pou keou*, à trente lys. On va débarquer de l'autre côté de la rive à une bonne lieuë & au Sud Sud-Eſt de *Pou keou* : là on trouve une Riviére qui après deux lieuës conduit au Port de *Nan king*. On côtoye ſes murailles pendant plus d'une demie lieuë. Il y a ſur cette Riviére un grand nombre de Barques de l'Empereur pour les Mandarins.

Du plus loin qu'on voit ce grand Fleuve vers l'Eſt, lorſqu'on le traverſe pour venir de *Pou keou* à *Nan king*, il court Eſt Nord-Eſt, enſuite plus près de *Nan king* Nord-eſt, juſqu'à une Montagne de *Pou keou*, où il y a une Tour : depuis *Nan king* juſqu'à cette Tour il court au Nord 3. lieuës durant. On me dit lorſque je le traverſois, qu'il avoit trente-ſix *chang* de fond, c'eſt-à-dire, trois cens ſoixante *che* ou pieds.

ROUTE.

Que tint le Pere Bouvet depuis Peking *juſqu'à* Canton, *lorſqu'il fut envoyé par l'Empereur* Cang hi *en Europe en l'année* 1693.

L'Empereur m'ayant fait l'honneur de me nommer pour aller en Europe, voulut que je fiſſe le voyage juſqu'à *Canton* avec un Mandarin du troiſiéme Ordre nommé *Tong lao ye*, & un Pere Portugais que

Sa Majeſté envoyoit à *Macao* au-devant du Pere Grimaldi. Ce Pere revenoit à la Chine après un voyage en Europe qu'il avoit fait par les ordres de l'Empereur.

Le jour du départ fut fixé au 8. de Juillet de l'année 1693. Le Mandarin fut chargé de faire expédier les dépêches pour ce voyage par le *Ping pou*, ou Tribunal Souverain de la Milice. Il fut arrêté dans ce Tribunal, qu'on me donneroit huit chevaux pour moi, & pour ceux qui ſeroient à ma ſuite, & que je pourrois partir le lendemain à quelle heure il me plairoit.

Cette Patente du *Ping pou*, qu'on nomme *Cang bo*, conſiſte en une grande feüille de papier imprimée en caracteres Tartares & Chinois, & munie du Sceau du Tribunal. La teneur de cette Patente étoit en ſubſtance, „ Que le Tribunal Souverain de *Ping pou* me donnoit ce *Cang bo* par „ ordre de l'Empereur, qui me députoit de la Cour pour ſon ſervice; „ & vouloit que je priſſe ma route par *Canton*. Il ordonnoit à tous les Chefs „ des Tribunaux des Villes & lieux où il y avoit des chevaux de poſ- „ te, de me fournir ſans delai le nombre des chevaux marqué, avec „ tout ce qui ſeroit néceſſaire ſur la route, pour ma ſubſiſtance & celle de ma ſuite; de me loger dans les *Cong quan*, ou Hôtelleries pu- „ bliques, où l'on a accoûtumé de loger les Officiers qui ſont dépêchez „ de la Cour; & que lorſque je ſerois obligé de prendre la route d'eau, „ de me fournir à proportion les barques & toutes les choſes néceſſaires „ pour mon voyage, &c. „ Le Sceau qu'on y avoit imprimé, étoit de trois pouces de large en quarré, ſans aucune autre figure ou caractere que le nom du Tribunal du *Ping pou*, qui d'un côté y étoit gravé en caracteres Tartares, & de l'autre en caracteres Chinois: c'eſt la forme des Sceaux de chaque Tribunal de la Chine. Au bas de cette Patente étoient les noms des Préſidens Tartares & Chinois du Tribunal avec la datte qui étoit ainſi concûe: „ Le 6e. jour de la 5e. Lune de la 32e. année du Régne de *Cang hi*.

Ce fut donc le 8. de Juillet que je partis de *Peking* à ſix heures du ſoir: je fis partir avant moi en poſte un Domeſtique pour avertir le Mandarin, en la compagnie duquel je devois faire le voyage, que je le joindrois au rendez-vous comme je le fis en éffet, mais avec bien de la peine. Nous fûmes ſurpris de la nuit à trois lieuës de *Peking*: il nous en reſtoit encore quatre à faire: mais comme nous nous égarions à tout moment, je marchai neuf ou dix heures au milieu de l'eau & des bouës, & ce ne fut que le lendemain à la pointe du jour que j'arrivai à la porte Méridionale de *Leang hiang hien* où le Mandarin m'attendoit.

A peine fus-je deſcendu de cheval, qu'il fallut y remonter pour faire ce jour-là 140. lys, c'eſt-à-dire, deux poſtes de ſept lieuës chacune, la premiere juſqu'à *Tſo tcheou*, & la ſeconde juſqu'à *Sin tching hien*.

Dans toutes les Villes qui ſont ſur les grandes routes, il y a ordinairement des *Y ma*, c'eſt-à-dire, des Bureaux où l'on entretient plus de 100. ou 150. chevaux de poſte: & quand les Villes ſont trop éloignées les unes des autres, il y a des poſtes entre-deux. Quand on fait voyage avec le *Cang bo*, &

& qu'on arrive au lieu de la dînée ou de la couchée, on trouve toujours des chevaux frais à changer, avec un logis préparé par le Mandarin du lieu.

Ces logis, qu'ils appellent *Cong quan*, devroient être propres à loger commodément les grands Seigneurs: mais comme il ne s'en trouve plus dans pluſieurs Villes, ſur-tout dans celles que les derniéres guerres ont déſolé, le Mandarin a ſoin de faire préparer la meilleure Auberge qui s'y trouve; & pour cela il l'érige en *Cong quan*, c'eſt-à-dire, qu'on y attache un morceau d'étoffe de ſoye rouge en forme de courtine au haut de la porte, & qu'on garnit une table & une chaiſe d'un parement d'étoffe de ſoye avec une légere broderie. C'eſt à quoi ſe reduit préſentement tout l'ameublement & la parure de la plûpart de ces Auberges, où logent les Grands dans leurs voyages. On n'y trouve jamais de lit dreſſé: la coutume eſt que les voyageurs portent leur lit avec eux, à moins qu'ils n'aiment mieux coucher fraichement & durement ſur une ſimple natte.

Le 10. nous fîmes une journée ſemblable à la précédente, c'eſt-à-dire, de quatorze lieuës, de ſept lieuës juſqu'à *Hiong hien*, & de ſept autres lieuës juſqu'à *Gin kieou hien*. Quand nous arrivions dans quelque Ville, nous trouvions d'ordinaire les Mandarins hors des murailles, vêtus de leurs habits de cérémonie, qui venoient au-devant de nous pour nous faire honneur.

A peine étions-nous arrivez qu'ils venoient nous rendre viſite à nos Auberges: outre la table que nous trouvions aſſez bien ſervie, le principal Mandarin ne manquoit guéres de nous envoyer à chacun une autre table, chargée de viandes boüillies & roties, dont on régaloit ceux qui nous accompagnoient: car outre nos domeſtiques, nous avions encore chacun cinq ou ſix *Pei pao*, ou *Ma pai tſe*, qui ſont des valets de poſtes aux gages de l'Empereur, dont les uns nous ſervoient de guides, & les autres portoient notre bagage montez auſſi ſur des chevaux de poſte, ſans compter dix ou douze ſoldats à cheval armez d'arcs & de fléches qui nous ſervoient d'eſcorte, & dont nous changions à chaque poſte. Le *Ping pou* l'avoit réglé de la ſorte par une autre dépêche différente du *Cang ho*, que le Tribunal avoit remis entre les mains de *Tong lao ye*.

Le 11. nous ne fîmes qu'une poſte de ſept lieuës juſqu'à *Ho kien fou*.

Le 12. nous en fîmes trois; la premiere de ſix lieuës juſqu'à *Hien hien*; la ſeconde auſſi de ſix lieuës juſqu'à *Fou tchouang y*; & la troiſiéme de trois lieuës juſqu'à *Fou tching hien*.

Le 13. nous fîmes deux poſtes: la premiere de ſix lieuës juſqu'à *King tcheou* & la ſeconde de ſept lieuës juſqu'à *Te tcheou* Ville de la Province de *Chan tong* ſituée ſur le bord de ce long & fameux Canal, qui a été ouvert pour conduire à *Peking* le tribut du ris des Provinces Méridionales. On le tranſporte tous les ans ſur ces groſſes & magnifiques Barques Impériales qui ſe nomment *Leang tchouen*.

Ce Canal ſépare en cet endroit la Province de *Pe tche li* de celle de *Chan tong*. On trouve ſur toute cette route de demie lieuë en demie lieuë des *Thun tai* ou corps de garde, avec une petite Tour ou terraſſe élevée en forme de cavalier, pour découvrir de loin, & faire des ſignaux en cas de tumulte ou de révolte.

Le 14. nous partîmes de *Te tcheou*, & nous fîmes deux poſtes de ſept lieuës: la premiere juſqu'à *Ngen hien*, & la ſeconde juſqu'à *Cao tang tcheou*. L'incommodité qui ſurvint à un des deux Peres avec qui j'étois, l'obligea de quitter le cheval, & de prendre une chaiſe, ce qui nous fit marcher pendant quelque tems à plus petites journées. On a l'avantage quand on a un *Cang ho*, de faire par jour autant de poſtes qu'on veut.

Le 15. les deux poſtes que nous fîmes furent chacune de ſix lieuës: la premiere juſqu'à *Tçin ping hien*, & la ſeconde juſqu'à *Tong kieou ell.*

Le 16. trois poſtes: la premiere de quatre lieuës: la ſeconde de huit juſqu'à *Tong ping tcheou*: la troiſiéme de ſix juſqu'à *Voen tchang hien*. Nous y arrivâmes bien avant dans la nuit, parce que la traitte fut longue, & que nonobſtant la diligence des Mandarins, nous fûmes arrêtez à deux Riviéres, où ne trouvant point de Barque, il fallut perdre du tems à deſſeller nos chevaux, & à leur faire traverſer les Riviéres à la nâge.

Depuis *Peking* juſqu'à *Tong ngo hien*, par où nous n'avons fait que paſſer, ſi l'on en excepte cette longue chaîne de Montagnes appellées *Si chan*, c'eſt-à-dire, Montagnes d'Occident, que nous laiſsâmes ſur la droite dès le ſecond jour de notre marche, tout le Pays eſt plat & uni, & l'on voit une vaſte campagne à perte de vûe. Depuis *Tong ngo hien* nous commençâmes à marcher pendant quelques heures entre les Montagnes, & nous y fûmes fort incommodez de la chaleur.

Le 17. deux poſtes: l'une de 4. lieuës & demie juſqu'à *Sin kia y*, & l'autre de 4. lieuës juſqu'à *Yen tcheou fou*. Avant que d'arriver en cette Ville, nous trouvâmes, dans l'eſpâce de trois quarts de lieuës, la campagne déſolée par une multitude effroyable de groſſes ſauterelles de couleur jaunatre, appellées *Hoang tchong*, c'eſt-à-dire, inſecte jaune. L'air en étoit tout rempli, & la terre tellement couverte, même ſur les grands chemins, que nos chevaux ne pouvoient marcher ſans en faire voler des tourbillons à chaque pas. Ces inſectes avoient déja ruiné en ce Pays-là toute eſpérance de récolte. Cette funeſte playe n'avoit pas beaucoup d'étendue, car à une lieuë de diſtance de cet endroit ainſi ravagé, les moiſſons étoient parfaitement belles.

Le 18. trois poſtes: la premiere de cinq lieuës juſqu'à *Tcheou hien*; la ſeconde de cinq lieuës & demie juſqu'à *Kiai ho y*, & la troiſiéme de trois lieuës & demie juſqu'à *Teng hien*, où le Mandarin ne trouvant point d'Auberge propre à nous loger, nous fit conduire dans le Palais de *Cong fou tſe*, ou Confucius. Le lieu étoit fort commode. Il y en a de ſemblables dans toutes les Villes de la Chine, où les Mandarins & les Graduez s'aſſemblent en certains tems de l'année, pour rendre leurs devoirs à ce Prince des Philoſophes de leur Nation.

Le 19. deux poſtes chacune de huit lieuës. La prémiere juſqu'à *Lin tching y*, la ſeconde juſqu'à *Li co y*, terre de la Province de *Kiang nan*. L'extrême chaleur de la ſaiſon & du climat, nous obligerent de marcher une partie de la nuit.

Le 20. nous ne fîmes qu'une poſte de ſept lieuës juſqu'à *Sin tcheou*, Ville du

du ſecond Ordre, ſituée ſur la rive Méridionale du *Hoang ho*, ou Fleuve jaune, ainſi nommé à cauſe de la couleur de ſes eaux troubles mêlées d'une terre jaunâtre, qu'il détache ſans ceſſe de ſon lit par la rapidité de ſon cours.

Ce Fleuve, quoique large & profond, n'eſt guéres navigable, parce qu'il eſt preſque impoſſible de le remonter, à moins que d'avoir un vent forcé. Il change ſouvent de lit, & ruine quelquefois ſes rives de telle ſorte, qu'on lui voit inonder tout-à-coup les campagnes, & ſubmerger des Villages & des Villes entieres. Il a cinq à ſix cens pas de largeur vis-à-vis de *Siu tcheou*, où nous le traversâmes.

Au ſortir de notre Barque, nous trouvâmes le *Tchi tcheou*, ou Gouverneur de la Ville nommée *Cong laoye*, un des deſcendans de Confucius, dont la famille ſe conſerve en ligne droite depuis plus de deux mille ans. Nous reçumes de lui toutes ſortes de politeſſes: il nous attendoit ſur le bord de la Riviére, où il nous régala de thé & de fruits. Il vint enſuite nous viſiter à notre Auberge où il envoya des tables chargées de viandes. Ayant ſçû que j'avois un cheval qui marchoit durement, il m'offrit le ſien propre, & envoya pendant la nuit des gens de ſon Tribunal à cinq lieuës de la Ville, pour nous y faire préparer le lendemain à dîner. J'allai lui rendre viſite, & lui recommander deux Egliſes que nous avions dans cette Ville, qui y avoient été autrefois érigées par le Pere Couplet.

Le 21. nous fîmes trois poſtes: la premiere de cinq lieuës juſqu'à *Tao chan y*. La ſeconde de quatre juſqu'à *Kia keou y*, & la troiſiéme de ſix juſqu'à *Sioeu tcheou*. Depuis *Tong ngo hien* nous avons toujours trouvé à droite & à gauche de longues chaînes de Montagnes déſertes & incultes, entre leſquelles nous rencontrions d'ordinaire de vaſtes campagnes plattes, unies, & bien cultivées.

Le 22. deux poſtes: l'une de cinq lieuës juſqu'à *Ta tien y*, & l'autre de ſept juſqu'à *Cou tching y*.

Le 23. deux poſtes de ſix lieuës chacune: la premiere juſqu'à *Vang tchouang y*, & la ſeconde juſqu'à *Hao leang y*. A la ſortie de *Vang tchouang y* nous découvrîmes fort loin dans l'Horiſon, entre le Midi & l'Occident, la Montagne *Yn yu chan*, c'eſt-à-dire, la Montagne du Sceau d'Agathe, parce que c'eſt de cette Montagne qu'on tire la pierre *Yu che*, qui eſt une eſpéce de pierre précieuſe comme l'Agathe, dont on fait des ſceaux & des cachets. C'eſt de cette pierre que ſe fait le Sceau Impérial, & c'eſt pourquoi on a donné à cette Montagne le nom de *Yn yu chan*.

Le 24. deux poſtes: l'une de quatre lieuës & demie juſqu'à *Hong ſin*, & l'autre de ſix juſqu'à *Ting yuen hien*.

Le 25. trois poſtes: la premiere de quatre lieuës & demie juſqu'à *Tchang kiao y*: la ſeconde de ſix juſqu'à *Fou tching y*; & la troiſiéme de quatre lieuës & demie juſqu'à *Tien fou y*.

Ce jour-là environ un quart d'heure avant le lever du Soleil, je vis dans le Ciel un Phénomene, que je n'ai jamais vu, & dont je n'ai point oüi parler en France, quoiqu'il ſoit fort ordinaire en Orient, ſur-tout à Siam & à la Chine; car je l'ai obſervé diſtinctement plus de vingt fois, tantôt le matin,

tin, tantôt le ſoir, dans chacun de ces deux Royaumes, ſur mer & ſur terre, & même à *Peking*.

Ce Phénomene n'eſt autre choſe, que certains demi-cercles d'ombre & de lumiere, qui paroiſſent ſe terminer, & s'unir dans deux points oppoſez du Ciel, ſçavoir d'un côté dans le centre du Soleil, & de l'autre dans le point qui eſt diamétralement oppoſé à celui-là. Comme ces demi-cercles ſont tous terminez en pointe, tant en Orient qu'en Occident, c'eſt-à-dire, vers les points oppoſez de leur union, & qu'ils vont en s'élargiſſant uniformément vers le milieu du Ciel, à meſure qu'ils s'éloignent de l'Horiſon, ils ne reſſemblent pas mal pour leur figure aux Maiſons céleſtes, de la maniere dont on les trace ſur les Globes; à cela près ſeulement, que ces Zones d'ombre & de lumiere ſont ordinairement fort inégales pour la largeur, & qu'il arrive ſouvent qu'il y a de l'interruption entre elles, ſurtout lorſque le Phénomene n'eſt pas bien formé.

Toutes les fois que je l'ai obſervé, & je l'ai vu quatre fois différentes dans ce voyage en moins de quinze jours, j'ai toujours remarqué que le tems étoit extrêmement chaud, le Ciel chargé de vapeurs avec une diſpoſition au tonnerre, & qu'un gros nuage épais & entr'ouvert étoit vis-à-vis du Soleil. Ce Phénomene ſemble pour ſa figure, fort différent de ces longues traces d'ombre & de lumiere, qu'on voit ſouvent le ſoir & le matin dans le Ciel, auſſi-bien en Europe qu'ailleurs, & auquel leur figure pyramidale a fait donner le nom de verges.

Si l'on demande pour quelle raiſon ce Phénomene paroit plûtôt en Aſie qu'en Europe, & en Eté que dans les autres Saiſons, il me ſemble qu'on pourroit en attribuer la cauſe à la nature des Terres de l'Aſie, qui étant pour la plûpart beaucoup plus chargées de nitre que celles d'Europe, rempliſſent l'Atmoſphère, ſur-tout en Eté, & lorſque le Soleil a plus de force pour les élever, d'exhalaiſons nitreuſes, leſquelles étant répanduës également dans l'air, les rendent plus propres à réfléchir la lumiere, & par conſéquent à former le météore.

Le 26. deux poſtes: la premiere de trois lieuës & demie juſqu'à *Liu tcheou fou*, & la ſeconde de ſix juſqu'à *Y ho y*. La Ville de *Liu tcheou* me parut plus peuplée & mieux bâtie, que toutes les autres Villes, par où j'ai paſſé depuis *Peking* juſqu'ici. On ny remarque rien de particulier, à la réſerve de quelques Arcs de Triomphe, des Tours, & des Ponts de marbre qui s'y trouvent. Il y en a pluſieurs ſur cette route, leſquelles ſont en partie déſertes & vuides de maiſons, qui n'ont point été rétablies depuis qu'elles ont été ruinées par les Tartares qui ont conquis la Chine, & qui ſont encore maintenant ſur le Trône.

Le 27. deux poſtes: l'une de ſix lieuës & demie juſqu'à *San keou y*, & l'autre de deux lieuës juſqu'à *Yu tching hien*, & de quatre autres juſqu'à *Mei fin y*. Ces jours-ci nous commençâmes à voir dans la campagne, pluſieurs de ces arbres ſinguliers qui portent le ſuif, dont on fait de la chandelle, qui eſt en uſage dans la plûpart des Provinces de l'Empire.

Le 28. deux poſtes: la premiere de ſix lieuës juſqu'à *Lou ting y*, la ſeconde de deux lieuës juſqu'à *Tong tching hien*, & de quatre lieuës & demie

mie juſqu'à *Tao tchouen y*. Ce jour-là, & les quatre jours ſuivans, nous marchâmes continuellement entre des Montagnes infeſtées de tigres, & par des chemins très rudes. Comme l'extrême chaleur nous obligeoit de partir deux ou trois heures avant le jour, nous prîmes des guides qui portoient des torches allumées, leſquelles nous ſervoient à nous éclairer, & à éloigner de nous ces bêtes feroces que le feu intimide.

Le 29. deux poſtes: l'une de ſix lieuës juſqu'à *Tſing Keou y*, & la ſeconde de ſix autres lieuës juſqu'à *Siao tche y*.

Le 30. trois poſtes: la premiere de ſix lieuës juſqu'à *Fong hiang y*: la ſeconde de ſix autres lieuës juſqu'à *Ting fien y* terre de la Province de *Hou quang*, auſſi bien que la poſte ſuivante qui fut de quatre lieuës juſqu'à *Hoang mei hien*. Quoique le Pays par où nous paſsâmes ces trois derniers jours & les deux ſuivans, ſoit affreux, & qu'il y régne continuellement de longues chaînes de Montagnes déſertes & incultes, les vallons & les campagnes qui les ſéparent en mille endroits, ſont très-fertiles & bien cultivées. Dans ce long intervalle de Pays, il n'y avoit pas un pouce de terre labourable, qui ne fût couvert du plus beau ris. J'admirai l'induſtrie des Chinois, car il eſt étonnant de voir, comment ils ont fait applanir entre ces Montagnes, tout le terrain inégal qui eſt capable de culture, & diviſer comme en parterres celui qui eſt de niveau, & par étages en forme d'Amphitcâtre, celui qui ſuivant le penchant des vallons a des hauts & des bas.

Le 31. nous fîmes trois poſtes: la prémiere de quatre lieuës juſqu'à *Cong long y*, terre de la Province de *Kiang ſi*: la ſeconde de cinq lieuës juſqu'à la Ville de *Kicou kiang fou*, qui eſt ſur le bord de cette belle & grande Riviére appellée *Kiang*, c'eſt-à-dire, le Fleuve par excellence. Vis-à-vis de *Kicou kiang*, où nous le paſsâmes, elle eſt fort rapide, & a près d'une demie lieuë de largeur. On y pêche d'excellens Poiſſons & entr'autres une eſpèce de Dorade nommé *Hong yu*, c'eſt-à-dire, poiſſon jaune, qui eſt très-gros & d'un goût merveilleux. Nous logeâmes dans un véritable *Cong quan*, ou Hôtel à la Mandarine, la grandeur des ſalles & des appartemens bâtis en forme de Pagode, me fit croire qu'il avoit d'abord été deſtiné à êtrre un Temple d'Idoles.

Comme les chemins étoient très-rudes juſqu'à *Nan tchang fou* Capitale de la Province, éloignée de deux grandes journées, & que les chevaux du Pays étoient très-mauvais, nous ſuivîmes le conſeil qu'on nous donna de prendre des chaiſes, & nous fîmes encore ce jour-là une troiſiéme poſte de ſix lieuës juſqu'à *Tong yuen y*. Nous marchâmes une grande partie de la nuit. Les deux journées que nous avions à faire étant longues, au lieu de quatre porteurs, on nous en fournit huit à chacun pour ſe relever les uns les autres, & trois pour nos domeſtiques: ils étoient porſez chacun par deux hommes, ſur des brancards fabriquez avec deux gros bamboux joints enſemble par le moyen de deux autres mis en travers: on nous fournit encore d'autres hommes, ſoit pour tranſporter nos bagages, ſoit pour porter des torches allumées, afin déclairer la route, & d'écarter les tigres. Avec ce ſecours nous fîmes ſans fatigue, les deux journées les plus difficiles de notre voyage.

Le

Le 1. jour d'Août nous fîmes une poſte de la même maniere, pour nous rendre à *Te ngan hien*. Cette poſte n'eſt que de ſoixante lys ou ſix lieuës, mais il me parut qu'elle en avoit bien ſept. Je m'appercevois depuis quatre à cinq jours que ces ſtades étoient beaucoup plus longs, que ceux que j'avois fait au commencement du voyage. Auſſi ai-je ſouvent oüi dire, qu'il y avoit de la diverſité entre les lys ou ſtades du Nord, & ceux du Sud. Aux environs de la Cour, les lys ou ſtades ſont plus courts.

Comme il ne ſe trouva point dans cette Ville d'Auberges commodes pour nous tous, on me conduiſit dans le Temple de *Tching hoang*, c'eſt-à-dire, de l'Eſprit Tutélaire de la Ville. Le Bonze qui en avoit ſoin, dreſſa auſſitôt une table & un petit lit de camp au milieu du Temple. Bien que les Chinois honorent dans ces Temples les Génies Tutélaires de chaque lieu, ils ne laiſſent pas de les repréſenter ſous une figure Humaine.

Ayant fait quelques queſtions à ce Bonze, je lui trouvai un grand fond d'ignorance: il ne ſçavoit pas même ſi l'Idole qu'il adoroit, repréſentoit quelque eſprit, ou quelque grand perſonnage de l'antiquité, quel pouvoir on lui attribuoit, ni ce qu'on avoit prétendu en le plaçant ſur l'Autel de ce Temple. Je crus devoir m'abſtenir de toute autre queſtion, de peur de lui apprendre des erreurs qu'il ignoroit: Je changeai donc de diſcours, & lui fis une longue inſtruction ſur l'exiſtence du Souverain Etre & ſes principaux attributs; ſur la création du Ciel, de la Terre, & de l'Homme; ſur l'Incarnation de JESUS-CHRIST; ſur l'obligation que nous avons de connoître, d'aimer, & de ſervir cet Etre Souverain comme notre premier principe & notre derniere fin, de connoître ſa Loi & de l'obſerver. Je lui montrai que cette Loi ſainte eſt la Religion Chrétienne, que j'étois venu des extrêmitez du Monde annoncer à la Chine; qu'elle eſt la ſeule qui apprenne à l'Homme à ſe bien connoître, en lui faiſant comprendre qu'il eſt compoſé d'un corps corruptible & mortel, & d'une ame ſpirituelle & immortelle capable de joye & de triſteſſe, de plaiſir & de douleur, même après qu'elle eſt ſéparée du corps par la mort; que les Ames de tous les Hommes après leur mort, par un Arrêt irrévocable de leur Créateur & de leur Juge, reçoivent la récompenſe de leurs mérites & de leurs bonnes actions, s'ils ont vécu conformément à ſa Loi, en montant au Ciel pour y vivre éternellement heureux, & joüir du bonheur de Dieu même; qu'au contraire, s'ils ont mépriſé ou violé cette Loi ſainte, ils reçoivent un châtiment proportionné à la griéveté de leurs crimes en deſcendant aux Enfers, où ils ſouffrent pendant l'éternité, la rigueur des flâmes allumées par le ſouffle de la colere d'un Dieu irrité, &c.

Je parlai pendant près de deux heures, ſans que le Bonze, qui paroiſſoit attentif & touché, m'interrompît une ſeule fois. Je finis en lui remontrant l'obligation où il étoit, de chercher la vérité & de la ſuivre. J'ajoûtai que, ſi après avoir compris ce qu'il venoit d'entendre, il jugeoit que cette vérité ſe trouvât dans la Religion dont je lui avois expliqué les fondemens, je lui conſeillois en reconnoiſſance du bon accüeil qu'il m'avoit fait, de ſonger à ſe faire inſtruire; qu'il lui étoit aiſé d'aller à *Nan tchang fou*, où il y a un Temple dédié au vrai Dieu, & où il trouveroit un

de

de mes Freres qui lui expliqueroit cette Doctrine, dont la connoiſſance eſt plus précieuſe que tous les tréſors de la Terre.

Le Bonze reçut cet avis avec la même démonſtration de joye qu'il avoit écouté mon inſtruction. Je n'oſerois néanmoins me flatter de l'avoir approché de la voye du ſalut: ſa profeſſion de Bonze lui fournit de quoi paſſer doucement une vie, que l'indigence lui feroit traîner miſérablement ailleurs; & l'expérience m'a fait connoître que cette conſidération eſt communément un plus grand obſtacle à la converſion de ces ſortes de gens, que l'attachement qu'ils pourroient avoir, ou à une Religion qu'ils ne connoiſſent guéres ou à un état de vie que la ſeule néceſſité les a obligé d'embraſſer.

Le 2. nous fîmes deux poſtes en chaiſe, chacune de ſix lieuës: la premiere juſqu'à *Kien tchang hien*; & la ſeconde juſqu'à un Village éloigné de quatre lieuës de *Nan tchang fou*.

Le 3. nous arrivâmes le matin à *Nan tchang fou*, Ville Capitale de la Province de *Kiang ſi*, où nous devions prendre des Barques. Comme la Ville eſt ſur l'autre bord de la Riviére, nous trouvâmes en arrivant une de ces Barques Impériales groſſe comme des Navires, peinte & dorée, qu'on avoit préparée pour notre paſſage.

A notre débarquement le Viceroi ſe préſenta avec les autres Mandarins: ils nous inviterent à mettre pied à terre, & nous conduiſirent à un *Cong quan* fort propre qui eſt ſur le bord de la Riviére. Quand nous fûmes arrivez au milieu de la ſeconde Cour, le Viceroy avec les ſix autres Grands Mandarins qui l'accompagnoient, ſe mirent à genoux vis-à-vis de la grande Salle au bas du grand eſcalier, & ſe tournant vers nous, il demanda des nouvelles de la ſanté de l'Empereur. Il n'y a que les Officiers de ce rang qui ayent droit de s'informer ainſi en cérémonie de la ſanté de l'Empereur. *Tong lao yé* leur fit réponſe en leur apprenant la parfaite guériſon de Sa Majeſté.

Le Viceroi s'étant levé avec les Mandarins de ſa ſuite, nous fit entrer dans la Salle, où l'on avoit préparé deux rangs de fauteüils vis-à-vis les uns des autres. Dès que nous fûmes aſſis, on nous préſenta des taſſes de Thé à la Tartare & à la Chinoiſe, qu'on but en cérémonie. Ils nous convierent enſuite à nous mettre à table. Le dîner étoit préparé au fond de la Salle.

Comme ce feſtin ſe donna partie à la Tartare, partie à la Chinoiſe, on ſe diſpenſa des cérémonies importunes, qui ſont en uſage dans les banquets Chinois. A la fin du dîner, le Viceroi & les Mandarins nous conduiſirent à notre Barque, en attendant qu'on nous préparât les Barques plus légeres que nous avions demandées, pour faire plus de diligence. Il y en avoit une pour *Tong lao yé*, une pour les deux autres Peres, & une pour moi.

Ces Barques ſont très-commodes & très-propres. Elles ſont peintes, dorées, & enduites de ce beau vernis tant par dehors que par dedans. On y a une chambre pour ſe repoſer, & une grande Salle avec double

fenêtre de chaque côté, ſans parler des autres appartemens pour les Domeſtiques, & pour loger le Patron de la Barque & ſa famille.

Le 5. nous fîmes au moins dix lieuës juſqu'à *Fong tching hien*, où l'on nous apporta des vivres & des rafraichiſſemens. Sur la route d'eau il y a de lieuë en lieuë des *tang* ou corps de garde, où il y a d'ordinaire huit ou dix Soldats.

Le 6. nous paſsâmes par *Fong tching hien*, & nous allâmes prendre des rafraîchiſſemens à ſix lieuës de-là, ſçavoir à *Tchang chou*, lieu de commerce, célebre par le débit qui s'y fait de toutes ſortes de drogues & de racines médicinales.

Ce jour-là & les deux jours ſuivans nous navigeâmes de la même maniere, mais nous fîmes peu de chemin à cauſe des bas fonds que nous trouvions preſque à tous momens; nous paſsâmes par quelques Villes, & nous arrivâmes à *Ki ngan fou*, éloigné de quarante lieuës de *Nan tchang fou*. Je ne vis rien pendant ces trois jours qui méritât d'être remarqué. Nous paſſions continuellement entre des Montagnes inhabitables & incultes, qui formoient deux chaînes paralleles ſur les deux bords de la Riviére.

Ce fut le 9. que nous mîmes pied à terre à *Ki ngan fou*. Il y avoit une Chrétienté qui étoit gouvernée alors par les RR. PP. de Saint François, & dont le P. Gregoire Ybañes Eſpagnol avoit ſoin. Je dis la Meſſe dans ſon Egliſe qui étoit fort propre.

Le 10. nous paſsâmes par *Tai ho hien*, & nous ne fîmes que dix lieuës.

Le 11. nous fîmes encore dix lieuës juſqu'à *Ouan ngan hien*. Le *Tchi hien*, ou Gouverneur de cette Ville, qui n'eſt Chrétien que de nom, quoique ſa femme ſoit fort vertueuſe, ne nous donna aucune démonſtration d'honnêteté.

Le 12. nous fîmes onze lieuës juſqu'à un Village nommé *Leang keou*.

Le 13. au matin nous fîmes trois lieuës juſqu'à *Yeou tching y*, & le ſoir environ ſept lieuës: c'eſt-à-dire, que nous allâmes paſſer la nuit à trois lieuës de *Kan tcheou fou*.

Le 14. nous arrivâmes de bon matin à *Kan tcheou fou*. C'eſt une grande Ville & fort peuplée. Le *Tſong ping*, ou Commandant Général de la Milice de tout le diſtrict de cette Ville nommé *Tchang lao yé*, avec d'autres Mandarins, vint nous recevoir au ſortir de nos Barques, & nous inviter à dîner.

Après ces civilitez, auſquelles nous répondîmes de notre mieux, j'allai à notre Egliſe, où je trouvai le P. Greſlon, qui travaille depuis près de quarante ans avec beaucoup de zèle & de fruit à la converſion des Chinois, ſurtout dans cette Ville où il a ſuccédé au P. le Faure, qui a vieilli dans les travaux Apoſtoliques, & eſt mort en odeur de ſainteté.

Comme le *Tſong ping* étoit ami particulier de *Tong lao yé* notre conducteur, & qu'il avoit beaucoup de conſidération & d'amitié pour le P. Greſlon, nous ne pûmes nous refuſer à l'invitation qu'il nous avoit faite. Nous aſſiſtâmes donc au repas qu'il nous donna, où nous eûmes toutes la liberté que nous lui demandâmes: ſeulement au lieu de Comedie, dont les feſtins

feſtins Chinois ſont ordinairement accompagnez, celui-ci fut interompu par un divertiſſement commun aux Tartares, qui conſiſte à tirer au blanc. La loy qu'on obſerve dans cette ſorte de jeu, eſt que celui de la compagnie qui touche le but, oblige les autres à vuider une petite taſſe de vin, en bûvant à ſa ſanté.

Ce jeu étoit alors fort en vogue depuis deux ans, que l'Empereur *Cang hi* s'étant apperçu de la molleſſe & de l'indolence des Tartares, dont nul n'eſt exempt d'apprendre le métier de la guerre, s'aviſa de faire faire, luy-même en perſonne, cet éxercice aux Grands & aux premiers Mandarins de ſa Cour. Ce grand Prince, à qui perſonne ne pouvoit diſputer l'honneur de tirer une fléche avec plus de force & de juſteſſe, ſe plaiſoit à paſſer pluſieurs heures du jour à cet éxercice. Les Mandarins obligez de faire preuve de leur adreſſe en préſence de Sa Majeſté dans un éxercice qui leur étoit nouveau, divertiſſoient à leurs dépens l'Empereur & toute la Cour. La confuſion qu'ils en eurent, les porta auſſitôt à faire apprendre à leurs enfans, même à ceux qui n'avoient encore que ſept ans, l'art de bien manier l'arc & les fléches.

Dans le chemin que nous avons fait ſur l'eau, depuis notre départ de *Nan tchang fou*, nous nous ſommes trouvez de tems en tems entre des chaînes de Montagnes qui bordent les deux rivages. Ces Montagnes ſont quelquefois ſi roides & ſi eſcarpées, qu'on a été obligé d'en tailler le pied en cent endroits, pour faire un chemin à ceux qui tirent les Barques ſur le rivage. Quoiqu'elles ſoient la plûpart de terre ſablonneuſe, couvertes d'herbes, & que le penchant en ſoit rude, on voit par intervalle quelques morceaux de terre cultivée dans l'entre-deux, ou aux pieds de quelques-unes de ces Montagnes, ce qui à peine pourroit ſuffire à ſuſtenter le peu de gens qu'il peut y avoir dans les Hameaux voiſins. Nous trouvâmes la terre aſſez bien cultivée dans l'eſpâce d'environ trois lieuës, avant que d'arriver à *Kan tcheou fou*.

Le 15. nous ne fîmes que huit à neuf lieuës de chemin: la campagne me parut unie & bien cultivée.

Le 16. nous fîmes douze lieuës juſqu'à *Nan kang hien*. Ce jour-là nous trouvâmes la Riviére tellement rétrécie, quelle avoit à peine trente pas de largeur: mais les eaux étoient extrémement rapides. Le ſoir nous fîmes encore dix lieuës juſqu'à *Lin tchien*.

Le 17. nous fîmes douze lieuës juſqu'à *Nan ngan fou*. Ces deux jours-là nous navigeâmes continuellement entre des Montagnes. La Riviére étoit beaucoup plus étroite & plus rapide qu'auparavant, de ſorte qu'il fallut augmenter le nombre de ceux qui tiroient nos Barques.

J'allai le lendemain de grand matin dire la Meſſe dans l'Egliſe qui étoit ſous la conduite du R. P. Pinuela Franciſcain natif du Méxique: il me témoigna le deſſein qu'il avoit de faire avec moi le voyage de Canton, & je lui offris avec un grand plaiſir une place dans la Barque qu'on devoit me fournir à *Nan hiong fou*, Ville de la même Province; car il nous fallut faire par terre les douze lieuës de chemin depuis *Nan ngan* juſqu'à cette Ville.

Nous nous mîmes chacun dans une chaiſe, & aprés avoir fait deux lieuës,

nous eûmes à grimper une Montagne fort eſcarpée, dont le chemin eſt une rampe tortueuſe, & ſi roide, qu'on a été obligé de la tailler en pluſieurs endroits en forme d'eſcalier. Il a même fallu couper le haut de cette Montagne, qui eſt de roc, à la profondeur d'environ quarante pieds, pour y ouvrir un paſſage de l'autre côté.

Quoique les Montagnes, au travers deſquelles nous paſsâmes, ſoient incultes & affreuſes, les intervalles qui ſe trouvent entre deux, ſont cultivées, & couvertes d'un auſſi beau ris, que l'étoient celles des Vallons fertiles, dont j'ai parlé plus haut.

En entrant dans la Ville de *Nan hiong*, je trouvai pluſieurs Chrétiens qui me conduiſirent à l'Egliſe. Je me rendis ſur le bord de la Riviére, où nos Barques étoient toutes prêtes. A peine y fûmes-nous embarquez, qu'outre les *Tie tſe*, ou billets de civilitez, & les préſens des Mandarins du lieu, on nous en préſenta deux autres de chacun des quatre premiers Mandarins de la Province de *Quang tong*, qui nous faiſoient préſent de toute ſorte de rafraîchiſſemens.

Comme nous deſcendions la Riviére, nous fîmes cette nuit-là, & le jour ſuivant, environ trente lieuës juſqu'à *Chao tcheou fou*, où les Miſſionnaires François avoient une Egliſe, que j'allai viſiter. *Tong lao yé*, dont la Barque étoit plus légere que la mienne, m'avoit dévancé, & j'appris en arrivant qu'il m'attendoit au Tribunal du Mandarin de la Douane ſon ami: je m'y rendis pour lui faire plaiſir, m'étant excuſé du repas qu'il nous avoit préparé, nous allames nous embarquer.

Nous fîmes cette nuit-là & le jour ſuivant environ vingt lieuës juſqu'à *In te hien*, où nous arrivâmes vers midi: nous marchâmes encore jour & nuit, & nous fîmes vingt lieuës juſqu'à *Tçin yuen hien*, où nous arrivâmes le 20. au matin. Nous trouvâmes toujours la Riviére bordée des deux côtez de Montagnes incultes & eſcarpées, & très-peu d'habitations au pied de ces Montagnes; mais au-delà tout eſt fort habité, & très-bien cultivé.

Depuis *Tçin yuen hien* juſqu'à *Quang tcheou fou*, ou *Canton*, dont l'intervalle eſt de près de quarante lieuës, ce que nous fîmes depuis le 21. au matin juſqu'au 22. au ſoir, tout le Pays eſt aſſez plat & fort cultivé: la campagne eſt toute couverte de *Long yen* & de *Li tchi*: ce ſont deux ſortes d'arbres fruitiers ſinguliers à la Chine, & qu'on ne trouve en aucun lieu du monde, excepté dans les Provinces de *Quang tong* & de *Fo kien*.

Environ à quatre lieuës de *Quang tcheou*, nous paſsâmes par *Fo chan* un des plus gros Bourgs de la Chine, où l'on prétend qu'il y a plus d'un million d'ames. Nous y avions une Egliſe & une Chrétienté d'environ dix mille ames, que le Pere Turcotti Jeſuite Milanois cultivoit avec un grand zèle.

Depuis *Nan hiong* juſqu'à *Quang tcheou*, vis-à-vis de la plûpart des *Tang* ou corps de garde par où nous paſsâmes, étoient des galéres parées de leurs enſeignes & banderolles, & occupées par des Cuiraſſiers avec leurs lances, leurs fléches, & leurs mouſquets, rangez en haye pour nous faire honneur.

A deux lieuës de *Quang tcheou*, l'*Tuen yuen*, ou Intendant général de la Province pour le Sel, vint au-devant de nous: il nous invita à paſſer ſur

ſa

ſa Barque, où il avoit fait préparer un grand repas à la Chinoiſe : nous l'en remerciâmes, en nous excuſant ſur ce que ce jour-là étoit pour nous un jour d'abſtinence.

Nous continuâmes le reſte de notre voyage fort lentement, & nous arrivâmes vers les ſept heures du ſoir à *Quang tcheou*, dit vulgairement par les Europeans *Canton* : elle s'appelle encore *Quang tong ſeng*, Capitale de la Province de *Quang tong* ; & c'eſt delà qu'eſt venu le nom de *Canton*. Les Portugais diſent *Cantang*.

Les Mandarins de la Province nous attendoient ſur le rivage, pour s'informer en cérémonie de la ſanté de l'Empereur. Les mêmes raiſons que nous avions apportées à l'*Yun yuen*, nous diſpenſerent du repas qu'ils nous avoient préparé, & auquel ils nous invitérent.

On me conduiſit dans un *Cong quan* : il étoit d'une grandeur médiocre, mais propre & aſſez commode. Il y avoit deux Cours, & deux principaux édifices, dont l'un qui eſt au fond de la premiere cour eſt un *Ting*, c'eſt-à-dire, une grande Salle, toute ouverte par-devant, deſtinée à recevoir les viſites ; & l'autre qui terminoit la ſeconde cour, étoit partagé en trois piéces : celle du milieu ſervoit de Salon & d'Antichambre à deux grandes chambres qui étoient des deux côtez, & qui avoient chacune ſon cabinet derriere. Cette diſpoſition eſt ordinaire à la Chine dans la plûpart des maiſons des perſonnes un peu deſtinguées.

ROUTE

Par terre depuis Siam juſqu'à la Chine, tirée des Mémoires de quelques Chinois qui en ont fait le chemin.

POUR paſſer du Royaume de Siam à la Chine, en ſuivant le chemin qu'ont tenu les Chinois qui ont communiqué leurs Mémoires, il faut traverſer le Royaume de *Labos*. Les principales Villes & les plus groſſes Peuplades par où ils ont paſſé, ſont *Kiang hai*, *Kiang ſeng*, *Kemarat mohang leng* Ville Capitale de *Labos*, *Mohang lee*, *Mohang mong* Capitale d'une autre Principauté ou Province ; & *Mohang vinan*, qui confine à la Chine, ou qui eſt de la Chine même.

De *Kiang hai* ou *Mohang kiai*, (car toutes ces prétenduës Villes ou Terres ſe qualifient toutes du nom de *Mohang*, que je déſignerai par la lettre M. pour éviter les répétitions,) juſqu'à M. *Kiang ſeng*, on compte ſept journées de chemin. De M. *Kiang ſeng* à M. *Kemarat*, ſept autres journées. De M. *Kemarat* à M. *Leng*, huit journées. De M. *Leng* à M. *Lee*, ſept journées. De M. *Lee* à M. *Meng*, onze journées. De M. *Meng* en tirant vers le Nord on va à M. *Vinan*, d'où on ſe rend en peu de tems à la Chine.

Depuis les confins du Royaume de Siam juſqu'à *Mohang leng*, Capitale du *Labos*, on rencontre beaucoup de bois, de Riviéres, & un grand nombre de Peuplades. Nos Chinois ne trouverent ſur toute cette route ni bêtes féroces, ni voleurs. La plus grande partie du chemin eſt impraticable aux charettes: il faut ſe ſervir de chevaux.

Mohang leng, Capitale du *Labos*, a au Sud M. *Kemarat*, à l'Eſt M. *Louan*, & M. *Rong faa*; au Nord M. *Pous*, M. *Pling*, M. *Keen*, M. *Kaam*, M. *Paa*, M. *Saa*, M. *Boonoi*, M. *Booiai*, M. *Ning neha*, M. *Kaan*, & M. *Ghintai*. Ces Villes relevent toutes de la Capitale *Mohang leng*, qui n'a ni murs, ni Fortereſſes: elle n'eſt environnée que de paliſſades: ſon enceinte eſt d'environ quatre cens *fenes* ou cordes. (chaque *fene* eſt de vingt braſſes Siamoiſes.)

A l'Oüeſt de cette Capitale eſt *Mohang co ſang pii*, & plus à l'Oüeſt encore eſt la grande Forêt de *Pabima pan*. M. *Co ſang pii* étoit autrefois habité par un certain Peuple appellé *Tai yai*, dont les terres fort étenduës formoient un grand Royaume. Il falloit bien trois mois pour en faire le tour. Ce n'eſt plus maitenant qu'une vaſte Forêt qui ſe joint à celle de *Pabima pan*.

On a ſouvent oüi dire aux Siamois qu'au Nord du Royaume de Siam, il y avoit un Peuple qui avoit leur Religion, leurs Coutumes, & leur Langue, & même que c'étoit de ce Peuple là qu'ils avoient reçu les unes & les autres, & juſqu'à leur nom, puiſque leurs terres s'appelloient le grand Royaume de Siam. Or ce Peuple de l'aveu même des Siamois, eſt celui que les Chinois appellent dans leurs Mémoires *Tai yai*.

Mais parceque les Siamois diſent que parmi ce Peûple, ce ſont les Prêtres qui gouvernent l'Etat; il eſt vrai-ſemblable que le Pays que les Chinois nomment *Tai yai*, eſt celui que les Tartares appellent *Laſſa*, qui eſt l'Etat du Souverain Pontife des *Lamas*, & que la Ville de *Co ſang pii* eſt la même que celle de *Barantola*, où le grand *Lama* tient ſa Cour, & régne avec un empire abſolu pour le temporel & le ſpirituel.

Cela paroît d'autant plus vrai, pour ne pas dire évident, que la Religion des *Lamas* eſt tout à fait ſemblable à celle des Siamois, ou plûtôt de leurs Prêtres qui ſont les *Talapoins*: les uns & les autres ont les mêmes Idoles, la même forme, & la même couleur d'habits. Outre cela le Pays de *Laſſa* par ſa ſituation quadre parfaitement avec celui que les Chinois nomment *Tai yai*, & avec ce Royaume auquel les Siamois rapportent l'origine de leur Religion & de leur Langue. L'un & l'autre eſt ſitué au Nord de Siam, dans un climat fort froid, & où il tombe de la neige aux mois de Décembre, Janvier, & Février. Tout ce qu'on pourroit objecter, c'eſt que les *Talapoins* ſont rigides & réguliers obſervateurs de leurs Loix, au lieu que les *Lamas* ſont fort libres & déréglez. Mais cette diverſité qui eſt une marque de la différence de leurs mœurs, ne détruit pas la conformité de leur Religion.

Mohang leng, Capitale du *Labos*, eſt ſituée ſur les deux rives du *Menan*

tai

tai ou *Menan lai*, qui eſt le nom de la Riviére qui la traverſe. Cette Riviére eſt pleine de roches: elle vient du côté du Nord, & tire ſa ſource d'une Montagne nommée *Pang yeng*; puis deſcendant vers M. *Kemarat*, elle ſe rend dans la Riviére de *Menan kong*, vers *Ban kiep*. La Riviére de *Siam* prend ſa ſource dans une Montagne appellée *Kiang daou*, & celle de *Kiang hai* ou *Kiang lai*, ſe décharge dans la principale Riviére du Royaume de Siam appellé vulgairement *Menan*.

Dans la Capitale du Royaume de *Labos*, il y a grande abondance de ris, & il eſt à ſi grand marché, que pour un *four*, c'eſt-à-dire, pour quelques ſols de notre monnoye, on en peut avoir cinquante ou ſoixante livres.

Il y a peu de Poiſſon, mais en récompenſe la chair de Buffle, de Cerf, &c. y eſt fort commune, & on la vend au *Bazar*. Les mois de Mai, de Juin, & de Juillet, ſont la ſaiſon des fruits: on y en voit de toutes les ſortes qui ſe trouvent dans le Royaume de Siam, excepté le *Thourian* ou *Dourion*, & le *Mangouſian*.

A cinq journées de *Mohang leng*, en tirant vers le Nord, il y a des mines d'or, d'argent, de cuivre, & d'une eſpèce de ſouffre rouge fort puant. A deux cens *ſenes* ou cordes de cette même Ville & du même côté, il y a un puits ou mine de Pierreries qui a bien cent *ſenes* de profondeur, d'où l'on tire des rubis, dont quelques-uns ſont gros comme une noix: on y trouve auſſi une eſpèce d'émeraudes ou de pierres vertes, & l'on aſſure que le Roi de *Labos* en a une qui eſt groſſe comme une Orange. Il y en a auſſi de diverſes autres couleurs. Un ruiſſeau paſſe par cette mine, & en détache pluſieurs qu'il entraîne avec ſes eaux. On en ramaſſe quelquefois du poids de deux à trois *mas*, c'eſt-à-dire, d'un quart ou d'un tiers d'once peſant.

Pour ce qui eſt de la mine d'argent, le Roi en tire environ trois cens ſoixante *catis* par an. Ce ſont les Chinois qui travaillent à cette mine, & qui en font toutes les façons. Les Marchands des Villes ſuivantes, ſçavoir M. *Kemarat*, M. *Lee*, M. *Mai*, M. *Teng maa*, M. *Meng*, M. *Daa*, & M. *Pan*, vont à cette mine: les Montagnes qui la renferment ont environ trois cens *ſenes* de hauteur: elles ſont toutes couvertes d'herbes, que la roſée conſerve dans une fraîcheur & dans une verdure continuelle.

On y trouve une eſpèce de racine médicinale que les Chinois nomment *Tong kouei*, & les Siamois *Cot houa houa*: il s'y trouve encore une eſpèce d'arbre appellé *Vende jang*, qui porte des fleurs de la groſſeur du doigt, dont l'odeur eſt très-agréable. Quand ces fleurs s'ouvrent, elles ſont de diverſes couleurs rouges, jaunes, blanches, & noires; & lorſque le fruit commence à ſe former, il a la figure d'un canard. Il y a dans ce lieu là grand nombre de ces arbres, & c'eſt particulierement dans les endroits où il y en a davantage, que la roſée eſt plus abondante.

Les Habitans de *Mohang leng* trafiquent avec leurs voiſins, ſans ſe donner la peine d'aller chez eux. Leurs marchandiſes conſiſtent en pierreries, en or, en argent, en étain, en plomb, en ſouffre ordinaire & ſouffre rouge, en

coton

coton filé & non filé, en thé, en laque, en ſapan, ou bois de Braſil, & en cette ſorte de racine médicinale qu'on appelle *Cot houa houa*.

Ceux de *Mohang loe*, qui vont trafiquer chez eux, leur menent des élophans: les Chinois leur portent de la ſoye cruë, des étoffes de ſoye, de la civette, du crin blanc, fin comme de la ſoye, qu'ils tirent d'un certain animal: c'eſt de cette eſpèce de crin que ſont faites les groſſes houpes de crin blanc qui ornent les oreilles de l'Elephant que monte le Roi de Siam, & qui pendent juſqu'à terre, auſſi bien que la houpe rouge que les Chinois portent ſur leurs bonnets ordinaires. Ils échangent ces marchandiſes avec du bois de ſapan, du thé, de la laque, du coton, &c.

Les Marchands qui viennent de *Tai yai* ou de *Pama hang* du côté de l'Occident leur apportent du fer, du ſandal jaune & rouge, des toiles, des *chites* ou toiles peintes, de la venaiſon, une eſpèce de pâte rouge médicinale, de l'opium, & autres marchandiſes de l'*Indouſtan*, qu'ils échangent avec de l'or, de l'argent, des pierreries, &c.

Ceux de M. *Kemarat*, & de M. *kiang hai*, vont à M. *Leng*, pour y vendre des vaches & des buffles: ils en emportent de l'argent, de l'étain, & du ſouffre. M. *Leng*, ou pour mieux dire le *Labos* eſt tributaire de *Hauva* ou *Pama hang*; chaque année un Ambaſſadeur part de cette Capitale pour y aller payer le tribut. Cela n'empêche pas que les *Labos* ne donnent un ſucceſſeur à leur Roi lorſqu'il meurt, mais ils ſont obligez d'en informer le Roi de *Hauva*.

Le Roi de *Labos* n'a qu'un Miniſtre qui prend connoiſſance de toutes les affaires de l'Etat. On compte huit Villes ou Places dans ce Royaume qui ont chacune mille ſoldats de garniſon. Outre les 360. Catis qu'il tire chaque année d'une Mine qui eſt au Nord de M. *Leng*, il en leve encore 860. Catis par an dans tout le Royaume.

Mohang Meng Capitale d'une Province particuliere, a du côté de l'Oüeſt M. *Pan*, & M. *Kaa*: du côté du Sud M. *Ssee*; à l'Eſt M. *Tchiong*, & M. *Kou*, qui toutes deux dépendent de *Moang Vinan*. Tout ce Pays-là eſt au-delà du Tropique, & jamais on n'y voit le Soleil à plomb.

La Province de M. *Meng* a dix-ſept journées d'étendue Nord & Sud, & environ ſept Eſt & Oüeſt. On y compte dix-huit Villes qui relevent toutes de la Capitale. Elle eſt traverſée par une Riviére qui vient d'une Montagne vers le Nord, & va ſe perdre dans celle de *Menam Kong*: celle-ci vient de *Moang Tchiai* appellée *Moang Vinam* par les Chinois.

Après avoir paſſé par M. *Lee*, M. *Kiang ſeng*, & par M. *Lantchang*, elle entre dans le Royaume de *Camboye*, le traverſe, & va enfin ſe jetter dans la mer à la barre de Baſach. Cette Riviére porte de groſſes Barques depuis M. *Kiang kong*, & M. *Kiang ſeng* juſqu'à la mer; mais depuis M. *Lee* juſqu'à M. *Vinam*, elle n'en porte ni grandes ni petites: il faut néceſſairement faire le chemin par terre.

Le terroir de M. *Meng* produit toutes ſortes de fruits qui ſe trouvent à Siam, excepté le *Dourion* & le *Mangouſtan*. Du côté de l'Occident, il y a des Mines de calin ou d'étain. Du côté du Nord il y en a d'argent, de cuivre, & de fer; & du côté du Sud il y en a une de ſel.

Les

Les Chinois ont commerce avec M. *Meng*; ils tranſportent leurs marchandiſes ſur des chevaux. On prend dans ce diſtrict de ces animaux qui portent le muſc, mais on en prend davantage aux environs de M. *Pan*, de M. *Tchai daou*, & de M. *Kong*, toutes trois dépendantes de M. *Vinan*. On en trouve auſſi beaucoup dans le diſtrict de M. *Tai yai*,

L'animal qui porte le muſc, eſt grand comme une petite chévre. Son corps jette un parfum d'une odeur très-agréable. Il a ſous le ventre une bourſe trois ou quatre fois groſſe comme le pouce; quand on la coupe, on croiroit que c'eſt un morceau de graiſſe ou de lard: on la fait ſécher juſqu'à ce que cette matiere ſe puiſſe réduire en poudre, & alors on la vend dans le Pays même au poids de l'argent. Cette poudre eſt de couleur jaunâtre, & a une odeur admirable.

Il y a défenſe dans le Pays de vendre de véritables bourſes aux étrangers. Les naturels du Pays en font de fauſſes avec des morceaux de la peau de l'animal, qu'ils rempliſſent de ſon ſang, & des autres humeurs, auſquelles ils joignent du bois pourri; puis ils les lient, & les font ſécher. Les Villageois en portent quantité à M. *Meng*, où ils les changent avec des choſes de peu de valeur, & ceux de M. *Meng*, les vendent aſſez cher aux étrangers.

Moang Kemarat eſt comme la Capitale d'une Province ou d'un Diſtrict du même nom, qui a quatre cens ſenes de circuit, & environ huit journées d'étendue; cette Province eſt tributaire de *Hauva*. Dans le tems que les Chinois paſſerent par ce Pays, ſon Roy s'appelloit *Pra tchiao otang*. Il envoyoit tous les ans des Ambaſſadeurs au Roy de *Hauva* pour porter le tribut, qui conſiſtoit en deux petits arbriſſeaux avec leurs feüilles & leurs fleurs, l'un d'or, & l'autre d'argent.

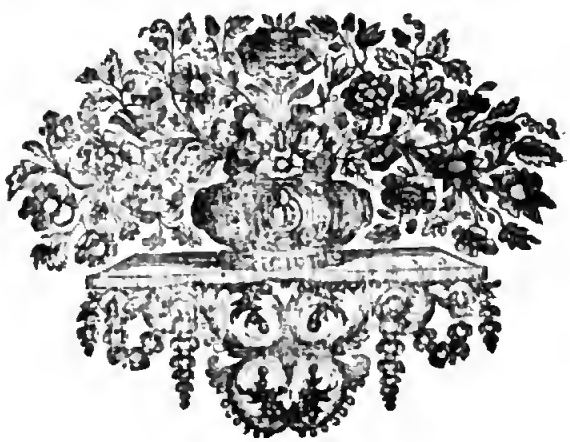
M. *Kemarat* a du côté de l'Orient M. *Lee*: du côté du Nord M. *Lang*; au Sud M. *Kiang ſeng*, & M. *Kiang hai*; à l'Eſt M. *Vai*, M. *Rong*, M. *Ngong*, M. *Labi*, M. *Maa*, & M. *Laa*; au Nord M. *Hang*, M. *Kroa*, M. *Loey*, M. *Giang*, & M. *Pen*. De M. *Hang* à M. *Kroa* il a une journée de chemin, & une autre journée de M. *Loey* à M. *Giang*. Ces onze Villes ou Peuplades ſont du reſſort de M. *Kemarat*. On a dans le Pays l'uſage des armes à feu, ils ont de grands & petits canons, des mouſquets, des zagayes, & des arbalêtes.

Tandis que les Tartares achevoient de ſe rendre maîtres de la Chine, grand nombre de Chinois fugitifs de la Province de *Yun nan*, ſe jetterent ſur les Terres de leurs voiſins, & s'en emparerent. Les Habitans de M. *Kemarat* furent forcez d'abandonner leur Ville.

Avant que les Chinois les en euſſent chaſſez, ils venoient régulierement tous les ans trafiquer avec ces Peuples, & leur apportoient de la Chine des Velours, & d'autres étoffes de ſoye, des camelots, des tapis, du crin, des toiles de coton bleuës & noires, du muſc, du vif argent, des cauris, & des bonnets à la Chinoiſe, des chaudiéres, & d'autres utenciles de cuivre, des pierreries vertes, de l'or, de l'argent & de la porcelaine. Ils emportoient du coton filé, de l'yvoire, une eſpèce de terre ou pâte médicinale nommée *Jadam*,

une autre ſorte de bois médicinal appellé *Ingo* par les Portugais, & *Maha ing* par les Siamois, de l'Opium, une eſpèce de racine médicinale appellée *Cotſo*, & des toiles blanches. Toutes ces marchandiſes ſe tiroient de *Hauva*, & les Chinois venoient les prendre au mois de Janvier, de Février, & de Mars, pour s'en retourner à la Chine au mois d'Avril.

Moang Tchai, ou *Moang Vinan*, eſt d'une Province de la Chine, & probablement de la Province de *Yun nan*, ſi ce n'eſt pas la Province même de ce nom. Car les Mémoires des Chinois parlent de quatre Riviéres qui y prennent leur ſource, dont la premiere va dans la Province de *Quang tong*, la ſeconde paſſe par M. *Tchiang kong*, & M. *Lan tchang*. La troiſiéme par M. *Motima*, & s'appelle *Menang kong*; & la quatriéme va à M. *Hava*, & s'appelle *Menam kiou*, & toutes quatre ſortant de la Province de *Yun nan* vont chacune de ſon côté ſe décharger dans la mer.



AVER-

AVERTISSEMENT.

J'AI déja dit ailleurs qu'il n'y a preſque point de différence entre la plûpart des Villes de la Chine, & qu'elles ſont aſſez ſemblables, de ſorte qu'il ſuffit preſque d'en avoir vû une, pour ſe former l'idée de toutes les autres. Elles ſont la plûpart de figure quarrée, lorſque le terrain le comporte, & environnées de hautes murailles, avec des Tours d'eſpâce en eſpâce qui y ſont adoſſées: elles ont quelquefois des foſſez, ou ſecs, ou pleins d'eau. On y voit d'autres Tours ou rondes, ou éxagones, ou octogones, qui ont juſqu'à huit ou neuf étages, des Arcs de Triomphe dans les ruës, d'aſſez beaux Temples conſacrez aux Idoles, ou des monumens érigez en l'honneur des Héros de la Nation, & de ceux qui ont rendu quelque ſervice important à l'Etat & au bien des Peuples; enfin quelques Edifices publics plus remarquables par leur vaſte étenduë, que par leur magnificence.

Ajoûtez à cela quelques Places aſſez grandes, de longues ruës, les unes fort larges, & les autres aſſés étroites, bordées de Maiſons à rês de chauſſée, ou d'un ſeul étage. On y voit des Boutiques ornées de porcelaines, de ſoye, & de vernis: devant la porte de chaque Boutique eſt un piedeſtal, ſur lequel eſt poſée une planche haute de ſept à huit pieds, peinte ou dorée; l'on y voit écrit trois gros caractéres, que le Marchand a choiſi pour l'enſeigne de ſa Boutique, & qui la diſtinguent de toutes les autres: on

y lit quelquefois deux ou trois ſortes de Marchandiſes qui s'y trouvent, & enfin au bas on voit ſon nom avec ces mots *Pou hou*, c'eſt-à-dire, il ne vous trompera point. Ce double rang d'eſpèces de pilaſtres placez à égale diſtance, forme une colonnade, dont la perſpective eſt aſſez agréable.

C'eſt en cela ſeul que conſiſte toute la beauté des Villes Chinoiſes. J'ai cru devoir en donner dabord cette idée générale, afin de n'être pas obligé de répéter ſans ceſſe la même choſe, en parlant des Principales Villes de chaque Province, & de tomber dans des redites inutiles & ennuyeuſes. C'eſt pourquoi je ne m'attacherai qu'à ce qu'elles ont de particulier, & à ce qui les diſtingue par rapport à leur ſituation, à leur commerce, & à la fertilité du terroir. Je m'étendrai davantage ſur celles qui ont le plus de réputation, & qui ſont d'un plus grand abord; & ce que je dirai des autres, ſuffira pour en donner les connoiſſances néceſſaires. J'ajoûterai le Plan de pluſieurs de ces Villes, ſur-tout de celles qui frappent le plus par leur ſingularité.

DES-

DESCRIPTION
GÉOGRAPHIQUE
DES PROVINCES DE LA CHINE.

PREMIERE PROVINCE
DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

PE TCHE LI, ou *TCHE LI*, ou *LI PA FOU*.

CETTE Province, qui eſt la premiere & la Capitale de tout l'Empire, eſt bornée à l'Orient par la Mer; au Septentrion, par la grande Muraille, & par une partie de la Tartarie; au Couchant, par la Province de *Chan ſi*, dont elle eſt ſéparée par des Montagnes; & au Midi, par les Provinces de *Chan tong* & de *Ho nan*. Sa forme eſt triangulaire.

Elle ſe diviſe en neuf Contrées différentes qui ont chacune un *Fou*, ou Ville principale & du premier ordre, dont pluſieurs autres Villes dépendent. Ces Villes ſont au nombre de 140. dont 20. ſont des *Tcheou*, ou Villes du ſecond Ordre; & cent vingt ſont des *Hien*, ou des Villes du troiſiéme Ordre; ſans parler des Bourgades & des Villages ſans nombre, dont quelques-uns ſont auſſi grands que des Villes, mais auſquels on ne donne point ce nom, parce qu'ils ne ſont ni ceints de murailles, ni entourez de foſſez, comme ſont quelquefois les Villes.

L'air y eſt tempéré; cependant quoique l'élévation du Pôle ne paſſe pas le 42. dégré, les Riviéres ſont glacées durant quatre mois de l'année; c'eſt-à-dire, depuis environ la fin de Novembre: juſqu'au milieu du mois de Mars. A moins qu'un certain vent de Nord ne ſouffle, on ne ſent point ces froids piquans que la gelée produit en Europe, ce qui peut s'attribuer aux exhalaiſons de nitre qui ſortent de la terre, & ſur-tout à la ſérénité du Soleil, qui même pendant l'Hyver, n'eſt preſque jamais obſcurci d'aucun nuage.

La ſaiſon des pluyes n'eſt qu'à la fin de Juillet & au commencement d'Août; du reſte il y pleut aſſez rarement; mais la roſée qui tombe pendant la nuit, humecte la terre, qu'on trouve humide tous les matins. Cette humidité ſe ſéche au lever du Soleil, & ſe change en une pouſſiére très-fine, qui pénetre par-tout, & s'inſinuë juſques dans les chambres les mieux fermées. Ceux qui y voyagent à cheval, & qui ont les yeux délicats, portent un voile délié qui leur couvre le viſage, & qui, ſans les empêcher de voir, les garantit de ces tourbillons de pouſſiére dont ils ſont environnez, ou ils prennent d'autres précautions, dont nous parlerons ailleurs.

Le terroir y eſt uni, mais ſablonneux, & aſſez peu fertile: il donne moins de ris que dans les parties Méridionales, parce qu'il y a peu de Canaux; cependant outre celui qui ſe ſeme le long des Riviéres, on en ſeme encore à ſec en pluſieurs endroits qui vient fort bien, mais qui eſt un peu plus dur à cuire.

Du reſte, il produit abondamment toute ſorte de grains, & principalement du froment & du millet, des beſtiaux de toutes les eſpéces, des légumes, des fruits en quantité, tels que ſont les pommes, poires, prunes, chataignes, noix, figues, pêches, raiſins, &c.

Ses Riviéres ſont remplies de poiſſons & d'excellentes écreviſſes. On tire de ſes Montagnes quantité de charbon de pierre qu'on brûle au lieu de bois, qui y eſt très-rare; depuis le tems que les Mines en fourniſſent à cette Province, il faut qu'elles ſoient inépuiſables.

Parmi les animaux de toute eſpéce, on y trouve des chats ſinguliers, que les Dames Chinoiſes recherchent fort, pour leur ſervir d'amuſement, & qu'elles nouriſſent avec beaucoup de délicateſſe: ils ont le poil long, & les oreilles pendantes.

Mais ce qui rend cette Province bien plus conſidérable, c'eſt qu'elle eſt comme le rendez-vous de toutes les richeſſes de l'Empire, & que les Provinces du Nord & du Midi lui fourniſſent à l'envi tout ce qu'elles ont de plus rare & de plus délicieux.

Les Peuples y ont moins de politeſſe, & de diſpoſition aux Sciences, que dans les parties Méridionales: mais ils ſont beaucoup plus robuſtes, plus belliqueux, & plus capables de ſoutenir les fatigues & les travaux de la guerre. Il en eſt de même des autres Chinois, qui habitent les Provinces Septentrionales.

PRE-

(Tom. 1. Page 135.)

Explication des Lettres & Chifres marquez ſur le Plan de PEKING.

A. A. A. A. Enceinte de la Ville Tartare. Elle eſt preſque quarrée.

B. B. B. B. Enceinte de la Ville des Chinois.

1. Palais de l'Empereur.

2. Lieu de plaiſance ou l'on voit une Montagne faite à la main.

3. 3. 3. 3. 3. 3. 3. 3. 3. 3. Portes du Palais & de l'Enceinte exterieure.

4. 4. 4. 4. Portes du lieu de plaiſance.

5. 5. 5. 5. 5. 5. 5. 5. 5. Portes de la Ville Tartare.

6. 6. 6. 6. 6. 6. 6. Portes de la Ville Chinoiſe.

7. 7. 7. Grandes Cours du Palais.

8. 8. 8. 8. Enceinte exterieure du Palais.

9. l'Egliſe & Maiſon des Jeſuites François.

10. Reſidence de St. Joſeph, Maiſon & Egliſe des Jeſuites Portugais.

11. College des Jeſuites Portugais.

12. Tour des Mathematiques.

13. Maiſon de la Propogande.

14. Sepulture des Jeſuites.

15. Temple de la Terre.

16. Temple ou l'Empereur Sacrifie au Ciel.

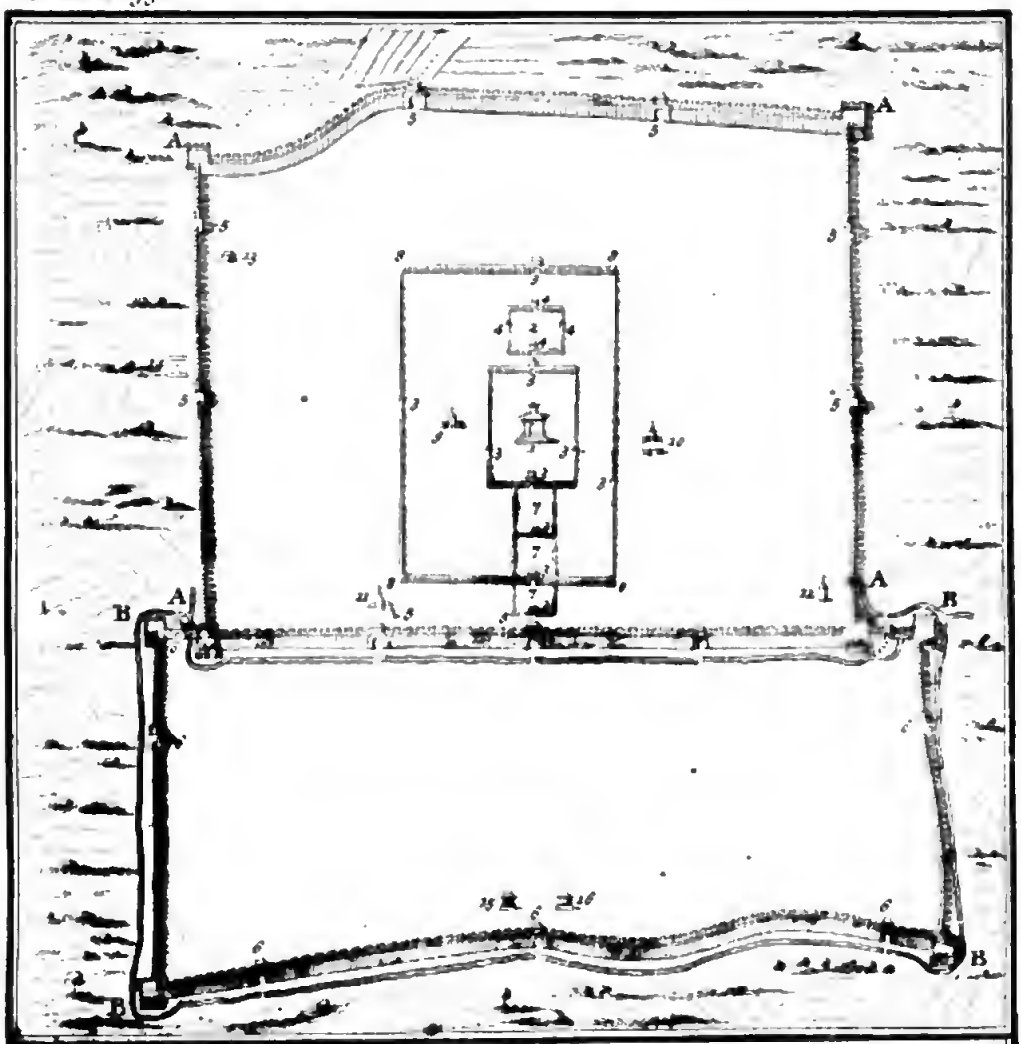
PECKING eſt plus orientale que *Paris*, de 7. heures 37. minutes & quelques ſecondes. Latitude Nord 39. dégrés, 55. minutes.

Des Canaux font le tour le long des Murailles, qui ſont reveſtuës de briques.

La Ville Tartare à du Nord au Sud, une grande lieuë. La Ville Chinoiſe un peu plus d'une demi lieuë.

Il faut que dans les deux Villes & les Faubourgs il y ait plus de trois millions d'ames.

NAPOLI



PLAN DE PEKING.

Ville Capitale de

l'Empire de la Chine.

NAPOLI

PREMIERE VILLE

Capitale de la Province & de tout l'Empire,

CHUN TIEN FOU,

ou

PEKING, c'eſt-à-dire, Cour du Nord.

CETTE Capitale de tout l'Empire de la Chine, & le Siége ordinaire des Empereurs, eſt ſituée dans une plaine très-fertile, à vingt lieuës de la grande muraille. On la nomme *Peking*, qui veut dire, Cour du Septentrion, de même qu'on donnoit à la Capitale de la Province de *Kiang nan*, le nom de *Nan king*, qui ſignifie Cour du Midi, lorſque l'Empereur y réſidoit autrefois. Mais alors les Tartares, Peuples inquiets & belliqueux, qui faiſoient de continuelles irruptions ſur les Terres de l'Empire, obligerent ce Prince de tranſporter ſa Cour dans les Provinces du Nord, afin d'être plus à portée de s'y oppoſer avec le grand nombre de Troupes qu'il a d'ordinaire auprès de ſa perſonne.

La Ville eſt de figure parfaitement quarrée: elle eſt diviſée en deux Villes: celle où eſt le Palais de l'Empereur eſt nommée nouvelle Ville, *Sin tching*: on l'appelle auſſi Ville Tartare, parce que les maiſons ont été diſtribuées aux Tartares dans l'établiſſement de la Manarchie préſente.

La ſeconde eſt appellée vieille Ville, *Lao tching*: on peut la nommer vieille Ville Chinoiſe, puiſque les Chinois chaſſez de l'autre Ville, s'y retirerent en partie, tandis qu'une autre partie fuyoit vers les Provinces Méridionales, & ſe vit même obligée d'abandonner le Pays, parce qu'on diſtribua non ſeulement les maiſons de la nouvelle Ville bâtie autrefois ſous *Yung lo*, vers 1405. lorſque la Cour quitta *Nan king*; mais encore les Terres des environs, & des Villes voiſines juſqu'à une certaine diſtance, avec une éxemption perpétuelle de Taille, & de toute ſorte de Tributs.

En moins de quatre-vingt ans, les Tartares ſe ſont ſi fort multipliez, qu'ils occupent preſque toute la nouvelle Ville, les Chinois occupent le reſte, de ſorte qu'on n'y voit aucun endroit vuide, quoiqu'il s'en trouve encore dans l'ancienne.

Le circuit des murailles des deux Villes enſemble, ſans y comprendre les Fauxbourgs, a été méſuré, & ne paſſe pas cinquante deux lys Chinois. Ainſi il eſt moins grand que celui de *Nan king*: mais la différence eſt entiére entre la largeur, la hauteur, & la beauté des murailles de l'une & de l'autre Ville. Celles de *Peking* ſont ſuperbes, & dignes de la Capitale du plus grand Em-

Empire du Monde. Mais celles de *Nan king* ont été bâties étroites, & ne paroiſſent pas avoir été meilleures que celles de l'ancienne Ville de *Peking*, qui ne valent pas mieux que les murailles des Villes ordinaires des Provinces.

On peut monter à cheval ſur les murs de la nouvelle Ville, par une rampe qui ſe prend de fort loin. Il y a en pluſieurs endroits des maiſons pour les corps de garde: les Tours ſont à la portée de la fléche: on en trouve, après un certain nombre, de beaucoup plus grandes, où l'on peut placer de petits corps de réſerve.

Les portes de la Ville hautes & bien voûtées portent des pavillons extrêmement larges & à neuf étages, chacun percé de fenêtres ou de canonieres. L'étage d'enbas forme une grande Salle, où ſe retirent les Soldats & les Officiers qui ſortent de garde, & ceux qui doivent les relever

Devant chaque porte on a laiſſé un eſpâce de plus de trois cens ſoixante pieds, qui fait comme une place d'armes, entourée d'un demi cercle d'une muraille, dont la hauteur & la largeur ſont égales au reſte de l'enceinte, dans laquelle on entre toujours par celui des côtez qui n'enfile pas le grand chemin par où l'on vient de dehors. Ce chemin eſt encore dominé par un pavillon ſemblable au premier, deſorte que ſi le canon de celui-ci peut ruiner toutes les maiſons de la Ville, le canon de celui-là bat toute la campagne voiſine.

Toutes les portes qui ſont au nombre de neuf, ont un double pavillon, bâti de même ſur le terre-plein de ces murailles, & garni d'artillerie, ſans qu'il ſoit beſoin d'autre fort ni d'autre citadelle; car cette artillerie eſt plus que ſuffiſante pour tenir le Peuple en reſpect.

Les ruës de cette grande Ville ſont droites, preſque toutes tirées au cordeau, longues d'une bonne lieuë, & larges d'environ ſix vingt pieds, bordées la plûpart de maiſons marchandes: c'eſt dommage qu'il y ait ſi peu de proportion entre les ruës & les maiſons, qui ſont aſſez mal bâties ſur le devant, & peu élevées.

On eſt étonné de voir la multitude innombrable de Peuples qui rempliſſent ces rues, où il ne paroît aucune femme & l'embarras que cauſe la quantité ſurprenante de chevaux, de mulets, d'ânes, de chameaux, de charettes, de choriots, de chaiſes, ſans compter divers pelotons de cent ou deux cens hommes, qui s'aſſemblent d'eſpâce en eſpâce, pour écouter les diſeurs de bonne avanture, les joüeurs de gobelets, les chanteurs, & d'autres qui liſent ou qui racontent quelques hiſtoires propres à faire rire, & à inſpirer de la joye; ou bien des eſpèces de charlatans qui diſtribuent leurs remedes, & en expoſent éloquemment les éffets admirables. Les perſonnes qui ne ſont pas du commun, ſeroient arrêtées à tout moment, ſi elles n'étoient précédées d'un Cavalier qui écarte la foule, en avertiſſant de faire place.

C'eſt dans cette Ville qu'arrivent continuellement toutes les richeſſes & les marchandiſes de l'Empire. On ſe fait porter dans les ruës en chaiſe, ou l'on y va à cheval, ce qui eſt beaucoup plus ordinaire. On trouve facilement & en beaucoup d'endroits des chevaux à loüer, ou des chaiſes avec leurs porteurs. Douze ou quinze ſols peuvent quelquefois ſuffire

ſire pour aller une journée entiere à cheval ou ſur une mule: & comme la foule extraordinaire du Peuple remplit toutes les ruës, les muletiers menent ſouvent les bêtes par la bride, afin de ſe faire paſſage. Ces gens-là ont une connoiſſance parfaite des ruës & des maiſons, où demeurent les Grands & les Principaux de la Ville: on vend même un Livre qui enſeigne les quartiers, les places, les ruës, & la demeure de toutes les perſonnes publiques.

Le Gouverneur de *Peking* qui eſt un Tartare *Man tcheou* de conſidération, s'appelle le Général des neuf portes: *Kiou men titou*, & a ſous ſa juriſdiction non ſeulement les Soldats, mais encore le Peuple, dans tout ce qui concerne la police & la ſureté publique.

Cette police ne ſçauroit être plus grande, & l'on eſt ſurpris de voir que dans une multitude preſque infinie de Tartares & de Chinois, on jouiſſe d'une ſi parfaite tranquillité. Il eſt rare qu'en pluſieurs années, on entende dire qu'il y ait eu des maiſons forcées par les voleurs, ou des gens aſſaſſinez. Il eſt vrai qu'on y obſerve un ſi grand ordre, qu'il eſt comme impoſſible que ces ſortes de crimes ſe commettent avec quelque impunité.

Toutes les grandes ruës tirées au cordeau d'une porte à l'autre, & larges d'environ ſix vingts pieds, ſont garnies de corps de garde. Il y a jour & nuit des ſoldats l'épée au côté & le foüet à la main, pour frapper ſans diſtinction ceux qui font quelque déſordre. Ils ont droit d'arrêter par proviſion quiconque leur réſiſte, ou excite des querelles.

Les petites ruës qui aboutiſſent aux grandes, ont des portes faites de treillis de bois, qui n'empêchent pas de voir ceux qui y marchent: elles ſont gardées par les corps de garde placez vis-à-vis dans la grande ruë. Il y a même vers le milieu de preſque toutes ces ruës des ſoldats qui ſont en faction. Les portes à treillis ſont fermées la nuit par le corps de garde, & il ne la fait ouvrir que rarement à des gens, connus qui ont une lanterne à la main, & qui ſortent pour une bonne raiſon, comme ſeroit celle d'appeller un Médecin.

Auſſi-tôt que le premier coup de veille eſt donné ſur une groſſe cloche, un ou deux ſoldats vont & viennent d'un corps de garde à l'autre, comme s'ils ſe promenoient, & jouant continuellement d'une eſpèce de cliquette, pour faire connoître qu'on veille. Ils ne permettent à perſonne de marcher la nuit, & ils interrogent même ceux que l'Empereur auroit envoyé pour quelques affaires. Si leur réponſe donne lieu au moindre ſoupçon, on les met en arrêt au corps de garde. D'ailleurs ce corps de garde doit répondre à tous les cris de la ſentinelle qui eſt en faction.

C'eſt par ce bel ordre, qui s'obſerve avec la derniere éxactitude, que la paix, le ſilence, & la ſûreté régnent dans toute la Ville. Il faut ajoûter que non-ſeulement le Gouverneur de la Ville, obligé de faire la ronde, arrive lorſqu'on y penſe le moins, mais encore que les Officiers qui ſont de garde ſur les murailles & ſur les pavillons des portes, où l'on bat les veilles ſur de grands tambours d'airain, envoyent des ſubalternes pour éxaminer les quartiers qui répondent aux portes où ils ſe trouvent. La moindre négligence eſt punie dès le lendemain, & l'Officier de la garde eſt caſſé.

Cette police, qui retranche les aſſemblées nocturnes, paroîtra ſans doute extraordinaire en Europe, & ne ſera pas du goût des Seigneurs, des gens riches, & de tout ce qu'on appelle le grand monde. Mais ne ſemble-t-il pas que les principaux d'un Etat, qui ſe trouvent à la tête des affaires, devroient préférer le bon ordre & la sûreté publique à des divertiſſemens, qui tout au moins donnent lieu à une infinité d'attentats contre les biens & la vie des citoyens. Rien d'ailleurs ne paroît plus conforme à la raiſon, puiſque les Tartares, gens ſans étude, ſortis du milieu des bois, & qui ne ſont point éclairez des lumieres de la vraie Religion, ſe conduiſent ſelon ces principes, & par cette ſage vigilance coupent la ſource de tant de crimes, qui ne ſont que trop ordinaires dans les Etats moins policez.

A la vérité il en coûte beaucoup à l'Empereur, car une partie des ſoldats dont je viens de parler, ne ſont entretenus que pour avoir ſoin des ruës. Ils ſont tous piétons, & leur paye eſt forte. Outre qu'ils doivent veiller ſur ceux qui excitent du tumulte pendant le jour, ou qui marcheroient durant la nuit, c'eſt encore à eux d'avoir ſoin que chacun nettoye les ruës devant ſa porte, qu'il les balaye chaque jour, qu'il les arroſe matin & ſoir dans les tems ſecs, ou qu'il enleve la bouë après la pluye; & comme les ruës ſont fort larges, un de leurs principaux emplois eſt de travailler eux-mêmes, & de tenir le milieu des ruës fort net pour la commodité du public. Après avoir levé la terre, ils la battent, car la Ville n'eſt point pavée, ou ils la font ſécher après l'avoir renverſée, ou ils la mêlent avec d'autres terres ſéches: de ſorte que deux heures après de grandes pluyes, on peut aller dans tous les quartiers de la Ville ſans crainte de ſe ſallir.

Si les Ecrivains de quelques relations ont avancé, que les ruës de *Peking* étoient ordinairement mal propres, ils ont voulu apparemment parler de la vieille Ville, où les ruës ſont petites & ne ſont pas ſi bien entretenuës que dans la nouvelle; car dans la nouvelle, les Soldats ſont continuellement occupez à tenir les ruës nettes, même lorſque l'Empereur eſt abſent.

Dans la nouvelle Ville ſe voit une ſeconde muraille peu haute & nullement épaiſſe, ornée cependant de grandes portes où ſont des Gardes. Cette muraille eſt appellée *Hoang tching*, c'eſt-à-dire, muraille Impériale. Sa porte Méridionale eſt la porte même du Palais Impérial, à cent toiſes environ de la principale porte de la Ville, qui eſt également tournée au Midi, & nommée par le Peuple *Sien men*, quoique ſon vrai nom qui eſt gravé en Tartare & en Chinois, ſoit *Tching yang men*, qui veut dire, porte droit au Soleil du Midi.

Ce Palais eſt un amas prodigieux de grands bâtimens, de vaſtes cours, & de jardins: il eſt fermé d'une muraille de brique d'environ douze lys Chinois de tour. Cette muraille eſt crenelée le long de la courtine, & dans les angles elle eſt ornée de petits pavillons. Sur chaque porte eſt un pavillon plus élevé, plus maſſif, & entourré d'une gallerie, laquelle porte ſur des colomnes, & reſſemble à nos periſtilles. C'eſt là proprement ce qui s'appelle le Palais, parce que cette enceinte renferme les appartemens de l'Empereur & de ſa Famille.

Le

Le vuide qui eſt entre cette enceinte du Palais, & le premier mur nommé *Hoang tching*, qui a plus de quinze lys de circuit, eſt occupé, ſur-tout par les maiſons, ſoit des Officiers particuliers de la Maiſon de l'Empereur, ſoit des Eunuques, & par les différens Tribunaux dont les uns ont ſoin de fournir les choſes néceſſaires au ſervice du Prince, & les autres doivent maintenir l'ordre, juger des différends, terminer les procès, & punir les crimes commis par les Domeſtiques de la Famille Impériale. Néanmoins lorſqu'il s'agit de grands crimes & avérez, ces Tribunaux du Palais nommez Tribunaux Intérieurs, renvoyent les Criminels aux Tribunaux Extérieurs, qui ſont les Grands Tribunaux de l'Empire.

Quoique l'Architecture du Palais Impérial ſoit tout à fait différente de la notre elle ne laiſſe pas de frapper par la grandeur, par la diſpoſition réguliere des appartemens, & par la ſtructure des toicts à quatre pentes fort élevées, ornez ſur l'arrête d'une platte bande à fleurons, & relevez par les bouts. Le tout eſt couvert de tuiles verniſſées d'un ſi beau jaune, que de loin elles ne paroiſſent guéres moins éclatantes, que ſi elles étoient dorées. Autour régne un ſecond toict également brillant, qui n'aît de la muraille, & qui eſt ſoutenu par une forêt de poûtres, de tirans, d'appuis, tous enduits de vernis verd, ſemez de figures dorées. Ce ſecond toict, avec le débordement du premier, forme une eſpèce de couronnement à ces édifices, qui fait un très-bel éffet: & peut-être eſt-ce par l'impreſſion de beauté que fait un bâtiment, qu'on doit juger de la bonté des régles de l'art, puiſque celles que nous avons en Europe, & dont les autres Nations ne s'accommodent pas, ne nous ont paru bonnes, que parce que nous avons trouvé de la grace & de la beauté dans les ouvrages, où les Romains ſemblent les avoir ſuivis.

Quoiqu'on penſe ſur le goût de l'Architecture, il eſt certain que ces Salles bâties de la ſorte avec leurs avant-cours, entourées de galleries, & rangées l'une après l'autre dans un ordre ſuivi & régulier, fait un tout très-magnifique, tout à fait auguſte, & digne du plus grand Empire de l'Univers.

Les terraſſes ſur leſquelles ſont placez ces appartemens, contribuent auſſi beaucoup à leur donner cet air de grandeur qui frappe les yeux. Ces terraſſes ſont hautes d'environ quinze pieds, revêtuës de marbre blanc, ornées de baluſtrades aſſez bien travaillées, & ouvertes ſeulement aux entrées des eſcaliers poſez ſur les côtez, & ſur le milieu, auſſi bien que vers les coins de la façade. L'eſcalier du milieu n'eſt proprement qu'une rampe d'un ou de deux quartiers de marbre, ſans marches & ſans repos. Il n'eſt permis à perſonne d'y paſſer pour entrer dans les appartemens. Il n'y a que l'Empereur qui y paſſe porté dans ſa chaiſe couverte les jours de cérémonie,

Ces terraſſes ſont devant les portes & les fenêtres de l'appartement, une platte-forme pavée de marbre fort large, & qui dans ſa longueur de l'Eſt à l'Oüeſt, déborde toujours hors de la Salle de ſept à huit pieds. Tel eſt l'appartement où loge l'Empereur: tel eſt celui qui eſt plus avancé vers la partie Méridionale, & qui eſt expoſé aux yeux de tous les Mandarins de l'Empire, nommé *Tai ho tien*, comme qui diroit *la Salle de la grande union*.

C'eſt dans ſon avant-cour que ſe rangent tous les Mandarins, lorſqu'aux jours marquez, ils font les cérémonies déterminées par les Loix de l'Empire, pour renouveller leurs hommages, Ces cérémonies s'obſervent, ſoit que l'Empereur y ſoit préſent, ſoit qu'il ſoit abſent: rien n'eſt plus ordinaire que de frapper la terre du front devant la porte du Palais, ou d'une des Salles Royales, avec le même rit & le même reſpect, que s'il paroiſſoit lui-même ſur ſon Trône.

Cette Salle a environ cent trente pieds de longueur, & eſt preſque quarrée: le lambris eſt tout en ſculpture verniſſé de verd, & chargé de dragons dorez: les colomnes qui ſoutiennent le toict en dedans, ſont de ſix à ſept pieds de circonférence par le bas: elles ſont incruſtées d'une eſpèce de pâte enduite d'un vernis rouge. Le pavé eſt en partie couvert de tapis façon de Turquie très-médiocres: les murailles ſont dénuées de tout ornement, fort bien blanchies, mais ſans tapiſſerie, ſans miroirs, ni luſtres, & ſans peinture.

Le Trône qui eſt au milieu de la Salle, conſiſte en une eſtrade haute, fort propre, mais ni riche ni magnifique, ſans autre inſcription que la Lettre *Ching*, que les Auteurs de relations on traduit per le mot de *Saint*; mais elle n'a pas toujours cette ſignification, car elle répond quelquefois mieux au mot Latin *eximius*, ou au mot François, *excellent*, *parfait*, *très-ſage*. Sur la platte-forme de devant, ſont des vaſes de grand bronze fort larges & très-épais, dans leſquels on brûle des parfums au tems de la cérémonie, & des candélabres façonnez en Oyſeaux propres à porter des flambeaux.

Cette platte forme continuë au-delà de la Salle *Tai ho tien*, en s'étendant vers le Septentrion, & porte deux autres Salles moins grandes, mais dont le *Tai ho tien* dérobe la vuë. Une des moindres Salles eſt une rotonde fort jolie, percée de tous côtez de fenêtres, & brillante de vernis de diverſes couleurs. C'eſt là que l'Empereur, à ce qu'on aſſure, repoſe quelque tems devant ou après la cérémonie, & change d'habits.

Cette rotonde n'eſt éloignée que de quelques pas d'une ſeconde Salle plus longue que large, dont la porte eſt tournée au Septentrion. C'eſt par cette porte que l'Empereur ſortant de ſon appartement, doit néceſſairement paſſer pour venir ſur ſon Trône, & y recevoir les hommages de tout l'Empire. Alors il eſt porté en chaiſe par des porteurs habillez d'une longue veſte rouge brodée de ſoye, & couverts d'un bonnet avec une eſpèce d'aigrette.

La cour qui eſt devant cette Salle Impériale *Tai ho tien*, eſt la plus grande de toutes les cours du Palais: elle a bien en longueur trois cens pieds, ſur deux cens cinquante de largeur. Sur la gallerie qui l'environne, ſont les magazins des choſes précieuſes qui appartiennent à l'Empereur; car le Tréſor, ou les Finances de l'Empire ſe gardent dans le Tribunal Souverain nommé *Hou pou*. On ouvre ces magazins en de certaines occaſions, comme à la création d'un Prince héritier, d'une Impératrice, des Reines, &c. L'un eſt de vaſes & d'autres ouvrages de différens métaux. Un ſecond renferme les eſpèces les plus belles de peaux, & en grande quantité. Un troi-

troiſiéme contient des habits fourrez de petit gris, de renards, d'hermine, de zibeline, dont l'Empereur récompenſe quelquefois ſes gens. Il y en a un de pierres précieuſes, de marbres extraordinaires, & de perles pêchées en Tartarie. Le plus grand qui eſt à deux bas étages, eſt plein d'armoires, qui renferment les diverſes étoffes de ſoye, qu'on fait exprès à *Nan king*, à *Hang tcheou*, & à *Sou tcheou*, pour l'uſage de l'Empereur & de ſa Famille, & qui ſont les meilleures de l'Empire, parce qu'elles ſe font par les ſoins & ſous les yeux d'un Mandarin qui préſide à ces ouvrages, & qui ſeroit puni, s'ils n'étoient dans la derniere perfection.

Les autres Magazins renferment les fléches, les arcs, les ſelles, ſoit qu'on les ait travaillées à *Peking*, ſoit qu'on les ait apportées des Pays étrangers, ou qu'elles ayent été offertes par de grands Princes & qu'on les ait deſtinées à l'uſage de l'Empereur & des Princes ſes Enfans. Il y en a un auſſi, où l'on ramaſſe tout ce que la Chine a de meilleur en eſpéces de différent thé, avec divers ſimples, & d'autres drogues les plus eſtimées.

On peut ſortir de cette gallerie par cinq portes: l'une eſt à l'Eſt, & l'autre à l'Oüeſt; les trois autres ſont à la façade du Sud, mais celles du milieu ne ſervent jamais qu'à l'Empereur. Les Mandarins qui viennent faire la cérémonie devant la Salle Imperiale, entrent par celles qui ſont à côté.

Cette façade n'a rien de ſingulier: elle a une grande cour, dans laquelle on deſcend par un eſcalier de marbre orné de deux grands lions de cuivre, & d'une baluſtrade de marbre blanc, qui fait un fer à cheval bordant un ruiſſeau, lequel traverſe le Palais en ſerpentant, & qui a ſes Ponts de la même matiere. Je ne finirois pas ſi j'entreprenois de décrire les autres édifices que l'on voit dans un ſi grand Palais. Ceux-ci ſont d'ailleurs les plus magnifiques au jugement des Chinois & des Tartares, & ſuffiſent pour ſe former l'idée de tout cet ouvrage.

Les Palais des enfans de l'Empereur, & des autres Princes du Sang, ſont très-propres en dedans, fort vaſtes, & bâtis avec beaucoup de dépenſe: c'eſt par tout le même deſſein dans le corps de l'ouvrage, & dans les embelliſſemens. Une ſuite de cours ornées ſur les aîles de bâtimens, & en face d'une Salle verniſſée, & élevée ſur une platte-forme haute de trois ou quatre pieds, bordée de grands quartiers de pierre de taille, & pavée de larges carreaux de brique. Les portes qui donnent ordinairement dans de petites ruës peu fréquentées, ont pour tout ornement deux lions de bronze ou de pierre blanche aſſez mal travaillez, ſans aucun ordre d'architecture, ni aucune ſculpture de pierre, telle qu'on en voit dans les Arcs de Triomphe.

Je ne m'étendrai pas d'avantage ſur ce ſuperbe Edifice, le ſeul de cette grande Ville qui méritte de l'attention, d'autant plus que j'en parle encore ailleurs, & que ce que j'en dirai dans la ſuite, joint à ce que je viens de dire, en donnera toute la connoiſſance qu'on peut deſirer.

Les Tribunaux des Juriſdictions Souveraines ſont auſſi fort vaſtes, mais mal bâtis, encore plus mal entretenus. Ils ne répondent nullement à la majeſté de l'Empire. On ſçait qu'il y en a ſix, dont je ne dis ici qu'un mot, parce que j'en parlerai plus au long dans la ſuite.

Le premier, qui eſt le *Iji pou*, propoſe les Mandarins qui doivent gouverner le Peuple.

Le ſecond, appellé *Hou pou*, eſt chargé des tributs.

Le troiſiéme, nommé *Li pou*, eſt pour maintenir les Coutumes & les Rits de l'Empire.

Le quatriéme, qu'on nomme *Ping pou*, a ſoin des troupes & des poſtes qui ſont dans toutes les grandes routes, & qui ſont entretenuës des revenus de l'Empereur.

Le cinquiéme, qui s'appelle *Hing pou*, juge des crimes.

Le dernier, nommé *Kong pou*, a l'iſpection ſur les ouvrages publics.

Tous ces Tribunaux ſont diviſez en différentes Chambres, auſquelles les affaires ſont diſtribuées. Leur nombre n'eſt par le même dans chacun, les uns ayant bien moins à travailler que les autres.

Sous ces ſix Cours Souveraines, ſont encore divers autres Tribunaux qui en dépendent: par éxemple le Tribunal des Mathématiques *Kin tien kien*, dépend de celui que j'ai nommé le troiſiéme. Il eſt auſſi diviſé en deux Chambres, dont la principale & la plus nombreuſe appellée *Li ko*, n'a ſoin que du calcul du mouvement des Aſtres, & de tout ce qui eſt vraie Aſtronomie: l'autre nommé *Lou ko*, outre les affaires propres de ſon Tribunal, s'applique encore à déterminer les jours propres pour les mariages, pour les enterremens, & pour les autres actions civiles, ſe conformant pour la plûpart, ſans ſe donner beaucoup de peine, à un ancien Livre Chinois, dans lequel tout eſt preſque déja réglé, ſuivant l'année courante du Cycle ſéxagénaire, ou Siécle Chinois.

Ces ſix Juriſdictions Souveraines n'entrent dans les affaires d'Etat, que lorſque l'Empereur les leur renvoye, & leur ordonne d'en délibérer, ou qu'il leur en commet l'éxécution; car alors ayant beſoin les uns des autres, ils ſont obligez de concourir enſemble, afin que l'argent, les troupes, les Officiers, & les équipages ſe trouvent prêts au tems marqué.

Hors de ces cas-là, chaque Cour ne ſe mêle que des affaires de ſon reſſort, & elle a ſans doute aſſez d'affaires. Dans une auſſi vaſte étenduë qu'eſt celle de la Chine, les ſoins d'entretenir les ouvrages publics, le gouvernement des troupes, le réglement des Finances, le maintien de la Juſtice, & ſurtout le choix des Magiſtrats, toutes ces diverſes fonctions, ſi elles étoient réünies dans un ſeul Tribunal, produiroient ſans doute une grande confuſion dans les réſolutions, & une lenteur dans l'action qui ruineroit les affaires. Ainſi il a été néceſſaire de multiplier les Mandarins, & à la Cour, & dans les Provinces.

Mais comme dans une ſi grande multitude, il ne ſeroit pas aiſé de s'adreſſer à celui auquel on auroit affaire; pour prévenir cet inconvénient, on vend un Livre qu'on peut appeller l'Etat de la Chine, qui contient leurs noms, leurs ſurnoms, leurs emplois, & qui marque s'ils ſont Chinois ou Tartares, s'ils ſont Bacheliers, Docteurs, &c. Il marque encore en détail les changemens des Officiers des troupes, tant de celles qui ſont en garniſon, que de celles qui ſont en campagne; & pour marquer ces changemens, ſans imprimer de nouveau tout le Livre, on ſe ſert de caractéres mobiles.

Tou-

Toutes les familles Tartares demeurent à *Peking* ou aux environs, & il ne leur eſt pas permis de s'en écarter ſans un Ordre ſpécial de l'Empereur. C'eſt pourquoi toutes les Troupes de cette Nation, qui font la garde de l'Empereur, ſont, pour ainſi dire, toujours auprès de la perſonne. On y voit auſſi des Troupes Chinoiſes, qui ſe ſont rangées autrefois ſous les Banniéres Tartares, & qu'on nomme pour ce ſujet, *Chinois Tartariſez*. Elles ſont fort bien entretenuës, & toujours prêtes à voler au premier ordre, pour éteindre le feu de la ſédition, quelque part qu'il prenne, ce qui ſe fait avec un ſecret & avec une promptitude admirable.

Ces Troupes ſont diviſées en huit corps, dont chacun a ſa Banniére diſtinguée, ou par la couleur jaune, blanche, rouge, bleuë, ou par la bordure, ſçavoir jaune à bordure rouge, blanche à bordure rouge, rouge à bordure blanche, & bleuë à bordure rouge. La couleur verte eſt celle des troupes purement Chinoiſes, qu'on appelle pour cela *Lou ki*, les ſoldats de la Banniére verte.

Chaque Banniére Tartare a ſon Général nommé en Tartare *Man tcheou Cou ſanta*: celui-ci a ſous lui de grands Officiers, qu'on appelle *Meirein tchain*, qui ſont à notre égard comme nos Lieutenans Généraux d'armée, & de qui dépendent pluſieurs autres Officiers ſub-ordonnez les uns aux autres.

Comme chaque corps eſt maintenant compoſé de Tartares *Man tcheoux*, de Tartares Mongols, & de Chinois Tartariſez, le Général a ſous lui deux Officiers Généraux de chaque Nation, & ces Officiers ont pareillement leurs ſubalternes de même Nation. Chaque corps a dix mille ſoldats effectifs diviſez en cent *Nu rous*, ou Compagnies, de cent ſoldats chacun. Ainſi ſi l'on compte la Maiſon de l'Empereur, & celle de tant de Princes qui ont leurs gens, *Po jo nu rous*, avec la paye d'Officiers & de Soldats, on conviendra aiſément de la vérité de l'opinion commune, qu'il y a toujours cent mille Cavaliers entretenus à *Peking*.

Par là même, on peut ſe former une idée des forces de l'Empire, car outre la Cavalerie, dont je viens de parler, ſi l'on ſupputoit les troupes d'Infanterie, qui ſont encore à *Peking*, celles qui ſont le long de la grande Muraille, dans la multitude de Places d'armes bâties pour la défendre, quoique moins nombreuſes qu'elles n'étoient, lorſqu'on avoit à craindre les irruptions des Tartares; avec les autres troupes répanduës dans tout l'Empire, on trouveroit, comme on l'aſſure, que le nombre monte au moins à ſix cens mille hommes; de ſorte qu'on peut dire que la Chine entretient dans le tems même de la plus grande paix, une armée capable de réſiſter aux plus formidables Puiſſances, & cela ſeulement pour maintenir la tranquillité publique, & ſe précautionner contre les ſéditions, & les moindres étincelles de révolte.

Un auſſi grand corps qu'eſt la Chine, ne peut manquer d'être terriblement agité, quand une fois il eſt en mouvement. Auſſi toute la politique des Magiſtrats Chinois, eſt de les prévenir, & de les arrêter au plûtôt. Il n'y a point de grace à attendre pour un Mandarin dont le Peuple ſe révolte: quelque innocent qu'il puiſſe être, il eſt regardé tout au moins comme un homme ſans talent, dont la moindre punition qu'il mérite, eſt d'être dépoſé de ſa Charge par ordre des Tribunaux de la Cour, auſquels ces ſortes de cau-

cauſes ſont toujours renvoyées par les Vicerois & par les Gouverneurs des Provinces, & ces Tribunaux délibérent ſur les informations, & préſentent leur délibération à l'Empereur, qui la confirme ou la rejette.

Ces Cours Souveraines n'ont proprement au-deſſus d'elles que l'Empereur, ou le Grand-Conſeil, quand ce Prince juge à propos de l'aſſembler ſur quelque affaire importante, qui a déja été jugée par une de ces Cours. Elles offrent leurs Placets les jours marquez, & traitent ſouvent immédiatement avec le Prince, qui les approuve ou les rejette, en les ſouſcrivant de ſa propre main. Que s'il les retient, on attend quelque tems ſes ordres, & c'eſt enſuite au grand Mandarin, qui s'appelle en Chinois *Calao*, & en Tartare *Aliagata*, de s'informer de ſes intentions.

Les Placets offerts par les Préſidens de ces Cours Souveraines, nommées en Chinois *Chang chu*, & en Tartare *Aliagamba* doivent avoir à la tête, & pour titre le ſujet de l'affaire dont il s'agit, & finir par le ſentiment de la Cour que cette ſorte d'affaire regarde.

L'Empereur diſpoſe de même de toutes les Charges de l'Empire, ſans être obligé de les donner à ceux que ces Tribunaux ont propoſez, quoique néanmoins il les confirme pour l'ordinaire, après avoir examiné par lui-même ceux qui ont tiré leurs Charges au ſort, de la maniere que nous l'expliquons ailleurs. Pour ce qui eſt des premiers Emplois, tels que celui de *Tſong tou*, de Viceroi, &c. c'eſt toujours Sa Majeſté même qui les nomme.

On aura peine à croire, que l'Empereur régnant daigne éxaminer par lui-même cette foule de Mandarins, dont chaque jour les uns montent à des dégrez plus élevez, & les autres commencent à ſe mettre ſur les rangs: cependant rien n'eſt plus certain, & c'eſt ce qui marque ſon application au Gouvernement de l'Etat. Il veut tout voir de ſes yeux, & il ne s'en fie qu'à lui-même, lorſqu'il s'agit de donner des Magiſtrats à ſon Peuple.

Son autorité eſt abſoluë, & preſque ſans bornes. Un Prince de la Maiſon Impériale n'en peut prendre la qualité, ni en recevoir les honneurs, ſi l'Empereur ne les lui fait décerner. Que ſi par ſa conduite, il ne répond pas à l'attente publique, il perd ſon rang & ſes revenus par l'ordre de l'Empereur, & n'eſt plus diſtingué que par la ceinture jaune, que portent les hommes & les femmes du Sang Impérial, & qui joüiſſent d'un revenu aſſez modique ſur le Tréſor Royal.

Il n'y a guéres contre l'abus de l'autorité, que la voye des remontrances, qui ſoit permiſe par les Loix. Elles ont établi des Cenſeurs publics, dont le devoir eſt de donner des avis à l'Empereur, par des Requêtes qui ſe répandent dans l'Empire, & que le Prince ne peut rejetter ſans faire tort à ſa réputation. La Nation ayant d'ailleurs attaché une idée de magnanimité héroïque à cet Emploi, l'Empereur les honoreroit trop, s'il venoit à les maltraiter; & il s'attireroit à lui-même des noms odieux, que l'Hiſtoire auroit grand ſoin de tranſmettre à la poſtérité.

Au reſte ces Cenſeurs ne prennent preſque jamais le change: ſi la Cour, ou les grands Tribunaux, cherchent à éluder la juſtice de leurs plaintes par quelque défaite, ils reviennent à la charge, & font voir qu'on n'a point répondu conformément aux Loix. On en a vu perſévérer deux années entiéres,

tiéres, à accuſer un Viceroi ſoutenu par les Grands, ſans ſe rebuter des délais & des oppoſitions, ſans s'épouvanter des plus effrayantes menaces, & enfin forcer la Cour à le dégrader, pour ne pas révolter les eſprits, & ternir ſa réputation.

Mais ſi dans cette eſpèce de combat entre le Prince, & l'Etat, au nom duquel le Cenſeur parle, le Prince vient à céder, il reçoit auſſitôt des loüanges dans des Placets publics, & eſt comblé d'éloges par tout l'Empire. Les Cours Souveraines de *Peking* lui en font leur remerciement, & ce qu'il a fait par juſtice, eſt regardé comme un ſingulier bien-fait.

C'eſt à ce bon ordre, qui s'obſerve à *Peking*, & qui donne le branle aux autres Villes, que l'Empire eſt redevable de l'heureuſe tranquillité, & de la longue paix dont il joüit.

On peut encore l'attribuer à la favorable ſituation de la Chine, qui n'a pour voiſins que des Peuples peu nombreux, à demi-barbares, & incapables de rien entreprendre ſur un ſi vaſte Royaume, s'il a ſes forces bien unies ſous l'autorité de ſon Souverain. Les *Man tcheoux* qui l'ont conquis, profiterent des troubles de l'Etat, qui étoit rempli de rebelles & de brigands, & furent introduits par les Chinois fidéles, qui vouloient vanger la mort de l'Empereur.

Je n'ai pu me diſpenſer de m'étendre aſſez au long ſur cette Capitale, parce qu'elle eſt comme l'ame de ce grand Empire, qu'elle lui donne le mouvement, & qu'elle en entretient toutes les parties dans l'ordre: je ſerai beaucoup plus court en parlant des autres Villes, ſur tout de celles qui n'ont rien de particulier, qui les diſtingue du commun. J'ajoûterai ſeulement, qu'outre la Juriſdiction générale que *Peking* a ſur tout l'Empire, par les ſix Cours Souveraines; elle a comme les autres Capitales des Provinces, un Reſſort particulier, qui comprend vingt-ſix Villes, dont ſix ſont du ſecond Ordre, & les vingt autres ſont du troiſiéme Ordre.

PAO TING FOU. Seconde Ville.

CETTE Ville eſt la demeure du Viceroi de la Province. Elle a vingt Villes dans ſon Diſtrict, dont trois ſont du ſecond Ordre, & les dix-ſept autres du troiſiéme Ordre. Son Territoire eſt très-agréable & également fertile. Au Midi de la Ville on découvre un petit Lac célébre par la quantité de ces fleurs qu'on y trouve, & que les Chinois appellent *Lien hoa*. Ce ſont des fleurs, leſquelles reſſemblent aſſez au *Nenuphar*, ou *Nymphea*, qui ſont peu eſtimées en Europe, mais dont on fait grand cas à la Chine, parce qu'elles ſont bien différentes de celles d'Europe, en ce que les fleurs en ſont doubles, que les couleurs en ſont bien plus vives & plus variées, & qu'elles ont beaucoup d'autres qualitez que j'explique ailleurs.

Il faut néceſſairement paſſer par cette Ville pour ſe rendre de *Peking* dans la Province de *Chan ſi:* c'eſt une des plus belles & des plus agréables routes qu'on puiſſe tenir. Tout le Pays eſt plat & cultivé, le chemin uni, & bordé d'arbres en pluſieurs endroits, avec des Murailles pour couvrir & garantir les campagnes: c'eſt un paſſage continuel d'hommes, de charettes,

& de bêtes de charge. Dans l'eſpâce d'une ſeule lieuë de chemin, on rencontre deux ou trois Villages qu'on traverſe, ſans compter ceux qu'on voit de tous côtez à perte de vûë dans la campagne. On paſſe les Riviéres ſur de fort beaux Ponts à pluſieurs arches.

HO KIEN FOU. Troiſiéme Ville.

LA ſituation de cette Ville entre deux Riviéres, lui a fait donner le nom de *Ho kien*: ſes murailles tirées au cordeau, ſont hautes, belles, & bien entretenuës. On lui donne près de quatre mille pas de circuit. Elle a dans ſa dépendance deux Villes du ſecond Ordre, & quinze du troiſiéme. Ses Riviéres ſont remplies de bons poiſſons, & les écreviſſes qu'on y trouve en abondance ſont de très-bon goût.

TCHIN TING FOU. Quatriéme Ville.

C'EST une grande Ville, qui a près de quatre mille pas de circuit: ſa forme approche d'un quarré oblong: ſes murailles ſont belles, & flanquées de tours quarrées de diſtance en diſtance: elle eſt ſituée aſſez près d'une belle Riviére, dont les eaux vont ſe décharger à quelques lieuës de là dans le Lac *Pai hou*.

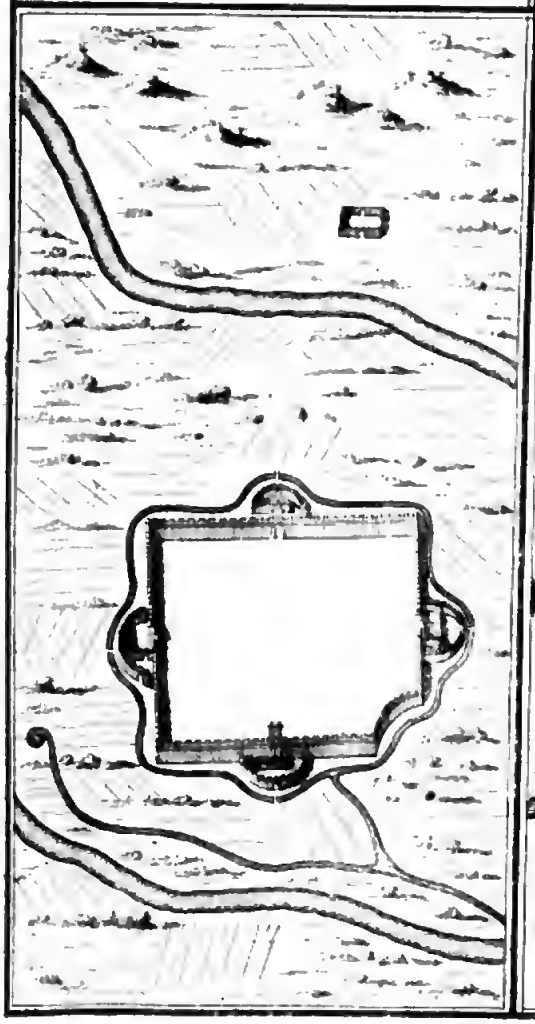
Son reſſort eſt fort étendu: il comprend trente-deux Villes, dont cinq ſont du ſecond ordre & vingt-ſept du troiſiéme. Elle a au Nord des Montagnes, où les Chinois prétendent trouver quantité de ſimples, & d'herbes rares, pour l'uſage de la Médecine. On y voit quelques monumens ou eſpèces de Temples, élevez en l'honneur de leurs Héros, & un entr'autres conſacré à la mémoire du premier Empereur de la Dynaſtie des *Han*.

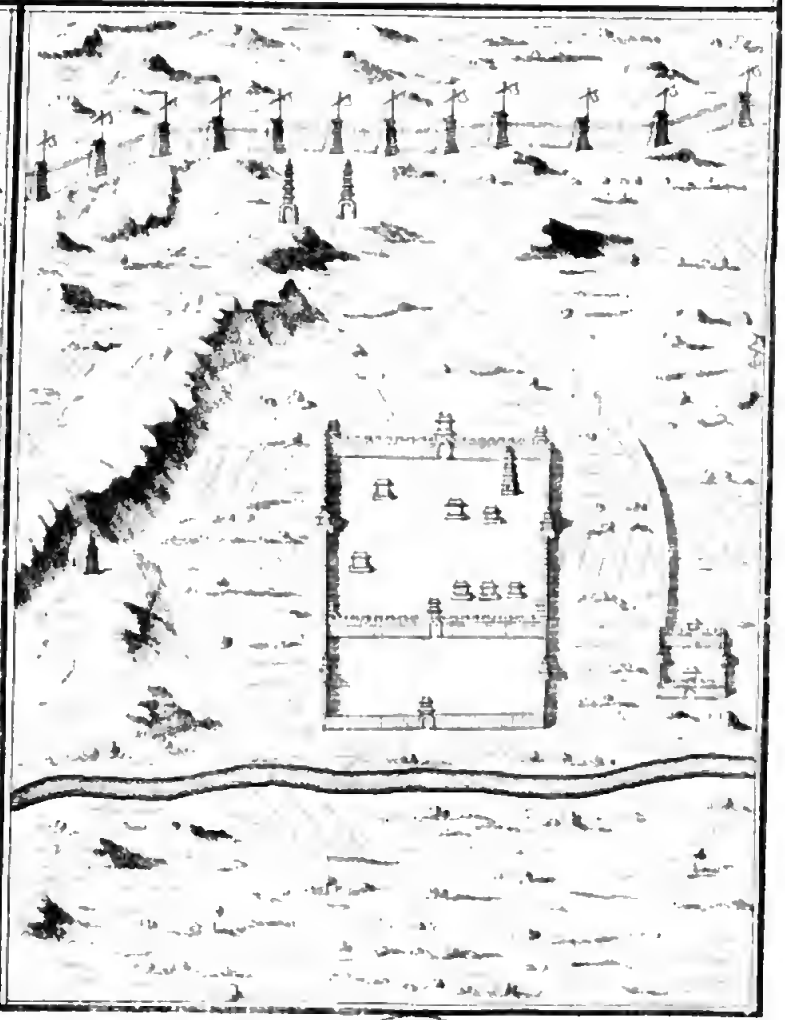
CHUN TE FOU. Cinquiéme Ville.

LE diſtrict de cette Ville n'eſt pas fort étendu: elle n'a dans ſon reſſort que neuf Villes du troiſiéme ordre, mais toutes célébres & très-peuplées. La campagne y eſt riante & fertile par l'abondance des eaux dont elle eſt arroſée. Les Riviéres fourniſſent diverſes ſortes de beaux poiſſons. On y trouve un ſable très-fin & très-délié, dont on ſe ſert pour polir les pierres précieuſes, & qui ſe débite dans tout l'Empire. On en fait auſſi de la vaiſſelle de terre, mais il s'en faut bien qu'elle approche de cette belle porcelaine qu'on travaille à *King te tching*, Bourgade de la Province de *Kiang ſi*. C'eſt auſſi à *Chun te fou* qu'on vient chercher des pierres de touche pour éprouver la bonté de l'or. On prétend que ce ſont les meilleures qui ſe trouvent dans tout l'Empire.

TCHIN-TING-FOU.
Quatriéme Ville du premier Ordre, de la Province de
PE-TCHE-LI.

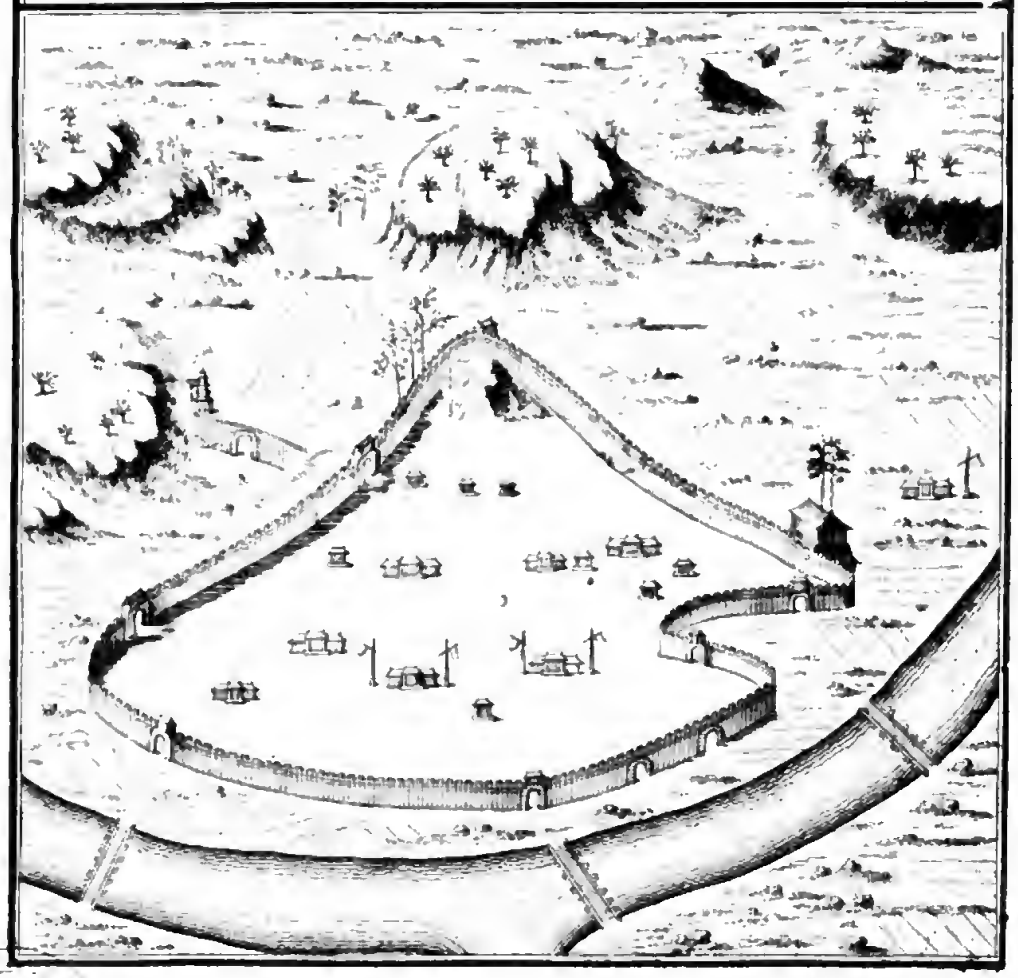
LONG-MEN-HIEN
Ville du troisiéme Ordre, près de la Grande Muraille;
dependant de SUEN-HAO-FOU.





NAPOLI

YUNG-PING-FOU, Ville du premier Ordre dans la Province de PE-TCHE-LI. *Elle gouverne les Villes qui ſont le long de la Grande Muraille juſques à la Mer Orientale.*



BIBLIOTECA NAPOLI

Digitized by Google

QUANG PING FOU. Sixiéme Ville.

CETTE Ville eſt ſituée dans la partie Méridionale de *Peking* entre les Provinces de *Chan tong* & de *Ho nan*. Elle n'a dans ſa dépendance que neuf Villes du troiſiéme ordre. Tout ſon territoire eſt arroſé de diverſes Riviéres qui fourniſſent de bons poiſſons. Le Pays eſt agréable & fertile. Du reſte on n'y voit rien de remarquable, qui la diſtingue des autres Villes de la Chine.

TAI MING FOU. Septiéme Ville.

IL n'y a rien de ſingulier dans cette Ville non plus que dans la précédente, dont elle n'eſt pas fort éloignée. Les Campagnes y ſont encore plus fertiles & plus agréables, & ſes Riviéres également poiſſonneuſes. Elle n'a ſous ſa juriſdiction qu'une Ville du ſecond ordre, & dix-huit du troiſiéme.

TUNG PING FOU. Huitiéme Ville.

LA ſituation de cette Ville eſt fort avantageuſe, mais ſa Juriſdiction n'eſt pas d'une grande étenduë: elle ne compte dans ſon reſſort qu'une Ville du ſecond ordre, & cinq autres du troiſiéme. Elle eſt environnée de la Mer, de Riviéres, & de Montagnes couvertes la plûpart de fort beaux arbres. Son terroir en eſt moins fertile, mais elle trouve dans le Golphe voiſin, le ſupplément à ce qui lui manque, & par là elle a en abondance tout ce qui eſt néceſſaire à la vie.

Non loin de cette Ville eſt un Fort nommé *Chan hai*, qui eſt comme la clef de la Province de *Leao tong*. Ce Fort eſt proche de la grande muraille, laquelle depuis le boulevard bâti dans la Mer, s'étend durant une lieuë dans un terrain tout à fait plein. Ce n'eſt qu'après cette plaine, qu'elle commence à s'élever ſur les penchans des Montagnes.

SUEN HOA FOU. Neuviéme Ville.

C'EST une Ville conſidérable par ſa grandeur, par le nombre de ſes Habitans, par la beauté de ſes ruës, & de ſes Arcs de Triomphe. Elle eſt ſituée au milieu des Montagnes, & aſſez près de la grande muraille. Deux Villes du ſecond ordre, & huit du troiſiéme ſont de ſon reſſort: elle a auſſi dans ſa dépendance quelques Places ou Forts élevez le long de la grande muraille, qui défendent l'entrée de la Tartarie dans la Chine. Les garniſons y ſont nombreuſes. On tire de ſes Montagnes de beau criſtal, du marbre, & du porphyre.

Parmi les animaux que produit cette contrée, on y trouve quantité

de rats jaunes plus grands que ceux d'Europe, dont les peaux ſont fort recherchées des Chinois.

Outre le Fort de *Chan hai*, dont je viens de parler, & qui défend l'entrée du *Leao tong* dans la Province de *Pe tche li*, les portes de la grande muraille, ſont fortifiées en dedans par pluſieurs Forts aſſez grands, qui y ont été conſtruits. Ces Forts ſont *Hi fong keou* à quarante dégrez vingt-ſix minutes; *Coupe keou* à quarante dégrez quarante-trois minutes. C'eſt par cette porte que l'Empereur ſort d'ordinaire pour aller chaſſer en Tartarie. *Tou che keou* à quarante-un dégrez dix-neuf minutes, vingt ſecondes: & *Tchang kia keou* à quarante dégrez cinquante-une minutes, quinze ſecondes. Ces deux entrées ſont célébres, parce que c'eſt par ces paſſages que les Tartares ſoumis à l'Empire viennent à *Peking*. Toutes ces Places qui ſe trouvent dans cette Province le long de la grande muraille, ſont terraſſées & revêtuës des deux côtez de brique.

Je ne parle point des Villes du ſecond & du troiſiéme ordre: le détail en ſeroit infini & peu agréable. Il y en a pourtant une que je ne puis omettre, laquelle ſans être au rang des Villes principales, & ſans avoir de Juriſdiction, eſt ſans comparaiſon plus marchande, plus peuplée, & plus opulente que la plûpart des autres Villes. Elle ſe nomme *Tien tſing ouei*, & depuis qu'on a fait la Carte, elle a été miſe au rang des *Tcheou*, ou Villes du ſecond ordre.

Elle eſt ſituée à l'endroit, où le Canal Royal qui vient de *Lin tſin tcheou*, ſe joint à la Riviére de *Peking*. C'eſt là que cette Riviére rencontre le Canal, avant que de ſe jetter dans l'Ocean. Un grand Mandarin nommé *Yen yuen* y réſide, & c'eſt de lui que dépendent les Officiers, leſquels préſident au Sel, qui ſe fait le long de la Mer des Provinces de *Pe tche li*, & de *Chan tong*. Tous les Bâtimens qui portent le bois de la Tartarie Orientale pour la groſſe charpente, après avoir traverſé le Golphe de *Leao tong*, qu'on nomme *Tien tung ouei*, viennent ſe faire décharger dans ce Port, qui n'eſt éloigné de *Peking* que de vingt lieuës.

SECONDE PROVINCE
DE L'EMPIRE DE LA CHINE.
KIANG NAN.

CETTE Province, l'une des plus fertiles, des plus marchandes, & par conſéquent des plus riches Provinces de l'Empire, eſt bornée au Couchant par les Provinces de *Ho nan*, & de *Hou quang*; au Midi par les Provinces de *Tche kiang*, & de *Kiang ſi*; au Levant par le Golphe de *Nan king*: le reſte confine à la Province de *Chan tong*.

Les

Les anciens Empereurs, y ont tenu conſtamment leur Cour, juſqu'à ce que des raiſons d'Etat les obligerent de s'approcher de la Tartarie, & de choiſir *Peking* pour le lieu de leur ſéjour. Son étenduë eſt fort vaſte, elle compte quatorze Villes du premier Ordre, & quatre-vingt-treize du ſecond & du troiſiéme. Ces Villes ſont très-peuplées, & les plus célebres de l'Empire, ſur tout pour le commerce: c'eſt l'abord de toutes les grandes Barques: car le Pays eſt rempli de Lacs, de Riviéres, & de Canaux, ou naturels, ou faits à la main, leſquels communiquent avec le grand Fleuve *Yang tſe kiang*, qui traverſe la Province. On y voit peu de Montagnes, ſi ce n'eſt vers le Midi.

Les étoffes de ſoye, les ouvrages de vernis, l'encre, le papier, & généralement tout ce qui vient, tant de *Nan king*, que des autres Villes de la Province, où il ſe fait un commerce étonnant, eſt beaucoup plus eſtimé & plus cher, que ce qui ſe retire des autres Provinces. Dans la ſeule Ville de *Chang hai*, & les Bourgs qui en dépendent, on compte plus de deux cens mille Tiſſerans de ſimples toiles de coton.

En pluſieurs endroits il y a ſur les bords de la mer quantité de ſalines, & le ſel qu'on en tire, ſe diſtribue preſque dans tout l'Empire. On y trouve beaucoup de marbre: enfin cette Province eſt ſi abondante & ſi riche, qu'elle met chaque année dans les coffres de l'Empereur environ trente-deux millions de taels *, ſans y comprendre les droits qui ſe tirent de tout ce qui entre dans la Province & de ce qui en ſort: il y a pluſieurs Bureaux établis pour les percevoir.

Les Habitans de cette Province ſont civils & polis, ils ont l'eſprit excellent, & de rares diſpoſitions pour les Sciences; auſſi en voit-on ſortir un grand nombre de Docteurs qui parviennent par leur mérite aux Charges & aux Dignitez de l'Empire.

La Province eſt partagée en deux Gouvernemens: celui de la partie Orientale, dont le Gouverneur réſide à *Sou theou fou*: & celui de la partie Occidentale, qui a ſon Gouverneur réſident à *Ngan king fou*. Chaque Gouvernement a ſept *Fou*, ou Villes du premier Ordre, ſous ſa dépendance.

* Un tael vaut une once d'argent, & cette once à la Chine répond à 7. l. 10. ſ. de notre monnoye préſente.

Premiere Ville Capitale de la Province

KIANG NING FOU, ou *NAN KING*.

SI l'on en croit les anciens Chinois, cette Ville étoit la plus belle qui fût au monde: quand ils parlent de ſa grandeur, ils diſent que ſi deux hommes à cheval ſortent dès le matin par la même porte, & qu'on leur ordonne d'en faire le tour au galop chacun de ſon côté, ils ne ſe rejoindront que le ſoir: il eſt certain qu'elle eſt la plus grande de toutes les Villes de la Chine: ſes murailles ont de tour cinquante-ſept lys, ſelon les meſures qu'on en a pris lorſqu'on en a dreſſé le Plan, ce qui revient

preſque à cinq grandes lieuës & demie, & quatre cens ſoixante-ſix de nos toiſes.

Elle n'eſt pas ſur le grand Fleuve *Yan tſe kiang*, mais elle n'en eſt éloignée que d'une lieuë, & les Barques s'y rendent par pluſieurs Canaux, qui du Fleuve aboutiſſent dans la Ville. On voit ſur ces Canaux quantité de Barques Impériales, qui ne le cedent guéres à nos médiocres Vaiſſeaux par leur grandeur.

Nan king eſt de figure irréguliére: les Montagnes qui ſont dans la Ville, & la nature du terrain, n'étoient pas capables d'une autre diſpoſition, ſans de grands inconveniens. Elle a été autrefois la Ville Impériale, & c'eſt ce qui lui a fait donner le nom de *Nan king*, qui veut dire, Cour du Sud, de même que *Peking* ſignifie Cour du Nord: mais depuis que les ſix grands Tribunaux, qui étoient alors également dans ces deux Villes, ſont tous réünis à *Peking*, l'Empereur lui a donné le nom de *Kiang ning*. On ne laiſſe pas dans le diſcours de l'appeller ſouvent de ſon ancien nom; mais on ne le ſouffriroit pas dans les Actes publics.

Cette Ville eſt bien déchue de ſon ancienne ſplendeur; elle avoit autrefois un Palais magnifique, dont il ne reſte plus aucun veſtige; un Obſervatoire, qui eſt maintenant abandonné, & preſque détruit; des Temples, des Sépulchres d'Empereurs, & d'autres monumens ſuperbes, dont il ne reſte qu'un triſte ſouvenir. Les premiers Tartares qui firent irruption dans l'Empire, ont démoli les Temples & le Palais Impérial, détruit les Sépulchres, & ravagé preſque tous les autres monumens, pour contenter leur avarice, & leur haine envers la Dynaſtie régnante.

Il y a environ le tiers de ſon terrain qui eſt tout-à-fait déſert, le reſte eſt fort habité: on y voit des quartiers ſi marchands & ſi peuplez, qu'on a peine à croire qu'il y ait plus de fracas ailleurs; ce qui ſeroit encore plus remarquable, ſi les rues y étoient auſſi larges que celles de *Peking*, mais elles ſont deux ou trois fois au moins plus étroites. Cependant elles ſont aſſez belles, bien pavées, & bordées de Boutiques propres & richement fournies.

C'eſt dans cette Ville que réſide un de ces grands Mandarins nommé *Tſong tou*, auquel ſont évoquées les affaires importantes, non-ſeulement des Tribunaux de l'un & de l'autre Gouverneur de ladite Province, mais encore du Tribunal du Gouverneur de la Province de *Kiang ſi*. Les Tartares y ont auſſi une groſſe garniſon ſous un Général de leur Nation, & occupent un quartier, qui eſt ſéparé du reſte de la Ville par une ſimple muraille.

Les Palais habitez par les Mandarins, ſoit Tartares, ſoit Chinois, ne ſont ni plus ſpacieux, ni mieux bâtis que le ſont ceux des autres Capitales des Provinces. On n'y voit point de bâtimens publics, qui repondent à la réputation d'une Ville ſi célebre, ſi l'on en excepte ſes portes, qui ſont d'une grande beauté, & quelques Temples dédiez aux Idoles. Tel eſt celui où eſt la fameuſe Tour de porcelaine: elle a huit faces, chacune de quinze pieds; elle eſt haute de vingt toiſes Chinoiſes, c'eſt-à-dire, de deux cens pieds, & diviſée en neuf étages par de ſimples planchers en dedans, & en dehors par des corniches à la naiſſance des voûtes, que ſoutiennent de pe-

petits toicts couverts de tuiles de couleur vertes verniſſées. J'en fais ailleurs la deſcription.

Cette Tour eſt ſans doute la plus haute, & la plus belle de toutes celles qu'on voit à la Chine, où ces ſortes d'ouvrages, nommez *Ta*: ſont ſi communs, que dans pluſieurs Provinces, on en voit preſque dans toutes les Villes, & même dans les gros Bourgs.

Ce qui rend encore cette Ville célebre, c'eſt le ſoin particulier qu'elle prend de cultiver les Sciences & les Arts: elle ſeule fournit plus de Docteurs, & de grands Mandarins, que pluſieurs Villes enſemble; les Bibliothéques y ſont plus nombreuſes, les Boutiques des Libraires beaucoup mieux fournies, l'impreſſion plus belle; le papier qui s'y débite, eſt le meilleur de tout l'Empire.

On ne peut rien voir de plus naturel, que les fleurs artificielles qu'on y fait de la moëlle d'un arbriſſeau nommé *Tong tſao*. C'eſt maintenant une eſpèce de profeſſion particuliere, que de travailler à ces ſortes de fleurs. Cet Art s'eſt tellement répandu dans la Chine depuis quelques années, qu'il s'y en fait un très-grand commerce.

Les ſatins de *Nan king*, qu'on nomme en Chinois *Touan tſe*, ſoit qu'ils ſoient unis, ſoit qu'ils ſoient ſemez de fleurs, ſont les meilleurs, & les plus eſtimez à *Peking*, ou ceux de *Canton* ſont à bien meilleur prix. On y fait même d'aſſez bons draps de laine, qu'on nomme du nom de la Ville *Nan king chen*. Ceux qu'on voit dans quelques autres Villes, ne leur ſont pas comparables; ce n'eſt preſque que du feutre fait ſans tiſſure.

L'encre qu'on appelle encre de *Nan king*, vient toute de *Hoei tcheou* de la même Province; ſon Reſſort eſt plein de gros Villages, preſque tous peuplez d'ouvriers qui y travaillent, ou de Marchands qui la vendent. Ces bâtons d'encre ſont ſouvent ornez de fleurs ou vertes, ou bleuës, ou dorées: ils en font de toute ſorte de figures, en forme de livres, décorces de bambou, de lions, &c.

Nan king étoit autrefois un Port admirable à cauſe de la largeur & de la profondeur du Fleuve *Yang tſe kiang*: le fameux Corſaire qui l'aſſiégea durant les derniers troubles, y paſſa aiſément. Mais à préſent les grandes Barques, ou plûtôt les ſommes Chinoiſes n'y entrent plus, ſoit que la barre ſe ſoit bouchée d'elle-même, ſoit que la politique des Chinois les ait portez à n'en plus faire uſage, pour en ôter peu à peu la connoiſſance.

Au mois d'Avril & de May, il ſe fait dans le Fleuve, près de la Ville, une grande pêche d'excellens poiſſons: on en envoye pendant tout ce tems-là à la Cour: on les tranſporte frais ſous la glace, dont on les couvre: il y a des Barques uniquement deſtinées à cet uſage. Quoiqu'il y ait plus de deux cens grandes lieuës juſqu'à *Peking*, ces Barques font tant de diligence, qu'elles y arrivent en huit ou dix jours: elles marchent jour & nuit; ſur toute la route il y a des relais, pour les tirer continuellement. Tant que dure la pêche, deux Barques partent deux fois la ſemaine chargées de ces poiſſons.

Nan king, quoique Capitale de toute la Province, n'a ſous ſa Juriſdiction particuliere que huit Villes du troiſiéme ordre.

Seconde Ville Capitale de la Partie Orientale de la Province, *Y TONG.*

SOU TCHEOU FOU.

C'EST une des plus belles & des plus agréables Villes qu'il y ait à la Chine; les Européens qui l'ont vuë, la comparent à Veniſe, avec cette différenee, que Veniſe eſt au milieu de la mer, & que *Sou tcheou* eſt dans l'eau douce. On s'y promene dans les ruës par eau & par terre: les bras de Riviére & les Canaux, ſont preſque par tout capables de porter les plus grandes Barques: elles peuvent même traverſer la Ville, & de là ſe rendre à la mer, qui n'en eſt éloignée que de deux journées au plus.

Elle fait commeree non ſeulement dans toutes les Provinees de l'Empire, mais eneore avec le Japon, dont ſa ſituation l'approche, n'en étant ſeparée que par un bras de mer, que les petits Vaiſſeaux Marehands traverſent quelquefois en deux ou trois jours.

Il n'y a point de Pays plus riant pour la ſituation & pour le elimat; plus peuplé pour la quantité de Villes & de bourgades qu'on voit de toutes parts; plus cultivé, n'y ayant pas un pouce de terre où il n'y ait du fruit, du bled, ou du ris; plus entrecoupé de Riviéres, de Canaux, de Lacs, & ſur tout eela grand nombre de Barques de toutes les façons, grandes, petites, peintes ou dorées; les unes remplies de perſonnes qualifiées qui y ſont logées plus proprement que dans leurs maiſons, les autres ehargées de riehes marehandiſes; pluſieurs deſtinées pour des parties de divertiſſement.

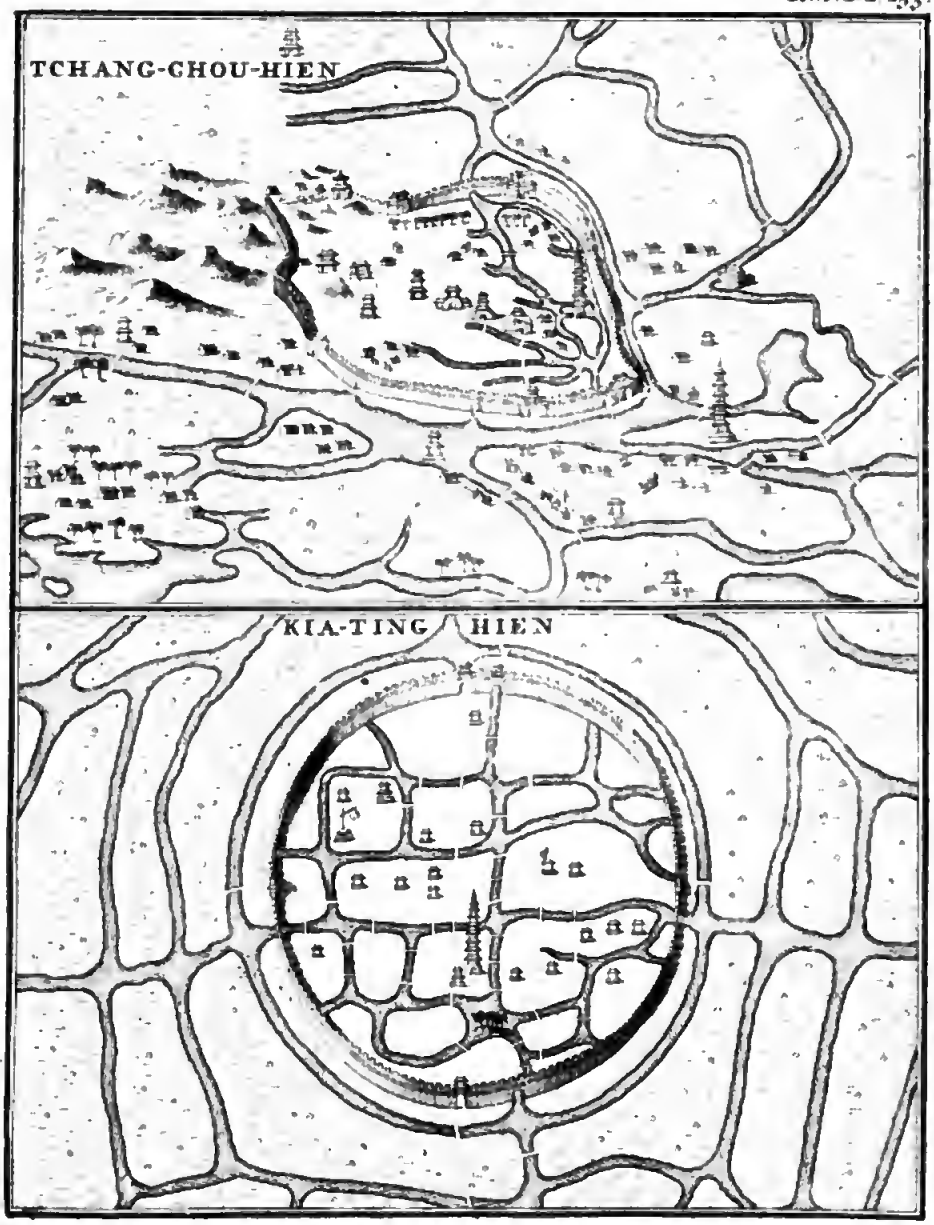
C'eſt proprement, de même que *Hang tcheou* de la Provinee de *Tche kiang*, une Ville de plaiſir; rien n'y manque de tout ee qui fait les déliees de la vie, Auſſi trouve-t'on dans les Livres Chinois un aneien proverbe, qui dit: *Chang yeou tien tang; Hia yeou ſou hang*, en haut eſt le Paradis; en bas e'eſt *Sou tcheou* & *Han tcheou*: on peut dire en éffet, que ces deux Villes ſont le Paradis Terreſtre de la Chine.

Dans eette Ville, eomme dans *Hang tcheou*, & dans quelques autres Villes de l'Empire, on en peut eompter trois; une dans l'enceinte des murailles, à laquelle on donne plus de quatre lieuës de eireuit: une autre dans les Fauxbourgs qui s'étendent fort loin ſur tous les bords des Canaux; & une troiſiéme dans les Barques, qui ſont autant de maiſons flottantes, arrangées ſur l'eau durant plus d'une lieuë en pluſieurs files. Le eorps de pluſieurs de ces Barques égale nos Vaiſſeaux du troiſiéme rang.

Tout eela forme un ſpectacle qu'on ne peut pas bien déerire, & qu'il faudroit avoir vû pour juger eombien il eſt agréable. Cette grande Ville n'a que ſix portes par terre, & autant par eau. A voir le mouvement eontinuel de ce Peuple immenſe, & l'embarras que font de tous eôtez, tant eeux qui viennent vendre, que eeux qui viennent aeheter, on croiroit que toutes les Provinces viennent négocier à *Sou tcheou*. Les bro-

de-

Villes du troisieme Ordre, dans la Province de KIANG-NAN.



BIBLIOTECA NAPOLI

deries & les brocards qu'on y travaille, ſont recherchez de tout l'Empire, parce que l'ouvrage en eſt beau, & le prix modique. Elle eſt la demeure du Viceroi de la partie Orientale de cette Province. Sa Juriſdiction particuliere contient huit Villes, dont une eſt du ſecond Ordre & les ſept autres du troiſiéme; toutes ces Villes ſont fort belles, & ont une lieuë & demie ou deux lieuës de circuit.

SONG KIANG FOU. Troiſiéme Ville.

CETTE Ville eſt bâtie dans l'eau, & les Vaiſſeaux, ou plûtôt les ſommes Chinoiſes y entrent de tous côtez, & ſe rendent à la Mer, qui n'en eſt pas éloignée. La quantité extraordinaire de coton, & de belles toiles de coton de toutes les ſortes, dont elle fournit non ſeulement l'Empire, mais encore les Pays Etrangers, la rendent fort célébre, & d'un très-grand abord. Ces toiles ſont d'une ſi grande fineſſe, que quand elles ſont teintes, on les prend pour la ſerge la plus fine.

Elle n'a que quatre Villes ſous ſa Juriſdiction, mais elle n'en eſt pas moins fertile, ni moins riche; car quoique ces Villes ſoient du troiſiéme Ordre, elles ſont comparables aux plus belles, par leur grandeur, par l'abord extraordinaire des Marchands qui y viennent de toutes parts durant le cours de l'année, & par les différentes ſortes de commerce qui s'y fait. Telle eſt, par éxemple la Ville de *Chang hai hien*, où il entre continuellement des Vaiſſeaux de *Fo kien*, & d'où il en ſort de même pour aller trafiquer au Japon.

TCHING TCHEOU FOU. Quatriéme Ville.

C'EST une Ville célébre, & d'un grand commerce, qui eſt ſituée proche du Canal par où les Barques ſe rendent de *Sou tcheou*, dans le Fleuve *Yang tſe kiang*. Elle eſt ornée de pluſieurs Arcs de Triomphe, & les bords du Canal qui y conduit, ſont revêtus des deux côtez de belles pierres de taille. Elle n'a dans ſon reſſort que cinq Villes du troiſiéme Ordre, mais la plûpart de ces Villes, ſont très-belles & très-peuplées. *Vouſſi hien*, par éxemple, a bien une lieuë & demie de circuit, ſans y comprendre ſes Fauxbourgs, qui ont une demie lieuë de longueur: elle eſt environnée d'un grand foſſé en forme de canal: ſes murailles ſont hautes de vingt-cinq pieds, & très-bien entretenuës. Les eaux dont elle abonde, ſont fort bonnes, ſur-tout pour le thé, auquel elles donnent un goût très-agréable, qu'il n'a point ailleurs.

Dans une autre Ville du même Diſtrict, on fait des vaſes de poterie, qui, ſelon eux, à l'eau dont on ſe ſert pour le thé, ajoûte encore une odeur admirable, ce qui fait préférer ces vaſes aux plus belles porcelaines de *King te ching*, & il s'en fait un grand trafic dans cette Ville.

TCHIN KIANG FOU. Cinquiéme Ville.

CE n'eſt pas une des plus grandes Villes de la Province ; car elle n'a guéres qu'une lieuë de tour : mais elle eſt des plus conſidérables par ſa ſituation & par ſon commerce : c'eſt une clef de l'Empire du côté de la Mer, & en même tems une place de guerre, où il y a une groſſe garniſon. Ses murailles ſont hautes de plus de trente pieds en pluſieurs endroits, & faites de briques épaiſſes au moins de quatre à cinq pouces. Les ruës de la Ville & des Fauxbourgs ſont pavées de marbre. Elle eſt ſituée ſur les bords du *Ta kiang*, qui en cet endroit eſt large d'une demie lieuë, & à l'Orient d'un Canal artificiel, qu'on a conduit juſqu'à cette Riviére.

A ſix cens pas de la rive, on voit dans le Fleuve une Montagne, nommée *Kin chan*, ou Montagne d'or, à cauſe de ſon agréable ſituation. Sur le ſommet eſt une Tour à pluſieurs étages. Cette Iſle a bien cinq cens pas de circuit : elle eſt bordée de Temples d'Idoles, & de Maiſons de Bonzes.

De l'autre côté du Fleuve, à une demie lieuë de *Tchin kiang*, eſt *Koua tcheou* : quoique ce lieu n'ait pas le nom de Ville, & qu'il ne paſſe que pour *Ma teou*, ou lieu de Commerce, il eſt auſſi conſidérable que les plus groſſes Villes.

Les Fauxbourgs de *Tchin kiang*, ont mille pas géométriques de longueur : ils ne ſont pas moins peuplez que la Ville même : des Ponts de pierre en font la communication. On voit dans les ruës, & principalement ſur le Port, une ſi grande affluence de Peuple, qu'à peine peut-on s'y ouvrir le paſſage. Il y a près de la Ville des Côteaux fort agréables. Sa Juriſdiction eſt de peu d'étenduë, car elle n'a d'autorité que ſur trois Villes du troiſiéme Ordre.

HOAI NGAN FOU. Sixiéme Ville.

CETTE Ville, qui eſt ſituée dans un lieu marécageux, & fermée d'un triple mur, eſt riche, quoi qu'elle ne ſoit pas extrêmement peuplée ; on craint d'y être ſubmergé par quelque crue d'eau extraordinaire, car le terrain de la Ville eſt plus bas que celui du Canal, qui n'eſt ſoutenu en bien des endroits, que par des digues de terre : mais à deux lieuës elle a un Bourg de ſa dépendance, nommé *Tſing kiang pou*, qui eſt comme le Port du Fleuve *Hoang ho*, & qui eſt très-étendu, très-peuplé, & d'un fracas extraordinaire. C'eſt-là que réſide un des grands Mandarins, nommé *Tſong ho*, c'eſt-à-dire, Intendant Général des Riviéres, ou Grand Maître des Eaux. Ce Mandarin a ſous lui un grand nombre d'Officiers, qui ont chacun leur département, & ſont placez dans des lieux convenables.

Au-delà du *Hoang ho*, on trouve ſur le Canal quelques Villes, que les Mahométans ont tâché de rendre marchandes, en y attirant le commerce ; mais ils n'y ont pas réüſſi. Leurs Moſquées ſont fort élevées, & la ſtruc-

ture

ture n'eſt nullement du goût Chinois. Après une ſi longue ſuite de générations, ils ne laiſſent pas d'être regardez comme des gens, dont l'origine eſt étrangere, & de tems en tems on leur fait des inſultes. Il y a peu d'années qu'à *Hang keou*, dans la Province de *Hou quang*, le Peuple irrité par quelques Mahométans indiſcrets, détruiſit la Moſquée qu'ils y avoient bâtie, ſans que le Magiſtrat pût arrêter ſa fureur.

Le marbre eſt fort commun dans le diſtrict de cette Ville: les campagnes produiſent beaucoup de ris & de froment; elles ſont arroſées de Rivieres, & de Lacs, où l'on pêche toutes ſortes de poiſſons: elle a dans ſon Reſſort onze Villes, dont deux ſont du ſecond Ordre, & neuf ſont du troiſiéme.

TANG TCHEOU. Septiéme Ville.

L'AIR de cette Ville eſt doux & tempéré, le terroir agréable & fertile: elle eſt bâtie au bord du Canal Royal tiré depuis le *Ta kiang*, en allant vers le Nord, juſqu'au Fleuve *Hoang ho*, ou Fleuve jaune. C'eſt une Ville fort marchande, & il s'y fait un grand commerce de toutes ſortes d'ouvrages Chinois.

Ce qui la rend très-peuplée, c'eſt ſur-tout le débit & la diſtribution du ſel, qui ſe fait ſur les bords de la mer dans tous les Pays de ſa dépendance & de ſon voiſinage, & qui eſt conduit enſuite par de petits Canaux faits exprès, leſquels aboutiſſent au grand Canal, dont je viens de parler.

Le reſte du Canal juſqu'à *Peking*, n'a aucune Ville qui lui ſoit comparable. Grand nombre de riches Marchands tranſportent ce ſel dans les Provinces qui ſont au cœur de l'Empire, & fort éloignées de la mer.

Des Canaux d'eau douce coupent & partagent la Ville en pluſieurs quartiers. Il y a une ſi grande foule de Peuple, & ces Canaux ſont tellement couverts de Barques, qu'il n'y a de libre, que ce qui eſt abſolument néceſſaire pour le paſſage. Il y a garniſon Tartare.

Vis-à-vis la partie Orientale on voit un Pont & un gros Fauxbourg. La foule y eſt ſi grande en tout tems, que le Pont s'eſt trouvé trop étroit, & on a été obligé d'établir un Bac à trente pas plus loin, qui ſuffit à peine pour paſſer le monde qui ſe préſente, quoique ce paſſage ne ſoit que de vingt pas.

Tang tcheou a deux lieuës de circuit, & l'on y compte, tant dans la Ville, que dans les Fauxbourgs, deux millions d'ames. Elle n'a dans ſon Reſſort que ſix Villes du troiſiéme Ordre. Ses Habitans aiment fort le plaiſir: ils élevent avec ſoin pluſieurs jeunes filles, auſquelles ils font apprendre à chanter, à joüer des inſtrumens, à peindre, & tous les exercices qui font le mérite du ſexe, & ils les vendent dans la ſuite bien cher à de grands Seigneurs, qui les mettent au rang de leurs concubines, c'eſt-à-dire, de leurs ſecondes femmes.

Huitiéme Ville Capitale de la partie Occidentale de la Province

NGAN KING FOU.

SA ſituation eſt charmante: elle confine avec trois Provinces, & quoiqu'elle ne ſoit éloignée que de cinq journées de la Capitale, elle ne laiſſe pas d'avoir un Viceroy particulier. Ce Mandarin y tient une groſſe garniſon dans un Fort qui commande le Lac *Po yang*, à l'entrée de la Province de *Kiang ſi*, & le Fleuve *Yang tſe kiang*.

Cette Ville eſt très-conſidérable par ſes richeſſes & par ſon commerce: c'eſt le paſſage de tout ce qu'on fait venir à *Nan king*: tout le Pays qui en dépend eſt très-découvert, très-agréable, & très-fertile. Elle n'a dans ſon Reſſort que ſix Villes du troiſiéme Ordre.

HOEI TCHEOU. Neuviéme Ville.

C'EST la plus Méridionale de toute la Province, & une des plus riches de l'Empire: lair y eſt ſain & tempéré, bien qu'elle ſoit environnée de Montagnes. Elle n'a ſous ſa Juriſdiction que ſix Villes du troiſiéme Ordre. Ses Habitans paſſent pour être très-habiles dans le commerce: il n'y a point de Ville, tant ſoit peu marchande, où il ne ſe trouve des Marchands de *Hoei tcheou*; ni de Banque, ou de Change, où ils ne ſoient parmi les principaux intéreſſez.

Le Peuple y eſt ménager, & ſe contente de peu; mais il eſt hardi, & entreprenant dans le négoce. Il y a dans les Montagnes, des Mines d'or, d'argent, & de cuivre, & l'on prétend que c'eſt le Pays où croît le meilleur Thé.

C'eſt auſſi dans cette Ville que ſe fait la meilleure encre de la Chine, & dont les Marchands de *Nan king* ſe fourniſſent. On ſçait que cette encre n'eſt pas liquide comme la notre, qu'elle ſe fait en forme de petites maſſes, ſur leſquelles les ouvriers ont ſoin de graver diverſes figures de fleurs, d'animaux, de groteſques, &c.

L'art de faire de l'encre, de même que tous les arts qui ont rapport aux Sciences, eſt honorable à la Chine, où ce n'eſt que par les Sciences qu'on s'éleve aux Dignitez de l'Empire. On préfére de même tous les ouvrages de vernis qui ſe font à *Hoei tcheou*, parcequ'il eſt plus beau, & qu'on ſçait mieux l'appliquer que par-tout ailleurs. Et c'eſt pareillement de ſes Confins, qui touchent au diſtrict de *Jao tcheou*, de la Province de *Kiang ſi*, qu'on fait venir en partie à *King te tching*, la terre qui ſe met en œuvre pour la porcelaine.

NING

NING KOVE FOV. Dixiéme Ville.

CETTE Ville eſt ſituée ſur une aſſez belle Riviére, qui va ſe décharger dans le grand Fleuve *Yang tſe kiang*: ſon terrain eſt mal uni & raboteux, parce qu'elle eſt entourée de Montagnes: mais ſes Côteaux ſont très-agréables à la vûe, & ſes Montagnes, toutes couvertes de bois, fourniſſent aux Herboriſtes d'excellentes herbes médicinales. Il y a grand nombre de Manufactures de papier, qu'on y fait d'une eſpèce de roſeaux. Elle a ſous ſa Juriſdiction ſix Villes du troiſiéme Ordre.

TCHI TCHEOV FOV. Onziéme Ville.

SIX Villes du troiſiéme Ordre dépendent de cette Ville: elle eſt ſituée ſur les bords du grand Fleuve *Yang tſe kiang*, & quoiqu'elle ſoit environnée de Montagnes, ſon terroir ne laiſſe pas d'être fertile, & de fournir abondamment tout ce qui eſt néceſſaire à la vie; quand il lui manqueroit quelque choſe, elle a une grande reſſource dans le *Kiang*, qui porte continuellement ſur ſes eaux, les richeſſes de pluſieurs Provinces.

TAI PING FOV. Douziéme Ville.

LA ſituation de cette Ville ſur le Fleuve *Yang tſe kiang*, les deux Lacs, & les Riviéres dont ſes campagnes ſont arroſées, font aiſément connoître combien elle doit être opulente, & avec quelle facilité elle peut faire commerce. On la prendroit en quelque ſorte pour une Iſle; car elle eſt placée au milieu de trois bras de Riviéres, qui vont ſe jetter dans le Fleuve. Son Diſtrict ne contient que trois Villes, dont *Vou hou hien* eſt la plus conſidérable par ſes richeſſes.

FONG YANG FOV. Treiſiéme Ville.

ELLE eſt ſituée ſur une Montagne aſſez près du Fleuve jaune, & renferme pluſieurs côteaux dans l'enceinte de ſes murailles. Son reſſort eſt fort étendu, car il comprend dix-huit Villes, dont cinq ſont du ſecond Ordre, & treize du troiſiéme; ſans compter un grand nombre de *Ma teou*, ou lieux de commerce, établis ſur ſes Riviéres pour la commodité des Négocians, & la levée des droits de l'Empereur. Cette étenduë contient en largeur 80. lieuës de l'Eſt à l'Oüeſt, & en longueur environ 60. du Nord au Sud: c'eſt plus que n'en ont nos plus grandes Provinces d'Europe.

Comme c'étoit le lieu de la naiſſance de *Hong vou*, premier Empereur de la Dynaſtie précédente, il prit le deſſein de le rendre célebre, en y bâtiſſant

ſant une Ville ſuperbe, pour en faire la Capitale de l'Empire: c'eſt ce qu'il entreprit en l'année 1367.

Après avoir chaſſé de la Chine les Tartares Occidentaux qui s'en étoient emparez, & qui l'avoient gouvernée durant 87. ans; il vint y établir ſa Cour, & nomma la Ville *Fong yang*, c'eſt-à-dire, le lieu de la ſplendeur de l'aigle. Son deſſein étoit de la rendre la plus grande & la plus célebre de l'Empire. Mais l'inégalité de ſon terrain, la diſette d'eau douce, & encore plus la proximité du Mauſolée de ſon pere, lui firent changer ſa réſolution. De l'avis unanime de ſes principaux Officiers, il transféra ſon Trône à *Nan king*, lieu plus beau & plus commode, qui n'eſt éloigné de *Fong yang* que de 32. lieuës.

Auſſitôt qu'il eut pris ſon parti, tous les ouvrages ceſſerent. Le Palais Impérial, qui devoit avoir une triple enceinte, les murs qui devoient être de neuf lieuës de circuit, les Canaux qu'on avoit projettez, tout cela fut abandonné: il n'y eut que trois monumens qui furent achevez, & qui ſubſiſtent encore. La grandeur & la beauté de ces monumens, donnent à connoître qu'elle eût été la magnificence de cette Ville, ſi l'Empereur eût ſuivi ſon premier projet.

Le premier monument qu'on voit encore, eſt le Tombeau du pere de *Hong vou*: il eſt orné de tout ce que l'induſtrie Chinoiſe, & la reconnoiſſance filiale, ont pu inventer de plus beau en ce genre. Il ſe nomme *Hoang lin*, ou Tombeau Royal.

Le ſecond eſt un Donjon bâti au milieu de la Ville: il eſt de figure quarrée oblongue; ſa hauteur eſt de cent pieds diſtribuez en quatre grands étages plantez ſur un maſſif de brique, haut de 40. pieds, long de cent, & large de 60. C'eſt, dit-on, le plus élevé qui ſoit à la Chine, auſſi l'apperçoit-on de fort loin.

Le troiſiéme eſt un Temple ſuperbe érigé à l'Idole *Foe*: c'étoit auparavant une petite Pagode, où *Hong vou* ayant perdu ſes parens, & ſe trouvant ſans reſſource, ſe retira à l'âge de dix-ſept ans, & ſervit pendant quelques années de valet de cuiſine. S'étant ennuyé de cette vie faineante, il ſe fit ſoldat ſous un chef de bandits révolté contre les Tartares. Il donna bientôt des preuves de ſa valeur; & le chef, dont il s'étoit acquis l'eſtime le choiſit pour ſon gendre: peu après il fut déclaré ſon ſucceſſeur par les ſuffrages unanimes des troupes.

Ce fut alors que ſe voyant à la tête d'un gros parti, il porta ſes vûës juſqu'au Trône. Sa réputation avoit déja attiré dans ſon armée un grand nombre de braves gens, à la tête deſquels il attaqua bruſquement l'armée Tartare, la défit entierement, & s'empara de *Nan king*, & de pluſieurs Villes voiſines. Il n'en demeura pas là, il ne ceſſa de pourſuivre les Tartares, juſqu'à ce qu'il les eût entierement chaſſez de la Chine; autant de combats qu'il donna, furent autant de victoires; d'où lui eſt venu le nom de *Hong vou*, qui ſignifie, Prince d'une valeur qui triomphe de tout.

Auſſitôt qu'il fut parvenu à l'Empire, plûtôt par reconnoiſſance pour ceux qui l'avoient recueilli dans ſa miſere, que par ſa confiance aux Idoles, il fit bâtir en faveur des Bonzes, le Temple ſuperbe dont je parle. On commen-

mença dabord par une enfilade de cinq grands corps de logis, bâtis à l'Impériale, & flanquez de diverſes ſalles, & de logemens pour les Bonzes: il leur aſſigna des revenus, pour entretenir commodément juſqu'à trois cens perſonnes ſous un chef de leur ſecte, qu'il conſtitua Mandarin, pour les gouverner indépendemment des Officiers de la Ville.

Cette Pagode fut appellée *Long hing ſe*, c'eſt-à-dire, Temple d'où le Dragon eſt ſorti, parce que l'Empereur a un Dragon à cinq griffes pour ſes armes: il s'eſt ſoutenu tant qu'a duré la Dynaſtie précédente: mais dans la ſuite, & pendant les guerres civiles, il a été preſque entierement ruiné, & on n'y a laiſſé que cinq corps de logis qui ſubſiſtent encore.

La Dynaſtie préſente des Tartares Orientaux, qui lui a ſuccédé, ne s'eſt pas mis en peine de rétablir ce Temple, en ſorte qu'à peine y voit-on aujourd'hui une vingtaine de ces faux Prêtres d'Idoles, qui ſont preſque réduits à la mendicité.

A ces trois monuments près, on ne voit rien maintenant dans *Fong yang*, qui mérite quelque attention: elle a été tellement déſolée par les guerres, que d'une Ville Impériale, elle eſt devenue un vaſte Village: elle eſt aſſez peuplée, & aſſez bien bâtie vers le milieu; mais tout le reſte ne conſiſte qu'en des Maiſons baſſes & couvertes de chaume, ou bien en de raſes campagnes, où l'on a planté du tabac, qui fait la richeſſe, & preſque le ſeul commerce du Pays.

On trouve dans les Montagnes de ſon voiſinage, quantité de talc & d'abſynthe rouge, dont les Médecins font uſage. De belles Riviéres fertiliſent ſes campagnes, & entr'autres la grande Riviére *Hai ho*, qui prend ſa ſource dans les Montagnes de la Province de *Ho nan*, traverſe tout ce Pays, & après un long cours, paſſe par le Lac *Hong tſe*, & va ſe décharger dans le Fleuve *Hoang ho* à 39. lieuës environ de ſon embouchure.

LIU TCHEOU FOU. Quatorziéme Ville.

LE Pays où cette Ville eſt ſituée, eſt agréable & très-fertile. Le Lac *Tſiao* au milieu duquel eſt une Montagne qui forme une Iſle, fournit des poiſſons de toutes les ſortes, & arroſe ſi bien les campagnes, qu'elles produiſent abondamment toutes ſortes de grains & de fruits, & ſurtout le meilleur thé, & en abondance: c'eſt principalement par cet endroit que toute cette contrée eſt célébre: on y fait de très-bon papier.

Ses Montagnes, ſur-tout celles qui ſont dans le voiſinage de *Lou kiang hien*, ſont couvertes de très-beaux arbres. On y voit un Pont remarquable proche de *Lou ngan tcheou*. Son reſſort eſt aſſez étendu, il contient huit Villes dont deux ſont du ſecond Ordre, & ſix ſont du troiſiéme;

ISLE DE TSONG MING.

CETTE Iſle qui eſt de la Province de *Kiang nan*, n'en eſt ſéparée à l'Oüeſt que par un bras de Mer, lequel n'a pas plus de cinq ou ſix lieuës. On prétend qu'elle s'eſt formée peu à peu de terres que le *Yang tſe kiang*, grand Fleuve qui paſſe à *Nan king*, a entraîné de diverſes Provinces qu'il arroſe: c'eſt pourquoi, outre le nom de *Tſong ming* qu'on lui donne, on l'appelle communément *Kiang che*, ce qui ſignifie, langue du Fleuve; ſoit qu'en éffet étant beaucoup plus longue que large, elle a aſſez la figure d'une langue, ſoit parce qu'elle eſt placée directement à l'embouchure de ce grand Fleuve.

Anciennement c'étoit un Pays déſert & ſablonneux, tout couvert de roſeaux; on y releguoit les bandits & les ſcélérats dont on vouloit purger l'Empire. Les premiers qu'on y débarqua, ſe trouverent dans la néceſſité, ou de périr par la faim, ou de tirer leurs alimens du ſein de la terre. L'envie de vivre les rendit actifs & induſtrieux: ils défricherent cette terre inculte: ils en arracherent les plantes inutiles: ils ſemerent le peu de grains qu'ils avoient apportez, & ils ne furent pas long-tems ſans recueillir le fruit de leurs travaux. Quelques Familles Chinoiſes, qui avoient de la peine à ſubſiſter dans le Continent, eurent la penſée d'aller habiter une terre, dont la culture pouvoit les tirer de leur extrême indigence: elles ſe tranſplanterent dans l'Iſle, & partagerent entr'elles le terrain.

Ces nouveaux venus, ne pouvant défricher toute l'étenduë du terroir qu'ils s'étoient donné, appellerent à leur ſecours d'autres familles du Continent: ils leur céderent à perpétuité une partie des terres, à condition qu'elles payeroient tous les ans, en diverſes denrées, une rente proportionnée à leur récolte. Le droit qu'éxigent les premiers propriétaires, s'appelle *Quo teou*, & ſubſiſte encore maintenant.

L'Iſle de *Tſong ming* a environ vingt lieuës de longueur, & cinq à ſix lieuës de largeur. Il n'y a qu'une Ville du troiſiéme Ordre, qui a une enceinte de murailles fort hautes, appuyées de bonnes terraſſes, & entourées de foſſés pleins d'eau. La campagne eſt coupée d'un nombre infini de canaux bordez de chauſſées fort élevées, pour mettre la campagne à couvert des inondations; car le terrain y eſt uni, & on n'y voit pas de Montagnes. L'air y eſt ſain & temperé, le Pays agréable.

D'eſpace en eſpace on voit de gros Bourgs, où il y a quantité de boutiques de Marchands, bien fournies de tout ce qu'on peut déſirer, pour les néceſſitez, & même pour les délices de la vie. Entre chaque Bourg, il y a autant de maiſons répanduës çà & là dans la campagne, qu'il y a de Familles occupées au labour. Il eſt vrai que ces maiſons n'ont rien de magnifique: à la réſerve de celles des gens riches qui ſont bâties de brique & couvertes de tuiles: toutes celles des gens du commun n'ont qu'un toict de chaume, & ſont conſtruites de ſimples roſeaux entrelaſſez les uns dans les autres. Les arbres plantez de côté & d'autre, le long des foſſez pleins d'eau vive qui environnent les maiſons, leur donnent un agrément, qu'elles n'ont pas d'elles-mêmes.

Les

Les grands chemins qui ſont fort étroits, parce que le terrain y eſt extrêmement menagé, ſont bordez de petites maiſons de Marchands qui vendent des rafraichiſſemens aux voyageurs. On s'imagineroit preſque que toute l'Iſle, dans les endroits où elle eſt mieux cultivée, n'eſt qu'un ſeul Village d'une étenduë immenſe.

On n'y trouve point de gibier, mais quantité de groſſes Oyes, de Canards ſauvages & domeſtiques, de Poules, de Cochons, & de Buffles dont on ne ſe ſert que pour le labour. On y voit peu de fruits, & la terre n'y porte que de gros Citrons, de petites Oranges aigres propres à aſſaiſonner les viandes, des Abricots, de groſſes Pêches, le fruit nommé *Se tſe*, dont je parle ailleurs, de gros Melons d'eau, & de toutes ſortes d'herbes & de légumes dans toutes les ſaiſons de l'année.

La terre n'eſt pas la même dans toute l'Iſle: il y en a de trois ſortes dont le rapport eſt bien différent. La premiere eſt ſituée vers le Nord, & ne ſe cultive point; les roſeaux qui y croiſſent naturellement ſont d'un revenu très-conſidérable. Comme il n'y a point d'arbres dans toute l'Iſle, on employe une partie de ces roſeaux à bâtir les maiſons de la campagne: l'autre partie ſert à brûler, & fournit le chauffage non ſeulement à tout le Pays, mais encore à une partie des côtes de la Terre-Ferme.

La ſeconde eſpèce de terre, eſt celle qui depuis la premiere s'étend juſqu'à la mer du côté du midi. Ces Inſulaires y font tous les ans deux récoltes: l'une de grains, qui eſt générale, ſe fait au mois de Mai: l'autre ſe fait de ris ou de coton; celle-là au mois de Septembre, & celle-ci un peu après. Leurs grains ſont le ris, le froment, l'orge, & une eſpèce de bled barbu, qui bien que ſemblable au ſégle, eſt pourtant d'une autre nature.

Il y a une troiſiéme ſorte de terre, qui eſt ſtérile en apparence, & qui cependant eſt d'un plus grand revenu que toutes les autres. C'eſt une terre griſe répanduë par arpens dans divers cantons de l'Iſle du côté du Nord. On en tire une ſi grande quantité de Sel, que non ſeulement toute l'Iſle en fait ſa proviſion, mais qu'on en fournit encore ceux de Terre ferme. Il ſeroit aſſez difficile d'expliquer comment il ſe peut faire, que certaines portions de terre diſperſées dans tout un Pays, ſe trouvent ſi remplies de Sel, qu'elles ne produiſent pas un ſeul brin d'herbe; tandis que d'autres terres qui leur ſont contiguës, ſont très-fertiles en bled & en coton. Il arrive même ſouvent, que celles-ci ſe rempliſſent de Sel, tandis que les autres deviennent propres à être enſemencées.

Ce ſont là de ces ſecrets de la nature que l'eſprit humain s'efforceroit vainement de pénétrer, & qui doivent ſervir à lui faire admirer de plus en plus, la grandeur & la puiſſance de l'Auteur même de la nature.

TROISIE'ME PROVINCE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

KIANG SI.

CETTE Province eſt bornée au Nord par la Province de *Kiang nan*; au Couchant par celle de *Hou quang*; au Midi par celle de *Quang tong*; & elle a au Levant celles de *Fo kien* & de *Tche kiang*. Les Montagnes qu'elle a au Midi & qui ſe réuniſſent à celles des Provinces de *Quang tong* & de *Fo kien*, ſont preſque inacceſſibles; mais l'on découvre enſuite de fort belles vallées, & les campagnes y ſont très-bien cultivées.

Cependant elle ſe trouve ſi peuplée, que toute fertile qu'elle eſt, elle ne donne pas beaucoup plus de ris qu'il en faut pour nourrir ſes Habitans; auſſi paſſent-ils pour être très-économes, & leur épargne ſordide leur attire la raillerie des Chinois des autres Provinces. Du reſte ils ont l'eſprit excellent, & cette Province fournit un grand nombre de gens habiles, qui parviennent aux dégrez, & s'avancent dans les Magiſtratures.

Le *Kiang ſi* eſt arroſé de Ruiſſeaux, de Lacs, & de Riviéres qui ſont remplies de toutes ſortes de Poiſſons, ſur-tout de Saumons, des Truites, & d'Eſturgeons. Les Montagnes dont la Province eſt environnée, ſont toutes couvertes de bois; ou célébres par leurs minéraux, leurs ſimples, & leurs herbes médicinales.

Outre que le terroir y produit abondamment tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, elle eſt très-riche en mines d'or, d'argent, de plomb, de fer, & d'étain: on y fabrique de très-belles étoffes, & le vin de ris qu'on y fait, paſſe pour délicieux au goût des Chinois. Elle eſt ſur-tout recommmandable par cette belle porcelaine qui ſe fait à *King te tching*, & par le ris qu'elle produit, qui eſt eſtimé dans l'Empire. Auſſi eſt-ce dans le *Kiang ſi*, qu'on en charge beaucoup de Barques Impériales.

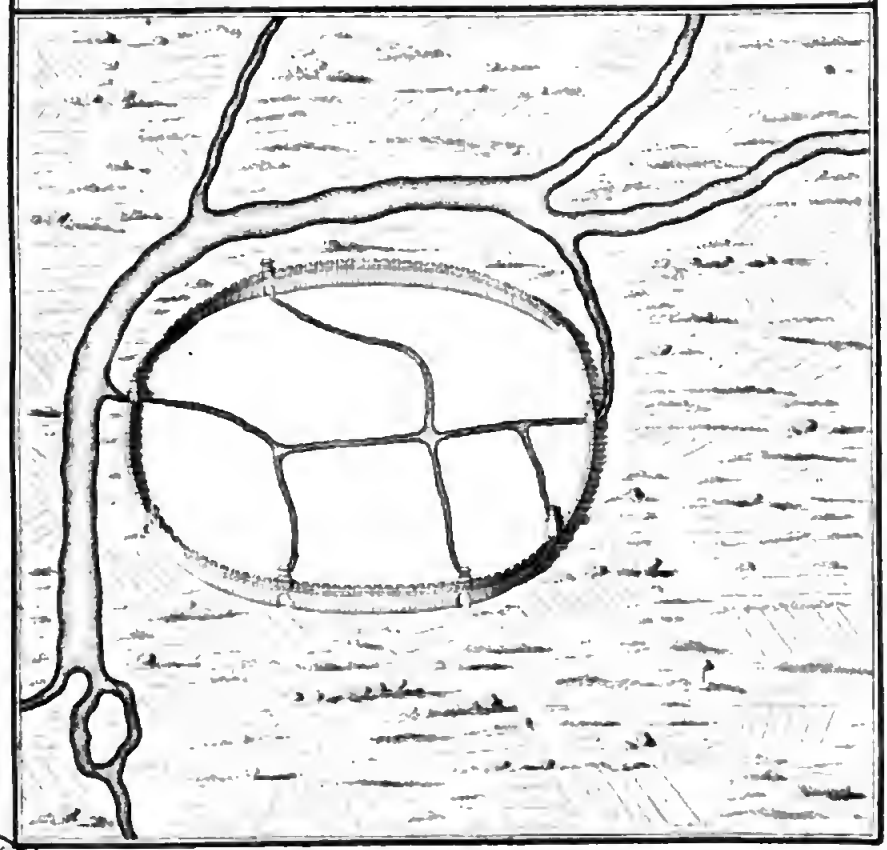
La fleur de *Lien hoa*, qui eſt fort eſtimée à la Chine, ſe trouve preſque par tout: elle croît principalement dans les Lacs, de même que le *Nenuphar* en Europe vient dans des eaux dormantes. Mais elle eſt bien différente du *Nenuphar*, par ſa racine, par ſa fleur, & par ſon fruit.

Rien de plus agréable que de voir des Lacs entiers tout fleuris qu'on cultive, & qu'on renouvelle chaque année par la graine qu'on y ſéme. Les grands Seigneurs en conſervent dans de petits étangs: ils en mettent quelquesfois dans de grands vaſes, où il y a du limon & de l'eau, qui ſervent à parer leurs jardins ou leurs cours.

Cette fleur qui s'éleve au-deſſus de l'eau de deux ou trois coudées, reſſemble aſſez à nos Tulipes: elle a une petite boule ſoutenuë par un petit filet, aſſez ſem-

Tom. I Page 163

NAN-TCHANG-FOU, Capitale de la Province de KIANG-SI. Le Vicerci y tient sa demeure.



NAPOLI
BIBLIOTECA

ſemblable au filet qui ſe trouve dans le Lys. Sa couleur eſt ou violette, ou blanche, ou partie rouge & partie blanche. L'odeur en eſt très-agréable: ſon fruit eſt gros comme une noiſette; l'amande qu'il renferme eſt blanche & de bon goût: les Médecins en font cas, & jugent qu'elle nourrit & fortifie: c'eſt pourquoi ils en ordonnent à ceux qui ſont foibles, ou qui après une grande maladie, ont de la peine à reprendre leurs forces. Ses feüilles ſont longues & nâgent ſur l'eau: elles tiennent à la racine par de longues queües. Les jardiniers s'en ſervent pour envelopper les marchandiſes qu'ils vendent. Sa racine eſt noüeuſe comme celle des roſeaux: ſa moëlle & ſa chair eſt très-blanche. On en fait état & l'on s'en ſert beaucoup, ſur-tout en Eté, parce qu'elle eſt fort rafraichiſſante. Il n'y a rien, comme on voit, dans cette plante qui ne ſoit utile, car on en fait même de la farine, qui s'employe à différens uſages.

La Riviére de *Kan kiang* diviſe toute la Province en deux parties, qui contiennent treize Villes du premier Ordre, & ſoixante & dix-huit Villes, tant du ſecond, que du troiſiéme Ordre.

Premiere Ville Capitale de la Province.
NAN TCHANG FOU.

C'EST une des meilleures Villes, qui ſoient ſituées au bord des belles Riviéres. Elle fut autrefois ruinée par les Tartares, dont elle refuſa de ſubir le joug: ils y mirent le feu, & il n'en reſtoit que les murailles. Mais on l'a rebâtie depuis.

L'enceinte de ſes murs eſt moins grande; & le long du Port, la Riviére eſt aſſez profonde; ce qui la rend très-marchande, ce ſont les Canaux, & les Riviéres, d'où on peut aborder de tous côtez. Elle n'eſt pas éloignée du grand Lac *Po yang*. C'eſt au bout de ce Lac que paſſe la Riviére, qui vient de l'extrêmité Méridionale de la Province, après en avoir ramaſſé preſque toutes les eaux.

La porcelaine qui ſe fait dans le reſſort de *Iao tcheou fou*, bâti ſur le bord Oriental du même Lac, eſt la marchandiſe ſur laquelle roule tout ſon commerce, & qui y attire un grand nombre de Marchands de toutes les Provinces: car l'eſpèce de porcelaine qui ſe fait à *Canton*, dans la Province de *Fo kien*, & en quelques autres endroits, n'eſt pas même tant eſtimée à la Chine, que la fayance l'eſt en Europe: les Etrangers ne peuvent s'y méprendre, car elle eſt d'un blanc de neige qui n'a nul éclat, & n'eſt point mélangée de couleurs.

Il paroît que l'eau du lieu où l'on travaille la porcelaine, contribuë à ſa beauté & à ſa bonté. On n'y réuſſit pas de même ailleurs, quoiqu'on y employe de ſemblables matériaux. Ces matériaux ne ſe trouvent pas ſeulement ſur les confins de cette Province; mais ils ſe trouvent encore dans un même endroit, ſur les confins de la Province de *Kiang nan*. Mais quelle eſt cette terre, & comment faut-il la travailler? c'eſt ce qu'on

trouvera dans la ſuite de cet Ouvrage: & comme une ſimple deſcription ne ſuffit pas, pour diſtinguer éxactement quelle eſt la nature des pierres & des terres qui ſe mettent en œuvre, il m'eſt venu de la Chine des montres, ou ſi l'on veut, des échantillons de ces différens matériaux, qu'on a remis au ſçavant M. De Reaumur l'un des illuſtres membres de l'Academie des Sciences, qui eſt bien capable d'en trouver de ſemblables, s'il y en a effectivement dans quelque Province de France.

Huit Villes relevent de *Nan tchang*, dont ſept ſont du troiſiéme Ordre, & une ſeule du ſecond. Ses campagnes ſont ſi bien cultivées, qu'à peine trouve-t'on des endroits, où les beſtiaux puiſſent paître. Elle a toujours fourni un grand nombre de gens de Lettres, & elle eſt remplie de perſonnes de diſtinction.

Le Viceroi y tient ſa Cour, & il y a des Officiers & des Magiſtrats conſidérables. Sous la Dynaſtie précédente on y voyoit pluſieurs Familles de Princes de la Maiſon Impériale, dont la fortune avoit quelque choſe de biſarre, mais qui n'étoit pas ſans éclat. Maintenant tous les Princes ſont à la Cour, & il ne leur eſt pas permis de s'en écarter.

IAO TCHEOU FOU. Séconde Ville.

CETTE Ville qui a dans ſon Reſſort ſept autres Villes du troiſiéme Ordre, eſt très-belle & très-agréable par ſa ſituation: elle eſt placée ſur le bord Septentrional du Lac *Po yang*, & environnée de Riviéres qui ſe jettent dans ce Lac.

Tout le Pays eſt plat: les Riviéres qui l'arroſent, le rendent extraordinairement fertile, mais elle eſt ſur-tout célébre par la belle porcelaine qui ſe fait dans une Bourgade de ſon Diſtrict, nommé *King te tching*.

Ce Bourg, où ſont les vrais ouvriers de la porcelaine, eſt auſſi peuplé que les plus grandes Villes de la Chine: il ne lui manque qu'une enceinte de murailles, pour avoir le nom de Ville. Ces endroits, nommez *Tching*, qui ſont d'un grand abord & d'un grand commerce, n'ont pas d'enceinte. On compte dans ce Bourg plus d'un million d'ames: il s'y conſomme chaque jour plus de dix mille charges de ris, & plus de mille cochons; ſans parler des autres animaux dont ils ſe nourriſſent. Les logemens des gros Marchands occupent un vaſte eſpâce, & contiennent une multitude prodigieuſe d'ouvriers.

Au reſte *King te tching* a une lieuë & demie de longueur ſur une belle Riviére: ce n'eſt point un tas de Maiſons, comme on pourroit ſe l'imaginer: les ruës ſont fort longues, elles ſe coupent & ſe croiſent à certaine diſtance; tout le terrain y eſt occupé, les Maiſons mêmes ne ſont que trop ſerrées, & les ruës trop étroites: en les traverſant on croit être au milieu d'une Foire, & on entend de tous côtez les cris des porte-faix, qui ſe font faire paſſage.

La dépenſe y eſt bien plus conſidérable qu'à *Iao tcheou*, parce qu'il faut faire venir d'ailleurs tout ce qui s'y conſomme, & même juſqu'au bois.

bois néceſſaire pour entretenir le feu des fourneaux, qu'on fait venir à préſent de près de cent lieuës. Cependant nonobſtant la cherté des vivres, c'eſt l'aſile d'une infinité de pauvres familles, qui n'ont point de quoi ſubſiſter dans les Villes des environs. On y trouve à employer les jeunes gens, & les perſonnes les moins robuſtes. Il n'y a pas même juſqu'aux aveugles & aux eſtropiez, qui y gagnent leur vie à broyer les couleurs. Anciennement on n'y comptoit que trois cens fourneaux à porcelaine, maintenant ils ſe montent juſqu'à environ cinq cens.

King te tching eſt placé dans une plaine environnée de hautes Mantagnes: celle qui eſt à l'Orient, & contre laquelle il eſt adoſſé, forme en dehors une eſpèce de demi cercle: les Montagnes qui ſont à côté, donnent iſſuë à deux Riviéres qui ſe réuniſſent: l'une eſt aſſez petite, & l'autre eſt fort grande, & forme un beau Port de près d'une lieuë dans un vaſte baſſin, où elle perd beaucoup de ſa rapidité, On voit quelquefois dans ce vaſte eſpâce, juſqu'à deux ou trois rangs de Barques, à la queuë les unes des autres.

Tel eſt le ſpectacle qui ſe préſente à la vuë, lorſqu'on entre par une des gorges dans le Port. Des tourbillons de flâmes & de fumée qui s'élevent en différens endroits, font d'abord remarquer l'étenduë, la profondeur, & les contours de *King te tching*. A l'entrée de la nuit on croit voir une vaſte Ville toute en feu, ou bien une grande fournaiſe qui a pluſieurs ſoupiraux.

Il n'eſt point permis aux étrangers de coucher à *King te tching*: il faut, ou qu'ils paſſent la nuit dans leurs Barques, ou qu'ils logent chez des gens de leur connoiſſance, qui répondent de leur conduite. Cette police, joint à celle qui s'obſerve jour & nuit dans le Bourg même, comme dans les Villes ordinaires, maintient tout dans l'ordre, & établit une ſûreté entiére dans un lieu, dont les richeſſes réveilleroient la cupidité d'une infinité de voleurs.

KOANG SIN FOU. Troiſiéme Ville.

QUOIQUE cette Ville ſoit ſituée au milieu des Montagnes, qui ſont la plûpart fort élevées, & d'une grande étenduë, il ne faut pas croire que le Pays en ſoit plus déſert & moins habité: grand nombre de ces Montagnes ſont partagées en terres labourées, qui ne cedent en rien aux plaines les plus fertiles, &. l'on y trouve quantité de Bourgs & de Villages. Il y a des Montagnes qui forment de grandes forêts, & d'autres qui produiſent un beau cryſtal: on y fait de fort bon papier, & les meilleures chandelles qui ſe trouvent dans l'Empire.

Tout ce Pays confine avec les Provinces de *Fo kien*, & de *Tche kiang*: la facilité de ſe réfugier dans les Montagnes, donnoit autrefois lieu aux voleurs de faire impunément de mauvais coups, & l'Empereur tenoit dans la Ville une aſſés forte garniſon pour leur donner la chaſſe. Comme l'entrée dans la Province par ce côté-là rend les chemins étroits, & ſemblables à des défilez, que les Montagnes reſſerrent de part & d'autre, il eſt très-aiſé de défendre ces paſſages, & en cas de ſoulevement d'une Province voiſine, de ſe garantir de toute invaſion. La Juriſdiction de *Koang ſin fou* s'étend à ſept Villes du troiſiéme Ordre.

NAN KANG FOU. Quatriéme Ville.

CETTE Ville, qui n'a dans ſon Reſſort que quatre Villes du troiſiéme Ordre, eſt ſituée ſur les bords du célébre Lac *Po yang*. Ce Lac a trente lieuës de longueur, & eſt large d'environ quarante. Il fournit toute ſorte de poiſſons excellens, & partage en deux parties cet endroit de la Province. Les campagnes produiſent abondamment du ris, du froment, des fruits, & des légumes. Les Montagnes ſont en partie cultivées, & en partie couvertes de bois épais: il y en a qui ont cinq lieuës de longueur. Une eſpéce de chanvre croît aux environs de la Ville, dont on fait des habits très-commodes pour l'Eté.

KIEOU KIANG FOU. Cinquiéme Ville.

C'EST une grande Ville très-marchande: elle eſt ſituée ſur le bord Méridional du Fleuve *Yang tſe kiang*, & aſſez proche de l'endroit, où le grand Lac *Po yang* ſe joint à ce Fleuve. Ainſi elle eſt environnée d'eau au Nord & au Levant. Elle eſt comme le rendez-vous de toutes les Barques qui vont & viennent des autres Villes de cette Province, & des Provinces de *Kiang nan* & de *Hou quang*. Quoiqu'elle ſoit à près de cent lieuës de la mer, on y pêche dans la Riviére, qui baigne ſes murs, des Saumons, des Dauphins, & des Eſturgeons. Il y a flux & reflux à la nouvelle & à la pleine Lune. Ses eaux coulent ſi lentement depuis cette Ville juſqu'à la mer, que ſon cours eſt preſque imperceptible.

KIEN TCHANG FOU. Sixiéme Ville.

C'EST ſur la frontiere de la Province de *Fo kien*, que cette Ville eſt ſituée dans un Pays agréable & fertile. Cinq Villes du troiſiéme Ordre, relevent de ſa Juriſdiction: elle eſt célébre, mais elle l'étoit bien davantage autrefois. Le vin de ris qu'on y fait, eſt aſſez bon, mais le ris ordinaire qu'on y recueille, ne l'eſt guéres; & les gens de conſidération en font venir pour leur uſage d'une Ville voiſine. Il y a cependant une ſorte de ris rouge qui a bon goût, & qui eſt très-ſain. On y fabrique une eſpéce de toile de chanvre, qui eſt en réputation, & dont on ſe ſert pendant les chaleurs de l'Eté.

VOU TCHEOU FOU ou *FOU TCHEOU FOU.* Septiéme Ville.

CETTE Ville eſt ſituée ſur le bord d'une Riviére, dans une grande plaine aſſez fertile: l'enceinte de ſes murailles eſt plus grande qu'aucune Ville qu'on voye en France, excepté Paris. Son gouvernement peut avoir

avoir vingt à vingt cinq lieuës d'étenduë: ſix Villes du troiſiéme Ordre en relevent.

A en juger par ce qui reſte encore de ſon ancienne beauté, c'étoit avant les dernieres guerres une des plus floriſſantes Villes de l'Empire; mais depuis que les Tartares l'ont ſaccagée, ce n'eſt preſque plus qu'un amas de ruines & de mazures, au milieu deſquelles on voit d'eſpâce en eſpâce quelques maiſons qu'on tâche de relever, & qui forment des eſpèces de Hameaux, de Villages, & de Bourgs dans l'enceinte de la Ville même, ſi l'on excepte le côté de l'Orient qui eſt bien bâti, & où ſont preſque tous les Tribunaux des Mandarins.

On compte quarante à cinquante mille ames tant dans la Ville que dans les Fauxbourgs. La campagne en récompenſe eſt fort peuplée, & fort bien cultivée. On y fait en pluſieurs endroits double récolte de ris tous les ans, & c'eſt du Diſtrict de cette Ville, qu'on tire ordinairement la plus grande partie du ris, que la Province eſt obligée de fournir chaque année à l'Empereur: le ris y eſt très-bon, & d'une blancheur qui éblouit.

L'air y eſt pur & très-ſain. Rien de plus agréable que ſes Montagnes, d'où il ſort des Ruiſſeaux & des Riviéres, qui arroſent tout le Pays, & le fertiliſent. Auſſi y trouve-t'on les vivres en abondance. Les figues y viennent fort bien; un Miſſionnaire y avoit planté dans ſon jardin des treilles, qui produiſoient de fort bon raiſin noir, & dont il faiſoit du vin; mais pour ce qui eſt des autres fruits, ils y mûriſſent difficilement, apparemment parce que le terroir eſt trop humide.

LIN KIANG FOU. Huitiéme Ville.

C'EST dans le Diſtrict de cette Ville, & à trois lieuës de diſtance ſur le bord de la grande Riviére, qui venant du Midi, traverſe toute la Province, que ſe trouve un *Tchin* ou Bourgade, dans laquelle il ſe fait un très-grand commerce de drogues & de ſimples; parce que c'eſt un Port célébre, où ſe rendent exprès de toutes les parties Méridionales, les Barques chargées d'herbes médicinales, dont ſe compoſent les remedes, & où l'on vient les chercher des autres Provinces. Pour ce qui eſt de l'enceinte de la Ville, elle n'eſt guéres peuplée; il y a peu de commerce; on n'y fait pas grande dépenſe, & l'on dit en riant qu'un Cochon ſuffit à toute la Ville pour deux jours. Elle n'a dans ſon Reſſort que quatre Villes du troiſiéme Ordre.

Elle eſt ſituée à deux lieuës & demie du Fleuve, & ſur les bords de la Riviére *Yu ho*. Son terroir eſt bon, & le climat eſt ſain: on y cuëille d'excellentes Oranges qu'on traſporte dans les Provinces voiſines, & c'eſt là preſque tout ſon commerce. Les Montagnes qui l'environnent, ſont couvertes de grands arbres, ou de terres qu'on cultive par étages.

KI NGAN FOU. Neuviéme Ville

NEUF Villes du troiſiéme Ordre reſſortiſſent à cette Ville, qui eſt ſituée ſur les bords de la Riviére *Kan kiang*. C'eſt là qu'on commence à s'appercevoir du danger qu'il y a à deſcendre cette Riviére. L'eau y coule avec une extrême impétuoſité au travers de pluſieurs rochers ſemez à fleur d'eau, & l'on court riſque d'y périr, ſi l'on n'a pas de bons Pilotes qui vous conduiſent. Auſſi toutes les Barques qui en manquent, ont-elles accoûtumé de s'en pourvoir dans cette Ville, afin de ſe faire guider au-delà de ces endroits dangereux; du moins on y louë des hommes pour aider à gouverner la Barque. Car il y a dix-huit courans qui demandent beaucoup de force & d'adreſſe, ou pour les monter ou pour les deſcendre. C'eſt ce qu'on appelle *Che pa tan*. Quoique le Pays ſoit inégal, les vallées & les campagnes n'en ſont pas moins agréables, ni moins fertiles. On prétend que dans les Montagnes il ſe trouve des mines d'or & d'argent.

CHOUI TCHEOU FOU. Dixiéme Ville.

CETTE Ville eſt ſituée ſur les bords d'un bras du *Kan kiang*. Deux enceintes de murailles en font comme deux Villes, qui ſont ſéparées par une Riviére, laquelle porte en tout tems de grands Bateaux, ſur-tout depuis le mois de Février juſqu'au mois d'Août, que les pluyes l'enflent & la groſſiſſent.

Ces deux enceintes ſe communiquent l'une à l'autre par le moyen de deux Ponts, l'un de pierre qui a plus de dix arcades bien bâties, & l'autre appuyé ſur des Bateaux, qui s'éleve ou s'abbaiſſe, à meſure que l'eau croît ou diminuë.

Dans une de ces enceintes, qu'on appelle Ville du Nord, ſont logez tous les Mandarins, grands & petits, Mandarins du Peuple, Mandarins d'Armes, & Mandarins des Lettrez; auſſi la nomme-t'on la Ville Mandarine. L'autre enceinte, qui s'appelle Ville du Midi, renferme preſque toutes les Familles conſidérables, les Bourgeois, & le Peuple; il n'y a pas un ſeul Mandarin. Comme les Portes de ces deux Villes ſe ferment pendant la nuit, s'il arrivoit quelque deſordre dans celle-ci, le Mandarin auroit peine à remedier auſſi promptement qu'il ſeroit quelquefois néceſſaire.

L'air y eſt doux, & ſi ſain, qu'on lui a donné le nom de Fortunée. Le Pays eſt arroſé de Ruiſſeaux où l'on trouve des paillettes d'or & d'argent. Ses campagnes ſont très-fertiles, & lui ſuffiſent pour donner ſa part du ris qui s'envoye à la Cour. Les Montagnes & les Forêts dont elles ſont environnées, forment une vuë très-agréable. On tire de la pierre d'azur de ces Montagnes.

YUEN

YUEN TCHEOU FOU. Onziéme Ville.

CETTE Ville ne le céde point aux autres par la fertilité de ſon terroir, & par l'abondance de tout ce qu'on peut ſouhaiter. Elle eſt ſituée ſur les bords d'une Riviére nommée *Yu ho.* On voit dans ſes environs un petit Lac bordé de maiſons de plaiſir, où ſes Habitans vont ſouvent ſe régaler. Elle fournit au reſte de l'Empire beaucoup de vitriol & d'alun. Du reſte ſon Diſtrict eſt peu conſidérable, car il ne contient que quatre Villes du troiſiéme Ordre.

KAN TCHEOU FOU. Douſiéme Ville.

C'EST une Ville d'un grand abord, qui peut être comparée à Rouen par ſa grandeur: elle eſt ſituée ſur la même Riviére qui lui donne ſon nom, quoiqu'elle en reçoive une autre dans cet endroit, & qu'on l'appelle *Tchang ho.* Elle n'eſt guéres moins marchande que la Capitale.

On prétend qu'il y a une abondance extraordinaire d'herbes médicinales dans ſes Montagnes, auſſi-bien que dans celles de *Quang ſin fou*, aux pieds deſquelles le Chef des Bonzes *Tao ſsée*, connu ſous le magnifique nom de *Tien ſe*, c'eſt-à-dire, Maître céleſte, fait ſa réſidence.

Entre *Kan tcheou* & *Nan ngan*, dont je parlerai bientôt, ce ne ſont preſque que des déſerts: mais de *Kan tcheou* à *Nan tchang*, c'eſt-à-dire, pendant plus de ſoixante lieuës par la Riviére, le Pays eſt charmant, très-peuplé, & très-fertile.

A une journée de *Kan tcheou* eſt ce courant très-rapide, qui a près de vingt lieuës de longueur, dont je viens de parler, en faiſant la deſcription de la Ville de *Ki ngan fou.* Quand on l'a une fois paſſé, on ſe trouve dans une belle Riviére, ſix fois plus large que n'eſt la Seine vis-à vis de Rouen, & ſi couverte de Barques, qu'à quelque heure du jour qu'on jette les yeux aux environs, on compte plus de cinquante bâtimens de charge à la voile.

Comme ce Pays confine avec les Provinces de *Hou quang*, de *Fo kien*, & de *Quang tong*, & qu'autrefois il étoit infeſté de voleurs, par la facilité qu'ils avoient de fuir d'une Province à l'autre, on y a établi un *Tao ye*, qui eſt Gouverneur de deux Villes du premier Ordre. On y a auſſi placé une Douane, pour percevoir le droit qu'on exige des marchandiſes, qui ſe tranſportent ſur les deux Riviéres.

Proche des Murailles de *Kan tcheou*, & au lieu de la jonction de ces deux Riviéres, eſt un Pont de bateaux. Ces bateaux ſont liez & attachez les uns aux autres avec des chaînes de fer. C'eſt près de ce Pont qu'eſt le Bureau, où ſe trouve tous les jours le Receveur de la Douane, pour faire viſiter les barques en ſa préſence, & examiner ſi l'on a payé le droit, dont je viens de parler. Un de ces bateaux eſt tellement diſpoſé, qu'on le peut ouvrir & fermer quand les Barques paſſent: il ne s'ouvre que lorque chaque Barque a été examinée. Le Reſſort de cette Ville eſt fort étendu, car il contient douze Villes du

troiſiéme Ordre. Ce qu'il y a de plus particulier, c'eſt que ſon terroir porte une grande quantité de ces arbres, d'où coule le vernis; & ce vernis eſt un des plus eſtimez que fourniſſe la Chine.

NAN NGAN FOU. Treiſiéme Ville.

C'EST la Ville la plus Méridionale de la Province: elle eſt grande comme Orleans, fort belle, fort peuplée, très marchande, & d'un très-grand abord. C'eſt-là que doivent aborder toutes les marchandiſes qu'on tranſporte de la Province de *Quang tong*, ou qui en viennent. Ses Fauxbourgs ſont plus grands que la Ville. Elle n'a dans ſa dépendance que quatre Villes du troiſiéme Ordre.

Pour aller de *Nan ngan* à *Nan hiong*, qui eſt la premiere Ville de la Province de *Quang tong*, qu'on trouve en y entrant, il faut faire environ dix lieuës par terre. Au bout de deux lieuës, eſt une Montagne fort eſcarpée, & ſi roide, qu'en quelques endroits on l'a taillée en forme d'eſcalier. Le ſommet de la Montagne eſt de roc de la profondeur d'environ quarante pieds: il a fallu la couper pour y ouvrir un paſſage. Quoique ces Montagnes ſoient incultes, les intervalles, qui ſe trouvent entre deux, ſont cultivez, & auſſi couverts de ris que les Vallons les plus fertiles.

QUATRIE'ME PROVINCE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

FO KIEN.

C'EST une des moins grandes & des plus riches Provinces de l'Empire: ſa ſituation lui eſt favorable pour la navigation & le commerce: le climat y eſt chaud, mais en même-tems l'air y eſt pur & ſain: comme elle eſt battuë en partie de la mer, on y pêche quantité de poiſſons, qu'on ſéche & qu'on ſale, pour les tranſporter dans les Provinces qui ſont au cœur de l'Empire: ſes rivages ſont fort inégaux à cauſe de la quantité & de la différence de ſes Golphes: on y a bâti grand nombre de Forts pour garder les côtes de la mer.

Elle contient neuf *Fou*, ou Villes du premier Ordre, & ſoixante *Hien*, ou Villes du troiſiéme Ordre. Parmi ces neuf *Fou*, on compte *Tai ouan*, Capitale de l'Iſle de *Formoſe*, dont je ferai la deſcription. Je parlerai de même de *Hia men*, ou *Emouy*, Port de cette Province; & des Iſles *Pong hou*, qui ſont entre ce Port & l'Iſle de *Formoſe*.

La Province de *Tche kiang* borne le *Fo kien* au Nord, celle de *Kiang ſi* au Couchant, celle de *Quang tong* au Midi, & la Mer de la Chine la baigne au Levant.

Ses

Ses Montagnes, par l'induſtrie des Chinois, ſont preſque par tout diſpoſées en eſpèce d'amphithéâtres & de terraſſes placées les unes ſur les autres, & toutes couvertes de ris. Ses campagnes ſont arroſées de grandes Riviéres, de ſources, & de fontaines qui viennent des Montagnes, & que les laboureurs ménagent avec beaucoup de d'extérité, pour abreuver le ris, qui ne croît que dans l'eau: ils ont le ſecret d'élever l'eau juſques ſur le ſommet des plus hautes Montagnes, & de la conduire d'une Montagne à l'autre par des tuyaux de bambou, qu'on trouve en quantité dans cette Province.

Outre que tout ce qui croît dans la plûpart des Provinces de l'Empire, ſe trouve pareillement dans celle de *Fo kien*, le commerce que ſes habitans font au Japon, aux Philippines, à l'Iſle de Formoſe, à Java, à Camboye, à Siam, &c. la rend extrêmement riche. On y trouve du muſc, des pierres précieuſes, du vif argent, des étoffes de ſoye, des toiles de chanvre & de coton, de l'acier, toute ſorte d'outils travaillez avec beaucoup d'adreſſe; & il lui vient des Pays étrangers des clouds de giroffle, de la canelle, du poivre, du bois de ſandal, de l'ambre, du corail, & beaucoup d'autres marchandiſes de cette nature. Ses Montagnes ſont couvertes de forêts pleines d'arbres propres à la conſtruction des Vaiſſeaux. On y trouve des Mines d'étain & de fer: on prétend qu'il y en a d'or & d'argent, mais il eſt défendu de les ouvrir ſous peine de la vie.

Parmi les fruits qui y viennent, elle produit d'excellentes oranges, plus groſſes que celles que nous connoiſſons, & qui ont le goût & l'odeur des raiſins muſcats: ces oranges quittent aiſément leur écorce: la peau en eſt dorée & épaiſſe; on les confit avec du ſucre, & on les tranſporte dans d'autres Provinces. On y voit auſſi ces belles oranges rouges, dont nous avons fait ailleurs la deſcription.

Il y croît ſur-tout, de même que dans la Province de *Quang tong*, deux eſpèces de fruits particuliers à la Chine, qu'on ne connoît point ailleurs, & qui ſont eſtimez, ſçavoir le *Li tchi* & le *Long yuen*, dont j'ai parlé au commencement de cet Ouvrage. J'ajoûterai ſeulement qu'il n'y a guéres de fruit ſur la terre, qu'on puiſſe comparer au *Li tchi* pour ſa délicateſſe, ſur-tout ſi c'eſt l'eſpèce qui a le petit noyau. La plante nommée *Tien hoa* qui y croît, & dont les Teinturiers ſe ſervent pour teindre en couleur bleuë, eſt beaucoup plus eſtimée que celle qui croît dans les autres Provinces. Li tchi & Long yuen.

Ces peuples ont un langage différent dans la plûpart des Villes, leſquelles ont chacune leur dialecte particulier: ce qui eſt aſſez incommode aux voyageurs: il n'y a que la Langue Mandarine qui ſe parle généralement par tout, mais que très-peu de gens ſçavent dans cette Province. Du reſte ils ont de l'eſprit, & s'appliquent volontiers à l'étude des Sciences Chinoiſes. Auſſi voit-on ſortir de cette Province un grand nombre de Lettrez, qui parviennent aux grandes Charges de l'Empire.

Premiere Ville Capitale de la Province *FOU TCHEOU FOU.*

C'EST la premiere Ville & la plus conſidérable de la Province: neuf Villes du troiſiéme Ordre relevent de ſa Juriſdiction. Outre le Viceroi qui y réſide, elle eſt auſſi la demeure du *Tſong tou*, qui a l'Intendance générale ſur cette Province, & ſur celle de *Tche kiang*. Elle eſt ſur-tout célébre par ſa ſituation, par le grand commerce qui s'y fait, par la multitude de ſes Lettrez, par la fertilité de ſon terroir, par la beauté de ſes Riviéres, qui portent les plus grandes Barques de la Chine juſqu'auprès de ſes murailles, enfin par ce Pont admirable de plus de cent arches, tout conſtruit de belles pierres blanches & qui traverſe le Golphe. Tous ſes côteaux ſont remplis de cédres, d'orangers, & de citronniers.

On fait dans toute l'étenduë de ſon Reſſort du ſucre extrêmement blanc, & l'on y voit quantité de ces arbres qui portent les fruits de *Li tchi* & de *Long yuen*. Le premier eſt ſi agréable au goût, qu'on ne peut ſe laſſer d'en manger. Le ſecond eſt très-bon, mais moins eſtimé que le *Li tchi*; on séche ces fruits & on les tranſporte dans tout l'Empire; mais il s'en faut bien qu'ils ſoient auſſi agréables, quand ils ſont ſecs, que lorſqu'ils ſont fraîchement cuëillis; du reſte ils ſont très-ſains, & l'on en donne ſouvent aux malades.

TSUEN TCHEOU FOU. Seconde Ville.

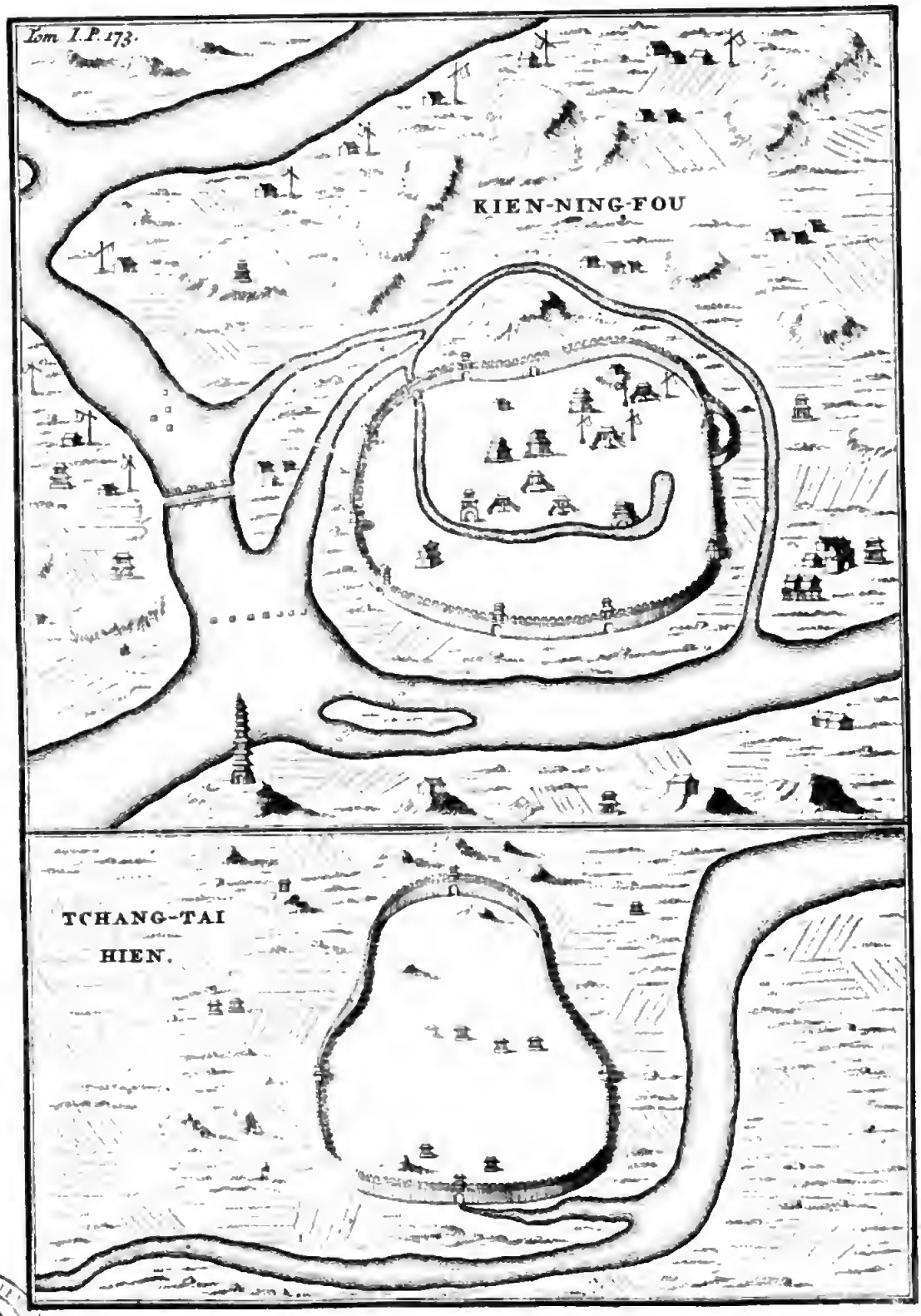
LA ſituation de cette Ville eſt des plus agréables, & la rend très-marchande: elle eſt bâtie ſur un Promontoire, & eſt preſque toute environnée d'eau: les plus grandes Barques ou Sommes Chinoiſes entrent au-dedans de ſes murailles. Elle a dans ſon Reſſort ſept Villes du troiſiéme Ordre.

Toutes ces Villes ſont très-peuplées, & il s'y fait un grand commerce. Ses maiſons ſont également propres: ſes ruës ſont pavées de brique, que renferment deux rangs de pierres quarrées, & embellies d'Arcs de Triomphe.

Parmi ſes Temples, il y en a un qui mérite de l'attention à cauſe de ſes deux Tours bâties de pierre & de marbre, qui ont ſept étages chacune: on peut ſe promener autour de chaque étage, dans des galleries qui ont de la ſaillie en dehors.

Non loin de la Ville eſt un Pont extraordinaire par ſa grandeur & par ſa beauté: il eſt conſtruit d'une pierre noirâtre: il n'a point d'arches, mais il eſt ſoûtenu par plus de trois cens pilliers de pierre, qui ſe terminent de part & d'autre en angles aigus, afin de rompre plus aiſément la rapidité & la violence de l'eau. Ce Pont a été bâti aux frais d'un Gouverneur de la Ville, lequel touché de voir ſubmerger un nombre infini de Barques par la violence des marées, voulut délivrer ſon Peuple du danger continuel où il étoit de périr dans les eaux. On aſſure que cet ouvrage lui coûta quatorze cens mil-

le


Tom. I. P. 173.
KIEN-NING-FOU
TCHANG-TAI
HIEN.

le Ducats. Il ſort à toute heure de cette Ville, & des autres Villes de ſon Diſtrict, une quantité prodigieuſe de Vaiſſeaux, qui vont trafiquer chez les Nations Etrangeres.

KIEN NING FOU. Troiſiéme Ville.

HUIT Villes du troiſiéme Ordre relevent de cette Ville principale, qui eſt ſituée ſur le bord de la Riviére de *Min ho*: elle eſt aſſez marchande, parce que c'eſt le paſſage de toutes les marchandiſes qui montent & qui deſcendent la Riviére.

Comme elle ceſſe d'être navigable vers la Ville de *Pou tching hien*, laquelle eſt environ à trente lieuës de *Kien ning*, on y débarque les marchandiſes, & des Portefaix les tranſportent par-deſſus les Montagnes, juſqu'à une Bourgade près de *Kiang tchan* de la Province de *Tche kiang*, pour les embarquer ſur une autre Riviére. Huit à dix mille Portefaix ſont là à attendre les Barques, & gagnent leur vie à aller & à venir continuellement ſur ces Montagnes qui ſont très-eſcarpées, & dans les vallées qui ſont également profondes.

On a tâché d'applanir ce chemin, autant que la nature du terrain pouvoit le permettre: il eſt pavé de pierres quarrées, & ſemées de Bourgs remplis d'Hôtelleries pour loger les Voyageurs. Il y a un Bureau établi à *Pou tching hien*, où l'on éxige un droit de toutes les marchandiſes; & le revenu que ce droit produit, eſt deſtiné à réparer & à entretenir ce chemin.

Dans le tems que les Tartares conquirent la Chine, *Kien ning* ſoûtint deux ſiéges, & perſiſta dans le refus qu'elle fit de ſe ſoumettre à la domination Tartare. Mais enfin aprés un ſecond ſiége qui dura long-tems, les Tartares la prirent, la brûlerent entierement, & firent paſſer tous ſes Habitans au fil de l'épée. La plûpart des maiſons ruinées ont été rebâties depuis, mais moins magnifiquement qu'elles nétoient avant la ruine de la Ville.

Aſſez près de *Kien ning* eſt une Ville du ſecond Ordre nommée *Fou ning tcheou*, qui eſt recommandable, parce qu'elle a Juriſdiction ſur deux Villes du troiſiéme Ordre, ſçavoir *Fou ngan hien* & *Ning te hien*. Le Pays où elles ſont ſituées, eſt d'une vaſte étenduë, mais preſque tout occupé par des Montagnes. Celles qui ſont vers le Nord ſont d'un accès difficile. Cependant rien n'y manque: la Mer qui eſt dans le voiſinage, lui fournit abondamment toutes les commoditez de la vie.

TEN PING FOU. Quatriéme Ville.

CETTE Ville eſt placée ſur la pente d'une Montagne, au bas de laquelle coule la Riviére de *Min ho*: une ſituation ſi agréable, fait que la Ville préſente une eſpéce d'amphiteâtre à la vuë de ceux qui naviguent, & qui la découvrent toute entiére, telle qu'elle eſt. Elle n'eſt pas fort grande, mais elle paſſe pour être une des plus belles Villes de

l'Empire. Elle eſt fortifiée naturellement par des Montagnes inacceſſibles qui la couvrent.

Il n'y a guéres que cette Ville, où par des Canaux on conduiſe dans chaque maiſon l'eau qui deſcend des Montagnes. Elle a encore une choſe ſinguliére, c'eſt que ſes Habitans parlent communément la Langue Mandarine, qui eſt la Langue des Sçavans; ce qui fait juger qu'elle a d'abord été habitée par une Colonie venuë de la Province de *Kiang nan*. Les Barques de toute la Province paſſent aux pieds de ſes murs.

Cha hien qui eſt une des ſept Villes qu'elle a dans ſa Juriſdiction, s'appelle communement la Ville d'argent, à cauſe de l'abondance & de la fertilité de ſes terres. Le terroir des autres Villes n'eſt guéres moins fertile.

TING TCHEOU FOU. Cinquiéme Ville.

ELLE eſt enfoncée dans les Montagnes, qui ſéparent la Province de *Fo kien* de celle de *Kiang ſi*. Parmi ſes Montagnes il y en a qui ſont toutes couvertes de fleurs, ſur-tout au Printems, ce qui fait un agréable ſpectacle: il y en a d'autres, où s'il étoit permis de creuſer, on trouveroit des mines d'or: quelques autres qui ſont preſque inacceſſibles par leur prodigieuſe hauteur. Cependant le Pays fournit abondamment tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. L'air n'y eſt pas fort ſain, & on y fait peu de commerce. Sept Villes du troiſiéme Ordre relevent de cette Ville.

HING HOA FOU. Sixiéme Ville.

LE nom qu'on a donné à cette Ville, ſignifie fleur naiſſante: auſſi faut-il avoüer quelle eſt ſituée dans le Pays le plus beau & le plus fertile de toute la Province, & au bord de la Mer. Quoiqu'elle n'ait que deux Villes du troiſiéme Ordre dans ſon Reſſort, c'eſt cependant la Ville qui paye le tribut le plus conſidérable en ris.

On trouve dans l'étenduë de ſon Diſtrict une ſi grande quantité de Bourgs & de Villages, qu'on le prendroit pour une Ville continuelle. Il y a de ces Bourgs, qui par leur grandeur & par la beauté de leurs édifices, pourroient être mis au rang des Villes. Quantité de riches marchands y demeurent, qui trafiquent par tout l'Empire.

Les chemins ſont très-propres, fort larges, & pavez preſque par tout de pierres quarrées. On voit dans la Ville pluſieurs Arcs de Triomphe dont elle eſt embellie. Le fruit de *Li tchi* y eſt meilleur que dans tout le reſte de la Province. On y pêche de fort bons poiſſons, & de toutes les ſortes; & le Pays fournit auſſi de la ſoye.

CHAO OU FOU. Septiéme Ville.

CETTE Ville, qui eſt comme une des clefs de la Province, n'étoit pas autrefois fort conſidérable: elle l'eſt devenue depuis, & ſa ſituation la rend très-forte & très-commode: elle eſt environnée de pluſieurs Forts ou Places de guerre, qui ne ſont différentes des Villes ordinaires, que par les troupes qui y ſont en garniſon.

Dans le Diſtriſt de cette Ville il y a des Manufactures de fort belles toiles, d'une eſpèce de chanvre, qui ſont fort recherchées dans l'Empire, parce qu'elles ſont fraîches en Eté, & que lorſqu'on ſue, elles ne s'attachent point au corps. Elle n'a ſous ſa Juriſdiction que quatre Villes du troiſiéme Ordre.

TCHANG TCHEOU FOU. Huitiéme Ville.

CETTE Ville, qui eſt la plus Méridionale de la Province, a dans ſon Reſſort dix Villes du troiſiéme Ordre. Elle eſt ſituée ſur les bords d'une Riviére où il y a flux & reflux. On voit au Midi de la Ville ſur cette Riviére un fort beau Pont, qui eſt de trente-ſix arches fort élevées, & qui fait un chemin ſi large, que les deux côtez ſont remplis de boutiques, où l'on vend tout ce qui ſe trouve de rare dans l'Empire, & tout ce qui s'apporte des Pays étragers: car elle eſt peu éloignée du Port d'*Emouy*, qui eſt un lieu de très-grand commerce, & toutes les marchandiſes montent continuellement la Riviére qui baigne les murs de *Tchang tcheou*. C'eſt ce qui rend cette Ville fort peuplée & fort célébre. On tire de ſes Montagnes le plus beau cryſtal qu'on voye, dont les Ouvriers Chinois font des boutons, des cachets, des figures d'animaux, &c.

Ses Habitans ont beaucoup d'eſprit, ſont induſtrieux, & ont un grand talent pour le négoce. Il croît dans tout ſon territoire quantité d'orangers: les oranges qu'ils produiſent, ſont beaucoup plus groſſes que celles qu'on a en Europe: elles ont le goût & l'odeur de raiſin muſcat: on les confit avec l'écorce, & on les tranſporte dans tout l'Empire, & dans les Pays étrangers.

On a trouvé dans cette Ville quelques veſtiges de la Religion Chrétienne. On ne ſçait s'ils étoient anciens ou nouveaux: ce qu'il y a de certain, c'eſt que le P. Martini a vu chez un Lettré un vieux Livre de parchemin écrit en caracteres Gothiques, où étoit en Latin la plus grande partie de l'Ecriture Sainte. Il offrit une ſomme d'argent pour l'avoir: mais le Lettré, quoiqu'il ne connût point la Religion Chrétienne, ne voulut jamais s'en deſſaiſir, parce que c'étoit un Livre qu'on conſervoit depuis long-tems dans ſa famille, & que ſes ancêtres avoient toujours regardé comme un meuble très-rare, & également précieux.

HIAMEN, ou *LE PORT D'EMOUY.*

C'EST un Port fort célébre, qu'on nomme *Emouy*, du nom de l'Iſle qui le forme, car ce n'eſt proprement qu'une rade, qui eſt un des meilleurs Havres du monde. Elle eſt reſſerrée d'un côté par l'Iſle, & de l'autre par la terre ferme, & par quantité d'Iſles très-élevées, qui la défendent contre tous les vents; d'une étendue au reſte ſi grande, qu'elle peut contenir pluſieurs milliers de Vaiſſeaux. La mer y eſt ſi profonde, que les plus gros Navires peuvent s'approcher du bord autant qu'ils veulent, & ils ſont dans une parfaite ſûreté. On y voit en tout tems un grand nombre de Sommes Chinoiſes, leſquelles vont faire commerce dans les Pays étrangers, qui ne ſont pas fort éloignez de la Chine. Il y a environ vingt ans qu'on y voyoit beaucoup de Vaiſſeaux Européans: à préſent ils y vont très-rarement, & tout le commerce ſe fait à *Canton*. L'Empereur y entretient ſix ou ſept mille hommes de garniſon, que commande un Général Chinois.

En entrant dans la rade, on double une roche que l'on rencontre à l'entrée. Il paroît que cette roche partagée, la partage en deux, à peu près comme le *Mingant* partage en deux la rade de Breſt. La roche eſt viſible, & s'éleve de quelques pieds au-deſſus de l'eau. A trois lieuës de-là on trouve une petite Iſle qui a un trou, à travers lequel on voit le jour d'un côté à l'autre: c'eſt ſans doute pour cette raiſon qu'on l'appelle l'Iſle percée.

ISLES. *DE PONG HOU.*

LES Iſles de *Pong hou* forment un petit Archipel, entre le Port d'*Emouy*, & l'Iſle de *Formoſe*, qui n'eſt habité que par la garniſon Chinoiſe. Il y a cependant un Mandarin de Lettres, qui y fait ſa réſidence pour veiller ſur les Vaiſſeaux Marchands, qui vont ou qui viennent de la Chine. Le paſſage de ces Vaiſſeaux eſt preſque continuel, & eſt d'un revenu conſidérable pour l'Etat.

Comme ces Iſles ne ſont que ſables ou rochers, il faut y porter, ou de *Hiamen*, ou de *Formoſe*, tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, même juſqu'au bois de chauffage. On n'y voit ni buiſſons, ni broſſailles: un ſeul arbre ſauvage en fait tout l'ornement. Le Port y eſt bon: il eſt à l'abri de toutes ſortes de vents, ſon fond eſt de ſable ſans roche, & ſans aucun danger, il a bien vingt à vingt-cinq braſſes de profondeur.

Lorſque les Hollandois étoient maîtres du Port de Formoſe; ils avoient conſtruit une eſpèce de Fort au bout de la grande Iſle de *Pong hou*, pour en défendre l'entrée; aujourd'hui il n'en reſte plus que le nom de *Hong mao tchai*, qui veut dire Fort des cheveux roux (c'eſt ainſi que les Chinois nomment les Hollandois.) Ce Port, quoique dans un Pays inculte & inhabité, eſt abſolument néceſſaire pour la conſervation de Formoſe, qui n'a aujour-

jourd'hui aucun Port où les Vaiſſeaux tirant plus de huit pieds, puiſſent aborder.

TAI OUAN, ou *L'ISLE DE FORMOSE.*

JE dois parler un peu au long de cette Iſle, & parce qu'elle a été long-tems inconnue, même aux Chinois, dont elle n'eſt pas pourtant fort éloignée, & qu'ils n'ont commencé à y entrer que ſous le Regne du dernier Empereur *Cang hi*; & parce que d'ailleurs le gouvernement, les mœurs, les uſages de ces Inſulaires, bien différens de ceux des Chinois, de même que les moyens, dont ceux-ci ſe ſont rendus maîtres de l'Iſle, méritent un détail un peu étendu.

Toute l'Iſle de Formoſe n'eſt pas ſous la domination des Chinois: elle eſt comme diviſée en deux parties, Eſt, & Oüeſt, par une chaîne de Montagnes, qui commence à la partie Méridionale de *Cha ma ki teou*, & ne finit proprement qu'à la Mer Septentrionale de l'Iſle. Il n'y a que ce qui eſt à l'Oüeſt de ces Montagnes, qui appartienne à la Chine, c'eſt-à-dire, ce qui eſt renfermé entre le 22. dégré 8. minutes, & 25. dégrez 20. minutes de Latitude Septentrionale.

La partie Orientale, à en croire les Chinois, n'eſt habitée que par des Barbares. Le Pays eſt montagneux, inculte, & ſauvage. Le caractere qu'ils en font, ne differe guéres de ce qu'on dit des Sauvages de l'Amérique. Ils les dépeignent moins brutaux que les Iroquois, plus chaſtes que les Indiens, d'un naturel doux & paiſible; s'aimant les uns les autres, ſe ſecourant mutuellement, nullement intéreſſez, ne faiſant nul cas de l'or & de l'argent, dont on dit qu'ils ont pluſieurs Mines; mais vindicatifs à l'excès, ſans loy, ſans gouvernement, ſans police, ne vivant que de la chair des animaux, & de la pêche, enfin ſans culte & ſans religion.

Tel eſt le portrait que font les Chinois des peuples, qui habitent la partie Orientale de Formoſe. Mais comme le Chinois n'eſt pas trop croyable, quand il s'agit d'un peuple étranger, je ne voudrois pas garantir ce portrait, d'autant plus qu'il n'y a nulle communication entre les Chinois & ces Peuples, & qu'ils ſe font une guerre continuelle.

Les Chinois, avant même que d'avoir ſubjugué Formoſe, ſçavoient qu'il y avoit des Mines d'or dans l'Iſle. Ils ne l'eurent pas plûtôt ſoumiſe à leur puiſſance, qu'ils chercherent de tous côtez ces Mines: comme il ne s'en trouva pas dans la partie Occidentale, dont ils étoient les maîtres, ils réſolurent de les chercher dans la partie Orientale, ou on leur avoit aſſuré qu'elles étoient. Ils firent équipper un petit Bâtiment, afin d'y aller par mer, ne voulant point s'expoſer dans des Montagnes inconnuës, où ils auroient couru riſque de la vie. Ils furent reçus avec bonté de ces Inſulaires, qui leur offrirent généreuſement leurs maiſons, des vivres, & toutes ſortes de ſecours. Les Chinois y demeurerent environ huit jours: mais tous les ſoins qu'ils ſe donnerent pour découvrir les Mines, furent inutiles, ſoit faute d'interprête, qui expliquât leur deſſein à ces peuples; ſoit crainte & politi-

que, ne voulant point faire ombrage à une Nation, qui avoit lieu d'appréhender la domination Chinoiſe. Quoiqu'il en ſoit, de tout l'or qu'ils étoient allez chercher, ils ne découvrirent que quelques lingots expoſez dans les cabannes, dont ces pauvres gens faiſoient peu de cas. Dangereuſe tentation pour un Chinois.

Peu contens du mauvais ſuccès de leur voyage, & impatiens d'avoir ces lingots expoſez à leurs yeux, ils s'aviſerent du ſtratagême le plus barbare; ils équipperent leur Vaiſſeau, & ces bonnes gens leur fournirent tout ce qui étoit néceſſaire pour leur retour. Enſuite ils inviterent leurs hôtes à un grand repas, qu'ils avoient préparé, diſoient-ils, pour témoigner leur reconnoiſſance. Ils firent tant boire ces pauvres gens, qu'ils les enyvrerent: comme ils étoient plongez dans le ſommeil cauſé par l'ivreſſe, les Chinois les égorgerent tous, ſe ſaiſirent des lingots, & mirent à la voile.

Cette action cruelle ne demeura pas impunie; mais les innocens porterent la peine que méritoient les coupables. Le bruit n'en fut pas plûtôt répandu dans la partie Orientale de l'Iſle, que ces Inſulaires entrerent à main armée dans la partie Septentrionale, qui appartient à la Chine, maſſacrerent impitoyablement tout ce qu'ils rencontrerent, hommes, femmes, enfans, & mirent le feu à quelques habitations Chinoiſes. Depuis ce tems-là, les deux parties de l'Iſle ſont continuellement en guerre.

La partie de l'Iſle de Formoſe, que poſſedent les Chinois, mérite certainement le nom qu'on lui a donné: c'eſt un fort beau Pays, l'air y eſt pur & toujours ſerein: il eſt fertile en toutes ſortes de grains, arroſé de quantité de petites Riviéres, leſquelles deſcendent des Montagnes qui la ſéparent de la partie Orientale: la terre y porte abondamment du bled, du ris, &c. On y trouve la plûpart des fruits des Indes, des oranges, des bananes, des ananas, des goyaves, des papayas, des cocos, &c. Il y a lieu de croire que la terre porteroit auſſi nos arbres fruitiers d'Europe, ſi on les y plantoit. On y voit des pêches, des abricots, des figues, des raiſins, des chataignes, des grenades. Ils cultivent une ſorte de melons, qu'ils appellent melons d'eau: ces melons ſont beaucoup plus gros que ceux d'Europe, d'une figure oblongue, quelquefois ronde: la chair en eſt blanche ou rouge, ils ſont pleins d'une eau fraîche & ſucrée qui eſt fort au goût des Chinois. Le tabac & le ſucre y viennent parfaitement bien. Tous ces arbres ſont ſi agréablement arrangez, que lorſque le ris eſt tranſplanté à l'ordinaire au cordeau & en échiquier, toute cette grande plaine de la partie Méridionale, reſſemble moins à une ſimple campagne, qu'à un vaſte jardin, que des mains induſtrieuſes ont pris ſoin de cultiver.

Comme le Pays n'a été habité juſqu'à ces derniers tems, que par un Peuple barbare & nullement policé, les chevaux, les moutons, & les chévres y ſont fort rares: le cochon même, ſi commun à la Chine, y eſt encore aſſez cher; mais les poules, les canards, les oyes domeſtiques y ſont en grand nombre. On y voit auſſi quantité de bœufs, qui ſervent de monture ordinaire, faute de chevaux, de mulets, & d'ânes: on les dreſſe de bonne heure, & ils vont le pas auſſi bien & auſſi vîte que les meilleurs chevaux; ils ont bride, ſelle, & croupiere, qui ſont ſouvent de très grand prix.

A la réſerve des cerfs & des ſinges qu'on y voit par troupeaux, les bêtes fauves y ſont très-rares; & s'il y a des ours, des langliers, des loups, des tygres, & des léopards comme à la Chine, ils ſont dans les Montagnes de la partie de l'Eſt: on n'en voit point dans celle de l'Oüeſt.

On y voit auſſi très-peu d'oiſeaux. Les plus communs, ſont les faiſans, que les chaſſeurs ne permettent guéres de peubler. Si les eaux des Riviéres étoient auſſi bonnes à boire, qu'elles ſont utiles pour fertiliſer les terres, il n'y auroit rien à ſouhaitter dans cette Iſle.

Les Chinois diviſent les terres qu'ils poſſedent dans l'Iſle de *Formoſe*, en trois *Hien* ou Gouvernemens ſubalternes, qui dépendent de la Capitale de cette partie de l'Iſle. Chacun de ces Gouvernemens a ſes Officiers particuliers, qui ſont immédiatement ſoumis au Gouverneur de cette Capitale, & tous ſont ſoumis au Vicéroi de la Province de *Fo kien*, dont *Tai ouan* ou Formoſe fait partie.

La Capitale qui ſe nomme *Tai ouan fou*, eſt fort peuplée, d'un grand abord, & d'un grand commerce: elle eſt comparable à la plûpart des meilleures Villes & des plus peuplées de la Chine. On y trouve tout ce qu'on y peut ſouhaitter, ſoit de ce que l'Iſle même fournit, comme le ris, le ſucre, le ſucre candi, le tabac, le ſel, la viande de cerf boucannée, qui eſt fort eſtimée des Chinois, des fruits de toute eſpèce, des toiles de différentes ſortes, de laine, de coton, de chanvre, de l'écorche de certains arbres, & de certaines plantes qui reſſemblent aſſez à l'ortie; quantité d'herbes médicinales dont la plûpart ſont inconnuës en Europe: ſoit de ce qu'on y apporte d'ailleurs: comme toiles de la Chine & des Indes, ſoyeries, vernis, porcelaines, différens ouvrages d'Europe, &c. Il y a peu de mûriers dans l'Iſle, & par conſéquent peu de ſoyeries du Pays, & peu de Manufactures.

S'il étoit libre aux Chinois de paſſer dans l'Iſle de *Formoſe* pour s'y établir, pluſieurs Familles s'y tranſplanteroient volontiers: mais pour y paſſer, on a beſoin de paſſeports des Mandarins de la Chine, qui s'accordent difficilement, & encore faut-il donner des cautions.

Lorſqu'on arrive dans l'Iſle, les Mandarins ſont très-attentifs à éxaminer ceux qui entrent ou qui ſortent, & il y en a quelquefois qui éxigent, ſous-main de l'argent. Cet excès de précaution eſt l'éffet d'une bonne politique, pour empêcher toutes ſortes de perſonnes de paſſer à *Formoſe*, ſur-tout les Tartares étant maîtres de la Chine: *Formoſe* eſt un lieu très-important, & ſi un Chinois s'en emparoit, il pourroit exciter de grands troubles dans l'Empire. Auſſi l'Empereur y tient-il une garniſon de dix mille hommes commandez par un *Tſong ping* ou Lieutenant Général, par deux *Fou tſiang* ou Maréchaux de Camp, & par pluſieurs Officiers ſubalternes, qu'on a ſoin de changer tous les trois ans, ou même plus ſouvent ſi quelque raiſon y oblige.

Les ruës de la Capitale ſont preſque toutes tirées au cordeau & toutes couvertes pendant ſept à huit mois de l'année, pour ſe défendre des ardeurs du Soleil. Elles ne ſont larges que de trente à quarante pieds, mais elles ſont longues de près d'une lieuë en certains endroits. Elles ſont presque toutes bordées de maiſons marchandes, & de boutiques ornées de ſoyeries, de por-

celaines, de vernis, & d'autres marchandiſes admirablement bien rangées, en quoi les Chinois excellent.

Ces ruës paroiſſent des galleries charmantes, & il y auroit plaiſir de s'y promener, ſi la foule des paſſans étoit moins grande, & ſi elles étoient mieux pavées. Les maiſons ſont couvertes de paille, & ne ſont bâties la plûpart que de terre & de *bambou*. Les tentes, dont les ruës ſont couvertes, ne laiſſant voir que les Boutiques, en dérobent le deſagrément.

Tai ouan fou n'a ni fortifications ni murailles: les Tartares ne mettent point leurs forces, & ne renferment pas leur courage dans l'enceinte d'un rempart; il aiment à ſe battre à cheval en raſe campagne. Le Port eſt aſſez bon à l'abri de tout vent: mais l'entrée en devient tous les jours plus difficile.

Autrefois on pouvoit y entrer par deux endroits, l'un appellé *Ta kiang*, où les plus gros Vaiſſeaux flottoient ſans peine; & l'autre appellé *Loulh men*, dont le fond eſt de roche, & n'a que neuf à dix pieds dans les plus hautes marées. Le premier paſſage eſt aujourd'hui impraticable: il y a de certains endroits où l'on ne trouve pas cinq pieds d'eau: le plus qu'il y en ait, va juſqu'à ſept à huit pieds, & il ſe comble tous les jours par les ſables que la Mer y charie.

C'eſt par ce *Ta kiang* que les Vaiſſeaux Hollandois entroient autrefois dans le Port, & pour en défendre l'entrée aux Vaiſſeaux Etrangers, ils avoient fait à la pointe de l'Iſle, qui eſt au Sud de *Ta kiang*, une Citadelle qui ſeroit admirable, ſi elle n'étoit pas bâtie ſur le ſable; mais qui eſt très-propre à ſe défendre des ennemis qu'ils avoient le plus à craindre, ſçavoir des Chinois & des Japonnois.

La partie de *Formoſe* qui eſt ſoumiſe aux Chinois eſt compoſée de deux Nations différentes: des Chinois & des Naturels du Pays. Les premiers attirez par l'avidité du gain, y ſont venus de diverſes Provinces de la Chine. *Tai ouan fou*, *Fong chan hien*, & *Tchu lo hien*, ne ſont habitez que des Chinois, car le troiſiéme *Hien* dont j'ai parlé eſt renfermé dans l'enceinte de la Capitale. Il n'y a de Naturels du Pays, que ceux qui leur ſervent de Domeſtiques, ou pour mieux dire d'Eſclaves.

Outres ces trois Villes, les Chinois ont encore pluſieurs Villages, mais ils n'ont aucun Fort conſidérable, à la réſerve de *Ngan ping tching*. Ce Fort eſt au pied du Château de Zelande, car c'eſt le nom que les Hollandois donnerent à la Citadelle dont j'ai déja parlé. Il y a bien à *Ngan ping tching* 4. à 500. Familles. On y voit une garniſon de deux mille hommes commandez par un *Fou tſiang* ou Maréchal de Camp.

Le gouvernement & les mœurs des Chinois à *Formoſe* ne différent en rien des mœurs & du gouvernement de la Chine: ainſi je ne dois m'arrêter qu'à faire connoître quel eſt le génie & l'eſpèce de gouvernement des Naturels de l'Iſle.

Les Peuples de *Formoſe* qui ſont ſoumis aux Chinois, ſont partagez en quarante-cinq Bourgades ou Habitations qu'on appelle *Che*: trente-ſix dans la partie du Nord & neuf dans celle du Sud. Les Bourgades du Nord ſont aſſez peuplées, & les maiſons, à peu de choſes près, ſont comme celles des Chinois. Celles du Midi ne ſont qu'un amas de cabannes de terre & de *bam-*

bou

bou couvertes de paille, élevées ſur une eſpèce d'eſtrade haute de trois à quatre pieds, bâties en forme d'un entonnoir renverſé de 15. 20. 30. juſqu'à 40. pieds de diametre. Quelques-unes ſont diviſées par cloiſons.

Ils n'ont dans ces huttes ni chaiſes, ni banc, ni tables, ni lit, ni aucun meuble. Au milieu eſt une eſpèce de cheminée ou de fourneau élevé de deux pieds & d'avantage, ſur lequel ils font leur cuiſine. Ils ſe nouriſſent d'ordinaire de ris, de menus grains, & de gibier. Ils prennent le gibier à la courſe ou avec leur armes. Leur viteſſe eſt ſurprenante: on les voit ſurpaſſer à la courſe les chevaux qui courent à bride abbatuë.

Cette viteſſe à la courſe vient, diſent les Chinois, de ce que juſqu'à l'âge de 14. ou 15. ans ils ſe ſerrent extrêmement les genoux & les reins. Ils ont pour armes une eſpèce de javelot qu'ils lancent à la diſtance de 70. à 80. pas avec la derniere juſteſſe: & quoique rien ne ſoit plus ſimple que leurs arcs & leurs fléches, ils ne laiſſent pas de tuer un faiſan en volant auſſi ſûrement, qu'on le fait en Europe avec le fuſil.

Ils ſont très-mal propres dans leur repas: ils n'ont ni plats, ni aſſiettes, ni cuilieres, ni fourchettes, ni bâtonnets. Ce qu'ils ont préparé, ſe met ſimplement ſur un ais de bois ou ſur une natte; & ils ſe ſervent de leurs doigts pour manger, à peu près comme les Singes. Ils mangent la chair à demi cruë, & pour peu qu'elle ſoit préſentée au feu, elle leur paroît excellente. Pour lit, ils ſe contentent de cuëillir des feüilles fraîches d'un certain arbre fort commun dans le Pays: ils les étendent ſur la terre ou ſur le plancher de leurs cabannes, & c'eſt là qu'ils prennent leur ſommeil. Ils n'ont pour tout habit qu'une ſimple toile, dont ils ſe couvrent depuis la ceinture juſqu'aux genoux.

L'orgueïl ſi enraciné dans le cœur de l'homme, trouve le moyen de ſe nourrir & de s'entretenir avec une pareille nudité: il leur en coûte même plus qu'aux Peuples les plus polis, & qui ſe picquent davantage de luxe & de magnificence. Ceux-ci empruntent le poil des animaux, & la ſoye des vers, qu'ils brodent d'or & d'argent: ceux-là ſe ſervent de leur propre peau, ſur laquelle ils gravent pluſieurs figures groteſques d'arbres, d'animaux, de fleurs, &c. ce qui leur cauſe des douleurs ſi vives, qu'elles ſeroient capables de leur cauſer la mort, ſi l'operation ſe faiſoit de ſuite & ſans diſcontinuer. Ils y employent pluſieurs mois, & quelques-uns une année entiére. Il faut durant tout ce tems-là venir chaque jour ſe mettre à une eſpèce de torture, & cela pour ſatisfaire le penchant qu'ils ont de ſe diſtinguer de la foule, car il n'eſt pas permis indifféremment à toutes ſortes de perſonnes de porter ces traits de magnificence. Ce privilége ne s'accorde qu'à ceux qui, au jugement des plus conſidérables de la Bourgade, ont ſurpaſſé les autres à la courſe ou à la chaſſe.

Néanmoins tous peuvent ſe noircir les dents, porter des pendans d'oreilles, des bracelets au-deſſus du coude & au-deſſus des poignets, des colliers, & des couronnes de petits grains de différentes couleurs à pluſieurs rangs. La couronne ſe termine par une eſpèce d'aigrette faite de plumes de coq ou de faiſans, qu'ils ramaſſent avec beaucoup de ſoin. Qu'on ſe figure ces biſarres ornemens ſur le corps d'un homme d'une taille aiſée &

déliée, d'un teint olivâtre, dont les cheveux liſſez pendent négligemment ſur les épaules, armé d'un arc & d'un javelot, n'ayant pour tout habit qu'une toile de deux ou trois pieds, qui lui entoure le corps depuis la ceinture juſqu'aux genoux, & l'on aura le véritable portrait d'un brave de la partie Méridionale de l'Iſle de *Formoſe*.

Dans la partie du Nord, comme le climat y eſt un peu moins chaud, ils ſe couvrent de la peau des cerfs qu'ils ont tuez à la chaſſe; ils s'en font une eſpèce d'habit ſans manches, de la figure à peu près d'une dalmatique. Ils portent un bonnet en forme de cylindre, fait du pied des feüilles de bananiers, qu'ils ornent de pluſieurs couronnes poſées les unes ſur les autres, & attachées par des bandes fort étroites, ou par de petites treſſes de différentes couleurs. Ils ajoûtent au-deſſus du bonnet, comme ceux du Midi, une aigrette de plumes de coq ou de faiſans.

Leurs mariages n'ont rien de barbare: on n'achete point les femmes, comme à la Chine, & on n'a nul égard au bien qu'on peut avoir de part & d'autre, comme il ſe pratique en Europe. Les peres & les meres n'y entrent preſque pour rien.

Lorſqu'un jeune homme veut ſe marier, & qu'il a trouvé une fille qui lui agrée, il va pluſieurs jours de ſuite avec un inſtrument de muſique à ſa porte: ſi la fille en eſt contente, elle ſort & va joindre celui qui la recherche: ils conviennent enſemble de leurs articles, enſuite ils en donnent avis à leurs peres & à leurs meres. Ceux-ci préparent le feſtin des nôces qui ſe fait dans la maiſon de la fille, où le jeune homme reſte ſans retourner deſormais chez ſon pere. Dès-lors le jeune homme regarde la maiſon de ſon beau-pere comme la ſienne propre, & il en eſt le ſoûtien; & la maiſon de ſon propre pere n'eſt plus à ſon égard, que ce qu'elle eſt à l'égard des filles en Europe, qui quittent la maiſon paternelle, pour aller demeurer avec leur époux. Auſſi ne mettent-ils point leur bonheur à avoir des enfans mâles, ils n'aſpirent qu'à avoir des filles, leſquelles leur procurent des gendres, qui deviennent l'appui de leur vieilleſſe.

Quoique ces Inſulaires ſoient entiérement ſoumis aux Chinois, ils conſervent encore quelques reſtes de leur ancien gouvernement. Chaque Bourgade ſe choiſit trois ou quatre des plus anciens, qui ſont le plus en réputation de probité: ils deviennent par ce choix les Chefs & les Juges du reſte de l'Habitation: ce ſont eux qui terminent en dernier reſſort tous les différends; & ſi quelqu'un refuſoit de s'en tenir à leur jugement, il ſeroit chaſſé à l'inſtant de la Bourgade, ſans eſpérance d'y pouvoir jamais rentrer, & nulle autre Bourgade n'oſeroit le recevoir.

Ils payent leur tribut aux Chinois en grains, en queuës ou peaux de cerfs, ou en autres choſes de cette nature, qu'ils trouvent facilement dans l'Iſle. Pour régler ce qui concerne ce tribut, il y a dans chaque Bourgade un Chinois qui en apprend la Langue, afin de ſervir d'interprête aux Mandarins. Ces interprêtes, qui devroient procurer le ſoulagement de ce pauvre Peuple, & empêcher qu'il ne ſoit ſurchargé, ſont autant de petits tyrans qui pouſſent à bout, non ſeulement la patience de ces Inſulaires, mais même

celle

celle des Mandarins du lieu, qui ſont forcez de les laiſſer dans leurs Emplois, pour éviter de plus grands inconvéniens.

Cependant de douze Bourgades qui s'étoient ſoumiſes aux Chinois dans la partie du Sud, il n'en reſte plus que neuf: trois ſe ſont révoltées, ont chaſſé leurs interprêtes, ne payent plus de tribut à la Chine, & ſe ſont unies avec ceux de la partie Orientale de l'Iſle. Sous l'Empereur regnant un grand nombre de Bourgades ſe ſont ſoumiſes, & on eſpere que peu à peu les autres ſuivront leur exemple.

Quoique ces peuples paſſent dans l'eſprit des Chinois pour barbares, ils paroiſſent pourtant être moins éloignez de la vraye ſageſſe, que pluſieurs des Philoſophes de la Chine. On ne voit parmi eux, de l'aveu même des Chinois, ni fourberie, ni vols, ni querelles, ni procès que contre leurs interprêtes: ils ſont équitables, & s'entr'aiment les uns les autres: ce qu'on donne à l'un d'eux, il n'oſeroit y toucher, que ceux qui ont partagé avec lui le travail & la peine, ne partagent auſſi le ſalaire.

Il y a apparence qu'il y a eu des Chrétiens parmi ces Inſulaires, lorſque les Hollandois étoient maîtres du Port. On en a trouvé pluſieurs qui ſçavoient la Langue des Hollandois, qui liſoient leurs Livres, & qui en écrivant ſe ſervoient de leurs caracteres. On a vu même entre leurs mains quelques fragmens des ſaints Livres en Hollandois.

Ces Peuples n'adorent aucune Idole, ils ont même en horreur tout ce qui y a quelque rapport: ils ne font aucun acte de Religion, & ne récitent aucune priere. Cependant on en a vu qui connoiſſoient un Dieu Créateur du Ciel & de la Terre, un Dieu en trois perſonnes, Pere, Fils, & Saint-Eſprit; & qui diſoient que le premier de tous les hommes s'appelloit Adam, & la premiere des femmes, Eve; que pour avoir déſobéi à Dieu, ils avoient attiré ſa colere ſur eux & ſur tous leurs deſcendans; qu'il eſt néceſſaire d'avoir recours au Baptême pour effacer cette tache. Ils ſçavent même la Formule du Baptême. Neanmoins on n'a pu ſçavoir certainement s'ils baptiſoient ou non.

Quoique l'Iſle de Formoſe ſoit peu éloignée de la Chine, néanmoins les Chinois, ſuivant leur Hiſtoire, ne commencerent d'en avoir connoiſſance que du tems de l'Empereur *Suen ti* de la Dynaſtie des *Ming*, environ l'an de Grace 1430. que l'Eunuque *Ouan ſan pao* revenant d'Occident y fut jetté par la tempête.

Cet Eunuque ſe trouvant dans une terre étrangere, dont le peuple lui ſembloit auſſi barbare que le Pays lui paroiſſoit beau, y fit quelque ſéjour pour en prendre des connoiſſances, dont il pût informer ſon maître. Mais tout le fruit de ſes ſoins ſe réduiſit à quelques plantes, & à quelques herbes médicinales qu'il en rapporta, dont on ſe ſert encore aujourd'hui à la Chine avec ſuccès.

La quarante-deuxiéme année de l'Empereur *Kia tſing*, l'an de Grace 1564. le Chef d'Eſcadre *Yu ta yeou*, croiſant ſur la Mer Orientale de la Chine, y rencontra un Corſaire nommé *Lin tao kien*, qui s'étoit emparé des Iſles de *Pong hou*, où il avoit laiſſé une Partie de ſon monde: c'étoit un homme fier & ambitieux, paſſionné pour la gloire, & qui cherchoit à ſe faire un nom.

Il

Il n'eut pas plûtôt apperçu *Yu ta yeou*, qu'il va ſur lui à pleines voiles, l'attaque bruſquement, & auroit infailliblement défait l'Eſcadre Chinoiſe, ſi celui qui la commandoit, eût été moins ſage & moins intrépide.

Yu ta yeou ſoutint le premier feu avec beaucoup de ſang froid, après quoi il attaqua à ſon tour *Lin tao kien*. Le combat dura plus de cinq heures, & ne finit qu'à la nuit, que *Lin tao kien* prit la fuite, & ſe retira vers les Iſles de *Pong hou*, pour y rafraîchir ſes troupes, prendre ce qu'il y avoit laiſſé de ſoldats & retourner vers l'ennemi. Mais *Yu ta yeou*, en habile Capitaine, le pourſuivit de ſi près, que *Lin tao kien* trouva dès la pointe du jour l'entrée du Port de *Pong hou* fermée par une partie de l'Eſcadre ennemie. Ses troupes, qui étoient fort diminuées dans le combat, & la frayeur, qui s'étoit emparée des autres, lui firent juger qu'il étoit dangereux de tenter l'entrée du Port. Il prit donc la réſolution de continuer ſa route, & d'aller moüiller à Formoſe.

Yu ta yeou l'y pourſuivit: mais comme il trouva que la Mer étoit baſſe, & que d'ailleurs il n'avoit nulle connoiſſance de l'entrée de ce Port, il ne voulut pas expoſer ſes Vaiſſeaux, & il ſe retira aux Iſles de *Pong hou*, dont il ſe rendit maître. Il fit priſonniers les ſoldats qu'il y trouva; il y mit bonne garniſon, & retourna victorieux à la Chine, où il donna avis de ſes découvertes, & de ſon expédition. La Cour reçut avec joye ces nouvelles, & nomma dès-lors un Mandarin de Lettres pour Gouverneur des Iſles de *Pong hou*.

Formoſe, dit l'Hiſtorien Chinois, étoit alors une terre inculte, qui n'étoit habitée que par des barbares. *Lin tao kien*, qui n'avoit que de grandes vûës, ne crut pas que cette Iſle, dans l'état où elle étoit, lui convînt: c'eſt pourquoi il fit égorger tous les Inſulaires qu'il trouva ſous ſa main, & avec une inhumanité qui n'a point d'éxemple, il ſe ſervit du ſang de ces infortunez, pour calfatter ſes Vaiſſeaux, & mettant auſſitôt à la voile, il ſe retira dans la Province de *Quang tong*, où il mourut miſérablement.

Sur la fin de l'année 1620, qui eſt la premiere année de l'Empereur *Tien ki*, une Eſcadre Japonoiſe vint aborder à *Formoſe*. L'Officier, qui la commandoit, trouva le Pays, tout inculte qu'il étoit, aſſez propre à y établir une Colonie: il prit la réſolution de s'en emparer, & pour cela il y laiſſa une partie de ſon monde, avec ordre de prendre toutes les connoiſſances néceſſaires à l'exécution de ſon deſſein.

Environ ce même-tems un Vaiſſeau Hollandois, qui alloit au Japon, ou en revenoit, fut jetté par la tempête à *Formoſe*: il y trouva les Japonois, peu en état de lui faire ombrage. Le Pays parut beau aux Hollandois, dit l'Hiſtorien Chinois, & avantageux pour leur commerce. Ils prétexterent le beſoin qu'ils avoient de quelques rafraîchiſſemens, & des choſes néceſſaires, pour radouber leur Vaiſſeau maltraité par la tempête. Quelques-uns d'eux pénétrerent dans les terres, & après avoir examiné le Pays, ils revinrent ſur leur bord.

Les Hollandois ne toucherent point à leur Vaiſſeau pendant l'abſence de leurs compagnons; ce ne fut qu'à leur retour qu'ils ſongerent à le radouber. Ils prierent les Japonois, avec qui ils ne vouloient pas ſe brouiller, de peur de

de nuire à leur commerce, de leur permettre de bâtir une maiſon ſur le bord de l'Iſle, qui eſt à une des entrées du Port, dont ils puſſent dans la ſuite tirer quelques ſecours, par rapport au commerce, qu'ils faiſoient au Japon. Les Japonois rejetterent dabord la propoſition: mais les Hollandois inſiſterent de telle ſorte, en aſſurant qu'ils n'occuperoient de terrain que ce qu'en pouvoit renfermer une peau de bœuf, qu'enfin les Japonois y conſentirent.

Les Hollandois prirent donc une peau de bœuf, qu'ils couperent en petites aiguillettes fort fines, puis ils les mirent bout à bout, & ils s'en ſervirent pour meſurer le terrain qu'ils ſouhaittoient. Les Japonois furent dabord un peu fâchez de cette ſupercherie: mais enfin, après quelques réflexions, la choſe leur parut plaiſante; ils s'adoucirent, & ils permirent aux Hollandois de faire de ce terrain ce qu'ils jugeroient à propos. C'eſt ſur ce terrain qu'ils bâtirent le Fort, dont j'ai parlé plus haut: on voit encore aujourd'hui ſur la porte ces mots: *Caſtel Zelanda* 1634.

La conſtruction de ce Fort rendoit les Hollandois les maîtres du Port, & du ſeul paſſage par où les gros Vaiſſeaux pouvoient y entrer. Peut-être les Japonois en connurent-ils trop tard l'importance. Quoiqu'il en ſoit, ſoit que le nouveau Fort leur fît ombrage, ſoit qu'ils ne trouvaſſent pas leur compte dans cette Iſle, qui étoit encore inculte; peu après ils l'abandonnerent abſolument, & ſe retirerent chez eux.

Les Hollandois ſe virent par-là les ſeuls maîtres de Formoſe; car ce qu'il y avoit d'Inſulaires, n'étoit pas en état de leur tenir tête. Pour mieux s'aſſurer du Port, ils firent conſtruire de l'autre côté, vis-à-vis du Fort de Zélande, une Maiſon fortifiée de quatre demi-Baſtions, dont j'ai déja parlé.

Dans ce tems-là la Chine étoit toute en feu, ſoit par la guerre civile, qui a déſolé tant de belles Provinces de cet Empire; ſoit par la guerre qu'elle ſoutenoit contre le Tartare, qui s'en eſt enfin emparé, & qui a fondé la Dynaſtie regnante. Un de ceux qui s'oppoſerent avec plus de courage aux Tartares, fut un homme de fortune de la Province de *Fo kien*, appellé *Tching tchi long*. De petit Marchand, il étoit devenu le plus riche négociant de la Chine: heureux s'il avoit été auſſi fidéle à Dieu dans les promeſſes qu'il avoit faites à ſon baptême, (car il étoit Chrétien) qu'il fut fidéle à ſon Prince & à ſa patrie, prête à tomber ſous une domination étrangere.

Tching tchi long arma à ſes dépens une petite Flotte contre le Tartare: il fut bien-tôt ſuivi d'une multitude innombrable de Vaiſſeaux Chinois, & il devint par là le Chef d'une des plus formidables Flottes qu'on ait vu dans ces mers. Le Tartare lui offrit la dignité de Roi s'il vouloit le reconnoitre. Il la refuſa, mais il ne joüit pas long-tems de ſa bonne fortune.

Son fils *Tching tching cong* lui ſuccéda au commandement de cette nombreuſe Flotte; plus zélé encore pour ſa Patrie & pour ſa fortune que n'étoit ſon pere, il tenta diverſes entrepriſes; il aſſiégea pluſieurs Villes conſidérables, comme *Hai tching* de la Province de *Fo kien*, qu'il prit après avoir tail-

lé en piéces l'armée Tartare qui étoit venuë au ſecours; *Ouen tcheou* de la Province de *Tche kiang*; *Nan king* de la Province de *Kiang nan*, &c.

Ces premiers ſuccès durerent peu, il fut enfin vaincu par les Tartares & chaſſé abſolument de la Chine. Alors il tourna ſes vûës & ſon ambition vers *Formoſe*, dont il réſolut de chaſſer les Hollandois, & d'y établir un nouveau Royaume.

Ce fut la dix-ſeptiéme année de l'Empereur *Chun chi* pere de *Cang hi*, la 1661. de l'Ere Chrétienne, que *Tching tching cong* quitta la Chine, pour ſe retirer à *Formoſe*. Il ſe ſaiſit en paſſant des Iſles de *Pong hou*. Les Hollandois qui ſans doute ſe croyoient en ſûreté du côté de la Chine, où il y avoit encore du trouble, n'avoient pas eu ſoin de munir de Troupes *Pong hou*, & *Tai ouan*. Ainſi *Tching tching cong* s'empara de ces Iſles preſqu'auſſitôt qu'il y parut. Il y laiſſa cent de ſes Vaiſſeaux pour les garder, & il continua ſa route vers *Formoſe*.

Il n'y avoit pour la garde du Fort & du Port de *Formoſe* qu'onze Hollandois. Le reſte de la garniſon étoit compoſé partie de Noirs des Indes, partie des Inſulaires du Pays. Nonobſtant cette inégalité de forces, les Hollandois réſolurent de ſe défendre, & ils ſe défendirent en éffet en braves gens.

Tching tching cong entra dans le Port avec ſa Flotte compoſée de neuf cens voiles, par la paſſe de *Loulh men*, à une grande lieuë au-deſſus du Fort de Zélande. Il fit deſcendre à terre une partie de ſon monde, afin d'attaquer le Fort par mer & par terre: le ſiége dura quatre mois entiers; pendant leſquels les Hollandois ſe défendirent de leur canon, avec plus de ſuccès qu'ils n'auroient oſé l'eſpérer. *Tching tching cong*, étoit au déſeſpoir de voir tant de réſiſtance & de courage dans cette poignée d'Européans, contre une armée auſſi nombreuſe que la ſienne.

Comme les Chinois n'avoient pas l'uſage du canon, ils ne pouvoient pas répondre à celui des Hollandois; ainſi ils n'avoient d'eſpérance de les réduire que par la famine, ce qui demandoit beaucoup de tems, pendant lequel ils pouvoient recevoir du ſecours de leurs Vaiſſeaux de Batavie, ou de ceux qui alloient commercer au Japon.

Tching tching cong connut toute la difficulté de ſon entrepriſe: mais il ſe voyoit hors de la Chine, ſans eſpérance de pouvoir jamais y rentrer ſous les Tartares, auſquels il venoit de faire la guerre: il n'ignoroit pas d'ailleurs que ſi Formoſe lui étoit fermée, il n'avoit plus de reſſource. C'eſt pourquoi il ſe détermina à faire un dernier éffort contre les Hollandois. Ceux-ci avoient actuellemeмt quatre Vaiſſeaux dans le Port: ils avoient mis ſur le bord de chaque Vaiſſeau un de leurs gens avec des Indiens pour le garder: les ſept autres Hollandois s'étoient renfermez dans la Citadelle, où le Fort de Zélande.

Le Capitaine Chinois réſolut de ſacrifier quelques-uns de ſes Vaiſſeaux, ſur leſquels il mit quantité de feux d'artifice, & profitant d'un grand vent de Nord-Eſt, il les pouſſa ſur les Vaiſſeaux Hollandois. Il réuſſit au-delà de ſes eſpérances; de quatre Vaiſſeaux, trois furent brûlez. Auſſitôt il fit ſommer les Hollandois renfermez dans le Port de ſe rendre, en leur déclarant

rant qu'il leur permettoit de ſe retirer avec tous leurs éffets; mais que s'ils perſiſtoient à ſe défendre, il n'y auroit point de quartier pour eux.

Les Hollandois à qui il ne reſtoit pour toute reſſource qu'un ſeul Vaiſſeau, accepterent volontiers ces offres: ils chargerent leur Vaiſſeau de tous leurs éffets, remirent la Place entre les mains du Chinois & ſe retirerent.

Tching tching cong n'ayant plus perſonne qui s'oppoſât à ſes deſſeins, diſtribua une partie de ſes troupes dans la partie de Formoſe, que poſſedent aujourd'hui les Chinois: il établit une garniſon à *Ki long tchai*, Fortereſſe que les Eſpagnols bâtirent autrefois, & qu'ils trouverent abandonnée. Il conſtruiſit une Fortereſſe à *Tan choui tching* ſur l'embouchure de la Riviére *Tan choui*, où les Vaiſſeaux Chinois peuvent moüiller l'ancre: il détermina les lieux où ſont aujourd'hui *Tchu lo yen*, & *Fong chan hien*, pour y bâtir deux Villes auſquelles il donna le nom de *Tien hing hien*, & *Ouan nien hien:* Il établit pour Capitale de ſes nouveaux Etats l'endroit où eſt aujourd'hui *Tai ouan fou*, & il donna à cette Ville le nom de *Ching tien fou*: il mit ſon Palais & ſa Cour au Fort de Zélande, auquel il donna le nom de *Ngan ping fou*, qu'il conſerve encore maintenant.

Ce fut alors que Formoſe commença à prendre une nouvelle forme. Il y établit les mêmes Loix, les mêmes Coûtumes & le même Gouvernement qui regne à la Chine: mais il ne joüit que peu de tems de ſa nouvelle conquête. Il mourut une année & quelques mois après avoir pris poſſeſſion de l'Iſle. Son fils *Tching king mai* lui ſuccéda: comme il avoit été élevé dans l'étude des Livres, il ne fit preſque rien pour cultiver le Pays, que ſon Pere lui avoit acquis avec tant de ſoins & de fatigues: c'eſt ce qui ralentit beaucoup le courage & le zèle des troupes pour ſon ſervice.

La douziéme année du Regne de *Cang hi*, & l'an 1673. de l'Ere Chrêtienne, les Rois de *Quang tong* & de *Fo kien* ſe revolterent contre l'Empereur. *Tching king mai* voulant ranimer l'ardeur de ſes ſoldats, prit la réſolution de ſe joindre au Roy de *Fo kien*, contre le Tartare: il fait armer ſes Vaiſſeaux, & va pour s'aboucher avec lui ſur les côtes de cette Province. Mais comme il vouloit être traité en Prince Souverain, & que le Roy de *Fo kien* prétendoit avoir le pas ſur lui, il en fut tellement irrité, que ſur le champ il lui déclara la guerre.

On ſe battit de part & d'autre avec beaucoup d'ardeur & de courage: mais comme les Troupes de *Tching king mai* étoient compoſées de vieux ſoldats; autant de combats qu'il donna, furent autant de victoires. Le Roy de *Fo kien* ſe vit enfin obligé de ſe faire raſer une ſeconde fois, & de s'abandonner à la diſcrétion & à la clémence des Tartares. *Tching king mai* retourna à Formoſe où il mourut peu de tems après, laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils *Tching ke ſan*, dans un âge fort tendre, ſous la conduite de *Lieou koue can*, & de *Fong ſi fan*, deux Officiers qui lui étoient extrêmement attachez.

La révolte de *Fo kien* étant heureuſement terminée à l'avantage des Tartares, ils abolirent le titre de Roy & la vingt-uniéme année de *Cang hi* en 1682., ils établirent pour Gouverneur de cette Ptovince & de celle de *Tche kiang*, un *Tſong tou*: c'eſt une dignité qui eſt au-deſſus de celle de Viceroy.

Le premier qu'ils mirent, fut le *Tſong tou yao*. C'étoit un homme droit,

poli, & engageant. Il ne fut pas plûtôt en charge, qu'il fit publier juſques dans Formoſe une amniſtie générale pour tous ceux qui ſe ſoumettroient à la domination Tartare, avec promeſſe de leur procurer les mêmes Charges, les mêmes Honneurs, & les mêmes Prérogatives qu'ils poſſédoient ſous leurs Chefs particuliers.

Cette déclaration eut tout l'éffet que pouvoit eſpérer le *Tſong tou yao*: la plûpart de ceux qui avoient ſuivi *Tching tching cong*, avoient abandonné leur Pays, leurs femmes, & leurs enfans: éloignez dans une terre étrangere, inculte, & preſque inhabitée, ſans eſpérance d'en retirer ſi-tôt aucun avantage conſidérable, ils étoient ravis de trouver une porte honnête pour retourner chez eux. Quelques-uns ne délibérerent point, & quitterent d'abord *Tching ke ſan* pour aller dans le *Fo kien*. Le *Tſong tou yao* les reçut avec tant de politeſſe, & leur fit de ſi grands avantages, qu'ils furent ſuivis bientôt après de pluſieurs autres.

Le *Tſong tou yao* crut alors que la conjoncture étoit favorable pour s'emparer de *Formoſe*. Il fit partir auſſi-tôt une Flotte conſidérable ſous les ordres d'un *Ti tou* ou Lieutenant Général, pour ſe ſaiſir des Iſles de *Pong hou*. Le *Ti tou* y trouva plus de réſiſtance qu'il ne croyoit: les Soldats, avec le ſecours du canon Hollandois, ſe défendirent avec vigueur: mais enfin il fallut céder au nombre & à la force.

L'Iſle de *Pong hou* étant priſe, le Conſeil du jeune Prince jugea qu'il ſeroit difficile dans la ſituation d'eſprit où étoient les Troupes, de conſerver *Formoſe*, & ſans attendre que le *Ti tou* vînt les attaquer dans les formes, ils dépêcherent un Vaiſſeau, pour porter un placet à l'Empereur au nom du jeune Prince par lequel il ſe ſoumettoit à Sa Majeſté. Voici ce placet traduit fidélement du Chinois.

LE ROI D'*TEN PING* GRAND GE'NE'RAL D'ARME'E, *TCHING KE SAN*,

PRE'SENTE CE PLACET A L'EMPEREUR.

„ LORS qu'abaiſſé aux pieds de Votre Majeſté, je fais attention
„ à la grandeur de la Chine; que depuis un tems immémorial elle
„ s'eſt toujours ſoutenuë avec éclat; qu'un nombre infini de Rois s'y ſont
„ ſuccédez les uns aux autres; je ne puis m'empêcher d'avoüer que c'eſt
„ l'éffet d'une Providence ſpéciale du *Tien*, qui a choiſi votre illuſtre Mai-
„ ſon pour gouverner les neuf terres: * le *Tien* n'a fait ce changement
„ que pour perfectionner les cinq Vertus, ** comme cela paroît claire-
„ ment, par le bon ordre & l'heureux ſuccès de tout ce que votre Majeſté
„ a entrepris.

„ Quand

* C'eſt-à-dire, tout le monde habitable. Les Chinois diviſent les Terres en neuf eſpèces: 1°. Montagnes de bonne terre. 2°. Montagnes pierreuſes. 3°. Terres & Collines. 4°. Terres noires & ſéches. 5°. Terres humides. 6°. Terres ſablonneuſes. 7°. Terres graſſes. 8°. Terres jaunes. 9°. Terres rouges.

** La charité, la Juſtice, l'honnêteté, ou les cérémonies, la prudence, la fidélité, ou la bonne foy.

„ Quand je penſe avec humilité à mes Ancêtres, je vois qu'ils ont eu un „ véritable attachement pour leurs Souverains; qu'en cela ils ont tâché de „ reconnoître les bienfaits qu'ils avoient reçus de la Dynaſtie précédente, „ dans un tems auquel ma Maiſon n'en avoit reçu aucun de votre glorieuſe „ Dynaſtie. C'eſt cet attachement à ſon Prince, qui obligea mon ayeul „ *Tchin tching cong* de ſortir de la Chine, & d'aller défricher les terres in- „ cultes de l'Orient. Mon pere *Tching king mai* étoit un homme d'étude, „ qui n'auroit pas oſé s'expoſer ſur le bord d'un précipice: ſemblable aux „ Rois d'*Ye lang*, il étoit tout occupé à gouverner & à inſtruire ſon Peu- „ ple, ſe bornant à ce coin de terre au milieu de la mer, ſans avoir d'autres „ vûës.

„ Juſqu'ici jai joui des bienfaits de mes Ancêtres; moi, leur petit fils, „ je ne ceſſe de leur en témoigner ma reconnoiſſance, en me rappellant „ continuellement à la mémoire les bienfaits qu'ils ont reçus du Ciel, ſans „ penſer à m'agrandir ſur la terre. Maintenant que je vois Votre Majeſté „ ſemblable au Ciel, qui par ſon étenduë & ſon élévation couvre toutes „ choſes; & à la terre, qui par ſa ſolidité les ſoutient, toujours portée à „ faire du bien, à arrêter les effets de ſa juſtice; fondement ſur lequel Elle „ gouverne la Chine.

„ Maintenant que je vois Votre Majeſté, ſemblable au Soleil levant, „ dont la lumiere ſe répand dans un inſtant ſur toute la terre, dès que cet „ Aſtre commence à paroître ſur l'Horiſon, & diſſipe dans un moment les „ légers nuages qui ſe rencontroient ſur la ſurface de la terre, comment „ oſerois-je penſer à autre choſe qu'à m'appliquer à ma perfection? C'eſt „ ce que moi, homme étranger, je regarde comme l'unique moyen de „ vivre content.

„ Si je penſois à faire paſſer mes Vaiſſeaux du côté de l'Occident (de la „ Chine) j'avouë que je ſerois en faute; mais hélas de ce Sang qui étoit „ venu en Orient (Formoſe) qu'en reſte-t-il? N'eſt-ce pas comme une „ foible roſée qui tombe d'elle-même de grand matin, & qui ſe diſſipe dès „ que le Soleil paroît? Comment donc oſerois-je entreprendre quelque „ choſe contre Votre Majeſté? Mon cœur lui eſt entiérement ſoumis, il „ le proteſte à Votre Majeſté dans ce Placet, & Elle en verra l'effet.

„ Je connois aujourd'hui que je n'ai pas été dans la bonne voye; & à „ l'avenir j'oſerai marcher librement dans le parterre de la charité à la ſuite „ du *Ki ling*. Je ſouhaitte avec paſſion voir le Ciel & la Terre ne faire „ qu'un tout. Le pauvre Peuple de l'Iſle ne demande pas de pouvoir „ s'enyvrer, ni ſe raſſaſier de viandes. S'il eſt traitté avec douceur, il en „ ſera plus porté à la ſoumiſſion. La nature du poiſſon eſt d'aller dans „ les endroits où les eaux ſont plus profondes, elles ne le ſont jamais trop „ pour eux, & ils peuvent joüir d'une longue vie au milieu des ondes de „ la mer. Pour ſerment de tout ce que je repréſente à Votre Majeſté dans „ ce Placet, que le Soleil ne m'éclaire point, ſi ce ne ſont-là les ſentimens „ de mon cœur. „

L'Empereur répondit à ce Placet, que *Tching ke ſan* eût à ſortir de For- moſe, & à venir à *Peking*. *Tching ke ſan*, qui craignoit d'aller à *Peking*,

repréſenta à l'Empereur dans un ſecond Placet, en envoyant les Sceaux & ceux des principaux Officiers, qu'étant né dans les contrées Méridionales, & étant d'une ſanté fort foible, il appréhendoit les froids du Nord; qu'ainſi il ſupplioit Sa Majeſté de lui permettre de ſe retirer dans la Province de *Fo kien*, dont ſes Ancêtres étoïent ſortis.

Ce dernier Placet n'eut aucun éffet, de ſorte que ce malheureux Prince, qui ſe voyoit preſque abandonné, fut obligé de remettre Formoſe entre les mains des Tartares, & d'aller à *Peking*, où il fut revêtu de la qualité de Comte à ſon arrivée à la Cour, qui fut la vingt-deuxiéme année de *Cang hi*, & la 1683e. de l'Ere Chrétienne.

CINQUIE'ME PROVINCE
DE L'EMPIRE DE LA CHINE.
TCHE KIANG.

CETTE Province eſt une des plus fertiles de l'Empire, & où il y a le plus de commerce. Elle eſt bornée au Levant par la Mer; au Midi par la Province de *Fo kien*; au Septentrion, & au Couchant par les Provinces de *Kiang nan*, & de *Kiang ſi*, dont elle eſt environnée. On y compte onze *Fou*, ou Villes du premier Ordre, qui ſont comme autant de Provinces; & 77. Villes, tant du ſecond, que du troiſiéme Ordre, ſans compter un nombre infini de Bourgs & de Villages fort peuplez.

Tout le Pays qui eſt mêlé de Montagnes preſque toutes cultivées, & de raſes campagnes du moins auſſi fertiles, eſt encore percé de Riviéres & de Canaux creuſez par la nature, ou par l'induſtrie des Chinois. Ces Canaux ſont larges, profonds, & revêtus de chaque côté de pierres de taille, avec des Ponts de diſtance en diſtance, qui joignent les campagnes de part & d'autre: de ſorte qu'on peut voyager par eau & par terre dans toute la Province. Les ſources d'eau vive, & les Lacs qui s'y trouvent, contribuent encore à ſa fertilité.

Ses Habitans ſont d'un caractere fort doux; ils ont beaucoup d'eſprit & de politeſſe: les étoffes de ſoye brodées d'or & d'argent, qu'ils fabriquent avec induſtrie, ſont les meilleures qui ſe faſſent dans toute la Chine, & à ſi bon marché, qu'un habit d'aſſez belle ſoye coûte moins, que ne coûteroit en Europe un habit de laine la plus ordinaire. Auſſi y voit-on quantité de champs remplis de mûriers nains, qu'on empêche de croître, & qu'on plante & taille à peu près comme les vignes. Une longe expérience a appris aux Chinois, que les feüilles des plus petits mûriers, produiſent la meilleure ſoye.

On nourrit dans cette Province une ſi grande quantité de Vers à ſoye, qu'on peut dire qu'elle eſt en état de fournir preſque elle ſeule à bon compte

compte, des étoffes de toutes les ſortes, au Japon, aux Philippines, & à l'Europe.

Tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, s'y trouve en abondance. Les Montagnes qui ſont au Midi & au Couchant, ſont toutes cultivées: en d'autres endroits où elles ſont ſemées de rochers, elles fourniſſent des bois pour la conſtruction des Vaiſſeaux & des Edifices.

C'eſt dans ſes Lacs qu'on trouve ce poiſſon doré, dont je fais ailleurs la deſcription: elle fournit d'excellentes Ecreviſſes, & en quantité. Il y croît en certains lieux une infinité de champignons, qu'on tranſporte dans tout l'Empire. Après les avoir confits dans le ſel, on les ſéche, & on les garde toute l'année. Quand on veut en faire uſage, il ſuffit de les tenir quelque tems trempez dans l'eau, pour les rendre auſſi beaux & auſſi frais, que ſi l'on venoit de les cueillir.

C'eſt de cette même Province que viennent les meilleurs Jambons. On y trouve auſſi cet arbre extraordinaire appellé *Ou kieou mou*, qui porte le ſuif; & de ces arbriſſeaux qui produiſent une fleur très-blanche, laquelle reſſembleroit au jaſmin, ſi elle n'avoit pas un plus grand nombre de feüilles, & ſi ſon odeur n'étoit pas plus agréable. Une ſeule de ces fleurs ſuffit pour parfumer toute une maiſon. Auſſi les Chinois en font-ils tant de cas, que pour conſerver ces petits arbriſſeaux, ils apportent les mêmes précautions qui ſont en uſage en Europe, pour préſerver les orangers de la rigueur de l'Hyver.

Quoiqu'on trouve ailleurs le fruit appellé *Pe tçi*, il eſt bien plus commun dans cette Province: il y croît dans les eaux marécageuſes, & eſt de la groſſeur d'une chataigne. Son noyau eſt couvert d'une peau fort mince; la chair en eſt blanche, & eſt pleine d'un ſuc agréable: elle eſt ferme, & un peu aigrette.

Il y en a qui prétendent, que ſi l'on met une monnoye de cuivre avec ce fruit dans la bouche, les dents peuvent la rompre auſſi aiſément que le fruit même: c'eſt ce que le Pere Martini aſſure: mais d'autres Miſſionnaires en ont voulu faire l'expérience, & n'ont pû y réüſſir.

On trouve dans tout l'Empire des cannes ou des roſeaux, que les Portugais ont appellez *Bamboux*; mais le *Tche kiang* en eſt plus fourni qu'aucune autre Province. Il y en a des forêts entiéres. Ces *Bamboux* ſont d'un uſage infini à la Chine, ils ſont très-gros & très-durs: bien qu'ils ſoient creux en dedans, & partagez de nœds, ils ſont très-forts, & ſoutiennent les plus lourds fardeaux. Les feüilles en ſont longues & repliées vers l'extrémité. Quelque durs qu'ils ſoient, on ne laiſſe pas de les couper aiſément en filets très-déliez, dont on fait des nattes, des boëtes, des peignes, &c. Comme ils ſont percez naturellement, ils ſont très-propres à faire des tuyaux, pour conduire l'eau d'un lieu à un autre, ou pour ſervir aux lunettes d'approche, ſoit comme tuyau, ſoit comme étuy, ſoit comme ſupport.

Premiére Ville Capitale de la Province.

HANG TCHEOU FOU.

C'EST une des plus riches & des plus grandes Villes de l'Empire: elle eſt ſur-tout conſidérable par ſa ſituation la plus avantageuſe qu'on puiſſe déſirer, par le nombre prodigieux de ſes Habitans, par la commodité de ſes Canaux, & par le commerce qu'elle fait des plus belles ſoyes du monde.

A en croire le proverbe Chinois, c'eſt le Paradis de la Terre. Elle eſt de figure preſque ronde, & a quarante lys ou quatre lieuës de circuit, ſans y comprendre les Fauxbourgs. Ces lys doivent être de trois cens ſoixante pas. Depuis la porte Orientale juſqu'à la porte Septentrionale, on compte dix lys; un de nos Miſſionnaires en comptant les pas des porteurs de chaiſe, jugea aiſément que le lys avoit cette méſure.

Pour ce qui eſt du nombre des Habitans, il monte à plus d'un million d'ames. Un Bachelier Chrétien aſſura un Miſſionnaire qui y réſidoit, que dans le ſeul enclos de la Ville, ſans y comprendre les Fauxbourgs qui ſont immenſes, les Officiers qui levent la taille, avoient ſur leurs rôles environ trois cens mille *Hou* ou Familles, *San che voan*, c'eſt ainſi qu'il s'exprimoit en Chinois: *San che voan*, ſignifie trente fois dix mille.

Les murailles de *Hang tcheou* ſont belles, fort hautes, & fort épaiſſes. L'eau des Canaux de la Ville n'eſt pas belle. Il y a ſur les Canaux des Fauxbourgs une quantité prodigieuſe de Barques habitées par des Familles entiéres de même qu'à *Canton*. Les ruës ſont aſſez étroites, mais les boutiques ſont propres, & les Marchands y paſſent pour être très-riches.

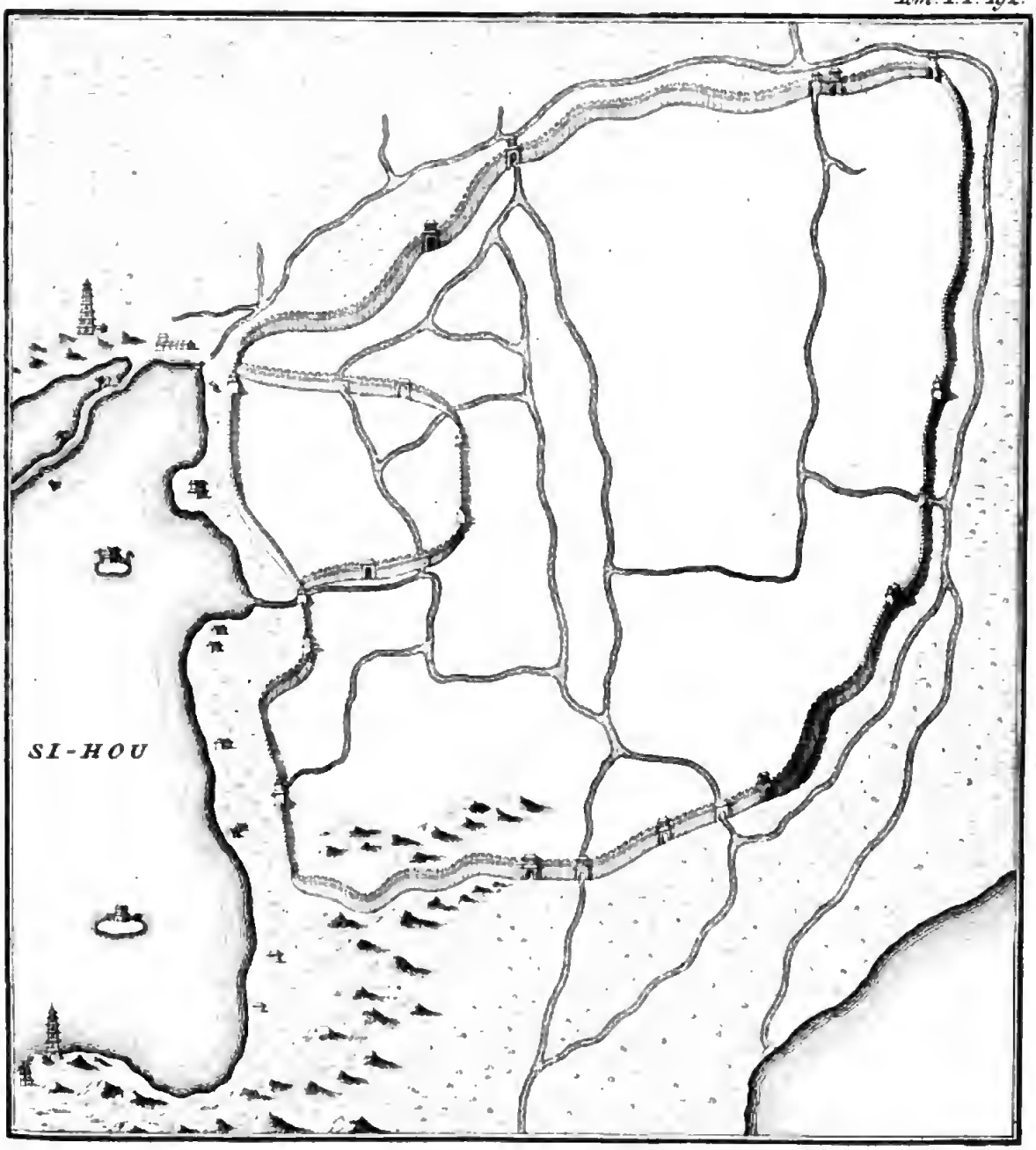
Ces ruës ſont embellies d'Arcs de Triomphe: on en trouve ſur-tout dans les places de grand abord: ce ſont autant de monumens élevez en l'honneur des Mandarins, qui ſe ſont diſtinguez dans les fonctions de leurs Charges, ou qui ont été élevez aux premieres dignitez de l'Empire. On y voit auſſi quatre grandes Tours à pluſieurs étages. Il y a ſept mille hommes de garniſon ſous le *Tſiang kiun*, ou Général Tartare; & trois mille ſous le *Fou yuen* ou Viceroi.

Quoiqu'il y ait de grands jardins dans la Ville, & que les maiſons n'ayent qu'un étage, il eſt étonnant combien elle eſt peuplée: les grandes ruës fourmillent de monde comme celles de Paris, avec cette différence qu'on n'y voit aucune femme. Les Troupes Tartares y ont une Fortereſſe qui eſt ſéparée de la Ville par une muraille. Le Fleuve appellé *Tçien tang kiang* coule auprès de ſes murs, & a en cet endroit une grande lieuë de largeur.

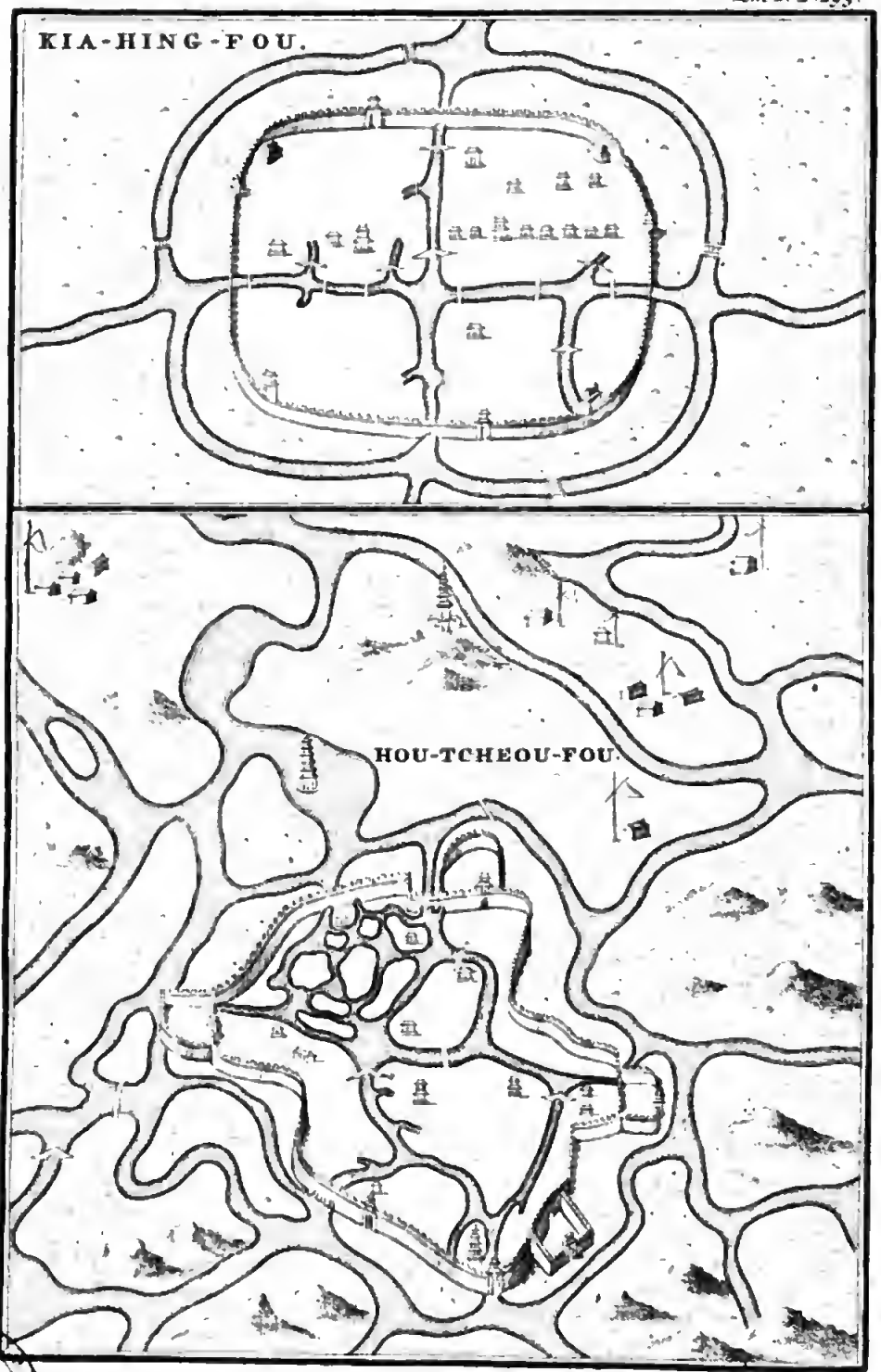
On peut dire ſans aucune éxagération, que *Hang tcheou* eſt proprement le Pays de la ſoye, parce que c'eſt là principalement qu'on la met en œuvre. On prétend qu'elle renferme environ ſoixante mille Ouvriers dans ſon enceinte. Si cela eſt, il doit y en avoir pluſieurs centaines de

HANG-TCHEOU-FOU, Capitale de la Province de TCHE-KIANG.

Tom. 1. P. 192.



BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI



NAPOLI

de mille dans les environs, & dans les lieux dépendans de *Kia hing fou* & de *Hou tcheou fou*, puiſqu'à peine trouve-t'on le moindre Village, où l'on ne travaille à la ſoye.

Certains taffetas à fleurs & ſatinez, qu'on nomme *Lin tſe*, & d'autres tout ſimples, mais ſerrez & unis, appellez *Lao fang ſe*, qui ſe font dans cette Ville, ſont regardez comme les meilleurs qui ſe faſſent dans tout l'Empire, & ſont extrêmement recherchez.

Mais ce qui rend cette Ville délicieuſe, c'eſt un petit Lac nommé *Si hou* qui eſt tout proche, & qui a deux lieuës de circuit: l'eau en eſt belle, claire comme du cryſtal, enſorte qu'on voit au fond les plus petites pierres: au bord où l'eau eſt baſſe, il eſt tout couvert de fleurs de *Lien hoa*. On y a élevé ſur des pilotis des ſalles ouvertes, ſoûtenuës de colomnes, & pavées de grands quartiers de pierres pour la commodité de ceux qui veulent ſe promener à pied. On y a auſſi conſtruit des levées revêtuës par tout de pierres de taille, & dont les ouvertures qui ſervent de paſſage aux bateaux, ſont jointes par des Ponts aſſez bien travaillez.

Au milieu du Lac ſont deux petites Iſles, où l'on ſe rend d'ordinaire, après avoir pris le plaiſir de la promenade ſur des Barques: on y a bâti un Temple & quelques maiſons propres à ſe divertir. Les bords du Lac ſont d'ailleurs ornez de Temples, de grands Monaſteres de Bonzes, & d'aſſez jolies maiſons, parmi leſquelles on voit un petit Palais à l'uſage de l'Empereur: il y a logé, lorſqu'il voyageoit dans les Provinces Méridionales.

KIA HING FOU. Seconde Ville.

TOUT ce Pays eſt arroſé de Lacs & de Canaux, que l'induſtrie Chinoiſe a creuſez. La Ville eſt grande, bien peuplée, & très-marchande: ſes Fauxbourgs ſont d'une très-grande étenduë, & l'on voit quantité de beaux Ponts ſur ſes Canaux & ſur ſes Foſſez. Il n'y a point de maiſon où l'on ne nourriſſe des vers à ſoye.

On a fait entrer dans la Ville des Canaux de tous côtez, dont les bords ſont revêtus de belles pierres de taille: il y a dans toutes les ruës de beaux portiques ſous leſquels on peut ſe promener à couvert de la pluye. On y voit beaucoup d'Arcs de Triomphe, & dans la Ville, & au dehors. Il y a quinze Tours de marbre ſur les bords du Canal, qui eſt au couchant de la Ville, par où paſſent toutes les Barques.

Le fruit nommé *Po tçi*, dont j'ai déja parlé, croît par tout dans des eaux croupies & marécageuſes. En Automne on prend de petits Oiſeaux qui ſe confiſent dans du vin fait de ris, & qu'on vend toute l'année. On y pêche auſſi de très-bonnes Ecreviſſes.

Aux environs de la Ville de *Hai yen hien* qui eſt ſur le bord de la mer, ſont des ſalines dont l'on tire beaucoup de ſel. De tous côtez on ne voit que manufactures de ſoye. Tout le Pays eſt plat, & l'on n'y trouve aucu-

ne Montagne. La Juriſdiction de cette Ville contient ſept Villes du troiſiéme Ordre.

HOU TCHEOU FOU. Troiſiéme Ville.

LE grand Lac, ſur le bord duquel cette Ville eſt ſituée, lui a donné le nom de *Hou tcheou* qu'elle porte; car *Hou* ſignifie Lac. C'eſt une des plus grandes & des plus conſidérables Villes de la Chine, par ſes richeſſes, par ſon commerce, par la fertilité de ſes terres, & par la beauté de ſes eaux & de ſes Montagnes.

La quantité d'étoffes de ſoye qu'on y travaille, eſt inconcevable. Le tribut que paye ſeulement en étoffes une des Villes de ſa dépendance, nommée *Tè tſin hien*, monte à cinq cens mille *taëls* ou onces d'argent. C'eſt auſſi l'endroit de la Chine où l'on fait les meilleurs pinceaux à écrire. La récolte des feüilles de Thé y eſt très-abondante. Elle a dans ſon Reſſort une Ville du ſecond Ordre & ſix du troiſiéme.

NING PO FOU. Quatriéme Ville.

NING PO, que les Européans ont appellé *Liam po*, eſt un très-bon Port ſur la Mer Orientale de la Chine, vis-à-vis du Japon, & une Ville du premier Ordre, qui en a quatre autres du troiſiéme ſous ſa Juriſdiction. Elle eſt ſituée au confluent de deux petites Riviéres, leſquelles après leur jonction, forment le Canal qui conduit à la Mer. Ce Canal peut porter des Sommes, ou Vaiſſeaux Chinois de deux cens tonneaux. Une de ces Riviéres, que les Chinois nomment *Kin*, vient du côté du Midi: l'autre nommée *Tao*, vient de l'Oüeſt Nord-Oüeſt.

Ces Riviéres arroſent une plaine entourée preſque de tous côtez de Montagnes, qui en font une eſpéce de baſſin oval, dont le diametre de l'Orient à l'Occident, en tirant une ligne au travers de la Ville, peut être de dix à douze mille toiſes: la toiſe Chinoiſe eſt, comme je l'ai dit, de dix pieds: celui du Midi au Septentrion eſt beaucoup plus grand.

La plaine, qui reſſemble à un jardin, tant elle eſt unie & bien cultivée, eſt remplie de Villages & de Hameaux. Elle eſt coupée d'un grand nombre de Canaux, formez des eaux qui tombent des Montagnes. Le Canal, ſur lequel eſt une partie du Fauxbourg de l'Orient, va juſqu'aux pieds des Montagnes, & ſe partage en trois bras: il peut avoir cinq à ſix mille toiſes de long, ſur environ ſix à ſept de large.

Dans cette étenduë de chemin on compte ſoixante-ſix Canaux à droite & à gauche du Canal principal, dont pluſieurs ſont plus larges que ce Canal. La multitude de ces eaux ménagées avec art, rend cette Plaine très-fertile, & lui fait porter deux moiſſons de ris. Outre le ris, on y ſeme du coton & des légumes. On y voit un grand nombre de ces arbres qui portent le ſuif.

L'air y eſt preſque par-tout pur & ſain, & le Pays agréable & découvert.

La.

La Mer y fournit des poiſſons en abondance, toutes ſortes de coquillages, & de bonnes Ecreviſſes. Entr'autres au commencement de l'Eté, on y pêche des poiſſons qui ſe nomment *Hoang*, c'eſt-à-dire, jaunes, qui ſont fort recherchez à cauſe de leur bon goût, & de leur délicateſſe: mais comme ils ne peuvent ſe conſerver long-tems hors de l'eau, on a ſoin de les mettre dans de la glace, & par ce moyen on les tranſporte dans tout l'Empire.

Les murailles de *Ning po* ont 5074. pas géométriques de tour. En la traverſant depuis la porte Occidentale, juſqu'à la porte Orientale, dans une ruë preſque tirée au cordeau, on a compté 2574. grands pas. Ses murailles ſont bâties de pierres de taille, bien entretenues, & capables de réſiſter à tout autre éffort qu'à celui du canon.

On y entre par cinq portes, dont deux regardent l'Orient, parce que le Port eſt de ce côté-là; ſans parler de deux portes d'eau, comme les nomment les Chinois, qui ſont de grandes arcades ouvertes dans la muraille, pour donner paſſage aux Barques qui entrent ou qui ſortent de la Ville; car elle eſt coupée de pluſieurs Canaux dans la partie qui eſt entre le Midi & l'Occident. Il n'y a pas un ſeul Edifice qui mérite quelque attention. On y voit une Tour à pluſieurs étages bâtie de briques, & devant la porte de l'Orient, la plus avancée vers le Midi, un Pont ſur le *Kin* de ſeize Barques plattes, liées avec des chaînes de fer qui peut avoir quarante toiſes de long.

Ce qu'il y a de plus raiſonnable en matiere d'Architecture, c'eſt ce que les Chinois appellent *Pai leou*, ou *Pai fan*, & que nous appellons Arcs de Triomphe. Les ruës, qui ſont étroites, paroiſſent encore plus retrécies par les auvents des boutiques, de ſorte que deux de nos grands caroſſes auroient peine à y paſſer. Cette Ville fut pillée & ſaccagée durant les dernieres guerres; mais il y a quelques années qu'elle commence à ſe rétablir. Il y a une groſſe garniſon.

L'entrée de *Ning po* eſt difficile, ſurtout pour les grands Vaiſſeaux, la barre n'ayant pas quinze pieds d'eau dans les plus grandes marées. En entrant dans la Riviére, on laiſſe à gauche la Ville de *Tin hai hien*; qui eſt de ſa dépendance.

Cette Ville, qui eſt un quarré long de mille toiſes de circuit, eſt commandée par une Citadelle bâtie ſur un rocher fort élevé, au pied duquel il faut néceſſairement que les Vaiſſeaux paſſent à la demi-portée du piſtolet. On y entre dans une ſeule marée par une fort belle Riviére, large pour le moins de cent cinquante toiſes, & profonde partout de ſept à huit braſſes, bordée de Salines des deux côtez, avec des Villages & des Campagnes cultivées, que de hautes Montagnes terminent à l'Horiſon.

Les Marchands Chinois de Siam & de Batavie, y viennent tous les ans pour y chercher des ſoyes, qu'ils ſçavent être les plus belles de l'Empire: ceux de *Fo kien* & des autres Provinces y abordent continuellement. Il s'y fait auſſi un très-grand commerce avec le Japon: *Nangazaki* n'en eſt éloigné que de deux journées. Les Chinois y portent des ſoyes, des étoffes, du

ſucre, des drogues, & du vin; & ils en rapportent du cuivre, de l'or, & de l'argent.

A dix-huit ou vingt lieuës de *Ning po* dans la mer, eſt une Iſle nommée *Tcheou chan*. Le Port eſt très-bon, mais peu commode pour le commerce. C'eſt où les Anglois aborderent par haſard la premiere fois, n'ayant pu démêler ni trouver le chemin de *Ning po*, parmi toutes les Iſles de cette Côte.

CHAO HING FOU. Cinquiéme Ville.

C'EST dans une des plus belles Plaines du monde que cette Ville eſt ſituée. Elle eſt toute percée de Canaux, & il n'y a point de Ville qui reſſemble mieux à Veniſe; mais elle lui eſt préférable, en ce que l'eau qui remplit ſes Canaux eſt très-claire & coulante.

De tous les environs on peut venir, entrer, & aller dans toute la Ville en batteau. Il n'y a point de ruë, où il n'y ait un Canal, c'eſt pourquoi il y a quantité de Ponts qui ſont fort élevez, & preſque tous d'une ſeule arche.

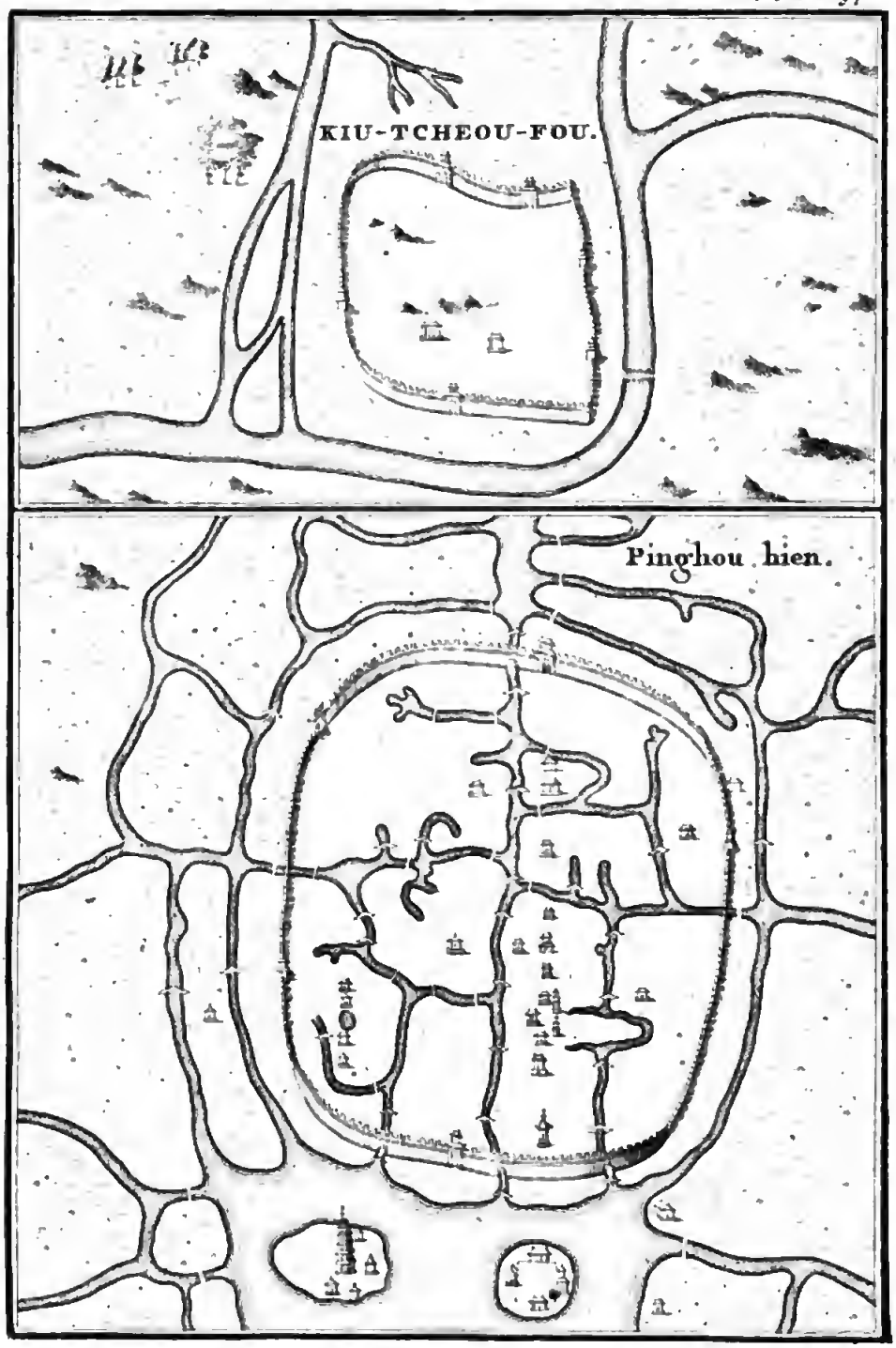
Des deux côtez de chaque Canal ſont de grandes ruës fort nettes, & pavées de grandes pierres de taille blanches, de la longueur pour la plûpart de ſix à ſept pieds. On y voit quantité d'Arcs de triomphe aſſez propres. On lui donne au moins quatre lieuës de circuit: c'eſt pour cela qu'elle eſt partagée en deux *Hien* ou Juſtices ſubalternes, qui ont leurs Gouverneurs diſtinguez, dont l'une s'appelle *Chan in*, & l'autre *Quei ki*.

Pluſieurs Maiſons, ce qu'on ne voit guéres dans les autres Villes de la Chine, ſont bâties de pierres de taille extrêmement blanches. Ces pierres ſe tirent d'une carriere preſque inépuiſable, qui eſt dans la Montagne appellée *Niao men chan*, éloignée de deux heures de la Ville. Les murs qui lui ſervent d'enceinte, ſont entre deux foſſez, l'un au dehors de la Ville, & l'autre au dedans. Ces foſſez ſont remplis d'une eau auſſi belle & auſſi claire que celle des Canaux.

Chao hing eſt en quelque ſorte une Ville de Lettrez: ſes Habitans ſont les plus redoutables de la Chine en fait de chicane. Comme il ſont très-verſez dans la connoiſſance des Loix, il n'y a point de Viceroy, ni de grand Mandarin, qui ne veüille avoir quelqu'un de cette Ville pour lui ſervir de *Siang cong*, ou de Secretaire. Elle compte dans ſon Reſſort huit Villes du troiſiéme Ordre.

Le vin qu'on y fait en quantité, eſt très-eſtimé, & ſe tranſporte dans tout l'Empire. On voit à une demie lieuë de la Ville un Tombeau, que les Chinois diſent être du grand *Yu*, qui ſe fraya le chemin au Trône, par le ſervice qu'il rendit dès le commencement de la Monarchie, en faiſant couler dans la Mer les eaux qui inondoient une partie de l'Empire. A côté de ce Tombeau, on a élevé un ſuperbe Edifice par les Ordres du feu Empereur *Cang hi*, qui la vingt-huitiéme année de ſon Regne, alla marquer ſon reſpect à la mémoire de ce grand Prince.

Il y a auſſi près de-là une Montagne remarquable, qui s'appelle *Heou chan*, c'eſt-à-dire, Montagne du Singe, parce qu'elle en a un peu la figure: c'eſt un



NAPOLI

un lieu de divertiſſement, où l'on va ſe régaler. On y voit un joli Cabinet, où l'on ſert le repas, au bas duquel il y a une piéce d'eau fort profonde, dans laquelle on entretient des poiſſons d'une groſſeur extraordinaire. Ils paroiſſent ſur l'eau, & de la fenêtre du Salon on leur jette de petits pains, qu'ils avalent tout entiers.

TAI TCHEOU FOU. Sixiéme Ville.

CETTE Ville qui en a ſix autres dans ſa dépendance, eſt ſituée ſur le bord d'une Riviére, & dans un Pays tout couvert de Montagnes. Quoiqu'elle ſoit beaucoup moins riche & moins conſidérable que les Villes dont je viens de parler, le voiſinage de la Mer, ne lui laiſſe rien manquer de ce qui lui eſt néceſſaire.

Ce qu'elle a de ſingulier, c'eſt qu'on y pêche une eſpèce de raye dont la peau s'employe à pluſieurs uſages, & ſur-tout à faire des fourreaux de coutelas. Il s'en fait un grand commerce dans le Pays, & l'on en tranſporte au Japon & dans tout l'empire.

KIN HOA FOU. Septiéme Ville.

CETTE Ville eſt placée au cœur de la Province, & ſur le bord d'une aſſez belle Riviére, dans laquelle pluſieurs autres petites Riviéres ſe déchargent. Elle étoit autrefois fort vaſte, & célébre par la beauté de ſes édifices: mais ſes Peuples qui ſont belliqueux ayant réſiſté long-tems à toute la puiſſance des Tartares qui envahirent la Chine, furent enfin ſubjuguez. Une partie de la Ville fut brûlée, on l'a rebâtie depuis, de même qu'un grand Pont qui eſt à ſon couchant; & un autre Pont de batteaux qui eſt proche de la Ville de *Lan ki bien*, & qui eſt bien plus beau que celui qui avoit été brûlé par les Tartares,

Kin hoa a huit Villes du troiſiéme Ordre dans ſa dépendance: elles ſont ſituées partie dans des raſes campagnes, partie dans des Pays environnez de Montagnes. Le ris y croît en abondance, & le vin qu'on en fait eſt eſtimé dans le Pays..

On y fait un grand commerce de groſſes prunes ſéches, & de jambons qui ſont fort eſtimez, qu'on envoye dans toutes les Provinces de l'Empire. On y trouve preſque par tout de ces petits arbriſſeaux dont la fleur blanche reſſemble au jaſmin, & de ces arbres qui produiſent le ſuif dont on fait des chandelles très-blanches, qui ne s'attachent point aux mains, & qui ne jettent aucune mauvaiſe odeur lorſqu'on les éteint.

KIU TCHEOU FOU. Huitiéme Ville.

LA ſituation de cette Ville eſt aſſez agréable: elle eſt bâtie ſur une belle Riviére, & entre-deux autres plus petites qui s'y déchargent.

C'eſt la Ville la plus Méridionale de la Province. Elle confine avec les Provinces de *Kiang ſi* & de *Fo kien*: mais le chemin qui conduit dans cette derniere Province, & qui eſt de trois journées, eſt très-difficile à tenir à cauſe des Montagnes qu'il faut néceſſairement traverſer.

Ce chemin commence aux environs de la Ville de *Kiang chan hien*, où l'on eſt obligé de paſſer près de 30. lieuës de Montagnes, dont la montée & la deſcente ſont aſſez roides. Il y en a une où l'on a fait un dégré de plus de trois cens marches de pierre platte, lequel tourne à l'entour, afin de la monter plus aiſément. Les Voyageurs y trouvant de tems en tems des Hôtelleries. Du reſte ce Pays n'a rien de bien remarquable. *Kiu tcheou* compte dans ſa dépendance cinq Villes du troiſiéme Ordre.

YEN TCHEOU FOU, ou *NIEN TCHEOU FOU*. Neuviéme Ville.

QUOIQUE cette Ville ſoit ſur les bords d'une Riviére qui coule auprès de ſes murs, & aſſez près d'une autre dans laquelle elle ſe jette, & qui porte d'aſſez grandes Barques, elle n'eſt pas pourtant comparable aux autres Villes de la Province pour la grandeur, le nombre, & la richeſſe de leurs Habitans. Les Collines & les Montagnes dont ſon terroir eſt rempli, le rendent très-inégal.

On y trouve des mines de cuivre, & des arbres qui diſtillent le vernis, lequel donne le prix aux coffres & aux cabinets dont on les couvre, & qui les font ſi fort eſtimer en Europe. Quand ce vernis eſt une fois ſec, il ne ſe fond jamais, & il ſouffre les liqueurs les plus brûlantes. Le papier qu'on y fabrique, eſt également eſtimé, & il s'en fait un très-grand débit. Six Villes du troiſiéme Ordre ſont de ſon Reſſort.

OUEN TCHEOU FOU. Dixiéme Ville.

LA ſituation de cette Ville bâtie dans un terrain marécageux fort près de la Mer, & la beauté de ſes édifices lui ont fait donner le nom de petite *Hang tcheou*. Le flux & le reflux de la mer monte juſqu'à ſes murailles, où l'on voit un grand nombre de Barques & de Sommes Chinoiſes qui y trouvent un Hâvre sûr & commode.

Tout le Pays eſt mêlé de Campagnes très-fertiles, & de Montagnes, dont quelques-unes ſont affreuſes, ſur-tout celles qui ſont dans le voiſinage de la Province de *Fo kien*. Elle a ſous ſa Juriſdiction cinq Villes du troiſiéme Ordre.

TCHU

TCHU TCHEOU FOU. Onziéme Ville.

TOUT ce Pays eſt environné de vaſtes Montagnes: les vallées ſont abondantes, & le ris y eſt à très-bon compte, par la difficulté qu'il y a de le tranſporter ailleurs. La Ville eſt ſituée ſur le bord d'une belle Riviére qui eſt navigable juſqu'à la Mer. Les Montagnes ſont couvertes de beaux arbres, & entr'autres de Pins d'une groſſeur extraordinaire. Il y en a, à ce qu'on aſſure, qui contiendroient plus de trente hommes dans la cavité de leur tronc. On s'en ſert pour la conſtruction des maiſons & des Vaiſſeaux Chinois.

Les Ruiſſeaux ſont bordez de Forêts entiéres de roſeau ou de cannes, que les Européans ont nommé *Bambous*: il y en a de la hauteur de plus de trente pieds; les plus petits n'ont pas moins de dix pieds. Si l'on brûle ces cannes encore vertes & nouvellement coupées, il en ſort une eau que les Médecins regardent comme très-ſalutaire, & qu'ils font boire à ceux qui ont le ſang caillé par quelque coup ou par quelque chûte: ils prétendent que cette eau a la vertu de chaſſer ce mauvais ſang du corps. Dix Villes du troiſiéme Ordre ſont de la dépendance de *Tchu tcheou*.

SIXIE'ME PROVINCE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

HOU QUANG.

CETTE grande Province eſt placée au milieu de l'Empire entre les Provinces de *Ho nan*, de *Kiang nan*, de *Kiang ſi*, de *Quang tong*, de *Quang ſi*, de *Koei tcheou*, de *Se tchuen*, & de *Chen ſi*. Le grand Fleuve *Yang tſe kiang* la traverſe d'Occident en Orient, & la diviſe en deux parties, l'une Septentrionale, & l'autre Méridionale.

La partie Septentrionale contient huit *Fou*, ou Villes du premier Ordre, & ſoixante Villes, tant du ſecond que du troiſiéme Ordre. La partie Méridionale comprend ſept *Fou*, ou Villes du premier Ordre, & cinquante-quatre autres Villes, tant du ſecond, que du troiſiéme Ordre, ſans compter les Bourgs, les Villages & les Villes de guerre.

La plus grande partie de cette Province eſt un Pays plat, qui conſiſte en des raſes Campagnes arroſées de toutes parts de Ruiſſeaux, de Lacs, & de Riviéres. On y pêche une infinité de toutes ſortes d'excellens poiſſons, & l'on prend grand nombre d'oiſeaux ſauvages ſur ſes Lacs.

Les

Les Campagnes y nouriſſent des beſtiaux ſans nombre : la terre y produit toutes ſortes de grains & de fruits, ſur-tout des oranges & des citrons de toutes les eſpèces. Ses Montagnes ſont très-abondantes, les unes en cryſtal, d'autres en ſimples ; & en herbes médicinales : il y en a d'où l'on tire quantité de talc, & pluſieurs autres ſont couvertes de ces vieux pins, propres à faire ces grandes colomnes, que les Architectes Chinois employent dans leurs plus beaux Edifices. On y trouve de l'or dans le ſable de ſes Riviéres, & des torrens qui deſcendent des Montagnes, avec des Mines abondantes de fer, d'étain, de tottenague, & de ſemblables métaux.

Il s'y fait quantité des papier des *bamboux* qui y croiſſent ; & l'on voit dans ſes campagnes beaucoup de ces petits vers qui produiſent de la cire, de même que les abeilles produiſent le miel.

Enfin elle eſt ſi abondante en toutes ſortes de choſes, qu'on l'appelle communément le Grenier de l'Empire ; & c'eſt un proverbe parmi les Chinois, que la Province de *Kiang ſi* peut fournir un déjeûner à la Chine, mais que celle de *Hou quang* a elle ſeule de quoi la nourrir toute entiére.

Il y avoit autrefois dans cette Province un grand nombre de Princes deſcendans de la Famille Impériale de *Hong vou* ; mais cette Famille ſi nombreuſe, a été preſque entiérement éteinte par les Tartares.

PARTIE SEPTENTRIONALE DE LA PROVINCE DE *HOU QUANG.*

Premiere Ville Capitale de la Province *VOU TCHANG FOU.*

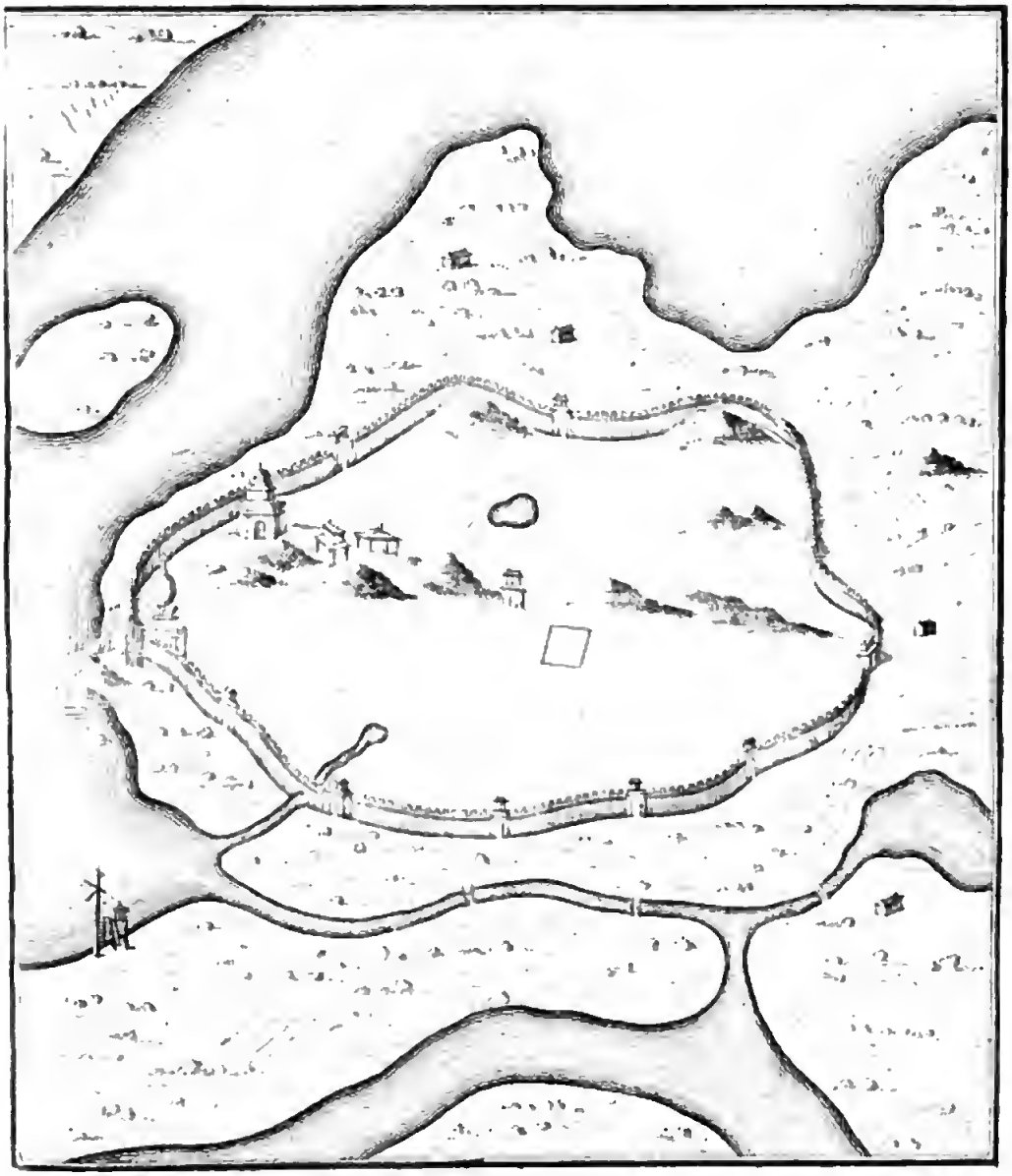
C'EST en même-tems la Capitale, & de toute la Province & de la partie Septentrionale nommée *Hou pe*, où réſide le *Tſong tou* des deux parties de cette Province. Elle a ſous ſa Juriſdiction particuliere une Ville du ſecond Ordre, & neuf du troiſiéme.

Vou tchang eſt comme le centre de tout l'Empire, & le lieu d'où il eſt plus aiſé de ſe répandre dans les autres Provinces. De cette Ville, jointe à celle de *Han yang*, qui n'en eſt ſéparée que par la largeur du Fleuve *Yang tſe kiang*, & de la petite Riviére de *Han*, il ſe forme le lieu le plus peuplé, & du plus grand abord de la Chine.

On peut comparer l'enceinte de cette Capitale à celle de Paris ; & la Ville de *Han yang*, qui par un de ſes Fauxbourgs, vient juſqu'à la pointe du confluent des Riviéres de *Han* & d'*Yang tſe kiang*, ne le cede point aux Villes les plus peuplées de France, telles que ſont Lyon, par exemple, ou Rouen. Joignez à tout cela un nombre incroyable de grandes & petites Barques, qui s'étendent partie dans le *Kiang*, partie dans le *Han*, de la lon-

VOU-TCHANG-FOU, Capitale de la Province de HOU-QUANG.

Tom I. P. 200.



BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI

longueur de plus de deux lieuës de France. On n'y compte jamais moins de huit à dix mille Bâtimens, parmi leſquels il y en a à centaines qui ſont auſſi longs & auſſi hauts de bord, que la plûpart de ceux qu'on voit à Nantes.

Certainement, quand on ne conſidéreroit que cette forêt de mats, qui borde le beau Fleuve *Yang tſe kiang*, large en cet endroit, c'eſt-à-dire, à 150. lieuës au moins de la Mer, d'environ une lieuë, & toujours aſſez profond pour les plus grands Vaiſſeaux, il y auroit de quoi être ſurpris: mais lorſqu'en montant ſur quelque hauteur, on vient encore à découvrir cette vaſte étenduë toute couverte de maiſons, on croit à peine ce que l'on voit, ou du moins on croit voir en ce genre la plus belle choſe du monde.

On peut juger par le nombre de Riviéres, & par la quantité de Lacs, dont cette Province eſt arroſée, quelle doit être ſa fertilité, & combien la facilité de commercer avec tout l'Empire, par le moyen du grand Fleuve *Yang tſe kiang*, doit lui apporter de richeſſes.

Ce qu'elle a encore de ſingulier, c'eſt le beau cryſtal que fourniſſent ſes Montagnes, les abondantes récoltes qu'on y fait du meilleur Thé, & le débit prodigieux du papier de *Bamboux* qui s'y frabrique.

HAN YANG FOU. Seconde Ville.

CETTE Ville, qui n'eſt ſéparée que par le Fleuve *Yang tſe kiang* de la Capitale, & qui eſt ſituée outre cela ſur les bords de la Riviére de *Han*, qui lui donne ſon nom, a au dedans de ſon enceinte, & au dehors pluſieurs Lacs très-poiſſonneux, & où l'on prend quantité d'oyes ſauvages. Sa ſituation, & le grand abord qui s'y fait de toutes les Marchandiſes de l'Empire, enrichiſſent extrêmement ſes Habitans.

Pluſieurs eſpèces d'oranges & de citrons y croiſſent. Mais ces fruits ne viennent guéres à une parfaite maturité. Elle eſt remarquable par une Tour fort haute, qui fut élevée autrefois en l'honneur d'une fille, dont l'innocence & la vertu furent juſtifiées, à ce qu'on dit, par un prodige tout-à-fait extraordinaire. *Han tchuen hien* eſt la ſeule Ville qui ſoit de ſa dépendance: elle eſt toute entourée de Lacs & de Riviéres.

NGAN LO FOU. Troiſiéme Ville.

C'EST ſur les bords de la Riviére de *Han*, que cette Ville eſt bâtie dans une vaſte plaine, également agréable & fertile. Son commerce avec les Villes célébres, dont je viens de parler, contribue beaucoup à la richeſſe & au bonheur de ſes Habitans. D'ailleurs elle n'a rien de particulier qui la diſtingue des autres Villes de la Province. Elle compte ſous ſa Juriſdiction deux Villes du ſecond Ordre, & cinq du troiſiéme.

SIANG TANG FOU. Quatriéme Ville.

CETTE Ville eſt ſituée ſur les bords de la même Riviére de *Han*, & a les mêmes avantages que la précédente, pour ſon commerce, & pour ſe procurer toutes les commoditez de la vie. On amaſſe quantité d'or dans le ſable de ſes Riviéres, & il y a apparence qu'on en trouveroit de riches Mines dans ſes Montagnes, s'il étoit permis de les creuſer.

On en tire de la pierre d'azur, du vitriol, & une pierre verte, qui eſt de grand uſage pour la peinture. On y trouve quantité de vieux pins, dont on fait ces colomnes, qui ſoutiennent la charpente des plus vaſtes Edifices. Les Montagnes, dont une partie de ſon territoire eſt couverte, rendent le Pays raboteux, & les chemins difficiles à tenir. Il y croît beaucoup de joubarbe & de ſimples, que les Médecins employent utilement. Une Ville du ſecond Ordre, & ſix du troiſiéme, relevent de ſa Juriſdiction.

YUEN TANG FOU. Cinquiéme Ville.

C'EST la Ville la plus Septentrionale de cette Province, & la plus voiſine de la Province de *Chen ſi*. Elle eſt bâtie ſur les bords de la Riviére de *Han*, & dans une plaine aſſez étenduë, qui eſt environnée de Montagnes, dont les côteaux, par une pente douce, forment une eſpèce d'enceinte, qui rend le Pays très-agréable.

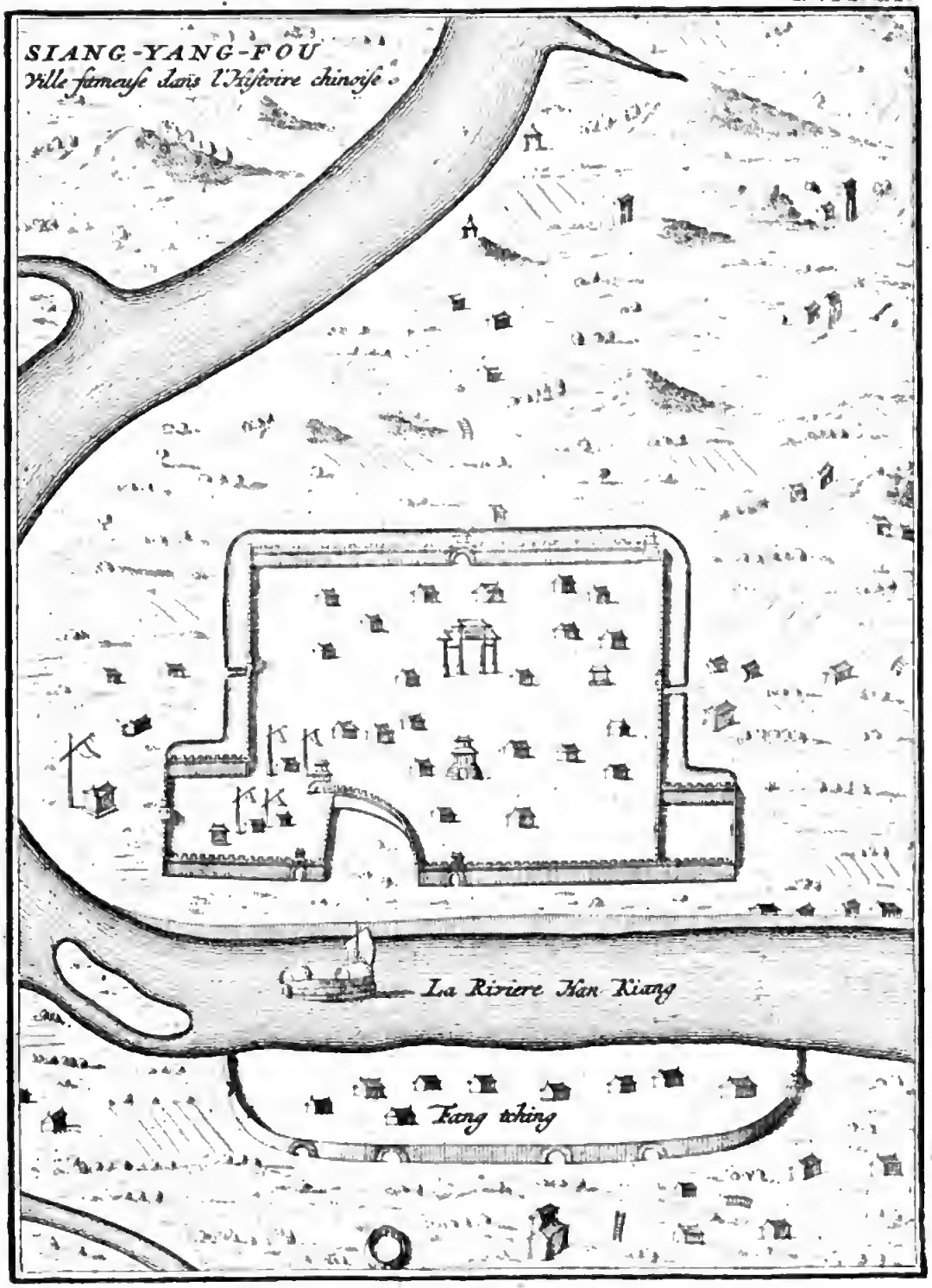
Ces Montagnes produiſent pluſieurs ſortes d'herbes médicinales, & l'on en tire quantité de fort bel étain. Tout ce terroir eſt fertile: il il y croît un arbriſſeau ſingulier, & aſſez ſemblable au lierre, en ce qu'il grimpe en haut, & s'attache aux arbres: il produit des fleurs, dont la couleur eſt d'un jaune qui tire ſur le blanc: les extrêmitez de ſes branches ſont auſſi déliées que des filets de ſoye.

Cette Ville en a ſix autres du troiſiéme Ordre ſous ſa Juriſdiction. Une de ces Villes, nommée *Tchou chan hien*, eſt ſur les bords d'une Riviére, qui va ſe décharger dans celle de *Han*, dont l'eau eſt propre à ôter les taches des étoffes, & à aiguiſer les outils de fer. On ne doute point que certains ſels, mêlez à cette eau, ne lui donnent cette vertu.

TE NGAN FOU. Sixiéme Ville.

CETTE Ville, qui n'eſt pas éloignée du Fleuve *Yang tſe kiang*, eſt bâtie ſur les bords d'une Riviére, qui va s'y jetter, & qui communique par pluſieurs bras avec divers Lacs, leſquels ſont dans le voiſinage. Six Villes du troiſiéme Ordre ſont de ſon Reſſort.

Tout le Pays, qui eſt fermé au Nord par des Montagnes & au Midi par des Riviéres, dont il eſt arroſé, eſt extrêmement fertile. Ce qu'on y voit de plus particulier, c'eſt une eſpèce de cire blanche que produiſent de petits vers fort blancs, qu'on n'éleve point dans les maiſons,

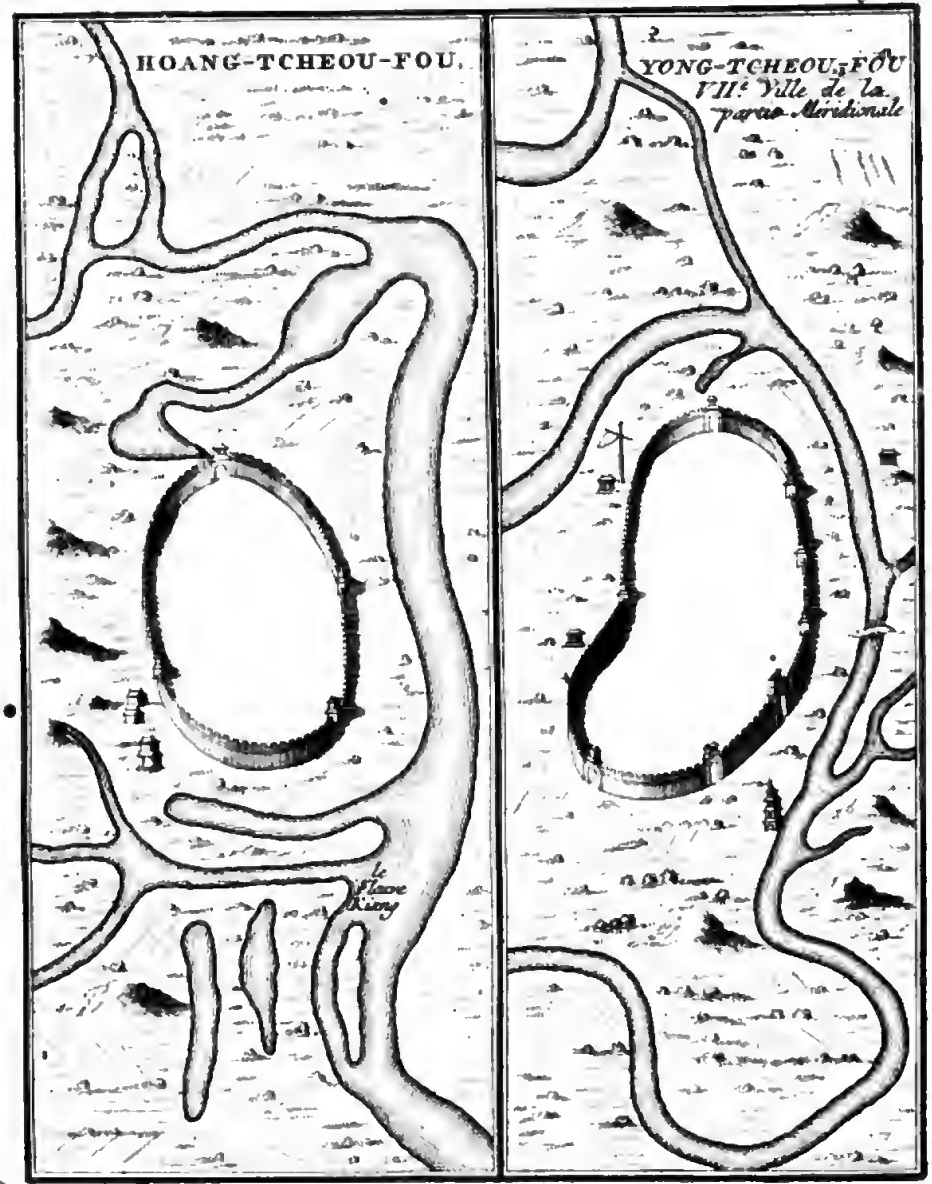


BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

Digitized by Google

Autres Villes du premier Ordre, dans la Province de HOU-QUANG.

Tom. I. Pag. 203.



BIBLIOTECA NAZIONALE
NAPOLI

ſons, comme on fait les abeilles, mais qui ſe trouvent dans les campagnes. On fait des bougies de cette matiére, qui eſt plus blanche que la cire, qui répand une lumiére plus claire, & dont l'odeur, lorſqu'elle brûle, eſt très-agréable.

KIN TCHEOU FOU Septiéme Ville.

LE Diſtrict de cette Ville eſt conſidérable: on compte treize Villes qui en dépendent, ſçavoir, deux du ſecond Ordre, & onze du troiſiéme. Elle eſt aſſez belle; divers Lacs qui l'environnent ne contribuent pas peu à rendre ſon terroir fertile & agréable. Elle eſt d'ailleurs d'un grand commerce, auſſi bien bâtie que les meilleures Villes Chinoiſes, guéres moins peuplée que la Capitale, & diviſée par une ſimple muraille en deux parties, dont l'une eſt occupée par les Chinois, & l'autre par les Tartares qui compoſent ſa Garniſon.

On y trouve quantité d'oranges, mais dont le goût eſt toujours un peu aigre. Les différens Lacs grands & petits dont les bords forment un beau ſpectacle, fourniſſent en abondance toutes ſortes de bons poiſſons. La raiſon pour laquelle les Tartares y ont bâti une Citadelle, c'eſt pour être toujours maîtres d'une Ville, que ſa ſituation rend importante, on dit communément, que quand on s'eſt emparé de *Kin tcheou*, on tient la clef de la Chine.

HOANG TCHEOU FOU. Huitiéme Ville.

LA ſituation de cette Ville ſur les bords du Fleuve *Yang tſe kiang*, le peu de diſtance où elle eſt de la Capitale, la quantité de Lacs dont elle eſt comme environnée, la rendent un ſéjour délicieux: auſſi eſt-elle extrêmement peuplée, & elle ne le céde pas à la plûpart des autres Villes, par le commerce qui s'y fait. Il y arrive chaque jour un nombre ſurprenant de Barques chargées de toutes ſortes de marchandiſes.

Tout ſon terroir eſt admirablement bien cultivé & agréablement diverſifié, tant par les Riviéres & les Ruiſſaux qui l'arroſent, que par les Montagnes qui ſe trouvent au Nord. Quelques-unes de ces Montagnes ſont couvertes d'arbres, & forment des forêts qui ſont d'une grande utilité aux Peuples. On y trouve des Fontaines dont l'eau a la propriété de donner au Thé un goût délicat.

On prend dans le Fleuve aux environs de cette Ville, grand nombre de Tortuës, les unes fort grandes, & les autres très-petites, que les Seigneurs conſervent pour leur divertiſſement dans leurs jardins, & dans leurs maiſons de plaiſance. On y fait d'excellente eau de vie qui eſt très-forte, qui prend feu en un inſtant, & qui n'a point de mauvaiſe odeur. On y cueille auſſi des marons très-bons & très-gros, Son Reſſort comprend neuf Villes, une du ſecond Ordre, & huit du troiſiéme.

en certaines Saiſons, où deux des plus grands Fleuves de la Province enflez par les pluyes, viennent s'y décharger, & en ſortent enſuite continuant leur route, avec une diminution peu ſenſible; & par la quantité étonnante de beaux poiſſons qu'on y pêche. Le grand nombre de Barques & de Marchandiſes qui y abordent, la rendent une des plus riches Villes de l'Empire.

Son territoire eſt ſéparé par le grand Lac dont je parle: il conſiſte en une Ville du ſecond Ordre, & ſept du troiſiéme. Quelques-unes de ces Villes ſont au Levant du Lac, & quelques autres au Couchant; il eſt par tout extrêmement fertile, & rempli de différentes eſpèces d'Orangers & de Citroniers.

De grandes forêts d'arbres, & ſur-tout de Pins, couvrent pluſieurs de ſes Montagnes. Dans quelques-unes on trouve de la pierre d'azur, & une pierre verte, laquelle réduite en poudre, fournit aux Peintres une très-belle couleur verte. On tire de quelques autres du talc, & des petites pierres noires que les Médecins réduiſent pareillement en poudre très-fine, dont ils ſe ſervent comme d'un remede éfficace contre les maux de gorge, & ſur-tout contre l'eſquinancie.

PAO KING FOU. Troiſiéme Ville.

CETTE Ville eſt bâtie ſur la Riviére de *Lo kiang*, dont les eaux vont ſe jetter dans la Riviére de *Heng kiang*, qui communique avec le Lac *Tong ting*. Son territoire qui conſiſte en des Vallées fertiles & de fort belles Campagnes, dévient montagneux lorſqu'on approche de la Province de *Quang ſi*. Elle n'a dans ſon Reſſort qu'une Ville du ſecond Ordre, & quatre autres du troiſiéme.

Au Nord d'une de ces Villes nommée *Ou kang tcheou*, la Riviére eſt très-dangereuſe, & il eſt peu ſûr d'y naviguer: ſes eaux ſe précipitent à travers les rochers avec une rapidité étonnante. On y a dreſſé une colomne de cuivre, à laquelle on attache les Barques, juſqu'à ce qu'on ait pu prendre les méſures néceſſaires, pour leur faire remonter la Riviére ſans péril.

HENG TCHEOU FOU. Quatriéme Ville.

LE Diſtrict de cette Ville eſt aſſez étendu: il comprend une Ville du ſecond Ordre, & neuf du troiſiéme, qui ſont de ſa Juriſdiction. Elle eſt ſituée dans un angle que forment deux Riviéres qui enferment une partie de ſon territoire. Ses Montagnes ſont très-agréables & très-bien cultivées: il y en a d'autres couvertes d'arbres toujours verds. Le Pays produit tout ce qui eſt néceſſaire à la vie: on y trouve beaucoup de gibier, il y a quantité de Mines d'argent qu'on ne permet pas de creuſer: on y fait de fort bon papier; enfin tout y abonde, & ce n'eſt pas une des moindres Villes de la Province.

TCHANG TE FOU. Cinquiéme Ville.

C'EST une groſſe Ville bâtie ſur les bords de la Riviére *Yuen kiang*, & à très-peu de diſtance du grand Lac *Tong ting*, où elle va ſe décharger. Son territoire n'eſt pas fort étendu, puiſqu'elle n'a que quatre Villes du troiſiéme Ordre dans ſon Reſſort: mais le Pays eſt le plus fertile de la Province: & ſa Riviére, qui eſt preſque par-tout navigable, y fait fleurir le commerce. Tout y croît en abondance.

Ce qu'on y voit de ſingulier, c'eſt une eſpèce particuliere d'orangers, qui ne portent de fruit, que quand la ſaiſon des autres eſt paſſée, ce qui les fait appeller par les Chinois, Orangers d'Hyver. Les Oranges qu'ils produiſent ſont d'un goût délicieux.

Ses Montagnes ſont remplies de bêtes fauves: il y croît des Cédres, dont le fruit n'eſt pas bon à manger: mais on le ſuſpend dans les chambres, & il y exhale une douce odeur qui les parfume. On y trouve auſſi quantité d'azur, & on y recueille de la manne.

TCHING TCHEOU FOU. Sixiéme Ville.

CETTE Ville eſt ſituée dans l'angle de deux Riviéres; le Pays eſt arroſé d'une infinité de Ruiſſeaux, qui rendent ſes Vallées fertiles & abondantes. Ses Montagnes, qui ſont en grand nombre, fourniſſent quantité de vif argent, de pierres d'azur, & de pierres vertes propres pour la peinture: il y a auſſi des mines d'or & d'argent.

Les Peuples qui habitent ces Montagnes, n'ont pas la politeſſe du commun des Chinois: ils ſont d'un caractère dur & ſauvage, ce qui les fait regarder comme des Barbares. La Juriſdiction de cette Ville en comprend dix autres, dont une eſt du ſecond Ordre, & neuf du troiſiéme.

TONG TCHEOU FOU. Septiéme Ville.

C'EST la Ville la plus Méridionale de la Province; elle eſt bâtie au milieu des Montagnes, que leur verdure rend fort agréables à la vuë, & ſur les bords d'une Riviére qui ſe joint fort près de-là à la Riviére de *Siang kiang*. L'eau de cette Riviére eſt ſi claire & ſi nette que dans les endroits même où elle eſt la plus profonde, on peut compter les cailloux & les plus petites pierres qui ſont au fond.

Il croît quantité de *Bambous* dans quelques endroits de ce territoire, & dans d'autres des *Lien hoa*, dont les fleurs ſont jaunes. Il eſt rare d'en trouver ailleurs de cette couleur. Elle compte dans ſon Reſſort huit Villes qui en dépendent, dont une eſt du ſecond Ordre, & les ſept autres ſont du troiſiéme.

Outre ces Villes principales, il y en a encore deux du ſecond Ordre, qui ne

ne dépendent d'aùcun *Fou*, ou Villes du premier Ordre, & qui ont chacune une Juriſdiction ſur d'autres Villes qui en relevent. La premiere s'appelle *Tſin tcheou*, qui eſt ſur la frontiére de la Province de *Koei tcheou*. Elle a dans ſon Reſſort trois Villes du troiſiéme Ordre. La ſeconde ſe nomme *Tching tcheou*, Ville grande & très-peuplée, qui eſt bâtie entre deux Riviéres. Cinq Villes du troiſiéme Ordre en dépendent, toutes ſituées ſur la frontiére de la Province de *Quang tong*. Quoique ce Pays ſoit plein de Montagnes, il ne laiſſe pas d'être bien cultivé.

SEPTIE'ME PROVINCE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

HO NAN.

LA douceur du climat, & la fertilité des terres, fait regarder cette Province comme une contrée délicieuſe. C'eſt pourquoi elle eſt nommée par les Chinois *Tong hoa*, la fleur du milieu, parce qu'elle eſt preſque au milieu de la Chine.

Elle eſt bornée au Nord par les Provinces de *Pe tche li*, & de *Chan ſi*; au Couchant par celle de *Chen ſi*; au Midi par celle de *Hou quang*; & au Levant par celle de *Chan tong*. D'ailleurs elle eſt baignée par le Fleuve *Hoang ho*.

Outre les Forts, les Châteaux, les Villes où il y a Garniſon, elle contient huit *Fou*, ou Villes du premier Ordre, & 102. Villes, tant du ſecond, que du troiſiéme Ordre.

Le Chinois prétendent que c'eſt dans cette Province que *Fo hi*, le premier Fondateur de leur Monarchie, avoit établi ſa Cour. Quelques-uns de leurs Auteurs, diſent qu'il commença à regner 2952. ans avant la venuë de Jeſus-Chriſt. Si leur opinion étoit véritable, elle confirmeroit la Chronologie des Septante.

Les anciens Empereurs, attirez par la beauté & la fertilité du Pays, y ont auſſi fixé leur ſéjour. En éffet, l'air y eſt tempéré & fort ſain. Tout ce qu'on y peut ſouhaitter, s'y trouve, froment, ris, pâturages, grand nombre de beſtiaux, oranges de toutes les eſpèces, grenades, & toutes les ſortes de fruits qu'on trouve en Europe, & le tout en ſi grande abondance, qu'ils coûtent très-peu de choſe, juſques-là que pour un ſol on aura trois livres de farine.

Tout y eſt campagne, excepté du côté de l'Occident, où il ſe trouve des Montagnes couvertes de forêts. Mais du côté de l'Orient, la terre eſt cultivée avec tant de ſoin, que quand on y voyage, il ſemble qu'on ſe promene dans un vaſte jardin. Auſſi les Chinois l'appellent-ils communément

le

le jardin de la Chine, de même que nous appellons la Touraine, le jardin de la France.

Elle eſt d'ailleurs tellement arroſée de Ruiſſeaux, de Sources, & de Riviéres, que pour l'agrément il n'y a point de Pays qui lui ſoit comparable. Il eſt étonnant ce qu'elle fournit de bled, de ris, de ſoye, & d'étoffes pour tribut.

Ce qu'elle a encore de ſingulier, c'eſt un Lac qui attire quantité d'Ouvriers à ſoye, parce que ſon eau a la vertu de donner à la ſoye un luſtre inimitable.

Dans une de ſes Villes nommée *Nan yang*, on trouve une eſpéce de ſerpent, dont la peau eſt marquée de petites taches blanches: les Médecins Chinois la font tremper dans une phiole pleine de vin, & s'en ſervent enſuite comme d'un bon remede pour la paralyſie.

Premiere Ville Capitale de la Province.

CAI FONG FOU.

C'EST une grande Ville, riche, & peuplée, ſituée dans un beau Pays, au milieu d'une plaine bien cultivée, & fort étenduë, à deux lieuës & demie du Fleuve *Hoang ho*: ce qu'elle a d'incommode, c'eſt qu'elle eſt placée dans un lieu fort bas, en ſorte que les eaux du Fleuve ſont plus hautes que la Ville.

Pour parer aux inondations, on a conſtruit de grandes digues de la longueur de plus de trente lieuës. Cette ſituation a été autrefois la cauſe de ſa ruïne; ce fut l'an 1642. que cette Ville fut aſſiégée par les Rebelles. Après une vigoureuſe réſiſtance des aſſiégez, qui ſe défendirent durant ſix mois contre plus de cent mille hommes, l'unique reſſource que le Commandant des Troupes, qui venoit à ſon ſecours, crut qu'il lui reſtoit, fut de rompre les Digues de la grande Riviére de *Hoang ho*, afin d'inonder la campagne. Cette inondation fut ſi prompte & ſi violente, que la Ville fut ſubmergée, & trois cens mille habitans ſe trouverent enveloppez dans ſes eaux.

Le Pere Roderic de Figueredo Portugais, qui avoit jetté les premiers fondemens de l'Egliſe de *Cai fong*, & qui depuis vingt ans la gouvernoit avec un grand zéle, ne voulut jamais quitter ſon troupeau au milieu de ce danger: il refuſa conſtamment les offres des Mandarins, qui le preſſoient d'entrer dans leurs Barques, & de ſe retirer avec eux hors de la Ville; & il ſacrifia ſa vie au ſalut & à la conſolation des Chrétiens, qu'il confeſſa, & qu'il exhorta à finir ſaintement leur vie.

Il paroît que *Cai fong* avoit alors trois lieuës de circuit. On l'a rétablie depuis ce malheur, mais non pas aſſez bien, pour qu'elle puiſſe tenir ſon rang parmi les belles Villes de la Chine. Son Reſſort eſt fort étendu, & contient quatre Villes du ſecond Ordre, & trente du troiſiéme.

KOU-

Digitized by Google

KOUEITE FOU. Seconde Ville.

CETTE Ville eſt ſituée dans une vaſte plaine, & au milieu de deux belles Riviéres. Son Reſſort contient ſept Villes, dont une eſt du ſecond Ordre, & les ſix autres ſont du troiſiéme. Ces Villes ſont riches & bien peuplées. Le Pays eſt plat, & bien cultivé. On n'y voit aucune Montagne. L'air y eſt tres-pur, & le terroir fertile en toute ſorte de grains & de fruits: il y a entr'autres quantité d'orangers & de grenadiers.

TCHANG TE FOU. Troiſiéme Ville.

C'EST dans la partie la plus Septentrionale de la Province, laquelle eſt fort reſſerrée par les Provinces de *Pe tche li* & de *Chan ſi*, qu'eſt bâtie la Ville de *Tchang te fou*. Ce Pays, qui n'eſt pas d'une grande étenduë, eſt arroſé de pluſieurs Riviéres, leſquelles rendent ſon terroir gras & fertile. On pêche diverſes ſortes de poiſſons dans ces Riviéres, mais un entre les autres, qui reſſemble au Crocodile, & qui a cela de ſingulier, que ſi l'on brûle de ſa graiſſe, il n'eſt preſque pas poſſible d'éteindre la flamme, juſqu'à ce que la graiſſe ſoit conſumée.

Ses Montagnes, qui ne ſont pas fort élevées, fourniſſent des pierres d'Aimant, & différentes eſpèces d'abſynthe. Il y a une des ces Montagnes ſi roide, & d'un accès ſi difficile, que dans les tems de guerre, les Habitans s'y réfugient, & y ſont dans un aſile sûr: ils trouvent ſur ſon ſommet une campagne fort étenduë: où ils peuvent demeurer tout le tems qu'ils veulent, pour ſe dérober à l'avarice & aux violences des ſoldats. Cette Ville compte dans ſon Reſſort une Ville du ſecond Ordre, & ſix du troiſiéme.

OUEI KIUN FOU. Quatriéme Ville.

CETTE Ville, qui eſt bâtie ſur les bords d'une Riviére, eſt dans un Pays ſablonneux, & dont les terres ſont moins fertiles que les autres terres de la Province. Elle n'a que ſix Villes du troiſiéme Ordre dans ſon Reſſort, qui n'eſt pas d'une grande étenduë, parce qu'il ſe trouve reſſerré, de même que le territoire de *Tchang te fou*, par les Provinces de *Pe tche li*, & de *Chan ſi*. Du côté de cette derniere Province il y a quelques Montagnes, le reſte eſt un Pays plat & aſſez bien cultivé.

HOAI KING FOU. Cinquiéme Ville.

LE territoire de cette Ville eſt d'une très-petite étenduë: elle eſt bordée au Septentrion de Montagnes, qui la ſéparent de la Province de *Chan ſi*; & au Midi elle a le grand Fleuve *Hoang ho*; auſſi ne compte-t-elle que ſix Villes du troiſiéme Ordre dans ſa dépendance.

L'air y eſt doux & très-ſain, & le terroir également fertile produit en abondance tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. On y trouve des ſimples & des plantes médicinales en ſi grande quantité, qu'on en fournit abondamment la Province.

HONAN FOU. Sixiéme Ville.

CETTE Ville, qui porte le nom de la Province, eſt placée au milieu des Montagnes, & entre trois Riviéres. Les Chinois croyoient autrefois qu'elle étoit le centre de la Terre, parce qu'elle eſt au milieu de leur Empire. Les Montagnes, dont elle eſt environnée n'empêchent pas que ſon terroir ne ſoit abondant & fertile. Elle eſt fort grande, fort peuplée, & ſon Reſſort eſt très-étendu, car il contient une Ville du ſecond Ordre, & 13. du troiſiéme.

Une de ces Villes, nommée *Teng fong hien*, eſt célébre par la Tour qu'y éleva le famcux *Tcheou kong*, où il avoit accoûtumé d'obſerver les Aſtres. On y voit encore un inſtrument dont il ſe ſervoit pour prendre l'ombre du Midi, afin de connoître l'élévation du Pôle, & de faire ſes obſervations Aſtronomiques. Il vivoit plus de mille ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt, & les Chinois prétendent qu'il a été l'Inventeur de la Bouſſole.

NAN TANG FOU. Septiéme Ville.

LE Pays qui environne cette Ville eſt fort beau, mais elle eſt ſituée ſur une aſſez petite Riviére; quoiqu'il ſoit d'une très-grande étenduë, il eſt d'une fertilité ſurprenante. Les vivres y ſont dans une telle abondance, qu'on les a au plus vil prix, & que des armées nombreuſes y ont demeuré un tems conſidérable, ſans nuire à la ſubſiſtance des Habitans.

La Ville n'eſt ni grande, ni riche, ni fort peuplée. Elle eſt entourée de Montagnes: on tire de quelques-unes des pierres d'azur. On y trouve auſſi en pluſieurs endroits de ces ſortes de ſerpens marquez de petites taches, dont j'ai déja parlé, & que les Médecins Chinois employent pour guérir de la paralyſie. Elle a une vaſte Juriſdiction qui s'étend ſur deux Villes du ſecond Ordre, & ſur ſix autres Villes du troiſiéme.

YU NING FOU. Huitiéme Ville.

CETTE Ville eſt bâtie ſur les bords de la Riviére *Yu ho*. Tout le pays qui eſt de ſon Reſſort, & qui eſt fort étendu, eſt partie plat, & partie couvert de Montagnes, ſur-tout au Nord & au Midi; mais en même-tems il eſt arroſé de pluſieurs Riviéres qui fertiliſent les terres, & qui les rendent abondantes en toutes ſortes de grains & de fruits. Deux Villes du ſecond Ordre, & douze du troiſiéme dépendent de ſa Juriſdiction.

HUITIE'ME PROVINCE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

CHAN TONG.

C'EST une des plus fertiles Provinces de l'Empire: elle eſt bornée au Couchant par la Province de *Pe tche li* & par une partie de celle de *Ho nan*, & au Sud par celle de *Kiang nan*: le Golphe de *Kiang nan* la baigne au Levant, & le Golphe de *Pe tche li*, au Nord. On la diviſe en ſix contrées, dont ſix Villes ſont du premier Ordre. Cent quatorze autres Villes, tant du ſecond, que du troiſiéme Ordre, en dépendent.

On ne compte pas dans ce nombre de Villes, plus de quinze Forts qui ſont bâtis dans tous les détours que fait la Mer, à l'entrée des Ports, & à l'embouchure des Riviéres. On ne parle pas non plus de pluſieurs Iſles répanduës dans le Golphe qui ſont également peuplées, & dont quelques-unes ont des Havres fort commodes pour les Sommes Chinoiſes, qui de là paſſent aiſément à la *Corée* & au *Leao tong*.

Le grand Canal Impérial traverſe une partie de la Province, & c'eſt par ce Canal que paſſent toutes les Barques, qui des parties du Midi, vont à *Peking*. Elles portent tant de ſortes de Marchandiſes, & en ſi grande quantité, que les ſeuls droits qui ſe payent pour ces Marchandiſes, montent à plus de dix millions.

Quand on conſidere la longueur de ce Canal, l'épaiſſeur, & la hauteur des Digues qui les bordent des deux côtez, & qui ſont toutes de pierres de taille très-ſolides & ornées d'eſpâce en eſpâce, on ne peut s'empêcher d'admirer l'induſtrie des Chinois.

Outre le grand Canal qui traverſe la Province, la quantité de Lacs, de Ruiſſeaux, & de Riviéres qui l'arroſent, contribuent beaucoup à la rendre une des plus abondantes Provinces de l'Empire. Cette abondance extraordi-

naire ne peut être interrompuë que par une trop grande ſéchereſſe, car il y pleut rarement; ou par le dégât qu'y font quelquefois les ſauterelles.

La terre y produit du ris, du millet, du froment, de l'orge, des fêves, toutes ſortes de grains, & de fruits. Les poules, les œufs, les chapons gras, les faiſans, les perdrix, les cailles, les liévres, y ſont à très-grand marché. On pêche une quantité prodigieuſe de poiſſons dans ſes Lacs, dans ſes Riviéres, & dans la Mer. Ils ſe vendent preſque pour rien, & il n'eſt pas ſurprenant d'en avoir pluſieurs livres pour un ſol.

Les arbres fruitiers y croiſſent de toute eſpèce: il y a ſur-tout d'excellentes poires, des chataignes, de belles pêches & très-ſaines; diverſes ſortes de noix, & grande quantité de prunes. On fait ſécher les prunes, & les poires, pour les tranſporter dans les autres Provinces. Mais il y croît ſur-tout une eſpèce de fruit, que les Portugais ont nommé figues, & qui s'appelle en Chinois *Se tſé*, qu'on ne trouve qu'à la Chine, quoiqu'il y en ait dans d'autres Provinces, celle de *Chan tong* en eſt le plus abondamment fournie.

Ce fruit que je fais connoître ailleurs, n'eſt mûr que vers le commencement de l'Automne. D'ordinaire on le fait ſécher de même que les figues en Europe, & on le vent dans tout l'Empire: alors il devient farineux, & ſe couvre peu à peu d'une croûte ſucrée. Il y en a d'excellens au goût; on s'imagine manger nos meilleures figues ſéches. Telle eſt la petite eſpèce qui ſe cueille dans la Province de *Chan ſi*. On y en trouve une autre eſpèce de vertes, qui ne s'amolliſſent pas dans leur maturité, & qui ſe coupent avec un coûteau de même que les pommes d'Europe. Les arbres qui produiſent ces fruits n'ont preſque pas beſoin de culture: on juge néanmoins que ſi l'on aidoit la nature, en ſe donnant le ſoin de les enter: le fruit ſeroit véritablement délicieux.

Des vers aſſez ſemblables aux chenilles, produiſent dans les Campagnes une ſoye blanche, dont les fils s'attachent aux arbriſſeaux & aux buiſſons: on en fait des étoffes de ſoye plus groſſieres, que celles qui ſe travaillent de ſoye produite par les vers élevez dans les maiſons, mais qui ſont plus ſerrées & plus fortes.

Premiere Ville Capitale de la Province

TSI NAN FOU.

QUOIQUE cette Capitale ne ſoit pas ſur le Canal, elle ne laiſſe pas d'y faire ſon principal Commerce. A un peu plus d'une lieuë de l'endroit où elle eſt ſituée, eſt un aſſez gros Village nommé *Lou keou* qui eſt ſur le bord d'une Riviére appellée *Tſing'ho*. On embarque ſur cette Riviére les Marchandiſes qu'on veut faire paſſer ſur le Canal. Les plus communes & qui ſont particulieres au Pays ſont,

1°. Les étoffes nommées *Kien tcheou*: elles ſont faites d'une ſoye qui tire ſur la couleur griſâtre: ce ne ſont point des vers à ſoye domeſtiques qui la

la produiſent, mais des vers ſauvages aſſez ſemblables aux chenilles: ces vers la travaillent ſur les arbriſſeaux & ſur les buiſſons. Du reſte ils égalent preſque les vers domeſtiques par l'abondance des fils qu'ils fourniſſent: ces fils ſont eſtimables, en ce qu'ils ne coûtent preſque rien, & qu'ils ſont aſſez forts pour faire un tiſſu qui dure long-tems, & qui ſe vend par tout aſſez bien. Il faut avouer néanmoins que la couleur en eſt quelquefois deſagréable, inégale, & ſouvent mêlée; de ſorte qu'on diroit que le tiſſu eſt partagé en bandes griſes, jaunâtres, & blanches. Il faut les choiſir, & en donner le prix, pour en avoir de très-propres.

2°. Une autre ſorte de marchandiſes qui y eſt d'un grand débit, conſiſte en des ouvrages de *Leou li*, ou verre Chinois, qu'on fait au gros Bourg de *Yen tching* dans le Diſtrict de cette Capitale. Cette eſpèce de verre eſt plus fragile que celui d'Europe: il ſe rompt lorſqu'il eſt expoſé aux injures de l'air.

Tſi nan eſt une fort grande Ville & très peuplée. Les Lacs qu'elle a dans l'enceinte de ſes murs, & qui forment des canaux par toute la Ville, & les beaux bâtimens dont elle eſt ornée, la rendent célébre. Sa Juriſdiction eſt très-étenduë, on y compte quatre Villes du ſecond Ordre, & vingt-ſix du troiſiéme.

Tout ce Pays qui s'étend juſqu'à la Mer, abonde en toutes ſortes de grains, & nourrit quantité de beſtiaux. On trouve des mines de fer dans quelques-unes de ſes Montagnes. Les Lacs répandus dans ſon territoire ſont très-poiſſonneux, & on y voit beaucoup de ces fleurs nommées *Lien hoa*, dont j'ai eu plus d'une fois occaſion de parler.

YEN TCHEOU FOU. Seconde Ville.

LE territoire dépendant de cette Ville eſt comme renfermé entre deux célébres Riviéres: l'une arroſe la partie qui eſt au Nord & ſe nomme *Ta tchin ho*; l'autre eſt le *Hoang ho* dont la partie Méridionale eſt pareillement arroſée; ſans compter pluſieurs petites Riviéres & quelques Lacs, fort poiſſonneux, qui rendent tout ce Pays extrêmement fertile. On ne voit que des Campagnes bien cultivées, ou des Montagnes toutes couvertes de bois. L'air y eſt doux & tempéré, & rend le ſéjour des plus agréables.

Elle a un grand Reſſort compoſé de 27. Villes qui en dépendent, dont quatre ſont du ſecond Ordre & vingt-trois ſont du troiſiéme. Une de ces Villes nommée *Tſi ning tcheou* n'eſt pas inférieure à *Yen tcheou*, ni par ſa grandeur, ni par la multitude de ſes Habitans, ni par la richeſſe de ſon Commerce. Sa ſituation au milieu du grand Canal, la rend une des Villes les plus marchandes de l'Empire.

Une autre Ville nommée *Kio feou hien* eſt célébre, pour avoir donné la naiſſance à *Confuſius* le grand Docteur de la Nation. Les Chinois y ont élevé en ſon honneur pluſieurs Monumens, qui ſont autant de témoignages publics de leur reconnoiſſance envers ce grand homme.

On aſſure que dans les environs d'une autre petite Ville qui ſe nomme *Kiu*

kiang bien, on ramaſſoit autrefois beaucoup d'or, & c'eſt ce qui eſt marqué par le nom qu'on lui a donné, qui ſignifie terre d'or. Il y a d'ailleurs divers endroits, ſur-tout du côté de *Tong pin tcheou* ſi diverſement mêlez de bois & de Campagnes, qu'ils forment à la vuë le ſpectacle le plus riant & le plus agréable.

TONG TCHEOU FOU. Troiſiéme Ville.

CETTE Ville, qui eſt ſituée ſur les bords du grand Canal, eſt également célébre par ſes richeſſes & par ſon Commerce. Tout le Pays qui en dépend, eſt uni: les grains, & les fruits de toutes les ſortes que la terre produit en abondance, ne lui laiſſent manquer de rien de tout ce qui ſe trouve ailleurs, pour les beſoins & les délices de la vie. Trois Villes du ſecond Ordre, & quinze du troiſiéme relevent de ſa Juriſdiction.

Parmi ces Villes, il y en a une très-conſidérable, nommée *Lin tçin tcheou*: c'eſt-là que le grand Canal ſe réunit à la Riviére de *Oei ho*: elle eſt l'abord de tous les Vaiſſeaux, & en quelque ſorte le Magaſin général de toutes les Marchandiſes qu'on peut ſouhaiter.

Il y a peu de Villes dans l'Empire qui ſoient plus peuplées & plus marchandes. Elle n'eſt pas moins célébre par ſes édifices & ſur-tout par une Tour de huit étages, élevée hors de ſon enceinte: les dehors qui ſont de porcelaine, ſont ornez de diverſes figures: au dedans elle eſt revêtuë de Marbres très-polis, & de différentes couleurs: on a pratiqué dans l'épaiſſeur du mur un eſcalier, par lequel on monte à tous les étages, & de-là à de belles galeries de marbre, ornées de grilles de fer dorées, qui embelliſſent les ſaillies, dont la Tour eſt environnée. Il y a au coin de ces galeries de petites cloches ſuſpendues, leſquelles étant agitées par le vent, rendent un ſon aſſez agréable.

Non loin de cette Tour, on voit quelques Temples d'Idoles d'une belle Architecture, & dont l'Ordonnance ne déplairoit pas aux Connoiſſeurs d'Europe.

TSIN TCHEOU FOU. Quatriéme Ville.

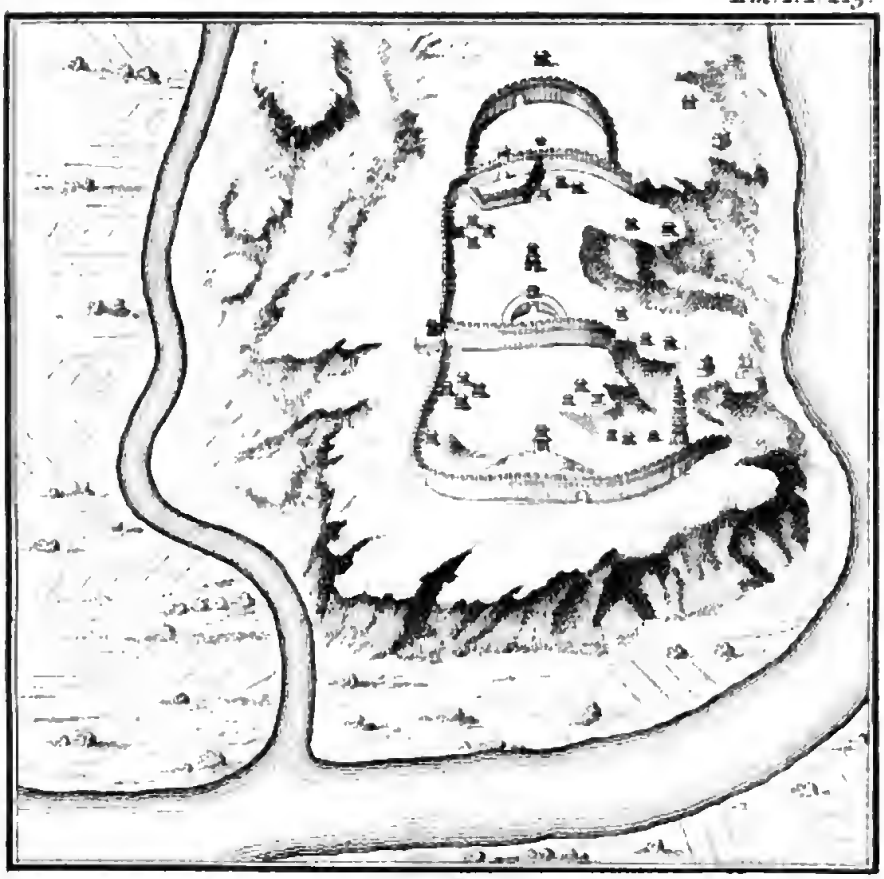
LE territoire, qui dépend de cette Ville, eſt partie arroſé de Riviéres, & partie montagneux. Outre la fertilité des terres, le voiſinage de la Mer lui fournit abondamment toutes les commoditez de la vie. On y pêche une ſi grande quantité de poiſſons, qu'on les a à très-grand marché, & que des ſeules peaux on tire un profit conſidérable.

Dans ce même Pays il s'engendre au ventre des vaches, une pierre jaune que les Chinois appellent pour cela *Nieou hoang*: elle eſt groſſe quelquefois comme un œuf d'oye, & n'eſt pas plus ſolide que le plus tendre crayon. Les Médecins de la Chine en font plus de cas que du Bezoard, & prétendent que la prenant pulvériſée dans de l'eau chaude, elle guérit auſſitôt les fluxions & les caterres, de même que la pierre qui croît dans le fiel du taureau

eſt

KIA-TCHEOU, Ville du second Ordre dans la Province de CHAN-SI.

Tom. I. P 215.



NAPOLI

eſt bonne contre la Jauniſſe. Cette Ville compte dans ſon Reſſort une Ville du ſecond Ordre, & treize du troiſiéme.

TEN TCHEOU FOU. Cinquiéme Ville.

C'EST ſur les bords de la Mer qu'eſt ſituée cette Ville, qui préſente un Havre fort commode. Il y a une forte garniſon & pluſieurs Vaiſſeaux armez qui gardent le Golphe. Elle a dans ſon Reſſort huit Villes qui en dépendent, une du ſecond Ordre, & ſept du troiſiéme.

Une partie de ces Villes ſont dans le Continent, les autres ſont de fort bons Ports ſur les Côtes de la Mer, où l'on pêche quantité de bonnes Huîtres, dont les Seigneurs font les délices de leur table. Quoique le Pays ſoit montagneux, il eſt arroſé de Riviéres, qui ne contribuent pas peu à ſa fertilité. On y trouve la pierre de *Nieou hoang*, comme dans la Ville précédente. Les Bamboux ou roſeaux y ſont quarrez contre l'ordinaire, car par-tout ailleurs ils ſont de figure ronde.

LAI TCHEOU FOU. Sixiéme Ville.

CETTE Ville, qui eſt ſituée ſur un promontoire, eſt environnée d'un côté par la Mer, & de l'autre par les Montagnes. Deux Villes du ſecond Ordre, & cinq du troiſiéme, relevent de ſa Juriſdiction. Quelques-unes de ces Villes ſont pareillement baignées des eaux de la Mer, entre autres *Kiao tcheou*, que ſa ſituation rend très-forte. Tout ce Pays eſt arroſé de Riviéres qui le fertiliſent: il eſt aſſez mêlé de Plaines & de Montagnes, principalement vers les Côtes de la Mer.

NEUVIE'ME PROVINCE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

CHAN SI.

CETTE Province, qui eſt une des plus petites de la Chine, eſt bornée au Levant par la Province de *Pe tche li*; au Sud par celle de *Ho nan*; & au Couchant par celle de *Chen ſi*: la grande Muraille la ſépare au Nord du côté de la Tartarie. Elle n'a que cinq Villes du premier Ordre, & quatre-vingt-cinq Villes qui en dépendent.

On ne compte point parmi ces Villes, quantité de Forts bâtis à certaine diſtance les uns des autres, pour défendre la grande Muraille, & rendre les

les chemins sûrs. Il y a de ces Places de guerre qui sont plus grandes & mieux peuplées, que ne le sont plusieurs Villes.

L'Histoire rapporte que c'est dans cette Province, que les premiers Habitans de la Chine ont fixé leur séjour. Le climat en est sain & agréable. Si parmi ses Montagnes, dont elle est pleine, il y en a d'affreuses & d'incultes, la plûpart ne laissent pas d'être bien cultivées; elles sont coupées en terrasses depuis la racine jusqu'au sommet, & toutes couvertes de grains.

On trouve en plusieurs endroits de ces Montagnes quatre à cinq cens pieds de terre solide, sans y trouver la moindre pierre, & sur les Montagnes même on voit de fort belles plaines. Ce qu'elles ont encore de particulier, c'est qu'elles fournissent des Mines inépuisables de charbon de pierre, qui, soit en morceaux, soit pilé & paîtri, tient lieu de bois, dont il n'y a pas une assez grande quantité pour le chauffage de cette Province.

A la réserve du ris, qui y croît plus difficilement qu'ailleurs, parce qu'il y a moins de Canaux, elle abonde en tous les autres grains, sur-tout en froment & en millet, qui se transportent dans d'autres Provinces. Ses vignes produisent de bons raisins, dont il ne tiendroit qu'aux Chinois de faire du vin s'ils vouloient, mais ils se contentent de les sécher & de les vendre dans tout l'Empire.

On y trouve encore du Musc en abondance, quantité de Porphyre, de Marbre, & de Jaspe de diverses couleurs: la pierre d'Azur y est très-commune. On y voit de tous côtez des Mines de fer très-abondantes, dont on fait toutes sortes d'utenciles de cuisine qui se transportent dans les autres Province. On y voit pareillement des Lacs salez, d'où l'on tire du sel, & beaucoup de Fontaines chaudes & boüillantes.

Premiére Ville Capitale de la Province.

TAI TUEN FOU.

C'ETOIT autrefois une très belle Ville remplie de beaux Palais, qui étoient habitez par les Princes du Sang de la derniere Famille Impériale *Tai ming tchao*: mais elle est maintenant en partie déserte: ces grands Edifices ont dépéri peu à peu, & ont été ensuite tout-à-fait détruits, sans que personne ait osé les rebâtir, quoique le lieu soit sain & agréable.

Outre différentes étoffes qui se fabriquent en cette Ville, comme ailleurs, on y fait en particulier des Tapis, façon de Turquie, de quelque grandeur qu'on les commande. Comme on tire des Montagnes quantité du meilleur fer, il s'y fait un grand Commerce des ouvrages de fer qu'on y travaille.

Cette Ville, qui est encienne & fort peuplée, a environ trois lieuës de circuit, & est environnée de fortes murailles. Elle est située sur le bord de la Riviére *Fuen ho*, & a une Jurisdiction fort étenduë, qui contient cinq Villes du second Ordre, & vingt du troisiéme. Ses Côteaux verdoyans, & ses Montagnes couvertes de bois présentent un spectacle agréable à la vuë.

On

On voit ſur les Montagnes voiſines de fort beaux Sépulchres, qui occupent beaucoup d'eſpâce, & qui ſont tous ou de marbre, ou de pierres de taille: on y voit placé dans une diſtance convenable des Arcs de Triomphe, des Statuës de Héros, des Lions, des Chevaux, & d'autres Figures d'Animaux, avec des attitudes différentes, & très-naturelles: & tout cela eſt environné d'une eſpèce de forêts d'anciens Cyprès plantez en échiquier. Ce Pays fournit quantité de muſc; on y voit d'aſſez belle vaiſſelle de terre; la pierre d'Azur y eſt très commune.

La Riviére *Fuen ho*, dont on trouve le nom dans les plus anciens Livres de la Chine, n'eſt ni large ni profonde: elle ne laiſſe pas de contribuer à l'embelliſſement & à la commodité de cette Capitale, de même que la Riviére d'*Ouei* contribue à l'utilité de la Ville de *Si ngan fou*: car quoique l'une & l'autre ne ſoient nullement comparables aux grandes Riviéres qui coulent près de pluſieurs Capitales, elles viennent après une courſe aſſez longue, ſe jetter dans le Fleuve jaune, & par ce moyen elles communiquent avec les Provinces de *Ho nan* & de *Kiang nan*.

On entretient à *Tai yuen* une petite Garniſon Tartare ſous un Officier nommé *Ho tong ta*. Les Mantcheoux, qui ſont maintenant les maîtres de ce vaſte Empire, ont peu de Garniſons de leur Nation, & à dire vrai, il ſeroit dificile, & preſque impoſſible d'en fournir à tant de Villes, qui ſont, ou ſur les paſſages des grandes Riviéres, ou ſur les frontieres, ou ſur les bords de la Mer. Ainſi l'on ſe contente d'en avoir dans quelques-unes des premieres Villes de l'Empire, ſoit pour ſoutenir les Soldats Chinois qui ſont ſur les Côtes, ſoit pour diſputer le paſſage du grand Fleuve *Yang tſe kiang*, qui traverſe le milieu de la Chine, ſoit pour veiller ſur les Milices des Provinces de *Chan ſi* & de *Chen ſi*, employées à la défenſe de la grande Muraille; quoique l'Empereur étant Tartare, il n'y en a pas maintenant un grand nombre.

PIN YANG FOU. Seconde Ville.

QUOIQUE *Pin yang* ne ſoit que la ſeconde Ville de la Province, elle ne le céde point à ſa Capitale, ni par ſon antiquité, ni par la fertilité de ſon terroir, ni par l'étenduë de ſon Reſſort, ni par le nombre des Villes qu'elle a dans ſa dépendance, qui ſont au nombre de trente-quatre, ſçavoir ſix du ſecond Ordre, & vingt-huit du troiſiéme, dont pluſieurs ſont très-conſidérables, ſans compter un nombre infini de Bourgs & de Villages fort peuplez. Elle eſt ſituée aux bords de la Riviére *Fuen ho*, & a plus de quatre mille pas de circuit.

Le Pays qui en releve, eſt en partie plat, & en partie couvert de Montagnes: les terres y ſont cultivées par tout & très-fertiles, excepté dans le voiſinage de quelques Montagnes qui ſont incultes & véritablement affreuſes. Deux Riviéres qui partagent ce territoire, ne ſervent pas peu à y entretenir l'abondance. Du côté de l'Occident & du Midi, il eſt baigné par le Fleuve *Hoang ho*. Près de *Ngan y hien* il y a un Lac dont l'eau eſt auſſi ſalée que celle de la Mer, & dont l'on fait beaucoup de ſel.

LOU NGAN FOU. Troiſiéme Ville.

LE territoire de cette Ville n'eſt pas fort étendu, car elle n'a dans ſa dépendance que huit Villes du troiſiéme Ordre: mais elle eſt ſituée dans un lieu agréable, & preſque à la ſource de la Riviére de *Tſo tſang ho*. Quoique le Pays ſoit aſſez plein de Montagnes, les terres ne laiſſent pas de produire abondamment tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Tout ce Diſtrict eſt ſemé de Bourgades & de Villages.

FUEN TCHEOU FOU. Quatriéme Ville.

ENTRE la Capitale & la Ville de *Pin yang* ſe trouve cette Ville, qui eſt à peu près à une égale diſtance de l'une & de l'autre. Elle tire ſon nom de la Riviére *Fuen ho*, ſur les bords de laquelle elle eſt ſituée du côté de l'Occident, dans un lieu qui eſt très-commode pour le trafic. Son Diſtrict n'eſt pas fort étendu, car il ne contient qu'une Ville du ſecond Ordre, & ſept Villes du troiſiéme, qui ſont preſque toutes placées entre le grand Fleuve *Hoang ho*, & la Riviére *Fuen*.

Quoique le Pays ſoit aſſez montagneux, il n'en eſt pas moins cultivé. On y trouve des Campagnes abondantes en toutes ſortes de grains, d'épaiſſes forêts, & de bons pâturages. On y fait un breuvage de ris nommé *Yang tçiou* où l'on trempe d'une façon particuliere de la chair de mouton; on fait grand cas de cette liqueur: elle eſt nourriſſante, a de la force, & eſt d'un goût délicieux pour les Chinois. On y trouve beaucoup de bains & de fontaines preſque bouillantes, dont les eaux ſont différentes, & par leur couleur, & par leur goût.

TAI TONG FOU. Cinquiéme Ville.

CETTE Ville n'eſt ni auſſi ancienne, ni auſſi grande que les autres de la même Province. Ce qui la rend importante, c'eſt le lieu où elle eſt ſituée au milieu des Montagnes, dont le Pays eſt tout couvert, & au ſeul endroit qui ſoit expoſé aux incurſions des Tartares: auſſi eſt-elle des mieux fortifiées ſelon la maniére Chinoiſe, & on y entretient une groſſe Garniſon. Son territoire eſt entouré de la grande muraille, le long de laquelle il y a des Forts bâtis d'eſpâce en eſpâce, remplis de Troupes pour ſa défenſe. Sa Juriſdiction qui eſt aſſez vaſte, s'étend ſur quatre Villes du ſecond Ordre, & ſur ſept du troiſiéme.

On trouve dans ſes Montagnes d'excellentes pierres d'azur, des ſimples en quantité, & beaucoup d'autres herbes médicinales que les Herboriſtes viennent chercher de tous côtez. On tire de quelques-unes une pierre ſi rouge, qu'en la détrempant, on s'en ſert au lieu de vermillon pour imprimer les cachets: d'autres fourniſſent la pierre d'azur ſemblable à celle qu'on ap-

apporte en Europe, & une eſpèce particuliere de Jaſpe nommé *Yu che* très-tranſparent, & qui a la blacheur de l'agathe. Enfin il y a quantité de Porphyre, de Marbre & de Jaſpe de toutes les couleurs, & on y fait un grand trafic de toutes ſortes de peaux qu'on y prépare.

DIXIE'ME PROVINCE
DE L'EMPIRE DE LA CHINE.
CHEN SI.

CETTE Province eſt partagée en deux parties, l'une Orientale, & l'autre Occidentale, qui contiennent huit *Fou* ou Villes du premier Ordre, & cent ſix autres Villes, tant du ſecond que du troiſiéme Ordre, qui en dépendent, ſans compter un grand nombre de Forts bâtis d'eſpâce en eſpâce le long de la grande muraille.

Parmi ces Places de guerre *Kan tcheou* & *So tcheou* ſont très-conſidérables. Il y a dans la premiére un Viceroi qui y réſide, & pluſieurs autres Mandarins, dont les principaux ne reçoivent leurs ordres que de la Cour. La ſeconde eſt également forte, & le Gouverneur eſt très-puiſſant. Elle eſt diviſée en deux parties: l'une eſt habitée par les Chinois, & l'autre par les Etrangers qui y demeurent pour leur trafic.

L'air y eſt temperé, le Peuple doux, civil, traitable, & plus affectionné aux Etrangers, que les autres Chinois plus Septentrionaux. Le débordement des Torrens & des Riviéres rendent la terre très-fertile. Il y a de riches Mines d'or qu'il eſt défendu d'ouvrir: on en trouve une ſi grande quantité dans le ſable des Riviéres & des Ruiſſaux, qu'une infinité de perſonnes ſubſiſtent du gain qu'ils retirent en lavant ce ſable, & en ſéparant l'or qui y eſt mêlé.

Ce Pays eſt ſujet à être infeſté de ſauterelles qui broutent l'herbe, & ruinent quelquefois les plus abondantes moiſſons. Il produit peu de ris, mais il eſt très-abondant en froment & en millet: il y croît ſi promptement, que pendant l'Hyver les Laboureurs font brouter l'herbe par les brebis, & l'expérience leur a appris que c'eſt le moyen de la faire repouſſer au Printems avec plus de force.

Outre l'abondance des grains qu'on trouve en cette Province, elle fournit quantité de Drogues & ſur-tout de la rhubarbe, du miel en abondance, de la cire, du muſc, du cinabre, du bois de ſenteur qui reſſemble au bois de *Saudal*, du charbon de pierre, dont il y a des Mines qu'on ne peut épuiſer.

On tire d'un grand nombre de carrieres une eſpèce de pierre molle, ou

de Minéral appellé *Hiung hoang*, dont on fait des vaſes en ſculpture, & que les Médecins regardent comme un ſouverain reméde contre toutes ſortes de Venins, contre les Fiévres malignes, & contre les chaleurs contagieuſes de la canicule. Ils font tremper ce Minéral dans le vin avant que de s'en ſervir. Il eſt de couleur rouge tirant ſur le jaune, & marqueté de petits points noirs: il reſſemble aſſez à du crayon.

On y trouve auſſi de petites pierres bleuës qui tirent ſur le noir, & qui ſont ſemées de petites veines blanches. Les Chinois prétendent qu'étant broyées, & réduites en une poudre trés-fine, c'eſt un excellent reméde; & même qu'il prolonge la vie.

Les cerfs & les dains y vont par troupeaux: on y voit quantité d'ours, de beufs ſauvages, & d'autres animaux ſemblables à des tygres, dont les peaux ſont fort recherchées; des eſpéces de chévres dont on tire le muſc, des bêtes à laine, dont la queuë eſt fort longue & fort groſſe, & dont la chair eſt d'un fort bon goût, ſans parler d'une eſpéce ſinguliere de chauve-ſouris auſſi groſſe que les poules, & dont les Chinois préferent la chair à celle des poules les plus délicates.

De la laine des brebis, & du poil des chévres, on fait une étoffe fort jolie & fort recherchée: on ne ſe ſert que du poil qui croit à ces animaux pendant l'Hyver, & qui étant plus près de la peau eſt plus délicat. Des oiſeaux fort eſtimez pour leur beauté, & qu'on nomme *Poules d'or*, ſont auſſi dans cette Province.

Enfin on y trouve toutes ſortes de fleurs: il y en a une ſur-tout qui eſt fort eſtimée des curieux, & qu'ils appellent la Reine des fleurs: elle eſt aſſez ſemblable à la roſe; mais elle eſt plus belle, & ſes feüilles ſont plus larges, quoique l'odeur n'en ſoit pas ſi agréable: elle n'a point d'épines: ſa couleur eſt mêlée de blanc & de rouge, il y en a auſſi de rouge & de jaune. L'arbriſſeau qui les produit reſſemble aſſez au ſureau. On cultive cette fleur avec un grand ſoin dans tous les jardins des Seigneurs, mais il faut avoir la précaution de la couvrir dans les lieux où le climat eſt trop chaud, pour la garantir des ardeurs du Soleil.

PARTIE ORIENTALE

DE LA PROVINCE DE *CHEN SI*, *YTONG*.

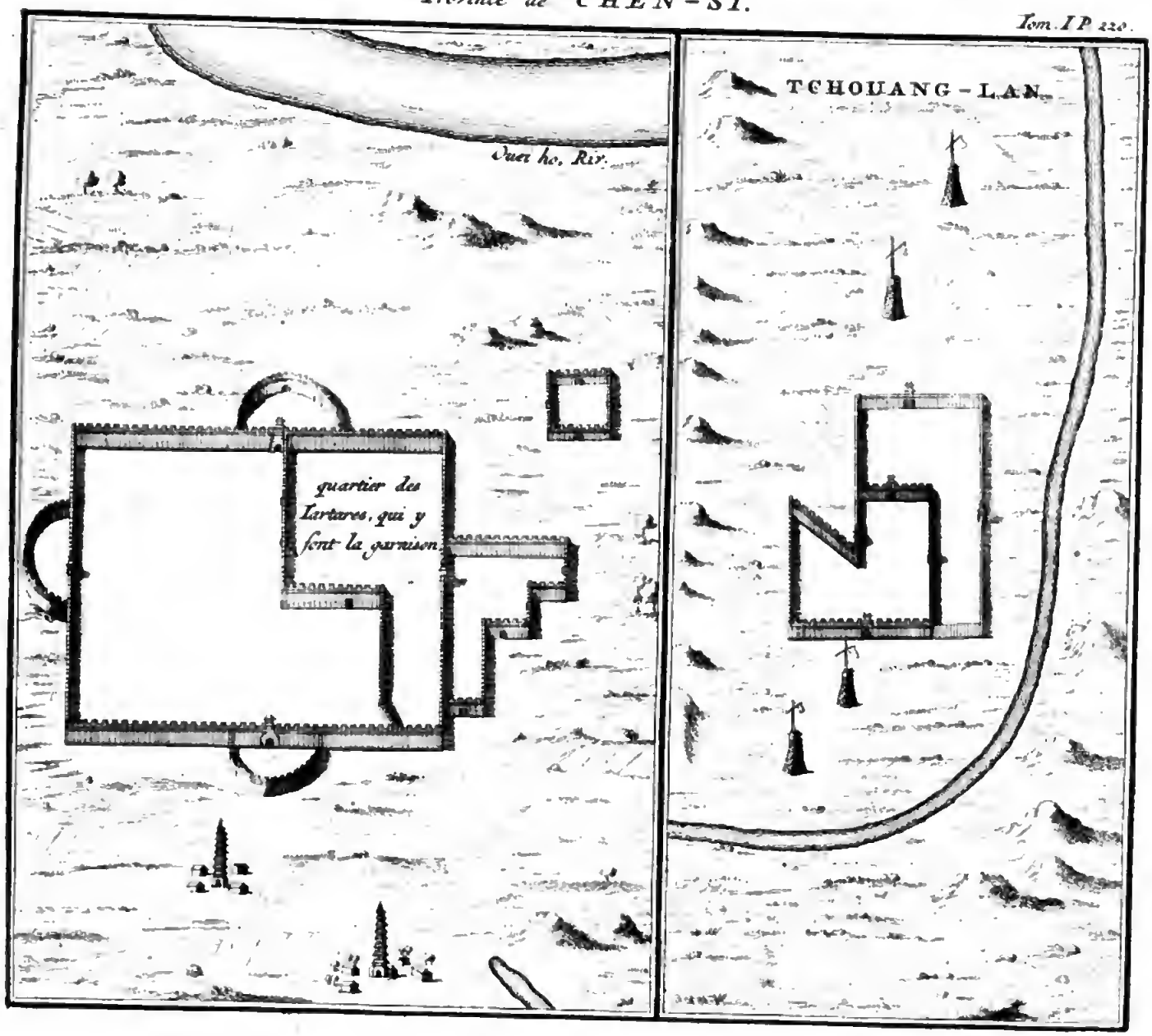
Premiére Ville Capitale,

SI NGAN FOU.

C'EST après *Peking* une des plus belles & des plus grandes Villes qui ſoient à la Chine: elle eſt ſituée dans une grande plaine, & c'eſt où réſide le *Tſong tou* des deux Provinces de *Chen ſi*, & de *Se tchuen*:

SI-NGAN-FOU, Capitale de la Province de CHEN-SI.

Tom. I P. 220.



BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI

tchuen: c'eſt auſſi la réſidence du Gouverneur de la partie Orientale de cette Province. Sa Juriſdiction particuliere contient ſix Villes du ſecond Ordre & trente-une du troiſiéme.

Cette Ville a été pendant pluſieurs ſiécles la Cour des Empereurs Chinois, & eſt encore fort peuplée & fort marchande ſur tout en mules. Les Habitans ont le talent de les nourrir & de les dreſſer ſi bien, qu'on en voit pluſieurs à *Peking* leſquelles ſuivent au pas un cheval qui va le trot: car à la Chine c'eſt la coutume de tout ce qu'il y a de gens de diſtinction, de ſe faire précéder par un valet aſſez bien monté. Ces mules ſe vendent à *Peking* cinq ou ſix cens livres.

Les murailles dont cette Ville eſt environnée, ſont fort larges, fort élevées, flanquées de Tours éloignées entr'elles d'une portée de fléche, & entourées d'un bon foſſé: elles n'ont pas plus de quatre lieuës de circuit, quoiqu'on diſe communément qu'elles égalent celles de *Peking*: elles repréſentent aſſez bien un quarré, les faces étant preſque égales: quelques-unes de ſes portes ſont magnifiques & remarquables par leur hauteur.

On voit encore dans la Ville un vieux Palais, où demeuroient les anciens Rois de la Province: l'étenduë du Pays dont ils étoient les Maîtres, & la valeur de leurs Peuples les rendoient très-puiſſans. Le reſte des bâtimens n'a rien de plus beau que ce qu'on voit ailleurs: les maiſons y ſont, ſelon la coutume de la Chine, fort baſſes & aſſez mal conſtruites; les meubles moins propres que dans les Provinces Méridionales, le vernis plus groſſier, la porcelaine plus rare, & les Ouvriers moins adroits.

Les principales forces des Tartares deſtinées à la défenſe du Nord de la Chine, ſont en garniſon dans cette place ſous un *Tſian kiun* ou Général de leur Nation, lequel avec ſes Soldats occupe les maiſons d'un quartier ſéparé des autres par une muraille; il eſt là comme dans une Forteresſe. Les premiers Mandarins de la Province y ſont en grand nombre, & ſont ordinairement Tartares.

Pour ce qui eſt des gens du Pays, ils ſont plus robuſtes, plus braves, plus faits à la fatigue, & même d'une taille plus avantageuſe qu'ailleurs; ce qui en rend les milices plus formidables, que celles de preſque toutes les autres Provinces.

Les Montagnes qui ſe trouvent dans le territoire de *Si ngan fou*, ſont très-agréables: on y prend quantité de cerfs, de dains, de liévres, & d'autres bêtes fauves, de même que cette eſpèce de chauve-ſouris groſſes comme des poules, dont j'ai déja parlé. On en tire auſſi une terre extrêmement blanche, qui eſt fort recherchée des Dames: elles la détrempent dans de l'eau, & s'en ſervent pour ſe blanchir le teint.

YEN NGAN FOU. Seconde Ville.

C'EST dans une agréable plaine, & ſur les bords du *Yen ho* que cette Ville eſt ſituée. Dix-neuf Villes, dont trois ſont du ſecond Ordre, & ſeize ſont du troiſiéme, relevent de ſa Juriſdiction. Elle a dans l'enceinte de ſes murailles une aſſez haute Montagne, remarquable par la beauté de-

divers Edifices qu'on y a conſtruits. Ses Montagnes diſtillent une liqueur bitumineuſe, qu'ils appellent huile de pierre, & dont on ſe ſert pour les lampes.

Le Pays eſt riche en Marthes Zibelines & en Fourures précieuſes. On en tire auſſi quantité de beau Marbre, & de toutes les ſortes. Preſque par-tout on voit de ces arbriſſeaux, dont j'ai fait la deſcription, & qui produiſent des fleurs, que les Grands de l'Empire cultivent avec ſoin dans leurs jardins.

FONG TSIANG FOU. Troiſiéme Ville.

UN Oyſeau fabuleux, que les Chinois répréſentent avec une variété de couleurs admirables, & qu'ils peignent quelquefois ſur leurs vêtemens & ſur leurs meubles, a donné le nom à cette Ville, qui a ſous ſa Juriſdiction une Ville du ſecond Ordre & ſept du troiſiéme. Elle eſt grande, & les bâtimens en ſont aſſez beaux. L'air y eſt tempéré & ſain, tout le Pays eſt bien cultivé, & rendu fertile, par les Torrens, les Ruiſſeaux, & les Riviéres.

HAN TCHONG FOU. Quatriéme Ville.

CETTE Ville eſt ſituée ſur la Riviére de *Han*: tout le Pays qui en dépend, & qui conſiſte en deux Villes du ſecond Ordre, & en quatorze autres Villes du troiſiéme, eſt arroſé de pluſieurs bras de cette Riviére. Elle eſt grande & peuplée; les hautes Montagnes & les Forêts, dont elle eſt environnée, la rendent très-forte, & lui ſervent de rempart. Les Vallées en ſont agréables, & fourniſſent abondamment tous les beſoins de la vie.

On y trouve du miel & de la cire en quantité, beaucoup de muſc & de cinabre. Les bêtes fauves y ſont en grand nombre, ſur-tout les Cerfs, les Dains, & les Ours. Les pieds de ce dernier animal, ſur-tout ceux de devant, ſont pour les Chinois un mets délicieux.

Le chemin qu'on fit autrefois au travers des Montagnes juſqu'à la Capitale, a quelque choſe de ſurprenant, plus de cent mille hommes furent employez à un ouvrage ſi extraordinaire, & il fut exécuté avec une promptitude incroyable. Ils égalerent & applanirent les Montagnes, ils firent des Ponts d'une Montagne à l'autre, & lorſque les Vallées étoient trop larges, ils y dreſſerent des piliers pour les ſoutenir.

Ces Ponts, qui ſont une partie de ce chemin, ſont en quelques endroits ſi hauts, qu'on ne voit qu'avec horreur le fond du précipice. Quatre Cavaliers y peuvent marcher de front. Il y a des garde-foux des deux côtés de chaque Pont pour la ſûreté des Voyageurs, & l'on a bâti à certaines diſtances des Villages avec des Hôtelleries pour leur commodité.

Il n'y a que dans le Diſtrict de cette Ville, & dans quelques Cantons de la Tartarie, qu'on trouve un Oyſeau de proye fort rare nommé *Hai tſing*. Il eſt comparable à nos plus beaux Faucons pour la vivacité & le courage. Lorſqu'on prend quelqu'un de ces Oyſeaux, il eſt auſſitôt deſtiné à la Fauconnerie de l'Empereur.

PAR-

Digitized by Google

PARTIE OCCIDENTALE

DE LA MESME PROVINCE *Y SI.*

PING LEANG FOU. Cinquiéme Ville.

C'EST ſur un bras de la Riviére *Kin ho* que cette Ville eſt ſituée: tout s'y trouve en abondance: le climat eſt très-doux; la vuë des Montagnes, dont elle eſt environnée, n'a rien que d'agréable; & les eaux, dont le Pays eſt arroſé, en rendent le ſéjour charmant. Elle a ſous ſa Juriſdiction trois Villes du ſecond Ordre, & ſept du troiſiéme.

KONG TCHANG FOU. Sixiéme Ville.

C'EST une Ville marchande & fort peuplée, qui eſt bâtie ſur les bords de la Riviére de *Hoei*. Les Montagnes, preſque inacceſſibles dont elle eſt environnée, la rendoient autrefois une Place importante à la ſûreté de l'Empire, lorſqu'on avoit à craindre l'ivaſion des Tartares. On y voit un Sépulchre, que les Chinois prétendent être celui de *Fo hi:* s'ils diſent vrai, ce doit être le plus ancien Monument qui ſoit dans le Monde.

On y trouve quantité de muſc; on tire de preſque toutes ſes Montagnes le Minéral *Hiung hoang*, qui eſt, comme je l'ai dit, une eſpèce d'orpiment, dont on fait uſage dans la Médecine quand il eſt bien tranſparent, & qu'on employe contre les morſures des inſectes venimeux, & dans les maladies malignes, & épidémiques, ou pour s'en guérir, ou pour s'en préſerver. On y trouve de ces pierres bleuës tirant ſur le noir, & marquetées de petites veines blanches, qu'on réduit en une poudre très-ſubtile; & qui, à ce que diſent les Chinois, eſt propre à conſerver la ſanté. Cette Ville a dans ſon Reſſort trois Villes du ſecond Ordre, & ſept autres du troiſiéme.

LING TAO FOU. Septiéme Ville.

CETTE Ville eſt ſur les bords d'une Riviére qui ſe jette dans le *Hoang ho* ou Fleuve jaune. La quantité d'or qu'on ramaſſe dans le ſable des Riviéres & des Torrens du voiſinage, la rendent célébre. Le Pays eſt plein de Montagnes, où ſe trouvent grand nombre de bœufs ſauvages, & de certains animaux ſemblables aux Tygres, dont les peaux ſont fort recherchées, & dont on fait des habits d'hyver.

Les Vallées ſont couvertes de bled, & celles qui ſont voiſines des Riviéres, ſont remplies de Beſtiaux, & ſur-tout de bêtes à laine qui ont la queuë fort longue, & dont la chair eſt très-délicate. Enfin tout le territoire qui dépend de cette Ville, eſt aſſez abondant: il conſiſte en deux Villes du ſecond Ordre, & trois du troiſiéme.

KIN

KIN TANG FOU. Huitiéme Ville.

ON a toujours regardé cette Ville à la Chine comme une Place très-propre à arrêter les incurſions des Tartares. Les foſſez qui l'environnent, ſont très-profonds; ſes murailles ſont également fortes. La Riviére, dont elle eſt preſque entourée, les divers Forts élevez d'eſpâce en eſpâce, joints aux Montagnes & aux Riviéres, dont elle eſt comme enfermée: tout cela en fait une Place très-forte, à la maniere dont les Chinois ont accoutumé de fortifier leurs Villes.

Les Sources d'eaux & les Riviéres qui arroſent le Pays, le rendent très-fertile. On y trouve une certaine Herbe nommée *Kin ſe*, c'eſt-à-dire, ſoye dorée, qu'on regarde comme un excellent remede; & une eſpèce de fêve, qui, à ce qu'on aſſure, eſt un ſpécifique admirable contre toute ſorte de venin. Cette Ville n'a dans ſa dépendance qu'une Ville du ſecond Ordre, & quatre du troiſiéme.

Ville célébre du Second Ordre

LAN TCHEOU.

QUOIQUE *Lan tcheou* ne ſoit qu'une Ville du ſecond Ordre, & qu'elle dépende de la précédente, elle ne laiſſe pas de tenir un rang célébre dans la Province, parce que c'eſt la meilleure qui ſe trouve ſur les bords du Fleuve jaune.

On ne peut pas dire que ce ſoit une grande Ville; cependant elle eſt la Capitale de la partie Occidentale de cette Province, & le Siége du Gouverneur; parce que, vû ſa ſituation, qui la rend voiſine de la grande Muraille, & des principales Portes de l'Oüeſt, il eſt facile d'envoyer du ſecours aux ſoldats qui en défendent l'entrée.

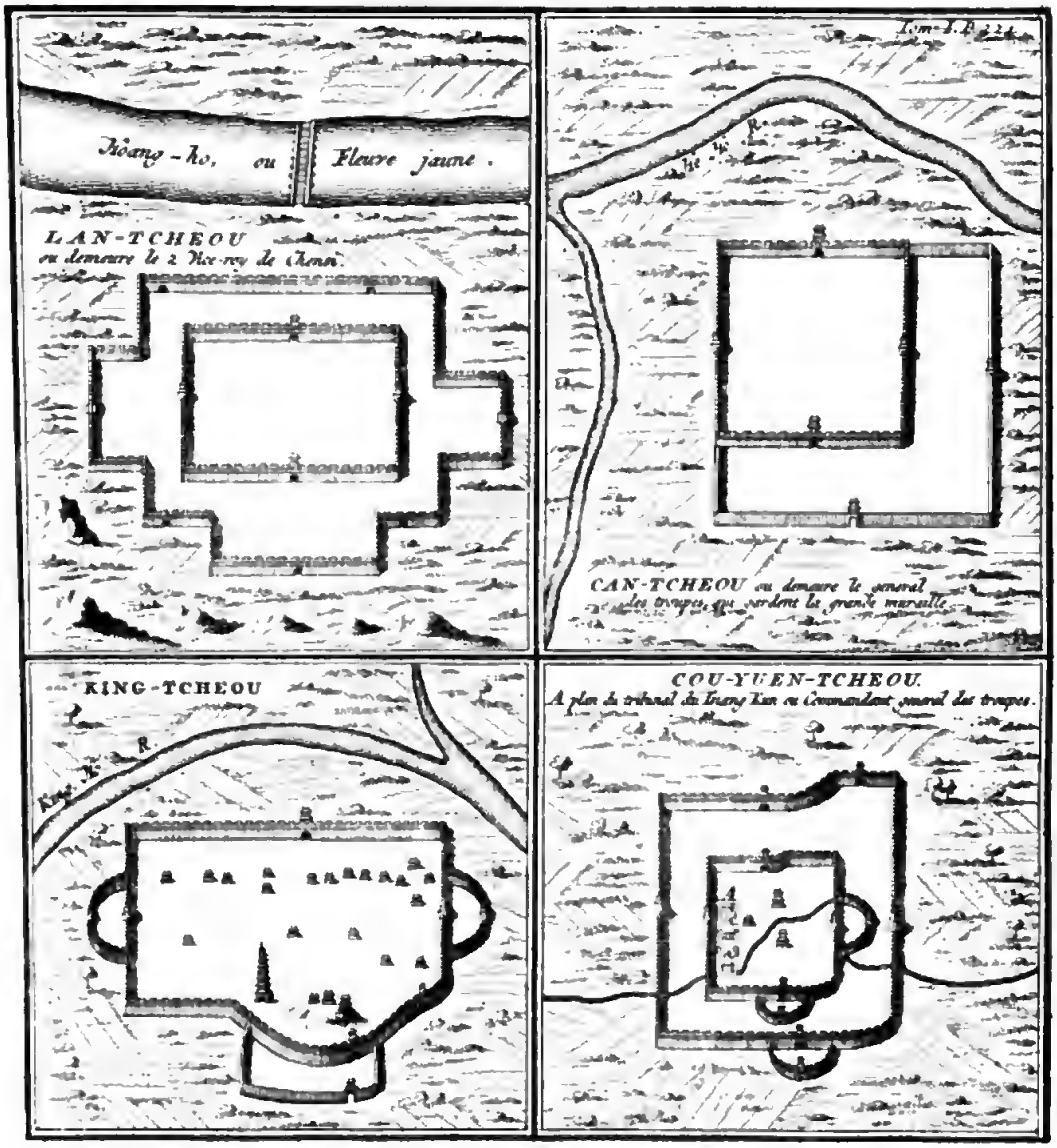
Le commerce de cette Ville ſe fait principalement en peaux qui viennent de la Tartarie par *Si ning* & *To pa*, par où il faut paſſer néceſſairement, auſſi bien qu'en étoffes de laine de pluſieurs ſortes: une eſpèce de ſergette aſſez fine nommée *Cou jong*, eſt la plus eſtimée: elle eſt preſque auſſi chere que le ſatin ordinaire, mais elle ſe gâte aiſément, parce qu'on a de la peine à la défendre des vers: on l'appelle *Co be*, lorſqu'elle eſt groſſiére.

On nomme *Pe jong* une autre étoffe à poil court & abattu, qui eſt ſujette au même inconvénient, & qui eſt auſſi chere. Le *Mieou jong* eſt fait de poil de vache: il eſt gros & presque auſſi épais que la bure; on en fait des habits propres à ſe défendre de la neige, car dans ce Pays-là on n'a rien de meilleur.

On fait encore en quelque endroits de ces Cantons une étoffe nommée *Tie be mien*: elle eſt tiſſuë de fil & de laine, & pourroit être comparée à notre droguet, ſi elle étoit auſſi ſerrée & auſſi fournie. Nonobſtant tout ce commerce, *Lan tcheou* ne paſſe pas à la Chine pour une Ville riche.

ONZI-

VILLES DU SECOND ORDRE DE LA PROVINCE DE CHENSI.



ONZIE'ME PROVINCE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

SE TCHUEN.

LA Province de *Se tchuèn* ne le céde guéres à la plûpart des autres Provinces, ni par ſa grandeur, ni par ſon abondance. Elle eſt bornée au Nord par la Province de *Chen ſi*; au Levant par celle de *Hou quang*; au Midi par celles de *Koei tcheou* & de *Yun nan*; & au Couchant par le Royaume de Thibet, & quelques Peuples circonvoiſins. Elle eſt partagée en dix Contrées, qui comprennent dix Villes du premier Ordre, & quatre-vingt-huit autres Villes, tant du ſecond, que du troiſiéme Ordre qui en dépendent, ſans parler des Villes de guerre, & des Forts qui y ſont en grand nombre.

Le grand Fleuve *Yang tſe kiang* traverſe cette Province, qui eſt très-riche, non-ſeulement par la quantité de ſoye qu'elle produit; mais encore par ſes Mines de fer, d'étain, & de plomb; par ſon ambre & par ſes cannes à ſucre, par ſes excellentes pierres d'aimant, & ſes pierres d'azur, qui ſont d'un très-beau bleu. Elle abonde en muſc.

On y trouve quantité d'orangers & de citronniers; des chevaux très-recherchez, parce qu'ils ſont petits, fort jolis, & très-vifs; des cerfs, des dains, des perdrix, des perroquets, & de ces poules, dont la laine eſt ſemblable à celle des brebis, qui ſont fort petites, qui ont les pieds courts, & qui plaiſent infiniment aux Dames Chinoiſes, leſquelles en élevent par amuſement. C'eſt de cette même Province qu'on tire la meilleure Rhubarbe, & la véritable racine de *Fou lin*, qui renferme ſous ſon écorce une chair blanche, ſpongieuſe, & un peu gluante, dont les Médecins font un grand uſage dans leurs remedes, & qu'ils font entrer preſque dans toutes leurs recettes. On en trouve de ſauvages dans les autres Provinces, mais qui n'eſt pas ſi grande qne la véritable, & qui a bien moins de vertu. Elle fournit pareillement une autre racine nommée *Fen ſe*, qui eſt d'un plus grand prix, & par conſéquent d'un uſage moins commun.

Comme cette Province eſt éloignée de la Mer, il ſeroit difficile d'y tranſporter du ſel: la Providence y a pourvu; on creuſe des puits dans les Montagnes, d'où l'on tire une eau ſalée: cette eau évaporée ſur le feu, laiſſe du ſel, mais qui ne ſale pas ſi bien que celui de la Mer.

Premiere Ville, Capitale de la Province, *TCHING TOU FOU.*

C'ETOIT autrefois une des plus belles Villes de l'Empire; mais ayant été ruinée en l'année 1646. auſſi bien que toute la Pro-

vince, pendant les guerres civiles qui ont précédé le changement de la Monarchie, elle n'a rien retenu de ſa premiére ſplendeur. Elle ne laiſſe pas d'être très-peuplée & très-marchande: ſon Diſtrict eſt fort étendu: car ſix Villes du ſecond Ordre, & vingt-cinq du troiſiéme, relevent de ſa Juriſdiction. Elle eſt toute coupée de Canaux revêtus de pierres de taille qu'on y a conduits, & qui ſont navigables.

On n'y voit pas un pouce de terre qui ne ſoit cultivé. Les Campagnes ſont arroſées de petits Ruiſſeaux, qui s'y trouvent naturellement, ou qu'on y a fait couler par artifice. Parmi ſes Riviéres il y en a une qui a la propriété de donner au velours qu'on y lave, un luſtre & un éclat ſingulier: il y en a une autre qui eſt fort eſtimée à cauſe de la trempe que ſes eaux donnent au fer.

Son terroir eſt le ſeul de la Province qui ſoit plein. Les Canaux, dont il eſt coupé, reçoivent leurs eaux du *Ta kiang*, qui eſt-là fort paiſible, & plus lent que rapide. Mais quand toutes ces diviſions étant réünies dans un même lit, & augmentées des eaux de la Riviére *Hin cha kiang*, le Fleuve coule de la Province de *Se tchuen* dans celle de *Hou quang*, il devient très-dangereux, tant par la rapidité de ſon cours, que par la rencontre des rochers, dont le Pays eſt rempli.

Ce n'eſt que depuis *Kin tcheou fou* qu'on peut dire avec vérité, que le *Ta kiang* eſt le plus large, le plus profond, & le plus navigable des Fleuves de la Chine. La largeur de ſon embouchure dans l'Océan Oriental, eſt preſque de ſept lieuës: mais celle de ſon lit à *Tching kiang fou* même, la Ville la plus voiſine, bâtie exprès pour en défendre l'entrée, & où demeure un Général Tartare, n'a guéres qu'une demie lieuë de largeur. C'eſt ce que l'on a meſuré de la fameuſe Montagne *Kin chan*, qui eſt au milieu du Fleuve, d'où l'on prit avec les inſtrumens, des points déja connus. Ce qui fait voir qu'en matiere de diſtance, il ne faut preſque point compter ſur les bruits populaires, car quoique ce paſſage ſoit fort fréquenté, les meſures des Chinois n'en ſont pas plus juſtes, & ils les ont fort éxagerez.

PAO NING FOU. Seconde Ville.

LA ſituation de cette Ville entre deux Riviéres quoique petites, la rendent aſſez belle, & également marchande, ſes maiſons ſont bien bâties; tout le Pays qui en dépend, eſt comme couronné de Montagnes, où l'on trouve beaucoup de cerfs & de dains. Il fournit du muſc en abondance.

La plûpart de ſes Montagnes ne ſont pas déſagréables à la vuë. Les Montagnes cultivées qui s'y trouvent, & les Forêts dont elles ſont couvertes ne préſentent rien d'affreux. Elle compte dix Villes ſous ſa Juriſdiction, dont deux ſont du ſecond Ordre, & huit du troiſiéme.

CHUN

CHUN KING FOU. Troiſiéme Ville.

CETTE Ville qui eſt ſituée ſur une belle Riviére, contient dans ſon Reſſort deux Villes du ſecond Ordre, & ſept du troiſiéme. Elle eſt environnée de Montagnes, dont quelques-unes ſont toutes couvertes d'Orangers. On y trouve encore plus de terres labourables, que dans le territoire de *Pao ning*, dont je viens de parler.

On en retire beaucoup de ſoye, des Oranges de toutes les ſortes, de la racine de Scorſonere; & une eſpéce de châtaignes agréables au goût. Du reſte il n'y a rien de bien remarquable.

SU TCHEOU FOU. Quatriéme Ville.

LA ſituation de cette Ville ſur les bords du Fleuve *Yang tſe kiang*, la rend très-marchande, & très-célébre, & lui donne communication avec la Capitale, & avec pluſieurs autres Villes de la Province. Le Pays, nonobſtant ſes Montagnes, n'en eſt pas moins fertile. Rien n'y manque de ce qui peut contribuer aux douceurs & aux commoditez de la vie.

Preſque par tout la terre produit de ces eſpèces de roſeaux que nous nommons *Bamboux*, dont les Chinois font tant de différens ouvrages. Dix Villes du troiſiéme Ordre relevent ſa Juriſdiction.

YCHONG KING FOU. Cinquiéme Ville.

C'EST une des plus belles Villes & des plus marchandes de la Province, qui compte dans ſon Reſſort trois Villes du ſecond Ordre & onze du troiſiéme. Elle eſt au confluent de deux Riviéres remarquables, qui jointes enſemble facilitent ſon commerce avec toute la Province. L'une ſe nomme *Hin cha kiang* ou ſable d'or: en venant de la Province d'*Yun nan*, elle ramaſſe toutes les eaux des Montagnes, qui bornent la Tartarie limitrophe. L'autre qui vient encore de plus loin hors de la Chine, eſt proprement le *Ta kiang*; quoiqu'on l'appelle de divers noms ſuivant les lieux par où il paſſe. Mais après *Yo tcheou fou*, on la nomme conſtamment *Ta kiang*, ou *Yang tſe kiang*.

Ychong king, eſt bâtie ſur une Montagne, où les Maiſons paroiſſent s'élever peu à peu en forme d'Amphitheâtre: tout le Pays qui en dépend eſt d'une vaſte étenduë, & eſt mêlé de Plaines & de Montagnes. L'air y eſt ſain & temperé. On y fait de fort jolis coffres de cannes entrelacées qu'on peint de diverſes couleurs. On pêche dans ſes Riviéres d'excellens poiſſons. Les tortuës ſur-tout y ſont fort eſtimées.

KO-EI TCHEOU FOU. Sixiéme Ville.

COMME cette Ville, qui eſt ſituée ſur les bords du grande Fleuve *Yang tſe kiang*, ſe préſente d'abord à l'entrée de la Province; on y a établi un Bureau où l'on paye les Droits des Marchandiſes qu'on y apporte: le Commerce la rend très-opulente. Dix Villes relevent de ſa Juriſdiction, ſçavoir une du ſecond Ordre, & neuf du troiſiéme Ordre. Quoique le Pays ſoit rempli de Montagnes, l'induſtrie des Laboureurs Chinois l'a rendu très-fertile; on n'y voit pas le moindre pouce de terre en friche. On y trouve encore beaucoup de muſc, & quantité de ces puits dont on tire le ſel: les Orangers & les Citroniers y abondent. Dans les lieux les plus Septentrionaux, les Montagnes ſont très-rudes & de difficile accès: elles ſont habitées par des Peuples très-groſſiers, ſi on les compare avec le commun des Chinois.

MA HOU FOU. Septiéme Ville.

CETTE Ville qui eſt bâtie ſur les bords de la Riviére *Kin cha kiang*, n'a qu'une ſeule Ville du troiſiéme Ordre qui ſoit de ſa dépendance. Son territoire quoique d'une très-petite étenduë, eſt bien arroſé & fertile. Quelques-unes de ſes Montagnes ſont remplies de cerfs. Sa ſituation lui procure les avantages du Commmerce, dont il ne tient qu'à ſes Habitans de profiter.

LONG NGAN FOU. Huitiéme Ville.

QUOIQUE cette Ville n'ait dans ſa dépendance que trois Villes du troiſiéme Ordre, elle a cependant toujours paſſé pour une des plus importantes de la Province, dont elle eſt comme la clef. Auſſi commande-t'elle à pluſieurs Forts, qui étoient autrefois plus néceſſaires qu'ils ne le ſont maintenant, pour défendre la Province de l'invaſion des Tartares. Le Pays eſt mêlé de Montagnes eſcarpées, & de vallées aſſez fertiles.

TSUN Y FOU. Neuviéme Ville.

CETTE Ville n'eſt conſidérable, que parce qu'elle eſt ſur les confins de la Province de *Koei tcheou*, dont elle peut défendre l'entrée de ce côté-là. Elle compte dans ſon Reſſort deux Villes du ſecond Ordre & quatre du troiſiéme. Tout le Pays eſt fort Montagneux: il ne laiſſe pas d'être bien arroſé, & aſſez fertile en différens endroits.

TONG TCHUEN FOU. Dixiéme Ville.

C'EST une Place militaire, de même que les Villes de *Ou mong tou fou* & *Tchin hiung tou fou.* On les appelle ainſi, parce que les Habitans ſont de vieux Soldats, qui de peres en fils ſont engagez dans la profeſſion des armes. Outre leur ſolde ils ont encore les terres qui ſont proche de leurs Villes. Ces troupes ſe licentient en tems de Paix, & pour les récompenſer, on les met en Garniſon dans toutes les Frontieres du Royaume.

Outre ces Villes du premier Ordre, il y en a encore quelques autres, qui bien qu'elles ne ſoient que du ſecond Ordre, ont cela de particulier qu'elles ont un Reſſort d'où relevent des Villes du troiſiéme Ordre, & pluſieurs Forts ou Places de guerre, telles que ſont les ſuivantes.

Tong tchouen tcheou, dont le Pays eſt arroſé de pluſieurs Riviéres qui le fertiliſent: l'air y eſt très-ſain, les Plaines & les Montagnes y ſont bien cultivées; la terre y produit quantité de cannes dont on tire le meilleur ſucre: on y voit grand nombre de Bourgades très-peuplées.

Kia ting tcheou, dont le territoire arroſé de pluſieurs Riviéres, fournit beaucoup de ris; l'on y trove le muſc en abondance.

Ya tcheou qui eſt la plus voiſine du *Thibet*, & qui commande à pluſieurs Forts bâtis ſur la frontiére de cette Province.

DOUZIE'ME PROVINCE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

QANG TONG.

C'EST la plus conſidérable des Provinces Méridionales de la Chine. La Province de *Fo kien* la borne au Nord-Eſt; celle de *Kiang ſi* au Septentrion; celle de *Quang ſi* & le Royaume de *Tong king* au Couchant; tout le reſte eſt environné de la Mer, où l'on trouve quantité de Ports commodes. On la diviſe en dix contrées, qui contiennent dix Villes du premier Ordre, & quatre-vingt-quatre Villes tant du ſecond que du troiſiéme Ordre, ſans y comprendre pluſieurs Forts ou Places de guerre, la Ville de *Macao*, & l'Iſle de *Sancian* dont je dirai un mot, parce que l'une & l'autre ſont devenuës célébres en Europe.

Le Pays eſt partie plat, partie montagneux; les Campagnes ſont ſi fertiles, qu'elles produiſent du grain deux fois chaque année. Tout ce qui peut contribuer aux délices de la vie, s'y trouve en abondance. Elle fournit de l'or, des pierres précieuſes, de la ſoye, des perles, de l'étain, du vif argent,

gent, du ſucre, du cuivre, du fer, de l'acier, du ſalpêtre, de l'ébene, du bois d'aigle, & pluſieurs ſortes de bois de ſenteur.

La terre y produit toutes ſortes de fruits; des grenades, des raiſins, des poires, des prunes, des châtaignes, & des pêches; mais ces fruits ont de la peine à meurir, on en peut faire cependant d'aſſez bonnes confitures. Elle en produit d'autres qui ſont excellens; tels ſont les Bananes, les Ananas, les *Li tchi* les *Long yuen*, les Orangers, & les Citrons de toutes les ſortes.

Une eſpèce particuliere de Citron croît ſur des arbres auſſi épineux que le ſont les Citroniers, mais beaucoup plus grands: la fleur en eſt blanche, & répand une odeur exquiſe, on en tire par diſtillation une eau très-agréable: ſon fruit eſt preſque auſſi gros que la tête d'un Homme, ſa peau reſſemble aſſez à celle des autres Oranges, mais ſa chair eſt ou rougeâtre, ou blanche, & a un goût aigre-doux.

Il y croît un autre fruit, le plus gros qui ſe voye, lequel eſt attaché non pas aux branches de l'arbre, mais au tronc: ſon écorce eſt très-dure: il y a au-dedans quantité de petites loges qui contiennent une chair jaune, fort douce & fort agréable, lorſque le fruit eſt mûr.

Sur les Côtes de la Mer on y pêche des poiſſons de toutes les eſpèces, des huitres, des écreviſſes, des crables de très-bon goût, & des tortuës extraordinairement groſſes. Les Chinois font de leurs écailles une infinité de jolis ouvrages. On y trouve encore quantité de Paons ſauvages & domeſtiques, qu'on tranſporte dans les autres Provinces.

Il y a une multitude prodigieuſe de canards domeſtiques, que ces Peuples nourriſſent avec induſtrie: ils font éclore leurs œufs dans un four ou dans du fumier: ils les mettent ſur de petits bateaux, & en menent de grandes bandes, pour paître ſur les bords de la Mer, quand elle eſt baſſe, où ils trouvent des huitres, des coquillages, & pluſieurs inſectes de Mer. Quantité de bateaux y vont enſemble, & par conſéquent pluſieurs bandes de ces canards ſe trouvent mêlez ſur le rivage. Dès qu'on frappe ſur un baſſin, chaque bande retourne ſur ſon bateau, comme les Pigeons ſe rendent à leur colombier.

Ce qu'il y a encore de rare dans cette Province, c'eſt l'arbre que les Portugais ont appellé *Bois de fer*: en éffet il reſſemble au fer par ſa couleur, par ſa dureté, & par ſa peſenteur, qui ne lui permet pas de flotter ſur l'eau.

On y voit auſſi un autre bois particulier, qu'ils ont nommé bois de roſe, dont les Ouvriers Chinois font des tables, des chaiſes, & d'autres ameublemens: il eſt d'un noir tirant ſur le rouge, marqué de veines & peint naturellement.

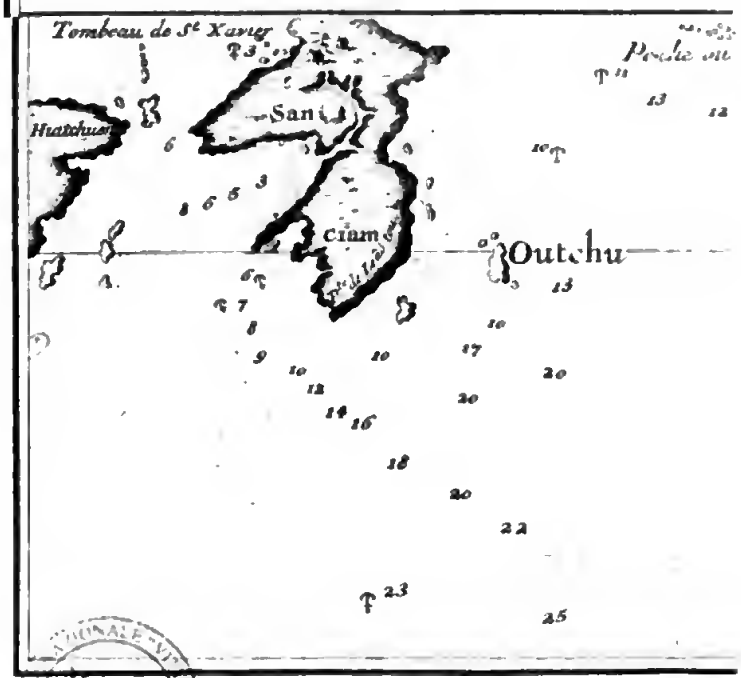
Sur les Côtes, & dans un Lac de l'Iſle de *Hai nan*, on prend des Cancres, leſquels, à ce qu'on aſſure, dès qu'ils ſont tirez de l'eau, s'endurciſſent comme les pierres les plus dures: c'eſt, dit-on, un bon remede contre les Fiévres chaudes.

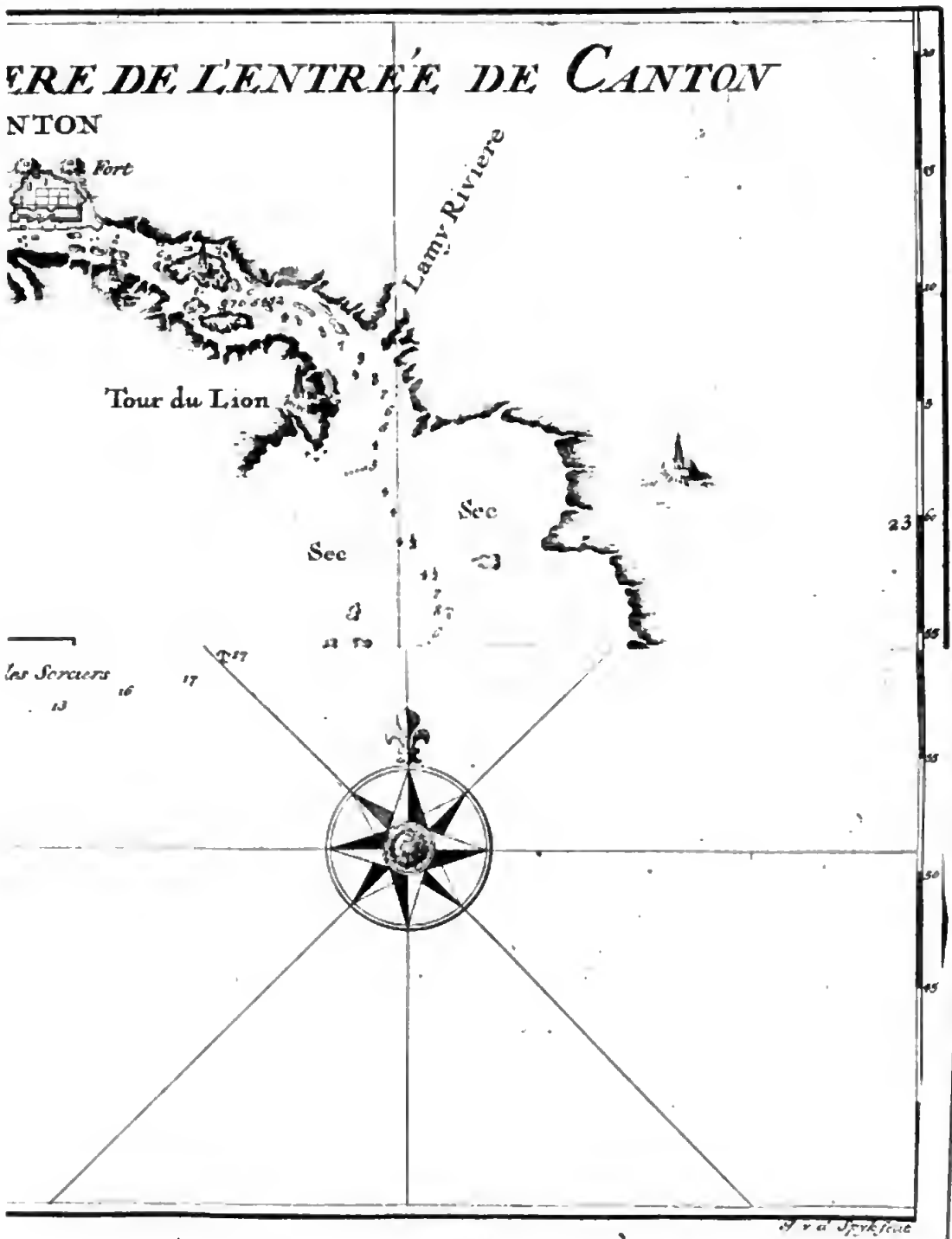
Il croît encore ſur les Montagnes une quantité prodigieuſe d'un ozier admirable, qui n'eſt pas plus gros que le doigt: il rampe à terre, & pouſſe des ſcions fort longs, qui reſſemblent à des cordes entortillées. Le paſſage en eſt tellement embarraſſé, que les Cerfs mêmes ne ſçauroient s'en tirer.

Cet ozier eſt très-ſouple & ne ſe rompt pas aiſément: on en fait des cables

CARTE PARTICULI
CA

Fort




ERE DE L'ENTRÉE DE CANTON
NTON
Fort
Lamy Riviere
Tour du Lion
Sec
Sec
les Sorciers

bles & des cordages de Navire: on les ſépare en des filets fort déliez, dont on fait des corbeilles, des paniers, des clayes, des ſiéges, & des nattes fort commodes, ſur leſquelles la plupart des Chinois couchent en Eté, parce qu'elles ſont fraîches.

Les Peuples de cette Province ſont très-induſtrieux, & quoiqu'ils ſoient peu inventifs, ils ſont très-adroits à imiter tous les ouvrages qu'ils voyent. Quand on leur montre quelque nouvel ouvrage venu d'Europe, ils le font auſſitôt, & dans une grande perfection.

Comme la Province de *Quang tong* eſt maritime, & la plus éloignée de la Cour, ſon Gouvernement eſt un des plus conſidérables de l'Empire. Celui qui en eſt le *Tſong tou*, l'eſt auſſi de la Province de *Quang ſi*; & c'eſt pour cette raiſon qu'il réſide à *Tchao king*, qui en eſt plus voiſine, afin d'être plus à portée d'y donner ſes ordres.

Premiere Ville, Capitale de la Province.

QUANG TCHEOU FOU.

LA Ville que les Chinois nomment *Quang tcheou*, eſt celle que les Européans appellent *Canton*. C'eſt une des plus peuplées & des plus opulentes de la Chine: peut-être tient-elle le premier rang, depuis qu'à ſon commerce avec les Royaumes voiſins, elle a joint celui de l'Europe. Elle eſt d'ailleurs bâtie ſur une des plus belles Riviéres de l'Empire, qu'on a raiſon de nommer *Ta ho*, ſur tout à *Canton*, parce que venant de la Province de *Quang ſi*, elle en rencontre une autre aſſez profonde pour porter d'aſſez grands Vaiſſeaux depuis la Mer juſqu'auprès de la Ville, & que ce grand Fleuve, par les Canaux qu'il remplit d'eau, aboutit à diverſes Provinces.

Son embouchure eſt large, & plus terrible par ſon nom, *Hou men*, c'eſt-à-dire, porte du Tygre, que par ſes Forts, qui n'ont été conſtruits que pour arrêter les Pyrates Chinois. Ses bords, les Campagnes voiſines, les Collines mêmes y ſont bien cultivées, & pleines de ris ou d'arbres toujours verds.

La grande quantité d'argent qu'on y apporte des Pays les plus éloignez, y attire les Marchands de toutes les Provinces, de ſorte qu'on trouve dans ce Port preſque tout ce qu'il y a de curieux & de rare dans tout l'Empire. Les Habitans d'ailleurs ſont fort laborieux, très-adroits, & ſur-tout extrêmement habiles, à imiter les ouvrages qu'on leur montre, à exécuter proprement les deſſeins qu'on leur donne, & à embellir les ouvrages, leſquels pour la plûpart ne ſont pas fort eſtimez à *Peking*, ni d'un grand prix, parce que les Ouvriers de *Peking* ne les trouvent pas aſſez ſolides, ni aſſés éxactement travaillés, ſoit que la matiere y ſoit épargnée, ou mal choiſie, ſoit que le travail y ſoit négligé dans ce qui ne paroît pas au dehors.

Néanmoins les étoffes de ſoye, nommées *Cha* qu'on fait à *Canton*, ſont eſtimées à *Peking*, comme les meilleures en ce genre, & ſur-tout celles qui ſont ſemées de fleurs, percées à jour comme des dentelles, dont l'uſage eſt fort

fort commun pendant l'Eté, parce qu'elles ſont à bon marché, & d'une propreté achevée.

Les Ouvriers de la Ville, dont le nombre eſt preſque incroyable, ne ſuffiſent pourtant pas pour le commerce qui s'y fait: on a établi une ſi grande quantité de Manufactures à *Fo chan*, que ce Bourg eſt devenu célébre dans toute la Province.

Fo chan n'eſt qu'à quatre lieuës de *Canton*: dans le tems des troubles, dont cette grande Ville fut agitée, le trafic ſe tranſporta dans cette Bourgade, qui a au moins trois lieuës de circuit, qui eſt d'un très-grand abord, & qui ne céde en rien à *Canton*, ni pour les richeſſes, ni pour la multitude de ſes Habitans, qu'on dit cependant être de plus d'un million d'ames.

C'eſt à *Canton*, que réſide le Viceroy: le Reſſort de cette Capitale comprend dix-ſept Villes, dont une eſt du ſecond Ordre, & les ſeize autres du troſiéme.

Il n'y a guéres de ſpectacle plus charmant que celui qui ſe préſente à la vuë, lorſqu'on entre dans la Riviére qui conduit à cette belle Ville: tout eſt varié, tout eſt riant: ce ſont des prairies à perte de vûe d'un verd exquis; ce ſont des boccages ou de petits côteaux qui vont en amphitheâtre, & ſur leſquels on monte par des dégrez de verdure faits à la main: tantôt on voit des rochers couverts de mouſſe, tantôt des Villages qu'on découvre entre de petits bois: ce ſont quelquefois des Canaux qui forment des Iſles, ou qui ſe perdant dans les terres, laiſſent voir des rivages d'une beauté vive & naturelle: tout ce Payſage eſt enchanté.

On entre enſuite dans une grande Ville, qui eſt comme un compoſé de trois Villes différentes, ſéparées par de belles & hautes murailles, mais tellement jointes, que la même porte ſert pour ſortir de l'une, & rentrer dans l'autre: le tout forme une figure à peu près quarrée.

Le circuit ne le céde pas beaucoup à celui de Paris: ceux qui ſont éloignez du centre, marchent quelquefois une heure entiere en chaiſe pour faire une viſite: il n'y a cependant ni vuides, ni jardins fort ſpacieux: on y voit ſeulement d'aſſez belles Places, qui ont leur agrément.

Les ruës ſont longues, droites, pavées de pierres de taille fort dures, & aſſez étroites, à la réſerve de quelques-unes plus larges, où l'on trouve de diſtance en diſtance des Arcs de Triomphes: il y en a de couvertes, où ſont les plus belles Boutiques. Les Maiſons n'y ſont rien moins que magnifiques: elles ſont preſque toutes des rez de chauſſée, bâties de terre avec des accompagnemens de briques, & couvertes de tuiles.

Dans les ruës tout eſt boutique, & il y regne une grande propreté. Les honnêtes gens ſe font porter en chaiſe; le peuple remplit les ruës, ſur-tout les portefaix, la plupart nuds pieds & jambes nuës, & même nud tête, ou avec un chapeau de paille d'une vaſte circonférence, & d'une figure aſſez bizarre, pour ſe garantir de la pluye, ou des ardeurs du Soleil. On trouve preſque tous ces pauvres gens chargez de quelque fardeau; car il n'y a point d'autre commodité pour voiturer ce qui ſe vend & ce qui s'achete, que les épaules des hommes.

Si les Maiſons des particuliers n'ont rien de remarquable que leur propre-

té,

té, on ne laiſſe pas d'y voir d'aſſez beaux Edifices. Les Temples d'Idoles, environnez de Cellules de Bonzes, ont quelque choſe de ſingulier. La Salle de Confucius, auſſi bien que l'Académie où les Lettrez s'aſſemblent, pour faire leurs Compoſitions, ſont des Morceaux curieux.

Les *Ta men*, ou Palais des Mandarins ont auſſi leur beauté & leur grandeur, avec différence néanmoins de ce qu'en ce genre on appelle grand & beau en Europe.

La Riviére eſt chargée, le long des deux Rivages, d'une quantité prodigieuſe de Barques à rangs multipliez, qui ſont les ſeules Habitations d'un Peuple infini, & qui font une eſpèce de Ville flottante: ces Barques ſe touchent & forment des ruës: chaque Barque loge toute une famille, & a, de même que les Maiſons, des compartimens pour tous les uſages du ménage. Le petit Peuple qui habite ces Barques, ſort dès le grand matin pour aller pêcher, ou travailler au ris, qu'on ſeme & qu'on recueille deux fois l'année.

A compter tout ce qui compoſe la Ville de *Canton*, on prétend, comme je viens de le dire, qu'il y a au moins un million d'ames: ce qui rend la choſe croyable, c'eſt l'étenduë de la Ville, & la grande affluence du Peuple, qui remplit ſans ceſſe les ruës, où il ne paroît preſque jamais aucune femme.

Au bout de chaque ruë ſe trouve une Barriere, qui ſe ferme tous les ſoirs un peu plus tard que les portes de la Ville. Ainſi il faut que chacun ſe retire en ſon quartier, auſſitôt que le jour commence à manquer: cette Police de la Chine prévient bien des déſordres, & il arrive que pendant la nuit tout eſt auſſi tranquille dans les plus grandes Villes, que s'il n'y avoit qu'une ſeule famille.

CHAO TCHEOU FOU. Seconde Ville.

C'EST une Ville ſituée entre deux Riviéres navigables, qui ſe joignent à l'endroit où elle eſt bâtie, l'une qui vient de la Ville de *Nan hiong*, & l'autre qui coule de la Province de *Hou quang*. Le bord d'une de ces Riviéres, qui eſt au Couchant, eſt joint à la Ville par un Pont de bateaux, & eſt fort habité. Tout ce Pays, qui eſt ſemé de Bourgades, eſt très-fertile en ris, en herbages, en fruits, en bétail, & en poiſſons: mais l'air n'y eſt pas ſain, & ſouvent depuis la mi-Octobre juſqu'au mois de Décembre, il y regne des Maladies, qui enlevent quelquefois un grand nombre de ſes Habitans. Elle a dans ſa dépendance ſix Villes du troiſiéme Ordre. Prés d'une de ces Villes il croît des roſeaux noirs, dont on fait diverſes ſortes d'inſtrumens, qu'on croiroit être d'ébene.

A une lieuë de *Chao tcheou*, eſt un célébre Monaſtere de Bonzes, qui étoient autrefois, à ce qu'on aſſure, au nombre de mille. On ne peut rien voir de plus agréable que ſa ſituation. Du milieu de la grande Montagne, nommée *Nan hoa*, où il eſt placé, on découvre un agréable déſert, qui s'étend dans une vaſte Plaine, toute environnée de Collines, ſur la cime deſquelles on a planté au cordeau des arbres fruitiers, & d'eſpâce en eſpâce des boccages d'un plan toujours verd. Toute la Contrée d'alentour appar-

tient à ce Monaſtere, dont on fait monter l'origine juſqu'à huit à neuf cens ans.

Le Démon, qui eſt le ſinge des œuvres de Dieu, a ſes pénitens, comme il a ſes vierges & ſes martyrs: on prétend que le Fondateur de ce Monaſtere, dont le corps y eſt révéré, paſſa ſa vie dans la plus affreuſe auſtérité, & qu'une chaîne de fer qu'il portoit, lui ayant pourri la chair, & s'y étant engendré des vers, il avoit tant de ſoin de ménager ſes ſouffrances, qu'il ramaſſoit ces vers à meſure qu'ils tomboient de ſon corps, & les remettoit en leur place, diſant qu'il y avoit encore de quoi ronger.

Les Bonzes ſes ſucceſſeurs ſuivent mal ſes exemples, car quoiqu'ils faſſent profeſſion de chaſteté, on dit qu'ils s'abandonnent à toutes ſortes de débauches. Autrefois le Peuple qui alloit chez eux en pelerinage, ſe plaignoit fort de leurs vols & de leurs brigandages; mais à préſent on y a mis ordre.

NAN HIONG FOU. Troiſiéme Ville.

C'EST une groſſe Ville très-marchande, & un des plus grands abords de l'Empire: elle eſt ſituée au pied d'une Montagne, qui ſépare la Province de *Quang tong* de celle de *Kiang ſi*. Il en ſort deux groſſes Rivieres, dont l'une a ſon Cours vers le Midi, & l'autre vers le Séptentrion: celle-ci ſe partage tellement en diverſes branches, qu'elle ne perd rien de ſes eaux, parce qu'elle s'enfle continuellement des chutes d'eau qui viennent des Montagnes. Cette Ville n'a ſous ſa Juriſdiction que deux Villes du troiſiéme Ordre.

Entre *Nan hiong*, qui eſt la derniere Ville de la Province de *Quang tong*, & *Nan ngan*, qui eſt la premiere de la Province de *Kiang ſi*, ſe trouve une grande Montagne nommée *Mei lin*, ſur laquelle on fait un chemin aſſez extraordinaire. Le chemin qu'on fait d'une Ville à l'autre, eſt d'environ dix lieuës; celui qu'on fait ſur la Montagne, eſt d'un peu plus d'une lieuë; il eſt bordé de précipices, mais comme il eſt aſſez large, on n'apprend point qu'il y ſoit arrivé aucun accident.

Du haut de la Montagne la vuë s'étend fort loin dans l'une & l'autre Province: on y voit une eſpèce de Temple bâti en l'honneur & à la memoire du Mandarin, qui a fait faire ce chemin admirable, & le plus célébre de la Chine, parce que c'eſt le paſſage de tout ce qui vient de l'Orient & du Midi; ce qui le rend ſi fréquenté preſque en tout tems, que les ruës des grandes Villes ne le ſont guéres davantage. Les Marchands de diverſes Provinces y ont fait ériger tout récemment à leurs frais un Monument de pierre, ſur lequel ils ont fait graver l'éloge du Viceroy qui avoit ſoin des Doüanes de la Province de *Quang tong*, & qui en fit diminuer conſidérablement les Droits.

HOEI TCHEOU FOU. Quatriéme Ville.

CETTE Ville eſt preſque environnée d'eau, & dans un Pays dont les terres ſont les meilleures de toute la Province, & fertiliſées par quantité

tité de ſources d'eau vive. Elle a dans ſon Diſtrict onze Villes, dont une eſt du ſecond Ordre, & les dix autres du troiſiéme.

Tout ce Pays qui eſt voiſin de la Mer, abonde en poiſſons, en huîtres, en écreviſſes, & en certains cancres ou crables qui ſont d'un fort bon goût: on y trouve auſſi des tortuës d'une groſſeur extraordinaire, & les Ouvriers Chinois font de leurs écailles toutes ſortes de jolis ouvrages.

On y voit deux Ponts remarquables: l'un qui eſt de quarante arches, & qui joint à l'Orient les bords des deux Riviéres qui s'y aſſemblent. L'autre eſt au Couchant ſur un petit Lac qui baigne les murs de la Ville. Ce Lac qui n'a qu'une lieuë de circuit, eſt revêtu tout autour d'une Digue de pierre. Le rivage eſt embelli de jardins, & de grands arbres qu'on y a plantez: deux Iſles qui ſont dans ce Lac, & où l'on a bâti des maiſons de plaiſance, communiquent l'une à l'autre par un beau Pont qui y a été conſtruit.

C'eſt dans une Montagne de ce Diſtrict, qu'on trouve des Papillons ſinguliers par leur beauté & par leur groſſeur, qui s'envoyent à la Cour, & qui s'employent à certains ornemens qu'on fait au Palais. J'en ai fait la Deſcription ailleurs.

TCHAO TCHEOU FOU. Cinquiéme Ville.

C'EST preſque à l'embouchure de la Riviére *Hau kiang*, que cette Ville eſt ſituée: elle reçoit le flux & le reflux de la Mer juſques ſous ſes murailles. Elle a au Levant un Pont magnifique qui eſt très-long & également large. Son Diſtrict contient onze Villes du troiſiéme Ordre.

Tout ce Pays n'eſt ſéparé de la Province de *Fo kien* que par des Montagnes, & il eſt ſi bien arroſé, que la terre y eſt par-tout très-fertile, excepté dans quelques endroits où le Sol eſt pierreux & incapable de culture.

TCHAO KING FOU. Sixiéme Ville.

C'EST dans cette Ville, qui au ſentiment des connoiſſeurs, eſt la mieux bâtie, & la plus belle de la Province, que réſide le *Tſong tou* des deux Provinces de *Quang tong* & de *Quang ſi*: elle eſt ſituée ſur la Riviére *Ta ho*: vers l'Orient on voit ſur ſes bords une belle Tour à neuf étages. Le Port eſt fort ſpatieux, au confluent de trois Riviéres ou grands Canaux, dont l'un conduit à *Canton*. Ce Canal eſt ſi reſſerré entre des Montagnes, que dans le tems des pluyes, il cauſe quelquefois le débordement de la Riviére.

De *Tchao king* juſqu'à *Canton*, on ne voit des deux côtez de la Riviére que de gros Villages, & ils ſont ſi près les uns des autres, qu'on les prendroit pour un ſeul Village: on en laiſſe ſur-tout un à gauche d'une longueur extraordinaire. On y compte près de deux cens maiſons qu'on prendroit pour des Tours quarrées, & qui ſervent d'azile aux Habitans

& à leurs éffets, dans des tems de Révoltes, ou dans des irruptions ſubites de voleurs. On paſſe enſuite au bout du Village de *Fo chan* où l'on compte un million d'ames.

Il y a ſur la Riviére ſeule plus de cinq mille Barques, qui ſont auſſi longues que nos médiocres Vaiſſeaux, & chaque Barque loge une famille entiére; ſans compter une infinité de bateaux de Pêcheurs, & de Canots qui ſervent à paſſer d'un bord à l'autre, car ſur ces grandes Riviéres il n'y a point de Ponts.

On trouve dans ce Pays quantité de Paons ſauvages & apprivoiſez, qu'on voit rarement dans les autres Provinces, à moins qu'on ne les y tranſporte. On trouve auſſi quantité de bois d'aigle, & de ce bois marqué de veines & peint naturellement, que les Portugais ont nommé *Pao de roſa*, ou bois de roſe, dont les Ouvriers Chinois font différens meubles qui méritent d'être recherchés. Les Montagnes fourniſſent auſſi de grands arbres qu'ils ont nommez *Bois de fer*, à cauſe de ſa dureté & de ſa peſanteur.

Tchao king compte ſous ſa Juriſdiction une Ville du ſecond Ordre, & cinq du troiſiéme.

KAO TCHEOU FOU. Septiéme Ville.

LE flux & le reflux de la Mer monte juſqu'à cette Ville, de ſorte que les Sommes Chinoiſes peuvent y entrer, & c'eſt avec la fertilité des terres, ce qui y répand l'abondance. Elle a dans ſon Reſſort une Ville du ſecond Ordre, & cinq du troiſiéme.

Tout ce Diſtrict eſt entouré en partie de la Mer, & en partie de Montagnes, qui ſont comme autant de murailles dont elle eſt enfermée. On y trouve quantité de Paons & d'excellens Oyſeaux de proye: on en tire des pierres qui approchent du marbre, & qui repréſentent naturellement des eaux, des Montagnes, & des Payſages: on les taille en eſpèce de feüilles, & on en fait des tables & d'autres meubles curieux.

On pêche dans cette Mer une ſorte de Cancres aſſez ſemblables aux Cancres ordinaires: ce qu'ils ont de ſingulier, c'eſt qu'étant hors de l'eau ils ſe pétrifient ſans perdre leur forme naturelle. C'eſt ſelon les Médecins Chinois un excellent remede pour guérir des fiévres chaudes.

LIEN TCHEOU FOU. Huitiéme Ville.

CETTE Ville eſt ſituée près de la Mer qui y forme un Port fort commode pour les Sommes & les Barques: ſon Reſſort eſt peu étendu: il ne comprend qu'une Ville du ſecond Ordre, & deux du troiſiéme.

Ce Pays confine avec le Royaume de *Tong king*, dont il eſt ſéparé par des Montagnes inacceſſibles. On y trouve beaucoup de Paons, on

y

y pêche des perles, & on y travaille à pluſieurs jolis ouvrages d'écaille de Tortuë.

LOUI TCHEOU FOU. Neuviéme Ville.

LE terroir où eſt ſituée cette Ville eſt des plus agréables, & le plus abondant de toutes les Villes Occidentales de cette Province: il eſt preſque environné de la Mer, & n'eſt ſéparé de l'Iſle de *Hai nan*, que par un petit Détroit où l'on dit qu'on pêchoit autrefois des perles.

Il y a quantité de Bourgades dont les Habitans ne s'occupent que de la pêche qui les fait ſubſiſter: car les Côtes fourniſſent quantité de poiſſons de toutes les ſortes: il y croît par-tout de ces oziers rampans, qui traînent de longs ſcions ſemblables à une corde entortillée, dont les Chinois font une infinité de jolis ouvrages. Cette Ville n'a ſous ſa Juriſdiction que trois Villes du troiſiéme Ordre.

Dixiéme Ville, Capitale de l'Iſle de Hai Nan,

KIUN TCHEOU FOU.

HAI NAN ſignifie Midi de la Mer: c'eſt une grande Iſle qui a au Séptentrion la Province de *Quang ſi*, que l'on voit diſtinctement dans un tems ſerein; au Midi le Canal que forme le banc *Paracel*, avec la Côte Orientale de la *Cochinchine*; à l'Occident une partie de ce même Royaume, & une partie du *Tong king*; & à l'Orient la Mer de la Chine.

La plus grande étenduë de l'Iſle de *Hai nan*, eſt de l'Orient à l'Occident: elle eſt d'environ ſoixante à ſoixante-dix lieuës: celle du Séptentrion au Midi, de quarante à cinquante. Ainſi cette Iſle a à peu près cent ſoixante lieuës de circuit.

Le terrain de la partie du Nord ne forme, pour ainſi dire, qu'une plaine depuis la Côte juſqu'à quinze lieuës d'enfoncement. Celui du Sud au contraire, de même que celui de l'Eſt, ſont couverts de très-hautes Montagnes.

Ce n'eſt qu'entre ces Montagnes & celles qui occupent le centre de l'Iſle, qu'on trouve des Campagnes cultivées; & ces Plaines quoiqu'une très-petite portion de l'Iſle, ſont encore incultes en pluſieurs endroits, & remplies de ſables.

Cependant la grande quantité de Riviéres, & les pluyes que donnent les changemens des Saiſons, rendent les Campagnes de ris aſſez fertiles, & la récolte que l'on fait ſouvent deux fois l'année, ſuffit aux beſoins d'un Peuple aſſez nombreux.

Le Climat de la partie Méridionale eſt fort mal ſain: les eaux ſur-tout, à ce qu'aſſurent les Chinois, y ſont pernicieuſes; & ils ont la précaution de

faire boüillir le matin toute celle qu'ils doivent conſommer pendant la journée.

L'Iſle eſt du Reſſort de la Province de *Quang tong*: *Kiun tcheou fou* ſa Capitale eſt ſituée ſur un Promontoire, & les Vaiſſeaux viennent moüiller juſques ſous ſes murs. Deux ſortes de Mandarins y commandent, comme dans les autres parties de la Chine: c'eſt-à-dire, des Mandarins de Lettres, & des Mandarins d'Armes, ou Officiers de guerre. Trois Villes du ſecond Ordre, & dix autres Villes du troiſiéme ſont ſoumiſes à ſa Juriſdiction. Ces Villes ſont preſque toutes ſur le Rivage.

La plus grande partie de l'Iſle obéit à l'Empereur de la Chine. Il n'y a que le Pays du milieu nommé *Li mou chan*, ou *Tchi chan*, qui eſt indépendant. Il eſt habité par des Peuples libres qui n'ont pas encore été conquis, & qui ne reconnoiſſent point l'autorité des Mandarins. Obligez d'abandonner aux Chinois leurs Plaines & leurs Campagnes, ils ſe ſont fait une retraite dans les Montagnes du centre de l'Iſle, où ils ſont à couvert de toute inſulte de la part de leurs Conquérans.

Ces Peuples ne laiſſoient pas d'avoir autrefois avec les Chinois une correſpondance ouverte: ils expoſoient deux fois par an l'or qu'ils avoient tiré de leurs Mines, & leur bois d'*Aigle* & de *Calamba* ſi eſtimé de tous les Orientaux. Un Député alloit éxaminer ſur la Frontiére les toiles & les denrées des Chinois; & les principaux de ceux-ci ſe rendoient à l'étalage préparé dans les Montagnes. On convenoit des prix, & après que les Marchandiſes des Chinois y avoient été tranſportées, on leur remettoit fidèlement les choſes dont on étoit convenu. Les Chinois faiſoient dans cet échange des profits immenſes, dont les Gouverneurs tiroient la meilleure partie.

L'Empereur *Cang hi* informé de la quantité prodigieuſe d'or, que ce Commerce donnoit à ſes Mandarins, eut plus d'un motif de défendre ſous peine de mort à tous ſes Sujets, d'avoir communication avec ces Peuples. Cependant quelques Emiſſaires ſecrets des Gouverneurs voiſins, trouvent encore le moyen de pénétrer chez eux, mais ce qu'on en tire depuis trente ans par ce Commerce caché, n'eſt rien en comparaiſon de ce qu'on en tiroit autrefois.

Ces Inſulaires ne paroiſſent donc preſque plus, à moins que le caprice ou le ſouvenir de leur ancienne Liberté, ne les porte a faire irruption dans les Villages voiſins des Chinois. Ils ont quelquefois tenté d'en ſurprendre, mais ils ſont ſi mal diſciplinés & ſi peu courageux, que cinquante Chinois, quoiqu'aſſez mauvais Soldats, en feront fuir mille: c'eſt aſſez qu'ils ſe montrent pour les mettre en déroute.

Il y a cependant de ces Inſulaires, qui plus dociles, ſe ſont rendus Tributaires des Chinois, & auſquels on a laiſſé des Villages entiers dans les Plaines, parce qu'ils n'ont nulle communication avec ceux des Montagnes.

Pluſieurs autres ſervent les Chinois, gardent leurs Troupeaux, labourent leurs terres, & ſont ſujets aux corvées communes ordonnées par les Gouverneurs des différens lieux. On les voit répandus dans les Campagnes de la partie Orientale & Méridionale de l'Iſle. Généralement parlant ils ſont très-difformes, d'une taille fort petite, & d'une couleur rougeâtre.

Les

Digitized by Google

Les hommes & les femmes portent leurs cheveux paſſez dans un anneau ſur le front, & par deſſus un petit chapeau de paille, ou de rotin, d'où pendent deux cordons qu'ils noüent ſous le menton.

Leur vêtement conſiſte dans un morceau de toile de coton noir, ou de bleu foncé, qui les couvre depuis la ceinture juſqu'aux genoux: les femmes ſont vêtuës d'une eſpèce de chemiſette de la même étoffe, & ſe diſtinguent encore par des rayes bleuës qu'elles ſe font avec de l'*Indigo*, depuis les yeux juſqu'au bas du viſage. Les uns & les autres portent des boucles d'oreilles d'or & d'argent, faites en forme de poire, & très-bien travaillées.

Leurs armes ſont l'arc & la fléche, dont ils ne ſe ſervent pas avec beaucoup d'adreſſe, & une eſpèce de coutelas qu'ils portent dans un petit panier attaché derriere eux à la ceinture. C'eſt le ſeul inſtrument qui leur ſert à faire leurs ouvrages de charpente, & à couper les bois & les broſſailles, lorſqu'ils traverſent les forêts.

Outres les Mines d'or qui ſont dans le centre de l'Iſle, il y a encore dans la partie du Nord, des Mines d'azur que l'on porte à *Canton*, & dont l'on peint toute la porcelaine bleuë. Les plus beaux bois pour l'odeur & pour la ſculpture ſe tirent des Montagnes de *Hai nan*. L'Empereur regnant en fait tranſporter juſqu'à *Peking*, avec des frais immenſes, pour un Palais qu'il deſtine à ſa ſépulture.

Le plus précieux de ces bois, après le bois d'aigle, eſt le *Hoa li*, nommé par les Européans, bois de roſe ou de violette, à cauſe de ſon odeur. Il y a auſſi un bois jaune très-beau & incorruptible, dont les Colomnes, d'une certaine groſſeur, ſont ſans prix, & réſervées de même que le *Hoa li* au ſervice de l'Empereur.

Cette Iſle, outre tous les fruits qui ſe trouvent à la Chine, produit encore beaucoup de ſucre, de tabac, & de coton. L'Indigo y eſt commun. Si l'on y joint la récolte des noix d'arcequier, la coupe des rotins, la pêche des différens poiſſons qu'on prend ſur les Côtes, & que l'on fait ſécher & ſaler pour le tranſport, on ne ſera point ſurpris que le Commerce de *Canton* y amene chaque année vingt ou trente jonques aſſez grandes; & l'on ne fera point de difficulté de mettre *Hai nan*, par ſa ſituation, par ſa grandeur, & par ſes richeſſes, au rang des Iſles les plus conſidérables de l'Aſie.

C'eſt dans le Nord de cette Iſle que viennent aborder preſque toutes les Barques de *Canton*. Le Port eſt formé par une Riviére aſſez large, dont l'entrée eſt défenduë par deux petites Forteresſes: des Veſſeaux, autrement conſtruits que ceux des Chinois, auroient peine à y entrer: il n'y a que dix à douze pieds d'eau: le Commerce y attire tous les Marchands de l'Iſle, qui n'ont que des Commiſſionnaires dans les autres quartiers. C'eſt environ à deux lieuës de ce Port qu'eſt la Capitale, qui n'en eſt ſéparée que par une grande Plaine couverte de pluſieurs beaux Sépulchres Chinois, parmi leſquels on voit une Croix élevée ſur le Tombeau d'un Jéſuite Italien, le prémier Miſſionnaire qui ait paſſé dans cette Iſle.

Dans le Sud de l'Iſle, où des Vaiſſeaux de la Compagnie ont relâché, on trouve une grande Baye, dans l'enfoncement de laquelle eſt un des meilleurs Ports qui ſe puiſſe rencontrer. On moüille à vingt pieds d'eau &

à

à une portée de piſtolet du Rivage; ſix Vaiſſeaux peuvent y paſſer les deux mouſſons dans l'abri le plus aſſuré.

On trouve ſur les Rivages de ce Port des plantes maritimes, & des Madrepores de toute eſpèce; on y voit auſſi quelques arbres qui donnent le ſang de Dragon, & pluſieurs autres de différentes ſortes, qui diſtillent par l'inciſion un jus blanc, lequel en durciſſant prend une couleur rougeâtre, & dont la conſiſtance formée, n'a aucun rapport parfait avec les gommes, ou avec les réſines. Cette matiére jettée dans une caſſolette, brûle lentement, & répand une odeur moins forte & plus agréable que celle de l'encens.

On voit parmi les rochers, à une médiocre profondeur d'eau, de petits poiſſons bleus, qui reſſemblent bien mieux au Dauphin, que la Dorade. Les Chinois en font plus de cas que des poiſſons dorez de leurs Riviéres, qu'ils conſervent avec tant de ſoin dans leurs maiſons. Ce qu'il y a de fâcheux, c'eſt que ces petits poiſſons bleus ne vivent que peu de jours, quand on borne leur élément.

On a publié dans des Relations, qu'un Lac de cette Iſle avoit la vertu de pétrifier tout ce qu'on y jettoit. Sans nier ce fait, on en pourroit douter, parce que ces Inſulaires n'en ont aucune connoiſſance. Ce qu'il y a de vrai, & qui aura pû donner lieu à cette opinion, c'eſt que rien n'eſt plus commun à *Canton* que ces fauſſes pétrifications, que les Chinois ſçavent parfaitement imiter.

On a débité de même que nulle part ailleurs on ne trouvoit tant de perles que ſur les Rivages de l'Iſle du côté du Séptentrion. Si cela a été vrai autrefois, il faut que la Côte en ſoit maintenant entiérement dépeuplée : car on n'y en trouve plus. On en pêche de très-petites ſur les Côtes de la Province de *Quang ſi*, qui ſont très-cheres. C'eſt des Indes qu'il s'en tranſporte à la Chine.

Parmi les animaux que l'Iſle produit, on y voit une eſpèce curieuſe de grands Singes noirs, dont la phyſionomie approche aſſez de la figure humaine, tant ils ont les traits bien marquez; mais cette eſpèce eſt rare: il y en a de gris, qui ſont fort laids & fort communs.

Le gibier y abonde, & l'on y peut chaſſer de toutes les manieres. Les perdrix, les cailles, & les liévres ne valent pas ceux d'Europe; mais les becaſſines, les ſarcelles, & tous les oyſeaux de Riviére ſont très-bons. Il y a une poulle de bois, qui eſt d'un goût exquis, l'on a en abondance les tourterelles, & deux eſpèces de Ramiers. Les Cerfs, de même que les Cochons marins, qui ſont une eſpèce de ſangliers, y ſont fort communs.

On y voit auſſi pluſieurs oyſeaux curieux, tels que ſont des corbeaux avec une cravatte blanche, des étourneaux qui portent ſur le bec une petite lunette, des merles d'un bleu foncé, qui ont deux oreilles jaunes, élevées d'un demi pouce, qui parlent & qui ſifflent parfaitement bien; de petits oiſeaux de la groſſeur d'une fauvette, qui ſont du plus beau rouge qu'on puiſſe voir, & d'autres, dont le plumage eſt d'un jaune doré, qui a beaucoup d'éclat. Ces deux eſpèces d'oiſeaux, quoique différentes, ſe trouvent toujours enſemble.

Il faut que les reptiles n'y ſoient pas dangereux, vû la confiance avec laquelle

quelle ces Inſulaires marchent jour & nuit dans les Plaines, & au milieu des bois épais, ſans armes, & preſque toujours nuds pieds. Il y a cependant des ſerpens & des couleuvres d'une prodigieuſe grandeur; mais comme ils ſont fort timides, le ſimple mouvement, ou le moindre cri, les écarte bien-loin.

PORT DE MACAO.

CE Port dont les Portugais ſont en poſſeſſion depuis plus d'un Siécle, eſt célébre par le grand Commerce qu'ils y faiſoient, lorſqu'ils étoient les Maîtres d'une partie conſidérable des Indes. Ils y ont une Forteresſe avec une très-petite Garniſon, parce qu'ils ne ſont pas en état d'y entretenir beaucoup de troupes.

La Ville eſt bâtie dans une petite Peninſule, où ſi l'on veut, dans une petite Iſle, parce qu'elle eſt ſéparée de la terre par une Riviére, que le flux & le reflux groſſit. Cette Langue de terre ne tient au reſte de l'Iſle que par une Gorge fort étroite, où l'on a bâti une muraille de ſéparation.

Quand on moüille au dehors, on ne voit de tous côtez que des Iſles, qui ſont un grand cercle, & l'on ne découvre que deux ou trois Forteresſes ſur des hauteurs, & quelques Maiſons qui ſont à un bout de la Ville, on diroit même que les Maiſons & les Forteresſes tiennent à une terre fort élevée, qui borne la vûë de ce côté-là. Mais entre cette terre, qui fait une Iſle aſſez grande, & *Macao*, il y a un Port ſeur & commode, & la Ville s'étend par dedans le long de ce Rivage.

Les Maiſons ſont conſtruites à l'Européane, mais un peu baſſes: Les Chinois y ſont en plus grand nombre que les Portugais: ceux-ci ſont preſque tous métifs & nez dans les Indes, ou à *Macao*. Comme ils ne ſont pas fort riches, les Chinois en font peu de cas.

Les Fortifications de *Macao* ſont aſſez bonnes, le terrain fort avantageux, & il y a beaucoup de canon; mais la Garniſon eſt mal entretenuë, & comme les Chinois fourniſſent à tous ſes beſoins, ils n'ont pas de peine à être les Maîtres.

Il y a dans la Place un Gouverneur Portugais, & un Mandarin Chinois, dont tout le Pays dépend. Son Palais eſt au milieu de la Ville: quand il veut quelque choſe, c'eſt aux Portugais d'obéir, ſur tout dans les affaires où les Chinois ont quelque intérêt.

Voici ce qui procura cet établiſſement aux Portugais. Pendant les années de *Hong tchi*, les Européans venoient faire leur Commerce dans la Ville de *Canton*, ou dans celle de *Ning po* de la Province de *Tche kiang*, juſqu'à ce que durant les années de *Kia tſing* un Pirate nommé *Tchang ſi lao* qui rôdoit ſur les mers de *Canton*, s'empara de *Macao*, & aſſiégea la Capitale de la Province. Les Mandarins appellerent à leur ſecours les Européans, qui étoient ſur les Vaiſſeaux Marchands: ceux-ci firent lever le Siége, & pourſuivirent le Pirate juſqu'à *Macao*, où ils le tuerent. Le *Tſong tou* ayant fait ſçavoir à l'Empereur le détail de cette victoire, ce Prince publia un Edit, par lequel il accordoit *Macao* à ces Marchands d'Europe, afin qu'ils puſſent s'y établir.

ISLE DE CHANG TCHUEN CHAN,
OU
DE SAN CIAN.

LA mort de S. François Xavier Apôtre des Indes, arrivée dans cette Iſle, & ſon Sépulchre, qu'on y voit encore, l'ont rendu célébre. Ce Tombeau eſt placé ſur une Colline qui eſt au pied d'une Montagne. A côté du Tombeau eſt une petite Plaine couverte de bois d'un côté, & de l'autre ornée de pluſieurs jardins.

L'Iſle n'eſt pas déſerte, comme on l'a publié, il y a cinq Villages, dont les Habitans ſont de pauvres pêcheurs: ils ſement un peu de ris pour leur ſubſiſtance, du reſte ils vivent de la pêche.

La Chapelle que les Jéſuites Portugais y firent bâtir il y a trente ans, eſt aſſez jolie: elle n'eſt que de plâtre, mais les Chinois y ont répendu du vernis rouge & bleu, qui rend ce Monument aſſez propre.

TREIZIE'ME PROVINCE
DE L'EMPIRE DE LA CHINE.
QUANG SI.

CETTE Province eſt ſituée entre les Provinces de *Quang tong*, de *Hou quang*, de *Koei tcheou*, de *Yun nan*, & le Royaume de *Tong king*. Elle contient douze Villes du premier Ordre, & quatre-vingt autres Villes, tant du ſecond, que du troiſiéme Ordre. Elle produit du ris en ſi grande abondance, qu'elle en fournit pendant ſix mois à la Province de *Quang tong*, qui, ſans ce ſecours, n'auroit pas de quoi faire ſubſiſter le grand nombre de ſes Habitans.

Cependant elle n'eſt point comparable à la plûpart des autres Provinces, ni pour la grandeur, ni pour la beauté, ni pour le Commerce. Bien qu'elle ſoit arroſée de pluſieurs groſſes Riviéres, elle n'eſt bien cultivée que dans les endroits qui approchent de l'Orient & du Midi, où le Pays eſt plat, & où l'air eſt plus doux. C'eſt preſque par-tout ailleurs, & principalement vers le Séptentrion, un terroir rempli de Montagnes couvertes d'épaiſſes forêts.

Il y a dans cette Province des Mines de toutes ſortes de Métaux, & ſur tout d'or & d'argent, mais dont la politique Chinoiſe a toujours défendu l'ouverture, de crainte qu'elle ne devînt une occaſion de troubles.

On ſçavoit depuis long-tems, que dans une chaîne de Montagnes, il ſe trouvoit tout à la fois des Mines d'or, d'argent, d'étain, de cuivre, & de plomb.

plomb. Il y a quelques années qu'un Gouverneur d'une Ville du premier Ordre, dans le Diſtrict duquel ſont ces Mines, préſenta un Mémorial à l'Empereur, où il entroit dans le détail des précautions qui ſe pouvoient prendre, pour parer aux inconvéniens qu'on avoit à craindre dans l'ouverture de ces Mines. Il marquoit entre autres choſes, que les gens du territoire s'offroient à les ouvrir à leurs frais, que nul ne ſeroit admis pour ce travail, ſoit de la Province, ſoit des Provinces voiſines, qui n'eût une Patente de ſon Mandarin, & qui ne donnât quatre Perſonnes qui répondiſſent de ſa conduite.

L'Empereur renvoya ce Mémorial au *Hou pou*, qui eſt la Cour des Finances, pour l'éxaminer. Cette Cour Souveraine après avoir délibéré, approuva ce qui étoit contenu dans le Mémorial, à condition que, ſuivant ce qui s'eſt pratiqué d'autres fois en pareille occaſion, on donneroit quarante pour cent à l'Empereur, & cinq pour cent aux Officiers & aux Soldats qui préſideroient à l'ouvrage. Dans la ſuite l'Empereur s'eſt réſervé la Mine d'or, dont il fait lui-même les frais.

Il croît dans cette Province un arbre aſſez ſingulier: au lieu de moëlle il a une chair molle, dont on ſe ſert comme de farine, & dont le goût n'eſt pas mauvais.

On y voit quantité de ces petits inſectes dont j'ai parlé ailleurs, qui produiſent de la cire blanche. La canelle qu'on y trouve, répand une odeur plus agréable que celle de l'Iſle de *Ceylan*. On y fabrique des toiles de ſoye qui ſont preſque auſſi chéres que les étoffes de ſoye ordinaires. Enfin ce Pays produit des Perroquets, des Porc-épics, & des Rhinoceros.

Premiére Ville, Capitale de la Province.

QUEI LING FOU.

C'EST ſur le bord d'une Riviére qui ſe jette dans le *Ta ho*, que cette Capitale eſt ſituée. Quoique la Riviére ſoit conſidérable, elle coule avec tant de rapidité au travers de vallées ſi étroites, qu'elle ne peut être navigable, ni d'aucune utilité pour le Commerce.

La Ville a cela de ſingulier, qu'elle eſt bâtie en partie ſur le modele de nos anciennes Fortifications: mais elle eſt beaucoup inférieure à la plûpart des autres Capitales.

Son nom *Quei ling*, ſignifie Forêt de fleurs de *Quei*, parce qu'en éffet cette fleur appellée *Quei*, bien qu'elle ſoit aſſez commune dans toute la Chine, ſe trouve en bien plus grande quantité dans cette Province, & ſur tout dans le territoire de cette Ville: elle naît ſur un fort grand arbre dont les feüilles reſſemblent à celle du laurier.

Cette fleur eſt petite, jaune, & vient par bouquets; elle ne ſe conſerve pas long-tems ſur l'arbre; lorſqu'elle eſt tombée, l'arbre après quelque tems en porte d'autres. Il en eſt tout couvert en Automne, & elle exhale une odeur ſi agreable, que tout le Pays en eſt parfumé.

C'eſt dans ce Pays qu'on trouve les meilleures pierres, que les Lettrez employent à préparer leur encre, dont ils peignent leurs caracteres avec le pinceau. On y prend des oyſeaux, dont le plumage eſt varié de diverſes couleurs très-vives: on les entrelaſſe dans des étoffes de ſoye.

Cette Ville Capitale ne compte ſous ſa Juriſdiction particuliere que deux Villes du ſecond Ordre, & ſept du troiſiéme: elle eſt preſque toute environnée de Peuples ſauvages & barbares, qui ſont cantonnez dans leurs Montagnes. J'ai déja parlé de leurs mœurs, & j'ai fait la diſtinction de ceux qui avoient rapport aux Mandarins Chinois, & de ceux qui vivoient dans l'indépendance.

LIEOU TCHEOU FOU. Seconde Ville.

LE territoire de cette Ville eſt d'une grande étenduë; les eaux qui l'arroſent ſont très-belles, mais le Pays eſt fort montagneux: on trouve dans ces Montagnes beaucoup de ſimples, dont les Médecins font un grand uſage. Deux Villes du ſecond Ordre, & dix du troiſiéme dépendent de ſa Juriſdiction.

Parmi ces dernieres *Vou ſuen hien* eſt célébre par la réputation qu'ont ſes Habitans d'avoir l'eſprit extrêmement vif & ſubtil. On ne fait point à *Peking* d'examen pour le Doctorat, qu'on n'éleve pluſieurs Lettrez de cette Ville au rang de Docteur, qui ſont employez enſuite dans les Gouvernemens & les Magiſtratures.

KIN YUEN FOU. Troiſiéme Ville.

CETTE Ville quoique bâtie ſur une groſſe Riviére, n'en a pas plus d'agrément: outre qu'elle eſt environnée de Montagnes horribles à la vuë, elle a encore dans ſon voiſinage, celles de la Province de *Koei tcheou*, qui ſont inacceſſibles, & habitées par des Peuples à demi ſauvages.

Les Vallées qui ſe trouvent entre ces affreuſes Montagnes, ſont ſemées de Villages & de Forts. On amaſſe de l'or dans ſes Riviéres, & l'on trouve par tout de l'aréca. Elle compte ſept Villes dans ſon Reſſort, dont deux ſont du ſecond Ordre, & cinq du troiſiéme.

SE NGUEN FOU. Quatriéme Ville.

LE Diſtrict de cette Ville n'eſt pas d'une grande étenduë: elle ne commande qu'à une Ville du ſecond Ordre, & à deux Villes du troiſiéme. Elle eſt environnée de Montagnes: ces Peuples qui étoient autrefois groſſiers & demi barbares, ſe ſont civiliſez peu à peu, depuis qu'ils ont été incorporez à l'Empire.

PING

PING LO FOU. Cinquiéme Ville.

CETTE Ville eſt ſituée ſur les bords d'une groſſe Riviére, mais peu navigable: elle coule entre des Vallées très-étroites, entrecoupées de Rochers, & par cette raiſon elle eſt pleine d'un grand nombre de ſaults. Sa Juriſdiction comprend une Ville du ſecond Ordre, & ſept du troiſiéme.

Ces Villes ſont toutes environnées de Montagnes, qui rendent le Pays déſagréable: quelques-unes néanmoins ſont couvertes d'orangers. On y trouve quantité de cette cire blanche que font certains petits inſectes, dont j'ai parlé plus d'une fois.

OU TCHEOU FOU. Sixiéme Ville.

TOUTES les Reviéres de la Province ſe réüniſſent auprès de cette Ville, qui confine avec la Province de *Quang tong*: c'eſt pourquoi elle eſt regardée comme la plus conſidérable pour le trafic, & comme la plus importante, parce qu'elle eſt la clef de cette Province. Elle compte dans ſon Reſſort une Ville du ſecond Ordre, & neuf du troiſiéme.

Le Pays eſt plat en partie, & en partie plein de Montagnes: on en tire du cinabre, & l'on y trouve un arbre aſſez ſingulier, nommé *Quang lang*: au lieu de moëlle il renferme une chair molle, qu'on employe aux mêmes uſages que la farine, & dont le goût eſt aſſez bon.

Outre les animaux qui ſont communs à la Chine, on y voit des Rhinoceros, & une eſpèce des Singe, dont le poil eſt de couleur jaune, & qui, par ſa figure, & par ſon cri aigu, reſſemble aſſez aux chiens ordinaires.

SIN TCHEOU FOU. Septiéme Ville.

CETTE Ville eſt ſituée au confluent de deux Riviéres dans un Pays aſſez agréable, ſi on le compare au reſte de cette Province: les Forêts & les Montagnes, dont elle eſt environnée, ont je ne ſçais quoi de gai & de riant, ſur tout à l'égard de ceux qui ſortent du milieu de ces Montagnes eſcarpées, leſquelles ne préſentent rien à la vûë que d'affreux & de triſte.

Le Pays produit une eſpèce de canelle, mais qui n'approche pas de celle de l'Iſle de *Ceylan*, pour la bonté & pour l'odeur. On y trouve de ces arbres, dont le bois eſt extrêmement dur, & que pour cette raiſon on a appellé bois de fer. On y fabrique des toiles d'une certaine herbe, qui ſe vendent quelquefois plus cher que les étoffes de ſoye commune. On tire auſſi une terre jaune, qu'on prétend être un remede ſouverain contre toute ſorte de venins. Le Diſtrict de cette Ville n'eſt pas conſidérable: il ne contient que trois Villes du troiſiéme Ordre.

NAN NING FOU. Huitiéme Ville.

CE lieu où cette Ville eſt ſituée, eſt preſque environné de Riviéres & de petits Lacs: elle a dans ſa dépendance quatre Villes du ſecond Ordre, & trois du troiſiéme. Le Pays qui en dépend, eſt mêlé de Plaines & de Montagnes.

On y trouve de gros Perroquets, qui apprennent aiſément à parler; une eſpèce de Poule, qui jette des filets de coton par le bec, & des Porc-Epics fort grands, qui dardent & lancent de longs aiguillons très-piquans contre ceux qui les approchent. Il y a des Mines de fer dans quelques-unes de ſes Montagnes.

TAI PING FOU. Neuviéme Ville.

CETTE Ville eſt ſituée dans le coude que fait une aſſez groſſe Riviére: elle en eſt enfermée de trois côtez, & du quatriéme côté elle eſt fortifiée par une muraille, qu'on a conduit d'un bras de cette Riviére à l'autre.

Le Pays qui en dépend, eſt le meilleur de toute la Province; le terroir en eſt fort fertile, il eſt fort peuplé, & également bien cultivé. On y trouve un grand nombre de Forts, parce qu'il confine avec le Royaume de *Tong king*.

Les Peuples qui l'habitent, paſſent pour barbares dans l'eſprit des Chinois, parce qu'ils ont peu de politeſſe, & qu'il y a dans leurs mœurs une certaine rudeſſe, bien éloignée de la douceur & des manieres Chinoiſes. Le Diſtrict de cette Ville contient douze Villes du ſecond Ordre, & deux du troiſiéme.

SE MING FOU. Dixiéme Ville.

C'EST pareillement dans le voiſinage du Royaume de *Tong king*, qu'eſt bâtie cette Ville, dans un Pays rempli de Montagnes, & peu éloigné de cette Colomne que les *Tong kinois* ont élevée pour ſervir de limites à leur Royaume, ainſi que je l'ai expliqué ailleurs. Ses Montagnes fourniſſent beaucoup de bois. Elle n'a dans ſon Reſſort que quatre Villes du ſecond Ordre.

Le Pays ne laiſſe pas de produire tout ce qui eſt néceſſaire pour les beſoins de la vie: mais il s'en faut bien que les Peuples y ſoient auſſi civiliſez qu'ils le ſont dans tout le reſte de l'Empire.

TCHIN NGAN FOU. Onziéme Ville.

UNE grande partie du Diſtrict de cette Ville, eſt dépendant du Royaume de *Tong king*, auſſi ne commande-t-elle qu'à une ſeule Ville du ſecond

cond Ordre. Ce n'étoit autrefois qu'une méchante Bourgade, qu'on a enſuite agrandie & fermée de murailles, pour en faire une Ville du premier Ordre.

Les mœurs de ſes Habitans ne ſont pas fort différentes des mœurs Chinoiſes. Le Pays produit tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, & entre autres choſes beaucoup de miel & de cire.

SE TCHIN FOU. Douziéme Ville.

LE Reſſort de cette Ville eſt peu conſidérable, car il ne comprend que deux Villes du ſecond Ordre. Elle eſt ſituée preſque à la ſource de deux petites Riviéres qui ſe réüniſſent auprès de ſes murailles. Le Pays eſt partie plat, partie montagneux: il confine avec la Province de *Yun nan*, & eſt rempli d'un grand nombre de Bourgades fort peuplées.

QUATORZIE'ME PROVINCE
DE L'EMPIRE DE LA CHINE.
YUN NAN.

CETTE Province, une des plus riches de l'Empire, a pour bornes les Provinces de *Se tchuen*, de *Koei tcheou*, & de *Quang ſi* d'une part; & de l'autre les terres du Thibet, des Peuples ſauvages peu connus, & les Royaumes d'*Ava*, de *Pegou*, de *Laos*, & de *Tong king*. Elle contient vingt-une Villes du premier Ordre, & cinquante-cinq, tant du ſecond, que du troiſiéme Ordre. Elle eſt toute coupée de Riviéres, dont pluſieurs tirent leur ſource des Lacs conſidérables qui s'y trouvent, & qui la rendent très-fertile.

Tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, s'y vent à bon compte. On tire des ſommes conſidérables du ſeul or, qu'on amaſſe dans le ſable des Riviéres & des Torrens, qui deſcendent de quelques Montagnes ſituées dans ſa partie Occidentale: ce qui fait juger que les Mines d'or y ſont très-abondantes, & produiroient des richeſſes immenſes, s'il étoit permis de les ouvrir.

Outre les Mines de cuivre ordinaire qu'on trouve auſſi dans quelques autres Provinces, on tire de celle-ci une eſpèce de cuivre ſingulier nommé *Pe tong*: c'eſt un cuivre blanc, tant en dehors, qu'en dedans. Elle produit de l'ambre rouge, mais on n'y en trouve point de jaune: enfin on en tire des Rubis, des Saphirs, des Agathes, des Perles, des Pierres précieuſes, du Muſc, de la Soye, du Benjoin, une ſorte d'Encens qui eſt fort eſtimée, des pierres d'Azur, & de fort beau Marbre.

On y voit de ce Marbre peint naturellement de diverſes couleurs, qui repré-

préſente des Montagnes, des Fleurs, des Arbres & des Riviéres, dont on fait des tables & d'autres ornemens. Il y en a qui croient que les Rubis, & les autres Pierres précieuſes, y ſont apportées du Royaume d'*Ava*.

Parmi les animaux, on y voit d'exellens Chevaux, la plupart de baſſe-taille, mais forts & vigoureux: des Cerfs d'une eſpèce particuliere, qui ne ſont ni plus grands, ni plus gros, que nos Chiens ordinaires: les Seigneurs en nourriſſent dans leurs jardins pour leur divertiſſement. On y trouve auſſi de ces Oyſeaux appellez *Kin ki*, ou poules d'or, dont j'ai fait ailleurs la deſcription.

Les Peuples y ont beaucoup de force & de courage, d'ailleurs ils ont l'eſprit doux, affable, & propre aux Sciences.

Premiere Ville, Capitale de la Province.

YUN NAN FOU.

CETTE Ville n'a point de Riviére navigable: elle eſt bâtie ſur le bord d'un Lac large & profond, ou ſi l'on veut parler le langage de la Province, au bord de la Mer Méridionale. Il n'y a pas bien des années qu'elle étoit remarquable par ſa beauté: ſon enceinte d'une lieuë étoit pleine de beaux Edifices, ſes dehors ornez de jardins agréables: on y en voit encore deux ou trois:

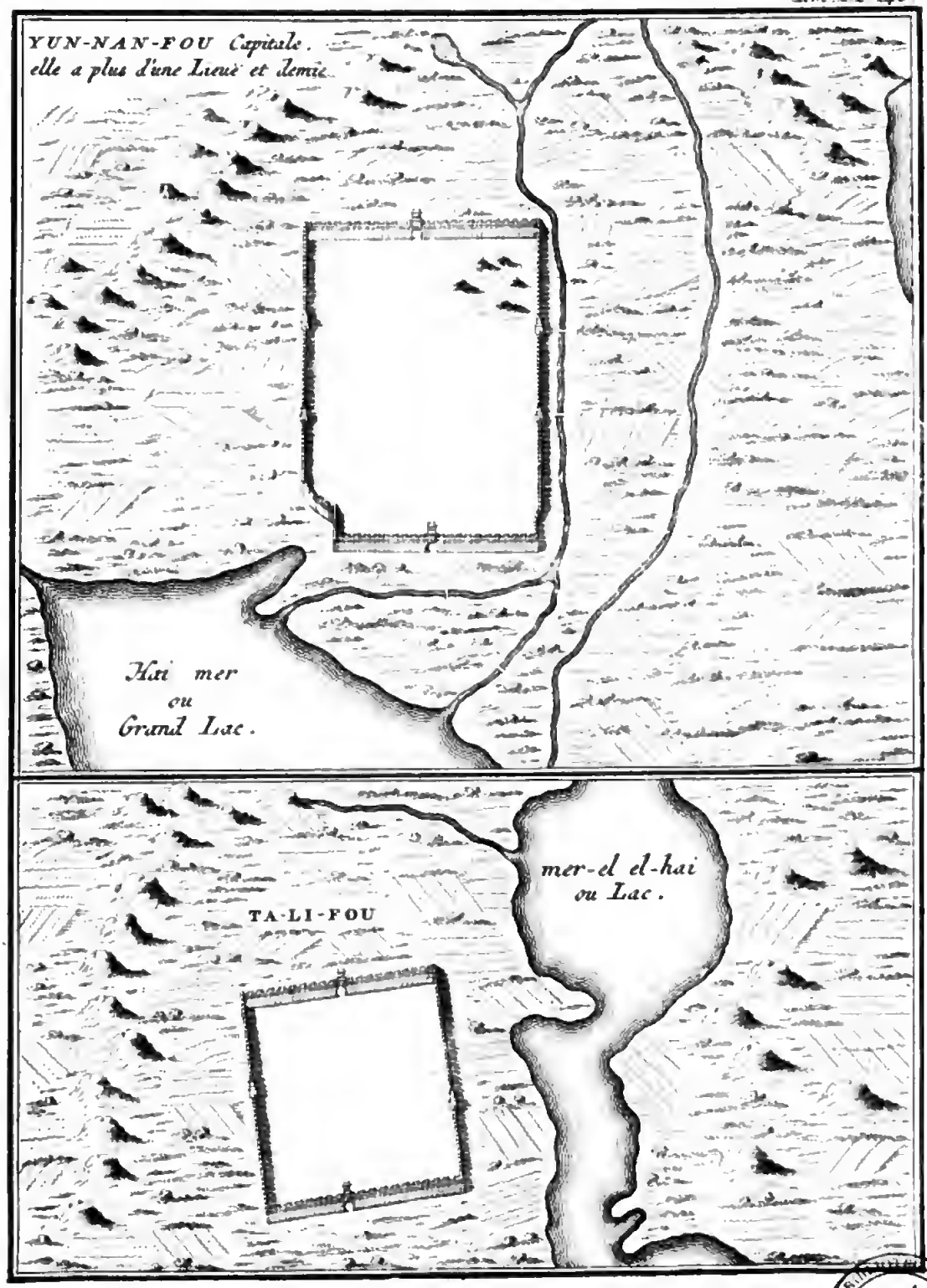
Un Prince Chinois y tenoit autrefois ſa Cour: les Tartares, qui alors ſe rendoient les Maîtres de la Chine, lui en avoient donné l'Inveſtiture avec le titre de Roy: mais ce Prince s'étant laſſé du joug, & ayant pris les armes contre l'Empereur en l'année 1679. ſa famille fut ruinée, & peu après étant mort de vieilleſſe, ſes Troupes furent tout-à-fait diſſipées.

Le Commerce des Métaux y eſt plus grand que dans aucune autre Province. On y fait une eſpèce d'étoffe particuliere, qu'on nomme *Yong hai touan tſe*, c'eſt-à-dire, ſatin de la Mer Orientale, ſans qu'on puiſſe expliquer l'origine de ce nom. Quoiqu'il en ſoit, cette étoffe eſt épaiſſe, & faite de fils de ſoye retorſe; elle eſt ſans fleurs, & nullement luſtrée; on la teint en toute ſorte de couleurs, comme le *Touan tse*, ou ſatin ordinaire, mais elle eſt ſans éclat & ſans vivacité. On y fait auſſi de beaux tapis.

Après tout la Ville d'*Yun nan*, dans l'état où elle eſt, a encore plus de réputation que d'abondance: les boutiques ſont aſſez mal garnies, les Marchands peu riches, les bâtimens médiocres, le concours du monde n'y eſt pas même fort grand, ſi on le compare à celui qu'on voit dans la plûpart des autres Capitales de la Province.

C'eſt dans cette Ville que réſide le *Tſong tou*, ou Gouverneur Général des Provinces de *Yun nan*, & de *Koei tcheou*, de même que le Vice-roy de la Province. Elle compte dans ſa Juriſdiction quatre Villes du ſecond Ordre, & ſept du troiſiéme.

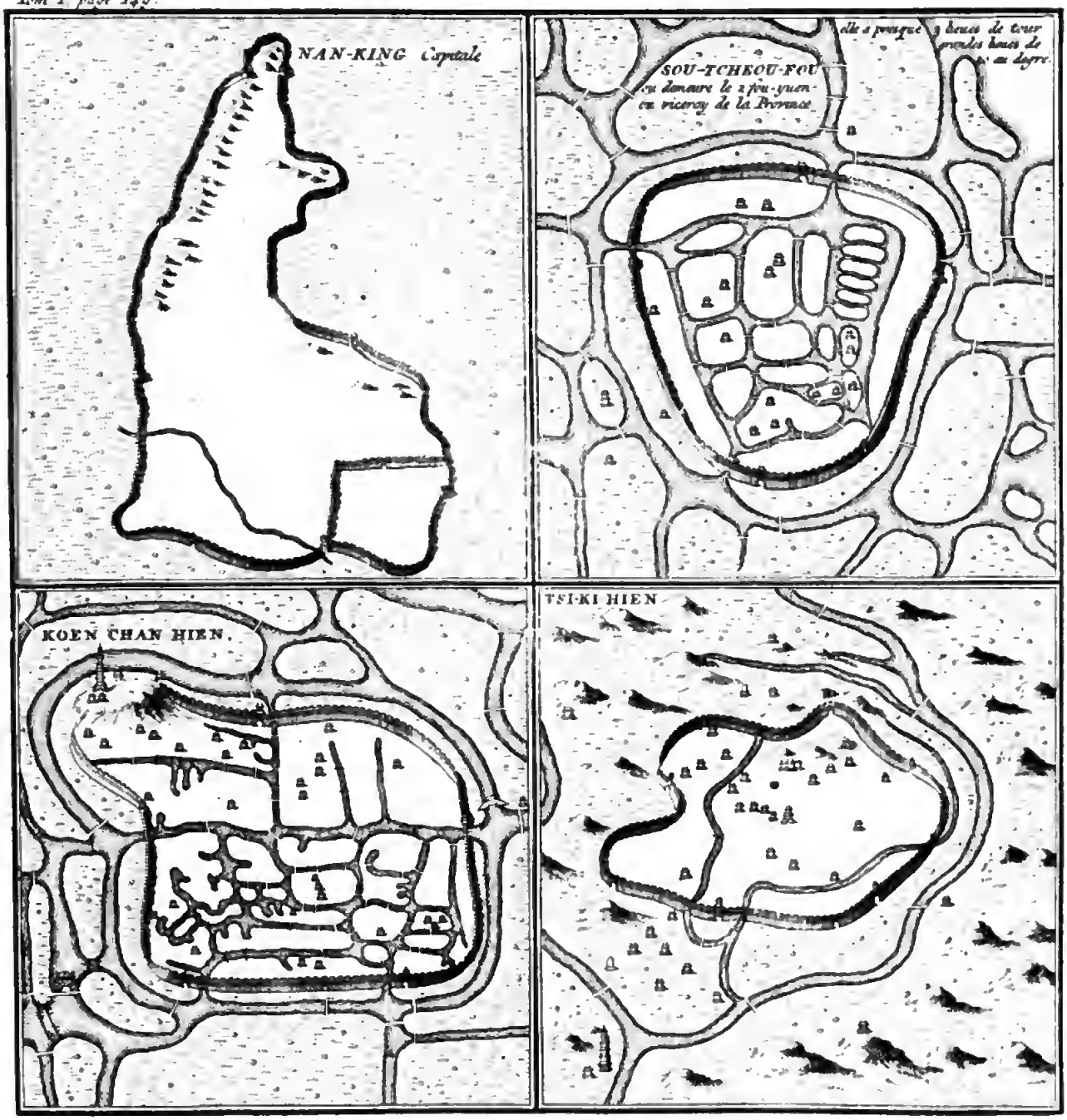
Tout le Pays eſt agréable & fertile: le terrain s'éleve de toutes parts en


YUN-NAN-FOU Capitale.
elle a plus d'une Lieuë et demie.
Hai mer
ou
Grand Lac.
TA-LI-FOU
mer-el el-hai
ou Lac.

NAPOLI

VILLES DE LA PROVINCE DE KIANG-NAN.

Tom I. page 249.



en petites Collines, ou bien il s'étend en larges Campagnes. Ses eaux ſont très-bonnes, le Climat y eſt temperé, & les Canaux qu'on y a conduits, facilitent l'entrée des Vaiſſeaux.

Les Habitans y ont de l'eſprit & de la valeur. Leurs emplois de tout tems ſe partageoient entre l'exercice des armes, & l'agriculture. Les chevaux qui y naiſſent ſont petits, mais hardis & vigoureux. On en tire de la pierre d'azur, & de beau marbre. On y trouve de ces arbres qu'on a nommé bois de roſe.

TA LI FOU. Seconde Ville.

C'EST, ainſi que la Capitale, ſur les bords d'un Lac qui eſt fort long, & abondant en toute ſorte de poiſſons, qu'eſt placée cette Ville : elle eſt grande & fort Peuplée : le climat y eſt doux, & tout le terroir fertile. Le ſéjour en eſt très-agréable.

C'eſt là principalement qu'on travaille à ces belles tables, & aux autres ornemens qui ſe font d'un fort beau marbre, qu'on tire d'une Montagne appellée *Tien ſung*, & qui eſt varié naturellement de tant de différentes couleurs, qu'on croiroit que c'eſt la main d'un Peintre habile qui y a repréſenté des Montagnes, des Fleurs, des Arbres, & des Riviéres.

Ta li n'a ſous ſa Juriſdiction que quatre Villes du ſecond Ordre, & trois du troiſiéme.

LING NGAN FOU. Troiſiéme Ville.

TOUT le Pays qui dépend de cette Ville, & qui conſiſte en quatre Villes du ſecond Ordre, & cinq du troiſiéme, eſt ou Plaines, ou Côteaux, & Montagnes, dont l'aſpect n'a rien de déſagréable. Il eſt arroſé par deux aſſez grands Lacs, & par pluſieurs Riviéres qui le rendent fertile, ſur tout en ris & en froment. Il produit auſſi du miel & de la cire en quantité, & la plûpart des fruits qui ſe trouvent dans les Indes.

TCHOU HIUNG FOU. Quatriéme Ville.

CETTE Ville eſt placée au cœur de la Province, dans un fort beau Pays arroſé de pluſieurs Riviéres, & enfermé de toutes parts de belles Montagnes, qui lui ſervent comme de rempart. L'air y eſt ſain, & la terre y produit toutes ſortes de grains en abondance : on y trouve auſſi quantité de bons pâturages.

On tire de ces Montagnes de la pierre d'azur, & de fort beau verd. On trouveroit dans quelques-unes des Mines d'argent, ſi on les ouvroit. Elle n'a dans ſa dépendance que deux Villes du ſecond Ordre.

TCHIN KIANG FOU. Cinquiéme Ville.

IL n'y a guéres de ſituation plus agréable que celle de cette Ville: elle eſt bâtie ſur les bords d'un grand Lac qui la borne d'un côté, & dans une Plaine environnée de Montagnes, qui ſont à une diſtance propre à lui donner beaucoup d'agrément. Son Diſtrict n'eſt pas de grande étendue, car il ne contient que deux Villes du ſecond Ordre, & deux du troiſiéme; mais il eſt arroſé de Lacs & de Riviéres qui le fertiliſent. On y pêche d'excellens poiſſons, & en abondance. Ses Habitans travaillent à des tapis de coton qui ſont fort eſtimez.

KING TONG FOU. Sixiéme Ville.

LE Pays où eſt ſituée cette Ville, eſt rempli de hautes & larges Montagnes, où l'on prétend qu'il y a des Mines d'argent: il eſt fort abondant en ris: les Vallées ſont bien arroſées de Ruiſſeaux & de Riviéres. Quoiqu'elle ait le rang de *Fou*, elle n'a aucune autre Ville dans ſa dépendance.

A ſon Occident ſe trouve un de ces Ponts que j'ai décrit ailleurs, qui ſont appuyez ſur des chaines de fer. La vuë des précipices, & l'agitation du Pont, lorſque pluſieurs perſonnes y paſſent enſemble ne manquent pas d'effrayer ceux qui y marchent pour la premiere fois.

QUANG NAN FOU. Septiéme Ville.

CETTE Ville, ainſi que la précédente, n'en a aucune autre ſous ſa Juriſdiction: elle eſt ſur les confins de la Province de *Koei tcheou*, & comme ſéparée du reſte de la Province par d'affreuſes Montagnes; ſon terroir n'en eſt pas moins fertile, mais ſes Habitans ſont regardez des Chinois comme des Barbares, à cauſe de la groſſiereté de leurs mœurs.

QUANG SI FOU. Huitiéme Ville.

C'EST dans une petite Plaine, & au bord d'un Lac que cette Ville eſt ſituée: elle eſt toute environnée de Montagnes, & n'a dans ſa dépendance que deux Villes du troiſiéme Ordre. Il n'y a rien de particulier qui mérite d'être remarqué.

CHUN NING FOU. Neuviéme Ville.

C'EST une très-petite Ville, qui n'a qu'une demie-lieuë de circuit: elle eſt environnée de Montagnes, & l'on n'y ſçauroit aborder que par des Vallées fort étroites. Le terroir eſt preſque par tout ſtéri-

le,

ſe, & les Peuples ſe reſſentent pour le génie & les mœurs d'un Climat auſſi rude que celui qu'ils habitent.

KU TSING FOU. Dixiéme Ville.

QUOIQUE cette Ville ſoit entourée de Montagnes, le Pays où elle eſt ſituée, ne laiſſe pas d'être aſſez fertile. Elle commande à cinq Villes du ſecond Ordre, & à deux du troiſiéme. Les Peuples, qui les habitent, ſont très-laborieux, & ne laiſſent pas un pouce de terre inutile; mais ils ſont tellement amateurs de la chicane & des procès, qu'ils conſument la meilleure partie de leurs biens dans les procédures judiciaires.

TAO NGAN FOU. Onziéme Ville.

LE territoire de cette Ville eſt aſſez conſidérable, quoiqu'elle n'ait dans ſa dépendance que deux Villes; l'une du ſecond, & l'autre du troiſiéme Ordre. Il eſt mêlé de Montagnes couvertes de belles Forêts & de Vallées fertiles. Il fournit du muſc en abondance.

Aſſez près de la Ville il y a un puits d'eau ſalée, dont on fait du ſel très-blanc. Les Peuples qui habitent ce Pays, ſont d'un tempérament robuſte, & naturellement belliqueux.

KO KING FOU. Douziéme Ville.

CETTE Ville, qui eſt environnée de Montagnes, n'a dans ſon Diſtrict qu'une ſeule Ville du ſecond Ordre ſituée ſur les bords d'un Lac, qui a ſix lieuës de tour. Ses Peuples ont du courage & de la valeur: ils marchent d'ordinaire armez d'arcs & de fléches.

Le Pays produit du muſc, & des pommes de pin. On y fabrique de fort beaux tapis. On prétend qu'il y a des Mines d'or dans ſes Montagnes, qui confinent avec le Pays des *Si fan*, ou Terres des *Lamas*.

VOU TING FOU. Treiziéme Ville.

C'EST ſur les confins de la Province de *Se tchuen*, qu'eſt ſituée cette Ville. Dans un Pays gras & fertile, arroſé de Ruiſſeaux & de Riviéres, qui y portent l'abondance. Il y a une Garniſon aſſez conſidérable, pour défendre cette Contrée des incurſions, que pourroient faire les Montagnards du voiſinage.

La terre y eſt bien cultivée, & ſes abondans pâturages y nourriſſent quantité de bêtes à laine. On en retire auſſi beaucoup de muſc.

Il y a des Montagnes ſi roides, ſi eſcarpées, & dont le paſſage eſt ſi étroit qu'un homme ſeul peut y grimper. Les Habitans s'y retirent en tems de

guerre, comme dans un azile inacceſſible. Elle n'a dans ſon Reſſort que deux Villes du ſecond Ordre, & une du troiſiéme.

LI KIANG TOU FOU. Quatorziéme Ville.

ON prétend que les Habitans de cette Ville, & des terres qui en dépendent, ſortent de ces anciennes Colonies de Chinois qui y ſont venus demeurer. Il n'y a aucune Ville dans ſon Reſſort, & elle eſt entourée de Montagnes qui la ſéparent des terres des *Lamas*. On ne doute point qu'il n'y ait des Mines d'or dans ces Montagnes. Tout le Pays eſt bien arroſé, & la terre fertile. On y trouve de l'ambre & des pommes de pin.

YUEN KIANG FOU. Quinziéme Ville.

C'EST une Ville bâtie ſur une aſſez groſſe Riviére qu'on nomme *Ho li kiang*: elle eſt ſans Juriſdiction, n'ayant aucune Ville dans ſa dépendance: le Pays eſt mêlé de Montagnes, & de Plaines arroſées de pluſieurs Riviéres. Il fournit de la ſoye en abondance: il produit quantité de bois d'Ebene, de Palmiers, & d'*Areca*, que ces Peuples mâchent avec la feüille de Betel. On y trouve auſſi des Paons en quantité.

MONG HOA FOU. Seiziéme Ville.

C'EST encore une de ces Villes qui n'en a point d'autres dans ſa dépendance: de hautes Montagnes l'environnent. Ce qu'elle a de particulier, c'eſt qu'il n'y a point de Contrée dans tout l'Empire, dont on tire une ſi grande quantité de muſc.

YUNG TCHANG FOU. Dix-Septiéme Ville.

C'EST une Ville aſſez grande & peuplée: elle a été bâtie, comme la précédente, au milieu des Montagnes: elle eſt preſque à une des extrêmitez de la Province, & dans le voiſinage des Peuples ſauvages, & peu connus.

Le génie & les mœurs de ſes Habitans ſe reſſentent de ce voiſinage. Le Pays fournit de l'or, du miel, de la cire, de l'ambre, & quantité de belle ſoye. Une Ville du ſecond Ordre, & deux du troiſiéme, dépendent de ſa Juriſdiction.

YUNG NING TOU FOU. Dixhuitiéme Ville.

C'EST à l'extrêmité de la Province qu'eſt bâtie cette Ville: elle touche preſque aux terres des *Lamas*. A ſon Orient elle a un beau Lac, où

où l'on voit quatre petites Iſles, qui en s'élevant, forment des Côteaux fort agréables. Nulle autre Ville ne dépend de ſa Juriſdiction.

On y trouve, de même que dans le Thibet, quantité d'une eſpèce de Vaches, dont la queuë s'employe à divers uſages. On en fait des étoffes à l'épreuve de la pluye, & des tapis qui ſont eſtimez. Les Officiers Chinois s'en ſervent auſſi pour embellir & orner leurs étendarts, & leurs caſques.

TUNG PE FOU. Dix-neuviéme Ville.

CETTE Ville eſt ſituée au milieu des Montagnes dont elle eſt environnée : ſon territoire n'en eſt pas moins fertile, & l'on y voit de grandes Plaines arroſées, partie par un aſſez beau Lac, partie par divers Ruiſſeaux, & d'aſſez groſſes Riviéres. Elle n'a aucune Ville dans ſon Reſſort.

CAI HOA FOU. Vingtiéme Ville.

CETTE Ville n'eſt conſidérable, que parce qu'elle confine avec le Royaume de *Tong king*, & qu'elle eſt de ce côté-là une des clefs de la Province. Elle eſt bâtie dans un Pays mêlé de Vallées fertiles & de hautes Montagnes. Elle n'a point de Juriſdiction, & il n'y a aucune Ville qui ſoit de ſa dépendance.

SAN TA FOU. Vingt-uniéme Ville.

CETTE derniére Ville, qui confine avec le Royaume d'*Ava*, eſt proprement une Ville de guerre, pour ſervir de défenſe à cette Frontiere. Tout le Pays eſt rempli de Montagnes, qui lui ſervent de rempart. Les Vallées y ſont arroſées de Riviéres qui fertiliſent les terres.

QUINZIE'ME PROVINCE
DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

KOEI TCHEOU.

C'EST une des plus petites Provinces de la Chine, laquelle eſt ſituée entre les Provinces de *Hou quang*, de *Se tchuen*, de *Yun nan*, & de *Quang*

ſi. Elle contient dix Villes du premier Ordre, & trente-huit autres Villes tant du ſecond que du troiſiéme Ordre.

Elle eſt remplie de Montagnes inacceſſibles, c'eſt ce qui fait qu'une partie de la Province eſt habitée par des Peuples, qui ne ſe ſont jamais ſoumis à l'Empereur, & qui vivent dans une parfaite indépendance des Loix de l'Empire. J'en ai parlé aſſez au long au commencement de cet ouvrage.

Dans le deſſein que les Empereurs ont eu de peupler cette Province, ils ont ſouvent envoyé des Colonies de Chinois, quelquefois même des Gouverneurs avec toute leur famille.

Il y a quantité de Forts & de Places de guerre, où l'on entretient de nombreuſes Garniſons; mais le tribut qui ſe tire de la Province n'eſt pas ſuffiſant pour leur ſubſiſtance: ainſi la Cour eſt obligée d'y ſuppléer, & il n'y a point d'année qu'elle n'y envoye du ſecours.

Il y a dans les Montagnes des Mines d'or, d'argent, & de mercure: & c'eſt en partie de cette Province, qu'on tire le cuivre, dont on fait la petite monnoye qui ſe frappe dans tout l'Empire.

Entre ces Montagnes on voit des Vallées agréables & aſſez fertiles, ſurtout auprès des Riviéres: les denrées y ſont à bon marché, mais non pas avec cette abondance qu'on trouve ailleurs, & qu'on y trouveroit pareillement, ſi la terre y étoit mieux cultivée.

Les étoffes de ſoye y manquent, mais on y fabrique des étoffes d'une certaine herbe qui reſſemble aſſez au chanvre, & qui eſt très-propre à faire des habits d'Eté.

On y nourrit quantité de vaches, de pourceaux, & les meilleurs chevaux de la Chine: les poules ſauvages qui s'y trouvent ſans nombre, ſont d'un goût admirable.

Premiere Ville, Capitale de la Province.

KOEI YANG FOU.

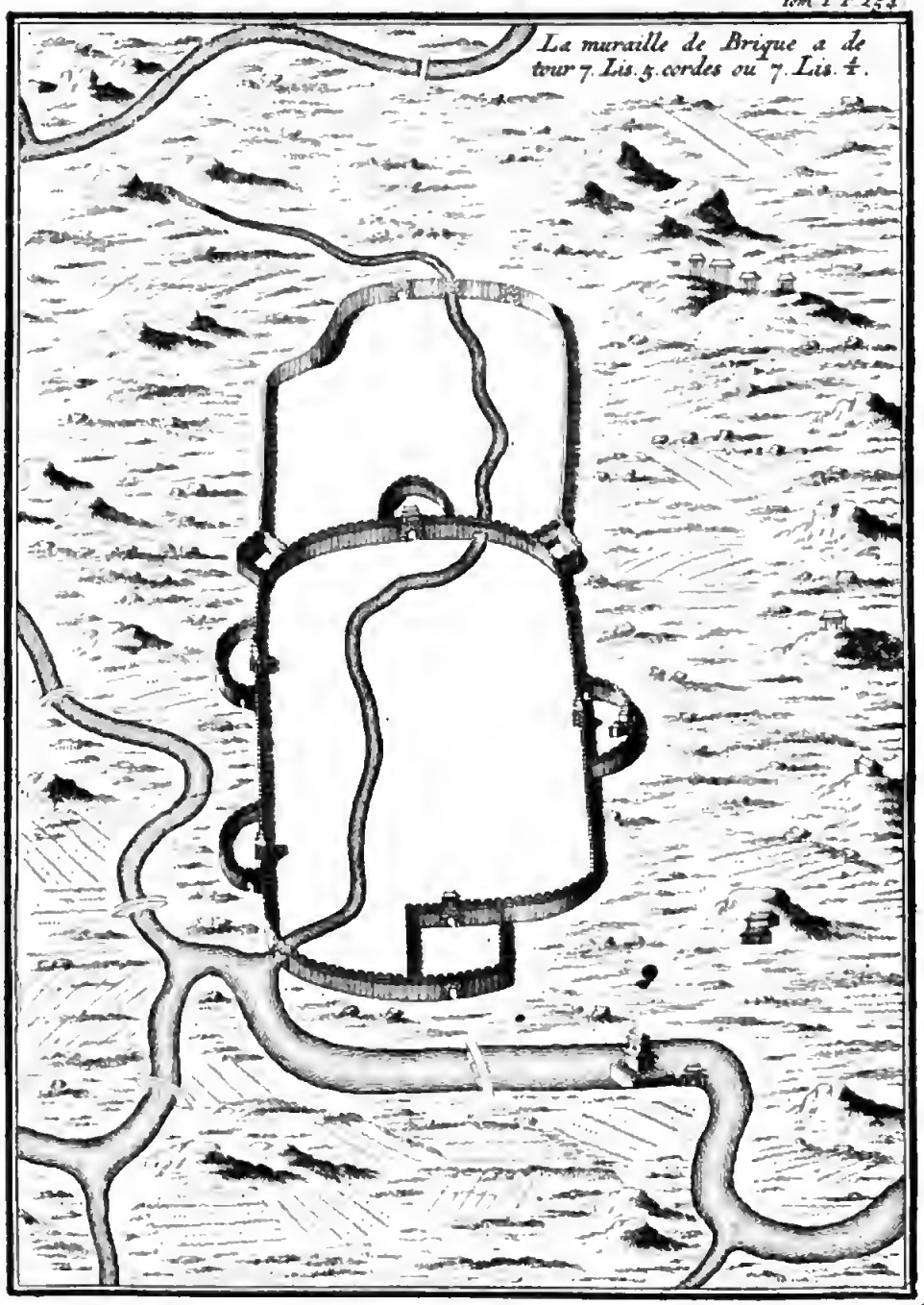
C'EST une des plus petites Villes de la Chine, elle n'a pas une lieuë de circuit. Ses maiſons ſont en partie de terre, & en partie de briques, de même que celles des Tribunaux. La Riviére ſur laquelle elle eſt ſituée, ne porte point de Bateaux, & c'eſt pourquoi il s'y fait peu de Commerce. Elle a ſous ſa Juriſdiction trois Villes du ſecond Ordre, & quatre autres Villes du troiſiéme, & quantité de Forts dont elle eſt comme environnée. Le Pays eſt plat en quelques endroits & en d'autres il eſt ſemé de Montagnes, dont quelques-unes ſont fort eſcarpées.

SE TCHEOU FOU. Seconde Ville.

C'EST à l'extrémité de la Province, du côté de celle de *Hou quang*, qu'eſt placée cette Ville: elle n'a dans ſa Juriſdiction que quelques Forts.

KOEI-YANG-FOU, Capitale de la Province de Koeitcheou.

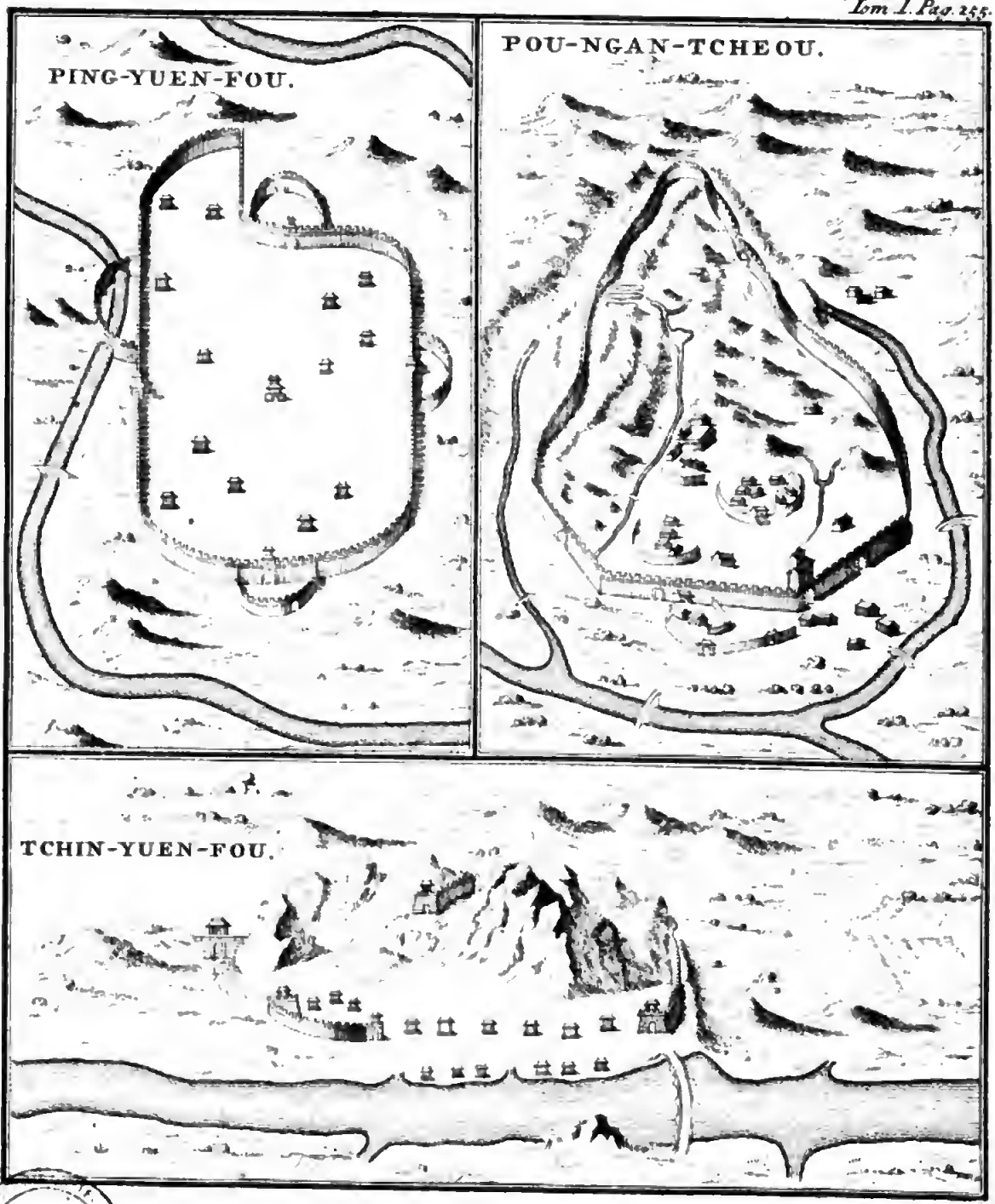
Tom. I P. 254



Digitized by Google

Deux Villes du premier & un du second Ordre, de la Province de KOEI-TCHEOU.

Tom I. Pag. 255.



Digitized by Google

Forts. Le Pays eſt plein de Montagnes. Il fournit du vif argent, du cinabre & divers autres Minéraux.

Ses Habitans, quoique moins groſſiers que d'autres Peuples de la même Province, vivent dans une profonde ignorance des Sciences Chinoiſes. Ils vont d'ordinaire nuds pieds, & ils ſont tellement endurcis à la fatigue, qu'ils marchent ſur les Rochers avec une viteſſe ſurprenante.

SE NAN FOU. Troiſiéme Ville.

CETTE Ville qui eſt bâtie ſur les bords d'une belle Riviére, & dans une aſſez longue Plaine, a dans ſon département trois Villes du troiſiéme Ordre, & pluſieurs Forts. Elle eſt bornée de côté & d'autre par des Montagnes, dont quelques-unes ſont inacceſſibles: il n'y a qu'un chemin fort étroit par lequel on y puiſſe grimper.

C'eſt ſur ces Montagnes qu'en tems de guerre les Habitans ſe retirent, & qu'ils y tranſportent leurs éffets, pour les mettre à couvert du pillage des Soldats qui traverſent leur Pays. D'autres Peuples ſauvages s'y tiennent cachez, & n'ont preſque aucune communication avec les Chinois.

TCHIN TUEN FOU. Quatriéme Ville.

LE Diſtrict de cette Ville eſt d'une très-petite étendue, il ne comprend que quelques Forts & deux Villes du troiſiéme Ordre. Le Pays produit des grenades, des oranges, & les plus belles fleurs qui ſoient dans toute la Chine.

Quelques-unes de ſes Montagnes ſont habitées par des Peuples, qui ayant peu de communication avec les Chinois, ſont groſſiers & en quelque façon barbares.

CHE TSIEN FOU. Cinquiéme Ville.

CETTE Ville eſt ſituée entre les deux précédentes, & n'a qu'un très-petit Reſſort, qui comprend quelques Forts & une Ville du troiſiéme Ordre. Les Peuples qui habitent les Montagnes, ſont d'un génie & d'un caractere bien différent de celui des Chinois: hommes & femmes ils marchent nuds pieds, & ils ont conſervé d'autres uſages bien éloignez de la politeſſe Chinoiſe. Le Pays produit quantité de vif argent.

TONG GIN FOU. Sixiéme Ville.

C'EST une Ville frontiére de cette Province, du côté de la Province de *Hou quang*. Il n'y a qu'une Ville & quelques Forts qui dépendent de ſa Juriſdiction. On y amaſſe beaucoup d'or, & l'on y trouve des Mines de

de cuivre. Le Commerce des Chinois a un peu civiliſé ces Peuples, qui étoient autrefois cruels & barbares.

NGAN CHAN FOU. Septiéme Ville.

TOUT le Pays, qui dépend de cette Ville, eſt rempli de Montagnes. Son Reſſort contient trois Villes du ſecond Ordre, & cinq du troiſiéme, avec pluſieurs Forts garnis de Soldats, pour tenir en reſpect les Peuples de ſon voiſinage, qui ſe ſont maintenus dans l'indépendance où ils vivent ſur leurs Montagnes. Les Riviéres qui arroſent les Vallées & les Plaines, rendroient le Pays aſſez fertile: ſi ces Peuples étoient plus laborieux.

TOU YUN FOU. Huitiéme Ville.

LA Juriſdiction de cette Ville eſt d'une très-petite étendue, elle ne comprend que quatre Villes, dont deux ſont du ſecond Ordre, & les deux autres du troiſiéme. C'eſt la plus voiſine des Montagnes habitées par les *Seng miao ſe*, qui ſont des Peuples que les Chinois n'ont jamais pû réduire, & qui ont leur Gouvernement particulier, ainſi que je l'ai décrit ailleurs: elle n'en eſt ſéparée que par une Riviére, & par des Montagnes fort eſcarpées.

PING YUEN FOU. Neuviéme Ville.

TOUT le Pays compris dans le Reſſort de cette Ville, eſt pareillement dans le voiſinage de ces Peuples ſauvages indépendans de la Chine, qui habitent des Montagnes impénétrables. Ce Reſſort n'a que cinq Villes dans ſon étendue, dont une eſt du ſecond Ordre, & les deux autres ſont du troiſiéme.

La terre y produit d'excellent thé, & des oranges de toutes les ſortes. On y fabrique des toiles d'une eſpèce de chanvre cru, bien différent de celui qui croît en Europe.

OUEI NING FOU. Dixiéme Ville.

CETTE derniére Ville eſt bâtie ſur les bords d'un beau Lac, & au milieu d'une Plaine environnée de hautes Montagnes. Elle a ſous ſa Juriſdiction trois villes du ſecond Ordre, & trois autres du troiſiéme, avec pluſieurs Forts, où il y a des Garniſons pour la défenſe du Pays.

FASTES

DE LA

MONARCHIE CHINOISE,

OU

HISTOIRE ABRÉGÉE

ET SELON L'ORDRE CHRONOLOGIQUE

DE CE QUI S'EST PASSÉ

DE PLUS REMARQUABLE

SOUS CHAQUE EMPEREUR.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

C'EST, comme je l'ai dit ailleurs, l'opinion commune de ceux qui ont tâché d'approfondir l'origine de cet Empire; que les fils de Noë ſe répandirent dans l'Aſie Orientale, que leurs Deſcendans pénétrerent dans la Chine, environ deux cens ans après le Déluge; & que ce fut dans la Province de *Chen ſi* que les premiers Peuples ſortis du Couchant vinrent d'abord s'établir.

Les Chefs de pluſieurs familles conſidérables habiterent ces nouvelles terres, & y multiplierent beaucoup. Cette Province s'étant ainſi peuplée, celles de *Ho nan*, de *Pe tche li*, & de *Chan tong* reçurent de nouvelles Colonies, leſquelles avec le tems formerent enſemble ſous un ſeul Souverain, un Etat qui ne s'étendoit que vers le Nord du Fleuve *Yang tse kiang*.

Dès le Regne de l'Empereur *Yu* on fit de nouvelles découvertes du côté du Midi, & ce Prince en fit dreſſer des Cartes Géographiques. Ces Régions étoient encore aſſez déſertes, & le peu d'Habitans qui y étoient, ne reconnoiſſoient pas l'Empereur de la Chine: mais les Empereurs ſuivans, après avoir aſſuré leur Couronne à leurs fils aînez, abandonnoient ces Pays à leurs autres enfans, qui alloient y fixer leur demeure, & y former des Peuplades.

C'eſt ainſi que s'établirent pluſieurs petits Royaumes, & que ces nouveaux Habitans accoutumez inſenſiblement à l'obéiſſance par de ſages & d'habiles Souverains, s'inſtruiſirent peu à peu dans les Arts les plus néceſſaires, & s'adonnerent particulierement à l'Agriculture. Ces Provinces ayant été réünies par la ſageſſe ou par la force des Empereurs, ont formé enfin ce vaſte Empire tel qu'il eſt aujourd'hui.

On voit par là, & on le verra encore mieux par la ſuite de l'Hiſtoire, quelle eſt l'origine de ces Principautez, ou petits Royaumes, qui étoient gouvernez par autant de Souverains.

Il eſt ſeulement à remarquer, que ces Souverainetez n'étoient poſſedées que par des Princes, fils, ou neveux des Empereurs. L'aîné revêtu de l'autorité ſuprême donnoit la poſſeſſion d'une

Province, ou d'une Contrée, à ſes cadets, avec la liberté d'y lever des Impôts, pour ſoutenir avec éclat le rang de leur naiſſance: on éleva dans la ſuite à cette grande dignité quelques perſonnes d'un rare mérite, ou qui avoient rendu d'importans ſervices.

Ce partage d'autorité, quoique dépendante de celle de l'Empereur, a été ſous des Regnes foibles, la ſource d'une infinité de diviſions & de guerres inteſtines, qui ont déchiré cet Empire.

Tout ce qu'il y a d'habiles Hiſtoriens Chinois conviennent, que c'eſt *Fo hi* qui a jetté les premiers fondemens de leur Monarchie, & que ſi quelques Auteurs ont tâché d'en pouſſer plus loin l'origine, tout ce qu'ils ont avancé, eſt manifeſtement fabuleux & hors de toute vrai-ſemblance. Ils conviennent encore des ſucceſſeurs qu'a eu *Fo hi*, & qui ſont au nombre de ſix, juſqu'à l'Empereur *Yao*, ſçavoir *Chin nong*, *Hoang ti*, &c.

Mais en quel tems a paru *Fo hi?* Quelle a été la durée du Regne de ces ſix Empereurs juſqu'à *Yao?* C'eſt ce qui, ſelon eux, eſt très-incertain, & dont on n'a point de connoiſſance aſſez ſûre, pour ranger ces tems là ſous une exacte & vraye Chronologie.

Ce n'eſt que depuis *Yao*, qui commença à regner 2357. ans avant Jeſus-Chriſt, que leur Chronologie ſe trouve parfaitement bien conduite: le nom des Empereurs, la durée de leur regne, les diviſions, les révolutions, les interregnes, tout eſt marqué dans un grand détail, & ſans affectation.

Cette opinion eſt ſi bien établie parmi tous les ſçavans Hiſtoriens de la Chine, que ſi quelqu'un s'aviſoit de rapprocher davantage de nos tems l'origine de leur Empire, il ſeroit régardé comme l'Inventeur d'une doctrine erronnée, & expoſé à de grandes peines.

Cette Chronologie mérite en éffet qu'on y ajoûte foi pour les raiſons ſuivantes.

1°. Elle eſt fort ſuivie & bien circonſtanciée.

2°. Elle n'a point l'air de fable, comme celle des Grecs & des Romains, dans les commencemens de leur Hiſtoire.

3°. Elle eſt appuyée ſur pluſieurs obſervations d'Eclypſes qu'elle marque, & qui ſe trouvent très-conformes au Calcul aſtronomique des plus ſçavans Aſtronômes de ces derniers tems; & il n'en faudroit point d'autre preuve, que la vérification de la célébre Eclypſe arrivée ſous l'Empereur *Tchong kang*, qui regnoit plus de deux mille ans avant Jeſus-Chriſt.

4°.

4°. Toutes les parties de l'ancienne Hiſtoire Chinoiſe, ont été écrites par des Auteurs contemporains des Empereurs, dont ils nous ont laiſſé les vies.

5°. Confucius, dont l'autorité doit être d'un très-grand poids, à cauſe de ſa probité & de ſon rare mérite, n'a jamais révoqué en doute cette Chronologie, au contraire il l'a toujours ſuppoſé très-véritable.

6°. Mencius le plus célébre des Philoſophes Chinois après Confucius, & qui vivoit environ 400. ans avant l'Ere Chrétienne, aſſure que depuis *Chun* aſſocié par *Yao* à l'Empire, juſqu'à l'Empereur *Ven vang*, il s'eſt écoulé plus de mille ans. Cette autorité de Mencius eſt irréfragable parmi les Chinois. Or depuis *Ven vang* juſqu'à Jeſus-Chriſt, il y a onze cens & quelques années, comme il paroît par l'Hiſtoire, dont la certitude ſe fortifie à meſure qu'elle avance, & qu'elle s'approche de nos tems.

7°. Suivant cette Chronologie, la vie des premiers Empereurs de la Chine eſt très-conforme pour la durée, à celle que l'Ecriture Sainte donne aux hommes de ce tems-là.

Il eſt vrai que cette Chronologie paroît trop longue à des Sçavans d'Europe, qui ont intérêt de la rendre plus courte: mais comment abreger des tems qui gênent & ébranlent leur Siſtême, ſans en avoir des raiſons plauſibles? Et qu'elle raiſon pourroit-on apporter, qui contentât les Chinois, de retrancher un endroit, plûtôt qu'un autre, d'une Hiſtoire toujours ſuivie, & qui ne ſe dément en rien, depuis le commencement juſqu'à la fin?

D'ailleurs ſi elle a de la peine, ce ſemble, à s'accorder avec la Vulgate, elle s'accorde aiſément avec les Septante, dont la Verſion autoriſée dans l'Egliſe durant plus de ſix Siécles, fut approuvée dans le cinquiéme Concile, de même que la Vulgate a été approuvée dans le Concile de Trente: & il eſt certain que ni dans l'une, ni dans l'autre de ces Aſſemblées célébres, on n'a nullement prétendu confirmer ces Chronologies; encore aſſez récemment de ſçavans Auteurs ſe ſont attachez à celle des Septante, & ont ſçû la concilier avec la Vulgate, par rapport aux années qui ſe ſont écoulées depuis le Déluge juſqu'à Jeſus-Chriſt.

On voit que les points de Chronologie les plus certains, ou qui devroient l'être, ſont conteſtez tous les jours par les plus habiles gens. Cette différence d'opinions, & la liberté qu'on laiſſe juſqu'à un certain point, de dire ce qu'il plaît, a jetté quelques

fois dans l'embarras les Miſſionaires de la Chine, quand ils ont eu à répondre aux queſtions qui leur étoient faites à ce ſujet.

Le feu Empereur *Cang hi* s'étoit apperçu de cette différence, en liſant des Livres de la Religion, écrits par différens Miſſionaires, dont les uns ſuivoient les Septante, & les autres la Vulgate. „ Quoi, diſoit-il, eſt-ce que vos *King* * ne ſont pas clairs? N'aſſu- „ rez-vous pas qu'ils ne renferment rien que de certain & d'indu- „ bitable? „ On ne manquoit point de réponſes ſolides, & capables de ſatisfaire un Européan. Mais pouvoient-elles ſe faire goûter à un Prince peu inſtruit, & qui ne ſçavoit pas diſcerner la vérité des dogmes, d'avec la connoiſſance des tems?

* Doctrine ſublime, ſolide, inébranlable: C'eſt ainſi que s'appellent les cinq Livres Canoniques du premier Ordre.

Que la Chronologie Chinoiſe s'accorde parfaitement avec celle des Septante, c'eſt ce qu'il eſt aiſé de vérifier. Selon les Septante on compte 3258. ans depuis le Déluge, juſqu'à Jeſus-Chriſt. Les Chinois remontant juſqu'à la ſource de leur Empire, conduiſent avec certitude leur Chronologie juſqu'au tems de l'Empereur *Yao*, qui regna 2357. ans avant Jeſus-Chriſt, d'où il s'enſuit que plus de 900. ans ſe ſont écoulez depuis le Déluge juſqu'à *Yao*.

Quand les Deſcendans de Noë ſeroient entrez dans la Chine 200. ou même 300. ans après le Déluge, ne reſteroit-il pas encore un tems plus que ſuffiſant pour les regnes de *Fo hi* & des ſix Empereurs qui ont précédé *Yao*? Car quoique les Chinois les regardent comme les Fondateurs de leur Empire, ils avouent qu'ils ne peuvent fixer ni le tems, ni la durée de leur regne, & ce n'eſt que depuis *Yao* qu'ils prouvent par des évenemens qu'on ne peut gueres leur conteſter, la ſuite de tous leurs Empereurs, & combien de tems ils ont regné.

Si ce n'eſt qu'en héſitant & par maniere de doute, que j'ai avancé que la Chronologie Chinoiſe avoit de la peine à s'accorder avec la Vulgate, ce n'a pas été ſans de juſtes raiſons. Car enfin depuis qu'en ces derniers tems un Ecrivain de réputation, * dans un Siſtême ſolidement appuyé & approuvé de pluſieurs Sçavans, a trouvé 3234. ans depuis le Déluge juſqu'à Jeſus-Chriſt, en conciliant ainſi la Vulgate avec la Verſion des Septante, il l'a également concilié avec la Chronologie Chinoiſe. Lorſqu'il ajoûte cent ans à la vie de chacun des Deſcendans de Sem, s'il ſuit le texte Samaritain & la Verſion des Septante, il ne change rien au texte hebraïque; il ne fait que ſuppléer ce que l'Ecrivain ſacré paroît avoir omis à deſſein.

* Le P. Tournemine.

Il

Il s'agit du Chapitre 11. de la Genéſe : *Sem* dit Moyſe, verſ. 10. *avoit cent ans lorſqu'il fut pere d'Arphaxad deux ans après le Déluge.* verſ. 11. *& Sem après la naiſſance d'Arphaxad vécut* 500. *ans, & il eut des fils & des filles.* verſ. 12. *Arphaxad ayant vécu* 35. *ans, fut pere de Sale.*

Comme le nombre de cent eſt un nombre capital, & qu'il n'y a point de nombre inférieur qui l'accompagne, quand Moyſe parle des années de la vie de Sem l'orſqu'il fut pere d'Arphaxad, il n'eſt pas poſſible d'y rien ſous-entendre ; mais il n'en eſt pas de même, quand au verſet 12. & dans les ſuivans, il parle de l'âge d'Arphaxad & de ſes Deſcendans. Le nombre inférieur ſuppoſe le nombre capital qu'il n'a pas été néceſſaire de répéter.

C'eſt là ce qui ſe confirme par l'uſage. Qu'on diſe, par exemple, qu'un événement arriva en l'année 1710. qu'on parle enſuite d'un autre événement, & qu'on diſe qu'il arriva en 720. ou en 722. il n'y a perſonne qui ne comprenne qu'il faut ſous-entendre le nombre capital de mille. Ainſi ſi l'on s'attache ſcrupuleuſement à la lettre, Arphaxad n'avoit que 35. ans, lorſqu'il fut pere de Sale : mais ſi l'on pénétre dans le ſens de la Vulgate, il en devint le pere à l'âge de 135. ans.

On n'a garde de ſuppoſer la même omiſſion dans le chapitre v. de la Genéſe, parce que le texte ſacré eſt clair, & qu'il ne permet pas qu'on ait recours à la même conjecture, que le Chapitre XI. offre comme de lui-même, & qui ſert admirablement bien à accorder l'Hiſtoire ſacrée avec l'Hiſtoire prophane, le texte hebraïque avec deux autres textes, dont l'un eſt vénérable dans l'Antiquité chrétienne, & l'autre ne peut être ſoupçonné d'altérations.

Si l'on s'en tient préciſément à la lettre, on s'engage dans des difficultez dont il n'eſt pas aiſé de ſe débaraſſer. Car enfin l'âge auquel les Patriarches avoient des enfans, étoit proportionné à la longue durée de leur vie. Eſt-il croyable que les ſept premiers Patriarches après le Déluge, qui vivoient trois ou quatre cens ans, ayent eu des enfans à 30. ans, & que cependant les Patriarches ſuivans qui ne vivoient pas la moitié auſſi long-tems, n'ayent eu leur premier enfant qu'à 60. ans, ou à peu près? Tharé à 70. Abraham à 87. Iſaac à 60. Jacob à 84. &c ? Noë auroit-il vu après le Déluge neuf Générations ſe ſuccéder les unes aux autres?

D'ailleurs ſi l'on ne reconnoît pas cette omiſſion dans la Vulgate, il n'y auroit pas 200. ans depuis le Déluge, juſqu'à la Confuſion

ſion des langues arrivée à la Tour de Babel; d'où il s'enſuivroit que Noë, qui ſelon le texte ſacré vécut 350. ans après le Déluge, auroit été témoin d'un ſi téméraire attentat. Eſt-il vrai-ſemblable que Noë & Sem, ces deux Saints Patriarches, pour qui leurs Deſcendans avoient tant de vénération, euſſent ſouffert une entrepriſe ſi orgüeilleuſe & ſi impie? Moyſe, cet Ecrivain ſi exact, auroit-il gardé le ſilence ſur ce que Noë étoit devenu, & n'auroit-il rien dit de la terre qu'il auroit habité au moment de la diſperſion des Peuples?

Il eſt donc naturel de croire que dans le verſet XII. & les ſuivans, où il eſt dit qu'Arphaxad avoit 35. ans quand il devint pere de Sale, que Sale eut Heber à 30. ans, &c. Il faut entendre qu'Arphaxad a vécu avant la naiſſance de Sale 35. ans de plus que Sem ne vécut avant la naiſſance d'Arphaxad, ce qui fait 135. ans, & il faut raiſonner de la même ſorte ſur l'âge qu'avoient les Patriarches ſuivans à la naiſſance de leur premier enfant.

L'Auteur de ce Syſtême l'appuye d'autoritez & de raiſons ſolides, qu'il n'eſt pas de mon ſujet de rapporter ici, & qu'on peut lire dans ſa Diſſertation, qui a eu de ſçavans Approbateurs de France, (*a*) d'Italie, (*b*) & d'Angleterre. (*c*) Il me ſuffit d'avoir montré, que ſelon ce que penſent de ſçavans hommes de ces derniers tems, la Chronologie Chinoiſe, & les Monumens qui en aſſurent la certitude, ne doivent pas être rejettez, comme quelques-uns ont voulu le faire un peu trop légerement.

Comme l'Eclipſe arrivée ſous le regne de *Tchong kang*, & vérifiée par nos Aſtronômes, eſt une des preuves les plus marquées de l'étendue de la Chronologie Chinoiſe, il eſt naturel de demander pourquoi, avant le Regne de ce Prince, il n'eſt point fait mention d'Eclipſe dans l'Hiſtoire.

On a conſulté ſur cela les Sçavans de la Chine, & ils ont répondu que dans ces premiers tems la coutume n'étoit pas encore introduite de recüeillir les Eclypſes, & qu'on n'avoit alors d'autre but que d'inſtruire la Poſtérité, en marquant les choſes eſſentielles au Gouvernement, telles que ſont les Loix; le progrès des Arts

(*a*) Méthode pour étudier l'Hiſtoire en quatre Tomes in-4°. par M. l'Abbé Langlet du Freſnoy. Syſtême Chronologique ſur les trois Textes de la Bible.

(*b*) Trattenimento iſtorico e Chronologico del Signor Franciſco Maria Biacca.

(*c*) L'Hiſtoire Univerſelle depuis le commencement du monde juſqu'à préſent, par une Société de gens de Lettres d'Angleterre. Imprimée à la Haye chez H. Scheurleer & Compagnie, en 1732. in-4°.

Arts & des Sciences; les fréquentes revolutions, & par quelles intrigues elles avoient été ménagées; les grands exemples de vertu; les avis donnez aux Empereurs; les bonnes ou mauvaises actions de ces Princes, afin que leurs Descendans appriſſent de leurs exemples, ce qu'ils devoient faire, ou ce qu'ils devoient éviter.

Il eſt même très-vraiſemblable, que ſi ces deux fameux Aſtronomes *Hi* & *Ho* euſſent rempli le devoir de leur Charge, en avertiſſant l'Empereur de l'Eclypſe qui devoit arriver, & qui arriva effectivement, l'Hiſtoire n'en eût pas plus parlé que des précédentes; mais parce que leur ſilence étoit bien moins l'effet de leur ignorance, que d'une malice affectée, & du deſſein qu'ils avoient de favoriſer la trahiſon d'un Miniſtre, qui força l'Empereur à chercher un azile du côté du Midy, ils furent juſtement punis de mort. Leur infidélité découverte à l'occaſion de l'Eclypſe, eſt ce qui a donné lieu à l'Hiſtoire d'en faire mention.

Pour donner encore plus d'intelligence de la ſuite de cette Chronologie; il me reſte une derniere obſervation à faire, qui préviendra l'erreur, dans laquelle on pourroit tomber, en augmentant ou diminuant les années de chaque Regne. Il faut donc ſçavoir que l'année de la mort de chaque Empereur, en quelque mois qu'elle arrive, eſt comptée toute entiere parmi celles de ſon Regne, & quoique ſon ſucceſſeur ſoit déja reconnu, on fait l'honneur au défunt Prince d'expédier toutes les affaires ſous ſon nom. Le nouvel Empereur ne donne preſque jamais le ſien qu'à l'année ſuivante, amoins que la Couronne ne paſſe dans une autre famille, car alors l'année de ſon Regne, commence le même jour qu'il a monté ſur le Trône.

L'incertitude où l'on eſt de la durée des ſept premiers Regnes, m'a engagé de ne commencer l'ordre des Cycles ſexagénaires qu'au Regne d'*Yao*, quoi qu'on attribue communément à *Hoang ti* l'invention des Cycles, qui eſt, comme on ſçait, une Période de ſoixante ans, de même que nous donnons le nom de Siécle à une révolution de cent années. Néanmoins je ne dois pas omettre ce que les Auteurs Chinois rapportent de *Fo hi*, qu'ils regardent comme le Fondateur de leur Monarchie, & des ſix Empereurs qui lui ont ſuccédé, & qui ont gouverné l'Empire, juſqu'au tems du grand *Yao*.

NOMS DES EMPEREURS QUI ONT GOUVERNE' L'EMPIRE DE LA CHINE.

PREMIERS EMPEREURS.

FO HI.
CHIN NONG.
HOANG TI.
CHAO HAO.
TCHUEN HIO.
TI CO.
TCHI.

C'eſt une choſe certaine parmi les Chinois que ces Empereurs ont été les fondateurs de leur Empire: mais ils ignorent quelle a été la durée de leur Regne. Il n'en eſt pas de même des ſuivans, dont ils ont une Chronologie éxacte & ſuivie.

YAO.

a regné ſeul 72. ans, & 28. avec CHUN, qu'il aſſocia à l'Empire.

CHUN.

a regné ſeul 50. ans.

Ordre & ſuite des XXII. Dynaſties ou Familles Imperiales, qui ont occupé ſucceſſivement le Trône.

I. Dynaſtie nommée HIA.
Elle compte 17. Empereurs dans l'eſpâce de 458. ans.

II. Dynaſtie nommée CHANG ou YNG.
Elle compte 28. Empereurs dans l'eſpâce de 644. ans.

III. Dynaſtie nommée TCHAOU.
Elle compte 35. Empereurs dans l'eſpâce de 873. ans.

IV. Dynaſtie nommée TSIN.
Elle compte 4. Empereurs dans l'eſpâce de 43. ans.

V. Dynaſtie nommée HAN.
Elle compte 25. Empereurs dans l'eſpâce de 426. ans

VI. Dynaſtie nommée HEOU HAN.
Elle compte 2. Empereurs dans l'eſpâce de 44. ans.

VII. Dynaſtie nommée TSIN.
Elle compte 15. Empereurs dans l'eſpâce de 155. ans.

VIII. Dynaſtie nommée SONG.
Elle compte 8. Empereurs dans l'eſpâce de 59. ans.

IX. Dynaſtie nommée TSI.
Elle compte 5. Empereurs dans l'eſpâce de 23. ans.

X. Dynaſtie nommée LEANG.
Elle compte 4. Empereurs dans l'eſpâce de 55. ans.

XI. Dynaſtie nommée TCHEN.
Elle compte 5. Empereurs dans l'eſpâce de 33. ans.

XII. Dynaſtie nommée SOUY.
Elle compte 3. Empereurs dans l'eſpâce de 29. ans.

XIII. Dynaſtie nommée TANG.
Elle compte 20. Empereurs dans l'eſpâce de 289. ans.

XIV. Dynaſtie nommée HEOU LEANG.
Elle compte 2. Empereurs dans l'eſpâce de 16. ans.

XV. Dynaſtie nommée HEOU TANG.
Elle compte 4. Empereurs dans l'eſpâce de 13. ans.

XVI. Dynaſtie nommée HEOU TSIN.
Elle compte 2. Empereurs dans l'eſpâce de 11. ans.

XVII. Dynaſtie nommée HAOU HAN.
Elle compte 2. Empereurs dans l'eſpâce de 4. ans.

XVIII. Dynaſtie nommée HEOU TCHEOU.
Elle compte 3. Empereurs dans l'eſpâce de 9. ans.

XIX. Dynaſtie nommée SONG.
Elle compte 18. Empereurs dans l'eſpâce de 319. ans.

XX. Dynaſtie nommée YUEN.
Elle compte 9. Empereurs dans l'eſpâce de 89. ans.

XXI. Dynaſtie nommée MING.
Elle compte 16. Empereurs dans l'eſpâce de 236. ans.

XXII. Dyn. nommée TSING, maintenant regnante.
Elle compte juſqu'à ce jour 3. Empereurs.

FASTES
DE LA
MONARCHIE CHINOISE,
OU
HISTOIRE ABRÉGÉE
ET SELON L'ORDRE CHRONOLOGIQUE
DE CE QUI S'EST PASSÉ
DE PLUS REMARQUABLE
SOUS CHAQUE EMPEREUR.

FO HI. Premier Empereur.

Premiers Empereurs de la Chine.

IL nâquit dans la Province de *Chen ſi*: un mérite ſupérieur le fit choiſir pour gouverner ſes Compatriotes, qui, l'appellerent *Tien tſe*, c'eſt-à-dire, fils du Ciel, voulant marquer par-là qu'il avoit été plus chéri du Ciel que le reſte des hommes, puiſque c'eſt du Ciel qu'il avoit reçu ces qualitez ſupérieures & extraordinaires, qui l'avoient élevé ſur le Trône.

Durée de leur regne, incertaine.

Dans ces commencemens les hommes n'étoient guéres différens des bêtes, dit un Auteur Chinois; ils connoiſſoient leur mere, mais ils ignoroient qui étoit leur pere: ils étoient impolis & groſſiers, ils ne cherchoient à manger que quand la faim les preſſoit: dès qu'ils étoient raſſaſiez, ils jettoient les reſtes: ils avaloient le poil, beuvoient le ſang, & s'habilloient de peaux.

Fo hi leur apprit à faire des filets pour pêcher des poiſſons, & des lacets pour prendre les oiſeaux: il leur enſeigna pareillement à

Premiers Empereurs de la Chine.

élever des animaux domeſtiques, ſoit pour leur nourriture, ſoit pour les ſacrifices. Par-là il pourvut à la ſubſiſtance de ſes Peuples. Durée de leur regne, incertaine.

Ce Prince voyant enſuite que les cordes noüées, qui tenoient lieu de caracteres, & dont on ſe ſervoit pour l'inſtruction des enfans, étoient peu propres à publier ſes Loix, & à laiſſer à la Poſtérité les inſtructions qu'il vouloit lui tranſmettre, il traça les huit *Koua*: ces *Koua* ſont trois lignes, qui combinées différemment, en font ſoixante quatre; & il traça ces fameuſes lignes, comme autant de ſymboles, pour exprimer ce qu'il vouloit.

Ces huit *Koua*, ou ſymboles, chacun de trois lignes, ou droites, ou briſées, ſignifioient certaines choſes générales, dont dépendent la corruption & la génération des choſes particulieres: l'un repréſente le Ciel, l'autre la Terre, le troiſiéme la Foudre & les Eclairs, le quatriéme les Montagnes, le cinquiéme le Feu, le ſixiéme les Nuages, le ſeptiéme les Eaux, le huitiéme le Vent. Il apprit à faire uſage de ces ſymboles, & pour donner plus de crédit à ſes nouvelles Loix, il publia qu'il les avoit vû marquées ſur le dos d'un Dragon-Cheval qui ſortoit du fond d'un Lac; il le nomma Dragon-Cheval, parce qu'il avoit la figure d'un Cheval, & les écailles d'un Dragon avec les ailes.

Ce Prodige l'ayant accrédité parmi les Peuples, lui donna lieu de créer des Officiers ou Mandarins ſous le nom de Dragon. Il nomma l'un Dragon volant, & ſon occupation fut de faire des Livres; il nomma un autre Dragon qui ſe cache, & c'étoit à lui de faire le Calendrier; un troiſiéme fut nommé Dragon qui demeure, & il eut l'Intendance des Bâtimens; un quatriéme appellé Dragon protecteur, fut chargé de prévenir les miſeres du Peuple, & de le ſoulager; un cinquiéme ſous le nom de Dragon terreſtre, eut ſoin des terres; un ſixiéme appellé Dragon des eaux, fut chargé de faire croître les bois & les plantes, & de procurer la communication des ſources d'eau vive.

Il établit un premier Miniſtre, & partagea le Gouvernement de ſon Etat entre quatre Mandarins, qu'il envoya, l'un au Nord, l'autre au Sud, le troiſiéme à l'Eſt, & le quatriéme à l'Oüeſt. C'eſt ainſi qu'il fit fleurir ſes Loix.

Alors les deux ſexes n'étoient point diſtinguez par des habits particuliers, & confondus enſemble, ils vivoient ſans pudeur, & dans une parfaite ignorance des Loix du mariage.

Fo hi réforma ce déſordre: il ordonna que les femmes ſeroient vêtuës d'une maniére différente de celle des hommes: il établit des loix pour la ſociété conjugale: une de ces loix portoit qu'on ne pourroit pas ſe marier avec une femme de même nom, ſoit qu'elle fût parente, ou non.

Cette coutume ſubſiſte encore aujourd'hui: ceux, par exemple, qui portent le nom de *Yong*, de *Ly*, &c. ne peuvent épouſer des fem-

Premiers Empereurs de la Chine.

femmes de ce même nom, fuſſent-ils éloignez de vingt générations, & de familles différentes.

Durée de leur regne, incertaine.

Pour adoucir le naturel farouche de ſes nouveaux ſujets, & tranquiliſer des eſprits ſauvages & turbulens, il inventa la muſique, & fit l'inſtrument *Kin*, auquel il donna par-deſſus une figure ronde, pour repréſenter le Ciel; & par deſſous une figure platte, pour répréſenter la terre.

Si cette harmonie inventée par *Fo hi* n'eſt pas meilleure que celle d'aujourd'hui, on ne voit pas quelle impreſſion elle put faire ſur les cœurs. Auſſi les Chinois ſe retranchent-ils à dire, que la muſique de *Fo hi* étoit toute divine, mais que c'eſt un tréſor qu'on a perdu, & qui n'a jamais pu ſe recouvrer.

Fo hi mourut, & fut enterré dans un lieu nommé *Tchin*. Il eut pour ſucceſſeur *Chin nong*. Un Hiſtorien Chinois met ſur le Trône quinze Princes avant *Chin nong*, mais d'autres, & c'eſt l'opinion commune, aſſurent que ces quinze Princes n'étoient que des Seigneurs de Provinces tributaires, à peu près comme l'ont été depuis les *Tchu heou*.

CHIN NONG. Second Empereur.

LE Peuple s'étant extrêmement multiplié, les herbes & les animaux n'étoient plus ſuffiſans pour le garantir de la faim: *Chin nong* ſenſible à la miſére de ſes Sujets, ſongea à rendre la terre fé conde: il inventa les outils néceſſaires au labourage, & il apprit au Peuple à ſemer cinq ſortes de grains: c'eſt ce qui le fit appeller *Chin nong*, c'eſt-à-dire, laboureur céleſte. Il leur apprit pareillement à tirer du ſel de l'eau de la Mer.

Les Peuples devinrent ſujets à beaucoup de maladies, & l'on ne connoiſſoit point de remedes propres à les guérir. *Chin nong* éprouva ſur lui-même la vertu des ſimples, & il découvrit leurs bonnes & leurs mauvaiſes qualitez: il conſidéra, dit l'Hiſtorien Chinois, leur nature, ou chaude, ou froide, ou temperée, & s'en ſervit à proportion, comme un Roy ſe ſert de ſes Sujets.

En un ſeul jour il découvrit ſoixante-dix herbes venimeuſes, & il eut le ſécret de les rendre utiles, c'eſt-à-dire, qu'il trouva le contrepoiſon. Après quoi il compoſa des Livres de Médecine, & il enſeigna la maniére de rendre la ſanté aux malades. C'eſt ce qui le fait regarder comme l'Auteur & le Prince de la Médecine.

La ſimplicité des mœurs banniſſoit alors tout eſprit de contention; chacun avoit de quoi vivre, les Loix étoient en petit nombre, & l'on n'eut pas beſoin de les multiplier. Le Gouvernement étoit majeſtueux & ſevere. *Chin nong* donna l'idée du Commerce, il établit des Marchez publics, où le Peuple ſe rendoit vers le milieu du jour, & chacun s'étant fourni de ce qui lui étoit néceſſaire, retournoit paiſiblement chez ſoi.

Pendant que ce Prince ne s'occupoit que du bonheur de ſes Su-

Premiers Empereurs de la Chine.

jets, un Prince tributaire nommé *So cha* ſe revolta contre lui, & refuſa d'obéir à ſes ordres. Mais les propres Sujets de ce Prince punirent ſa déſobéiſſance, & lui ôterent la vie. Tout rentra dans le devoir, & il n'y eut perſonne dans l'Empire qui ne fût volontiers ſoumis à la juſtice & à la douceur du Gouvernement de *Chin nong*. Durée de leur regne, incertaine.

Il mourut à *Tcha hiang*, Lieu dépendant de *Tchang tcha*. Un Auteur Chinois dit, que *Tcha hiang* eſt la Ville qu'on nomme maintenant *Tcha lin tcheou*, qui eſt du Reſſort de *Tchang tcha fou* Capitale de la partie Méridionale de la Province de *Hou quang*.

Il y a des Hiſtoriens, qui donnent à *Chin nong* ſept Succeſſeurs, juſqu'à *Hoang ti*, ſçavoir *Lin koue*, *Tcheng*, *Ming*, *Y*, *Lay*, *Ly*, & *Yu Ouang:* ce dernier fut dépoſé, & il n'étoit plus Empereur lorſqu'il mourut. Il ſe peut faire auſſi que les autres n'étoient que des Princes tributaires. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que l'Hiſtoire Chinoiſe ne met au rang des premiers Empereurs que *Fo hi*, *Chin nong*, & *Hoang ti*, à qui les Arts & les Sciences doivent leur commencement & leur progrès.

HOANG TI. Troiſiéme Empereur.

L'HISTOIRE rapporte que *Yu Ouang* étoit un Prince emporté & violent, que ſon Gouvernement étoit dur, & que les Peuples gemiſſoient dans l'oppreſſion; que les Princes tributaires ſe ſouleverent; que l'un d'eux nommé *Tchi yeou* fut le premier qui leva l'étendart de la révolte; que l'Empereur fut dépoſé & que tous les Princes placerent ſur le Trône *Hoang ti*, qui n'avoit encore que douze ans; que la mere de *Chin nong* avoit un frere cadet, qui étoit Prince héréditaire de la Principauté de *Chao tien*; que celui qui en étoit Régulo, du tems que regnoit *Yu ouang*, avoit pour femme *Fou pao*, laquelle ayant été fort agitée par l'éclat du tonnerre, accoucha de *Hoang ti* ſur une Montagne nommée *Suen yuen*.

C'étoit, dit l'Hiſtoire, un enfant merveilleux: à peine eut il quitté la mammelle qu'il ſçut parler: dans l'enfance, il montra beaucoup d'eſprit & d'adreſſe; dans la jeuneſſe, une bonté & une douceur d'un naturel admirable; & dans l'âge viril, une pénétration & un diſcernement extraordinaire.

Tchi yeou dont je viens de parler, étoit un Prince inquiet, & dont l'ambition qui étoit ſans bornes, cauſoit de grands déſordres. *Hoang ti* l'entreprit, & lui livra juſqu'à trois batailles.

Comme il s'apperçut que des brouillards épais déroboient l'ennemi à ſa pourſuitte, & que les Soldats s'égaroient & perdoient les rumbs de vent, il fit un Char qui leur montroit le Midi & les quatre points cardinaux. Par ce moyen il vint à bout de joindre le Prince *Tchi yeou*. Il ſe ſaiſit de ſa perſonne & le fit mourir.

Quelques-uns diſent que ſur ce Char on voyoit gravé dans un plat les caracteres du rat, & du cheval, & au-deſſous une éguille pour

Premiers Empereurs de la Chine.

pour déterminer les quatre parties du Monde. Ce ſeroit là l'uſage de la bouſſole, ou de quelque choſe d'approchant bien ancien & bien marqué: c'eſt dommage qu'on n'en explique pas l'artifice, mais les Interpretes ne ſçachant que le fait tout ſimple, n'ont oſé hazarder leurs conjectures.

Durée de leur regne, incertaine.

Après avoir réglé les affaires les plus importantes de l'Empire, *Hoang ti* ne s'occupa plus que du ſoin de rendre ſes ſujets heureux, en leur procurant toutes les commoditez qu'il put imaginer. Il coupa & applanit les Montagnes; il fit faire des grands chemins pour faciliter le Commerce; il étendit les bornes de ſon Empire, qu'il pouſſa vers l'Orient juſqu'à la Mer, du côté du Nord juſqu'à l'ancienne Tartarie, & au Midi juſqu'au Fleuve *Kiang*, qui ſervit de barriere à ſes Etats.

Il créa ſix Miniſtres pour l'aider à gouverner l'Empire, & il fit *Tſang kiai* Mandarin pour compoſer l'Hiſtoire.

Il chargea *Ta nao* du ſoin de faire le *Kia tſe*, ou le Cycle de ſoixante ans. Ce Cycle eſt compoſé d'un côté de dix caracteres, qu'on nomme *Tien kan*, & de l'autre de douze qu'on nomme *Ti tchi*. Ces caracteres ne ſignifient rien, mais tiennent lieu de nombres, ou de ſignes: les dix premiers ſont appellez les dix tiges; & les autres les douze branches. Ces ſignes ſe prennent deux à deux pour marquer les années, & ſe combinent de telle maniere, que les deux mêmes ſignes ne reviennent qu'au bout de ſoixante ans.

Yong tcheng fut chargé de faire une Sphere & un Calendrier: ce fut lui qui découvrit l'Etoile Polaire, & les autres Aſtres qui l'environnent. On ignore quelle étoit la figure de l'inſtrument en forme de Sphere qu'il inventa, & qui repréſentoit les Orbes Céleſtes. Enfin, au moyen de pluſieurs expériences, il ſçut prévoir les changemens du tems & de l'air.

Le partage de *Li tcheou*, fut de régler les nombres & les méſures: la méthode qu'il inventa pour ſupputer, eſt encore en uſage: c'eſt une petite boëte ſéparée en deux par le milieu, & traverſée par des fils de fer, dans leſquels de petites boules ſont enfilées: il n'y en a que deux dans chaque fil du rang ſupérieur qui valent chacun cinq: le rang d'en bas, qui eſt beaucoup plus large, a cinq boules dans chacun de ſes fils & chaque boule n'eſt comptée que pour un. Quand on les compte de la droite à la gauche, les nombres ſe multiplient de même que par nos chiffres. Cette maniere de compter, eſt plus prompte & plus ſeure, que notre calcul à la plume.

Pour ce qui eſt des meſures, il prit un grain de millet pour la grandeur d'une ligne, dix lignes pour un pouce, dix pouces pour un pied; &c. La différente maniere dont ces grains de millet, qui ſont de figure ovale, peuvent ſe ranger, ont mis de la différence dans les meſures ſous les diverſes Dynaſties.

Sous la Dynaſtie regnante, il y a trois ſortes de meſures: 1°. Le pied

Premiers Empereurs de la Chine.

pied du Palais: il eſt au pied de Paris, comme de 97 ½ à 100. 2'. Le pied du Tribunal des ouvrages publics, qui s'appelle *Kong pou*, & dont les ouvriers ſe ſervent; il eſt d'une ligne plus court que celui du Palais. 3'. Le pied des Tailleurs, & dont ſe ſervent les vendeurs d'étoffes: il a ſept lignes plus que celui du *Kong pou*. Durée de leur regne, incertaine.

Ling lun eut le ſoin de perfectionner la Muſique, & d'expliquer l'ordre & l'arrangement des divers tons.

Yong yuen eut ordre de faire douze Cloches de cuivre, qui repréſentoient les douze mois de l'année.

Hoang ti inventa enſuite le Bonnet, appellé *Mien*, pour lui ſervir de Diadême. Ce Bonnet baiſſoit un peu par-devant, & ſe relevoit par derriere: il avoit ſept pouces de large, & un pied deux pouces de long.

Il ſe fit pareillement des habits & des ornemens propres de ſa dignité. Sa Robbe étoit bleuë & jaune, pour imiter les couleurs du Ciel & de la Terre.

Après avoir conſidéré attentivement les plumes du Faiſan, & les différentes couleurs des oiſeaux & des fleurs, il trouva le ſecret de la teinture, & ordonna que les étoffes, dont les riches & les pauvres ſeroient vêtus, fuſſent de couleurs différentes.

Il fit faire divers inſtrumens utiles au public, des machines à piler le ris, des fourneaux de cuiſine, des chaudieres, &c. & le Peuple commença à manger, tantôt du ris clair, ou de la bouillie, & tantôt du ris cuit plus épais.

Il fit conſtruire des Ponts ſur les Riviéres, des cireueils pour les morts. Il enſeigna à fabriquer des arcs & des fleches, des inſtrumens à vent, des flûtes, des fifres, des orgues, des trompettes qui imitoient la voix du Dragon, & des tambours qui faiſoient le bruit du tonnere.

Voyant que les bois vuides ſurnâgeoient, il fit faire des Barques, & inventa les rames. Il inventa pareillement des chariots, & fit dreſſer les bœufs & les chevaux pour les traîner.

Les Peuples ne logeoient alors que dans de miſerables huttes: *Hoang ti* donna le modéle des bâtimens, & il fit bâtir un Palais nommé *Ho Kong*, où il ſacrifia au Souverain Seigneur du Ciel.

Pour rendre le Commerce plus facile, il fabriqua de la monnoye, qu'il appella *Kin tao*, parce qu'elle avoit la figure d'une lame de couteau, & il mit un ſi bel ordre dans les dépenſes de l'Empire, que les richeſſes augmenterent à l'infini.

Les hommes étoient tourmentez au dehors par la rigueur des ſaiſons, & au dedans par les paſſions qui les agitoient, & ils mouroient avant le tems. *Hoang ti* conſidéra avec attention les cinq Elémens, les ſaiſons, la nature de l'homme, & il ordonna à trois Docteurs, nommez *Ky pe*, *Yu fou*, & *Ley kong* d'éxaminer les vaiſſeaux ſanguins, après quoi il détermina les remedes propres de chaque

Premiers Empereurs de la Chine.

que maladie, & les hommes vêcurent tout le tems qu'ils doivent vivre ſelon l'ordre de la nature. Durée de leur regne, incertaine.

Il chargea l'Impératrice d'enſeigner au Peuple la maniére d'élever des vers à ſoye, de filer leurs coucons, & de ſe faire des habits.

Ce Prince ne goûtoit pas un moment de repos, & quoiqu'il eût appris à ſes Sujets à ſe bâtir des maiſons, & à former des Villes, & qu'il ſe fût fait bâtir à lui-même un Palais, il n'avoit point de demeure fixe, & il campoit avec ces ſoldats.

Il fit meſurer le Pays, & le partagea en *Tcheou*: il établit pluſieurs Principautez de cent lys chacune, où il bâtit des Villes. Il régla que 240. pas en long, ſur un pas de large, feroient un *mou*; que cent *mou* feroient un *king*: ainſi les pas étant de cinq pieds, il y avoit dans un *mou* de terre ſix mille pieds quarrez, & ſix cens mille dans un *king*. Il régla encore que neuf *king* ſeroient appellez *tſing*, & que ce ſeroit la part de huit familles, qui auroient chacune un *king* ou cent *mou* pour ſoi; & que le *king* qui reſteroit au milieu, appartiendroit à l'Empereur, & ſeroit cultivé à frais communs par ces huit familles. Il fit faire quatre chemins à chaque *Tſing*, & il ordonna que trois *Tſing* fuſſent appellez *Ho ki*, trois *Ho ki* une ruë, cinq ruës une Ville, dix Villes un *Tou*, dix *Tou* un *Che*, & dix *Che* un *Tcheou*.

Hoang ti mourut ſur la pente de la Montagne *King chan*, & fut enterré dans la Province de *Chan tong*. Les Ecrivains Chinois en font les plus grands éloges: la vertu & les talens de ce Prince, diſent-ils, égaloient le Ciel & la Terre. Son Gouvernement étoit admirable, ſes Loix fermes, ſa conduite immuable: il répandit ſes bienfaits ſur toute la terre, & ſa libéralité eſt parvenuë juſqu'à nous, de ſorte que tout mort qu'il eſt, on diroit qu'il vit encore. Il eut vingt-cinq enfans, & l'un d'eux nommé *Chao hao* lui ſuccéda à l'Empire.

CHAO HAO. Quatriéme Empereur.

CE Prince gagna l'eſtime & l'amour de ſes Peuples par la douceur & la beauté de ſon naturel: on publia que le *Fong hoang* avoit paru à ſon avénement à la Couronne, ce qui étoit regardé comme le préſage d'un regne heureux; parce que, diſent les Chinois, cet Oiſeau merveilleux ne ſe montre que quand les bons Rois occupent le Trône.

Ce *Fong hoang* eſt un Oiſeau très-rare, ou plûtôt fabuleux, à peu près comme notre Phénix: ſelon la peinture qu'en font les Chinois, il reſſemble à un Aigle, mais il eſt fort différent par l'admirable variété de ſes couleurs.

La prétenduë apparition de cet Oiſeau, fit naître au nouvel Empereur l'idée de diſtinguer ſes Officiers par la figure de divers Oiſeaux qu'ils porteroient ſur leurs vêtemens. L'ordre en fut donné,

Premiers Empereurs de la Chine.

& cet uſage s'obſerve encore aujourd'hui. Les Mandarins de Lettres ont ſur leurs habits pour marque de leur dignité, des oiſeaux en broderie d'or; & les Mandarins de guerre y portent des animaux, tels que ſont le Dragon, le Lion, le Tygre, &c. Ces marques d'honneur font connoître au Peuple, le rang que tiennent ces Officiers dans les neuf premiers Ordres de l'Etat.

Durée de leur regne, incertaine.

Parmi les Mandarins de nouvelle création, les uns, qu'on nommoit les cinq *Kieou*, devoient aſſembler le Peuple: d'autres avoient ſoin de gouverner les cinq eſpèces d'Artiſans: l'emploi des autres étoit de préſider au labourage, & de veiller ſur les mœurs des Peuples.

Ce Prince gouverna ſes Etats avec beaucoup d'équité: les Auteurs Chinois diſent qu'il fut un parfait imitateur de *Fo hi*. Il réforma les meſures des grains; il fit dreſſer un tambour pour battre les veilles; il rendit libre le cours des Riviéres, & applanit les chemins ſur les Montagnes; enfin il inventa une nouvelle Muſique pour unir les eſprits avec les hommes, & accorder le haut avec le bas; c'eſt pourquoi on l'appella *Ta yuen*.

L'Empereur mourut dans un âge fort avancé: il laiſſa cinq fils, dont quatre avoient chacun leur mérite: mais comme il trouva de plus grands talens dans ſon neveu, nommé *Tchuen hio*, qui étoit petit-fils de *Hoang ti*, il lui donna la préférence ſur ſes propres enfans, & le choiſit pour ſon ſucceſſeur à l'Empire.

TCHUEN HIO. Cinquiéme Empereur.

IL ne fut pas plûtôt monté ſur le Trône, que loin de prendre de la défiance de ceux dont il rempliſſoit la place, il leur confia des Emplois conſidérables & conformes à leurs talens. Comme ces Princes connoiſſoient parfaitement la nature des Métaux, les eaux, & les bois, &c. il donna à l'un l'intendance des Mines, à l'autre la Charge de Maître des Eaux & Forêts, &c. & s'étant aſſuré de leur fidélité, il les éleva dans la ſuite à des Emplois plus honorables & plus importans.

Sur la fin du regne de *Chao hao*, le Peuple avoit commencé à s'ingérer dans le ſacré Miniſtere. Chaque famille vouloit avoir chez ſoi des Sacrificateurs. *Tchuen hio* réforma cet abus; il joignit le Sacerdoce à la Couronne, & régla qu'il n'y auroit que l'Empereur qui offriroit ſolemnellement des Sacrifices au Seigneur du Ciel.

C'eſt ce qui s'eſt toujours obſervé, & ce qui s'obſerve encore maintenant: car l'Empereur ſeul, eſt le Pontife, & a droit d'offrir les Sacrifices dans le Temple du Ciel: s'il arrive que ſon grand âge, ou quelque maladie ne lui permette pas d'aller au Temple y faire les fonctions de Sacrificateur, il députe un Prince, ou un Grand de l'Empire pour tenir ſa place, & s'acquitter de ce devoir de Religion.

Com-

Premiers Empereurs de la Chine.

Comme cet Empereur étoit habile Aſtronôme, il changea la maniere de calculer & d'obſerver les mouvemens Céleſtes; & parce que ces mouvemens ne paroiſſoient que dans un lointain, il inventa une machine qui aidoit à en avoir une idée plus claire, & qui ſervoit aux équations, aux aſcenſions, &c. Durée de leur regne, incertaine.

Les Interprétes n'ont rien dit ſur la conſtruction, ſur la figure, & ſur les proportions de cet inſtrument: apparemment qu'ils l'ont ignoré. Ils parlent ſeulement de la conjonction des cinq Planettes dans la conſtellation *Che*, arrivée ſous le regne de *Tchuen hio*; mais, comme le remarque un habile Aſtronôme Chinois, c'eſt une conjonction de Syſtême, & qui n'eſt nullement réelle.

Les conjonctions des Planettes ont toujours été regardées comme de bon augure pour les Princes: on voit de ces fauſſes conjonctions dans la ſuite de l'Hiſtoire, ſur-tout au changement de Dynaſties: & ſans en chercher des exemples bien loin, c'eſt ce qui arriva à la ſeconde année du regne de l'Empereur, qui eſt maintenant ſur le Trône. La conjonction de quatre Planettes fut une raiſon ſuffiſante, pour en faire une de cinq en faveur du nouveau regne.

L'Empereur en fit paroître de la joye, & en reçut les complimens de toute ſa Cour: tout le monde en profita, ſur-tout le Tribunal des Mathématiques, qui ne pécha pas par ignorance. Ayant trouvé certain rapport de Planettes qui n'étoient pas en place avec celles qui y étoient, cela lui ſuffit pour fonder une conjonction qui flattoit l'Empereur, & qui leur devenoit utile.

Cette fauſſe conjonction, qu'on a eu ſoin de marquer dans les Regiſtres, pourra bien donner lieu à de grands raiſonnemens, & à de faux Syſtêmes dans les Siécles avenir. Que dans deux ou trois mille ans, on s'aviſe de calculer en Europe, on cherchera vainement Saturne dans cette conjonction de Planettes: ſera-ce une raiſon de douter des autres faits de l'Hiſtoire d'*Yong tching*? Ce n'en ſera certainement pas une pour les Chinois, qui étant au fait de ces flatteries aſſez ordinaires, ſçavent bien rabattre des complimens qu'on fait en cette occaſion aux Empereurs.

Tchuen hio regla auſſi le Calandrier, & ordonna que l'année commenceroit le premier jour du mois, que la conjonction du Soleil ſeroit le plus proche du quinziéme dégré du Verſeau: c'eſt ce qui l'a fait appeller l'Auteur & le Pere des Ephémerides. Il fit choix du tems que le Soleil parcourt le milieu de ce Signe, parce que c'eſt la ſaiſon, où la terre s'embellit de fleurs & de plantes, où les arbres reprennent leur verdure, & où tout ſe ranime, & ſemble renaître dans la nature.

Ce Prince mourut fort âgé, & fut enterré à *Pou yang*: il eut pour ſucceſſeur *Tico* ou *Kao ſin*, petit fils de l'Empereur *Chao hao*. Les Deſcendans de *Tchuen hio* qui furent en grand nombre, eu-

Premiers Empereurs de la Chine.

rent dans la ſuite pour partage différens petits Etats, dont ils étoient Rois ou Princes tributaires. Durée de leur regne, incertaine.

C'eſt toujours l'Empereur qui accorde ces Etats aux Princes, ou parce qu'ils ſont ſes parens, ou à cauſe de leur mérite. Ils relevent de l'Empire à peu près comme les Ducs & les Comtes en Europe, & s'il ſurvient une guerre à l'Empereur, ils ſont obligez de lui mener un certain nombre de Troupes, pour groſſir ſon armée, & le défendre contre ſes ennemis.

TICO ou *KAO SIN.* Sixiéme Empereur.

LES Ecrivains Chinois font de grands éloges de ce Prince: il étoit éclairé, diſent-ils, il voyoit tout; il examinoit tout par lui-même; il entroit dans les plus grands d'étails: il étoit populaire, ſans rien perdre de ſa Majeſté; il aimoit tendrement ſes Sujets; il répendoit par tout ſes bienfaits; il ſe réformoit lui même; il étoit réligieux dans le culte du ſouverain Seigneur du Ciel, qu'il ſervoit reſpectueuſement; ſon air grand & auguſte attiroit de la vénération, ſa vertu étoit éminente, il n'agiſſoit qu'à propos & gardoit en tout un juſte milieu. Enfin il n'y eut aucune Nation éclairée par le Soleil, & arroſée par les pluyes, qui ne ſe fit un plaiſir d'obéir à ſes ordres.

Il établit des Maîtres pour enſeigner la vertu aux Peuples, & il inventa la Muſique vocale, ce fut *Hien he*, qui le premier fit par ſon ordre des chanſons: il donna le ſoin à d'autres de faire divers inſtrumens, des flûtes droites & traverſieres, un tambour, une cloche, un *King*, * il fit jouer cette Muſique qu'il nomma *Lou ing*, c'eſt-à-dire, la beauté du Ciel, de la Terre, & des quatre Saiſons.

* Plaque platte & mince qu'on frappe avec un maillet de bois.

Ce fut le premier qui donna l'exemple de la polygamie: Il épouſa quatre femmes. Il eut de la premiere un fils, nommé *Ki*, dont les Deſcendans firent la Dynaſtie des *Tcheou*: de la ſeconde, il eut un fils nommé *Sie*, dont les Deſcendans firent la Dynaſtie des *Chang*. La troiſiéme lui donna *Yao*, & le fils qu'il eut de la quatriéme s'appella *Tchi*. Les grandes eſpérances que donnoit ce dernier Prince, porterent l'Empereur à le choiſir pour ſucceſſeur, préférablement à ſes trois freres.

TCHI. Septiéme Empereur.

CE Prince ne ſoutint gueres l'idée qu'il avoit donné d'abord de ſon mérite: il ne ſe ſervit de ſon autorité, que pour ſe livrer brutalement à ſes infâmes plaiſirs. Les Princes tributaires accoutumez à obéir à de ſages Empereurs, ne purent ſoutenir l'excès

Premiers Empereurs de la Chine.

cès de ſes déreglemens. Ils lui firent pluſieurs fois des remontrances ſur ſa conduite; & comme leurs avis étoient inutiles, ils le firent deſcendre du Trône, l'envoyerent en exil, & mirent à ſa place ſon frere *Yao*.

Durée de leur regne, incertaine.

Ce n'eſt qu'au regne de *Yao* qu'on peut appliquer le Cycle ſexagénaire, car quoiqu'il ait été inventé par le célébre *Hoang ti*, la durée de ces premiers regnes eſt très-incertaine: au contraire depuis l'Empereur *Yao*, juſqu'a Jeſus-Chriſt, la Chronologie eſt parfaitement bien conduite, & les Auteurs Chinois ont tout marqué par année, & dans un grand détail, juſqu'aux diviſions qui ont troublé l'Empire, & aux interregnes, avec le tems de leur durée. C'eſt ce qui m'a porté à ne commencer l'ordre des Cycles que par l'Empereur *Yao*.

YAO. Huitiéme Empereur.

A regné ſeul 72. ans, & 28. avec Chun, qu'il aſſocia à l'Empire.

Yao. Huitiéme Empereur.

CE fut la quarante-uniéme année du Cycle précédent que ce Prince monta ſur le Trône: il eſt regardé comme le premier Légiſlateur de la Nation, & comme le modéle de tous les Souverains; c'eſt ſur lui & ſur ſon ſucceſſeur, que tous les Empereurs jaloux de leur réputation tâchent de ſe former, & c'eſt encore maintenant faire le plus grand éloge d'un Empereur de la Chine, que de dire qu'il reſſemble à *Yao*, à *Chun*, &c.

Cycle I.

Année avant J. C. 2357.

La vertu, diſent les Hiſtoriens, lui étoit comme naturelle; il étoit actif, laborieux, vigilant, d'une pénétration, & d'une intelligence qui prevoyoit tout; d'une modération & d'une équité, qui maintenoit la vigueur des Loix, & en même tems les faiſoit aimer, n'employant jamais ſon autorité que pour procurer le bien de ſes Sujets; d'une modeſtie égale à ſa grandeur; elle éclatoit juſques dans les Hommages que ſon rang lui attiroit. Grande frugalité dans ſes repas, il ſe contentoit des viandes les plus groſſieres. Nulle magnificence dans ſes meubles: ſon Palais étoit dénué de tout ornement, & ſes vêtemens n'étoient que d'étoffes de laine pendant l'Eté, ou de peaux de cerf durant l'Hiver. S'il arrivoit quelque calamité publique, ou qu'un de ſes Sujets ſe fût rendu coupable de quelque crime, il attribuoit ce malheur à ſon peu de vertu, ou il le regardoit comme un châtiment du Ciel, qui puniſſoit ſa négligence à bien inſtruire les Peuples. Il ne faiſoit jamais la viſite de ſon Empire qu'après avoir offert des Sacrifices au ſouverain Maître du Ciel: ſes Sujets aſpiroient au bonheur de le voir, & ils attendoient ce moment heureux avec la même impatience, que les Campagnes arides attendent la pluye. Enfin ſon regne fut ſi doux

Yao. Huitiéme Empereur.

& ſi aimable, que ſes Sujets ne s'apperçevoient preſque pas qu'ils euſſent un Maître.

Les Philoſophes Chinois ont coutume d'appuyer leurs maximes de Morale, ſur la conformité qu'elles ont avec la conduite & les actions de cet Empereur, & de ſes deux ſucceſſeurs: cette conformité une fois prouvée donne à leurs maximes une autorité, contre laquelle il n'y a point de replique.

Yao qui ſe plaiſoit ſingulierement à obſerver les Aſtres, chargea deux habiles Mathématiciens, l'un nommé *Hi*, & l'autre qui s'appelloit *Ho*, d'examiner avec ſoin le cours de la Lune & des Aſtres, & de compoſer des inſtrumens propres à ces ſortes d'obſervations. Ce fut avec leur ſecours qu'il regla les douze mois Lunaires, & qu'il rétablit les mois intercalaires, qui revenoient ſept fois dans l'eſpâce de 19. ans.

Cycle. I. Année avant J. C. 2357.

L'Impératrice fut chargée du ſoin d'élever des vers à ſoye, & d'enſeigner aux autres femmes la maniere de fabriquer de meilleures étoffes qu'on n'en avoit fait auparavant.

Ce travail au tems de ſon invention étoit fort groſſier, & c'eſt ce qui arrive toujours, ſur tout dans les Arts, qui ne ſe perfectionnent que par l'expérience, & par un long uſage.

Ce Prince mit un nouvel ordre dans l'adminiſtration des affaires de l'Empire par l'établiſſement de ſix Tribunaux ſouverains, tels qu'ils ſubſiſtent encore aujourd'hui.

La réputation de ſa vertu, & la ſageſſe de ſon Gouvernement, attirerent dans ſes Etats pluſieurs des Nations voiſines: ſes Sujets s'augmenterent à un point, que ces Provinces ne purent contenir tant d'Etrangers, qui venoient s'y établir, principalement à cauſe des eaux dont les terres baſſes étoient couvertes; ſoit que cette inondation fût un reſte du Déluge univerſel, comme pluſieurs le croyent; ſoit que quelque obſtacle interrompant le cours naturel des eaux vers la Mer, forçât les Riviéres à ſortir de leur lit, & à répandre leurs eaux dans tout le plat Pays.

L'Empereur prit le deſſein de mettre à profit tant de terrres ſubmergées, & par là devenues inutiles à ſon Peuple. Il donna à un Officier nommé *Kouen* la commiſſion de deſſécher les Campagnes, en procurant une iſſuë aux eaux, qui les fiſſent couler dans la Mer. Cet Officier ou négligent, ou peu capable d'une entrepriſe, dont il n'eût pas dû ſe charger, employa neuf ans à ce travail, ſans y réuſſir: ſa négligence ou ſa témérité fut punie de mort.

Yu ſon fils répara ſa faute. Pendant treize ans d'un travail infatigable il vint à bout d'applanir les Montagnes, de faire rentrer de grands fleuves dans leur lit naturel, de déſſécher les Lacs & les Marais, de renfermer entre des Chauſſées pluſieurs torrens rapides, & de partager les Riviéres en différens Canaux, qui aboutiſſoient à la Mer. Par ce moyen il donna une plus grande étendue aux Pro-

vin-

Yao. Huitiéme Empereur.

vinces, & les rendit bien plus fertiles. On verra dans la ſuite qu'un ſervice ſi important ne fut pas ſans récompenſe.

Cependant *Yao* ſongeoit à ſe donner un ſucceſſeur, & ſans écouter les mouvemens de la tendreſſe paternelle, il n'eut égard qu'aux intérêts de ſon Peuple. Il découvrit un jour ſon deſſein aux Seigneurs de ſa Cour. L'un d'eux lui repréſenta qu'il avoit dans ſon fils aîné un Prince auſſi digne du Trône, qu'il étoit digne d'être ſon fils, & que les Peuples ne manqueroient pas de reſpecter dans ſon ſang des vertus héréditaires: *Je déteſte autant ceux qui loüent les méchans*, répondit *Yao*, *que ceux qui blâment les gens de bien: je connois mon fils, ſous de beaux dehors de vertu, il cache des vices qui ne ſont que trop réels.* Cette réponſe ferma la bouche à tous les Seigneurs.

Cycle I. Année avant J. C. 2357.

A quelque tems de là *Yao* fit venir un de ſes Miniſtres, en qui il avoit le plus de confiance, par l'eſtime qu'il faiſoit de ſa prudence & de ſa probité, & voulut dépoſer entre ſes mains ſa Couronne.

Ce ſage Miniſtre s'excuſa de recevoir cet honneur, ſur ce que le fardeau étoit trop peſant, pour des épaules auſſi foibles que les ſiennes; & en même tems il lui propoſa un Laboureur nommé *Chun*, que la vertu, la probité, la patience dans les plus dures épreuves, la confiance qu'il s'attiroit de tous les gens de bien, & une infinité d'autres excellentes qualitez rendoient digne du Trône.

Yao le fit venir, & pour éprouver ſes talens, il lui confia le Gouvernement d'une Province. *Chun* ſe fit une ſi grande réputation de ſageſſe, de prudence, de modération, & d'équité, qu'au bout de trois ans *Yao* l'aſſocia à l'Empire, & lui donna ſes deux filles en mariage.

L'Empereur vécut encore 28. ans, dans une grande union de ſentimens, avec le nouveau Collégue qu'il s'étoit donné. Se voyant prêt de mourir, il appella *Chun*, & l'exhorta à gouverner ſes Sujets en vrai pere, & à ſe ſouvenir qu'il étoit plus pour les Peuples, que les Peuples n'étoient pour lui, & qu'un Empereur n'eſt élevé au-deſſus du reſte des hommes, que pour procurer leur avantage, & prevenir leurs beſoins. En finiſſant ces mots il rendit le dernier ſoupir à l'âge de 118. ans, laiſſant après lui neuf enfans. Tous les Peuples qui trouvoient dans ce Prince l'amour & la tendreſſe d'un pere & d'une mere, le pleurerent pendant trois ans.

CHUN. Neuviéme Empereur.

A regné ſeul 50. ans.

Chun. Neuviéme Empereur.

C'EST la vingtiéme année de ce Cycle que mourut *Yao*, & *Chun* commença l'année ſuivante à gouverner ſeul l'Empire. Il eſt regardé, de même qu'*Yao*, comme l'un des Légiſlateurs de la Nation.

Auſ-

CHUN Neuvieme Empereur.

Auſſitôt après la mort de l'Empereur, *Chun* confia le gouvernement de l'Etat à ſes Miniſtres, & s'enferma dans le ſépulchre de *Yao* pendant trois ans, pour ſe livrer plus librement aux ſentimens de douleur, que lui cauſoit la mort d'un Prince, qu'il regardoit comme ſon pere. C'eſt de là qu'eſt venu l'uſage de porter pendant trois ans le deüil de ſes parens.

Les Hiſtoriens Chinois attribuent l'élévation de *Chun*: à la ſoumiſſion & à l'obéiſſance qu'il eut toujours pour ſes parens; quoiqu'il ne reçût d'eux que de mauvais traittemens, & que ſa vie fût pluſieurs fois en danger, il n'oppoſa que ſa douceur à leur mauvaiſe volonté; & peu à peu par ſon reſpect, & par ſa patience, il vint à bout de reformer leurs cœurs, & de les rendre vertueux.

Cycle II.

D'où les Philoſophes Chinois tirent deux grands principes de Morale; le premier, que quelque méchans que ſoient les peres & les meres, les enfans ne leur en doivent pas moins de reſpect & d'obéiſſance: le ſecond, qu'il n'y a point de ſi méchant homme, qu'on ne gagne enfin par des bienfaits. Année avant J. C. 2277.

Chun après avoir ſatisfait aux devoirs de ſa pieté & de ſa reconnoiſſance envers *Yao*, ſe mit en poſſeſſion du Palais Impérial, & reçut les Hommages de tous les Princes tributaires. Il trouva dans le Palais quantité d'or & de pierreries: il fit faire une Sphere, qui repréſentoit les ſept Planettes, & il y employa les pierreries qui ſymboliſoient le mieux avec chaque Planette. Il fit de nouvelles Loix pour l'adminiſtration de ſon Etat, & ordonna que chacun des ſix Tribunaux établis par ſon prédéceſſeur, auroit des Officiers ſubalternes pour l'aider dans ſes fonctions: il honora toujours de ſa protection & de ſa bienveillance les Philoſophes & les gens de Lettres. Chaque année il viſitoit ſes Provinces, & dans cette viſite il récompenſoit ou puniſſoit les Princes tributaires, avec une équité qui lui attiroit l'eſtime & l'admiration des Peuples.

Une de ſes principales attentions fut de faire fleurir l'Agriculture, & de mettre l'abondance dans ſes Etats: c'eſt pourquoi il défendit ſous des peines ſéveres aux Gouverneurs, de détourner les Laboureurs de leur travail, & d'en exiger des corvées, toujours onéreuſes, & capables de ralentir leur ardeur pour la culture des terres.

Il étoit également attentif à ne confier le Gouvernement de ſes Sujets, qu'à des perſonnes d'un mérite, & d'une capacité éprouvée: enfin il fit pluſieurs autres Ordonnances, dont la ſageſſe & l'équité l'ont fait regarder dans tous les tems, comme un des grands Héros qu'ait eu la Chine.

Une de ces Ordonnances paroîtra peut-être aſſez extraordinaire; c'eſt celle qui permet à chacun de ſes Sujets, de marquer ſur une table expoſée en public, ce qu'il auroit trouvé de répréhenſible dans ſa conduite. Il admit dans ſes Conſeils ſix Seigneurs, qui étoient des Deſcendans de *Tchuen hio*, & ſix autres qui étoient de la famille de *Tico*. On trouve dans le Livre Canonique appellé *Chu king*,

CHUN. Neuviéme Empereur.

king, dont je donnerai le préeis, des diſcours, que quelques-uns de ces Seigneurs firent à l'Empereur, ſur les maximes d'un ſage Gouvernement.

L'année 54. de ce Cycle il penſa à un ſucceſſeur, mais il n'en viſagea dans ce choix que le bien de ſes Peuples. Il préféra *Yu* à ſes enfans, & il ne ſe porta à cette préférence, que par l'idée qu'il s'étoit formée de la capacité & du mérite de ce grand homme, & en quelque ſorte par reconnoiſſance des avantages qu'il avoit procuré à l'Empire, en deſſéchant les terres, qu'une inondation générale dans les Pays plats rendoit inutiles. Il vécut dix-ſept ans, depuis qu'il eut fait aſſeoir *Yu* ſur ſon Trône, & l'union fut ſi grande entre ces deux Princes, qu'il ne parut jamais que l'autorité fut partagée.

L'année dixiéme de ce Cycle, l'Empereur *Chun* mourut âgé de 110. ans, & fut enterré dans la Province de *Chen ſi*.

PREMIERE DYNASTIE

APPELLE'E *HIA*.

Qui compte dix-ſept Empereurs dans l'eſpace de quatre cens cinquante-huit ans.

YU. Premier Empereur.

A regné ſeul dix ans.

YU. Premier Empereur

L'ANNE'E 11e. de ce troiſiéme Cycle, c'eſt-à-dire, l'année avant Jeſus-Chriſt 2217, *Yu* ou *Ta yu*, c'eſt-à-dire, le grand *Yu*, gouverna ſeul l'Empire, & tint ſa Cour dans la Province de *Chan ſi*. Un des enfans de *Chun*, chagrin de voir un étranger ſur le Trône de ſon pere, voulut remuer; mais il fut abandonné des Grands & du Peuple, & ſes efforts ne ſervirent qu'à affermir davantage la Couronne ſur la tête d'*Yu*, que ſon grand génie & ſes vertus avoient rendu infiniment cher à la Nation.

Premiere Dynaſtie nommée *Hia*.

Cycle III.

Année avant J. C. 2217.

La connoiſſance qu'il eut de la nature des terres, par le ſoin qu'il prit d'en faire écouler les eaux, le mit en état de compoſer un excellent Traité de l'Agriculture, où il enſeigne la maniere de cultiver & d'enſemencer les terres, & les différentes ſortes de fumier dont on doit les engraiſſer: il en fit enſuite niveler les pentes & les hauteurs, pour donner du cours aux eaux vers les endroits qui en auroient le plus de beſoin.

Il partagea toute l'étendue de ſes Etats en neuf Provinces, & il fit faire neuf grands vaſes d'airain; ſur chacun de ces vaſes il fit gra-

Yu. Premier Empereur.

graver la Carte d'une Province. Ces vaſes devinrent dans la ſuite très-précieux, & l'on crut que la ſeureté de l'Etat étoit attachée à leur conſervation. Quiconque pouvoit s'en ſaiſir, étoit comme aſſuré de la Couronne. Elle devint héréditaire ſous ce Prince, de même que le Sacerdoce, qui étoit déja uni à la Couronne, & qui y a été depuis ce regne inviolablement attaché; car il n'y a que l'Empereur qui puiſſe offrir des Sacrifices, & il eſt défendu à tout autre, ſous peine de la vie, de faire l'office de Sacrificateur.

Premiere Dynaſtie nommée *Hia.*

Cycle III.

C'étoit faire ſa cour à l'Empereur *Yu*, que de lui donner des avis ſur ſa conduite, & il ne croyoit point qu'il y eût d'occupation plus digne d'un Monarque, que celle de rendre la Juſtice aux Peuples. Pour cela il ſe rendoit acceſſible à toute heure: afin qu'on pût facilement lui parler: il fit attacher aux portes de ſon Palais une cloche, un tambour, & trois tables, l'une de fer, l'autre de pierre, & la troiſiéme de plomb; & il y fit afficher une Ordonnance, par laquelle il enjoignoit à tous ceux qui avoient à lui parler, de frapper ſur ces inſtrumens, ou ſur ces tables, ſuivant la nature des affaires qu'on vouloit lui communiquer.

Année avant J. C. 2217.

La cloche étoit deſtinée aux affaires civiles; le tambour devoit être frappé pour celles qui concernoient les Loix & la Religion; la table de plomb ſervoit aux affaires propres du Miniſtere & du Gouvernement: ſi l'on avoit à ſe plaindre de quelque injuſtice commiſe par les Magiſtrats, on frappoit ſur la table de pierre; & enfin ſur la table de fer, lorſqu'on avoit reçû quelques traittemens trop rigoureux.

L'Empereur recevoit toujours avec bonté, & même avec une ſorte de reconnoiſſance, ceux qui venoient, ou lui donner des avis, ou implorer ſa Juſtice. On rapporte qu'un jour il quitta deux fois la table au ſon de la cloche, & qu'un autre jour il ſortit trois fois du bain, pour recevoir les plaintes qu'on venoit lui faire.

On trouve dans le Livre Canonique, nommé *Chu king*, les inſtructions qu'il donna aux Princes pour gouverner ſagement leurs Etats, & les regles qu'il preſcrivit dans la diſtribution des Charges, & dans la levée des Impots.

Il avoit accoutumé de dire, qu'un Souverain doit ſe conduire avec autant de précaution que s'il marchoit ſur la glace; que rien n'eſt plus difficile que de regner; que les dangers naiſſent ſous les pas du Monarque; qu'il a tout à craindre, s'il ſe livre tout entier à ſes plaiſirs; qu'il doit fuir l'oiſiveté, faire un bon choix de ſes Miniſtres, ſuivre leurs avis; & que quand il a une fois pris ſagement une réſolution, il doit l'exécuter ſans le moindre délai.

Ce fut ſous ſon regne qu'un nommé *Y tie* inventa le vin Chinois: c'eſt un breuvage qui ſe fait avec le ris. L'Empereur n'en eut pas plutôt goûté, qu'il en témoigna du chagrin: cette liqueur, dit-il, cau-

Premiere Dynaſtie nommée *Hia.*

Yu. Premier Empereur.

cauſera les plus grands troubles dans l'Empire. Il bannit de ſes Etats l'Inventeur de ce breuvage, & défendit, ſous de griéves peines d'en compoſer à l'avenir. Cette précaution fut inutile; on conſerva le ſecret de compoſer cette liqueur & elle fait encore maintenant les délices des tables Chinoiſes.

TI KI. Second Empereur.

A regné neuf ans.

Ti ki. Second Empereur.

TOUT l'Empire applaudit à un ſi digne ſucceſſeur du grand *Yu*, & les Peuples retrouvant dans le fils les mêmes qualitez qu'ils avoient admirées dans le pere, ſe conſolerent plus aiſément de la perte qu'ils venoient de faire.

Le commencement de ſon regne fut troublé par la guerre, que lui déclara un Prince tributaire, qui traittoit durement ſes Sujets, & qui avoit pris le deſſein de rendre ſon autorité indépendante. L'Empereur ſe mit à la tête de ſon armée, & avec le ſecours de ſix Princes tributaires, dont elle fut fortifiée, il réduiſit le Rebelle, & le mit hors d'état de cauſer du trouble.

Les Peuples ne joüirent pas long-tems du bonheur, qu'ils commençoient à goûter ſous le Gouvernement d'un ſi ſage Prince: ils le perdirent l'année vingt-neuviéme du Cycle, & ſon fils *Tai kang* lui ſuccéda.

TAI KANG. Troiſiéme Empereur.

A regné vingt-neuf ans.

Tai kang. Troiſiéme Empereur.

IL commença ſon regne par ériger pluſieurs Terres en Principautez, qu'il partagea entre ſes cinq freres, afin de diminuer la jalouſie qu'ils pouvoient avoir de la préférence qu'on lui avoit donné ſur eux. Mais ce fut-là le ſeul trait de ſageſſe qui lui échappa pendant ſon regne.

Bien différent de ſes prédéceſſeurs, qui étoient tout occupez du Gouvernement de l'Etat, il en abandonna abſolument le ſoin, pour ſe livrer avec fureur à la paſſion du vin & des femmes. Son Palais étoit rempli de femmes débauchées. Il paſſoit les jours entiers dans les bois à pourſuivre les bêtes fauves: ſes chevaux & ſes chiens déſoloient les Campagnes, & ravageoient les Moiſſons: ce fut un cri général de tout le Peuple, que cette tyrannie réduiſoit au déſeſpoir. Enfin les cris & les remontrances ayant été inutiles, la révolte devint générale.

Ce fut un de ſes principaux Officiers nommé *Y*, qui entreprit de lui ôter la Couronne. Il étoit à la tête des Troupes, qui avoient

toute confiance en lui: de concert avec les Grands de l'Empire, il ſe ſaiſit de la perſonne du Prince, dans le tems que depuis plus de trois mois il n'habitoit que les forêts; il l'envoya en éxil, & mit ſur le Trône ſon frere cadet, nommé *Tchong kang*. Cette révolution, qui arriva la quarante-ſeptiéme du Cycle, ſe fit fort paiſiblement, & il ne ſe trouva perſonne qui prît les intérêts du Prince dépoſſédé. Premiere Dynaſtie nommée *Hia*.

TCHONG KANG. Quatriéme Empereur.

A regné treize ans.

TCHONG KANG. Quatriéme Empereur.

ON ne compte point parmi les années du regne de cet Empereur, toutes celles qui s'écoulerent juſqu'à la mort de *Tai kang* ſon frere, parce que tant que ce Prince vêcut, *Tchong kang* refuſa conſtamment de prendre le titre d'Empereur.

Il y eut autant de prudence que de modeſtie dans cette conduite. Il craignit qu'un Miniſtre, qui avoit eu aſſez d'autorité & de crédit pour détrôner ſon frere, ne conçût un jour le même deſſein à ſon égard. Néanmoins comme il lui étoit redevable de la Couronne, il trouva un expédient pour ne pas manquer ni à la reconnoiſſance qu'il lui devoit, ni à ſa propre ſureté.

Il témoigna qu'il ne pouvoit ſe paſſer des conſeils d'un Miniſtre auſſi habile que l'étoit *Y*, & qu'il ſouhaitoit de l'avoir auprès de ſa perſonne. *Y* donna dans le piége, & ne douta pas qu'il ne ſe rendit bientôt maître de l'eſprit du Prince, & que ſous ſon nom il ne gouvernât l'Empire. Cet Emploi étoit incompatible avec celui qu'il avoit de commander l'Armée. *Tchong kang* donna un Emploi ſi important à *Tcheou*, Officier habile, & d'une fidélité pour le Prince à toute épreuve. Ce trait de prudence ſervit beaucoup à l'affermir ſur le Trône.

Y s'appercevant dans la ſuite qu'il n'avoit nulle part, ni à la faveur, ni à la confiance de *Tchong kang*, jura de s'en venger, & d'éteindre la famille Impériale: il cacha néanmoins ſon reſſentiment: mais comme il ne lui étoit pas poſſible d'exécuter ſon projet, tandis que *Tcheou* ſeroit à la tête des Troupes; & que d'ailleurs il ne pouvoit pas eſperer de corrompre un fidele Sujet, il s'efforça pluſieurs fois de le rendre ſuſpect au Prince: n'ayant pu réuſſir, il chercha, mais inutilement, le moyen de faire perir *Tcheou*.

Toutes ces tentatives furent vaines. Ainſi il ſe borna à gagner ſous main les Grands de l'Empire par ſes bienfaits, & il eut l'adreſſe de s'inſinuer par mille complaiſances dans l'eſprit & les bonnes graces du Prince héritier, juſqu'à ce qu'il eût la facilité de commettre ſans aucun riſque le crime qu'il méditoit.

Tai kang mourut ſur ces entrefaites la cinquante huitiéme année

TCHONG KANG. Quatriéme Empereur.

Premiere Dynaſtie nommée *Hia.*

née du Cycle, & ce fut alors que *Tchong kang* prit le titre d'Empereur.

La deuxiéme année de ce Cycle, ou la ſixiéme, comme d'autres l'aſſurent, il y eut une célébre Eclypſe de Soleil, au tems de la conjonction de cet Aſtre avec la Conſtellation nommée *Fang*. Deux Aſtronômes qui avoient ſoin du Tribunal des Mathématiques, appellez *Hi* & *Ho*, noms qui paroiſſent plûtôt des noms d'Emploi que de famille, furent punis de mort, parce que s'étant plongez dans le vin, ils n'avoient pas prédit cette Eclypſe: & que par une pareille négligence à ſupputer & à obſerver le mouvement des Aſtres, ils avoient troublé l'ordre du Calandrier, dont l'Empereur leur avoit confié le ſoin: ce qui eſt un crime digne de mort.

Cycle IV.

Année avant J. C. 2127.

Il y en a qui croient, (ce qui eſt vrai ſemblable) que ces Mathématiciens favoriſoient ſecrettement la trahiſon que le Miniſtre *Y* tramoit ſourdement, & que c'eſt en partie pour cela qu'il leur en coûta la vie.

Tchong kang mourut la treiziéme année du Cycle, & *Ti ſiang* ſon fils lui ſuccéda l'année ſuivante.

TI SIANG. Cinquiéme Empereur.

A regné vingt-ſept ans.

TI SIANG. Cinquiéme Empereur.

L'IMPRUDENCE de ce Prince fut la cauſe de ſa perte, & il s'en fallut peu qu'elle n'entrainât la ruine de toute ſa famille. Loin de ſuivre l'exemple de ſon pere dans la conduite qu'il avoit tenu à l'égard du Miniſtre *Y*, en l'écartant de tout emploi qui donne du crédit, *Ti ſiang* mit toute ſa confiance en un homme ſi dangereux: il s'aveugla même juſqu'au point d'ôter au fidele *Tcheou* le Commandement des Troupes, & de mettre en ſa place le Traître, qui par ſes ſoupleſſes & ſes flatteries étoit devenu ſon Favori.

Y ſe voyant dans le poſte important qu'il avoit occupé autrefois, & dont *Tchong kang* avoit eu l'adreſſe de le dépoüiller, ſongea à exécuter le projet qu'il méditoit depuis tant d'années. Il commença par gagner l'amitié des Soldats, & par ſe les attacher uniquement; il les accoutuma peu à peu à ne pas tant déférer aux ordres de l'Empereur qu'aux ſiens, & à les détacher de ſon ſervice; enfin il mit en œuvre tant d'intrigues & de complots, que l'Empereur ſe vit forcé de chercher un azile chez deux Princes tributaires ſes parens.

Y Pendant ſa faveur s'étoit fait une infinité de Créatures, qu'il avoit élevées aux premiers Emplois de l'Empire: néanmoins dans la crainte où il étoit, que d'autres Princes tributaires ne ſe joigniſſent à l'Empereur, il n'oſa pas faire éclater ſitôt ſa révolte. Il eut

TI SIANG. Cinquiéme Empereur.

Premiere Dynaſtie nommée *Hia.*

recours à ſes ruſes & à ſes artifices ordinaires: il écrivit à l'Empereur une Lettre très-ſoumiſe & remplie de proteſtations de fidélité: il le ſupplioit de revenir dans ſon Palais, en l'aſſurant qu'il connoîtroit bientôt par lui-même, qu'il n'avoit point de Sujet plus dévoué que lui à ſes intérêts & à ſon ſervice: il ajoûtoit que les plus grands ennemis du Prince, étoient ceux qui lui avoient inſpiré une défiance ſi mal fondée, & il ſuppoſa pluſieurs crimes, pour leſquels ils furent, ou bannis, ou condamnez à mort, & remplacez par des créatures du Traître.

Il comptoit de joüir bientôt du fruit de tant d'attentats, lorſqu'il périt lui-même par une perfidie également noire & déteſtable. Parmi ſes Créatures, il y avoit un nommé *Han tso*, homme double & artificieux, qui avoit le plus de part à ſa confiance, & à qui il avoit donné toute autorité dans l'Armée. L'ambition s'empara du cœur de ce Scélérat, & il crut pouvoir ſe frayer le chemin au Trône, s'il faiſoit périr tout à la fois & ſon Bienfaiteur & ſon Souverain: il avoit dreſſé ſon plan de telle ſorte, que le ſuccès lui parut indubitable. Il confia ſon deſſein à des Soldats, dont il étoit abſolument le maître, & en leur ordonnant d'aſſaſſiner *Ti*, lorſqu'il iroit à la chaſſe, il les aſſura qu'en même tems il publieroit, qu'ils n'avoient fait qu'exécuter les ordres exprès de l'Empereur. Tout réuſſit ainſi qu'il le ſouhaittoit, & cette mort fut regardée comme un juſte châtiment que meritoit un Sujet rebelle.

Il ne s'agiſſoit plus que de ſe défaire de l'Empereur. Voici comme il s'y prit: il fit venir le fils aîné du Rebelle, c'étoit un jeune homme vif & impétueux, nommé *Kiao*; il l'anima ſans peine à vanger la mort de ſon pere & lui en fournit les moyens, en détachant ſecrettement une partie des Troupes dont il étoit le maître. *Kiao* marche vers l'Empereur, qui n'avoit pu former qu'à la hâte une armée peu nombreuſe, lui livre le combat, défait entiérement ſes Troupes, tuë le Prince de ſa propre main, & extermine enſuite toute ſa famille.

Il n'y eut que l'Impératrice qui échapa à ſa fureur: elle étoit enceinte, & ce fut avec bien de la peine qu'elle ſe réfugia dans les Montagnes. *Han tso* s'empara auſſitôt de la Couronne, & pour récompenſer celui qui avoit ſi bien ſervi ſes vûës ambitieuſes, il érigea des Terres en Principauté, dont il le gratifia.

HAN TSO. Uſurpateur.

A regné quarante ans.

HAN TSO. Uſurpateur.

L'IMPE'RATRICE réfugiée chez les Bergers dans les Montagnes, y mit au monde un fils nommé *Chao kang*, qu'elle éleva ſans le faire connoître.

La naiſſance de ce Prince fut ignorée pendant quelques années, &

Premier Dynaſtie nommée *Hia.*

HAN TSO. Uſurpateur. & il étoit déja parvenu à un âge mûr, lorſque l'Uſurpateur en eut connoiſſance. Il le fit chercher de tous les côtez; mais le jeune Prince informé des démarches du Tyran, ſe retira chez un Prince tributaire, & entra dans ſa maiſon en qualité de domeſtique; il n'y étoit regardé que comme le fils d'un Berger.

Cependant ſon Maître apperçut dans la phyſionomie & dans les manieres du jeune homme, je ne ſçais quel air de nobleſſe & de grandeur, qu'une baſſe naiſſance, & une éducation champêtre ne donnent guéres. Il le fit venir un jour, & étant ſeul avec lui, il lui fit pluſieurs queſtions ſur ſa famille, avec cette bonté qui attire toujours la confiance.

Chao kang ne crut point devoir diſſimuler qui il étoit; il fit ingénuement le détail de tous les malheurs de ſa Maiſon, dont la Princeſſe ſa mere l'avoit parfaitement inſtruit. Le Prince, qui en étoit inſtruit lui-même, embraſſa tendrement *Chao kang*, lui fit épouſer ſa fille, & pour Dot il lui donna une partie de ſa Principauté, où le jeune Prince développant bien mieux ſes grandes qualitez, fit connoître combien il étoit digne du Trône.

Cycle V. Année avant J. C. 2067.

Le beau-pere ne perdit point de tems: il écrivit à tous les Miniſtres & à tous les Grands de l'Empire, qui étoient attachez au dernier Empereur; il forma une armée, & s'étant aſſuré du ſuffrage des Peuples, qui déteſtoient le Tyran, & ſoupiroient après leur légitime Souverain, la dix-huitiéme année du Cycle, il alla attaquer l'Uſurpateur. *Han tſo* ne réſiſta pas long-tems; ſon armée fut défaite; on le fit priſonnier, & une mort infâme termina ſa déteſtable vie. En même-tems *Chao kang* fut établi ſur le Trône de ſes Ancêtres avec un applaudiſſement général.

CHAO KANG. Sixiéme Empereur.

A regné vingt-deux ans.

CHAO KANG. Sixiéme Empereur. AUSSITOT que *Chao kang* fut ſur le Trône, il donna ordre au Général de ſes Troupes, de pourſuivre le Complice de l'Uſurpateur & le Meurtrier de ſon pere. *Kiao* ſe mit en défenſe, mais ſa petite armée fut taillée en piéces: on le fit priſonnier, & on lui trancha la tête.

La mort de ces Rebelles rétablit le calme & la tranquilité dans l'Empire: les Loix reprirent leur premiere vigueur; l'Empereur convoqua ſouvent l'aſſemblée des Princes tributaires, pour réformer les abus qui ſe gliſſoient, & mettre l'ordre dans toutes les parties de l'Etat; ſes Ordonnances furent exactement obſervées, & les Peuples vécurent contens ſous une ſi ſage adminiſtration. Sa réputation lui attira même des Ambaſſades des Princes étrangers, & ſon regne

fut

ſut auſſi glorieux que paiſible. Il mourut la quarantiéme année du Cycle, & la quarante-uniéme *Ti chu* ſon fils lui ſuccéda. Premiere Dynaſtie nommée *Hia.*

TI CHU. Septiéme Empereur.

A regné dix-ſept ans.

Ti chu. Septiéme Empereur.

CE regne ne préſente rien de remarquable: l'autorité ſouveraine, ſi bien affermie par le dernier Empereur, & la réputation que le Prince regnant s'étoit faite dans les armes, contint les Princes, les Grands, & le Peuple dans la plus parfaite obéiſſance. L'Empire joüit d'une paix profonde, & il n'y eut perſonne qui osât la troubler. Il y eut à la vérité quelques mouvemens du côté de la Mer; mais ils furent aſſoupis preſque au moment qu'ils s'étoient élevez. Ce Prince mourut la cinquante-ſeptiéme année du Cycle, & ſon fils *Ti hoai* monta l'année ſuivante ſur le Trône.

TI HOAI. Huitiéme Empereur.

A regné vingt-ſix ans.

Ti Hoai. Huitiéme Empereur.

LA paix & le bon ordre qui regnoit dans l'Empire, l'avoit rendu ſi floriſſant, que des Nations voiſines envoyerent l'année 60e. du Cycle, des Ambaſſadeurs vers le nouvel Empereur, pour ſe mettre ſous ſa protection, en s'obligeant de lui payer un tribut annuel. Il paroît par l'Hiſtoire que les Ambaſſadeurs vinrent par Mer, & que par conſéquent l'art de la Navigation étoit connu.

Cycle VI. L'oiſiveté cauſée par les douceurs d'une longue paix, amollit le cœur de ce Prince, & lui inſpira l'amour des plaiſirs, dont il devint l'eſclave. Il paſſa le reſte de ſa vie enfermé dans ſon Palais au milieu de ſes Femmes & de ſes Eunuques, ſans ſe montrer jamais à ſes Peuples, & ſe repoſant ſur ſes Miniſtres du Gouvernement de ſon Etat. Il mourut l'année 23e. du Cycle, & l'année 24e. ſon fils nommé *Ti mang* lui ſuccéda à l'Empire. Année avant J. C. 2037.

TI MANG. Neuviéme Empereur.

A regné dix-huit ans.

Ti Mang. Neuviéme Empereur.

CE regne fut aſſez ſemblable au précédent: ce Prince ne fut pas à la vérité auſſi livré à ſes plaiſirs que ſon pere, mais il s'abandonna comme lui à une vie indolente & oiſive. Tout ce qu'il fit de particulier, fut de transférer ſa Cour vers le Fleuve jaune, & de viſiter quelques parties de ſes Etats du côté de la Mer. Il mourut la quarantiéme année du Cycle, & il eut pour ſucceſſeur ſon fils nommé *Ti ſie*, qui commença ſon regne l'année ſuivante.

TI

Premiere Dynaſtie nommée *Hia*.

TI SIE. Dixiéme Empereur.

A regné ſeize ans.

TI SIE. Dixiéme Empereur.

CE Prince fut recommandable par ſon amour de la Juſtice, & par ſon attention à prévenir les Troubles, & à maintenir la Paix dans ſes Etats. Les petits Souverains des Nations voiſines, qui s'étoient rendus tributaires de l'Empire, vinrent en perſonne lui rendre leurs Hommages, & ſe mettre eux & leurs Sujets ſous ſa protection. Il les honora de quelques Titres de Dignité & de Diſtinction, pour récompenſe de leur fidélité. Il mourut la cinquante-ſeptiéme année du Cycle, & laiſſa la Couronne à ſon fils *Ti pou kiang*.

TI POU KIANG. Onziéme Empereur.

A regné cinquante-neuf ans.

TI POU KIANG. Onziéme Empereur.

IL eſt ſurprenant que pendant un ſi long regne, il ne ſe ſoit rien paſſé qui ait mérité d'avoir place dans l'Hiſtoire Chinoiſe. On n'y loue que l'équité de cet Empereur, & la tranquilité dont l'Empire continua de joüir pendant ſon regne.

Cycle VII.

Il finit ſa vie l'année cinquante-ſixiéme du Cycle. Son fils *Kong kia*, qu'il avoit nommé ſon ſucceſſeur, ſuccomba ſous le crédit de ſon Oncle, nommé *Ti kiong*, qui uſurpa le Pouvoir ſouverain, chaſſa ſon Neveu l'Héritier légitime, & ſe déclara Empereur. Ce Neveu regnera dans la ſuite après quarante-trois ans.

Année avant J. C. 1977.

TI KIONG. Douziéme Empereur.

A regné vingt-un an.

TI KIONG. Douziéme Empereur.

CET Uſurpateur monta tranquilement ſur le Trône la cinquante-ſeptiéme année du Cycle, & pour ôter à ſon Neveu *Kong kia* toute eſpérance d'y être jamais rétabli, il nomma pour ſucceſſeur ſon fils *Ti kin*. C'eſt tout ce que dit l'Hiſtoire d'un Prince, que ſon ambition rendit injuſte & dénaturé.

Cycle VIII.

La dix-ſeptiéme année du Cycle il mourut, & ſon fils lui ſuccéda.

Année avant J. C. 1917.

Premiere Dynaſtie nommée *Hia.*

Ti Kin. Treiziéme Empereur.

TI KIN. Treiziéme Empereur.

A regné vingt-un an.

L'USURPATION du pere fut ſoufferte également dans le fils, & ſon regne fut d'une égale durée: mais ſes débauches le rendirent mépriſable & odieux aux Peuples, ce qui fut cauſe que quelques-uns des Princes feudataires, chercherent à remuer: il conſerva cependant la Couronne juſqu'à ſa mort, qui arriva la trente-huitiéme année du Cycle: mais il ne put l'aſſurer à ſon fils: elle fut donnée à l'Héritier légitime, qui en avoit été dépoüillé par ſon propre Oncle.

KONG KIA. Quatorziéme Empereur.

Kong Kia. Quatorziéme Empereur.

A regné trente-un an.

CE Prince, qui étoit né pour le Trône, répondit bien mal à l'idée qu'on s'étoit formée de lui. Quarante ans & plus d'adverſitez auroient dû lui apprendre à modérer ſes paſſions. Auſſitôt qu'il eut l'autorité en main, il s'y livra tout entier, & la débauche en fit le Prince le plus efféminé qu'on ait encore vû.

Il abandonna le Gouvernement de l'Etat à ſes Miniſtres, encore ſe mit-il peu en peine d'en faire un bon choix. Il accordoit des Places importantes à la flatterie, plûtôt qu'au mérite; & c'étoit aſſez d'applaudir à ſes déſordres, pour être digne des premieres Charges de l'Empire.

Une parcille conduite le mit dans un tel décri, que les Princes tributaires refuſerent de lui rendre leurs Hommages, ſans qu'il oſât uſer de ſon autorité pour les rappeller au devoir, tant il étoit affoibli par les délices d'une vie molle & voluptueuſe.

Année avant J. C. 1857.

Cycle IX.

La cinquiéme année de ce Cycle arriva la naiſſance de *Tching tang*, Fondateur de la Dynaſtie ſuivante.

La neuviéme année, *Kong kia* céda par ſa mort la Couronne à ſon fils *Ti cao.*

Ti Cao. Quinziéme Empereur.

TI CAO. Quinziéme Empereur.

A regné onze ans.

LES vices du dernier Empereur avoient déja rendu la Couronne chancelante dans ſa famille; ſon fils ne travailla pas à l'affermir. Trop fidéle imitateur de ſon pere il fit de ſon Palais le ſéjour

ſéjour des plus infâmes plaiſirs. Ses débauches pouſſées à l'excés, abrégerent ſes jours, & il mourut l'année vingtiéme du Cycle; ſon fils nommé *Ti fa* lui ſuccéda. Premiere Dynaſtie nommée *Hia*.

T I F A. Seiziéme Empereur.

A regné dix-neuf ans.

Ti Fa. Seiziéme Empereur.

L'HISTOIRE ne dit rien, ni des vertus, ni des vices de cet Empereur: elle ne parle que des Hommages que lui rendirent les Princes tributaires à ſon avénement au Trône, & du malheur qu'il eut de donner le jour au plus méchant de tous les hommes, qui fut ſon ſucceſſeur, & avec lequel la Dynaſtie *Hia* fut éteinte.

Ce Prince nommé *Kié*, ſuccéda à *Ti fa* ſon pere, l'année quarantiéme du Cycle, l'Empereur étant mort la trente-neuviéme.

K I E'. Dix-ſeptiéme Empereur.

A regné cinqnante ans.

Kie'. Dix-ſeptiéme Empereur.

LA cruauté & les infamies de cet Empereur l'ont fait regarder comme un Monſtre. Son nom eſt encore aujourd'hui dans la même exécration, que l'eſt en Europe celui de Neron, & l'on ne peut donner à un mauvais Prince de titre plus infamant, que de dire que c'eſt un autre *Kié*.

Il étoit né avec d'aſſez belles qualitez, & avec une force de corps extraordinaire: mais ces qualitez, furent entiérement obſcurcies par l'aſſemblage de tous les vices auſquels il s'abandonna.

Cycle X. Il avoit une femme encore plus méchante & plus cruelle que lui, & il obéiſſoit aveuglément à ſes ordres. Le ſang de ſes Sujets ne lui coûtoit rien à répandre pour lui complaire: & on n'entendoit parler que d'exécutions ſanglantes, ordonnées par le caprice de cette Princeſſe barbare. Ils porterent l'un & l'autre la brutalité à des excès qui faiſoient rougir. Année avant J. C. 1797.

Kié fit creuſer un aſſez grand eſpâce de terre, en forme d'Etang, & après l'avoir fait remplir de vin, il ordonna à trois mille de ſes Sujets de s'y plonger. Il y avoit dans ſon Palais un appartement ſecret, où par l'ordre de l'Empereur & de l'Impératrice, & en leur préſence, on ſe livroit aux plus abominables débauches.

Ces affreux ſcandales revolterent tout l'Empire: les Princes, les Grands, & le Peuple étoient ſur le point de prendre les armes: ils furent arrêtez par les Miniſtres du Prince, qu'un reſte de tendreſſe attachoit encore à ſa perſonne. Ils lui repréſenterent, avec reſpect, ſes déſordres, & le danger prochain où ſa conduite licentieuſe & tyrannique l'expoſoit; mais ces remontrances ne ſervirent

Premiere Dynaſtie nommée *Hia*.

Kie'. Dix ſeptiéme Empereur.

qu'à le rendre plus furieux. Un de ces Miniſtres, qui avoit porté la parole, fut condamné à mort, & exécuté en ſa préſence.

La colere de l'Empereur ne ralentit pas le zèle de ces ſages Miniſtres: ils adreſſerent un Mémorial à ce Prince, où ils lui reprocherent librement ſes meurtres, ſa cruauté, & les horreurs de ſa vie. A peine en eut-il fait la lecture que tranſporté de rage, il prit la réſolution d'en faire mourir les Auteurs.

Année avant J. C. 2197.

Cycle X.

Tching tang, l'un des Princes tributaires le plus reſpecté pour ſa ſageſſe & ſa vertu, & qui deſcendoit de *Hoang ti*, ayant joint ſes remontrances à celles des plus fidelles Miniſtres, vit récompenſer ſon zèle par la priſon, où il fut enfermé l'année vingt-uniéme du Cycle, & où néanmoins il ne demeura que peu de tems.

Ces violences, qui ne faiſoient que croître chaque jour, réünirent tous les Ordres de l'Etat contre le Tyran. D'un commun conſentement ils choiſirent *Tching tang* pour remplir ſa place, & le forcerent à lui déclarer la guerre.

Ce Prince vertueux & déſintéreſſé, déclara qu'il n'avoit nul Droit à la Couronne, & que s'il prenoit les armes, ce ne pouvoit être que pour obliger l'Empereur à ſe reconnoître, & à rentrer dans le devoir. Son armée fut bientôt prête, & chacun des Princes lui fournit des troupes.

L'Empereur en voulut lever de ſon côté; mais il ne put raſſembler qu'une poignée de ſes Sujets, tant la défection étoit générale. Il eut recours aux Tartares, & tâcha, par de belles promeſſes, de les engager à ſon ſervice. Ce fut avec auſſi peu de ſuccès; il en étoit également déteſté.

Dans un abandon ſi univerſel, il eut recours à la feinte & à la diſſimulation; il avoüa ſes crimes, & parut ſe repentir: la ſeule grace qu'il demanda, c'eſt qu'on lui accordât la vie.

Tching tang ſe laiſſa fléchir, & perſuadé que le changement de l'Empereur étoit ſincere, non-ſeulement il le laiſſa vivre, mais il lui rendit auſſi ſa Couronne. Il quitta auſſitôt le Commandement de l'armée, & retourna dans ſon petit Etat, donnant par-là un exemple de modération & de déſintéreſſement, qui fut admiré de tout l'Empire.

A peine l'Empereur ſe vit-il rétabli ſur le Trône, qu'il ſe replongea dans ſes vices ordinaires: il fit plus, car il leva à la hâte une armée contre *Tching tang*, qu'il traittoit de Traître & de Rebelle.

Tching tang ſe mit auſſitôt à la tête de ſes troupes pour ſe défendre. Mais l'orſque les deux armées furent en préſence, les Soldats de l'Empereur l'abandonnerent, & paſſant dans l'armée de *Tching tang*, ils jetterent leurs armes à ſes pieds, & le reconnurent pour leur Souverain.

Kié n'eut plus de reſſource que dans la fuite: il ſe bannit lui-même, en ſortant de l'Empire; & après trois années d'éxil, il finit

ſa

ſa criminelle vie, qui a rendu ſon nom & ſa mémoire exécrables à la Poſtérité.

SECONDE DYNASTIE.

NOMMÉE *CHANG.*

QUI compte vingt-huit Empereurs dans l'eſpâce de ſix cens quarante-quatre ans.

TCHING TANG. Premier Empereur.

A regné treize ans.

Seconde Dynaſtie nommée *Chang.*

Tching Tang. Premier Empereur.

CE fut l'année trente-deuxiéme du Cycle que ce Prince monta ſur le Trône, & donna le nom de *Chang* à la Famille Impériale; c'étoit le nom du petit Etat, qu'il gouvernoit depuis longtems, en qualité de Roi ou de Prince tributaire.

La modeſtie, la douceur, la juſtice, & l'application de ce Prince lui avoit déja attiré l'admiration des Peuples, & il fut reconnu Empereur de toutes les Provinces avec un applaudiſſement univerſel. Lui ſeul ſe croyoit incapable de ſoutenir un ſi peſant fardeau. Il aſſembla juſqu'à trois fois ſes Miniſtres & les Grands de la Cour pour remettre une Couronne, que tout autre, à ce qu'il diſoit, porteroit plus dignement que lui; qu'il lui ſuffiſoit d'avoir délivré ſa Patrie de la perſécution du Tyran; qu'il étoit content du petit Etat que le Ciel lui avoit donné à gouverner; & qu'il ſe voyoit avec chagrin & avec peine ſur un Trône, dont il n'étoit pas le légitime Héritier.

Les Grands de l'Empire perſiſterent à lui remontrer, que c'étoit par une diſpoſition particuliere du Ciel qu'il étoit aſſis ſur le Trône; que le Ciel touché du malheur des Peuples, l'avoit choiſi pour être le Libérateur de ſa Patrie, & qu'il s'expliquoit aſſez par le concours unanime de tous les Ordres de l'Etat, qui ne vouloient point avoir d'autre Souverain que lui.

Tching tang, dont la conduite étoit ſincere, ſe rendit enfin aux empreſſemens & aux inſtances des Grands, & gouverna l'Empire avec la même modeſtie qui l'avoit porté à le refuſer.

Il abrogea d'abord les Loix cruelles de ſon prédéceſſeur, & en établit d'autres pleines de ſageſſe & d'équité. Il honora de ſa confiance un Miniſtre nommé *Tyn*, dont le mérite, la prudence, & la fidélité lui étoient parfaitement connus: il le mit à la tête de ſes Conſeils, & lui confia le Commandement de ſes armées.

TCHING TANG. Premier Empereur.

Les ſoldats, qui auparavant étoient accoutumez au pillage, furent contenus dans la plus éxacte Diſcipline, & en peu de tems on vit regner l'ordre & la tranquilité, dans les Provinces. Tout retentiſſoit des bénédictions dont les Peuples combloient un Prince ſi attentif à procurer leur bonheur. Seconde Dynaſtie nommée *Chang*.

Il fit graver ſur tous les vaſes, qui étoient à l'uſage du Palais, les plus belles maximes de Morale, afin que lui & ſes Oficiers euſſent continuellement devant les yeux, les principes ſelon leſquels ils devoient ſe conduire.

Il donna une marque bien éclatante de ſa tendreſſe envers ſes Sujets dans le tems d'une ſéchereſſe univerſelle qui dura ſept ans, ſans qu'il tombât une ſeule goutte de pluye; & qui eſt peut-être la même dont il eſt parlé dans la Géneſe: attribuant à ſes propres fautes une calamité ſi générale, il ſe dévoüa comme une Victime pour le ſalut de ſon Peuple.

Après s'être impoſé un jeûne rigoureux il ſe dépoüilla des ornemens de ſa Dignité; il ſe fit couper les cheveux qu'on portoit alors forts longs, & nuds pieds en poſture de Criminel, il leva les mains vers le Ciel, & pria le Seigneur d'épargner ſes Sujets & de faire tomber ſur lui ſeul tout le poids de ſa colere. L'Hiſtoire rapporte qu'à la fin de ſa priere le Ciel ſe couvrit de nuages, & qu'une pluye générale rendit les terres fécondes, & rétablit l'abondance.

La mort de ce Prince, qui arriva la quarante-quatriéme année du Cycle, mit tout l'Empire en deüil, & chacun le regreta, comme s'il eût perdu ſon pere. Son fils aîné *Tai ting* étant mort avant lui, la Couronne paſſa au petit-fils nommé *Tai kia*.

TAI KIA. Second Empereur.

A regné trente-trois ans.

TAI KIA. Second Empereur.

LES commencemens du regne de ce Prince firent tout craindre de ſon adminiſtration: loin de marcher ſur les traces de ſon grand pere, il tint une conduite toute oppoſée, & capable de lui attirer le mépris & l'averſion de ſes Sujets.

Yn, ce ſage Miniſtre, dont j'ai parlé & en qui *Tching tang* avoit mis toute ſa confiance, s'étoit acquis une grande autorité dans l'Empire; il s'en ſervit pour remontrer au nouvel Empereur, l'abus qu'il faiſoit d'un pouvoir, que le Ciel ne lui avoit confié que pour le bien des Peuples, & lui rapportant les éxemples de la colere Céleſte ſur les Princes vicieux, il s'efforça de lui inſpirer l'amour des vertus propres d'un Souverain.

Cycle XI. Année avant J. C. 1737.

Comme le jeune Prince n'écoutoit point les avis ſalutaires d'un ſi ſage Miniſtre, celui-ci s'aviſa d'un expédient qu'on auroit peine à excuſer de témérité, ſi ſa probité & la droiture de ſes intentions n'euſſent été bien connuës de tout l'Empire.

Il

TAI KIA. Second Empereur.

Il fit conſtruire une Maiſon près du Tombeau du dernier Empereur, & il y renferma *Tai kia*, pour lui donner le tems de réfléchir ſur ſa conduite, & de ſe former, ſur les cendres de ſon grand pere, aux vertus dont il étoit un ſi parfait modéle. En même-tems il ſe déclara Tuteur & du Prince, & de l'Empire. Seconde Dynaſtie nommée *Chang*.

L'Empereur, que l'éclat d'une ſi haute fortune avoit aveuglé, profita de ſa disgrace, & fit pendant trois ans des réfléxions ſalutaires ſur les malheurs où ſes déſordres naiſſans l'avoient entraîné, & ſur les vertus que demande le Gouvernement d'un grand Empire.

Dès que le Miniſtre ne put plus douter de la ſincérité de ſon changement, il l'alla chercher lui-même, & le conduiſant ſur le Trône, dont il l'avoit fait deſcendre, il le proclama une ſeconde fois Empereur, & le fit reconnoître de tous les Peuples, qui unanimement comblerent d'éloges, & la docilité du Prince, & la modération du Miniſtre.

Cycle XI.

Tai kia ſçut bon gré à ſon Miniſtre de la conduite ſévere qu'il avoit tenu à ſon égard; il le regarda toujours comme ſon pere, & ne ſe conduiſit que par ſes conſeils. Auſſi gouverna-t-il avec beaucoup de ſageſſe: les Princes tributaires, qui avoient commencé à ſecoüer le joug, rentrerent avec joye ſous ſon obéiſſance. Tous les Ordres de l'Etat furent conſtamment ſoumis juſqu'à la mort de ce Prince, qui arriva la dix-ſeptiéme année du Cycle: il eut pour ſucceſſeur *Vo ting*, autre petit-fils du Fondateur de cette Dynaſtie. Année avant J. C. 1737.

VO TING. Troiſiéme Empereur.

A regné vingt-neuf ans.

VO TING. Troiſiéme Empereur.

CE Prince, qui deſcendoit de *Tching tang*, ne démentit point le Sang d'où il étoit ſorti, & il fut l'Héritier de ſes vertus, de même que de ſa Couronne. Il eut comme lui toute ſa confiance dans *Y yn*: mais il ne poſſéda ce ſage Miniſtre que huit ans: la mort le lui enleva la vingt-cinquiéme année du Cycle; & afin de témoigner l'eſtime & la reconnoiſſance qu'il avoit pour un ſi grand homme, il honora ſa mémoire par de ſuperbes obſeques, avec un appareil & une magnificence digne de la Majeſté Impériale.

Le fils de *Y yn*, nommé *Y pou*, conſola le Prince de la mort du pere. Ce nouveau Miniſtre réüniſſoit dans ſa perſonne les mêmes qualitez, & mérita également la confiance des Empereurs qui ſuivirent.

L'Empereur mourut la quarante-ſeptiéme année du Cycle, & ce fut *Tai keng* ſon frere qui lui ſuccéda.

TAI

TAI KENG. Quatriéme Empereur.

Seconde Dynaſtie nommée *Chang*.

TAI KENG. Quatriéme Empereur.

A regné vingt-cinq ans.

L'HISTOIRE ne rapporte de cet Empereur, & des deux ſuivans, que l'année où a commencé leur regne, & celle où ils ſont morts.

Cycle XII. Celui-ci mourut l'année onziéme du Cycle. Son fils *Siao kia* fut ſon ſucceſſeur.

Année avant J. C. 1677.

SIAO KIA. Cinquiéme Empereur.

A regné dix-ſept ans.

SIAO KIA. Cinquiéme Empereur.

TOUT ce qu'on ſçait de cet Empereur, c'eſt qu'il regna paiſiblement comme ſon pere, avec le ſecours du même Miniſtre, dont il ſuivit les conſeils. Il mourut la vingt-huitiéme année du Cycle, & *Yong ki* ſon frere lui ſuccéda.

YONG KI. Sixiéme Empereur.

A regné douze ans.

YONG KI. Sixiéme Empereur.

CE Prince étoit fils de *Vo ting*, mais non pas de la même mere que les deux Empereurs précédens: il y eut un commencement de Trouble ſous ſon regne. Quelques-uns des Rois tributaires, où ſi l'on veut, des Princes qui gouvernoient des petits Etats, refuſerent de ſe rendre, ſelon la coutume, à l'Aſſemblée que les Empereurs tenoient de tems en tems. Il mourut la quarantiéme année du Cycle: la Couronne tomba ſur la tête de *Tai vou* ſon frere.

TAI VOU. Septiéme Empereur.

A regné ſoixante-quinze ans.

TAI VOU. Septiéme Empereur.

IL étoit fils de la même mere que ſon frere *Yong ki*, auquel il ſuccédoit. On prétend qu'à ſon avénement à la Couronne, un Mûrier du Palais ſe couvrit de feüilles en ſept jours, & que trois jours après il devint ſec. Le Prince fut affrayé de cet événement, qu'il regardoit comme le préſage de quelque malheur, ou de quelque

TAI VOU. Septiéme Empereur.

que révolution. Il conſulta ſur cela ſon Miniſtre *Y pou*, & le pria de lui dire ce qu'il en penſoit.

Seconde Dynaſtie nommée *Chang*.

Ce Miniſtre lui répondit, que c'eſt la vertu qui regle les Préſages, & qui les rend bons ou mauvais. „ Gouvernez vos Sujets „ avec équité, pourſuivit-il, & rien ne ſera capable de troubler „ votre repos. „

Cycle XIII.

L'Empereur profita de cette leçon: ſon zèle & ſon application à rendre la Juſtice à ſes Peuples, fut ſi grande qu'il donnoit tous les jours audience dès le grand matin, & ne la finiſſoit, qu'après avoir écouté tous ceux qui le preſentoient.

Année avant J. C. 1617.

Cet amour de la Juſtice le fit adorer des Peuples, & ils l'égaloient aux plus grands Empereurs qui l'avoient précédé. Tous les Princes tributaires ne manquerent jamais aux Aſſemblées qu'il convoqua, & ſes Ordonnances furent toujours exactement obſervées.

Parmi les Loix qu'il établit, ou qu'il fit revivre, il y en eut une, par laquelle il ordonna que dans chaque Ville, on fourniroit à la ſubſiſtance d'un certain nombre de Vieillards, & que cette dépenſe ſe tireroit du Tréſor public: c'eſt un uſage qui ſe pratique encore maintenant.

Enfin après ſoixante-quinze ans d'un regne tranquile, il mourut la cinquante-cinquiéme année du Cycle dans la Province de *Ho nan*, où il avoit tranſporté ſa Cour. *Tchong ting* ſon fils fut ſon ſucceſſeur.

TCHONG TING. Huitiéme Empereur.

A regné treize ans.

TCHONG TING. Huitiéme Empereur.

LES fréquentes inondations du *Hoang ho*, ou Fleuve jaune, obligerent cet Empereur d'abandonner la Ville, où il tenoit ſa Cour dans la Province de *Chen ſi*, & de l'établir d'abord dans la Province de *Ho nan*, enſuite dans la Province de *Pe tche li*.

Son regne fut troublé par des Peuples de la partie Méridionale du Fleuve *Yang tſe kiang*, qui faiſoient des Irruptions dans ſes Provinces, & y exerçoient toutes ſortes de Brigandages. Il y envoya promptement des troupes, qui taillerent en piéces ces Brigands, & ôterent à leurs Compatriotes l'envie de faire dans la ſuite de ſemblables Incurſions.

Cycle XIV.

Cette Expédition rétablit la tranquilité dans l'Empire, mais l'Empereur ne joüit pas long-tems des fruits de ſa victoire. La mort l'enleva la huitiéme année de ce Cycle, & ce fut ſon frere *Vai gin* qui monta ſur le Trône.

Année avant J. C. 1557.

Seconde Dynaſtie nommée *Chang*.

VAI GIN. Neuviéme Empereur.

A regné quinze ans.

VAI GIN. Neuviéme Empereur.

C'EST en ce tems-ci que commencerent les guerres, que ſe firent les freres des Empereurs mourans, & les enfans des mêmes Empereurs, pour le Droit de ſuccéder au Gouvernement de l'Empire. Ces guerres durerent près de deux cens ans : mais l'Hiſtoire, qui n'entre point dans ce détail, nous diſpenſe d'en parler.

Tout ce qu'elle nous apprend de ce Prince, c'eſt qu'il ſe fit reſpecter & aimer de ſes Sujets, qu'il mourut l'année vingt-troiſiéme du Cycle, & que *Ho tan kia* ſon frere fut ſon ſucceſſeur.

HO TAN KIA. Dixiéme Empereur.

A regné neuf ans.

HO TAN KIA. Dixiéme Empereur.

IL établit ſa Cour dans une Ville de la Province de *Ho nan*, ſituée ſur une hauteur, qui la mettoit à couvert des inondations du *Hoang ho*. On ne rapporte rien de remarquable de ce Prince, qui en effet regna très-peu de tems, car il mourut la trente-troiſiéme année du Cycle, & laiſſa ſa Couronne à un fils très-digne de lui ſuccéder qui ſe nomme *Tſou yé*.

TSOU YÉ. Onziéme Empereur.

A regné dix-neuf ans.

TSOU YÉ. Onziéme Empereur.

CET Empereur avoit un *Colao*, ou premier Miniſtre très-prudent & très-habile, nommé *Yen*. En ſuivant ſes Conſeils, il maintint l'Etat dans une Paix profonde, & les Princes tributaires dans une parfaite Soumiſſion. Auſſi quoique l'Empereur ne donne preſque jamais de Principautez ou petits Etats qu'à des fils ou à des Neveux d'Empereurs, il éleva ſon Miniſtre à cette grande Dignité, à condition néanmoins qu'il demeureroit toujours attaché à ſa perſonne & dans ſon Palais, pour être à portée de le conſulter, & de profiter de ſes avis. Il ne lui fut permis d'aller gouverner ſon petit Etat qu'après la mort de cet Empereur, qui arriva la cinquante-uniéme année du Cycle, & qui fut remplacé par ſon fils *Tſou ſin*.

Seconde Dynaſtie nommée *Chang*.

TSOU SIN. Douziéme Empereur.

A regné ſeize ans.

Tsou sin. Douziéme Empereur.

LES freres de l'Empereur vouloient monter ſur le Trône, au préjudice de l'Héritier légitime, en prétextant qu'ils étoient d'un âge plus meur pour le Gouvernement que leur Neveu : ils commençoient déja à ſe faire des Partiſans, & ils auroient partagé les Grands de l'Empire, & cauſé du Trouble, ſi le *Co lao yen*, par ſon autorité & par ſon expérience, n'eût pas aſſoupi ce Démêlé en maintenant le Prince légitime dans la Poſſeſſion de la Couronne.

Ce ne furent-là que les premieres ſemences d'une ambition, qui éclatera bien plus dans la ſuite, lorſque ſans égard aux Loix de la Juſtice, & ſans écouter la voix du Sang, on verra des Princes uſurper l'Héritage de leurs propres Neveux.

Cycle XV.

La mort de l'Empereur arriva l'année ſeptiéme de ce Cycle, & *Vo kia* ſon frere lui ſuccéda.

Année avant J. C. 1497.

VO KIA. Treiziéme Empereur.

A regné vingt-cinq ans.

Vo kia. Treiziéme Empereur.

CE dernier Empereur avoit un fils nommé *Tſou ting* lequel ne put réſiſter à ſon Oncle, qui uſurpa la Couronne, & qui la conſerva avec plus de bonheur qu'il ne le méritoit. Le deſſein de cet Uſurpateur, étoit de la faire paſſer à ſon fils : mais ſes meſures furent déconcertées par l'adreſſe du légitime Héritier, lequel monta ſur le Trône auſſitôt après la mort de *Vo kia*, qui arriva l'année trente-deuxiéme du Cycle.

TSOU TING. Quatorziéme Empereur.

A regné trente-deux ans.

Tsou ting. Quatorziéme Empereur.

TSOU TING ne voyoit pas ſans un ſecret dépit, une Couronne qui lui appartenoit, ſur la tête de ſon Oncle : mais il ſçut diſſimuler ſon Reſſentiment, & eut l'adreſſe de s'inſinuer tellement dans les bonnes graces de l'Uſurpateur, qu'il mérita ſa confiance & ſon amitié. Il prit de loin ſes précautions avec tant de ſecret & de ſageſſe, qu'à l'excluſion de ſon Couſin, fils du dernier Empereur, il monta ſur le Trône, ſans uſer de la moindre violence.

TSOU TING. Quatorziéme Empereur.

Il gouverna ſon Etat avec une égale ſageſſe, & donna avant ſa mort un grand exemple de modeſtie, en laiſſant à ſes Miniſtres le choix d'un ſucceſſeur, ſuppoſé qu'ils ne trouvaſſent pas dans ſon fils, aſſez de vertu & de mérite pour gouverner ſes Sujets. En effet, les Miniſtres jetterent les yeux ſur le fils de *Yo kia*, nommé *Nan keng*, qui avoit été relégué hors de l'Empire. Seconde Dynaſtie nommée *Chang*.

Cycle XVI.

Ce Prince mourut la quatriéme année de ce nouveau Cycle, & *Nan keng* fut ſon ſucceſſeur. Année avant J. C. 1437.

NAN KENG. Quinziéme Empereur.

A regné vingt-cinq ans.

NAN KENG. Quinziéme Empereur.

IL s'en falut bien que ce choix fût généralement approuvé: *Nan keng* étoit du goût des Miniſtres qui l'avoient placé ſur le Trône, mais les Gouverneurs des Provinces ſe déclarerent pour le fils du dernier Empereur. Il y eut deux puiſſans Partis dans l'Etat, qui ſe firent une guerre cruelle: mais le Parti de *Nan keng*, qui fut le plus fort, le maintint dans la Poſſeſſion de l'Empire, & il tranſporta ſa Cour dans la Province de *Ho nan*. Ce Prince eut pour ſucceſſeur *Yang kia* fils de *Tſou ting*.

YANG KIA. Seiziéme Empereur.

A regné ſept ans.

YANG KIA. Seiziéme Empereur.

LES Diviſions dans la famille Impériale firent naître bien des Troubles dans l'Etat. Les Princes tributaires commencerent de ſe ſouſtraire à l'obéiſſance qu'ils devoient à l'Empereur; & enſuite ils refuſerent ouvertement de payer le Tribut. Ils étoient ſur le point de rendre leurs petites Souverainetez indépendantes, ce qui tendoit au renverſement de la Monarchie, lorſque l'Empereur mourut la trente-ſixiéme année du Cycle, & eut pour ſucceſſeur *Pouan keng* ſon frere, qui s'empara du Trône au préjudice de ſon Neveu.

*POUAN KENG**. Dix-ſeptiéme Empereur.

A regné vingt-huit ans.

POUAN KENG. Dix-ſeptiéme Empereur.

CE Prince, tout Uſurpateur qu'il étoit, devint le Reſtaurateur de l'Empire par ſon mérite & par ſon application au Gou-

* Cet Empereur fit changer de nom à cette famille, qu'il appella *Yng*, au lieu de *Chang*.

Pouan zeng. Dix-ſeptiéme Empereur.

Gouvernement. Il établit ſa Cour dans la Province de *Chan ſi*, & commença par renouveller les Loix anciennes de l'Empereur *Tching tang*, qui étoient comme abolies par la négligence de ſes prédeceſſeurs! c'eſt ce grand Empereur qu'il prit pour modéle, & qu'il tâcha d'imiter.

Seconde Dynaſtie nommée *Chang*.

Il ſe fit une Loy de ne confier les Charges les plus importantes de la Cour & de l'Etat, qu'à ceux de ſes Sujets, en qui il reconnoiſſoit plus de capacité & de mérite. Il punit ſévérement les moindres démarches qui tendoient à la Rébellion: enfin il mit un ſi bel ordre dans toutes les affaires de ſon Etat, que les Princes tributaires rentrant dans leur devoir, payerent le Tribut ordinaire, & renouvellerent leurs Hommages. Il voulut auſſi remédier à un déſordre, dont il étoit lui même coupable: voyant que la ſource des Troubles précedens étoit l'Uſurpation des freres des Empereurs, il fit une Ordonnance pour aſſurer la Couronne à leurs enfans.

Cycle XVII.

Cette Ordonnance ſi ſage, & ſi capable de prévenir de nouveaux Troubles, fut, par rapport au Prince, ſans exécution: car il mourut ſans Lignée l'année quatriéme du Cycle, & comme il n'avoit pas d'enfans, ſon frere *Siao ſin* lui ſuccéda.

Année avant J. C. 1377.

SIAO SIN. Dix-huitiémc Empereur.

A regné vingt-un an.

Siao sin. Dix-huitiéme Empereur.

CET Empereur hérita de la Couronne de ſon frere, ſans hériter de ſes vertus. Il abandonna tout-à-fait le ſoin du Gouvernement à ſes Miniſtres, pour ſe livrer à ſes plaiſirs: ceux qui le flattoient dans ſon amour de l'oiſiveté & dans ſes déréglemens, avoient le plus de part à ſa faveur. Enfin par une conduite molle & efféminée, il penſa ruiner tout ce que ſon frere avoit fait pour le rétabliſſement du bon ordre dans l'Empire. Il laiſſa ſa Couronne à ſon fils *Siao yé* par ſa mort, qui arriva l'année vingt-cinquiéme du Cycle.

SIAO TÉ. Dix-neuviéme Empereur.

A regné vingt-huit ans.

Siao te'. Dix-neuviéme Empereur.

CE Prince avoit eu une éducation conforme à ſa naiſſance: les ſages Gouverneurs qui prirent ſoin de ſon enfance, ne douterent pas qu'il ne fût très-digne du Trône, auquel il étoit deſtiné. Mais dès qu'il ſe vit maître d'un grand Empire, il oublia bientôt les inſtructions qu'il avoit reçues, & ne ſe reſſouvint que des pernicieux exemples de ſon pere, dont il fut le parfait imitateur.

Siao yn'. Dix-neuviéme Empereur.

Il ne ſeroit connu que par ſes vices & ſes déréglemens, s'il n'avoit pas donné le jour à un fils, qui eſt encore révéré aujourd'hui comme un des plus grands & des meilleurs Empereurs qu'ait eu la Chine. Ce fils, nommé *Vou ting*, ſuccéda à ſon pere, qui mourut la cinquante-troiſiéme année du Cycle.

Seconde Dynaſtie nommée *Chang*.

VOU TING. Vingtiéme Empereur.

A regné cinquante-neuf ans.

Vou ting. Vingtiéme Empereur.

VOU TING étoit encore jeune, lorſqu'il monta ſur le Trône: il confia le Gouvernement de ſon Etat à ſon premier Miniſtre, pendant ſes trois années de deüil, & il alla s'enfermer dans une maiſon attenant le Tombeau de ſon pere, pour pleurer ſa mort, & implorer le ſecours du Ciel, afin d'acquérir les vertus propres du haut rang auquel il avoit été deſtiné par ſes ordres.

Cycle XVIII. Année avant J. C. 1317.

Le tems de ſon deüil étant expiré, il retourna à ſon Palais. Il vit en ſonge un homme, que le Ciel lui preſentoit pour être ſon premier Miniſtre: il le conſidéra attentivement, & les traits de ſon viſage lui demeurerent ſi fortement gravez dans la mémoire, qu'à ſon reveil il en fit un portrait très-fidéle.

Il aſſembla ſes Miniſtres, & leur ayant raconté ce qui s'étoit paſſé pendant ſon ſommeil, il leur montra le portrait de la perſonne en queſtion, & il dépêcha de tous les côtez des gens de confiance, pour chercher celui dont ils voyoient le portrait.

On le découvrit dans un Village au milieu d'une troupe d'Artiſans. Il s'appelloit *Fou yue*, & gagnoit ſa vie au métier de Maçon. On le conduiſit auſſitôt à la Cour, où on lui fit un grand nombre de queſtions ſur la Politique; ſur les vertus propres d'un Souverain, ſur les devoirs des Princes envers leurs Sujets, & des Sujets envers leurs Princes; ſur les différentes Charges de l'Empire, &c. Tout le monde fut charmé des réponſes nettes, préciſes, & véritablement éloquentes qu'il fit à toutes ces queſtions.

Alors l'Empereur prit la parole, & l'adreſſant au pauvre Artiſan. „ C'eſt toi, cher *Fou yue*, lui dit-il; que le Ciel à choiſi „ pour m'aider de tes ſages leçons. Je te regarde comme mon „ maître; regarde moi comme une glace de miroir peu polie que „ tu dois façonner: ou comme un homme foible & chancelant ſur „ les bords d'un précipice, que tu dois guider, ou comme une „ terre ſéche & aride que tu dois cultiver. Ne me flattes point, „ ne m'épargne point ſur mes défauts, afin que par tes Inſtructions, „ & par celles de mes autres Miniſtres, je puiſſe acquérir les vertus de mon Ayeul *Tching tang*, & rappeller dans ces jours infor-

„ tu-

Vou Ting. Vingtieme Empereur.

„ tunez la modération, l'équité & la douceur de ſon Gouverne-
„ ment.„

Seconde Dynaſtie nommée *Chang*.

Fou yue ſe proſterna, ſelon la coutume, devant l'Empereur, qu'il trouva toujours docile à ſes Inſtructions: On les voit dans le *Chu king*,* dont je donnerai le précis, & ce fut en les ſuivant que *Vou ting* devint le modéle des bons Empereurs, & que ſa réputation s'étendant juſqu'aux Nations les plus éloignées, les engagea à venir ſe ranger ſous ſon obéiſſance.

Ce Prince mourut l'année cinquante-deuxiéme du Cycle, & eut pour ſucceſſeur ſon fils nommé *Tſou keng*.

TSOU KENG. Vingt-uniéme Empereur

A regné ſept ans.

Tsou Keng. Vingt-uniéme Empereur.

LA durée de ce regne fut ſi courte, & l'ordre étoit ſi grand dans l'Etat, que l'Empereur n'eut d'autre ſoin à prendre que de l'y maintenir. Il ne porta que ſept ans la Couronne, qu'il laiſſa à la cinquante-neuviéme année du Cycle, qui fut celle de ſa mort, à ſon frere, qui s'appelloit *Tſou kia*.

Cycle XIX.

TSOU KIA. Vingt-deuxiéme Empereur.

Année avant J. C. 1257.

A regné trente-quatre ans.

Tsou Kia. Vingt-deuxiéme Empereur.

LES vertus d'un pere qu'on regrettoit encore, ne ſervirent qu'à rendre ſon fils *Tſou kia*, plus odieux. On n'avoit pas oublié la ſageſſe, la modeſtie, & la douceur de *Vou ting*; & l'on trouvoit dans ſon fils un Prince rempli d'orgueil, de fierté, & de mépris pour ſes Sujets, & en même tems livré aux plus déteſtables débauches.

Une conduite ſi déréglée, qui cauſa divers mouvemens dans l'Empire, annonçoit la ruine prochaine de cette Dynaſtie.

La vingt-ſeptiéme année du Cycle eſt remarquable par la naiſſance de *Ven vang*, recommandable par ſes vertus, & dont le nom eſt encore reſpecté dans l'Empire.

La trente-troiſiéme année arriva la mort de l'Empereur, qui eut pour ſucceſſeur ſon fils *Lin ſin*

* Livre Canonique du premier Ordre.

LIN

LIN SIN. Vingt-troiſiéme Empereur.

Seconde Dynaſtie nommée *Chang.*

A regné ſix ans.

Lin sin Vingt-troiſiéme Empereur.

CE fut comme ſon pere un Prince eſclave de la volupté, & ſi éloigné de toute application, que non ſeulement il ſe déchargea ſur ſes Miniſtres du Gouvernement de l'Etat, mais même qu'il leur fit défenſe de lui rendre compte d'aucune affaire, ne voulant point être interrompu dans ſes infâmes plaiſirs.

La débauche, qui abrégea ſes jours, délivra l'Empire d'un ſi mauvais Prince. Il mourut ſans Poſtérité l'année trente-huitiéme du Cycle & ſon frere *Keng ting* lui ſuccéda.

KENG TING. Vingt-quatriéme Empereur.

A regné vingt-un an.

Keng Ting. Vingt-quatriéme Empereur.

L'HISTOIRE ne rapporte de cet Empereur que les années de ſon regne, l'année de ſa mort, qui fut la cinquante-neuviéme année du Cycle, & neuf ans après la naiſſance de *Vou vang*, qui ſera le Fondateur de la Dynaſtie ſuivante. *Vou yé* ſon fils lui ſuccéda.

VOU YÉ. Vingt-cinquiéme Empereur.

Cycle XX.

Année avant J. C. 1197.

A regné quatre ans.

Vou ye'. Vingt-cinquiéme Empereur.

QUELQUE court qu'ait été ce regne, il paroît encore trop long aux Chinois, ils parlent de ce Prince comme d'un impie & d'un ſcélérat, qui ne pouvoit manquer d'attirer ſur lui la vengeance Céleſte.

En éffet il fut frappé de la foudre étant à la chaſſe la troiſiéme année du Cycle, & il en fut écraſé ſur l'heure; ſon fils nommé *Tai ting* fut ſon ſucceſſeur.

C'eſt vers ce tems-là que des Colonies Chinoiſes allerent peupler quelques Iſles du côté de l'Orient, & il y en a qui prétendent que ce fut alors que le Japon commença à être habité.

TAI TING. Vingt-ſixiéme Empereur.

A regné trois ans.

Tai Ting. Vingt-ſixiéme Empereur.

CE nouvel Empereur commença ſon regne par déclarer la guerre à un Prince tributaire, dont le petit Etat s'appelloit *Yen.*

TAI TING. Vingt-ſixiéme Empereur.

Yen. Il eſt dans la Province de *Pe tche li*; & *Peking*, qui eſt maintenant la Capitale de l'Empire, étoit une des Villes de cette petite Souveraineté.

Seconde Dynaſtie nommée *Chang.*

Sa mort arrivée le ſixiéme du Cycle, l'empêcha de terminer cette guerre, & elle fut continuée par ſon fils & ſon ſucceſſeur, nommé *Ti yé.*

TI YÉ. Vingt-ſeptiéme Empereur.

A regné trente-ſept ans.

TI YE'. Vingt-ſeptiéme Empereur.

CET Empereur continua la guerre que ſon pere avoit commencé contre le Prince d'*Yen*: il confia le Commandement de ſes troupes à un grand Capitaine nommé *Ki lié*, qui défit entiérement l'armée de ce petit Souverain, & qui l'ayant chaſſé de ſes Etats, le réduiſit à mener une vie privée.

Cette Conquête fit tant de plaiſir à l'Empereur, que ſur le champ il gratifia ſon Général de cette Principauté, & la rendit héréditaire dans ſa famille. *Ki lié* la gouverna pendant ſept ans, & à ſa mort elle devint l'Héritage de ſon fils *Ven vang*, qui jetta dans la ſuite les Fondemens de la troiſiéme Dynaſtie.

Ti yé avoit trois enfans, deux d'une femme du ſecond Ordre, qui nâquirent avant que leur mere eût le titre de Reine; & le troiſiéme de l'Impératrice: celui-ci étoit l'Héritier légitime de l'Empire: cependant ſa jeuneſſe, & le peu d'opinion que ſon pere avoit de ſes talens, le porterent à lui préférer l'aîné des deux enfans qu'il avoit de cette femme du ſecond Ordre. Il fit même entrer dans ſes vûës l'Impératrice, qui par complaiſance y donna les mains.

Mais les Miniſtres s'y oppoſerent, & déclarerent que c'étoit agir contre les Loix de l'Empire, & qu'ils ne reconnoîtroient point d'autre Souverain que le fils de l'Impératrice, nommé *Tcheou.* Ils eurent lieu de s'en repentir dans la ſuite: car ce *Tcheou* fut un cruel Tyran, au lieu que celui qu'avoit choiſi l'Empereur, avoit toutes les qualitez propres d'un Souverain.

Ti yé mourut la quarante troiſiéme année du Cycle, & *Tcheou* ſon troiſiéme fils lui ſuccéda.

TCHEOU. Vingt-huitiéme Empereur.

A regné trente-trois ans.

TCHEOU. Vingt-huitiéme Empereur.

L'ORGUEIL, la fierté, le luxe, la débauche, la tyrannie, & la cruauté monterent ſur le Trône avec ce Prince. Il épouſa une femme nommée *Ta kia*, la plus belle qui fût dans l'Em-

Tcheou. Vingt-huitiéme Empereur.

Seconde Dynaſtie nommée *Chang*.

l'Empire, mais en même-tems la plus méchante & la plus barbare. Il falloit que tout cédât à ſon humeur impérieuſe, & que tout ſe réglât par ſes capriees. Si les Miniſtres manquoient de s'y conformer dans leurs repréſentations ou dans leurs conſeils, ils étoient auſſitôt, ou chaſſez du Palais, ou condamnez à mort. Il ſuffiſoit de déſaprouver ee qui ſe faiſoit par ſes Ordres, pour être coupable de Rébellion. Elle perſuada à ſon mari, qu'il ne ſeroit le maître abſolu de ſes Sujets, qu'en répandant la terreur dans tous les eſprits.

Pour cela elle inventa un genre de ſupliee, dont le ſeul appareil inſpiroit de l'horreur. Elle fit conſtruire une colomne d'airain, qu'on faiſoit rougir à un grand feu; puis on forçoit le coupable de l'embraſſer, juſqu'à ce que ſa chair fût conſumée juſqu'aux os.

C'étoit pour eette Princeſſe un agréable ſpectacle de voir ſouffrir ees malheureuſes Victimes de ſa fureur, & d'entendre les eris effroyables que la vivacité de la douleur leur arrachoit.

L'un des Miniſtres de *Tcheou* eherchant à s'inſinuer dans ſes bonnes graces, & à mériter ſa confiance, lui fit préſent de ſa fille, qui étoit fort belle, mais qui étoit encore plus vertueuſe; cette fille, qui déteſtoit l'action de ſon pere, réſiſta avec un courage héroique aux pourſuites criminelles de l'Empereur.

Le Prinee outré de eette réſiſtanee, & changeant tout-à-coup ſon amour en fureur, maſſacra de ſes propres mains la jeune fille, & l'ayant coupée en pluſieurs morceaux, les fit ſervir à la table du pere.

Un autre Miniſtre, effrayé de eette barbarie, ne put retenir ſon indignation & prit un tems qu'il erut favorable, pour en faire ſentir au Prince toute l'horreur: ſon zèle & ſes remontranees lui eoûterent la vie au même inſtant.

Ces cruelles exécutions n'intimiderent pas le ſage *Ven vang*, & il eut la fermeté de s'élever avec force eontre tant d'inhumanitez. Le Tyran, qui reſpectoit eneore ſa vertu, ne le traitta pas avec la même rigueur que les autres; mais pour punir, diſoit-il, ſa témérité, il le fit eonduire en priſon.

Le petit Etat dont *Ven vang* étoit Souverain, fut conſterné de cette détention. Ses principaux Sujets s'aſſemblerent, & erurent qu'en faiſant des préſens à l'Empereur, qui flateroient ſes déréglemens, ils obtiendroient aiſément la liberté de leur Prinee.

Parmi les préſens qu'ils firent, ils envoyerent une jeune fille d'une grande beauté. *Tcheou*, comme on l'avoit prévu, ne put réſiſter à ſes charmes, & ſur le champ il donna Ordre qu'on élargit *Ven vang*. Ce fut un double ſujet de joye pour ce Prince, & de ſe voir en liberté, & d'être éloigné d'une Cour ſi corrompuë.

Ven vang étoit tendrement chéri de ſes Peuples, & quoiqu'il ne fût Souverain que d'un petit Etat, il ſe voyoit auſſi reſpecté dans tout l'Empire, que *Tcheou* y étoit déteſté. Sa douceur, ſon amour pour la Juſtice, le ſoin qu'il prenoit de faire élever les jeunes gens ſe-

Tchéou. Vingt-huitiéme Empereur.

Seconde Dynaſtie nommée *Chang*.

ſelon les plus belles maximes de la Morale, le bon accueil qu'il faiſoit aux Sages & aux Philoſophes (ce qui en attira un grand nombre à ſa Cour) le plaiſir qu'il prenoit à les entendre, la préférence qu'il donnoit aux gens de vertu & de mérite dans la diſtribution des Emplois; le reſpect qu'il avoit pour ceux de ſon rang, qui étoient plus avancez que lui en âge; enfin ſa modeſtie, ſa frugalité, ſon application aux affaires, toutes ces qualitez le mirent dans une ſi haute réputation, que pluſieurs Princes, ſes égaux, le firent l'Arbitre de leurs différends.

On raconte que deux petits Rois, qui étoient toujours en guerre au ſujet des Limites de leurs Etats, convinrent de s'en rapporter à ſa Déciſion. A peine furent-ils entrez ſur ſes Terres, qu'ils virent que les Peuples ſe prévenoient les uns les autres par des témoignages réciproques d'amitié & par de bons Offices; que même ce qui tomboit le long des chemins, perſonne n'oſoit le ramaſſer, & que chacun diſoit que cela ne lui appartenoit pas, que d'autres cédoient une partie de leurs Terres à leurs amis pauvres, pour les enſemencer, & en faire la récolte. Quand ils arrivérent à la Cour, ils furent ſurpris de l'union & de la bonne intelligence qui regnoit entre les Grands; ils n'appercevoient ni artifices, ni déguiſemens, ni intrigues.

A la vûë d'un Etat ſi bien réglé, „ Que venons-nous faire ici, „ dit l'un d'eux? que penſera *Ven vang* de nos conteſtations? Quel„ le idée ce Prince aura-t-il de nous? „ Et à l'inſtant, ſans porter plus loin leurs Démêlez, ils s'accommoderent enſemble de telle ſorte, qu'au lieu de conteſter, comme ils avoient fait auparavant, ſur leurs Droits & ſur leurs Prétentions, c'étoit à qui des deux céderoit le plus de Terres à l'autre.

La réputation de *Ven vang* devint ſi générale, que quarante Princes tributaires ne voyant que lui qui pût remédier aux maux de l'Empire, le choiſirent pour leur Souverain. Il ne joüit pas long-tems de l'eſpérance d'une Dignité ſi flatteuſe: il mourut, & laiſſa ſa Principauté & ſes Richeſſes à ſon ſecond fils nommé *Vou vang*: il le préféra à ſon aîné, parce que celui-ci n'avoit pas voulu entrer dans les vûës qu'avoit ſon pere de détrôner l'Empereur.

Ce fils montra dans cette conjoncture beaucoup de grandeur d'ame: il ne lui échappa pas la moindre plainte de l'injuſtice qui lui avoit été faite, & pour ne pas deshonorer la mémoire de ſon pere, il ſe retira au-delà du Fleuve *Yang tſe kiang* vers les Frontieres de *Se tchuen*, où il établit les deux Royaumes de *Yue* & de *Hou*.

Cependant l'habitude au crime, & l'empire que *Ta kia* avoit ſur l'eſprit de ſon mari *Tcheou*, augmentoit chaque jour la férocité de ce Prince. L'autorité ſouveraine étoit entre les mains de cette femme, & les Loix qu'elle portoit, ne manquoient jamais d'être ratifiées par l'Empereur.

Tchiou. Vingt-huitiéme Empereur.

Seconde Dynaſtie nommée *Chang*.

On dit que c'eſt elle qui fit regarder la petiteſſe des pieds, comme un des plus grands agrémens du Sexe, parce que les ayant elle-même fort petits, elle ſe les ſerroit avec des bandelettes, comme ſi en éffet elle eût affecté de ſe procurer un agrément, qui réellement étoit en elle une difformité; ce fut-là une ſorte de beauté, que toutes les femmes ſe procurerent à ſon exemple, & cette opinion ridicule s'eſt tellement perpétuée, & eſt ſi fort en uſage, qu'une femme ſe rendroit mépriſable, ſi elle avoit les pieds de la grandeur naturelle.

On prétend de même que la quantité de lumieres, dont elle éclairoit le Palais pendant toutes les nuits, afin de ſuppléer à l'abſence du Soleil, & de rendre en quelque ſorte le jour continuel, a donné lieu à la fête des Lanternes, qui ſe célébre tous les ans le quinziéme de la premiére Lune.

Tcheou ſe rendoit de plus en plus déteſtable à ſes Sujets, qui gémiſſoient ſous ſon Gouvernement tyrannique. Ses parens les plus proches, voyant qu'il couroit à ſa perte, crurent devoir lui faire des remontrances ſur ſa conduite. Un de ſes Oncles qui prit cette liberté, ne put ſe ſauver de la mort dont il étoit menacé, qu'en contrefaiſant l'inſenſé: encore ce cruel Neveu le fit-il mettre en priſon, pour s'aſſûrer ſi ce n'étoit pas une fainte: mais il fit ſi bien ſon perſonnage, que *Tcheou* fut perſuadé que la folie de ſon Oncle étoit réelle.

Un autre de ſes Oncles, croyant qu'il devoit tout riſquer pour retirer ſon Neveu de ſes égaremens, alla au Palais avec une intrépidité admirable, & préparé à tout ce qui pouvoit lui arriver de plus funeſte: il fut étranglé à l'inſtant par les Ordres de l'Empereur, qui lui fit enſuite arracher le cœur, & goûta le plaiſir barbare de le conſidérer, moins pour contenter ſa curioſité, que pour aſſouvir ſa vengeance.

Cycle XXI. Année avant J. C. 1137.

Tant d'inhumanitez pouſſées aux plus grands excès, ſoulevérent enfin tout l'Empire. Les Princes & les Grands ſollicitérent *Vou vang* de ſe mettre à la tête d'une armée pour combattre le Tyran, promettant de fournir le ſecours de troupes qui ſeroit néceſſaire.

Vou vang demanda du tems pour conſulter le Ciel, & connoître quelle étoit ſa volonté: & cependant il continua les préparatifs de guerre que ſon pere avoit fortement avancez. Auſſitôt qu'il ſe vit en état de ſe déclarer, comme s'il ſe fût aſſuré des Ordres du Ciel, il marcha contre *Tcheou*.

Celui-ci ſe mit à la tête d'une armée beaucoup plus nombreuſe, & alla au-devant de ſon ennemi. A peine eut-on donné le ſignal du Combat, que la plus grande partie des ſoldats de l'armée Impériale, mirent les armes bas, & ſe rangerent du Parti de *Vou vang*.

Tcheou ſe voyant trahi, prit une réſolution de déſeſpéré: il s'en-

TCHEOU. Vingt-huitiéme Empereur.

s'enfuit dans ſa Capitale, & étant entré dans ſon appartement, il y mit le feu, pour ne pas tomber entre les mains d'un Sujet rebelle. Cela arriva l'année ſeiziéme du Cycle.

Le ſoin qu'on prit d'éteindre les flammes, ne put empêcher que la moitié du Palais ne fût réduite en cendres. *Vou vang* y entra en Vainqueur: le premier objet qui ſe preſenta à ſes yeux, fut l'Impératrice *Ta kia* qu'il tua d'un coup d'épée. Les Princes tributaires & les Grands de l'Empire l'élûrent d'une commune voix pour Empereur, & il devint le Fondateur de la troiſiéme Dynaſtie, nommée *Tcheou* *.

Seconde Dynaſtie nommée *Chang*.

TROISIÉME DYNASTIE

NOMMÉE *TCHEOU*.

QUI compte trente-cinq Empereurs dans l'eſpace de huit cens ſoixante-treize ans.

VOU VANG. Premier Empereur.

A regné ſept ans.

VOU VANG. Premier Empereur.

CE nouvel Empereur fixa le Siége de l'Empire dans la Capitale de la Province de *Chen ſi*, qui ſe nomme à préſent *Si ngan*. Il commença ſon regne par offrir des Sacrifices au Seigneur du Ciel, ſelon l'uſage, & par rétablir les Loix & les Coutumes, que ſon prédéceſſeur avoit en quelque ſorte abolies.

Troiſiéme Dynaſtie nommée *Tcheou*.

1°. Il s'informa avec ſoin de toutes les injuſtices qui avoient été faites ſous le regne précédent, & il s'appliqua à les réparer.

2°. Il rendit la liberté à pluſieurs gens de mérite, qui avoient été jettez dans les priſons.

3°. Il fit venir à ſa Cour *Ki tſou*, cet Oncle du Tyran, qui pour ſauver ſa vie, avoit été obligé de faire le perſonnage d'inſenſé, & il eut avec lui de fréquens entretiens ſur l'Aſtronomie, ſur la Politique, & ſur la Science du Gouvernement. Ses Inſtructions ſe liſent dans le Livre intitulé *Chu king*, dont nous parlerons aſſez au long: il récompenſa enſuite ce ſçavant homme, en lui donnant, & à ſa Poſtérité, le Royaume de Corée en Titre de Souveraineté preſque indépendante, car il n'impoſa à ces Princes d'autre obligation, que

* Le nom de cette Dynaſtie ſe prononce différemment du même nom, dont s'appelloit le dernier Empereur.

Vou VANG. Premier Empereur.

que de venir, à chaque changement de regne, demander l'agrément & la protection de l'Empereur. Troiſiéme Dynaſtie nommée *Tcheou.*

4°. Il rétablit pluſieurs illuſtres familles qui étoient preſque entierement dégradées, & donna aux Deſcendans des Empereurs de petites Souverainetez, pour ſoutenir leur rang avec décence. Un Prince de la famille de *Chin nong* fut placé dans la Province de *Chen ſi*. Un ſecond de la famille de *Hoang ti* eut pour ſon partage un Pays de la Province de *Hou quang*, qui fut appellé le Royaume de *Tſou*: un troiſiéme qui deſcendoit de l'Empereur *Yao*, eut des Terres aux environs de *Peking*, qu'on nomma le Royaume de *Sou*. Un autre Deſcendant de *Chun* obtint des Terres de la Province de *Ho nan*, ſous le titre de Principauté de *Tchin*.

5°. Il érigea pluſieurs autres Terres en quinze Principautez, dont il gratifia quinze de ſes parens. Mais il ne prévoyoit pas que toutes ces Souverainetez, quoiqu'elles relevaſſent de ſa Couronne, deviendroient dans la ſuite une ſource de guerres funeſtes.

Pluſieurs de ſes Miniſtres furent également récompenſez d'établiſſemens preſque auſſi conſidérables, & il en éleva d'autres aux premieres Dignitez de l'Empire.

Le bruit de la ſageſſe & de la généroſité de l'Empereur ſe répandit dans les Pays les plus éloignez, & l'on vit bientôt dans la Capitale pluſieurs Princes étrangers, qui avoient refuſé de rendre leurs Hommages à *Tcheou*, venir faire leur Cour à *Vou vang*, pour lui payer les anciens Tributs, & ſe mettre ſous ſa Protection.

Vou vang, dès la ſeconde année de ſon regne, fut attaqué d'une dangereuſe maladie, qui fit craindre de le perdre. Toute la Cour en fut allarmée. *Tcheou kong* ſon premier Miniſtre fit offrir dans le Palais des Sacrifices pour la guériſon de l'Empereur, & au milieu de la Solemnité, il éleva les mains au Ciel, & d'une voye haute & diſtincte, il fit ſa priere, par laquelle il offrit ſa propre vie en Sacrifice, pour racheter une vie auſſi précieuſe à l'Etat que l'étoit celle de ce Prince. L'Hiſtoire rapporte que dès le lendemain l'Empereur ſe porta beaucoup mieux, & qu'en peu de tems il recouvra la ſanté.

Cette action du premier Miniſtre, fut fort applaudie, & l'Empereur en fut lui-même ſi touché, qu'il l'écrivit de ſa propre main dans des Regiſtres ſecrets, qu'on conſerve au Palais dans des Coffres d'or. Il continua à gouverner ſon Peuple avec une tendreſſe de pere, & il s'appliqua infatigablement aux affaires juſqu'à ſa mort, qui arriva l'année vingt-troiſiéme du Cycle. Son fils nommé *Tching vang* lui ſuccéda.

TCHING

Troiſiéme Dynaſtie nommée *Tcheou.*

TCHING VANG. Second Empereur.

A regné trente-ſept ans.

TCHING VANG. Second Empereur.

LA jeuneſſe de *Tching vang* le mettoit hors d'état de gouverner l'Empire par lui-même. *Tcheou kong* ſon Oncle, & premier Miniſtre, dont la vertu étoit univerſellement reſpectée, ſe chargea de ce ſoin, & préſida à l'éducation du jeune Prince. Il le mit entre les mains d'un habile Gouverneur, capable de le former aux vertus Royales; & il fit paroître tant de déſintéreſſement dans l'adminiſtration de l'Etat, que les Princes tributaires s'empreſſerent à lui rendre les Hommages ordinaires.

Cependant ſa vertu ne fut pas dans la ſuite à couvert des traits de la calomnie. Des mécontens s'efforcerent de rendre ſa fidélité ſuſpecte à l'Empereur, & donnerent à entendre que ſon deſſein étoit d'employer l'autorité qui lui avoit été confiée, à ſe faire des Créatures, & à uſurper la Souveraineté.

Ces Diſcours, qui ſe repandoient ſourdement, étant venus aux oreilles du Miniſtre, il prit auſſitôt le parti de ſe retirer de la Cour. Une pareille réſolution affligea les gens de bien, qui connoiſſoient ſa probité, & ſon zèle pour les Intérêts de ſon Neveu.

Cependant le jeune Empereur, ravi de ſe voir hors de la tutelle de ſon Oncle, prit avec joye le ſoin des affaires; mais il ſentit bientôt toute la peſanteur du fardeau, dont il s'étoit chargé: une ſuite de mauvais ſuccès le firent rentrer en lui-même; il ſe fit apporter les Regiſtres ſecrets pour les conſulter, & y chercher les moyens de ſe tirer d'embarras; en les parcourant, il tomba ſur l'endroit, où ſon pere avoit écrit de ſa propre main l'action généreuſe de *Tcheou kong*, par laquelle il s'étoit dévoüé à la mort pour lui conſerver la vie.

Touché du vif & tendre attachement qu'un tel Sujet avoit eu pour ſon Prince, il eut honte de ſa défiance, & comprit le beſoin qu'il avoit des lumieres d'un ſi grand homme. Il part à l'inſtant, va trouver ce fidéle Miniſtre dans le lieu de ſa retraitte, & le conjure avec larmes de ne le pas abandonner, & de l'aider de ſes conſeils.

Tcheou kong fut ainſi rétabli dans ſes Honneurs, & dans ſa premiere Dignité, où il ne ceſſa de donner des preuves de ſon zèle pour la gloire de ſon Prince, & pour le bien de l'Etat.

On rapporte de cet Empereur qu'à la cinquiéme année de ſon regne, il ſe rappella les amuſemens de ſon enfance, & que renouvellant ſes petits jeux avec ſon frere cadet, il lui donna en badinant les Patentes d'une petite Souveraineté.

Le *Colao Sou yé*, ſon Gouverneur, lui dit que ce préſent, quoique

TCHING VANG. Second Empereur.

que fait en riant, devenoit une choſe ſérieuſe, dès-là qu'il partoit des mains du Souverain. Qu'un Prince ſe deshonoroit manquant à ſa parole, & que la même Loy qui l'obligeoit à ne prendre des engagemens qu'avec maturité, l'obligeoit pareillement à tenir ce qu'il avoit promis. Ce fut en même-tems, & une grace qu'il fit à ſon frere, & une Inſtruction ſolide qu'il reçut, & dont il profita. Troiſiéme Dynaſtie nommée *Tcheou.*

L'Empereur, devenu docile aux Inſtructions de ſon premier Miniſtre, gouverna l'Etat avec beaucoup de ſageſſe. Il ſe fit par-là une ſi grande réputation, que le Roy de la *Cochinchine* lui envoya des Ambaſſadeurs, avec des préſens, pour le féliciter d'avoir au nombre de ſes Sujets, un homme d'un mérite auſſi extraordinaire que l'étoit *Tcheou kong*. Ils furent reçus avec de grandes marques de conſidération & d'amitié.

Lorſqu'ils eurent eu leur Audience de congé pour retourner dans leur Pays, *Tcheou kong* leur donna un Inſtrument, qui d'un côté tournoit toujours vers le Nord, & du côté oppoſé vers le Sud, afin de mieux diriger leur Route pour le retour, qu'ils n'avoient fait en venant à la Chine. Cet Inſtrument ſe nommoit *Tchi nan*, & c'eſt le nom qu'on donne encore aujourd'hui à la Bouſſole: ce qui a fait croire que *Tcheou kong* a été l'Inventeur de la Bouſſole.

Ce Miniſtre, ſi reſpecté dans tout l'Empire, & dans les Pays étrangers, mourut âgé de cent ans, la trente-troiſiéme année du Cycle. L'Empereur, pour lui donner des marques éclatantes de ſa reconnoiſſance, le fit enterrer auprès du tombeau de ſon pere, & lui fit rendre les mêmes Honneurs funébres, qui ſont en uſage aux Obſéques des Empereurs.

Quelque tems après il tint les Etats généraux de l'Empire, où il ordonna que chaque Prince dans ſes Etats eût à réprimer l'uſage immodéré du vin, comme étant la ſource d'une infinité de malheurs, & du renverſement des familles. Ce Prince mourut la cinquante-neuviéme année, du Cycle, & laiſſa la Couronne à ſon fils nommé *Kang vang*.

Cycle XXII.

KANG VANG. Troiſiéme Empereur.

A regné vingt-ſix ans.

Année avant J. C. 1077.

KANG VANG. Troiſiéme Empereur.

CET Empereur ſe diſtingua par le ſoin qu'il prit d'entretenir la Paix au dedans & au dehors de l'Empire, & c'eſt ce qui lui fit donner le nom de pacifique; il profita de cette tranquilité, pour s'appliquer tout entier à gouverner ſes Peuples avec douceur, & pour s'efforcer de les rendre heureux.

Une de ſes maximes étoit, que la joye du Prince dépendoit de celle qui regnoit parmi ſes Sujets, & qu'il ne doit goûter aucun plaiſir, lorſque ſon Peuple ſouffre. Il aſſembla ſouvent les Etats, &

KANG VANG. Troiſiéme Empereur.

& de tems en tems il viſitoit lui-même les Provinces de ſon Empire. Troiſiéme Dynaſtie nommée *Tcheou.*

Sa principale attention fut de faire fleurir l'Agriculture: il confia ce ſoin à un de ſes Miniſtres, nommé *Tchao kong.* Un vieux Saule, ſous lequel il étoit aſſis, lui ſervoit de Tribunal pour juger les Diférends qui naiſſoient entre les Laboureurs; & ce Saule, que par reſpect on n'oſa couper, devint célébre dans la Poëſie Chinoiſe.

La bonne foi, & la fidélité des promeſſes étoit ſi exactement gardée, qu'on permettoit aux Priſoniers de ſortir tous les matins pour aller labourer les Terres, & le ſoir ils ne manquoient pas de ſe rendre à la priſon. *Kang vang* mourut la vingt-cinquiéme année du Cycle extrêmement regretté de ſes Peuples, & eut pour ſucceſſeur ſon fils nommé *Tchao vang.*

TCHAO VANG. Quatriéme Empereur.

A regné cinquante-un an.

TCHAO VANG. Quatriéme Empereur.

UNE ſeule paſſion à laquelle ce Prince s'étoit livré, gâta ſes plus belles qualitez, & lui fit négliger le ſoin de ſon Empire: il aimoit éperdûment la chaſſe & ne s'occupoit que de ce divertiſſement. Le dégât que ſes chiens & ſes chevaux faiſoient dans les Campagnes, déſeſpéroit les Peuples, qui gémiſſoient ſans ceſſe de voir leurs plus belles Moiſſons ravagées par une armée de Chaſſeurs qu'il menoit à ſa Suite. Cette conduite lui attira la haine de tous ſes Sujets.

On rapporte que ce fut l'année ſeiziéme de ſon regne, & la quarante-uniéme du Cycle, que nâquit aux Indes l'Auteur de la Secte abominable des Bonzes, & de la Doctrine de la Metempſycoſe: il ſe nomma *Fo*, & ce fut l'année ſoixante-cinq après Jeſus-Chriſt, que cette Secte idolâtre eut entrée dans l'Empire par la protection de l'Empereur, comme nous le dirons en ſon lieu.

Cycle XXIII. Année avant J. C. 1017.

Les Peuples, qui voyoient continuellement ruiner le fruit de leurs ſueurs, & qui lorſqu'ils eſpéroient une abondante récolte, en étoient ſubitement fruſtrez, ſe porterent à tout ce que le déſeſpoir peut inſpirer de plus affreux. Ils conſpirerent la mort de leur Souverain. Pour y réuſſir, ſans que cette mort pût leur être imputée, ils s'aviſerent d'un Stratagême.

L'Empereur, en revenant de la chaſſe, étoit obligé de traverſer une Riviére aſſez large, & il y avoit ordre de tenir des Barques prêtes pour ſon paſſage: ils en préparerent une qui étoit tellement conſtruite, qu'elle devoit ſe briſer en peu de tems. L'Empereur y monta avec quelques Seigneurs de ſa Suite: à peine fut-il au milieu de la Riviére, que les planches ſe démonterent tout-à-coup, & la Barque enfonça dans l'eau: tous ceux qu'elle portoit, furent

TCHAO VANG. Quatriéme Empereur.

noyez. Ainſi périt ce Prince l'année ſeiziéme du Cycle. Son fils nommé *Mo vang* lui ſuccéda.

Troiſiéme Dynaſtie nommée *Tcheou.*

MO VANG. Cinquiéme Empereur.

A regné cinquante-cinq ans.

MO VANG. Cinquiéme Empereur.

SES grandes qualitez, & ſon attention à rendre la Juſtice, lui gagnerent le cœur des Peuples, & leur firent oublier plus aiſément un Foible de ce Prince, qui ne ſe faiſoit que trop remarquer. C'étoit ſa paſſion extrême pour les chevaux. Il en avoit à ſa ſuite un grand nombre quand il viſitoit les Provinces, & il le faiſoit toujours, ou à cheval, ou ſur un char traîné par les chevaux les plus magnifiques. Son plaiſir étoit d'étaler aux yeux de ſes Sujets la pompe de ſes équipages.

Quelques Barbares des parties Méridionales ayant voulu remuer, il envoya une armée pour les réduire, & il en confia le Commendement à *Kao fou*, qui remporta ſur eux une Victoire complette. L'Empereur fut ſi content de ce ſuccès, que pour récompenſer ce Général, il lui donna la Principauté de *Tchao*, qui eſt dans la Province de *Chan ſi.*

Enflé de ces proſpéritez, il réſolut de porter ſes armes victorieuſes contre les Tartares. Son Gendre fit tous ſes efforts pour l'en diſſuader. Il lui repréſenta que les guerres ne devoient jamais s'entreprendre, à moins qu'on n'y fût abſolument forcé, qu'elles étoient ſouvent plus funeſtes aux Vainqueurs qu'aux Vaincus; que la déſolation de ſon propre Pays, & l'épuiſement des Finances en ſont les ſuites ordinaires; qu'enfin un Prince vertueux a toujours plus de penchant pour la Paix, que pour la guerre.

Ces remontrances furent inutiles. *Mo vang* ſe mit à la tête d'une groſſe armée, qu'il conduiſit ſur les Frontiéres de la Tartarie: mais les Tartares ayant été avertis de ſa marche, ſe retirerent promptement dans le cœur de leur Pays, avec leurs tentes & leurs beſtiaux: de ſorte que ce Prince ne trouvant point d'Ennemi à combattre, fut obligé de retourner ſur ſes pas avec ſon armée, qui étoit d'abord fort leſte & en bon état: mais que les fatigues d'une marche longue & pénible avoient beaucoup délâbrée.

Il ſe répentit du peu de déférence qu'il avoit eu pour les avis de ſon Gendre, & lui promit de ne jamais former aucune entrepriſe ſemblable ſans ſon approbation. Ce Prince avoit pour maxime, qu'un Souverain doit toujours être en garde contre la ſurpriſe & la flatterie; & qu'il ne ſe fera eſtimer, qu'autant que ceux qui l'environnent ſeront vertueux.

Cycle XXIV. La neuviéme année du Cycle arriva aux Indes la mort de *Fo*, chef d'une Secte idolâtrique, & Auteur de la Métempſycoſe. Année avant J. C. 957.

Deux

Deux ans après, c'eſt-à-dire, l'année onziéme, l'Empereur mourut, & eut pour ſucceſſeur ſon fils *Kong vang*. Troiſiéme Dynaſtie nommée *Tcheou*.

KONG VANG. Sixiéme Empereur.

A regné douze ans.

KONG VANG. Sixiéme Empereur.

CE Prince commença ſon regne par une action ſi cruelle, qu'elle l'eût deshonoré à jamais, s'il ne l'eût pas réparée par une conduite pleine d'équité, & de juſtice. Il alloit ſouvent ſe promener ſur les bords d'un Lac ſitué dans un Pays qui ſe nommoit *Mie*. On avoit ſoin que les plus belles filles de la Contrée s'y trouvaſſent au tems de ſa promenade: parmi ces filles il y en eut trois qui toucherent vivement ſon cœur, & pour leſquelles il conçut la plus ardente paſſion.

Ces filles s'étant apperçues du danger qu'elles couroient, s'en garantirent par la fuite. Comme elles ne paroiſſoient plus au lieu de la promenade, l'Empereur en fut ſi irrité, que dans les premiers accès de ſa fureur, il fit maſſacrer tous les Habitans de *Mie*. Il ſe reprocha toute ſa vie une action ſi déraiſonable & ſi barbare.

Une ſuite continuelle d'autres actions, pleines d'équité & de modération, en effacerent le ſouvenir, & lui mériterent d'être mis au rang des bons Empereurs. Il mourut la vingt-troiſiéme année du Cycle, & laiſſa la Couronne à ſon fils nommé *Ye vang*.

YE VANG. Septiéme Empereur.

A regné vingt-cinq ans.

YE VANG. Septiéme Empereur

LA mémoire de ce Prince eût été enſevelie dans un parfait oubli, ſi ſa nonchalance n'avoit ſervi de matiere aux railleries des Poëtes de ſon tems. Auſſi n'eſt-il connu que par leurs traits ſatyriques.

Il mourut dans le mépris la quarante-huitiéme année du Cycle, ſans avoir ſçu conſerver ſa Conronne pour ſes enfans: ſon frere, nommé *Hiao vang*, s'en empara violemment.

HIAO VANG. Huitiéme Empereur.

A regné quinze ans.

HIAO VANG. Huitiéme Empereur.

CET Uſurpateur ſe maintint tranquile ſur le Trône par ſon adreſſe & par ſon mérite. L'unique défaut qu'on lui reprocha, fut d'avoir trop de paſſion pour les chevaux: il en avoit un

HIAO VANG. Huitiéme Empereur.

grand nombre, & ce fut avec de grandes dépenſes, qu'il en fit venir de tous côtez des plus beaux & des plus rares. Troiſiéme Dynaſtie nommée *Tcheou.*

Un homme de la lie du Peuple nommé *Fi chou*, à qui il en avoit confié le ſoin, & qui étoit habile à les dreſſer, s'inſinua tout-à-fait par cette voye-là dans ſes bonnes graces. Ce Prince lui faiſoit monter ſes chevaux en ſa préſence, & un jour il fut ſi charmé de l'adreſſe extraordinaire de cet Ecuyer, qu'il lui donna une Principauté dans la Province de *Chen ſi.*

Un des Deſcendans de cet Ecuyer deviendra le Fondateur de la Dynaſtie ſuivante, & ſera le Deſtructeur d'une famille, à laquelle il étoit redevable de ſon élévation. Il tomba ſous ſon regne une grêle d'une groſſeur ſi prodigieuſe, que les hommes & les animaux en furent aſſommez.

Cycle XXV. *Hiao vang* mourut la troiſiéme année du Cycle, & *Y vang* ſon fils lui ſuccéda. Année avant J. C. 897.

Y VANG. Neuviéme Empereur.

A regné ſeize ans.

Y VANG. Neuviéme Empereur.

LES déréglemens de ce Prince, & ſon peu de mérite, le rendirent fort mépriſable à ſes Sujets: il étoit né ſans talens, & avec une timidité ſi grande, qu'il ne pouvoit répondre à ſes Miniſtres, lorſqu'ils venoient prendre ſes Ordres, ou lui rendre compte de leur adminiſtration. Il ne put jamais gagner ſur lui de donner Audience aux Ambaſſadeurs, ni de recevoir en public les Hommages des Princes tributaires. Il mourut la dix-neuviéme année du Cycle, & ſon fils, nommé *Li vang*, monta l'année ſuivante ſur le Trône.

LI VANG. Dixiéme Empereur.

A regné cinquante-un an.

LI VANG. Dixiéme Empereur.

CE fut un Prince fier, entêté de ſon mérite, prodigue, & cruel. Le bien de ſes Sujets qu'il tiroit à force d'éxactions, pouvoit à peine ſuffire à contenter ſa paſſion pour les richeſſes; & il les répandoit enſuite avec profuſion & ſans diſcernement.

La miſere du Peuple devint extrême & l'on n'entendoit de tous côtez que plaintes & gémiſſemens: il parut pluſieurs Manifeſtes, où l'on reprochoit à l'Empereur en terme menaçans ſon impitoyable dureté.

Ces clameurs & ces murmures d'un Peuple opprimé, ne ſervirent qu'à augmenter ſa fureur. Il fit faire des recherches de ceux qu'il

LI VANG. Dixiéme Empereur.

qu'il ſoupçonnoit d'être à la tête des Mécontens, pour les punir avec la derniere ſévérité.

Troiſiéme Dynaſtie nommée *Tcheou.*

Comme il ne pouvoit ſe cacher juſqu'à quel point il s'étoit rendu odieux, il s'imagina que tous les Entretiens rouloient ſur ſa conduite: c'eſt pourquoi il défendit ſous peine de la vie à ſes Sujets, de s'entretenir enſemble, & même de ſe parler à l'oreille. On voyoit tous les Habitans de la Capitale, marcher dans les ruës les yeux baiſſez, dans un morne ſilence, & affectant de s'éviter les uns les autres.

Un des plus fidéles Miniſtres de l'Empereur, nommé *Tchao kong*, lui ayant fait inutilement de fréquentes remontrances ſur la dureté de ſon Gouvernement, ſe haſarda encore de lui repréſenter, qu'il n'étoit pas ſur le Trône pour faire des malheureux; qu'il étoit plus aiſé d'arrêter un torrent impétueux, que de retenir la langue; que les obſtacles qu'on y oppoſe, ne ſervent qu'à en augmenter la violence; & que le ſilence forcé, auquel il avoit réduit ſes Sujets, annonçoit quelque choſe de plus triſte & de plus affreux; que la liberté qu'ils avoient de ſe plaindre.

La prédiction de ce ſage Miniſtre, ne fut que trop véritable. L'année cinquante-deuxiéme du Cycle, le Peuple au déſeſpoir, & ſemblable à un Torrent qui a rompu ſes Digues, fit une ſoudaine irruption dans le Palais pour ſe défaire du Tyran. Au premier bruit du tumulte, *Li vang* prit la fuite & ſauva ſa vie: mais toute ſa famille fut maſſacrée par cette Populace déſeſpérée.

Il n'y eut que le plus jeune de ces enfans qui fut épargné, parce que *Tchao kong* l'avoit fait emporter ſecrettement dans ſa maiſon, pour le dérober à la vengeance de ces Mutins. La précaution eût été inutile, ſi la fidélité de ce Miniſtre ne lui eût pas ſuggéré un expédient qui eſt ſans exemple, pour conſerver ce précieux reſte de la famille Impériale.

Le Peuple étant averti qu'un fils de l'Empereur avoit échappé à ſa fureur & qu'il étoit caché chez *Tchao kong*, aſſiégea auſſitôt la maiſon de ce Miniſtre, & demandant avec menaces le jeune Prince, il ſe diſpoſoit déja à y entrer par force.

Le Parti que prit *Tchao kong*, après avoir ſouffert un rude Combat que lui livroient tour à tour, & ſa fidelité, & la tendreſſe paternelle, fut de livrer ſon propre fils à la place du Prince. Ces Furieux l'égorgerent ſur le champ à ſes yeux.

Cependant *Li vang*, errant & fugitif traînoit une vie obſcure, & quelque choſe que fît *Tchao kong* pour adoucir l'eſprit des Peuples, & le rétablir ſur le Trône, il ne put jamais y réuſſir, ce qui le rendit vacant pendant quelques années.

Troiſiéme Dynaſtie nommée *Tchéou*.

SUEN VANG. Onziéme Empereur.

A regné quarante-ſix ans.

SUEN VANG. Onziéme Empereur.

LI *VANG* mourut dans ſon éxil l'année dixiéme de ce Cycle, & le Trône fut occupé par le jeune Prince, que *Tchao kong* avoit dérobé à la fureur d'un Peuple révolté. Ce fidéle Miniſtre avoit eu le tems de faire connoître, de quelle maniére il avoit conſervé les jours du légitime Héritier de la Couronne, & les grandes eſpérances qu'il donnoit de la porter avec dignité: peu à peu il avoit ramené les Peuples à l'obéiſſance, & enfin à la mort de ſon pere, *Suen vang* fut reconnu pour Empereur.

Comme il étoit encore fort jeune, on aſſocia à *Tchao kong* un autre Miniſtre également fidéle, pour être ſes Tuteurs, & veiller à ſon éducation. Ces deux Miniſtres remplirent un emploi ſi important avec un grand zéle, & leur auguſte Eléve profita de leurs leçons avec une égale docilité.

Cycle XXVI. Il en donna des preuves, auſſitôt qu'il fut en âge de gouverner par lui-même, & l'on entendoit dire à ſa louange, qu'il rappelloit ces Siécles heureux, où le Trône étoit rempli par le grand *Yu*, & par le ſage *Tching tang*. Année avant J. C. 837.

La cruauté, ou le déreglement des précédens Empereurs, avoit éloigné de la Cour les Sages & les Philoſopes. Ces grands hommes voyant qu'ils ne pouvoient ni par leurs Diſcours, ni par leurs Conſeils, arrêter le cours de tant de déſordres, s'étoient éxilez eux-mêmes, & avoient cherché dans les Déſerts, ou dans les Montagnes, un aſile, pour vâquer plus en repos à l'étude de la Sageſſe. Le jeune Empereur les rappella de leur ſolitude, & les fixa auprès de ſa perſonne, par ſes careſſes, & par ſes libéralitez.

Sa vertu rappella de même au devoir de l'obéiſſance, tous ceux que la tyrannie de ſon pere en avoit écarté: les Princes tributaires ſe firent un plaiſir de lui rendre leurs Hommages, & d'imiter ſes exemples dans l'adminiſtration de leurs Etats, & par-là tous les Membres de l'Empire furent dans la plus parfaite ſubordination.

Quelques Nations du Midi, ſéparées de la Chine par le grand Fleuve *Yang tſe kiang*, s'étoient prévalu de l'indépendance où elles vivoient, pour ravager les Terres voiſines de l'Empire. *Suen vang* envoya contre elles une armée commandée par de braves Officiers, qui réprima leur orgueil, & qui les ſoumit aux Loix & aux Uſages de l'Empire.

La mort de ce Prince, qui arriva la cinquante ſixiéme année du Cycle mit ſon fils, nommé *Yeou vang*, en poſſeſſion de la Couronne.

TEOU

Troiſiéme Dynaſtie nommée *Tcheou*.

YEOU VANG. Douziéme Empereur.

A regné onze ans.

YEOU VANG. Douziéme Empereur.

CE Prince n'eut aucune des bonnes qualitez qu'on admiroit dans ſon pere, & eut de grands défauts, qui lui attirerent le mépris de ſes Peuples: entre autres il ſe laiſſoit tyranniſer par une paſſion, qui fut la cauſe de ſa perte, & qui devint l'occaſion de grands Troubles dans l'Empire. Il aimoit éperduëment une Concubine nommée *Pao ſsëe*, & cet amour l'aveugla à un point, qu'il répudia l'Impératrice, avec le fils qu'il avoit eu de cette Princeſſe, & qui étoit le légitime Héritier de l'Empire, pour mettre à ſa place celui qui étoit né de ſa Concubine. Ce Prince deshérité, ſe retira avec ſa mere chez ſon Oncle, qui avoit une Principauté dans la Province de *Chen ſi*.

Cycle XXVII. Année avant J. C. 777.

Cependant *Yeou vang*, tout occupé de ſa tendreſſe pour *Pao ſsëe*, ne goûtoit qu'à demi le plaiſir de la poſſéder, parce qu'elle étoit naturellement triſte & mélancolique. Il avoit recours à toutes ſortes de moyens, pour lui inſpirer de la gayeté, & l'exciter à rire.

Il faiſoit alors la guerre aux Tartares Occidentaux, & il avoit donné ordre aux ſoldats, qu'auſſitôt qu'ils appercevroient des feux allumez, ils priſſent incontinent les armes, & ſe rendiſſent auprès de ſa perſonne.

Ce ſignal, qui ne devoit ſe donner que dans la néceſſité, lui parut propre à ſervir d'un jeu capable de réjoüir l'objet de ces complaiſances: il le faiſoit ſouvent donner ſans raiſon; l'empreſſement des ſoldats à ſe rendre auprès de l'Empereur, & à combattre pour ſa défenſe; & enſuite la honte & la ſurpriſe où ils étoient de s'être donné tant de mouvemens inutiles, devenoient un ſpectacle divertiſſant pour cette femme.

Elle avoit un autre plaiſir aſſez bizarre, c'étoit d'entendre le bruit des étoffes de ſoye qu'on déchire: l'Empereur, pour lui complaire, s'abbaiſſoit juſqu'à en déchirer continuellement en ſa préſence.

Néanmoins il n'étoit pas content que ſon fils l'eût abondonné, & il envoya ordre à ſon frere de le lui rendre au plûtôt. La réponſe qu'on lui fit de ne le lui renvoyer, que quand il ſeroit reconnu pour le légitime Héritier de l'Empire, irrita tellement *Yeou vang*, qu'à l'heure même il déclara la guerre à ſon frere.

Ce Prince n'étant pas en état de réſiſter aux Forces de l'Empereur, ſe joignit aux Tartares, & vint pendant la nuit attaquer le Camp Impérial. On alluma promptement des feux: mais les ſoldats qui avoient été trompez ſi ſouvent par ce ſignal, en firent peu de

cas,

cas, & le regarderent comme un jeu, dont on vouloit à l'ordinaire divertir *Pao ſiée*. Le Camp fut forcé, & l'Empereur y fut tué. Cet événement arriva la ſeptiéme année du Cycle, & *Ping vang* ſon fils ſuccéda à l'Empire. Troiſiéme Dynaſtie nommée *Tcheou*.

PING VANG. Treiziéme Empereur.

A regné cinquante-un an.

PING VANG. Treiziéme Empereur.

LES Tartares qui avoient été introduits ſur les Terres de l'Empire, profiterent du déſordre que la mort de l'Empereur cauſoit parmi les Troupes Chinoiſes: ils pillerent de tous côtez, & firent diverſes Conquêtes. Les Princes tributaires en furent allarmez, & unirent enſemble leurs Forces pour réſiſter à ce Torrent prêt à les inonder.

Parmi tous ces Princes confédérez, les Rois de *Tſin* & de *Ouei* ſe diſtinguerent par leur valeur. Ils vinrent à bout de repouſſer les Tartares, & de les chaſſer de toutes les Terres dont ils s'étoient rendus les Maîtres.

Ce ſuccès, qui terminoit une guerre étrangere, donna lieu à des guerres inteſtines encore plus cruelles: ces deux Rois prétendirent conſerver à Titre de Conquête, les Terres dont ils avoient chaſſé les Tartares; & comme l'Empereur ne les avoit pas ſecouru dans cette guerre, ils ſe regarderent comme indépendans, & refuſerent de lui rendre déſormais aucun Hommage.

Cet éxemple eut des ſuites funeſtes, auſquelles l'Empereur fournit l'occaſion, en tranſportant le Siége de l'Empire, de la Province de *Chen ſi* dans la Province de *Ho nan*. On attribua cette précaution à la crainte que lui avoit inſpiré la triſte deſtinée de ſon pere, & l'on ne douta point que ſon deſſein, en s'éloignant du voiſinage des Tartares, ne fût de veiller plûtôt à la ſûreté de ſa perſonne, qu'à celle de ſon Etat. Pluſieurs Princes tributaires ſe voyant ainſi abandonnez, ſuivirent l'exemple des Rois de *Tſin* & de *Ouei*, & rendirent leur Souveraineté indépendante.

Il y en eut trois ſur-tout qui ſignalerent leur déſobéiſſance par leurs uſurpations, & par trois Royaumes conſidérables qu'ils établirent. Le Roy de *Tſi* s'empara de la partie Septentrionale de la Province de *Chan tong*. Le Roy de *Tſou* ſe rendit Maître des Provinces de *Hou quang*, & de *Kiang ſi*; & le Roy de *Tſin* uſurpa la plus grande partie de la Province de *Chen ſi*.

Ces Princes ne roconnoiſſant plus de Maître, ne ſuivirent que les mouvemens de leur ambition, & chacun d'eux ne cherchant qu'à étendre ſes Frontiéres, & à empiéter ſur les Terres de ſes Voiſins, ils ſe firent des guerres cruelles. L'Empereur s'efforça d'arrêter leurs entrepriſes, & leur enjoignit de vivre en Paix dans leurs Etats: mais c'étoit une autorité qu'on ne reſpectoit plus.

Ces

PING VANG. Treiziéme Empereur.

Troiſiéme Dynaſtie nommée *Tcheou.*

Ces guerres durerent pluſieurs Siécles: elles n'étoient pas encore finies du vivant du célébre Philoſophe Confucius, & c'eſt à ces tems-ci qu'il commence ſon Hiſtoire, à laquelle il a donné le Titre de *Tchun tſiou.*

Ping vang mourut la cinquante-huitiéme année du Cycle. Il eut pour ſucceſſeur *Houang vang*, qui étoit le fils de ſon frere.

Cycle XXVIII. Année avant J. C. 717.

HOUANG VANG. Quatorziéme Empereur.

A regné vingt-trois ans.

HOUANG VANG. Quatorziéme Empereur.

CE fut dans des Conjonctures ſi difficiles que *Houang vang* prit poſſeſſion du Gouvernement: il eſſaya d'abord de gagner les Princes tributaires, & de les ramener au devoir de l'obéiſſance par des voyes de douceur.

Mais ce moyen ayant été inutile, il eut recours à celui des armes pour les réduire. Il ne fut pas plus heureux; ſon armée défaite, & une bleſſure qu'il reçut, ne lui laiſſerent aucune eſpérance de rétablir ſon autorité dans les Provinces, qui refuſoient de le reconnoître: il ſe contenta de conſerver celles qui lui reſtoient. Il finit ſa vie la vingt-uniéme année du Cycle, & ſon fils *Tchuang vang* lui ſuccéda.

TCHUANG VANG. Quinziéme Empereur.

A regné quinze ans.

TCHUANG VANG. Quinziéme Empereur.

CE fut contre la volonté de ſon pere, & contre le ſentiment de pluſieurs Miniſtres, que ce Prince parvint à la Couronne. Le défunt Empereur s'étoit déclaré pour le fils d'une de ſes Concubines, nommé *Keou.* Mais un des Grands de la Cour, qui s'étoit acquis beaucoup d'autorité, ramena les eſprits en faveur de l'Héritier légitime. Il repréſenta avec force que cette injuſte préférence attireroit infailliblement une guerre civile, & porteroit de mortelles atteintes à une autorité, qui n'étoit déja que trop chancelante. Cette raiſon fut goûtée de la plûpart des Grands & des Miniſtres, & *Tchuang vang* fut reconnu Empereur.

Keou ne laiſſoit pas d'avoir un Parti, dont le Complot fut trois ans à éclater. Mais on découvrit la Conſpiration, & le Deſſein qu'on avoit pris d'aſſaſſiner l'Empereur. Le Chef de ce Parti étoit du Conſeil, & avoit du crédit: le Miniſtre qui avoit ſi fort contribué à mettre *Tchuang vang* ſur le Trône, lui conſeilla de ne pas plus faire d'éclat, que s'il ignoroit cette Conjuration, & d'appeller le Traître avec lui, ſous prétexte de les conſulter tous deux ſur une af-

TCH'ANG VANG. Quinziéme Empereur.

affaire importante. Il ſe rendit au Palais, & il fut poignardé par un ſoldat, qu'on avoit chargé de l'exécution. Troiſiéme Dynaſtie nommée *Tcheou*.

Keou voyant que la Conjuration étoit découverte, prit la fuite, & ſe retira chez le Roy d'*Yen*: ſa fuite, & la mort du Chef des Conjurez, affermirent l'Empereur ſur ſon Trône.

Mais les Princes qui avoient ſecoüé le joug, ſe maintenoient toujours dans l'indépendance: il arriva même que le Roi de *Tſi*, en ſe gouvernant par les ſages conſeils de ſon *Colao*, ou premier Miniſtre nommé *Quent tchu*, prit ſi fort l'aſcendant ſur les autres Princes tributaires, qu'ils ſembloient dépendre de ſon autorité, & qu'ils n'oſoient rien entreprendre, ſans avoir connu auparavant ſes intentions.

L'Empereur étant mort l'année trente-ſixiéme du Cycle, ce même *Colao* eut tant de pouvoir, qu'il réünit preſque tous les ſuffrages en faveur d'un des parens du Roy ſon Maître, nommé *Li vang*, qui deſcendoit d'un Cadet de la famille Impériale *Tcheou*, & le fit élire Empereur.

LI VANG. Seiziéme. Empereur.

A regné cinq ans.

LI VANG. Seiziéme Empereur.

LA Couronne appartenoit naturellement à l'un des Neuveux du défunt Empereur: mais ils en furent exclus par le choix qu'on fit de *Li vang*, qui fut appuyé de tout le pouvoir de ſon parent le Roy de *Tſi*.

Ce Prince tributaire augmenta de plus en plus ſa Puiſſance au préjudice de l'autorité Impériale. Il en vint même juſqu'à prendre le Titre de *Pa*, c'eſt-à-dire, de Chef des autres Princes, & la plupart le reconnurent en cette qualité.

Ce Titre, que d'autres ſe donnerent pareillement à ſon exemple, ne ſubſiſta que durant cent ans, après quoi il fut entierement aboli. *Li vang* mourut la quarante-uniéme année du Cycle. Son fils *Hoei vang* lui ſuccéda.

HOEI VANG. Dix-ſeptiéme Empereur.

A regné vingt-cinq ans.

HOEI VANG. Dix-ſeptiéme Empereur.

LES ſix premieres années de ce regne furent aſſez tranquiles: mais cette Paix, dont joüiſſoit l'Empereur, fut troublée enſuite par la guerre que lui firent les Tartares, qui ſont au Nord de la Province de *Chen ſi*. L'Empereur leur oppoſa une armée, dont il donna le Commandement au Roy de *Tſi*.

Cette

Troiſiéme Dynaſtie nommée *Tcheou.*

HOEI VANG. Dix-ſeptiéme Empereur.

Cette armée joignit les Ennemis, lorſqu'ils formoient le Siége de *Tai tong fou*: elle les força dans leur Camp, les mit en déroute, & les contraignit de repaſſer au plutôt dans leur Pays.

Cette Victoire, & la confiance de *Hoei vang* dans le Roy de *Tſi*, donnerent à ce Prince une ſi grande autorité, qu'il ne lui manquoit plus que le Titre d'Empereur. Son ambition, qui étoit encore plus grande, l'eût porté même à détrôner ſon Maître, s'il n'avoit appréhendé que les autres Princes tributaires, ſes égaux, ne s'oppoſaſſent à ſon élévation.

On aſſure que c'eſt à la cinquante-huitiéme année de ce Cycle, & à la ſeiziéme du regne de cet Empereur, que le Japon commença d'être gouverné par des Rois.

Année avant J. C. 657.

Cycle XXIX.

L'Année ſixiéme du Cycle, termina la vie de *Hoei vang*, qui eut pour ſucceſſeur ſon fils aîné, nommé *Siang vang*.

SIANG VANG. Dixhuitiéme Empereur.

A regné trente-trois ans.

SIANG VANG. Dix-huitiéme Empereur.

SIANG VANG, encore jeune, & du vivant de ſon pere, voyoit avec impatience que le Roi de *Tſi* ne mettoit point de bornes à ſon ambition, que ſon autorité croiſſoit de jour en jour, & que ſes démarches tendoient à ſe rendre Maître de l'Empire. Dès qu'il fut ſur le Trône, il prit le deſſein de réprimer cet Ambitieux: comme il n'étoit pas en état de le faire à force ouverte, il eut recours à une adreſſe qui lui réuſſit.

Le Roi de *Tſi* avoit trouvé le moyen, par les intrigues de ſon premier Miniſtre, d'aſſembler tous les petits Souverains qui relevent de la Couronne Impériale: c'étoit une eſpèce de Convocation des Etats, qu'il n'appartient de faire qu'au ſeul Empereur. Son but étoit de gagner tous ces Princes, & de les engager à le reconnoître pour leur Souverain.

L'Empereur profita du tems que ſe tenoit cette Aſſemblée, pour rendre le Roy de *Tſi* ſuſpect à tous ces Princes.

Il leur envoya un Ambaſſadeur, homme habile à manier les eſprits, avec des Lettres de ſa part à l'Aſſemblée. Le Cérémonial preſcrit qu'une Lettre qui vient de l'Empereur, ſoit miſe ſur une table magnifiquement ornée, & qu'on lui rende les mêmes honneurs qu'à la perſonne même du Prince, avant qu'on en faſſe l'ouverture. Cette Cérémonie fut obſervée de tous les Princes tributaires.

Il n'y eut que le Roy de *Tſi* qui parut héſiter, & il auroit même refuſé de rendre cette marque de reſpect à ſon Souverain, ſi ſon premier Miniſtre ne lui eût fait ſentir d'une part la défiance que ſa conduite inſpireroit aux Princes aſſemblez, qui dans le fonds étoient

SIANG VANG. Dix-huitiéme Empereur.

Troiſiéme Dynaſtie nommée *Tcheou.*

ſes égaux; & de l'autre le danger où il s'expoſoit, de trouver dans ſes Sujets, auſſi peu de déférence pour ſes Ordres, qu'il en avoit pour ceux de l'Empereur.

Ce Prince ſuivit malgré lui un ſi ſage conſeil, & remit à un tems plus favorable l'éxécution de ſon projet. Cependant ce témoignage public de ſa ſoumiſſion, fit une grande impreſſion ſur les Princes, & ne ſervit pas peu à les affermir dans la ſoumiſſion & dans la dépendance où ils devoient être.

L'Empire reprenoit ſa premiere forme, & *Siang vang* goûtoit une Paix, qui fut bientôt troublée par le mécontentement de ſon fils, nommé *Cho tai.* Ce Prince quitta la Cour de ſon pere la quinziéme année du Cycle, & ſe retira dans les Etats du Roi de *Tſi*, dont il implora la protection : en même-tems un Prince tributaire de la Province de *Chen ſi* leva l'étendart de la révolte.

L'Empereur le défit avec le ſecours d'une armée de Tartares, qu'il s'étoit attachez en épouſant la fille de leur Chef. Il ſe vit peu après délivré des ombrages que lui donnoit le Roy de *Tſi*: car ce Roy mourut accablé de vieilleſſe: les guerres qui s'allumerent auſſitôt entre ſes cinq enfans, leſquels ſe diſputoient la Souveraineté de leur pere, & la diviſion qui regnoit dans cet Etat, ſembloient promettre à l'Empereur une tranquilité durable. Il n'avoit épouſé que par politique la fille du Chef Tartare: comme il crut n'avoir plus rien à craindre, il la répudia, ſous prétexe qu'elle étoit étrangere.

Le Chef Tartare outré de cet affront, réſolut de s'en venger: il appella *Cho tai*, qui ſe trouvoit dénué de tout ſecours, & lui promit de le faire déclarer Empereur. Ce Prince alla joindre le Tartare, & tous deux enſemble ils porterent la guerre juſques dans la Capitale, & obligerent l'Empereur de prendre la fuite: *Cho tai* ſe fit proclamer Empereur, tandis que ſon pere errant & fugitif imploroit l'aſſiſtance des Princes tributaires.

Il en reçut le ſecours qu'il en attendoit: il forma deux armées; l'une qui aſſiégea la Capitale, qui y entra en triomphe, & qui fit mourir le Prince rebelle: l'autre qui combattit le Prince Tartare, mit ſon armée en déroute, & retablit *Siang vang* ſur le Trône.

Cet événement arriva l'année dix-ſeptiéme du Cycle. L'Empire reprit ſon premier éclat, & l'Empereur le gouverna paiſiblement juſqu'à ſa mort, qui arriva la trente-neuviéme année du Cycle: ſon fils *King vang* lui ſuccéda.

KING

Troiſiéme Dynaſtie nommée *Tcheou.*

KING VANG I. Dix-neuviéme Empereur.

A regné ſix ans.

KING VANG I. Dix-neuviéme Empereur.

L'EMPIRE commençoit à devenir floriſſant, lorſque ce Prince en prit poſſeſſion: ſon regne fut trop court pour le bien des Peuples, qui ne ceſſoient de loüer ſa douceur, ſa ſageſſe, & ſa modération. Il mourut la quarante-cinquiéme année du Cycle, auſſi regretté de ſes Sujets, qu'il en étoit tendrement chéri, & il laiſſa la Couronne à ſon fils, nommé *Quang vang*.

QUANG VANG. Vingtiéme Empereur.

A regné ſix ans.

QUANG VANG. Vingtiéme Empereur.

CE regne a été auſſi court & auſſi applaudi des Peuples que le précédent. *Quang vang* avoit hérité de toutes les grandes qualitez de ſon pere & les avoit porté ſur le Trône. Le nouveau Roy de *Tſi* n'étoit pas capable de cauſer aucun trouble: il s'étoit attiré l'averſion de ſes Sujets par ſes cruautez, & par ſon peu d'application au Gouvernement.

Un Prince, ſon Allié, s'aviſa de lui donner des avis ſur ſa conduite. Il en fut tellement irrité, qu'il réſolut à l'inſtant de le faire aſſaſſiner: il fit choix, pour cette commiſſion, d'un de ces hommes intrépides, à qui les plus grands crimes ne coûtent rien, & l'envoya vers ſon Allié, ſous prétexte de lui rendre viſite de ſa part.

Ce Scélerat ſe rendit de grand matin au Palais, pour faire plus ſurement ſon coup. Il trouva le Prince aſſis ſur ſon Trône environné de ſes Sujets qui recevoit leurs Requêtes, & leur rendoit la Juſtice. L'Aſſaſſin frappé de ce ſpectacle, eut horreur de tremper ſes mains dans le ſang d'un ſi bon Prince; & n'oſant pas retourner vers ſon Maître, ſans avoir exécuté ſes Ordres ſanguinaires, il ſe tua lui même au ſortir du Palais.

L'Empereur mourut l'année cinquante-uniéme du Cycle. Ce fut ſon frere nommé *Ting vang* qui lui ſuccéda.

TING VANG. Vingt-uniéme Empereur.

A regné vingt-un an.

TING VANG. Vingt-uniéme Empereur.

TOUTE l'application de cet Empereur, fut d'écarter les guerres, de maintenir ſon Empire dans une profonde Paix, & d'en faire obſerver éxactement les Loix.

TING VANG. Vingt-unieme Empereur.

Troiſiéme Dy aſſie nommée *Tcheou.*

Le quatorziéme jour du neuviéme mois de la cinquante-quatriéme année du Cycle, *Lao kiun* vint au monde dans la Province de *Hou quang*. C'eſt l'Auteur d'une des deux Sectes principales, qui ont infecté l'Empire, & dont je parlerai aſſez au long.

Il prétendoit que l'Ame périſſoit avec le corps, que la félicité de l'homme conſiſtoit dans la volupté, & bornant tout le bonheur à cette vie, il ſe vantoit d'avoir trouvé le ſecret de la prolonger bien au-delà du cours ordinaire; c'eſt ce qui fit appeller cette Secte, *la Secte des immortels*. Elle trouva aiſément entrée chez les Grands, qui ſe flattoient en la ſuivant, de prolonger leurs jours.

On a néanmoins lieu de croire que le Chef de cette Secte impie, reconnoiſſoit un Etre ſuprême qu'il nommoit *Tao*; l'on trouve un paſſage dans un de ſes Traitez, où il dit que ce *Tao* n'a point de nom qui lui convienne, qu'il a créé le Ciel & la Terre ſans avoir de corps, qu'il eſt immobile, & qu'il donne le mouvement à tout. Ce qui a fait croire à quelques-uns que ſa Doctrine, en ce qu'il y a de plus mauvais, a été altérée & fort corrompuë par ſes Diſciples. Il mourut à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Cycle XXX.

Année avant J. C. 597.

L'année ſixiéme de ce nouveau Cycle, il y eut de grands tremblemens de terre à la Chine, & la douziéme l'Empereur mourut, & laiſſa ſa Couronne à ſon fils, nommé *Kien vang*.

KIEN VANG. Vingt-deuxiéme Empereur.

A regné quatorze ans.

KIEN VANG. Vingt-deuxiéme Empereur.

CE Prince conſerva la majeſté de l'Empire par la ſageſſe de ſa conduite, & ſoutint avec dignité tout le poids de la Couronne. Il s'éleva de ſon tems deux dangereuſes Opinions de Philoſophes, qui exciterent beaucoup de bruit, & qui furent vivement réfutées.

Ces deux Philoſophes étoient *Yang* & *Me*. Celui-ci prétendoit qu'il falloit également aimer tous les hommes ſans faire de diſtinction entre les étrangers, & ceux qui nous ſont le plus étroitement unis par les liens du Sang & de la Nature. Celui-là vouloit qu'on ſe renfermât uniquement dans le ſoin de ſoi-même, ſans prendre aucun intérêt à tout le reſte des hommes, pas même à la perſonne de l'Empereur.

Ce n'eſt que ſous ce Regne que l'Hiſtoire parle du Royaume de *Ou*, qui eſt aujourd'hui la Province de *Kiang nan*.

L'Empereur mourut la vingt-ſixiéme année du Cycle, & eut pour ſucceſſeur ſon fils, nommé *Ling vang*.

LING

Troiſiéme Dynaſtie nommée *Tcheou.*

LING VANG. Vingt-troiſiéme Empereur.

A regné ving-ſept ans.

LING VANG. Vingt-troiſiéme Empereur.

L'HISTOIRE Chinoiſe rapporte que ce Prince vint au monde avec des cheveux & de la barbe. On le loüe principalement de ſa ſageſſe & de ſa prudence: car au milieu des guerres continuelles que les Princes tributaires ſe firent les uns aux autres, il eut le ſecret de maintenir également, & ſon autorité, & la tranquilité de ſon Etat.

La quarante-ſeptiéme année de ce Cycle fut célébre par la naiſſance de Confucius, dont nous avons à parler ſi ſouvent, & que les Chinois regardent comme le plus grand Docteur de leur Nation. Il nâquit dans la Province de *Chan tong* le quatriéme jour du onziéme mois. Il n'avoit que trois ans quand il perdit ſon pere nommé *Cho leang ho*, qui étoit premier Miniſtre dans la Principauté de *Tſou.*

La mort du Roy de *Ou*, donna lieu à une Conteſtation entre ſes deux fils, qui n'a guéres d'éxemple: l'aîné, à qui la Couronne appartenoit, voulant la remettre à ſon cadet, qui refuſoit de l'accepter, lui fit une eſpéce de violence; il le plaça ſur le Trône; il le revêtit des ornemens Royaux, & le ſalua comme ſon Souverain.

Celui-ci abandonna ſecrettement le Palais, & alla ſe cacher dans un Déſert. Ainſi l'aîné fut obligé, & par la retraitte de ſon frere, & par les prieres de ſes Sujets, de porter une Couronne, pour laquelle il avoit marqué un ſi généreux mépris.

L'Empereur mourut la cinquante-troiſiéme année du Cycle, & eut pour ſucceſſeur ſon fils nommé *King vang.*

KING VANG II. Vingt-Quatriéme Empereur.

A regné vingt-cinq ans.

KING VANG II. Vingt-quatriéme Empereur.

ON blâme cet Empereur de négligence dans le Gouvernement, & de peu d'attention aux affaires courantes de ſon Etat: c'eſt pourquoi dans le deſſein qu'eut le Roy de *Ou* de ſe ſoumettre à l'Empire, & d'en obſerver les Loix, il n'envoya point ſes Ambaſſadeurs à la Cour Impériale, mais à celle du Roy de *Lou*, qui étoit de la famille des *Tcheou*, & qui gouvernoit ſes Sujets ſelon les ſages Loix établies par les Empereurs de cette Dynaſtie.

Les guerres particulieres que les Princes tributaires s'étoient faites les uns aux autres pendant un tems ſi conſidérable, avoient cauſé de grands déſordres dans l'adminiſtration de leurs Etats.

Ie

KING VANG II. Vingt-quatriéme Empereur.

Troiſiéme Dynaſtie nommée *Tcheou.*

Le Roy de *Tching*, qui regnoit dans la Province de *Chen ſi*, ſongea à rétablir l'Ordre dans le ſien. Il confia ce ſoin à ſon premier Miniſtre, dont il connoiſſoit la capacité & le mérite. Celui-ci entra parfaitement dans les vûës de ſon Maître. Il commença par réformer la Cour, en retranchant des abus qu'un long uſage avoit autoriſez: il renouvella les anciennes Loix établies par les meilleurs Princes; il partagea les Terres avec égalité; & il fit paroître tant de ſageſſe dans cette diſtribution, que les riches ne ſe plaignirent point du retranchement qui leur étoit fait, pour ſoulager la diſette des pauvres. Il régla:

1°. Que les Terres ſe partageroient en neuf parties égales, que la neuviéme partie ſeroit du Domaine, & qu'on la cultiveroit à frais communs.

2°. Que la Péche ſeroit permiſe indiféremment à tout le monde dans les Lacs & les Etangs.

3°. Que les Magiſtrats auroient une attention particuliere aux Veufs aux Veuves, aux Vieillards qui n'ont point d'enfans, & aux Orphelins, afin de les aſſiſter dans leurs beſoins.

Confucius ſe maria à l'âge de dix-neuf ans: il ſe contenta d'une ſeule femme, dont il eut un fils. Quelque tems après il la répudia, ſous quelque prétexe qu'il prit: mais la véritable raiſon qui le porta à ce Divorce, fut de ſe délivrer des ſoins & des embarras d'une famille, afin de pouvoir vâquer plus librement à l'étude: il fit de ſi grands progrès en peu d'années, & il acquit tant de Connoiſſances, qu'il devint le plus grand Docteur de l'Empire.

Cycle XXXI.

Année avant J. C. 537.

L'Empereur mourut la dix-huitiéme année du Cycle: il eut pour ſucceſſeur ſon fils nommé *Meng vang*: mais ce Prince ne vêcut que peu de mois, pendant leſquels il lui nâquit un fils; ce qui donna lieu à deux Factions puiſſantes, qui s'éleverent dans l'Empire.

Les Principaux de la Cour déclarerent Empereur cet enfant, qui étoit encore au berceau, & lui nommerent des Tuteurs pour gouverner l'Empire, juſqu'à ce qu'il fût en âge de le gouverner lui-même.

D'un autre côté quelques Gouverneurs des Provinces, alléguant la foibleſſe de ſon âge, & l'incertitude de ſa vie, proclamerent Empereur le frere de *Meng vang*. On en vint aux armes: cette derniere Faction, qui ſe trouva plus puiſſante, força la Capitale, & mit en poſſeſſion du Trône celui qu'elle avoit choiſi: quoique ſon nom ſoit le même que celui de ſon frere *King vang*, il s'écrit néanmoins avec diférens caracteres, & n'a pas la même ſignification.

KING

Troiſiéme Dynaſtie nommée *Tcheou.*

KING VANG III. Vingt-cinquiéme Empereur.

A regné quarante-quatre ans.

KING VANG III. Vingt-cinquiéme Empereur.

CONFUCIUS s'étoit déja fait une grande réputation, & il avoit à ſa Suite trois mille Diſciples, dont ſoixante-douze étoient fort diſtinguez par leur érudition; & entre ceux-ci il en comptoit dix, ſi conſommez en toutes ſortes de Connoiſſances, qu'on les appelloit par excellence, les dix Philoſophes.

La trente-huitiéme année du Cycle, le grand mérite de Confucius l'éleva à la Dignité de premier Miniſtre du Royaume de *Lou*, qui étoit ſa Patrie. Ses ſages Réglemens changerent en peu de tems la face de tout le Pays: il réforma les abus qui s'y étoient gliſſez, & il rétablit la bonne foi dans le Commerce: il apprit aux jeunes gens à reſpecter les Vieillards, & à honorer leurs Parens juſqu'après leur mort. Il inſpira aux Perſonnes du Sexe, la douceur, la modeſtie, & l'amour de la chaſteté: il fit regner parmi les Peuples, la candeur, la droiture, & toutes les vertus.

L'amour de l'équité devint ſi générale, que lorſque quelque choſe étoit tombée dans un chemin public, perſonne n'oſoit y toucher que celui à qui elle appartenoit. Enfin il établit un ſi grand Ordre & une ſi grande union dans toutes les Parties de cet Etat, qu'on l'eût pris pour une famille bien réglée.

Vers ce tems-là le Roy de *Tſi* fut aſſaſſiné par ſon premier Miniſtre, qui s'empara de la Couronne. Cet Uſurpateur ne comptant pas trop ſur la fidélité de ſes nouveaux Sujets, & redoutant la Puiſſance du Roy de *Lou*, chercha à gagner ſon amitié, & dreſſa en même-tems un dangereux piége à ſa vertu.

Il lui rendit des Terres que ſes prédéceſſeurs avoient conquiſes, & lui fit préſent d'une fille extrêmement belle, & dont la voix étoit charmante. Elle avoit ordre de mettre en œuvre tous ſes attraits & les artifices ordinaires de ſon Sexe, pour inſpirer de l'amour au Roi de *Lou*.

Confucius employa toute ſon éloquence pour détourner ſon Prince de recevoir un préſent ſi pernicieux. La paſſion fut plus forte, & ce que le Philoſophe avoit prévû, arriva. Le Prince ne s'occupant plus que de l'objet de ſon amour, & des continuels divertiſſemens qu'il lui procuroit, abandonna le ſoin de ſon Etat, ceſſa de rendre la Juſtice, m'épriſa les conſeils des Sages qu'il avoit à ſa Cour & ne ſongea plus qu'a ſe livrer à ſes Plaiſirs.

Confucius ſe démit auſſitôt du Miniſtere, & s'éloigna d'un Royaume, où il ne pouvoit plus maintenir le bon Ordre, & les ſages maximes qu'il y avoit établies.

Cependant la plupart des Princes tributaires étoient en guerre les

KENG VANG III. Vingt-cinquiéme Empereur.

uns contre les autres: dans une de ces guerres entre le Roy de *Ou*, qui eſt maintenant la partie Méridionale de la Province de *Kiang nan*, & le Roy d'*Yué*, qui eſt à préſent la Province de *Tche kiang*, le Roy de *Ou* périt miſérablement. Troiſiéme Dynaſtie nommée *Tcheou.*

L'année cinqnante-deuxiéme du Cycle la famille de *Tſao*, qui avoit eu vingt-cinq petits Rois pendant l'eſpâce de ſix cens trente-ſix ans, fut entiérement éteinte par le Roy de *Song*. C'eſt à peu près à ce tems-là que Confucius finit l'Hiſtoire des guerres que ſe faiſoient les Princes tributaires, & qui durerent pendant deux cens ans.

Confucius mourut la cinquante-neuviéme année du Cycle, âgé de ſoixante-treize ans, la quarante-uniéme année de ce Regne. On conſerve à la Chine la plus profonde vénération pour ce Philoſophe. Il eſt regardé comme le Maître & le Docteur de l'Empire. Ses Ouvrages ont une ſi grande autorité, que ce ſeroit un crime puniſſable, ſi l'on s'aviſoit d'y faire le moindre changement: dès qu'on cite un paſſage de ſa Doctrine, toute Diſpute ceſſe, & les Lettrez les plus opiniâtres ſont obligez de ſe rendre; tous ſes Deſcendans joüiſſent des plus grands Priviléges, & quelque Révolution qui ſoit arrivée dans l'Empire, ces Priviléges ont toujours été hors d'atteinte. Sa Race ſubſiſte encore maintenant.

L'année ſoxantiéme du Cycle, le Royaume & la Famille de *Tchin*, qui avoit compté vingt-quatre Princes durant l'eſpâce de 645. ans, fut entiérement éteinte par le Roy de *Tſou.*

Cycle XXXII. L'année deuxiéme de ce Cycle arriva la mort de l'Empereur, qui laiſſa ſa Couronne à ſon fils, nommé *Yuen vang.* Année avant J. C. 477.

YUEN VANG. Vingt-ſixiéme Empereur.

A regné ſept ans.

YUEN VANG. Vingt-ſixieme Empereur.

SI le regne de cet Empereur eût duré plus long-tems, l'autorité & la Dignité de l'Empire euſſent été parfaitement rétablies par la ſageſſe & la douceur de ſon Gouvernement: on commençoit déja à obſerver les anciennes Ordonnances de ſes prédéceſſeurs, & la plûpart des Princes tributaires étoient rentrez ſous ſon obéiſſance.

Cependant le Roy de *Lou* refuſa de ſe rendre aux Etats qu'il avoit aſſemblez, ne ſe regardant point comme Vaſſal de l'Empire: il fut auſſitôt proſcrit par l'Empereur comme Rebelle: c'eſt la premiere fois que ce châtiment paroît avoir été en uſage.

Le premier Miniſtre de ce Prince en ayant reçû quelque mécontentement, ſe rendit auprès de l'Empereur, qui lui confia le Commandement de l'armée. Il gagna pluſieurs Batailles, & conquit preſque toute cette Province. Il envoya des Ambaſſadeurs & des préſens à l'Empereur & lui demanda l'Inveſtiture de la Principauté dont

Troiſiéme Dynaſtie nommée *Tcheou.*

YUEN VANG. Vingt-ſixiéme Empereur.

dont il s'étoit rendu le Maître: elle lui fut accordée aux Conditions de l'Hommage & du Tribut ordinaires.

Le Royaume de *Ou*, qui avoit ſubſiſté pendant ſix cens cinquante ans ſous vingt petits Rois, fut éteint en ce tems-là par le Roy de *Yué*.

Yuen vang mourut la neuviéme année du Cycle, & eut pour ſucceſſeur ſon fils, nommé *Tching ting vang*.

TCHING TING VANG. Vingt-ſeptiéme Empereur.

A regné vingt-huit ans.

TCHING TING VANG. Vingt-ſeptiéme Empereur.

CE Prince trouva l'Empire preſque rétabli dans ſa ſplendeur, & il en maintint la Dignité par ſa ſage conduite. Ayant perdu l'Impératrice ſa femme, il vêcut dans le célibat: exemple de continence qui fut d'autant plus admiré, qu'il étoit plus rare. Auſſi lui donna-t-on le ſurnom de chaſte.

La trente-uniéme année du Cycle, la Principauté de *Tſai*, qui avoit ſubſiſté pendant 676. ans, & avoit eu vingt-cinq Princes, fut abſolument éteinte par le Roy de *Tſou*,

La mort de l'Empereur, qui arriva la trente-ſeptiéme année du Cycle, fit éclater l'ambition de ſes enfans: il en avoit trois en âge de regner. L'aîné nommé *Ngan*, lui ſuccéda, mais il ne porta que trois mois la Couronne, & fut aſſaſſiné par ſon frere *Sou*.

Celui-ci ne joüit que cinq mois du fruit de ſon crime: ſon Cadet, nommé *Kao vang*, ſous prétexe de venger la mort de ſon frere aîné, le tua à ſon tour, & ſe mit en poſſeſſion de l'Empire ſans la moindre contradiction.

KAO VANG. Vingt-huitiéme Empereur.

A regné quinze ans.

KAO VANG. Vingt-huitiéme Empereur.

QUOIQUE ce Prince eût uſurpé la Couronne ſans oppoſition, cependant l'action barbare, par laquelle il s'étoit frayé le chemin au Trône, le deshonora dans l'Empire, & ſervit de prétexte à la plûpart des Princes tributaires, pour lui refuſer l'Hommage accoutumé, & pour ſe diſpenſer de le reconnoître en qualité de Souverain.

Il avoit encore un frere nommé *Houan kong*, qu'il éloigna par politique, en lui donnant une Principauté dans la Province de *Ho nan*. C'eſt un de ſes Deſcendans qui ſera le dernier Empereur de la Dynaſtie *Tcheou*.

Il s'éleva dans le Royaume de *Tſi* une Famille très-nombreuſe,

Kao vang. Vingt-huitiém. Empereur.

ſe, & en même tems très-puiſſante par ſon crédit & par ſes richeſſes: elle s'appelloit *Tien*, & comptoit un grand nombre d'enfans & de petits enfans. Ils s'étoient attachez les Peuples par leurs bienfaits: fiers de l'autorité qu'ils s'étoient acquiſe, ils révolterent les Sujets contre leur Prince, & les Rebelles ayant pris les armes, ils vinrent à bout de ſe défaire ſécrettement du Roy. Troiſiéme Dynaſtie nommée *Tcheou*.

Cependant pour écarter tout ſoupçon, & éloigner l'idée qu'ils euſſent trempé leurs mains dans le ſang de leur Maître, ils placerent ſon fils aîné ſur le Trône, & établirent ſon Çadet premier Miniſtre. Mais ayant partagé entre eux toutes les grandes Charges & les Gouvernemens, ils ne laiſſerent au Prince qu'un vain Titre, & ſe reſerverent toute l'autorité.

Kao vang mourut l'année cinquante-deuxiéme du Cycle, & eut pour ſon ſucceſſeur ſon fils nommé *Guei lie vang*.

GUEI LIE VANG. Vingt-neuviéme Empereur.

A regné vingt-quatre ans.

Guei lie vang. Vingt-neuviéme Empereur.

C'EST environ en ce tems-ci, que ſe renouvellerent les guerres cruelles que les Princes tributaires ſe firent les uns aux autres, & qui durerent près de trois cens ans: c'eſt ce qui les a fait appeller par les Hiſtoriens, *Tchen koue*, c'eſt-à-dire, les Siécles belliqueux.

Chacun de ces Princes aſpiroit à l'Empire, & s'efforçoit de détruire ſes Concurrens: les Empereurs ne conſerverent plus guéres que le nom de leur Dignité, & ils ſe virent peu à peu dépouillez, & de leurs Provinces, & de leur autorité.

Cycle XXXIII. Année avant J. C. 417.

L'Hiſtoire dit que ces neuf Vaſes d'airain, que fit faire *Yu* Fondateur de la premiere Dynaſtie, & qui repréſentoient les Provinces de l'Empire, s'ébranlerent d'eux-mêmes ſans recevoir aucune impreſſion étrangere; ce qui fut regardé des Chinois comme le préſage des malheurs qui menaçoient l'Etat.

Le Royaume de *Tſin* avoit été partagé entre quatre Princes qui en avoient fait la Conquête. Un de ces Princes, qui s'étoit rendu célébre par le gain de pluſieurs Batailles, avoit deſſein d'envahir les trois autres parties de ce Royaume, mais la mort déconcerta ſes projets.

Son fils nommé *Tchi ſiang*, qui lui ſuccéda, également inquiet & ambitieux, ſongea de même à aggrandir ſon petit Etat des Terres de ſes Voiſins. C'eſt pourquoi il chercha querelle avec les Rois de *Han* & de *Guei*, & il leur envoya à chacun un Ambaſſadeur, pour leur demander en réparation d'injures prétenduës qu'il avoit reçuës d'eux, des Places voiſines de ſon Etat, & qui étoient

à

Troiſiéme Dynaſtie nommée *Tcheou.*

Gen lie VANG. Vingt-neuviéme Empereur.

à ſa bienſéance. Ces deux Princes aimerent mieux céder les Places qu'on leur demandoit ſi injuſtement, que d'expoſer leurs Sujets à une guerre qui feroit répandre des ruiſſeaux de ſang.

Tchi ſiang, qui ne reſpiroit que la guerre, crut qu'il y forceroit un autre de ſes Voiſins, qui étoit le Roy de *Tchao*, s'il lui envoyoit faire les mêmes propoſitions qu'aux deux autres Princes. Il ſe trompa fort; le Roy de *Tchao* renvoya l'Ambaſſadeur, ſans lui donner de reponſe, & ſe prépara à une bonne défenſe: il fit plus, il engagea les deux Princes dépouillez des Places qu'ils avoient été forcez d'accorder, de ſe joindre à lui, pour tirer vengeance de l'injuſte Uſurpateur.

Toutes ces Forces réunies, tomberent ſur l'armée de *Tchi ſiang*, qui fut entierement défaite. On trouva *Tchi ſiang* parmi les morts. Le Roy de *Tchao* entra triomphant dans cet Etat, dont il ſe rendit le Maître, & extermina la Race de ſon Ennemi. Non content de cette vengeance, s'étant fait apporter le cadavre de *Tchi ſiang*, il lui fit couper la tête, & de ſon crâne, qui fut enduit de vernis, il en fit une coupe, dont il ſe ſervoit pour boire.

Un des Officiers de *Tchi ſiang*, qui lui étoit le plus attaché, outré de l'affront qu'on faiſoit à la mémoire de ſon Prince, eſſaya pluſieurs fois de ſe gliſſer dans le Palais du Roy de *Tchao* pour l'aſſaſſiner; mais il fut découvert, & mis à mort.

Il y eut une autre guerre entre les Rois de *Lou*, & de *Tſi*. Le premier avoit donné le Commandement de ſon armée à un Officier nommé *Ou ki*, plein de valeur & de courage. Ce brave Général entra dans le Royaume de *Tſi*, remporta une grande Victoire ſur les troupes qu'on lui oppoſa, & prit cinq Places importantes. Il auroit pouſſé plus loin ſes Conquêtes, ſi le cours n'en eût pas été interrompu par la Paix que firent les deux Rois.

Cet Officier étoit auſſi ſobre qu'il étoit vaillant: il vivoit comme les ſoldats, partageoit avec eux les fatigues de la guerre, & leur diſtribuoit également le butin. Par-là il inſpiroit une ardeur aux troupes, à laquelle il fut encore plus redevable de ſes ſuccès, qu'à ſa bravoure.

La mort de l'Empereur arriva la ſeiziéme année du Cycle, & ſon fils *Ngan vang* lui ſuccéda.

NGAN VANG I. Trentiéme Empereur.

A regné vingt-ſix ans.

NGAN VANG I. Trentiéme Empereur.

L'HISTOIRE ne rapporte de cet Empereur que les années de ſon regne: elle ne parle guéres que des Princes tributaires qui vivoient dans une indépendance, à laquelle il n'étoit pas aiſé de remedier.

NGAN VANG I. Trentiéme Empereur.

Troiſiéme Dynaſtie nommée *Tcheou.*

Le Roy de *Guei* s'étoit attaché le fameux Général, dont je viens de parler, nommé *Ou ki*: il avoit conçu une auſſi haute idée de la ſageſſe de ce grand homme, que de ſa valeur. Un jour qu'il s'entretenoit familierement avec lui ſur les richeſſes & ſur la puiſſance de ſon Etat, que la Nature avoit fortifié par des rochers inacceſſibles; *Ou ki* lui répondit qu'il ſe trompoit fort, s'il mettoit ſa confiance & ſa ſûreté en des rochers eſcarpez; que la force & la grandeur d'un Etat dépendoit de la vertu & de l'application de celui qui le gouvernoit.

Cette réponſe augmenta dans l'eſprit du Prince l'eſtime, dont il étoit déja prévenu en faveur de ce Capitaine. C'eſt pourquoi ayant déclaré la guerre au Roy de *Tſin*, il lui donna le Commandement de ſon armée. *Ou ki* attaqua l'armée ennemie, la défit entierement, & força le Prince à demander la Paix.

D'autres actions également éclatantes, par leſquelles ce Général ſignala ſa valeur, le firent tendrement aimer du Prince, il crut même devoir le récompenſer, en l'élevant à la Dignité de ſon premier Miniſtre.

Ce choix ne plut pas aux Grands du Royaume; ils tâcherent de rendre ſa fidélité ſuſpecte, & firent entendre au Roy qu'il n'étoit pas prudent de mettre la Charge la plus importante de l'Etat entre les mains d'un Etranger. *Ou ki* étant informé des mauvais offices qu'on tâchoit de lui rendre, ſortit ſécrettement du Royaume, & ſe retira à la Cour du Roy de *Tſou*.

Son mérite ne fut pas long-tems ſans y être connu: on le mit à la tête des troupes, & après avoir gagné pluſieurs Batailles, il obligea différens Princes de rechercher l'amitié & l'alliance de ſon Maître. Tant de mérite & de proſpéritez, irriterent l'envie des Grands, qui s'efforcerent de le ruiner dans l'eſprit du Roy: mais n'ayant pu y réüſſir, ils conſpirerent non-ſeulement contre ce Favori, mais encore contre la perſonne de leur Souverain.

Ou ki découvrit la Conſpiration; & tous ceux qui y avoient trempé, furent, ou chaſſez du Royaume, ou mis à mort. Il changea enſuite la forme du Gouvernement. Il donna des bornes à l'autorité des Grands & des Miniſtres, & réünit toute la Puiſſance dans la ſeule perſonne du Prince.

Cette réforme de l'Etat le rendit ſi floriſſant, qu'il devint redoutable à tous les Princes voiſins: ils agirent de concert avec les Gouverneurs & les Magiſtrats du Royaume de *Tſou*, pour perdre un homme qui avoit établi le Roy ſon Maître dans une ſi grande ſupériorité de puiſſance & d'autorité. On le trouva aſſaſſiné dans ſa propre maiſon.

L'année quarante-deuxiéme du Cycle, où finit la vie de l'Empereur, mit ſon fils *Lie vang* ſur le Trône.

LIE

Troiſiéme Dynaſtie nommée *Tcheou.*

LIE VANG. Trente-uniéme Empereur.

A regné ſept ans.

LIE VANG. Trente-uniéme Empereur.

L'EMPIRE alloit chaque jour en décadence, & la Famille regnante étoit ſur le penchant de ſa ruine. Tous les Princes qui en relevoient, ſe maintenoient dans l'indépendance, & il n'y eut que le Roy de *Tſi* qui renouvella ſon Hommage à l'avénement de *Lie vang* au Trône.

La même année que ce Prince prit poſſeſſion de l'Empire, le Royaume de *Tching*, qui avoit compté vingt-trois Princes pendant quatre cens trente-deux ans, fut éteint par le Roy de *Han*.

L'année quarante-deuxiéme du Cycle, arriva la naiſſance d'un Philoſophe nommé *Meng tſeë*, & qui eſt plus connu ſous le nom de *Mencius*. C'eſt celui d'entre les Sages de leur Nation, que les Chinois eſtiment le plus après Confucius.

Lie vang mourut ſans Poſtérité l'année quarante-neuviéme. Son frere Cadet nommé *Hien vang* lui ſuccéda.

HIEN VANG. Trente-deuxiéme Empereur.

A regné quarante-huit ans.

HIEN VANG. Trente-deuxiéme Empereur.

CE Prince n'eut guéres que le Titre d'Empereur. L'autorité Impériale étoit ſi peu reſpectée, que non ſeulement les Princes tributaires refuſoient de reconnoître leur Souverain, mais encore qu'ils menaçoient de lui faire la guerre, s'il s'oppoſoit à leurs projets, ou s'il vouloit blâmer leur conduite.

Dans l'idée qu'ils avoient, que la Couronne étoit attachée à la poſſeſſion de ces Vaſes d'airain, que le grand *Yu* avoit fait faire, chacun d'eux cherchoit à s'en rendre le Maître, & à uſurper par ce moyen l'autorité ſur tous les autres Princes.

Hien vang, pour déconcerter leurs deſſeins, n'eut point d'autre reſſource, que de faire jetter ces Vaſes dans un Lac très-profond, d'où il n'étoit pas poſſible de les retirer.

Cycle XXXIV. Menc ius, qui n'avoit que trente-ſix ans, fleuriſſoit alors, & étoit dans la plus grande réputation. Il avoit à ſa Suite dix-ſept Diſciples. Il parcourut différens Royaumes, & entre autres celui de *Guei*, & celui de *Tſi*, où par ſes diſcours & par ſes ouvrages, il donnoit aux Princes des Inſtructions propres à bien gouverner leurs Sujets, & inſtruiſoit les Peuples de leurs devoirs envers le Prince, & des vertus qu'ils devoient pratiquer dans l'enceinte de leurs maiſons, & dans le Commerce de la vie. Année avant J. C. 357.

Hien

Hien vang mourut la trente-ſeptiéme année du Cycle, ſon fils *Chin tſin vang* lui ſucceéda. Troiſiéme Dynaſtie nommée *Tcheou.*

CHIN TSIN VANG. Trente-troiſiéme Empereur.

A regné ſix ans.

CHIN TSIN VANG. Trente-troiſiéme Empereur.

SI ce Prince eût eû aſſez de force & de courage, pour profiter de la diviſion qui regnoit entre les Princes tributaires, & des guerres continuelles qu'ils ſe faiſoient les uns aux autres, il auroit ſans doute rétabli la majeſté de l'Empire: mais ſa lâcheté, & ſa nonchalance, encore plus grande que celle de ſon prédéceſſeur, contribuerent plus que toute autre choſe à l'aviliſſement de ſa Dignité, & à l'anéantiſſement de ſa Puiſſance: celle du Roy de *Tſin* au contraire augmentoit à un point, qu'il tenoit tous les autres Princes en reſpect, & que ſans avoir encore le Titre d'Empereur, il en avoit toute l'autorité.

Cinq Rois, ſçavoir ceux de *Tſou*, de *Tchao*, de *Han*, de *Guei*, & d'*Yen*, ſe liguerent enſemble, & réünirent toutes leurs Forces pour s'oppoſer à une Puiſſance qui devenoit formidable. Le Roy de *Tſin* leur livra le Combat, & défit entiérement leur armée. Il ne tenoit qu'à lui après cette Victoire de les dépoüiller de leurs Etats; mais un objet plus intéreſſant l'appella ailleurs.

Deux Princes de la partie Occidentale de la Province de *Se tchuen*, qui ne dépendoient point de l'Empire, étoient en guerre, & chacun d'eux implora le ſecours du Roy de *Tſin* leur Voiſin. Celui-ci jugea qu'il lui étoit aiſé de profiter de leur méſintelligence, & d'accroître ſon Etat de ces vaſtes Pays: il marche au ſecours d'un de ces Princes, il taille en piéces l'armée ennemie, & le Prince même fut trouvé mort dans le Champ de Bataille. Enfin il obligea le Prince qu'il avoit ſecouru, à lui rendre Hommage, & à lui payer un Tribut annuel.

En même tems le Roy de *Guei*, l'un des cinq Princes liguez, dont l'armée avoit été défaite, n'eſpérant point de vivre avec tranquilité dans ſon Etat, & ne voyant pas même de ſûreté pour ſa perſonne, tandis qu'il auroit pour Ennemi un Prince ſi puiſſant, ſe rendit ſon Tributaire, & eut pour lui les mêmes déférences & la même ſoumiſſion que s'il eut été Empereur.

Le Roy de *Tſin* lui accorda ſon amitié & ſa protection avec d'autant plus de plaiſir, que le Royaume de *Guei* lui ouvroit un paſſage pour entrer ſur les Terres des autres Princes de l'Orient, & facilitoit les moyens de les ſoumettre à ſa Puiſſance.

L'Empereur, qui avoit été ſpectateur oiſif de toutes les Victoires du Roy de *Tſin*, mourut la quarante-troiſiéme année du Cycle, & eut pour ſucceſſeur ſon fils nommé *Ngan vang*.

NGAN

Troiſiéme Dynaſtie nommée *Tcheou*.

NGAN VANG II. Trente-quatriéme Empereur.

A regné cinquante-neuf ans.

NGAN VANG II. Trente-quatriéme Empereur.

QUELQUE long qu'ait été le regne de ce Prince, il n'en a pas été plus heureux: il trouva l'autorité Impériale preſque anéantie: & quoiqu'il ne manquât ni de talens, ni de vertu, ſon Etat étoit trop affoibli, pour haſarder la moindre Entrepriſe, qui eût pu donner le plus léger ombrage à un Prince auſſi puiſſant qu'étoit le Roy de *Tſin*.

Ce fut en ce tems-là qu'un *Colao* du Roy de *Tſou*, nommé *Kiue yen*, qui s'étoit attaché tous les cœurs par ſa droiture & par ſa probité, ſuccomba ſous les traits de l'envie, & fut indignement dépoüillé de ſes Honneurs. Ne pouvant ſurvivre à ſon infortune, il ſe jetta de déſeſpoir dans le Fleuve, & y périt malheureuſement.

Les Peuples furent ſi vivement touchez de cette perte, qu'ils en perpétuerent le ſouvenir par une Fête qu'on célébre encore tous les ans le cinquiéme jour de la cinquiéme Lune: on monte des Barques ornées, & l'on court ſur les Riviéres, comme ſi l'on vouloit chercher ce vertueux Mandarin englouti dans les eaux, & le rappeller à la vie.

Cycle XXXV. Année avant J. C. 297.

Mencius mourut l'année neuviéme du Cycle à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Il eſt regardé après Confucius comme le plus grand Philoſophe de l'Empire, & en conſidération de ſon mérite & de ſes Ouvrages, pour leſquels on conſerve beaucoup de vénération, ſes Deſcendans joüiſſent de grands Priviléges.

Cependant le Roy de *Tſin* ſuivoit toujours ſes projets ambitieux, & ſe frayoit inſenſiblement le chemin à l'Empire: il entretenoit ſous main la guerre entre les Princes tributaires, afin qu'ils ſe détruiſiſſent mutuellement. Chacun d'eux lui demandoit du ſécours pour ſatisfaire ſa vengeance particuliere, & s'emparer des Etats de ſon Ennemi; il leur fourniſſoit volontiers les troupes qu'ils ſouhaittoient pour faire des Conquêtes, & diminuer le nombre de ces Souverains. Ce fut ainſi que le Royaume de *Song*, qui avoit ſubſiſté pendant trois cens quatre-vingt-un an ſous trente-deux Princes, fut détruit par les Rois de *Tſi* & de *Tſou*, & que la Principauté de *Lou*, qui avoit compté trente-quatre Souverains, fut éteinte par le Roy de *Tſou*. Il entra lui-même dans les Etats du Roy de *Guei*, qui ſe fit ſon Tributaire.

Ce fut alors que *Tchao ſiang*, Roy de *Tſin*, ne déguiſant plus ſes véritables ſentimens, déclara ouvertement qu'il aſpiroit au Trône Impérial. Il offrit au Souverain Seigneur du Ciel un Sacrifice avec les Cérémonies, qui ne peuvent être obſervées que par l'Em-

NGAN VANG II. Trente quatriéme Empereur.

pereur, ce qui étoit une proteſtation publique de ſes Prétentions ſur cette premiere & ſouveraine Dignité. Troiſiéme Dynaſtie nommée *Tcheou*.

Il n'y avoit que le Roy de *Tſi* qui fût aſſez puiſſant pour le traverſer, & lui diſputer la Couronne Impériale; mais *Tchao ſiang* remporta ſur lui une Victoire complette, & à l'inſtant il envoya une partie de ſon armée pour détrôner l'Empereur; les troupes de *Ngan vang* étoient en trop petit nombre pour réſiſter à une armée beaucoup plus forte & victorieuſe: elles furent auſſitôt défaites qu'attaquées.

Toute la reſſource de cet infortuné Prince, fut d'aller implorer la clémence de ſon Vainqueur, de le reconnoître pour ſon Souverain, & de lui céder le peu de Villes qui lui reſtoient. Cette ſoumiſſion conſerva ſes jours, qu'il alla finir dans un coin de la Province de *Chen ſi*, où il mourut l'année ſuivante.

Auſſitôt que la chûte de l'Empereur fut publique, quelques Princes, & ſur tout le Roy de *Han* ſe hâterent de rendre Hommage au Roy de *Tſin*: cependant comme il n'étoit pas reconnu de tout l'Empire, & qu'il y avoit encore des Princes attachez à la Famille de *Tcheou*, on élut *Tcheou kiun*, un des petits-fils du frere de *Kao vang* vingt-huitiéme Empereur de cette Race.

TCHEOU KIUN. Trénte-cinquiéme Empereur.

A regné ſept ans.

TCHEOU KIUN. Trente cinquiéme Empereur.

CE fut la 43e. année du Cycle que *Tcheou kiun* prit le Titre d'Empereur; il ramaſſa des troupes de tous côtez pour réſiſter aux Forces de l'Uſurpateur: il en demanda aux Rois de *Tſi*, de *Tſou*, & de *Guei*; mais ces Princes redoutant la Puiſſance de *Tchao ſiang*, & uniquement occupez de leurs propres Intérêts, refuſerent à l'Empereur le ſecours qu'il leur demandoit.

Ainſi *Tcheou kiun* ſe voyant abandonné & hors d'eſpérance de pouvoir ſe maintenir ſur le Trône, abdiqua la Couronne, & ſe réduiſit à mener la vie d'un particulier. C'eſt ainſi que la Dynaſtie de *Tcheou* fut éteinte.

Tchao ſiang ne joüit pas long-tems de l'autorité qu'il avoit uſurpée, car il mourut avant même l'Abdication de l'Empereur: ſon fils *Hiao wen vang* mourut auſſi dans la même année, & laiſſa la Couronne Impériale à ſon fils, nommé *Tchuang ſiang vang*, qui fut Fondateur de la Dynaſtie de *Tſin*.

QUA-

Quatriéme Dynaſtie nommée *Tſin*.

QUATRIÉME DYNASTIE

APPELLÉE *TSIN*.

QUI compte quatre Empereurs dans l'eſpace de quarante-trois ans.

TCHUANG SIANG VANG.

Premier Empereur.

A regné trois ans.

TCHUANG SIANG VANG. Premier Empereur.

CE Prince ſignala les commencemens de ſon regne par l'Irruption qu'il fit ſur les Terres du Roy de *Guei*: ſon armée gagna dabord quelques Batailles, qui allarmerent les autres Princes: ils jugerent que non content de s'être rendu Maître de l'Empire, ce Prince ſongeoit encore à les dépoſſéder de leurs Etats: c'eſt pourquoi cinq de ces Souverains, ſçavoir celui de *Han*, celui de *Tſou*, celui de *Yen*, celui de *Tchao*, & celui de *Tſi*, ſe joignirent au Roy de *Guei*, & oppoſerent deux cens mille hommes à l'armée victorieuſe. Elle fut vaincuë à ſon tour, & forcée d'abandonner les Terres qu'elle avoit conquiſes.

Tchuang ſiang vang mourut ſur ces entrefaites, & laiſſa la Couronne à ſon fils adoptif, nommé *Chi hoang ti*, qui en prit poſſeſſion l'année 52e. du Cycle. L'Hiſtoire Chinoiſe rapporte qu'il nâquit le 12e. mois après ſa conception.

CHI HOANG TI. Second Empereur.

A regné trente-ſept ans.

CHI HOANG TI. Second Empereur.

SI les ſix Rois, dont je viens de parler, fuſſent demeurez conſtamment liguez enſemble pour la défenſe commune, ils ſe ſeroient ſoutenus aiſément contre toutes les Forces de *Chi hoang ti*; mais la déſunion & l'ambition de ces Princes ruina bientôt leur Confédération; ils s'acharnerent les uns contre les autres, & leurs Etats affoiblis par les ſanglantes guerres, qui firent périr la plus grande partie de leurs troupes, devinrent peu à peu la proye de *Chi hoang ti*.

Il les ſubjugua les uns après les autres, & en même tems qu'il avoit conquis un de ces Royaumes, il en faiſoit égorger le Souverain, & exterminoit tous les Mâles de ſa Race. Il n'épargna que le Roy

CHI HOANG TI. Second Empereur.

de *Tſi*, auquel il deſtinoit un Supplice plus lent, & par conſéquent plus cruel: il le fit enfermer dans un Parc planté de Pins, où on ne lui donnoit de norriture qu'autant qu'il en falloit pour ſubſiſter. Ce Prince livré à ſon déſeſpoir, ne toucha à aucun des alimens qui lui furent apportez, & ſe laiſſa mourir de faim. Quatriéme Dynaſtie nommée *Tſin*.

Le Roi de *Han* avoit prévenu une auſſi triſte deſtinée que celle de tous ces Princes, en livrant ſa Perſonne, ſes Troupes, & ſes Etats à l'Empereur. Il demeura à la Cour avec les Honneurs de ſon Rang, & comme il étoit habile & expérimenté, *Chi hoang ti* s'entretenoit ſouvent avec lui des maximes du Gouvernement.

Toutes ces Principautez étant réünies ſous une même Puiſſance, & leurs Titres ayant été éteints, ne furent plus que des Provinces de l'Empire. L'Empereur pouſſa encore loin ſes Conquêtes du côté du Midi, & devint par-là le Maître d'un vaſte & floriſſant Etat. Il le partagea en trente-ſix Provinces.

Un Capitaine, qui commandoit une petite Flotte qu'il avoit conduite vers quelques Iſles du Japon, étant venu rendre compte de ſon Expédition à l'Empereur, lui perſuada que rien ne ſeroit plus avantageux à ſon Etat, que d'y avoir un Etabliſſement pour le Commerce; & afin de l'engager plus efficacement à y envoyer une Colonie, il lui fit entendre que dans une de ces Iſles, l'on trouvoit un remede ſouverain contre toutes ſortes de maladies, & même contre la mort.

L'Empereur, qui aimoit à vivre, & à joüir long-tems du fruit de ſes Conquêtes, ſe laiſſa aiſément perſuader ce qui flattoit ſi fort ſes deſirs. Il lui confia des Vaiſſeaux, des Soldats, & trois cens jeunes hommes, avec autant de filles en âge d'être mariées.

Ce Capitaine fit voile vers les Terres du Japon; il aborda à une Iſle, où il bâtit une Ville, & il s'en déclara le Souverain. Ce Pays ſe peupla en peu de tems, & les Habitans ſe ſont toujours fait un honneur de tirer leur origine de la Nation Chinoiſe.

Cycle XXXVI.

Dans la viſite que *Chi hoang ti* faiſoit de ſon Empire, il fit réflexion que les Provinces Séptentrionales, ſur-tout celles de *Pe tche li*, de *Chan ſi*, & de *Chen ſi*, étoient fort expoſées aux Incurſions des Tartares, qui pouvoient venir inopinément ſur ſes Terres, & y exercer toutes ſortes de ravages. Il forma le deſſein de ſe mettre à couvert de Voiſins ſi dangereux. Il envoya contre eux une armée formidable commandée par un habile Général: les Tartares furent entiérement défaits, & pouſſez bien loin au-delà des Frontiéres de l'Empire. Année avant J. C. 137.

L'Empereur ne perdit point de tems, & il commença auſſitôt à faire éxécuter le projet qu'il avoit formé de conſtruire une Muraille, qui s'étendit depuis la Mer, juſqu'aux extrêmitez de la Province de *Chen ſi*.

Ce fut la quarante-deuxiéme année du Cycle, qu'il fit enfoncer dans la Mer pluſieurs Vaiſſeaux chargez de fer pour en aſſurer les fon-

de-

CHI HOANG TI. Second Empereur.

demens. Le tiers des Habitans de l'Empire, qui avoient un certain âge, fut occupé à ce travail, les pierres devoient être si bien liées par le ciment, qu'il en eût coûté la vie à l'Architecte, si l'on eût pû faire entrer un cloud de force en quelque endroit des pierres jontoyées. On pratiqua de larges voûtes pour le passage des Rivières; on bâtit tout le long de la Muraille des Citadelles d'espâce en espâce pour y loger des Garnisons; & on éleva des portes dans les Endroits les plus commodes pour faciliter le Commerce, & pour donner passage aux troupes, quand il seroit nécessaire de les faire passer en Tartarie. Enfin sept à huit Cavaliers pouvoient marcher de front sur le haut de la Muraille, ce qui fait connoître sa largeur. Cette Muraille fut bâtie si solidement, qu'elle subsiste encore presque par-tout depuis tant de Siécles, & ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'elle fut achevée dans l'espâce de cinq ans.

Quatriéme Dynastie nommée *Tsin*.

Un si prodigieux Ouvrage étoit capable d'immortaliser ce Prince; mais sa vanité n'étoit pas contente de la comparaison qu'on faisoit de lui avec ses prédécesseurs: il prétendoit avoir effacé toute leur gloire, & afin que la Postérité ne parlât que de lui seul, il s'efforça d'aneantir leur mémoire.

Comme c'est sur-tout dans les Livres appellez *King*, & dans les Ouvrages de Confucius, qu'on rapporte les vertus & les actions de ces grands Empereurs, qui doivent servir de modéles aux bons Princes, *Chi hoang ti* publia un Edit par lequel il ordonnoit sous peine de la vie de brûler tous ces Livres: on n'exceptoit de l'Incendie que les Livres, qui traittent de l'Architecture, & de la Médecine.

Il ne manqua pas de prétextes pour autoriser des Ordres, qui portoient la désolation dans toutes les parties de l'Etat. Ces Livres, étoient utiles, disoit-il, lorsque l'Empire se trouvoit partagé en plusieurs Souverainetez, afin qu'on pût gouverner les Peuples selon les mêmes Loix; mais maintenant toutes les parties de l'Empire étant réunies sous un seul Souverain, c'est le même esprit qui gouverne, & qui anime tout.

Ces Sciences, ajoûtoit-il, ausquelles une infinité de gens s'appliquent, ne servent qu'à fomenter l'oisiveté & la fainéantise, tandis qu'on néglige l'Agriculture, qui est la source du bonheur des Peuples.

Enfin ces Livres, selon lui, contenoient des semences de révolte: ceux qui en faisoient leur étude continuelle, s'érigeoient en Réformateurs de l'Etat; & si les sages Ordonnances du Prince regnant, qui varient selon les conjonctures, n'étoient pas conformes aux enciens Réglemens de l'Empire, on se donnoit la liberté de décrier témérairement sa conduite, & l'on souffloit par des discours séditieux l'esprit de désobéissance & de rébellion.

Cet Edit fut exécuté par tous les Gouverneurs avec la derniere

CHI HOANG TI. Second Empereur.

Quatriéme Dynaſtie nommée *Tſin*.

ſévérité: ils firent les plus éxactes perquiſitions, & ceux des Letrez qu'on trouvoit avoir conſervé des Livres ſi chers & ſi reſpectez, furent tous punis de mort. On ne laiſſa pas d'en ſauver quelques exemplaires, ainſi que je l'ai expliqué ailleurs. Mais cet Edit de l'Empereur, & la cruauté qu'on exerça pour le faire exécuter, rendirent ſon nom & ſa mémoire exécrables à la Poſtérité. La perte de ces anciens Monumens, excite encore aujourd'hui les regrets de tous les Chinois.

L'Empereur après vingt-cinq années de guerres, joüiſſoit d'une Paix profonde: il changea pluſieurs Loix anciennes, & en fit de nouvelles pour le Gouvernement de ſon Etat. Comme il avoit pluſieurs enfans, quelques-uns de ſes Miniſtres lui conſeillerent de donner aux Cadets des Provinces en Souverainetez. L'Empereur rejetta ce conſeil, en leur faiſant voir les troubles & les déſordres, qu'avoient cauſé dans l'Empire ces Principautez accordées par les Empereurs des Races précédentes, à leurs Enfans, ou à leurs Neveux.

Il régla qu'on bâtiroit des Palais dans différentes Villes pour ces jeunes Princes, qu'ils y ſeroient entretenus aux dépens de l'Empereur, qu'on leur rendroit le reſpect que mérite leur Naiſſance, mais qu'ils n'auroient aucune autorité ſur les Peuples. C'eſt un uſage qui a preſque toujours été obſervé juſqu'à ces derniers regnes, qu'on a fixé leur ſéjour à la Capitale & à la ſuite de la Cour.

Chi hoang ti, qui n'étoit pas accoûtumé au repos, voulut viſiter une ſeconde fois les Provinces Orientales de l'Empire. Son ſecond fils obtint la permiſſion de le ſuivre: l'Empereur fut attaqué durant ſa route d'une maladie dangereuſe, & il mourut la trente-ſeptiéme année du Cycle.

Se ſentant près de ſa fin, il écrivit une Lettre à ſon fils aîné, qu'il déclaroit Empereur, & la remit à ſon ſecond fils avec les Sceaux de l'Empire, pour les lui faire tenir ſûrement. Mais ce jeune Prince, auſſitôt après la mort de ſon pere, ne ſongea qu'à ſe mettre la Couronne ſur la tête.

Le moyen d'y réuſſir étoit d'intéreſſer dans cette affaire *Li ſſëë*, qui ayant été premier Miniſtre de *Chi hoang ti*, avoit une grande autorité. Il rejetta dabord la propoſition qu'on lui en fit; mais enfin de nouvelles inſtances, ſon propre avantage & le mérite du Prince le gagnerent.

L'eſtime qu'on avoit pour ce Miniſtre, entraîna preſque tous les Suffrages; le fils aîné de l'Empereur ayant ramaſſé quelques troupes pour ſoutenir ſon Droit, trouva que toutes les Provinces avoient déja reconnu ſon Cadet: il fut contraint de céder; mais les démarches qu'il avoit faites, furent ragardées comme un crime de leze-Majeſté, & il reçut l'Ordre de ſe donner la mort.

EUL

Quatriéme Dynaſtie nommée *Tſin.*

EUL CHI. Troiſiéme Empereur.

A regné trois ans.

EUL CHI. Troiſiéme Empereur.

CE Prince, qui étoit tout-à-la fois & Uſurpateur, & Meurtrier de ſon frere, fit bien voir dans le peu de tems qu'il regna, combien il étoit indigne de la Couronne. Il fit ſon *Colao*, ou premier Miniſtre, le plus grand Ennemi de la famille de *Tſin*, qui affectoit au dehors un grand zèle pour ſa perſonne, mais qui, par des voyes ſecrettes, ne cherchoit qu'à exterminer tous les Princes de cette Race. Il trouva dans les inclinations de l'Empereur un moyen infaillible de le perdre.

Ce Prince lui avoit témoigné pluſieurs fois, que la vie étant ſi courte, il vouloit la rendre la plus délicieuſe qu'il ſeroit poſſible, & goûter ſans obſtacle tous les plaiſirs capables de ſatisfaire les Sens.

Le *Colao* lui répondit que l'unique obſtacle qu'il avoit à craindre, viendroit de la part des Miniſtres & des Gouverneurs placez par ſon pere, qui troubleroient continuellement ſes plaiſirs par leurs remontrances & par leurs menaces; que le ſeul moyen de s'en garantir, étoit de leur ôter leurs Emplois, & de mettre à leur place des gens, dont il ſeroit plus sûr, & qui reſpecteroient ſon repos. L'Empereur ſuivit un ſi pernicieux conſeil, & toutes les Charges furent remplies par des gens dévoüez au *Colao*.

Ce changement excita dans toutes les Provinces des plaintes & des murmures, qui tendoient à une Sédition ouverte. Dailleurs on commença à charger les Peuples d'impôts pour ſervir aux dépenſes que faiſoit l'Empereur en Maiſons ſuperbes, en Parcs, & en Jardins délicieux; les moindres fautes étoient punies des plus cruels ſupplices, & ſouvent les Gouverneurs, ſous prétexe de plaire à l'Empereur, & d'exécuter ſes Ordres, vengeoient leurs injures particulieres.

Un des Généraux de ſon armée, qui avoit été envoyé dans les Provinces Orientales, pour y diſſiper quelques tumultes, leva le premier l'étendart de la révolte, & engagea toutes ſes troupes à déclarer Empereur le fils du frere aîné, à qui la Couronne appartenoit de Droit, & à détrôner le cruel Uſurpateur, qui avoit trempé ſes mains dans le ſang de l'Hériter légitime.

Ce fut dans ces conjonctures que s'éleva un Avanturier nommé *Lieou pang*, qui de ſimple ſoldat, s'étoit fait le Chef d'une troupe de Brigands; c'étoit un homme né avec de grandes qualitez, plein de courage & de valeur, doux & modéré, quoique ſévére, quand il s'agiſſoit de faire obſerver à ſes Compagnons les Loix de la Diſcipline Militaire, & d'une éloquence naturelle, qui devenoit très-

per-

Eul chi. Trofiéme Empereur.

perſuaſive, ſur-tout l'orſqu'il ſe récrioit contre le luxe & l'indolence où vivoit l'Empereur. Quatriéme Dynaſtie nommée *Tſin.*

Un grand Phyſionomiſte l'ayant rencontré, ſe jetta à ſes pieds: *Aux traits de ton viſage que j'ai examiné avec attention*, lui dit-il *je reconnois que tu ſeras Empereur, & je te rends par avance les reſpects qu'un Sujet doit à ſon Souverain: j'ai une fille la plus belle & la plus ſage de l'Empire, je te l'offre en mariage, tant je ſuis ſûr que ma prédiction s'accomplira un jour.* *Lieou pang*, charmé de ce diſcours, accepta l'offre, & conclut au plûtôt le mariage.

Cependant le Général, qui s'étoit révolté contre l'Empereur, avoit en vûë de ſe faire Roy de *Tſou*, & faiſant avancer ſon armée vers une des Places de ce Royaume, il comptoit de s'en rendre le Maître en peu de tems.

Le Gouverneur de la Place effrayé du péril où il ſe trouvoit, demanda du ſecours à *Lieou pang*. Celui-ci s'approcha de la Ville avec ſon armée; & par ſa préſence, & par la terreur qu'inſpiroit ſon nom, il écarta cet Ennemi, & délivra la Ville. Le Gouverneur, bien loin de reconnoître ce ſervice, ferma les portes de ſa Place à ſon Libérateur.

Lieou pang, informé par une Lettre attachée à une fléche qu'on jetta dans ſon Camp, que cette ingratitude avoit excité une Sédition dans la Ville, en fit le Siége, eſcalada les Murailles, & le Gouverneur ayant été tué dès la premiere attaque, il y entra triomphant avec ſon armée.

Les Habitans ſe déclarerent pour le Vainqueur, lequel, de Chef qu'il étoit de Gens ſans aveu, devint tout à coup Général d'une groſſe armée, & Maître d'un riche butin. Il fit faire auſſitôt des Enſeignes rouges, & prit des idées conformes à la prédiction que lui avoit fait le Phyſionomiſte.

Cependant le Trône de l'Empereur étoit déja fort ébranlé, ſans qu'il ſongeât à ſortir de la profonde léthargie où le plongeoit l'amour des plaiſirs. L'infidéle *Colao*, loin de l'en tirer, irritoit de plus en plus ſa fureur par les conſeils pernicieux qu'il lui donnoit. Il ſuppoſoit des crimes aux Gouverneurs & aux Miniſtres les plus attachez à la Famille regnante, & ils étoient auſſitôt exécutez à mort.

L'avarice & les cruautez de ce Prince mirent les Peuples au déſeſpoir; les Villes & les Provinces entiéres alloient au-devant de ceux qui vouloient s'en rendre les Maîtres. On les regardoit comme les Vengeurs de la Liberté publique. On vit reſſuſciter en peu de tems tous les Royaumes que l'habileté de *Chi hoang ti* avoit éteints.

Dès la ſeconde année du regne de *Eul chi*, l'Empire fut démembré par les différentes Provinces qui s'en détacherent, & qui élurent chacune leur Souverain. On comptoit les Royaumes de *Tſi*, de *Yen*, de *Tchao*, de *Guei*, & de *Tſou*.

Ce-

Quatriéme Dynaſtie nommée *Tſin*.

Eul chi. Troiſiéme Empereur.

Celui-ci, qui devint le plus puiſſant, attacha à ſon Service le brave *Lieou pang*, & ayant réſolu d'attaquer l'Empereur dans ſa Capitale, il le fit venir avec deux autres Officiers: il donna à chacun d'eux le Commandement d'une armée pour attaquer ſéparément l'Empereur, & promit le Royaume de *Tſin* à celui qui ſe rendroit le Maître de la Capitale, & qui en chaſſeroit un Prince ſi peu digne du Trône.

L'Empereur oppoſa des troupes nombreuſes à celles du Roy de *Tſou*, & il comptoit qu'après les avoir défaites, il viendroit aiſément à bout des autres Princes: ſon armée remporta dabord une Victoire ſur l'un de ces trois Généraux: mais enſuite elle fut battuë à ſon tour par celle que commandoit le Général de *Tſou*, nommé *Hiang hiu*.

On dépêcha un Député à la Cour pour en obtenir un Renfort de troupes: mais ce Député étant retourné à l'armée Impériale, ſans avoir pû obtenir Audience du *Colao*, cette armée avec ſon Général, ſe livra à *Hiang hiu*, & augmenta le nombre de ſes ſoldats.

Le *Colao* ayant appris la Déſertion des Troupes Impériales, & craignant qu'on ne ſoupçonnât ſon infidélité, prévint le châtiment qu'il avoit lieu d'appréhender, par la réſolution qu'il prit de faire mourir l'Empereur. Il introduiſit à cet éffet un Aſſaſſin dans le Palais, qui commit ce Parricide, & le malheureux Prince qui avoit fait mourir ſon frere aîné pour uſurper ſa Couronne, périt ſi triſtement après trois années de regne, & à la vingt-quatriéme année de ſon âge.

Le *Colao*, qui pendant ce tems-là s'étoit enfermé dans ſon Palais, où il faignoit d'être malade, en ſortit promptement, comme s'il avoit deſſein de découvrir l'Auteur & les Complices du Parricide, & afin de mieux éloigner tout ſoupçon, & de faire parade de ſa fidélité, il fit élire *Ing vang* petit Neveu de l'Empereur, pour lui ſuccéder au Trône.

ING VANG. Quatriéme Empereur.

A regné quarante-cinq jours.

Ing vang. Quatriéme Empereur.

IL n'y avoit que trois jours qu'il avoit pris poſſeſſion du Trône, lorſqu'il découvrit que c'étoit le Traître *Colao* qui avoit fait aſſaſſiner l'Empereur. Ce Miniſtre avoit trop de crédit, pour qu'on en pût tirer une vengeance publique. L'Empereur, pour ſe défaire d'un tel Sujet, contrefit le malade, & chargea le Prince ſon fils de le poignarder, lorſqu'il viendroit ſeul, ſelon le Privilége de ſa Charge, pour l'entretenir en particulier.

C'eſt ce qui fut exécuté, & l'Empire par cette mort fut délivré

Ing vang. Quatriéme Empereur.

d'un Monſtre, qui diſpoſoit de tous les Emplois, & qui ôtoit les biens & la vie aux Miniſtres & aux Gouverneurs ſelon qu'il plaiſoit à ſon reſſentiment, où à ſon caprice. On maſſacra enſuite tous ſes Proches juſqu'à la troiſiéme Génération. Quatriéme Dynaſtie nommée *Tſin*.

Cependant *Lieou pang* approchoit de la Capitale. L'Empereur n'eut pas plûtôt appris la Marche de ſon Ennemi, qu'il fit ſortir de ſes Places toutes les troupes qui y étoient en Garniſon, pour groſſir ſon armée.

Lieou pang uſa d'artifice; il envoya quantité de ſes ſoldats à l'armée Impériale, qui s'y préſenterent en qualité de Déſerteurs & pour y prendre parti. Ces ſoldats agirent avec tant d'adreſſe, qu'ils perſuaderent à la plûpart des ſoldats de l'armée Impériale, que leur grand intérêt étoit de s'attacher à la fortune de *Lieou pang*. Celui-ci informé de ce qui ſe paſſoit, & que la Sédition étoit prête à éclater, vint fondre tout-à-coup ſur cette armée, & la mit en déroute.

L'Empereur ſe voyant abandonné de ſes Sujets, & craignant plus la mort que la perte de ſa Couronne, vint ſe jetter aux pieds de ſon Vainqueur, en lui préſentant les Sceaux, & les autres Marques de la Dignité Impériale. *Lieou pang* entra triomphant dans la Ville, qu'il abandonna au pillage de ſes ſoldats, en leur défendant ſous les plus rigoureuſes peines, de maltraiter aucun des Habitans. Il ſe réſerva le Palais, où il trouva des richeſſes immenſes.

CINQUIÉME DYNASTIE

NOMMÉE *HAN*.

QUI compte vingt-cinq Empereurs, dans l'eſpace de quatre cens vingt-ſix ans.

CAO TSOU. Premier Empereur.

Qui s'appelloit auparavant *LIEOU PANG*.

A regné douze ans.

Cao tsou. Premier Empereur.

LIEOU PANG, devenu le Fondateur de cette Dynaſtie, en a été le premier Empereur ſous le nom de *Cao tſou*; il ne prit d'abord que la qualité de Roy de *Tſin*, parce qu'il ne s'étoit rendu Maître de la Capitale de l'Empire, qu'au nom du Roy de *Tſou*, qui lui avoit promis ce Royaume. Cinquiéme Dynaſtie nommée *Han*.

Hiang

Cao tsou. Premier Empereur.

Cinquiéme Dynaſtie nommée *Han.*

Hiang yu, l'autre Général, dont j'ai déja parlé, qui avoit été auſſi envoyé pour détrôner l'Empereur, ne put retenir ſon dépit, de ce que *Lieou pang* lui avoit ravi par ſa célérité & par ſon adreſſe, la Gloire & la Principauté, à laquelle il aſpiroit. Comme c'étoit un homme brutal & cruel, & qu'il ſe trouvoit à la tête d'une armée très-forte & très-aguerrie, *Lieou pang* fut aſſez heureux pour l'empêcher d'en venir à un éclat: une entrevue de ces deux Généraux, ménagée par le pere de *Hiang yu*, les racommoda, & ils entrerent enſemble dans la Capitale.

Hiang yu, peu ſatisfait de la clémence & de la douceur de *Lieou pang*, & voulant aſſouvir ſa haine contre les Princes de *Tſin*, fit mettre le feu à la Ville & au Palais Impérial, foüilla dans les Tombeaux pour en tirer les oſſemens de ces Princes, & les jetter dans des lieux inconnus, & tua de ſa main le Prince détrôné, que *Lieou pang* avoit toujours traitté avec reſpect depuis ſa diſgrace.

Un grand nombre de ſoldats du dernier Empereur, qui avoient été incorporez dans ſes troupes, ayant déſapprouvé ces cruautez par leurs murmures, il leur fit ôter adroitement leurs armes, & les ayant fait entourer par ſon armée, ils furent impitoyablement égorgez par ſes Ordres. On eut horreur de l'Auteur de tant de maſſacres; & des actions ſi barbares ſervirent beaucoup à relever la Juſtice, la Clémence, & la Modération de *Lieou pang*, & à le faire chérir des Soldats & des Peuples.

Le Tyran n'étoit pas au terme de ſes cruautez: s'étant rendu abſolu dans l'Etat de *Han*, il avoit mis des Garniſons dans la plûpart de ſes Places; & il aſpiroit depuis long-tems à l'Empire; il crut ſe l'aſſurer en donnant la mort à ſon Souverain, de qui il tenoit toute l'autorité qu'il avoit, ſa vûe étoit auſſi de ſe venger de la préférence que ce Prince avoit donné ſur lui à *Lieou pang*, en le récompenſant de la Principauté de *Tſin*.

Plein de ces idées, il s'avança vers la Ville de *Kieou kiang* de la Province de *Kiang ſi*, où étoit le Roy de *Tſeu*. Ce Prince, pour faire honneur à ſon Général, vint à ſa rencontre, & à l'inſtant il fut aſſaſſiné. *Lieou pang*, touché du malheur de ce Prince ſon bienfaiteur, lui fit faire les Obſeques les plus magnifiques, ce qui lui concilia encore plus l'amitié des Peuples, & ſon armée groſſit conſidérablement des troupes, qui ſe joignirent à lui, pour venger la mort de leur Souverain.

Depuis ce tems-là il y eut guerre ouverte entre ces deux Généraux, qui ne ceſſerent de ſe diſputer l'Empire. Après dix-ſept Batailles, où la Victoire penchoit, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; *Lieou pang* en gagna une enfin qui fut déciſive: l'armée de ſon Rival fut détruite ſans reſſource, & il ſe tua de déſeſpoir, pour ne pas tomber entre les mains de ſon Vainqueur.

Un ſoldat, qui trouva ſon corps étendu par terre, lui coupa la tête, & l'apporta à *Lieou pang*; on la mit ſur le fer d'une pique

Cao tsou. Premier Empereur.

pour la faire voir à tous les Habitans de *Tſou*. Le Vainqueur uſa de la Victoire avec modération. Il fit faire de ſuperbes Funérailles à *Hiang hiu*, pour montrer l'eſtime qu'il faiſoit de ſa valeur, & il accorda à ſon pere une Province en Souveraineté. Cinquiéme Dynaſtie nommée *Han*.

Cette guerre étant terminée, il aſſembla les Etats Généraux de l'Empire, où il fut reconnu & déclaré Empereur ſous le nom de *Cao tſou*, par les Princes tributaires, & par tous les Grands & les Gouverneurs des Provinces. Il établit d'abord ſa Cour dans la Province de *Chen ſi*, & enſuite il la tranſporta dans celle de *Ho nan*, où elle a toujours été pendant 196. ans ſous douze Empereurs.

Dans la gayeté d'un grand feſtin qu'il donna à ſes Officiers, & à ſes Soldats, & où il s'entretenoit avec eux familierement, il leur demanda à quoi ils attribuoient ſon élévation à l'Empire. Chacun ne manqua pas de répondre à cette queſtion dans les termes les plus flatteurs, l'attribuant au mérite, à la bravoure, & aux autres grandes qualitez du nouvel Empereur. „ Vous vous trompez, leur répon- „ dit-il; ſi vous me voyez aujourd'hui ſur le Trône, c'eſt que j'ai „ ſçu connoître les divers talens de ceux que j'honorois de ma „ confiance, & les appliquer aux Emplois dont ils étoient les plus „ capables „.

Cao tſou étant tombé malade, & ſe voyant à l'extrêmité, nomma ſon fils *Hoei ti* pour ſon ſucceſſeur, & lui déſigna les Miniſtres auſquels il devoit donner ſa confiance. Il mourut la quarante-troiſiéme année du Cycle. L'Hiſtoire Chinoiſe en fait les plus grands éloges.

HOEI TI I. Second Empereur.

A regné ſept ans.

Hoei ti I. Second Empereur.

ON eſpéroit beaucoup de ce Prince; il joignoit à un grand courage beaucoup de douceur & de moderation: mais ces bonnes qualitez furent gâtées par de plus grands défauts: la paſſion qu'il eut pour les Femmes, ruina abſolument ſa ſanté & ſa complaiſance pour ſa mere le porta à lui abandonner le ſoin de ſon Etat.

Cette Princeſſe s'empara de toute l'autorité, & ſe fit déteſter par ſa cruauté & par ſes crimes: elle dépoüilloit ſuivant ſa paſſion & ſon caprice, les Miniſtres & les Gouverneurs, & elle donnoit leurs Emplois à ſes Créatures. Le poiſon qu'elle faiſoit donner ſubtilement à ceux dont elle vouloit ſe défaire, étoit l'inſtrument ordinaire de ſes vengeances.

Le Roy de *Tſi*, frere aîné de l'Empereur, qui l'étoit venu voir dans ſa maladie, auroit péri de la ſorte, ſi l'Empereur ne lui eût ar-

Hoei ti Second Empereur.

arraché la coupe empoiſonnée qu'elle lui préſenta, & dans laquelle il étoit prêt de boire. Elle éleva ſes Parens aux plus grandes Charges, & confia à deux de ſes Créatures le Commandement de toutes les troupes de l'Empire.

Cinquiéme Dynaſtie nommée *Han*.

Cependant *Hoei ti*, accablé des infirmitez que lui avoient cauſé ſes Débauches, mourut la cinquantiéme année du Cycle. *Liu heou* ſa mere, qui craignit qu'on ne penſât, comme il étoit naturel, à mettre ſur le Trône, un des freres de l'Empereur, ſuppoſa un enfant qu'elle acheta d'une Payſanne, & s'en déclara Tutrice; & comme cette ſupercherie pouvoit être découverte tant que vivroit la mere, elle la fit étrangler.

LIU HEOU. Uſurpatrice.

A regné huit ans.

Liu heou. Uſurpatrice.

CE n'étoit pas aſſez pour cette Princeſſe d'avoir tiré ſes Parens de la pouſſiére, pour les élever aux principales Dignitez de l'Empire; elle voulut encore ſe rendre Maîtreſſe des Couronnes tributaires, & il en coûta la vie à un de ſes Miniſtres, qui eut le courage de lui repréſenter, que ces Souverainetez appartenoient de Droit aux Princes de la Race de *Han*; & que ſon mari avoit fait jurer tous les Gouverneurs, qu'ils maintiendroient ce Droit, même par la voye des armes, s'il en étoit néceſſaire.

Elle ſe crut aſſez puiſſante pour n'avoir rien à craindre; & en éfet elle diſpoſa de quelques Provinces, qu'elle donna en Souveraineté à ſes Parens, à condition de lui en faire Hommage. Elle fit mourir enſuite le jeune enfant dont elle s'étoit déclarée Tutrice, & revela par-là le ſecret de l'artifice que ſon ambition lui avoit ſuggéré.

Sa famille abuſant de la faveur où elle ſe trouvoit, ſe rendoit inſupportable par ſes hauteurs & par ſa fierté, & les Grands prenoient des meſures pour la faire rentrer dans le néant, d'où elle étoit ſortie, lorſque la mort enleva cette abominable Princeſſe. Elle mourut tout-à-coup la cinquante-huitiéme année du Cycle.

Sa mémoire fut ſi déteſtée, qu'il ne ſe trouva perſonne qui prît les intérêts de ſa famille. L'Empire en fut purgé par le maſſacre qu'on fit de tous ceux qui la compoſoient. On ſongea auſſitôt à élire un Empereur, & l'on jetta les yeux ſur le Souverain d'un petit Etat, qui étoit le ſecond fils de *Cao tſou*, lequel monta paiſiblement ſur le Trône, & prit le nom de *Ven ti*.

Cinquiéme Dynaſtie nommée *Han.*

VENTI I. Troiſiéme Empereur.

A regné vingt-trois ans.

VEN TI I. Troiſiéme Empereur.

L'EMPIRE reprit ſon ancienne ſplendeur ſous le regne de ce Prince, & ſes vertus lui conciliérent en peu de tems le reſpect & l'amour des Grands & du Peuple.

Dans les Sacrifices qu'il offroit ſelon la coutume, au Seigneur du Ciel, ſes premiers Vœux avoient dabord pour objet la felicité & le bonheur de ſes Sujets, & enſuite la conſervation de ſa Perſonne. Il porta la frugalité, juſqu'à ne pas permettre, qu'on fit le moindre changement dans ſes meubles, ni qu'on le ſervît dans des plats d'or ou d'argent, & il défendit à ſes Femmes, même à l'Impératrice, de porter des étoffes de différentes couleurs, & enrichies de broderies.

Il donna des témoignages publics de ſa tendreſſe pour les Peuples, en remettant l'Impôt ſur le Sel, & la moitié des Impôts ordinaires, & en ordonnant que les Vieillards pauvres de chaque Province qui auroient atteint l'âge de 80. ans, fuſſent nourris & entretenus à ſes dépens.

On ne battoit des Monnoyes de cuivre que dans la Capitale de l'Empire: le Tréſor Impérial y trouvoit du profit: mais le Public en ſouffroit à cauſe de la diſtance des lieux; il permit d'en fabriquer dans tout l'Empire, & il voulut que les Piéces de cette Monnoye fuſſent rondes, & percées en quarré par le milieu, afin qu'elles puſſent ſe tranſporter plus aiſément.

Les guerres précédentes avoient déſolé les Campagnes, & ruiné l'Agriculture, qui eſt une des principales reſſources de l'Etat: il cultiva la terre de ſes mains Royales pour ennoblir en quelque ſorte une profeſſion ſi pénible; il fit planter des Mûriers dans ſon Palais, & y fit nourrir des vers à ſoye, pour engager les Grands à ſuivre ſon éxemple, & il obligea l'Impératrice & ſes Femmes à travailler des ouvrages à l'aiguille, pour animer les Dames Chinoiſes à ſe faire une ſemblable occupation.

Il devint le Protecteur des Sciences, & l'on eut toute liberté de reproduire les Livres qui avoient été ſauvez de l'Incendie. Juſqu'alors on n'écrivoit que ſur des feüilles ou ſur des écorces avec un poinçon de fer: c'eſt ſous ſon regne qu'on trouva le ſecret de faire du papier, en broyant du bambou dans des moulins faits exprès, & qu'on inventa les petits pinceaux qui ſe font de poil, & l'encre qui ſe détrempe avec un peu d'eau ſur un marbre.

Pendant que ce Prince étoit ainſi occupé du bonheur de ſes Peuples, les Tartares firent de tems en tems des irruptions ſur les Terres

Cinquiéme Dynaſtie nommée *Han.*

VEN TI I. Troiſieme Empereur.

res de l'Empire: mais ils furent toujours repouſſez avec perte, & chaſſez bien loin des Frontiéres.

La réputation de ſa vertu & de la ſageſſe de ſon Gouvernement, fit de ſi fortes impreſſions ſur les Nations les plus éloignées, que les Habitans des Provinces de *Quang tong*, & de *Quang ſi*, s'offrirent de ſuivre ſes Loix, de lui payer le Tribut, & de vivre ſous ſon obéiſſance. Il envoya des Ambaſſadeurs pour recevoir leurs Hommages.

Tout le défaut qu'on reproche à ce Prince, c'eſt de s'être entêté follement des Viſions d'un Impoſteur, qui lui préſentant un breuvage d'un très-grand prix, l'aſſura que s'il le prenoit, il déviendroit immortel. Il eut la foibleſſe de ſe laiſſer ébloüir d'une eſpérance ſi chimérique: mais c'eſt la ſeule qu'on puiſſe lui reprocher. Il mourut à l'âge de quarante-ſix ans, la vingt-uniéme année du Cycle, & eut pour ſucceſſeur ſon fils nommé *King ti*.

KING TI I. Quatriéme Empereur.

A regné dix-ſept ans.

KING TI I. Quatrieme Empereur.

CE Prince ſe diſtingua par ſa douceur & par ſa clémence. Dès le commencement de ſon regne il publia une Ordonnance qui diminuoit la rigueur des ſupplices dont on puniſſoit les Criminels: il rétablit néanmoins les Impoſitions que ſon pere avoit réduites à la moitié, & il apporta pour raiſon que l'Agriculture étant rétablie, il étoit juſte que le Tréſor Impérial ſe remplît, pour ſubvenir aux beſoins de l'Etat.

La trop grande indulgence de ceux qui préſidoient à l'éducation des jeunes Princes, cauſa ſous ce regne de grands déſordres: c'étoit la coutume d'élever les enfans des Princes tributaires avec ceux de l'Empereur. Le fils aîné de *King ti* en aimoit un plus que tous les autres. Dans un feſtin qu'il leur donna, ils pouſſerent l'intempérance juſqu'à cet excès, que le jeune Prince ayant pris querelle avec ſon Favori, le tua d'un coup de couteau. Le pere ayant appris cette mort funeſte de ſon fils, jura de s'en venger. Il intéreſſa dans ſon reſſentiment ſix Princes tributaires, qui prirent les armes en ſa faveur.

L'Empereur averti de cette Ligue, prévint leurs efforts, & mit à la tête de ſon armée un Général habile: il eut le ſecret d'attirer ſes Ennemis dans une Province, où il ne leur étoit pas aiſé de faire Venir des Vivres, tandis que fortifié dans ſon Camp, il avoit en abondance toutes les Munitions néceſſaires pour la ſubſiſtance de ſon armée.

Ces Princes, dans la crainte de ſe voir bien-tôt affamez, réſolurent de partager leurs Forces, & d'attaquer de tous côtez le Camp Im-

KING TI I. Quatriéme Empereur.

Impérial. Mais ayant été repouſſez avec de très-grandes pertes, ils s'enfuirent en déſordre: alors il ſe fit une ſortie générale de tous les Endroits attaquez. On pourſuivit les Aſſiégeans avec tant de vigueur & de courage, que ce fut plûtôt un carnage, qu'une défaite; & ces ſix Princes confédérez furent, ou tuez par les ſoldats de l'Empereur, ou ſe tuerent eux-mêmes pour ne pas tomber entre les mains du Vainqueur. Cinquiéme Dynaſtie nommée *Han.*

L'Empereur mourut la trente-ſeptiéme année du Cycle, & ſon fils *Vou ti* lui ſuccéda.

VOU TI. Cinquiéme Empereur.

A regné cinquante-quatre ans.

VOU TI. Cinquiéme Empereur.

LA prudence & la modération de ce Prince, ſa valeur, ſon application au Gouvernement, ſon inclination pour les Sciences, & la protection dont il honora les Sçavans, l'ont fait regarder comme un des plus grands Empereurs qu'ait eu la Chine. A peine eut-il rendu les derniers devoirs à ſon pere, qu'il fit venir à ſa Cour les plus grands Philoſophes de l'Empire, pour prendre leurs conſeils ſur le Gouvernement de ſon Etat.

Comme il avoit l'ame guerriere, il ne douta point que ces Sçavans ne cherchaſſent à favoriſer ſon inclination, & qu'ils ne lui propoſaſſent de nouvelles Conquêtes, afin d'établir l'ordre & la tranquilité dans les Pays, dont il ſe rendroit le Maître: mais il fut étrangement ſurpris, lorſqu'au contraire ces Sages ne lui parlerent que du ſoin de maintenir la Paix parmi ſes Peuples, & décarter les plus juſtes guerres, qui ſon tôt ou tard très-funeſtes à un Etat.

Quelque paſſion qu'eût *Vou ti* pour la guerre, il renonça dès-lors à tous ſes projets, pour ne s'occuper que des ſoins du Gouvernement. Le ſeul plaiſir de la chaſſe qu'il aimoit, lui ſervoit de délaſſement. Il avoit fait entourer de murailles une grande étenduë de Terres, où l'on avoit renfermé toute ſorte de Gibier & de Bêtes ſauvages: mais ayant fait réflexion que toutes ces Terres n'étant point cultivées, devenoient inutiles pour ſon Peuple; il aima mieux ſe priver d'un plaiſir ſi innocent, que de donner lieu à ſes Sujets de ſe plaindre, ou de murmurer: il ſe contenta de chaſſer dorénavant dans les Parcs anciens, que ſes prédéceſſeurs avoient fait faire.

Il fit pluſieurs Réglemens très-importans pour le repos de l'Empire. Les Princes, à qui on avoit accordé une certaine étenduë de Pays en Souveraineté, ne devoient avoir que cent *Lys* de Terres en quarré, & quelques-uns d'eux s'étoient tellement accrus, qu'ils poſſédoient plus de mille *Lys*.

Vou ti. Cinquiéme Empereur. Il remédia à ce déſordre. Il regla qu'un Prince étant mort, ſon Etat ſeroit partagé entre tous ſes enfans légitimes, n'étant pas juſte qu'un ſeul fût enrichi, tandis que ſes Cadets, livrez à une honteuſe indigence, ne pourroient remplir avec décence l'obligation indiſpenſable d'honorer leur pere après ſa mort. Enfin il ordonna que faute d'Héritiers légitimes, ces Souverainetez ſeroient réunies à la Couronne. Cinquiéme Dynaſtie nommée *Han.*

Dans le deſſein qu'il eut de faire fleurir les Sciences, il chargea les ſçavans Hommes, que ſes libéralitez avoient attirez à ſa Cour, de mettre en ordre ces anciens & précieux Livres, qui avoient échapé à l'Incendie général, & il les fit enſeigner publiquement, de même que les maximes morales de Confucius & de Mencius.

Ces Livres s'écrivoient à la main; car l'Imprimerie n'avoit pas encore été inventée, & elle ne le fut qu'environ cinquante ans avant l'Ere Chrétienne.

Les belles qualitez de ce Prince furent ternies, par la foibleſſe qu'il eut d'écouter des Impoſteurs, qui lui promettoient un Elixir dont ils avoient le ſecret, en l'aſſurant que cette Potion le feroit vivre éternellement. Un jour qu'un de ces Souffleurs lui apporta le Breuvage d'Immortalité qu'il venoit d'achever, & que mettant la coupe ſur une table, il le conjuroit d'en faire l'expérience, un de ſes Miniſtres s'efforçant inutilement de le déſabuſer, prit bruſquement la coupe, & but la liqueur.

L'Empereur au deſeſpoir que ſon Miniſtre lui eût dérobé l'Immortalité, prit la réſolution de le punir du dernier ſupplice, ſurquoi ſon Miniſtre lui dit avec un doux ſourire: „ Prince, ſi ce „ Breuvage m'a rendu immortel, pouvez-vous m'ôter la vie? Et „ ſi vous avez le pouvoir de me faire mourir, le frivole larcin que „ j'ai fait mérite-t-il la mort? „ L'Empereur ſe radoucit, & loüa la ſageſſe de ſon Miniſtre: mais il ne fut pas pour cela tout-à-fait déſabuſé.

Quelque tems après un Magicien parut à la Cour, qui excita la curioſité de l'Empereur par ſes Preſtiges. Il s'engagea de lui faire voir auſſi ſouvent qu'il lui plairoit, une de ſes Femmes du ſecond Ordre qui étoit morte, & que ce Prince avoit tendrement aimée. Elle demeuroit, diſoit-il, dans la Lune, où elle étoit pleine de vie, pour avoir bû la liqueur qui rend immortel. Il fit bâtir une Tour fort élevée, où il aſſuroit que par le pouvoir qu'il avoit ſur les Eſprits, il la feroit deſcendre autant de fois qu'on le voudroit.

L'Empereur aſſiſta aux Cérémonies qu'employoit le Magicien: mais l'Immortelle fut ſourde à ſa voix, & le Charme n'eut aucun éffet. L'Impoſteur qui craignoit la colere de l'Empereur, eut recours à un Artifice: il écrivit ſur une étoffe de ſoye les raiſons qui retenoient la Concubine dans la Lune, & l'empêchoient de deſcendre. Il fit avaler enſuite ce morceau d'étoffe a une Vache, & la montrant à l'Empereur; „ Je ne ſçais, lui dit-il

Vou ti. Cinquiéme Empereur.

„ d'un ton effrayé, quel crime nous avons commis: mais je vois „ dans le ventre de cette bête des choſes qui m'étonnent; com- „ mandez, Prince, qu'on l'ouvre en votre préſence.„ La Vache fut ouverte, & l'on trouva l'étoffe dans ſes entrailles: mais après l'avoir bien examinée, on découvrit que l'écriture étoit de la main du Fourbe: il ne put le nier & il fut exécuté à mort. Cette Hiſtoire, revêtue de beaucoup d'autres circonſtances, a ſervi de Sujet à pluſieurs Comédies.

Cinquiéme Dynaſtie nommée *Han*.

Vou ti ſignala ſa Puiſſance par quatre célébres Victoires qu'il remporta ſur les Tartares, & après les avoir éloignez fort loin de la grande Muraille, il porta ſes armes victorieuſes juſqu'aux Royaumes voiſins de l'Inde, c'eſt-à-dire, juſqu'au *Pegou*, à *Siam*, à *Camboye*, & à *Bengale*.

Il partagea les Pays conquis entre les deux Généraux, & les Officiers, qui avoient le plus contribué à cette Conquête: il y fit bâtir des Villes, & honora les deux Chefs du Titre de Roi. Ces Chinois prirent avec le tems les manieres & les inclinations des Tartares, & ils devinrent dans la ſuite les plus cruels Ennemis de ceux dont ils tiroient leur Origine.

Un de ces Rois Tartares prévint le Reſſentiment de l'Empereur, en s'abandonnant à ſa clémence, & ſe faiſant ſon Tributaire. Il lui donna même ſon fils aîné pour être élevé ſous ſes yeux.

Ce jeune Prince étoit d'une taille avantageuſe, & avoit dans ſon air je ne ſçai quoi de doux & de fier tout enſemble. Il plut à l'Empereur, qui aimoit à le voir exercer le Talent rare qu'il avoit de dreſſer les Chevaux; il le fit dabord ſon grand Ecuyer, & le mit enſuite à la tête de ſes troupes, en l'honorant du nom de *Kin*, comme s'il eût été originaire de la Chine, & afin de le diſtinguer des Tartares.

Cycle XXXVIII. Année avant J. C. 117.

Lorſque *Vou ti* ſentit les approches de la mort, il déclara pour ſon ſucceſſeur le fils d'une de ſes Concubines: il aimoit plus que tous ſes autres enfans ce jeune Prince, qui n'avoit encore que huit ans: il lui donna pour Tuteur un de ſes Miniſtres, en qui il avoit une entiére confiance: & de crainte que la Mere du jeune Empereur ne causât des Troubles dans l'Empire, comme avoit fait *Liu heou*, il crut devoir la punir de pluſieurs Crimes dont on l'accuſoit. L'unique grace qu'il lui accorda, fut de lui laiſſer le choix du genre de mort qu'elle redoutoit le moins.

L'Empereur mourut la 31e. année du Cycle à l'âge de 71. ans; le jeune Prince *Tchao ti* lui ſuccéda.

Cinquiéme Dynaſtie nommée Han.

TCHAO TI. Sixiéme Empereur.

A regné treize ans.

Tchao ti. Sixiéme Empereur.

CE Prince, tout jeune qu'il étoit, fit paroître les plus belles inclinations, & une prudence qui étoit fort au-deſſus de ſon âge. Docile aux inſtructions du ſage Tuteur que ſon pere lui avoit donné, il ſe ſignala dans les commencemens de ſon regne par les Récompenſes, dont il gratifia les Officiers qui avoient bien ſervi l'Etat; par les Magiſtrats intégres & habiles qu'il envoya ſecrettement dans les Provinces, pour s'informer ſi les Peuples n'étoient pas opprimez; & par le moyen qu'il prit pour ſoulager les Pauvres dans un tems de Stérilité.

Il ordonna que les Riches, qui avoient des Grains au-delà de ce qui étoit néceſſaire pour leur ſubſiſtance, en fourniroient aux Pauvres, autant qu'il en falloit pour les nourrir, & enſemencer leurs Terres, avec obligation de rendre la même quantité au tems de la Récolte: & pour dédommager les Riches, qu'on forçoit à ces avances, il leur remit les Impôts qui ſe levoient ſur les Grains. Par un Réglement ſi ſage, il conſerva la vie à une infinité de malheureux.

En même-tems qu'il veilloit ainſi au bonheur de ſes Sujets, il affermit leur repos par la Paix honorable qu'il conclut avec les Tartares: mais il ne ſurvêcut pas long-tems à cette Paix, car il mourut ſans laiſſer d'enfans mâles, la quarante-quatriéme année du Cycle ayant à peine vingt-deux ans. Ses grandes qualitez le firent extrêmement regretter de tout l'Empire.

Hiao ti ſon Oncle lui ſuccéda du conſentement de toute la Nation. Mais on ſe repentit bientôt du choix qu'on avoit fait; la négligence de ce Prince dans le Gouvernement de l'Etat, ſon indifférence, ou plûtôt ſon inſenſibilité pour les Peuples, ſes excès de débauches, où il employoit les jours & les nuits, le mépris qu'il fit des conſeils ſalutaires qu'on lui donnoit, tout cela obligea les Grands & les Miniſtres de le faire deſcendre du Trône où ils l'avoient placé.

Ils allerent au Palais, & s'étant ſaiſis des Sceaux & des autres Marques de la Dignité Impériale, ils le déclarerent déchu de toute Autorité, & le firent conduire dans le petit Etat, dont auparavant il étoit Souverain, ſans qu'aucun de ſes Sujets, ni de ſes Domeſtiques parût même y trouver à redire, tant il s'étoit rendu odieux & mépriſable. On jetta les yeux ſur le Prince *Suen ti*, qui étoit petit fils de l'Empereur *Vou ti*.

Cinquiéme Dynaſtie nommée *Han.*

SUENTI I. Septiéme Empereur.

A regné vingt-cinq ans.

Suen ti I. Septiéme Empereur.

LES diſgraces qu'éprouva ce Prince dès ſa plus tendre enfance, ne contribuerent pas peu aux belles qualitez, qui le rendirent digne de l'Empire: il avoit été nourri & élevé dans une priſon, où la Princeſſe ſa mere fut renfermée par Ordre de l'Empereur *Vou ti*, qui la ſoupçonna, quoique fauſſement, de Sortiléges, & de Magie, dont on s'étoit ſervi pour faire périr des Princes & des Princeſſes du Sang Impérial. Celui qui gardoit la priſon, en prit un grand ſoin, & *Suen ti*, devenu Empereur, le récompenſa d'une Principauté.

Ce Prince étoit d'un accès facile, d'un naturel doux & compatiſſant pour les malheureux, & d'une application conſtante aux affaires de l'Etat.

Comme il voulut le gouverner ſeul, il rétablit une ancienne Charge, que ſes prédéceſſeurs avoient ſupprimée, & dont la Fonction étoit d'avertir l'Empereur des fautes où il tomboit, & de l'exhorter à réformer ſa conduite, quand il s'écartoit du devoir.

Il ſe faiſoit inſtruire éxactement de la maniere dont ſe comportoient les Gouverneurs & les Magiſtrats à l'égard du Peuple: il donnoit ſouvent Audience ſur-tout aux Veuves, aux Orphelins, & aux Pauvres: il permit à tous ſes Sujets de lui préſenter des Mémoires inſtructifs de leurs affaires, parce que ces Mémoires donnoient la liberté de mieux s'expliquer, & que d'ailleurs par la lecture qu'il en faiſoit, il pouvoit y apporter plus d'attention que dans des Audiences.

Les Loix étoient devenuës embarraſſantes par leur multitude, & donnoient lieu à la Chicane, d'embroüiller les affaires les plus claires, & d'éterniſer les Procès: il réduiſit toutes ces Loix à un certain nombre d'articles, & annulla toutes les autres.

Pendant qu'il étoit ainſi occupé du Gouvernement de ſon Etat, il apprit que les Royaumes conquis dans les Indes par ſon Ayeul, avoient ſecoué le Joug de ſon obéiſſance, & il ſe préparoit à châtier ces Rebelles: mais il fut détourné de ce deſſein par ſes Miniſtres, qui lui repréſenterent que le Sang de ſes Sujets devoit lui être plus précieux que des Conquêtes ſi éloignées, & que des Peuples qui réſiſtoient à ſa ſageſſe & à ſa vertu, ne méritoient pas de goûter les douceurs de ſon Gouvernement.

Cycle XXXIX. L'année quarante-huitiéme il y eut de ſi furieux Tremblemens de Terre, que des Montagnes ſe détacherent, & comblerent les Val-

Année avant J. C. 57.

Suen ti I. Septiéme Empereur.

Vallées. Les Peuples en furent d'autant plus effrayez, que ces Tremblemens étoient plus rares, & ils les regarderent comme un Signe du Couroux Céleſte, & comme un Préſage de quelque grande calamité.

Cinquiéme Dynaſtie nommée *Han*.

Un Roy des Tartares, nommé *Tan yu*, envoya des Ambaſſadeurs à l'Empereur pour lui rendre ſes Hommages, & ſe déclarer ſon Tributaire. On penchoit d'abord à ne leur pas donner Audience, parce qu'on ſe défioit de la ſincérité de leur ſoumiſſion, & qu'on craignoit qu'ils ne vouluſſent reconnoître les Forces de l'Empire, & empêcher par cet artifice, qu'on ne leur déclarât la guerre avant qu'ils euſſent réparé leurs pertes: mais on jugea, par les belles fourrures qu'ils apporterent, que le ſeul intérêt d'un libre Commerce avec les Chinois, les avoit engagez à cette démarche; ainſi ils furent admis à une Audience publique, & traittez comme les Envoyez d'un Prince ami.

Suen ti, qui étoit monté ſur le Trône à l'âge de dix-huit ans, n'en avoit que quarante-trois, quand la mort l'enleva la neuviéme année de ce Cycle. Il laiſſa ſa Couronne à ſon fils nommé *Yuen ti*.

YUEN TI I. Huitiéme Empereur.

A regné ſeize ans.

Yuen ti I. Huitiéme Empereur.

LE goût ſingulier que ce Prince eut pour l'étude, & ſa paſſion pour les gens de Lettres, qu'il fit venir à ſa Cour, & avec leſquels il avoit de fréquens Entretiens, le rendirent très-habile, mais non pas dans l'art de regner.

Ce n'eſt pas qu'il n'eût de belles qualitez: on loüe ſur-tout ſa modération, ſon penchant à ſoulager les Peuples, & ſa frugalité, dont il donna des preuves dès le commencement de ſon regne. Il avoit pour maxime, que quand on ſçavoit ſe contenter de peu, on ne manquoit de rien.

Il régla ſa Maiſon ſelon cette maxime. Il diminua le nombre de ſes Officiers, & retrancha tout ce qu'il y avoit de ſuperflu dans ſa table, dans ſes meubles, dans ſon écurie, & dans ſes équipages, ſe réduiſant pour toutes ces choſes au pur néceſſaire.

Mais ces qualitez, & beaucoup d'autres, furent tout-à-fait obſcurcies par ſon peu de diſcernement dans le choix qu'il fit de ſes Miniſtres. Il n'avoit égard, ni à leur capacité, ni à leur expérience. C'étoit, ſelon ſa maniere de juger, avoir un mérite accompli, & être propre aux plus grandes Charges que de ſçavoir s'exprimer poliment, & faire un diſcours éloquent. C'étoit tout le talent de ceux, ſur qui il ſe repoſoit des plus grandes affaires de l'Etat.

Yuen ti I. Huitiéme Empereur.

Dailleurs ces Miniſtres, qui n'avoient en vûe que leur propre élévation, remplirent la Cour de Factions & de Cabales, pour ſe détruire les uns les autres dans l'eſprit du Prince, qui par ſa crédulité, donnoit dans tous les Piéges qu'on lui tendoit: chacun cherchoit à ſe rendre Maître d'un eſprit ſi foible & ſi peu éclairé, & à élever ſes Parens & ſes Amis, tandis qu'on écartoit de tout Emploi ceux qui avoient le plus d'expérience & de mérite. Cinquiéme Dynaſtie nommée *Han*.

Non-obſtant la Paix qui avoit été conclue avec les Tartares, les troupes qui étoient le long de la grande Muraille, prirent deux de leurs Princes, qui ſur la Foi des Traitez, chaſſoient tranquilement dans les Montagnes, & leur firent trancher la tête.

L'Empereur, loin de punir cette Perfidie récompenſa les Chefs de ces troupes: il n'ouvrit les yeux, que lorſqu'il apprit que le ſucceſſeur d'un de ces Princes armoit de toutes parts, pour tirer une vengeance éclatante d'une pareille infraction de la Paix. Pour prévenir cette guerre, & appaiſer le couroux de ce Prince, il n'eut pas d'autre moyen que de lui donner en mariage une Princeſſe de ſon Sang, avec une Dot conſidérable.

Les guerres inteſtines que ſe faiſoient les Miniſtres à la Cour, étoient ſur le point d'éclater dans l'Empire, par le grand nombre de Partiſans, que chacun avoit eu ſoin de ſe faire, lorſque l'Empereur mourut la vingt-ſixiéme année du Cycle à l'âge de quarante-trois ans. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils nommé *Tching ti*.

TCHING TI I. Neuviéme Empereur.

A regné vingt-ſix ans.

Tching ti I. Neuviéme Empereur.

LA paſſion qu'eut ce Prince pour le vin & pour les Femmes, l'engagea dans toutes ſortes de Crimes: livré aux plus infâmes plaiſirs, il en fit ſa ſeule occupation, & confia les Charges les plus importantes de l'Etat aux Parens de l'Impératrice ſa mere, qui étoit de la Famille *Leang*, & pour laquelle il avoit la plus aveugle déférence, ſans prévoir les malheurs qu'il attiroit par-là ſur ſa perſonne, & ſur ſa propre famille.

Celui des Grands, qui avoit le plus de part au Gouvernement ſous le précédent regne, ne croyant pas pouvoir demeurer à la Cour avec honneur, demanda la permiſſion de ſe retirer, & il l'obtint. Mais comme il étoit en chemin pour ſe rendre à une de ſes Maiſons, il fût aſſaſſiné, & l'on ne douta point que ce ne fût par ordre de l'Empereur.

Après avoir oüi chanter une Comédienne, il s'entêta de ſa beauté avec tant de fureur, qu'il chaſſa du Palais ſa Femme légitime, pour mettre à ſa place l'infâme Objet de ſes nouvelles Amours: il la fit déclarer Impératrice, & pour ôter de devant ſes yeux la baſ-

ſeſſe

ſeſſe de ſon Extraction, il éleva ſon pere à une Principauté. Ses Miniſtres ayant eu le courage de lui préſenter pluſieurs Placets, où ils lui reprochoient la honte d'une Alliance ſi monſtrueuſe, il les fit tous égorger.

Cinquiéme Dynaſtie nommée *Han*.

Ce n'eſt-là qu'une partie des Crimes que commit *Tching ti*, que les plus affreuſes débauches avoient entiérement abruti. Une mort ſubite délivra tout-à-coup l'Empire d'un ſi mauvais Prince. Il mourut la cinquante-uniéme année du Cycle, ſans laiſſer de Poſtérité. Ce fut ſon Neveu, nommé *Hiao ngai ti* qui lui ſuccéda.

HIAO NGAI TI. Dixiéme Empereur.

A regné ſix ans.

HIAO NGAI TI. Dixiéme Empereur.

QUOIQUE ce Prince n'eût que dix-huit ans lorſqu'il monta ſur le Trône, on conçut de grandes eſpérances de la douceur & de la modération de ſon caractere, & des Projets qu'il forma d'abord pour le Rétabliſſement de l'Ordre dans l'Empire, & pour le Soulagement des Peuples.

Il commença par deſtituer pluſieurs Gouverneurs, qui étoient indignes de ces grandes Places: il dépoſſéda le premier Miniſtre, dont la famille étoit devenue extrêmement puiſſante, & ſi fort accréditée, qu'elle balançoit le Pouvoir du Souverain. Enfin il fit d'autres Réglemens tres-utiles, & qui promettoient un regne des plus heureux, s'il eût vêcut plus long-tems.

La cinquiéme année de ſon regne *Tan yu*, Roy des Tartares, demanda la permiſſion de venir rendre ſes Hommages au nouvel Empereur: elle lui fut accordée. On lui fit une Réception magnifique, & la Paix fut affermie entre les deux Nations.

Un an après la viſite du Roy Tartare, l'Empereur mourut à l'âge de vingt-cinq ans. C'eſt en cette même année quarriva la Naiſſance de JESUS-CHRIST, Sauveur & Rédempteur des Hommes. On mit ſur le Trône un Prince qui deſcendoit de *Yuen ti* huitiéme Empereur de cette Dynaſtie, & qui n'avoit que neuf ans.

HIAO PING TI. Onziéme Empereur.

A regné cinq ans.

HIAO PING TI. Onziéme Empereur.

L'IMPÉRATRICE, grand' mere du jeune Empereur, agit très-imprudemment, lorſque pendant la Minorité de ſon fils, elle confia le Gouvernement de l'Etat à un nommé *Vang mang*, qu'elle établit *Colao*, ou premier Miniſtre: c'étoit un Homme double & artificieux, d'une ambition démeſurée, & qui ſe faiſoit un jeu

HIAO PING TI. Onziéme Empereur.

jeu des actions les plus cruelles, pour ſatisfaire par des voyes ſecrettes l'envie qu'il avoit d'uſurper l'autorité Souveraine. Cinquiéme Dynaſtie nommée *Han.*

On lui avoit aſſocié un homme de mérite, pour partager avec lui les Fonctions du Miniſtere: ſon ambition ne put ſouffrir de Rival, il trouva le moyen de s'en défaire, & de s'en rendre ſeul le Maître abſolu.

Alors ſuivant ſon Projet il ne penſa plus qu'à augmenter le nombre de ſes Créatures: il érigea pluſieurs Terres en Principautez, dont il gratifia ceux qui étoient le plus dévoüez à ſes intérêts: il oſa même offrir un Sacrifice ſolemnel au Seigneur du Ciel, & quoiqu'il le fît au nom de l'Empereur, il cherchoit à accoutumer inſenſiblement les Peuples, à le voir exercer des Fonctions attachées à la ſeule Autorité Impériale: enfin il feignit divers Prodiges qui ſe répandirent bientôt dans le Public, & ſes Créatures eurent grand ſoin de les faire paſſer dans l'eſprit des Peuples pour des Signes certains, par leſquels le Ciel déclaroit qu'il avoit envoyé *Vang mang* au ſecours de l'Empire.

Cycle XL.

L'année deuxiéme de ce Cycle, le perfide *Vang mang* fit couler du poiſon dans les mets de l'Empereur, qui le réduiſirent en peu de jours à l'extrêmité. Ce Traître feignit auſſitôt de reſſentir la plus vive douleur du danger où étoit la vie du jeune Prince: il fit retentir le Palais de ſes cris, il pouſſoit continuellement des Vœux vers le Ciel, il alla même juſqu'à offrir ſa vie, & ſe dévoüer comme une Victime pour la conſervation d'une ſanté ſi chere; & par ces Artifices, il éloigna les ſoupçons qui pouvoient naître de ſon Crime. Année de J. C. 4.

Il ne crut pas néanmoins que le tems fût favorable au deſſein qu'il avoit formé d'envahir l'Empire: mais il ne différa l'exécution de ſon Projet, que pour en mieux aſſurer le ſuccès: il fit mettre la Couronne ſur la tête d'un jeune enfant de deux ans nommé *Ju-tſe yng*, qui deſcendoit de *Suen ti*, ſeptiéme Empereur de la Dynaſtie regnante.

IU TSE YNG. Douziéme Empereur.

A regné trois ans.

IU TSE YNG. Douziéme Empereur.

L'ENFANCE de ce Prince maintint *Vang mang* dans toute l'Autorité qu'il s'étoit donnée; il en profita pour augmenter par ſes bienfaits le nombre de ſes Partiſans; à peine trois ans furent écoulez, qu'il leva le maſque: il fit deſcendre du Trône le jeune Prince qu'il y avoit placé, & ſe fit proclamer Empereur.

VANG

Cinquiéme Dynaſtie nommée *Han*.

VANG MANG. Uſurpateur.

A regné quatorze ans.

VANG MANG. Uſurpateur.

AUSSITÔT que l'Uſurpateur fut ſur le Trône, dont il s'étoit emparé par les Crimes les plus noirs, il donna à ſa famille le nom de *Tſin*, qui veut dire, *nouveau*: il renouvella en effet la Face de l'Empire par divers Réglemens qu'il fit. Il le partagea en neuf Provinces, & chaque Province en diverſes Contrées, où il établit des Gouverneurs, ſur la fidélité deſquels il pouvoit compter: il érigea encore pluſieurs Terres en Principautez, pour multiplier le nombre des Créatures, dont la Fortune ſeroit attachée à ſon élévation.

Après toutes ces précautions, & les autres meſures qu'il avoit priſes de longue main, il crut ſon Autorité tellement affermie, que rien ne ſeroit capable de l'ébranler.

Le Tyran ſe trompa dans ſes vûes, & l'Empire fut bien-tôt tout en feu. On vit paroître en peu de tems des armées nombreuſes: les unes commandées par des Seigneurs qui s'étoient liguez enſemble, & qu'on appelloit *Tche mou y*, parce que les Soldats, pour ſe reconnoître & pour ſe diſtinguer des Ennemis, avoient peint leurs ſourcils en couleur rouge: les autres qui avoient pour Chefs deux freres de la Famille des *Han*, qui ſe nommoient *Lieou Sieou*, & *Lieou Yng*. Ces guerres durerent long-tems, & furent cruelles.

L'année dix-neuviéme du Cycle les Campagnes furent couvertes d'une ſi grande multitude de Sauterelles, qu'elles obſcurciſſoient le Soleil: elles ravagerent les Moiſſons, & cauſerent une Famine preſque générale; ce qui donna lieu à quantité de Révoltes & de Brigandages.

L'année vingtiéme l'armée de l'Uſurpateur fut entiérement défaite, ſon Palais abandonné au pillage & réduit en cendres, lui-même il fut égorgé; l'on coupa ſon corps en pluſieurs morceaux, & on expoſa la tête au haut d'une fourche dans la Place publique, pour ſervir de joüet à la Populace.

L'armée Victorieuſe choiſit pour Empereur *Hoai yang vang* qui deſcendoit de *King ti* quatriéme Empereur de la préſente Dynaſtie.

HOAI YANG VANG. Treiziéme Empereur.

A regné deux ans.

HOAI YANG VANG. Treiziéme Empereur.

LA vie molle & ſenſuelle de ce nouvel Empereur, donna bien-tôt lieu à l'armée de lui ôter la Couronne qu'elle lui avoit mis

ſur la tête,& qu'il étoit indigne de porter. Elle mit d'abord à ſa place un nommé *Vang lang*: c'étoit un Impoſteur qui ſe faiſoit paſſer pour le fils de *Tching ti* neuviéme Empereur. Mais on ne fut pas long-tems ſans découvrir ſa fourberie, & on lui trancha la tête. Cinquiéme Dynaſtie nommée *Han*.

Lieou Sieou fut choiſi pour lui ſuccéder: il prit le nom de *Quang vou ti*: il deſcendoit du dixiéme fils de *King ti*, quatriéme Empereur de la Dynaſtie regnante.

QUANG VOU TI. Quatorziéme Empereur.

A regné trente-trois ans.

QUANG VOU TI. Quatorziéme Empereur.

CE Prince tranſporta ſa Cour de la Province de *Chen ſi*, dans la Province de *Ho nan*: il ſe rendit célébre par ſes vertus guerriéres & politiques. Il eut dabord une Education groſſiere parmi les gens de la Campagne, avec leſquels il partageoit leurs travaux & leurs beſoins: c'eſt ce qui le rendit très-ſenſible aux miſeres du Peuple.

Du reſte il étoit doux, affable dans ſes maniéres, libéral, & très-affectionné aux gens de Lettres; il les fit chercher de tous côtez, & les ayant attirez à ſa Cour, il les chargea de Fonctions honorables. Il affecta toujours une grande modeſtie dans ſes habits, dans ſa table, & dans ſon Palais: il joignit à cela un air de popularité, qui lui gagnoit tous les cœurs.

L'orſqu'il fit la viſite de l'Empire & qu'il ſe trouva dans ſa Terre natale, il fit venir pluſieurs Laboureurs ſes Compatriotes & les admit à ſa table. S'étant informé ſi un de ſes anciens amis, nommé *Nien quang*, qui gagnoit ſa vie à pêcher, vivoit encore il l'envoya chercher, le reçut avec honneur, & paſſa toute la nuit à s'entretenir avec lui, & à rappeller le Souvenir de leurs Avantures paſſées.

Il employa douze années à dompter les Rebelles, & à pacifier l'Empire: cependant l'armée, dont les Soldats s'étoient peint les ſourcils de couleur rouge, avoit fait choix d'un Empereur de la Famille des *Han*, nommé *Pouan tſe*. Celui-ci voyant ſes troupes défaites, alla ſe jetter aux pieds du Vainqueur, s'abandonna à ſa clémence. L'Empereur uſa de la Victoire avec modération, non-ſeulement il accorda la vie au Vaincu, mais il l'honnora encore d'une Principauté.

Les Annales Chinoiſes rapportent que l'année vingt-huitiéme du Cycle, le dernier jour de la ſeptiéme Lune, il y eut une Eclypſe totale du Soleil, & qu'elle parut avant le tems qu'elle avoit été prédite. C'eſt aux Aſtronômes à examiner ſi cette Eclypſe eſt la même, que celle qui arriva à la mort de Jeſus-Chriſt.

Quang vou ti mourut âgé de ſoixante-un an, la cinquante-quatriéme

triéme année du Cycle. Il laiſſa dix enfans : l'un d'eux nommé *Ming ti* fut ſon ſucceſſeur.

Cinquiéme Dynaſtie nommée *Han.*

MING TI I. Quinziéme Empereur.

A regné dix-huit ans.

MING TI I. Quinziéme Empereur.

LES Hiſtoriens louent la ſageſſe, la clémence, & le diſcernement de ce Prince. Il établit dans ſon Palais une Académie de Sciences, pour y former les Enfans des Seigneurs de ſon Empire : les Etrangers y étoient auſſi admis, & ſouvent il aſſiſtoit lui-même à leurs Excercices. Il fit peindre les grands hommes qui s'étoient le plus diſtinguez, ſoit pendant la Paix, ſoit durant la Guerre, & il en fit orner une de ſes Salles.

Le choix qu'il fit de la fille d'un de ſes plus grands Généraux d'armée, pour la déclarer Impératrice, fut extrêmement applaudi : cette Princeſſe fut en éffet pour toutes les Perſonnes de ſon Sexe un modéle de retenue & de modeſtie : elle ne voulut jamais porter de vêtemens qui fuſſent travaillez en broderie.

Le *Hoang ho*, ou Fleuve jaune ſortoit fréquemment de ſon lit, & par le débordement de ſes eaux, portoit le ravage & la déſolation dans les Villes & les Campagnes voiſines, qui ſe trouvoient ſubitement inondées ; *Ming ti* arrêta ces fréquentes inondations par une Digue longue de dix lieuës qu'il fit conſtruire. Cent mille Hommes furent employez à cet Ouvrage.

Cycle XLI. A l'occaſion d'un Songe qu'il eut l'année deuxiéme du Cycle, où il crut voir un Homme d'une figure giganteſque, il ſe rappella le ſouvenir d'une parole qu'on avoit entendu dire aſſez ſouvent à Confucius, ſçavoir que le Saint étoit en Occident ; & il en fut ſi frappé, qu'il envoya des Ambaſſadeurs aux Indes, pour y chercher la véritable Doctrine qui y étoit enſeignée. Année de J. C. 74.

Ces Ambaſſadeurs s'arrêterent dans un lieu où l'Idole *Foe* étoit en grande vénération, & menant avec eux des Bonzes à la Chine, ils y introduiſirent cette Secte impie, & la ridicule Opinion de la Métempſycoſe. Tous les Ecrivains Chinois blâment fort cet Empereur, d'avoir infecté l'Empire d'une ſi déteſtable doctrine. Il mourut la douziéme année du Cycle, & laiſſa la Couronne à ſon fils nommé *Tchang ti.*

TCANG TI. Seiziéme Empereur.

A regné treize ans.

TCHANG TI. Seiziéme Empereur.

LE regne de ce Prince fut pacifique, n'ayant été troublé, ni par les guerres, ni par aucune Révolte. On attribue

TCHANG TI. Seiziéme Empereur.

cette tranquilité à la réputation de ſageſſe & de probité qu'il s'étoit faite, à la bonté pour ſes Peuples, qui le porta à diminuer les Impôts, à la protection qu'il accorda aux gens de Lettres, & à l'averſion qu'il parut avoir pour le luxe & les dépenſes inutiles. Cinquiéme Dynaſtie nommée *Han.*

Il remettoit ſouvent devant les yeux de ſes Sujets la ſage œconomie des Anciens, & la propoſant pour modéle aux Grands & aux Magiſtrats, il leur défendit toute ſomptuoſité dans leurs tables, dans leurs habits, & dans leurs meubles. Il mourut la vingt-cinquiéme année du Cycle à l'âge de trente-un an, & ſon fils *Ho ti*, qui n'avoit que dix-ans, lui ſuccéda.

HO TI I. Dix-ſeptiéme Empereur.

A regné dix-ſept ans.

HO TI I. Dix-ſeptiéme Empereur.

LA Jeuneſſe de cet Empereur, qui n'avoit que dix ans, le mit ſous la tutelle de l'Impératrice mere. Sa Puiſſance s'étendit juſques dans les Pays les plus éloignez, par la conduite & par la bravoure d'un de ſes Généraux nommé *Pan tchao*, qui porta fort loin ſes armes victorieuſes, & qui força un grand nombre de Souverains de rendre Hommage à l'Empereur ſon Maître, & de ſe mettre ſous ſa protection. On prétend même qu'il avança juſqu'en Judée que les Chinois appellent *Ta tſin*. Il employa pluſieurs années à ces Expéditions.

La Femme de l'Empereur ayant donné lieu à certains ſoupçons, fut répudiée, & cette Princeſſe en mourut de chagrin. L'Empereur fit choix à ſa place de la petite-fille d'un de ſes Généraux qu'il créa Impératrice. Elle avoit un mérite extraordinaire, & ce qui eſt rare dans des perſonnes du Sexe, elle s'étoit rendue très-habile dans les Sciences Chinoiſes : mais ſes talens recevoient encore plus de luſtre de ſa grande modeſtie.

Lorſque ſelon la coûtume on vint la féliciter de ſon élévation, de tous les préſens qu'on lui offrit, elle ne voulut accepter que des pinceaux, & une nouvelle ſorte de papier, qui avoit été inventé tout récemment.

Ho ti fut le premier qui accrédita extrêmement les Eunuques du Palais, en les élevant aux plus grandes Charges de l'Etat. Cette Autorité, qui leur fut donnée, devint dans la ſuite la ſource d'une infinité de Troubles & de Déſordres.

Ce Prince mourut à l'âge de vingt-ſept ans, la quarante deuxiéme année du Cycle. Son ſecond fils nommé *Chang ti* lui ſuccéda.

CHANG

Cinquiéme Dynaſtie nommée *Han.*

CHANG TI. Dix-huitiéme Empereur.

A regné un an.

CHANG TI. Dix huitiéme Empereur.

ON ne devroit pas compter ce Prince au nombre des Empereurs. C'étoit un Enfant au berceau, quand on lui mit la Couronne ſur la tête; & à peine vêcut-il un an. *Ngan ti* petit-fils de *Tchang ti* lui ſuccéda au Trône.

NGAN TI I. Dix-neuviéme Empereur.

A regné dix-neuf ans.

NGAN TI I. Dix-neuviéme Empereur.

COMME ce Prince n'avoit que treize ans, l'Impératrice mere fut chargée de l'Adminiſtration de l'Etat: elle prit tant de goût à l'Autorité Souveraine, qu'elle ne s'en déſaiſit que le plus tard qu'elle put; & elle trouva le moyen de prolonger ſa Régence bien au-delà des bornes preſcrites par les Loix.

Dans un tems de Stérilité, dont l'Empire fut affligé, elle viſita en Perſonne les Priſons, & s'efforça de procurer aux Peuples les ſoulagemens dont elle fut capable.

Elle trouva que l'Empire avoit une étendue trop vaſte, & qu'il y avoit à craindre qu'une Domination, dont les Limites étoient ſi fort éloignées, ne fût pas durable. C'eſt pourquoi elle prit le parti de renoncer aux Hommages des Nations étrangeres, & des Souverains qui s'étoient ſoumis en grand nombre à l'Empereur, & elle reſſerra l'Empire dans des bornes plus étroites.

Ce fut vers ce tems-là qu'un fameux Corſaire nommé *Tchang pe lou* déſola les Mers de la Chine par ſes Pirateries: mais il ne jouït que cinq ans du fruit de ſes Brigandages, & il eut la tête tranchée.

Il y eut pendant ce regne pluſieurs Tremblemens de Terre: mais celui qui arriva la huitiéme année, fut des plus conſidérables; il s'étendit fort au loin, & la Terre s'entr'ouvrit en pluſieurs endroits, & cauſa de grands Ravages.

Ngan ti avoit créé Impératrice une de ſes Femmes. Mais cette Princeſſe, au déſeſpoir de ſe voir ſtérile, s'aviſa de s'attribuer le fils d'une autre Femme, & fit mourir ſecrettement la vraye mere par le poiſon.

Cycle XLII. L'année deuxiéme du Cycle l'Empereur viſitant les Provinces de ſon Empire, mourut à l'âge de trente-deux ans. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils nommé *Chun ti.* Année de J. C. 124.

CHUN TI I. Vingtiéme Empereur.

*Cinquiéme Dynaſtie nommée *Han*.

A regné dix-neuf ans.

CHUN TI I. Vingtiéme Empereur.

CE Prince ſignala les commencemens de ſon regne par différentes Victoires qu'il remporta ſur les Barbares. L'Impératrice, qui avoit empoiſonné la Concubine, mere de *Chun ti*, ne vêcut pas long-tems après ce Crime. L'Empereur, qui en fut informé, vengea la mort de ſa mere, en défendant qu'on rendît à l'Impératrice défunte, les Honneurs funébres qui étoient dûs à ſa Dignité.

Dès la quatriéme année de ſon regne, il porta une Loy, par laquelle Perſonne ne pourroit être élevé à la Magiſtrature, qu'il n'eût atteint l'âge de quarante ans. Il n'y avoit qu'un mérite des plus reconnus & des plus diſtinguez, qui pût ſuppléer le défaut de l'âge.

L'année neuviéme du Cycle, pluſieurs Brigands s'attrouperent & formerent une armée conſidérable, qui avoit pour Chef un nommé *Ma mien*: ils ravagerent pluſieurs Villes des Provinces Méridionales; ce Chef de Rebelles enflé de ſes Succès, ſongeoit même à envahir l'Empire: mais il fut tué dans le tems qu'il formoit ce grand Projet.

L'année vingt-uniéme du Cycle l'Empereur mourut à l'âge de trente-deux ans. *Tchung ti* ſon fils fut ſon ſucceſſeur.

TCHUNG TI. Vingt-uniéme Empereur.

A regné un an.

TCHUNG TI. Vingt-uniéme Empereur.

IL monta à deux ans ſur le Trône, & la même année il mourut. Le regne de ſon ſucceſſeur ne fut pas de plus longue durée.

TCHE TI. Vingt-deuxiéme Empereur.

A regné un an.

TCHE TI. Vingt-deuxiéme Empereur.

IL n'avoit que huit ans lorſqu'il prit Poſſeſſion de l'Empire: mais on remarquoit en lui une maturité d'eſprit, qui étoit fort au-deſſus de ſon âge, & qui donnoit de grandes eſpérances.

La jeuneſſe de ce Prince n'impoſoit pas aſſez de reſpect au frere de l'Impératrice nommé *Leang ki*, qui abuſant de l'Autorité de ſa ſœur parloit, & agiſſoit en Maître. Sa fierté & ſes hauteurs éclaterent plus que jamais dans une Aſſemblée publique, où ſe trouva l'Empereur.

Ce

Tche ti. Vingt-deuxiéme Empereur.

Ce Prince qui tout jeune qu'il étoit, ſentoit ce qui lui étoit du, jetta un regard menaçant ſur *Leang ki*, & dit, quoique d'une voix un peu baſſe, mais cependant aſſez haute pour être entendue: *Voilà un arrogant Perſonnage.*

Cinquiéme Dynaſtie nommée *Han*.

Cette parole coûta cher à ce Prince. *Leang ki* voyant ce qu'il avoit à craindre un jour des mauvaiſes impreſſions que l'Empereur prenoit de ſa conduite, réſolut de s'en défaire, & le fit mourir par le poiſon. Ainſi ce Prince ne fut qu'un an ſur le Trône. Son frere aîné nommé *Houan ti* lui ſuccéda.

HOUAN TI. Vingt-troiſiéme Empereur.

A regné vingt-un an.

Houan ti. Vingt-troiſiéme Empereur.

LES Magiſtratures devinrent vénales ſous cet Empereur: il fut grand partiſan de la Secte de *Leao kiun*, & les Eunuques eurent le plus de part à ſa faveur: c'eſt ce qui écarta de ſon Palais tous les gens de Lettres. Ce Prince tâcha néanmoins de les attirer à ſa Cour, & par de fréquentes invitations qu'il leur fit faire, & même par les riches préſens qu'il leur envoya: ce fut inutilement. Ces Sages préférerent la tranquilité de leur ſolitude aux agitations d'une Cour, où toute l'Autorité étoit entre les mains des Eunuques.

Cependant *Leang ki*, qui avoit été le Meurtrier du précédent Empereur, fut élevé aux premiéres Charges de l'Etat, & ſa Femme fut honorée du Titre d'Héroïne, avec un Revenu de cinq cens mille Taëls qu'on lui aſſigna. Cette haute fortune augmenta ſon humeur impérieuſe, & il ſe crut en Droit de tout oſer.

Au commencement de l'année Chinoiſe, que tous les Grands viennent rendre leurs Reſpects à l'Empereur, il eut la hardieſſe, contre toutes les Loix, d'entrer dans le Palais le ſabre au côté. On lui fit l'affront de le déſarmer, & reconnoiſſant auſſitôt ſon Crime, il en demanda pardon, & l'Empereur lui accorda ſa Grace.

Mais peu de tems après s'étant rendu odieux à tout le monde par ſon inſolence & par ſa fierté, il ſe vit comme aſſiégé d'une troupe d'Eunuques, & déſeſpérant d'échapper à leur vengeance, il ſe donna la mort & à ſa Femme. Ses Parens & ſes Amis, qu'il avoit placé dans les plus importans Emplois, en furent auſſitôt dépoüillez, & ſes Richeſſes, qui étoient immenſes, furent confiſquées.

Dans une Amniſtie générale que l'Empereur accorda, on ouvrit toutes les priſons, & on rendit la liberté aux Criminels. Un Mandarin nommé *Pouan*, qui n'étoit coupable d'aucun Crime, refuſa de ſortir & la raiſon qu'il apporta, c'eſt que ſi on ne le lavoit pas du Crime qui lui étoit calomnieuſement imputé, il ſeroit confondu avec tant de Scélérats, & qu'il ſeroit couvert le reſte de ſes jours de l'in-

l'infamie d'une action criminelle, dont il étoit innocent.

Cinquiéme Dynaſtie nommée *Han.*

L'année vingt-huitiéme du Cycle, il y eut en divers endroits de l'Empire une Diſette ſi affreuſe, que la Famine contraignit pluſieurs Chinois à ſe nourrir de chair humaine.

L'Empereur n'avoit que trente-ſix ans lorſqu'il mourut la quarante-quatriéme année du Cycle, quoiqu'il eût un très-grand nombre de Concubines, il ne laiſſa point après lui de Poſtérité: *Ling ti* de la Famille de *Tchang ti* fut ſon ſucceſſeur.

LING TI. Vingt-quatriéme Empereur.

A regné vingt-deux ans.

LING TI. Vingt-quatriéme Empereur.

ENTRE les mauvaiſes qualitez de ce Prince, on blâme principalement ſon extrême afection pour les Eunuques, auſquels il donna encore plus de pouvoir que ſes prédéceſſeurs; ſon averſion pour ceux qui pouvoient lui donner de ſages conſeils; ſon inſatiable avarice, & ſon eſprit mordant & ſatyrique. La fantaiſie lui prit d'établir une Foire dans ſon Palais, où l'on vendoit toutes ſortes de curioſitez, ſon plaiſir étoit de voir ſes Concubines y mettre l'enchere, & en venir ſouvent aux querelles & aux injures.

Par une autre bizarrerie d'eſprit, il ſe faiſoit un divertiſſement ordinaire de ſe promener dans ſes jardins porté ſur un Char traîné par des Anes; & comme les uſages de la Cour ont coutume de paſſer auſſitôt dans les Provinces, il arriva que dans tout l'Empire, on ne fit preſque plus d'état des Chevaux, & qu'on leur préféra les Anes.

La ſeule action de cet Empereur, qui lui attira des éloges, fut le ſoin qu'il prit de faire graver ſur des Tables de marbre, les ſages Inſtructions des anciens Empereurs renfermées dans les cinq Livres claſſiques, & de les faire expoſer à l'entrée de l'Academie.

La Puiſſance des Eunuques étoit devenue ſi grande, qu'ayant découvert que pluſieurs Grands de l'Empire avoient conſpiré leur perte, ils s'en vengerent en les faiſant tous mourir.

L'Autorité Impériale, ainſi négligée ou dégradée, ne pouvoit manquer de donner lieu à bien des Révoltes. Auſſi vit-on bientôt paroître de nombreuſes troupes de Brigands, qui ſe faiſoient appeller *les bonnets jaunes*, & qui formerent de groſſes armées. Elles avoient à leur tête trois freres, nommez *Tchang*, fort artachez à la Secte de *Leao kiun*, qui ſe répendirent dans pluſieurs Provinces, & y firent de grands ravages: mais enfin les différens Corps d'armées qu'ils commandoient, furent défaits les uns après les autres, & les trois Chefs y périrent.

Cycle XLIII. Année de J. C. 184.

Les Barbares (car c'eſt ainſi que les Chinois appellent les Etrangers) eſſayerent à pluſieurs repriſes de faire des Conquêtes dans l'Em-

l'Empire: mais ils furent toujours vaincus par un habile Général Chinois, nommé *Touan kiong*. Cinquiéme Dynaſtie nommée *Han*.

On rapporte de ce Général, que pendant dix ans que dura la guerre, il ne ſe mit jamais au lit pour prendre ſon repos.

L'année cinquiéme du Cycle, on vit reparoître quelque reſte des Rebelles nommez *Bonnets jaunes*, qui cherchoient à remuer & à exciter de nouveaux Troubles.

L'Empereur mourut l'année ſuivante à l'âge de trente-quatre ans, ſans avoir nommé d'Héritier. Ce fut ſon ſecond fils nommé *Hien ti* qui lui ſuccéda.

HIEN TI. Vingt-cinquiéme Empereur.

A regné trente-un an.

Hien ti. Vingt-cinquiéme Empereur.

ON ne compte point au nombre des Empereurs le frere aîné de ce Prince nommé *Pien ti*, qui au bout de quelques mois, abdiqua la Couronne, & la laiſſa à ſon frere cadet, qui n'avoit encore que neuf ans. La foibleſſe de ce jeune Prince, ſa nonchalance, ou plûtot ſa ſtupidité donnerent lieu à une infinité de guerres étrangeres & inteſtines.

La Chine fut partagée dabord en trois, & enſuite en quatre Parties différentes, qui avoient autant de Souverains. La Partie Orientale conſpira contre *Tong tcho*, Général des Troupes Impériales Celui-ci tua l'Empereur, & ſon frere aîné brûla le Palais; & ayant ouvert les Sépulchres des Empereurs, il en tira des Richeſſes immenſes, & tranſporta ſa Cour dans la Province de *Chen ſi*.

Tant de Crimes ne furent pas long-tems impunis; il fut maſſacré l'année ſuivante. Son Cadavre ſuſpendu au haut d'une fourche dans la Place publique, devint le joüet de la Populace en fureur, & tous ſes Tréſors furent confiſquez.

Les *Bonnets jaunes* profiterent admirablement de ces Troubles pour groſſir le nombre des Rebelles. Ils furent exterminez peu à peu par *Tſao ſao*, qui s'empara de l'Autorité Souveraine: mais l'année trente-ſeptiéme du Cycle, il en fut dépouillé par ſon propre fils nommé *Tſao poi*, & réléguë dans une Principauté qu'on lui donna, & où il mourut quatorze ans aprés dans un mépris général.

SIXIÉME DYNASTIE

NOMMÉE *HEOU HAN*,

c'eſt-à-dire, Famille des *HAN* poſtérieure.

QUI a eu deux Empereurs dans l'eſpace de quarante-quatre ans.

TCHAO LIE VANG. Premier Empereur.

A regné trois ans.

Sixiéme Dynaſtie nommée *Heou han.*

TCHAO LIE VANG. Premier Empereur.

TCHAO LIE VANG, qui s'appelloit auparavant *Lieou pi*, étoit un des Deſcendans de *King ti*, quatriéme Empereur de la Dynaſtie précédente. Ce Prince étoit d'une très-haute taille, & avoit un air de Grandeur & de Majeſté, qui attiroit le reſpect. Son courage répondoit à ſon air; il parloit peu, & dans tous les Evénemens heureux ou malheureux, ſon eſprit fut toujours égal.

Lorſqu'il ſe vit prêt de mourir, il parla ainſi à ceux qui l'environnoient: „ Lorſqu'on a une fois atteint l'âge de cinquante „ ans, on ne peut pas ſe plaindre au Ciel de la briéveté de la „ vie; j'aurois donc grand tort de m'en plaindre, puiſque j'en „ ai plus de ſoixante.

Il fit enſuite approcher ſon fils, auquel il deſtinoit ſa Couronne, & ſon premier Miniſtre nommé *Co leang*; puis adreſſant la parole à celui-ci: „ Si mon fils, lui dit-il, refuſe d'avoir la défé- „ rence qu'il doit à vos ſages conſeils, faites-le deſcendre du „ Trône, & regnés à ſa place. „ Se tournant enſuite du „ côté de ſon fils: „ Quelque légere que vous paroiſſe une faute, „ lui dit-il, donnez-vous bien de garde de la commettre; & quel- „ que peu importante que vous paroiſſe une action vertueuſe, ne „ négligez pas de la faire. Il n'y a que la vertu qui mérite notre „ attention & nos pourſuites: j'en ai eu trop peu pour vous ſervir „ de modéle: mais ſoyez docile aux avis de *Co leang*, vous trouve- „ rés en lui un ſecond pere „.

Ce Prince mourut à l'âge de ſoixante-trois ans la quarantiéme année du Cycle, après avoir nommé ſon fils *Heou ti* pour lui ſuccéder.

HEOU

Sixiéme Dynaſtie nommée *Heou han.*

HEOU TI. Second Empereur.

A regné quarante-un an.

Heou ti. Second Empereur.

TANDIS que le premier Miniſtre vêcut, *Heou ti* marcha conſtamment ſur les traces de ſon pere. Il tint ſa Cour à *Tching tou* Capitale de la Province de *Se tchuen.* Il y avoit alors trois Souverains de la Famille de *Guei* dans les Provinces Séptentrionales, & dans les Méridionales: la Famille de *Hou* tenoit ſa Cour à *Nan king.*

La Famille de *Guei*, la plus puiſſante des trois, n'a ſubſiſté que quarante-ſix ans, & a été éteinte par un des Généraux de ſon armée, dont le fils deviendra le Fondateur de la Dynaſtie ſuivante. La Famille de *Ou* a compté quatre Rois dans l'eſpâce de cinquante-neuf ans.

Ces différentes Souverainetez ne pouvoient manquer de cauſer pluſieurs guerres. Dans une de ces guerres l'Empereur perdit deux Généraux de grande réputation, ſçavoir *Tchang fi* & *Quang yu.* Ce dernier fut mis dans la ſuite au nombre des Idoles, & révéré comme le Mars de la Chine.

Il reſtoit encore le fameux *Co leang*: mais qui eut ſouvent du deſſous dans les Combats qu'il livra au Roy de *Guei.* Ce Général étoit eſtimé par le rare talent qu'il avoit de faire en préſence de l'Ennemi, des Retraites auſſi glorieuſes & auſſi honorables, que s'il eût remporté la Victoire.

Le Roy de *Guei* étoit devenu ſi puiſſant, qu'il ſe crut en état de ſubjuguer les Rois de *Han* & de *Ou*, qui s'étoient liguez enſemble. Il ſe mit en marche à ce deſſein avec une armée formidable. Il s'étoit déja approché du grand Fleuve *Yang tſe kiang*, qu'il lui falloit traverſer, lorſque voyant ſes Vagues enflées & écumantes, „ Sans „ doute, s'écria-t-il, ce ſont-là les bornes que le Ciel a mis à la „ cupidité des Mortels „: & à l'inſtant il retourna ſur ſes pas.

Cycle XLIV. Année de J. C. 244.

Song tchao, à qui le Roy de *Guei* avoit confié le Commandement de ſes armées, s'enfla de ſes Victoires, & abuſant de l'Empire qu'il s'étoit acquis ſur les troupes, il les ſouleva contre leur Prince légitime: on vit donc ce Sujet rebelle en venir aux mains avec ſon Maître. Ses Armes eurent plus de Succès qu'il ne devoit s'en promettre, & il ſe vit en état de tout entreprendre, & de porter ſes vûës juſqu'au Trône.

Le fils de *Heou ti*, voyant les affaires preſque déſeſpérées, alla trouver ſon pere: „ Il n'y a point à délibérer, lui dit-il, c'eſt ici „ un moment déciſif, il vous faut, ou vaincre, ou mourir les Ar„ mes à la main & la Couronne ſur la tête „. L'Empereur ne goûta point ce Conſeil, & refuſa de combattre.

Alors ce fils déſolé de voir ſi peu de courage dans l'Ame de ſon

Heou ti. Second Empereur.

pere, ſe retira dans la Salle de ſes Ancêtres défunts, & là outré de déſeſpoir, il tua ſa Femme, & ſe tua enſuite lui même. Sixiéme Dynaſtie nommée *Heou han.*

L'année quarantiéme du Cycle l'armée Impériale fut taillée en Piéces, & le Palais abandonné au pillage : le lâche Empereur alla lui même ſe livrer entre les mains du Vainqueur, qui lui donna une petite Souveraineté, où il traîna pendant ſept ans les reſtes honteux d'une vie obſcure & mépriſée. Il y mourut âgé de ſoixante-cinq ans.

SEPTIÉME DYNASTIE

NOMMÉE *TSIN*,

QUI a eu quinze Empereurs dans l'eſpace de cent cinquante-cinq ans.

CHI TSOU VOU TI. Premier Empereur.

A regné vingt-cinq ans.

Chi tsou vou ti. Premier Empereur.

C'EST le nom que prit le fils du Général *Song tchao* Fondateur de cette Dynaſtie. On croiroit peut-être que le nom de cette Dynaſtie eſt le même que celui de la quatriéme, cependant il en eſt tout-à-fait différent, & par le caractere dont il s'écrit, & par l'accent dont il ſe prononce. Septiéme Dynaſtie nommée *Tſin.*

Ce nouvel Empereur tint ſa Cour dans la Province de *Ho nan*: il paſſa pour un Prince véritablement Magnanime, d'un eſprit ſubtil & pénétrant, & d'une droiture de cœur, qui ne pouvoit ſoufrir la moindre diſſimulation.

Son regne fut fort agité par les divers Mouvemens de guerre de pluſieurs petits Souverains, qui aſpiroient à la Dignité Impériale : mais ceux du Midy furent ſouvent vaincus par ceux du Nord, qui étant plus endurcis aux fatigues de la guerre, ſe trouvoient encore ſoutenus des Tartares, avec leſquels ils s'étoient alliez.

L'Empereur ayant ſçu avec le tems réduire & pacifier les Provinces Septentrionales, tourna ſes Armes du côté du Midy, & après avoir traverſé ſans obſtacle le Fleuve *Yang tſe kiang*, il entra dans le Royaume de *Ou*, & en aſſiéga la Capitale. Le Roy n'oſant pas réſiſter à des troupes accoûtumées à vaincre, ſortit de ſa Ville, & alla ſe rendre à l'Empereur, qui lui donna une petite Souveraineté, où il finit ſes jours.

Ce fut ainſi qu'en l'année dix-ſeptiéme de ſon regne, ce Prince ſe vit ſeul le Maitre de tout l'Empire. Comme il n'avoit plus d'Ennemis

Chi tsou vou ti. Premier Empereur.

nemis à craindre, il ne ſongea qu'à joüir du repos que ſes Victoires lui avoient procuré. Il eut même l'imprudence de licentier ſon armée, & ſe renfermant dans ſon Palais pour y goûter les délices de la Paix, il ſe livra tout entier à l'oiſiveté & à la moleſſe. Septiéme Dynaſtie nommée *Tſin*.

Le Licenciement des troupes, & l'indolence où l'Empereur vécut, reveillerent l'ambition des petits Souverains, que la terreur de ſes Armes contenoit auparavant dans le devoir. Il mourut la cinquante-cinquiéme année de ſon âge, la quarante-cinquiéme année du Cycle, & laiſſa une nombreuſe Poſtérité. *Hoei ti* ſon fils aîné lui ſuccéda.

HOEI TI. Second Empereur.

A regné dix-ſept ans.

Hoei ti. Second Empereur.

CE Prince n'avoit nul eſprit, & étoit tout-à-fait incapable de remplir la Place qu'il occupoit : cependant les commencemens de ſon regne furent aſſez heureux par l'habileté de quatre de ſes principaux Miniſtres, auſquels il avoit donné ſa confiance : mais une Femme jalouſe & paſſionnée, mit bientôt toute la Cour, & enſuite l'Empire en combuſtion.

Cette Femme, qui avoit le Titre de ſeconde Reine, vint à bout de chaſſer l'Impératrice, de faire périr par le poiſon ſon fils unique, & de faire maſſacrer tous les Grands qui étoient attachez à cette Princeſſe.

Des actions ſi barbares donnerent lieu à pluſieurs Combats, & firent répandre beaucoup de ſang. La ſeconde Reine fut tuée à ſon tour ; tous ceux qui étoient de ſon Parti périrent par le fer, & l'Empereur même crut devoir ſauver ſa vie par la fuite.

Les différens petits Souverains ne manquerent pas de profiter de ces Troubles : le Roy de la Principauté de *Tſi*, mit une armée en Campagne & enflé de quelques ſuccès qu'il eut d'abord, il ne douta point qu'il ne pût ſe frayer le chemin au Trône Impérial, & peut-être y auroit-il réüſſi, s'il n'avoit pas été tué dans un Combat. Un autre Prince de la Famille de *Han*, qui regnoit dans les Contrées Séptentrionales, prit auſſi les Armes, & périt de la même maniere.

Il s'éleva en ce tems-là une nouvelle Secte, qui n'étoit qu'une Branche de celle de *Lao kiun*. On l'appella *Vou guei kiao*, c'eſt-à dire, doctrine du vuide & du néant. Ces Sectaires enſeignoient le moyen de parvenir à un certain état de quiétude qui lioit toutes les Puiſſances de l'Ame, & ſuſpendoit les fonctions des Sens ; c'eſt en quoi ils faiſoient conſiſter la perfection.

Cycle XLV.

Ce fut l'année troiſiéme du Cycle que *Hoei ti* mourut du poiſon qu'on lui fit prendre, il avoit quarante-huit ans, & il ne laiſſa point

Année de J. C. 304.

point de Poſtérité. Les Grands choiſirent le ving-cinquiéme fils du Fondateur de la Dynaſtie regnante qui ſe nommoit *Hoai ti* Septiéme Dynaſtie nommée *Tſin.*

HOAI TI II. Troiſiéme Empereur.

A regné ſix ans.

Hoai ti II. Troiſiéme Empereur.

LE choix de ce Prince fut d'abord approuvé, car on voyoit en lui des qualitez qui promettoient un regne heureux : mais l'ambition de quelques-uns de ces petits Souverains, dont j'ai parlé & leur Puiſſance qui ſe fortifioit chaque jour par la foibleſſe des Empereurs, cauſerent pendant pluſieurs années une infinité de Troubles, & il n'y eut plus de ſeureté même pour le Trône.

L'un de ces petits Rois nommé *Lieou yuen* étoit prét d'en chaſſer celui qui l'occupoit : mais la mort interrompit le cours de ſes Victoires. Son fils *Lieou tſong* ſuivit le même Projet, & y réuſſit : il ſe rendit Maître du Palais ; il le pilla ; il tua le fils de l'Empereur, & après s'être fait ſervir à table par l'Empereur lui-même vêtu en Eſclave, il lui donna le coup de la mort.

Ce fut l'année dixiéme du Cycle que fut tué *Hoai ti* à la trentiéme année de ſon âge. Les Grands firent choix de *Min ti* petit-fils du Fondateur de la Dynaſtie.

MIN TI. Quatriéme Empereur.

A regné quatre ans.

Min ti. Quatriéme Empereur.

CE Prince n'eut pas un meilleur ſort que ſon Prédéceſſeur : à peine fut-il trois ans ſur le Trône, qu'il en fut chaſſé par *Lieou yao* qui pilla ſon Palais, & qui ne lui accorda la vie qu'en le reléguant dans une Principauté de la Province de *Chan ſi.*

Il n'y avoit qu'un an qu'il étoit dans cette eſpèce d'éxil lorſqu'il fut tué par le Roi de *Han.* On choiſit à ſa place un petit fils du Fondateur de la préſente Dynaſtie.

YUEN TI II. Cinquiéme Empereur.

A regné ſix ans.

Yuen ti II. Cinquiéme Empereur.

ON loüe cet Empereur de ſon air grave & ſérieux, de ſa frugalité, de ſa modération, & de la conſidération qu'il eut pour les gens de Lettres, & pour les Sages. Il en donna une marque ſinguliere à ſon premier Miniſtre. *Vang tao* (c'étoit ſon nom) avoit

avoit été *Colao* ſous trois Empereurs : *Yuen ti* voulut le faire aſſeoir à ſes côtez. Ce Miniſtre refuſa modeſtement cet honneur. „ Prince lui dit-il, comment pourrions-nous voir le Soleil, qu'u„ ne juſte diſtance nous rend viſible, s'il s'abaiſſoit juſqu'à deſcen„ dre dans ces bas lieux qu'il éclaire. Septiéme Dynaſtie nommée *Tſin*.

Ce Prince tranſporta ſa Cour de l'Occident à l'Orient, & l'établit dans la Ville de *Nan king*. C'eſt pourquoi ſa Famille a été nommée la Famille Orientale de *Tſin*. La ſixiéme année de ſon regne il ſe livra à une ſombre & noire mélancolie, qui lui cauſa la mort à la quarante-ſixiéme année de ſon âge. Son fils lui ſuccéda.

MING TI II. Sixiéme Empereur.

A regné trois ans.

MING TI. II. Sixiéme Empereur. L'HISTOIRE Chinoiſe ne dit rien de ce Prince, qui ne fût que trois ans ſur le Trône; car il mourut la vingt-deuxiéme année du Cycle à la vingt-ſeptiéme année de ſon âge. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils nommé *Tching ti*.

TCHING TI. Septiéme Empereur.

A regné dix-ſept ans.

TCHING TI. Septiéme Empereur. L'IMPÉRATRICE mere fut chargée du Gouvernement de l'Etat, parce que le Prince ſon fils n'entroit que dans ſa cinquiéme année, quand il monta ſur le Trône. L'Autorité fut trop foible pour impoſer aux différens petits Souverains, qui étoient dans l'Empire, & dont l'ambition n'avoit point de bornes.

Quelques-uns des plus Puiſſans ne chercherent qu'à s'entre-détruire, pour ſe frayer enſuite le chemin au Trône Impérial: le jeune Prince n'avoit que vingt-un an quand il mourut. Son frere *Cang ti* lui ſuccéda.

CANG TI. Huitiéme Empereur.

A regné deux ans.

CANG TI. Huitiéme Empereur. CE fut la quarantiéme année du Cycle que cet Empereur ſuccéda à ſon frere. L'élévation de ce Prince, & ſa mort ſe ſuivirent de près. Il mourut la quarante-uniéme année du Cycle

à l'âge de quarante-deux ans, & laiſſa la Couronne à ſon fils aîné nommé *Mo ti.* Septiéme Dynaſtie nommée *Tſin.*

MO TI. Neuviéme Empereur.

A regné dix-ſept ans.

Mo ti. Neuviéme Empereur.

L'Impératrice fut déclarée Tutrice de ce Prince qui n'avoit que deux ans, lorſqu'on lui mit la Couronne ſur la tête. A peine fut-il ſorti de l'enfance, qu'on vit briller en lui une ſageſſe & des vertus au-deſſus de ſon âge. Il ſçut profiter des conſeils de ſes Miniſtres, & il recouvra quelques Provinces.

Houan ven, qui commandoit les troupes Impériales, porta la guerre dans le Nord, pour punir un petit Roy de la Famille des *Han*, qui avoit ſecoué le joug, & s'étoit révolté contre l'Empereur. Son Palais fut pillé & réduit en cendres.

Le châtiment de ce Prince n'appaiſa point les Troubles, & tous les petits Souverains continuerent toujours de ſe faire la guerre, dans la vûë d'augmenter leur Puiſſance, & de parvenir à l'Empire. Le jeune Empereur les auroit ſans doute fait rentrer dans le devoir de la Soumiſſion & de l'Obéiſſance, s'il eût vêcu plus long-tems: mais la mort l'enleva à la dix-neuviéme année de ſon âge, & la cinquante-huitiéme année du Cycle.

Les Grands jetterent les yeux ſur *Ngai ti*, qui étoit le fils de *Tching ti*, ſeptiéme Empereur de la Dynaſtie regnante.

Cycle XLVI. Année de J. C. 364.

NGAI TI. Dixiéme Empereur.

A regné quatre ans.

Ngai ti. Dixiéme Empereur.

Ce Prince ne fit que ſe montrer ſur le Trône, ou à peine fut-il aſſis pendant quatre ans: car il mourut âgé de vingt-cinq ans la ſeconde année du Cycle. *Ti yé* ſon frere cadet fut choiſi par les Grands de l'Empire pour lui ſuccéder.

TI TÉ. Onziéme Empereur.

A regné cinq ans.

Ti yé. Onziéme Empereur.

Le regne de ce Prince n'a guéres plus duré que celui de ſon prédéceſſeur, quoiqu'il ait vêcu bien plus long-tems. Son prémier Miniſtre, nommé *Houan ven*, après avoir remporté une grande Victoire ſur le Roy de *Yuen* dans le Nord, chaſſa l'Empereur du Trône, & le confina dans une Citadelle, où après quinze an-

Ti yn'. Onziéme Empereur. années d'une vie obſcure, il mourut âgé de quarante-trois ans. Les Grands élurent à ſa place *Kien ven ti*, le dernier des enfans de *Tuen ti*, cinquiéme Empereur de la Dynaſtie regnante. Septiéme Dynaſtie nommée *Tſin*.

KIEN VEN TI. Douziéme Empereur.

A regné deux ans.

Kien ven ti. Douziéme Empereur. UN regne de deux ans ne laiſſe rien à dire de cet Empereur: on ſçait ſeulement qu'il mourut à l'âge de cinquante-trois ans. Son fils *Vou ti* hérita de ſa Couronne.

VOU TI II. Treiziéme Empereur.

A regné vingt-quatre ans.

Vou ti II. Treiziéme Empereur. CE fut l'année dixiéme du Cycle que *Vou ti* monta ſur le Trône. *Fou kien*, qui étoit Empereur du Nord, ſongea à exécuter le Projet qu'il avoit formé de porter la guerre dans les Provinces du Midy, d'y attaquer l'Empereur, & de conquérir toutes ſes Provinces. Ceux de ſon Conſeil tâcherent de le diſſuader d'une entrepriſe ſi haſardeuſe: ils lui repréſenterent que c'étoit par l'Ordre du Ciel que la Famille des *Tſin* avoit été placée ſur le Trône; que juſqu'à préſent elle n'avoit point attiré ſur elle le courroux du Ciel, ni mérité d'en être abandonnée. Ces Remontrances furent inutiles: *Fou kien* comptant ſur la bravoure & ſur le nombre de ſes ſoldats, s'avança vers le Midy avec une armée formidable.

Vou ti, qui fut informé de ſa Marche, prit avec lui l'élite de ſes ſoldats, & ſans donner le tems à ſon Ennemi de réünir toutes ſes Forces, il l'attaqua dans ſon Camp avec tant de valeur & d'intrépidité, qu'une terreur panique s'étant emparée de cette nombreuſe armée, elle fut entiérement défaite par une poignée de ſoldats que *Vou ti* commandoit lui-même. Dans la déroute générale des reſtes de l'armée de *Fou kien*, les Chefs au déſeſpoir, ſe ſaiſirent de ſa perſonne, & l'ayant conduit dans un Temple voiſin, ils l'étranglerent.

Aprés une Action ſi déciſive, & en même-tems ſi funeſte à l'Empire du Nord, pluſieurs petits Souverains ſe révolterent: ils euſſent bientôt plié ſous les Loix du Vainqueur, ſi *Vou ti* eût ſçu profiter de ſa Victoire, & s'il eût porté ſes Armes triomphantes vers les Provinces Séptentrionales. Mais content de joüir de ſa bonne fortune, il s'abandonna aux délices d'une vie molle & ſenſuelle.

Ce Héros expira enfin ſous la main d'une Femme. Il s'aviſa par une mauvaiſe plaiſanterie, de traitter de vieille la ſeconde Reine qui n'avoit que trente ans. Cette Princeſſe piquée au vif d'un reproche ſi mal fondé, & preſque toujours outrageant pour une Perſonne du Sexe, tira auſſitôt vengeance de cette raillerie. On trouva l'Empereur étouffé dans ſon lit. *Ngan ti* ſon fils lui ſuccéda. Septiéme Dynaſtie nommée *Tſin*.

NGAN TI II. Quatorziéme Empereur.

A regné vingt-deux ans.

NGAN TI II. Quatorziéme Empereur.

LE peu de mérite de cet Empereur, ſon indolence, & ſon inapplication ne donnoient pas lieu d'eſpérer qu'il rétablît la Paix & la tranquilité dans l'Empire: auſſi ne vit-on que révoltes & que guerres parmi les petits Souverains. Un petit-fils du Roy de *Tai*, le ſeul qui reſtoit depuis l'extinction de cette Famille, termina la guerre qu'il avoit déclarée au Roy de *Yen* par la défaite entiere de ce Prince, & par la poſſeſſion où il ſe mit de ſa Principauté. Ce fut ainſi qu'il jetta les Fondemens d'un Etat, qui eut treize Souverains de ſa Famille dans l'eſpâce de cent quarante-neuf ans.

Environ ce tems-là un homme de la lie du Peuple, nommé *Lieou you*, qui vivoit d'abord d'un petit Commerce de ſouliers, qu'il alloit vendre de Place en Place, & qui s'étant fait enſuite ſoldat, devint le Général d'une nombreuſe armée, ſe ſignala par pluſieurs exploits, & ſe rendit aſſez puiſſant pour uſurper le Trône Impérial. C'eſt lui qui fondera la Dynaſtie ſuivante. Il tua l'Empereur qui n'avoit que trente-ſept ans & *Kong ti*, frere uterin de ce Prince, fut mis à ſa place.

KONG TI I. Quinziéme Empereur.

A regné deux ans.

KONG TI I. Quinziéme Empereur.

CE fut la cinquante-ſixiéme année du Cycle que ce Prince prit poſſeſſion de l'Empire. A la deuxiéme année de ſon regne il fut étouffé par *Lieou you*, qui s'empara du Trône, & qui prit le nom de *Kao tſou vou ti*. Ainſi fut éteinte la Dynaſtie de *Tſin*, qui fit place à celle de *Song*.

HUI-

HUITIÉME DYNASTIE

NOMMÉE *SONG*,

QUI compte huit Empereurs dans l'eſpâce de cinquante-neuf ans.

KAO TSOU VOU TI I. Premier Empereur.

A regné deux ans.

Kao tsou vou ti I. Premier Empereur.

CE nouvel Empereur établit ſa Cour à *Nan king*, qui étoit ſa Patrie. Son air, ſon port, ſa taille, enfin tout ſon extérieur, avoit je ne ſçai quoi de noble & de majeſtueux: il joignoit à un grand courage une égale modeſtie: elle éclatoit ſur tout dans ſes habillemens, dans ſon train, & dans ſes repas, où tout étoit frugal. Huitiéme Dynaſtie nommée *Song*.

Cette Dynaſtie, & les quatre ſuivantes, ſont regardées comme de petites Dynaſties en comparaiſon des autres, parce qu'elles n'ont duré que très-peu d'années. On les nomme *Ov tai*.

La Chine étoit encore partagée en deux Empires, qui avoient chacun leur Monarque, l'Empire du Nord, & l'Empire du Midy. C'eſt ce que les Chinois ont appellé *Nan pe tchao*.

L'année cinquante-neuviéme du Cycle *Kao tſou vou ti* mourut à l'âge de ſoixante-ſept ans. *Chao ti* ſon fils aîné lui ſuccéda.

Cycle XLVII.

CHAO TI. Second Empereur.

Année de J. C. 424.

A regné un an.

Chao ti. Second Empereur.

QUOIQUE ce Prince eût dix-ſept ans lorſqu'il monta ſur le Trône, on s'apperçut bien-tôt que c'étoit un eſprit peu ſolide, & qui n'aimoit à s'occuper que de niaiſeries & de bagatelles. Le *Colao*, ou premier Miniſtre nommé *Tan tao tſi*, lui ôta la Couronne, & peu après le fit mourir. Il n'avoit que dix-huit ans. *Ven ti* troiſiéme fils du Fondateur de cette nouvelle Dynaſtie, fut ſon ſucceſſeur.

Huitiéme Dynaſtie nommée *Song*.

VEN TI II. Troiſiéme Empereur.

A regné trente ans.

VEN TI II. Troiſiéme Empereur.

ON eſtime ce Prince à cauſe de ſa bonté naturelle, de ſa modération, de ſon équité, & de la droiture admirable de ſon cœur. On n'eut à lui reprocher que ſa trop grande affection pour les Bonzes; car il ſe déclara hautement leur Protecteur. Il régla que les Magiſtrats ne ſeroient point continuez dans leurs Emplois au-delà de ſix ans.

Après quelques-autres Réglemens ſemblables pour le bien de ſes Peuples, il déclara la guerre à l'Empereur du Nord, dont la Puiſſance augmentoit chaque jour, & qui comptoit déja ſeize petits Souverains qui lui étoient entiérement ſoumis. *Ven ti* perdit la premiere Bataille qu'il livra à l'Empereur du Nord: mais dans la ſuite, par l'expérience & la bravoure de *Tan tao tſi* ſon *Colao*, il remporta ſur lui pluſieurs Victoires.

Ces grands ſuccès, dont on étoit redevable au premier Miniſtre, lui donnerent beaucoup d'autorité & de crédit, & ce crédit rendit ſa fidélité ſuſpecte: l'Empereur craignit un Sujet devenu trop puiſſant: ainſi la mort qu'on lui procura, fut la récompenſe de ſes ſervices.

La nouvelle de la mort d'un ſi grand Capitaine s'étant répandue dans la Chine, les Séptentrionaux reprirent courage, & entrerent avec confiance dans les Provinces Méridionales, pour y renouveller la guerre avec plus de fureur que jamais.

Les troupes de *Ven ti*, qui n'étoient plus commandées par cet habile Général, furent défaites en différentes Actions: mais ſurtout l'année vingt-ſixiéme de ſon regne, il ſe fit de part & d'autre un ſi horrible carnage, que les Campagnes furent inondées fort au loin du ſang Chinois.

Tai vou ti, qui étoit l'Empereur du Nord, fit maſſacrer tous les Bonzes de ſes Etats, & réduiſit en cendres tous leurs Temples & leurs Idoles.

L'année trentiéme du Cycle *Ven ti* fut tué à l'âge de trente-cinq ans par ſon fils aîné. Ce Parricide fut tué à ſon tour par ſon ſecond frere nommé *Vou ti*, qui vengea auſſitôt la mort de ſon pere.

VOU TI III. Quatriéme Empereur.

A regné onze ans.

VOU TI III. Quatriéme Empereur.

CE Prince s'étoit fort adonné à l'étude des Sciences Chinoiſes, & il avoit la réputation de Sçavant; il étoit auſſi très-habile

à

à manier un Cheval & à tirer de l'Arc: c'eſt ce qui lui avoit donné un goût extraordinaire pour la chaſſe. On le blâme d'avoir été prodigue, faiſant ſes largeſſes ſans choix & ſans raiſon. Huitiéme Dynaſtie nommée *Song*.

Sa conduite à l'égard de ceux qui approchoient le plus près de ſa Perſonne, étoit dure & peu convenable à leur Rang, parce qu'il n'avoit jamais ſçu ſe contraindre, ni retenir ſa langue, qui s'échappoit ſouvent en traits mordans & ſatyriques.

Il mourut âgé de trente-cinq ans à la quarante-uniéme année du Cycle. *Fi ti* ſon fils aîné lui ſuccéda.

FI TI I. Cinquiéme Empereur.

A regné un an.

Fi ti I. Cinquiéme Empereur. A peine fût-il ſur le Trône, qu'on s'apperçut de ſon naturel cruel & ſanguinaire. Pluſieurs innocens périrent par ſes Ordres, & il fut tué lui-même à la fin de la premiere année de ſon regne. Il eut pour Succeſſeur *Ming ti* onziéme fils de *Ven ti*, troiſiéme Empereur de la préſente Dynaſtie.

MING TI III. Sixiéme Empereur.

A regné huit ans.

Ming ti III. Sixiéme Empereur. CE Prince fut d'un naturel auſſi barbare & auſſi féroce que ſon Prédéceſſeur. Il fit mourir treize jeunes Princes du Sang Impérial, qui étoient ſes Neveux.

Comme il n'avoit point d'enfans, il introduiſit quelques Hommes auprès de ſes Femmes, à deſſein d'avoir un enfant mâle, de tuer auſſitôt ſa mere, & de donner l'enfant à l'Impératrice, qui étoit ſtérile.

Il éleva à la premiere Dignité de l'Empire *Siao tao tching*, que l'ambition dévoroit, & qui déviendra le Meurtrier de deux Empereurs pour ſe faire un chemin juſqu'au Trône.

Ming ti n'avoit que trente-quatre ans lorſqu'il mourut à la quarante-neuviéme année du Cycle. *Tſang ngou vang* ſon fils aîné lui ſuccéda.

TSANG NGOU VANG. Septiéme Empereur.

A regné quatre ans.

Tsang ngou vang. Septiéme Empereur. LE caractere dur & intraittable de ce Prince, ſervit de prétexte à la trahiſon & à la perfidie de *Siao tao tching*; il trempa

ſes mains dans le ſang de ſon jeune Maître, qui n'avoit que quinze ans. *Chun ti*, troiſiéme fils de *Ming ti*, fut mis à ſa place. Huitiéme Dynaſtie nommée *Song*.

CHUN TI II. Huitiéme Empereur.

A regné deux ans.

CHUN TI II. Huitiéme Empereur.

CE jeune Prince éprouva le même ſort que ſon frere, & fut ſacrifié à l'ambition de ſon premier Miniſtre, qui le fit mourir la deuxiéme année de ſon regne, n'ayant que quatorze ans.

Ce fut par ce double Parricide que *Siao tao tching* mit fin à la Dynaſtie de *Song*, & devint le Fondateur d'une nouvelle Dynaſtie appellée *Tſi*. Il regna ſous le nom de *Kao ti*.

NEUVIÉME DYNASTIE

NOMMÉE *TSI*,

QUI compte cinq Empereurs dans l'eſpace de vingt-trois ans.

KAO TI. Premier Empereur.

A regné quatre ans.

KAO TI. Premier Empereur.

IL établit ſa Cour dans la Ville de *Nan king*, Capitale de la Province de *Kiang nan*: mais il n'y joüit pas long-tems du fruit de ſes Crimes. Il s'étoit fait plus de réputation par ſon habileté dans les Sciences, que par ſes Exploits Militaires. Il avoit accoûtumé de dire que s'il parvenoit à gouverner l'Empire pendant dix ans, il feroit en ſorte que l'Or ne ſeroit pas plus précieux que la Terre. Neuviéme Dynaſtie nommée *Tſi*.

Un jour qu'il portoit un habit tout couvert de pierres précieuſes, tout-à-coup il les fit briſer & réduire en poudre, diſant qu'elles n'étoient bonnes qu'a inſpirer l'amour du luxe, & à exciter la cupidité.

Il mourut âgé de cinquante-quatre ans la cinquante-neuviéme année du Cycle. Son fils aîné, nommé *Vou ti*, devint ſon ſucceſſeur.

VOU

Neuviéme Dynaſtie nommée *Tſi.*

VOU TI. IV. Second Empereur.

A regné onze ans.

Vou ti IV. Second Empereur.

IL commença ſon regne par une Ordonnance qu'il publia, par laquelle il défendoit de continuer les Mandarins dans leurs Charges au-delà de trois ans : il renouvella pareillement une Loy ancienne, laquelle ne permet pas aux Familles qui portent le même nom, de s'allier enſemble par des mariages.

Cycle XLVIII.

On vit paroître en ce tems-là un prétendu Philoſophe nommé *Fan tchin*, qui débitoit des maximes déteſtables, & dont on n'avoit point encore entendu parler. Il enſeignoit que tout ce qui arrive dans le monde, étoit l'éffet du pur haſard; qu'après cette vie le ſort de l'homme étoit ſemblable à celui des bêtes, & que l'ame mouroit avec le corps. Il y eut auſſitôt d'habiles Lettrez qui s'éleverent contre cette Doctrine impie, & qui la réfuterent dans de ſçavans Ouvrages. Année de J. C. 484.

Siao yuen, qui s'étoit rendu célébre par ſes vertus politiques & militaires, fut élevé à la Dignité de *Colao*. On le verra bientôt marcher ſur les traces de ſon prédéceſſeur dans la même Charge, & répandre le ſang de ſes Maîtres pour uſurper leur Couronne.

Vou ti mourut âgé de quarante-cinq ans, la dixiéme année du Cycle: il fut remplacé par *Ming ti*, frere du Fondateur de cette Dynaſtie.

MING TI. IV. Troiſiéme Empereur.

A regné cinq ans.

Ming ti IV. Troiſiéme Empereur.

KAO TI, Fondateur de la Dynaſtie, avoit cru ne rien faire de mieux, que de confier à ſon frere *Ming ti* le ſoin & l'éducation de deux de ſes enfans qui étoient en bas âge. *Ming ti* les ayant placez ſucceſſivement ſur le Trône, les fit mourir l'un après l'autre dans le court eſpâce de quatre mois, & s'empara de la Couronne.

Les Provinces Séptentrionales joüiſſoient d'une Paix profonde. L'Empereur de ces Contrées avoit tant de goût & d'inclination pour l'étude, que ſoit qu'il fût à cheval, ſoit qu'il ſe fît porter en chaiſe, il avoit toujours un livre à la main.

Ming ti mourut la quinziéme année du Cycle âgé de quarante ans, & laiſſa la Couronne à ſon troiſiéme fils nommé *Hoen heou.*

HOEN

Neuviéme Dynaſtie nommée *Tſi.*

HOEN HEOU. Quatriéme Empereur.

A regné deux ans.

HOEN HEOU Quatriéme Empereur.

LA cruauté & les débauches de ce Prince, ſon éloignement de tous ceux qui étoient capables de lui donner de ſages conſeils, le crédit où il mit les Eunuques, furent autant de prétextes dont *Siao yuen* colora la paſſion qu'il avoit de régner. Il ſe joignit au Roy de la Principauté de *Leang*, & s'étant rendu maître du Palais, il le fit bruler, & en bâtit enſuite un autre beaucoup plus magnifique. L'Empereur fut renverſé du Trône, & tué de la main de ce premier Miniſtre, n'ayant encore que dix-neuf ans. Le Perfide mit ſur le Trône le frere de cet infortuné Prince nommé *Ho ti.*

HO TI II. Cinquiéme Empereur.

A regné un an.

HO TI II. Cinquiéme Empereur.

LA vuë de *Siao yuen*, en plaçant ce jeune Prince ſur le Trône, n'étoit pas de l'y laiſſer long-tems. Au bout d'un an il lui ôta la vie & la Couronne, dont il s'empara, & devint le Fondateur d'une nouvelle Dynaſtie. *Ho ti* fut tué à l'âge de quinze ans.

DIXIÉME DYNASTIE

NOMMÉE *LEANG*,

QUI compte quatre Empereurs dans l'eſpace de cinquante-cinq ans.

KAO TSOU VOU TI II. Premier Empereur.

A regné quarante-huit ans.

KAO TSOU VOU TI II. Premier Empereur.

SIAO YUEN, que tant de Crimes avoient porté ſur le Trône Impérial, prit le nom de *Kao tſou vou ti.* Il deſcendoit de la Famille de *Siao ho*, qui étoit très-ancienne. Il ne laiſſoit pas d'avoir de grandes qualitez: il étoit actif, laborieux, & vigilant: il vouloit que toutes les affaires paſſaſſent par ſes mains, & il les expédioit avec une promptitude ſurprenante: il s'étoit rendu habile dans preſque toutes les Sciences, & ſur-tout dans l'Art Militaire.

Dixiéme Dynaſtie nommée *Leang.*

Il

Dixiéme Dynaſtie nommée *Leang*.

Kao tsou vou ti II. Premier Empereur.

Il étoit dur à lui-même, & il porta l'épargne, à ce qu'on aſſure, juſqu'à ſe ſervir pendant trois ans du même bonnet.

L'attachement qu'il eut dans la ſuitte aux rêveries des Bonzes, alla ſi loin, qu'il négligea entiérement les affaires de l'Etat, & que même il ſe fit Bonze. Il porta un Edit, par lequel il défendoit qu'on tuât des bœufs ou des moutons, même pour les Sacrifices, ordonnant qu'on offrît de la farine au lieu de ces animaux.

L'année quinziéme de ſon regne, il aſſiégea la Ville de *Cheou yang*, de la Province de *Chan ſi*. Le Siége dura dix ans, & il n'eſt pas croyable combien il y périt d'Hommes, ſoit dans les eaux, ſoit par le fer, ou par la faim.

C'eſt en ce tems-là qu'arriva l'entiére décadence de l'Empire du Nord appellé *Guei*. Cette vaſte Domination fut partagée entre deux Souverains; l'un de la partie Orientale, & l'autre de la partie Occidentale. Elle paſſa enſuite au Roy de *Tſi* & de *Tcheou*. L'Impératrice du Nord appellée *Hou*, fit bâtir un Monaſtere d'une ſi vaſte étenduë, qu'on y pouvoit loger mille Bonzes: elle lui donna le nom de *Yong tching*, c'eſt-à-dire, Paix perpétuelle.

Il y avoit vingt-ſix ans que l'Empereur gouvernoit ſes Etats avec aſſez de ſuccès, lorſque la fantaiſie lui prit de quitter ſa Cour, & d'aller habiter dans un Temple de Bonzes, où la tête raſée, & ſous un vêtement groſſier, il ne vivoit que d'herbes & de ris. Les Grands de l'Empire allerent le chercher dans ſa ſolitude, & le ramenerent malgré lui dans ſon Palais: mais ils ne gagnerent rien ſur ſon eſprit, & il continua d'y vivre à la maniere des Bonzes.

Selon les principes de la Métempſycoſe, enſeignée par les Bonzes, il n'oſoit pas condamner les Criminels à la mort que méritoient leurs Crimes. Cette impunité augmenta la licence, & produiſit une infinité de Meurtres & de Brigandages.

Le *Colao* de l'Empire, nommé *Kien ouen*, au déſeſpoir d'être au ſervice d'un Uſurpateur, ſe refuſa toute nourriture, & ſe laiſſa mourir de faim: genre de mort qui eſt aſſez commun parmi les Chinois.

Quand la nouvelle de cette mort vint aux oreilles de l'Empereur: *N'eſt ce pas du Ciel*, s'écria-t-il, *que je tiens ma Couronne? En ſuis-je redevable aux Grands de l'Empire? quelle raiſon a donc pû porter ce miſérable à ſe donner la mort?*

Heou king, qui étoit Roy de *Ho nan*, & Vaſſal de l'Empereur, leva tout-à-coup l'étendart de la Révolte, & ſe rendit maître de *Nan king*. On ſe ſaiſit de l'Empereur, qui parut devant ſon Vainqueur avec une contenance ferme & aſſurée, ſans donner le moindre ſigne d'émotion.

Le Rebelle, quoique naturellement féroce, eut de la peine à ſoutenir les regards de ſon Maître, & il fut ſi troublé, que la ſueur coula de ſon viſage: *Je ne l'aurois pas cru*, s'écria-t-il, *qu'il*

KAO TSOU VOU TI II. Premier Empereur.

qu'il fût ſi difficile de réſiſter à une Puiſſance que le Ciel a établie. Il n'oſa point tremper ſes mains dans le ſang de ce Vieillard, il ſe contenta de le faire mourir peu à peu, en lui retranchant chaque jour quelque choſe de ſes alimens. Dixiéme Dynaſtie nommée *Leang.*

On fit en ce tems-là de grands éloges de la piété filiale d'un jeune homme âgé de quinze ans, nommé *Kie fuen.* Son pere avoit été condamné à avoir la tête tranchée, pour pluſieurs Crimes qu'il avoit commis durant ſa Magiſtrature. *Kie fuen* n'en fut pas plûtôt informé, qu'il alla ſe jetter aux pieds du Prince, & le conjura, avec larmes, d'accepter l'offre qu'il faiſoit de mourir à la place de ſon pere. On queſtionna beaucoup le jeune homme, pour ſçavoir ſi cétoit ſérieuſement & de ſon propre mouvement qu'il parloit de la ſorte. Quand on ſe fut aſſuré de la ſincérité de ſes ſentimens, en conſidération d'une marque ſi éclatante de ſa tendreſſe, on accorda la grace au pere, & on récompenſa le fils d'un Titre d'honneur: mais il refuſa conſtamment cette diſtinction, & la raiſon qu'il apporta de ſon refus, c'eſt que le Titre dont il ſeroit honoré, rappelleroit ſans ceſſe le ſouvenir de la faute de ſon pere.

Cycle XLIX.

Un peu de miel que demanda *Kao tſou vou ti* pour adoucir l'amertume qu'il ſentoit au goſier, lui ayant été refuſé, il mourut tout à-coup âgé de quatre-vingt-ſix ans, la ſixiéme année de ce nouveau Cycle. *Kien ven ti* ſon troiſiéme fils lui ſuccéda. Année de J. C. 544.

KIEN VEN TI. Second Empereur.

A regné trois ans.

KIEN VEN TI. Second Empereur.

HEOU KING ne laiſſa pas long-tems cet Empereur ſur le Trône. Il ſe ſaiſit de ſa Perſonne la ſeconde année, de ſon regne, & l'ayant fait mourir, il prit le Titre d'Empereur: mais à peine le conſerva-t-il une année. *Kien ven ti* avoit quarante-neuf ans quand il fut tué. Il eut pour ſucceſſeur *Yuen ti*, ſeptiéme fils du Fondateur de la Dynaſtie.

YUEN TI III. TroiſiémeEmpereur.

A regné trois ans.

YUEN TI III. Troiſiéme Empereur.

TCHIN PA SIEN, qui étoit en même-tems Souverain d'un petit Etat, & *Colao* de l'Empire, alla combattre *Heou king*, tailla ſon Armée en piéces & lui fit couper la tête. Ce *Colao* ſe révolta à ſon tour, & alla aſſiéger *Nan king* où réſidoit l'Empereur,

YUEN TI III. Troiſiéme Empereur.

reur, qui ne s'occupoit que des rêveries de la Secte de *Lao kiun*, dont il étoit follement entêté. Dixiéme Dynaſtie nommée *Leang*.

Au bruit de cette Révolte, il prit les Armes, & fit le tour des murailles de la Ville. Mais voyant que tout étoit déſeſpéré, il briſa ſon épée, & fit brûler ſa Bibliothéque, qui étoit de cent quarante mille Volumes, s'écriant que c'en étoit fait déſormais, & des Sciences, & de l'Art Militaire.

Le Rebelle ſe rendit maître de la Ville, & *Yuen ti* ayant monté un cheval blanc, alla ſe livrer entre les mains du Vainqueur, dont il fut tué à l'âge de quarante-ſept ans. *King ti* ſon neuviéme fils lui ſuccéda.

KING TI II. Quatriéme Empereur.

A regné deux ans.

KING TI II. Quatriéme Empereur.

CE fut l'année 13e. du Cycle que ce Prince ſe vit élevé à la Dignité Impériale: mais il ne s'y maintint que deux ans: le Meurtrier de ſon pere le fit mourir pareillement, il n'étoit âgé que de ſeize ans lorſqu'il fut tué.

Avec ce Prince la Dynaſtie de *Leang* fut éteinte: & *Tchin pa ſien*, qui devint le Fondateur de la Dynaſtie de *Tchin*, ſe rendit maître de l'Empire. Il prit le nom de *Kao tſou vou ti*.

La même année, l'Empereur de cette partie du Nord appellée *Tcheou*, fit bruler tous les Temples des Bonzes & les Idoles.

ONZIÉME DYNASTIE.

NOMMÉE *TCHIN*.

QUI compte cinq Empereurs dans l'eſpâce de trente-trois ans.

KAO TSOU VOU TI III. Prémier Empereur.

A regné trois ans.

KAO TSOU VOU TI III. Premier Empereur.

CE nouvel Empereur deſcendoit de *Tchin che* fameux Général qui s'étoit diſtingué par ſes grands Exploits ſous la cinquiéme Famille de *Han*. Il aimoit les Sciences, & étoit fort affectionné aux Bonzes. Mais la mort lui ravit bientôt une Couronne dont il s'étoit emparé par un double Crime. Il ne la porta que trois ans, Onziéme Dynaſtie nommée *Tchin*,

& mourut âgé de cinquante-neuf ans, la ſixiéme année du Cycle. *Ven ti* ſon frere lui ſuccéda.

Onziéme Dynaſtie nommée *Tsin*.

VEN TI III. Second Empereur.

A regné ſept ans.

VEN TI III. Second Empereur.

JUSQU'AU moment que *Ven ti* devint Empereur, il avoit toujours mené une vie privée ſans ſe mêler d'aucune affaire. On reconnut bientôt qu'il avoit des qualitez propres d'un grand Prince, lorſqu'on vit l'affection qu'il portoit à ſes Sujets, & le ſoin qu'il ſe donnoit de terminer leurs Procès lui-même & de leur rendre une prompte juſtice. Il ordonna que dans le Palais on diſtingueroit les différentes heures de la nuit en frappant ſur un tambour, & c'eſt une coutume qui s'obſerve encore aujourd'hui.

Le peu de mérite qu'il trouva dans ſon fils lui fit prendre la réſolution de choiſir pour ſon ſucceſſeur à l'Empire le Roy de *Ngan tching* ſon frere: mais le *Colao* & les Grands lui ayant fait ſur cela de vives repréſentations, il changea de ſentiment.

L'Empereur de cette partie du Nord appellée *Tcheou*, renouvella en ce tems-là un ancien uſage, qui étoit de nourrir aux frais du Public les Perſonnes avancées en âge, & qui avoient rendu des ſervices importans à l'Etat.

Ven ti n'avoit que quarante-cinq ans lorſqu'il mourut la vingt-quatriéme année du Cycle. Son fils *Ling hai vang* lui ſuccéda.

LING HAI VANG. Troiſiéme Empereur.

A regné deux ans.

LING HAI VANG. Troiſiéme Empereur.

A Peine ce Prince eut-il pris le Gouvernement de l'Empire, qu'il en fut dépoſſédé par ſon Oncle le Roy de *Ngan tching*. Il mourut auſſitôt après à l'âge de dix-neuf ans, & *Suen ti* Neveu du Fondateur de la Dynaſtie, s'empara du Trône par force.

SUEN TI II. Quatriéme Empereur.

A regné quatorze ans.

SUEN TI II. Quatriéme Empereur.

CE Prince étoit d'une humeur douce & fort enjoüée: ſa paſſion dominante étoit l'amour de la Muſique, à laquelle il employoit une partie de ſon tems. Les Sages trouvoient auprès de ſa Perſonne le plus favorable accés: il les aimoit & les protégeoit.

Des

SUEN TI II. Quatriéme Empereur.

Des vuës intéreſſées porterent un de ſes Vaſſaux à lui offrir des préſens d'un très-grand prix. L'Empereur réprima ſon ambition en les faiſant bruler en ſa préſence. Onziéme Dynaſtie nommée *Tchin.*

L'Empereur du Nord honora *Yang kien* de la Dignité de *Colao*, & donna ſa fille en mariage au fils de ce Miniſtre. Peu après il fut fait Souverain de la Principauté de *Souy*: tant d'Honneurs & de Dignitez le rendirent ſi puiſſant, qu'en peu d'années il fut en état de ſe rendre maître de toute la Chine.

Ven ti mourut la trente-neuviéme année du Cycle, âgé de quarante-deux ans. Son fils *Tchang tching kong* lui ſuccéda.

TCHANG TCHING KONG. Cinquiéme Empereur.

A regné ſept ans.

TCHANG TCHING KONG. Cinquiéme Empereur.

CE Prince ne ſe vit pas plûtôt revêtu de la Puiſſance Souveraine, qu'il ſe plongea dans les plus criminelles débauches. *Yang kien*, qui s'étoit rendu très-puiſſant dans le Nord, étant informé de la vie molle & efféminée qu'il menoit dans ſon Palais, prit le Titre d'Empereur, & s'étant avancé vers le Midi avec une armée très-nombreuſe, il traverſa le Fleuve *Yang tſe kiang*, ſans la moindre réſiſtance, & entra triomphant dans la Ville Impériale de *Nan king*.

Tchang tching kong craignant plus que la mort de tomber entre les mains de ſon Ennemi, ſe jetta dans un puits, d'où on le retira plein de vie. Il fut chaſſé du Trône qu'il avoit ſoüillé par ſes infamies, & réduit à une condition privée pendant les vingt-quatre années de vie qui lui reſterent. Il avoit cinquante-deux ans quand il mourut. *Yang kien* prit le nom de *Kao tſou ven ti*, & devint le Fondateur d'une nouvelle Dynaſtie.

DOUZIÉME DYNASTIE NOMMÉE *SOUY*,

QUI compte trois Empereurs dans l'eſpace de vingt-neuf ans.

KAO TSOU VEN TI. Premier Empereur.

A regné quinze ans.

KAO TSOU VEN TI. Premier Empereur.

CE fut l'année quarante-ſeptiéme du Cycle que ce Prince s'empara du Trône. Le Fleuve *Yang tſe kiang* avoit ſéparé du- Douziéme Dynaſtie nommée *Souy.*

KAO TSOU VEN TI. Premier Empereur.

durant trois Siécles l'Empire du Nord de l'Empire du Midi, & ſervoit de bornes à l'un & à l'autre: mais en l'année 54. ces deux Dominations furent réünies, & entiérement ſoumiſes au nouvel Empereur. Douziéme Dynaſtie nommée, *Soui*.

Il étoit d'une Maiſon illuſtre, qui avoit rendu de grands ſervices à la cinquiéme Famille de *Han*. Il tint ſa Cour dans la Province de *Chen ſi*. Il n'avoit nulle connoiſſance des Lettres: mais il en étoit bien dédommagé par la ſolidité & la pénétration de ſon eſprit. Son amour pour les Peuples, & ſon admirable tempérance lui attirerent l'eſtime & la confiance de ſes Sujets.

Il réforma l'ancienne Muſique, & ordonna aux Sçavans de ne s'attacher dans leurs Compoſitions qu'à la ſolidité du raiſonnement, & d'en bannir les fleurs & les vains ornemens, qui ne ſont propres qu'à flatter l'oreille, & à énerver l'Eloquence.

Il fit bâtir dans toutes les Villes des Greniers publics, & ordonna que chaque Famille à proportion de ſon bien fourniroit chaque année une certaine quantité de ris & de bled, afin que dans un tems de famine on fût en état de ſecourir les Pauvres.

Il avoit porté un Edit, qui condamnoit à mort celui qui auroit volé huit ſols; dans la ſuite, ſur les répréſentations qui lui furent faites, il abolit cette Loy. Mais il fut inéxorable à l'égard des Juges qui ſe laiſſoient corrompre par les préſens. Enfin il défendit d'élever aux Charges publiques ceux qui ſe méloient du Commerce, ou qui profeſſoient des Arts Méchaniques.

Cycle L.

Il avoit jetté les yeux ſur ſon fils aîné, quoiqu'il lui connût peu de mérite, pour le déclarer ſon Héritier. *Yang ti* ſon ſecond fils fut ſi irrité de cette préférence, qu'il tua ſon pere âgé de ſoixante-quatre ans, la premiére année du Cycle. Il traitta avec la même inhumanité ſon frere, qu'il regardoit comme ſon Rival: & ce double Crime lui ſervit de dégrez pour monter ſur le Trône. Année de J. C. 604.

YANG TI. Second Empereur.

A regné treize ans.

YANG TI. Second Empereur.

QUOIQUE ce Prince eût des qualitez eſtimables, il eſt généralement blâmé à cauſe de ſon luxe & de ſa prodigalité. Après avoir tranſporté ſa Cour de la Province de *Chen ſi* dans celle de *Ho nan*, il fit bâtir deux Greniers publics d'une grandeur prodigieuſe, & un Pare qui avoit quinze lieuës de tour, avec de ſuperbes Palais, & des Jardins magnifiques où il ſe promenoit à cheval, accompagné d'un grand nombre de ſes Femmes, qui formoient

YANG TI. Second Empereur.

moient des Concerts mêlez de Voix & d'Inſtrumens. Sa réputation attira à ſa Cour pluſieurs Princes étrangers qui vinrent ſe mettre ſous ſa protection.

Douziéme Dynaſtie nommée *Souy*.

Par un trait de Politique, qui eſt encore maintenant en uſage, il défendit au Peuple le port des armes. Il fit réparer la grande Muraille qui ſépare la Chine de la Tartarie, & il y employa, dit-on, un million d'Hommes. Il porta ſon attention juſqu'à l'avancement & au progrès des Sciences; pour cela il donna la commiſſion à cent des plus habiles Lettrez de revoir & de réimprimer de la maniere qu'il ſe pratiquoit en ce tems-là, tous les Livres qui traittoient de la Guerre, de la Politique, de la Médecine, & de l'Agriculture.

Il établit le Grade de Docteur, dont les Lettrez & les Gens de Guerre devoient ſe rendre capables pour parvenir aux Emplois Civils & Militaires. Il attaqua les Coréens par Mer & par Terre: mais cette Expédition n'eut aucun ſuccès. Il y revint dans la ſuite, & les força de lui envoyer des Ambaſſadeurs pour implorer ſa Clémence en qualité de Vaſſaux.

Lorſqu'il viſitoit les Provinces Méridionales de l'Empire, l'année treiziéme du Cycle il arriva à *Yang tcheou*, Ville de la Province de *Kiangnan*, & il y fut tué à l'âge de trente-neuf ans par un Homme de la lie du Peuple, nommé *Hoa kié*. Un des petits Souverains nommé *Li yuen*, ayant aſſemblé une Armée de 120. mille Hommes, mit la Couronne ſur la tête de *Kong ti*, petit-fils de l'Empereur *Kao tſou vou ti*.

KONG TI II. Troiſiéme Empereur.

A regné un an.

KONG TI II. Troiſiéme Empereur.

CE Prince ne monta ſur le Trône que pour en deſcendre auſſitôt. Dans la même année *Li yuen* le fit Empereur, & le dépoſa. Le ſecond fils de *Li yuen* s'étant mis à la tête de l'Armée formée par ſon pere, ſe rendit maître du Palais.

On dit que conſidérant la magnificence & les richeſſes de ce Palais, il pouſſa un profond ſoupir, & qu'il s'écria: *Non, il n'eſt pas permis de laiſſer ſubſiſter plus long-tems un ſi ſuperbe édifice, qui n'eſt bon qu'à amollir le cœur d'un Prince, & à fomenter ſa cupidité*; & que ſur le champ il le fit réduire en cendres.

C'eſt ainſi que finit la Dynaſtie *Souy*, qui eſt la derniere des cinq petites Dynaſties. *Li yuen* fut le Fondateur de la Dynaſtie ſuivante, & il regna ſous le nom de *Chin yao ti*.

TREI-

TREIZIÉME DYNASTIE NOMMÉE *TANG*.

QUI compte vingt Empereurs dans l'eſpace de deux cens quatre-vingt-neuf ans.

CHIN TAO TI. Premier Empereur.

A regné neuf ans.

CHIN TAO TI. Premier Empereur.

IL commença ſon regne par une action de Clémence, qui donna idée de la douceur de ſon Gouvernement. Il diminua la rigueur des Supplices, & modéra les Impots. Mais d'un autre côté il ſe montra trop favorable à la Doctrine de *Lao kiun*; car il fit ériger un Temple à l'honneur du Chef de cette Secte. Treiziéme Dynaſtie nommée *Tang*.

L'anné ſixiéme du Cycle il vint à bout de réduire tous les Rebelles, & devint par-là le Maître paiſible de cette vaſte Monarchie. C'eſt lui qui établit que d'une once de cuivre on feroit dix piéces de Monnoye, où ces deux lettres *Tong pao* ſeroient gravées. C'eſt l'unique Monnoye qui ſoit en uſage à la Chine: on s'en ſert encore aujourd'hui.

De l'avis de ſon *Colao* nommé *Fou yue*, il ordonna que cent mille Bonzes ſe marieroient, afin de multiplier, & de fournir dans la ſuite des troupes pour groſſir les Armées.

L'année vingt-troiſiéme du Cycle il abdiqua la Couronne, qu'il remit à ſon ſecond fils, nommé *Tai tſong*, en le déclarant Empereur. Il mourut neuf ans après cette abdication à l'âge de ſoixante-dix ans.

TAI TSONG I. Second Empereur.

A regné vingt-trois ans.

TAI TSONG I. Second Empereur.

CE fut la vingt-quatriéme année du Cycle que *Tai tſong* gouverna l'Empire; il eſt regardé des Chinois comme un des plus grands Empereurs que la Chine ait jamais eu. Ils loüent ſurtout ſa ſageſſe, le favorable accès que trouvoient auprès de ſa perſonne tous ceux qui étoient capables de lui donner de ſages conſeils, ou qui étoient aſſez courageux pour l'avertir de ſes défauts: ſa modération & ſa frugalité, qui étoient ſi grandes, qu'il ne permit jamais

Treiziéme Dynaſtie nommée *Tang*.

TAI TSONG I. Second Empereur.

mais qu'on ſervît plus de huit mets à ſa table, & qu'il chaſſa preſque toutes les Concubines de ſon Palais. Mais ce qu'il y a eu de plus heureux pour ce Prince, c'eſt que ſous ſon regne la Religion Chrétienne ait pénétré dans ſon Empire, comme on le verra dans la ſuitte.

Il fit venir de tous côtez les meilleurs Livres, & il devint en quelque ſorte le Reſtaurateur des Sciences par le ſoin qu'il prit de rétablir dans ſon Palais une Académie pour les Lettres. On y comptoit huit mille Diſciples, parmi leſquels il y avoit pluſieurs enfans des Princes étrangers. Il leur donna d'habiles Maîtres & entre ceux-là il y en avoit dix-huit des plus excellens, qui préſidoient aux études, & qu'on appelloit *Che pa hio ſeë*.

Il établit pareillement une Académie Militaire, où l'on s'exerçoit à tirer de l'Arc & il aſſiſtoit lui-même très-ſouvent à ces exercices. C'eſt ce qui ne fut pas du goût des Miniſtres, qui ne pouvoient approuver que l'Empereur parût dans cette Académie. Ils lui en repréſenterent l'indécence, & le danger qu'il y avoit pour ſa Perſonne. „ Je me regarde dans mon Empire, répondit *Tai tſong*, „ comme un pere dans ſa Famille, & je porte dans mon ſein tous „ mes Sujets, comme s'ils étoient mes enfans: qu'aurois-je à „ craindre? „

Cette affection pour ſes Sujets, lui faiſoit dire qu'il vouloit que ſon Peuple eût abondamment tout ce qui étoit néceſſaire à la vie. *Le ſalut de l'Empire*, ajouta-t-il, *dépend du Peuple. Un Empereur qui foule & épuiſe ſon Peuple pour s'enrichir, eſt ſemblable à un homme qui couperoit ſa chair en petits morceaux pour s'en remplir l'eſtomach: il ſe remplit il eſt vrai, mais il faut qu'en peu de tems tout le corps périſſe. Combien d'Empereurs, dont la cupidité a cauſé leur perte! Que de dépenſes pour la ſatisfaire! Pour fournir à ces dépenſes, que d'Impôts dont on ſurcharge le pauvre Peuple! Le Peuple étant véxé & opprimé, que devient l'Empire? N'eſt-il pas ſur le penchant de ſa ruine? Et l'Empire périſſant, quel eſt le ſort de l'Empereur? Ce ſont ces réflexions*, ajoûta-t-il, *qui me ſervent de frein pour modérer mes deſirs.*

Il avoit défendu aux Magiſtrats, ſous peine de la vie, de recevoir des préſens. Pour s'aſſurer de l'exécution de ſes Ordres, il fit tenter un Mandarin par un homme qu'il apoſta pour lui faire un préſent: ce Mandarin le reçut, & l'Empereur en étant informé, le condamna à mort.

Sur quoi ſon *Colao* lui dit: „ Grand Prince, votre Arrêt eſt „ juſte, & le Mandarin mérite la mort: mais vous, qui lui avez „ tendu un piége pour le faire tomber dans la faute qu'il a com„ miſe, êtes-vous tout-à-fait innocent, & ne participez-vous „ pas à ſon Crime? „ Cette Remontrance eut ſon éffet, & l'Empereur pardonna au Coupable.

L'année ſuivante un des plus grands Mandarins de guerre, reçut pareillement un habit de ſoye, dont on lui fit préſent. L'Empe-

TAI TSONG I. Second Empereur.

Treiziéme Dynaſtie nommée *Tang*.

reur, qui en fut averti, lui envoya auſſitôt quantité d'étoffes de ſoye.

Ceux de la Cour qui en furent témoins, ne purent retenir leur indignation & s'écrierent que ce Mandarin méritoit le châtiment porté par la Loy, & non pas une récompenſe. *La confuſion dont il ſera couvert*, répondit l'Empereur, *ſera pour lui une peine plus ſenſible, que le plus cruel ſupplice: ces étoffes que je lui envoye, loin de l'honorer, lui reprocheront continuellement ſa faute.*

Toutes les fois qu'on étoit menacé de diſette, ou par la ſéchereſſe, ou par des pluyes trop abondantes, à l'exemple des anciens Empereurs, il publioit un Edit, par lequel il ordonnoit qu'on l'avertît des fautes dans leſquelles il auroit pu tomber, afin qu'il pût s'en corriger, & appaiſer le couroux du Ciel.

Il n'ajoutoit aucune foi aux Augures. Un jour que des Cigognes faiſant leur nid en ſa préſence, s'arrêterent, & battirent des aîles, ſes Courtiſans lui en témoignerent leur joye, ſur ce que ce battement des aîles pronoſtiquoit quelque bonheur auquel il ne s'attendoit pas. L'Empereur ayant ſouri à leur diſcours flateur, *Choui tſai te hien*, dit-il, ce qui ſignifie: un Préſage heureux pour moi, c'eſt d'être environné de Sages: & à l'inſtant il fit abattre le nid.

La ſeconde année de ſon regne, les Campagnes furent couvertes de Sauterelles, qui, par le ravage qu'elles faiſoient, menaçoient d'une grande famine. *Malheureux inſectes*, s'écria l'Empereur avec un profond ſoupir, *en ruinant les Moiſſons, vous ôtez la vie à mon Peuple: ah! j'aimerois beaucoup mieux que vous dévoraſſiez mes entrailles*; & en diſant ces paroles, il avala une Sauterelle toute vive.

En liſant les Livres de Médecine, compoſez par l'Empereur *Hoang ti*, il y trouva que quand on meurtrit ou qu'on bleſſe les épaules d'un homme, les parties nobles du dedans en ſont offenſées. Dès-lors il fit une Loy, qui ordonnoit de ne plus donner la baſtonnade ſur le dos des Coupables: mais plus bas, & de la maniere qu'elle ſe pratique encore aujourd'hui dans tout l'Empire.

Il avoit coûtume de dire, qu'un Empereur eſt ſemblable à un Architecte: quand un édifice eſt bien conſtruit, & appuyé ſur de ſolides Fondemens, ſi l'Architecte s'aviſoit d'y faire de nouveaux changemens, il l'expoſeroit à une ruine certaine. Il en eſt de même de l'Empire: quand il eſt une fois bien établi, & gouverné par de ſages Loix, il faut bien ſe donner de garde d'y introduire aucune nouveauté.

C'eſt un commun proverbe, dit-il une autre fois, *qu'un Empereur eſt craint de tout le monde, & qu'il n'a rien à craindre. Ce n'eſt pas là mon ſentiment: je crains ſans ceſſe, & la Providence de l'Empereur du Ciel, à qui rien néchappe, & les yeux de mes Sujets, qui ſont continuellement attachez ſur moi; & c'eſt pour cela que je veille à tout moment ſur moi-même, pour ne rien faire qui ne ſoit conforme aux volontez du Ciel, & aux deſirs de mes Peuples.*

Pour

Treiziéme Dynaſtie nommée *Tang*.

TAI TSONG I. Second Empereur.

Pour conſoler ſon Peuple dans un tems de ſéchereſſe, il donna la liberté aux Priſonniers, & accorda une Amniſtie générale, en ajoûtant néanmoins que c'étoit une indulgence dont un Prince devoit uſer ſobrement, de crainte que l'impunité des Méchans ne fût préjudiciable aux gens de bien ; & qu'il falloit arracher l'yvraïe, de peur qu'elle ne nuisît au bon grain.

L'année ſeptiéme de ſon regne, il viſita en perſonne les Priſons publiques. Il y avoit trois cens quatre-vingt-dix Priſonniers, qui tous méritoient la mort : il leur fit ouvrir les Priſons, avec ordre d'y revenir auſſitôt après la récolte. Tous, ſans qu'un ſeul y manquât, s'y rendirent au tems marqué.

L'Empereur fut tellement ſurpris de leur fidélité à garder leur parole, & la joye qu'il en eut, fut ſi grande, qu'il leur accorda à tous la vie & la liberté.

Les Annales Chinoiſes rapportent, que la huitiéme année de ce regne, on vit arriver à la Chine des Ambaſſadeurs des Nations éloignées, dont l'air, la figure, & les habillemens étoient tout-à-fait étrangers aux Chinois, qui n'en avoient jamais vû de ſemblables ; que l'Empereur même s'applaudit, de ce que ſous ſon regne, des Hommes qui avoient les cheveux blonds & les yeux bleus, euſſent pénétré dans ſon Empire. Il paroît certain que ces Etrangers ſont ceux, dont on lit les noms ſur le Monument de pierre trouvé en 1625. à *Si ngan fou* dans la Province de *Chen ſi*. On y voit la Croix, un Abrégé de la Loy Chrétienne, les noms de ſoixante-douze Prédicateurs de cette Loy, gravez en Caracteres Syriaques, & la Datte qui marque l'année huitiéme du regne de *Tai tſong*.

On conſerve dans la Bibliothéque du Roy un vieux Manuſcrit Arabe, où on lit que c'eſt en ce même-tems qu'un Patriarche Catholique des Indes envoya à la Chine des Prédicateurs de l'Evangile. On les reçut avec honneur dans la Ville Impériale, où ils furent introduits par *Fan hiuen ling*, Colao de l'Empire.

Ce fut vers ce tems-là que l'Empereur fit choix de treize Perſonnes les plus diſtinguées par leur mérite, & par leur intégrité, pour viſiter toutes les parties de ſon Empire ; & en les envoyant, il leur donna plein pouvoir d'éxercer ſouverainement la Juſtice, & de punir ſévérement les Gouverneurs des Villes, & les Vicerois des Provinces, dont la conduite ſeroit répréhenſible.

Il fut ſenſiblement affligé l'année dixiéme de ſon regne par la perte qu'il fit de l'Impératrice nommée *Tchang ſun*. C'étoit une Princeſſe, qui joignoit à une rare prudence, une capacité peu ordinaire aux Perſonnes de ſon Sexe. On a remarqué que tant qu'elle vêcut, de cette multitude d'Officiers qui ſervent dans le Palais, il n'y en eut aucun qu'on ait puni avec ſévérité, ce qui eſt preſque ſans éxemple.

L'Empereur s'étant laſſé des avis fréquens & importuns que lui don-

TAI TSONG I. Second Empereur.

donnoit ſon *Colao* nommé *Guei tching*, lui défendit de paroître en ſa préſence. L'Impératrice, qui en fut informée, prit auſſitôt ſes plus riches parures, & alla trouver ſon mari. *Prince*, lui dit-elle, *j'ai ſouvent oüi-dire que quand un Empereur a de la ſageſſe & de la pénétration, ſes Sujets ont de la droiture, & ne craignent point de dire la vérité. Vous avés un* Colao *d'un eſprit droit & incapable de diſſimuler; c'eſt ce qui me fait juger quelle eſt votre ſageſſe, & combien elle mérite d'être applaudie; & c'eſt pourquoi je viens vous en féliciter, & vous en témoigner ma joye.* Ce compliment appaiſa l'Empereur, & le Miniſtre fut rétabli dans ſa premiere faveur. Treiziéme Dynaſtie nommée Tang.

Cette Princeſſe avoit compoſé un Livre diviſé en trente Chapitres, ſur la maniere dont on doit ſe gouverner dans l'appartement intérieur des femmes. L'Empereur le tenant entre ſes mains, & fondant en larmes: *Voilà*, dit-il, *des Réglemens qui devroient s'obſerver dans tous les Siécles. Je ſçai*, ajoûta-t-il, *que l'affliction où je ſuis, m'eſt venuë du Ciel, & qu'il n'y a point de remede. Mais quand je penſe à la perte que j'ai fait d'une Compagne ſi fidéle & ſi accomplie, & que je me vois privé pour toujours de ſes ſages conſeils, m'eſt-il poſſible de retenir mes larmes?* Il voulut laiſſer un Monument éternel de ſa douleur, & pour cela il lui fit élever un Mauſolée, beaucoup plus magnifique que celui qu'il avoit ordonné pour ſon pere, qui étoit mort l'année précédente.

Un jour ſe trouvant avec ſon *Colao* ſur une éminence, d'où l'on appercevoit ce Mauſolée, & le lui ayant fait remarquer, le *Colao* fit ſemblant de ne pas l'appercevoir. *Prince*, lui dit-il, *je croyois que vous me montriez le Sépulchre de votre Pere; car pour celui de votre Epouſe, il y a long-tems que je l'ai vû.*

A ce diſcours, le Prince ne put s'empêcher de pleurer, & touché du ſecret reproche que lui faiſoit ſon Miniſtre, il fit abattre le Mauſolée. Tant il eſt vrai que parmi les Chinois la piété filiale l'emporte ſur l'amour conjugal.

L'année onziéme de ſon regne, il admit dans le Palais une jeune fille de quatorze ans, nommée *Vou chi*, qui étoit d'une rare beauté, & qui brilloit encore davantage par les agrémens de ſon eſprit. C'eſt cette fille qu'on verra dans la ſuitte uſurper la ſouveraine Puiſſance, & gouverner tyranniquement l'Empire.

L'année douziéme l'Empereur permit de publier la Loy Chrétienne dans ſon Empire; il accorda même un emplacement dans la Ville Impériale, pour y élever un Temple au vrai Dieu.

Guei tching, Colao de l'Empire, mourut l'année 17e. extrêmement régretté de l'Empereur. Ce Prince écrivit lui-même ſon Eloge, & le fit graver ſur ſon Tombeau. Enſuite ſe tournant vers ſes Courtiſans. *Nous avons*, dit-il, *trois ſortes de miroirs; l'un eſt d'acier, qui ſert aux Dames à orner leur tête & à ſe parer. Le ſecond, que j'appelle ainſi, ſont les anciens Livres, où on lit la Naiſſance, le Progrès, & la Décadence des Empires. Enfin le troiſiéme, ce ſont les Hom-*

TAI TSONG I. Second Empereur.

Hommes mêmes : pour peu qu'on étudie leurs actions, on voit ce qu'il faut éviter, & ce qu'il faut pratiquer. J'avois ce dernier miroir dans la perſonne de mon Colao, *& malheureuſement je l'ai perdu, ſans que j'eſpere en retrouver un ſemblable.*

Une autre fois qu'il entretenoit ſes Courtiſans: *Un Prince*, leur dit-il, *n'a qu'un cœur, & ce cœur eſt continuellement aſſiégé par ceux qui l'environnent. Il y en a qui l'attaquent par l'amour de la vaine gloire qu'ils s'efforcent de lui inſpirer : d'autres par la moleſſe & les délices : quelques-uns par les careſſes & la flatterie ; quelques-autres ont recours à la ruſe & au menſonge pour le ſurprendre ; & toutes ces machines qu'ils font joüer, n'ont d'autre but que de s'inſinuer dans les bonnes graces du Prince, de gagner ſa faveur, & de s'élever aux Charges & aux Dignitez de l'Empire. Pour peu qu'un Prince ceſſe de veiller ſur ſon cœur, que n'a-t-il pas à craindre?*

L'année vingt-uniéme il épouſa la fille de ſon *Colao*, nommée *Sin hoei*, & lui donna le Titre de *Sage*. Cette Princeſſe étoit célébre par la beauté de ſon génie, & par ſon habileté dans les Sciences Chinoiſes. On raconte qu'à cinq mois elle commença à parler ; qu'à quatre ans elle avoit appris par cœur les Livres de Confucius ; & qu'à huit ans elle faiſoit des Compoſitions ſçavantes ſur toutes ſortes de Sujets. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elle ne quittoit pas les Livres, & qu'elle employoit preſque tout ſon tems à la lecture.

L'Empereur ſe diſpoſoit à envoyer une Armée formidable pour réduire les Coréens, qui s'étoient révoltez: mais ſa mort étant ſurvenuë, cette Expédition fut différée à un autre tems.

On auroit peine à croire l'attention & le ſoin que prenoit ce Prince de l'éducation de ſes enfans. Tout ce qui ſe preſentoit à ſes yeux, ſervoit de matiere à ſes Inſtructions. Si par éxemple il mangeoit du ris, il leur faiſoit ſentir combien ce ris avoit coûté de ſueurs & de fatigues aux pauvres Laboureurs. Un jour qu'il ſe promenoit avec eux ſur l'eau: *Vous le voyez, mes enfans*, leur diſoit-il, *c'eſt l'eau qui porte cette Barque, & qui peut en même-tems la ſubmerger. Songez que le Peuple reſſemble à cette eau & l'Empereur à cette Barque.*

Un an avant ſa mort, il donna à celui de ſes enfans qu'il avoit déclaré ſon Héritier, les douze avis ſuivans, qui étoient exprimez en vingt-quatre caracteres. *Rendez vous le maître de votre cœur & de ſes mouvemens. N'élevez aux Charges & aux Dignitez que des gens de mérite. Faites venir les Sages à votre Cour. Veillez ſur la conduite des Magiſtrats. Chaſſez loin de votre preſence les langues médiſantes. Soyez ennemi de tout faſte. Vivez avec œconomie. Que vos récompenſes & vos châtimens ſoient proportionnez au mérite ou à la faute de celui que vous récompenſez, ou que vous puniſſez: Ayez un ſoin particulier de faire fleurir l'Agriculture, l'Art Militaire, les Loix, & les Sciences. Cherchez dans les anciens Empe-*

TAI TSONG I. Second Empereur.

reurs des Modèles ſur leſquels vous vous formiez au Gouvernement; car je ne mérite pas que vous jettiez les yeux ſur moi, j'ai fait trop de fautes depuis que je gouverne l'Empire. Viſez toujours à ce qu'il y a de plus parfait, ſans quoi vous n'atteindrez jamais à ce juſte milieu, en quoi conſiſte la vertu. Enfin prenez garde que l'éclat de votre rang ne vous enfle d'orgueil, ou ne vous amolliſſe par les délices d'une vie voluptueuſe; car ſi cela étoit, vous perdriez l'Empire, & vous vous perdriez vous-même.

Treiziéme Dynaſtie nommée *Tang*.

Tai tſong mourut la quarante-ſixiéme année du Cycle à la cinquante-troiſiéme année de ſon âge, & l'année ſuivante ſon fils *Kao tſong* fut reconnu Empereur.

KAO TSONG I. Troiſiéme Empereur.

A regné trente-quatre ans.

KAO TSONG I. Troiſiéme Empereur.

IL n'y avoit que cinq ans qu'il étoit ſur le Trône, lorſqu'il fut épris de la plus forte paſſion pour *Vou chi*, cette jeune fille, dont j'ai déja parlé, & que *Tai tſong* avoit mis au rang de ſes Femmes. Elle s'étoit rétirée dans un Monaſtere de Bonzeſſes. L'Empereur alla la chercher lui-même, & la conduiſit dans ſon Palais.

Peu après, ſous prétexe qu'il n'avoit point d'enfant mâle, il répudia l'Impératrice, & l'une des Reines, ſans écouter les Remontrances de ſes Miniſtres qui s'y oppoſerent de toutes leurs forces. *Vou chi* fut donc placée ſur le Trône. Elle s'apperçut néanmoins que ce Prince ne perdoit pas le ſouvenir des Princeſſes répudiées: de rage, elle leur fit couper les mains & les pieds, & quelques jours après elle leur fit trancher la tête. Mais à peine eut-elle exercé ces cruautez, qu'elle ſe crut pourſuivie nuit & jour par les Mânes de ces Princeſſes, comme par autant de Furies prêtes à ſe jetter ſur elle. L'effroi qu'elle en eut lui faiſoit changer continuellement de place.

Cependant l'Empereur ſe paſſionnoit de plus en plus pour un Objet ſi indigne de ſon amour: il s'aveugla au point de remettre entre ſes mains le Gouvernement de l'Empire, & de lui donner le nom de *Tien heou*, c'eſt-à-dire, Reine du Ciel: Titre d'honneur qui juſqu'alors avoit été inoüi à la Chine.

Cette barbare Princeſſe ſe vit à peine révêtuë de la Puiſſance ſouveraine, que le premier uſage qu'elle en fit, fut d'empoiſonner ſon fils aîné, dans le deſſein de faire tomber la Couronne aux enfans de ſon frere, & de mettre par ce moyen-là ſa Famille ſur le Trône. Mais elle n'eut pas cette ſatisfaction.

Cycle LI. Enfin l'année ſixiéme du nouveau Cycle, les Coréens rentrerent dans Année de J. C. 664.

KAO TSONG I. Troiſiéme Empereur.

dans le devoir de la Soumiſſion, & rendirent leur Hommage en la maniére accoûtumée.

Treiziéme Dynaſtie nommée *Tang*.

Cet Empereur fut favorable à la Religion Chrétienne, comme il paroît par le Monument de pierre dont j'ai déja parlé: il y eut ſous ſon regne des Temples élevez au vrai Dieu, & la Foy fut prêchée dans les Provinces. Un des Miſſionnaires nommé *O lo puen*, fut même gratifié d'un Titre honorable.

Kao tſong mourut âgé de cinquante-ſix ans, l'année vingtiéme du Cycle. La cruelle *Vou heou* s'empara du Trône.

VOU HEOU. Uſurpatrice.

A regné vingt-un ans.

VOU HEOU. Uſurpatrice.

CETTE Princeſſe, auſſi artificieuſe qu'elle étoit cruelle, voulut ſe maintenir dans toute l'Autorité que le défunt Empereur avoit eu la lâcheté de lui confier. Pour y réüſſir, elle chaſſa ſon fils, qui avoit été déclaré Héritier de la Couronne, & lui donna une petite Souveraineté dans la Province de *Hou quang*. Elle mit à ſa place ſon troiſiéme fils, qui étoit fort jeune, & qui n'eut que le Titre d'Empereur. Elle commença d'abord par ſe défaire de tous ceux qu'elle ſoupçonnoit de n'être pas dans ſes Intérêts, & dans un ſeul jour elle fit mourir quantité de Seigneurs des premieres Familles de l'Empire.

L'année quinziéme de ce regne, il s'éleva une Perſécution contre la Religion Chrétienne, qui dura environ quinze ans. La même année le *Colao* nommé *Tié*, eut le courage de preſſer vivement la Reine en faveur de ſon fils, qui avoit été nommé Héritier de la Couronne par *Kao tſong*, & qu'elle avoit éxilé depuis quatorze ans. La raiſon qu'il apporta, c'eſt qu'il étoit inoüi qu'on mît dans la Salle des Ancêtres, un nom qui ne ſeroit pas de la Famille, & que les Deſcendans ne voudroient jamais le reconnoître.

On rappella donc ce Prince de ſon éxil, & il demeura pendant ſept ans dans le Palais Oriental juſqu'à la mort de *Vou heou*, qu'il monta ſur le Trône. C'eſt ce qui arriva l'année quarante-uniéme du Cycle, que mourut cette Princeſſe, âgée de quatre-vingt un ans.

TCHUNG TSONG. Quatriéme Empereur.

A regné cinq ans.

TCHUNG TSONG. Quatriéme Empereur.

CE Prince étoit peu digne du Trône, où ſa Naiſſance, la tendreſſe de ſon pere *Kao tſong*, & la fermeté du premier Miniſtre l'avoient placé. Il ſe livra tout entier à l'indolence d'une vie oiſive, & à la débauche. Il fit plus, pour ne penſer qu'à ſes plaiſirs,

TCHUNG TSONG. Quatriéme Empereur.

ſirs, il dépoſa toute ſon Autorité entre les mains de l'Impératrice nommée *Guei*, qui avoit été ſa fidelle Compagne dans ſon éxil. Treiziéme Dynaſtie nommée *Tang*.

Cette Princeſſe, par le conſeil de *San ſe* Gouverneur du Palais, avec lequel elle vivoit criminellement, voulut mettre *Chang* ſon fils ſur le Trône. Les Princes & les petits Rois de la Chine s'oppoſerent à cette Réſolution, & de tous côtez l'on prit le Armes.

Tchung tſong mourut à l'âge de cinquante-cinq ans du poiſon qu'on lui avoit donné. *Chang* fut auſſitôt proclamé Empereur: mais ſon Oncle qui avoit une Principauté, s'empara en même-tems du Palais : l'Impératrice fut tuée avec ſa fille & le jeune *Chang* ne ſauva ſa vie, qu'en ſe livrant lui-même à la diſcrétion de ſon Oncle, & lui remettant la Couronnne entre les mains. *Iuy tſong*, frere du défunt Empereur, lui ſuccéda.

IUY TSONG. Cinquiéme Empereur.

A regné deux ans.

IUY TSONG Cinquiéme Empereur.

LE peu de tems qu'a regné ce Prince, le met au rang de ceux dont on n'a rien à dire. Tout ce qu'on en ſçait, c'eſt qu'ayant pris poſſeſſion de l'Empire la quarante-ſeptiéme année du Cycle, il mourut la quarante-huitiéme, âgé de cinquante-cinq ans. *Hiuen tſong* ſon troiſiéme fils fut déclaré ſon ſucceſſeur.

HIUEN TSONG. Sixiéme Empereur.

A regné quarante-quatre ans.

HIUEN TSONG. Sixiéme Empereur.

LE beau naturel de ce Prince, ſa retenuë, ſa rare modération, & ſon zèle pour le bien public, donnerent d'abord une grande idée du bonheur qu'on eſpéroit goûter ſous ſon regne. Il devint le Reſtaurateur de ſa Famille, qui étoit ſur le penchant de ſa ruine. Mais il fit une faute preſque irréparable, en confiant à un des Eunuques nommé *Kao lie ſe* la Charge de Maître du Palais. Sans doute qu'il ne prévoyoit pas les malheurs que la Puiſſance des Eunuques attireroit un jour à ſa Perſonne & à ſes ſucceſſeurs.

La Loy Chrétienne commmença à reſpirer, & à devenir floriſſante ſous le regne de ce Prince, & ſous les trois Empereurs qui lui ſuccéderent.

Cycle LII. *Hiuen tſong* regardoit le luxe comme la perte des bonnes mœurs, & il lui déclara une guerre ouverte. Il porta un Edit, qui interdiſoit la pêche des perles. Un jour il ſe fit apporter tous les Vaſes d'Or & d'Argent, avec tous les habits brodez d'or & les fit bruler devant la porte de ſon Palais, afin de réprimer par ſon exemple la cu- Année de J. C. 724.

HIUEN TSONG. Sixiéme Empereur.

cupidité de ſes Peuples, qui ſe ruinoient par les inutiles dépenſes qu'ils faiſoient en des ſomptuoſitez ſuperfluës.

Treiziéme Dynaſtie nommée *Tang*.

Il établit dans ſon Palais un Collége, compoſé des quarante plus habiles Docteurs de l'Empire, qui s'appelle encore aujourd'hui *Han lin yuen*. C'eſt ce Corps qui fournit les Hiſtoriographes, les Viſiteurs des Provinces, les Gouverneurs, les Vicerois &c. Il fit chercher de tous côtez les anciens Livres qui traittoient de la Scienee Militaire, & il en fit compoſer de nouveaux pour l'inſtruction des gens de guerre. Il viſita un jour la maiſon où eſt né Confucius, & il honora ce grand homme du Titre de Roy de la Littérature.

Il eût été à ſouhaitter que ce Prince eût eu plus de déférence pour les conſeils que *Yuen tchao* ſon premier Miniſtre lui donna. Dans un Mémorial qu'il lui préſenta, il lui conſeilloit entr'autres choſes de ne confier aucune Charge publique aux Eunuques; de ne point donner d'Autorité à ſes Parens, d'abolir les Sectes idolatriques de *Foe* & de *Tao*, &c. De ſi ſages avis ne furent point écoutez.

Ce fut cet Empereur, qui le premier honora du Titre de petit Roy ou de Souverain, les Généraux de ſes Armées, qui s'étoient le plus diſtinguez, ou qui avoient rendu de plus grands ſervices à l'Etat, quoiqu'ils ne fuſſent pas du Sang Impérial. En viſitant ſon Empire, il le partagea en quinze Provinces.

Il avoit fait placer dans ſon Palais avec beaucoup de pompe, la Statuë de *Lao kiun*, Auteur d'une des Sectes qui ſe trouvent à la Chine. Les Diſciples de ce Sectaire, de même que les Bonzes, avoient accoutumé de bruler aux Obſéques, des étoffes de ſoye & des lingots d'argent. L'Empereur, de l'avis de ſon frere, nommé *Van yu*, changea cette coutume, & ordonna que déſormais on ne bruleroit que des étoffes ou des habits faits de papier. C'eſt ce qui eſt encore en uſage parmi les Bonzes.

Il y avoit près de trente ans que l'Empire joüiſſoit d'une Paix profonde: mais elle fut enfin troublée par de nouvelles Révoltes, & l'Armée Impériale fut entiérement défaite avec perte de ſoixante-dix mille hommes. Tout cela ſe paſſoit à l'inſçu de l'Empereur, parce que toutes les avenuës du Trône étoient fermées par les Eunuques.

Le Chef des Révoltez étoit un Prince étranger nommé *Ngan lo chan*, que l'Empereur, malgré l'oppoſition de ſes Miniſtres, avoit élevé aux premieres Charges, & à qui il avoit même confié le Commandement de ſes Troupes. Ce Perfide, enhardi par ſes ſuccès, & devenu le Maître d'une grande partie du Nord, eut l'inſolence de prendre le Titre d'Empereur.

Le dedans du Palais n'étoit guéres plus tranquile: l'Empereur répudia ſa Femme, fit mourir trois de ſes enfans ſans beaucoup de ſujet, & épouſa ſa belle-fille.

Un malheur en attire ſouvent un autre: les pertes qu'on venoit

de faire, encouragerent une foule de Brigands qui ſe raſſemblerent, & qui ayant attaqué l'Armée Impériale, la défirent & tuerent quarante mille hommes. L'Empereur fut contraint de prendre la fuite, & de ſe retirer dans la Province de *Se tchuen*. Treiziéme Dynaſtie nommée *Tang*.

SO TSONG. Septiéme Empereur.

A regné ſix ans.

So tsong. Septiéme Empereur.

CE fut vers la fin de la trente-troiſiéme année du Cycle que *Hiuen tſong* prit honteuſement la fuite. *So tſong* ſe mit en poſſeſſion du Gouvernement, quoique ſon pere fût encore en vie. C'étoit un Prince guerrier qui avec le ſecours de ſon *Colao* nommé *Ko tſou y*, avoit entiérement ruiné l'Armée des Brigands, & les avoit fait diſparoître.

La tranquilité ne fut pas plûtôt rétablie, qu'il fit revenir ſon pere de la Province de *Se tchuen*, & qu'il le conduiſit dans le Palais, avec tous les honneurs dûs à ſon Rang. Mais il ne goûta pas long-tems le repos que ſon fils lui avoit procuré. Il mourut la trente-huitiéme année du Cycle, âgé de ſoixante-dix-huit ans.

Cependant *Ngan lo chan* avoit pillé le Palais de *Tchang ngan*, & avec les richeſſes qu'il avoit tranſportées dans la Province de *Ho nan*, il avoit fait conduire une centaine d'Eléphans & de Chevaux, qu'on avoit dreſſez à danſer au ſon des inſtrumens, & à préſenter à l'Empereur une coupe qu'ils tenoient dans leur bouche.

Ngan lo chan voulut ſe procurer ce plaiſir: mais comme ſi ces Animaux euſſent refuſé de le reconnoître pour Empereur, on ne put jamais tirer d'eux ce qu'on ſouhaitoit. Le Rebelle en fut ſi outré, qu'il les fit tuer ſur le champ.

La perfidie de ce Traître qui s'étoit ſervi des bienfaits de ſon Maître pour le perdre, ne fut pas long-tems impunie: il fut tué dans ſon lit par ſon propre fils. Le Parricide fut maſſacré à ſon tour par *Se mong* Général de l'Armée, lequel voulant nommer pour Héritier le dernier de ſes enfans, fut tué pareillement par ſon fils aîné.

So tſong mourut la trente-neuviéme année du Cycle, & laiſſa la Couronne à ſon fils *Tai tſong*.

TAI TSONG II. Huitiéme Empereur.

A regné dix-ſept ans.

Tai tsong II. Huitieme Empereur.

LES commencemens de ce regne furent aſſez heureux, par les ſoins des Miniſtres habiles auſquels l'Empereur avoit donné ſa confiance. On força les Rebelles à rentrer dans le devoir, & la

Tai tsong II. Huitiéme Empereur.

la tranquilité ſe rétablit dans l'Empire. Mais elle ne dura pas long-tems. Cinq des plus puiſſans Rois ſecoüerent le joug, & refuſant de reconnoître l'Empereur pour leur Maître, prétendirent vivre dans une indépendance abſolue. Treiziéme Dynaſtie nommée *Tang*.

Un Mandarin nommé *Fou hou tſien*, ſe voyant prêt de mourir, ſe fit raſer la tête, comme font les Bonzes, dont il étoit le Protecteur, & voulut être inhumé avec leurs Cérémonies. On verra dans la ſuitte que cet éxemple ſera ſuivi dans la dix-neuviéme Dynaſtie par pluſieurs Grands de l'Empire.

L'année huitiéme de ce regne, plus de deux cens mille Tartares firent irruption dans l'Empire, & obligerent l'Empereur de prendre la fuite. Son Palais fut pillé, & ces Barbares, chargez de richeſſes immenſes, ſe retirerent dans leur Pays.

L'Empereur, avec le ſecours du célébre *Ko tſou y*, revint habiter ſon Palais. On voit l'Eloge de ce fameux Général ſur le Monument de pierre, dont j'ai parlé plus d'une fois. On y loüe ſa libéralité, & l'on ne doute point qu'il n'ait contribué de ſon crédit & de ſes biens, à faire élever des Temples au vrai Dieu: quelques-uns même conjecturent qu'il avoit embraſſé le Chriſtianiſme. Le même Monument rapporte que le jour de la naiſſance du Sauveur, l'Empereur envoya de précieux parfums à l'Egliſe, & des fruits de ſa table aux Miniſtres Evangéliques.

Tai tſong mourut à l'âge de cinquante trois ans, l'année cinquante-uniéme du Cycle. Son fils aîné *Te tſong* lui ſuccéda.

TE TSONG. Neuviéme Empereur.

A regné vingt-cinq ans.

Te tsong. Neuviéme Empereur.

L'EMPIRE ne trouva pas un fort appui dans ce Prince: il ne s'occupoit que de bagatelles, il étoit d'un naturel timide, extrêmement défiant, & prêtant volontiers l'oreille aux flatteurs.

Ce qu'il eut de loüable, c'eſt le refus qu'il fit de recevoir des préſens étrangers, dont on tiroit un favorable Augure. *Le meilleur Augure que je puiſſe avoir*, dit-il, *c'eſt de me voir environné de gens ſages*. Il donna une marque de déſintéreſſement, qui lui attira de grands éloges: on lui offrit une très-grande ſomme d'argent; au lieu de la recevoir, il la fit diſtribuer à ſes ſoldats.

Cycle LIII. Année de J. C. 784.

L'année troiſiéme de ce regne le fameux *Ko tſou y*, qui avoit rendu de ſi grands ſervices à l'Empire, mourut âgé de quatre-vingt-cinq ans. Il avoit été premier Miniſtre ſous quatre Empereurs, & la réputation de ſa probité étoit ſi grande, qu'on diſoit communément que depuis pluſieurs Siécles il n'y en avoit jamais eû de pareille.

On avoit en ce Miniſtre une telle confiance, qu'il eſt vrai de dire

TE TSONG. Neuviéme Empereur.

re que la deſtinée de la Famille regnante étoit entre ſes mains: quoiqu'il fût au comble des honneurs, & qu'il eût acquis des richeſſes immenſes, l'envie même le reſpecta, & il n'en reſſentit jamais les traits. Quelque magnifique qu'il fût dans ſa maiſon, il étoit encore plus libéral. Il laiſſa huit enfans, qui ſe rendirent tous célébres par la gloire qu'ils s'acquirent dans les différentes Magiſtratures, où leur mérite les éleva. La Chine porta pendant trois ans le deüil de ce grand homme, qu'elle pleura comme ſon pere. Treiziéme Dynaſtie nommée *Tang*.

La Puiſſance des Eunuques devint ſi redoutable, & leur inſolence crût à un point, que de tous côtez on n'entendit parler que de Révoltes. L'Empereur fut obligé de lever quantité de troupes nouvelles pour groſſir ſes Armées, & il lui fallut doubler les Impôts pour les entretenir: on en mit même ſur le Thé, qui eſt la Boiſſon commune des Chinois.

Ces impoſitions extraordinaires aigrirent tous les eſprits, & la miſere du Peuple devenuë extrême, donna lieu à une infinité de vols & de rapines. Heureuſement les Armes Impériales furent victorieuſes de tous côtés; & les Rebelles étant détruits, la Paix fut rétablie dans l'Empire, & le Peuple ſoulagé.

L'Empereur attribuoit un jour tant de guerres & de calamitez à ſa malheureuſe deſtinée, & ajoûtoit qu'une partie de ces malheurs lui avoit été prédite par les Aſtrologues. *Prince*, lui dit alors ſon *Colao*, nommé *Li mié*, *laiſsons parler de la ſorte le vulgaire ignorant, il ne convient ni à vous ni à moi de tenir un pareil langage. C'eſt nous, qui, ſelon que nous gouvernons l'Etat bien ou mal, rendons notre deſtinée heureuſe ou malheureuſe.*

Ce Prince mourut âgé de ſoixante-quatre ans, la vingt-uniéme année du Cycle. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils nommé *Chun tſong*.

CHUN TSONG. Dixiéme Empereur.

A regné un an.

CHUN TSONG. Dixiéme Empereur.

ON avoit tout lieu de ſe promettre un regne heureux ſous ce nouvel Empereur: mais ſe voyant attaqué d'une maladie fâcheuſe, & à laquelle il n'y avoit point de remede, il abdiqua la Couronne, & la remit à ſon fils *Hien tſong*.

HIEN TSONG. Onziéme Empereur.

A regné quinze ans.

CE Prince étoit d'une pénétration & d'une intelligence admirable pour débroüiller les affaires les plus embarraſſées, d'une

HIEN TSONG. Onziéme Empereur.

ne égale promptitude à les expédier, & d'une fermeté dans le parti qu'il avoit une fois pris, que nulle conſidération ne pouvoit vaincre. Il donna de ſolides preuves de ſon affection pour ſes Peuples dans un tems de famine; il ouvrit ſes Tréſors & les Greniers publics en faveur des Provinces affligées: il fit partir des Grands de ſa Cour pour s'informer de la miſere des Peuples, & pour les ſoulager à proportion de leur indigence.

Treiziéme Dynaſtie nommée *Tang*.

L'année trente-ſixiéme du Cycle, il fit venir avec beaucoup de ſolemnité de la Province de *Chen ſi* un Os du doigt de l'Idole *Foe*. Le Tribunal Souverain des Rits s'oppoſa fortement à cette folle réſolution de l'Empereur, diſant hardiment que les reſtes exécrables de cette Idole devoient être jettées au feu, & conſumées par les flammes. Comme ils perſiſtoient avec fermeté dans leur déciſion, ſans craindre la colere de l'Empereur, pluſieurs d'entr'eux furent abaiſſez d'un Dégré: c'eſt une peine aſſez ordinaire dont on punit les grands Mandarins de l'Empire.

Il donna dans une autre folie, qui lui coûta la vie: il fit chercher de tous côtez le prétendu Breuvage de l'immortalité, que promet la Secte de *Tao*, à laquelle il étoit fort attaché. Les Eunuques lui préſenterent ce Breuvage, & l'on ne douta point qu'ils ne l'euſſent empoiſonné, car ce malheureux Prince après l'avoir pris, mourut tout-à-coup à l'âge de quarante-trois ans. Son fils *Mo tſong* lui ſuccéda.

MO TSONG. Douziéme Empereur.

A regné quatre ans.

MO TSONG. Douziéme Empereur.

LE choix qu'avoit fait le dernier Empereur de ſon fils *Mo tſong* pour lui ſuccéder, fut dabord traverſé par quelques Seigneurs, qui avoient deſſein de placer un autre Prince ſur le Trône: mais leur Projet ayant échoué, ils furent mis à mort.

Se voyant paiſible Poſſeſſeur de la Couronne, il accorda ſelon la coûtume, une Amniſtie générale, & par trop de déférence pour les conſeils de quelques-uns de ſes Courtiſans, il eut l'imprudence de licentier une partie de ſes troupes. La miſere où ſe trouverent tant de ſoldats congédiez, les porta à ſe réfugier vers les Brigands, dont ils augmenterent le nombre.

C'eſt ſous ce Prince que la Famille Impériale *Tang* commença à décheoir de l'état de ſplendeur où elle s'étoit vuë juſqu'alors; les Princes ſuivans achevront ſa ruine. Il mourut âgé de trente ans après avoir pris une médecine qu'on lui avoit préparée. Son fils *King tſong* lui ſuccéda l'année ſuivante, qui étoit la quarante-deuxiéme du Cycle.

Treizieme Dynaſtie nommée *Tang*.

KING TSONG. Treiziéme Empereur.

A regné deux ans.

KING TSONG. Treiziéme Empereur.

CE fut par le choix des Eunuques, qui s'étoient rendus les Maîtres, que *King tſong* monta ſur le Trône & par la même Autorité qu'ils avoient uſurpée, ils le dépoüillerent peu après du Gouvernement de l'Empire, pour le remettre entre les mains de l'Impératrice mere. La conduite enfantine de ce jeune Prince, & le déréglement de ſes mœurs, furent les motifs qu'ils employerent pour le dépoſſéder & ne lui laiſſer que le vain Titre d'Empereur.

Ce Prince revenant de la chaſſe la quarante-quatriéme année du Cycle, & s'étant retiré dans ſon apartement pour y changer d'habits, les lumiéres furent éteintes tout-à-coup, & il fut tué par les Eunuques à l'âge de dix-huit ans. Ils mirent à ſa place ſon frere nommé *Ven tſong*.

VEN TSONG I. Quatorziéme Empereur.

A regné quatorze ans.

VEN TSONG I. Quatorziéme Empereur.

CE Prince affectionna fort les gens de Lettres & les Sages de ſon Empire. Il ſouffroit impatiemment le Pouvoir des Eunuques, & l'année neuviéme de ſon regne, il prit ſécrettement des meſures pour s'en défaire: mais les Eunuques preſſentirent les embûches qu'on leur préparoit, & tout-à-coup ils ſe jetterent avec tant de furie ſur les Miniſtres & ſur les Gardes du Palais, qu'ils en maſſacrerent plus de mille. Pluſieurs Familles furent entiérement éteintes.

Les malheurs préſens, & de plus grands encore que prévoyoit l'Empereur, l'accabloient de chagrins, qu'il tâchoit ſouvent de diſſiper, & de noyer dans le vin. Mais il eut beau faire, la triſteſſe s'empara tellement de ſon cœur, qu'on le vit dépérir inſenſiblement, & qu'enfin il mourut de langueur l'année cinquante-ſeptiéme du Cycle.

Les Eunuques, qui s'étoient mis en poſſeſſion de nommer les Empereurs, ne penſerent point au fils du défunt: mais ils élurent ſon frere nommé *Vou tſong*, qui étoit le cinquiéme fils du douziéme Empereur de cette Dynaſtie.

Treiziéme Dynaſtie nommée *Tang.*

VOU TSONG I. Quinziéme Empereur.

A regné ſix ans.

VOU TSONG I. Quinziéme Empereur.

LES grandes qualitez de ce Prince juſtifierent la préférence qu'on lui avoit donné ſur le fils du dernier Empereur. Il avoit l'inclination guerriere, & il ne craignoit ni les fatigues, ni le péril. Auſſi vint-il à bout de chaſſer de la Province de *Chan ſi* les Tartares qui s'y étoient cantonnez, & de purger diverſes Provinces de l'Empire des Brigands qui s'y attroupoient, & qui y faiſoient de grands ravages. Il avoit ſur-tout un diſcernement exquis pour ne ſe point tromper dans le choix qu'il faiſoit de ſes Miniſtres.

Ce fut lui qui établit ou qui renouvella une Loy, qui s'obſerve encore aujourd'hui, & qui retient dans le devoir tous les Mandarins de la Ville Impériale, de qui dépendent les autres Mandarins diſperſez dans les Provinces. Cette Loy porte, que tous les cinq ou tous les ſept ans, on éxaminera ſévérement la conduite, que ces premiers Officiers de l'Empire ont tenu dans l'Adminiſtration de leurs Charges. C'eſt même un uſage qui ſe pratique conſtamment, que chacun de ces Mandarins faſſe par écrit un aveu ſincére & détaillé de toutes les fautes dans leſquelles il eſt tombé, & en demande pardon à l'Empereur.

S'il arrive que dans cette humble confeſſion, qu'ils ſont obligez de faire, ils excuſent leurs fautes, ou s'ils s'efforcent de les déguiſer & d'en diminuer la griéveté, ils n'ont nulle grace à attendre, & ils ſont privez irrémiſſiblement de leur Emploi.

Cycle LIV. Année de J. C. 844.

Cet Empereur ne vêcut pas aſſez long-tems pour le bonheur de ſes Peuples. Il n'avoit que trente-trois ans lorſqu'il mourut la troiſiéme année de ce nouveau Cycle. Les Eunuques rejetterent ſon fils, & élurent en ſa place *Suen tſong*, petit-fils de l'onziéme Empereur de cette Dynaſtie.

SUEN TSONG I. Seiziéme Empereur.

A regné treize ans.

SUEN TSONG I. Seiziéme Empereur.

IL eſt vrai-ſemblable que le peu d'eſprit que ce Prince fit paroître dans ſon enfance, porta les Eunuques à le préférer à tout autre, jugeant bien que moins l'Empereur ſeroit capable de gouverner par-lui même, plus ils ſeroient les Maîtres: mais ils ſe tromperent: *Suen tſong* ne fut pas plûtôt ſur le Trône, qu'il parut un autre homme.

On vit briller en lui toutes les qualitez qui font un grand Prin-

SUEN TSONG I. Seiziéme Empereur.

Prince. Sa ſageſſe, ſon diſcernement, ſa modération, ſon équité, ſon application à toutes les affaires, & ſon amour pour le bien des Peuples, le firent regarder comme le parfait imitateur de *Tai tſong*, ce ſecond Empereur de la Dynaſtie, dont la mémoire étoit encore en vénération dans tout l'Empire. Treiziéme Dynaſtie nommée *Tang*.

Quelque mérite qu'eût ce Prince, il ne put parvenir à abattre la Puiſſance des Eunuques. Son prémier Miniſtre nommé *Hou tao* lui préſenta un Mémorial, par lequel il lui conſeilloit d'être inéxorable à l'égard des Eunuques qui feroient quelque faute, & de ne point remplacer ceux qui viendroient à mourir, afin que leur nombre diminuant peu à peu, il fût plus aiſé de les détruire. Ce Projet, qui fut éventé par les Eunuques, produiſit des inimitiez mortelles entr'eux & le Miniſtre, & les Troubles furent plus grands que jamais.

Les Ecrivains Chinois blâment ce Prince, d'avoir fait venir à ſa Cour des Sectaires de *Tao*, afin de ſe procurer par leur moyen le prétendu Breuvage qui rend immortel. Sur quoi un de ſes Miniſtres lui repréſenta, que le meilleur moyen de ſe procurer une longue & heureuſe vie, étoit de ſe rendre le Maître de ſon cœur, de reprimer ſes paſſions, & de pratiquer la vertu. *La plûpart des Empereurs qui vous ont précédé*, lui ajoûta-t-il, *ſeroient parvenus à une extrême vieilleſſe, s'ils avoient ſuivi le conſeil que je vous donne.*

A peine eut-il pris le Breuvage que lui donnerent les Sectaires, qu'il ſe vit dévorer par les vers qui fourmilloient dans ſon corps, & peu de jours après il mourut âgé de cinquante ans. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils *Y tſong*, qui fut élu par les Eunuques.

Y TSONG. Dix-ſeptieme Empereur.

A regné quatorze ans.

Y TSONG. Dix-ſeptiéme Empereur.

LE faſte & l'orgueil de ce Prince, ſa prodigalité, ſon luxe, & ſes débauches outrées le mirent dans un décri général. L'année quatorziéme de ſon regne il fit porter avec pompe dans ſon Palais un Os de l'Idole *Foë*, & trois mois après il mourut âgé de trente-un ans.

Les Ecrivains Chinois attribuent à ſon fol attachement pour cette Idole, & ſa mort, & les Troubles qui la ſuivirent. Les Eunuques mirent en ſa place ſon fils nommé *Hi tſong*.

Treiziéme Dynaſtie nommée *Tang.*

HI TSONG. Dix-huitiéme Empereur.

A regné quinze ans.

Hi tsong. Dix huitiéme Empereur.

LES Eunuques, qui étoient les Maîtres abſolus, avoient mis ſur le Trône ce Prince qui n'avoit que douze ans, & qui ne s'occupoit qu'au jeu & à la Muſique, à monter à cheval, & à tirer de l'Arc, tandis que de tous côtez, & ſur-tout dans les Provinces Septentrionales, on ne voyoit qu'attroupemens & que révoltes.

Les Impôts, dont le Peuple étoit ſurchargé, la famine cauſée par l'inondation des Riviéres, & par les Sauterelles qui ravageoient les Moiſſons, augmenterent le nombre des Révoltez: *Hoan tſiao*, qui étoit de la Province de *Chan tong*, s'étant mis à leur tête, vint aſſiéger la Ville Impériale, & après en avoir chaſſé ſon Souverain, il ſe fit proclamer Empereur, & donna à ſa Famille le nom de *Tſi*.

Un jeune homme âgé de vingt-huit ans, nommé *Li ke yong*, à qui on avoit donné le nom de *To yen long*, parce qu'il n'avoit qu'un œil, conduiſit les Troupes Impériales, & attaqua ce Chef des Rebelles. Il fut repouſſé d'abord; mais ayant rallié ſes Soldats, il revint à la charge avec tant de furie, qu'il remporta une Victoire complette, & ramena en triomphe l'Empereur dans ſon Palais. Ses ſervices furent récompenſez de la Principauté de *Tſin*. Son fils deviendra le Fondateur de la quinziéme Dynaſtie.

L'Empereur ne joüit que trois mois du fruit de cette Victoire. Il mourut la quarante-cinquiéme année du Cycle, âgé de vingt-ſept ans. Les Eunuques mirent la Couronne Impériale ſur la tête de *Tchao tſong*, qui étoit le ſixiéme fils du dernier Empereur.

TCHAO TSONG. Dix-neuviéme Empereur.

A regné ſeize ans.

Tchao tsong. Dix-neuviéme Empereur.

CE Prince, qui ne manquoit ni d'eſprit, ni de courage, donnoit de grandes marques de conſidération aux gens de Lettres, & à ſes Principaux Miniſtres. Il comptoit qu'avec leur ſecours il pouroit rétablir peu à peu les affaires de l'Empire, qui étoient dans un très-mauvais état, & par la grande Autorité que les Eunuques avoient uſurpée, & par la multitude des Peuples, qui de tous côtez étoient diſpoſez à la Révolte. Il crut devoir commencer par la deſtruction des Eunuques.

Comme il penſoit aux moyens les plus propres à y réüſſir, les Eunuques, qui s'en douterent, entrerent tout-à-coup chez

TCHAO TSONG. Dix-neuviéme Empereur.

l'Empereur avec un nombre de ſoldats bien armez, ſe ſaiſirent de ſa perſonne, & l'enfermerent dans un appartement écarté, avec ſeure garde, n'ayant laiſſé qu'un trou à la muraille pour y faire paſſer les alimens néceſſaires à ſa ſubſiſtance. Le Colao *Tſou yu* ayant découvert le lieu ou l'on retenoit l'Empereur, y envoya des gens de confiance bien armez, qui maſſacrerent les Gardes, qui délivrerent l'Empereur, & le conduiſirent dans ſon Palais. Treiziéme Dynaſtie nommée *Tang*.

Tchou uen, Chef des Brigands, fut invité par le *Colao* de venir au ſecours de l'Empereur contre les Eunuques. Il arriva en même-tems que ce Prince porta un Edit, par lequel il ordonnoit d'exterminer les Eunuques, & d'en réſerver ſeulement trente des plus jeunes pour les plus vils miniſteres de ſon Palais. Il exécuta cette Commiſſion avec zèle; & pluſieurs centaines d'Eunuques furent égorgez.

Tchou uen avoit paru juſques-là fidéle: mais l'ambition qui s'empara de ſon cœur, le rendit bientôt perfide. Il fit tuer le *Colao*, qui avoit été ſi fort attaché à ſon Prince, & obligea l'Empereur de tranſporter ſa Cour de la Province de *Chen ſi*, dans la Province de *Ho nan*.

Cycle LV.

A peine l'Empereur y eut-il établi ſa nouvelle Cour que le Traître *Tchou uen* le fit mourir. C'étoit la premiere année du Cycle, & ce Prince avoit trente-huit ans. Le Rebelle mit auſſitôt la Couronne Impériale ſur la tête de *Tchao tſuen tſong*, fils du défunt Empereur, juſqu'à ce qu'il pût s'en emparer ſans aucun riſque. Année de J. C. 904.

TCHAO SUEN TSONG. Vingtiéme Empereur.

A regné deux ans.

TCHAO SUEN TSONG. Vingtiéme Empereur.

CE jeune Prince fut à peine deux ans ſur le Trône; il vit bien qu'il ſeroit ſacrifié comme ſon pere à l'ambition du perfide *Tchou uen*, c'eſt pourquoi il prit le parti de lui remettre la Couronne, pour lui épargner un nouveau Crime, & ſe conſerver la vie. l'Uſurpateur, qui prit le nom de *Tai tſou*, lui donna une Principauté: mais il n'y regna que trois ans, car il fut tué à l'âge de dix-ſept ans, & avec lui périt la Famille de *Tang*.

Les cinq Dynaſties qui ſuivent, ſont regardées des Chinois comme de petites Dynaſties, de même que les cinq qui ont précédé la Dynaſtie de *Tang*. On appelle celles-ci *Heou ou tai*, c'eſt-à-dire, les cinq Dynaſties poſtérieures. Elles reſſemblent aux premieres par les guerres, par les révoltes, & par les parricides, qui ont tant de fois enſanglanté le Trône. Mais elles different entr'elles par le nombre des Princes, & par le tems qu'elles

TCHAO SUEN TSONG. Vingtieme Empereur.

les ont duré. Les cinq premieres comptent vingt-quatre Empereurs dans l'eſpâce de cent quatre-vingt-dix-huit ans, au lieu que ces dernieres n'ont pas duré un Cycle, & ne comptent que treize Empereurs.

Treiziéme Dynaſtie, nommée *Tang.*

Une Nation belliqueuſe, nommée *Sie tan*, qui occupoit le Pays qu'on nomme aujourd'hui *Leao tong*, s'étant extraordinairement augmentée par pluſieurs Colonies venuës de Corée, donnera bien de l'inquiétude aux Empereurs ſuivans.

QUATORZIÉME DYNASTIE

NOMMÉE *HEOU LEANG*,

QUI compte deux Empereurs dans l'eſpâce de ſeize ans.

TAI TSOU I. Premier Empereur.

A regné ſix ans.

TAI TSOU I. Premier Empereur.

DURANT tous ces tems de troubles, pluſieurs Principautez ſe détacherent inſenſiblement du corps de l'Empire, & chacun de ces Souverains gouverna ſon petit Etat à ſa fantaiſie, ſans ceſſer néanmoins de rendre hommage à l'Empire.

Quatorziéme Dynaſtie nommée *Heou Leang.*

Tai tſou avoit fixé ſa Cour dans la Province de *Ho nan*: mais il ne porta pas long-tems la Couronne qu'il avoit uſurpée par tant de trahiſons. Il fut tué à l'âge de ſoixante-deux ans par ſon fils aîné. *Mo ti* ſon troiſiéme fils lui ſuccéda.

MO TI. Second Empereur.

A regné dix ans.

MO TI. Second Empereur.

CE Prince étoit Souverain d'un petit Etat, lorſqu'il apprit la mort funeſte de ſon pere. Il ſe mit auſſitôt à la tête de ſon Armée, attaqua celle de ſon frere, & l'ayant entiérement défaite, il tua le parricide, & monta ſur le Trône la dixiéme année du Cycle.

Vers la treiziéme année les barbares du Nord, appellez *Sie tan*, & qui changeant de nom s'appellerent *Leao*, commencerent à former leur Empire, qui, durant l'eſpâce de deux cens neuf

Mo ti. Second Empereur.

ans, a compté neuf Princes, leſquels ſe ſont ſuecédez les uns aux autres.

Qnatorziéme Dynaſtie nommée *Heou Leang.*

Tchouang tſong, fils de *Li ke yong*, ce fameux guerrier, dont j'ai déja parlé, & qui ſervit ſi bien l'Etat ſous le dix-huitiéme Empereur, profita de tous ces déſordres pour conquérir une Couronne, qu'il ſe trouvoit beaucoucoup plus digne de porter, que celui qui l'avoit uſurpée. Il commandoit une armée accoutumée à vaincre : après s'être emparé de pluſieurs Villes, il attaqua l'Armée de l'Empereur, & la tailla en piéces. *Mo ti* de déſeſpoir, ſe tua lui-même, & avec lui ſa Famille fut éteinte.

QUINZIÉME DYNASTIE

NOMMÉE *HEOU TANG*,

QUI compte quatre Empereurs dans l'eſpace de treize ans.

TCHOUANG TSONG. Premier Empereur.

A regné trois ans.

Tchouang tsong. Premier Empereur.

IL avoit hérité de l'humeur martiale de ſon pere, & s'étoit endurci dès ſa plus tendre jeuneſſe aux fatigues de la guerre. Dans toutes ſes campagnes il couchoit ſur la terre, & de crainte de s'enſevelir dans un trop long ſommeil, il avoit une cloche ſuſpenduë à ſon col pour l'éveiller.

Quinziéme Dynaſtie nommée *Heou Tang.*

Ce Prince auroit mérité d'être mis au rang des Héros de ſa Nation, s'il n'avoit pas terni la gloire de ſes premiéres années par la moleſſe, par l'oiſiveté, & par l'amour des ſpectacles. Non-ſeulement il ſe plaiſoit à faire repréſenter des Comédies : mais il s'abaiſſoit juſqu'à y joüer lui-même ſon perſonnage, pour procurer un frivole divertiſſement aux Reines & à ſes petites-filles.

Il s'occupa de tant d'autres amuſemens, ſi peu dignes de ſa Majeſté Impériale, qu'il devint un objet de mépris pour tous ſes ſujets. Il fut d'ailleurs d'une avarice ſi ſordide, qu'ayant ſes coffres remplis d'or & d'argent, il ne pouvoit ſe réſoudre à les ouvrir pour le ſoulagement de ſes Peuples.

Enfin quelques mouvemens de ſédition s'étant élevez parmi les ſoldats, il fut frappé d'une fléche, dont il mourut la vingt-deuxiéme année du Cycle, à l'âge de trente-cinq ans. On ne ſçait ſi le coup lui fut porté de deſſein prémédité, ou ſi ce fut un effet du

du haſard. *Ming tſong* fut élu Empereur par les Grands de l'Empire. Quinziéme Dynaſtie nommée *Hou Tang.*

MING TSONG I. Second Empereur.

A regné huit ans.

MING TSONG I. Second Empereur.

LE pere du feu Empereur avoit adopé *Ming tſong*, quoiqu'il fût né hors de l'Empire. Ce Prince s'étoit toujours acquis une eſtime générale, & il répondit parfaitement au choix qu'on avoit fait de lui. On loüe principalement ſa libéralité, ſa modération, ſon amour de la paix, & la ſinguliere affection qu'il avoit pour ſes Peuples.

Quoiqu'il n'eût aucune teinture des Lettres, il donna de continuelles marques de ſon eſtime pour les Sçavans. Ce fut ſous ſon regne que l'Imprimerie fut inventée.

Les Ecrivains Chinois loüent encore ſa piété & ſa modeſtie: ils aſſurent que les ſoirs il brûloit des parfums à l'honneur du Seigneur du Ciel, & qu'il imploroit ſon ſecours en ces termes. „ Je ſuis „ né barbare, & dans un pays de barbares: cependant au milieu „ des troubles, dont cet Empire étoit agité, on a jetté les yeux „ ſur moi pour le gouverner: Je ne ſouhaitte qu'une ſeule choſe, „ c'eſt que la Céleſte Majeſté daigne bien veiller à ma conduite, „ & qu'elle m'envoye des hommes ſages & expérimentez, dont „ les conſeils puiſſent m'aider à ne faire aucune faute dans l'adminiſtration de cet Etat. „

En effet, il eut toujours dans ſon Palais un grand nombre de gens ſages & éclairez. C'eſt en les conſultant, & en ſuivant leurs avis, qu'il fit pluſieurs excellens Réglemens, & entr'autres celui d'exclure les Eunuques de tout Emploi public.

Les mêmes Ecrivains attribuent à la piété de ce Prince la naiſſance de l'homme illuſtre, qui deviendra dans la ſuitte le Fondateur de la dix-neuviéme Dynaſtie: la Paix profonde, dont on joüit tandis qu'il fut ſur le Trône; & l'abondance qui regna dans toutes les provinces de l'Empire.

Parmi les grands hommes que ce Prince avoit à ſa Cour, & dont il ſuivoit les conſeils, on parle avec grand éloge d'un de ſes *Colao* nommé *Fong tao*, qui étoit très-éclairé, & très-intégre. Il avoit accoûtumé de dire qu'il falloit gouverner un Etat avec la même attention, & les mêmes précautions, qu'on manie un cheval. „ J'ai „ ſouvent voyagé à cheval, diſoit-il, dans des Pays de montagnes „ très-rudes, & tout-à-fait ſcabreux: il ne m'y eſt jamais arri„ vé aucun accident, par l'attention que j'avois de tenir la „ bride haute; au lieu que dans de belles plaines toutes unies, „ où ne croyant pas la même attention néceſſaire, je lâchois la „ bride à mon cheval, je ſuis, quelquefois tombé, avec danger

„ de me bleſſer. Il en eſt de même du gouvernement d'un
„ Etat : lorſqu'il eſt le plus floriſſant, un Prince ne doit ja-
„ mais rien rélâcher de ſa vigilance & de ſon attention. „

Quinziéme Dynaſtie nommée *Heou Tang.*

Ming tſong mourut âgé de ſoixante-ſept ans, la trentiéme année du Cycle, & laiſſa la Couronne à ſon fils *Ming tſong*.

MING TSONG II. Troiſiéme Empereur.

A regné un an.

Ming tsong II. Troiſiéme Empereur.

APeine ce Prince eût-il mis le pied ſur le Trône, que *Che king tang*, gendre du défunt Empereur, vint avec une Armée de cinquante mille hommes que lui avoient fourni les Peuples du *Leao tong*, & s'étant rendu Maître du Palais, renverſa *Ming tſong* du Trone, & lui ôta la vie.

Ce Prince fut tué à l'âge de quarante-cinq ans. Il eut pour ſucceſſeur *Fi ti* ſon fils adoptif, qui s'appelloit auparavant *Lo vang*.

FI TI II. Quatriéme Empereur.

A regné un an.

Fi ti II. Quatriéme Empereur.

CE Prince n'étoit pas en état de réſiſter au meurtrier de ſon pere. Il s'enfuit dans une Ville nommée *Guei tcheou*, & ne s'y trouvant pas en ſeureté, il ſe renferma avec ſa Famille & ce qu'il avoit de plus précieux dans un Palais, où il mit le feu, & où il fut conſumé par les flammes. *Che king tang* devint Empereur par l'extinction de cette Dynaſtie, & prit le nom de *Kao tſou*.

SEIZIÉME DYNASTIE

NOMMÉE *HEOU TSIN*,

QUI compte deux Empereurs dans l'eſpace de onze ans.

KAO TSOU I. Premier Empereur.

A regné ſept ans.

Kao tsou I. Premier Empereur.

LE Chef des Troupes auxiliaires de *Leao tong*, qui avoit ſi fort contribué à l'élévation de *Kao tſou*, fit difficulté de le reconnoître

Seiziéme Dynaſtie nommée *Heou Tſin.*

KAO TSOU I. Premier Empereur.

noître pour Empereur, & vouloit même s'attribuer ce Titre. *Kao tsou*, qui n'étoit pas d'humeur à entreprendre une nouvelle guerre, acheta la Paix aux dépens de l'honneur de la Nation Chinoise. Pour récompenser le Chef Tartare de ses services, il lui céda seize Villes de la Province de *Pe tche li*, les plus voisines de *Leao tong*, & s'engagea de lui donner chaque année trois cens mille piéces d'étoffes de soyes.

Seiziéme Dynastie nommée *Heou Tsin*.

Cette imprudente Donation augmenta extrêmement la Force & & la Puissance d'une Nation inquiéte & nourrie dans les armes, & devint la source d'une infinité de guerres qui désolerent la Chine pendant plus de 400. ans. *Kao tsou* mourut la trente-neuviéme année du Cycle, âgé de cinquante-un an. *Tsi vang* son Neveu fut élu par les Grands de l'Empire.

TSI VANG. Second Empereur.

A regné quatre ans.

TSI VANG. Second Empereur.

LES barbares du *Leao tong* ne garderent pas long-tems le Traité qu'ils avoient fait avec *Kao tsou*: ils vinrent fondre tout-à-coup, & lorsqu'on s'y attendoit le moins, sur les terres de l'Empire.

L'Empereur leur opposa une armée assez forte pour les repousser, dont il confia le Commandement à *Lieou tchi yuen*: mais ce Général, qui cachoit une grande ambition sous des apparences de zèle, ne s'avança qu'à petites journées, & par ses lenteurs affectées, il donna le tems aux barbares de se saisir de la Personne de l'Empereur, qui se voyant détrôné, se contenta d'une petite Souveraineté, où il finit ses jours.

Lieou tchi yuen s'empara de la Couronne sous le nom de *Kao tsou*, & devint le Fondateur de la Dynastie suivante.

DIXSEPTIÉME DYNASTIE

NOMMÉE *HEOU HAN*,

QUI ne compte que deux Empereurs dans l'espace de quatre ans.

KAO TSOU II. Premier Empereur.

A regné deux ans.

KAO TSOU I. Premier Empereur.

LES troupes de *Leao tong*, qui ne trouvoient nulle résistance, ravagerent sans peine toutes les Provinces du Nord, & pénetroient

Dix-septiéme Dynastie nommée *Heou Han*,

KAO TSOU I. Premier Empereur.

troient déja dans celles du Midi: mais ils furent arrêtez par différens corps de troupes assez nombreux, qui se trouverent sur leur passage. Ce qui fit dire au Chef de ces barbares, qu'il ne s'étoit pas imaginé que la Conquête de la Chine fût si difficile. C'est pourquoi se contentant du riche butin qu'il avoit fait, il se retira dans son Pays. Dix-septiéme Dynastie nommée *Heou Han.*

Sur ces entrefaites *Kao tsou* mourut âgé de cinquante-quatre ans; l'année suivante, qui étoit la quarante-sixiéme année du Cycle, son fils nommé *Yn ti* lui succéda.

YN TI. Second Empereur.

A regné deux ans.

YN TI. Second Empereur.

LA jeunesse de ce Prince donna lieu à quelques mouvemens des Eunuques, qui cherchoient à se rétablir dans leur Autorité, surtout lorsqu'ils virent l'armée éloignée de la Cour, & occupée à arrêter les courses des Tartares du *Leao tong*.

Cette Armée étoit commandée par *Ko guei*: il livra plusieurs Combats à ces barbares, qui furent autant de Victoires qu'il remporta, & par lesquelles il rétablit la tranquilité dans les Provinces du Nord: mais en même-tems le Trouble regnoit dans le Palais: les intrigues des Eunuques causerent une sédition où l'Empereur fut tué âgé de vingt ans.

L'Impératrice mit le frere du défunt sur le Trône: mais à peine s'y fut-il assis, que *Ko guei* arriva triomphant de sa glorieuse expédition. L'armée le couvrit des étendarts de l'Empire, & le proclama Empereur.

L'Impératrice abandonna celui qu'elle venoit de nommer, & rendit à ce Général les honneurs dûs au Souverain. Celui-ci par reconnoissance regarda l'Impératrice comme sa mere, & eut toujours beaucoup de déférence pour ses volontez. Il prit le nom de *Tai tsou*.

DIX-HUITIÉME DYNASTIE

NOMMÉE *HEOU TCHEOU*,

QUI compte trois Empereurs dans l'eſpace de neuf ans.

TAI TSOU II. Premier Empereur.

A regné trois ans.

TAI TSOU II. Premier Empereur.

LE nouvel Empereur fixa ſa Cour dans la Capitale de la Province de *Ho nan*. Il voulut viſiter lui-même le Tombeau de Confucius, & pour honorer ſa memoire, lui donner le Titre de Roy.

Dix-huitieme Dynaſtie nommée *Heou Tcheou*.

Quelques-uns de ſes Courtiſans lui répréſenterent, que cet honneur ne convenoit point à un homme, qui avoit été toute ſa vie Sujet, non-ſeulement de l'Empereur, mais encore d'un petit Roy. *Vous vous trompez*, répondit l'Empereur, *on ne ſçauroit trop honorer un homme, qui a été le maître des Rois & des Empereurs.*

Il y en a qui croyent que c'eſt vers ce tems-ci que les Mahométans s'établirent à la Chine. Mais d'autres Auteurs les y font entrer beaucoup plûtôt, & prétendent que ce fut ſous la trêiziéme Dynaſtie de *Tang* qu'ils y fixerent leur demeure.

Tai tſou mourut âgé de cinquante-trois ans, la cinquantiéme année du Cycle ſans laiſſer de Poſtérité. *Chi tſong*, qu'il avoit adopté pour ſon fils, fut ſon ſucceſſeur.

CHI TSONG I. Second Empereur.

A regné ſix ans.

CHI TSONG I. Second Empereur.

L'AMOUR des Sciences, & les preuves que *Chi tſong* avoit donné de ſa bravoure & de ſon habileté dans l'Art Militaire, l'éleverent comme par autant de dégrez juſqu'au Trône. Mais au comble de la grandeur, il conſerva toujours un caractere modeſte: juſques-là qu'il fit mettre dans ſon Palais une charuë, & un métier de Tiſſerand, pour ne point perdre le ſouvenir de la condition & des pénibles travaux de ſes Ancêtres.

Dans un tems de diſette, il fit ouvrir les Greniers publics, & ordonna qu'on vendît le ris à très-vil prix, que chacun payeroit dans la ſuitte lorſqu'il le pourroit. Les Intendans des vivres lui repréſenterent que les pauvres ne ſeroient jamais en état

CHI TSONG I. Second Empereur.

de payer: *He quoi!* répondit l'Empereur, *ignorez-vous qu'ils ſont mes enfans, & que je ſuis leur pere! A-t-on jamais vu qu'un pere voyant ſon fils preſſé de la faim, l'abandonne & le laiſſe périr, s'il prévoit qu'il ne ſera pas rembourſé de ſes avances!* En même-tems il fit fondre toutes les Statues des Idoles, & en fit fabriquer de la Monnoye, qui étoit devenue très-rare.

Dix-huitiéme Dynaſtie nommée *Heou Tcheou.*

Pluſieurs des petits Souverains, qui avoient ceſſé depuis long-tems d'obéir aux Empereurs, charmez de tout ce que la renommée leur apprenoit des vertus de ce Prince, ſe ſoumirent d'eux-mêmes à ſon Autorité, & rentrerent dans le devoir de l'obéiſſance.

On lui avoit préſenté un Mémorial ſur les moyens qui pouvoient ſe prendre pour recouvrer les Provinces & les Principautez, qui, dans les tems de Troubles, s'étoient détachées de l'Empire: il ſongeoit à les mettre en exécution, lorſque la mort interrompit ſes projets. Elle arriva la cinquante-ſixiéme année du Cycle, & la trente-neuviéme année de ſon âge. Son fils, qui n'avoit que ſept ans, nommé *Kong ti*, lui ſuccéda.

KONG TI III. Troiſiéme Empereur.

N'a regné que quelques mois.

KONG TI III. Troiſiéme Empereur.

CHI TSONG, en déclarant ſon fils Héritier de ſa Couronne, l'avoit mis ſous la tutelle de ſon *Colao* nommé *Tchao quang yu*, qui s'étoit fort diſtingué dans les armes, & qui avoit rendu de grands ſervices à l'Etat.

La jeuneſſe de ce Prince, & les grandes qualitez du *Colao* ſon Tuteur, déterminerent tout-à-coup les Grands de l'Empire, & les Généraux des Troupes, à le mettre en la place de ſon pupille. Ils allerent chez ce grand homme, qu'ils trouverent au lit & l'ayant ſalué comme leur Empereur, ils le revêtirent d'un habit de couleur jaune, qui eſt la couleur Impériale. On donna une Principauté au jeune Prince qu'on venoit de dépoſſéder; & ce fut ainſi que finit cette Dynaſtie.

Tchao quang yu prit le nom de *Tai tſou*: mais il n'accepta la Couronne qu'on lui offrit, qu'à condition que ſa mere auroit toujours le pas avant lui.

DIX-

DIX-NEUVIÉME DYNASTIE

NOMMÉE *SONG.*

QUI compte dix-huit Empereurs dans l'eſpace de trois cens dix-neuf ans.

TAI TSOU III. Premier Empereur.

A regné dix-ſept ans.

TAI TSOU III. Premier Empereur.

LES Empereurs de cette Dynaſtie ont tenu leur Cour, les uns dans le Nord, & les autres au Midi de la Chine. Neuf de ces Princes durant cent ſoixante-ſept ans, ont choiſi les Provinces Séptentrionales; & les neuf autres ont fixé leur ſéjour pendant cent cinquante-deux ans dans les Provinces Méridionales.

Dix-neuviéme Dynaſtie nommée *Song.*

C'eſt ſous cette Dynaſtie que l'Empire a commencé de reſpirer, après tant de Troubles, tant de Guerres, & tant d'autres malheurs, dont il avoit été agité. Un long calme ſuccéda à ces continuelles tempêtes, & le bonheur qui accompagne d'ordinaire la Paix, eût été encore plus durable, ſi tous les Princes de cette Famille euſſent eû autant d'inclination pour les Armes, que pour les Lettres.

Toutes les qualitez que les Chinois demandent dans leurs Empereurs, monterent avec *Tai tſou* ſur le Trône. C'étoit un Prince d'un eſprit ſolide, appliqué aux affaires, ſage, prudent, libéral, tendre pour ſes Peuples, modeſte, frugal, rempli de bonté, naturellement porté à la clémence: c'eſt ce qui parut dans la modération qu'il apporta aux peines des criminels, & par la maniére douce & affable avec laquelle il traitoit les Vaincus.

Il ordonna que les quatre portes de ſon Palais, qui regardent les quatre Parties du Monde, fuſſent toujours ouvertes, voulant, diſoit-il, que ſa maiſon fût ſemblable à ſon cœur, qui eſt ouvert à tous ſes Sujets. Auſſi étoit-il acceſſible à toute heure, & toujours prêt à recevoir les Requêtes de ſes Peuples.

Cycle LVI. Année de J. C. 964.

C'eſt par ce caractere de bonté & de douceur, qu'il ramena au devoir de l'obéiſſance dix petits Souverains, & qu'il établit entr'eux une Paix que les Guerres continuelles, qu'ils ſe faiſoient les uns aux autres, ſembloient avoir éloignée pour toujours de leurs Etats.

Dans le deſſein de bannir le luxe de ſon Empire, il commença par ſe réformer lui-même, & par le proſcrire de ſon Palais. Il ne

TAI TSOU III. Premier Empereur.

porta que des habits ſimples & modeſtes, & défendit à ſes filles l'uſage des perles & des pierreries.

Pour honorer la mémoire de ſes Ancêtres, il donna le Titre d'Empereur à ſon pere, à ſon ayeul, à ſon biſayeul, & à ſon triſayeul, & il créa Impératrice ſa mere, qui étoit regardée comme un modéle de prudence & de modeſtie.

L'orſqu'au moment de l'élévation de ſon fils, les Seigneurs vinrent la féliciter, elle ne donna aucun ſigne de joye; & comme ils témoignerent leur ſurpriſe: *J'ai oui dire*, répondit-elle, *que l'art de bien regner eſt très-difficile. Si mon fils gouverne ſagement ſes Peuples, je recevrai avec plaiſir vos complimens, ſinon, je me déroberai ſans peine à tous ces honneurs, pour finir mes jours dans la premiere condition où je ſuis née.*

Une année avant ſa mort elle conjura ſon fils de ne point ſuivre dans le choix d'un Héritier, les mouvemens de ſa tendreſſe pour ſes enfans, & lui conſeilla de jetter plutôt les yeux ſur ſon frere; *Car enfin*, ajouta-t-elle, *ſouvenez-vous mon fils que c'eſt bien moins à votre mérite, qu'à l'enfance du Prince, qui étoit de la Famille précédente, que vous êtes redevable du Trône où vous êtes aſſis.*

Dans le tems d'un rude Hyver, l'Empereur fit réflexion que ſes Troupes étoient aux priſes dans le Pays du Nord avec les Tartares de *Leao tong*, & par un mouvement de compaſſion, ſur ce qu'ils avoient à ſouffrir de la rigueur de la ſaiſon, il ſe dépoüilla de ſon habit doublé de fourures, & l'envoya au Général de ſon Armée, en lui marquant qu'il auroit voulu pouvoir en envoyer un pareil à chacun de ſes Soldats. On ne peut croire juſqu'à quel point cette libéralité de l'Empereur ranima l'ardeur & le courage de ſes troupes.

C'eſt ce Prince qui établit pour les gens de guerre un éxamen ſemblable à celui des Lettrez. Ceux qui aſpirent aux Charges Militaires, doivent paſſer par ces éxamens, & ne montent aux grades ſupérieurs, qu'après avoir donné des preuves de leur capacité par les compoſitions qu'ils font ſur l'Art Militaire, & par leur habileté à manier un Cheval, & à tirer de l'Arc.

Parmi les hommes illuſtres qui fleurirent ſous ſon regne, on parle ſur-tout de deux grands perſonnages qui ſe diſtinguerent, l'un dans la Magiſtrature, & l'autre dans les Armes. Le premier s'appelloit *Tchao pou*, & le ſecond *Kao pin*.

Tchao pou, qui étoit du Conſeil de l'Empereur, avoit continuellement quelque Placet, ou quelque Mémorial à lui préſenter, pour l'avertir de ſes devoirs, ou d'autres affaires concernant le bien public. Un jour l'Empereur, fatigué de tant de remontrances, prit ſon Placet, & le déchira en ſa préſence. *Tchao pou*, ſans s'étonner, en ramaſſa avec ſoin les fragmens, & étant

TAI TSOU III. Premier Empereur.

étant retourné dans ſa maiſon, il les réünit enſemble le plus proprement qu'il lui fut poſſible; dès le lendemain il parut devant l'Empereur dans la poſture la plus reſpectueuſe, & lui préſenta une ſeconde fois le même Placet.

Dix neuviéme Dynaſtie nommée *Song*.

L'Empereur, loin de s'aigrir contre ſon Miniſtre, admira ſa conſtance & ſa fermeté, & pour le récompenſer d'une vertu ſi rare, il le mit à la tête de ſes *Colaos*.

Il donna dans une autre occaſion une grande preuve de la ſenſibilité de ſon cœur pour ſes Peuples. *Kao pin* aſſiégeoit la Ville de *Nan king*, & l'avoit réduite aux abbois. L'Empereur prévoyant le carnage qui ſuivroit infailliblement la priſe de cette Place, feignit d'être malade. Les principaux Officiers en furent allarmez, & environnant le lit du Prince, chacun d'eux lui ſuggéroit quelque remede. *Le remede le plus efficace*, répondit l'Empereur, *& dont j'attends la guériſon, ne dépend que de vous. Aſſurez-moi par ſerment que vous ne verſerez point le ſang des Citoyens.* Tous jurerent, & l'Empereur parut auſſitôt guéri.

Par les ſages précautions que prirent les Chefs de l'Armée, il ne ſe fit aucune violence, quoique cependant ils ne purent ſi bien arrêter la licence du ſoldat, qu'il n'y eût quelques habitans de tuez: mais en très-petit nombre.

C'eſt ce qui tira des larmes des yeux de l'Empereur: *Quelle triſte néceſſité*, s'écria-t-il, *que celle de la guerre, qui ne peut ſe faire ſans qu'il en coûte la vie à des innocens!* Et comme cette Ville avoit été long-tems affamée pendant le ſiége, il y envoya auſſitôt après qu'elle fut priſe, cent mille muids de ris pour être diſtribuez à tous ſes Habitans.

Pour exciter l'émulation, & inſpirer encore plus d'ardeur pour les Lettres, il viſita lui-même le lieu de la naiſſance du célébre Confuclus, & compoſa ſon panégyrique: il honora auſſi un de ſes Deſcendans d'un Titre d'honneur, qui lui donnoit un grand rang dans l'Empire.

Tai tſou mourut la treiziéme année du Cycle; il avoit déclaré pour Héritier *Tai tſong* ſon frere, qui lui avoit été recommandé par ſa mere au lit de la mort.

TAI TSONG III. Second Empereur.

A regné vingt-un an.

TAI TSONG III. Second Empereur.

CE fut un Prince plein de modération, & grand protecteur des gens de Lettres. Il étoit ſçavant lui-même, & une partie de la journée, il l'employoit à la lecture. Il s'étoit fait une très-riche Bibliothéque, compoſée, à ce qu'on aſſure, de 80. mille Volumes.

TAI TSONG III. Second Empereur.

Dix-neuviéme Dynaſtie nommée *Song.*

Dans une expédition qu'il entreprit, pour éteindre un petit Royaume, & en faire une Province de l'Empire, il aſſiégea la Ville principale de cet Etat. Il arriva que pendant la nuit il y eut beaucoup de mouvemens dans le Camp que commandoit *Tchao* frere de l'Empereur; & le lendemain le bruit ſe répandit, que ce tumulte avoit ſa ſource dans le projet que formoient les Soldats, de mettre *Tchao* leur Chef ſur le Trône. L'Empereur diſſimula, & ne penſa qu'à ſe rendre maître de la Place.

Quelques jours après qu'elle fut priſe, ſon frere s'entretenant familierement avec lui, témoigna ſa ſurpriſe de ce qu'il différoit ſi long-tems à récompenſer ceux qui s'étoient diſtinguez dans ce ſiége. *Je m'attendois* répondit l'Empereur, *que ce ſeroit vous qui les récompenſeriez.*

Cette réponſe chagrina tellement *Tchao*, qu'avant la nuit il ſe tua lui-même. Auſſitôt que l'Empereur apprit la mort de ſon frere, il tomba dans une eſpèce de pamoiſon, & verſant un torrent de larmes, il ne pouvoit ſe laſſer d'embraſſer ſon Cadavre. Il lui fit rendre les plus grands honneurs à ſes Obſeques.

Il ſouhaittoit avec paſſion, de recouvrer les Places que ſes prédéceſſeurs avoient cédé trop légérement aux Tartares de *Leao tong*. *Tchang ſi hien*, qui commandoit ſes Armées, s'éfforça de le diſſuader de cette entrepriſe, parce que, diſoit-il, il eſt plus à propos de pacifier le dedans de l'Empire, & lorſque la tranquilité y ſera affermie, on aura plus de loiſir & de facilité de réduire ces Barbares.

L'Empereur n'ayant pas été de cet avis, on livra pluſieurs Combats, où la Victoire pencha tantôt du côté des Chinois, & tantôt du côté des Tartares. Le Général *Tchang tſi hien* uſa d'un ſtratagême remarquable, pour faire lever le Siége d'une Ville qu'ils aſſiégeoient. Il fit partir trois cens ſoldats, & il donna à chacun d'eux une torche allumée, avec ordre de s'approcher le plus près qu'ils pourroient du Camp des Ennemis. Ceux-ci, frappez d'une ſi grande quantité de lumieres, crurent que toute l'Armée des Chinois venoit fondre ſur eux; la terreur & l'épouvente s'empara de leurs cœurs, & ils prirent incontinent la fuite. Comme le Général avoit placé des embuſcades de toutes parts ſur leur paſſage, il ſe fit un ſi grand carnage de ces fuyards, qu'il y en eut très-peu qui s'échapperent.

Ce Prince mourut à l'âge de cinquante-neuf ans, la trente-quatriéme année du Cycle. Son troiſiéme fils nommé *Tchin tſong*, lui ſuccéda.

TCHIN

Dix-neuviéme Dynaſtie nommée *Song.*

TCHIN TSONG. Troiſiéme Empereur.

A regné vingt-cinq ans.

TCHIN TSONG. Troiſiéme Empereur.

ON jugea par les commencemens du regne de ce Prince qu'il gouverneroit ſes Sujets avec bonté. Une Comete ayant paru dans le Ciel, & étant regardée des Chinois comme le préſage de quelque malheur, il fit un Edit, par lequel il ordonnoit qu'on l'avertît des fautes qu'il auroit pu commettre, afin de s'en corriger, & de prévenir les malheurs dont l'Empire étoit menacé; & en même-tems il remit dix millions des Impôts qui devoient ſe lever ſur le Peuple, & fit donner la liberté à trois mille Priſonniers.

Il ſe crut redevable au Seigneur du Ciel d'un fils qu'il obtint en ce tems-là, parce qu'il lui adreſſoit depuis du tems de continuelles prieres pour lui demander un Héritier capable de lui ſuccéder.

Les Tartares de *Leao tong* aſſiégerent une Ville de la Province de *Pe tche li*; l'Empereur y courut avec ſon armée, & ſon arrivée qui fut prompte, cauſa tant de frayeur à ces barbares, qu'ils leverent auſſitôt le Siége. On vouloit que l'Empereur profitât de leur conſternation, pour reprendre tout le Pays qui leur avoit été cédé; & l'on blâme ce Prince, de ce que non ſeulement il ne pourſuivit pas ſa Victoire: mais encore de ce qu'après leur fuite honteuſe, il fit avec eux un Traitté auſſi déſavantageux, que s'il avoit été vaincu, car il acheta la Paix au prix de cent mille Taëls & de deux cent mille piéces d'étoffes de ſoye, qu'il s'obligea de leur fournir chaque année.

On le blâme encore de ce que par ſa crédulité les ſuperſtitions & la magie s'accréditerent ſous ſon regne. On vint lui dire la onziéme année du Cycle, qu'un Livre précieux étoit tombé du Ciel près d'une des portes de la Ville Impériale, & la penſée lui vint d'aller en perſonne recevoir ce don céleſte.

Les *Colaos*, pour le détourner d'une démarche ſi peu ſenſée, lui repréſenterent vivement que c'étoit une impoſture de flatteurs & de gens oiſifs, & qu'il falloit brûler ce Livre. Il balança quelque tems: mais enfin il ſe détermina à ſuivre ſon premier deſſein, ſur ce que, diſoit-il, il y avoit environ un an qu'un eſprit lui apparut pendant ſon ſommeil, & lui promit ce Livre admirable. A l'inſtant il part à pied accompagné de pluſieurs de ſes Courtiſans, & reçoit ce Livre miraculeux avec le plus profond reſpect: il fit même conſtruire un Temple au lieu où il étoit tombé.

Quand on l'eut examiné, on trouva qu'il étoit rempli de ſortiléges, & qu'il renfermoit tous les principes de la Secte abominable de *Tao*. Sur quoi un interprête nommé *Hou fin ngan* fait la réflexion, que depuis ce tems fatal, on a vu diminuer parmi un grand

TCHIN TSONG. Troiſiéme Empereur.

grand nombre de Chinois, le reſpect & l'honneur dûs au ſuprême Seigneur du Ciel.

Dix-neuviéme Dynaſtie nommée *Song*.

L'année ſeiziéme de ſon regne, il ordonna qu'on fît le dénombrement de tous ceux, qui par leur condition, étoient deſtinez aux travaux de l'Agriculture, on trouva vingt-un million neuf cens ſoixante-ſeize mille neuf cens ſoixante-cinq hommes en état de cultiver les terres.

On ne comprend point dans ce nombre les Magiſtrats, les Lettrez, les Eunuques, les Soldats, les Bonzes, ni ceux qui demeurent dans les Barques, & qui forment des Villes flottantes ſur les Riviéres, dont le nombre eſt incroyable.

Van tan, un des *Colaos* de l'Empire, ſe voyant prêt de mourir, fit venir ſes enfans, & leur parla de la ſorte. *Ma conſcience ne me reproche aucune faute contre le ſervice de l'Empereur & le bien de l'Etat: il n'y a qu'un ſeul article que je ne ſaurois me pardonner: c'eſt de n'avoir pas conſeillé à Sa Majeſté de brûler ce pernicieux Livre qu'il a reçu avec tant de reſpect. Je veux en être puni même après ma mort. C'eſt pourquoi, mes enfans, je vous ordonne qu'après que j'aurai rendu le dernier ſoupir vous me faſſiez raſer les cheveux & la barbe, & que vous m'enſeveliſſiez ſans bonnet & ſans ceinture, comme ſi j'étois un miſérable Bonze.*

L'Empereur, après avoir fait réimprimer les anciens Livres, pour les répandre dans tout l'Empire, mourut la cinquante-neuviéme année du Cycle à l'âge de 55. ans. *Gin tſong* ſon ſixiéme fils, qu'il avoit eu de la ſeconde Reine, fut ſon ſucceſſeur.

GIN TSONG I. Quatriéme Empereur.

A regné quarante-un an.

GIN TSONG I. Quatriéme Empereur.

GIN TSONG n'avoit que treize ans, lorſqu'il fut proclamé Empereur. L'Impératrice prit les Renes de l'Empire pendant ſa minorité, & les conſerva juſqu'à ſa mort, qui n'arriva que onze ans après que ce jeune Prince fut monté ſur le Trône. Il eut pour l'Impératrice la même docilité & la même déférence, que ſi elle eût été ſa propre mere.

Dès qu'il gouverna par lui-même, il ne s'appliqua qu'à maintenir la Paix dans ſon Empire, & à en faire goûter les douceurs à ſes Sujets. Son inclination pacifique ranima le courage & l'ambition des Tartares de *Leao tong*, & ils euſſent renouvellé la guerre, ſi l'Empereur n'avoit au plûtôt acheté la paix par un Traitté indigne de la Majeſté Impériale.

Ce qu'il fit de mieux, fut de chaſſer de ſon Palais toutes les Idoles, & ceux qui les honoroient, & de défendre qu'on lui offrît aucun préſent des Pays étrangers.

Une grande ſéchereſſe affligea l'Empire l'année vingt-ſixiéme de

on

GIN TSONG I. Quatriéme Empereur.

Dix-neuviéme Dynaſtie nommée *Song*.

ſon regne. La pluye étant ſurvenuë avec abondance, devint le ſujet de la joye publique, & tous les Grands vinrent en féliciter l'Empereur. *Tout le tems*, répondit ce Prince, *que mon Peuple a ſouffert de la diſette, je n'ai pas manqué un ſeul jour à brûler des parfums, & à élever mes mains vers le Ciel. Ayant entendu le bruit du tonnerre pendant la nuit je me levai promptement du lit, j'entrai dans mes jardins, & auſſitôt que je vis tomber la pluye, je me proſternai à terre pour rendre mes actions de graces au Seigneur du Ciel. La grace que je vous demande, eſt de me marquer hardiment ce que vous auriez apperçu de défectueux dans ma conduite: peut-être n'ai-je que le vain Titre d'Empereur, & qu'aveugle ſur mes défauts, je me laiſſe ébloüir à tout cet appareil de grandeur. Je ſens de quelle importance il eſt de n'adreſſer matin & ſoir ſes prieres au Ciel qu'avec un cœur pur.*

L'envie extrême qu'il eut d'avoir un enfant mâle, le porta à répudier l'Impératrice, & ſa réputation en ſouffrit quelque atteinte: car s'il s'en trouva qui approuverent ſa conduite, il y en eut d'autres, & en plus grand nombre, qui la blâmerent.

Ce qui mérita un applaudiſſement général, c'eſt le ſecours qu'il envoya à ſes Peuples par les conſeils, & par les ſoins d'un de ſes *Colao* nommé *Fou pié*, & qui ſauva la vie à plus de cinq cens mille hommes, qui périſſoient de faim & de miſere.

Il eut environ ce tems-là une autre inquiétude: *Hien tſong*, ſeptiéme Roy des Tartares de *Leao tong*, envoya des Ambaſſadeurs pour lui demander la reſtitution de dix Villes de la Province de *Pe tche li*, que le Fondateur de la dix-huitiéme Dynaſtie avoit repriſe.

L'Empereur, qui aimoit la Paix, dépêcha *Fou pié* à ce Prince Tartare, & s'engagea de lui payer chaque année, à la place des Villes qu'il demandoit, deux cens mille Taëls, & trois cens mille piéces d'étoffes de ſoye: &, ce qui fut le plus honteux, c'eſt que dans cet engagement il ſe ſervit du caractere *Na*, qui ſignifie une penſion tributaire.

Après avoir répudié l'Impératrice, ainſi que je viens de le dire, il épouſa la petite-fille de ce fameux Général des Armées Chinoiſes, dont j'ai parlé, & qui ſe nommoit *Kao pin*. Mais cette Princeſſe ne lui donna point d'Héritiers, & ſe voyant prêt de mourir, il fut obligé de nommer pour ſon ſucceſſeur *Yng tſong*, qui étoit le treiziéme fils de ſon frere. Il mourut âgé de cinquante-quatre ans, la quarantiéme année du Cycle.

YNG TSONG I. Cinquiéme Empereur.

A regné quatre ans.

YNG TSONG I. Cinquiéme Empereur.

DÈS la premiere année de ce regne il y eut de la méſintelligence & des diſſentions entre ce Prince & l'Impératrice,

YNG TSONG I. Cinquiéme Empereur.

qui avoit part au Gouvernement. Le chagrin qu'il en eut le rendit malade. Quand ſa ſanté fut rétablie, il rendit à l'Impératrice une viſite, que *Han ki* ſon *Colao* avoit ménagée. Dix-neuviéme Dynaſtie nommée *Song*.

Ce ſage Miniſtre, après leur avoir expoſé les malheurs qu'une ſemblable diviſion pouvoit cauſer à l'Empire, exhorta en particulier l'Empereur à avoir pour l'Impératrice les égards & la déférence d'un bon fils, quoiqu'elle ne fût pas ſa mere, quand même elle auroit un caractere d'eſprit biſarre & peu ſociable; il lui repréſenta que la vertu eſt aiſée à pratiquer avec ceux qui nous aiment, & qui s'attirent notre attention par leur complaiſance: mais qu'elle ne mérite ce nom que quand elle eſt éprouvée, & qu'elle ſe ſoutient au milieu des contradictions: qu'il devoit avoir toujours devant les yeux l'exemple de *Chun*, cet ancien Empereur qu'on révére depuis tant de Siécles, parce que ſon reſpect & ſon obéiſſance ne purent jamais être affoiblis, ni par la dureté d'un pere barbare, ni par les mauvais traittemens d'une cruelle maraſtre.

Les ſoins que ſe donna ce Miniſtre, furent ſuivis d'une parfaite réconciliation de l'Empereur avec l'Impératrice, & cette réconciliation fut ſi ſincere, que peu de tems après l'Impératrice ceſſa de ſe mêler des affaires du Gouvernement.

Ce fut en ce même-tems-là que fleurit le célébre *Colao* nommé *Sou ma quang*, l'un des plus habiles Hiſtoriographes de l'Empire. Il eſt l'Auteur d'un corps d'Hiſtoire qu'il a extrait de plus de deux mille Volumes. Il commence ſes Annales à *Hoang ti*, troiſiéme Empereur de la Monarchie Chinoiſe.

Yng tſong mourut la quarante-quatriéme année du Cycle, âgé de trente-ſix ans. *Chin tſong* ſon fils lui ſuccéda.

CHIN TSONG I. Sixiéme Empereur.

A regné dix-huit ans.

CHIN TSONG I. Sixiéme Empereur.

CE Prince eut plus de courage & de grandeur d'ame, que de ſageſſe & de conduite. Il avoit une extrême paſſion de porter la guerre dans les Provinces Séptentrionales, & de les délivrer du joug des Barbares: mais il en fut détourné par le ſouvenir du conſeil que ſa mere lui avoit donné en mourant, de ſacrifier tout au bien de la Paix.

Les gens de Lettres eurent beaucoup de part à ſa faveur. Il honora du Titre de Duc Mencius, ce grand Philoſophe le plus eſtimé après Confucius, dont il étoit le Diſciple, & qui avoit été déclaré Roy par un autre Empereur.

Ce fut ſous ſon regne que fleurirent quelques Auteurs d'une nouvelle Philoſophie, qui entreprirent d'interpréter les anciens Livres; ils ſe nommoient *Tcheou*, *Tching*, *Tchang*, *Chao*, *&c.* L'Empereur

CHIN TSONG I. Sixiéme Empereur.

reur les honora de Titres diſtinguez pendant leur vie & après leur mort.

Dix-neuviéme Dynaſtie nommée *Song*.

Vang ngan che, un de ces nouveaux Philoſophes qui commençoient à donner dans l'Athéiſme, voyant que l'Empereur dans un tems de ſéchereſſe s'attriſtoit, & tâchoit d'appaiſer la colere Céleſte par le jeûne, & par les fréquentes priéres qu'il adreſſoit au Ciel; *A quoi bon vous affliger ainſi*, lui dit-il, *& qu'avez vous à craindre du Ciel! Sçachez, Prince, que tout ce qui arrive eſt l'effet du haſard, & que c'eſt inutilement que vous vous tourmentez de la ſorte. Fou pié*, un des *Colaos* le plus diſtingué, ne put ſoutenir ce langage: *Quelle doctrine oſez-vous débiter*, lui dit-il, d'un ton ferme, *ſi un Empereur en étoit venu juſqu'à ne point reſpecter ni craindre le Ciel, de quels crimes ne ſeroit-il pas capable.*

Le même *Vang ngan che* s'efforça d'introduire beaucoup d'autres nouveautez dans l'Empire: mais le célébre *Sou ma quang*, qui étoit dans la plus haute eſtime, s'oppoſa avec fermeté à toutes les entrepriſes de cet eſprit téméraire & artificieux.

Cycle LVIII.

L'année deuxiéme de ce Cycle arriva la mort de *Chin tſong*, qui n'étoit âgé que de trente-huit ans. Son fils nommé *Tche tſong* fut ſon ſucceſſeur.

Année de J. C. 1084.

TCHE TSONG. Septiéme Empereur.

A regné quinze ans.

TCHE TSONG. Septiéme Empereur.

L'IMPÉRATRICE ayeule de ce Prince, qui n'avoit que dix ans lorſqu'il monta ſur le Trône, gouverna l'Empire avec beaucoup de prudence: mais elle ne vécut que huit ans, & quelques momens avant ſa mort, elle appella les *Colaos*, & leur ordonna de chaſſer du Palais cette troupe inutile de Miniſtres capables de corrompre le cœur du jeune Prince. Son Ordre venoit trop tard, & c'eſt ce qu'elle eût dû faire elle-même, lorſqu'elle avoit l'Autorité en main.

Liu kong tchu ayant été élevé à la Dignité de *Colao*, préſenta un Mémorial à l'Empereur, qui contenoit les dix avis ſuivans, exprimez en vingt caracteres. 1°. Craignez le Ciel. 2°. Aimez votre Peuple. 3°. Travaillez à votre perfection. 4°. Appliquez-vous aux Sciences. 5°. Elevez aux Charges des gens de mérite. 6°. Ecoutez volontiers les avis qu'on vous donne. 7°. Diminuez les impôts. 8°. Modérez la rigueur des ſupplices. 9°. Evitez la prodigalité. 10°. Ayez horreur de la débauche.

L'Empereur répudia ſa femme légitime: ſurquoi un de ſes Miniſtres lui en ayant fait des remontrances dans un Placet qu'il lui préſenta; le Prince répondit qu'il avoit ſuivi l'exemple de quelques-uns de ſes Ancêtres: *Vous euſſiez mieux fait*, répliqua le Miniſtre,

tre, *d'imiter leurs vertus, & non pas leurs fautes.* Cette réplique piequa tellement l'Empereur, qu'il jetta le Placet, le foula aux pieds, & dépoüilla de ſa Dignité celui qui lui donnoit ce conſeil. Dix-neuviéme Dynaſtie nommée *Song.*

Tche tſong n'avoit que vingt-cinq ans lorſqu'il mourut la dix-ſeptiéme année du Cycle. *Hoei tſong* fut ſon ſucceſſeur, c'étoit le onziéme fils de *Chin tſong* ſixiéme Empereur de cette Dynaſtie.

HOEI TSONG. Huitiéme Empereur.

A regné vingt-cinq ans.

HOEI TSONG. Huitiéme Empereur.

CE Prince partagea ſon Autorité avec l'Impératrice ſon ayeule; & s'occupa plus volontiers du luxe & des délices de ſon Palais, que du Gouvernement de ſon Etat. Il aima cependant les Lettres, & il s'y étoit rendu habile.

En quoi il eſt inexcuſable, c'eſt que ne pouvant ignorer les malheurs arrivez dans les Siécles précédens par le crédit des Eunuques, il les ait honoré de ſa faveur & de la protection, juſqu'à donner à quelques-uns d'eux des Souverainetez, qui ne s'accorderent jamais qu'aux Princes de la Famille Impériale, ou ce qui eſt arrivé rarement, à de grands hommes qui avoient rendu des ſervices ſignalez à l'Empire.

Sa réputation ſouffrit encore davantage de ſon fol attachement aux ſuperſtitions de la Secte de *Tao*: il fit chercher de tous côtez les Livres qui renfermoient la Doctrine de cette Secte abominable: il eut même la folie de donner le Titre de *Chang ti*, c'eſt-à-dire, de ſuprême Seigneur, à un fameux Diſciple de la Secte nommé *Tchang y*, qui vivoit ſous la Dynaſtie des *Han*; il fit plus, car il ſe déclara Chef de cette Secte impie.

Les Auteurs Chinois contemporains ne peuvent retenir ſur cela leurs invectives, & ne font point de difficulté d'attribuer les malheurs qui ſuivirent, & la ruine de l'Empire, à un ſi énorme ſacrilége, qui aviliſſoit la vraye Majeſté Céleſte.

L'Empereur, contre l'avis du Roy de Corée & de la plûpart de ſes Miniſtres, ſe joignit aux Tartares Orientaux appellez *Niu tche*, qu'il appella à ſon ſecours pour unir enſemble leurs Forces, & détruire le Royaume de *Leao tong*. Les Tartares entrerent avec joye dans cette Confédération.

Il ſe livra pluſieurs combats où l'armée de *Leao tong* fut toujours défaite, & enfin réduite à une telle extrêmité, que ce qui reſtoit de ces Peuples, fut obligé de quitter ſon Pays, & d'aller chercher un aſile vers les Montagnes d'Occident. Ainſi périt le Royaume de *Leao*, qui, pendant deux cens neuf ans, avoit été gouverné par neuf Souverains.

Cette

HOEI TSONG. Huitiéme Empereur.

Cette Conquête enfla tellement le cœur du Tartare, qu'il ſongea à former un Empire, & il lui donna le nom de *Kin*. Peu après portant ſes vûës plus loin, & ne cherchant qu'à s'aggrandir, il rompit avec éclat les Traittez qu'il avoit faits avec l'Empereur de la Chine, & entra dans les Provinces de *Pe tche li* & de *Chen ſi*, dont il ſe rendit maître, moins par la force de ſes armes, que par la lâcheté & la trahiſon de quelques Chinois, qui étant mécontens de l'Empereur, faciliterent à ſon Ennemi la Conquête de ces Provinces.

Dix-neuviéme Dynaſtie nommée *Song*.

L'Empereur, qui ſe voyoit en danger de perdre la plus grande partie de ſes États, propoſa au Tartare différentes conditions, les unes plus avantageuſes que les autres. Le Tartare l'invita à venir en perſonne régler les Limites des deux Empires; il s'y rendit, & ils convinrent enſemble de nouveaux Articles qui devoient affermir la Paix.

Mais l'Empereur étant de retour dans ſa Capitale, ſes Miniſtres le firent changer, en lui diſant que ce Traitté ne pouvoit ſubſiſter, & que la plus cruelle guerre étoit préférable à une Paix ſi honteuſe. Le Tartare qui fut informé de cette réſolution, reprit auſſitôt les armes, & après s'être emparé de pluſieurs Villes, il entra en triomphe dans la Province de *Chan ſi*, d'où il invita une ſeconde fois l'Empereur de venir régler leurs Limites.

Ce malheureux Prince, qui ne craignoit rien tant que la guerre, eut la foibleſſe d'aller encore trouver ſon Ennemi: mais à peine y fut-il arrivé qu'on ſe ſaiſit de ſa perſonne, & qu'après l'avoir dépoüillé des Marques de ſa Dignité, on le retint Priſonnier.

Un fidéle Miniſtre qui l'accompagnoit nommé *Li ſo chin*, outré d'une ſi noire perfidie, & pouſſant un profond ſoupir: *Le Ciel*, dit-il, *ne peut avoir deux Soleils, ni moi obéir à deux Maîtres.* Les éfforts que firent les Tartares pour le calmer ne ſervirent qu'à enflammer ſa colere, & dans la fureur qui le tranſportoit, après s'être coupé la langue & les lévres, il ſe tua lui-même.

Hoei tſong mourut l'année quarante-deuxiéme du Cycle, âgé de cinquante-quatre ans dans le déſert de Tartarie nommé *Cha mo*, où il étoit détenu ſous bonne garde. Avant que de mourir il nomma *Kin tſong* ſon fils aîné pour lui ſuccéder.

KIN TSONG. Neuviéme Empereur.

A regné un an.

KIN TSONG. Neuviéme Empereur.

KIN TSONG commença ſon regne par exécuter les Ordres de ſon pere, lequel lui avoit enjoint de faire mourir ſix de ſes Miniſtres, coupables de l'horrible trahiſon qui l'avoit livré aux Tartares.

KIN TSONG. Neuviéme Empereur.

Cependant ceux-ci pouſſoient leurs Conquêtes: ils entrerent dans la Province de *Ho nan*, & traverſerent ſans aucun obſtacle le Fleuve jaune. Ils furent même ſurpris de l'indolence des Chinois, qui avec une poignée de Soldats pouvoient les empêcher de paſſer ce Fleuve. Ils allerent droit à la Ville Impériale, s'en rendirent les Maîtres, la mirent au pillage, & emmenerent priſonnier l'Empereur avec les Reines. Dix-neuviéme Dynaſtie nommée *Song*.

Les principaux Seigneurs, & pluſieurs des Miniſtres prévinrent une ſi honteuſe captivité, en ſe donnant la mort. Les Tartares laiſſerent l'Impératrice *Meng*, parce qu'elle leur dit qu'elle avoit été répudiée & qu'elle ne ſe mêloit d'aucune affaire.

Cette Princeſſe ſauva l'Empire par ſa ſageſſe & par ſa conduite, en ménageant les eſprits, & en faiſant mettre la Couronne ſur la tête de *Kao tſong*, frere du dernier Empereur, & neuviéme fils de *Hoei tſong*, qu'il avoit eu de l'Impératrice répudiée.

KAO TSONG II. Dixiéme Empereur.

A regné trente-ſix ans.

KAO TSONG II. Dixiéme Empereur.

IL établit d'abord ſa Cour à *Nan king*: mais peu après il fut obligé de la tranſporter à *Hang tcheou*, Capitale de la Province de *Tche kiang*. Quoiqu'il fût d'un eſprit pacifique, & qu'il aimât les Lettres, il ne laiſſa pas de remporter quelques Victoires, tant ſur les Tartares, que ſur différens Chefs de ſéditieux, qui profitoient des Troubles préſens, pour s'enrichir aux dépens des Provinces qu'ils ravageoient.

Cong ye, qui étoit à la tête de ſes Armées, avoit pluſieurs fois repouſſé les Tartares. Cependant ces fréquens avantages ne furent pas de grande utilité, puiſque l'Empereur ne put recouvrer aucune des Contrées que le Tartare avoit conquiſes.

On reproche deux choſes à ce Prince: la premiere, d'avoir fait peu de cas de ſes Miniſtres les plus habiles & les plus intégres, pour donner ſa confiance à deux ou trois fourbes, qui n'avoient ni bonnne foi, ni honneur. La ſeconde, d'avoir porté ſon dévouëment à la Secte des Bonzes, juſqu'à abandonner le Gouvernement de ſon Etat à un fils adoptif, pour vacquer plus à loiſir aux contemplations ſuperſtitieuſes de cette Secte.

Hi tſong, qui étoit Roy des Tartares, voulant s'affectionner ſes nouveaux Sujets, donna des Marques publiques de l'eſtime qu'il faiſoit des Lettres, & de ceux qui s'y appliquoient; il alla viſiter la Salle de Confucius, & lui rendit à la maniere Chinoiſe, les mêmes honneurs qu'on rend aux Rois.

Ses Courtiſans ne pouvant goûter que leur Prince honorât de la ſorte un homme, dont la naiſſance n'avoit rien de fort illuſtre, lui en

KAO TSONG II. Dixiéme Empereur.

en témoignerent leur ſurpriſe. *S'il ne mérite pas ces honneurs par ſa naiſſance*, répondit *Hi tſong*, *il les mérite par l'excellente doctrine qu'il a enſeignée*. Il tomba enſuite ſur la Ville de *Nan king*, d'où l'Empereur s'étoit retiré, & s'en rendit le Maitre. Dix neuviéme Dynaſtie nommée *Song*.

On loüe fort la fidélité d'un Général Chinois nommé *Yang pang*, qu'on fit priſonier, & qu'on preſſa fort de prendre parti dans les troupes Tartares: non-ſeulement il refuſa les offres les plus avantageuſes qu'on lui fit: mais il écrivit de ſon ſang ſur ſa robbe, qu'il aimoit mieux mourir, & aller ſe réünir aux Mânes de la Famille *Song*, que de vivre & de ſervir des Barbares. Cette fermeté lui coûta la vie, car il fut tué à l'inſtant même.

Cependant *Yo fi*, autre Général Chinois, avançoit à grandes journées avec ſon Armée pour ſecourir la Ville de *Nan king*, les Tartares, qui en furent informez, mirent le feu au Palais, & ſe retirerent vers le Séptentrion. *Yo fi*, qui arriva preſque en même tems, ne put donner que ſur l'arriere-garde des Ennemis, qui fut fort maltraittée. Depuis ce tems-là ils n'oſerent plus traverſer le Fleuve *Kiang*.

Cycle LIX.

Peu d'années après l'Empereur fit la Paix avec le Roy Tartare à des conditions bien peu honorables à la Majeſté Chinoiſe. En ſignant le Traitté, il ne fit pas difficulté de prendre le nom de *Tchin*, c'eſt à-dire, Sujet; & celui de *Cong*, qui ſignifie tributaire. Année de J. C. 1144.

Le Tartare, en conſidération de ces termes ſi ſoumis, s'engagea à envoyer les corps des huit parens de l'Empereur, qui étoient morts depuis huit ans. Lorſque ces corps morts arriverent à la Ville Impériale, il y eut par-tout de grandes démonſtrations de joye, les portes des priſons furent ouvertes, & on accorda une Amniſtie générale dans tout l'Empire.

Les Ecrivains Chinois, loin de blâmer cette action de l'Empereur, en parlent avec éloge, comme d'un rare exemple de piété filiale.

L'année trente-cinquiéme de ce regne le Roy Tartare rompit la Paix qu'il avoit faite avec les Chinois, & à la tête d'une Armée des plus formidables, il entra dans les Provinces Méridionales, & prit la Ville de *Yang tcheou*. S'approchant enſuite du Fleuve *Yang tſe kiang*, qui n'eſt pas éloigné de cette Ville, il ordonna à ſes troupes de paſſer ce Fleuve vers ſon embouchure, & dans l'endroit où il eſt le plus large & le plus rapide. Il s'éleva un grand murmure par toute l'Armée, & dans ce premier mouvement de ſédition le Roy Tartare fut tué. L'armée ſe retira auſſitôt du côté du Séptentrion, où il y avoit des ſemences de Troubles & de Révoltes.

L'année dix-neuviéme du Cycle *Kao tſong* abdiqua la Couronne, & la mit ſur la tête de ſon fils adoptif nommé *Hiao tſong*. Il vêcut encore vingt-cinq ans, & mourut ſans enfans à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

HIAO

Dix-neuviéme Dynaſtie nommée *Song*.

HIAO TSONG I. Onziéme Empereur.

A regné vingt-ſept ans.

HIAO TSONG I. Onziéme Empereur.

CE Prince deſcendoit du Fondateur de la préſente Dynaſtie. Son regne fut tranquile & paiſible, parce que le Roy Tartare nommé *Che tſong*, bien différent de ſon prédéceſſeur, étoit d'un naturel doux & pacifique.

Tchu hi, un des plus célébres Interprêtes des anciens Livres, fleuriſſoit en ce tems-là. Il remplit avec honneur les premieres Charges de l'Etat ſous quatre Empereurs.

Hiao tſong mourut âgé de ſoixante-huit ans, la quarante-ſixiéme année du Cycle. Il eut pour ſucceſſeur ſon troiſiéme fils nommé *Quang tſong*.

QUANG TSONG I. Douziéme Empereur.

A regné cinq ans.

QUANG TSONG I. Douziéme Empereur.

L'ANNÉE cinquante-uniéme du Cycle ce Prince étant environné de ſes Courtiſans, fut tout-à-coup frappé d'apoplexie, & quelques remedes qu'on lui donnât, il ne put être ſoulagé. Il mourut peu de jours après cet accident âgé de cinquante-quatre ans. *Ning tſong* ſon troiſiéme fils lui ſuccéda.

NING TSONG. Treiziéme Empereur.

A regné trente ans.

NING TSONG. Treiziéme Empereur.

ON eut bien de la peine à vaincre la répugnance qu'avoit ce Prince à accepter la Couronne, & il monta ſur le Trône en quelque ſorte malgré lui. Il étoit d'un naturel doux & modéré : mais il avoit l'eſprit ſi borné, que ſes Courtiſans le gouvernerent ſelon leur gré, ou plûtôt abuſerent à chaque moment de ſa crédulité & de ſa confiance.

Il porta un Edit, par lequel il étoit défendu aux particuliers de compoſer les Annales de l'Empire, & encore plus de les imprimer, ſans y être autoriſé par une permiſſion expreſſe.

Ce fut environ ce tems-là que mourut le fameux *Tchu hi*. On l'honora après ſa mort du titre de *Ven kong*, qui ſignifie Prince des Lettres, & il fut ordonné que ſa Tablette ſeroit placée dans la Salle de Confucius à la ſuitte de ces Diſciples.

C'eſt

NING TSONG. Treiziéme Empereur.

Dix-neuviéme Dynaſtie nommée *Song*.

C'eſt un uſage établi à la Chine, que lorſqu'un homme rare s'eſt extraordinairement diſtingué par ſa vertu ou par ſa ſcience dans l'art de gouverner, les Empereurs le mettent au rang des Diſciples de Confucius, afin qu'il partage avec ſon Maître les honneurs, que les Mandarins & les Lettrez lui rendent à certains jours de l'année.

Le feu ayant pris au Palais, y dura quatre jours entiers, ſans qu'on pût l'éteindre. Quelques années après il prit de même à la Ville Impériale, qui étoit *Hang tcheou*, & il y eut 530. mille maiſons conſumées par les flammes.

Cycle LX.

Année de J. C. 1204.

L'année douziéme de ce regne, le Chef * des Tartares Occidentaux jetta les premiers fondemens de ſon Empire, & donna à ſa famille le nom de *Yuen*. Ces Tartares occupoient le Pays qui s'étend depuis la Province de *Chen ſi*, juſqu'au *Thibet*, & juſqu'à *Samarcand*.

Depuis qu'ils furent entiérement défaits par le cinquiéme Empereur de la cinquiéme Dynaſtie *Han*, environ cent ans avant l'Ere Chrétienne, ils reſpecterent la Puiſſance des Chinois, ſoit que les Peuples de l'Aſie la plus Occidentale leur donnaſſent de l'occupation, ſoit que leurs Forces étant partagées entre différens petits Souverains, qui n'étoient pas toujours d'intelligence, ils fuſſent hors d'état de former aucune entrepriſe contre la Chine.

On raconte, ce qui a aſſez l'air d'une fable, que ces Tartares, après avoir éteint le Royaume appellé *Matena*, & pouſſé leurs Conquêtes juſqu'aux Royaumes des Indes & à *Samarcand*, s'avancerent juſquà *Tié muen*, c'eſt-à-dire, la Porte de fer, qui eſt le nom qu'on avoit donné à une Citadelle; que là leur Chef fut arrêté par un Monſtre qui ſe préſenta à lui: que ce Monſtre reſſembloit à un cerf par ſa figure, que la couleur de ſon poil étoit verte, qu'il avoit une corne au milieu du front, & la queuë d'un cheval; que ce Monſtre apoſtropha le Prince des Tartares, & lui demanda s'il n'étoit pas content de tant d'horreurs & de carnages, & s'il ne vouloit pas mettre de bornes à ſa fureur; que ce Prince effrayé n'alla pas plus loin, & qu'étant de retour dans ſon Pays, il tourna dans la ſuitte ſes armes contre la Chine.

Cependant les Tartares Orientaux nommez *Kin*, rompirent la Paix, & firent de nouvelles irruptions ſur les Terres de l'Empire. L'Empereur eut recours au Prince Tartare d'Occident, avec lequel il ſe ligua pour détruire les Tartares d'Orient, & ſe délivrer enfin d'un Ennemi qui ſe joüoit de la foi des Traittez, & qui ne lui laiſſoit aucun repos.

Ceux-ci conſternez, demanderent auſſitôt la Paix aux Chinois, & propoſerent les conditions les plus avantageuſes. Mais l'Empereur,

* On prétend que ce Chef des Tartares eſt le fameux *Zin ghis kan*.

reur, que tant d'Infractions des Traittez les plus ſolemnels avoient irrité, & qui comptoit davantage ſur la bonne foi des Occidentaux, rejetta hautement ees conditions. Dix-neuviéme Dynaſtie nommée *Song*.

Ning tſong mourut ſans Poſtérité la vingt-uniéme année du Cycle à l'âge de cinquante-ſept ans. Il eut pour ſucceſſeur *Li tſong*, qui deſeendoit du Fondateur de eette Dynaſtie.

LI TSONG. Quatorziéme Empereur.

A regné quarante ans.

LI TSONG. Quatorziéme Empereur.

UN Prince belliqueux eût été néceſſaire dans les conjonctures où ſe trouvoit l'Empire: mais le nouvel Empereur n'avoit de paſſion que pour les Scienees, & étoit d'ailleurs très-attaehé aux rêveries de la Secte de *Tao*. Dès la ſeeonde année de ſon regne, il donna à perpétuité le Titre de Due à l'aîné de la Famille de Confueius. Il n'y a que cette Famille à la Chine qui ſoit exempte de payer le tribut.

Cependant on pouſſoit vivement la guerre contre les Tartares Orientaux. Ils étoient preſſez d'un eôté par les troupes Chinoiſes, & de l'autre par les troupes des Tartares Oeeidentaux que commandoit un habile Général nommé *Pe yen*. Ils furent toujours vaineus dans pluſieurs combats qui ſe donnerent.

La Ville de *Ho nan*, où le Roy des Orientaux tenoit ſa Cour, fut priſe; on aſſiégea la Capitale de la Province de *Chan tong*. Le Siége fut long, ear les aſſiégez ſe défendirent avee tant d'opiniâtreté, que n'ayant plus de vivres, ils en vinrent juſqu'à ſe nourir de chair humaine. Enfin *Ngai ti*, c'eſt ainſi que s'appelloit ce Prinee Tartare, ſe voyant perdu ſans reſſouree, s'étrangla de déſeſpoir, & ſa mort mit fin à l'Empire des Tartares Orientaux qui avoient eu neuf Prinees dans l'eſpâee de cent dix-ſept ans.

C'eſt cependant des reſtes de ces Tartares preſque entiérement détruits, que ſortira la Famille qui s'eſt mis en poſſeſſion de l'Empire de la Chine, & qui le gouverne eneore aujourd'hui avec tant de gloire, comme on le verra dans la ſuitte.

Tandis que *Li tſong*, n'avoit plus ſous ſa domination que les Provinces Méridionales de la Chine, les Tartares Occidentaux poſſédoient l'Empire du Nord. *Ho pie lie*, qui étoit leur Roy & qui s'étoit rendu habile dans les Sciences Chinoiſes, s'attacha ſes nouveaux Sujets par l'eſtime qu'il fit des gens de Lettrés, & par les honneurs qu'il rendit à la mémoire de Confucius, que les Sçavans de la Chine révérent comme leur Maître.

Li tſong mourut la premiere année de ce Cycle à l'âge de ſoixante

xante-deux ans, ſans laiſſer après lui de Poſtérité. *Tou tſong* ſon Neveu lui ſuccéda.

Dix-neuvieme Dynaſtie nommée *Song*.

Cycle LXI.

TOU TSONG. Quinziéme Empereur.

Année de J. C. 1264.

A regné dix ans.

Tou tsong. Quinziéme Empereur.

LES débauches auſquelles cet Empereur s'abbandonna, lui furent funeſtes, & à ſon Empire: il y étoit entretenu par un perfide *Colao*, livré comme lui aux plus honteuſes paſſions. Les Miniſtres préſenterent inutilement à ce Prince des Mémoriaux pour le détacher d'un ſi méchant homme. Pluſieurs d'entr'eux ne voyant plus de remede aux malheurs qui étoient prêts de fondre ſur la Famille Impériale, ſe retirerent, & prirent parti chez les Tartares Occidentaux, qui ſuivoient leur projet de Conquête.

Leurs Armées s'étant répandues dans les Provinces de *Yun nan*, de *Se tchuen*, & de *Chen ſi*, qui avoient ſubi le joug, entrerent dans la Province de *Hou quang*, dont preſque toutes les Villes ouvrirent leurs portes au Vainqueur, tandis que le malheureux *Tou tſong* plongé dans ſes plaiſirs, étoit peu à peu dépoüillé de ſes Etats ſans le ſçavoir.

Ce fut environ ce tems-là que Marc-Paul Gentilhomme Vénitien entra à la Chine, & parcourut les plus belles Provinces de cette extrêmité de l'Aſie, dont il donna enſuitte des Relations, qu'on eut bien de la peine à croire en Europe.

Tou tſong mourut la onziéme année du Cycle à l'âge de vingt-cinq ans, laiſſant trois petits enfans nez pour être le joüet de la fortune, & pour éprouver ſon inconſtance. *Kong tſong* ſon ſecond fils fut placé ſur un Trône qui étoit tout prêt de tomber.

KONG TSONG. Seiziéme Empereur.

A regné deux ans.

Kong tsong. Seiziéme Empereur.

L'IMPÉRATRICE tint les rênes de l'Empire à la place de ſon fils, qui n'étoit encore qu'un enfant. Elle envoya des Ambaſſadeurs au Prince Tartare pour lui demander la Paix, & elle ſe ſoumettoit aux conditions les plus triſtes & les plus dures.

Le Roy Tartare n'en fut nullement touché. *Votre Famille*, répondit-il, *ne doit ſon élévation au Trône qu'à l'enfance du dernier Prince de la Dynaſtie précédente. Il eſt juſte que ce qui reſte de Princes de la Famille* Song, *qui ne ſont auſſi que des enfans, cédent la place à une autre Famille.*

Cependant *Pe yen*, Général des Tartares, avançoit avec une

KONG TSONG. Seiziéme Empereur.

Armée des plus nombreuſes; tout plioit ſous le joug du Conquérant. On loüe fort ce Général Tartare, & de la prudence avec laquelle il conduiſoit auſſi aiſément deux cens mille hommes, qu'il auroit conduit un ſeul ſoldat; & de ſa modeſtie qui étoit ſi grande, qu'au milieu de toutes ſes victoires, il ne lui échappa jamais un ſeul mot qui pût tourner à ſa loüange. Dix-neuviéme Dynaſtie nommée *Song*.

La treiziéme année du Cycle, *Pe yen* ſe ſaiſit de la perſonne de l'Empereur, qu'il fit priſonnier, & qui mourut dans un déſert de Tartarie nommé *Cobi*, ou *Chamo*. Ce Prince n'avoit que dix ans. *Touan tſong* ſon frere aîné ſuccéda à ſa Couronne & à ſes malheurs.

TOUAN TSONG. Dix-ſeptiéme Empereur.

A regné deux ans.

TOUAN TSONG. Dix-ſeptiéme Empereur.

LA marche victorieuſe du Tartare, qui ne trouvoit aucune réſiſtance, obligea l'Empereur de s'embarquer ſur ſes Vaiſſeaux avec les Seigneurs de ſa Cour, & 130. mille ſoldats qui lui reſtoient, & de ſe retirer dans la Province de *Fo kien*: mais ayant toujours à ſa ſuitte les Tartares qui le pourſuivoient par mer & par terre, il fut contraint de fuir juſques ſur les Côtes de *Quang tong*, qui eſt la derniere Province de la Chine, où il mourut de maladie, âgé de onze ans. *Ti ping* ſon frere cadet, qui étoit le ſeul reſte de la Famille des *Song*, fut ſon ſucceſſeur.

TI PING. Dix-huitiéme Empereur.

A regné deux ans.

TI PING. Dix-huitiéme Empereur.

LA Flotte Chinoiſe ayant été jointe par la Flotte Tartare, ne put éviter le combat; il fut ſanglant & déciſif pour les Tartares qui défirent entiérement les Chinois.

Le Colao *Lo ſieou ſe*, à qui l'Empereur avoit été confié, voyant le Navire qui le portoit, entouré de tous côtez des Vaiſſeaux Tartares, prit entre ſes bras le jeune Prince qui n'avoit que huit ans, & ſe précipita avec lui dans la mer.

Le reſte des Seigneurs & des Miniſtres imita cet exemple. L'Impératrice au déſeſpoir, & pouſſant des cris affreux, ſe jetta pareillement dans la mer. Cette funeſte cataſtrophe arriva près d'une Iſle dépendante de *Quang tcheou fou*, Capitale de la Province de *Quang tong*.

Un autre Général qui commandoit une partie de la Flotte Chinoiſe,

TI PING. Dix-huitiéme Empereur.

noiſe, ſe fit jour au travers des Ennemis, & échappa à leur fureur avec quelques-uns de ſes Vaiſſeaux; il s'efforça d'aborder à quelque rivage: mais il fut repouſſé bien loin par un vent terrible qui ſouffloit du côté de la terre, & une affreuſe tempête qui s'éleva en même-tems, le ſubmergea tout-à-coup, lui, & ceux de ſa Suite.

Dix-neuviéme Dynaſtie nommée *Song*.

On aſſûre que dans cette journée plus de cent mille Chinois périrent, ſoit par le fer, ſoit dans les eaux, où la plûpart ſe jetterent de déſeſpoir.

Ainſi finit la Dynaſtie *Song*, & avec elle la Domination Chinoiſe. *Chi tſou*, qui s'appelloit auparavant *Ho pi lié*, quatriéme fils de *Tai tſou*, qui avoit fondé l'Empire des Tartares Occidentaux, ſe mit en poſſeſſion de ſa nouvelle Conquête, & fut le premier Empereur de cette nouvelle Dynaſtie.

VINGTIÉME DYNASTIE

NOMMÉE *YUEN*,

QUI compte neuf Empereurs dans l'eſpace de quatre-ving-neuf ans.

CHI TSOU. Premier Empereur.

A regné quinze ans.

CHI TSOU. Premier Empereur.

LA Nation Chinoiſe, qui avoit été gouvernée depuis tant de Siécles par ſes Princes naturels, ſe vit pour la premiere fois ſoumiſe à la Puiſſance d'un étranger, ſi cependant l'on doit donner ce nom à un Prince, qui réellement par ſes manieres étoit devenu plus Chinois que Tartare.

Vingtiéme Dynaſtie nommée *Yuen*.

A ſon avénement à la Couronne, il ne ſe fit aucun changement: il employa les mêmes Miniſtres; il conſerva les mêmes Loix & les mêmes Uſages; il ſe conforma tellement au génie de ſes nouveaux Sujets, & ſçut ſi bien les gagner par la bonne foi qui regnoit dans toute ſa conduite, par ſon équité, par la protection qu'il donna aux Lettres, & par ſa tendre affection pour les Peuples, qu'encore aujourd'hui, lorſqu'on parle de la maniere dont cette Famille Tartare adminiſtra l'Etat, on l'appelle *le ſage Gouvernement*.

Il établit dabord ſa Cour à *Tai yuen fou*, Capitale de la Province de *Chan ſi*, & enſuitte il la tranſporta à *Peking*. C'eſt cette Ville que Marc-Paul Venitien appelle *Cam balu*, au lieu de *Ham palu*; car chez les Tartares *Ham* ſignifie Roy, & *Palu* ſignifie Cour,

CHI TSOU. Premier Empereur.

Cour, ou Siége d'Empereur. Il eſt naturel qu'un étranger ſe trompe dans des prononciations de mots, qu'il ne peut pas attrapper aiſément. C'eſt par cette raiſon qu'il a défiguré les noms de pluſieurs autres Villes Chinoiſes.

Vingtiéme Dynaſtie nommée *Yuen.*

Le nouvel Empereur fit publier qu'il maintenoit dans leurs Emplois & dans leurs Dignitez tous ceux qui les avoient poſſédez ſous le regne précédent. Il y en eut pluſieurs qui les refuſerent, & qui préférérent une mort volontaire à une ſervitude honorable, entr'autres un *Colao* nommé *Ven tien ſian*, qui avoit été fait priſonnier dans le combat ſur mer.

On eut beau lui dire qu'il n'y avoit plus d'eſpérance de rétablir la Famille de *Song*, qui étoit éteinte, qu'un homme ſage devoit céder aux conjonctures des tems, ſurtout lorſqu'il n'y avoit plus de remede; que l'Empereur connoiſſoit ſon mérite, & qu'il pouvoit s'aſſurer de ſon eſtime & de ſa confiance.

Un fidéle Miniſtre, répondit le *Colao*, *eſt attaché à ſon Prince, comme un fils l'eſt à ſon pere: ſi ſon pere eſt malade, il employe toutes ſortes de remedes pour le guérir: ſi la force du mal l'emporte ſur les remedes, il ne ceſſe pas pour cela de faire de nouveaux efforts pour le ſoulager, parce qu'il ne doit pas ceſſer de remplir les devoirs de la piété filiale. Il n'ignore pas néanmoins que le Ciel ne ſoit le ſouverain arbitre de la vie & de la mort.* C'eſt toute la réponſe qu'on tira de ce *Colao*, & quelque choſe qu'on lui dît, on ne put jamais vaincre ſa réſiſtance.

Après ſa mort, on trouva ſur ſa ceinture ces deux Sentences qu'il avoit écrites. L'une qui eſt de Confucius, & que voici: *Que le corps périſſe, pourvû que la piété filiale ſe perfectionne.* L'autre qui eſt de Mencius, étoit conçuë en ces termes: *La perte de la vie eſt peu de choſe, lorſqu'il s'agit de conſerver la juſtice.* Ce *Colao* mourut âgé de quarante-ſept ans, & fut extrêmement regreté.

L'année troiſiéme de ſon regne l'Empereur forma une entrepriſe ſur le Japon. Il y envoya une Armée de cent mille hommes: mais cette expédition fut malheureuſe, & il n'en revint que trois ou quatre pour en rapporter la nouvelle: tous les autres, ou firent naufrage, ou périrent dans les Iſles voiſines.

La même année il fit bruler tous les Livres de la Secte de *Tao*, & il ordonna qu'il n'y auroit qu'un ſeul Calandrier pour tout l'Empire, qui ſe feroit à la Cour, & qu'on publieroit chaque année, avec défenſe à tout particulier, ſous peine de la vie, de travailler à cet Ouvrage.

Quatre ans après arriva la mort de ſon fils unique qu'il avoit nommé ſon Héritier. Quoique ce Prince laiſſât des enfans après lui, l'Empereur ne put ſe conſoler de cette perte.

Des Mahométans ayant fait offrir à l'Empereur une pierre précieuſe de très-grand prix: il défendit de l'acheter, & la raiſon qu'il apporta, c'eſt que l'argent qu'elle coûteroit, ſeroit bien plus utilement employé à ſoulager la miſere des pauvres.

Ayant

CHI TSOU. Premier Empereur.

Ayant appris que les Barques qui apportoient le tribut des Provinces Méridionales à la Cour, ou qui ſervoient au Commerce de l'Empire, ne pouvoient s'y rendre que par la mer, & qu'il arrivoit aſſez ſouvent des naufrages, il entreprit de creuſer ce grand Canal, qui eſt encore maintenant une des merveilles de la Chine. Il a trois cens lieuës de longueur, & forme un grand chemin d'eau par lequel plus de neuf mille Barques Impériales tranſportent aiſément, & à peu de frais, le tribut de grains, d'étoffes, &c. qui ſe payent chaque année à l'Empereur.

Vingtiéme Dynaſtie nommée *Tuen.*

Quand ce Prince n'auroit procuré que cet avantage à la Chine, il ſeroit digne des grands éloges que les Chinois lui donnent. Il mourut âgé de quatre-vingt ans, la trente-uniéme année du Cycle. Il eut pour Succeſſeur ſon petit-fils nommé *Tching tſong.*

TCHING TSONG. Second Empereur.

A regné treize ans.

TCHING TSONG. Second Empereur.

ON loüe cet Empereur de ſa clémence & de l'amour qu'il portoit à ſon Peuple. Il modéra la rigueur des ſupplices, & les impôts, dont le Peuple commençoit à être ſurchargé par pluſieurs des petits Souverains: mais ſa mauvaiſe ſanté & ſes maladies preſque continuelles, ne lui permirent pas de s'appliquer autant qu'il l'auroit voulu, au Gouvernement de l'Etat.

Il mourut âgé de quarante-deux ans, la quarante-quatriéme année du Cycle. *Vou tſong* ſon Neveu lui ſuccéda.

VOU TSONG II. Troiſiéme Empereur.

A regné quatre ans.

VOU TSONG II. Troiſiéme Empereur.

LE regne de cet Empereur parut trop court aux Peuples, qui étoient charmez de l'affection qu'il leur portoit, & du penchant qu'il avoit à procurer leur bonheur. Il étoit né libéral: mais pour avoir part à ſes bienfaits, il falloit les mériter par de vrais ſervices rendus à l'Etat. Auſſi récompenſoit-il ces ſervices avec une magnificence vraiement Royale.

Pour illuſtrer les Lettres, & picquer l'émulation des Lettrez, il honora Confucius, regardé comme le maître de l'Empire, des mêmes Titres, dont on honore les Rois.

Ayant été informé qu'on tranſportoit hors de l'Empire de l'or, de l'argent, des grains, & de la ſoye, il le défendit ſous des peines très-rigoureuſes. Ce Prince n'avoit que trente un an, quand

quand il mourut la quarante-huitiéme année du Cycle. Il eut pour ſucceſſeur *Gin tſong* ſon frere utérin.

Vingtiéme Dynaſtie nommée *Yuen.*

GIN TSONG II. Quatriéme Empereur.

A regné neuf ans.

GIN TSONG II. Quatriéme Empereur.

LES Peuples n'eurent point à regretter le défunt Empereur, ils trouverent encore de plus grandes qualitez dans celui qui le remplaçoit. Ce Prince joignoit à un eſprit vif & pénétrant beaucoup d'équité, de douceur, & de modération.

C'étoit lui faire ſa Cour, que de lui donner de ſages conſeils, ſurtout quand ils tendoient au repos & au bonheur de ſes Sujets. Il puniſſoit avec peine, & recompenſoit libéralement. Enfin il n'eut d'autre application que celle de bien gouverner ſon Etat.

Il porta un Edit, qui faiſoit défenſe aux Princes & aux petits Souverains d'aller à la chaſſe depuis la cinquiéme Lune de chaque année, juſqu'à la dixiéme, de crainte que les campagnes n'en fuſſent endommagées. Il avoit coutume de dire que les Mahométans eſtimoient infiniment les pierreries: mais que pour lui il faiſoit bien plus de cas des gens ſages, & qu'il tâchoit d'en avoir toujours auprès de ſa perſonne. *Car enfin*, diſoit-il, *ſi par leurs avis je viens à bout de procurer à mes Peuples une vie tranquile & commode, quelles richeſſes ſont comparables à ce bonheur?.*

Ayant appris que cinq freres s'étoient rendus coupables de crimes, pour leſquels ils étoient condamnez à mort. *Qu'on faſſe grace du moins à l'un d'eux*, dit l'Empereur, *afin que leurs infortunez parens ayent quelqu'un qui les nourriſſe & qui les conſole.*

Dans un tems de ſéchereſſe, & où il y avoit à craindre pour les moiſſons faute de pluye: *C'eſt moi*, s'écria-t-il en ſoupirant, *c'eſt moi qui attire cette calamité ſur mon Peuple*: & en répétant ſouvent ces paroles, il brûloit des parfums, & imploroit l'aſſiſtance du Ciel. On remarqua que le jour ſuivant la pluye tomba en abondance, & ranima les campagnes deſſéchées & languiſſantes. Ce Prince mourut âgé de trente-ſix ans, la cinquante-ſeptiéme année du Cycle. Son fils aîné nommé *Yng tſong*, lui ſuccéda.

YNG TSONG II. Cinquiéme Empereur.

A regné trois ans.

YNG TSONG II. Cinquiéme Empereur.

TOUTES les vertus du pere étoient paſſées dans le fils, & l'on ſe promettoit la continuation d'un ſi heureux Gouvernement, lorſque la ſoixantiéme année du Cycle ce Prince entrant dans ſa tente accompagné d'un de ſes plus fidéles

Colao

Colao, fut maſſacré par des ſcélérats, qui avoient à ſe reprocher les plus grands crimes, & qui en craignoient le chatiment. Vingtiéme Dynaſtie nommée *Yuen*.

Ce Prince ne vêcut que trente ans. Il eut pour ſucceſſeur *Tai ting*, aîné du Roy *Hien tſong*.

Cycle LXII. Année de J. C. 1324.

TAI TING. Sixiéme Empereur.

A regné cinq ans.

TAI TING. Sixiéme Empereur.

UN mois après qu'il fut monté ſur le Trône, il condamna aux derniers ſupplices les meurtriers de ſon prédéceſſeur, & anéantit toute leur race, en faiſant mourir leurs fils & leurs petites-filles.

Sous ce regne, comme ſous les précédens, la Chine fut affligée de diverſes calamitez. Il y eut des tremblemens de terre, des chûtes de Montagnes, des inondations de Riviéres, des ſéchereſſes, des incendies, & beaucoup d'autres malheurs. Les Empereurs donnerent en ces occaſions des preuves de leur amour pour leurs Sujets, par les ſecours qu'ils s'efforcerent de leur procurer.

Tai ting défendit que l'on donnât entrée dans ſes Etats aux Bonzes du *Thibet* nommez *Lamas*, qui venoient en grand nombre dans la Chine, & qui accoûtumez à parcourir les maiſons, n'auroient pas manqué d'être fort à charge aux Peuples.

Ce Prince mourut la cinquiéme année du Cycle, âgé de trente-ſix ans. Les Etats s'étant aſſemblez après ſa mort, élurent ſon ſecond fils: celui-ci refuſa d'accepter une Couronne, qui appartenoit, diſoit-il, à *Ming tſong* ſon frere aîné. Sur ce refus on fit venir le Prince, qui étoit en Tartarie, & on le proclama Empereur.

MING TSONG III. Septiéme Empereur.

A regné un an.

MING TSONG III. Septiéme Empereur.

SIX mois après que ce Prince fut Empereur, il donna un grand feſtin à tous les Seigneurs de ſa Cour: mais lorſqu'on nâgeoit le plus dans la joye, il mourut tout-à-coup; il y en a qui ſoupçonnent qu'il fut empoiſonné. Il eut pour ſucceſſeur *Ven tſong* ſon frere cadet, qui avoit refuſé, comme je viens de le dire, la Couronne qu'on lui avoit offerte.

Vingtiéme Dynaſtie nommée *Tsen.*

VEN TSONG II. Huitiéme Empereur.

A regné trois ans.

VEN TSONG II. Huitiéme Empereur.

IL ſemble que ce Prince s'étoit rendu digne du Trône, dès-là qu'il l'avoit regardé avec tant d'indifférence; & en éffet le ſoin qu'il prit d'avoir de bons Miniſtres, & la docilité avec laquelle il ſuivit leurs conſeils, mérita des éloges. On ne l'a blâmé que d'une choſe, c'eſt d'avoir reçu dans ſon Palais avec les plus grands honneurs le grand *Lama*, Chef de la Religion des Bonzes du *Thibet*, & d'avoir ordonné à ſes Courtiſans de le traitter avec le plus profond reſpect.

On vit les plus grands Seigneurs ſaluer ce Bonze à genoux, & lui offrir du vin dans cette humiliante poſture, tandis qu'il ne daignoit pas tant ſoit peu ſe remuer de ſa place, ni donner la moindre marque de civilité.

Sur quoi un des principaux Courtiſans, extrêmement picqué de cet orgueil: *Bon homme*, lui dit-il, *je ſçai que vous êtes le Diſciple de* Foe, *& le maître des Bonzes: mais peut-être ignorez-vous que je ſuis Diſciple de Confucius, & que je tiens un des premiers rangs parmi les Lettrez de l'Empire; il eſt bon de vous l'apprendre: ainſi agiſſons ſans cérémonie*, & en même-tems ſe tenant de bout, il lui preſenta la coupe. Le grand Lama ſe leva de ſon ſiége, prit la coupe en ſouriant, & la but.

Ven tſong mourut la neuviéme année du Cycle à l'âge de vingt-neuf ans. *Ning tſong* lui ſuccéda: mais comme il ne vécut que deux mois, on ne le met point au rang des Empereurs. On fit venir de la Province de *Quang ſi* ſon frere aîné nommé *Chun ti*, qui étoit fils du ſeptiéme Empereur & qui n'avoit que treize ans, & on le plaça ſur le Trône.

CHUN TI. Neuviéme Empereur.

A regné trent-cinq ans.

CHUN TI. Neuviéme Empereur.

C'EST le dernier des Princes Tartares de cette Dynaſtie qui ait gouverné la Chine. Peu à peu ces Princes amollis par les délices d'un climat ſi beau & ſi fertile, dégénérerent du courage & de la bravoure de leurs Ancêtres, & trouverent dans les Chinois mêmes qu'ils avoient ſubjugué, un peuple aguerri, qui leur aracha leur Conquête, & les chaſſa pour toujours de l'Empire.

Chun ti, quoique d'un riche naturel, s'attira cette diſgrace par ſa molle indolence, & par l'amour des plaiſirs, qui lui firent abandon-

CHUN TI. Neuviéme Empereur.

donner le ſoin de ſon Etat. Il ſe repoſoit du Gouvernement ſur *Pe yeou hama* ſon *Colao*, qui étoit devenu le maître abſolu, & de qui dépendoient toutes les graces.

Vingtiéme Dynaſtie. nommée *Yuen.*

Pour comble de malheur, il fit venir de Tartarie des *Lamas*, qui introduiſirent avec eux l'idolâtrie & la magie. Comme ils ne cherchoient qu'à flatter les inclinations vicieuſes de ce Prince, ils établirent dans le Palais une troupe de jeunes danſeuſes, qui acheverent d'énerver le peu qui lui reſtoit de courage.

L'année vingt-troiſiéme du Cycle un Chinois nommé *Tchou*, qui de valet d'un Monaſtere de Bonzes, avoit pris parti dans une nombreuſe troupe de révoltez, & étoit devenu leur Chef, profita admirablement de cette conjoncture. Après s'être emparé peu à peu de pluſieurs Places, il ſe rendit maître de quelques Provinces, & dans une célébre bataille il défit les troupes que l'Empereur avoit oppoſé à ſa marche victorieuſe.

Ces grands ſuccès groſſirent bientôt ſon armée, & les Chinois s'y rendoient de toutes parts. *Tchou* ayant traverſé le Fleuve jaune, & ne trouvant nul obſtacle, s'empara aiſément de toutes les Villes qui étoient ſur ſon paſſage. Enfin ayant rencontré l'Armée Impériale, il livra auſſitôt le combat & la tailla en piéces.

L'Empereur n'eut de reſſource que dans la fuite: il ſe retira vers le Nord, où il mourut deux ans après ſa retraite, & avec lui fut éteinte la Famille Tartare *yuen*, qui fut ramplacée par la Dynaſtie *Ming* que fonda *Tchou*, & qui s'appelloit auparavant *Hong vou*, & qui prit le nom de *Tai tſou*.

VINGT-UNIÉME DYNASTIE NOMMÉE *MING.*

QUI compte ſeize Empereurs dans l'eſpace de deux cens ſoixante-ſeize ans.

TAI TSOU IV. ou *HONG VOU.*

Premier Empereur.

A regné trente-un an.

TAI TSOU IV. ou HONG VOU. Premier Empereur.

Vingt-unieme Dynaſtie nommée *Ming.*

TAI TSOU ſe mit en poſſeſſion de l'Empire avec un applaudiſſement général la quarante-ſixiéme année du Cycle, & établit ſa Cour à *Nan king*, Capitale de la Province de *Kiang nan.*

TAI TSOU IV. ou HONG VOU. Premier Empereur.

L'année ſuivante il ſe rendit maître de *Peking*, dont le Siége ne dura qu'un jour. Il érigea cette Contrée en Souveraineté qu'il donna à ſon quatriéme fils. Enſuite il honora du Titre d'Empereur ſon pere, ſon ayeul, ſon biſayeul, & ſon triſayeul.

Vingt-uniéme Dynaſtie nommée *Ming*.

Il fit pluſieurs Ordonnances pour maintenir la tranquilité dans l'Empire. Par ces Ordonnances il étoit réglé.

1°. Que ceux qui poſſédent des Souverainetez, n'étendront point leur pouvoir au-delà de leur territoire, & ne ſe mêleront point des affaires publiques.

2°. Que les Eunuques ne poſſéderont aucune Charge ni Civile, ni Militaire.

3°. Qu'il ne ſera jamais permis aux femmes de ſe faire Bonzeſſes, ni aux hommes d'entrer dans un Monaſtere de Bonzes, pour ſe conſacrer à cette profeſſion avant l'âge de quarante ans.

4°. Que les Loix anciennes & modernes ſeront rédigées dans un corps de trois cens Volumes. Cet Ouvrage fut un Siécle entier à paroître.

5°. Que les vingt-ſept mois qu'on mettoit à pleurer les parens défunts, ſeroient réduits à vingt-ſept jours.

Sa Cour fut bientôt remplie d'Ambaſſadeurs qui vinrent de tous côtez le féliciter ſur ſon avénement à la Couronne. Parmi leurs préſens, ils lui offrirent un Lion, & c'eſt la premiere fois que les Chinois virent un animal de cette eſpèce. La Corée, le Japon, l'Iſle Formoſe, le Royaume de Siam, & les Iſles Méridionales ſe diſtinguerent par de célébres Ambaſſades.

La joye qui regnoit à la Cour de ce Prince, fut bien troublée par la perte qu'il fit de ſa femme nommée *Ma*, qui étoit montée avec lui ſur le Trône, & dont il faiſoit un cas infini, publiant hautement que c'étoit à la ſageſſe de ſes conſeils qu'il étoit redevable de ſa Couronne. Il en eut tant de regret, qu'il ne put jamais ſe réſoudre à créer une autre Impératrice.

Cycle LXIII. Année de J. C. 1384.

Une de ſes principales attentions, fut de faire fleurir les Lettres. Il donna les plus beaux priviléges au Collége Impérial, & il voulut aſſiſter lui-même aux examens où l'on conféroit le dégré de Docteur. Il ne permit pas néanmoins qu'on rendît à Confucius les mêmes honneurs qu'on rend aux Rois, ainſi qu'avoient fait quelques-uns de ſes prédéceſſeurs: mais il voulut qu'on l'honorât en qualité de *Sien ſeë*, c'eſt-à-dire, de Maître de l'Empire.

Parmi les différentes Maximes qu'on rapporte de ce Prince, il y en a deux qui lui étoient fort familieres. *Quand il y a du mouvement & des troubles dans l'Empire*, diſoit-il, *n'agiſſez jamais avec précipitation. Si tout y eſt tranquile, prenez garde de traitter vos Peuples avec trop de ſévérité, & de vous attacher à des minuties.*

D'autrefois il diſoit, que comme le Ciel & la Terre produiſent tout ce qui eſt néceſſaire à l'entretien des hommes, de même un ſage Empereur ne doit ſonger qu'aux moyens de pourvoir aux néceſ-

TAI TSOU IV. ou HONG VOU. Premier Empereur.

ceſſitez de ſes Sujets; & que quand même dans cette vûë il diminuëroit les impôts, & modéreroit les dépenſes, il doit toujours craindre que le néceſſaire manque à ſon Peuple.

Vingt-unieme Dynaſtie nommée *Ming.*

Dans un tems de grande ſechereſſe, il prit ſes habits de deüil, & alla ſur une haute Montagne, où il demeura pendant trois jours à implorer la clémence du Ciel. La pluye, qui après ces trois jours ſurvint en abondance, fut regardée comme l'éffet de ſa priere.

Lorſqu'il viſitoit les Provinces de l'Empire accompagné de ſon fils aîné, il fit un jour arrêter ſon Char au milieu des campagnes, & ſe tournant du côté de ſon fils: *Je vous ai fait venir avec moi*, lui dit-il, *afin que vous ſoyez témoin des ſueurs & des travaux des pauvres laboureurs, & que la compaſſion qu'une condition ſi pénible excitera dans votre cœur, vous porte à ne jamais les ſurcharger d'impôts.*

La mort ineſpérée de ce fils, qui arriva peu après, accabla l'Empereur de triſteſſe: il le pleura, & en porta le deüil pendant trois ans contre la coutume, & nomma ſon petit-fils pour héritier de ſa Couronne.

Un jeune homme nommé *Soui*, voyageant avec ſon pere & ſa femme, tomba malheureuſement entre les mains des voleurs. Ceux-ci ſe diſpoſoient à tuer le bon vieillard, lorſque ſon fils ſe mit au devant, & les conjura avec larmes de le faire mourir lui-même à la place de ſon pere. Comme ils vouloient faire violence à la femme & en abuſer: *Seriez-vous capables de faire une action ſi infâme*, leur dit-elle, *pendant que mon mari eſt plein de vie?* Il y avoit un grand feu allumé près d'eux, ils prirent le jeune homme, & l'y jetterent: ſur quoi la femme ſe précipita auſſitôt dans les flammes, & embraſſa fortement le corps de ſon mari avec lequel elle fut réduite en cendres.

L'Empereur fit ériger un beau monument à leur gloire, pour conſerver le ſouvenir de leur piété & de leur fidélité. Mais il punit en même-tems très-ſévérement un autre jeune homme, qui, pour obtenir la ſanté de ſa mere mourante, avoit ſacrifié ſon propre fils à une Idole.

Ce Prince mourut la quinziéme année du Cycle, âgé de ſoixante-onze ans. Son petit-fils nommé *Kien ven ti*, qui n'avoit que treize ans, lui ſuccéda.

KIEN VEN TI. Second Empereur.

A regné quatre ans.

KIEN VEN TI. Second Empereur.

TOUT jeune qu'étoit le nouvel Empereur, il commença ſon regne par une action de clémence, qui lui attira la bénédiction de ſes Sujets. Il remit la troiſiéme partie des impôts qu'on

KIEN VEN TI. Second Empereur.

levoit ſur le Peuple, & il donna d'autres marques de la bonté de ſon nature, & de ſa compaſſion pour les malheureux : ce qui promettoit un regne des plus fortunez. Mais il fut troublé dès les commencemens par les prétentions ambitieuſes des oncles de ce Prince, qui étoient les propres fils du défunt Empereur.

Vingt-uniéme Dynaſtie nommée *Ming*.

Ils ne purent ſouffrir qu'on eût jetté les yeux ſur un enfant préférablement à tant de Princes d'un âge mûr, & capables de gouverner par eux-mêmes l'Empire. Ils attribuerent ce choix, qu'avoit fait leur pere, aux ménées ſécrettes des *Colao*, dont ils avoient découvert en partie les intrigues.

Celui qui parut le plus irrité, fut le quatriéme fils de *Tai tſong*, qui étoit Roy de *Peking* : il prit les armes pour vanger, diſoit-il, cette injuſtice, & en punir les Auteurs. La Cour fit partir une groſſe armée, pour s'oppoſer à ſes projets. Il ſe livra un long & rude combat : où il y eut beaucoup de ſang Chinois répandu : on offrit la Paix : mais *Yong lo* (c'eſt ainſi que s'appelloit le Roy de *Peking*.) rejetta toute propoſition, juſqu'à ce qu'on lui eût livré les Miniſtres de l'Empereur, & ſur le refus qu'on en fit, il pourſuivit ſa marche, & arriva avec ſon armée près de la Ville Impériale.

Un traître nommé *Li king long*, lui en ouvrit les portes. Il ſe fit dans la Ville un grand carnage, & le Palais de l'Empereur fût mis en cendres. On apporta au Vainqueur le corps du jeune Empereur à demi brûlé : il ne put refuſer des larmes à ce ſpectacle, & il lui fit faire des obſéques convenables à ſa dignité.

Ce fut principalement ſur les Miniſtres que tomba toute la colere du Vainqueur : il en fit expirer un grand nombre dans les tourmens : pluſieurs prévinrent par une mort volontaire les ſupplices auſquels ils étoient deſtinez. D'autres ſe firent raſer la tête, & échapperent à ſa fureur ſous des habits de Bonzes.

Ainſi périt cet Empereur à l'âge de dix-ſept ans, la quatriéme année de ſon regne : & la vingtiéme du Cycle. *Yong lo* qui prit le nom de *Tching tſou*, s'empara du Trône de ſon neveu.

TCHING TSOU ou *YONG LO*. Troiſiéme Empereur.

A regné vingt-trois ans.

TCHING TSOU ou YONG LO. Troiſiéme Empereur.

CE Prince eut de la grandeur d'ame, & une ſageſſe peu ordinaire : mais il ſe rendit d'abord redoutable par les cruels exemples qu'il donna de ſa ſévérité. Il établit ſes freres dans leurs dignitez, & les maintint dans la poſſeſſion de leurs revenus. Il récompenſa avec la même libéralité tous ceux qui l'avoient aidé à monter ſur le Trône, à la réſerve du traitre *Li king long*.

Ce

Tching tsou ou Yong lo. Troiſiéme Empereur.

Ce malheureux commit un nouveau crime, & ayant été condamné à la mort, il eut l'inſolence de reprocher à *Tching tſou*, qu'il récompenſoit bien mal un homme à qui il étoit redevable de ſa Couronne: *Regneriez vous*, lui dit-il, *ſi je ne vous avois pas ouvert les portes de la Ville? Traître*, lui répondit l'Empereur, *c'eſt à ma bonne fortune & non pas à ta perfidie que je dois ma Couronne. Tout autre que moi, s'il ſe fût préſenté avec les mêmes forces, ne lui aurois-tu pas ouvert les portes?*

Vingt-uniéme Dynaſtie nommée *Ming*.

Un grand nombre de jeunes gens s'étant conſacrez à la Secte des Bonzes avant l'âge de quarante ans, contre la Loy qu'avoit porté ſon pere, il les fit tous ſortir de leurs Monaſteres. Il fit auſſi brûler tous les Livres de Chymie qui traittoient du prétendu ſécret de ſe rendre immortel.

L'année ſeptiéme de ſon regne il quitta la Ville de *Nan king* où étoit ſa Cour & la tranſporta à *Peking*: il laiſſa ſon fils héritier à *Nan king*, avec un nombre de Tribunaux & de Mandarins pareils à ceux qui étoient établis à *Peking*.

Un jour on vint lui offrir des pierres précieuſes trouvées dans une Mine, qui avoit été découverte dans la Province de *Chan ſi*: il la fit fermer auſſitôt, ne voulant point diſoit-il, fatiguer ſon Peuple d'un vain travail, d'autant plus que ces pierres, toutes précieuſes qu'elles paroiſſoient ne pouvoient, ni nourrir, ni vêtir ſon Peuple dans un tems de ſtérilité. Il fit fondre cinq Cloches d'airain qui peſoient chacune 120. mille livres.

L'année treiziéme du Cycle il chargea quarante-deux Docteurs de la Cour nommez *Han lin*, de donner des explications plus amples aux anciens Livres Claſſiques, & de s'attacher aux idées des deux Auteurs nommez *Tching tſe* & *Tchu tſe*, qui les avoient interprétez à leur maniere, environ trois cens ans auparavant ſous la Dynaſtie des *Song*.

Ces Docteurs firent un autre Ouvrage intitulé *Sing li ta tſuen*, c'eſt-à-dire, la Philoſophie naturelle, où paroiſſant ne point s'écarter de l'ancienne doctrine, ils tâchoient de l'accommoder aux inventions d'un vain ſyſtême, qui la renverſoit totalement.

Comme cet Ouvrage fut imprimé par autorité de l'Empereur, que les Auteurs tenoient un rang diſtingué dans l'Etat, & qu'il y a des eſprits avides de tout ce qui a l'air de nouveauté; il n'eſt pas ſurprenant que quelques Lettrez ayent embraſſé une doctrine auſſi peu ſenſée dans ſes Principes, qu'elle eſt dangereuſe pour les mœurs.

Yong lo, ou *Tching tſou*, mourut la quarante-uniéme année du Cycle âgé de ſoixante-trois ans. Son fils *Gin tſong* lui ſuccéda.

GIN TSONG III. Quatriéme Empereur.

Vingt-unième Dynaſtie nommée *Ming*.

N'a regné que quelques mois.

GIN TSONG III. Quatrieme Empereur.

IL ſignala ſon avénement à la Couronne par un trait admirable de ſa tendre affection pour ſes Sujets. La famine étant devenuë générale dans la Province de *Chan tong*, il réſolut d'y envoyer le Colao *Yang tſe kié*: mais le *Colao* ayant repréſenté qu'il ſeroit bon de conſulter les Tribunaux ſur les moyens d'aſſiſter un ſi grand Peuple: *Point tant de délibérations*, répondit l'Empereur, *quand mon Peuple ſouffre, il faut voler à ſon ſecours avec autant de célérité & de promptitude, que s'il s'agiſſoit d'éteindre un incendie, ou d'arréter une inondation ſubite.*

Quelques-autres lui ayant remontré qu'il falloit faire le diſcernement de ceux qui avoient plus ou moins beſoin de ſecours. *A la bonne heure*; repliqua le Prince, *mais qu'on ſe garde bien d'entrer dans un trop grand détail; & qu'on ne craigne point d'aller au-delà de mes intentions par trop de libéralité.*

Il donnoit beaucoup dans l'Aſtrologie judiciaire. Un jour aprés avoir paſſé la nuit à obſerver les Aſtres, ayant apperçu quelque changement dans les Etoiles, il fit appeller deux de ſes Colao: *C'en eſt fait de ma vie*, leur dit-il, *vous avez été témoins de tout ce que j'ai eu à ſouffrir de la part de mes ennemis pendant vingt ans que j'ai demeuré dans le Palais Oriental: c'eſt vous qui m'avez ſoutenu par votre fidélité & par votre union: recevez ce gage de mon amitié*: En diſant ces paroles, il leur donna à chacun un Sceau, où il avoit fait graver ces deux caracteres: *Tchong Tching*, c'eſt-à-dire, Miniſtre fidéle & intégre. Ils reçurent les larmes aux yeux, cette marque de diſtinction: & c'eſt de ce Sceau qu'ils cacheterent dans la ſuitte toutes leurs Dépêches.

Depuis ce tems-là l'Empereur ne fit que languir. On dépêcha un Courtier à ſon fils, qui tenoit ſa Cour à *Nan king*: il partit en poſte: mais il n'eut pas la conſolation d'entendre des dernieres paroles de ſon pere: il le trouva mort.

Ce Prince, qui étoit âgé de quarante-huit ans, mourut la quarante-deuxiéme année de ce Cycle, & cette année fut attribuée au regne de ſon fils *Suen tſong*, contre la coûtume de la Chine, qui veut que l'année où meurt l'Empereur, ſoit comptée parmi les années de ſon regne.

SUEN

Vingt-unième Dynaſtie nommée *Ming*.

SUEN TSONG II. Cinquiéme Empereur.

A regné ſix ans.

SUEN TSONG II. Cinquiéme Empereur.

IL porta un Edit dès le commencement de ſon regne, qui défendoit de conférer le dégré de Licentié à tout Lettré, qui n'auroit pas atteint l'âge de vingt-cinq ans. Peu après ſon oncle s'étant révolté, & ayant été fait priſonnier dans un combat, il le condamna à une priſon perpétuelle. Les Tartares furent auſſi punis d'une irruption qu'ils avoient faite ſur les Terres de l'Empire; *Suen tſong* ſe mit à la tête de ſon armée, leur livra bataille, & les défit entiérement.

Le Roi de la *Cochinchine*, qui avoit été nommé à cette dignité par l'Empereur, fut tué trois ans après par une troupe de rebelles. Ils envoyerent auſſitôt des Ambaſſadeurs à la Cour de l'Empereur, pour implorer ſa clémence, & lui demander pardon.

L'Empereur étoit aſſez diſpoſé à venger cet attentat: mais parce qu'il falloit envoyer une armée dans un Pays aſſez éloigné, ce qui ne pouvoit ſe faire, ſans qu'il en coûtât beaucoup à ſes Sujets; il changea de réſolution, & renvoya même les Ambaſſadeurs avec des Titres honorables.

Environ ce tems-là le feu prit au Palais, & y dura quelques jours. Une quantité prodigieuſe de cuivre, d'or, & d'étain y fut fonduë, & il s'en forma une maſſe, dont on fit un grand nombre de Vaſes, qui ſont aujourd'hui fort eſtimez à la Chine, & d'un très grand prix.

L'année cinquante-deuxiéme du Cycle, *Suen tſong* mourut âgé de trente-huit ans. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils aîné nommé *Yng tſong*.

YNG TSONG III. Sixiéme Empereur.

A regné quatorze ans.

YNG TSONG III. Sixiéme Empereur.

COMME ce Prince n'avoit que neuf ans, il fut mis ſous la tutelle de l'Impératrice & du principal Eunuque. Il commença par faire rebâtir les neuf portes de la Ville Impériale, & la troiſiéme année de ſon regne il fit un Edit, par lequel il défendoit de rendre aucun honneur à Confucius dans les Temples des Idoles. Cependant les Tartares profitant de la jeuneſſe du nouvel Empereur, firent de continuelles excurſions dans les Provinces de la Chine voiſines de leur Pays, & y exercerent toutes ſortes de brigandages.

Cycle LXIV. La ſixiéme année de ce Cycle, & la quatorziéme de ſon regne l'Em- Année de J. C. 1444.

Yng tsong III. Sixiéme Empereur.

l'Empereur, tout jeune qu'il étoit, ſe mit à la tête d'une groſſe armée, & marcha contre les Tartares au-delà de la grande Muraille. Mais cette armée s'étant fort affoiblie par la diſette des vivres, ne put ſoutenir le choc de l'ennemi, & fut entiérement défaite. L'Empereur fut fait priſonnier, & conduit dans le fond de la Tartarie. Vingt-uniéme Dynaſtie nommée *Ming*.

Cette nouvelle conſterna toute la Cour. On mit ſur le Trône ſon fils, qui n'avoit que deux ans, & on donna à cet enfant pour tuteur *King ti*, frere aîné du priſonnier, lequel uſurpa bientôt, & le Titre, & l'Autorité d'Empereur.

Cependant l'Impératrice envoya quantité d'or, d'argent, & de ſoyeries pour la rançon de l'Empereur : le Roy Tartare reçut ce qu'on lui préſenta, & fit conduire ſon priſonnier juſqu'aux Confins de la Chine, comme s'il eût conſenti à le rendre. Mais après quelques jours il trouva que cette rançon n'étoit pas proportionnée à la dignité d'un ſi grand Prince, & il le ramena dans la Tartarie.

KING TI I. Septiéme Empereur.

Regne ſept ans à la place de ſon frere.

King ti I. Septiéme Empereur.

L'ANNÉE ſeptiéme du Cycle *King ti* occupa le Trône de ſon frere, qui étoit priſonnier en Tartarie. On étoit pourtant convenu avec le Tartare du retour de ce Prince, & on envoya des Grands pour le recevoir : mais le Tartare trouva qu'ils n'étoient pas d'un rang aſſez diſtingué pour accompagner un ſi puiſſant Empereur, & que tout ce qu'il y avoit de plus grand dans l'Empire devoit venir à ſa rencontre.

Il fut conduit avec une nombreuſe eſcorte juſques ſur les Frontieres de la Chine, près de la Montagne de *Tang kia lin*, & c'eſt de-là que ce Prince écrivit à ſa Cour qu'il renonçoit à l'Empire, pour vivre déſormais en repos dans la ſolitude, & qu'ainſi l'on ne fît aucun préparatif pour ſa réception : afin même d'éviter tout cortége, il entra dans la Ville par une autre porte, que par celle où naturellement il devoit paſſer.

Les deux freres ſe rencontrerent, & après s'être embraſſez tendrement & avec larmes, *King ti* ſuivi de tous ſes Courtiſans, mena ſon frere dans le Palais du Midi, qu'il avoit choiſi pour le lieu de ſa retraitte.

King ti continua donc de regner : il ſongeoit même à déclarer ſon fils héritier de l'Empire, & il avoit fixé le jour de la naiſſance de ce jeune Prince pour cette cérémonie. S'entretenant un jour avec un de ſes *Colao* : *La naiſſance du Prince héritier*, lui dit-il, *arrive le ſecond jour de la ſeptiéme Lune. Permettez-moi de vous dire*, répondit

dit le Colao, *que c'eſt le premier jour de la onziéme Lune*; il déſignoit par-là le jour de la naiſſance du fils de *Yng tſong*, qui étoit l'Empereur légitime. Vingt-uniéme Dynaſtie nommée *Ming*.

Ces paroles fermerent la bouche à *King ti*, & il ne fut plus queſtion de déclarer ſon fils héritier. Mais ce fils ne vêcut qu'un an, & *King ti* lui même fut attaqué d'une maladie mortelle. On alla auſſitôt chercher *Yng tſong* au Palais du Midi, & on le fit remonter ſur ſon Trône avant la mort de *King ti*, qui n'arriva qu'un an après.

YNG TSONG. Septiéme Empereur.

Remonte ſur le Trône, & regne de nouveau huit ans.

YNG TSONG. Septiéme Empereur.

DÈS que ce Prince eut expiré, on préſenta une Requête à l'Empereur, pour lui perſuader de flétrir ſa mémoire, & de biffer ſon nom de tous les Actes publics, pour le punir d'avoir uſurpé la Couronne. L'Empereur rejetta cette propoſition, & il ſe contenta de ne lui faire rendre à ſes obſéques, que les honneurs dûs à un Prince du Sang, qui eſt frere de l'Empereur.

Yng tſong mourut âgé de trente-un an la vingt-uniéme année du Cycle. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils aîné nommé *Hien tſong*.

HIEN TSONG. Huitiéme Empereur.

A regné vingt-trois ans.

HIEN TSONG. Huitiéme Empereur.

CE Prince, qui étoit né de la ſeconde Reine, dut ſa Couronne à la ſtérilité de l'Impératrice. Tout ce qu'on dit de lui, c'eſt qu'il étoit fort attaché à la Secte des Bonzes; que l'année vingt-troiſiéme du Cycle il défit une armée de ſéditieux dans la Province de *Hou quang*; que la trente-ſixiéme il tailla en piéces l'armée des Tartares, qui de tems en tems venoient piller des Provinces de la Chine; & que l'année ſuivante le Roy de Corée ayant propoſé une voye plus courte & plus facile de rendre ſon hommage, que par celle d'une Ambaſſade, il n'y voulut jamais donner ſon conſentement.

Il mourut âgé de quarante-un an, la quarante-quatriéme année du Cycle. Son fils aîné *Hiao tſong*, qui s'appelloit *Hong tchi*, fut ſon ſucceſſeur.

Vingt-uniéme Dynaſtie nommée *Ming*.

HIAO TSONG II. ou *HONG THCI*. Neuviéme Empereur.

A regné dix-huit ans.

HIAO TSONG II. OU HONG TCHI. Neuviéme Empereur.

DES la cinquiéme année de ſon regne, il déclara ſolemnellement le Prince qu'il avoit choiſi pour héritier de ſa Couronne. On blâme ce Prince de ſon attachement pour les ridicules ſuperſtitions des Bonzes, de ſon entêtement pour la Chymie, & de ſon inclination pour les flatteurs.

La cinquante-deuxiéme année du Cycle on amena à la Cour le plus conſidérable des Bonzes, qui s'étoit mis à la tête d'une troupe de ſéditieux, & qui fut fait priſonnier dans un combat. Tout Bonze qu'il étoit, il eut la tête tranchée.

La Chine fut affligée ſous ce regne de bien des calamitez. La famine fut ſi grande dans les Provinces d'Occident, qu'on vit des peres manger leurs propres enfans. La peſte, qui eſt un mal preſque inconnu à la Chine, ravagea les Provinces du Midi vers l'Orient, & il y eut des tremblemens de terre ſi affreux, que pluſieurs milliers d'habitans y furent engloutis.

Cycle LXV. La premiére année de ce Cycle fut remarquable par le regret que cauſa la mort de l'Impératrice, & par les irruptions que firent les Tartares ſur les Terres de l'Empire, & le grand butin qu'ils en remporterent; l'année ſuivante le fut encore davantage par la perte qu'on fit de l'Empereur même. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils nommé *Vou tſong*. Année de J. C. 1504

VOU TSONG III. Dixiéme Empereur.

A regné ſeize ans.

VOU TSONG III. Dixiéme Empereur.

LES commencemens de ce regne furent malheureux par les nouvelles calamitez qui le déſolerent. Le *Colao* nommé *Tao* prit de-là occaſion de préſenter un Mémorial à l'Empereur, par lequel il l'avertiſſoit de s'appliquer ſérieuſement au Gouvernement de ſon Etat, de réprimer les ſaillies de colere, de modérer ſa paſſion pour la chaſſe, de chaſſer de ſa Cour les flatteurs, & une jeuneſſe débauchée qui y dominoit, & de faire venir à leur place des gens ſages, & zélez pour le bien public; que c'étoit-là le moyen d'appaiſer la colere du Ciel, & de mériter le retour de ſa protection.

L'année ſixiéme du Cycle les Tartares ſe mirent encore à ravager les Terres de l'Empire, & l'année ſuivante un petit Souverain Prince

Vou tsong III. Dixiéme Empereur.

Prince du Sang Royal s'étant révolté, fut fait priſonnier dans un combat, & puni de mort.

Vingt-uniéme Dynaſtie nommée *Ming*.

Cependant la famine qui déſoloit les Provinces de *Chan tong* & de *Ho nan*, & les impôts dont les Peuples étoient ſurchargés, les réduiſirent à un tel excès de miſére, que de déſeſpoir ils prirent les armes, & formerent divers corps d'armée qui avancerent juſques dans le Territoire de *Peking*. On les appelloit *Lieou tſe*, parce que ſemblables à un torrent impétueux, ils ſe répandoient tout-à-coup dans les Provinces, où ils portoient la déſolation. On envoya contr'eux des armées qui ne firent qu'arrêter leurs efforts, & aſſoupir pour un tems leur rébellion, car on les vit reparoître à la premiere conjoncture favorable.

L'année quinziéme du Cycle *Vou tſong* forma le deſſein d'aller combattre les Tartares: mais ſans ſe faire connoître, & ne prenant d'autre qualité que celle de Généraliſſime des troupes, les Miniſtres lui repréſenterent vivement que ce déguiſement ne pourroit ſe faire ſans un grand riſque pour ſa perſonne, & ſans donner lieu à des révoltes.

Cette réſiſtance mit le Prince en ſi grande fureur, qu'il tira ſon ſabre pour frapper ceux qui s'oppoſoient à ſa réſolution. A l'inſtant un de ſes *Colao* lui préſenta ſa tête. Cette fermeté appaiſa la colere de l'Empereur, & il changea de deſſein.

L'année ſuivante comme il ſe diſpoſoit à ſe retirer dans les Provinces du Midi; c'eſt-à-dire, dans celle de *Kiang nan*, ou de *Tche kiang*, ſes *Colao* lui firent de nouvelles remontrances par des Mémoriaux qu'ils lui préſenterent, où ils marquoient que les Tartares ne manqueroient pas de regarder ce voyage comme une fuite honteuſe; qu'ils en deviendroient plus fiers & plus inſolens, & que ſon abſence leur ouvriroit la porte des Provinces Séptentrionales.

De ſi ſages conſeils ne firent que l'irriter, & pour les punir de leur témérité, il les laiſſa cinq jours entiers expoſez à l'air & à genoux devant la porte de ſon Palais: il en fit même empriſonner quelques-uns.

Une inondation ſubite qui arriva alors, & qui lui parut de mauvais augure, le radoucit entiérement, il renvoya ſes Miniſtres dans leurs maiſons, & il quitta toute penſée d'aller dans les Provinces du Midi.

Ce Prince ſe trouvant fort mal l'année dix-huitiéme du Cycle, fit venir les Grands de ſa Cour, & en leur préſence il déclara qu'il chargeoit l'Impératrice de la tutelle de ſon ſecond fils, lequel n'avoit que treize ans, & qu'il avoit nommé ſon ſucceſſeur à l'Empire. Il mourut à l'âge de trente-un an.

Vingt-uniéme Dynaſtie nommée *Ming*.

CHI TSONG II. ou *KIA TSING*.

Onziéme Empereur.

A regné quarante-cinq ans.

CHI TSONG II. ou KIA TSING. Onziéme Empereur.

LA conduite de ce Prince, dès le commencement de ſon regne, donna des idées favorables de la ſageſſe de ſon Gouvernement: mais la fin ne répondit pas à de ſi beaux commencemens: il examinoit de tems en tems lui-même les Requêtes qui lui étoient préſentées. Dans un tems de ſtérilité, il voulut qu'on l'avertit des fautes auſquelles il étoit ſujet, & il fit tirer du Tréſor Impérial des ſommes conſidérables pour le ſoulagement de ſes Peuples. Il fit réparer la grande Muraille qui ſépare la Chine de la Tartarie. Il renouvella la Loy, par laquelle le Fondateur de cette Dynaſtie ordonnoit de ne donner à Confucius que le titre de *Sien ſeë*, c'eſt-à-dire, de Maître de l'Empire.

Deux jeunes filles qui s'étoient apperçues que l'indigence portoit leur pere à les vendre & à les proſtituer, éviterent ce deshonneur en ſe précipitant dans le Fleuve. *Chi tſong* leur fit élever un beau Mauſolée, avec cette inſcription: *Les deux illuſtres Vierges.*

Ce qu'on blâme en ce Prince, c'eſt ſa paſſion pour la Poëſie, & la crédulité avec laquelle il adopta les rêveries ſuperſtitieuſes des Bonzes, & fit chercher dans toutes les Provinces le breuvage d'immortalité que promettoit la Secte de *Tao*.

L'année dix-huitiéme de ſon regne il eut la penſée d'abdiquer la Couronne, & de la remettre à ſon fils. Mais il en fut détourné par les Grands de ſa Cour, qui, dans différens Mémoriaux le preſſerent, quoiqu'inutilement, d'exterminer les Sectes de *Foë* & de *Lao kiun*.

L'année quarante-ſeptiéme du Cycle les Tartares s'approcherent de *Peking* avec une armée de ſoixante mille hommes: mais elle fut taillée en piéces par l'Armée Chinoiſe, & plus de deux cens de leurs Officiers furent faits priſonniers.

L'année ſuivante le Roy Tartare envoya un Ambaſſadeur à la Cour, pour demander pardon à l'Empereur, & pour le ſupplier de permettre à ſes Sujets l'entrée dans ſes Etats pour y vendre des Chevaux. L'Empereur y conſentit d'abord: mais ayant éprouvé dans la ſuitte que cette permiſſion accordée aux Tartares, étoit une ſemence continuelle de querelles entre les Mandarins & les Marchands, & que ſouvent elle cauſoit des révoltes, il défendit abſolument ce commerce.

Ce fut l'année quarante-neuviéme de ce Cycle, la trente-uniéme du regne de *Chi tſong*, & la quinze cens cinquante-deuxiéme

CHI TSONG II. ou KIA TSING. Onziéme Empereur.

xiéme de l'Ere Chrétienne, que ſaint François Xavier, Apôtre de l'Orient, mourut le ſecond de Décembre dans l'Iſle de *Chang tchuen chan*, ou comme on l'appelle communément de *Sancian*, dépendante de la Province de *Quang tong*, à l'âge de quarante-ſix ans. Vingt-uniéme Dynaſtie nommée *Ming*.

L'année cinquantiéme des Pirates ſous la conduite d'un Chef nommé *Hoang tche*, infeſterent les Côtes de la Chine avec une Flotte de cent Barques & Sommes Chinoiſes.

La cinquante-deuxiéme année les Japonois, qui venoient auparavant en qualité de Vaſſeaux de l'Empire apporter leurs préſens, commencerent à ſecoüer ce joug, & à faire une guerre ouverte aux Chinois. Ils firent une deſcente au nombre de quatre mille ſur les Côtes de la Province de *Tche kiang*: mais ils y furent mal reçus: on leur tua plus de dix-huit cens hommes, & les autres qui prirent la fuite pour aller gagner leurs Vaiſſeaux, périrent dans la mer.

L'année ſuivante ils revinrent au nombre de dix mille. *Kao ling* Capitaine Chinois, à la tête ſeulement de neuf cens hommes, les repouſſa vivement avec perte, & donna le tems aux troupes de venir à ſon ſecours. Les Japonois furent inveſtis des troupes Chinoiſes, & aucun d'eux ne put échapper pour aller porter la nouvelle de leur défaite.

Ces pertes ne ralentirent pas l'ardeur Japonoiſe. Quelques années après, de nouvelles troupes firent une troiſiéme deſcente ſur les Côtes de la Province de *Fo kien*: mais ce fut avec auſſi peu de ſuccès. Le Chef qui commandoit les Chinois, nommé *Tſié*, vint fondre ſur les Japonois lorſqu'ils s'y attendoient le moins, & en fit un grand carnage.

En même tems *Lieou han* Général de l'armée Chinoiſe, paſſa la grande Muraille, & entra ſur les Terres de Tartarie. Au bruit de ſon arrivée les Tartares prirent la fuite, & allerent ſe cacher dans leurs forêts. Il n'y eut que vingt huit Tartares de tuez dans cette expédition, & le Général Chinois n'amena pour tout butin que cent ſoixante-dix Chameaux.

Cycle LXVI.

L'année troiſiéme de ce Cycle on mit entre les mains de l'Empereur un Mémorial, par lequel on l'avertiſſoit de veiller avec plus d'attention à ſa conduite, & aux beſoins de l'Empire. On lui repréſentoit que depuis plus de vingt ans les Loix perdoient inſenſiblement leur vigueur, & que l'Empire penchoit vers ſa ruine; qu'il n'entretenoit que rarement le Prince héritier; que ſes Vaſſaux les plus fidéles & les plus intégres; étoient ou mépriſez, ou maltraittez ſans ſujet, & ſur de très-légers ſoupçons; qu'il paſſoit ſa vie dans les délices & dans l'oiſiveté, avec une troupe de concubines au mépris de l'Impératrice ſa légitime Epouſe; qu'il mettoit à la tête des Armées des Hommes peu verſez dans le métier de la Guerre, & plus avides d'or & d'argent, que d'honneur & de gloi- Année de J. C. 1564.

CHI TSONG II. ou KIA TSING. Onzième Empereur.

gloire; que les Finances s'épuiſoient tous les jours par les folles dépenſes qu'il faiſoit, ſoit à bâtir des Palais & des Jardins, ſoit à fournir aux frais des extravagantes cérémonies des Bonzes, & à la recherche du breuvage de l'immortalité, que ces impoſteurs publioient être deſcendu du Ciel; comme ſi depuis cet heureux tems des Empereurs *Yao* & *Chun*, il y ait eû perſonne qui ſe ſoit exceptè de la fatale néceſſité de mourir.

Vingt-uniéme Dynaſtie nommée *Ming*.

L'Empereur ne put retenir ſa colere en liſant ce Mémorial, & il le jetta par terre. Peu après il le ramaſſa, & donna des marques d'un vrai repentir. Mais il n'eut pas le tems d'en profiter; peu de jours après la lecture de ce Mémorial il tomba malade, & à peine eut-il pris le prétendu breuvage d'immortalité, qu'il rendit le dernier ſoupir à l'âge de cinquante-huit ans. Son fils nommé *Mo tſong* lui ſuccéda.

MO TSONG. Douziéme Empereur.

A regné ſix ans.

MO TSONG. Douziéme Empereur.

IL commença ſon regne par une action de clémence: il fit ſortir des priſons ceux que ſon pere y avoit fait trop légérement enfermer; & à d'autres qu'il avoit fait mourir, il conféra des Titres d'honneur pour la conſolation de leurs familles. Du reſte, il ne pouvoit ſouffrir que ſes Miniſtres lui donnaſſent des avis, & quelques-uns d'eux ayant pris cette liberté, furent abaiſſez à un rang inférieur.

Comme il eſt défendu par les Loix de la Chine de poſſéder aucune Magiſtrature dans la Province où l'on eſt né, l'Empereur, modifia cette Loy, & à la Requête d'un *Colao*, il permit aux Mandarins de moindre conſidération, tels que ſont les Officiers qui ont inſpection ſur les Lettrés & ſur ceux qui levent le tribut, d'exercer ces Emplois dans leur terre natale.

L'année neuviéme du Cycle ce Prince tomba malade; il déclara héritier ſon fils qui n'avoit que dix ans, & le mit ſous la tutelle de l'Impératrice, & d'un *Colao* nommé *Tchang kiu tching*. Ce jeune Prince s'appelloit *Van lie*, & ſur le Trône il s'appella *Chin tſong*.

CHIN TSONG II. ou *VAN LIE.* Treiziéme Empereur.

A regné quarante-huit ans.

CHIN TSONG II. ou VAN LIE. Treiziéme Empereur.

QUOIQUE ce Prince n'eût que dix ans, il fit paroître dans toutes ſes actions une prudence de conduite fort au-deſſus de ſon âge. Il avoit pour *Tchang kiu tching* ſon tuteur & ſon mai-

CHIN TSONG II. OU VAN LIE. Treiziéme Empereur.

maître, une attention ſi reſpectueuſe, que toutes les fois qu'il venoit donner ſa leçon, ſi c'étoit en Eté, il chargeoit un Domeſtique de le rafraîchir avec un éventail; & ſi c'étoit en Hyver, il faiſoit étendre un double tapis ſur le carreau. Il l'alloit viſiter quand il étoit malade, & lui préſentoit des médecines ou des boüillons de ſa propre main.

Vingt-uniéme Dynaſtie nommée *Ming.*

Ce *Colao* avoit un fils, qui dans l'examen pour le Doctorat, avoit obtenu le premier rang du ſecond Ordre; l'Empereur en conſidération de ſon Maître, l'éleva au ſecond rang du premier Ordre.

Ce beau naturel étoit ſoutenu d'un grand fonds de droiture & d'équité: il avoit d'ailleurs l'eſprit vif & pénétrant, & une forte inclination pour ſe rendre habile dans les Scienees Chinoiſes. Il régla que déſormais ce ſeroit aux frais de l'Empereur que les Licenciez ſe rendroient des quinze Provinces à la Ville Impériale, pour y ſubir l'examen où l'on confére le dégré de Docteur: il aſſiſtoit lui-même à cet examen.

Tous les jours, dès quatre heures du matin, il examinoit & répondoit les Requêtes qu'on lui avoit préſentées la veille. Il ordonna pour la commodité du public, que tous les trois mois on imprimeroit dans un livre le nom, le dégré, & la patrie de chaque Mandarin de l'Empire: & c'eſt ce qui s'obſerve encore aujourd'hui.

L'année onziéme du Cycle, les Tartares qui avoient fait une irruption dans le *Leao tong*, furent défaits à platte couture. L'Empereur à la priere de ſa mere, qui étoit fort affectionnée aux Idoles, avoit deſſein d'accorder une amniſtie générale dans tout l'Empire: mais ſon *Colao* l'en détourna, en lui repréſentant que l'eſpérance de l'impunité ouvriroit la porte à toutes ſortes de crimes, & qu'il devoit imiter la conduite du Seigneur du Ciel, qui tôt ou tard ne manque jamais de punir les ſcélérats.

On maria l'Empereur l'année ſeiziéme du Cycle, & auſſitôt après ſon mariage, il créa ſa femme Impératrice.

L'année dix-huitiéme du Cycle, qui étoit l'année mil cinq cens quatre-vingt-uniéme de l'Ere Chrétienne, mérite qu'on s'en ſouvienne, parce que c'eſt l'année où le Pere Michel Roger entra à la Chine. C'eſt le premier Miſſionnaire de la Compagnie de JESUS qui ſoit venu y prêcher l'Evangile.

L'année dix-neuviéme il y eut une ſi grande ſtérilité dans la Province de *Chan ſi*, qu'on ne peut compter le nombre de ceux qui y moururent de faim. On fit creuſer en divers endroits environ ſoixante grandes foſſes, qui contenoient chacune un millier de cadavres, & c'eſt pourquoi on les appelloit *Van gin keng*.

Une femme voyant jetter dans une de ces foſſes ſon mari, qui étoit mort de faim, s'y jetta auſſi toute vivante. On l'en

CHIN TSONG II. ou VAN LIE. Treiziéme Empereur.

retira par ordre du Mandarin: mais inutilement, car ne pouvant ſurvivre à la perte qu'elle venoit de faire, elle mourut trois jours après.

Vingt-uniéme Dynaſtie nommée *Ming*.

La même année fut remarquable par deux événemens conſidérables: l'un fut la défaite des Tartares, dont dix mille furent tuez par le Général Chinois nommé *Li tchin*; & l'autre fut la perte que fit l'Empereur de *Tchang kiu tching* ſon *Colao*, & ſon Maître. Il l'honora après ſa mort du Titre de *Ven tchong*, c'eſt-à-dire, homme diſtingué par ſa ſcience & par ſa fidélité; & il fit tranſporter ſon corps avec pompe dans la Province de *Hou quang*, où étoit le lieu de ſa ſépulture.

Mais ces honneurs ne furent guéres durables: à peine vit-on écouler deux ans, que ſes Ennemis ayant fait valoir des accuſations graves contre ſa conduite, il fut dégradé de ſes Titres lui & ſa Poſtérité, & ſes biens furent confiſquez. Son fils, ſoit de chagrin, ſoit de crainte des ſupplices qu'on lui préparoit, ſe donna la mort.

La vingtiéme année les Riviéres qui furent glacées, faciliterent aux Tartares leurs excurſions ſur les Terres de l'Empire: mais quoiqu'ils vinſſent en grand nombre, les troupes Chinoiſes les taillerent en piéces. Ce fut la même année, c'eſt-à-dire, la 1583e. de l'Ere Chrétienne que le Pere Mathieu Ricci entra à la Chine, où pendant vingt-ſept ans qu'il y a demeuré, il s'eſt conſumé de travaux & de fatigues. On le regarde, avec raiſon, comme le Fondateur de cette belle Miſſion.

La vingt-deuxiéme année fut funeſte à l'Empire par une grande ſtérilité. L'Empereur donna plus que jamais des preuves de ſon affection pour ſes Sujets. Il implora ſouvent le ſecours du Ciel. Il remit une grande partie des Impôts, & il envoya dans toutes les Provinces des Mandarins pour examiner la conduite des Gouverneurs, & ſoulager la miſére des Peuples.

Il parut vers l'Orient une Cométe l'année vingt-neuviéme du Cycle. A cette occaſion un des *Colao*, nommé *Fong ngen*, préſenta une Requête à l'Empereur, & dit que la figure de cette Cométe l'avertiſſoit qu'il eût à chaſſer de ſon Palais quelques Miniſtres, qui ſe laiſſoient corrompre par les préſens, & qui ne ſe maintenoient dans leurs Emplois que par de baſſes flatteries. Ses avis choquerent l'Empereur qui le fit mettre en priſon, & le condamna à la mort. Mais ſon fils étant venu offrir ſa vie pour ſauver celle de ſon pere, l'Empereur fut touché, & commua la peine de mort en un ſimple exil.

La trentiéme année du Cycle la famine réduiſit les habitans de la Province de *Ho nan* à une telle extrêmité, qu'on y vivoit de chair humaine. Le Tréſor Impérial fut auſſitôt ouvert par ordre de l'Empereur, pour apporter un prompt ſecours à cette malheureuſe Province.

Ce

CHIN TSONG II. ou VAN LIE. Treiziéme Empereur.

Ce fut la même année que les Japonois entrerent les armes à la main dans le Royaume de Corée, où ils mirent tout à feu & à ſang, & où ils s'emparerent de pluſieurs Villes. Le Roy fut contraint de prendre la fuite, juſqu'à ce qu'il eût reçu de la Chine le ſecours qu'il avoit fait demander par ſes Ambaſſadeurs. Ce ſecours vint à propos, & il y eut un combat ſanglant & opiniâtre, où les Japonois furent entiérement défaits.

Vingt-uniéme Dynaſtie nommée *Ming*.

Ceux-ci après leur défaite, implorerent la clémence de l'Empereur par une Ambaſſade ſolemnelle, où après avoir demandé pardon de leur faute, ils le ſupplioient de vouloir bien honorer leur Chef d'un Titre qui autoriſât ſes prétentions. L'année ſuivante l'Empereur lui accorda le Titre de *Ge puen vang*, c'eſt-à-dire, de Roy du Japon, avec défenſe d'envoyer déſormais aucun Ambaſſadeur à la Chine.

L'année trente-troiſiéme l'Empereur ordonna, contre l'avis de ſes Miniſtres, qu'on ouvrît des Mines d'or & d'argent dans les Provinces de *Ho nan*, de *Chen ſi*, & de *Chan ſi*: mais ſix ans après il les fit fermer.

Ce fut l'année ſuivante & la 1597e. de l'Ere Chrétienne qu'arriva la glorieuſe mort des premiers Martyrs du Japon, qui y furent crucifiez en haine de la Foy. Quatre ans après le Pere Matthieu Ricci fut introduit pour la premiere fois dans le Palais de l'Empereur, qui lui témoigna beaucoup d'eſtime & de conſidération. Ce Prince agréa tous ſes préſens, parmi leſquels il y avoit un Tableau du Sauveur, & un autre de la très-ſainte Vierge, qu'il fit placer dans un lieu honorable.

Cependant les Tartares *Niu che*, ou Orientaux, commençoient à ſe faire redouter. Ils étoient partagez en ſept Ordres, ou Dynaſties différentes, qui après s'être fait long-tems la guerre les uns aux autres, furent enfin réunis ſous l'obéiſſance d'un ſeul Prince, qui ſe forma un Royaume.

Pour ce qui eſt des Tartares *Tan yu*, ou Occidentaux, ils demeuroient tranquiles dans leurs Terres, & avoient ceſſé d'inquiéter les Chinois, comme ils faiſoient auparavant, par des irruptions fréquentes & imprévues.

La quarante-ſeptiéme année du Cycle, c'eſt-à-dire, en l'année 1610, le P. Matthieu Ricci mourut en odeur de ſainteté à l'âge de cinquante-huit ans, après avoir établi pluſieurs Chrétientez ferventes dans les diverſes Provinces de la Chine, ſoit par lui même, ſoit par le ſecours des Compagnons de ſon zèle.

L'Empereur accorda pour ſa ſépulture un vaſte emplacement hors de la Ville, où il y avoit un Bâtiment & un Jardin, qui avoient appartenu autrefois à un Eunuque au tems de ſa faveur, & qui lui furent ôtez depuis ſa diſgrace.

L'année cinquante-deuxiéme un Mandarin nommé *Chin ki*, par un faux zèle pour ſa Secte, ſuſcita une perſécution cruelle dans la

CHIN TSONG II. ou VAN LIE. Treiziéme Empereur.

Province de *Kiang nan*. Les Prédicateurs de l'Evangile furent les uns bâtonnez, les autres transportez à *Macao*, ou dispersez de côté & d'autre, & obligez de se cacher. Mais cette persécution ne dura que six ans. Le persécuteur mourut dépoüillé de ses dignitez, & la Religion n'en devint que plus florissante. Vingt-uniéme Dynastie nommée *Ming*.

L'année cinquante-troisiéme les Tartares, que leurs Forces réunies sous un seul Chef, rendoient plus capables d'entrepriſes, ne songerent plus à faire d'irruptions passageres sur les Terres de l'Empire: mais à s'emparer des Villes qui pouvoient être à leur bienséance. Ils étoient irritez contre les Chinois, de ce que les Mandarins traittoient indignement leurs Marchands qui alloient commercer dans le *Leao tong*, & de ce que par trahison ils s'étoient saisis de leur Roy, & lui avoient fait trancher le tête.

Le fils de ce Prince nommé *Tien ming* entra avec une forte Armée dans le *Leao tong*, & prit la Ville de *Cai yuen*. Il écrivit en même-tems à l'Empereur pour lui porter ses plaintes, en protestant qu'il étoit prêt de rendre la Ville, & de mettre bas les Armes, si S. M. lui accordoit une satisfaction convenable à une si cruelle injure.

L'Empereur communiqua cette Lettre aux Mandarins que ces plaintes concernoient: ils n'en firent nul cas, & on ne daigna pas même faire de réponse. Ce mépris mit le Tartare en fureur, & il jura qu'il immolleroit deux cens mille Chinois aux mânes de son pere.

En effet à la tête de cinquante mille hommes il s'empara de la Ville nommée *Leao yang*: il entra en Vainqueur dans la Province de *Pe tche li*, il se préparoit même à attaquer la Ville Impériale: mais il fut répoussé par les troupes Chinoises, & forcé de se retirer dans le *Leao tong*, où il prit hautement la qualité d'Empereur de la Chine.

L'année cinquante-cinquiéme du Cycle le Roy Tartare, sous pretexte d'une Ambassade solemnelle vers l'Empereur, faisoit défiler ses troupes sur les Terres de l'Empire. La ruse fut découverte, & l'Armée Chinoise alla à sa rencontre. Les Tartares prirent aussitôt la fuite, & ayant attiré les Chinois par cette feinte, ils les envelopperent, & en tuérent un très-grand nombre. Le Général Chinois fut trouvé parmi les morts.

L'année suivante l'Empereur opposa aux Tartares une très-nombreuse Armée soutenuë de douze mille hommes de troupes auxiliaires, que le Roy de Corée lui avoit envoyez. On livra le combat, & la Victoire fut long-tems incertaine: mais enfin elle se déclara pour le Tartare qui s'approcha de la Capitale.

La consternation y fut si grande, que l'Empereur l'auroit abandonnée, & se seroit retiré dans les Provinces du Midi, si son Conseil ne lui eût représenté que cette retraitte le deshonoreroit, qu'elle ranimeroit le courage des Tartares, qu'elle abattroit le

cœur

cœur de ſes Sujets, & qu'elle cauſeroit des troubles dans tout l'Empire. Vingt-unième Dynaſtie nommée *Ming*.

Ce Prince mourut ſur ces entrefaites âgé de cinquante-huit ans. Son fils nommé *Quang tſong*, qui s'appelloit auparavant *Tai tchang*, fut ſon ſucceſſeur.

QUANG TSONG II. ou *TAI TCHANG*.

Quatorziéme Empereur.

N'a regné qu'un mois.

QUANG TSONG II. ou TAI TCHANG. Quatorziéme Empereur.

IL n'y avoit qu'un mois que ce Prince étoit ſur le Trône, lorſqu'il mourut âgé de trente-huit ans. On attribue ſa mort à l'ignorance & à la négligence de ſon Médecin. Avant que de mourir il déclara pour héritier ſon fils aîné *Hi tſong*, qui ſe nommoit auparavant *Tien ki*.

HI TSONG ou *TIEN KI*.

Quinziéme Empereur.

A regné ſept ans.

HI TSONG. ou TIEN KI. Quinzième Empereur.

LA timidité naturelle de ce Prince, & la trop grande confiance dont il honora les Eunuques du Palais, qui étoient au nombre de douze mille, firent craindre d'abord qu'il ne s'opposât pas aſſez vivement aux efforts des Tartares. Cependant il prit courage, & ſongea efficacement à contenir des Voiſins ſi redoutables.

Il groſſit ſes Armées de quantité de nouvelles troupes, qu'il fit venir de toutes les Provinces de l'Empire. Il fit porter de magnifiques préſens au Roy de Corée, & lui demanda un ſecours de troupes encore plus conſidérable que celui qu'il avoit envoyé à l'Empereur ſon grand pere: il arriva en même-tems une Amazone Chinoiſe, car on peut appeller de ce nom une femme qui étoit à la tête de quelques mille hommes tirez du petit Etat, que ſon fils poſſédoit dans les Montagnes de la Province de *Se tchuen*. Il fit équiper une Flotte pour tenir la mer & avec tous ces préparatifs, il ſe mit en état de dompter l'orgueil des Tartares.

Ce fut alors que deux Mandarins Chrétiens de ſa Cour, lui conſeillerent de faire venir de *Macao*, des Portugais propres à ſervir l'artillerie, dont les Chinois avoient peu d'uſage. Mais avant qu'ils arrivaſſent, les Tartares furent chaſſez de la Province de *Leao tong*,

Hi tsong ou Tien ki. Quinziéme Empereur.

& comme leur Roy *Tien ming* étoit occupé en Tartarie dans une autre guerre, on eut d'autant moins de peine à recouvrer la Capitale, dont ils s'étoient rendus maîtres, que tous les Peuples de la Ville & des environs détestoient sa cruauté. Vingt-uniéme Dynastie nommée *Aing*.

Aussitôt que le Roy Tartare eut achevé son expédition en Tartarie, il rentra dans le *Leao tong*, & en assiégea de nouveau la Capitale. Les Chinois perdirent durant ce siége trente mille hommes, & les Tartares vingt mille. Enfin un traître leur livra la Ville.

Leur Roy n'en fut pas plutôt le maître, qu'il publia un Edit, par lequel il étoit ordonné à tous les Chinois sous peine de la vie, de se raser la tête à la maniere des Tartares. Il y en eut plusieurs mille qui aimerent mieux perdre la tête & la vie que leurs cheveux.

Mao ven long, un des plus habiles Généraux Chinois, fut envoyé contre les Tartares avec de nouvelles troupes. Il fortifia de telle sorte la Citadelle de *Chang hai*, qu'il en fit une Place imprenable, & par cette précaution il ferma l'entrée de la Chine aux Tartares.

Cette même année, qui étoit la seconde du regne de *Hi tsong*, la Ville de *Macao*, dont l'Empereur avoit récompensé le service important qu'avoit rendu la Nation Portugaise, en purgeant les mers de la Chine des Pirates qui les infestoient, eut à soutenir le siége que les Hollandois en firent par Mer & par terre : mais les Portugais les mirent en fuite, & les forcerent de rentrer au plus vîte dans leurs Vaisseaux avec une grande perte de leurs gens

Cycle LXVII. La premiere année de ce Cycle fut funeste à l'Empire par les troubles qu'exciterent de nouveau grand nombre de séditieux & de brigands, appellez *Lieou tse*. Ils se répandirent dans quatre Provinces, où ils exerçoient leurs brigandages, & leur nombre s'augmentoit chaque jour. Année de J. C. 1624.

L'année deuxiéme fut célébre par le monument de pierre qu'on tira de terre près de la Capitale de la Province de *Chen si*. On y lisoit un abregé de la Loy Chrétienne, & les noms de soixante-dix Prédicateurs de l'Evangile gravez en caracteres Syriaques. Ce fut un grand sujet de joye pour les Néophytes, & un témoignage irréfragable des Véritez de la Foy, que préchoient les Missionnaires de la Compagnie de JESUS.

L'année quatriéme l'Empereur mourut âgé de trente-deux ans. Il eut pour successeur *Hoai tsong*, qu'on appelloit *Tsong tching*, qui étoit son frere, & le cinquiéme fils de *Quang tsong*.

Tien ming Roy des Tartares, qui s'étoit signalé par sa férocité, mourut la même année. Il eut pour successeur son fils nommé *Tien tsong*, qui étoit bien différent de son pere; car c'étoit un Prince d'un caractere plein de douceur, de clémence, & de bonté.

HOAI

Vingt-uniéme Dynaſtie nommée *Ming*.

HOAI TSONG ou *TSONG TCHING*.

Seiziéme Empereur.

A regné dix-ſept ans.

HOAI TSONG. ou TSONG TCHING. Seiziéme Empereur.

C'EST avec ce Prince que va finir la domination Chinoiſe, pour faire place à celle des Tartares, qui gouverne encore maintenant ce vaſte Empire avec une autorité abſoluë. *Hoai tſong* aimoit fort les Sciences, & écrivoit les caracteres avec une grande propreté.

Quoiqu'il eût pris des ſentimens favorables pour la Loi Chrétienne, & qu'il la protégeât en diverſes occaſions, il continuoit toujours d'être extrêmement attaché aux Bonzes. Il réprima le luxe qui commençoit à s'introduire, ſur-tout dans les vêtemens. Il étoit doux, chaſte, & modéré: mais très-lent à prendre ſes réſolutions, & d'un caractere défiant. Il ne ſe fioit pas même à ſes plus fidéles Miniſtres. Il défendit aux Mandarins toute liaiſon avec les Eunuques.

Ceux-ci ayant introduit des Soldats dans le Palais, l'Empereur leur donna un mois de congé pour aller revoir leur patrie & leurs amis; il leur fournit même de l'argent pour leur voyage, & enſuite il leur défendit de revenir. Il avoit ſouvent conſeillé à ſon frere de ſe défaire du Chef de ſes Eunuques nommé *Guei tſong*, lequel dominoit dans le Palais avec une fierté & une inſolence qui faiſoit tout craindre.

Ce ſcélérat ne vit pas plutôt *Hoai tſong* ſur le Trône, qu'il prit du poiſon, & prévint, par la mort qu'il ſe donna à lui-même, le ſupplice que méritoient ſes crimes. Son cadavre fut mis en piéces par le Peuple; on confiſqua ſes richeſſes, qui étoient immenſes, & l'on raſa ou l'on brûla pluſieurs Temples que ſes flatteurs avoient élevez en ſon honneur.

Les troupes Impériales étant occupées du côté de la Tartarie, les ſéditieux ſe multiplioient dans les Provinces, & l'on ne pouvoit trop ſe hâter de les réprimer. C'eſt pourquoi l'Empereur réſolut de faire la Paix avec les Tartares. Il mit à la tête d'une nouvelle armée un Eunuque nommé *Yuen*, qu'il envoya en Tartarie, avec plein pouvoir de traitter des conditions de la Paix.

Cet Eunuque étoit un fourbe & un traître, qui s'étant laiſſé gagner à force d'argent, conclut le traité aux conditions les plus honteuſes. L'Empereur refuſa de le ratifier, & le traître, pour l'y forcer, prit les méſures ſuivantes.

Mao ven long, dont la fidélité étoit à toute épreuve, commandoit l'armée Chinoiſe. *Yuen* l'invita à un grand feſtin, & l'empoiſonna: il

HOAI TSONG. ou TSONG TCHING. Seizieme Empereur.

il conſeilla enſuite aux Tartares d'aller droit à *Peking* par une route différente de celle qu'il occupoit avec ſon armée, ce qu'ils exécuterent ſans obſtacle, & ils aſſiégerent la Ville Impériale. Vingtunieme Dynaſtie nommée *Ming*.

On donna promptement ordre à *Tuen* de venir au ſecours de la Ville avec ſes troupes: il partit ſans héſiter, & ſans avoir le moindre ſoupçon que ſa trahiſon pût être découverte. Mais dès qu'il fut entré dans la Ville, on lui donna la queſtion, & après avoir été convaincu de ſa perfidie, il fut étranglé. Le Tartare ne fut pas plûtôt informé de cette mort, qu'il leva le Siége, & s'en retourna dans le *Leao tong*, chargé d'un riche butin.

L'année huitiéme du Cycle, qui fut la 1631e. de l'Ere Chétienne, les RR. PP. Dominicains entrerent à la Chine pour y prêcher l'Evangile: ils furent ſuivis peu après des RR. PP. Franciſcains.

Deux ans enſuite mourut le célébre Docteur Paul *Siu*, qui de premier Préſident du Tribunal des Rits, étoit parvenu à la dignité de *Colao*. Il fut dans ce haut rang un des plus fermes appuis du Chriſtianiſme, & dans un tems de perſécution il compoſa une belle Apologie pour la défenſe de la Religion où il conſentoit de perdre ſes dignitez, ſes biens, & ſa vie même ſi l'on pouvoit rien trouver dans la doctrine de cette Religion, qui ne fût très-ſaint. Il propoſa le Pere Adam *Schall* à l'Empereur pour la réformation du Calendrier.

Ce fut en ce même tems que du conſentement de l'Impératrice, des principales Dames du Palais furent inſtruites de la Loy Chrétienne, & reçurent le Baptême.

L'année douziéme du Cycle arriva la mort du Roy Tartare nommé *Tien tſong*: il eut pour ſucceſſeur dans ſes Etats ſon fils nommé *Tſong te*, pere du Fondateur de la Dynaſtie ſuivante.

Tſong te étoit un Prince plein de douceur & d'affabilité. Il avoit été élevé en cachette dès ſon enfance parmi les Chinois, & s'étant inſtruit de leur Langue & de leurs Sciences, il avoit pris encore leur génie & toutes leurs maniéres. C'eſt ce qui lui avoit attiré l'eſtime & l'amitié des Généraux & des Mandarins Chinois, qui ſe détachoient inſenſiblement de l'Empereur, dont les malheureux ſuccès avoient gâté le naturel, & qui étoit devenu ſombre, inquiet, rêveur, & cruel.

Cette année, & toutes les ſuivantes, ce ne furent plus que guerres inteſtines, que meurtres, & que brigandages. Une multitude prodigieuſe de ſéditieux & de mécontens formerent juſqu'à huit corps d'armées: ils avoient chacun leur Chef: mais dans la ſuite ils furent réduits à deux ſeulement, qui eurent toute l'autorité ſur les troupes, & qui s'appelloient, l'un *Li*, & l'autre *Tchang*.

Pour ne ſe point nuire l'un à l'autre, ils convinrent enſemble de partager entr'eux les Provinces. *Tchang* prit pour lui les Provinces

HOAI TSONG. ou TSONG TCHING. Seiziéme Empereur.

ces Occidentales de *Se tchuen*, & de *Hou quang*; & *Li*, qui paſſa dans les Séptentrionales s'empara d'une grande partie de la Province de *Chen ſi*, & après être entré dans celle de *Ho nan*, il aſſiégea *Cai fong*, qui en eſt la Capitale, mais il fut obligé de lever le ſiége avec perte.

Vingt-unieme Dynaſtie nommée *Ming*.

Six mois après il l'aſſiégea de nouveau, & la réſiſtance des aſſiégez fut ſi opiniâtre, qu'ils ſe réduiſirent à vivre de chair humaine, plûtôt que de ſe rendre. Les troupes Impériales eurent le tems de venir au ſecours de la Place. Le Général de l'Armée Chinoiſe crut qu'en rompant les Digues du Fleuve jaune, il feroit périr infailliblement dans les eaux l'Armée des Rebelles: mais ceux-ci trouverent un aſile ſur les Montagnes; & ce que le Général Chinois n'avoit pas prévu, ce fut la Ville même, qui étant beaucoup plus baſſe que le Fleuve, fut entiérement ſubmergée. Trois cens mille habitans y périrent.

Cependant *Li* ſe rendit tout-à-fait maître des Provinces de *Ho nan* & de *Chen ſi*. Il en fit mourir tous les Mandarins, & tira des ſommes conſidérables de tous ceux qui avoient poſſédé des Charges: il n'y eut que le Peuple qu'il traitta avec bonté, & pour le mettre dans ſes intérêts, il le délivra de toutes ſortes d'impôts.

Cette conduite attira à ſon parti un grand nombre de ſoldats de l'armée Impériale, & il ſe vit ſi puiſſant, qu'il ne fit plus difficulté de prendre le titre & le nom d'Empereur. Il s'avança enſuite vers la Ville Impériale, où il y avoit ſoixante-dix mille hommes de garniſon. Mais il étoit ſeur de n'y trouver nulle réſiſtance: il ſçavoit les diviſions qui y regnoient entre les Mandarins & les Eunuques, & d'ailleurs un grand nombre de ſes ſoldats déguiſez avoient pénétré dans la Ville, & s'étoient aſſurez d'un gros parti qui lui en ouvriroit les portes.

En effet, dès le troiſiéme jour qu'il y fut arrivé, les portes s'ouvrirent, & il y entra comme en triomphe à la tête de trois cens mille hommes. L'Empereur étoit alors enfermé dans ſon Palais, tout occupé des ridicules ſuperſtitions des Bonzes, & ne ſçachant pas même ce qui ſe paſſoit au dehors. Il ne put l'ignorer long-tems. Dès qu'il s'apperçut qu'il étoit trahi, il voulut ſortir de ſon Palais avec ſix cens de ſes Gardes, mais il s'en vit abandonné.

Alors dépourvû de toute reſſource, & préférant la mort à la honte de tomber vif entre les mains des Rebelles, il ſe retira dans ſon jardin, & après avoir écrit ces paroles ſur le bord de ſa veſte, *Mes ſujets m'ont lâchement abandonné, fais de moi ce qui te plaira, mais épargne mon Peuple*, il fit tomber à ſes pieds ſa fille d'un coup de ſabre, & ſe pendit à un arbre à l'âge de trente-ſix ans.

Le premier *Cvlao*, les Reines, & ſes plus fidéles Eunuques imi-

HOAI TSONG, OU TSONG TCHING, Seiziéme Empereur.

imiterent cet exemple, & ſe donnerent la mort. On chercha long-tems le cadavre de l'Empereur, & après l'avoir trouvé, on l'apporta ſous les yeux du tyran aſſis ſur un Trône, qui après l'avoir traitté d'une maniére indigne, fit trancher la tête à deux de ſes enfans & à tous ſes Miniſtres. Son fils aîné évita la mort par ſa fuite.

Vingt-unieme Dynaſtie nommee *Ming*.

Tout plioit ſous la puiſſance de l'Uſurpateur. Il n'y avoit que le Prince *Ou ſan guey*, qui commandoit les Troupes Chinoiſes dans le *Leao tong*, dont il ne fut pas reconnu. Ce tyran part avec ſon armée, & après avoir aſſiégé la Place où il commandoit, pour le forcer à ſe rendre, il lui fait voir ſon pere chargé de fers, en lui déclarant qu'il alloit le faire égorger ſur l'heure, s'il différoit à ſe ſoumettre.

Ce grand homme voyant ſon pere de deſſus les murailles, ſe mit à genoux, & fondant en larmes, pria ſon pere de lui pardonner, s'il ſacrifioit ſa tendreſſe naturelle à ſon devoir envers ſon Prince & envers ſa patrie. Ce généreux pere loüa la réſolution de ſon fils, & ſe livra à la mort.

Ou ſan gui, pour vanger doublement la mort de ſon Roy & de ſon pere, ménagea la Paix avec les Tartares Orientaux ou *Mantcheoux*, & les appella à ſon ſecours contre les Rebelles. *Tſong té*, Roy de ces Tartares, lui amena promptement 80. mille hommes, & les deux armées étant réünies, l'Uſurpateur leva le ſiége, ſe rendit au plus vîte à *Peking*. où ne ſe croyant pas en ſureté, il pilla le Palais, y mit le feu, & s'enfuit avec ſon armée dans la Province de *Chen ſi*, enrichi des dépouilles de l'Empire, & chargé de la malédiction publique.

Tſong té eut à peine mis le pied ſur les Terres de la Chine qu'il mourut: avant ſa mort il déclara Empereur ſon jeune fils qui n'avoit que ſix ans, nommé *Chun tchi*, & il conſia à ſon frere *Ama van* le ſoin de ce Prince & de l'Empire.

Le jeune Prince fut conduit droit à *Peking*, & reçu aux acclamations des Peuples, qui le regardoient comme le libérateur de la patrie: on n'entendit de tous côtez que ces cris de joye: Vive l'Empereur, qu'il vive dix mille ans: *Van ſoui, Van ſoui*, expreſſion Chinoiſe qui ſignifie: qu'il vive longues années. C'eſt avec ce Prince que commença la Dynaſtie *Tſing*. Cette révolution arriva la vingt-uniéme année du Cycle, qui eſt l'année 1644. depuis la naiſſance de JESUS-CHRIST.

VINGT-

VINGT-DEUXIÉME DYNASTIE

NOMMÉE *TSING*,

MAINTENANT REGNANTE,

QUI compte juſqu'à ce jour trois Empereurs.

CHUN TCHI. Premier Empereur.

A regné dix-ſept ans.

CHUN TCHI. Premier Empereur.

Vingt-deuxiéme Dynaſtie nommée *Tſing.*

ON ne ſçait pas trop ce que devint l'Uſurpateur que les Tartares pourſuivirent pendant quelque tems : il y en a qui croyent qu'il fut tué dans un combat par *Ou ſan guey*. Ce Général Chinois reconnut trop tard la faute qu'il avoit faite, d'avoir eu recours aux Tartares pour ſe délivrer du tyran, & il diſoit quelquefois qu'il avoit fait venir des lions pour chaſſer les chiens.

Cependant il reçut des mains de *Chun tchi* la dignité de Roy, & le Titre de *Ping ſi*, qui ſignifie pacificateur d'Occident. On lui aſſigna pour le lieu de ſa réſidence la Ville de *Si ngan fou*, Capitale de la Province de *Chen ſi*, laquelle avoit été ravagée par le fer & par le feu.

Chun tchi ſe voyant maître des Provinces Séptentrionales, tourna ſes armes vers les Méridionales, pour les ſoumettre entiérement à ſon obéiſſance. On avoit proclamé Empereur à *Nan king* un petit-fils du treiziéme Empereur de la Dynaſtie précédente, nommé *Hong quang*. Il fut pris, conduit à *Peking*, & étranglé.

Les Tartares entrerent enſuite dans la Province de *Tche kiang*, & en aſſiégerent la Capitale. *Lo vang*, qui en étoit Roy, & qui refuſa le Titre d'Empereur, monta ſur les murailles, & à genoux il ſupplia les Tartares d'épargner ſon Peuple, & que s'il leur falloit une victime, il s'offroit volontiers pour ſauver la vie à ſes Sujets. En même tems il ſort de la Ville, & s'abandonne à la diſcrétion du vainqueur.

Long vou, autre petit-fils de *Chin tſong*, ou *Van lie* treiziéme Empereur de la derniere Dynaſtie, fut proclamé Empereur dans la Province de *Fo kien*. Mais à l'approche du conquérant, toutes les Villes ouvrirent leurs portes; ce Prince ne put échapper à la mort, & il fallut que ſon ſang effermît cette conquête.

Il y eut dans ce tems-là un homme de fortune nommé *Tchin tchi long*

CHUN TCHI. Premier Empereur.

Vingt-deuxiéme Dynaſtie nommée *Tſing*.

long, qui joüa un grand rôle. Il avoit été dabord Domeſtique des Portugais à *Macao*, parmi leſquels il fut inſtruit des Véritez de la Foy, & reçut à ſon baptême le nom de Nicolas; enſuite de petit Marchand, il devint le plus riche négociant de la Chine par le commerce qu'il fit avec les Eſpagnols & les Hollandois; & enfin il devint le Chef d'une très-nombreuſe Flotte. Il reconnut dabord *Long vou* pour Empereur, & après ſa mort il fit ſemblant de reconnoître le Prince Tartare.

Chun tchi lui offrit la dignité de Roy, & l'invita à un feſtin ſolemnel. *Tchin tchi long* reçut l'invitation, dans l'eſpérance d'obtenir à la Cour de plus grandes dignitez, & il y fut conduit avec honneur. Son fils nommé *Tching tching cong* prit le commandement de la Flotte, & dans la ſuitte ni les prieres de ſon pere, ni les promeſſes du nouvel Empereur ne purent jamais ébranler ſon zèle pour la patrie, ni ſa fidélité à l'égard des Princes Chinois.

L'armée Tartare avança juſqu'à la Province de *Quang tong*, où elle ne trouva nulle réſiſtance: mais il n'en fut pas de même dans la Province de *Quang ſi*, où le cours de ſes victoires fut interrompu.

Thomas *Kiu* Viceroy de cette Province, & Luc *Tchin* Généraliſſime des Troupes Chinoiſes, tous deux Chrétiens, s'oppoſerent aux progrès des Tartares, & ceux-ci dans un long & opiniâtre combat qui ſe donna, furent entiérement défaits & mis en fuite.

Les victorieux élurent auſſitôt un Prince de la Race Impériale nommé *Yong lié*, qui étoit Roy de la Capitale de la Province de *Koei tcheou*, & après l'avoir proclamé Empereur, ils le conduiſirent à *Chao king* pour y tenir ſa Cour. Un Eunuque Chrétien, très-zèlé pour la Foy, nommé *Pan Achillée*, étoit à la tête de ſes Conſeils, & c'eſt avec ſon ſecours que le Pere André Koffler inſtruiſit des Véritez Chrétiennes la mere, la femme, & le fils aîné de l'Empereur, & leur conféra le Baptême.

On regardoit le jeune Prince comme devant être un jour le Conſtantin de la Chine. Ce fut le nom qu'on lui donna, lorſqu'il reçut le Sacrement de la Régénération ſpirituelle. Ces illuſtres Néophytes, du conſentement de l'Empereur, envoyerent le Pere Michel *Boym* à Rome pour rendre en leur nom au Saint Siége l'obéiſſance filiale.

Le bruit qui ſe répandit dans toutes les Provinces de la grande Victoire remportée ſur les Tartares, & du nouvel Empereur qui avoit été élu, ranima le courage des Chinois. Un Capitaine, qui avoit formé une armée dans la Province de *Fo kien*, & *Tching tching cong*, qui couroit les mers avec ſa nombreuſe Flotte, reprirent pluſieurs Villes, l'un ſur les Côtes de la mer, & l'autre dans le milieu des terres. En même tems le Viceroy de la Province de *Kiang ſi* ſecoüa le joug, & défit les Tartares en pluſieurs combats.

Du

CHUN TCHI. Premier Empereur.

Du côté du Séptentrion deux Capitaines, l'un nommé *Ho*, & l'autre nommé *Kiang*, avoient raſſemblé chacun une forte armée. Le premier s'empara de pluſieurs Villes de la Province de *Chen ſi*: le ſecond entra dans la même Province avec 140. mille hommes de Cavalerie, & avec une Infanterie encore plus nombreuſe. Ils défirent en deux combats les Tartares, & jetterent parmi eux une telle épouvante, qu'ils n'oſoient plus paroître en raſe campagne. Vingt-deuxiéme Dynaſtie nommée *Tſing*.

Cependant en trois ou quatre ans, ſoit par la ruſe & l'artifice, ſoit par les libéralitez & les promeſſes, ſoit enfin par la diviſion qui ſe mit entre les deux Chefs, les Tartares réüſſirent à les vaincre, & à recouvrer toutes les Villes qu'ils avoient perduës.

Vers l'Occident un autre Chef de révoltez nommé *Tchang hien tchong*, portoit par-tout le ravage. C'étoit un démon ſous la figure d'un homme, qui, après avoir exercé toute ſorte de cruautez dans les Provinces de *Ho nan*, de *Kiang nan*, & de *Kiang ſi*, deploya enfin toute la violence de ſa fureur ſur la Province de *Se tchuen*.

Il n'étoit doux & affable qu'à ſes Soldats, avec leſquels il joüoit & mangeoit familiérement. Mais avec les autres ſa barbarie n'avoit point de bornes. Il fit mourir le Roy de la Capitale, qui étoit un Prince de la précédente Dynaſtie. Qu'un ſeul homme ſe fût rendu coupable d'une faute légere, il falloit tuer tous ceux qui demeuroient dans la même ruë; cinq mille Eunuques périrent par ſes ordres, parce que l'un d'eux ne l'avoit pas traitté d'Empereur. Ayant appellé aux examens juſqu'à dix mille Lettrez auſſitôt qu'ils furent raſſemblez dans la Salle deſtinée à leurs compoſitions, il les fit tous périr, ſous prétexte que par leurs ſophiſmes ils ſouffloient la révolte dans l'eſprit des Peuples.

Prêt à quitter la Ville de *Tchin tou fou* pour entrer dans la Province de *Chen ſi*, il fit enchaîner tous ſes habitans, les fit tous conduire dans la campagne, où il les fit maſſacrer. Ce fut en cette occaſion que pluſieurs enfans reçurent le Baptême des mains du Pere Buglio, & du Pere Magalhaens. Il ordonna à ſes Soldats de tuer toutes leurs femmes, parce qu'elles ne cauſoient que de l'embarras en tems de guerre, & il leur en donna l'exemple en égorgeant trois cens des ſiennes, & n'en réſervant que vingt pour ſervir les trois Reines.

Enfin il ne quitta la Province de *Se tchuen* pour entrer dans celle de *Chen ſi*, qu'après avoir brûlé pluſieurs Villes, & la Capitale. Comme il ſe diſpoſoit à combattre l'armée Tartare, qui étoit aſſez proche, on vint l'avertir qu'on voyoit cinq guerriers ſur des hauteurs, il alla auſſitôt les reconnoître, ſans prendre ni caſque ni cuiraſſe. A peine parut-il, qu'il eut le cœur percé d'une fléche; ſa mort diſſipa toute ſon armée, les Peuples reçurent les Tartares

CHUN TCHI. Premier Empereur.

comme leurs libérateurs, & ſe ſoumirent avec joye à leur domination. Vingt-deuxiéme Dynaſtie nommée *Tſing*.

Il y avoit déja onze Provinces réduites ſous la puiſſance de l'Empereur Tartare, & il n'en reſtoit plus que quatre au Midi qui obéiſſoient à l'Empereur Chinois. La Cour envoya trois différentes Armées pour les ſoumettre. On aſſiégea la Capitale de la Province de *Quang tong*. Ce ſiége dura un an entier avec de grandes pertes de part & d'autre: mais enfin la Ville fut priſe & abandonnée pendant dix jours au pillage des Soldats.

On marcha enſuite à *Chao king*, où *Yong lié* tenoit ſa Cour: mais ce Prince n'ayant pas des forces capables de réſiſter au vainqueur, ſe retira d'abord dans la Province de *Quang ſi*, & enſuite dans celle de *Yun nan*.

L'année ſuivante, c'eſt-à-dire, la vingt-huitiéme du Cycle arriva la mort d'*A ma van*, oncle & tuteur de l'Empereur. Il fut autant regretté après ſa mort, qu'il s'étoit fait eſtimer des Chinois par ſes grandes qualitez, & par la douceur de ſon caractere. C'eſt proprement lui qui a affermi ſur le Trône la Famille regnante des Tartares.

Son frere, qui avoit une petite Souveraineté, prétendit lui ſucceder dans la tutelle du jeune Empereur: mais tous les Grands s'y oppoſerent, ſur ce que l'Empereur ayant quatorze ans, & étant marié à la fille du Prince des Tartares Occidentaux, il étoit capable de gouverner l'Empire par lui-même. Ils en vinrent juſqu'à ſuſpendre aux portes de leurs Palais les marques de leurs dignitez, diſant qu'ils ne les recevroient que de la main de *Chun tchi*.

Il fut donc réglé que ce Prince prendroit en main les rênes du gouvernement. Il le fit d'une maniére qui lui gagna d'abord le cœur des Peuples. Au lieu que les Empereurs Chinois avoient coûtume de ſe tenir renfermez dans leurs Palais, *Chun tchi* plus populaire, commença par ſe montrer en public, & donner un accès facile auprès de ſa perſonne.

Il ne changea rien, ni dans les Loix, ni dans le gouvernement de la Chine, ne permettant pas même aux Chinois d'apprendre la Langue Tartare, ſans une diſpenſe particuliere.

Il conſerva les ſix Tribunaux Souverains: mais il voulut qu'ils ne fuſſent qu'à *Peking*; ainſi ceux de *Nan king* furent ſupprimez; & il régla qu'outre le Préſident Chinois, il y en auroit auſſi un autre Tartare.

Il continua de ne confier qu'aux Lettrez le gouvernement des Villes & des Provinces; & comme le ſalut, ou la perte de l'Empire, dépend du choix qu'on fait des Sujets pour remplir des poſtes ſi importans, ayant appris que des Lettrez avoient acheté les ſuffrages des Examinateurs, il fit trancher la tête à trente-ſix de ces Examinateurs, & condamna les Lettrez à ſubir un nouvel examen.

Il accorda la grace à ceux, qui par leur capacité furent admis aux dégrez: mais pour les autres il les rélégua avec toute leur Famille

CHUN TCHI. Premier Empereur.

mille dans la Tartarie. C'eſt encore maintenant le lieu ordinaire où l'on éxile les coupables, & la vuë qu'on a en peuplant ces vaſtes ſolitudes, eſt que les enfans qui y naîtront, prennent aiſément le génie & les manieres Tartares.

Vingt-deuxime Dynaſtie nommée *Tſing.*

Ce Prince eut une ſinguliere affection pour le Pere Adam *Schal*, il ne l'appelloit pas autrement que *Ma fa*, c'eſt un terme de reſpect, qui ſignifie, mon pere: il le mit à la tête du Tribunal des Mathématiques pour réformer l'Aſtronomie Chinoiſe, & en chaſſa les Mahométans qui en étoient en poſſeſſion depuis trois ſiécles. Par une grace tout-à-fait particuliere, il lui permit de lui préſenter directement ſes Requêtes, ſans les faire paſſer par la voye des Tribunaux, comme c'eſt l'uſage.

Cette inſigne faveur contribua beaucoup à l'avancement & au progrès de la Religion. Auſſi vit-on bientôt s'élever à *Peking* deux belles Egliſes par l'autorité, & par la protection de l'Empereur.

L'année trente-troiſiéme du Cycle on vit pour la premiere fois à *Peking* une Ambaſſade de la part du grand Duc de Moſcovie: mais elle n'eut point de ſuccès, parce que l'Ambaſſadeur ne voulut point s'aſſujettir au cérémonial Chinois. Celle qui vint pareillement de la part des Hollandois ne fut pas plus heureuſe.

L'année trente-ſixiéme du Cycle *Tching tching cong*, qui s'étoit contenté juſqu'alors de faire des excurſions & de butiner ſur les Côtes de la Chine, vint avec trois mille Bâtimens aſſiéger la Ville de *Nan king*. Un aſſez jeune Chinois étoit Viceroy de la Ville & de la Province. On aſſembla le Conſeil de Guerre, & le Chef des Tartares prononça, que vû la multitude des habitans, il n'étoit pas poſſible de défendre la Ville; ſi l'on ne commençoit par les faire tous mourir.

Une pareille propoſition fit horreur au Viceroy. *C'eſt par moi, dit-il, qu'il faudra commencer le carnage, s'il eſt vrai qu'on ne puiſſe pas pourvoir autrement à la ſureté de la Ville.* Cette réponſe ferma la bouche au Tartare, & ſauva la vie des Citoyens.

Il n'y avoit que vingt jours que la Ville étoit aſſiégée, lorſqu'on s'apperçut de grandes réjoüiſſances dans le Camp des aſſiégeans. Ils célébroient le jour de la naiſſance de leur Général, & cette fête dura trois jours entiers, qui ſe paſſerent en toutes ſortes de divertiſſemens & de feſtins. Les aſſiégez ſortirent vers minuit dans un grand ſilence, & trouvant leurs ennemis enſevelis dans le vin & dans le ſommeil, ils les attaquerent, en tuerent près de trois mille, & forcerent le reſte de l'armée de gagner les Vaiſſeaux avec précipitation, & d'abandonner leur camp, leur bagage, & leurs proviſions au vainqueur.

Tching tching cong voulant ſe dédommager au plûtôt ſur mer de cette perte, alla attaquer la Flotte Tartare; il la joignit, & après un rude combat de part & d'autre, il coula à fond pluſieurs vaiſſeaux Tartares, mit les autres en fuite, en prit pluſieurs avec qua-

CHUN TCHI. Premier Empereur.

quatre mille priſonniers, auſquels il fit couper le nez & les oreilles, & qu'il fit mettre ainſi défigurez ſur le rivage. Vingt-deuxiéme Dynaſtie nommée *Tſing.*

Ce fut un ſpectacle, dont les ſoldats Tartares ne purent ſoutenir la vûë: & comme leurs viſages hideux étoient un reproche continuel de leur défaite, on les fit tous mourir par ordre de l'Empereur, comme étant coupables, ſoit pour n'avoir pas ſçu vaincre, ſoit pour n'avoir pas ſçu mourir glorieuſement en défendant leur patrie.

Après cette victoire *Tching tching cong* penſa à ſe donner un lieu de retraitte. Il jetta les yeux ſur l'Iſle de *Formoſe*, qui étoit poſſédée par les Hollandois. Il l'aſſiégea par mer & par terre, & après quatre mois de réſiſtance, le manque de vivres obligea enfin les aſſiégez à ſe rendre. C'eſt-là où il établit ſa nouvelle domination: mais il n'en joüit pas long-tems. L'année ſuivante il mourut, & la laiſſa à ſon fils.

Il ne reſtoit plus que *Yong lié*, qui, quoique chaſſé de toute la Chine, & réfugié dans le Royaume de *Pegou*, lequel confine avec la Province de *Yun nan*, portoit toujours le Titre d'Empereur, & pouvoit donner lieu à quelques mouvemens. La Cour y envoya des troupes avec des Lettres menaçantes au Roy de *Pegou*, qui lui enjoignoient de remettre ce Prince fugitif.

Il fut auſſitôt livré avec toute ſa Famille entre les mains des Tartares qui le conduiſirent dans la Capitale, où il fut étranglé. A l'égard des deux Reines, ſa mere & ſon épouſe, elles furent menées à *Peking*; on leur donna à chacune un Palais ſéparé, où elles furent traittées avec honneur, & où elles ſe ſont toujours maintenuës dans leur premier attachement à la Foy.

Cette même année trente-huitiéme du Cycle fut fatale à l'Empereur, par la violente paſſion dont il ſe laiſſa tranſporter, pour la Femme d'un jeune Seigneur Tartare qu'il avoit vû chez l'Impératrice. Cette Dame fit part à ſon mari des empreſſemens du Prince, ſur quoi le mari lui donna des inſtructions, dont par ſimplicité ou autrement, elle fit confidence à ſon amant.

Chun tchi, qui n'écoutoit plus que ſa paſſion fit venir ce Seigneur, & ſous prétexte de quelque négligence commiſe dans l'adminiſtration de ſa Charge, il lui donna un ſoufflet. Le Tartare ne put ſurvivre à cet outrage, & il en mourut de chagrin le troiſiéme jour.

L'Empereur épouſa auſſitôt la veuve, & la fit Reine. Il en eut un fils, dont la naiſſance fut célébrée avec pompe & magnificence. Mais ce fils ſi cher ne vêcut que trois mois, & ſa mere le ſuivit de près au tombeau. L'Empereur fut inconſolable de cette perte: il voulut que trente hommes ſe donnaſſent la mort pour appaiſer ſes mânes; cérémonie que les Chinois ont en horreur, & que ſon Succeſſeur à eu grand ſoin d'abolir.

Il ordonna aux Grands de ſa Cour & aux Miniſtres de l'Empire, de porter le deüil pendant un mois, & au Peuple pendant

CHUN TCHI. Premier Empereur.

dant trois jours, comme ſi elle eût été Impératrice. Quand ſon corps eut été mis ſur le bucher & réduit en cendres, il les ramaſſa lui-même, & les enferma dans une Urne d'argent, fondant en pleurs; enfin il ſe livra tout entier aux Bonzes, dont il adora les Idoles, pour leſquelles il n'avoit eu auparavant que du mépris. En peu de jours ce malheureux Prince fut réduit à l'extrémité, & l'on déſeſpéra de ſa vie. Le Pere Adam lui avoit ſouvent fait de fortes remontrances, que ce Prince regardoit comme l'effet de ſon attachement pour ſa perſonne: mais qui n'en étoient pas moins infructueuſes. Il voulut dans ces triſtes circonſtances faire un dernier effort. Le Prince le reçut avec amitié, l'écouta, en lui défendant de ſe mettre à genoux, lui fit donner du thé, & le congédia.

Vingt-deuxiéme Dynaſtie nommée *Tſing*.

Après que le Pere ſe fut retiré, il fit approcher quatre Seigneurs de ſa Cour, & en leur préſence il ſe réprocha à lui-même ſon peu d'attention au Gouvernement de ſon Etat, ſon peu de gratitude pour ceux qui l'avoient bien ſervi, ſon mépris pour les conſeils de ſa mere, ſon avarice, ſes dépenſes frivoles en de vaines curioſitez, ſon affection pour les Eunuques, ſa paſſion déſordonnée pour la défunte Reine, & la peine qu'il avoit cauſé à ſon Peuple. Enſuite il les déclara tuteurs de ſon plus jeune fils nommé *Cang hi*, qui n'avoit encore que huit ans. Puis il fit apporter le Manteau Impérial, il s'en revêtit, & en ſe ramaſſant ſur ſon lit en un eſpèce de peloton: *Voilà que je vous quitte*, leur dit-il, & au même moment il expira vers le milieu de la nuit à l'âge de vingt-quatre ans.

Dès le matin tous les Bonzes furent chaſſez du Palais, & l'on enferma le corps de l'Empereur dans un magnifique cercüeil. Le lendemain *Cang hi* monta ſur le Trône, où il reçut les hommages de tous les Grands de l'Empire.

CANG HI. Second Empereur.

A regné ſoixante ans.

CANG HI. Second Empereur.

COMME dans le cours de cet Ouvrage on parle fort au long du mérite & des rares qualitez de cet Empereur, un des plus grands que la Chine ait jamais eû, & dont le nom reſpecté dans tout l'Orient, a mérité encore l'attention de l'Europe entiére; il ne reſte plus qu'à parcourir ici les principaux événemens de ſon regne, ſelon le tems ou ils ſont arrivez.

Tout fut aſſez tranquile ſous le gouvernement des quatre tuteurs. Les premieres marques d'autorité qu'ils donnerent, fut de faire trancher la tête au Chef des Eunuques, qui avoit été l'auteur & la ſource de tant de malheurs, & de chaſſer du Palais quatre mille Eunuques: on n'en reſerva que mille pour être employez aux plus vils miniſteres.

CANG HI. Second Empereur.

Il parut enſuite un Edit, par lequel il étoit ordonné ſous peine de la vie, à tous ceux, qui dans ſix Provinces habitoient les Côtes de la mer, de quitter leurs habitations, & d'aller s'établir à trois lieuës plus loin dans l'intérieur des Terres. On raſa auſſi toutes les Villes, Forteresſes, & Bourgades maritimes, & le commerce de la mer fut abſolument interdit. Vingt-deuxiéme Dynaſtie nommée *Tſing*.

Par-là on affoiblit la puiſſance du redoutable ennemi qui s'étoit rendu maître de la mer: mais on réduiſit à la mendicité une infinité de familles, qui ne ſubſiſtoient que de la pêche. Il y eut pluſieurs Egliſes qui furent détruites avec les Temples des Idoles. La Ville de *Macao* auroit eû le même ſort ſans les fortes ſollicitations du Pere Adam, qui employa tout ſon crédit pour l'exempter de la Loy commune.

L'année quarante-uniéme, un Lettré nommé *Yang quang ſien*, préſenta aux Régens une Requête remplie des plus affreuſes calomnies contre la Religion & les Miſſionnaires, dont le Pere Adam étoit regardé comme le Chef. Lui & trois de ſes Compagnons furent chargez de neuf chaînes, & traînez dans divers Tribunaux, où ils ſubirent de longs & d'humilians interrogatoires. Les Livres de piété, les Chapelets, les Médailles, &c. furent regardez comme des marques ſécrettes, auſquelles ceux qui étoient de la conſpiration devoient ſe reconnoître, & ces ſymboles de la piété Chrétienne furent condamnez au feu. On défendit néanmoins de véxer les Chrétiens, ni de prophaner les Egliſes, & les ſaintes Images.

L'année ſuivante le Pere Adam fut condamné à être étranglé, enſuite on révoqua cet Arrêt, & on le condamna à être coupé tout vivant en dix mille morceaux, c'eſt le plus grand ſupplice, dont on puniſſe les crimes les plus atroces. La ſentence fut portée aux Princes du Sang, & aux Régens pour être confirmée, mais toutes les fois qu'on voulut la lire, un affreux tremblement de terre ſépara l'aſſemblée.

La conſternation fut ſi grande, qu'on accorda une amniſtie générale: tous les priſonniers furent relâchez, à la réſerve du Pere Adam, & il ne fut élargi qu'un mois après, que le Palais Impérial fut conſumé par les flammes. Tous les Miſſionnaires furent éxilez à *Canton*, à la réſerve de quatre qu'on retint à la Cour. On comptoit parmi ces éxilez trois Religieux de ſaint Dominique, un Franciſcain, & vingt-un Jéſuites.

Le quinziéme d'Août de la même année le Pere Adam Schal mourut âgé de ſoixante-dix-ſept ans, dont il en avoit paſſé quarante-ſept dans les travaux de la vie Apoſtolique. L'Empereur déclara enſuite ſon innocence, & l'honora d'un éloge & de pluſieurs titres d'honneur.

La quarante-troiſiéme année du Cycle arriva la mort de *Sony* le premier des quatre Régens de l'Empire, le jeune Empereur prit en

CANG HI. Second Empereur.

en main le gouvernement de ſes Etats, & donna d'abord une grande idée de cette haute réputation qu'il s'acquit dans la ſuite d'un regne le plus floriſſant qu'on ait guéres vû.

Vingt-deux éme Dynaſtie nommée *Tſing*.

Sou ca ma, le plus accrédité des quatre Miniſtres Régens, & l'ennemi du Chriſtianiſme d'autant plus cruel, qu'il étoit plus caché, eut à ſe défendre de vingt chefs d'accuſation qu'on porta contre lui. Ses biens furent confiſquez; il fut chargé de chaînes, & condamné au plus cruel ſupplice: mais l'Empereur en modéra la rigueur, & il fut ſimplement étranglé; ſept de ſes enfans, ou petits-fils eurent la tête tranchée, & ſon troiſiéme fils fut coupé en pluſieurs morceaux.

L'année quarante-cinquiéme du Cycle vint à la Cour un Ambaſſadeur du Roy de Portugal qui y fut reçu avec honneur, & qui ne contribua pas peu à affermir la Nation Portugaiſe dans la poſſeſſion de la Ville de *Macao*.

L'année ſuivante le Pere Ferdinand Verbieſt eut ordre de l'Empereur d'examiner & de mettre par écrit toutes les fautes du Calendrier Chinois fait par *Yang quang ſien*, qui avoit pris la place du Pere Adam, & qui avoit fort animé les Grands, les Bonzes, & les Mahométans contre la Réligion Chrétienne. Ces fautes étoient énormes & en quantité: *Yang quang ſien* fut dépoüillé de ſon Employ, mis au rang du Peuple, & même condamné à mort. L'Empereur ſe contenta de l'éxiler dans ſa patrie, où il n'étoit pas encore arrivé, qu'il mourut d'un ulcere peſtilentiel.

Le Pere Verbieſt devint Préſident du Tribunal des Mathématiques, & ſe fit fort eſtimer de l'Empereur, qui voulut prendre de lui pendant cinq mois des leçons de Mathématiques. Le Pere ſe ſervit de ſa faveur pour préſenter une Requête au Monarque, dans laquelle il expoſoit les calomnies qu'on avoit publiées contre la Loy Chrétienne, & les injuſtices qui avoient été commiſes ſous ſon autorité contre les Prédicateurs de cette Loy. On mit ſept jours à l'examiner dans une aſſemblée générale des Mandarins, après quoi il fut déclaré que la Loy Chrétienne n'enſeignoit rien de mauvais, ni qui portât à la ſédition. Un Edit Impérial rappella les Miſſionnaires éxilez, en défendant néanmoins, & aux Miſſionnaires de bâtir de nouvelles Egliſes, & aux Chinois d'embraſſer la Loy Chrétienne.

L'année cinquantiéme du Cycle *Ou ſan guey*, qui avoit introduit les Tartares dans l'Empire, pour l'aider à détruire les Rebelles, ſongeoit à délivrer ſa patrie de leur domination. L'Empereur le fit inviter à venir à la Cour: il répondit aux Députez qu'il ne vouloit y aller qu'acompagné de 80. mille hommes, & auſſitôt il ſecoüa ouvertemnat le joug.

Il s'étoit déja rendu maître des Provinces de *Yun nan*, de *Se tchuen*, de *Koei tcheou*, & de la moitié du *Hou quang*, & ce qui eſt une marque de l'autorité Impériale, il avoit envoyé le Calendrier

CANG HI. Second Empereur.

Chinois aux Princes tributaires ſes voiſins, & entr'autres au Roy de *Tong king*. Celui-ci & les autres refuſerent de le recevoir, & le renvoyerent à l'Empereur. Le fils aîné d'*Ou ſan guey*, qui étoit à la Cour, eut la tête tranchée.

Vingt-deuxiéme Dynaſtie nommée *Tſing*.

Peu après les Rois de *Fo kien* & de *Quang tong* ſe révolterent, & le Prince de *Formoſe* ſe joignit à eux. C'en étoit fait des Tartares, ſi tous ces Princes euſſent agi de concert pour la liberté commune. Mais la jalouſie les diviſa. Le Prince de *Formoſe*, qui ne ſe crut pas traitté aſſez honorablement par le Roy de *Fo kien*, lui déclara la guerre, le défit en pluſieurs combats, & le força à ſe ſoumettte à l'Empereur. Le Roy de *Quang tong* par une ſemblable raiſon de mécontentement, rompit le traitté qu'il avoit fait avec *Ou ſan guey*, & mit ſa Province entre les mains des Tartares.

La Cour envoya pluſieurs armées commandées par des Princes Tartares dans les Provinces de *Hou quang*, de *Tche kiang*, de *Fo kien*, de *Quang tong*, & de *Quang ſi* pour réduire tous les autres, qui refuſoient de reconnoitre ſa puiſſance. Cependant *Ou ſan guey* mourut la cinquante-ſixiéme année du Cycle accablé de vieilleſſe ; ſon plus jeune fils nommé *Hong hoa*, fut proclamé Empereur.

Le 2. Septembre de la même année il y eut un grand tremblement de terre à *Peking* : quantité de Palais & de Temples, les Tours & les Murailles de la Ville furent renverſez, & accablerent plus de quatre cens perſonnes ſous leurs ruines. Il y en eut plus de trente mille qui périrent dans une Ville voiſine nommée *Tong tcheou*. Et comme les ſecouſſes ſe firent ſentir de tems en tems durant trois mois, l'Empereur, les Princes, & les Seigneurs quitterent leurs Palais, & n'habiterent plus que leurs tentes. L'Empereur fit de grandes libéralitez pour le ſoulagement de ſon Peuple.

Le dernier mois de la même année le Palais Impérial parut tout en feu, & en peu d'heures il fut réduit en cendres. On aſſure que la perte monta à deux millions huit cens cinquante mille taëls.

Quatre jours après cet incendie l'Empereur partit pour aller prendre le plaiſir de la chaſſe à ſa Maiſon de plaiſance. Ayant apperçu de loin le magnifique monument que ſon pere avoit fait élever au dernier Empereur Chinois, il y alla, & après s'être proſterné juſqu'à Terre, & avoir brûlé des parfums : *Vous le ſçavez*, ô grand Empereur, dit-il, en verſant des larmes, *que ce n'eſt pas nous, mais vos ſujets rebelles qui ont été la cauſe de votre mort.*

Quoique le Roy de la Province de *Quang tong* ſe fût ſoumis à la domination Tartare, ſa conduite n'en étoit pas moins ſuſpecte à la Cour, parce qu'il avoit l'eſprit entreprenant, & que d'ailleurs il s'étoit rendu tres-puiſſant par le commerce, que nonobſtant les dé-

CANGHI. Second Empereur.

défenſes de l'Empereur, il continuoit de faire par mer avec les Eſpagnols & les Hollandois.

Vingt-deuxiéme Dynaſtie nommée *Tſing.*

L'année cinquante-ſeptiéme du Cycle il recut ordre de faire marcher ſon Armée contre des Rebelles de la Province de *Quang ſi*, & cette Armée ayant été partagée en différens corps, ſelon le beſoin, on l'engagea inſenſiblement, & par adreſſe, à retourner dans ſon Palais de la Province de *Quang tong*. Peu de tems après deux Grands de la Cour arriverent, & le neuviéme d'Octobre de grand matin ils préſenterent à ce Prince un lacet de ſoye, avec l'ordre que l'Empereur lui donnoit de s'étrangler lui-même. Cent douze de ſes complices, parmi leſquels il y avoit trois de ſes freres, furent décapitez. Ses grandes richeſſes paſſerent à ſes autres freres, dont l'un étoit gendre de l'Empereur.

Sur la fin de cette même année les RR. PP. Auguſtins étant venus des Philippines à Macao, entrerent heureuſement dans la Chine.

L'année ſuivante le Roy de *Fo kien*, qui dans le tems de ſa révolte avoit traitté indignement des Mandarins fidèles à l'Empereur, fut puni du dernier ſupplice, & ſon corps jetté aux chiens; ſes freres, quoiqu'innocens, eurent la tête tranchée.

Cependant les Tartares s'emparerent de la Capitale de la Province de *Yun nan*; *Hong hoa*, qui avoit été déclaré Empereur, prévint le ſupplice qui lui étoit deſtiné, en ſe donnant lui-même la mort. On déterra les oſſemens de ſon pere *Ou ſan guey*, & on les tranſporta à *Peking*, où ils furent partie expoſez de côté & d'autre ſur des pieux avec des notes infamantes, partie réduits en cendres, & jettez au vent.

Cette même annnée la 58e. du Cycle, & la 1681e. de l'Ere Chrétienne, étoit la centiéme qui s'écouloit depuis que les Miſſionnaires de la Compagnie de JESUS ont porté le flambeau de la Foy dans l'Empire de la Chine.

La cinquante-neuviéme année l'Empereur ayant heureuſement ſubjugué les quinze Provinces de la Chine, & affermi la paix dans tout ſon Empire, prit la réſolution d'aller viſiter ſa patrie & la ſépulture de ſes ancêtres. Il partit pour la Tartarie Orientale le 23. Mars accompagné du Prince héritier, des trois Reines, des grands Seigneurs, des principaux Mandarins, & d'une armée d'environ ſoixante-dix mille hommes. Il voulut que le Pere Verbieſt, fût du voyage, & ſe trouvât toujours auprès de ſa perſonne.

L'année ſoixantiéme & derniere de ce Cycle, il fit un ſecond voyage dans la Tartarie Occidentale avec encore plus d'appareil, & avec une armée beaucoup plus nombreuſe. Il continua dans la ſuite ces ſortes de voyages en Tartarie, où chaque année il paſſoit pluſieurs mois dans les exercices de la chaſſe.

Sa vûë étoit de tenir ſes troupes en haleine, de les endurcir à la fatigue, d'empêcher qu'elles ne s'amolliſſent par les délices de la

CANG HI. Second Empereur.

Chine, de ſe faire aimer & redouter des Princes Tartares ſes ſujets, en étalant d'une part à leurs yeux toute la magnificence de ſa Cour, & la grandeur de ſa puiſſance; & d'une autre part en randant ſon autorité aimable par ſon affabilité, & par ſes bienfaits.

Vingt-deuxiéme Dynaſtie nommée *Tſing*.

Cycle LXVIII.

La troiſiéme année de ce nouveau Cycle *Tching ké ſan*, petit-fils de ce fameux Pirate, qui avoit enlevé l'Iſle de *Formoſe* aux Hollandois, fut forcé de la remettre entre les mains de l'Empereur, & de ſe rendre à *Peking*, où il fut revêtu de la qualité de Comte.

Année de J. C. 1684.

La quatriéme année du Cycle cinq nouveaux Miſſionnaires Jéſuites François arriverent à *Peking* le 7. Février. Ils s'étoient embarquez à Breſt au mois de Mars de l'année 1685.

Loüis XIV. de glorieuſe mémoire, qui, à tant de vertus héroïques, par leſquelles il a mérité le nom de Grand, joignoit le plus grand zèle pour la propagation de la Foy, avoit honoré ces Peres du Titre de ſes Mathématiciens, & les avoit gratifié & de penſions réglées, & de magnifiques préſens.

Ils n'eurent pas la conſolation de voir le Pere Verbieſt, auquel ils étoient redevables de leur entrée dans la Chine.

Cet homme Apoſtolique étoit mort le 27. Janvier généralement regretté de l'Empereur, des Grands, & du Peuple. Le Pere Grimaldi fut nommé pour remplir ſa place. Des cinq Peres nouvellement arrivez, l'Empereur réſerva pour ſa Cour les Peres Gerbillon & Bouvet.

L'année ſuivante les Peres Gerbillon & Pereyra eurent ordre de l'Empereur d'accompagner en Tartarie les Ambaſſadeurs Chinois, qui alloient regler avec les Plénipotentiaires Moſcovites les limites des deux Empires.

La Chine joüiſſoit d'une profonde Paix, & elle en étoit redevable à la ſageſſe & aux lumieres ſupérieures de l'Empereur. L'application infatigable de ce grand Prince à toutes les affaires de ſon Etat, ſon équité & ſa pénétration dans le choix des ſujets propres à remplir les premieres Charges, ſa frugalité & ſon éloignement de tout luxe pour ſa Perſonne, joint à ſa prodigalité & à ſa magnificence dans les dépenſes de l'Etat; ſa tendreſſe pour ſes Peuples & ſa promptitude à les ſecourir; ſa fermeté à maintenir les Loix dans leur vigueur, & à les faire obſerver; ſa vigilance continuelle ſur la conduite des Vicerois & des Gouverneurs, & l'Empire abſolu qu'il avoit acquis ſur lui même, tout cela entretenoit la plus parfaite ſubordination dans tous les membres de ce vaſte Empire: ſans laquelle il n'y a d'ordinaire que troubles & que confuſion.

Tout occupé qu'étoit ce Prince du gouvernement de ſon Empire, il trouva encore le loiſir de s'appliquer aux Sciences pour leſquelles il avoit un goût & un genie particulier. Il ne ſe contenta pas de la Littérature Chinoiſe, dans laquelle il étoit trés-verſé; il voulut s'inſtruire encore des Sciences d'Europe, ſçavoir, de la Géométrie, de l'Algébre, de la Phyſique, de l'Aſtronomie de la Mé-

de-

CANG HI. Second Empereur.

decine, & de l'Anatomie. Les Peres Gerbillon, Bouvet, & Thomas furent occupez pendant pluſieurs années, à compoſer leurs leçons en Langue Tartare, & à les lui expliquer deux fois par jour, ſoit qu'il fût à *Peking*, ſoit qu'il fût à ſa Maiſon de plaiſance. Il voulut pareillement que le Pere Gerbillon le ſuivit dans tous ſes voyages en Tartarie.

Vingt-deuxiéme Dynaſtie nommée *Tſing*.

Comme la Religion Chrétienne n'étoit que tolérée à la Chine, elle n'étoit pas à couvert des perſécutions qu'on lui ſuſcitoit dans les Provinces. Il s'en éleva une des plus cruelles dans la Province de *Tche kiang*; les Peres qui étoient à la Cour, préſenterent une Requête à l'Empereur, & après bien des contradictions de la part des Tribunaux, ils obtinrent enfin par la protection du Prince *So ſan* parent de l'Empereur, un Edit qui en faiſoit l'éloge, & en permettoit le libre exercice dans tout l'Empire.

Cet Edit fut porté la neuviéme année du Cycle, qui étoit l'année 1692. de l'Ere Chrétienne, & la trente-uniéme du regne de *Cang hi* qui le confirma le 22. Mars, & le fit publier peu après dans toutes les Provinces.

Une grace ſi ſignalée, fut ſuivie quelque tems après d'une autre qu'on n'eût pas dû eſperer. L'Empereur accorda aux Peres Gerbillon & Bouvet un vaſte emplacement dans l'enceinte de ſon propre Palais, pour y bâtir une Maiſon & une Egliſe. Il fournit même, & de l'argent, & une partie des matériaux pour la conſtruction de ces deux Edifices, & nomma des Mandarins pour y préſider. En quatre ans tout fut achevé, & ce fut la dix-neuviéme année du Cycle, c'eſt-à-dire, l'an 1702. que ſe fit l'ouverture de l'Egliſe, & qu'elle fut ſolemnellement bénite.

La vingt-ſixiéme année du Cycle fut remarquable par un événement des plus ſinguliers. Le ſecond fils de l'Empereur nommé ſon héritier, qui alloit preſque de pair avec lui, fut tout-à coup dépoſé & chargé de fers; ſes enfans & ſes principaux Officiers furent enveloppez dans ſa diſgrace: un faiſeur d'horoſcope, qui avoit prédit au Prince qu'il ne ſeroit jamais Empereur, s'il ne l'étoit à une certaine année qu'il lui marquoit, fut condamné à être coupé en mille piéces. Les Gazettes publiques furent remplies de manifeſtes & d'invectives contre la conduite du Prince dont on examinoit la vie depuis ſon enfance.

Peu après ſon innocence fut découverte, & l'on ſçut que le fils aîné, pour rendre la fidélité de ſon frere ſuſpecte, avoit eû recours à la magie & à divers preſtiges par le ſecours de certains *Lamas*, expérimentez dans l'uſage des ſortiléges. On fit mourir ces *Lamas*; le fils aîné fut condamné à une priſon perpétuelle, & le Prince ſon cadet fut rétabli dans ſa qualité de Prince héritier. On donna des marques publiques de réjoüiſſance, & l'on joüa pendant quelque tems une Comédie tirée d'un trait d'Hiſtoire ancienne, qui avoit rapport à cet événement.

Mais

CANG HI. Second Empereur.

Mais ce rétabliſſement ne fut pas durable, & dans la ſuite il demeura déchû du titre & des prérogatives de ſon rang pour des fautes plus réelles envers la perſonne de ſon pere.

Vingt-deuxiéme Dynaſtie nommée *Tſing*.

La trentiéme année du Cycle, c'eſt-à-dire, l'an 1710. Monſeigneur le Cardinal de Tournon Légat Apoſtolique mourut à *Macao* le 8. de Juin âgé de quarante-un an d'une maladie dont il avoit déja penſé mourir à *Pondichery*, & enſuite à *Nan king*, par où il paſſa pour ſe rendre à la Cour de l'Empereur, où le Pape l'avoit envoyé pour terminer les conteſtations ſurvenuës entre les Miſſionnaires.

La trente-ſeptiéme année du Cycle (l'an 1717) un *Tſong ping*, ou Mandarin de guerre nommé *Tchin mao* préſenta à l'Empereur une Requête pleine d'invectives & de calomnies contre la Religion Chrétienne, & ceux qui la prêchoient. Il coloroit tout ce qu'il avoit inventé de plus atroce, du ſpécieux prétexte de veiller à la tranquilité publique, qui étoit ſur le point, diſoit-il, d'être attaquée au dedans & au dehors; au dedans par les Miſſionnaires & leurs Diſciples, & au dehors par les Européans, qui font leur commerce à la Chine.

On fut conſterné, quand on apprit que cette Requête avoit été donnée à examiner aux Tribunaux, & que l'Empereur avoit confirmé leur ſentence, qui rappelloit deux Edits, l'un de la huitiéme année de *Cang hi*, lequel défend de bâtir des Egliſes, & d'embraſſer la Loy Chrétienne; l'autre de ſa quarante-cinquiéme année, où il eſt ordonné à chacun des Européans de recevoir une Patente Impériale, où on liſe ſon Pays, l'Ordre Religieux qu'il a embraſſé, depuis combien de tems il eſt à la Chine, & la promeſſe qu'il fait de ne plus retourner en Europe.

Le P. Parrenin, avec deux autres Miſſionnaires, alla ſe jetter aux pieds de l'Empereur, mais il n'en put avoir d'autre réponſe, ſinon que par cet Edit il n'étoit défendu de prêcher leur Loy, qu'à ceux qui n'avoient pas reçu la Patente.

L'année ſuivante mourut l'Impératrice mere le 11. Janvier. Tout l'Empire prit le grand deüil pendant plus de quarante jours. Les Mandarins, les Fils mêmes de l'Empereur dormoient au Palais ſans quitter leurs vêtemens. Tous les Mandarins à cheval & non en chaiſe vêtus de blanc, & avec peu de ſuite, allerent pendant trois jours faire les cérémonies ordinaires devant la Tablette de l'Impératrice défunte. Les Tribunaux furent fermez tout le tems du deüil, & la ſoye rouge fut proſcrite; ainſi on portoit le bonnet ſans ſoye rouge, & ſans aucun autre ornement.

La même année l'Empereur fut attaqué d'une maladie qui cauſa de grandes allarmes, ſur-tout parce que dans le deſſein de ſe choiſir un ſucceſſeur, il ne jettoit les yeux ſur aucun de ſes enfans, mais ſur un Prince de la Dynaſtie des *Yuen*, dont il en reſte encore plus de mille.

Un

CANG HI. Second Empereur.

Un des premiers Mandarins lui fit préſenter par ſon fils un Mémorial, par lequel il remontroit avec reſpect, de quelle importance il étoit pour le repos de l'Empire de nommer un Prince héritier, & de rétablir ſon ſecond fils dans cette dignité. L'Empereur fut irrité de cette remontrance: il pardonna à celui qui l'avoit préſentée, parce qu'il avoit obéi à ſon pere: mais il donna ordre qu'on fît mourir le pere. Cet exemple de ſévérité ferma la bouche à tous les Grands, qui n'oſerent lui parler d'un ſucceſſeur.

Vingt-deuxiéme Dynaſtie nommée *Tſing*.

L'année quarantiéme du Cycle (1720.) on apprit à la Cour l'agréable nouvelle que les troupes Chinoiſes avoient remporté une victoire complette ſur l'ennemi *Tſe vang raptan* Roy des *Eluths*, qui occupoit le Pays des *Lamas*, & le ravageoit depuis quatre ans, & que par là le Thibet étoit reſté à l'armée victorieuſe.

Quoique cette conquête ſe fît bien loin des confins de la Chine, elle ne laiſſoit pas d'être fort intéreſſante, parce que l'Empereur avoit à cœur la fin de cette guerre. Tous les Grands vinrent l'en féliciter.

Le 11. de Juin de la même année il y eut à *Peking* un tremblement de terre à neuf heures du matin qui dura deux minutes. Les ſecouſſes recommencerent le lendemain à ſept heures & demie du ſoir, & continuerent pendant l'eſpâce d'environ ſix minutes. On n'entendit dans toute la Ville qu'un bruit confus de cris & de hurlemens. Le calme revint enfin quoiqu'on ne laiſſât pas d'éprouver le reſte de la nuit dix autres ſecouſſes, mais qui furent moins violentes.

Le mal ne parut pas au point du jour auſſi grand qu'on ſe l'étoit figuré. Il n'y eut que mille perſonnes écraſées dans *Peking*: comme les ruës y ſont la plupart fort larges, on pouvoit ſe mettre hors de la portée des bâtimens qui s'écrouloient. Pendant vingt jours de ſuite, on reſſentit par intervalles de légers tremblements.

Le 22. de Novembre un Ambaſſadeur de Moſcovie fit ſon entrée à *Peking* avec beaucoup de pompe & de magnificence. Il avoit près de cent Perſonnes à ſa ſuite, preſque tous vêtus d'habits ſuperbes à l'Européane. Les Cavaliers qui marchoient à côté de l'Ambaſſadeur avoient en main l'épée nuë: ce qui faiſoit un ſpectacle nouveau & extraordinaire.

Le nouveau Légat de ſa Sainteté, Monſeigneur Mezzabarba, qui étoit parti de Lisbonne ſur un Vaiſſeau Portugais, arriva à *Peking*, & fut reçu de l'Empereur avec diſtinction. Après pluſieurs audiances, il prit le parti de s'en retourner en Europe, afin de rendre compte au Pape de tout ce que l'Empereur lui avoit dit, promettant de revenir à la Chine le pûtôt qu'il lui ſeroit poſſible. Il prit congé de l'Empereur qui le fit con-

CANG HI. Second Empereur.

duire à *Canton*, où il ne demeura que quatre ou cinq jours, & de-là à *Macao*, avec tous les honneurs dûs à ſa perſonne & à ſa dignité.

Vingt-deuxiéme Dynaſtie nommée *Tſing*.

L'année ſuivante l'on vit en peu de mois l'Iſle de *Formoſe* ſecoüer le joug de la domination de l'Empereur, & forcée enſuite de rentrer ſous ſon obéiſſance Les Chinois du lieu, aidez de ceux de *Fo kien*, & de *Keou mi*, avoient égorgé les Mandarins, à un ſeul près qui s'évada, & fait main baſſe ſur les troupes Impériales.

Quand la nouvelle s'en répandit à *Peking*, on ne manqua pas d'attribuer cette révolte aux Hollandois, qui n'y avoient certainement nulle part: & cela ſans doute par un fonds d'oppoſition qu'il y a entre les Chinois & les étrangers, & à deſſein de rendre les Européans odieux à la Nation Chinoiſe. Mais ce fut un grand ſujet de joye, quand on apprit peu après que les nouvelles troupes Impériales qu'on y avoit envoyées, étoient entrées dans la Capitale, avoient tué une partie des rebelles, à la réſerve de leur Chef, qui s'étoit enfui dans les Montagnes, & que le reſte des révoltez étoit tout-à-fait diſſipé.

La quarante-deuxiéme année du Cycle (1722.) au mois de Décembre, l'Empereur prenant le divertiſſement de la chaſſe du Tygre dans ſon Parc de *Haï tſe*, fut ſaiſi du froid, & ſe ſentant frappé, il ordonna à tous ceux qui l'accompagnoient, de retourner à ſa Maiſon de plaiſance.

Un retour ſi ſubit étonna d'abord toute ſa ſuite, mais on n'en ignora pas long-tems le ſujet. Son ſang s'étoit coagulé, & nul remede ne put le ſoulager. Se voyant mourir il aſſembla tous les Grands, & leur déclara qu'il nommoit ſon quatriéme fils pour lui ſuccéder à l'Empire. Il expira le vingtiéme Décembre ſur les huit heures du ſoir, âgé de ſoxante-neuf ans, & la même nuit ſon corps fut tranſporté à *Peking*.

YONG TCHING. Troiſiéme Empereur.

Maintenant regnant.

YONG TCHING. Troiſiéme Empereur.

LE lendemain de la mort de *Cang hi*, le nouvel Empereur âgé d'environ quarante-cinq ans, s'aſſit ſur le Trône à cinq heures du matin &, prit le nom de *Yong tching*, qui ſignifie *paix ferme*, *concorde indiſſoluble*. Il fut reconnu de tous les Princes, de tous les Grands, & des Mandarins qui compoſent les Tribunaux.

Dès ſon avénement à la Couronne, ce Prince donna des marques du mécontentement qu'il avoit de quelques-uns de ſes freres, & ſur-tout du neuviéme: il le condamna à rendre des groſſes ſommes

YONG TCHING. Troiſiéme Empereur.

mes qu'il prétendoit avoir été mal acquiſes ſous le regne de ſon pere, & il l'éxila en Tartarie, où il mourut aſſez peu de tems après y être arrivé. Les Gazettes publierent qu'il étoit mort de la dyſenterie.

Vingt-deuxiéme Dynaſtie nommée *Tſing*.

Il rapella enſuite à *Peking*, ſon quatorziéme frere qui étoit à la tête de l'Armée Chinoiſe; ſon huitiéme & dixiéme frere tomberent pareillement dans ſa diſgrace. Il n'y a que le treiziéme auquel il donna toute ſa confiance, & qu'il fit entrer dans toutes les affaires du Gouvernement. Il fit en même-tems empriſonner ou éxiler des Princes & des Seigneurs, dont pluſieurs protégeoient les Miſſionnaires, & qui par cette raiſon étoient favorables au Chriſtianiſme.

Soit que ce Prince n'ait pas pour les Sciences le même goût qu'avoit ſon pere, ſoit qu'il cherche à ſe paſſer des Miſſionnaires, il ne leur a donné que peu de marques de ſa bienveillance, & il ſe contente de ne les pas inquiéter. Un ſeul Frere Jéſuite Italien, & excellent Peintre, eſt employé au Palais. S'il a donné un nouveau titre d'honneur au P. Kegler, déja Préſident du Tribunal des Mathématiques, il n'a eu d'autre vûë que de le faire paroître avec décence devant ſa perſonne, ſur-tout à certains jours de cérémonie, où il ſe trouvoit auparavant ſans aucune marque de diſtinction; & l'on ne peut pas en conclure qu'il ſoit dans des diſpoſitions plus favorables à la Religion.

Du reſte il eſt trés-appliqué aux affaires de l'Etat, dont il s'occupe tout entier; il eſt ferme & déciſif, toujours prêt à recevoir des Mémoriaux, & à y répondre, & gouverne entiérement par lui-même: deſorte qu'il n'eſt pas poſſible de voir un Maître plus abſolu & plus redouté.

Dès la premiere année de ſon regne il fut prévenu contre les Européans par diverſes Requêtes que lui préſenterent les Lettrez. Ils remontroient dans leurs Requêtes que ces étrangers avoient trompé le feu Empereur, & que ce Prince avoit beaucoup perdu de ſa réputation, en leur permettant par trop de condeſcendance, de s'établir dans les Provinces; qu'ils y ont élevé par-tout des Egliſes, & que leur Loy s'y répand avec rapidité; que les Chinois Chrétiens ne reconnoiſſent que ces Docteurs, & que dans un tems de trouble ils n'écouteroient point d'autres voix que la leur, &c.

Ces fâcheuſes impreſſions furent fortifiées par un Placet public que le *Tſong tou* de *Fo kien* adreſſa à l'Empereur, où après lui avoir rendu compte des raiſons importantes qu'il avoit eu de proſcrire la Religion Chrétienne dans toute l'étenduë de ſon gouvernement, il le ſupplioit pour le repos de l'Empire & le bien des Peuples, d'ordonner que ces étrangers ſoient renvoyez des Provinces, & conduits ou à la Cour, où à Macao, & que leurs Temples ſoient employez à d'autres uſages.

YONG TCHING. Troiſiéme Empereur.

Ce Placet fut remis au Tribunal des Rits pour déterminer ce qu'il y avoit à faire. La ſentence de ce Tribunal, fut de conſerver à la Cour les Européans qui y ſont, & d'y conduire ceux des Provinces qui peuvent y être utiles; mais pour les autres, de les conduire à *Macao*, de changer les Temples en maiſons publiques, & d'interdire rigoureuſement leur Religion. Vingt-deuxiéme Dynaſtie nommée *Tſing*.

Cette délibération du Tribunal fut confirmée par l'Empereur, qui y ajoûta ſeulement, que les Vicerois des Provinces leur donneroient un Mandarin, pour les conduire à la Cour ou à *Macao*, & pour les garantir de toute inſulte.

Les Miſſionnaires ſe donnerent bien des mouvemens auprès de leurs amis, & ſur-tout auprès du treiziéme frere de l'Empereur qui les protégeoit, mais inutilement; toute la grace qu'on leur accorda, c'eſt qu'au lieu dêtre renvoyez à *Macao*, ils ſeroient conduits à *Canton*; encore ne leur permettoit-on d'y demeurer, qu'au cas qu'ils ne donnaſſent aucun ſujet de plainte.

En vertu de l'Edit ſolemnel de l'Empereur, qui fut répandu dans tout l'Empire, les Miſſionnaires furent chaſſez de leurs Egliſes, & tolérez ſeulement à *Peking* ou à *Canton*; plus de trois cens Egliſes furent détruites, ou converties en uſages profanes, & plus de trois cens mille Chrétiens deſtituez de leurs paſteurs, ſe virent livrez à la rage des Infidéles. On s'eſt ſervi, & on ſe ſert encore de tous les moyens qu'un zéle prudent & éclairé inſpire, pour ranimer le plus ſouvent qu'il eſt poſſible, la foy de toutes ces Chrétientez, & pour les entretenir dans la ferveur.

A peine cet Edit fut-il porté, que l'Empereur fit ſentir tout le poids de ſa colere & de ſon indignation, à une illuſtre & nombreuſe famille, qui avoit embraſſé la Foy. Le Chef de cette famille eſt un Prince du Sang, lequel deſcend du frere aîné de celui qui a fondé la Dynaſtie regnante. Sans avoir égard ni à ſon rang, ni à ſa vieilleſſe, ni aux ſervices importans qu'il avoit rendu à l'Etat, il l'éxila en Tartarie, lui & ſes enfans, qui ſont au nombre de onze Princes, & de ſeize Princeſſes mariées à des Princes Mongols, ou à des Mandarins de *Peking*.

Tous ces Princes & Princeſſes qui avoient auſſi chacun une nombreuſe famille, ont été dégradez de leur rang, & ils n'ont eû d'autre demeure, qu'un lieu déſert de la Tartarie, où ils ſont étroitement reſſerrez & gardez à vûë par des ſoldats. On vit partir ce vénérable vieillard pour ſe rendre au lieu de ſon éxil, avec ſes enfans, ſes petits-fils au nombre de trente-ſept, ſans compter les Princeſſes femmes ou filles qui égaloient preſque ce nombre, & environ trois cens Domeſtiques de l'un & de l'autre ſexe, dont la plus grande partie avoit reçu le Baptême.

Toutes ces diſgraces n'ayant point été capables de les faire chan-

celler

YONG TCHING. Troiſiéme Empereur.

celler dans leur foy, on fit venir les Princes à *Peking* ſur des chaſrettes, & toujours chargez de neuf chaînes; là ils eurent à ſubir pluſieurs interrogatoires, où on leur promettoit de les rétablir dans la ſplendeur de leur rang, s'ils renonçoient à la Foy; ſinon on les menaçoit des plus affreux ſupplices. Mais comme ils ne ceſſoient de rendre témoignage aux Véritez Chrétiennes, ſans que les promeſſes, ni les menaces, ni toute la puiſſance d'un grand Empereur puſſent ébranler tant ſoit peu leur conſtance, les Tribunaux les condamnerent à la mort.

Vingt-deuxiéme Dynaſtie nommée *Tſing*.

L'Empereur changea cette peine en une priſon perpétuelle. Quelques-uns furent enfermez dans d'étroites priſons, où trois ſont morts de pure miſere. Les autres furent diſperſez dans les Provinces pour y finir leurs jours ſous la peſanteur des chaînes, & dans l'obſcurité d'un cachot. Deux Ambaſſadeurs, l'un de Portugal, & l'autre de Moſcovie, qui ſe trouvoient alors à la Cour de *Peking*, ont été les admirateurs de la conſtance & de l'intrépidité de ces illuſtres Confeſſeurs de Jeſus-Chriſt.

Tout aliéné que ce Prince paroiſſe de la Religion, à laquelle il n'a pu cependant refuſer ſon eſtime, on ne ſçauroit s'empêcher de loüer ſon application infatigable dans le travail: il penſe nuit & jour à établir la forme d'un ſage Gouvernement, & à procurer le bonheur de ſes ſujets: c'eſt lui faire ſa Cour que de lui préſenter quelque projet qui tende à l'utilité publique & au ſoulagement des Peuples. Il y entre auſſi-tôt & l'exécute ſans nul égard à la dépenſe. Il a fait pluſieurs beaux réglemens ſoit pour honorer le mérite & récompenſer la vertu, ſoit pour mettre de l'émulation parmi les Laboureurs, ou pour ſecourir les Peuples dans les années ſtériles. Ces qualitez lui ont attiré en peu de tems le reſpect & l'amour de tous ſes ſujets.

La cinquantiéme année du Cycle (1730) le treiziéme frere de l'Empereur qui partageoit avec lui tout le poids des affaires, mourut le dix-neuviéme de Juin purement de langueur, & s'étant conſumé par l'excès du travail, auquel il ſe livroit jour & nuit. L'Empereur a paru inconſolable de cette perte, & ſa ſanté en a été même altérée.

Il a fait rendre à ce Prince des honneurs extraordinaires, dont il a bien voulu rendre compte au public dans de fréquentes Déclarations, où il faiſoit connoître combien il ſouhaittoit que tout le monde prît part à ſa douleur, & aſſiſtât aux funérailles ſans diſtinction de rang, laiſſant la liberté aux Seigneurs & au ſimple Peuple d'honorer le défunt, chacun à ſa maniére par des préſens ou par des éloges; il ajoûtoit néanmoins qu'il ne vouloit contraindre perſonne, & que ceux qui ne croiroient pas que ce Prince méritât de pareils honneurs, pourroient ſe

YONG TCHING. Troiſiéme Empereur.

diſpenſer de les lui rendre; & cependant il avoit chargé des Officiers de remarquer tous ceux qui s'acquitteroient de ce devoir, & de lui en rendre compte chaque jour.

Vingt-deuxiéme Dynaſtie nommée *Tſing*.

Le corps fut expoſé dans le grand *Ting*, où perſonne n'étoit admis que les Princes du Sang. Devant la premiere porte du Palais on voit une grande Cour, au milieu de laquelle on avoit bâti une Salle avec des nattes: on y plaça un Trône, car le défunt n'étoit pas ſeulement *Regulo* du premier Ordre, il avoit encore le titre de Roy (*Koue vang*).

Devant ce Trône étoit une petite table ſur laquelle il n'y avoit que deux chandeliers & une caſſolette: la Salle étoit fermée par une porte à deux battans, qui s'ouvroit à meſure que les Officiers des Tribunaux venoient faire chacun à leur tour leurs révérences. Ils y entroient un certain nombre à la fois; d'abord ils ſe tenoient debout derriere des tables qu'ils poſoient à terre aux côtez de la Salle, puis ils ſe mettoient à genoux, ſe proſternoient juſqu'à ſix fois, & ſans ſe relever, ils pouſſoient tous enſemble leurs gémiſſemens, après quoi ils ſe retiroient en ſilence. D'autres leur ſuccédoient, & faiſoient la même cérémonie.

Quelque tems après on porta le corps à une grande demie lieuë de la Ville, dans un Palais qu'on avoit bâti exprès, où l'on fit les mêmes cérémonies. C'eſt où les Mandarins de la Ville, les Marchands en corps, & le Peuple ſont allez lui rendre les derniers devoirs.

Après cent jours on le porta dans un autre endroit préparé de la même maniere, où il demeura le même tems. Enfin il y eut cinq ſtations, chacune de cent jours, où les mêmes cérémonies s'obſervoient, après quoi il fut tranſporté au lieu de ſa ſépulture, que l'Empereur avoit fait conſtruire, & qui a quatre lieuës de circuit.

Les Mandarins des Provinces, ou ſont venus eux-mêmes rendre ces devoirs, ou ont député leurs enfans à leur place. Ils ont fait enſuite élever dans leur diſtrict des monumens qui contiennent les plus grands éloges de cet illuſtre mort. L'Empereur a fait placer ſon nom dans la Salle des Empereurs, diſtinction très-rare, & qui ne s'accorde aux particuliers, que lorſqu'ils ont rendu les ſervices les plus importans à l'Etat.

Peu après l'Empereur fit arrêter ſon troiſiéme frere, qui fut conduit par ſes ordres dans une étroite priſon, où il eſt enfermé, ſans qu'on ait pû découvrir la cauſe de ſa diſgrace. La famille de ce Prince en a reſſenti le contre-coup, & elle eſt entiérement déchûë de ſon rang & de ſa faveur.

Le 30. de Novembre de l'année ſuivante 1731. La Ville de *Peking* fut preſque toute bouleverſée par le tremblement de terre le plus extraordinaire qu'on ait encore éprouvé à la Chine.

Les

YONG TCHING. Troiſieme Empereur.

Les premieres ſecouſſes ſe firent ſentir un peu avant onze heures du matin ſi ſubitement & avec tant de violence, qu'on ne s'apperçut du tremblement que par la chûte des Maiſons & des Edifices, & par le fracas affreux qu'elles faiſoient en s'écroulant. On eût dit qu'une mine univerſelle les faiſoit ſauter en l'air, & que la terre s'abîmoit ſous les pieds. En moins d'une minute plus de cent mille habitans de cette grande Ville furent écraſez ſous leurs ruines, & encore beaucoup plus à la campagne, où des Bourgades entiéres ont été tout-à-fait détruites. Vingt-deuxiéme Dynaſtie nommée *Tſing*.

Ce tremblement a été ſingulier, en ce qu'il n'a pas été égal dans la ligne qu'il a parcouru. Dans des endroits de cette ligne il a fait de grands ravages, & par des eſpéces de ſoubreſaut, il a laiſſé des intervalles, où il ne s'eſt fait ſentir que légérement, & après ces intervalles il a repris toutes ſes forces. Dans ces deux ſecouſſes contraires & ſi précipitées, rien n'a pu réſiſter: plus les maſſes étoient ſolides, & plus l'effet étoit violent. Cette premiere ſecouſſe fut ſuivie en moins de vingt-quatre heures de vingt-trois autres plus légeres.

L'Empereur étoit à ſa belle Maiſon de plaiſance à deux lieuës de *Peking*, qui tout-à-coup a été réduite à un ſi pitoyable état, qu'elle ne peut être réparée que par des ſommes immenſes. Il ſe promenoit alors dans une Barque ſur un Canal qui traverſe ſes jardins: il ſe proſterna auſſi-tôt contre terre, & éleva les yeux & les mains au Ciel: il publia enſuite un Edit, où il s'accuſoit ſoi-même, en attribuant ce fleau de la colere Céleſte à ſes offenſes, & au peu de ſoin qu'il a apporté au gouvernement de l'Empire.

Ce Prince a paru très-ſenſible à l'afflixion de ſon Peuple: il a chargé pluſieurs Officiers de dreſſer un état des Maiſons renverſées, d'éxaminer le dommage que chaque Famille a ſouffert: il a fait des largeſſes conſidérables pour leur ſoulagement. Les Miſſionnaires de *Peking*, ont eu part à ſes libéralitez, il les a admis à ſon Audience, les a reçus avec bonté & leur a donné mille taëls pour aider à réparer leurs Egliſes.

La 52. année du Cycle (1732.) les Miſſionnaires, qui, dix ans auparavant avoient été chaſſés des Provinces de l'Empire, & reléguez à *Canton*, furent chaſſez de *Canton* même & renvoyez à *Macao*, petite Ville qui appartient aux Portugais, mais où pourtant les Chinois ſont les maîtres. On ne leur donna que trois jours pour ſe préparer au départ, & emporter leurs meubles. L'unique raiſon qu'on apporta, d'un traittement ſi dur, c'eſt qu'ils avoient contrevenu aux Ordres de l'Empereur, en publiant la Loy Chrétienne.

Ce fut le 20. Août qu'on les fit embarquer au nombre de trente-deux, & qu'ils mirent à la voile ſous l'eſcorte de quatre Gu-

YONG TCHING. Troiſiéme Empereur.

Galeres, & de deux Mandarins. Lorſqu'ils furent rendus à *Macao*, les Mandarins firent deſcendre à terre les Domeſtiques & les Chrétiens qui avoient ſuivi les Miſſionnaires, & les renvoyerent à *Canton* chargez de chaînes. Là on les traîna ignominieuſement à divers Tribunaux: les uns furent jettez dans les priſons, les autres reçurent la baſtonnade; quelques-uns furent condamnez à porter la Cangue pendant un ou deux mois. Tous confeſſerent hautement le nom de Jeſus-Chriſt, & rendirent un témoignage public à la vérité & à la ſainteté de la Religion Chrétienne. Vingt-deuxiéme Dynaſtie nommée *Tſing*.

C'eſt-là tout ce qui s'eſt paſſé juſqu'ici de plus remarquable ſous cet Empereur, qui commence la douziéme année de ſon regne, & qui gouverne ſes vaſtes Etats, avec une autorité abſolue, & c'eſt auſſi où je finis les Faſtes de cette grande Monarchie.

Fin du premier Volume.

EXPLI-

EXPLICATION

DES MOTS

CHINOIS ET TARTARES

Qui ſe trouvent dans cet Ouvrage.

A.

ALIAGAMBA, c'eſt ainſi que les Tartares nomment les Placets, que les Préſidens des Cours ſouveraines préſentent à l'Empereur.

Aliagata, nom que les Tartares donnent aux *Colao*.

Alin, ſignifie montagne en langue *Mantcheou*.

Ayman, horde Tartare.

B.

BOGDOYES, nom que les Moſcovites donnent aux Tartares *Mantcheoux*.

C.

CAJAN, & langue *Mantcheou* ſignifie village.

Cai pao pen tſao, Herbier compoſé par ordre du prémier Empereur de la Dynaſtie des *Song*.

Can, eſtrade de briques ſur laquelle ſe met un fourneau. Ce mot ſe prend auſſi pour les Eaux.

Cang bo, nom qu'on donne aux Patentes du Tribunal ſouverain de la milice, au moyen deſquelles on eſt défrayé dans les voyages.

Cao yang tſieou, ſorte de vin extraordinaire.

Capari, chien qui a la taille baſſe, les jambes courtes, le corps gros, la tete levée.

Catao yu ſe, Cenſeurs publics de l'Empire.

Cha, eſpece de gaze de ſoye qui a du corps.

Cha mou, eſpece de ſapin qu'on employe aux bâtimens dans les Provinces méridionales de la Chine.

Chan, montagne. C'eſt auſſi le nom d'une eſpece de bois.

Chan fan pen tſao, Herbier en cinq livres, par *Tang ſoën tchi*.

Chang, ce mot a pluſieurs ſignifications. 1. C'eſt le nom de la ſeconde Dynaſtie des Empereurs de la Chine. 2. Celui d'une conſtellation. 3. D'une meſure qui contient dix *Che*. 4. Il ſignifie ſupréme, ou ce qui eſt au-deſſus.

Chang chu; livre qui parle des anciens

ciens tems: c'eſt le nom qu'on donne quelquefois au *Chu king*. On l'employe de même pour déſigner indifféremment un Préſident de Cour ſouveraine, & les Placets que ces Préſidens préſentent à l'Empereur.

Chang han, eſpece de fiévre maligne.

Chang tchu koué, colomne de l'Etat du prémier ordre: titre d'honneur.

Chang ti, ſuprême Empereur; nom qu'on donne à la Chine à l'Etre ſuprême, au Seigneur & ſouverain Principe de toutes choſes; on ſe ſert quelquefois auſſi de *Tien*.

Chang tſiao, la cavité ſupérieure du corps.

Chang yeou tien tang, hia yeou Sou Hang; en haut eſt le paradis, en bas c'eſt *Sou tcheou* & *Hang tcheou*: Proverbe des Chinois pour exprimer le ſejour délicieux de ces deux villes.

Chan tſe cou, drogue Chinoiſe.

Chan yo, eſpece de racine.

Chao rameaux; les Médecins Chinois appellent ainſi la racine des plantes, ou leurs branches qui pénetrent en terre. Ce mot ſignifie auſſi, Peu.

Chao chun yn king, canal par lequel l'humide radical va du cœur aux mains.

Chao ting, Palais royal; titre que les Chinois donnent à leurs Empereurs.

Chao yang, moins parfait.

Chao yn, moins imparfait.

Cha ſeng, racine médecinale, vuide de ſuc & d'un goût fade.

Chaſſac, Chef d'un Etendart Tartare.

Che; ce mot a diverſes ſignifications: 1. Le nombre dix; & c'eſt de là que l'Empereur HOANG TI donna ce nom à chaque dixaine de *Tou*, faiſant cent villes. 2. Pied Chinois, dont dix font un *Chang*. 3. Certain lieu hors des villes. 4. Nom général qu'on donne aux bourgades qui ſont dans l'Iſle de *Formoſe*. 5. Le Muſc, animal. 6. Nom d'une conſtellation. 7. Pouls plein. 8. Réplétion.

Che chin, Génies à qui l'on attribuë le ſoin des campagnes & des terres cultivées.

Che hiai, cancre pétrifié.

Che kao, eſpece de pierre ou de minéral, dont on ſe ſert pour peindre la porcelaine.

Che kiue min, eſpece d'écaille d'huîtres.

Che lang, nom d'office.

Chelaſon, voyez *Chou lon*.

Chen, éventail.

Chen yang ming king, canal par lequel les grands inteſtins envoyent la chaleur vitale aux mains.

Cheou; on appelle ainſi le Génie du grand âge. *Item*: certaine eſpece d'étoffe de ſoye.

Ché ouan, cent-mille.

Cheou pei, nom d'une charge militaire.

Cheou puen, papier de viſite en forme de livret, que les petits Mandarins ont coûtume de préſenter aux grands Mandarins.

Cheou ſiang, celui des *Colao* qui eſt le chef du conſeil, & qui a la confiance de l'Empereur.

Cheou tſiou, vin de cérémonie qu'on offre aux jours de naiſſance.

Che pa hio ſſeë, nom qu'on donnoit aux Préſidens d'une Académie pour les Lettres ſous l'Empereur TAI TSONG.

Che pei, monument élevé à l'honneur

neur de quelque perſonne illuſtre.

Cheu chao yang king, canal par où paſſe la chaleur vitale de la troiſieme partie du corps aux pieds.

Cheu kiue yn king, canal par lequel le rein droit envoye l'humide radical aux mains.

Cheu tai yang king, certain canal de la chaleur vitale, qui des inteſtins unis au cœur va aux mains.

Cheu tai yn king, canal par lequel les poûmons envoyent l'humide radical aux mains.

Ché y, le nombre onze.

Che yo ſan, poudre compoſée de dix ingrédiens.

Che yu, eſpece d'aloſes près de *Nan king*.

Chi, ſignifie 1. Un corps mort. 2. Commencer, ou commencement. 3. Vers ou Poëſie. 4. Nom d'une herbe dont les Chinois ſuperſtitieux ſe ſervent pour conſulter l'avenir.

Chi hoa li yu', eſpece de carpe dont la chair eſt fort délicate & fort graſſe.

Chi king, troiſieme Livre Canonique ou Claſſique du prémier ordre.

Chin; 1. Nom de meſure, qui eſt la dixieme partie du *Teou*. 2. Nom d'une conſtellation. 3. C'eſt l'inſcription du Trône Impérial qu'on explique par excellent, parfait, très-ſage. 4. Selon les Médecins Chinois c'eſt un troiſieme ordre d'eſprits plus nobles & plus dégagez de la matière que les eſprits vitaux & les eſprits animaux. 5. On le prend en général pour eſprit, ſpirituel, impénétrable. 6. La terre. 7. Une perle.

Chin cha, drogue médecinale.

Ching; 1. Excellent, parfait, très-ſage, en général. 2. Un homme ſage & vertueux du prémier ordre. 3. Le cœur. 4. Une corde. 5. Nom d'une meſure pour les choſes liquides.

Ching hoang, ſaint Empereur; titre que les Chinois donnent à leurs Empereurs.

Ching tching tie, très-véritablement.

Chin kio, levain divin.

Chin ma, graine de plante.

Chin nong, laboureur céleſte; nom du ſecond Empereur de la Chine.

Chin tſai, eſpece de perſil.

Chi oui tſe gen, certainement.

Cho gin, femme vertueuſe; titre honorable à la Chine.

Chou, école publique pour un certain nombre de familles.

Choui, pronom rélatif, lequel ou laquelle. *Item*: Eau.

Choui ma, cheval d'eau; nom d'une eſpece d'écreviſſe.

Choui ſien ouan, pillules faites du cheval marin.

Chou lon, animal ſauvage, ou eſpece de loup cervier, dont la peau eſt une des fourures les plus eſtimées.

Chou pen tſao, Herbier en vingt livres, fait par les *Han lin*.

Chu; 1. Arbre. 2. Livre. 3. Lettre.

Chu king, ſecond livre Canonique ou Claſſique du prémier ordre.

Chun tien, Tribunal propre de la ville de *Peking*.

Chun tſiou, ſorte de vin à la Chine.

Cien lean, tribut.

Cing, une des vingt-huit conſtellations.

Co cao, ſecond examen qu'un *Hio tao* ou *Hio yuen* doit faire durant ſa charge.

Co gen, très-certainement.

Co hé, ſerge de laine groſſiere.

Co hiang, ſorte de bois de ſenteur.
Colao, nom de dignité que portent les grands Mandarins de l'Empire, ou les prémiers Miniſtres.
Con cong, nom de plante.
Cong, ſignifie tributaire; c'eſt auſſi un grand ſalon iſolé. Voyez *Kong*.
Cong heou, Régulo ou Prince du cinquieme ordre.
Cong pou, Voyez *Kong pou*.
Cong quan, maiſons dans les villes de Province, deſtinées pour loger les Mandarins qui y paſſent ou qui ſont en voyage, par ordre de la Cour.
Co ſi, ſujet de plaintes.
Co tao yu ſe, Cenſeur public de l'Empire.
Cot houa houa, nom que les Siamois donnent à la racine médecinale appellée par les Chinois *Tong kouei*.
Co tſeë, fruit.
Cotſo, eſpece de racine médécinale.
Couai, chimère que ſe forment les Chinois ignorans & ſuperſtitieux.
Coüan, voyez *Koan*.
Coüan hoa, voyez *Koan hoa*.
Coué, voyez *Koué*.
Couei, eſpece de ciboule. *Item*: Les Mânes des morts.
Cou jong, ſergette de laine aſſez fine.
Coulou, eſpece de verd qui reſſemble à une feuille un peu fânée.
Cou pi, orange.
Couri, chien marqueté comme le léopard.
Cou ſan ta, Général d'une Banniere Tartare.
Cou tcha, nom qu'on donnoit autrefois au Thé.
Cou tchu, ſorte d'arbre.
Cou tou, eſpece de vers qui viennent dans le corps humain.

E.

EUL, deux.
Eul ché, vingt.
Eul ouan, vingt-mille.
Eul pé, deux-cens.
Eul tſeë, deux fois.

F.

FAN, ſignifie 1. Alun. 2. Du ris cuit. 3. La centieme partie d'une once.
Fang; 1. Quarré, ſolide, ſtable. 2. Chambre. 3. Nom d'une des vingt-huit conſtellations; la même que nous appellons le Scorpion.
Fang fong, eſpece de ſimple de la Médecine Chinoiſe.
Fang tchu, eſpece de pierre qui attire l'humidité.
Fang tſeë, maiſon.
Fan lao, formule pour demander pardon à une perſonne occupée qu'on détourne.
Fa ſe, nom de Tribunal.
Fei ſin, vous prodiguez votre cœur; compliment qu'on fait à ceux qui ſe donnent de la peine pour faire plaiſir à quelqu'un.
Fen, voyez *Fuen*.
Fen ſe, plante médecinale.
Fen tſai fou ſan fou, formule des Médecins Chinois dans leurs recettes, pour dire, redoublez & réïtérez la priſe.
Fen tſao, nom d'herbe.
Feou, pouls ſuperficiel, haut, ſenſible.
Feou ho, union ou continuité de flots; pouls qui indique danger de mort.
Fi, arbre ſemblable au cyprès.
Fo, bonheur. *Item*: Idole des Chinois idolâtres.

Fo

Fo chi y, chin eul, yeou ſan ſiang; le corps de *Fo*, la tige, la ſubſtance eſt un, mais il a trois images: Maxime myſtérieuſe de la doctrine de *Fo*.

Foë, nom d'un Sectaire des Indes, dont la Secte paſſa à la Chine peu après la naiſſance de J. C.

Fong, une aigle.

Fong choui, le vent & l'eau; les Chinois entendent par là l'heureuſe ou la funeſte ſituation d'une maiſon, d'une ſépulture, &c., & y attachent une eſpece de bénédiction ou de malédiction qui s'étend juſqu'à la poſtérité.

Fong.hoang, oiſeau très-rare, ou plûtôt fabuleux, à-peu-près comme notre Phénix.

Fong kio to, Chameau qu'on nomme à pied de vent, à cauſe de ſa vîteſſe.

Fong tchen, cérémonie qui ſe faiſoit ſur quelque montagne fameuſe, pour célébrer une victoire ſignalée.

Fong tiao, papier d'adreſſe qui ſe colle ſur les ballots, où eſt le nom & la dignité de celui à qui il apartient.

Fo tſiou, vin qui porte bonheur; c'eſt ainſi qu'on appelle celui qu'on offre aux jours de naiſſance.

Fong yang, lieu de la ſplendeur de l'aigle; nom d'une ville de la Province de *Kiang nan*.

Fou, ce mot a diverſes ſignifications. On entend par là. 1. Juridiction, Préſidial ou Gouvernement, & dans ce ſens on l'ajoûte au nom de toutes les villes du prémier ordre, qui ont juridiction ſur certain diſtrict plus ou moins grand, dans lequel il y a d'autres Tribunaux ſubordonnez au *Fou*. 2. Quand en termes de Médecine on y ajoûte le nombre *ſix*, on entend par là les inteſtins grêles, la véſicule du fiel, le ventricule, les gros inteſtins, la veſſie, & les trois *Tſiao*. 3. Un pôuls fuyant en bas & ſe cachant. 4. Un pouls fort dangéreux qu'on appelle retournant. 5. Rendre heureux. 6. Le Génie des richeſſes. 7. Pere. 8. Femme mariée, ou qui l'a été. 9. Une petite diviſion de la balance Chinoiſe, dix *Fou* ne faiſant qu'un *Se*.

Foua, petite monnoye du Royaume de *Labos*.

Fou che ki, l'Idole de *Fo* ou *Foë*.

Fou choui miao, temple de la diviſion des eaux; nom d'un endroit de la Province de *Chan tong*.

Fouen, la dixieme partie d'une drachme.

Fou fang, recette auxiliaire double, ou doublement prompte.

Fou-foë, bouillon de marmite; pouls qui indique mort prochaine.

Fou gin, femme.

Fou lin, plante médecinale; c'eſt l'eſquine.

Fou ma, gendre de l'Empereur.

Fou min, celui qui eſt chargé de rendre les peuples heureux.

Fou ming, formule d'approbation qu'on donne aux jeunes Lettrez qui ont ſubi leur ſecond examen.

Fou tchu, ſecond Préſident d'un examen qui ſe fait pour le dégré de *Kiu gin*.

Fou tſe, drogue Chinoiſe.

Fou tſiang, Maréchal de camp; & ſelon quelques-uns Lieutenant-Colonel.

Fou tſun, la perſonne illuſtre du *Fou*; on entend par là le *Tchi fou*.

Fou yuen, Viceroi ou Gouverneur de Province.

Fuen, monnoye de la Chine, dont dix font un *Tſien*.

G.

GE', le ſoleil. *Item*: Le jour.
Gé boa tchu kia pen tſao, Herbier en vingt livres, fait par *Gé boa*.
Gé ki, commentaire ſur certain endroit du *Chu king*.
Gé kiang, commentaire de l'Empereur CANG HI ſur certain endroit du *Chu king*.
Gé tchang, le téneſme.
Gé yong pen tſao, Herbier en huit livres, par *Ou ſoui*.
Gin, ſignifie. 1. Homme. 2. Bonté, charité, clémence. 3. Vertu ou vertueux en général. 4. Meſure de quatre-vingt pieds Chinois.
Gin hiung, l'Homme-ours: nom qu'on donne aux ours dans la Province de *Chen ſi*, à cauſe de leur grandeur.
Gin ſeng, plante du prémier ordre dans la Médecine Chinoiſe, & d'un grand prix.
Gin ſin, le cœur de l'homme; mais quand ce mot eſt oppoſé à *Tao ſin*, on entend par là les paſſions naturelles au cœur humain.
Gin ti hoa, bonté de l'homme.
Goué fou, nom de dignité qui ſe donnoit à ceux qui avoient épouſé des filles d'Empereur.
Grand Lama, Chef des Bonzes du *Thibet*.
Guei, nom général qu'on donne à certain ordre de fortereſſes, places de guerre ou citadelles.
Guey, nom de deux diverſes conſtellations.

H.

HAI, mer.
Hai elh ſeng, nom du *Gin ſeng* à figure d'homme.
Hai ma, cheval marin, du genre des écreviſſes.
Hai pien, grand vocabulaire des caractères Chinois.
Hai ſeng, poiſſon difforme, mais bon à manger.
Hai tang, fleur très-belle, mais qui n'a point d'odeur.
Hai tao, Mandarin qui a l'inſpection des côtes de la mer d'un certain diſtrict.
Haï tcha, eſpece de Thé de la Province de *Kiang ſi*.
Hai tſeë, parc des daims d'une maiſon de plaiſance de l'Empereur.
Hai tſing, oiſeau de proye fort eſtimé, qu'on dreſſe pour la chaſſe.
Hai yo pen tſao, Herbier des plantes de la mer, en ſept livres, par *Li ſun*.
Hala, ſignifie famille, ou ſurnom commun d'une famille, en langue *Mantcheou*.
Han, nom de la cinquieme Dynaſtie des Empereurs de la Chine. En langue Tartare ce mot ſignifie Roi.
Han kia, froide maiſon; manière de parler, pour dire maiſon pauvre ou peu riche.
Han lin, Docteur de l'Académie des Gens de lettres de l'Empereur; Docteur du prémier ordre.
Han lin yuen, College Impérial compoſé des plus habiles Docteurs de l'Empire.
Han ta han, eſpece d'animal ſemblable à l'élan.
Hao, bon.
Hao gin, bon homme.
Hao teng, ſorte de plante.

Hao

Hao to, meilleur.
Hao tſiue, ou *Hao te kin*, très-bon.
Hata, roche.
He, en langue vulgaire ſignifie noir.
Hé fan; vitriol noir.
He kang vang, Génie malfaiſant, ou démon des Chinois idolâtres.
He long kiang, riviere du dragon noir; c'eſt ainſi que les Chinois nomment ce grand fleuve qui traverſe la Tartarie, appellé en Tartare *Sagbalien oula*.
Heou, nom de dignité, immédiatement après celle de *Vang*. Ce mot ſignifie auſſi, après.
Heou chan, montagne du ſinge; nom d'une montagne de la Province de *Tche kiang*.
Heou fou, Tribunal ou claſſe des Mandarins d'armes de l'arrière-garde.
Heou ge, après-demain.
Heou han, nom de la ſixieme & dix-ſeptieme Dynaſtie des Empereurs de la Chine.
Heou leang, nom de la quatorzieme Dynaſtie des Empereurs de la Chine.
Heou mien, enſuite.
Heou tang, troiſieme ſalle d'un bâtiment plus reculée que les autres. C'eſt auſſi le nom de la quinzieme Dynaſtie des Empereurs de la Chine.
Heou tcheou, dix-huitieme Dynaſtie des Empereurs de la Chine.
Heou tſin, ſeizieme Dynaſtie des Empereurs de la Chine.
He ſi fan, nom que les Chinois donnent aux *Si fan* qui demeurent ſous des tentes noires.
He y, nom qu'on donne aux petits vers à ſoye qui viennent d'éclore.
Hi, comédie.
Hia, ſignifie 1. La prémiere Dynaſtie des Empereurs de la Chine. 2. Un Mandarin de la garde, ou un Garde du corps de l'Empereur. 3. En bas. 4. C'eſt le nom générique de tous les poiſſons écaillez.
Hiai, des ſouliers.
Hiamen, poſte ſur une route fréquentée.
Hiang, odeur, ou odoriférant. Par analogie on donne ce nom à une eſpece de bois de ſenteur, de même qu'à certaines paſtilles ou baguettes de parfum qu'on brûle, & qui répandent une odeur agréable.
Hiang tchang tſe, eſpece de daim ou chevreüil qui porte le muſc, & dont la chair eſt bonne à manger.
Hiang yeou, ſorte d'huile.
Hiao, reſpect & amour envers les parens, pieté filiale. En général ce mot ſignifie auſſi toute ſorte de reſpect & de pieté.
Hiao king, cinquieme livre Claſſique ou Canonique du ſecond ordre.
Hiao ouen, ſorte de compoſition pour la cérémonie des défunts, ou eſpece d'oraiſon funèbre.
Hiao quai, ſorte de maladie lunaire.
Hiao tſao tong tchong, plante médecinale.
Hiao tſiao, la cavité inférieure du corps, ou le bas-ventre.
Hia yeou, allûre de crapaud; pouls qui indique danger de mort.
Hien, nom général qu'on donne aux villes du troiſieme ordre. En Médecine c'eſt une eſpece de pouls où l'on ſent des trémulations longues.
Hien ming, formule d'approbation qu'on donne aux jeunes Lettrez qui ont ſubi leur prémier examen.
Hi eul, fils de la rejoüiſſance.
Hin, ſubtil, imperceptible, vuide.

Hin

Hin cha kiang, fleuve à ſable d'or ; nom d'une riviere de la Province de *Se tchuen*.

Hing, le corps, la matière, ou ce qu'il y a de viſible dans l'homme.

Hing hoang, ſouffre mâle.

Hing pou, Tribunal qui juge ſouverainement des crimes.

Hin ſin, ſans préjugé.

Hio, une des vingt-huit conſtellations. Ce mot ſignifie auſſi étude, étudier, lieu deſtiné aux étudians, college, ſalle des aſſemblées des Lettrez, ſcience acquiſe.

Hio koan, petit Mandarin de Lettres, qui a l'inſpection des études des jeunes gens.

Hiong, méchant, cruel.

Hiong hoang, drogue médecinale.

Hiong nou, nom de mépris donné par les Chinois aux Tartares.

Hio ſſeë, nom que portent ceux du Tribunal des *Colao*, qui ſont immédiatement au-deſſous de ces Miniſtres.

Hio tao, Mandarin qui préſide à l'examen des étudians d'une Province.

Hio yuen, Mandarin envoyé de la Cour pour préſider à l'examen des jeunes Lettrez d'une Province.

Hiu, pouls vuide. Ce mot ſignifie auſſi inanition.

Hiue, le ſang.

Hiuen ou, Génie bienfaiſant, occupé à ſauver ceux que le méchant Génie *Tao mo* veut engloutir.

Hiuen yong, profond & dangéreux apoſtume ; pouls qui indique danger de mort.

Hiu ki, parties de l'Univers ſi déliées qu'elles n'ont aucune figure ſenſible.

Hiung hoang, pierre molle & médecinale.

Ho ; ce mot ſe prend. 1. Pour le feu. 2. Pour fleuve ou riviere ; & 3. C'eſt le nom d'un oiſeau aquatique.

Hoa ; 1. Pouls gliſſant. 2. Nom d'une fleur. 3. Petit poids dont il faut dix pour faire un *Li*.

Hoa ché, pierre glutineuſe dont on fait une ſorte de porcelaine.

Hoa chu, arbre qui reſſemble au frêne.

Hoa li, bois de roſe ou de violette, ainſi nommé à cauſe de ſon odeur.

Hoan, changer.

Hoang, 1. Nom d'un oiſeau aquatique. 2 Poiſſon de riviere fort récherché. 3. Sauterelles. 4. Un foſſé. 5. Jaune.

Hoang fang, recettes lentes.

Hoang heou, Impératrice.

Hoang ho, fleuve jaune ; les Chinois l'appellent ainſi parce que ſes eaux paroiſſent jaunes.

Hoang ki, nom d'herbe.

Hoang lin, tombeau royal ; nom qu'on donne aux mauſolées ou aux ſépultures des Empereurs.

Hoang lou ouan, eſpece de porcelaine bigarrée par panneaux.

Hoang ſeng, nom du *Gin ſeng* de *Leao tong*.

Hoang ſi fan, nom que les Chinois donnent aux *Si fan* qui ont des tentes jaunes.

Hoang tai tſeë, fils de l'Empereur, déſigné ſucceſſeur à l'Empire.

Hoang tching, prémiere enceinte du Palais de l'Empereur.

Hoang tchong, inſecte jaune ; nom qu'on donne à une eſpece de groſſes ſauterelles jaunâtres.

Hoang ti, auguſte & ſouverain Empereur, titre que les Chinois donnent à leurs Empereurs.

Hoang

Hoang tien, l'Empereur du ciel.
Hoang ya, oye ſauvage, ou canard jaune.
Hoang yu, poiſſon jaune d'une groſſeur extraordinaire, & d'un bon goût.
Hoa pei, peintre de porcelaine.
Hoa tſiao, eſpece de poivre.
Hoa yn, nom de plante.
Ho chang, Docteur de la Secte de *Fo*; c'eſt ce qu'on appelle Bonze.
Ho ché tchouen, Barque des proviſions qui ſuit celle du Mandarin dans ſes voyages.
Hoe, peut-être.
Hoe chen, bonnes actions.
Hoe gen, peut-être.
Hoei, bienfaiſant. C'eſt le même mot qu'on employe pour déſigner une perſonne illuſtre. Il ſignifie auſſi ſçavoir.
Hoei tang, Officiers d'une Académie de Lettrez, à-peu-près comme nos Bédaux.
Hoei tchang, Syndic d'une ſocieté de Lettrez.
Hoei tching, Aſſeſſeur du Préſident d'une ſocieté de Lettrez.
Hoei tſan, Aſſiſtant du Syndic d'une Académie de Lettrez.
Hoei tſun, Préſident & chef d'une ſocieté de gens de Lettres.
Hoe kuo, mauvaiſes actions.
Hoen gen y ki, le Cahos.
Hoe tche, peut-être.
Ho biang, plante médecinale aromatique.
Ho hoang, drogue médecinale.
Ho ju, de quelle manière?
Ho ki, poule de feu, un peu plus groſſe que le faiſan, & aſſez ſemblable aux poules d'Inde. C'eſt auſſi le nom que l'Empereur HOANG TI donna à chaque trois *Tſing*; & trois de ces *Ho ki* devoient faire une ruë.
Ho kong, palais bâti par l'Empereur HOANG TI pour ſacrifier au ſouverain Seigneur du Ciel.
Hol, nom général qui ſe donne aux petites rivieres.
Ho loan, violente colique.
Hong, pouls régorgeant.
Hong fan, la grande règle.
Hong hoa, drogue médecinale.
Hong mao tchai, fort des cheveux roux; nom que les Chinois donnent à un fort que les Hollandois avoient ci-devant ſur les côtes de *Fo kien*.
Hong vou, Prince d'une valeur qui triomphe de tout; nom d'un Empereur qui chaſſa les Tartares de la Chine.
Hong yu, poiſſon jaune; c'eſt une eſpece de Dorade, très-gros & d'un goût merveilleux.
Ho pao, canon.
Ho tao, Mandarin qui a ſoin des rivieres d'un certain diſtrict.
Hoton, en langue *Mantcheou* ſignifie ville.
Hotongta, Gouverneur de ville qui commande une garniſon Tartare.
Ho tou, une des anciennes tables qui étoient en uſage à la Chine avant l'invention des caractères.
Hotun, en langue *Mantcheou* ſignifie ville.
Hou; ce mot ſignifie. 1. Famille. 2. Un lac. 3. Les Tartares. 4. Pouls gliſſant. 5. C'eſt le nom d'une eſpece d'oiſeaux.
Hou li tſing, prétendus Eſprits que les femmes idolâtres croyent voir ſous la figure de renards.
Hou lou, nom de mépris donné par les Chinois aux Tartares.
Hou men, porte du Tigre; nom de l'embouchure de la riviere de *Canton*.
Hou pou, Tribunal ſouverain qui a

la Surintendance du tréſor & des finances de l'Empereur, ainſi que celle des tributs qui ſe payent à la Cour.

Hou teou, eſpece de pois, ou fêves.

Houtouktou, titre d'honneur des *Lamas* les plus diſtinguez, qui paſſent pour autant de petits *Foë* vivans.

Hung ya ta kié, drogue Chinoiſe; c'eſt l'écorce d'une plante ou roſeau.

I.

JADAN, eſpece de terre médecinale.

Jang, pardonner.

Ilan, le nombre trois, en langue *Mantcheou*.

Indagon, nom générique du chien en langue *Mantcheou*.

Ingo, bois médecinal, ainſi appellé par les Portugais.

In tſien, monnoye d'argent.

Joghi, eſpece de Philoſophes chez les Indiens.

Jong tching fou, voyez *Yong tching fou*.

Ju, comme. Lait.

Ju ho, de quelle façon?

Ju tchoui, comme l'haleine d'un homme qui ſouffle; pouls qui indique danger de mort.

K.

KAJEL TCHA, Thé dont ſe ſervent les Tartares *Mongous*.

Kai fou, titre d'honneur.

Kalka ſe touen, racine de *Kalka*, qui eſt médécinale, & d'un goût aromatique.

Kang, terme général pour tout ce qui a de la fermeté: c'eſt auſſi le nom d'une des vingt-huit conſtellations.

Kan hai, mer de ſables; c'eſt le nom que les Chinois donnent au deſert *Coby*, qu'ils nomment auſſi *Cha mo*.

Kan lan, eſpece d'olive d'un goût âpre & amer, mais qui laiſſe dans la bouche une fraîcheur admirable.

Kan ſung, nom d'une plante médécinale & aromatique, d'un grand uſage.

Kao, la prémiere des vingt-huit conſtellations.

Kao lin, terre dont on fait la porcelaine.

Kartcha, Thé dont ſe ſervent les Tartares *Mongous*.

Ké, étranger ou hôte. En Médecine ce mot ſignifie un pouls dur.

Ke ki, maxime Chinoiſe qui veut dire: Vainquez-vous.

Ken, branches, ou cette partie de la plante qui eſt hors de terre. Il ſignifie auſſi Montagnes.

Keng, beaucoup.

Keng chao, beaucoup moins.

Keng hao, meilleur.

Keng to, beaucoup plus.

Keou, porte, ouverture, gorge de montagnes. *Item*: Aſſez, & Chien.

Keou ki, nom de plante.

Ki; ce mot a pluſieurs ſignifications: 1. L'ame, l'eſprit, ou ce qu'il y a d'inviſible dans l'homme. 2. Les eſprits animaux. 3. Les différentes températures de l'air. 4. Poule. 5. Banniere ou étendart. 6. Nom d'une conſtellation. 7. Nom d'un cheval fameux dans l'Hiſtoire.

Kia, ſorte d'arbre.

Kia chu, ſorte de plante médecinale.

Kiai, tous.

Kiai ſo, corde qui ſe défile; pouls qui indique danger de mort.

Kiai

Kiai yuen, titre qu'on donne au prémier *Kiu gin* d'une promotion.

Kiang, ſignifie fortement, & fleuve; c'eſt pourquoi les Chinois ont donné ce nom par excellence au plus grand fleuve de leur Empire.

Kiang cbe, langue du fleuve; nom que les Chinois donnent à l'Iſle de *Tſong ming*.

Kiang ſan kie, formule que les Mandarins abaiſſez ſont obligez de mettre dans leurs ordonnances, pour ſignifier qu'ils l'ont été de trois dégrez.

Kiang tchu, marſoüin de riviere.

Kiao, oiſeau réël ôu fabuleux qu'on dit qui mange ſa mere. *Item*: Chaiſe à porteurs.

Kia ſan kie, formule dont les Mandarins ſe ſervent pour faire connoître qu'ils ont été élevez de trois dégrez.

Kia tſe, cycle de ſoixante ans, calcul des années par cycle.

Kia tſing, eſpece de porcelaine dont on a perdu le ſecret.

Kia yeou pou tchu pen tſao, Herbier en vingt livres, compoſé par les Officiers du *Quang lou ſſeë*.

Ki can, formule par laquelle les Chinois répondent aux loüanges qu'on leur donne.

Kié, pouls prompt. Quand il s'agit des neuf *Tao*, c'eſt un pouls embarraſſé, ou embrouillé.

Kié cou tchin tchu nan, Herbier en un livre, fait par *Kié cou*.

Kien, Ciel.

Kien tcheou, ſorte d'étoffe, faite de ſoye produite par des vers ſauvages.

Kieou; 1. Le nombre neuf. 2. Mortier propre à broyer le ris, & pour en ſéparer l'écorce. 3. Sous l'Empereur CHAO HAO, il y avoit des Mandarins chargez d'aſſembler le peuple qui portoient ce nom. 4. Proprement ce mot ſignifie, petite colline; c'eſt pourquoi le Pere de *Confucius* donna ce ſurnom à ce Philoſophe, à cauſe d'une eſpece de loupe ou de boſſe qu'il avoit au front. 5. C'eſt auſſi le nom d'une eſpece d'oiſeaux.

Kieou hoang pen tſao, Herbier en quatre livres, par le Prince *Tching tchai*.

Kie tſing cong, nom d'un apartement du Palais de l'Empereur.

Kieou yn, ſorte d'inſecte qui mange la terre.

Ki fang, recettes impaires.

Kiï fang, recette prompte.

Ki keng, racine ferme & d'un goût amer.

Ki lin, animal fabuleux. Les Chinois diſent qu'il eſt quadrupede, & de bon augure, mais fort rare, parce qu'on n'en voit, diſent-ils, que ſous les Régnes heureux.

Kin, ſignifie. 1. Métal. 2. Bonnet. 3. Toile. 4. Diligemment. 5. Un inſtrument de Muſique inventé par l'Empereur FO HI, & fort eſtimé à la Chine; il eſt rond par-deſſus & plat par-deſſous. 6. Une once d'argent. 7. Une Livre Chinoiſe de ſeize *Leangs*. 8. Certain petit arbuſte rampant. 9. C'eſt le nom d'un poiſſon; & 10. en Médecine, un pouls qui a un mouvement de trémulation courte.

Kin cha kiang, voyez *Hin cha kiang*.

Kin chan, montagne d'or, nom d'une iſle charmante dans le fleuve *Yang tſe kiang*, près de *Tching kiang*.

King: 1. Doctrine ſublime, ſolide, inébranlable; c'eſt ainſi que s'appellent les cinq Livres Claſſiques ou Canoniques du prémier or-

dre. 2. Inſtrument de Muſique qui conſiſte en une plaque platte & mince, qu'on frappe avec un maillet de bois. 3. Nom de meſure en arpentage, qui contient cent *Mou*, ou ſix-cens-mille pieds quarrez. 4. Animal réël ou fabuleux, qui, dit-on, mange ſon pere. 5. Cour, ou Siége de l'Empereur. 6. Poids d'une livre. 7. Reſpect, attention reſpectueuſe, reſpecter, honorer, être attentif avec reſpect.

Kin ge, aujourd'hui.

King kiai, nom de plante.

King lio, Viſiteur extraordinaire, qui a pouvoir de vie & de mort ſur le peuple & ſur les ſoldats, & une intendance générale ſur toutes les affaires.

King ſang, eſpece de mûrier.

King ſin yu tſe, Herbier en deux livres, par le Prince *Ning bien vang*.

King ſou kiuen, étoffe claire dont on fait des tamis.

King tchai ta gin, Grand Seigneur envoyé de la Cour.

King tien kien, Tribunal des Mathématiques.

King yen, nom d'une recette.

Kin ki, poule d'or; oiſeau très-beau, & excellent à manger.

Kin kiai, nom de plante.

Kin ſe, ſorte d'herbe nommée Soye dorée.

Kin tao, monnoye inventée par l'Empereur HOANG TI.

Kin tchao, nom qu'on donnoit autrefois aux Tartares Orientaux, qui habitoient le Nord de la Chine.

Kin yu, poiſſon d'or: c'eſt un petit poiſſon fort eſtimé pour ſa beauté.

Kiò, eſpece de daims.

Kio loan, nom d'une maladie.

Kiou kieou, oncle maternel.

Kiou men ti tou, Général des neuf portes; on nomme ainſi le Gouverneur de *Peking*.

Kiu, un char. C'eſt auſſi le nom d'un arbre.

Kiu gin, dégré de littérature, qui répond à nos Licentiez.

Kiu mi, ainſi ſe nommoient autrefois certains Officiers qui compoſoient un Conſeil pour les affaires de la guerre.

Kiun, 1. C'étoit autrefois un poids de trente livres. 2. Souverain; c'eſt le nom que les Médecins Chinois donnent aux drogues du prémier ordre. 3. En langue Coréënne ce mot ſignifie grande cité.

Kiun vang, Régulo, ou Prince du ſecond ordre.

Koan, Juges, Magiſtrats, Officiers de guerre, &c. c'eſt ce que nous appellons Mandarins.

Koan hoa, on appelle ainſi la langue Mandarine.

Koan ké, grille au paſſage; pouls fort dangereux.

Kol, nom général qui ſe donne aux petites rivieres.

Kong; on appelloit autrefois de ce nom les Rois feudataires, mais aujourd'hui ce n'eſt qu'un titre, & ceux qui le portent n'ont point d'Etat, mais il leur donne rang après les *Heou*. Les Médecins entendent par ce mot un pouls creux, qu'on ſent ſous le doigt à-peu-près comme un trou de flute.

Kong pou, Tribunal ſouverain qui a l'inſpection des ouvrages publics.

Ko tchou, voyez *Kou tchu*.

Ko teng, plante ſarmenteuſe.

Kou, antiquité. C'eſt le nom que les

les Chinois donnent aux Bonzeſſes.

Koua, trois lignes, ou droites ou briſées, dont l'Empereur FO HI en inventa huit, qui combinées différemment en font ſoixante-quatre, & dont il ſe ſervit pour exprimer ce qu'il vouloit.

Kouai yu tching ti, inſcription d'une monnoye Chinoiſe qui ſignifie, la monnoye a cours, & enfin elle revient au Prince.

Kouang pé, nom d'office à la Corée.

Kouan in, Déeſſe célèbre par toute la Chine.

Koué, Empire, ou Royaume.

Kouei, ancienne monnoye de la Chine, qui reſſembloit au dos d'une tortuë. C'eſt encore le nom d'un arbre médecinal.

Kouei chin, prétendus Eſprits qu'adorent les Chinois idolâtres.

Kouei hoa, fleur d'une odeur très-agréable, qui vient ſur un grand arbre.

Koué mou, mere du Royaume; titre qu'on donne aux Impératrices & aux Reines.

Koue vang, Roi.

Koue yu, titre d'un commentaire ſur le *Tchun tſiou*.

Kouron, Royaume en langue *Mantcheou*.

Kou tchi, papier fait de l'écorce de l'arbre nommé *Kou tchu*.

Kou tchu, arbre aſſez ſemblable aux figuiers d'Europe, qui fournit la matière du papier.

Kou tong, porcelaine antique.

L.

LAï, venir.

Lamas, on nomme ainſi les Docteurs, Religieux ou Prêtres idolâtres de *Fo*, qui ont pour Chef le Grand *Lama* du Thibet.

La moë, arbre aſſez ſemblable au laurier d'Europe.

Lan hoa, eſpece de fleur d'une odeur très-douce.

Lan ouey hoa, eſpece de fleur.

Lan tchung, eſpece d'Avocat.

Lao, travailler, fatiguer.

Lao chi y, chin eul, fuen ſan tſing; le corps de *Lao*, la tige, la ſubſtance eſt un, où l'on diſtingue trois purs: Maxime myſtérieuſe de la Secte des *Tao ſſeë*.

Lao fang ſe, taffetas ſimples, mais ſerrez & unis.

Lao hou, tigre.

Lao ming, thé de la moindre ſorte.

Lao-tching, vieille ville; c'eſt le nom qu'on donne à la Ville Chinoiſe qui fait partie de *Peking*.

Lao tou, eſpece de terre forte.

Lao tſé, vieux enfant; nom du Chef d'une Secte à la Chine.

Lao ye, Monſieur.

Lapa, trompette Tartare dont le bruit eſt ſourd, & qui s'entend néanmoins de loin.

La tcha, ſorte d'excellent *Thé*.

Leang; Ce mot ſe prend indifféremment pour déſigner le poids d'une once, & pour dire une once d'argent, qui eſt une eſpece de monnoye, appellée par les Portugais *Taël*, & qui vaut environ cent ſols monnoye de France. C'eſt encore le nom de la dixieme Dynaſtie des Empereurs de la Chine.

Leang tao, quelquefois ce mot déſigne le Mandarin général pour le tribut du ris; & d'autres fois un Officier qui a l'intendance des vivres en général qui ſe levent comme tribut.

Leang tchouen, barques Impériales qui tranſportent le tribut de ris à *Peking*.

Leao, azur dont on peint la porcelaine. Quelquefois on entend par ce mot la marque d'une action paſſée.

Leou, étage de maiſon. Nom d'une conſtellation.

Leou li, verre Chinois plus fragile encore que celui d'Europe.

Leou pou, nom général qu'on donne aux ſix Cours ſouveraines qui ſont à *Peking*.

Li, c'eſt un terme fort vague de la Philoſophie Chinoiſe, qui a encore pluſieurs autres ſignifications. 1. La raiſon. 2. Le feu. 3. Rit ou coûtume. 4. Attachement aux anciens rits. 5. Petite monnoye de la Chine, dont dix font un *Fuen*. 6. Petite diviſion de la balance Chinoiſe, faiſant la millieme partie d'un *Leang*. 7. Nom d'un poiſſon qui mange ſes ſemblables. 8. Les Médecins entendent par ce mot les cinq parties nobles; *Item*: 9. Certains pouls au nombre de huit, appellez internes.

Li ché yo lou, Herbier en trois livres, compoſé par *Li tang chi*.

Lié, ſorte d'herbe. Illuſtre.

Lien hoa, fleur aquatique, ſemblable à celle du Nenuphar, & trés-eſtimée à la Chine.

Lieou, nom de deux conſtellations.

Li hoen y tchi, éloignement de l'ame; nom d'une maladie qui eſt une eſpece de ſyncope, ou de léthargie, nommée par les Portugais *Peſadelo*.

Lii, Mandarin.

Lii pou, Tribunal ſouverain qui a juridiction ſur tous les Mandarins, & qui propoſe ceux qui doivent gouverner les peuples.

Li ki, cinquieme Livre Claſſique ou Canonique du prémier ordre. En matière de Philoſophie ce mot déſigne ce qu'il y a de ſubtil & de ſpiritueux dans le Cahos.

Li king, pouls égaré.

Li ko, chambre du Tribunal des Mathématiques chargée de calculer le mouvement des aſtres, & de tout ce qui eſt vraie Aſtronomie.

Li lou, ſorte d'herbe médecinale.

Ling, Intelligence, Providence, pouvoir occulte de ſecourir & d'agir. Quelquefois c'eſt montagne, chaîne ou enfilade de montagnes.

Ling vai, ſéparément.

Lin tſe, taffetas à fleurs & ſatinez.

Li pou, Tribunal ſouverain, chargé de maintenir les coûtumes & les Rits de l'Empire.

Li tchi, nom d'un excellent fruit de la Chine.

Li tſi, téneſme qui procede de chaleur.

Liu, un âne. C'eſt auſſi le nom que les Moſcovites donnent au *Chou lon*.

Lo, ſatisfaction, joye, plaiſir.

Lo cha, eſpece de crépe de ſoye qui a du corps.

Lo chu, une des deux anciennes tables qui étoient en uſage à la Chine avant l'invention des caractéres.

Lo han, Eſprits, qui ſelon l'opinion des Chinois idolâtres, règlent la deſtinée de tous les hommes.

Long, un dragon.

Lo ngan tcha, eſpece de Thé.

Long hing ſe, Temple d'où le dragon eſt ſorti; nom d'un Temple ſuperbe de l'Idole *Foë*, bâti par l'Empereur Hong vou près de la ville de *Fong yang*.

Long kou, os de dragon, nom d'une drogue Chinoiſe.

Long

Long tchouen, barques qui ont à l'un des bouts la figure d'un dragon.
Long tsiuen, porcelaine dont la couleur tire ſur l'olive.
Long yen, œil de dragon, nom d'un excellent fruit de la Chine.
Long y tchouen, barques deſtinées à porter les étoffes de ſoye, les brocards, &c. à *Peking*.
Lo ouen tchi, eſpece de parchemin fait de cocons à ſoye.
Lou: 1. Le nombre ſix. 2. Encenſoir. 3. Le Génie des Dignitez.
Louan y vey, nom d'un Tribunal.
Lou fan, vitriol verd.
Lou hoen y tchi, eſpece de léthargie, nommée par les Portugais *Peſadelo*.
Lou in, paſſeport que donnent les Bonzes pour l'autre vie.
Lou ing, la beauté du ciel, de la terre & des quatre ſaiſons; nom d'une ancienne Muſique Chinoiſe.
Lou ki, Soldats de la Banniere verte, nom qu'on donne aux troupes purement Chinoiſes.
Lou ko, Chambre du Tribunal des Mathématiques qui s'applique à determiner les jours propres pour les mariages, &c.
Lou ngan tcha, eſpece de Thé.
Lou pou, voyez *Leou pou*.
Lou teou fuen, eſpece de petits pois verds.
Lou tong, eſpece de ſycomore.
Lu, un âne.
Luei, tonnerre.
Luei cong pao tchi lun, Herbier en trois livres, par *Luei cong*.
Luei cong y a toui, ancien Herbier en deux volumes, fait par *Luei cong*.
Lung yu tſu, ſorte d'arbre.
Lun yu, troiſieme Livre Claſſique ou Canonique du ſecond ordre.
Ly, meſure géometrique; dix *Lys* font une lieuë commune de France.
Ly eul, prunier l'oreille, nom donné à *Lao tſé* par ſa mere.
Lympha yuen, Tribunal des affaires étrangeres.
Ly tan, morceau de papier rouge, où l'on écrit le nom de celui qui fait un préſent, & le nombre des choſes qu'il donne.

M.

MA, cheval.
Ma fa, nom très-honorable parmi les Tartares, qui ſignifie ancien pere.
Ma ha ing, bois médecinal ainſi appellé par les Siamois, le même que les Portugais nomment *Ingo*.
Ma hoang, drogue médecinale.
Mai, achetter.
Maireitchain, Lieutenant-Général en langue *Mantcheou*.
Mai ſe mi, grain qui tient le milieu entre le froment & le ris.
Ma lin, nom de plante.
Ma lou, cheval-cerf; eſpece de cerf guères moins haut qu'un petit cheval.
Man, pouls lent.
Man ſiao, eſpece de ſalpêtre.
Man tcha, thé impérial.
Mao, nom d'une des vingt-huit conſtellations.
Mao chan tſang tcheou, drogue Chinoiſe.
Mao tcha, excellent Thé de la Province de *Fo kien*, qui ne ſert qu'à faire des préſens, & pour l'envoyer à l'Empereur.
Ma pai tſe, valet de poſte aux gages de l'Empereur.
Mas, la dixieme partie d'une once.
Ma teou, nom qu'on donne aux lieux de commerce.
Mé, encre.
Mei, ſoeur cadette.

Mei-

Digitized by Google

Meïreintchain, grand Officier Tartare, Lieutenant-Général d'armée.

Mei tſe, ſorte de fruit aigre, ſemblable à des abricots ſauvages.

Me meng tong, eſpece de ſcorſonere.

Men, paſſage étroit.

Meng ing tcha, ſorte de mouſſe que les Chinois boivent comme du Thé.

Meng tſeë, quatrieme Livre Claſſique ou Canonique du ſecond ordre.

Meyren tchang bin, nom d'une charge politique.

Mi, grain de ris. C'eſt auſſi le nom qu'on donne à une eſpece de Bonzeſſes.

Miao, diviſion de la balance Chinoiſe; dix *Miao* font un *Tai*. C'eſt encore un Chat. *Item*: un Pagode.

Miao ſſe, nom de peuples.

Mien, bonnet inventé par l'Empereur HOANG TI, pour lui ſervir de diadême. *Item*: Maiſon.

Mieou jong, étoffe preſque auſſi épaiſſe que la bure, faite de poil de vache.

Mi hiang, muſc fort menu & fort délié.

Min, Vaſe. Les Peuples. Sorte de fort bon Thé.

Ming, ſignifie. 1. Ordre, commandement, volonté ſupérieure. 2. Deſtin, deſtinée. 3. Intelligence claire, connoiſſance, pénétration. 4. La vie. Et 5. c'eſt le nom de la vingt-unieme Dynaſtie des Empereurs de la Chine.

Ming ge, demain.

Ming men, porte de la vie; c'eſt le nom que les Médecins Chinois donnent au rein droit.

Ming y pié lou pen tſao, Herbier compoſé par *Leang tao hong king*.

Min lun tang, la ſalle des leçons, où l'on examine les jeunes Lettrez qui aſpirent aux dégrez.

Min to, chameau capable de faire les plus longs voyages.

Mo, diviſion de la balance Chinoiſe; dix *Mo* font un *Miao*. *Item*: La particule négative Non.

Moei, ſorte de fruit. Ce mot ſignifie auſſi beau.

Mobang, nom général qui déſigne une ville dans le Royaume de *Labos*.

Mo lien, ſorte d'arbre.

Mo li hoa, fleur qui reſſemble au Jasmin double.

Molitchi, ancienne charge très-conſidérable au Royaume de Corée.

Mo nai ho, expreſſion Chinoiſe qui ſignifie, il n'y a pas moyen de faire autrement.

Mongol chourgan, Tribunal ſouverain des *Mongous*, établi à *Peking*.

Mou: 1. Maître ou Maîtreſſe. 2. Mere. 3. Paſteur. 4. Arbre ou bois. 5. Meſure de deux-cens-quarante pas de long ſur un de large, ou de ſix-mille pieds quarrez.

Mouen, une porte.

Mou eul, champignon.

Mou hia, une boëtte.

Mou hiang, nom d'un bois odoriférant.

Mou lan, des barreaux ou grilles de bois.

Mou lao, rats de bois; nom que les Chinois donnent à quelques peuples de la Province de *Koei tcheou*.

Mou leao, du bois préparé pour un édifice.

Mou mien, le cotton.

Mou nu, eſpece de petite orange.

Mouren, riviere, en langue *Mongole*.

Mou ſiang, une armoire.

Mou ſing, la planete de *Jupiter*.
Mou tcha, thé en poudre.
Mou teou tching, mur de bois; nom que les Chinois donnent à la paliſſade du *Leao tong*.
Mou tſai, Paſteur & Gouverneur des peuples; nom qu'on donne aux Mandarins.
Mou tſiang, charpentier.

N.

NA FO, compliment qu'on fait à ceux qui reviennent d'un voyage, pour demander ſi tout a été bien.
Nan, Midi. C'étoit auſſi le nom d'une dignité ſous les anciens Empereurs.
Nan kiao, fauxbourg du Midi.
Nan king, nom de la Capitale de la Province de *Kiang nan*, qui ſignifie Cour du Midi, parce qu'autrefois elle étoit la réſidence des Empereurs.
Nan king chen, draps de laine qui ſe fabriquent à *Nan king*.
Nan mou, ſorte de cedre, bois très-eſtimé à la Chine, & employé pour les ouvrages de charpente.
Nan ſin, drogue médecinale.
Nan tcheou yue tchi, livre qui traite des choſes rares; titre d'un livre Chinois.
Nei, ſœur cadette.
Neui to ché ſuen, remede en uſage chez les Médecins Chinois.
Nga, ſorte d'arbre.
Ngai, aimer.
Ngan, ſanté.
Ngao, ſuperbe.
Ngan tcha ſſeë, Lieutenant criminel. On donne le même nom au Tribunal criminel qui eſt établi dans chaque ville capitale.
Nghe, le front.
Nghen, un bienfait.
Nghеou, vomir.
Nghеou ſang, recettes paires.
Ngo, moi.
Ngo kiao, colle faite de peau d'âne noir.
Ni, toi.
Niaba, jeune chien au-deſſous de ſept mois.
Nieguen, nom générique des chiennes en langue *Mantcheou*.
Nien y ſſeë, c'eſt le titre de la grande Hiſtoire Chinoiſe.
Nieou, bœuf.
Nieou hoang, pierre jaune qui s'engendre au ventre des vaches, & dont ſe ſervent les Médecins Chinois.
Nieou kiao, colle de bœuf; drogue qui entre dans la compoſition de l'encre de la Chine.
Nin, ſe dit de ce qui eſt excellent.
Niou, nom d'une des vingt-huit conſtellations.
Niu, femme.
Niurou, compagnie de Tartares, compoſée de 150. hommes ou chefs de famille.
No mi, eſpece de ris, dont on fait le vin à la Chine.
Nor, nom général pour les lacs en langue *Mongole*.
Nou, eſclave.
Nouqueré jeune chien au-deſſus de ſept mois & au-deſſous d'onze.
Nuei, dedans.
Nui, dedans.
Nui yuen, la Cour du dedans du Palais de l'Empereur; nom que porte le Tribunal des *Colao*.
Nu kin, nom d'un inſtrument de muſique.
Nurou, voyez *Niurou*.

O.

O KIAO, ſorte de colle, qui entre dans la compoſition de l'encre de la Chine.

O mi to fo, paroles myſtérieuſes, qui ſont la priere des dévots de *Fo*, & auxquelles ils ne comprennent rien eux-mêmes.

Omo, lac en langue *Mantcheou*.

Orbota, la Reine des plantes; nom que les Tartares *Mantcheoux* donnent au *Gin ſeng*.

Oron, eſpece de petits cerfs qu'on apprivoiſe.

Ou; 1. Le nombre cinq. 2. Sorcier ou Magicien. 3. Gens établis pour les enterremens & autres cérémonies funèbres. 4. Le point où le ſoleil touche à l'heure du midi. 5. En langue ſcavante ou Mandarine c'eſt, noir.

Ouan; c'eſt dix-mille onces d'argent. Il ſignifie auſſi ſimplement le nombre dix-mille. Les Médecins déſignent par ce mot un pouls modérement lent.

Ouan gin y, habit de toutes les nations: c'eſt le nom d'un habit extraordinaire & très-honorable à la Chine.

Ou chi pen tſao, Herbier en un livre fait par *Ou*.

Ouei: 1. Le ventricule. 2. Perſonne. 3. Petites planches verniſſées dont on orne les tables d'un feſtin. 4. Citadelle ou forteresſe. 5. C'eſt un nom affecté aux Tribunaux de quelques villes, compoſez de Mandarins d'armes. 6. En Médecine c'eſt un pouls petit.

Ouei cheou pei, Mandarins qui compoſent un Tribunal nommé *Ouei*.

Ouei ling ſien, nom d'une plante.

Ouei tou, terre qu'on y jette; pouls qui indique danger de mort.

Ouen, politique.

Ouen kuang chu, nom d'un arbriſſeau.

Ouen tchang, compoſition aſſez ſemblable aux amplifications qu'on fait faire aux écoliers en Europe; ou l'art d'écrire poliment, en termes choiſis & propres du ſujet qu'on traite.

Ou fou, nom général, ſous lequel on comprend les cinq Tribunaux des Mandarins d'armes qui ſont à *Peking*.

Ou kieou mou, arbre dont on tire leſuif.

Ou king, les cinq Livres; c'eſt le nom qu'on donne par excellence aux Livres Claſſiques ou Canoniques du prémier ordre. *Item*: couleur noire qu'on donne à la porcelaine.

Oula, nom général chez les Tartares pour les grandes rivieres, ou les fleuves.

Oulana, fruit de Tartarie, aſſez ſemblable aux ceriſes aigres, mais plus pâteux.

Ou ling, ſables qui coulent, ou ſables mouvans.

Ou mien, porcelaine de couleur plombée.

Ou moei tſe, eſpece de fruit qui eſt à-peu-près ce que nous appellons *pruna acida*.

Ou poei tſé, drogue Chinoiſe, d'uſage pour la Médecine & pour la teinture.

Ou tai, on comprend ſous ce nom la huitieme, neuvieme, dixieme, onzieme & douzieme Dynaſties des Empereurs de la Chine.

Ou tong chu, bois fort eſtimé à la Chine d'un arbre qui reſſemble au ſycomore.

P.

P.

PA; 1. Le nombre huit. 2. Chef des Princes tributaires. 3. Eſpece de ſerpent.

Pa coua, maniere de tirer le ſort, ou de conſulter les Eſprits.

Paï, viſiter.

Pai ſang, arc de triomphe.

Pai leou, arcs de triomphe qui ſervent à l'ornement des ruës.

Paitchan, lieu fermé, ou qui a une enceinte.

Palta, chien qui n'a que le muſeau qui ſoit marqueté, le reſte étant d'une couleur uniforme.

Palu, ſignifie Cour en langue Tartare, ou ſiége d'Empereur.

Pang yuen, titre qu'on donne au ſecond Docteur d'une promotion.

Pan tchao, déclaration par laquelle l'Empereur accorde le pardon aux coupables, dont les crimes ne ſont pas atroces.

Pan tſeë, groſſe canne fenduë & à demi platte, dont on ſe ſert pour donner la baſtonnade.

Pao; 1. Machine à jetter des pierres, qui a été anciennement en uſage. 2. Depuis qu'on a du Canon à la Chine, on l'appelle du même nom. 3. Eſpece de léopard. 4. Robe. 5. Tréſor. 6. Envelopper, ou enveloppe. 7. Nom général qu'on donne aux forteresſes, citadelles, places d'armes ou de frontiere d'un certain ordre.

Pao hoatte, courſe de chevaux.

Pao lo, genre de ſupplice.

Pao pou té, plût à Dieu!

Pao ta, tours fort élevées à pluſieurs étages, qui ſervent à l'ornement des villes.

Pao teou, enveloppe de tête, ou eſpece de coëffure de femmes âgées.

Pa teou, ſorte de pois, ou de fèves ſauvages.

Pa tſeë, terme de l'Aſtrologie judiciaire, par lequel les Chinois ſuperſtitieux entendent les huit lettres qui compoſent l'an, le mois, le jour, & l'heure de la naiſſance d'un chacun.

Pé, 1. Septentrion. 2. Le nombre cent. 3. Nom de dignité comme Comte, &c.

Pec, Prince en langue des Tartares de *Hami*.

Pé che cao, eſpece de pierre blanche.

Pe fou, ſignifie grand-oncle; c'eſt un nom que les anciens Empereurs donnoient aux Grands, ainſi que les Rois de France diſent aux gens d'un certain rang, *mon couſin*.

Pe fou ling, ou *Fou ling* blanc, eſpece de racine médecinale.

Pe ho, drogue médecinale.

Pei lé, Régulo ou Prince du troiſieme ordre.

Pe jong, étoffe de laine à poil court & abattu.

Pei pao, valet de poſte aux gages de l'Empereur.

Pei tſe, Régulo ou Prince du quatrieme ordre.

Pé ki, nom d'un arbre.

Pé kiang tſan, drogue médecinale.

Pé kien nieou, drogue médecinale.

Pe kieou, on s'en ſert dans le même ſens que *Pe fou*.

Peking, ſignifie Cour ſeptentrionale, c'eſt le nom de la réſidence de l'Empereur, qui y a été transférée de *Nan king*, ou Cour du Midi.

Pe la chu, arbre où l'on prend une eſpece de cire.

Pen hia, ſorte d'herbe.

Pen tſao, nom que les Chinois donnent à leurs Herbiers, & qui ſignifie l'origine ou la racine des plantes.

Pen tſao ché y, Herbier en dix livres, par *Tchin tſang ki.*

Pen tſao co co, Herbier compoſé par *Hou in.*

Pen tſao ſa hoei, Herbier en deux livres, par *Siu yen chun.*

Pen tſao hoei pien, Herbier en vingt livres, par *Vang ki.*

Pen tſao kang mou, Herbier fait par *Li ché tchin.*

Pen tſao king ſan kiuen, titre de l'Herbier qu'on attribue à l'Empereur CHIN NONG.

Pen tſao mong ſuen, Herbier en douze livres, par *Tchin kia meou.*

Pen tſao pié choué, Herbier fait par *Tching tching.*

Pen tſao ſing ſſeë luei, Herbier en un livre.

Pen tſao ſi yao, Herbier en huit livres, compoſé par *Vang lun.*

Pen tſao yuen y, Herbier en trois livres, par *Keou tſong ché.*

Pen tſao yuen y pou y, Herbier fait par *Tchu tching ki.*

Peſeri, chien qui provient de l'accouplement d'un *Tolo* avec une chienne ordinaire.

Peta, pyramide blanche.

Pé tche chu, pilon de cent pieds; nom de la tige du milieu du *Gin ſeng.*

Pé tchu, drogue Chinoiſe, c'eſt la racine d'une herbe.

Pe tong, cuivre blanc.

Pe tſai, excellente herbe potagere, qui reſſemble à la laituë.

Po tſi, eſpece de petit Nénuphar.

Pé tſiao ſen, corne de bélier; nom du *Gin ſeng* de *Pé tſi.*

Pe tun tſe, eſpece de pierre blanche très-fine, dont on ſe ſert pour faire la porcelaine.

Pe y, fourmi blanche qui ronge le bois & ruine les édifices & les meubles.

Pe yeou, eſpece de vernis.

Pé yo tſien, graine d'arbre.

Pi, plume. *Item*: l'orifice de l'éſtomac.

Piao, l'extérieur du corps, la peau, les chairs, &c. C'eſt encore le nom de certains pouls au nombre de ſept qu'on appelle externes.

Pie, nom de deux différentes conſtellations.

Pié lié, roulade de tonnerre; pouls qui indique danger de mort.

Pi ki, certain mal d'éſtomac.

Ping pi tao, Mandarin qui a l'inſpection des troupes d'un certain diſtrict.

Ping pou, Tribunal ſouverain pour la milice, & les poſtes.

Ping ſi, pacificateur d'Occident.

Ping vang, vûë égale; nom d'un village de la Province de *Kiang nan.*

Pira, riviere.

Pi ſié, formule pour remercier quelqu'un d'un préſent qu'on n'accepte point.

Po, ſignifie en langue Mandarine: Verre. Bouillir. Vanner du ris, Sage ou libéral. Préparer. Vieille femme. Rompre ou fendre. Incliné. Tant ſoit peu. Arroſer. Eſclave ou captif.

Poan ſeng, moitié de Province; ſurnom donné à un homme fort riche.

Poei; 1. Compagnon ou égal. 2. Epoux ou épouſe. 3. Certains petits coquillages, qui ſervent de petite monnoye, nommée *Corit* à Bengale.

Po hi, nom d'herbe.

Po ho, pouliot.

Po ſe, titre d'honneur.

Po tçi, fruit eſtimé à la Chine.

Pou; 1. Claſſe, ſection, ordre. 2. Tribunal. 3. Drap. 4. La particule

eule négative non. 5. Nom général qu'on donne à certain ordre de fortereſſes, places d'armes ou citadelles. 6. Ancienne monnoye de la Chine. 7. Conſulter par la divination ou autrement pour le choix d'un jour, le ſuccès d'une affaire &c. 8. En langue Coréënne il ſignifie Gouvernement ou diſtrict.

Pouan kong, ſalle royale, ou palais qui ſert aux aſſemblées des Sçavans.

Pouan leang, monnoye qui vaut un demi *Taël*.

Pou can, *pou can*, *pou can*, compliment par lequel les Chinois répondent à ceux qui les préviennent de quelque honnêteté.

Pou eul tcha, ſorte de Thé de la Province d'*Yun nan*.

Pou gen, non certes.

Pou jo, cela ne convient pas.

Pou ju, non pas comme.

Pou kan, nom d'office ou de profeſſion.

Poulac, fontaine ou ſource.

Pou ling, manière de parler lorſque des prédictions ſe trouvent fauſſes, pour dire que l'homme qui les avoit faites n'entendoit pas ſon métier.

Pou lou, étoffe de laine qui reſſemble à notre friſe.

Pou ouei kouo, manière de parler pour dire, il n'y a point de mal à cela.

Pou ſa, le Dieu de la porcelaine.

Pou tching ſſeë; 1. Tréſorier général d'une Province. 2. Tribunal pour les affaires civiles établi dans une ville capitale.

Pou tong, diſſemblablement.

Pou tſing koan, Magiſtrat ou Officier intègre & déſintéreſſé.

Pou yao tſo be, compliment Chinois qui ſignifie, agiſſons ſans façon.

Poyamban, Tribunal des Grand-Maîtres & Maîtres d'hôtel du Palais de l'Empereur, où toutes les affaires ſe traitent en langue Tartare.

Pud, poids de Ruſſie qui revient à 35. ou 40. livres.

Puen tun, eſpece de tumeur ou d'enflure à la région du nombril.

Purgi, ouragans très-violens.

Q.

QUAI TSEE, deux petits bâtons, dont les Chinois ſe ſervent à table au lieu de fourchettes.

Quan, nom général qu'on donne à un certain ordre de fortereſſes, places d'armes, ou citadelles.

Quang lan, fruit de la Chine.

Quang lang, arbre qui au lieu de moëlle renferme une chair molle, qu'on employe comme de la farine.

Quang lou ſſeë, Tribunal qui a ſoin de la dépenſe qui ſe fait dans la Maiſon Impériale.

Quan kiao, chaiſe à la Mandarine.

Quan yu, titre d'une Géographie Chinoiſe.

Quaran, cercle de tentes.

Quei, fleur qui vient ſur un grand arbre, dont les feuilles reſſemblent au Laurier.

Quei ling, forêt de fleurs de *Quei*; nom de la capitale de *Quang ſi*.

Quen, terre.

Quey, nom de deux différentes conſtellations.

Quoe hio, college de l'Empire où s'aſſemblent les Lettrez dans chaque ville.

Quo teou, droit qui ſe paye en denrées.

rées dans l'Iſle de *Tſong ming*.

S.

SÆ, pouls aigre.
San, pouls éparpillé. *Item*: le nombre trois.
San ché, trente.
San che voan, trente fois dix-mille; c'eſt l'expreſſion Chinoiſe pour dire trois-cens-mille.
Sang, eſpece de mûrier.
Sang chu ou *Tï ſang*, eſpece de mûrier.
San tſeï king, Livre de petites ſentences en rime, qui contient en abrégé ce qu'un enfant doit apprendre, & par lequel les jeunes Chinois commencent leurs études.
San tſi, plante médecinale fort eſtimée à la Chine.
San yé, feuilles éparpillées; pouls qui indique danger de mort.
Se, petit poids, dont dix font un *Hoa*. *Item*: Soye.
Seë, homme de Lettres.
Se kin, ſource de riviere.
Se lien tchi, papier fait de l'arbriſſeau qui porte le coton.
Sene, meſure du Royaume de *Labos* qui contient vingt braſſes Siamoiſes.
Seng, vie.
Sepden baljou, ſignifie en langue de Thibet, de longue vie & très-heureux.
Se ſe yu ſe ſang, maxime Chinoiſe qui ſignifie: Honorez les morts comme s'ils étoient encore vivans.
Se tſe, fruit de la Chine fort eſtimé.
Si, Occident.
Siang, je penſe. C'eſt auſſi le nom d'un arbre.
Siang cong, Secretaire d'un Mandarin, & nom honorable de Lettré.
Siang-ouan tſe, fruit dont les teinturiers ſe ſervent à la Chine au lieu de noix de galle; il eſt apparent que c'eſt le même que notre Châtaigne chevaline.
Siang ya pé, blanc d'yvoire.
Siao, petit. Les Médecins entendent par là un pouls petit.
Siao ſang, petite recette.
Siao gin, canaille, petites gens.
Siao hio, la Science ou l'Ecole des enfans; c'eſt le titre du ſixieme Livre Claſſique ou Canonique du ſecond ordre. En général ce mot ſignifie ce qu'on apprend d'abord aux enfans qui étudient, comme qui diroit rudimens, ou baſſes claſſes.
Siao in, nom que les Chinois donnent aux campemens des *Lamas* dans le Pays de *Si fan*.
Siao ko, ſoif & faim déréglée; nom de maladie.
Siao te kin, très-petit.
Siao teou, eſpece de pois.
Siao tſiue, très-petit.
Si chan, montagnes de l'Occident; c'eſt le nom qu'on donne à la chaîne de montagnes qui eſt à l'Oüeſt de la Province de *Pé tçhe li*.
Sié, eſpece de bonnet que portent les Grands Officiers de la Cour. En Médecine c'eſt un pouls délié ou fin.
Sien gin, immortel; Eſprits ou hommes placez au rang des Dieux par les *Tao ſſeë*.
Sien men, nom que le peuple de *Peking* donne à la porte méridionale de la ville Tartare.
Sien ſeng, notre maître ou notre Docteur; titre que les jeunes gens & leurs parens donnent aux précepteurs & maîtres d'école.
Sien ſſeë, Docteur de l'Empire.
Sieou tſai, dégré de littérature qui répond à nos Bacheliers; c'eſt le moin-

moindre dégré de littérature & de nobleſſe.

Sie pou tſin, formule pour remercier quelqu'un d'un ſervice rendu, qui ſignifie, mes remercîmens ne peuvent avoir de fin.

Sie puen, maladie des poûmons.

Sie tſeï, introduction ou prologue des Tragédies Chinoiſes.

Si fan, nom de peuples.

Si haï, Mer occidentale, nom que les Chinois donnent au Lac *Kokonor*.

Sii, l'Occident.

Si ma, gergelin.

Sin: 1. Le cœur, l'ame, l'eſprit. 2. Croire, ſe fier, bonne foi, confiance, fidélité. 3. Une des vingt-huit conſtellations.

Sing. 1. La nature. 2. La raiſon naturelle. 3. Le naturel ou tempérament. 4. Nom d'une conſtellation.

Sing li ta tſuen, de la nature ou de la Philoſophie naturelle; Livre Chinois qui a vingt volumes.

Sin king pou ſin tchuen, maxime des Philoſophes Chinois, qui ſignifie: Attachez-vous au texte, & laiſſez-là le commentaire.

Sin ſin, eſpece de ſinge fort grand, qu'on trouve dans la Province de *Se tchuen*.

Sin tching, nouvelle ville; c'eſt le nom qu'on donne à la ville Tartare qui fait partie de *Peking*.

Si ſin, nom de plante.

Siu, pouls qui fait ſur le doigt à-peu-près la ſenſation qu'y feroit une goutte d'eau, nommé mol, mouillé, ou fluide.

Siue, la neige.

Siuen, vents.

Siun tao, coups de couteau qui ſe ſuivent; pouls qui indique danger de mort.

So, nom général qu'on donne à certain ordre de forteresſes, places de guerre ou citadelles.

So chiao yang king, canal par lequel la chaleur vitale paſſe de la bourſe du fiel aux pieds.

So kiue yn king, canal par lequel le foye envoye l'humide radical aux pieds.

Song, nom de la huitieme Dynaſtie des Empereurs de la Chine. La dix-neuvieme Dynaſtie porte le même nom.

Song lo tcha, eſpece de thé verd.

So tai yn king, canal qui porte la chaleur vitale de l'eſtomac aux pieds.

Sou, pouls très-précipité.

Souan ming, c'eſt ce que les Chinois appellent ſupputer ſa deſtinée, ou dire la bonne avanture.

Souan pan, inſtrument dont les Chinois ſe ſervent pour compter.

Sou bo, plante dont on tire une eſpece d'huile, qui paroît être le *Storax* liquide.

Soui cao, prémier examen qu'un *Hio tao* ou *Hio yuen* doit faire pendant la durée de ſa charge.

Sou mou, bois de Bréſil.

Sou mi, mil.

Souy, douzieme Dynaſtie des Empereurs de la Chine.

So yang ming king, canal par où paſſe l'humide radical de la ratte aux pieds.

Sſeï, quatre.

Sſeï chin pen tſao, Herbier en cinq livres, fait par *Siao ping*.

Sſeï chu, les quatre Livres Claſſiques ou Canoniques du ſecond ordre, qui contiennent la doctrine de *Confucius*.

Sſeï ſou, Docteur pere; nom qui ſe donne aux Maîtres de métier, & aux Supérieurs des Bonzes, ou grands-

grands-Bonzes qui préſident aux aſſemblées des Jeûneurs.

Sſeë pao, les quatre choſes précieuſes; ils nomment ainſi le papier, les pinceaux, l'encre, & le petit marbre pour la broyer.

Sſeë tſeë king ven, catechiſme des enfans Chrétiens.

Sue chan, montagnes de neige; nom de certaines montagnes de la Province de *Chen ſi*.

Sun, diviſion de la balance Chinoiſe; dix *Sun* font un *Tſiun*.

Su nhi, potion ou breuvage fort en uſage chez les Médecins Chinois.

T.

TA; 1. Tour. 2. Le pronom perſonel, lui. 3. En Médecine on entend par là un pouls grand & fort.

Tababan, montagne élevée, ou paſſage de montagnes.

Ta ché, grand pardon & amniſtie que donne l'Empereur.

Ta ching tien, ou *Ta ching hien*, ſalle de ſageſſe ou de perfection, où s'aſſemblent les Sçavans dans chaque ville.

Ta coua, manière de tirer le ſort, ou de conſulter les Eſprits.

Taël, voyez *Leang*.

Taelpi, eſpece de rat de terre, de la grandeur d'une Hermine, dont la peau eſt fort eſtimée.

Ta fang, grande recette.

Ta fou, grande Charge de l'Empire.

Ta fou tſe, drogue médecinale.

Ta gin, Grand Officier, ou Envoyé de l'Empereur.

Ta hio. 1. Grand college, ou palais qui ſert aux aſſemblées des Sçavans. 2. La grande ſcience, les hautes ſciences, ou l'école des adultes; c'eſt le titre du prémier Livre Claſſique ou Canonique du ſecond ordre.

Ta hio ſſeë, Lettrez ou Magiſtrats d'une capacité reconnuë; titre des Mandarins du ſecond ordre du Tribunal des *Colao*.

Ta ho chang, voyez *Tao chang*.

Ta hoe, eſpece de muſique.

Ta hou, ſur-tout fait de peau de *Chelaſon* dont on s'habille.

Tai; 1. Comédie. 2. Courroye. 3. Très-grand, ou le prémier. 4. Tours ou châteaux où l'on fait continuellement la garde pour donner le ſignal en cas de deſordre. 5. En langage de Médecine c'eſt un pouls changeant qui s'arrête tout à coup & a de la peine à revenir.

Tai fou, Gouverneur d'un jeune Prince.

Taiba, chien qui a le poil des oreilles & de la queüe long & bien fourni.

Tai bio, le grand college.

Tai hoang, la rhubarbe.

Tai ho tien, la ſalle de la grande union; nom d'un apartement du Palais Impérial, où eſt le Trône de l'Empereur.

Tai ki; 1. Nom donné par quelques Philoſophes au Principe de toutes choſes; il ſignifie proprement grand pole, ou grand faîte. 2. Prince du ſang des Rois de *Kalka*. 3. Grand ſeigneur Tartare, dont le rang eſt au-deſſous du *Pei lé*.

Tai man, formule pour s'excuſer ſur la mauvaiſe chere qu'on a faite à un ami à qui l'on a donné à manger.

Tai miao, ſalle des ancêtres de l'Empereur.

Tai pao, Officier chargé de garder la perſonne d'un jeune Prince.

Tai pou ſſeë, nom d'un Tribunal.

Tai

Tai ſe, Précepteur d'un jeune Prince.
Tai tchong, endroit éloigné d'un pouce & demi de l'articulation du gros doigt du pied.
Tai tſe, Prince héritier.
Tai tſou, nom commun aux Conquérans qui ſont les prémiers auteurs d'une Dynaſtie.
Tai yang, plus parfait.
Tai yn, plus imparfait.
Ta kia, le téneſme.
Ta kiang, grand fleuve ; nom que les Chinois donnent au fleuve *Tang tſe kiang*.
Ta koen pen tſao, c'eſt le même que le *Tching luei pen tſao*.
Ta lao ye, Monſeigneur.
Talapoins, nom que les Siamois donnent aux Bonzes.
Tan; 1. Inſecte qui vit d'air & de roſée. 2. Seulement. 3. Nom d'un arbre. 4. Meſure qui contient environ cent livres de la balance Chinoiſe, ou cent vingt livres de notre poids.
Tan cha, ſorte de minéral.
Tan che, pierre ou bale d'arbalête; pouls qui indique danger de mort.
Tang; 1. Temple. 2. Corps de garde établis de diſtance en diſtance ſur les routes d'eau. 3. Sorte de remedes liquides. 4. C'eſt le nom de la treizieme Dynaſtie des Empereurs de la Chine.
Tang coué, nom d'une racine.
Tang couei, nom d'herbe.
Tang ge pen tſao, Herbier en deux livres, par *Vang hao cou*.
Tang lang, inſecte qui mange les cigales.
Tang ſin-pen tſao, grand Herbier en cinquante trois livres, compoſé par ordre de l'Empereur TANG.
Tang tien, drogue médecinale.
Tan hoa, titre qu'on donne au troiſieme Docteur d'une promotion.
Tan tien, endroit à trois pouces au deſſous du nombril.
Tan yu ou *Tchen yu*, nom de dignité, & non pas de pays, que l'Hiſtoire Chinoiſe donnoit autrefois aux Rois Tartares, voiſins de la Chine.
Tao; 1. La raiſon, la pure & droite raiſon. 2. Coutelas, fabre ou épée. 3. Ancienne monnoye de la Chine qui avoit à-peu-près la forme d'un coutelas. 4. Les Médecins donnent ce nom à certains pouls au nombre de neuf, appellez les neuf manières.
Tao chang, grand Bonze, ou Supérieur de Bonzes.
Tao li, Mandarin du Tribunal criminel d'une ville capitale de Province.
Tao ſſeë, Docteurs de la Loi; nom d'une Secte.
Tao ye, Gouverneur de deux villes du prémier ordre.
Tarbigi, ou *Tarbiki*, eſpece de loutre dont la chair eſt fort délicate.
Ta te kin, très-grand.
Ta teou, ſorte de gros pois, ou de feves.
Tcha, le Thé: *Item*: une eſpece d'écluſe.
Tchacou, chien qui a le col tout blanc.
Tcha hoa, arbre qui reſſemble au laurier d'Eſpagne, & qui porte des fleurs.
Tchai, nom général qu'on donne à certain ordre de forteresſes, places de guerre, ou citadelles.
Tchai hou, drogue Chinoiſe.
Tchan, ſtation de poſte, ou la diſtance d'un lieu à un autre qui fait une poſte.
Tchang, 1. Eternel. 2. Meſure de dix *Tché*, ou pieds Chinois. 3.

En Médecine c'eſt un pouls long.

Tchang ko tſe chu, arbre aux fruits longs, ou arbre de caſſe.

Tchang koué, Royaume du milieu; nom que les Chinois donnoient autrefois à leur Empire.

Tchang pe la, cire blanche, faite par des inſectes.

Tchang ſeng, ſecret de ſe rendre immortel, enſeigné par les Bonzes de la Chine: ce terme dans ſon ſens légitime & naturel ſignifie l'art de ſe procurer une vie ſaine & longue.

Tchang ſeng yo, nom du prétendu breuvage d'immortalité de la Secte des *Tao ſſeë*.

Tchang tchai, Jeûneurs parmi les Chinois idolâtres.

Tchang tchang, ſouvent.

Tchang tſe, chevreüil.

Tchao chi cou ell, le petit orphelin de la maiſon de *Tchao*; titre d'une Tragédie Chinoiſe.

Tchao lou, chaſſe de l'appel du cerf.

Tchao mien, breuvage rafraîchiſſant qui ſe fait de farine de bled d'Inde ou de millet, le tout bien battu avec de l'eau & du ſucre.

Tchao ting, ſignifie mot à mot, la Cour & la ſalle, ou la ſalle de la Cour; on déſigne par là l'Empereur.

Tcha pou, titre d'un Traité ſur le Thé.

Tcha pou to, preſque.

Tchatchigbi, eſpece de poiſſon peſant cinq ou ſix livres.

Tcha tchi y, eſpece de poiſſon de riviere.

Tha yé, feuilles de Thé.

Tcha yeou, huile qu'on tire d'un certain arbre.

Tché, 1. Pied Chinois de dix pouces. 2. Mûrier ſauvage. 3. Habile, intelligent. 4. Prendre & tenir ferme. 5. Manger. 6. Acte d'une Tragédie Chinoiſe. 7. L'endroit du bras nommé *Cubitus*, ou proprement l'os qui va depuis le poignet juſqu'au coude. 8. C'eſt le nom qu'on donne à ceux des Sages qui ont été jugez dignes d'etre placez dans la ſalle de *Confucius*, & d'y tenir un rang diſtingué.

Tché fou lin, drogue Chinoiſe.

Tché kien pen tſao, Traité des alimens médicamentaux, & des alimens convenables à chaque maladie, par *Ning yuen*.

Tché leao pen tſao, Herbier en treize livres, fait par *Moug tſan*.

Tche li, ici.

Tchelou, eſpece de poiſſon.

Tchen koue, les ſiécles belliqueux; certaine époque qui commença ſous l'Empereur GUEI LIE VANG.

Tchen yu, voyez *Tan yu*.

Tcheou, 1. Ville du ſecond ordre. 2. Nom de la troiſieme Dynaſtie des Empereurs de la Chine. Et 3. c'eſt le nom que l'Empereur HOANG TI donna à chaque dixaine de *Che*, ou à un diſtrict qui contenoit mille villes.

Tcheoui hong, ſorte de porcelaine peinte en rouge, infiniment eſtimée.

Tché ou pen tſao, Herbier en deux livres, par *Vang ſi*.

Tcheou tſe, eſpece de taffetas ſouple.

Tché ſing pen tſao, Herbier en dix livres, par *Tchin ſſeë leang*.

Tchi; 1. La prudence. 2. Papier. 3. Ordre de l'Empereur. 4. Sçavoir. 5. Nom d'arbre. 6. Pouls pareſſeux, tardif ou très-lent.

Tchi chou, on nomme ainſi certains livres qui contiennent l'hiſtoire de chaque ville & de ſon diſtrict.

Tchi fou, Gouverneur ou Mandarin d'une

d'une ville du prémier ordre. *Item:* Preſident d'un Tribunal de qui dépendent pluſieurs autres juridictions.

Tchi bien, Gouverneur ou Mandarin d'une ville du troiſieme ordre. *Item:* Celui qui y adminiſtre la juſtice.

Tchikiri, chien qui a une prunelle de l'œil moitié blanche & moitié bleüe.

Tchiktey, mule ſauvage.

Thi mou, ſorte de racine.

Tchin; 1. Nom général qu'on donne à certain ordre de forterefſes, places de guerre, ou citadelles. 2. Sujet. 3. Diviſion de la balance Chinoiſe, qui veut dire grain de pouſſiere; dix *Tchin* font un *Fou*. 4. Chaſte. 5. Onzieme Dynaſtie des Empereurs de la Chine. 6. Une perle. 7. Miniſtres du dédans; nom que les Médecins Chinois donnent aux drogues du ſecond ordre. 8. Pouls profond, enfoncé, caché, moins ſenſible.

Tchi nan, la bouſſole.

Tching; 1. Nom général qu'on donne aux bourgs. 2. Mur ou muraille. 3. Perfectionner, parfait, perfection. 4. Sincere, ſincerité. 5. Droit, droiture. 6. Solide, ſolidité.

Tching hoang, Eſprit tutélaire d'une ville murée.

Tching hoang yu, poiſſon peſant juſqu'à deux-cens livres, dont la chair eſt très-délicate.

Tching luei pen tſao, Herbier compoſé par *Tang chin ouei*.

Tching tchu cao, titre du principal Mandarin envoyé de la Cour, pour préſider à l'examen de ceux qui aſpirent au dégré de *Kiu gin*.

Tching tie, véritablement.

Tching yang men, porte droit au ſoleil du midi; nom de la porte méridionale de la ville Tartare à *Peking*.

Tchio tſo, picotement d'oiſeau; pouls qui indique danger de mort.

Tchi tcheou, Mandarin ou Gouverneur d'une ville du ſecond ordre. *Item*: Celui qui y préſide à l'adminiſtration de la juſtice.

Tchi tſe, eſpece d'amande.

Tcho, table.

Tchoang yuen, voyez *Tchuang yuen han*.

Tcho kia yu, poiſſon fort eſtimé à la Chine.

Tchong; 1. Zéle & fidélité pour le Prince. 2. Le droit eſt juſte milieu. 3. Ver qui s'engendre dans le corps humain. 4. Enfin.

Tchong chu co, école des Mandarins; titre des Mandarins du troiſieme ordre du Tribunal des *Colao*.

Tchong fang, recette moyenne.

Tchong fou, Tribunal ou claſſe des Mandarins d'armes de l'avant-garde du corps de bataille.

Tchong mi kiuen, étoffe claire dont on fait des tamis.

Tchong ngo, nom de maladie.

Tchong tang, ſalle du milieu d'un bâtiment.

Tchong tching, miniſtre fidéle & intégre.

Tchong tſiao, la cavité mitoyenne du corps, ou le haut ventre.

Tchong yong, le milieu immuable; titre du ſecond Livre Claſſique ou Canonique du ſecond ordre.

Tchouen chan kia, eſpece d'hériſſon écaillé.

Tchouen teou, pois roulans; pouls qui indique danger de mort.

Tchou tſe, cannes connuës aux Européans ſous le nom de *Bambous*.

Tchu, ſignifie en langue Mandarine: 1. Seigneur & maître. 2.

Pourceau. 3. Cuiſine. 4. Colomne. 5. C'eſt le nom diſtinctif de l'arbre qui fournit la matière du papier, autrement dit *Tchu keou.*

Tchuang yuen han, c'eſt le nom qu'on donne au prémier Docteur d'une promotion.

Tchu kao, examen que les Bacheliers doivent ſubir pour obtenir le dégré de *Kiu gin.*

Tchu cha, ſorte de minéral rouge.

Tchu chu, ſorte de minéral.

Tchuen ma, nom qu'on donne à une eſpece de petits chevaux dans les Provinces de *Se tchuen* & d'*Yun nan.*

Tchu heou, Prince feudataire.

Tchu hia tſao ko, ſorte de gouſſes ou ſiliques.

Tchu keou ou *Tchu kou*, voyez *Tchu.*

Tchung lieou, Génies bienfaiſans attachez à la conſervation de l'intérieur des maiſons.

Tchung tſang, nom de certains petits oiſeaux d'une figure bizarre.

Tchun tſiou, quatrieme Livre Canonique ou Claſſique du prémier ordre.

Tchu yu, ſorte de graine.

Tſiang, canon de fuſil.

Tſin lan, nom d'un fruit de la Chine.

Tſi ſeng, cérémonie de préſenter du vin aux criminels condamnez à mort.

Tſo ye, révérence que les jeunes gens font à leurs parens & aux perſonnes âgées de la famille.

Te, vertueux en général.

Te leao tien hia, pour dire en parlant de quelqu'un, qu'il s'eſt rendu maître de toute la Chine.

Teng; 1. Salle des aſſemblées. 2. Une lampe. 3. Pouls ſautillant.

Teou; 1. Meſure pour les choſes liquides; c'eſt la dixieme partie d'un *Tan.* 2. Une des vingt-huit conſtellations.

Teou ché, nom de fève.

Teou pan hiang, muſc en grain.

Teou pong, eſpece de manteau doublé de fourure, propre à garantir du froid & de la neige.

Teou y, prémierement.

Te tſoui, compliment pour dire, c'eſt avoir fait une grande faute que d'avoir pris cette liberté.

Thoriamba, Tartare, grand Officier du Palais de l'Empereur.

Ti, 1. Empereur, Maître & Seigneur ſouverain. 2. La terre. 3. Lieu ou endroit. 4. Nom d'une conſtellation.

Tiao, honneur qu'on rend aux défunts.

Tiao kien, ſorte de vers à ſoye.

Tie be mien, étoffe tiſſue de fil & de laine, ſemblable au droguet.

Tié ly mou, bois de fer; ſorte de bois extrémement dur, dont on fait des ancres pour les vaiſſeaux.

Tié muen, porte de fer.

Tien, 1. Les interpretes des Livres Claſſiques entendent par ce mot quelquefois le ciel viſible & matériel, mais plus ordinairement l'Eſprit qui préſide au ciel, & qui le gouverne; c'eſt dans ce dernier ſens qu'ils l'employent indifféremment pour *Chang ti.* 2. Plante dont les teinturiers ſe ſervent pour teindre en bleu. 3. Nom que les mêmes donnent au bain de paſtel.

Tien chun, celui qui obéït au ciel.

Tien heou, Reine du ciel.

Tien hia, ſous le ciel, ou le deſſous du ciel: On peut entendre par là toute la Terre, mais les Chinois

ne

ne prennent ce nom que pour leur Empire.

Tien hio, la doctrine céleſte, ou la vraie doctrine.

Tien hoa, plante dont les Teinturiers ſe ſervent pour teindre en bleu.

Tien kan, nom de certains caractères, au nombre de dix, du cycle ſéxagenaire, nommez *tiges*.

Tien ly, la raiſon.

Tien men tong, nom d'une plante.

Tien poei, ſœur du ciel.

Tien ſſeë, Maître ou Docteur celeſte; titre du Chef des Bonzes de la Secte *Tao ſſeë*.

Tien tchu, 1. Seigneur du ciel; nom qu'on donne au vrai Dieu. 2. Nom d'un arbre.

Tien tchu tang, Egliſe du Seigneur du ciel.

Tien tſan, tablettes de marbre, dont on orne quelquefois les tables de feſtin.

Tien tſé, fils du ciel, titre qu'on donne par honneur aux Empereurs Chinois.

Tien tſe men ſeng, diſciples du fils du ciel; titre qu'on donne aux trois prémiers Docteurs d'une promotion.

Tie tſeë, billets de civilité, fort en uſage à Chine.

Ti hoang, la racine de la grande Conſoude, *Conſolida major*.

Ti mou, on appelle ainſi le ſujet qu'on donne aux jeunes étudians pour faire le *Ven tchang*.

Ting, ſalle dans une maiſon. *Item*: Un cloud.

Ting ché, nom de Charge.

Tin pou tien hia, manière de parler, pour dire qu'une choſe a cours par toute la Chine.

Ti ouang ki ché ki, titre d'une ancienne Chronique Chinoiſe.

Tipa, Vice-Régent du Thibet ſous l'autorité du Grand *Lama*.

Ti ſang, eſpece de mûrier.

Ti ſien, habitant éternel de la terre, pour dire, très-âgé.

Ti tchi, nom de certains caractères, au nombre de douze, du cycle ſéxagenaire, nommez *branches*.

Ti ti, Génies bienfaiſans, régardez par les Chinois idolâtres comme les peres nouriciers du peuple.

Ti tou, Commandant général.

Ti y, prémierement.

To, beaucoup.

Toan, pouls court.

To ming ſan, remede qui ramene à une vie qui s'échape; nom d'une recette Chinoiſe.

Tong. 1. Orient. 2. Enſemble. 3. Enfin. 4. Sorte d'arbre. 5. Pouls mobile.

Tong chu, arbre ſemblable au noyer, qui donne une huile dont on ſe ſert pour vernis.

Tong hai touan tſe, ſatin de la Mer orientale; ſorte d'étoffe.

Tong hoa, la fleur du milieu; nom que les Chinois donnent à la Province de *Ho nan*.

Tong hoa pien, ingrédient pour peindre en blanc ſur la porcelaine.

Tong kong, le palais oriental; expreſſion fort uſitée pour déſigner le Prince héritier.

Tong kouei, eſpece de racine médecinale.

Tong pao, petite monnoye de cuivre à la Chine, qui peſe la dixieme partie d'une once.

Tong ſeng, jeunes Lettrez qui n'ont encore aucun dégré.

Tong tchi, nom d'une recette.

Tong tou, Cour orientale.

Tong tſao, arbriſſeau, dont la moëlle ſert à faire des fleurs artificielles.

Tong tſien, monnoye de cuivre.
Tong tſin, nom d'un arbre.
Tong yeou, eſpece d'huile.
Tou; 1. Terre. 2. Jalouſie. 3. Ver qui ronge les livres & les habits. 4. Nom que l'Empereur HOANG TI impoſa à chaque dixaine de villes.
Touan che, ſorte de pierre ſur laquelle les Chinois broyent leur encre.
Touan tſe, on donne ce nom aux ſatins de *Nan king*.
Tou fou liu, racine d'Eſquine, ou *China*.
Toui tſe, Proſe meſurée ſans rime, qu'on fait compoſer par les jeunes étudians.
Tou king pen tſao, Herbier en vingt-un livres, compoſé par ordre de l'Empereur TSONG GIN SSEE.
Tourbé, chien qui a au-deſſus des ſourcils deux flocons de poil blond ou jaune.
Tou ti, diſciple de Bonze: on donne ce même nom aux Eſprits tutélaires des villages.
Tſai, Gouverneur. *Item:* Malheur, calamité, douleur, ſouffrances.
Tſai tſe, arbre dont on tire de l'huile à brûler.
Tſai yo lou, Traité des herbes & remedes, compoſé par *Tong kiun*.
Tſan, nom d'une conſtellation.
Tſang; ſous cette dénomination les Médecins Chinois comprennent le cœur, le foye, l'orifice de l'eſtomac, les poûmons, & les reins.
Tſan mou, mere des vers; nom de celle qui a ſoin des vers à ſoye.
Tſanpou, nom général pour les grandes rivieres, ou fleuves du *Thibet*.
Tſan tſiang, nom d'une charge militaire qui répond à-peu-près à celle de nos Lieutenans-Colonels.
Tſao, ſignifie produire, faire, créer.
Tſao fan, couperoſe dont on peint la porcelaine en rouge.
Tſao ou, eſpece d'aconit.
Tſao ta tſe, Tartares puans; nom que les Chinois donnent par dériſion aux *Mongous*.
Tſao voë tché, le Créateur de tous les êtres.
Tſao yn y, Herbier en deux livres, compoſé par *Li han coüang*.
Tſe, minuit, ou le point précis que le ſoleil touche à l'heure de minuit. Et comme ſous les anciens Empereurs c'étoit le nom d'une Dignité, c'eſt encore aujourd'hui une maniére honorable de nommer quelqu'un.
Tſeë, fils. *Item*: pour dire de là, ou par là.
Tſeë touen ſang, nom du *Gin ſeng* de *Tſeë touen*.
Tſe ki, porcelaine.
Tſe lay tong, cuivre rouge.
Tſeng, inſtrument de Muſique à treize cordes. *Item:* eſpece de petite orgue.
Tſeng mo, comment?
Tſeng ſſeë, dégré de littérature, qui répond à celui de nos Docteurs.
Tſe ni, nom d'une racine médecinale qui a peu de ſuc.
Tſe nien, fin de l'année, que les Chinois appellent l'adieu de l'année.
Tſe ſong, voyez *Tſe tſong*.
Tſe ſou, nom d'herbe.
Tſe tan, nommé à la Cour *Bois de roſe*, excellent pour les ouvrages de menuiſerie.
Tſe tang, ſalle commune, où l'on honore les défunts de la même famille.

Tſe

Tſe tſong, arbre qui tient du génievre & du cyprès.

Tſi; 1. Vernis de la Chine. 2. Le nombre ſept. 3. Envie. 4. Certaines cérémonies, préſcrites par les rits qui doivent s'obſerver aux funérailles. 5. Nom de la neuvieme Dynaſtie des Empereurs de la Chine.

Tſiang, Académie ou école publique pour un diſtrict entier.

Tſiang kiun, Général Tartare; c'eſt le plus haut dégré de milice.

Tſiao, foyers: les Médécins Chinois en ſuppoſent trois dans le corps, qu'ils regardent comme les ſiéges de la chaleur naturelle.

Tſi chu, arbre du vernis.

Tſié, ſubdiviſion des quatre ſaiſons de l'an; chaque ſaiſon à ſix *Tſié*.

Tſien; 1. Monnoye de cuivre qui vaut la dixieme partie d'un *Leang* d'argent. 2. Poids d'une drachme. 3. Devant.

Tſien fou, Tribunal ou claſſe des Mandarins d'armes de l'avant-garde. *Item*: Un Mandarin de guerre de ce corps en particulier.

Tſien ge, avanthier.

Tſien kin ché tchè, Herbier en trente livres, compoſé par *Sun ſſeë miao*.

Tſien kin tſe gin, drogue Chinoiſe.

Tſiu ſui, ſalut qui ſe rend dans les viſites du commencement de l'année.

Tſi kin yeou, eſpece de vernis de couleur de caffé.

Tſin; 1. Nouveau. 2. Pouls net 3. Nom de la quatrieme & ſeptieme Dynaſtie des Empereurs de la Chine.

Tſing; 1. Les eſprits vitaux. 2. Les inclinations, les affections, & quelquefois les paſſions de l'homme. 3. Nom de meſure en arpentage, qui contient neuf *King*, ou cinq millions quatre-cens-mille pieds quarrez. 4. Monſtre ou chimère que ſe forment les Chinois ſuperſtitieux. 5. Vingt-deuxieme Dynaſtie des Empereurs de la Chine. 6. Pur & net, excellent, parfait, épurer, perfectionner.

Tſing chao can, formule par laquelle on prie les conviez de vuider leur taſſe.

Tſing choui, eau pure & claire.

Tſing ko, fruit qui reſſemble aux olives. C'eſt auſſi une eſpece de porcelaine dont la couleur tire ſur l'olive.

Tſing lao ye men kiu poi, formule par laquelle on invite les convives à boire.

Tſing pei, drogue médecinale.

Tſing ſſeë ou *Tſin ſſeë*, voyez *Tſeng ſſeë*.

Tſing tſing ou *Tſin tſin*, compliment qui ſignifie tout ce qu'on veut.

Tſin vang, Régulo ou Prince du prémier ordre.

Tſi ouen, eſpece d'éloge funèbre.

Tſi ſeng, vin qu'on préſente aux criminels avant que de leur lire leur ſentence.

Tſiu, ver qui ronge la chair humaine. *Item*: Couleur violette dont on peint la porcelaine.

Tſiue hao, voyez *Hao tſiue*.

Tſiue ſiao, voyez *Siao tſiue*.

Tſun, diviſion de la balance Chinoiſe; dix *Tſun* font un *Mo*.

Tſi yu, eſpece de poiſſon.

Tſoa fan, voyez *Tſao fan*.

Tſo ché, Officiers du déhors; nom que les Médecins Chinois donnent aux drogues du bas ordre.

Tſo ge, hier.

Tſo fou, Tribunal ou Claſſe des Mandarins d'armes de l'aîle gauche.

Tſo.

Tſo leao, expreſſion Chinoiſe, qui ſignifie, je me ſuis trompé.
Tſong, chef de famille. *Item:* eſpece de petite orgue.
Tſong ho, Intendant général des rivieres, ou Grand-Maître des eaux.
Tſong ping, Mandarin de guerre dont la dignité répond à celle de nos Lieutenans-Généraux.
Tſong tou, Grand-Officier, dont la juridiction s'étend ſur deux Provinces, ou pour mieux dire, ſur deux Gouvernemens.
Tſo tchouen, barques deſtinées à transporter les Mandarins dans leurs voyages.
Tſo toui, eſpece de compoſition qui conſiſte en des rapports de mots & de phraſes, des antithèſes, une verſification imparfaite, ou proſe meſurée mais ſans rimes.
Tſou; 1. Genre particulier d'ornement, fait de plumes d'un certain oiſeau d'un violet rare & très-eſtimé. 2. Pouls ferré. 3. Aider ou ſecourir.
Tſouan kouang tſi, excellent vernis de la Chine.
Tſouen kien, ſorte de vers à ſoye.
Tſoui ki, eſpece de porcelaine toute marbrée & coupée d'une infinité de veines.
Tſoui tſing, bleu ſoufflé, qu'on applique ſur la porcelaine.
Tſoui yeou, huile faite de caillou.
Tſou tſong, les ancêtres.
Tſou yu, celui qui a ſoin du parc.
Tſu, titre d'honneur comme Marquis ou Baron.
Tſun keou, embouchure ou paſſage d'un pouce d'étenduë; nom qu'on donne au carpe de la main.
Tſun ſing, drogue médecinale.
Tſuy, nom d'une conſtellation.
Tſu ya tſao ko, voyez *Tchu hia tſao ko*.
Tui, eaux des montagnes.
Tun, pouls ferme.
Tun taï, corps de garde établis de diſtance en diſtance pour la ſûreté des frontieres ou autrement.
Tun tien tao, Mandarin qui veille à la réparation des chemins d'un certain diſtrict.
Turbighé, animal amphibie qui approche de la loutre, dont la chair eſt tendre & de bon goût.

V.

VAI, au-déhors.
Van, dix-mille.
Van fo, toute ſorte de bonheur; c'eſt le nom de la révérence des femmes à la Chine.
Vang, Roi. Ce mot ſignifie auſſi, en vain.
Van ſoui, qu'il vive longues années, ou proprement dix-mille ans; acclamation & ſouhait des Chinois pour l'Empereur.
Ven, interroger, demander.
Ven de jang, arbre qui porte un fruit reſſemblant à un canard.
Ven tchang, eſpece de compoſition aſſez ſemblable aux amplifications des écoliers en Europe, qu'on fait faire aux jeunes étudians pour les ſtiler.
Ven tchong, homme diſtingué par ſa ſcience & par ſa fidélité: titre d'honneur.
Ven vang, Roi de paix.
Vi, nom d'une des vingt-huit conſtellations.
Ving, formule pour dire qu'on veut plûtôt ceci que cela.
Voë, ſignifie Etre, choſe, ſubſtance.
Vou, belliqueux.
Vou guei kiao, doctrine du vuide & du néant; nom d'une Secte à la Chine.
Vou ki, l'illimité, le non-borné; terme

terme de la Philoſophie Chinoiſe.

Vou leou, fente par où l'eau dégoute dans une maiſon; pouls qui indique danger de mort.

Vou y tcha, eſpece de Thé qu'on appelle en Europe *Thé bouy*.

Y.

Y; 1. La juſtice. 2. Le nombre un. 3. Siége ou réſidence. 4. Unique, pur, ſimple. 5. Pouls débordant, très-dangereux. 6. On donne ce même nom aux ſtations, ou lieux où l'on change de chevaux de poſte.

Ya, corneille.

Yai, diviſion de la balance Chinoiſe; dix *Yai* font un *Tchin*. *Item*: le port.

Ya kieou, arbre qui porte le ſuif.

Yamen, Tribunal de juſtice, ou Palais du Mandarin d'un lieu.

Yang, 1. Terme de la Philoſophie Chinoiſe qui ſignifie le parfait, en général, ou bien une matière parfaite, ſubtile, agiſſante, qui eſt dans un mouvement continuel. 2. La chaleur vitale. 3. Certaine claſſe de pouls, nommez ſuperficiels, extérieurs & ſenſibles. 4. Un mouton.

Yang ſin tien, nom d'un apartement du Palais de l'Empereur.

Yang tçiou, ſorte de breuvage de ris.

Yang tſe kiang, le fils de la Mer; nom d'un fleuve de la Chine.

Yang tſiou, voyez *Yang tçiou*.

Yao couai, chimère que ſe forment les Chinois ſuperſtitieux.

Yao mo, Génie malfaiſant, qui, ſelon les diſciples de *Fo*, cherche à dévorer le plus d'hommes qu'il peut.

Yao pien, porcelaine ſemblable à une eſpece d'Agathe.

Ya tcha, thé en feuilles.

Y choang hiai, une paire de ſouliers.

Y choang oua, une paire de bas.

Ye, une des vingt-huit conſtellations.

Ye lo tſe; c'eſt ainſi que les Chinois nomment les mules ſauvages qui ſe trouvent en Tartarie.

Yen, ſel. *Item*: eſpece d'oye ſauvage.

Yen tche, certaine compoſition de fèves noires.

Yen fa tao, Préſident du Tribunal du ſel.

Yen fou tſe, nom d'un arbre.

Yen kiou, écorce qui renferme le fruit de l'arbre qui porte le ſuif.

Yen pe, arbre qui tient du genievre & du cyprès.

Yen tao, Officier qui a l'intendance des poſtes, du ſel, &c. *Item*: Pouls qui indique danger de mort.

Yen vang, le Roi d'enfer; Divinité chimérique des Chinois idolâtres de la Secte de *Fo*: c'eſt le *Pluton*, ou ſelon quelques-uns, le *Deſtin* des anciens Payens.

Yen yuen, Intendant-général d'une Province pour le ſel.

Yeou, aider ou ſecourir: on ne s'en ſert en ce ſens que pour indiquer un ſecours plus qu'humain. En Philoſophie c'eſt le terme général pour tout ce qui eſt mol.

Yeou fou, Tribunal ou Claſſe des Mandarins d'armes de l'aîle droite.

Yeou li hong, porcelaine peinte en rouge, extrêmement eſtimée.

Yeou man, compliment pour s'excuſer ſur la mauvaiſe chère qu'on a faite à un ami à qui l'on a donné à manger.

Yeou tou, eſpece de terre huileuſe.
Yeou tſe, nom d'un fruit de la Chine.
Ye ſang, mûrier ſauvage.
Y bio, college de piété.
Y king, prémier Livre Claſſique ou Canonique du prémier ordre.
Y ma, Bureau où l'on entretient des chevaux de poſte.
Yn; 1. Terme de la Philoſophie Chinoiſe qui ſignifie l'imparfait, en général, ou une matière groſſiere, imparfaite, & ſans mouvement. 2. L'humide radical. 3. Certaine claſſe de pouls qu'on nomme profonds, cachez & moins ſenſibles.
Yn tſien, voyez *In tſien*.
Yn yang, expreſſion très-vague de la Philoſophie Chinoiſe.
Yn yu chan, montagne du ſceau d'agathe, ainſi appellée parce qu'on en tire une eſpece de pierre précieuſe qui reſſemble à l'Agathe, dont on fait des cachets, & dont le Sceau Impérial eſt fait.
Yn yuen, comme une pillule bien ronde; pouls qui indique danger de mort.
Yo; 1. Médecine. 2. Eſpece de ſimple à larges feuilles 3. Pouls foible.
Yolo, chien qui a le muſeau long & gros, la queüe de méme, les oreilles grandes, les levres pendantes.
Yong, ſe ſervir. *Item:* conſtant, éternel, immuable.
Yong ſuen, ſource bouillante; pouls qui indique mort prochaine.
Yong tching, Paix ferme & perpétuelle, concorde indiſſoluble; c'eſt le nom de l'Empereur régnant, ainſi que celui d'un vaſte monaſtere de Bonzes, aſſez ſpacieux pour en loger plus de mille.
Yong tching fou, Tribunal ſuprême de la guerre.
Yong tſai, ancien nom d'une Charge très-conſidérable.
Yong yo fa ſiang, Herbier en un livre, par *Li cao*.
Yo ſing pen tſao, Herbier en quatre livres.
Yo teou keou, eſpece de cardamine.
Yo tſong kiué, Herbier en deux livres, fait par *Tchang tchin kiuen*.
Y ouan, dix-mille.
Y pé ouan, un million.
Y tchuen tao, Mandarin qui a ſoin des Poſtes, des Hôtelleries royales & des barques d'un certain diſtrict.
Y tien pou tſo, expreſſion Chinoiſe qui ſignifie, il ne ſe trompe en rien.
Y tong, enſemble.
Y touan, fauſſe Secte, héréſie ou erreur en fait de doctrine; c'eſt le nom que les Lettrez donnent à toutes les autres Sectes.
Y tſeë, une fois.
Y tſien, mille.
Yu; 1. Nom qu'on donne à la Secte des Lettrez: on doit entendre proprement par ce mot la doctrine commune à tout l'Empire, renfermée dans les *King*. 2. Un diamant. 3. Certain inſtrument de Muſique. 4. La pluye, & 5. Par analogie certaines cérémonies qui ſe pratiquoient autrefois pour obtenir la pluye.
Yu che, eſpece de Jaſpe, ou de pierre précieuſe, qui ſert à faire des cachets, & dont eſt fait le ſceau Impérial.
Yuen, nom de la vingtieme Dynaſtie des Empereurs de la Chine. *Item*: Pouls mol.

Yun

Yuen gin pe tchong, titre d'un recueil de pieces de Théâtre Chinoiſes.
Yuen pe, arbre qui tient du genievre & du cyprès.
Yuen tchao, nom qu'avoient autrefois les Tartares Occidentaux.
Yuen to, plus éloigné.
Yu kiong, comme un pilon ; pouls qui indique danger de mort.
Yu leang ho, nom d'un certain canal, qui ſignifie, Canal à porter les denrées.
Yu mé, encre Impériale.
Yung fo, compliment à quelqu'un qui ſe porte bien, qui ſignifie, la proſpérité eſt peinte ſur votre viſage.
Yun ho, nom d'un canal, qui ſignifie Canal royal.
Yun leang, canal royal.
Yun lo, inſtrument de Muſique.
Yun mou che, du talc.
Yu pi, formule qu'on ajoûte aux billets de remercîment, quand on n'accepte qu'une partie du préſent. *Item*: peau de poiſſon.
Yu tſi, l'extrémité par laquelle le plus gros os du pouce tient au carpe.
Yu tſiang, fretillement de poiſſon ; pouls qui indique danger de mort.
Yu ſſeë, Docteur attaché à la Cour & à la perſonne de l'Empereur.
Yu yu tou, figures de poiſſons extraordinaires ; titre d'un Livre Chinois.

Fin du prémier Volume.

A01
1468475

Digitized by Google

Partita con Ricevuta tavole istromentali
il dì 19 Xbre 1835.